Appartenant à Mr.
Devise

Cet Ouvrage Est divisé En
Treize Livres

Fin

HISTOIRE DE GEORGES CASTRIOT, SURNOMMÉ, SCANDERBEG, ROY D'ALBANIE.

Contenant ses illustres faicts d'armes, & memorables victoires à l'encontre des Turcs, pour la foy de Iesus Christ.

RECUEILLIE, DRESSÉE, ET POURSUIVIE IUSQUES À LA MORT DE MAHOMET II. Par IAQUES DE LAVARDIN Seigneur du Plessis, &c.

De nouveau a esté adioustee en ceste Edition une Chronologie Turcique, en laquelle sont sommairement representés les principaux exploits des SULTANS BAIAZET II. SELIM I. SOLYMAN II. SELIM II. MURAT III. *&* MAHOMET III. *en l'espace de* CXVII. *ans.*



A FRANCHE-VILLE.
Pour IEAN ARNAULD.

M. DCIIII.

AV ROY.

SIRE,

C'estoit bien vrayement de quelque demon propice, & pour quelque haut mystere le conseil à moy pieça inspiré de deuoir à vostre sacree maiesté, & à vostre genereuse noblesse vouër comme un cahos tumultuairement assemblé dedans ma pensee, la conception de ceste histoire que tres-desireux ie m'estudiois de toutes les forces & nerfs de mon esprit ordonner, & rẽdre digne des arres de ma tres-humble & tres-deuotieuse affection à son seruice. Car tandis que doucement se reposoit l'esperance de sa perfection dessus mon labeur assiduel, & l'heureux ad-

ueu de vostre authorité Royale : voicy que le beau succez s'en est aussi soudain manifesté : me remplissant d'allegresse & de ioye en si grande foison, que ie la puis dire egale à celle des plus heureux & contens, non sans tres-grande ... subiect procedant de la viue vertu ... vos sacrez auspices & de l'amplitude de vostre bon-heur, Sire, lesquels conspirans d'vn secret accord auecque le ciel (leur eternel domicile) l'enclinerent des lors si fauorablement à respandre les benignes influences de ses dons & graces diuines, & tant de rosees de ses sources tres-pures dessus ceste masse informe & indigeste, & és veines seches & arides de mon esprit : que les penetrans d'en-haut, luy ont donné forme, elegance, clairté, esprit & vie par leur vertu infuse, comme d'vne deité seconde, si qu'en effect, Sire, vostre Maiesté a faict reussir tel, tout cest œuure, comme fruict yß-

su de la fecondité des graces & perfe-
ctions celestes d'icelle; & de telle façon
assorti qu'à present, moins douteux &
suspens, en toute humilité & reuerence
i'ose consacrer aux pieds de vostre Ma-
iesté, reduit en forme nouuelle, & plus
aisée aux lecteurs de ces liures, distribuez
expres, par chapitres, & brefs som-
maires; & augmenté d'vn treziesme
liure, & de plusieurs matieres confor-
mes à l'histoire, en maints endroits, auec-
queceste tres-humble supplication aus-
si à sa clemence accoustumee d'auoir a-
greable la presente dedication, auecque
le nom sacro-sainct & venerable de sa
Maiesté inscrit dessus le front, & place
plus eminente du liure pour sa protection
& recommandation tres-certaine &
inuiolable à la posterité: l'ose consacrer,
dy-ie, SIRE,

Celuy qui estant né d'ancestres en lon-
gue suite recogneus tres-hūbles & tres-

obeissans suiects & seruiteurs en honne-stes grades, de vostre maison Royale, en la mesme tres-humble suiection & ser-uitude souhaitte de tous ses vœux à icelle auecque les graces diuines toute prospe-rité, vie, & sãté parfaicte en tres-longues annees & accroissement en tout bon heur de triomphes & victoires de tous ses ennemis. De Paris, le premier iour de Iuillet, 1597.

IAQVES DE LAVARDIN
Seigneur du Plessis
Bourrot.

A LA NOBLESSE FRANÇOISE.

MESSIEVRS, si de pres nous considerons l'imbecillité de nostre naissance, trouuerons (selon l'aduertissement de Pline) que Nature a eu la main fort chiche & auare en nostre endroit, faisant que l'homme (né pour seigneurier tous autres animaux) vint sur terre si fresle, & manque au prix d'iceux. Elle a baillé à toutes bestes dés leur creation, vigueur, vesture, armes, pasture: & à l'homme quoy? Il sort du ventre nud, infirme, inualide, mesmes à se sustenter. L'homme seul, s'il n'est enseigné, ne sçait rien, n'est à rien idoine, non pas à desmarcher, ny parler: & quand ores par long vsage il l'aura aprins, & qu'au reste on le laisse là (comme dit le Philosophe en son pur naturel, ne s'appliquera qu'à vice & brutalité, demeurant tousiours neantmoins pour ce regard, inferieur à la beste brute, laquelle au rebours, par instinct naturel, s'adône d'elle mesme à ce qui est de sa propre & peculiere function.

CESTE compassion de l'impuissance humaine me ramentoit vn vieil prouerbe Italien, & dirois volontiers, que nous deurions, ou naistre sages, ou naistre deux fois. Car naissans sages, euiterions les inconueniens de ceste vie, esquels par ignorance nous trebuschons iournellement: ou bien durant la seconde, prati-querions ce qu'en la premiere aurions apprins, & ne cheminerions par les tenebres d'erreur, ainsi que nous faisons venans en ce monde, priuez de la lumiere de sapience, que Salomon demandoit pour tout à Dieu. D'autre costé si nous remarquons l'excellence de l'homme, verrons qu'au lieu de ces belles facultez corporelles, dont les autres animaux luy sont superieurs, Dieu l'a fauorablement doué de ceste preeminence de la partie intellectueuse, & susceptible de doctrine, c'est nostre esprit (de soy celeste) lequel autrement par sa prison, & domicile terrestre, fait rude, sauuage, & de mauuais goust, adouci, domestiqué & assaisonné par la saueur, & ciuilité des bonnes sciences, l'essoigne autant de l'irraisonnable, qu'il l'approche de la diuinité.

ESTANT donc tout homme & capable de sçauoir, & necessité d'apprendre, à plus forte raison le Gentilhomme: lequel excedant toutes autres personnes en dignité de sang, dons & proprietez naturelles, & à ceste cause plus volontiers appellé aux grades d'honneur, & maniement, doit aussi illustrer d'auantage, &

ennoblir son ame de la cognoissance des lettres, notamment de l'Histoire: comme ainsi soit qu'il n'y a lustre, il n'y a splendeur, dont elle ne face largesse à ses amateurs. Elle introduit les siens aux priuez conseils des Roys, elle les pousse aux administrations des Republiques, aux pl9 insignes estats de la guerre, & gouuernemés des prouinces: nous apprend à estre sages aux despens d'autrui: bref (ainsi que Ciceron l'apelle) c'est le tesmoin des temps, la lumiere de verité, la vie de memoire, la regente de la vie, & la messagere de l'antiquité, de laquelle qui est ignorant peut à bon droict estre dit estranger parmi les siens. Aux louanges d'icelle toutefois ne m'estendray plus auant, non plus qu'à vous inciter à sa familiarité: la voyant (graces à Dieu) au milieu de vous tant bien receuë, qu'elle occupe & arreste auiourd'huy bonne partie de vostre honneste loisir. Seulement vous diray sur ce discours, que d'autant que la principale & plus ordinaire profession du François, est la suyte des armes, sans s'arrester que bien peu aux loix qui en dependent: ie desirerois que la lecture des Histoires, qui luy represente les exemples frequens de tant de grosses armees bien conduites & policees, de tant de Capitaines & soldats tres-conscientieux obseruateurs des statuts & ordonnances militaires, l'incitast aussi à ensuyure plus religieusement ceste ancienne discipline & obeyssance, par laquelle ceux-la ont acquis à eux los perdurable, triomphes

innumerables à leurs Chefs & conducteurs, & à leur partie des Empires & Monarchies d'infinie grandeur. Qui a affranchi les Assyriens, asseuré les Grecs & Romains de l'ingrat silence, & des iniures du temps obliuieux? Qui fait encore iusques à huy fleurir leur gloire tant celebre? Qui a iusques aux derniers limites de ceste machine terrienne espandu le nom glorieux & immortel des Gaulois? Qui les à rendus effroyables, mesme au superbe & inuaincu Romain: tellement qu'à chaque bruit rapporté au Senat, que le Gaulois remuoit, il soit refugié soudain à la Dictature, comme à vne Ancre sacree, és plus tempestueux orages & perils de son Estat? Ce n'a esté, certes, la force sur-naturelle de leurs corps; ce n'a esté le nombre infini de leurs esquadres: ains la seule exacte & rigoureuse obseruation des loix & discipline de la guerre.

Ainsi ce fameux Conquerant le Duc de Bouillon, ainsi nos genereux & Chrestiens Argonautes, & infinis autres, se sont iadis frayé la voye au ciel, & trouué nom immortel dessus la terre. Qui a moyenné aux Sarrasins & Turcs telle reputation aux armes? Qui les a fait heritiers tantost de tout l'Empire Grec & Romain, sinon d'auoir premierement succedé à leur discipline? de laquelle ils se peuuent vanter pour le iourd'huy estre seuls zelateurs: seuls, di-ie: car au reste ie ne sçache nation qui en tienne plus conte. Il n'est plus mention à present de reco-

gnoistre

moistre aucune reigle ny police entre gens de guerre. Nous aimons tous mieux apprendre nostre deuoir de l'experience, & par l'euenement de nostre propre peril, que par la raison & discipline : suyuans ce Prouerbe, En gastant on apprend. Mais c'est, à mon aduis, vne mauuaise maxime. Car le cours de nos ans est bref; l'vsage & experience de grande longueur, pour s'approuisionner de toutes preuues necessaires, sans la lecture: laquelle conioincte à l'experience, est suffisante en peu de temps à nous promouuoir, subtiliser, & affiner le iugement. De fait (comme dit Philippe de Comines) l'on peut plus sçauoir du train des armes dedans vn seul liure en trois mois, que ne pourroyent voir à l'œil vingt hommes viuans l'vn apres l'autre consecutiuement. Ainsi i'en reuiens là, que ceste science & maistrise estant plus que necessaire à nostre nation, qui fait mestier de guerres, le moyen pour bien tost l'acquerir, c'est de la marier aux Histoires.

CESTE consideration (Messieurs) m'a meu à vous en cõmuniquer vne, quoy qu'il ne reste plus auiourd'huy gueres de bons Historiens, soient anciens ou modernes, soient domestiques ou estrangers, que nostre langue ne tienne publiez, (par le vertueux labeur de maints doctes & rares esprits François) de laquelle ne se recueillera (comme i'espere) moindre fruict, que recreation. En premier lieu, y lisant les hautes aduentures & faicts valeureux d'vn siecle si,

conioint au nostre, que nos grands peres en peuuent auoir eu certaine cognoissance, l'on s'en resiouyra & glorifiera, ne plus ne moins que le monde a de coustume de faire son profit, & s'attribuer l'honneur des triomphes & gloire de son temps. Dauantage vous y rencontrerez, non les detestables & miserablement sanglans ruisseaux de nos troubles & seditions, non des conspirations contre sa patrie, non des massacres horribles entre concitoyens, non des enfans contre leurs peres, non des freres acharnez contre leurs freres, des maris contre leurs femmes. Vous n'y orrez les piteux cris & vrlemens de femmes, & filles violees: vous n'y remarquerez les excez des sacrileges, incendiaires, ny rauisseurs de biens de leurs patriotes & alliez. ains vne guerre saincte & approuuee des armes legitimes, pour la tuition de la liberté Chrestienne, & ciuile, à l'encontre des Turcs & circoncis, ennemis coniurez de Iesus Christ, les villes maintenues, le pays conserué par ses propres nourrissons. Vous y recognoistrez vn Prince religieux, magnanime, guerrier, armé de foy & zele non croyable, vn soldat fidele, vnanime, obeyssant. Vous y cotterez vne obseruance de la discipline militaire si parfaite, que leurs insignes victoires & exploicts vous en sembleront moins dignes d'admiration. C'est la vie de George Castriot, surnommé par les Turcs Scanderbeg Roy d'Albanie: le nom immortel duquel est digne sans nulle contradiction, d'estre consacré au

templ

temple de Memoire, au dessus, parauanture, de tous autres recommandez caualliers & champions de Iesus Christ, par luy suscitez és parties de Leuant à l'encontre de la detestable secte de Mahomet, & qu'il a onques voulu marquer de toutes louables qualitez & prerogatiues comme foy, religion, force, adresse corporelle, dexterité d'esprit, & pratique des armes, suyuies d'vn si indicible bon-heur, que meritoirement on peut dire, que ses faicts ont surmonté ses destinées: lesquels i'ay tirez & prins, selon la verité historiale, des escrits de ceux qui en ont parlé, singulierement de Marin Barlece, Prestre, natif de Scutari en Albanie, que me suis proposé pour principal exemplaire & patron, comme autheur, qui pour estre reputé tres-diligent & veritable, tres-graue & sententieux, merite place entre les plus signalez Historiens Latins des siecles derniers passez.

Or, Messieurs, ie la vous presente, auec humble supplication, que si trop de temerité m'a fait oublier ce que ie suis, m'ingerant d'vne tasche qui surpasse la foiblesse de mon esprit, vous en plaise donner le blasme à la bonne volonté que i'ay de vous seruir, & profitablement agreer, receuans ce mien trauail aussi gratieusement, que deuotieusement il est offert à vos courtoisies.

Maintenant à ce que ce Prince Grec & forain, ne soit fraude du vray & honorable tesmoignage, que luy donnent plusieurs de nos Latins, personnages de grande authorité, voici comme ils en parlent.

Volaterran au huictiesme Liure de sa Geographie, en la description de la Macedoine, escrit de Scanderbeg en ces mots:

Trois familles principales ont possedé ces lieux auec l'Epire: toutes lesquelles nous auons veues à Rome dechassees par les Turcs. La seconde entre icelles est celle des Castriots: vn desquels, nommé Iean de Dibre, ou Dibrien, tenoit Croie: & quelques autres places au dedãs: & estant poursuiui en guerre par Amurath, Roy des Turcs, s'en deliura sous paction de tribut, luy baillant en hostage Georges son fils, aagé de neuf ans. Cestui-ci donc auec les ans croissant en perfections & vertus heroiques, force & vigueur de corps incomparable, Amurath le fit estre de sa secte, & le nomma Scanderbeg, qui veut dire en langue Turque, Alexandre Seigneur, ou Grand. Or luy conquist-il maintes prouinces, entre autres la Mœsie forçant Georges Vncheruech Despote, dedans sa ville de Neufmont, metropolitaine du pays, où l'on tient qu'il y a mines d'or & d'argent. Amurath ayant fait mourir Iean son pere, & Caragusie son frere aisné, hostager dedans Andrinople, l'inuestit du Royaume paternel. Ce temps pendant le Pape Eugene IIII. en entendant la renommee, essaye par lettres & messages de le gaigner, & r'amener à sa Loy premiere. Il y consent incontinent: & se rebellant, fit depuis autant de dignes & recommandables seruices à la religion, qu'il auoit fait auparauant de mauuais

offices

offices à l'encontre d'icelle : & en surprinse occupa Croie, Sfetigrade, Steluse, Medrusie, & Ternace, villes de la prouince. Amurath despescha à l'encontre de luy tout premierement Amesambeg, fils de son frere, auec troupes, & puis Vrane l'vn de ses Capitaines. Ia tenoient ils Croie depuis quatre mois assiegee, quand le Turc y mourut, & que Mahomet son fils y enuoyant autant de Chefs, qu'ils appellent Bassas, remettoit sus en vain ses forces : car à tous coups cestui-cy auec vne poignee de gens luy renuersoit & dissipoit de belles & grosses armees. En mesme temps aussi il couroit sus aux Venitiens : lesquels à l'occasion des villes d'Albanie qu'il leur auoit ostees, luy denioyent le payement conuentionné à ses predecesseurs. Parquoy il saccagea le pays de Duray, puis de Damne, Scodre, & Driuaste : donna la chasse pres la riuiere de Drine à l'armee Venitienne, la venant rencontrer. Finalement ceste paix depositaire fut entre-eux concluë, par la negotiation d'Antoine Venier, Prouiseur d'Albanie, qu'au moyen de la cession qu'il leur faisoit de Scodre, & son territoire, par luy occupé, ils luy rendroient quinze cens escus par chacun an. Ceci accordé, & luy estant sollicité par le Nonce du Pape Pie II. de passer en Italie au secours de Ferdinand, Roy de Naples, le deliura tout aussi tost des mains de Iean Antoine, Prince de Tarente, Iean fils du Roy René, Duc d'Anjou, & Iaques Picenin, qui l'auoient en-

tion dedans Barlette. Puis sans seiourner à Rome, se retira incontinent en ses marches, où peu apres il fut estouffé de poison. Il fut pour certain, sans contredit, personnage digne ou de la succession de Pyrrhus, ou du surnom d'Alexandre. Auoir passé par tant de perils & rencontres, c'est cas estrange, qu'vne seule blessure n'ait esté trouuee par tout son corps, horsmis d'vne espaule rompue. Il eut à femme la fille d'Arianite, laquelle encore de present est viuante à Naples, qui luy enfanta vn fils: lequel apres la mort de son pere, en semblable exilé par Mahomet, va par le monde errant comme pelerin hors de sa maison. Voila ce qu'il en raconte.

Æneas Syluius en la description d'Europe, Ch. xv.

Celle qui de present est dite Albanie, anciennement faisoit portion de Macedoine, tournee vers l'Occident, entre Duraz & Apollonie, ainsi qu'auons laissé par escrit, villes iadis assez celebres. Leur langage est incogneu aux Grecs & Sclauons. I'estime que ceste generation d'hommes est autrefois prouenuë d'Albanie, que l'on dit auoisiner les Colches en Scythie Asiatique: selon que souuentefois l'inondation des peuples Barbares s'est respanduë és prouinces de Grece & Italie. En ceste region Camusa obtint grande authorité: lequel engendré de pere & mere Chrestiens, & peu ferme en la foy Catholique, se destourna à l'opinion insensee de Mahomet. Mais comme legerement il se reuolta de Iesus Christ, il desprisa de mesme les ceremo-

nies

nies Mahometanes. Car il reuint à la loy paternelle: & combien que de toutes deux il se mocquast à l'ouuert, toutesfois peu fidele à l'vne & à l'autre, il aima mieux mourir Chrestien que Turc. Il deceda peu apres la desolation de Constantinople. Georges Scanderbeg extrait d'illustre sang, recueillit sa succession: lequel employa presque toute sa vie aux armes, bataillant pour le nom du Fils de Dieu, & desfit plusieurs grosses armees & exercites des Turcs: & presque seul retint celle prouince en la foy de l'Euangile. Mais on dit auiourd'huy, qu'à force d'auoir esté enuahie & trauaillee par les armes infideles, elle est pour la plus part demeuree deserte. Le Roy Alphonse a souuent enuoyé des compagnies en Albanie, & maintenu contre les Turcs la ville de Croie, receue en sa protection. Le nepueu de Scanderbeg de par son frere, tenant le party des Turcs, & ayant dressé des embusches à son oncle, fut par luy empoigné, & mené à Alphonse: lequel lui fit espouser vne prison. Pareillement le Pape Calixte secourut de gros deniers Scanderbeg.

Pourrez aussi voir ce qu'en a escrit André Theuet en sa Cosmographie, Tome premier, Liure onziesme, Chapitre troisiesme, de la suite des Ottomans, heur & malheur d'iceux. Entre autres les faicts du Tyran Amurath, & prouësses de nostre Scanderbeg. & comme il fut circoncis: puis promeu aux lettres Greeques, Arabesques, Turquesques & Syriaques, auec la

Loy du faux Prophete.

Paule Ioue, Euesque de Nucere, au Cõmẽtaire des choses Turquoises, adressé à Charles v. Empereur.

Mais certes quand Scanderbeg, Lieutenant d'Amurathes en Albanie, apres toutes choses passees rebellant, print les armes contre luy: iceluy Amurathes en personne, & Mahomet son propre fils quant & luy, vint auec puissante armee deuant Croie, & auec artillerie fit lõgue & forte batterie contre la ville. Voyant toutesfois qu'il y perdoit temps, & n'auoit moyen d'y entrer (bien est vray qu'il en retira son camp) il en tomba en telle tristesse, ou plustost rage & forcenerie qu'à la fin saisi de griefue maladie, il trespassa à Andrinople, l'an de la restauration de nostre salut, Mil quatre cens cinquante, au mois de Nouembre.

De la verité du pourtrait de Mahomet second Empereur des Turcs, dedans ce mesme traicté Paule Ioue testifie, qu'il estoit de mediocre stature, de couleur fusque, la face maigre, le nez fort croche & aquilin, les yeux de Griffon, l'affermant ainsi effigié de la docte main de Bellin excellẽt peintre Venitien au Thresor de la Seigneurie de Venise.

Tel aussi se void representé par Leonard de Chiou Euesque de Metelin à la teste du liure qu'il a escrit de la miserable captiuité de la cité fameuse de Constantinople, par ce mesme Mahomet: duquel liure il a esté icy fidelement imité & transmis par Ia. de Vert.

SONNET

DE M^{R} DE RONSSARD, A IAQVES DE LAVARDIN, Sieur du Plessis-Bourrot.

I

L'Epire seulement en cheuaux n'est fertile,
Bons à rauir le prix au cours Olympien:
Mais en hommes guerriers, dont le sang ancien
Braue se vante yssu du valeureux Achille.

Pyrrhe m'en est tesmoin, qui razant mainte ville
Eut en fin pour tombeau le vieil mur Argien,
Et Scanderbeg vainqueur du peuple Scythien,
Qui de toute l'Asie a chassé l'Euangile.

O l'honneur de ton siecle! ô fatal Albanois!
Dont la main a desfait les Turcs vingt & deux fois,
La terreur de leur cãp, l'effroy de leurs murailles:

Tu fusses mort pourtant, englouty du destin,
Si le docte labeur du sçauant Lauardin
N'eust, en forçant ta mort, regaigné tes batailles.

AV S[r] IAQVES DE LAVARDIN, SIEVR DV Plessis-Bourrot, Gentilhomme fort docte & vertueux, sur son Histoire des Turcs.

Ie ne puis, Lauardin, voir ces faicts glorieux
Du vaillant Epirote, & sa vertu notoire
Par le lustre non feint de ceste belle Histoire,
Sans blasmer nos François vaillans trop furieux:

Sans souspirer de quoy ou nous ne faisions mieux,
Ou au moins aussi bien, reduisants en memoire
Combien nous eussions peu gaigner de territoire
Du Barbare estranger grand & victorieux.

Miserable François en liberté seruile
Par l'obstination de la guerre ciuile,
Chãgez par ceste Histoire en biẽ vostre malheur.

Imitez Scanderbeg, & ayez quelque honte
Que l'infidelité des Barbares vous domte,
Si vous estes Chrestiens & de quelque valeur.

A LVY.

A LVY-MESME.

Tu escriuois la triste Comedie
De Celestine, & des ieunes esprits,
Qui en l'Amour furent si mal appris,
Que la mort seule osta leur maladie:

Quand desolee & toutesfois hardie
Deuant tes yeux se presenta Cypris,
A son secours implorant tes escrits,
Puis que de fait aucun n'y remedie.

Cypre, dit-elle, est prise maintenant,
Isle iadis neuf Royaumes tenant,
Lieu pour son heur appellé Macarie.

Pren, Lauardin, le clairon qu'autresfois
Eut Scanderbeg, & aduerty les Roys
De leur deuoir contre la Barbarie.

FL. CHRESTIEN.

ODE.

1 IE n'admire des Seigneurs
Ny richesses ny grandeurs,
Qui s'en vont en peu d'espace:
Mais bien i'admire la grace
De ceux, qui peuuent vser
Des Ans, pour s'eterniser.

2 Tous ces Biens mondains legers
Semblent aux vents passagers
Qui se perdent en la Nue:
Mais non la Vertu cogneuë,
Ny les gestes, qui tousiours
Durent sans finir leurs iours.

3 „L'homme du ciel est aimé,
„Qui d'honneur est animé:
Et ceux qui chantent l'histoire
Des Princes luisans de gloire,
Monstrent non moins qu'eux au iour,
Que la Gloire est leur amour.

4 A qui donray-ie ce prix,
Sinon à toy, qui escris
En nostre langue Françoise
Les Faicts d'une main Gregeoise,
Suyuant apres les combats
Encore l'autre Pallas?

5 Ce sont, ce sont les moyens
D'inciter les Roys Chrestiens

A sauuer

A sauuer de tyrannie
La belle Grece & l'Asie.
» *Est-il œuure mal-aisé?*
» *Au cœur grand & aduisé?*

6 *Ie ne suis pas vn de ceux*
Qui repute bien-heureux
Ceux, qui d'ame casaniere
Fuyent l'alarme guerriere,
Et ne voyent point la mer
De mille vaisseaux s'armer.

7 *Heureux ie nomme qui court*
Apres les Dieux de la Court,
Et qui busque sa fortune.
On dit d'vne voix commune,
» *Qui desire, est mal-heureux:*
» *Mais sot, qui n'est desireux:*

8 *Bien-heureux, qui au Parquet*
Vend aux plaideurs son caquet.
Les vns au saffran s'y rendent,
Les autres leur mestier vendent,
» *Et la generation*
» *Se fait de corruption.*

9 *Heureux ie dy le marchant*
Qui va les Indes cerchant,
Et qui sur les ondes erre,
Ou trafique sur la terre,
» *Le desir est vn beau feu,*
» *Et sans luy tout est bien peu.*

Mais qui d'vn noble desir
Sent son courage saisir,
Et qui d'amour sans egale

Defend sa terre natale,
Sur tous il est fortuné,
Comme des Dieux fils aisné.

11 ,, Vertu gist en l'action
,, D'honneste emulation:
,, Et la vertu bien-heureuse
,, Et l'action vertueuse,
Comme ton histoire apprend
En quoy la vertu se prend.

12 Si Scanderbeg indompté,
Digne de l'Eternité,
Vray sang des grand Rois d'Epire,
N'eust voulu la vie eslire
Telle qu'ont fait ses ayeux,
Seroit-il au rang des Dieux?

Amadis Iamyn.

CATALOGVE DES AVTHEVRS, dont ceſte Hiſtoire a eſté tiree.

Marin Barlece, Preſtre de Scutari.
Du meſme, l'expugnation de Scodre.
Plutarque.
Seneque.
Suetonius.
Tranquillus.
La *vie* de Scanderbeg, dont l'autheur eſt incertain.
Volaterran.
M. Antonius Sabellicus.
Æneas Syluius.
P. Callimaque Experient.
Iulius Solinus Polyhiſtor.
Paul Ioue.
André Theuet en ſa Coſmographie.
Pierre Perondin.
Bartholomy Facce.
Theodore Spandugin, Gentilhomme Conſtantinopolitain.
André Cambin.
Leonard de Chiou, Eueſque de Metelin.
Iſidore Ruthenien, Cardinal.
Chriſtophle Richier.
Coriolanus Cepio Dalmata.
Chronique de VVolſgang.
François Sanſouin.
Chronique de Melanthon.
Pandolfe Collenuce de Peſaro, des Hiſtoires

Neapolitaines.

Bonfinius des Hiſtoires Hongroiſes.

Paralipomena in Chronicum Abbatis.

Vrſpergen.

Strabo.

Poſſidonius.

Henrici Pantaleonis, militaris ordo Ioannitarum.

Marci Frytſchij Laubani Cathalogus Prodigiorum.

Bernardi de Breedembach Rhodi expugnatio.

SOMMAIRES ET PRINCIPALES MATIERES TRAITEES au premier liure.

Second Liure.

Troisiesme Liure.

fourse

Quatriesme Liure.

ville. Per lat fait responce. Cha.v.fo.3.

Cinquiesme Liure.

Sixiesme Liure.

Septiesme Liure.

Huictiesme Liure.

Siege de

Neufiesme Liure.

Dixiesme Liure.

Onzième Liure.

Douziesme Liure.

Treziesme Liure.

FIN.

LE PREMIER LIVRE DE LA VIE, ET FAICTS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg, Roy des Epirotes, maintenant appellez Albanois.

L'ORIGINE, NAISSANCE ET EDVcation de Georges Castriot.

CHAP. I.

APRES l'asseurance que nous auons des sainctes letres, que les Empires mondains releuent immediatemẽt de la supreme dispensation de Dieu, & sont en sa main souueraine, il n'y en a remarques si apparentes, que leur admirable establissement & miraculeuse conseruation. Bien que les Monarchies, voire les plus sublimes, ayent esté tirees de tres-vile & obscure origine, la prouoyance diuine neantmoins les a retenues, & fait prosperer tant & si longuement, que ni les diuerses secousses & trauerses de muable fortune, ni les atteintes de forces humaines ne sceurent onques abbreger vn seul iour de leur terme diuinement prefix & limité. Dequoy nous donne suffisant, mais doulouteux tesmoignage, l'insolente Monarchie Turquesque (au moins si lon doit ainsi nommer l'immoderee puissance de ceux, qui par vn iuste iugement diuin, & pour arguer nostre ingratitude & nonchalance, obtiennent auiourd'huy la domination absolue de l'Asie, l'Aphrique, & bonne partie de l'Europe, conuertissans vn Empire, iadis tressainct & Religieux, en vne forteresse de blasphemes, & vne puante esta-

ble de prophanes & meschans, al'encontre du fils de Dieu.

La gloire de ce peuple, ayant assuietty toute l'Asie Mineur, & la Syrie, prolongé ses bornes deçà la mer, planté & donné pied à son Empire dedans l'Europe, subiugué la Grece, fait trembler sous ces armes victorieuses les Mysiens, Bulgariens, Albanois, Valaques, Hongres, & Sclauons, tenu siege, & pressé l'Imperiale cité de Constantinople, & finalement triomphé de l'Empereur d'Occident, & des forces Chrestiennes, par

1396. celle insigne iournee de Nicopoly de Romanie: sa gloire, dy-ie, estoit quasi esteinte, le nom Ottoman presque aneanty, & de ceste orgueilleuse pompe & maiesté ne restoit plus aucune trace par a merueilleuse desconuenue de Baiazet premier, surmonté l'an suyuant M.

1397. CCCXCVII. par les armes de ceste ire du ciel, & ce fleau du siecle deprané, le grand Roy des Tartares Tamberlan, és confins d'Armenie, au pied de la montagne de l'Estoile, où iadis Pompee emporta la victoire sur Mithridates: lors que Amurathes son petit fils de par l'vn de ses enfans, lesquels (ainsi peut-estre l'ayans permis les destinees) auoyent esté conseruez par la legereté des Grecs, les diuorces & dissensions des Latins, pour tant de miseres futures de la Chrestienté: non sans maintes seditions des siens, & le sang domestique respandu

1419. (car il occit en bataille Mustapha son oncle) obtint heureusement le premier d'entre ses ayeuls la Monarchie, restablit sa bonne fortune, & apres auoir accreu sa puissance, rendit le nom Turc plus redouté, qu'onques n'auoit esté au precedent.

CEPENDANT toutesfois qu'il est occupé, tantost à asseurer son Estat en Asie, maintenant à affliger les peuples de la Grece, & leur aracher des mains la domination, fut contraint quelques annees de s'abstenir de la Macedoine, & regions circonuoisines. En ce temps (pour n'estre veu, en commençant, vouloir de trop hault raconter les histoires estrangeres) en Epire (c'est auiourd'huy † Albanie) entre les autres Princes qui y seigneurioyent, le nom assez celebre de

† Le vulgaire l'ap-

Iean 1 Castriot commandoit, tant à plusieurs autres villes qu'à Croie principalement. Mais pourautant qu'il ne me semble raisonnable, que l'origine & famille de Scanderbeg soit du tout ignoree: & que mon intention aussi n'est pas de vous deduire la suite continue de ses ancestres, ie me contenteray d'auoir comme en passant atteint cecy, que les autheurs de la lignee des Castriots tirent leur noble source d'AEmathie, & (comme aucuns adioustent) de Vrmenestie, qui fait portion de Macedoine: ayans iadis regné en Epire auec non moindre gloire que prosperité.

pelle l'Amatha, entre Duraz, & Apollonie. 1 Sasouin le nôme, Camusa.

Iean, duquel sommes desia en propos, les deuança tous de beaucoup, en prudence, grauité, & magnanimité de courage inuincible: comme aussi en toutes autres vertueuses qualitez: & mesme (si cela y fait quelque chose) en beauté corporelle, rare, & singuliere. Sa femme auoit a nom Voisaue, digne certes d'vn tel mari: tant pour estre fille du tres-illustre Roy des † Triballes, que pour sa beauté, sagesse, & excellence de son esprit, surpassant celui des femmes. On luy peut aussi parauenture donner egale louange à cause de sa belle lignee, dont à bon droit les femmes sont coustumierement plus recommandees. Car lon tient qu'elle fut mere de neuf enfans qu'elle esleua: cinq filles, Marelle, Angeline, Vlaice, Mamize: le reste masles, à sçauoir, Reposie, Stanise, Constantin, & Georges. Le plus ieune d'ans fut Georges, auquel depuis (comme nous dirons en son lieu) les barbares imposerent le nom de Scanderbeg. Mais premier que proceder plus outre, ie ne suis d'aduis taire ce qu'ay leur auoir esté demonstré par prodiges, & par plusieurs prognostiqué, de la future gloire de ce personnage, iaçoit que ie ne fais doubte que tant & plus y en aura qui s'en mocqueront, comme de chose fort approchante des fables antiques. Car lon dict que lors que sa mere l'eut conceu, elle songea auoir enfanté vn serpent de telle grandeur, que couurant presque toute l'Epire, il allongeoit sa teste sur les limites des Turcs, & les engloutissoit

Voisaue mere de Scanderb.

† aliàs, du Seigneur de Pologne, qui est partie de Macedoine, & Bulgarie

Georges Castriot, dit Scanderbeg.

de sa gueule sanglante : trempant sa queuë dedan mer vers les Chrestiens, & principalement és cou des Venitiens. Cecy raconté à Iean, n'estant chose d qualité qu'elle se deust recercher par superstitie visitation d'aucunes entrailles, ou requist Apol pour interprete, il consola sa femme auec ioye non reille : & facilement coniectura, que s'elle naistroit personnage, qui se feroit renommer aux armes, & f de guerre, ennemi tresaspre des Turcs, & capitaine heureux, vray defenseur de la foy de Iesus Christ : & en outre toute sa vie porteroit honneur & renom à l'estat Venitien. Rien ne frauda l'attente du soign pere, ou des autres : ains l'enfant venu au monde, on creut plus sans comparaison que les presages chantoyent : parce qu'au bras droit d'iceluy app vn plus notable & euident signe de reputation aux mes, la forme d'vne espee, si bien empreinte, qu'e sembloit faite de la main. O insigne liberalité de ture! qui nous propose, voire quant & nostre naiss des aduertissemens, & en nostre corps imprime enseignes de ce qui doit puis apres ensuiuir. Deu grandelet, & que l'aage le peut permettre, le petit g çon se traina à l'arc, & aux armes, donnant telle p ue de soy dés les premiers rudimens & apprentiss de sa tendre puerilité, que les signes de sa future ve & valeur se manifestoyent assez à vn chacun : & p uenu en adolescence, d'oresenauant reluisoit en de plus en plus vn si grand soin de bien instituer sa v vne telle elegance & ornement de bonnes moeurs, uec certaine religion desia promise de la foy de Ies Christ, que tous auoyent les yeux & le regard sur C'estoit luy seul que ses pere & mere : c'estoit luy se que ses freres, & le reste du païs regardoyent auec miration taciturne : de luy estoyent tous les propo ioyeux murmures du peuple en tous lieux, comme d' rare parangon que ce siecle là eust produit, & mis lumiere. De faict, auec ces presages, il auoit aussi nature vne certaine venusté & beauté corporelle, q assaisonne toutes choses. Mais d'vn sep si heureux (

de sa gueule sanglante : trempant sa queuë dedans la mer vers les Chrestiens, & principalement és confins des Venitiens. Cecy raconté à Iean, n'estant chose de la qualité qu'elle se deust recercher par superstitieuse visitation d'aucunes entrailles, ou requist Apollon pour interprete, il consola sa femme auec ioye nompareille : & facilement coniectura, que d'elle naistroit vn personnage, qui se feroit renommer aux armes, & faits de guerre, ennemi tresaspre des Turcs, & capitaine heureux, vray deffenseur de la foy de Iesus Christ : & qui en outre toute sa vie porteroit honneur & reuerence à l'estat Venitien. Rien ne frauda l'attente du soigneux pere, ou des autres : ains l'enfant venu au monde, on en creut plus sans comparaison que les presages ne chantoyent : parce qu'au bras droit d'iceluy apparut vn plus notable & euident signe de reputation aux armes, la forme d'vne espee, si bien empreinte, qu'elle sembloit faite de la main. O insigne liberalité de nature! qui nous propose, voire quant & nostre natiuité, des aduertissemens, & en nostre corps imprime des enseignes de ce qui doit puis apres ensuiuir. Deuenu grandelet, & que l'aage le peut permettre, le petit garçon se traina à l'arc, & aux armes, donnant telle preuue de soy dés les premiers rudimens & apprentissage de sa tendre puerilité, que les signes de sa future vertu & valeur se manifestoyent assez à vn chacun : & paruenu en adolescence, d'oreserauant reluisoit en luy de plus en plus vn si grand soin de bien instituer sa vie, vne telle elegance & ornement de bonnes mœurs, auec certaine religion desia promise de la foy de Iesus-Christ, que tous auoyent les yeux & le regard sur luy. C'estoit luy seul que ses pere & mere : c'estoit luy seul, que ses freres, & le reste du païs regardoyent auec admiration taciturne : de luy estoyent tous les propos & ioyeux murmures du peuple en tous lieux, comme d'vn rare parangon que ce siecle là eust produit, & mis en lumiere. De faict, auec ces presages, il auoit aussi de nature vne certaine venusté & beauté corporelle, qui assaisonna toutes choses. Mais d'vn sep si heureux (s'il

faut ainsi parler) les destins ne permirent aux à mieux souhaits des parens recueillir aucun fruict. Car quand Amurathes, apres auoir rangé la Grece souz le ioug de son obeyssance, & tourné ses enseignes contre la Macedoine, & icelle affligee d'vne assez longue guerre, l'eust en fin reduite à l'extremité: Iean receu du trauail des guerres continuelles, & enerué par les longues incommoditez d'icelles, fut contraint à la fin de mendier la paix: laquelle il obtint souz condition de luy bailler en ostage tous ses enfans. Plus dure seruitude, ny liens plus funestes, ou ignominieux, à peine se pouuoyent imposer à vn pere, & vne mere! Et quel soulas ou reconfort pouuoit il leur rester d'vne paix, ou d'vn estat conserué par tels moyens? Toutesfois, qu'est-ce que la miserable conuoitise de viure, & l'amour soigneux de regner ne persuade aux timides humains? Mieux aimerent les malheureux vieillards se mettre à la mercy d'vn felon ennemi, & tout ensemble se priuer de si precieux gages, que d'attendre plus longuement la ruine extreme de leur fortune ia tombante en decadence.

Georges ostaget du Grand Seigneur.

GEORGES donques fut liuré quant & ses freres: emportant auec soy trop plus grand dueil & regret, que tous les autres, fust en public, fust en priué. Mais pour cela le pere ne fut abusé de l'esperance que pieça il auoit conceuë de son fils: ains le licentiant d'auec soy apres force baisers, & doux embrassemens, & se courbant sur luy par pitié plus que sur pas vn, faisoit prieres assiduelles à Dieu, qu'il ne rendist vaine son attente. Et ne fut pas iusqu'à la commune du peuple, que quelcun ne se trouuast alors parmi elle, lequel apres auoir souhaité à l'enfant des ans robustes & virils, auec vne longue vie, ne predist par escrit Prophetie, qu'Amurathes nourriroit vn ennemy domestic, & l'embrasement de sa maison. Ces ieunes Princes conduits à Ottoman sentirent incontinent les premiers traicts de son infidelité, en ce que violant la foy par luy promise à leurs pere & mere, il les fit soudain circoncire selon la loy Mahometane. De laquelle ceri-

monie n'estant mal plaisante la congnoissance, il me semble non impertinent d'en reciter en ce lieu quelque particularité. Les Turcs gardent en cecy vne vsance non gueres dissemblable à celle des Iuifs: hors mis ce qui y est adiousté par l'institution de Mahomet. C'est qu'auparauant que quelqu'vn soit circonciz, s'il est capable de raison, on le conduit au milieu de l'assemblee, & par le commandement de leur Prestre (lesquels ils appellent Daruisses) il hausse le doigt indice, & debout les yeux au ciel, crie à haulte voix, afin de pouuoir estre bien entendu, *La, Ila, La, Mehumet resulam:* c'est à dire, Dieu, Dieu, Dieu seul, & Mahomet son Prophete. Apres cela, par quelque homme expert le prepuce luy estant couppé, est presenté au peuple, & son nom premier changé, on luy en donne vn nouueau. Alors les assistans s'il estoit Chrestien, ou d'autre opinion, tous à qui mieux mieux, & auec tres grãde resiouyssance, luy contribuent argent, le magnifient, le baisent, & desormais luy est assignee du public maison, & prouision de quoy viure. Or m'esloignant vn peu de ma matiere, ie discourray qui, & quels sont les estats en la religion Turquesque, & Mahometane, les ordres, conditions & degrez de ses Prestres, ou Religieux. Les premiers qui sont entre-eux de regle & profession plus estroitte, sont apellez Daruisses (desquels peu deuant auons fait mention:) on les pourroit (toute reuerence gardee à l'Eglise,) rapporter aux freres qu'on nomme entre nous de l'Obseruance. Mais ceux-cy (du viuant de Pazait leur Roy, fils de Mahomet dernier) se desuoyans en diuerses especes de crimes, à cause des delicts & enormitez qu'il auoyent perpetrees, furent par luy tous exterminez: d'autant que sous pretexte de deuotion & sanctimonie, comme mendians se retirans és deserts, assiegoient les quarrefours, grands chemins & addresses, par où les marchands, pelerins, & voyageurs auoient à passer: & espians l'occasion, ne plus ne moins que brigands & voleurs, se iettoient sur eux, les assassinoient, meurtrissoient & mettoient en blanc. Ce qu'estant paruenu aux oreilles du Prin-

Cerimonie Turque en la Circoncision.

Estats de la religion Turque.

Daruisses

ce Ottoman, il en fut si griefuement irrité, que tous les fit (comme nous auons dit) tailler en pieces, & destruire, voulant que du tout la memoire en fust esteinte. Apres ceux-cy viennent en second rang les Hozes (ainsi les nomme la langue Turquesque) que l'on peut accomparer aux Freres appellez Conuentuels. Il y a finalement pour le tiers ordre les Talasmas, qui suiuent & tiennent le dernier lieu, & sont semblables aux Prestres nommez Seculiers. Et n'y a que ces trois ordres, degrez, ou manieres de Prestres ou Religieux seulement en la secte des Turcs: ausquels appartient toute la charge & administration du sacerdoce, cerimonies, & choses sacreesde leur religion. Ie reuiens maintenant à mon sujet. A ces ieunes Epirotes, les noms premiers transmuez, leur en fut imposez d'autres, suiuant la coustume de la nation. Georges, ou que ce fust par cas fortuit, ou parce que l'apparence en luy plus remarquable qu'és autres, promettoit ie ne sçay quoy de rare & excellent, fut surnommé Scanderbeg, c'est en nostre langage Alexandre Seigneur. De cecy fut demenee grande ioye aupres d'Amurathes, comme l'on faict communément pardeçà, quand on void quelqu'vn sortant de l'ordure, & infection Iudaïque, venir à la lumiere de salut: & leur fut ordonnee ample, & magnifique ordinaire pour leur despense, & entretenement. Mais le gentil naturel qui florissoit en Scanderbeg, & son bas aage (car à peine auoit-il atteint neuf ans) le rendoit aggreable plus que pas vn, à Amurathes. C'est pourquoy il n'eut faute de maistres, & bons precepteurs de toutes les sortes (selon que cest aage est plus idoine aux sciences.) Parquoy en peu de temps son esprit prompt à toutes choses, fut appris és langues Turque, Arabique, Grecque, Italienne, & Sclauone. Croissans ses forces petit à petit auec les ans, il n'eut rien tant en recommandation, que de passer par tous les vertueux exercices de la guerre, sans en omettre vn seul, où il ne sceust quelque chose: & maintenant auec l'espee, maintenant auec l'arc & les flesches, fust à pied, fust

Hoz. s.

Talasmas.

à cheual, produisoit des preuues quasi toutes incroya-
ble d'vne promptitude & addresse de corps merueil-
leuse: tousiours entreprenant quelque cas de plus grand
que son aage ne portoit: & premier que la vigueur de
ses membres egalast la fierté de son courage, ou qu'il
monstrast auoir suffisante haleine à supporter les tra-
uaux militaires, s'occupoit à gaigner la faueur & bien-
vueillance de tous, & singulierement du Prince: à des-
fier tous les iours ses compagnons par frequens specta-
cles, & ieux de prix, à toutes manieres de combats, & en
remportent ordinairement quelque louange: & desia
se tracer par là le chemin à sa future gloire, & nourritu-
re à sa reputation. Incontinent deuenu tres-hault &
corpulent, & ses ans roides & fermes, aisément il four-
nissoit à tous labeurs d'hôme tresfort & robuste, pour
difficiles qu'ils peussent estre, fut à porter la faim, soif,
froid, chaud ou fust à endurer les veilles. Par l'assiduelle
accoustumance desquelles choses ne faut douter qu'il
ne se rendist tresaccomply en toutes façons de bien al-
ler à la guerre.

DES PREMIERES CHARGES de Castriot, & preuues de sa valeur aux armes. Il n'est Mahometan qu'aux habits seulement. Aggreable à Ottoman non moins qu'aux soldats. Mort de Iean Castriot.

CHAP. II.

Sanzach.

L'OCCASION dequoy le Sultan ne voulât promettre qu'il demeurast pl⁹ lôguement aupres de soy côme personne priuee, l'honora en premier lieu de la dignité de Sanzach (c'est le grade second apres les Bassats, combien que cest estat est de plus grande ou moindre authorité, selô l'estêduë du pouuoir que luy attribuë la liberalité du Prince)

Scanderbeg donques eut alors la conduite de cinq mil cheuaux : en pareil cas aussi ses freres, decorez de semblables charges, & enuoyez en diuerses contrees à plusieurs affaires, & occurrences de la guerre, se faisoyent assez renommer. Mais cestui-cy à peine fut-il paruenu à l'aage de dixhuit ans, qu'il passa en † Asie par le commandement du Sultan, auec les autres bandes: là où par vn tres-heureux commencement il fit son premier coup d'essay, & bonne encontre de guerre, ensanglantant sa dextre pieça conuoiteuse du sang des ennemis. Lors comme plusieurs esmeutes d'vne sorte & d'autre (ainsi qu'il aduient) se fussent esleuees en ces quartiers, iamais expeditiõ ne fut faicte, où il ne se trouuast tousiours en personne auec son regimẽt & ne retournast victorieux comme ses compagnons à Ottoman: Esquels exploits sa promptitude, sa vertu, & son bonheur furent tousiours, tant en priué qu'en public, principalement remarquez. Tout l'honneur de la victoire, tout le bon succez de la guerre se rapportoit à luy sans contredit : voire quasi sans mention quelconque du champ preciput de l'armee : à luy seul par la faueur, & acclamations militaires, fut adiugé le triomphe, & la gloire de l'ennemi vaincu.

† En la Natolie.

Encore n'auoit l'enuie haineuse de vertu assailli le cœur du Prince Turc : & iaçoit que & les mœurs, & la condition de ce personnage fussent suietes à ceste maladie, ce neantmoins son adolescence simple & rude, & autant conuoiteuse, que nullement auare de gloire, plustost luy acqueroit la faueur & bonne grace de tous. Parquoy tant en dons qu'en paroles il fut singulierement honoré d'Amurathes. Peu de seiour est permis à ce ieune homme, que (comme affaires ne manquent iamais aux Turcs) nouueaux tumultes ne fussent annoncez de l'Asie : à quoy Scanderbeg fut esleu par vray decret, & sans contradiction, & à luy deferee la generalité de toute l'armee, auec les honneurs qui en dependent : desquels on le decora pour ses merites de la guerre precedente, où il auoit si bien faict. Mais il n'eut plustost accepté celle-cy, qu'il

deuança facilement sa gloire premiere, ayant desfaict les ennemis auec autant de diligence que de bonheur. Car oultre l'honneste tesmoignage d'innumerables d'entre ses soldats, il rapporta bien à Ottoman de plus claires & euidentes remarques de sa valeur & bonne fortune, assauoir grand nombre de prisonniers, la despouille des morts, & plusieurs enseignes, auec tant d'autres instrumens de guerre, que c'estoit excez: ses trouppes au demourant si entieres, & presque sans blessure, que quant aux vaincus, on les voyoit assez; mais és vainqueurs, aucunes traces ne se cognoissoyent qu'ils eussent seulement combattu. Sa prudence estoit quasi plus admiree par Amurathes, que le succez tant beau de ses faicts. Car cestuy-cy n'appartenoit à la seule loüange, ains fortune y participoit: mais le fruict du conseil & prudence, son bon sens seul se le pouuoit approprier. A ceste occasion luy estant faicte creuë de forces & d'appoinctement, fut renuoyé, & quasi relegué en ces mesmes marches: tant que certaines villes & peuples fussent par luy assuiectis au Prince Turc: sans que iamais fortune fraudast, ou retardast aucun souhait que fist ce ieune guerrier. Toutes choses paracheuees à son desir, & l'Empire Ottoman amplifié, voire plus oultre qu'il ne luy estoit commandé, il s'acquist deslors vne merueilleuse renommee parmy les estranges nations mesmement. Or luy de retour à Andrinople, comme il ne se presentast plus d'ennemis au dehors, il n'y en eut faute au dedans. De faict, estoit arriué de Scythie vn certain auenturier, plus fier & oultrecuidé en sa contenance, que vaillant combattant. Cestuy-cy deffioit toute la Cour du Roy, si quelqu'vn eust voulu s'esprouuer aux armes contre luy: en ceste sorte de combat il offroit, qu'on les mist eux deux en chemise en lieu serré & estroit, auecque la dague seule, s'esprouuer à qui toucheroit le hazard de la victoire. Ce sot & estourdy conseil auoit choisi le Tartare, ou pource qu'il fust prodigue de son sang & de sa vie, ou peult estre en ceste vaine esperance, que nul ne deust accepter le

fort si ambigu, d'vn danger imprudent: & que de là il remporteroit sans combattre ceste louange, auec remuneration. Aussi auoit Amurathes proposé au vainqueur vn pris de grand valeur, pour esmouuoir quelqu'vn des siens, par l'esperance à tout le moins de cela: comme ainsi soit que le fruict seul de la victoire nuë alleche les hommes plus lentement. Chacun neantmoins desdaignoit d'vne mesme façon cest honneur, & loyer si funeste & detestable. Mais l'Albanois remply de courage, au lieu de l'estonnement de tous, s'auance auec tel langage vers le Scythien: Ou tu n'emporteras chez toy (dit-il) ô Scythe, ce pris, & ceste gloire, qu'elle ne te couste de ton sang: ou bien il faut quant & quant que tu t'en voises plus honnoré de ma mort, & plus chargé de ces despouilles. Sus donc reçoy cest ennemi tant desiré. Iaçoit que telle espece de combat plus propre à bestes feroces, se peut, & doit honnestement refuser des vaillans hommes, qu'il me soit neantmoins aussi vne fois permis de contemner ce corps, puis qu'à pareille raison que moy, tu deurois conseruer tes membres & ton sang. Mais il n'y a rien plus vil à l'homme qui cerche louange. Ie feray donc aussi present ce iourd'huy de mon sang à Amurath, & mes compagnons. Le Scythe nullement espouuanté, s'efforcoit auec plus braues & fieres paroles de l'effrayer, l'appellant garçon: car il n'estoit adonc qu'en puberté, & ne luy auoit encore le poignant cotton aucunement faict deuenir rude la belle face. Alors conduits vers le Sultan auecques hautes clameurs du peuple, & le champ pour le duel assigné selon la demande du Barbare: tous deux incontinent les robbes despouillees, & mesme les chemises, & sautans nuds en place, par ce nouueau genre de spectacle se faisoyent regarder auec admiration de tous les assistans. Et combien qu'à sa voix & contenance, Castriot demonstrast vne asseurance merueilleuse: toutesfois vn souci nompareil entremeslé de douleur, assaillit le cœur des regardans: & tout d'vn coup, l'aage, & la beauté de son corps, ensemble

Duel de Castriot auec vn Tartare.

le gracieux port de ses membres auoit esmeu leur yeux à beaucoup de faueur, & de pitié. Haulte & eminente estoit la stature : ses bras, on n'en vit onques de plus beaux: le col robuste, & courbé, tel qu'on recommande és Athletes, auec largeur d'espaules admirable : & luy blanc en couleur, teinte comme de pourpre peu apparente: le regard de ses yeux non torts ny louches, ains tresagreable. Ces perfections seruoient grandement aux autres vertus & biens de l'Ame. & les sembloient augmenter. Les deux asseurez champions garnis de courtes dagues (car de plus longues armes ne permettoit le destroit du lieu) entrent en Camp, & sont là laissez auec tresgrand silence de tous. Il n'estoit icy question de fort vser de cõseil, ny de grande hardiesse: ains d'vne certaine promptitude, & habilité de main tant seulement. Tous deux sur leurs gardes pour s'entr'offenser, le Scythe fut le premier à desmarcher sur son ennemy, & dressant la pointe de sa dague, luy tire au ventre vne estocade. Scanderbeg le corps entierement recourbé, & ramené presque en forme d'vn arc, saisit de la gauche le bras droit du Barbare, & arresta le coup: & en mesme temps auançant le poignard, d'vn coup de taille luy couppa dextrement la gorge, & toutes les arteres : lequel begayant encore de la langue, versa par terre, & à peu qu'il ne comblast tout le lieu de la masse de son corps. Mais tout soudain enleué par ceux qui voyoient l'esbatement, les courtisans aussi pleins de ioye accourans, menerent le vainqueur sain & sauue à Amurathes: auquel tout ioyeux, les mains encore sanglantes, il offrit la teste du Scythien. Alors il accepta oultre son gré les dons proposez au victorieux, disant n'auoir entreprins ce hazard ny pour or, ny pour argẽt: ains pour maintenir l'honneur de la Cour, & reprimer l'arrogance barbare. Par ainsi auec ceste modestie il attiroit à soy de plus en plus les volontez d'vn chacun: effaçant par le moyen de sa liberalité naturelle, & la dexterité de son gentil esprit, ce que la vertu par trop resplendissante engendroit d'enuie à l'endroit de ceux de sa nation. Ie n'auray honte de raconter encore cestui-

victoire de Castriot.

cy qu'il exploita auec non moindre louange, & d'un mesme cœur, & mesmes armes. Ayant suyuy Amurathes en Bithynie, à vn voyage qu'il y faisoit plus par esbat, que pour occasion de guerre, estans en la Cité de Burse (c'est à present la capitale de l'Empire d'Asie) deux Persiens somptueusement vestuz (telle est l'vsance de ceste nation) & de fort belle taille, vindrent trouuer le Prince Turc (Iaja, & Zampsa estoient leur nõs) luy demandent estre de ses entretenuz: & plaidans la cause l'vn de l'autre, & magnifians leurs faits, s'entreaydoient de mutuels tesmoignages, plus par certaine impudence effrontee, que d'asseurance de valeur qui fust en eux. Finalemẽt Zampsa le plus ieune des deux. Afin (dit-il) tresgrand Roy, que ne soyons estimez estre venus garnis tant seulement de langage fardé & approprié à demander ta soulde, & qu'en ceste incertitude des choses quelque vaine arrogance, ou auare temerité ne soit en nous reprise: nous voila prests de te donner preuue de nos courages, sinon haults, à tout le moins connoisseux d'hõneur. Tant qu'il y a icy de braues & vaillans hommes, nous le desfions tous: qu'ils viennent auec les armes nous iuger, si sommes dignes ou indignes que viuions souz ta grandeur. Et ne monstrans autres armes que le cheual, la lance, & la targue, le reste du corps desgarny de toute defense, dirẽt qu'ils combattroient en ce poinct. Amurathes (selon qu'il estoit courtois & gracieux) apres auoir benignement parlé à eux, leur promet que rien ne leur defaudroit de sa part: & tournant la teste çà & là à l'enuiron, attẽdoit voir si quelqu'un receuroit le desfi. Mais quand il apperceut comme tous estoient muets, & vne tacite confession de lascheté que demonstroient les siens, pourpensant que peu de reputation luy seroit, si ceste presomption Persienne demeuroit impunie: la face vers Scanderbeg, n'ignorant point quelle estoit sa hardiesse, & fierté de cueur: moyennant laquelle il se promettoit qu'en tout cas il l'entreprendoit, & fust ce vn peril tres-hazardeux, luy dit ainsi: Que tardes-tu mon fils, où toute vertu abonde? ceste louange est tienne, le

Second duel de Castriot.

Iaia. Zampsa.

» loyer de ceste victoire t'attend. Là donc, ne rendras-tu
» encore vn coup memorable ce iourd'huy ta gaillarde
» ieunesse, & dextre inuincible, par quelque acte insigne
» en ce spectacle? Guere ne se fit prier ce cueur à l'espreuue: lequel ayant baisé les pieds du Prince, selon la coustume, se fait donner cheual & armes: & sorty auec tresgrand applaudissement du peuple, au milieu d'vne large plaine, ordonnee au combat, d'vne braue audace appella à soy les ennemis, les interrogant quel ordre en combattant ils entendoient garder. Fut arresté que Iaja seroit le premier à essayer la fortune: & que luy victorieux termineroit le conflict, ou iceluy vaincu, son compagnon suyuroit à tous perils la condition. Scanderbeg n'en fit refus, ores que ceux du Roy quil accompagnoient, alleguassent l'iniquité du party, disans n'estre raisonnable, que celuy mesme qui auroit gaigné, peust estre desia las & blessé, en deust receuoir vn frais & entier. La presse puis apres retiree de la place, la trompette donne le signal, les champions poussent à toutes brides leurs cheuaux l'vn contre l'autre. Adonc le Persien ayant planté sa lance dedans le pauois de son aduersaire de toutes ses forces se tenoit couché dessus le cuidant ruer ius du cheual & rompit son bois. Au cōtraire l'Albanois, qui ne visoit qu'à la teste, faillit entierement son atteinte, de maniere que l'vn & l'autre ayant couru en vain, fournit sa passade chacun de son costé, pour puis apres venir aux coutelas. Mais Zampsa perdant patience, & sans attendre l'euenement de son compagnon, s'auance, & couche contre Castriot. Luy d'autrepart, iugeant bien en l'instant de ce danger, qu'il n'estoit temps d'accuser auec inutile cōtestation de paroles la desloyauté de l'ennemy, se prepare à l'assaillir vigoureusemēt & luy fouillant de sa lance à la gorge la luy transperça. A peine fut celuy-là par terre, q̃ Iaja accourant, & d'vne horrible voix s'adressant à Scanderbeg, l'espee au poing à peu qu'il ne le tua: mais il fut soudain à donner volte à son cheual, & retournant vers luy l'espee semblablement tiree soufteint l'effort venant contre soy. Et comme ils redoubloient par deux

ou trois fois l'vn & l'autre les coups, s'efforçans s'entretirer du sang: Scanderbeg l'atteignit sur l'espaule droite aupres du col, & d'vn seul coup la luy fendit: & y entra si auant, que le cheual malheureux traina ce iour là le corps presque miparty de son maistre. Ainsi deux tresrobustes & hardis guerriers, au grand contentemẽt des regardãs, prindrent fin par la main & prouësse d'vn seul. Mais quand ores ils eussent euité celle mort du duel, si ne pouuoyent-ils fuyr l'ire d'Amurathes, ayans si maistreusement surpris son champion. Castriot fut cõduit vers le Sultan, chargé de double teste: aussi estoit-il triomphant de double victoire. Desia tous ses premiers exploits de guerre, desia la fraische memoire du Scythe conquis estoit esuanouye, au pris de ceste nouuelle gloire. Le Roy, les grands Seigneurs, en general tous ses compagnons l'honorerent tres-amplement de diuers presens: l'appellans le vengeur, & autheur de la gloire publique. A l'auenture me suis-ie amusé oultre mesure sur les faits de ce personnage: mais ce los icy & commemoration particuliere des hommes guerriers me semble le principal poinct, voire qui entierement n'appartient qu'à eux. Car ce que nous faisons en guerre, les autres y ont leur part: ceux-cy Castriot se les a acquis de sa propre main. A ceste cause ay-ie mieux aymé, s'il le fault ainsi, que nostre discours soit noté de superfluité plustost que d'ingratitude: attendu mesmement que i'vseray de plus moderé stile és autres de mesme calibre par iceluy mesme menez à fin: dont i'auray tantost à traiter. Ce qu'il executa à la veuë d'Amurathes à la prise de Nicomedie, Prusie, & Otree, ville assez bõne en Asie, ne doit riẽ à ceux-cy, soit en presence de dãger, ou soit en grãdeur de fait: car il monta tout le premier sur la muraille, y planta l'enseigne, & presque seul entra dedans & la prit. Consequemment enuoyé en Europe contre les Chrestiens, tantost Grecs, tantost Hongres, il obtint souuentesfois le renom de sage Capitaine, plustost que de trop hardy. De fait, s'il voyoit vne necessité qui le pressast de donner bataille, laquelle il ne peust ou refuser sans souspçon, ou liurer sans

extreme regret, deuant toute autre chose faisoit à Dieu priere d'esloigner de luy telle espece de loüange, & le garder en respandant vn tel sang, d'vser de cruauté. Car au dehors tant seulement, & en apparence d'habits, il estoit Mahometan: mais au dedans, & en l'interieur de son cœur, tresperseueramment il gardoit la foy de Iesus Christ. Toutesfois & quantes neantmoins que force luy estoit de leur courre sus, tousiours cerchoit les moyẽs de moins les endommager: sans faire tort cependant à l'armee dont il auoit commandement. Parquoy de si bonne façon il s'en acquittoit, & rendoit vn si entier deuoir de bon & ruzé Capitaine, fust en toutes charges de camp, ou fut à enfoncer vne bataille, qu'il n'en estoit point plus mal voulu des Chrestiẽs: & sembloit ceste sienne modestie & l'enteur, plus approcher de la discipline & prudence militaire, que d'aucune fraude, ignorance, ou pusillanimité: tousiours se gouuernant auec dexterité telle, qu'il ne souffroit, entant qu'il luy estoit possible d'estre battu: & monstrant par tous moyens opportunité aux Chrestiens d'eux sauuer: ou si mieux il ne pouuoit, les faisoit prisonniers: estimant leur seruitude plus tolerable que la mort. De telle grace il enhortoit les siens, fut dedans son camp, fust au milieu de l'ardeur du conflict, qu'il leur faisoit à tous tantost honte, & tantost peur. Et puis venant la meslee à s'eschauffer, il amenoit si subtilement par la viuacité de son bon esprit, en vne certaine difficulté & accessoire, l'estat de ses affaires, & de son armee, que la conseruation d'icelle puis apres luy tournoit à plus grande estime enuers Ottoman, qu'aux autres le nombre de victoires insignes. D'oresnauant nul ne le deuãça de gueres en credit & authorité aupres du Roy, & pas-vn ne fut plus agreable à l'endroit des soldats: estãt doux, accointable, clement, ne s'attribuant en particulier l'honneur acquis en commun, ainçois le rapportant à la generalité de tous. De deniers autant en distribuoit & despensoit-il, qu'il en pouuoit amasser: les estimant (& non sans cause) de tresgrande efficace pour attirer les volontez, & vn lien trespropre pour estreindre les

dre les cœurs du populaire. Chacun de son bon gré, sans y estre appellé, se rangeoit volontiers à suiure ses enseignes, & pour l'amour de luy s'exposoit franchement à tout peril. Mais fortune ne differa gueres à vomir son venin. Iean son pere meurt cependant en Epire. Dequoy Scanderbeg aduerti, combien qu'il portast de ceste piteuse nouuelle (selon le deuoir) tres-grande tristesse en son cœur, ne descouurit oncques par larmes apparentes, ni regret manifeste, la secrette douleur de son esprit: comme ainsi soit qu'il appellast le Sultan vrayement son pere, & souuerain Seigneur.

Iean Castriot meurt.

L'VSVRPATION DE L'EPIRE par Amurath & de sa deffiance contre Castriot. Sa cruauté enuers le sang Albanois. Il flatte cauteleusement Castriot: qui luy respond de mesme. La vertu de Castriot luy suscite des enuieux enuers le Sultan. Situation de la ville Croie.

CHAP. III.

OR Amurathes, ne plus ne moins que s'il fust l'heritier legitime du Roiaume d'Epire, despesche soudain Sebalic auec vne grosse garnison, & le faict entrer dedans Croie, & autres places: & par ce moyẽ tout à loisir, & sans effusiõ de sãg, obtient la possession paisible de toutes les forteresses: estans les forces du peuple aneanties, ou mal bastantes à maintenir sa liberté, & ne pouuant bonnemẽt empescher au Turc les droicts par lui pretendus en la succession de Iean: duquel il tenoit tous les enfans en sa disposition, & desquels expressement il s'estoit emparé: afin que venãt le sceptre à vacquer sans hoirs, finalemẽt

il le transferast à soy. Voisaue, laquelle, mort son mari, restoit à la maison auec Mamise sa fille, seule des reliques miserables du Roiaume, eut par ordonnance d'Amurathes quelque peu de terre en Macedoine pour les alimens & entretien du demourant de ses vieux ans. Le bruit est, qu'elle deceda en extreme vieillesse, parauant la venue de son fils en Albanie, luy aiant laissé sadite fille encore à marier, apres l'auoir tousiours soigneusement gardee pure & entiere en mesme estat virginal: & à laquelle depuis il donna vn mari, & la restablit en sa dignité premiere. D'vn mesme cœur que ce genereux garçon auoit porté la douleur de la mort paternelle, aussi dissimula il toutes ces choses. Ottomã d'autre part ne doutant point que cecy ne deust estre de tresdure digestion, tant à luy qu'à les freres residens en sa Cour, (comme ceux qui auoient raison de s'attendre doucement à ceste couronne à eux appartenante) & continuant sa desloyauté, se desfit des freres de Scanderbeg, leur auançant (comme plusieurs attestent) frauduleusemẽt la mort, par poison occulte: puis addressant sa pensee sur Scanderbeg, remuoit diuerses choses en son esprit, comme il pourroit, ne desnuant son Roiaume d'vn tel personnage, duquel (comme d'vn autre Hercule) il se seruoit en toutes hautes, & perilleuses aduentures, se descharger ce pendant du fardeau d'vn si dangereux soupçon. Parquoy l'aiant appellé à soy, l'on dit qu'il le consola d'vn langage assez long, & accommodé à ce mesme suiet, tant de la mort de son pere, que de la fin trop plus miserable de ses freres: mesme qu'il luy offrit la courõne paternelle, ou vn estat plus opulent en Asie, s'il auoit ce desir de plus n'estre en suiettion: le priant neantmoins ne point encore l'abandõner, specialemẽt sur ses occupatiõs de tant de guerres. Qu'il auroit tousiours en sa disposition chez luy tous les plus beaux moiens qui rẽdent glorieuse, & biẽ fortunee la vie humaine. La fraude apperceuë par le ieune homme, accordant d'vn aduis nõ moins accort, & ruzé son visage à ses paroles, l'on dit qu'il luy respondit ainsi: Iean mon pere, & tous mes freres viuent en toy, ô Roy supreme,

Voisaue meurt.

Mort violente des freres de Scanderb.

& tresliberal Amurath. Tandis qu'il me sera loisible d'estre si bien auprès de toy, iamais desir aucun de la patrie, ni cupidité de roiaume n'assaudront mon esprit content. Iaçoit donc qu'auiourd'huy tu me presses d'accepter ces dons, ou plustost charges onereuses, volontiers ie reçoy la grande magnificence de ton cœur, i'embrasse la liberté de mon Prince tresfauorable. De viure toutesfois souz l'aisle de ce chef, c'est ma ferme deliberation: & ne croy pas qu'à grand peine ie sois oncques pour changer d'opinion: voire lors que la vieillesse inutile, & cassee des guerres, refroidira de ceste conuoitise mon courage inuaincu. Cest aage est plus propre à porter le faix de la guerre, qu'à soustenir la pesanteur d'vne roiauté: plus apte est ceste dextre à manier armes, qu'vn sceptre royal. Parquoy donne nous l'ennemy, ô Amurathes: afin que plus allegrement receuions vn royaume conquis par nostre vertu, que celuy que tu nous donnerois.

Le Roy print singulier plaisir à ses paroles, & de plus en plus augmentant promesses sur promesses (tellemét il croioit en luy) s'efforça le remplir de plus grãde esperance. Depuis cela l'Albanois cõmença secrettement à sentir la maladie, & la douleur qui se dilatoit, & nonobstant qu'auecques tresgrande discretion il dissimulast bien toutes choses, ne laissoit pour cela à prendre garde de plus pres à sa personne: & plus il redoutoit le Tyran plus aussi s'estudioit-il à pratiquer la cõmune, & l'affection des soldats. Sans cesse neantmoins occupé en quelque faction militaire, il adioustoit chacun iour nouuelle matiere à sa renõmee, & à l'enuie non pas moins. Car il ne peut si biẽ clorre la voie à l'infidelité humaine, fust par modestie affectee de son esprit, ou fust par ses largesses & courtoisies ordinaires, qu'auec le tẽps la mesme vertu ne luy engendrast des contraires: d'autant que quelques vns de la Cour ne pouuãs plus supporter vne si grande apparoissãce de ceste vertu estrãgere, croissãt de iour en iour: si tost qu'ils s'apperceurent tant soit peu qu'Amurathes s'enclinast à croire de leger, luy

calomnioient assiduellement ce personnage en derriere, luy donnans a entendre de verité, que la trop somptueuse despense qu'il faisoit enuers la multitude, & la faueur populaire qu'il mendioit ambitieusement, luy bastissoient vne puissance & authorité: disans en outre, qu'estant suspect à ceux de la Cour, c'estoit à bon droit vne preuue suffisante de ce qu'il couuoit au dedans. Tout cecy fut aisé à persuader au Prince, parce mesmement que l'accusation de sa magnificence estoit vraie: & puis vieillesse d'elle mesme craintiue, & souspçonneuse, interpretoit curieusement les autres au pis. Tellement qu'vne certaine doute peu à peu s'engendroit en son cœur non seulement pour l'Albanie, mais aussi pour la souueraineté de son Empire: son ame aussi par auanture confuse, & conuaincuë de ses propres meschancetez, & l'amour soucieux d'vn estat mal acquis, reputoyent toutes choses infideles & ennemies, mesme entre ses plus intimes & familiers. Par ainsi ceste suspicion accreuë, il commença en secret à le hair, & à veiller plus ententiuemẽt, si en quelque maniere il le pourroit couuertement exterminer: non que son pernicieux vouloir eust faute de licence & liberté à tout mal faire: ains c'estoit parce qu'il n'auoit cause, ny raison valable de luy procurer la mort. Il craignoit de l'opprimer à tort & par violence, le voiant si bien voulu de tous, crainte d'aliener le cœur des autres, & par vn cruel exemple clorre à l'aduenir son Roiaume à la vertu estrãgere, par laquelle principalement l'Empire Otteman auoit esté amplifié. Mais sur ces entrefaites, autres occupations de plus grands poids suruenuës au dehors, engloutirẽt ces desfiances domestiques, & fut la guerre ouuerte à Georges Seigneur de la † Mysie vulgairement appellé Despote de Seruie. Le Roy des Turcs ne demanda pas mieux que de commettre ceste charge à Scanderbeg, pour deux considerations: l'vne, qu'il ne tiroit seruice en ses besongnes si heureusement, que de luy: l'autre, que le conoissant chauld à la guerre, & prompt à se hazarder il esperoit le voir demeurer en quelque rencontre ennemie, ainsi que plusieurs en produisent les armes. A

† C'est la Seruie, Bosne, & Russie, appellees des Turcs Segorie.

ceste cause la leuee faicte, Castriot est enuoyé contre les Mysiés. Ce fut alors qu'il se rendit plus mauuais aux Chrestiens, que de coustume: de peur qu'en temporisant, & attendant quelque belle opportunité de retraite, s'ils n'vsoit de l'occasion de vaincre, quand elle s'offriroit, il donnast matiere de souspçon à Amurathes, enclin dés pieça à imprimer toutes desfiances en son cerueau. Souuent donques il desfit le Despote, retournant à tous coups auec la victoire à Andrinople. Derechef, ainsi que le mesme Despote eut remis sus ses forces, & commençoit à redresser les cornes, Scanderbeg despesché auec forces plus gaillardes, le vainquit en bataille, & mit en fuite ses gens: & apres luy auoir enleué plusieurs forteresses, ramena les siens chargez de despouilles, & riche butin des ennemis. Le tumulte au dehors appaisé, le vieillard par mesme suitte de ses detestables desseins, s'addresse à l'encontre de l'autheur de la victoire, & public repos. A cest effect il fit en mesme saison publier de belles ioustes, tournois, à pied & à cheual de seul à seul, promettant dons de tres-grande valeur à ceux qui emporteroient le pris: afin d'exposer par ceste ruse à tous perils Scanderbeg. Mais tout ainsi que ses conseils estoient abominables, aussi apparurent ils vains & sans fruict. Car cependant que grand nombre, tant de ses domestiques qu'estrangers, tous hommes hardis & adroicts, esmeuz de l'esperance de ceste gloire, & riche loyer, s'assembloient, & presentoient iournellement: cestuicy se trouua tousiours sur les rangs, d'vne hardiesse & gaillardise admirable, & non moindre aduenture à tenir contre tous venans: & comme fatalement predestiné à la victoire, emporta seul auec extreme merueille & faueur de tous, & l'honneur & le prix. La vertu nompareille de ce gentil guerrier, laquelle suffisoit pour amollir l'orgueil & fierté és propres ennemis, iamais ne peut flechir à clemence le courage du seul Ottoman: ainçois croissant plus fort tous les iours sa desfiance, son cœur aussi s'irritoit & s'enflammoit de courroux, à plus ardamment excogiter quelque

autre secrette espece de mort contre luy. Mais à quoy moy-mesme si credule, suis-ie, poursuiuant ces vaines vengeances, & fols conseils d'Amurathes, & d'autre part la prouidence de Scanderbeg? ains plustost que n'attribue-ie en vn mot, à vn seul Dieu le salut de cest homme conserué? Celuy-là, certes, osta l'esprit à ce Tyran, celuy-là suscita les destourbiers des guerres & nouuelles esmeutes en Mysie, celuy-là finalement souleua les armes des Hongres: de peur que ceste teste vouee à la dignité Chrestienne fust abbatuë, afin que l'ancienne liberté resuscitast quelquesfois en Epire. Car si quelque diuinité ne se fust icy interposee, ne faut douter qu'Amurathes paruenoit au dessus de son intention Auoit-il faute de mille autres moyens de mort, desquels sans la moindre crainte de sedition il l'eust peu circonuenir? Où estoyent les venins, où estoyent les embusches, où estoyent les calomnieuses accusatiõs les armes des Roys? Scanderbeg ayant tout doucement descouuert ces aguets, & qu'il estoit difficile, s'il eust longuement seiourné, aupres du Prince, d'eschapper de ses pieges, s'auança de donner party à ses affaires, pour le recouurement de l'estat de son pere, par quelque beau traict de vertu, & subtilité d'esprit (chose que de tout temps il proiettoit en sa pensee, par la douce souuenance de sa liberté) cerchant à par-soy vne honneste couuerture de quitter le seruice d'Amurathes, & sous ceste couleur retourner vn iour en son pays tant desiré: où tous l'attendoyent, & souhaitoient d'affection vnanime & vehemente. Mais oncques il ne communiqua ceste deliberation à homme viuant, iamais personne n'entendit sa conception cachee, ni en parole ni par indice aucun: ençoir qu'ils fussent là plusieurs, & principalement Albanois, ausquels il pouuoit auoir toute fiance, à cause de leur frequẽtatiõ ordinaire & lõgue familiarité: & mesme aucuns d'iceux apres le decez de Iean son pere, inuitez tant du bruit de sa haute renommee, que du desir de recouurer la liberté, l'estoyent venus trouuer de la part des principaux d'Albanie, pour luy offrir les moyens & occasions auec

l'aide des subiets, d'arracher le sceptre paternel des poings d'Amurath. Toutesfois sçachant quelle est l'inconstance & legereté humaine, & mesurant la grandeur du peril, dissimuloit auec prudence: sur tout, parce que tenant pour fort aisee la possession de toutes les autres choses, il auoit l'esprit perplex & ambigu du recouurement de Croie: laquelle estoit son principal soucy. Le Roy l'auoit munie d'vne forte garnison: tellement que ni par armes, ni par force, ains seulement par art, & quelque industrie singuliere, elle se pouuoit gaigner: aussi estoit-elle capitale du Royaume d'Albanie, situee au milieu d'vne campagne tres-large, où Cesar iadis, auecque toutes ses forces donna à Pompee celle bataille tant renommee, sur la creste d'vne treshaulte & roide montagne, & presque inaccessible de toutes parts, d'ouurage de main, & fortification naturelle si auantagee, que hors mis de la faim, elle se pouuoit hardiment moquer de toute furie & violence ennemie, & si y ruissellent les fontaines en abondãce, qui luy ont imposé leur nom: comme ainsi soit que Croia, qui est nom Epirotique, c'est fontaine en nostre langage. Au moyen dequoy Scanderbeg, si par fois il estoit sondé, loüoit l'affection de tous, & la souuenance de leur liberté, non encore esteinte és poitrines de la nation. Mais il leur alleguoit la merueilleuse puissance du Turc: que sa domination n'estoit moleste, ni insupportable: qu'il ne falloit temerairement susciter des esmeutes, où les forces ne sont suffisantes à les demesler: ni faire cas d'vne si breue possession de liberté, pour estre puis apres enuoyez, non en la mesme & assez tolerable seruitude, ains restreincts & renferrez de liens trop plus durs, se voir à la fin massacrer ne plus ne moins que victimes par le Prince animé de telle rebellion: & sur tout les consolant sans cesse, leur promettoit selon le credit & authorité qu'il auoit enuers Amurathes, de s'employer & faire que ce ioug fust gracieux, & son empire moderé, autant que la condition des choses le permettoit. Ainsi prouoyoit-il sagement de tous costez à eux & à soy-mesme, & temporisoit chacun

Situation de Croye.

Croia.

iour, se traſſant tout bellement la voye & commodité d'eſchapper : ne plus ne moins, certes, que ſi quelque priſonnier attendoit en grande patience & deuotion vne ſedition dedans la ville, & vn eſtonnemẽt general de tous, moyennant lequel, & durant l'occupation des citoyens empeſchez à eſteindre ce feu, il rompit cependant les priſons, & les fers: & aſſeurant par là ſa liberté, euitaſt la ſeuere ſentence de iuge rigoureux. Vray eſt que fortune ne tint gueres en longueur ſon deſir. Car en ces entrefaites le Deſpote de Myſie (duquel à ia eſté parlé) s'eſtoit remparé de ſon eſtat, tant par la reuolte des ſiens d'auec le Sultan, que par les forces de ſes voiſins, & aide de ſes amis, ores chaſſant ores taillant en pieces quelqu'vne des garniſons Turques. A l'occaſion dequoy le Sultan griefuement irrité contre luy, & voyant que pour en auoir raiſon, il ne falloit plus deſormais conduire l'affaire par autres chefs, ni autres armees: prit party d'y aller luy-meſme en perſonne: & ayant fait vne puiſſante leuee, marcha à l'encontre du Myſien, pour l'opprimer & deſtruire. Ce qui luy vint à ſouhait auſſi facilement qu'il l'auoit pourpenſé: parce que le Deſpote inferieur à luy en puiſſance, perdit quaſi dés le premier effort toutes ſes forteteſſes: & s'enfuit en Hongrie, luy quittant là tout, ſans que goutte de ſang y fuſt reſpandu. Lon dict qu'en ce voyage Ottoman s'aida du conſeil & ſeruice de Scanderbeg plus volontiers que d'homme de ſa Cour: comme de celuy qui par ſon heureuſe conduite en pluſieurs autres guerres paſſees en ces quartiers là s'eſtoit acquis la pratique & cognoiſſance des lieux & de la religion, mieux que nul autre. Mais oncques pour lors ne s'offrit à luy occaſion propre d'effectuer ſon deſſein : le terme neantmoins n'en eſtoit pas loin.

OVVERTVRE DE LA REVOLTE DE Castriot. Hunniades. sa victoire sus le Bassa Carambei. Amese nepueu de Castriot. Ruse de Castriot à surprendre Croie. Assiete de la haute Dibre. Surprinse de Croie. Grande boucherie de Turcs y est faite. Turcs endurcis en leur Loy. Moyse Goleme insigne guerrier.

CHAP. IIII.

DE fait, ayant Amurathes à peine ramené ses troupes à Andrinople, qu'il ne les licentiast toutes, & rompist son camp tout aussi tost: vn bruit frequent de nouueaux troubles & remuemens des Hongres commença à croistre, & vne furie d'autres dangers à s'approcher: & en fut cause le bon-heur du Despote, par l'entremise de Iulian Cardinal de sainct Ange, expressement delegué du Pape Eugene à cest effect, lequel fit armer le Roy Vladislas pour le restablir en Mysie. L'Empereur Turc informé de ceste pratique, rassemble promptement ses forces, & les met sus iusqu'au nombre de quatre vingt mille combatans: & premier que les autres entrassent en Mysie, fait auancer le Bassa de Romanie, nommé Carambei, & Scanderbeg auec vingt mil hommes en Hongrie, pour leur aller au deuant comme ils approchoyent: luy à sa maniere accoustumee, auec le gros de son armee & tout le bagage se met à leur queuë. D'autre costé c'estoit belle chose de voir les enseignes Chrestiennes, tant pour le nombre que la gaillardise des soldats & des capitaines, qui n'estoyent moins de trente cinq mil hommes de combat: & mesmement le grand † Hunniades, vulgairement surnommé Iancus, ce fameux guerrier: le seul nom duquel (ainsi qu'auons entendu) a maintes fois vaincu les Turcs. Vne chose pourtant rabbaissoit fort la fierté des no-

† *Il estoit Despote de Transsyluanie, & de Valachie.*

ftres: parce qu'à defaut de pain les foldats ne viuans que de froment bouilly, pour la plus part mouroient de mort fubite, d'vn certain flux de ventre tres violent, caufé de cefte efpece de viande. Parquoy le Baffa haftant fes troupes, les campa affez pres de la riuiere de † Moraue, Hunniades ne pouuant endurer cefte brauade, tout premierement enuoye perfonnes fecretes recognoiftre, & s'informer de la venue d'Amurathes: & fi toft qu'il peut faire vray iugement de fes forces, & de fa deliberation, auec dix mil hommes des mieux aguerris de tout fon oft, ayant laiffé le Roy dedans fon camp, paffe la Moraue, & de tref-grande impetuofité va charger le barbare: lequel à l'abordee eftonné, recula quelque peu en arriere, mais auffi foudain mefprifant le petit nombre, attend Hunniades, & le reçoit au conflict. Caftriot, qui efpioit l'heure opportune d'accomplir fon defir, & la deliberation pieça conceuë en fon efprit; & cherchoit de tout fon pouuoir la ruine des Turcs, fe met du commencement à faire retraitte peu à peu auec fes bandes, puis à fuir & tourner le dos deuant l'ennemy, donnant par ceft exemple effroy aux autres, & quelque fuafion de fuite. De fait, le Baffa en côceut vne peur: fuft parce qu'il voyoit qu'vn tel perfonnage, & fi refolu en guerre, maintenant contre fa couftume f'appereilloit à fuir pluftoft qu'à faire tefte: ou fuft qu'il fe doutaft d'eftre trahy: & à cefte caufe chargea plus mollement. De là aduint, que les Hongres encouragez (comme il fe voit) par la crainte d'autruy, fans grand effort, ou effufion de fang, rompirent & diffiperent les ennemis: lefquels abandonnans leurs armes & bagage, leurs capitaines & enfeignes, fans aucun foucy de leurs compagnons, ny autre recours qu'à leurs iambes, fe fauuoient à force de courir. Hunniades fuyuant la victoire ne ceffoit de tuer, tandis qu'il en refta quelqu'vn. Ce n'eftoit par tout que môceaux de corps morts entaffez: tout eftoit remply de frayeur & tumulte, & principalement au fac & pillage du camp. De prifonniers y en demeura quatre mille: entre autres fut pris vif vn des plus notables

† *En Bulgarie.*

Reuolte de Scanderbeg.

1440.

en authorité aupres du Grand Turc, le Bassa en petite compagnie eut fort affaire à s'eschapper. Adonc Scanderbeg soigneux & diligent, le tout premier communiqué à ses amis (entre lesquels estoit Amese son nepueu) ieune homme de singuliere apparoissance de vertu, fils de Repose (depuis nommé Caraguse par les Turcs) & de celle qu'il auoit espousee deuant les embusches mortelles d'Ottoman, voyant le declin, & mutation de la fortune Turquesque, & leur armee desfaite, empoigne le Secretaire plus proche du Bassa, lequel tout expres il espioit: & iceluy arresté, d'vn courage ennemi luy fait mettre les fers aux pieds, le contraignant soudain auec peu de refus (crainte de perdre la vie) de luy faire de faulses lettres au Gouuerneur de Croie: par lesquelles luy fust enioint de la part d'Amurathes, consigner la place es mains de Scanderbeg, comme nouuellement prouueu de l'entiere charge & garde d'icelle: y faisant adiouster par escrit plusieurs raisons seruans à ce propos, pour fortifier le faict de quelque apparence, & induire les gens à le croire. Les lettres escrites, le Secretaire & tous ceux qui furent attrapez quant & luy, sont mis à mort, afin que plus longuement la chose demeurast celee au Grand Seigneur: & non seulement ceux là passerent le pas, mais autant qu'il en tomba en la mercy de Castriot, n'en eurent meilleur marché: & fut partant ceste armee presque toute reduite à neant: d'autant que ceux qui euiterent la fureur militaire, paruenus au moyen de leur fuite vagabonde, es mains des païsans, eurent tous vne mesme fin à leurs iours. Bon nombre de soldats Albanois, qui s'estoient trouuez à ceste rencontre, apres auoir entendu l'acte de Scanderbeg, selon que çà & là ils s'en alloient errans & espars, tant pour euiter la main du vainqueur, que principalement poussez du desir de leur patrie, se rallierent aupres de luy: & en vn instant se vit vne troupe de trois cens bons hommes. Hunniades, & ses gens chargez d'inestimable butin se retirerent à leurs compagnons. Ie ne passeray sous silence en cest endroit, ce que plusieurs ont voulu dire, que Scanderbeg, apres

Amese.

auoir au preallable conferé son entreprise aux Hongres, & instruit Hunniades de toutes les particularitez par secrets messagers, l'auoit fait venir auec ses forces. Or comme il allast de ce negoce, tout ainsi que ie ne l'ay pas pour aueré, aussi ne me trauaille-ie beaucoup à l'asseurer. Mais ceci croiray-ie bien, que le tout a esté conduit par tresgrande prudence & aduis, comme ainsi soit que l'euenement (vray iuge le plus souuent de nos entreprises) authorise ceste opinion. Or pour ceste heure, laissans vn peu la Hongrie, reuenons en Epire, cependant que la renommee de si grand'perte, & la nouuelle de telle routte s'achemine vers Amurathes. L'ire doncques par tout assouuie, & tous vœus accomplis, le victorieux Castriot, qui pareillement auoit orné, plustost que chargé, ses soldats d'honorables despouilles, deslogeant de là à treslongues traites, arriua auec eux à la haulte Dibre le septiesme iour. Ceste ville est assise es confins des 1 Triballes, à septante mille de Croie, fort celebre entre les Epirotes: parce qu'elle produit des hommes adroits & vaillans, & singulierement estimee & fauorisee de Scanderbeg, à cause de sa fidelité, & maints recommandables seruices, pour la tuition & defense de l'estat de Iean son pere, du temps qu'il estoit molesté par Ottoman. Autre ville ou forteresse n'y a en ces marches deuers la Macedoine, hors mis Sfetigrade: ainçois les gens du pays dispersez par les montaignes & vallees, sans aucun enclos de murailles, se maintenoyent de la seule fortification naturelle des lieux, à l'encontre de la violence & iniure des ennemis. Castriot donc s'arresta là tout premierement, & ne luy sembla deuoir passer outre, qu'il n'eust ordonné de quelques affaires de consequence, comme vous orrez. Ayant donc fait venir fort secrettement aucuns des principaux du lieu (or auoit-il pour mieux celer toutes choses, attendu la nuict pour arriuer) & leur descouurant le secret de sa pensee, obtint ce qu'il voulut, sans que personne se trouuast (ainsi que lon dit) qui, ou pour doute du Grand-Seigneur, ou pour desfiance d'vn faict si hazardeux, ou de son propre mouuement (com-

Dibre.

1 *Peuples de Mysie plus Occidentaux: les Bulgariens leur ont succedé.*

me il s'en trouue (voulust rien rescinder de ses demandes: ains au contraire le regret si long temps nourri, la reputation nompareille de luy, conceüe par tant d'annees (qui y seruoit grandement) ioint l'amour & desir singulier de la liberté, l'auoyent d'vne façon merueilleuse insinué en la bõne grace de chacun. Parquoy tous pesle mesle à l'entour de luy, comme à l'enuy, maintenant luy faisans feste, & sautans de ioye, maintenant versans larmes de trop grand' aise auec longs embrassemens, l'vn luy baisoit les mains, l'autre la face, cestui-cy la teste, cestui-là les pieds, voire tout le corps, s'esiouyssans desia de sa bonne fortune, & demonstrans le contentement qu'ils auoyent de la ressource de la maiesté & nom Albanois: & s'efforçans de leurs moyens & facultez, les luy offroyent, & vouoyent auec les corps, les cœurs, les enfans, & si quelque chose de meilleur est cachee dedans l'ame. La premiere chose où lõ prouueut, ce fut d'asseoir en diligence bõnes gardes, de peur que ce pendant quelque aduertissement de la part du Turc ne vint au Gouuerneur de Croie, qui luy descouurist ce traité. On arresta aussi de la leuee qui se feroit, laquelle prendroit les armes au premier signal. De trois cens cheuaux qu'il auoit amenez, n'en retenant qu'vn petit nombre (auec lesquels il deuoit aller à Croie presenter le pacquet au Gouuerneur, & receuoir le gouuernement) il enuoya deuant tout le reste, & presqu'autant de Dibriens cognoissans le pays, fort secrettement s'embuscher es forests, & taillis prochains de Croie, iusques à tant qu'il se fust emparé de la possession de la ville, pour les y faire puis apres couuertement entrer, & coupper la gorge à la garnison. Le tout tresbien conduit, celle nuict mesme (c'estoit sur l'issuë de l'Automne, où les nuicts commencent fort à allonger) luy, que l'ardeur du desir rendoit impatient, & qui en la moindre dilation que ce fust, fondoit la plus grande importance du peril, partant de bon matin, deuant l'esclaircie de la diane, accompagné de sa troupe de cheuaux, & son bagage, & quelques Dibriens qui le suyuoyent, tire droit à Croie, en la meilleure diligence qu'il peut.

Et comme il approchoit de la ville, voulant par ce trait donner plus d'apparence à sa deliberation, commanda en chemin à Amese, & deux autres, ne plus ne moins que si ce fussent ses serviteurs, d'aller devant porter toutes nouvelles au Gouverneur, & l'advertir, que luy avec sa maison n'estoit plus guere loin. Le ieune homme tresfort accort, & bien entendu, & se contrefaisant si bien qu'on l'eust pris, tant aux habits qu'à la parole, pour vn Turc naturel, est receu dedans la ville, & soudain va trouuer le Gouuerneur: auquel ayant à leur mode fait la reuerence, tomba de bonne grace à faire mention de Scanderbeg, se disant son Secretaire, & auec grande modestie, adiousta, que son maistre & son train seulement seroit bien tost là. Dieu voulut que l'on creut de poinct en poinct ce que rapporta Amese: & dés l'heure commença le Barbare à s'apprester: & deuant qu'auoir leu les lettres, ayant qu'auoir cogneu la volonté du Prince, troussoit desia bagage pour desloger. De maniere que Scanderbeg suruenu, le paquet desclos, & les missiues leües, foy ample y fut adioustée, & à icelles obey, selon leur teneur: & en tresgrande ioye est l'Albanois receu. Adonc luy furent au deuant, comme est la coustume, tant la garnison ordinaire, que les anciens habitans, presque de tous aages, & conditions. Alors sa grande renommee espartie de tous costez, le rendit plus venerable & desiré au cœur de tous. Les Turcs aimoyent son naturel populaire, & familier: à l'occasion dequoy chacun auoit aggreables ses commandemens. Les Croiens, qui voyoient deuant leurs yeux la race de leur bon Prince, reprindrent de la incontinent esprit & vigueur: & ne plus ne moins, que s'ils fussent presentement sortis de quelque longue captiuité & misere, venoient soudain à considerer en leurs taciturnes pensées & souhaits les secrettes entreprises de Scanderbeg: mesme quelqu'vn des plus anciens d'entre eux, lequel auoit retenu iusqu'a ce iour son ancien desir, rememoroit en son cœur les apparens signes de vertu reluisans en luy dés son enfance, le discours entier de sa nourriture, les commencemens de sa naissan-

ce, & les curieux presages de ses parens. Personne cependant n'estoit si osé de declarer sa conceptiõ au nouueau capitaine, ny mesme prendre si iustes armes, qui ne l'eust veu de luy-mesme s'auancer, comme chef & autheur à regaigner la liberté. Estant arresté entre Castriot & bien peu d'autres, que l'on esmeust la ieunesse, & quand il en seroit temps la faire esleuer, defendit de ne rien remuer, qu'il n'eust mis dedãs Croie ce secours de gens armez pres de là embusché: lequel mandé secretement & de nuict, & introduit dedans la ville, les portes fermees, les rues, carrefours, & endroits plus forts remplis de soldats, les Turcs n'en sçachans rien, ou du moins par crainte le dissimulans, l'horreur des tenebres augmentans la frayeur, Scanderbeg donna le signal de tuer. D'arriuee on courut sus aux sentinelles assises sur la muraille, selon l'ordinaire, par petites logettes de bois, & par ainsi exposees à la violence, aisément furent toutes mises à l'espee, & autres disposes en leur lieu. D'vne mesme furie les maisons priuees forcees la bande Croienne marchant la premiere, & faisant Scanderbeg office de Chef, & de soldat: Les portes enfoncees, ce fut, lors que plusieurs surpris, eurent les gorges couppees dedans leurs licts. Mais l'alarme de main en main paruenue au demeurant, grand nombre resueillez coururent aux armes, selon que le tumulte, & les tenebres en donnoient le loisir, & se rendirent sur la place, s'efuertuãs de faire quelque forme de bataillõ, afin, ou de mourir plus honorablement, ou qu'arrestans quelque peu l'ennemy, & gaignans vne porte, ils se sauuassent en fuyant. Ce nonobstant, tous passages clos, & l'vn & l'autre de leurs desseins en vain essayé, se voyoient par tous endroits massacrer, comme bestes. Ainsi leur manquant l'esperance de la fuite, & l'occasion d'vne honneste mort, eurent recours aux cris & gemissemens long tẽps retenuz, & aux armes abhorrees d'hommes genereux, crians mercy à Scanderbeg, « le prins, & adiurans d'arrester desormais la tuerie, & « ne plus maculer de sang humain l'heureux fõdemẽt de « son Estat: qu'il choisist plustost de les voir vifs, reseruez «

Boucherie des Turcs à Croie.

» à fortune seruile, pour à tout le moins accroistre l'ap»
» pareil de son triomphe, que dehonnir ainsi tout par les
» charongnes de leurs corps ensanglantez, & par vne tel-
» le inclemence des-honorer ce iour tant ioyeux, pour
» s'asseurer vn Estat, quoy que tresiuste, par leur sang
» innocent: qu'ils n'auoient rien tel merité, qu'ils n'e-
» stoient mal vouluz du peuple, ny à aucun iniurieux
» qu'ils auoient comme amis, & non comme ennemis,
» habité la ville à eux commise par Amurath: & ne vou-
» loient au reste engarder personne de regaigner sa liber-
» té: ains mettans bas le fer, & les armes, ioignoient les
» mains suppliantes vers celuy qui estoit le vainqueur.
De toutes parts resonnoient horribles espouuantemés, clameurs, plaintes, hurlemens, souspirs, menasses, & pleurs confuses. Au milieu de l'ardeur des siens, & la fureur du massacre, Castriot de tout son pouuoir, tantost retirant les soldats, tantost faisant sonner la retraite, eut esgard aux voix piteuses de ces suppliians, & dilaya la chose iusqu'au matin ensuyuant, en esperance d'attraire parauenture à la religion Chrestiéne par blādices, ou comminations, ces gens icy enclos de tous costez & accablez d'infinis maux, Ce nonobstant ordonnant tresprudemment ses compagnies, & leur distribuant à chacune son lieu, leur cōmanda faire bon guet, de peur de quelque surprise, que machinast l'ennemy. Luy cependant s'achemina droit à la porte, accompagné d'Amese, & du reste qui le suyuoit: & là se despescha auec quelques Dibriens pour porter nouuelles dedans Dibre à ceux de sa faction, comme Croie estoit siénne, & tout ce qui s'estoit passé: les admonestant tous en general de prendre les armes, & solliciter leurs alliez & voisins au recouurement de leur liberté: & qu'ils ne faillissent durant ce remuement de toutes choses, & estonnement inopiné, d'exterminer les garnisons ennemies: principalement à ceste heure que Amurathes ne sçauoit encore rien de cecy, & d'autre part estoit occupé en guerre auec le Hongres: & quāt à luy, qu'il n'auroit pas plustost repurgé de Turcs la ville, & pacifié l'estat des citoyens, qu'il ne fust incō-

tinent

tinent vers eux auec les plus belles & gaillardes troupes qu'il pourroit assembler. Le lendemain au Soleil leué, voulant paracheuer ce qui restoit dedans la ville, fit publier à son de trompe, qu'à ceux qui se voudroient baptiser, & professer la foy Chrestienne, se retirans à luy sans armes, il entendoit donner les vies sauues, & qu'ils fussent indifferemment receus à toutes charges & dignitez: Ceux qui negligeroyent telle grace, il les auroit pour ennemis, permettant toute extremité de supplice à l'encontre d'eux. Ceste voix espouuantable n'esmeut grandement ces ames deplorees, & estomachs endurcis: peu y en eut qui prinssent le sain conseil: si viuement les vieux preceptes de leurs ayeuls, fichez en ces foibles esprits, y estoient desia entacinez, & grauez iusques dedans leurs os, n'en pouuoient plus estre arrachez. Mieux aimerent donc ces miserables corps suyure les ames criminelles, que l'excellente fruition de la clemence de Dieu, & des hommes. Parquoy les Turcs laissans là les prieres, d'autant que les conditions proposees par les nostres, leur sembloient trop iniques, & ayans recours à vne vaine fuite, retardoient le tourment plus qu'ils ne l'euitoient: pource que les Corps de garde d'hommes armez assis par toutes les voyes, facilement les accabloient tous esperdus. Et iaçoit que plusieurs, comme tournez en rage, lors que l'image hideuse de la mort prochaine se presentoit à leurs yeux, les espees nues se feissent passage en quelques endroits par le milieu de leurs ennemis, si n'eschappoient-ils pour cela les mains de tous: & quoy qu'ils courussent çà & là, ainsi qu'oiseaux en cage, & errassent par tous les carrefours de la ville, n'ayans à la fin trouué par où euader, estoient ou renuersez par les soldats suruenans, ou de leurs propres glaiues s'enferroient. De faict, dit lon d'aucuns, que de leurs mains se sont occis: les autres gaignans les temples & lieux sacrez pour eux cacher, estoient arrachez hors par le soldat conuoiteux de sang: & ainsi que quelque victime, immolez pour la liberté. La liberté estoit en la bouche de tous: par tout retentissoit le doux nom de Liber-

té. Assez de ceux-là, n'estans par crainte encore sortis de leurs maisons, & se contentans au dedans d'icelles, remplissoient de leur sang ces meschans lieux, fors ceux là, lesquels se retirans es plus interieures, & reculees cachettes, trompoient pour vn temps l'astuce & diligence des soldats. Bon nõbre aussi d'iceux auoit eu refuge à Scanderbeg: nõ que la peur de si hideux spectacle eust destourné leur premiere intention, ainçois pour prolonger tant qu'ils pourroient le cours de leur mal-heureuse vie. Car ceste fureur appaisee, & la matiere de tumulte cessant dedans la ville, ainsi que Castriot se fut appliqué à leur faire donner Baptesme, la pluspart à belles requestes & supplications ne cessoient de l'importuner: Qu'il ne les voulust forcer malgré eux à cela. « Qu'ils pouuoient bien feindre par l'horreur d'vne mort « presente, de se vouloir rendre Chrestiens: mais non pas « oublier les anciennes loix & cerimonies de leurs ma- « ieurs: Qu'ils ne restitueroyent à aucun commandemēt, « en leur presentant le supplice mortel: toutesfois rien de « cela ne leur entreroit en l'entendement. Aux volontai- « res, & non aux contraints, ces traditions se doiuēt bail- « ler. Requeroient neantmoins par la foy à eux donnee, « par la vengeance sur eux assez desormais prinse de ses « peres & freres, qu'il les fist au moins messagers de si e- « strange ruine & cas merueilleux à Amurathes. L'ire amortie auec les armes, Scanderbeg les voyāt tous desarmez à iointes mains se humilier deuant luy, se rēdit facile à leur donner la vie, & la liberté: cōbien qu'il n'estimast ceste infidele nation digne de misericorde. Mais peu d'entr'eux eurent ce bien d'en iouyr: d'autant qu'à la sortie de la ville leur destin les liura à l'indiscretion effrenee des autres, & à la conuoitise des communes. Quant à ceux qui furent baptisez, outre les grandes demōstratiōs de ioye & allegresse que faisoit la ville pour leur conuersion (car il s'en trouua quelques vns) il leur fut abondamment prouueu de toutes choses necessaires: comme de maisons, viures, pensions, & tout autre seruice aux despens du public. Toutesfois on ordonna qu'ils seroient baillez en garde, iusqu'à tant que le

nouueau seel de la religion fust cogneu auoit pris racines, & croissance dedans ces esprits encore frais & tendrelets, & principalement sur ces changemens, de peur qu'ils brassassent quelque trahison. Ceux qui depuis sortirent de diuerses tasnieres & cachots, les vns selon qu'ils s'embattirent en naturels plus benins, furent gardez prisonniers, ayans promis de grosses sommes de deniers pour leur redemption : les autres occis sur le champ. Ces choses accomplies, & tout changé & reformé dedans la ville, les estendars & enseignes du Tyran lacerees & bruslees, où il en fut trouué, & les vestiges de sa memoire totalement abolis & effacez : Castriot despescha promptement aucuns des plus apparens de la ville par les prochaines places dependans de la iurisdiction de Croie, pour leur denoncer tout le succez, & faire armer vn chacun. Toutesfois ils n'auoient que faire ny de messager ni de solliciteur: presque tous furent trouuez en armes, n'attendans seulement que quelque chef & autheur à leurs courages bien deliberez. Parquoy en moins de rien, d'assez grosses forces enrollees, & des lors s'acheminans plus oultre, alloyent incitant les autres à faire comme eux. Les garnisons Turques qui se rencontrerent, furent mises au fil de l'espee. Et quand ils eurent amasse de toutes parts, ce leur sembla, des hommes à suffire, prennent la routte de Croie : d'où Scanderbeg à l'heure mesme faisant marcher toutes les enseignes ensemble, à longues traites arriua à Dibre: là où il trouua Amese auec autre bõne troupe de soldats, & toutes choses tranquilles: car il auoit des pieçà chassé la garnison ennemie qui y estoit. Le Gouuerneur ancien de Croie auoit pareillement esté tué, & toute sa famille, sans pardonner à vn seul, & son bagage pillé. Or deuant toute œuure, & premier que poursuyure la conqueste du surplus de son estat, Castriot ordonna deux mille bons hommes sur la frontiere, assez pres de Sfetigrade, & de la montagne de Mocree : tant pour clorre la sortie aux ennemis qui se trouuoyent par la prouince, que pour fortifier les aduenues, si d'aduenture quelques vns y estoyent en-

Mocree.

uoyez par le Sultan. Car par là le chemin estoit plus à main, & hanté, à venir de Macedoine & Thrace en Epire. Luy, auec ce qui restoit des troupes, descendit en Dibre la basse. En ce lieu fortune luy presenta entre autres vn personnage insigne en noblesse de sang, & de courage, Moise Goleme: duquel Scanderbeg s'ayda depuis pour compagnon principal, tant de vertus, que de trauaux, en maintes haultes & tres-difficiles entreprises. Puis visita les autres places & forteresses circonuoisines: lesquelles pour n'estre ni enuironnees de murailles, ni munies de grande defense de Turcs, donnoient (comme vous pouuez penser) facile accez & entree. Desia tous les autres qui restoient, de quelque aage que ce fust, comme ayans quitté tout autre souci, & ne manians plus rien que les armes, s'addonnoyent tous à le suyure, & l'appelloient le Protecteur de la liberté: Liberté sonnoit en la bouche, & en la poictrine de tous.

Moise Goleme.

En ces entrefaites plusieurs Turcs (comme i'ay ouy dire) ralliez ensemble de diuers quartiers, vindrent en troupe rencontrer les nostres, pour essayer le hazard du combat: mais la victoire ne leur fut moins impossible, qu'à leurs compagnons. Le reste donc cognoissant, que c'estoit pour neant qu'ils taschoient luy resister de force, ayma mieux, se rendant à luy, & iettant les armes à ses pieds, experimenter sa foy, que la pesanteur de sa dextre. Afin donc qu'en exerçant rigueur contre personnes desarmees, & qui plioyent le col sous le ioug de son obeissance, il n'encourust reputation d'homme cruel: aussi pour attraire le cœur & bienvueillance des siens par ceste humanité & dexterité d'esprit, les renuoyoit tous à ses soldats, leur transportant tout droit de clemence ou punition. Toutes prieres estoient vaines, vaines toutes exclamations à l'endroit de courages tels; sourdes à tout les oreilles des gensdarmes: & n'en fut reserué que bien peu, desquels quelque bon pris se pouuoit esperer pour leur rançon. Scanderbeg n'approuuoit en public, ni ne condamnoit en son cœur telle austeri-

té : toutesfois c'estoit ce que plus il affectoit : & ainsi faisoit-il en tout cecy, pour entierement abolir le nom Turc en la prouince. Au demourant, pource qu'il ne pouuoit estre present en tous lieux (car la raison de la besongne entreprinse requeroit extreme celerité) partissant ses troupes, despescha aucuns des premiers de la ieunesse, par diuerses bandes deçà delà, pour fournir à ce qui restoit, esmouuoir leurs confederez, & preuenir les ennemis. Amese auec enuiron deux cens hommes, fut commis pour entrer dedans Croie: car on aduisa que suffisantes forces n'y estoyent demeurees, veu qu'elle deuoit estre la principale garnison. Et quant à luy, cheuauchant tantost d'vn costé, tantost d'autre, & regardant soigneusement à tout, il employa quelques iours au recouurement des autres places, & à gaigner par sa presence l'amitié d'vn chacun.

POVRSVITE DE SCANDERbeg au recouurement de l'estat paternel. Noms des chefs Albanois qui se ioignent à luy. Il harengue ses trouppes. Prise de Petrelle, & son assiete. Proprietez de Scanderbeg.

Chap. v.

R Estoit vn seul poinct, mais le plus laborieux, & difficile de to': l'expugnatiõ des autres villes, en la reductiõ desquelles cõsistoit l'importãce de son pays recouuert. Mais d'autant qu'elles estoient toutes defendues par bõnes & puissãtes garnisons du Sultã, fut aduisé q̃ le faict se deuoit entreprẽdre auecques pl' gaillardes forces, & meure deliberatiõ. A ceste cause lõ arresta, q̃ tous ceux qu'il auoit departis en diuers endroits, & diuerses charges, rẽforçassẽt le pl' qu'ils pourroiẽt leurs bãdes, & cela fait se rẽdissent à Croie tout incõtinẽt: & quãt & quant se met en chemin

pour y aller, & les y attendre. Peu d'interualle y eut entre son arriuee & la leur: & si en suscita le bruit de ceci, beaucoup d'autres. Car plusieurs nobles & excellens Capitaines, mesmement de ses alliez, le vindrent soudain trouuer en bonne compagnie: entre lesquels Musache d'Angeline (ainsi vulgairement appellé) son nepueu de par sa sœur Angeline, Goïque, & Georges les Streses, freres, tous deux aussi ses nepueux de par Ielle sa sœur: Gine Musache, mari d'Vlaice. Car Iean son pere, deuant que de laisser ce monde, auoit colloqué par mariage toutes ses filles à diuers Princes, & grands Seigneurs du pays, hormis Mamise, laquelle fut donnee par Scanderbeg à Musache de Thopie, apres la recousse du Royaume, & la pacification de son Estat. Aussi de la part d'Estienne Cernouiche, qui auoit Mare pour espouse, & d'icelle de beaux enfans, il n'eut faulte d'estre visité par ambassades, & congratulations de son heur & prosperité, oultre le beau secours qu'il luy donna de ses gens de guerre, & de ses finances. Qui plus est, vne affluence de peuple s'estoit amassee, & d'heure à autre s'y assembloit: de sorte qu'ils passoient ia le nombre de douze mille hommes de faction. Castriot encouragé principalement de ceste faueur & bienvueillance des siens, les voyans prests, & en estat de marcher, ne voulut les acheminer, qu'il n'eust mis en deliberatiō de conseil les affaires, & enhorté son camp. Si leur parla en ceste substance: IE NE voy rien icy de nouueau ou inopiné (Capitaines & vaillans soldats) que pieçà mon esprit n'ait coniecturé, & ne se soit promis, toutesfois & quantes que me suis voulu en moy mesme rememorer de la noblesse ancienne de ceste nation, & de vostre singulier deuoir tant en public qu'en priué enuers defunct Iean mon pere. Car (& ceci soit dict sans presomption) oncques iour de ma vie ie n'ay faict doute de moy, que ie ne retinsse tousiours ceste mesme volonté, ceste charité enuers ma patrie, & ne portasse ce mesme courage pour la liberté. Aussi vos desirs, vos vœus, & souhaits, n'estoyent auec les miens qu'vne mesme chose: selon que souuent (dequoy vo-

Musache d'Angeline. Goïque, & Georges Streses. Gine Musache. Musache de Thopie mary de Mamise. Estienne Cernouiche mary de Mare.

Harāgue de Scanderberg aux siens.

jontiers ie me ressouuiens,& franchement à present ie " repere (vous m'auez en toutes sortes d'affection & de- " uoir conuié à ceste charge, moy estant encore chez " Amurathes. Parauanture auois ie à vostre aduis alors " oublié mon pais, oublié mon honneur: peut estre pen- " sez vous qu'il ne me chalust aucunement de nostre de- " liurance, lors que chargez de tristesse vous estiez par " moy renuoiez en voz maisons, sans nulle certaine es- " perance sans nulle apparence de genereuse, & magna- " nime pensee, qu'eussiez veuë en moy. Ie prouuiois " certes (mes citoyens) à vostre seureté & à la mienne, par " telle simulee defaillance de cœur: comme ainsi soit que " l'estat des affaires fust en telle disposition, qu'elles de- " uoient estre plustost executees, que dictes, & d'autre " part apperceuois en vous plus grãd besoin de frein que " d'esperons. Ie vous ay celé (ie le confesse) mes delibe- " rations, ie vous ay teu si lõguement le discours de ma " volonté: non que ou vostre loyauté me fust suspecte, " ou vos cœurs non assez congneuz: attendu que vous " auez esté les premiers en ce hazardeux proiect, à me " manifester ce que portez dedans vos courages: mais " m'en destournoit la fragilité des mortels, & l'inconstã- " ce humaine: laquelle comme en toutes choses elle soit " glissante, & inconsideree, veult estre tiree par force, & " non pas menee à cercher la liberté. Elle n'a rien de sta- " ble, elle n'a rien de bien ordonné: &, si l'occasion nous " aura monstré vn seul soufriz, non pas pour la " vendiquer, ains sans plus pour y donner atteinte, n'y " mille espees (comme l'on dict) ny mille perils, non pas " la mort manifeste, ny le hazard euident d'y perdre la " vie & les biens, ne peuuent plus nous diuertir de nostre " propos. Mais depuis qu'vne fois la chose en vain at- " tentee, vous auez faict conoistre vos efforts, ne vous " en restent ou qu'vn supplice tresoruel, ou vne serui- " tude trop plus dure: toute esperance à l'aduenir vous " est ostee, & l'occasion vne fois escoulee, s'esuanouist " pour tout iamais: tel fait que cela s'entreprend vne fois " pour toutes: & s'il ne succede, le moyen s'en perd sans " plus y retourner. A ceste cause (ie le diray librement) à "

" peine me sentois-ie assez seur de communiquer à moy
" mesme mon entreprise: ie me desfiois que ma propre
" langue impatient d'vn si grand cas, iusqu'aux parois
" mesme de ma chambre, qu'elles me descouurissent.
" Tesmoin en est Amese mon nepueu, mon principal
" support & conseil depuis ce temps là, & loyal compa-
" gnon de mes trauaux, & bien peu d'autres, de la fidele
" & prompte diligēce desquels nous no° sōmes seruis en
" l'execution de ce fait. Car iaçoit qu'vne mesme manie-
" re de viure nous ait entretenus ensemble, iaçoit qu'vne
" mesme table, voire & proprement vne mesme ame
" nous fist vegeter: si est-ce neantmoins, que personne
" ne ma trouué memoratif de ma patrie, sinon en la
" guerre des Hongres: nul n'a ouy sortir de moy vne
" seule voix d'homme Chrestien & libre, sinon alors que
" l'impunité me l'a permis. Vous pouuiez bien, vous
" Albanois (car ceste prouince n'estoit destituee d'esprits
" excellens) rencontrer vn autre autheur de la li-
" berté, & qui accreust vos moyens, & courages:
" mais il vous à pleu ainsi, (peult estre, Dieu l'aiant vou-
" lu) attendre de moy ceste deliurance, quoy que tardi
" ue, plustost que d'aller cercher en d'autres, ou de
" vostre vertu mesme la vous pourchasser. Il n'a nulle-
" ment ennuié à cest esprit magnanime, & nourry à la
" liberté, tenir si longuement assuietty son courage à
" des vilains Barbares, esperant que me veissiez quelque
" iour ce que ie suis. Mais à quel propos par vostre pa-
" tience m'usurpe-ie ce nom de Liberateur? Ie n'ay icy
" apporté la liberté, ie l'y ay trouuee. A peine eu-ie mis
" les pieds dans vostre pais, à peine le son de mō nom eut
" frappé vos oreilles, que vo° accourustes to°, vous vinstes
" au deuant de moy à qui mieux mieux, ne plus ne moins
" que si eussiez entendu que vos peres, vos freres, vos en-
" fans fussent retournez en vie, comme si on vous eust
" annoncé l'arriuee de tous les Dieux. Vous m'auez du
" premier coup preuenu d'vn tel nombre de bōs offices,
" & surchargé par tant de demonstrations d'allegresse
" d'esprit, qu'il m'est aduis n'auoir pas faict auec vous
" moindre acquest pour moy de seruitude, que de liber-

té pour vous. Ie ne vous ay pas donné ceste seigneurie, "
ie ne vous ay pas donné ceste cité, vous autres la m'a- "
uez baillee : ie ne vous ay pas mis és mains les armes, "
ie vous ay trouuez armez : par tout ie vous ay trouuez "
portans la liberté dans la poitrine, dessus le front, en "
vos espees, en vos lances: & comme treslôyaux tu- "
teurs ordonnez de par mon pere, m'auez remis en "
main le sceptre, d'vne mesme foy & diligence, que par "
vous il m'auoit esté conserué iusques à huy, me con- "
duisant, par vostre labeur & sollicitude en la possession "
de mes ancestres, sans effusion de sang. Maintenant "
conduisez moy (à la faueur de Dieu) en la possession "
d'autruy. La plus grand' part, voire le total de l'œuure "
est ia par vous accomplie, Croie recouuerte, son ter- "
ritoire entierement reduit: les Dibriens desormais, & "
tous les peuples en general nous sont vnis, le nom de "
nos ennemis banny de nos champs, restent les places "
fortes. Mais si ie viens à considerer leurs incommodi- "
tez, comme tout est par nous pris, ou assiegé, comme "
il ne leur est demeuré que l'enclos de leurs murailles, "
i'ay bon espoir: si ie contemple la difficulté des lieux, si "
les garnisons assises par le Tyran: il conuient vser de "
quelque grande ruse, ou opiniastreté. Mais de cecy "
plus pertinemment nous consulterons & iugerons, "
estans sur les lieux à la barbe de l'ennemy, les armes au "
poing, que maintenant absens, & en doute d'esprit. "
Faisons donc marcher nos enseignes legerement: pre- "
nons courage de vainqueurs: nos efforts seront secon- "
dez de la fortune: laquelle iusques icy en tout & par "
tout nous a singulierement accompagnez, & suiuis. "
C'est toutesfois Petrelle que deuons la premiere atta- "
quer: non que ce lieu cede aux autres en forteresse d'as- "
siette, & rempar naturel: ains qu'estant plus proche de "
ceste ville, i'espere que par là le bon heur de Croie en "
sera plus craint & renommé. Plusieurs spectacles tant "
de vostre valeur, que de leur calamité se sont presentez "
à leurs yeux: ces choses à l'auenture les pourront es- "
mouuoir: & en ce qu'elles ne les esbranleroyent, no- "
stre obstination, certes, y suppleera. Vn cas vous fault

„ auoir pour resolu & determiné, si ceste place n'est em-
„ portee, & ne venons au dessus de nostre desir, de ia-
„ mais plus ne r'entrer en nos maisons. Experimentons
„ toutes sortes d'art, trauail, patience, fer, or, argent: afin
„ que de là commencions les premieres augures de la vi-
„ ctoire. Si Dieu consent qu'y entrions par force, acte au-
„ cun de misericorde ne se doit trouuer en nous pour ces
„ obstinez: plustost nous faut-il quasi auec toute insolen-
„ ce vser de la victoire: afin d'abbatre le cœur à ceux qui
„ resteront. Si par composition & sans ensanglanter nos
„ mains, il y a moyen de la rendre nostre, adonc est-il con
„ uenable de nous porter en toute douceur, tant en gene-
„ ral qu'en particulier: à celle fin de conuier les autres à
„ ne trop s'opiniastrer.

La modestie de Scanderbeg fut par ceste harangue principalement cogneuë & loüee de toute l'armee, sans que rien fust changé ni mal pris de tout son aduis & conseil. Moyse auec trois mille hommes de cheual, ainsi qu'auantcoureurs, est enuoyé deuãt Petrelle, suiuy de pres par Castriot, qui menoit le reste des forces. Aucuns afferment qu'il traina quant & luy quelques machines trouuees dedans Croie, pour estonner ceux de dedãs: autres maintiennẽt que sans artillerie le tout fut entrepris & mené à fin. De moy, s'il faut conceder (selõ que tous crient) qu'il reconquist tout son Estat en vn mois seul, mal aisément cõsentiray ie qu'on se chargeast de tel attirail: en hyuer mesmemẽt, que tout estoit si fort pris & endurcy des glaces, & gelees, qu'à grand' difficulté laissoyent elles les chemins cõmodes aux hõmes & cheuaux deliurez & peu chargez. Les bandes conduites deuant la muraille, & le departement des enseignes fait par l'Albanois, la ville fut enuironnee diligemment, & le plus à propos que faire se peut: la plus part de nos gens mis en Tyranne la grande (ainsi nommee à cause d'vne moindre seant pres de Croie) d'autant que l'endroit sembla plus à main pour camper. D'vne mesme pensee estoyent les assiegeans & les assiegez. Castriot neantmoins le premier par douceur de belles paroles, & magnificence de promesses

Siege de Petrelle.

deuança leur volontez: & aiant choisi vn d'entre les siens fidele, & expert en ce mestier, lequel il auoit amené des reliques de la guerre de Hongrie, auec soy en Epire, l'enuoia aux Petrelliens, leur offrit auec la vie & bagues sauues, encore bon appoinctement en recompense de leur reddition, au cas qu'ils voulussent demeurer auec luy, & changer de foy & de maistre ensemblement: ou s'ils aymoient mieux retourner à leur Prince, on leur promit de l'argent à tous, & de riches dons au Gouuerneur. Le soldat accort & ruse, auec paroles accommodees & fort pertinentes, amena à telle raison qu'il voulut ces gens pieçà enclins à se rendre:& ne print le commencement de son exorde sus Scanderbeg, ains par les maux & occupations d'Amurathes, sur sa desconfiture en Hongrie, & la conspiration des Chrestiens contre les Turcs:puis d'vne ferme asseurance vint aux mandemens du Capitaine, faisant souuent couler dedans l'esprit des escoutans la prospere fortune de la garnison de Croie, & la miserable condition des autres, qui par tous les endroits de la prouince estoient là espanduz, & laissez pour pasture aux loups & chiens à l'abandon. Toutes ces remonstrances en partie ouïes, en partie veuës de ceux-cy, furent creuës assez facilemẽt, & les conditiõs acceptees, qu'ils se pourroient librement retirer auec leurs armes & bagage: des autres presens n'en fut fait cas. Si furent gens deputez du costé du Gouuerneur, pour traiter l'affaire auec Scanderbeg, & le ratifier par serment solennel. Le tout conferme,& les Barbares sortis,nouuelle garnison fut receuë dedans Petrelle. Au demourant,le Prince Albanois memoratif de sa promesse,apres auoir honoré & caressé de paroles les ennemis, les aida d'argent, cheuaux, & victuailles: puis enuoia Moyse, & quelques caualliers, les conduire iusqu'és frontieres d'Epire, craignant qu'ils fussent ou par embusches, ou ouuertement d'vne part ou d'autre oultragez des siens, ainsi que plusieurs. Voila donc aussi comme en cest endroit se presente à moy le bonheur admirable de nostre Chef, non moins que sa vertu singuliere: & tout ainsi

qu'à le preseruer des aguets d'Amurathes, estant riere luy, Dieu luy a esté secourable, en cas pareil à bon droit puis-ie dire auiourd'huy, qu'à le restablir en sa seigneurie, non seulement il le fauorisa, mais aussi qu'il combattit pour luy. La ville de Petrelle, ores que petite de circuit, est neantmoins inexpugnable de situatiõ, pour la nature du lieu, & la hauteur de la mõtagne, au sommet de laquelle elle est assise, abondamment prouueuë d'hommes, armes & munitions: & neantmoins en temps d'hyuer, fort contraire à siege de villes, elle fit si peu de refus à ses cõmandemens, qu'il n'y perdit à l'auoir, non pas vn soldat tout seul, mais ny (comme l'on dit) vne parole. Il faut en cecy faire cas, tant de sa patience non inutile, & force corporelle endurcie aux trauaux, que de la vigueur infatigable de son esprit, executant toutes charges promptement. De faict, la forteresse regaignee, & les choses necessaires ordonnees & prouueuës, n'y seiourna ny iour ny heure, voire ny vn petit moment de temps, qu'à l'instant mesme troussant bagage, il n'emmenast ses gens contre le autres villes, comme si elles fuyoient deuant luy. Tout estoit couuert de neiges, les faces des hommes extenuees de froid, leurs mains gelees, leurs corps transis, & presque outrez: il ne souffrit toutesfois ame viuante y entrer, hors mis la garnison, ny luy mesmement ne voulut y mettre le pied, pour faire honte aux autres par l'exemple qu'il leur donnoit. Mais vn cas de plus grand' merueille se raconte de luy, lequel ie ne veux oblier: c'est à sçauoir, que du iour qu'il entra en Epire, iusqu'au parfait recouurement de son Estat, il n'est fait mentiõ qu'il dormist onques à peine vn sommeil de deux heures la nuict: qui est vn miracle plus propre à vn corps diuin, & de vigueur surnaturelle. Pourroit bien estre qu'il eut acquis ceste tolerance du trauail par veilles, exercitation assiduelle, & grandeur de ses forces. L'on tient (ce que les anciens ont excusé en ce grand Papyrie Curseur) qu'il fut grand mangeur, & grand beuueur. Il combattoit tousiours le bras nud, sans craindre chaud ny froid: qui est vne chose, peut estre, plus esmerueilla-

ble, que digne de foy à la posterité. Or retournons d'où nous estions partis.

POVRSVIVANT LA REduction de l'Albanie Castriot reçoit les villes de Petralbe, & Stelluse, & assiege Sfetigrade, laquelle se maintient en la foy d'Ottoman par les remonstrances d'vn soldat de la garnison.

CHAP. VI.

L'ON tira droict à Petralbe, distant trente mille de Petrelle, & de Croie: de Petrelle à Croie il y en a vingtcinq. Ce Chasteau est en Æmathie sur le hault d'vne mõtagne, lequel auec ce qu'il est de petite despẽse & entretiẽ, ne peut, sinon par famine, estre forcé, outre ce, ayant le fleuue Æmathe, qui arrouse le pied de sa mõtagne, cela est cause qu'il ne preste à ce lieu moins d'ornemẽt que de defense & cõmodité. Plustost n'eut le soldat plãté les enseignes deuãt la ville, que ceux qui la tenoyent, ne se rendissent par quelques vns des leurs, enuoyez expres à Scanderbeg: ausquels les mesmes conditions qu'auoyent les Petrelliens impetrees, furent accordees, & inuiolablement entretenuës, auecques gens des nostres pour escorte, de leur garnison deslogee de la ville, contre la violence de ceux du païs. La ville munitionnee des choses requises, à peine eut on loisir de reprendre haleine pour aller de pareille ardeur à Stelluse, loin de Petralbe vintcinq mille, de Petrelle quarante, & de Croie cinquante, ou enuiron. Ceste petite ville semblablement, iaçoit qu'elle ne merite beaucoup de loüange pour sa grãdeur, on la peut toutesfois à bõ droit priser de sa fortificatiõ naturelle, sa plaisance, & salubrité du Ciel. Es chãps Æmathiens y a vne montagne hault esleuee, assise comme

tour, expres au milieu d'vne vallee : le coupeau d'icelle excellemment bien circuy de muraille fait ce Chasteau. En ce lieu les nostres arriuez sur le Soleil couchāt, rien ne s'entreprit pour ce iour, attendans le lendemain. De bon matin Castriot ayant enuoyé les Herauts vers les assiegez, ne rapporterent autre chose que paroles: nulle certaine responce ne leur fut donnee. Car les Barbares entrez en grande varieté d'opinions, fut la chose bien pres de retourner à mutinerie, à cause de l'obstination, ou pour mieux parler, l'asseurance resoluë du Gouuerneur, contredisant aux autres sur la capitulation, & incitant la multitude à se defendre. Vaincu neantmoins par la pluralité des siens, & ne voulant cependant accepter des offres equitables, fut à la parfin contraint de receuoir vn ioug plus sordide & pitoyable. Car ses soldats ne le pouuans flechir par paroles, l'emmenerent lié & garroté auec les autres de son party, à Scanderbeg; & se contentans de mesmes conuentions, luy liurerent le lieu. A ceux-cy plus qu'à tous les autres en toutes sortes fut vsé de tres grande liberalité par les Chrestiens. La plus part d'iceux à l'occasion du crime de felonie par eux commis contre Ottoman, ne voulurent se retirer en leurs maisons, & s'arresterent là: desquels on en baptisa les vns: aux autres, leur liberal arbitre fut laissé d'en vser à leur plaisir, sans que pas vn eust faute d'entretenement du public. Restoit encore Sfetigrade, qui signifie autant en langue Sclauone, comme Saincte cité. Sans seiourner à Stelluse, le Prince d'Epire y conduisit ses troupes aussi soudain. Ceste ville sied en la haulte Dibre, és frontieres d'Albanie sus vn hault mont (ainsi que des autres auons descrit) comme le nid de l'aigle eminent, & presque d'vn mesme contour que Stelluse. Toutes ces places par nous mentionnees n'ont aucun fondateur d'antique memoire. Car celles que les Rois anciens de Macedoine & Epire, & autres Princes estrangers auoyent iadis construites, cōme Meādrie, Heraclee, Togle, Nicopolis, Echine, Leucas, & quelques vnes encore, ont esté destruites & rasees par les ennemis du nom Latin, voire plustost les

Sfetigrade assiegé.

embrasemens, & pestes du genre humain les Gots, & Gallogrecs, lors qu'ils enuahirent, & coururent tout le monde. C'est pourquoy ceux du païs, & les Seigneurs particuliers des places, long temps apres desirans recueillir en vn la multitude miserablement esparse, & redresser quelque forme de prouince, d'autant qu'ils cognoissoient difficile la restauration de leurs reliques, & pour reparees que fussent ces villes-là, estre neãtmoins autant que iamais exposees à toutes calamitez, & iniures semblables aux passees (estans pour la plus part chãpestres) esleurent le feste des montagnes pour leur siege, & y bastirent ces forteresses ainsi petites: par ce que le sit, & plan desdites montagnes ne consentoit plus spatieuse estenduë de murailles: afin aussi d'en rendre plus aisee la defense, venans à estre assailliz de quelques ennemis. Iaçoit que Croie, comme capitale du Royaume, soit & plus belle, & plus ample sans comparaison que toutes: neantmoins ie trouue que celuy qui la fonda, estoit vn nommé Charles, opulent & riche hom̃e, de la noble famille des Thopies, lesquels en mesme temps, que Scanderbeg iouyssoit de la souueraineté d'Epire, seigneurioient de Scurie, qui fait portion assez celebre de celle prouince, entre Tirane, & Duraz. Si tost que Castriot est à la veuë de l'ennemy, apres auoir departy ses compagnies, chacune en son quartier, & assis les gardes, demande à parlementer à ceux de la ville. Et pour mieux les esmouoir par exemples, leur fait ramenteuoir de poinct en poinct ses deportemens à Croie, Petrelle, Petrable, & Stelluse: & par special de sa liberalité, & gracieux traitement enuers la garnison de Stelluse: & au contraire la captiuité du Gouuerneur du lieu, lequel ils verroient tantost massacrer auec les autres obstinez. Ceste ambassade estonna vn chacun, sur tous le Capitaine de la garnison: lequel ayant deuant soy les enseignes & remarques de la fortune d'autruy, n'osa dire le premier son aduis, ny respondre à l'ennemy, se desfiant de l'inconstance d'vne commune, & des esprits muables du populaire peu resolu. Parquoy apres auoir

Fondation de Croie.

Scurie.

Tirane.

Duraz.

„ honorablement receu & festoyé le Herault, s'addresse
„ aux siens en grande modestie, & leur va dire: Qu'or-
„ donnez-vous, vaillans hommes & fideles soldats, ou
„ que deuons nous dire de cecy aux ennemis? Adonc l'vn
„ des assistans assez comprenant l'intention du Gouuer-
„ neur par son langage (l'espee haulte & toute nuë en la
„ main:) Puis que vaillans & fideles vous nous nommez,
„ Scanderbeg ennemi, ceste-cy, dit-il, mon capitaine fe-
„ ra la response pour tous. Qu'auoit-on que faire icy
„ d'alleguer expressement ce qui est aduenu tantost à
„ Croie, tantost à Stelluse, pour cuider espouuanter des
„ courages libres & determinez? Autant qu'il y a de fa-
„ ces diuerses, de visages differens entre les mortels: au-
„ tant y a il d'habitudes és esprits des hommes. Chacun
„ est sage à soy mesme, chacun fait du fol en son faict. Ni
„ les Petrelliens, ni les Stellusiens n'ont receu la loy de
„ nous: qu'eux donc ne la nous donnent. Gardons-nous
„ que les exemples de ces esclaues infames ne penettrent
„ iamais dedans cueurs si genereux que les nostres. Les
„ haults courages desdaignent bien, non seulement és
„ cas reprochables, mais aussi és honnestes, imiter les
„ faits d'autruy. Chacun vit à sa guise. Et bien, ie veux
„ que le Gouuerneur de Stelluse soit sacrifié deuant nos
„ yeux, soyent ses compagnons immolez: croyez-vous
„ que deuions mourir en leurs corps? nos esprits y seront
„ ils estouffez? Est-il pas vray, que par là nostre sang s'es-
„ coulera? Mais ô que ces corps là sont heureux! ô à ia-
„ mais venerables ames, qui d'vn excellent desir, & affe-
„ ction de garder la foy & la liberté, auez egalement mes-
„ prisé l'or, l'argent, le fer, & tout ce que conuoite ou
„ craint la miserable condition des humains! Va donc
„ toy mesme en ton tour porter à l'ennemi ce que luy
„ mande vn soldat priué. Si c'est son intention de nous
„ imposer ces loix, qu'il desploye hardiment ce bras sien
„ non encore redouté de gens de bien. Peut estre nous
„ pourra-il soumettre à luy, si Dieu n'est pour nous:
„ mais si ne nous y pourra-il attraire, i'en suis seur. Au
„ surplus, vostre Scanderbeg, ce pendant, n'est point tel
„ qu'autrefois i'auois entendu, d'esprit gentil, facile à par-

donner, & non moins equitable à l'ennemi, qu'à soy-mesme. Car pourquoy est detenu captif le Gouuerneur de Stelluse, qui pour son Roy, pour sa foy, pour sa liberté, franchement, vertueusement, & en homme de bien a dit son opinion? Pourquoy luy apreste lon le bourreau? Celuy n'a merité le glaiue, ni la mort, qui si honorablement l'a cerchee pour conseruer sa liberté. Le soldat fut escouté auec tresgrande admiratiō de to9, sans que personne l'interrompist, qu'il n'eust de son gré finy de dire. Incontinent s'esmeut vne noise d'infiny peuple assemblé à l'entour de luy, faisant bruire leurs boucliers contre les espees: & apres ce signal suiuit vne haulte clameur de ceux qui approuuoyent ces propos. Le Capitaine Turc plus courageux & asseuré de voir les siens si bien deliberez, donne congé à l'ambassade Chrestienne: & en mesme temps conuertissant toute son estude à pouruoir à la garde de la ville, commande que les soldats se retirent chacun où l'appelloit son deuoir. Et combien que beaucoup de choses eussent pieça esté ordonnees pour la defense de la muraille, neantmoins tout l'ordre y fut par luy autrement disposé, y augmentant ou changeant selon le besoin, auec quelques enhortemens qu'il entremesloit parmy ses preparatifs: leur disant n'auoir en pas vn d'eux apperceu chose, dont il n'eust de tout temps conceu vn espoir certain. Que les exemples des autres places, qui si laschement auoyent baissé le col au ioug ennemy, deuoyent de tant plus accroistre leur perseuerance: qu'ils pensassent à la belle recompense à eux apprestee par Amurathes, si seuls en Epire, au milieu de la desloyauté de tous, ils defendoyent le nom de la Liberté, & de l'Empire des Ottomans: Au rebours, si faute de courage les transportoit hors de leur deuoir, à iuste occasion auroyent-ils à redouter de luy toutes choses plus rigoureuses & dures, que ceux de Petrelle ou Stelluse: cōme ainsi soit que l'infidelité de ceux-là estoit en apparence plus excusable, se voyans dedans les propres entrailles de la prouince, assiegez & pressez de l'ennemy de toutes parts, & à ceste cause sembloyent auoir esté presque

forcez de se rendre: là où eux, qui ne sont que sur les limites de la cõqueste ennemie, couuerts & garētis d'vne plus forte place, ne pourroient alleguer ces vaines excuses & feintes raisons: mesmement que le secours de leur Prince en moins de rien leur pouuoit venir: & faire leuer le siege. Les consoloit en oultre: qu'à l'occasion de l'hyuer, saison tresincommode pour tenir camp deuant vne place, leurs trauaux seroient briefs: ne croiant pas q̃ l'ennemy, aiant cogneu leur resolution derniere, fust pour attenter quelque chose, ny s'opiniastrer contre leurs murs, ains se retireroient incontinent.

A ces remonstrances il adiousta ce faict icy de non moindre prudence. Ce fut, crainte des sourdes menees, de mettre hors de la ville tous les Chrestiens, & anciens citoyens: dont quelques vns auoient là esté soufferts, & ès autres villes par le Sultan, leur assignant les faulxbourgs pour eux y loger. Ces choses ainsi preparees, ceux de dedans attendirent resolumẽt l'ennemy. En ces entrefaites Scanderbeg, la response des tenans, & la harangue artificielle du soldat entendue, se mocqua ainsi en riant, de ce qu'il auoit proposé. Voila, dit-il, vn braue soldat, s'il sçait aussi bien faire, que dire: mais si Dieu plaist, nous l'enuoierons bien heureux aussi, là où sont ces ames bienheurees des Stellusiens. Puis fait amener deuant soy le Gouuerneur, & autres prisonniers, ausquels presentāt l'image de la Croix, aucuns se conuertirent, qui furent baptisez: Desdrot, & les autres executez. Trois diuerses opinions se trouuerent sur la proposition d'assaillir la place. Les vns maintindrent qu'on ne deuoit rien entreprendre, veu que tout estoit reuestu de glaces & neiges, & tellement la montagne inaccessible, que le soldat n'y pouuoit à grand' peine arrester le pied: & à ceste cause, qu'il valoit mieux differer le siege iusqu'au printemps, pour les difficultez de l'hyuer. Les autres vouloient qu'on feist eslite des meilleurs soldats, prouision d'eschelles, artillerie, & tels instrumens d'assault, & qu'on vsast d'obstination contre des obstinez: & que cependant qu'on ne demandoit qu'à respirer, &, à la coustume des oiselets, à surattendre

Desdrot.

la douceur & temperature de la nouuelle saison, on se gardast bien de donner temps à l'ennemy, d'estre secouru & restauré par Amurathes. Moyse suiuant la voye du milieu, entre les vns & les autres cõclud qu'on ne se deuoit mettre en deuoir de l'assaillir, ni faire deliberation de la quitter: mais bien d'autre façon que n'estoit leur aduis. Car au moyen des forces qu'on entretenoit là sur les confins, toutes prestes pour autres occurrences, lon pouuoit commodément subuenir aux necessitez du camp, & n'interrompre le siege: tenant cependant les ennemis enfermez au dedans de leur enclos, & ainsi petit à petit prolonger l'affaire en temps plus opportũ: & si leur osteroit lon tout loisir & moyẽ de reprendre leurs esprits. Ceste sentence moitoyante fut approuuee, & l'execution d'icelle deferee à son autheur par Scanderbeg, ayant fait venir ce regiment de deux mille cheuaux, qui n'estoyent pas loin, tous bien equippez, & en bonne volonté: ausquels il en adiousta encore mille: & auec toutes ces forces, Moyse estant laissé là deuãt, le surpl⁹ de l'armee enseignes desployees se retira à Croie: où en cas pareil le conseil tenant, les opinions furent differentes sur le nœud, & poinct principal de toute la guerre: s'en trouuãt bien peu qui voulussent sinon à grand regret quitter les armes, ains suadoyent de suiure la victoire, & enuahir le pays ennemy, & empieter quelque chose de l'Empire Ottoman. Les autres mettoyent en auant le temps fort contraire, les neiges, les glaces, les pluyes si fascheuses, qu'à peine le soldat les pourroit endurer: auec cela les champs tous brouis, & desseichez par les froidures, tellement qu'ils ne pourroyent fournir aux pastures aux cheuaux. Castriot condescendant à ceux-cy, afin de donner a cognoistre, qu'il faisoit cas de ses hõmes, & pour mieux durant ce seiour fortifier les païs de sa conqueste, licentia tout le monde, ayant au prealable rendu graces à ses soldats par tel langage.

Harãgue de Scanderbeg aux siens.

Ie ne sçay lequel ie doy le premier ou le dernier loüer en vous (mes compagnons) ou vostre vertu, ou vostre fortune: celle-cy par l'autre a esté suscitee, cel-

» le là a secouru celle-cy, & par sa diligence, chose que
» requerroit fort ceste cõdition de guerroyer, s'est egalee
» à vos entreprises & efforts. A ceste cause i'en ay pris vn
» tres certain presage de la splendeur future du nom Al-
» banois, & de la reputation vostre. Que nous pourra re-
» fuser à l'aduenir la fortune? Que sçaurois-ie voir, que
» vostre patience ne soit pour surmonter? A peine est ce
» iourd'huy le trentiesme, que plein de doute & incerti-
» tude, & presque mescogneu d'vn si long pelerinage i'at-
» touchay ce terroir, & ceste patrie possedee des mescreãs:
» desquels (Sfetigrade excepté) n'est resté en la prouin-
» ce ni le nom, ni (s'il faut ainsi dire) l'odeur tant seu-
» lement. C'est à Dieu tout le premier qu'en deuons ren-
» dre graces, d'auoir si bien offusqué à nos aduersaires
» les yeux de l'entendement, liurant en nos mains la pos
» session, voire non sanglante, de tant de belles forte-
» resses. Vostre laborieuse souffrance puis apres est digne
» de grand merite & recommandation: qui a mesprisé
» tant d'incommoditez presentees deuant vous, comme
» les menaces du ciel, l'iniure & inclemence de l'hyuer,
» sans destordre ne çà ne là la face, que vostre noble de-
» sir pieça conceu, ne fust content & satisfait. I'approu-
» ue des vns & des autres la volonté, tant de ceux qui iu-
» gent bonne la poursuite, que de ceux qui veulent le re-
» tardement de la victoire. De faict, veu que rien ne doit
» arrester l'homme magnanime & vaillant, la vertu est
» coustumiere de se tracer le chemin au trauers, comme
» l'on dit, du feu & de l'eau, & de tous lieux inaccessibles.
» Toutesfois, pourueu que rien de mauuais ceste dila-
» tion ne nous apporte, vous pouuez bien, sans vous fai-
» re tort, auoir esgard, que vos corps aussi ne sont autres
» que humains. Or vous retirez donc victorieux à la bõ-
» ne heure, pour reprendre halaine, & vous rafreschir: si
» retournerez pl' gaillards & vigoureux, en saison mieux
» temperee, à nouuelles expeditions. Adonc ie vous de-
» nonce à tous les armes, les sueurs, & vne perpetuelle
» matiere de guerre: alors receurez-vous treslargemét la
» soude & gages, que maintenant vous auez si bien des-
» seruis. Car si le silence d'Ottoman nous permet sans

destourbier de mener la guerre, ainsi qu'auons en-
commencé, il nous faut courir, saccager, brusler le païs
du Tyran, & essayer sur quelques garnisons voisines, si
nous pourrons y pratiquer. Mais si le Sultan (ce que
ie voy plus vray-semblable) nous declare la guerre,
nous auiserons en ce temps là sur le champ, à la con-
tenance de l'ennemy, comme aurons à nous gouuer-
ner. Toutesfois, quoy qu'il nous conuienne ailleurs
entreprendre, si faut-il premierement donner à Sfeti-
grade, & y employer nos premiers efforts. Car il ne
me semble pas moins ignominieux, que difficile à en-
durer, que les infideles se tiennent encore là plantez
au grand reproche de la gloire des Epirotes: mais
pour ceste heure le temporiser nous faict besoin, de
peur qu'en taschant auec plus grande obstination d'ab-
battre celle des Sfetigradiens, & la chose reüssissant
vaine, nous fallust retirer plus honteusement vaincuz
& que l'ennemy rendu insolent, apprinst par le menu
à mespriser nos forces: aussi bien nous aurions à com-
battre, non seulement contre des hommes, mais aussi
contre le ciel. I'ay ouy blasmer quelques anciens Ca-
pitaines, qui par imprudence, & faute d'experience de
l'art militaire, perdirent de tresbelles armees, plus par
les incommoditez des choses, que par le glaiue enne-
my. Qui plus est, nous auons prochaine la feste de la
Natiuité de Iesus Christ: ie ne suis d'aduis, que rien
s'entreprenne durant ces iours, ny que l'on oste la vie
à personne en vn temps, où nous mesmes auons receu
la vie & la lumiere: ains par vœuz & prieres frequentes
(pour le redire encore) rēdōs graces à Dieu en tous en-
droits, pour la Liberté, pour l'Estat, pour les fēmes, pour
les enfans, & pour nous mesmes recouuerts. De ma part
(mes Amis) s'il y a chose, en quoy ie n'aye puissance de
vous remercier, ie vous auouë que c'est principalement
parce que m'auez rendu les gages excellens de tant
belle ieunesse, & la presence tresaggreable de tāt de vail-
lans chefs & braues Capitaines. Mon esprit se promet
toutes grandes choses à l'aide de tels cōducteurs: ils me
donneront les moyens, ils me donneront eux mesmes

"dequoy vn iour aussi ie vous puisse faire de tresdigne
" remerciemens. Maintenant s'il y a en moy chose qu
" soit pour vous apporter los ou reputation, dites fran
" chement ce qu'en sentez en vos cœurs. Car pour cer
" tain la recognoissance de la grandeur de vos seruices
" dont ie vous suis tenu, ne vous manquera iamais d
" mon costé.

Le menu peuple, & quelques vns de qualité, ne plu ne moins que si l'vn eust eu crainte que l'autre l'eust deuancé à demander, deuindrent si audacieux par te langage, & si effrontez, s'assemblans en grosse foule à l'entour de luy, qu'ils ne se vergongnerent de luy faire diuerses requestes selon les humeurs de leurs esprits, ceux cy d'auoir soude de gens d'armes, ceux là de pietons: les vns vouloient argent & cheuaux, les autres le reuenu de quelques censes. Plusieurs, lesquels sur le changement de l'Estat auoient esté spoliez de leur patrimoine par les Turcs pour le donner à autres, feirent instance d'estre reintegrez en leurs biens. Ce qui s'en peut expedier sans dispute, fut liberalement octroié: le demourant, qui auoit conioincte à soy l'iniure d'autruy, se remit à autre opportunite. Les cõpagnies cõgediées, & Scanderbeg entré en la ville auec les siens (d'autant que beaucoup y en eut qui le suiuirent, singulierement ses nepueux, & les Princes de sa parenté) auant toute œuure fit enrooler à la foy Chrestienne, par le lauemẽt du sainct Baptesme, Amese, & aucuns de ses compagnons, venuz quant & luy de Hongrie, & vne multitude de Turcs, qui se trouuerent encore à Croie, & autres lieux: aiant cecy esté au parauant entrelaissé, de haste qu'on auoit euë à faire la guerre. Ceste resiouissance adioustee à la festiuité de Noël fut demenee par plusieurs iours. Ceux du pays tant en public qu'en priué luy enuoierent, selon la coustume, maintes estrenes: semblablement les Princes voisins, tout ainsi que n'agueres ils luy auoient fait des presens conuenables en tẽps de guerre, aussi luy en dõnerent-ils alors de diuerses façons, pour decoratiõ de la paix & tranquillité publique, comme riches accoustremens, & autre precieux

Amese baptisé.

mesnage, n'ignorans point qu'en cest estat des affaires, & tumulte bellique, il n'auoit rien apporté que ses armes. Ce repos ne dura gueres à Castriot. Car presque sur le meilleur des festins, & plus grande allegresse, voicy nouuelles arriuer de la part de Moyse, comme les Turcs de la prouince refugiez és prochains lieux, en assez grosse troupe de leurs confederez, & grande commune ramassee, se diligentoyent pour le venir surprendre: à ceste occasion luy-mesme se hastast: d'autant que s'il luy aduenoit d'estre loin attiré par l'ennemy, luy voulant aller au deuant, il craignoit ou qu'il ne fust contraint abandonner l'entreprise de Sfetigrade: ou, s'il deliberoit hazarder le combat deuāt les murailles, d'estre enfermé au milieu d'eux, & ceux de la ville. Voicy l'occasion de toute l'esmeute. Ces reliques Turquesques reschappees des mains de nos gens, notamment les garnisons de Petrelle, Stelluse, & Petralbe, cest accident passé, voyans desia par vn doux seiour tous remuemēs de guerre quasi assoupis, & Scanderbeg ayant rompu son camp, hyuerner à Croie, & Moyse auec ses troupes estre demeuré à la garde de la frontiere, & siege de la place, s'estoyent ralliees auprès † d'Alchrie, petite ville de l'obeyssance d'Ottoman en Macedoine, & en ayans fait esleuer grand nombre d'autres, s'acheminoyent tous en diligence vers Sfetigrade, poussez tant d'vn desir de vengeance, que pour abolir enuers le Roy des Turcs par quelque acte memorable leur default, & l'ignominie de leur infidelité. Or iaçoit que le Prince Albanois ne se donnast grande peine de ceste rumeur, ne pouuant se persuader, qu'vn amas de telle canaille eust jamais la hardiesse d'entrer auant dans ses frontieres: neantmoins pour ne commettre à son nouuel aduenement au Royaume, aucun trait de negligence, ou estre veu abandonner Moyse au besoin, monte soudain à cheual, en la compagnie de ceux du festin, & bien cent caualliers de la ville, & s'en va pour amortir la suspicion du danger, qui commençoit à naistre. Mais on ne trouua chose quelconque digne de doute, ou de diligence. Car si tost que ces galands senti-

† *C'est Pharsalie.*

rent Castriot approcher, tout ainsi qu'en crainte ils s'estoyent auancez, aussi facilement rechassez, à peine laisserent-ils apparence de la piste où ils auoyent passé. Ceste folie toutesfois leur apporta de grands maux. Car le Duc d'Albanie irrité, de ce qu'ayans esté cause de ce voyage & destourbier, ils luy auoyẽt par leur soudaine retraite desrobé le subiet de loüange: auec mille caualliers, qu'il print de la garnison de Moyse, se iette par tout dedans le païs, cuidans par ceste iniure attirer l'ennemy, & le faire venir aux mains: court çà & là, bat la campagne, destruit, rauit, & fait vn deluge nompareil: de façon que par ceste douceur du butin allechant le soldat, l'aprouisionna de viures & munitions pour le residu de l'hyuer.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DES FAICTS ILLVSTRES DE GEORGES CASTRIOT, dit Scanderbeg.

COMPLAINTES D'AMVrath contre Scanderbeg. Les diuerses consultations & appareils de l'vn, & l'autre party. Treues accordees, & la Mysie rendue aux Hongres par Amurath. Scanderbeg se deporte de donner le gast à Sfetigrade. Pourquoy. Conqueste Mocree. Ses armoiries. Sentence de Fabius Maximus. Amurath contraint de decerner guerre à Castriot; lequel s'allie aux Princes voisins Albanois, & Sclauons.

CHAP. I.

POVR retourner desormais aux affaires externes, puis que sômes venus à bout des domestiques: quâd Ottomâ fut certifié par vrais messages de l'estat de Hôgrie, & comme le tout y estoit passé: iaçoit que la renômee (coustumieremẽt plus viste, lors qu'elle anonce quelque cas de mauuais) eust desia la premiere tout remply de tumulte incertain, de crainte, & de dueil: le Bassa desfait par les artifices de Scanderbeg, son armee tellement desconfite, qu'à peine en estoit resté vn seul: & l'autre escampé sain & entier du

conflict, auec Amese, ses complices, & adherens, & soudain occupé l'Epire: Amurathes, dy-ie, atteint au vif de profonde douleur, pour si tristes nouuelles, voulut par prompte & diligente enqueste s'informer bien au long du discours du faict, & de la reuolte de l'Albanois: sur tout de la subtilité qu'il auoit tenue à tirer du Secretaire les faulses lettres) car cecy non plus que le reste ne se peut longuement celer) la merueille d'vn faict si temeraire, & d'vn mal (comme il aduient) si inopiné luy renferma la voix au dedans de l'estomac. Mais par succession de temps la passion vn peu moderee, venant à se desgorger en paroles, ores toutes de menasses, ores toutes de complaintes, il engloutit presque
« toute la vehemence de ce courroux & indignation. Au-
« cunesfois il appelloit ingrat Scanderbeg, aucunesfois
« meschant, luy reprochant qu'il auoit vomy le venin si
« long temps caché: que pieçà il auoit fait le mesme, la
« commodité s'y estant adonnee (d'vn si furieux & exe-
« crable conseil: Qu'il auoit espié l'heure d'accomplir a-
« uec plus de seureté & impunité sa mal'heureuse entre-
« prise, sur la consequence de ses plus vrgens affaires, que
« luy causoit le desastre de son inconuenient en Hon-
« grie. Puis tantost le cauteleux Tyran, afin de se rendre
« mieux voulu, & l'autre plus odieux aux siens, deman-
« doit quelle raison (iaçoit qu'à mal faire, disoit-il on n'a
« iamais de raisõ) l'auoit meu à cõmettre vn tel crime &
« impieté, veu qu'estant riere soy il eust peu deuenir tres-
« grand, soit en biens, soit en authorité, & auoir à plein
« souhait iouyssance de tout ce que l'esprit conuoiteux
« & insatiable de l'homme peult imaginer, pour monter
« au supreme degré d'honneur, tant en guerre, qu'ẽ paix.
« Qu'onques homme estranger n'auoit receu en sa
« Cour tant de bon traitement, & nourriture, ny onques
« vertu estrangere n'auoit esté si haultement recompen-
« see. Tout à coup feignant de cecy, le mieux qu'il pou-
« uoit, vne plus grande fascherie & impatience de dou-
« leur, exaltoit la loyauté de ses Princes: s'escrioit souuẽt
« à haulte voix, que c'estoit vn grand heur & pour luy
« & pour l'Empire Ottoman de se voir deschargé d'vn

si pesant fardeau, comme est la fraude & trahison domestique. Que peut estre se seroit-il trouué surpris de la violence d'vn autre plus dangereux poison, & d'vn embrasement plus dommageable, laissant plus longuement pulluler ceste peste en sa maison. Qu'autre chose ne luy pesoit sur le cœur, & de ce en demandoit vengeance à Dieu & aux hommes, luy estant impossible de souffrir qu'vn tel crime demeurast impuny, apres auoir ouy dire qu'en Hongrie, contre tout droit & equité, par vn lasche & meschant courage, il auoit liure la victoire aux Chrestiens. Car si contre luy il y auoit quelque occasion de vengeance, & quelque couleur de iuste mescontentement, pource qu'il luy detenoit l'heredité paternelle, qu'en pouuoit mais son armee sacrifiee en toute horreur & cruauté, ne plus ne moins qu'vne victime, aux ennemis? Qu'auoit desseruy le sang innocent des siens? & en somme, le Secretaire dequoy estoit-il coulpable, lequel mesme n'a peu euiter les mains de ce bourreau? Par tels propos le Sultan enflammoit les cœurs des Barbares, ia assez d'eux-mesmes animez. Mais nouuelles sur nouuelles apportees d'Epire, donnerent de plus fortes rengreges à ceste douleur, disans, que Croie estoit prise par Scanderbeg, les autres places d'vne mesme suyte occupees: les garnisons occises: bref, l'Estat de ses ancestres remis sous son pouuoir, auec incroyable faueur de toute la nation. Or combien qu'Ottoman eust extremement à cœur ceste besongne: ce neantmoins ayant mis en oubly presque toute autre chose, conuertit du tout sa pensee à la guerre de Hongrie: nul ne se proposoit autre subiet, ni matiere de querelle: tel estoit l'aduis de tous, le desir d'vn chacun, & ce que souhaitoyent les vœus & prieres publiques. Les diuerses opinions des grands mettoyent à parti le cerueau mal sain du vieillard. Quelques vns qui n'y trouuoyent nul danger, iusqu'à tant qu'on eust tout veu subiugué par Scanderbeg, vouloyent qu'on marchast auecques toutes les forces contre les Hongres: & que par vne lascheté & faitardise il ne falloit quitter l'euenement

„ & triomphe de toute la guerre à ceux qui n'estoient
„ vainqueurs qu'en partie: encore ne fut ce que par la
„ trahison & felonnie des siens tant seulement. D'auan-
„ tage, qu'il y a bien à dire d'vn Bassa, & vingt mille a-
„ uantcoureurs, à toute la puissance d'Ottoman, la fleur
„ d'Asie & Europe, & la garde de son corps, non accoustu-
„ mee à estre vaincue. Les autres qui estoient de contrai-
re aduis, & redoutoient plus grande ruine, autant que
ceux-là excusoient la defortune du Bassa sur la desloy-
auté de Scanderbeg, de tant plus ceux-ci le chargeoyēt
de blasme, pour le petit nombre des ennemis, disans,
„ que Hunniades auec la moitié moins de gens, voire &
„ sans ensanglanter les siens, auoit fait vn si grand eschec.
„ En ce qu'ils faisoyent comparaison du Bassa aux ensei-
„ gnes Royales, & grandeur de ses forces, les louant si
„ haultement: ceux-cy au contraire alleguoyent Vladis-
las, auec le renom de toute Hongrie & Pologne: &
mesme le secours Italien conduit par Iulian Legat A-
postolic, & les Armes Allemandes: Tous lesquels n'a-
„ uoyent encore nullement gousté de ceste guerre, ains
„ en tresgrande deuotion attendoyent l'occasion de me-
„ ner les mains à bon escient: Ioinct que les Chrestiens
„ ne seroyent iamais pour laisser au besoin la cause assez
„ fauorable du Despote, qu'ils ne l'eussent de tous points
„ installé dedans le siege de ses ayeuls. Conclusion, il y a
„ Scanderbeg ce nouuel ennemi declaré, lequel ne fait
„ à mespriser. Qu'il n'y a celuy qui ne sçache, quel esprit
„ d'homme c'est, de quel heur, de quelle experience de
„ guerre il est accompagné. Qu'en vn moment ayant e-
„ steint le nom de ses aduersaires, il estoit ia r'entré en
„ tout l'Estat de son pere, sans qu'il luy en coustast rien.
„ Que fera-il desormais, quand il aura asseuré les affai-
„ res de son Royaume, gaigné le cœur de ses subiets? C'est
„ que sans point de doute il suscitera tous les Princes
„ Chrestiens à prendre les armes: n'espargnera trauaux,
„ dangers, ni veilles aucunes, pour luy escorner tous les
„ iours quelque piece de son Empire. Que grande sim-
„ plesse seroit parmy tant d'ennemis, deuant, derriere, de
„ tous costez, parmy tant d'armes, attendre aucune issuë,

sinon malheureuse. Le plus expedient est donc faire « ioug vne fois à fortune, de peur de le luy faire plu- « sieurs : & descouurir vne partie du corps, pour couurir « celle qui est la plus exposee aux coups: Que les guerres « se conduisent plus par le temps, que par les armes: Qu'il « ne falloit auoir regret de rendre la Mysie au Despote, « afin d'auoir loisir vn peu de respirer de tant de pertes « & dommages de la guerre. Mais quoy la rendre? ainçois « plustost la luy prester. Car en tout temps elle se pourra « r'auoir, voire plus facilement, qu'elle n'aura esté bail- « lee. Ces considerations induirent grandement Amu- « rathes, pieçà en branle de ce faire. Toutesfois craignãt estre noté de quelque pusillanimité, s'il condescendoit si legerement à ceste opinion, apres auoir deduit plusieurs raisons tout expres d'vne part & d'autre, on vid à la fin qu'il se rangea, comme par contrainte, à icelle. Parquoy fut transmise ambassade vers les Hongres, & la Mysie offerte aux Chrestiens, & trefues pour dix ans demandees. Hunniades, lequel pour l'indisposition, & maladies de tous les autres, estoit quasi seul à manier les affaires tant de la paix que de la guerre, voyant ses troupes inutiles à la faction militaire, ne refusa, ni prolongea les conditions offertes par les Turcs. Il y en a toutesfois qui mettent, que ce Seigneur & fauori d'Amurathes (lequel, ainsi qu'auons dit, fut fait prisonnier par Iancus) oultre les quarante mille escus accordez pour sa rançon, l'auoit aduerty de demander la Mysie au Sultan, & qu'il ne refuseroit rien, à cause de la desconuenue du Bassa : attendu mesme qu'en dressant son appareil de guerre, luy estoit eschappé à l'endroit de ses familiers, de dire qu'il l'accorderoit : & ainsi fut-il fait auec les ambassadeurs que Hunniades y enuoya pour le passer & transiger. Vray est que l'on dit, qu'Amurathes ayant sceu depuis pour certain le piteux estat des nostres, il en cuida enrager, & y eut vn extreme regret; de façon qu'il pleura quasi à chaudes larmes, qu'vne victoire si certaine par vne vaine peur luy fust eschappee des mains.

La Mysie rendue au Despote.

DV costé d'Albanie durant ces iours ne fut rien an-

noncé de nouueau, sinon quelques courses, & faulses alarmes sur les confins de son Empire. A l'occasion dequoy Ottoman, tant pour l'incommodité de l'hyuer, que pource qu'il n'auoit encore trop bien imprimee en son cerueau la paix de Hongrie, laquelle (comme il luy fut rapporté) estoit tousiours en armes, iusques à l'entier establissement du Despote en son estat, remit les affaires d'Epire à vne autre fois, pour s'y gouuerner selon le temps: estant certes extremement ennuyé d'aller fantastiquant & discourant chacun iour à part soy sur tant de causes & raisons qui luy continuoyent ces nouueaux empeschemens l'vn apres l'autre, pour le bien & accroissement de nos affaires, lesquelles, graces à Dieu, melioroyent de iour en iour, & se reposoyent heureusement. Car c'est chose seure que ceste rigueur des froidures, & la foy suspecte des Hongres nous apporta adonc matiere de repos. Qui retarda donc Amurathes (les choses de Mysie composees par la retraite des Hongres, & l'hyuer escoulé) qu'il ne mist soudain en euidence contre Scanderbeg quelque espece de vengeance si long temps cuitte en son estomach? (car ie ne trouue point que deuant le treiziesme de Iuin y eust aucun remuëment de guerre à l'encontre de luy:) si ce n'est à l'auenture que le cueur du vieillard abbatu par la routte de Hongrie, ait plus estimé son aise, que la perte de l'Epire, ni toutes les iniures receuës de Scanderbeg Prenant congé de Moyse, Castriot fit retour à Croie: là où exempt du trauail militaire (car d'autrement faire le temps ne le permettoit) il passa l'hyuer, mais non tout, à prouuoir aux affaires ciuiles, & ordonner de l'estat des particuliers. De faict, sentant le printemps approcher, prend Amese & bien peu de cheuaux quant & luy, & s'en va pour faire leuee de gens: & ayãt mis sus vn camp de six mille hommes, tira à Sfetigrade. Que fera il là? Non plus que le lieu n'auoit changé sa difficulté, non plus aussi les ennemis leur obstination. Ni menaces, ni belles paroles ne profitoyent de rien. Il estoit sans artillerie & autres machines: lesquelles si on eust fait venir, possible eussent elles serui pour les

intimider: mais, certes, bien peu, au moins pour iouyr de la place. D'autrepart de tenter la fortune auec l'eminent peril de ses hommes, & quasi leur certaine ruine, luy sembloit vne temerité. A ceste cause par le conseil qui estoit & le meilleur, & de la plus part, delaissant pour vn temps le soin de Sfetigrade, mena ailleurs son camp, en intention de planter plus loin ses limites. Mais premier qu'autre chose faire, il gasta & destruisit tout ce qui estoit portant fruict es enuirons de la ville, ostāt ainsi aux assiegez l'vsufruict de toute la campagne, & ne leur laissant rien que l'enclos de leurs murailles seulement. On dit toutesfois que quelques habitans du lieu vindrent à luy secrettement, à tout le moins ceux des fauxbourgs, le prier (en recognoissance de leurs seruices passez à l'endroit de Iean son pere) qu'il ne les « voulust aussi destruire en ce faisant, sans l'auoir merité: « ains faire dresser ce degast, par lequel en effect on les « priuoit de tous alimens, & non pas l'ennemi. Qu'il a- « uoit du loisir, & d'autres voyes assez pour chastier la « garnison Turquesque, & la desnicher de ce lieu. Que « tres-volontiers ils en espieroyent l'opportunité, & don- « neroyent confort & ayde à cest affaire, si iamais ils auo- « yent tant soit peu dequoy bien esperer. Si Castriot print « plaisir à les escouter, aussi fit-il à exaucer leur requeste. Et que deuoit-il douter ou d'hommes Chrestiēs, ou des anciens subiets de ses maieurs? Et pour-ce, faisant marcher ses enseignes, transfera ailleurs ceste furie & rigueur. Or vne certaine estenduë de pays y auoit en celle contree, plaisante à merueilles, peuplee de force monde, & de frequentes bourgades fort habitees: ceux de là l'appellent Mocree, vers les Triballes. Addressant là son armee, l'adiousta à sa domination, oultrepassant les bornes, que Iean son pere possedoit. Nulle part ne fut trouué ennemi à qui parler: car les Turcs dés pieçà, ou auoyent esté exterminez, ou vuidé le pays. Les habitans, & autres de nation Albanois, perdans incontinent toute souuenance d'Amurathes, s'enroollerent, sans y estre conuiez, sous Scanderbeg, & marcherent sous

les enseignes, & Aigles à eux iadis cogneuës. De faict dans ses estendars, qui estoyent tous rouges, il portoit vne aigle noire à deux testes (c'estoient les armoiries de sa maison.) De là passant puis en vn lieu, puis en l'autre, maintenant gracieux, maintenant terrible, de iour en iour rendoit plus riche & ample sa conqueste. Tousiours donnant ordre à quelque cas, assisoit gardes, prouuoyoit de garnisons, alloit & venoit souuent à Croie, reuisitoit les autres places, couroit tantost çà, tantost là: iamais n'estoit oisif, il se fourroit par tout, n'y auoit endroit qu'il ne recogneust diligemment: montagnes, collines, forests, buissons, antres, & cachettes, tout luy estoit de guerre, pour voir comment vn iour auec moindre perte d'hommes il pourroit faire teste à vn si puissant ennemi. Ce qui restoit de loisir, estoit entierement despendu en courses assiduelles, & deuastation du territoire Payen: ne hayssant rien tant, que ses soldats se corrompissent d'oisiueté: auec ceste sentence de Fabius Maximus tousiours à la bouche, lequel nioit qu'il fust bon à vn exercite d'estre assis en vn lieu, & que le remuer, & changer souuent de place, le rendoit plus louable & dispos. Ces choses ne furent guere sans estre sceües d'Amurathes: desia messagers à force de deuers Pharsale, & le reste de Macedoine, combloient les entrees de son Palais, crians, que tout estoit perdu & desolé: que Scanderbeg ayant obtenu la possessiō d'infinies choses, poursuyuoit iournellement en sa fiere cruauté: que dés pieçà l'vne & l'autre Dibre s'estoiēt volontairement rendues à sa deuotion, tuans de leurs propres mains les garnisons Turques, ou les liurans pieds & poings liez à leur nouueau Seigneur. Ces marches d'ancienneté appartindrent à Iean: lequel toutesfois (comme nous auons dit) opprimé par Amurathes, & au moyen d'vne paix demandee, luy auoit baillé en ostage ses propres enfans, auec les Dibres, qu'il luy quitta sous certaines autres conditions. Remonstroiēt donc ces courriers, que par ces moyens les Chrestiens viendroient plus facilement à bout de Sfetigrade: lequel estant posé en la haute Dibre, où tout leur estoit deuotieux,

Armoiries de Scāderbeg.

Sentence de Fabius Maximus.

deuotieux, ne sçauroit desormais plus ou rien prendre, pour le maintien de la guerre, ni la nourriture de son camp. Que Mocree auoit prins leur party, & beaucoup d'autres places: lesquelles n'ayans oncques iusques à huy recogneu pour souuerains ceux de la maison Castriote, maintenant ou par la rebellion des habitans, ou par crainte, ou force de maux endurez, estoyent deuenus leurs suiets. Ces aduertissemens inciterent le Tyran à la guerre, & plus par necessité, que de colere. A ceste occasion, en tresgrande diligence le conseil assemblé, & le decret arresté, il commanda vn puissant amas estre fait:par lequel sans rien aduenturer, ni perdre, il abolist entierement le nom de Scanderbeg, & prist vengeance de la reuolte des Albanois, & de tant d'iniures qu'il luy auoit faites. Castriot semblablement faict certain de sa resolution, non seulement par personnes incogneuës (selon que chacun iour il n'y en a faulte en telles mutations) mais aussi par aucuns qui luy estoyent amis, dont il auoit encore bon nombre pres d'Amurathes, de longue main pratiquez, & que le changement de la fortune n'auoit peu faire changer: luy (di-ie) tout ainsi qu'à s'exposer aux perils, il auoit monstré vne audace & confiance nompareille: ne plus ne moins aussi vsa-il de singuliere prudence & conseil au milieu d'iceux. Car considerant la grandeur & importance de ses conceptions, le pesant faix qu'il auoit pris sur ses espaules, & se desfiant que sa portee ne fust bastante de soustenir à la longue, & renouueller tant & si souuent des guerres, qu'il preuoyoit (comme vray Prophete) iusques dedans les entrailles d'Epire, & n'en attendoit l'on que l'heure, il delibera recercher du secours estranger: moyennant lequel il peust, & seurement donner ordre à ses affaires, & à l'ayde de plusieurs repousser l'impetuosité de l'orage qui le menaçoit. En premier lieu donc resolut d'entrer en confederation, & quelque espece d'estroicte & perpetuelle alliance auec les Princes & Seigneurs ses voisins, qu'Albanois, † qu'Illyriens: chose à la verité tresdifficile à effectuer, comme ainsi soit que les hommes sont na-

† *C'est les Esclauons.*

turellement plus propres à dissentir qu'à accorder: laquelle nonobstant luy reüscit tresfacile, ainsi que l'yssue le declara, & le discours de la besongne le manifesta. Mais d'autant que ce traicté ne se pouuoit commodement manier auec chacun particulierement, ni par lettres ou messagers, ni par soymesme, fut choisi pour le meilleur d'assigner à tous vne Diette, ou assemblee generale en quelque endroit au dedans d'Albanie: afin que & la presence des hommes, & les voix & opinions rapportees en commun, auec plus prompt & meilleur aduis de conseil, on peust trouuer ce qui seroit expedient & conuenable de suyure. Sur l'election aussi du lieu, il n'vsa de moindre prudence & modestie. Car tous ces Princes ne furent nullement semons de venir ni à Croie, craignant qu'on l'estimast regarder trop à la grandeur, & vouloir tenir rang de preeminence en leur endroit, & pour euiter toute occasion de desfiance: ni à Apollonie, Diane, Xabiac, ou autre ville du nom Albanois: afin d'oster toute matiere d'enuie, ou tergiuersation & delay, si on les vouloit tirer oultre leur gré hors de chez eux: ou de peur qu'ils desdaignassent se transporter en lieu estranger, estimans leurs villes autant, voire plus dignes que celles des autres, comme il y a vne sorte de gens qui prisent & font plus de cas du leur, que de l'autruy. Il y auoit la ville de Lysse (nous la nommons plus ordinairement Alessie) distant vn peu plus de vingtdeux mille de Croie, situee entre elle, & †Scodre. Ce lieu donc ne fut trouué impertinent pour ceste conuocation, à cause de sa commodité, & aussi le respect de la domination, non moins douce qu'aggreable, des Venitiens: car ceste ville estoit de leurs appartenances.

1441.

Lysse, ou Alessie.

† C'est à present Scutari.

CONVOCATION DES PRINces, peuples, & seigneurs d'Albanie pour cōtracter ligue auecque Castriot contre le Turc. Origine des Albanois. Oraison de Castriot aux conuoquez. Est esleu Roy d'Albanie.

CHAP. II.

AINSI on despescha gens de toutes parts à conuoquer les hommes, & leur signifier le iour & le lieu, qu'ils auoient à s'y trouuer. Des deputez il n'y en eut vn seul qui fust paresseux: nul n'allegua excuse, & n'y eut occupatiō (comme il aduient) soit publique, soit particuliere, qui en arrestast aucun. Tous à lenuy, & d'vn tresprompt vouloir y auolerent. Ce fut vn tesmoignage assez euident, quels ils se deuoient monstrer à l'aduenir és autres occurrences de la guerre. Que les esprits des lisans ne s'arrestent sur cest endroit, que la grauité de l'histoire se retire, & me permette quelque peu extrauaguer: pour autant que mon intention est de denombrer, peult estre trop curieusement, comme par roolle, ceux qui de leur presence honorerent alors ceste congregation, & encore plus la dignité & reputation de l'Epire: pour faire mal au cœur à la posterité, & afin qu'elle s'esmerueille de la calamité si subite de l'Estat Albanois, & de nostre vilité, l'image & representation desquelles choses luy seruira d'instructiō: iaçoit que parauanture on ne doiue rien estimer mal dit, ny mal fait, de tout ce que vous employerez en bonne intention de seruice & pieté enuers vostre patrie, & les vostres. Toutesfois auāt que ie recite les noms de ceux qui assisterent à ceste assemblee, il ne me semble incōuenient de deduire sur ce propos, d'où la nation Epirotique ou Albanoise à tiré son origine. On dit que les Epirotes, qui sont aussi appellez Albanois, descendirent iadis de ces nobles & anciens peuples d'Italie

qui pareillement tindrent certaine portion de la †Colchide: de laquelle si quelqu'vn disoit que le langage Albanois ou Epirotien fust deriué, peult estre, selon mon iugement, ne seroit-ce à luy mal opiné: attendu que Strabon a escrit qu'il y a là seize langues en vsage: ioinct aussi que Pape Pie, homme tresdocte és droicts diuin & humain, & aucuns autres modernes qui ont suyuy Troge Pompee, sont presque de ceste opinion. Et de faict, dit Troge Pompee, que la source des Albanois est Italienne, asseurant que les Albanois suyuirent Hercule au partir d'Italie, apres auoir tenu vn espace de temps dedans le mont-Alban les troupeaux de Gerion, par luy amenez en celle prouince, alleché de la fertilité des herbages. De ceux-cy donc sont yssus les Albanois: desquels partie fait sa demeure au Peloponese (c'est à present la Moree) partie en Macedoine, ou bien Albanie ou Epire. Or de ceux-cy fut le chef Scanderbeg Prince courageux & inuincible: lequel de nostre aage a eu de grandes affaires auecque les infideles pour le nom de Iesus Christ, & a consommé presque toute sa vie souz les armes, bataillant pour le soustien de la foy Catholique, & si a maintesfois vaincu & desconfit en champ de bataille, voire auec peu de forces, beaucoup, & de bien grosses armees des Turcs: à la veuë & presence duquel les troupes barbares n'ont iamais osé se presenter. Somme, par luy seul ceste prouince a esté aucunement retenuë en l'obeissance Euangelique du fils de Dieu.

†c'est cumanie, subiette au Tartare.

Pie ij. Pape.

Mais reprenons maintenant le fil de nostre narration. Ariamnites Thopie Goleme, ou bien (à autrement parler) le Perruqué, homme d'insigne renommee & authorité, tant pour la longne & antique noblesse de son sang, que sa tresgrande pratique & science militaire, & la maiesté venerable de sa face (chose dont le vulgaire ne fait peu de cas) accompagné d'vne gaillarde & fort belle trouppe de gens de pied & de cheual, preuint les autres par sa diligence, & y arriua le premier. Cestui-cy auttesfois mal-mené par les armes d'Amurathes, auoit accepté telle subiection de tribut, que

Ariamnites Thopie.

sa volonté fut de luy imposer. Mais à present reprenãt courage sur l'occasion qui s'offroit, mit brauement en euidence le maltalent pieçà conceu, & l'animosité en son cœur louablement conseruee: & n'y eut hõme qui s'y fourrast plus auant, & prestast la main, ou coniurast à l'encontre d'eux de si grande ardeur & vehemence comme luy, pour la liberté. Les moyens ne luy defailloiẽt de cõtenter ce sien desir, & en auoir le cœur clair: & sembloit en effect, que ses forces conioinctes à celles des autres, fussent assez suffisantes pour restituer & remettre sus la fortune d'Epire: veu qu'elles auoient bien eu aucunesfois toutes seules le pouuoir de resister à vne pleine & entiere guerre du Sultan. Qu'il soit vray, depuis la riuiere d'Aoe, ou Aeas (quoy que les gens du païs luy ayent imposé vn autre nom, l'appellans Vauisse) sa puissance & seigneurie s'estendoit iusqu'au golfe Ambracien, quasi tant le lõg de la coste maritime d'Epire. Celuy là est cest Ariamnites, qui a esté recogneu & surnommé le Grand entre les Macedoniens & Albanois. Car il a fait d'insignes & memorables choses pour l'Euangile, & la foy de Iesus Christ, à l'encontre des Turcs, leur dõnant de treslourdes & diuerses atteintes & desconfitures: & tant qu'il a vescu, les a persecutez. Il choqua contre Mahomet leur souuerain Prince, cõme il se iettoit dessus l'Albanie, le rompit, & affligea vilainement. Car l'ayant assailly dedans son camp, gaigna & emporta ses enseignes, & mesme sa propre tente, le contraignant de s'enfuyr, & abandonner la prouince, auec tresgrand dommage & ignominie. Quant & luy vint André Thopie, homme illustre de race & de valeur, & non moins venerable d'aage, ayant ses deux enfans, Comine, Musache, & Tanuse son nepueu, les ancestres desquels (comme nous auons escrit) furent fondateurs de Croie, & Petrelle. Leurs forces pareillement estoient gaillardes, & leur domination assez ample en Epire, entre Tire la moindre, & Epidamne (c'est Duraz.) Toutesfois oultre le domaine de ces places lesquelles ayans du tout perdu leur nomination premiere, sont par les habitans appellees Scurie, Musachime,

Aoe, ou Vauisse, fleuue.

André Thopie.

Cimeriens Vlixeens. Cherabi, & Farea, ils estoient recogneuz encore pour souuerains des Cimeriens & Vlixeens. Ceste marche est montueuse, vis à vis de Corfou: ell'est peuplee d'vne nation indomptable, & fiere, pour ne dire belliqueu- *Cimerotes* se nous les appelions communement Cimerotes) asseurez & defenduz de secours de nulle autre matiere, ny artifice, fors de naturelle fortification des lieux. Ils ont tousiours heureusement contené l'insolence Turquesque, depuis que mort Scanderbeg l'Albanie fut asseruie, & d'vne singuliere liberté de nature ont par vn long temps vescu, ignorans le ioug d'auttuy: maintenant (comme i'entens) volontairement ayans fait venir à soy des garnisons & compagnies Espagnoles de la Pouille, ont appris à obeyr à vn chef, & à vne forme de viure mieux policee. Georges nepueu de Strese, & fils *Georges Strese.* de Balse, fut des leur: Iean, & Boic ses freres delaissez au *Iean & Boic Stresses.* logis, à cause que le bas aage les rendoit inhabiles aux armes: & au conseil. Entre Croie & Lysse estoit le territoire, que ceux cy occupoient, en aussi ample & riche estendue, que plaisante & recreatiue. De deuers les Musaches (tel est le surnom de la famille) plusieurs y arriuerent: lesquels tout ainsi qu'ils estoient d'vn mesme vouloir, d'vne conformité d'esprits auec Scanderbeg, aussi ne tenoient ils leur Estat & Seigneurie separee en maniere aucune d'auec luy. D'auantage s'y presenterent les Princes magnanimes Nicolas & Paul Dugin, tous deux en armes & bel equippage (Mais Paul s'estoit cogneu sur tous autres, par vne certaine singuliere obseruance de religion) lesquels possedoient vne contree de païs (les Albanois l'appellent la haulte *Ari Xadrime. Drine fl.* Xadrime) de là la riuiere de Drine, iusqu'à la haulte Mysie, region spacieuse & fertile, arrousee de fontaines & ruisselets tressalubres, & peuplee d'hommes tresfiers & belliqueux. En ce lieu lon voyoit maint vestiges de l'antiquité, villes, edifices, & temples tres celebres, beaucoup desquels maintenant sont par terre demolis, & ruinez de fonds en comble: qui plus est, au dedans de celle region apparoissent des monumens de marbre, sur lesquels se peuuent encore lire les noms de

plusieurs Empereurs, tant Romains qu'autres: & entre iceux quelques remarques aussi, ou tesmoignages, par lesquels est assez manifeste, que sainct Paul Apostre y prescha la Loy du fils de Dieu au peuple, Lucas Zacharie s'y transporta pareillement: lequel a depuis suyuy le party de Scanderbeg d'vn mesme cours de felicité & bienuueillance, y perseuerant iusqu'à la fin: Cestuicy digne, certes, d'vn plus grand heritage, tenoit neantmoins vne portion assez ample de Xadrime superieure, auec la ville de Dayne, fondee par ses maieurs, & à luy deuoluë par droit successif, C'est vne bien petite ville plantee sur vn haute mont, ainsi que presque toutes celles d'Epire: ell' a toutesfois son territoir gras auec tres bon air & sain, quantité de venaison, d'abeilles, & toutes especes d'arbres & fruicts, Le tresplaisant fleuue de Drine y a son cours de la part qui est tournee à l'occident: lesquelles singularitez ont esté par les anciens escriuains celebrees auec certaine contention & diligence si grande, qu'à peine est-il resté à ceux qui sont venuz apres, vn seul petit coin dequoy en parler. Toutesfois combien que beaucoup de choses iusques à huy (comme il aduient) y ayent desguisé sa face premiere, pour cela ne sera-il peut estre mauuais, si à mon tour i'en touche aussi maintenant quelque mot, Le fleuue de Drine [ainsi que veulent aucuns] diuise l'Epire de la Dalmacie, & Esclauonie ou Illyrie: & ne cedant gueres en grandeur à celuy du Po, prend sa source des peuples Macedoniens, vers la plage Septentrionale, & d'vne course legere abreuuant les murailles de Lysse, se descharge, & meslange ses ōdes auec la mer Adriatique au golfe Rizique, ou de Catarre, ioignant Acrolisse: là où aussi il embrasse vne isle, dont le circuit est de sept mille pas, laquelle retient à present le nom de Lysse, à l'occasion que la ville anciennement assise à l'autre riuage du fleuue, ayant esté arse & destruite par les Turcs, & la multitude d'icelle faisant leans sa retraitte, y fonda sa perpetuelle demeure, comme en lieu de plus grande seureté, & y transporta quant & soy le nom de la ville. Oultre plus, y fut † Pierre

Lucas Zacharie, ou Lech.

Dayne.

Drinon, ou Drines.

Golfe Rizique, ou Catarre.

Acrolisse.

Lysse isle.

† Autre

mentPierre Span. d'Espagne, Prince autant bien fortuné, que bien-heuré pere, ayant quant & soy Alexie, Bosdaire, Vroe, & Mirque ses enfans, entr'eux quasi egaux, & de pareille taille, & fort se ressemblans en conditions & naturel: Leccas Dusman aussi, & Pierre, & autres Roitelets voisins: ausquels obeyssoyent les Peoniens, & les haults Pelagoniens, iusques en Mysie, les Sardoiciens, & quelques petites villotes & forteresses és enuirons de Driuaste & Balesie. Gueres loing apres ceux cy marchoyét Estienne Zernouiche, Georges & Iean ses enfans, dignes d'vn si grand homme de bien de pere: auquel appartenoyent les villes tres-bien remparees de Xabiac & Falcon, auec leur territoire treslarge & spacieux en l'Esclauonie, ou Liburnie, sur les riues du lac. La tresnoble & ancienne republique des Venitiens n'y fit defaut: de l'Empire desquels se pouuoyent glorifier, outre la cité de Scodre, plusieurs villes de renom, & vne bonne partie de l'Epire. Pour conclusion, ceste campagnie en attira d'autres des principaux de la ieunesse: lesquels tát pour leur interest particulier, que pour celuy du public, se vindrent offrir de leurs personnes & moyens contre les Turcs, pour l'honneur, le salut & conseruation de la patrie. Ie viens maintenant à l'oraison de Scanderbeg: lequel apres que tous appellez en conseil, se furent congregez en la grand' Eglise, commença en ceste maniere.

Lecch, ou Lucas Dusman. Peoniens. Pelagoniens. Sardoiciens. Estienne Zernouiche, Georges & Ieã, Venitiens.

Oraison de Scanderbeg aux Princes conuoquez.

" A mon souhait (Peres, & Princes tres-religieux & de-" bonnaires) qu'il y eust quelque but à la credulité de nos " Chrestiens, & qu'vn iour on nous veist ennuyez de la " foy des Ottomans, ou (pour mieux dire) que son infi-" delité plus que barbare fust desormais bien auerée. Car " quant à moy, estant auiourd'huy paraduenture mal-" voulu, comme motif de ces nouueaux troubles, ie ne " remuerois la tranquillité de cest Estat, ni ne vous solli-" citerois à exposer vos vies aux inconueniens qu'appor-" tent les armes, ni à la derniere extremité de toutes cho-" ses: ne fust que Iean Castriot mon pere, que Dieu ab-" solue, Prince au demeurant tres-aduisé, s'est autresfois " trop arresté aux paroles de ce pariure & desloyal Amu-

rathes, lors que souz pretexte d'vne paix mortifere, il obtint de luy pour gages certains, aussi liberalement qu'il les demanda, ses propres enfans en ostage. Mais pourquoy me vay-ie complaignant de mon pere? Ceste erreur, ceste destinee & cõmune à to⁹ les Princes Chrestiens. Que diray-ie de l'Empire des Grecs? des Mysiens, & autres fideles? Ceste trop grande facilité de croire, certes, les a tous perdus: tellement que de la part du Tyran ne leur est demeuré pour tout, que de pouuoir se repentir. Toutesfois cependant que ie iette ces plaintes & plus soigneusemẽt en moy-mesme ie repete ces cauteles & trahisons Ottomanes, & tout ensemble vous contẽple, & viens à considerer vostre prudence & vnanimité, cela me fortifie grandement, & veut que i'aye bonne esperance: voyãt qu'à peine il a onques d'estruit, ou subiugué peuple ni nation aucune, que par dol & fraude, par leur propre, & trop legere croyance, ou leurs dissensions & haines domestiques. Or sus ie veux que quelqu'vn nous die icy, qu'Ottoman par sa prouesse en ait aussi beaucoup cõquis: qu'innumerables prouinces, infinis Royaumes ayent esté de nostre temps par ses armes annexez à sa Couronne: qu'il mette en compte ses triomphes: pour cela donc l'Epire inuincible, ou fleurissant en armes tant de Princes, tant de capitaines valeureux, tant de peuples belliqueux, & vnanimes, pour cela, dy-ie, sera-il le subiet de ses outrages? Car cõbien le barbare prise & redoute vostre vertu, ie vous en puis donner tres certain tesmoignage, moy qui ay vescu auec luy plusieurs ans, soit en guerre, soit en paix: iamais ils n'entreprenne contre vous la la guerre, qu'à toute contrainte & necessité. Or que pourroit executer de bon ou de grand vn cœur forcé, & à regret, ie le desirerois bien apprendre d'vn braue, & resolu soldat. Mais tandis que ceste affection, dont ie parle à vous, & la matiere de si iuste douleur me transportent, ie n'ignore point, qu'il ne s'en rencontre plusieurs marris de ce qu'estant ia de longue main accoustumez à vne paix (quoy que peu honorable) ils se voyent par moy conuiez à participer à ces maux de la guerre, & diront

que quelque euenement que produise la fortune, rien toutesfois ne se peut parfaire qu'aux d'espens de leur sang. Viendront pareillement à se desconforter les meres, qui enuoyeront aux hazards de la guerre leurs enfans: on orra lamenter, & douloir les femmes soucieees du salut de leurs marris: il ne sera iusqu'aux petits enfãs laissez en la maison, qui ne crient de peur de demeurer orfelins. Volontiers que tous m'appelleront cruel, & me detesteront (ce que i'ay horreur de penser) comme nouuel autheur de guerres, de perils, & effusion de sang: au lieu que plustost (cecy soit dit sans vanterie) ils me deuroyent nommer moyenneur, & conseruateur de la liberté. Mais ie n'ay le bien public si à nonchaloir, ny mon interest priué tant recommandé, que ie peusse seul ouyr tant de complaintes d'entre vous, ny voir tant de maux communs de tous, que ie ne sois prest, si à quelq'vn ne semble bon mon conseil, Princes & Seigneurs, si ceste occasion d'entreprendre ceste guerre n'est trouuee profitable à la chose publique, ou honorable à tous, de rendre à Amurathes (si voyez que bon soit) & Croie, & toutes les reliques de ce Royaume infortuné, aimant trop mieux, au danger particulier de ma vie, prouuoir à vostre seureté, que de regner auec le detriment public de tous. Vn seul regret y a qui me poisse: c'est la condition de mon peuple, & le sang innocent de mes citoyens, lesquels mon cœur ne peut souffrir estre comme victimes, sans tuteur, sans chef, sacrifiez à l'ennemy: estant tousiours memoratif de leur feauté, de laquelle ils ont de n'agueres à ma restitution laissé preuue suffisante aux siecles à venir. Mais quoy, ô Dieu immortel (pour le vous dire franchement) estoit-ce chose raisonnable, que vostre citoyen tousiours fuitif de sa patrie, croupist aupres du Tyran parmy tant de dangers, en vne religion condamnee, plustost que d'acheuer ce qui luy restoit de iours à viure, dedans Epire, sur le lieu de sa naissance, entre les Chrestiens, & au milieu de vous? Pouuois-ie estre en Epire, & y voir & endurer desormais, que le siege de mes ayeuls, le sceptre de mon pere, nos sa-

pulchres, nos temples & mesme (par maniere de dire) nos Dieux fussent plus long temps sous la tyrannie des circoncis? Vous semble-il peu, helas! que i'aye iusques à huy regardé les mains abbruuees du sang des miens, & auoir peu demeurer auec vn impieux meurtrier, quasi toute la plus douce saison de mon aage, en peril certain de ma vie? Ayons d'oresnauant (puis que Dieu le permet) ayons honte de nostre condition. C'est à nous grande infamie, d'endurer plus longuement pour maistres (ainsi nos maux me contraignent de parler) ceux, qu'au temps de nos peres, vne ignoble bourgade de Scythie pouuoit à toute peine souffrir pour serfs, tant ils sont contemptibles, & accoustumez seulement aux larcins & rapines, se sont accreus iusques-là du iourd'huy, qu'ils ont bien la hardiesse de menasser de toutes choses extremes la Chrestienté. Donques, Princes magnanimes, garentissez vostre patrie, vos femmes, vos enfans: defendez les, & les ramenez au vray repos d'vne liberté tranquille. Mais si vostre estat vous semble tolerable, au moins prenez pour moy à bon droit les armes, non pour vn Albanois, non pour le fils d'vn Prince, non pour vostre parent: ains pour vn pauure exilé. Ie n'addresse ma voix à gens qui refusent vne guerre droituriere (Messieurs:) defendez celuy que Iean Castriot (Prince qui ne vous fut inutile) recommanderoit à present, s'il viuoit, à vostre valeur, & preud'hommie: & si encore ma calamité ne vous eschauffe, & que postposiez la guerre à vne paix ignominieuse, i'auray refuge à ma gent, à mes peuples, & citoyens, resolu de me soubsmettre gracieusement au hazard que nous enuoyera la fortune, auec ceux, lesquels d'vn si constant & gratuit vouloir, ont pour mon salut voué & consacré le leur particulier. Ni vous aussi (Princes debonnaires) ne m'abandonnerez, comme ie croy. Car à quelle fin seriez vous icy tous assemblez en telle deuotion, sinon pour la guerre, veu qu'à autre vsage ne pouuez vous seruir de moy? Vous me defendrez, dy ie, & fust-ce malgré vous: lors qu'entendrez que ceste terre, par Amurathes affligee, implorera

« vostre support lors que cognoistrez, que l'ennemi in-
« solent & enflé de la victoire renuersera vos seigneuries,
« & liberté, & d'vne gueule sanglante, & pleine de rage,
les mains polluës & sacrileges, courra furieux à humer
vostre sang. N'attendez toutesfois, ie vous supplie, ces
extremitez : n'attendez iusques à tant que l'on vienne,
trop tard peut estre, à implorer vostre secours : ains dés
cy, & desia, conioignans vos forces auec nos forces, vos
armes aux nostres, laissons ou que l'ennemi vienne
soudain se ietter aux champs, ou bien nous ruons sur
luy tous les premiers. Adonc s'il nous voit vnis, c'est
chose seure, ou qu'il changera de pensee, ou s'il s'auen-
ture de marcher, pourra bien à son dam perdre sa mal-
heureuse conuoitise de vaincre. Car cependant auec les
trouppes que m'aurez baillees, cuidez vous que ie de-
meure reclus, & resserré au dedans des murailles, & com-
me failly de cœur, & degenerant de mes ancestres, me
tienne caché en quelque coing, où du haut d'vne tour
auec les petits enfans, ie m'amuse à regarder la depopu-
lation de vos champs, l'embrasement de vos censes, &
semblables publiques calamitez? Certainement à telle
lascheté mon cœur ne sçauroit s'oublier. Tousiours me
verra l'ennemi en barbe, auec mes enseignes, auec mes
soldats, pour tenter la fortune de ses essais: non en vray
combat, & force ouuerte: ains, Dieu aidant, par telle
autre ruse meilleure: & peut estre auec si legere perte
des miens feray tourner en fumee les desseins, & l'auda-
ce d'Amurathes, qu'il aura toute affaire desormais de
quitter party, vous laissant pour butin son bagage: si
mieux il n'aime que son camp s'enuieillissant en vn pays
ennemi, dedans des champs estrangers, parmi tant d'in-
commoditez de toutes choses se rēde assiegé, plustost
qu'assiegeant. Sus doncques, Princes & Seigneurs Ca-
tholiques, mettons toute longueur arriere, visitons la
prouince, proposons edicts, faisons reueuë de nos hom-
mes, amassons des forces: à ce qu'estant l'infidele de-
uant nos yeux, & le son des trompettes appellant les
soldats à la bataille, ne cerchions conseil quand il n'en
sera plus temps: monstrons nous cy apres à tous les

siecles à venir dignes d'vn Chrestien Empire.

La harangue de Scanderbeg finie, tous en general les grãds de l'assemblee s'addressans à luy, comme autheur de leur franchise, & reputation, & tous d'vn accord approuuans son dire, auec infinies louanges l'esleuoyent iusques au ciel. A ceste cause n'y eut celuy qui volontairement ne se demist en luy de tout le faix, & maniement de ceste guerre: l'eslisans seul chef & superieur, chacun luy consigna ses suiects, ses armes, tesmoignans par là, & par leurs hauts cris, qu'à luy seul estoit deu l'honneur de ceste Souueraineté: le seul nom duquel, comme d'vn autre Alexandre, pourroit defendre le moindre anglet de Macedoine à l'encontre de tous assaux ennemis. Qui plus est, ceste parfaite science du mestier des armes, ceste merueilleuse prudence & conseil digne d'vn Empereur, ceste longue pratique des mœurs des Barbares, ce diuin iugement sien, corroboré d'vn assiduel vsage, & longue experience, enflammoyent les cœurs de tous d'vne esperance certaine de la victoire. Mais apres tant de belles offres, le principal fut ceci, qu'Ariamnites deuant tous, apres s'estre leué, & de bonne grace auoir exalté la regence, & gouuernement du pere, la deliberation du fils, & les heureux principes de sa vertu, & bonne fortune, luy octroya d'vn franc vouloir tribut annuel, auec tel langage.

Scanderbeg esleu roy d'Albanie.

" Ce qu'a prins, & exigé sur moy iusques à huy Amurathes, tandis qu'à vne guerre funebre i'ay preferé la paix ignominieuse, & mieux aimé vne liberté honteuse, que des guerres suiuies des malheurs, reçoy le, Prince de valeur, du consentement de Dieu, & des hommes: reçoy, dy-ie, le gage d'vn cœur, si non magnifique, à tout le moins non ingrat, que ie t'adiuge liberalement pour la liberté Albanoise, & la mienne, pour le maintien de nostre Estat, de nostre Couronne, nos peuples, & nos enfans: te priant que des maintenant tu vses en commun auec moy, de mes hõmes, de mes armes: & si quelque autre chose y a, que ou mon bon heur, ou ma vertu recogneuë m'ayent reserué des mains d'vn tel ennemi: Et ce que ie te presente, tresredouté Prince des

“ Albanois (afin que ie sois le premier qui te nomme de
“ ce nom) & propugnateur de nostre liberté, c'est sans ac-
“ ception de guerre ou de paix.

Depuis cest acte, plusieurs meuz de certaine ialousie se cottiserent d'eux mesmes, & rendirent tributaires à luy, selon la qualité de leur puissance. André, & Tanusse son nepueu, ne cederent à pas vn en liberté: & par ceste voie grande somme de deniers fut dés l'heure recueillie pour frayer à ceste guerre. Et peut estre, est ce de là que la renommee a couru, que le reuenu de Scanderbeg en Epire, montoit à plus de deux cens mille escus par an. Mais iaçoit que ce qu'il possedoit au dedans de la prouince, fust de plus large estendue que de nul autre Prince: si faudroit-il neãtmoins auouër, qu'il eust esté à ses suiects trop grief & onereux, exigeant ceste grosse somme sur eux tant seulement, en vn temps de guerre mesmement sans cesse allumee de toutes parts: & les hommes d'vne main (par maniere de dire) cultiuans les terres, & de l'autre tenans l'espee: qui ne voudroit alleguer parauanture les Salines, qui y eussent serui d'vn grand supplement: lesquelles il auoit, & tresbelles en vn endroit de pays, appellé Campupescupi, entre la montagne, & le lieu, qui a nom Selite, d'vn costé, & de l'autre S. Nicolas de la Pierre, contree assez fameuse, ou plustost infame, à cause du desastre du Senat Romain, qui y fut vne fois assiegé, lors que Cesar le Dictateur tourna le fer contre Pompee, & son propre pays. Ceux au demeurant, qui n'auoyent la puissance, ni les facultez de fournir aux taxes, & cottisations, promettoyent vn liberal employ de leur trauail assiduel. Les Venitiens, pour ne deroger à leur grandeur, ne voulurent se tailler, ny sousmettre à aucune redeuance ordinaire, auec les autres: ains furent prompts à les secourir de viures, & renfort. Ce persõnage dõques par vne infinité de louanges & bons offices rẽdu obligé, selon que tous s'esuertuoient en cela de surmonter l'vn l'autre, les prieres & processions generales solennisees, pour fortification de la ligue, les vns l'accompagnerent à Croie,

Salines.
Campupescupi.
Selites.
S. Nicolas.

les autres se retirerent en leurs maisons. Le premier de tous mandé pour s'en venir, fut Moyse, lequel ayant mené si à l'estroit, & viuement pressé Sfetigrade, que elle s'estoit rendue à composition, auoit esté r'apellé auec ses trouppes, de la frontiere, fors quelques vns laissez par certaines montagnes, pour y faire le guet, & ceux qu'il auoit mis en garnison dedans ladicte ville. Ces bandes n'excedoyent cinq mille hommes: d'autant que Castriot au partir de là, pour se trouuer à l'assemblee, en auoit beaucoup licentié. Au moyen dequoy sans aucun delay, furent commissions despeschees, & plusieurs des grands enuoyez de toutes parts leuer gens.

QVARANTE MILLE CAualiers Turcs en Epire conduits par Aly Bassa. Scanderbeg ayant parlé aux siens, marche contre le Bassa. Discipline des Dibriens. Ordre de bataille des Scanderbegiens. Leur insigne deuoir, & victoire.

Chap. III.

Cependant ne pensez pas aussi que Amurathes ne fust en ceruelle, ou qu'il oubliast rien du suiet de ceste guerre entreprise de telle haine & animosité. Il auoit ia mis sus vne armee de quarãte mille Caualliers, tous gẽs de marque, & les bailla à Aly Bassa l'vn de ses conducteurs, autant vaillant de sa personne, qu'esprouué en affaires de cõseil, & qui pour sa sufisance auoit atteint maints grades, & belles charges, au faict de la guerre: de maniere q̃ & la gaillardise des troupes, & la reputatiõ du chef faisoyent aisément esperer vn heureux succez. On n'oyoit plus bruire que de cela: c'estoit la vraye attẽte & opiniõ

des Turcs: si qu'à leur dire, vous eussiez iugé que Scanderbeg estoit desia pris, qu'il s'en alloit estre mené au supplice. Ainsi voyez vous par fois, quand vne ville est assiegee, & non encore prise, qu'il est aduis à la folie precipitee du soldat, tenir desia la victoire non sanglante, & partissant trop tost le butin, s'entrebattre à qui l'aura: comme les esprits des mortels sont coustumiers de conter sans leur hoste, & se promettre toutes choses trop facilement. Parquoy en Epire mesme ce n'estoit desia que desordre & confusion, pour les remuemens qui sembloyent approcher. Car le bruit de la venue du Bassa faisoit les choses bien plus grandes qu'en effect elles n'estoyent. On eust veu de toutes parts ceux des champs se sauuer es villes, touchant leur bestail deuant eux: les bourgeois remparer leurs murailles, & faire garde aux portes, comme si l'ennemi eust ia esté descouuert. Les vieillards cassez & tous tremblans ramentenoyent aux ieunes la patrie, les femmes, les enfans, l'hõneur de Dieu mesmement: reclamoyent leur hardiesse, les enflammoyent à eux mettre en deuoir. Il n'estoit pas iusqu'au sexe infirme des femmes, que l'effroy public n'enhardist de sortir es ruës pesle-mesle leurs maris armez: lesquelles ores les incitans à vertu par iustes & piteuses pleurs, ores en extreme souci courans es temples & lieux saincts, deuant les autels faisoyent à Dieu vœus & oraisons pour la conseruation du pays: les petits enfans estonnez des larmes maternelles, crioyent à qui mieux mieux.

Mais quant à Scanderbeg il n'y eut nouuelles ni de l'arriuee d'Aly, ni de l'armee ennemie, ni le commun estonnement du peuple, qui l'esbranlast tant peu que ce soit: ainçois se mocquoit & des vains efforts d'Amurathes, & de la sotte peur des Albanois. Ayant donc au prealable donné bon ordre à toutes choses par la prouince, crainte que la trop grande licence de negliger l'ennemi relaschast les esprits du soldat, & le diuertist du souci de ceste guerre, sceut tant dire, & tant persuader, qu'il leur enfla les cœurs de tant de confiance à tous, & si bien les fit esperer de la victoire, qu'onques ne furent

ne furent veus rien tant desirer, que la venue du general Turc: pour à l'enuy l'vn de l'autre en combatant faire preuue du deuoir de sa valeur, & par vn merite tant general que particulier, laisser à son Prince ample tesmoignage de sa loyauté. En Scanderbeg pareillement fut vn exemple de merueilleux courage & asseurance, qui faisoit tout le monde estonner. Aly mesmement, s'il eust peu considerer cest acte, ie ne doute point qu'il ne s'en fust grandement esbahy. Car comme si grande affluence de peuples & nations fieres & guerrieres accourussent de toutes parts vers luy, qu'il en pouuoit faire non vne, mais plusieurs tres-grosses armees: luy apres auoir loué, & magnifié leur bonne affectiõ, ne voulut le serment que des meilleurs, qu'il choisit, ne retenãt aupres de soy que huict mille hõmes de cheual, & sept mille pietons: le surplus tant des vieilles bandes, que de la nouuelle creuë, il licentia, & leur donna congé: desquels neantmoins aucuns il disposa en certaines places, pour diuerses occurrences. Chacun s'esbahissoit de cest aduis si hardy de ce Prince. Mais mon opinion est, que ce qu'il en faisoit, c'estoit de peur, que si par disgrace luy arriuoit de perdre vne grosse bataille, il n'eust puis apres tant de moyens de se releuer. Et à ceste occasion, croy-ie, qu'il garnit ainsi d'hommes plusieurs forteresses: comme voulant reseruer du supplement & reliqua pour garde de derriere, és inconueniens d'vne desfaite, & dequoy en surprise arracher la victoire des maĩs de l'ennemy, à l'aduenture insolent en sa prosperité. Toutesfois on ne luy en ouyt onques parler: ains tousiours d'vn mesme & ioyeux visage se promettre quasi vn bon heur asseuré, & vn succez en toutes choses selon son desir. Qui me fait dire, que celle-cy ne fut pas la seule raison de retenir à l'heure moindres forces: ains cuide-ie que ce fut quelque singuliere confiance qui residoit en luy, chose que lon voit souuent specialemẽt es grandes & excellentes natures: lesquelles fort rarement se trouuent abusees de la fortune. Et cecy remarque-lõ & admire en Scanderbeg, que tant souuent, & presque tousiours auec beaucoup moindres forces, il a rempor-

té sur les infideles tãt & tant de victoires, que c'est chose quasi incroyable. C'est d'où bien souuent moy-mesme suspens & rauy, ie laisse par ceste histoire beaucoup d'aduentures en escrit à la posterité, premier que les auoir enfoncees en mon cerueau: Et puis il n'est, peut-estre, inconuenient de croire, que nature ait concedé quelque cas estrange en vn siecle, afin qu'eussions dequoy nous esmerueiller. Qu'il soit vray, voicy principalement vn exemple de ceste vaillance & bonheur.

Hũniades Despote de Transsyluanie fut pere de Matthias Coruinus Roy de Hongrie.

Proposons nous Hunniades, lequel tant de fois estãt presque tout seul, a foudroyé la puissance des Turcs, & en petit nombre obtenu plus de trophees, que maints autres n'eussent eu trop mieux accompagnez. Mais ne nous amusons plus si curieusemẽt, ie vous prie, à nous faire croire de cecy: veu mesmement qu'on ne peut, sinon auec impudence, nyer des choses si fraisches, & lesquelles, peu s'en fault, que nos peres ne les ayant veües de leurs yeux.

Scanderb. à la basse Dibre.

Castriot, ses gens enroollez, & la monstre generale faite, le vœuz & prieres publiques offertes à Dieu, à l'intention de ceux qui deslogeoient, partit de Croie, & campa assez pres de la basse Dibre, où tous les iours il auoit nouuelles que l'ennemy approchoit. Si s'aduisa, qu'estant nouueau Chef & Capitaine, il deuoit parler à ses nouueaux soldats: au moyen dequoy commandant le silence, il commença ainsi.

Harengue de Scand. à ses gẽs.

"Ie souhaiterois (mes compagnons) & qu'en plus "grande prosperité de mes affaires, & saison meilleure de "mon regne, vous m'eussiez rencontré pour chef, & que "ie peusse auoir la fruition de ceste insigne fidelité. Car "ainsi honteux au iourd'huy que ie suis de tant d'obliga-"tions, dont à vn chacun de vous me sens redeuable, ne "vous inuiterois à ces nouuelles incommoditez de la "guerre, & tant d'autres maux: & maintenant bien re-"ceu de mes citoyens, tout à loisir en repos & patience "leur rendrois les graces & remerciemens, que dés pie-"ça me suis preparé de rendre, comme chef qui ne s'est "espargné, à des soldats aussi souillez & couuerts de sang

pour leurs sueurs & trauaux, pour leurs dangers, & le "
sang ennemy cy deuant respandu. Mais puis qu'ainsi "
les destins l'ayans ordonné, il a pleu à fortune qu'il me "
conuienne vous descouurir mes affaires, & vous estre "
occasion de peine, plus que de tranquillité, considerez "
que c'est à nous de tout supporter fortement, & pa- "
tiemment, & nous soubsmettre aux difficultez telles "
qu'elles seront de ceste guerre, pour viure en paix quel- "
que iour. Il faut de prompte & franche volonté pren- "
dre les armes, pour briser les liens d'vne si longue ser- "
uitude: & l'ennemy dechassé de nostre porte, iouyr "
puis apres d'vne vie plus heureuse, & d'vne perdurable "
liberté. A quoy vous inciter il n'est besoin que ie me "
trauaille, veu que comme tous desia vous monstrez af- "
fectionnez à mon party, aussi bien dit-on, qu'à hom- "
mes courageux les paroles n'accroissent la hardiesse: "
ioint que ce que les armes au poing ie vous pourrois "
dire, vous le deuez, sçauoir, estans aussi armez: l'enne- "
my que desia vous auez pres, vous en aduertit: l'indi- "
gnité de tant de choses, l'ire & maltalent conceu vous "
en admonestent, vous font armer. Vous y conuient "
le ioug secoué de nostre seruitude, la liberté des corps "
& des ames, la haine mortelle d'Amurathes, la qualité "
du Barbare, & les cruels mandemẽs, & executions hor- "
ribles, auec lesquelles il s'auance pour humer nostre "
sang, estant ia à tous le procez fait, & parfait. Si donc "
la patrie, dont la charité cõtient toutes charités, & pour "
laquelle ne deuons iamais estimer auoir assez versé de "
nostre sang: si la vertu peculiere, si la splendeur de la "
parenté renforce à quelqu'vn le courage, prenez les "
armes, mes amis, aiguisez vos lances. Vous auez à ma "
poursuyte si brusquement, & sans perdre goutte de sang "
recouuert Croie, le seiour de vos peres: respandez le "
maintenant pour sa defense, s'il en est besoin. C'est au- "
iourd'huy, que pour recouurer vostre païs, si long "
temps perdu, pour aggrandir vostre fortune, l'esperãce "
se presente & l'opportunité. Choisissez moy ou pour "
compagnon, ou pour Capitaine plustost qu'vn autre, "
en quelques labeurs, en quelques hazards que ce soit, "

" ie ne feray apres vous le dernier : & si à l'aduenture es
" autres choses ne sera mon audace secondee de si bon-
" ne fortune, à tout le moins vous mettray-ie en main les
" mœurs, conceptions, & ruses de l'ennemy: auec lequel,
" peut-estre par ordonnance diuine, i'ay vsé la plus part
" de mes ans, endoctriné à mon propre dommage, afin
" de vous en ayder à present. Il me desplaist vous rap-
" porter icy sa condition basse & vile : quoy que l'espoir
" promis d'vne victoire moins penible, rende le soldat
" plus deliberé. Qu'est-ce d'eux autre chose, qu'vne ra-
" caille ramassee de serfs, & plus vsitee aux larcins & bri-
"ganderies, qu'à vn vray combat? Est-il pas vray, que
" ceux-cy, dont le nom est tant celebre entre les timides
" mortels, sont ces Turcs esclaues, fugitifs des Scythes:
" lesquels, comme lon dit, eurent leurs demeures pater-
" nelles oultre les montagnes Riphees, & les Isles Tara-
" contes, iusques au sein d'Aquilon à l'Ocean Septen-
" trional? nation orde, vilaine, opprobrieuse, nourrie es
" antres, cauernes, & bordeaux: laquelle ne discernant la
" chair de Loups & Vautours, assouuit sa faim mesme
" d'humains auortons: lesquels à peine se peuuent glori-
" fier d'vne bonne bataille. Bien ont-ils vsurpé par dol,
" & fraudes, de tresamples domaines, & s'en acquerront
" tous les iours de plus beaux, toutes & quantes fois que
" matiere leur sera donnee, d'exercer trahison, & infide-
" lité. Desia m'est-il auis, que ie voy Amurathes auec ses
" finesses & artifices, quand ses essais n'auront rien valu
" contre vous. Voicy, voicy le cauteleux Ottoman, qui
" vous vient faire de belles promesses, sous espoir de l'in-
" fortune d'autruy. Luy semble qu'il n'y a par tout, que
" Grecs, Bulgariens, & Mysiens: tous lesquels aueuglez
" de leur malencontre, plus qu'à hommes n'estoit conue-
" nable, apres s'estre à la bonne foy liurez à luy, le bon
" Prince les a tous ou exterminez, ou priuez de la veüe,
" ou mutilez de leurs membres, & entierement desfigu-
" rez. Ce que ie vous en dy (mes amis) c'est pour vous ad-
" monnester, comme ceux que ie prise & estime, comme
" ceux ausquels i'ay consacré ma vie, & mon sang : à ce
" que me donniez par ce subiet ample matiere, ou de pu-

Origine des Turcs.

blier vos louanges, ou de vous accuser: car pour l'heure " presente ie n'estime qu'il en faille ny louer ny vitupe- " rer aucun. Et quel iugement peut-on faire d'vn soldat " qui piaffe, & brauasse dedans vn camp? Ce sera donc a- " lors que ie verray vos espees fumantes du sang Tur- " quois, lors que moy-mesme spectateur, & encourageur, " imiteray vostre prouesse prodigue de la vie: adõc vous " combleray-ie de toute sorte de louange & remunera- " tion. Mais si quelqu'vn en son cœur se sent refroidy par " couardise, mesurant nos forces à celles de l'ennemy: s'il " croit que celuy qui surmonte en nombre, le surmonte- " ra aussi de vertu: qu'il desloge d'icy librement. ie le dy " de bonne heure, de peur que venant quant & nous, il " serue de nombre plus que de secours: qu'il se retire en " sa case dés maintenant. Aussi si telle est l'opinion, & la " peur commune de tous, si Dieu, & les hommes ne nous " font honte, renforçons ceste armee, assemblons plus " grosses troupes: ou bien tournons visage, & nous reti- " rons tout promptement. Car celuy qui redoutera le " Lieutenant d'Amurathes, sur tout au dedans de la Ma- " cedoine, tresseure de sa nature, certainement me semble " indigne du nom & de l'espee qu'il porte, indigne de " l'air qui le fait respirer. Ie suis long auec vous malgré " moy, hommes vaillans, & non seulement vaillans, mais " Princes des vaillans. Sus donc resueillez vostre ancien " courage, reprenez vos esprits genereux, ne vous pro- " posant rien deuant les yeux que la victoire: & pour cõ- clure en vne parole, deliberez vous de n'estre vaincus que par la mort seule. Si nous demeurons vainqueurs, ne doutez que toutes choses cy apres ne nous soient fauorables: aussi estans vaincus en bien combattant, vne mesme fin terminera nos miseres & nos maux.

PLVSTOST n'eust Scanderbeg acheué de dire, que sa harangue fut suyuie & approuuee de grãdes cla- meurs de tout l'ost: Alors tous d'vne voix s'escrierent qu'on fist marcher les enseignes contre l'ennemy: qu'en ce faisant ils manifesteroient bien tost & leur valeur coustumiere, & leur affection singuliere enuers leur chef tant desiré. La huee & crierie estoit grande de ceux

qui demandoyent bataille: ils brusloyent de chaleur du combat: c'estoit cas estrange comme le soldat enhortoit soy-mesme, & ses compagnons: chacun (comme l'on faict) parloit à son cheual, à sa lance, à sa dextre: chacun se mesloit d'escrimer, chacun faisoit les beaux coups: tellement qu'on eust iugé à voir leurs gestes, & contenance, qu'ils auoyent desia en barbe l'ennemi: ou que conuoiteux de meurtre, ils se desbanderoyent à l'heure mesme, sans les chefs, sans les enseignes, sans tenir rang, ni ordre aucun. A l'occasion dequoy Scanderbeg voyant ceste ardeur & allegresse en toute son armee, du commencement escoutoit auec ioye infinie, sans mot dire, les braues menaces d'vn chacun: consideroit leur maintien superbe, & leurs courages fiers, tirans du profond de leurs poictrines vne mont-ioye d'impatience & courroux: qui luy faisoit conceuoir la certitude de la victoire. A la parfin craignant quelque danger, s'il retardoit trop, & laissoit r'asseoir le bouillant desir de ses gens, leur faict toucher la paye: & apres le diuin seruice deuotement celebré, oultre celuy qu'il voüa pour le biẽ de la victoire, s'achemina vers l'ennemy, qu'il sçauoit par bonnes espies n'estre guere loing: & sur le declin du iour campa en la basse Dibre, à quatre vingt mille de Croie, ioignant vne montagne boscageuse, ou plustost forest espesse, & plantee de haults bois. Or s'asseurãt que le Bassa ne marchoit qu'en grosse compagnie, & trouuant ce lieu commode à embuscades, se delibere le combatre. A ceste cause reuisitant en premier item, & recognoissant luy mesme toutes choses, fait embusquer Gnee Musache, & Amese auec trois mille cauualliers, leur enioignant de n'en partir, ne se monstrer en façon aucune, qu'ils ne le vissent, luy & le reste de l'armee pesle-mesle l'ennemy: & qu'alors sortans à poinct nommé sur les ennemis, auec impetuosité & effroy leur donnassent à dos, enclos qu'ils seroyent & enuirõnez. Les Turcs ne tarderent à paroistre qu'autant qu'il fut requis à disposer cecy, & approcherent aussi tost, n'estans de rien aduertis, & plantent leur camp assez pres d'où estoit Castriot: lequel fai-

Dibre inferieure.

sant esteindre toutes les lumieres, commande aux vns la garde & les escoutes, aux autres le dormir: qui fit aux infideles croistre l'audace: & par ce allumans de beaux feux, se gaudissoyent des hõteuses tenebres de nos gẽs, interpretans leur silence, en vne lasche timidité: & en ceste façon tant que la nuict fut longue, venoyent donner l'alarme, & voltiger presque tout contre nos trenchees, & iusques aupres des portes du camp, disans iniures: & à peu qu'ils ne se mirent à assaillir nostre fort. Mais les Scãderbegiens se tenoyẽt tousiours cois, & en silence, sans repliquer vn seul mot: ores qu'ils n'eussent faute de responce, & de bonne enuie de sortir, ne pouuans plus endurer ces vilainies, qu'ils leur iettoyẽt pour les irriter. Neantmoins se tindrent en paix au dedans, comme il leur estoit commandé. Les Barbares dõques pource que nos Chrestiens refusoyent la lisse, en deuindrent plus mauuais. Au reueil de la diane, Castriot faict tout premierement repaistre ses troupes, crainte que quelque aduenture de guerre, comme il aduient, prolongeant la meslee, le soldat esieuné, & combatu de la faim, que nature mesme ne peut maistriser, fust contraint suiure plus mollement la victoire. Ayans donc mangé à leur aise, les tire hors du camp ioyeux & deliberez de corps & d'esprits, & pleins d'ire & d'esperance. Puis derechef au mesme lieu où l'effect deuoit tantost suiure les paroles, il parla à eux, les enhortant à recognoistre leur deuoir. Consequemment, afin de descouurir les forces ennemies, & leur ordonnance, premier que se commettre au hazard du conflict, les fit recognoistre par escarmouches legeres de ses gens de cheual: puis se dispose à la bataille. A l'aisle gauche il posa Tanuse, auec quinze cens cheuaux, & pareil nombre de fantassins: & ainsi ordonnoit-il sa cauallerie, entremeslant au premier front quelques archers à pied: à ce que le cõmẽcemẽt des attaques se fist par icelle, & que le cõbat à cheual ne dõnast empesche au reste de l'infãterie, qu'elle ne vinst brusquemẽt à la charge, & se peust retirer aux siens se sentant pressee de trauail. Moise de

Dibres, qui commandoit à l'aisle droicte, ordonnoit aussi de sa part les rangs de mesme façon, faisant d'vne compagnie de cheuaux la premiere teste de ses legions, pour rendre seure, & libre de tous costez l'issuë, & la retraite aux gens de pied. Vray est que grand chois n'estoit requis à ranger les Dibriens: car en quelque sorte que vous estendiez, soit au premier rang, soit au second, leurs caualleries, ou leurs pietons, tout est seur pour leur regard: iamais fortune ne les deçoit, iamais ne leur eschappe des mains la victoire. Tel est le deuoir d'vn vray guerrier, de trainer tousiours apres soy le bon heur, où qu'il aille, & le bon ordre en ses esquadres. Entre ces deux poinctes en façon de bataillon recourbé, Castriot s'estoit planté au beau milieu, auec le surplus de ses forces. Là pareillement mille cheuaux furẽt disposez à la premiere teste. Car d'autant que l'ennemi estoit sans infanterie, fut aduisé que c'eust esté mal procedé presenter la sienne à la furie, & premiere tempeste de leurs cheuaux. Ioignant ceux-cy sont assignez nombre presque pareil d'archers fantassins, instruits de suiure la cauallerie, & eux couurir de leur espaule, & par ce moyen garantir de l'ennemy: pour plus griefuement aussi endommager les Barbares, ne se desfians de semblable apprest: & entre les vns & les autres s'arresta, accompagné de Georges Strese, cauallier hardy & courageux, les soldats & toute la ieunesse de Croie à l'entour de luy, expressement ainsi disposee, pour se constituer, & spectateur, & encourageur de ses citoyẽs. Apres les gens de traict, suiuoit le gros de l'infanterie, à sçauoir les bandes de picquiers & rondeliers, conduits par Aidin, frere de Gnee Musache. Vranocontes sage & pratic guerrier, auec le reste des gens de cheual menoit l'arrieregarde, & les subsidiaires (c'estoit vn gros & serré bataillon, cõposé de la fleur des vieux soldats, & meilleurs hommes, se tenans roides comme vn boulleuerd, pour le rally, & retraite des autres troupes, aduenant qu'elles fussent ou rompues, ou forcees de reculer les Romains les nommoyent *Triarij*.) Aux gens de pied toutesfois qui marchoyent auec luy, estoit enioint

Discipline des Dibriens.

qu'aussi tost qu'ils auroyent veu les leurs apparoistre hors de l'embuscade, & l'ennemy chargé par derriere, & enueloppé entre les deux cornes, ou aisles de l'armee: soudain faisans largue, & ouurans leurs rangs, donnassent voye à la gendarmerie: laquelle auec nouuel effroy le mettroit en desordre, & d'vne mesme suite frapperoit dessus, ja las qu'il seroit, & trauaillé. Et lesquels gens de pied cependant se resserrans derechef en masse au mesme lieu, ainsi que subsidiaires se teinssent fermes, & gardassent les bataillons d'estre faussez, ou endommagez: iusques à tant que vraye apparence se demonstrast de victoire, & les aduersaires en desarroy. Ainsi auoit Scanderbeg estendu ses troupes, & se tenoit serré, sans vouloir oncques permettre que la trompette donnast le signal de la charge, qu'il ne vist aussi le Bassa rangé à sa mode, & desmarché. Car il craignoit que ses soldats se desbandans à l'estourdie, & perdans leurs ordres, par trop grande furie & ardeur de s'auancer, tirassent l'estat de toute l'armee en quelque encombrier. Le Capitaine Turc cõsiderant l'orde de nos batailles, alloit par moquerie souuent repetant ces mots: Tousiours, tousiours, disoit-il, les grands deuorent les petits: & à gorgé desployee se rioit de les voir ainsi rangees, & de la pompe du sot Chrestien marchant ordonnéement à ses propres funerailles. Vne des legions Ottomanes auoit deuancé les autres trop hardiment: si que chargee brusquement & de pres par les enfans perduz Chrestiens, quitta party aussi tost, premier que les deux armees s'affrontassent, & d'entree se laissa repousser iusques dedans leurs trenchees, se retirant plustost que le pas. Mais le Prince Albanois craignant quelque ruse Turquesque, despesche partie de sa gendarmerie, tant pour arrester la furieuse poursuite des siens, que ramener chacun en sa place. Le mesme aduint en la poincte gauche: & pour ce tant les vns que les autres retirez à leurs troupes, se preparerent derechef au conflict, pour venir a vne entiere bataille, de tous les deux osts. Or estoit creu le coeur aux Mahometistes, de ce que, comme par

mocquerie, peu des leurs en auoyent trompé plusieurs des Chrestiens. Quand ce vint donc à commencer le gros ieu, Tanuse & Moise partageans entr'eux les deux aisles ennemies, leur allerent à l'encontre impetueusement. D'vne mesme furie Castriot poussant viuement sa cauallerie, assaillit le bataillon qu'il s'estoit choisi. Tout d'vn temps aussi fut prōpte l'embuscade à sortir du bois, auec treshautes clameurs, deuant que l'ennemy auec toutes ses forces donnast au trauers de nos esquadrons, & que tous egalement fussent venuz à la meslee. Adonc plusieurs compagnies Turques, & mesme celles qui faisoyent la queuë, saisies d'vne soudaine espouuante, & laissans le camp, & la charge, prindrent la fuite, tandis que les premiers surpris, & enclos par les deux aisles Chrestiennes, se virent exposees à la tuerie de la legion du milieu. Il n'y auoit qu'vn bataillon d'ennemis, que Scanderbeg ne pouuoit rompre, ni ne l'osoit attaquer: tellement estoit ce lieu muny & renforcé par les Barbares, ayans faict du plus grand nombre des leurs, comme vn rempar asseuré. Là le Bassa Aly (ainsi que tost apres on cogneut) enuironné des plus robustes & vigoureux de tout son camp, maintenoit le fort de la bataille, dés long temps esbranlee. Aidin cependant auoit tout remply de meurtres les legions qui faisoyent le milieu de l'armee Turque, & y fut la noise plus sanglante & opiniastre, qu'en nul endroit. Car l'ennemy voyant que rien ne luy estoit resté pour guarent que les seules armes: le plus furieusement qu'il luy estoit possible, pour ne mourir sans reuanche, se iettoit sur les nostres le fer au poing. Et puis le hazard & erreur malheureux de la guerre en auoit les vns illec acconduits: les autres y estoyent accouruz au secours, entendans l'accessoire de leurs compagnons: de mode que plus espois y auoit de Turcs, d'autant en eust esté plus long & douteux le contraste, si Vranocontes frais & deliure de cœur & de forces, desmarchāt en cest instāt & se pesslemeslant parmy eux recreuz, & chancellans n'eust mis fin à ce debat, & renuersé le demeurant. Qui auoit meu le chef Chrestien de vouloir que la

caualleric enuahist plus tard l'infidele, & vint à l'aide des siens ja pres de mauuais marché, ce fut qu'aiant veu les enseignes de l'vne & l'autre poincte, & mesme la cornette, & garde du Prince embarrassees, & embesongnees à mener les mains, ne voulut qu'elles demeurassent entierement desnuees de soustien : & choisit ce temps & occasion plus propre à s'esbranler, & donner cest eschec. Parquoy vn seul ne se sauua, que tous ne passassent au trenchant des espees de fideles : hors mis trois cens, enuers lesquels tendans les mains desarmees & quasi assommez de coups, Castriot ne permit qu'on vsast des extremes rigueurs de la victoire. A l'occasion de quoy les troupes Scanderbegiennes, apres ce bel exploit, & trauail militaire surmonté, s'en venoient en tresgrande resiouissance & acclamations où estoit leur General: où ils trouuerent toutes choses à souhait. Car les soldats Croiens auoient totalement rompu le bataillon du Bassa, & apres merueilleux carnage, poursuiuoient le General Turc, se sauuãt à perte de cheual. Par tout ne se voioit que sang & massacres: ce n'estoient de tous costez que cris & gemissemens d'hommes tirans à la fin. Les vns faisoient des prisonniers : les autres laissans là le trôc & but difforme, trenchoient les testes pour en faire de beaux presens à leur General. Plusieurs donnoient sur le bagage, selon que le cœur d'aucuns est plus aspre à son profit. En fin, par tout le camp se faisoit mention de ceste victoire tant memorable, & presque incroyable à ceux là mesme qui estoient vaincuz: s'esbahissant vn chacun de la merueilleuse execution d'vn si bref temps (car le combat ne fut continué que depuis le Soleil leué, iusqu'à l'heure de tierce.) En ceste bataille outre vingtquatre enseignes prises, & deux mille Turcs prisonniers, il y en demeura vingtdeuxmille sur le champ. Du costé des Chrestiens il en mourut bien fort peu : & tient-on qu'il n'y en eut à dire qu'enuiron de cent & vingt: mais de blessez bien plus grand nombre. Par ainsi donc les nostres emporterent ce iour là cest insigne auantage sur les mescreãs, selon l'expectatiue & esperance d'eux tous en

general : comme ainsi soit qu'en ceste dure meslee rien ne fut oublié, qui peust non seulement conuier, ains aussi contraindre la fortune à bien exploiter. Il n'y eut opportunité, lieu, ni bon ordre en toutes choses, ni la raison notamment, qu'on auoit plus iuste & necessaire de hazarder le combat, que tout n'y fust soigneusemēt obserué. S'il est question de parler des capitaines & du soldat, i'oseray bien affermer en somme, que ceste iournee Lyons eurent Lyons pour chefs & conducteurs. Vne bonne partie d'iceux estoyent vieux routiers de guerre, ayans autresfois porté les armes sous le pere mesme de Scanderbeg: tellemēt que vous ne les eussiez prins pour soldats, ains pour maistres & instructeurs en l'art militaire. Or en ceste sorte pensoyent-ils deuoir mettre à fin ceste guerre, moyennant le gain de ceste bataille, & qu'vne fois ils peussent abbaisser le caquet & l'audace des Turcs. Estāt Scanderbeg demeuré maistre de la campagne, il se contint en paix dedans son camp le reste du iour & toute la nuict. Le matin suyuāt, tout bouillant encore de ceste heureuse rencōtre, s'occupa à fournir au demeurant, & mesme à esmouuoir le soldat à entreprendre vne besongne, qui ne leur seroit moins delectable, à sçauoir de courir & saccager le païs ennemy. Si leur vsa de semblables paroles:

Scāderb. à ses soldats.

« OR auez vous iusqu'à huy combattu pour moy « (mes soldats) or auez vous iusqu'à huy monstré « vostre deuoir pour la patrie: desormais le mestier « que pratiquez, vous appelle: vostre bon heur vous se- « mond : voila de toutes parts les legions ennemies par « vostre vertu renuersees, & desconfites: maintenāt pou- « uez-vous denombrer vos prouesses & actes valeureux. « Peult estre vous promettez-vous de moy secrettement « en vos cœurs, les haultes recompenses qui vous atten- « dent pour tant de sueur, pour tant de sang, pour tant « de trauaux soufferts en ceste bataille. Mais vous ne se- « rez, & vous en iure ma foy, entant qu'en auray moyen, « frustrez de vostre attente : les louanges de vous tous, « soit en public, soit en priué, me sont trop bien entrees « en l'entendement, ce sera vostre loyer : si ainsi est, afin

de me iouër à present auec vous, que les esprits des gẽs « de guerre se paissent de la seule loüange. Autre bien ne « m'est donné pour le iourd'huy dequoy ie puisse hono- « rer vostre valeur : & quand ores toutes choses seroyent « miennes en abondance pour en disposer: aussi liberale- « ment, certes, les vous departirois-ie de ma propre main. « Que sçauriez-vous receuoir plus plaisant & de meil- « leur courage, selon le iugement d'autruy, que ce que « chacun de vous remportera triomphant en sa maison, « apres l'auoir conquis de sa dextre? Voicy icy pres le ter- « ritoire ennemy, tresopulent en tous biens. Vostre gail- « lardise l'a desnué de defense. Maintenant à beau loisir « chargez vous en de la proye, delaissee à vostre aban- « don : faites que le terroir ennemy au long & au large « vous sente vainqueurs, vous, di-ie, qu'à present nostre « patrie voit allegres & resioüis. Ce ne vous sera vn petit « accroissement & secours, au sortir d'vn si hault affaire. « Toutesfois afin que pour la victoire du iourd'huy l'on « puisse dire que vous soyez par moy aussi aucunement « remunerez, & que le soldat n'ait dessus le soldat enuie, « veu que de tous la vertu fut egale en combattant : i'or- « donne que les pietons prendrõt les cheuaux des morts, « & que tous soyent d'oresnauant cavalliers. Doncques « sous la faueur du grand Dieu, suyuez moy tous ioyeu- « sement pour aller recueillir ces fruicts plus gracieux de « vostre parfait deuoir. Le soldat pieçà ententif approu- ua auec tresgrande signification de ioye cest enhorte- ment. Ils couroyent desia par tout çà & là sans nulle dis- cretion, sans ordre, sans conduite, poulsez d'vn certain & soudain mespris, & negligence qui leur vint (comme l'on voit) à cause de cest heureux succez. Mais le Prin- ce bien aduisé ne se fiant iamais gueres és faueurs de fortune, retarda l'impetuosité des siens, iusqu'à tant que ceux qu'il enuoya faire la descouuerte, rapporte- rent qu'il n'y auoit nul danger. Alors le sac & pillage li- brement permis, la gendarmerie encore toute enflee de la recente victoire, esparse qui çà qui là, se iette sur les terres ennemies, rauit les biens du bon homme, les personnes, le bestail. Il n'est pas iusqu'aux arbres où sa

furie ne s'adresse: il n'est pardõné à quoy que ce soit, là où le feu ou le fer peust faire dommage, hors mis au sexe & à l'aage. Le butin estoit serré auec telle confusion, rumeur & debat, que l'on l'eust iugé vn nouueau tumulte de guerre recommencé, & que les champs fussent pleins de bataillans. Les blesseures n'en allentissoient pas vn, de faict ceste mesme conuoitise y en attira beaucoup, mesme des blessez au conflict precedẽt: les sueurs & trauaux de n'aguere, és hommes s'estoiẽt esuanouis: ny le labeur, ny le pesant fardeau n'en descourageoit vn seul, non plus que l'abondance (coustumiere d'ennuyer & saouler) n'en rassasioit aucun. De maniere que la tristesse du soldat estoit plus grãde, laissant ce qu'il ne pouuoit charger, que la ioye auec laquelle il emportoit le demeurant. Quand la pillerie eut assez duré, & que le rage du soldat sur le païs ennemy fut appaisee, Castriot feit sonner la retraitte: ses gẽs gorgez de butin, sans aucun delay s'acheminerent auec merueilleuse feste & applaudissement. Les Capitaines se gaudissoient de la lascheté des soldats, leur reprochans que de braues & vaillans guerriers ils fussent deuenuz toucheurs de moutons, & de defenseurs du renom Albanois, on les vist gardiens de brebis, & brocardans tantost l'vn, tantost l'autre auec sornettes & paroles de mocquerie chacũ à son tour: Que diroit Aly Bassa auecques les reliques de sa desconfiture, vous voyant de quelque lieu maintenant en ce poinct, trainans vn bagage si vil, & indigne, & le salaire de l'auare soldat? Est il pas vray qu'il rougiroit le plus du monde d'vn si honteux vainqueur, & feroit aux siens maints reproches de leur lascheté, de s'estre laissé surmonter par telle racaille, & luy auoir cedé l'honneur du combat? Ainsi le plaisant soldat par diuers esbattemens, & chansons ioyeuses, soulageoit le dur trauail du chemin: iusqu'à ce que s'escrians à haulte voix ils saluërent les gardes de leur camp, qui marchoient au deuant d'eux. Celle nuit passee dedans le cãp, Scanderb. deuãt l'esclarcissant du iour commanda trousser bagage, & auec son ost triomphant tira droit à Croie. La multitude semee

par les voyes & chemins, les appelloit tous en general & en priué triomphans & valeureux: chacun admiroit la grandeur des despouilles ennemies: à peine estoyent recogneuz des leurs les nouuellement faits gensdarmes: les congratulations & conioüyssances durerent par plusieurs iours, & furent enuoyees à tous les Princes & Seigneurs particuliers d'Epire lettres couronnees de Laurier, & quelques estendars, le reste affiché és Eglises.

LES MOYENS DE LA PAIX *rompue entre les Hongres, & les Turcs. Les lettres du Roy de Hongrie à Scanderbeg, dignes d'estre bien pesees de tous Chrestiens. Remonstrances de Paul Ducagin, ses louanges, & de Nicolas son fils.*

CHAP. IIII.

CEtte annee donques estoit celebre & remarquable à cause de ceste victoire: mais trop plus memorable fut-elle puis apres par la douloureuse descõfiture des Chrestiens à Varne: pour laquelle vous peindre plus au vif, ie reprẽdray la desfaite de Carãbei, dõt i'ay traité au liure precedẽt. Vous sçauez, si le train des armes vous est familier, qu'vne disgrace de fortune, & le gain d'vne seule bataille apporte beaucoup de desfaueur au perdant, & nouueaux fondements de nouuelles entreprises à ses ennemis. Ceste rude bastõnade receuë par Amurathes sollicita le 1 Caramaniẽ de luy mouuoir guerre: si que dressant vne puissante armee, & auec icelle enuahissãt les Turcs de la 2 Natolie, qu'on appelle aussi la grande Turquie, il contraignit Amurathes de passer en Asie auec les reliques de sa routte, pour asseurer le païs. Mais ne se sentant assez roide, si tout entier il ne s'opposoit à luy:

1 C'est le Roy de Cilicie.

2 C'est Põt & Bithynie.

ioinct que le succez passé luy faisoit songer à sa conscience, & redouter la felicité des Chrestiens: ie vous ay predit, qu'il voulut premierement s'asseurer du Roy de Hongrie, par vne paix: laquelle respectiuement iuree sur les saincts Euangiles, & sur l'Alcoran, il obtint par l'entremise de Georges, Despote de † Seruie & Rascie, pour estre neantmoins bien tost violee, par les moyens que ie vous deduiray.

† *C'est la haulte Mysie, que les Turcs appellët segorie.*

L'Ambassade Turque deslogee de la Cour d'Vladislas, voicy soudain arriuer lettres de François Albert Florentin, Cardinal du sainct Siege, contenans que le Turc auec innumerables compagnies auoit passé en Asie à l'encontre du Roy de Caramanie, ayant laissé ses païs en Europe desprouueuz de defense, & desarmez: & que luy au reste, auec soixante dix Galeres armees, & plusieurs autres gros vaisseaux de guerre, tous les ports & passages occupez, il ostoit à l'infidele tout moyen & esperance de transporter derechef ses troupes deçà la mer, & que telle opportunité ne se deuoit perdre, maintenant que l'on pouuoit extirper, quasi sans combattre, ceste gent maudite, ou la chasser si loing, qu'on n'é ouyst iamais parler. Car notez que Iuliã Cesarin, Cardinal de Sainct Ange, & Legat de sa Saincteté, se trouuant pres de Vladislas à Bude, auoit neantmoins desja brassé vne nouuelle ligue entre les Chrestiens, à la ruine & destruction du nom Ottoman, & y auoit fait entrer Eugene iiij. Pape, le Duc de Bourgongne, les Venitiens & Geneuois: tous lesquels dressans ceste armee nauale s'estoient ia emparez de ce destroit. En mesme instant, comme si c'eust esté vne chose apostee, les messagers de l'Empereur Grec faisoient rapports approchans de ceux-cy. Si ces nouuelles despleurent au Legat, ie le vous laisse à penser. Car il luy faschoit estrangement de veoir ces accords passez au preiudice de ses pratiques & diligences: moyennant lesquelles, si grosses forces maritimes s'estoient assemblees à † Galipoly: & craignoit estre taxé, ou de legereté, ou de perfidie. Si sceut tant faire & tant dire, souz ceste maxime, qu'on ne doit garder foy aux infideles, que les pactes & conuentions

† *C'est Hellespõt, ou bras S. Georges.*

paix furent rescindees, absoluant & liberāt tant le Roy, que les Seigneurs & autres qui y estoyent interuenuz, du serment par eux solennellement fait : tous lesquels entrerent allegrement en ceste benoiste ligue. Le légat Romain mesme s'y trouua, suiuy de fort belles troupes croisees. Iancus Hunniades, ce fouldre de guerre, auecques ses Valaques y vint pareillement, en tiltre de Lieutenant general de l'armee Royale.

Svr l'appareil de si haulte entreprise tous furent esmeuz de la claire renōmee de Scanderbeg, & de sa fresche victoire sur Aly Bassa: se persuadoyēt que s'ils pouuoyent adiouster à ce grand preparatif des Hōgres les forces Albanoises encore vermillonnāres du sang Turquois, ce leur seroit vn renfort tresauātageux, voire vne asseurance trescertaine d'vn bō & heureux succez à leur desir. A ceste cause par deliberation approuuee de tous, & en diligence nompareille, ainsi que requeroit quasi l'apparence du prochain inconuenient, lettres luy furēt enuoyees de ceste teneur.

Vladislas Roy d'Hōgrie & de Polongne enuoye salut à Scanderbeg, Duc des Albanois.

Paraventvre que Dieu a iusqu'à present differé ceste tardiue congratulation nostre, à celle fin de nous pouuoir esioüir auiourd'huy auec vous du double succez de vostre prosperité, non seulement pour vostre Estat heureusement recouuert, mais aussi d'auoir esté par vostre vertu & prudence magnanimement defendu. Nous nous en resiouyssons donc, & auecques vous, & auecques toute la Chrestienté, puis que tel renfort est donné à la republique Chrestienne, par la benignité diuine, & vostre valeur. Car à la verité dire, la perte de la nation Albanoise a esté vne playe que nous auions tousiours à plaindre, autant que pas vn de nos autres maux, lors que Iean Castriot vostre pere, que Dieu absolue, Prince (à ce que i'entēs) de tresgrand merite, opprimé par Amurathes, & rauy de ce monde par les ingrats destins, n'eut le moyen ni de vous remettre en main le sceptre hereditaire, comme à son fils pour lors soubz vn ioug estranger, ni autrement prouuoir à

ses affaires. Que pleust à Dieu que fust ores en vie cest heureux pere en vn tel enfant: autre bien ne luy restoit pour surmonter toute felicité humaine, sinõ auant son trespas de vous auoir veu: tellemẽt me semblez auiourd'huy le Prince de ce monde, par dessus tous (à autruy n'en desplaise) autant accomply en toutes graces & perfections de l'esprit, & du corps, comme diuinement comblé d'vn heur fatal merueilleux: par la bonne encontre duquel non seulement toute la terre Albanoise se peut vanter d'estre en seureté; mais aussi reprendront leur forme premiere les droicts & immunitez des peuples iadis desmembrez du Royaume Macedonien par l'illicite brigandage des Ottomans. Car (pour me taire des choses qui dés vostre enfance, croissant de iour en iour contre vous l'enuie, vous ont acquis cy deuant, voire parmy les Barbares, vn nom immortel) qu'y a il plus magnifique, que celle victoire, qu'auec tresgrande admiration nous auons ouye, & creüe, par vous remportee, menant à oultrance Aly Bassa, & tant de grosses troupes Payennes? Mais, ô Scanderbeg, maintenant se presente à vous vn suiet de trop plus grande gloire, moyennant la faueur de Dieu: lequel par vn cõseil admirable vous a reserué en ces temps penibles, & dangereux, pour le salut de la chose publique Chrestienne: auec vne occasion tresbelle de venger contre le Sultan les iniures tant vieilles que nouuelles, tant les vostres que celles des Albanois: & non seulement les domestiques, mais toutes les miseres publiques aussi, tous ces opprobres de la Religion oppressee, ie ne veux dire esteinte: si tant est que sur ce poinct de nos affaires non encore deplorees, nous secouriez de vos forces victorieuses. A cecy vous conuiẽnt tous les Princes de Hõgrie, & de Pologne, & toutes gẽs de bien. Iulian Cardinal de sainct Ange vous en prie, & tant de Catholiques & deuots gendarmes Chrestiens, qu'il a icy pres de nous dés pieça en armes & appareillez. Autre chose n'attendons que vos enseignes. C'est chose seure à ce coup (si vous ne reiettez ceste occasion, que Dieu ores gratuitement nous enuoye) que nous

vaincrons, & du tout pourrons terminer ceste guerre, chasser les Turcs, & les deposseder de l'Europe, si long temps par eux occupee. Il n'est donc ia besoin ce me semble, d'vser enuers vous d'aucune espece de suasion en ceste cause : laquelle defendue, nous apporte le salut, la lumiere, la liberté : au contraire abandonnee, ie ne veux predire ce qui en aduiendra. C'est trop manqué de deuoir à nous Chrestiens, les vns aux autres: desia les flammes nous ont tous consommez, tãdis que nul n'a encore aduisé que ce feu doiue passer iusqu'à luy. Que nous represente l'Estat des Grecs: la condition des Triballes ? finalement mes pertes de moy ? Quelle Iliade raconteroit tous nos maux endurez, & ceux qui nous menacent chacun iour? Tant de braues & vaillans Princes, le boulevard & defense de Hongrie, que nous perdons de temps en temps, tant de puissans exercites reduits à neant, & d'vn mesme sort mortel de la guerre, presque tous exterminez ? Tellement qu'en ce Royaume desormais n'y a plus famille, n'y a plus matrone exempte de porter le dueil. Et tout cecy, & pis encore, oyent les Princes Chrestiens, sans que la condition miserable de leurs alliez vn seul en esmeuue. Ainsi nous souffrent-ils de toutes parts estre exposez à la rage des communs ennemis: comme si nous fussions l'expiation pour estre sacrifiez aux perils de tous. Ie n'en excepte qu'Eugene, souuerain Pasteur de l'Eglise, & Philippes Duc de Bourgongne, que tous n'ayent refusé le fardeau de nostre fortune affligee. L'vn nous a icy trãsmis son Legat, le Cardinal de S. Ange, auec notable & puissant secours: le Duc de Bourgõgne auec son armee nauale, donnant iusques à Gallipoly, empesche courageusement aux Turcs le passage en Europe. Vne autre esperance nous est ores prochaine, c'est vn desirable secours: duquel vous requerir nous a incitez en partie vostre valeur tant notoire, en partie aussi le peril imminent, & le hazard commũ des affaires de nous tous, qui nous presse. Au surplus, iaçoit que nul n'ignore vos incommoditez en ceste expedition, nous vous prions toutesfois qu'elles ne vous retardent: vous

Pleust à Dieu que tous Chrestiens peussent biẽ ces mots.

asseurans, qu'auec ce qu'elle ne vous peut apporter sinon tout honneur, ce present bienfait ne tombera en esprits de personnes ingrates: & ce qu'auiourd'huy premier commencerez pour nostre conseruation & dignité, d'oresnauant & à tousiours: mais y continuerons pour vostre gloire, & l'accroissement de vostre grandeur. Dieu vous maintienne. De Bude nostre cité capitale le quatriesme de Iuillet, mille quatre cens quarante trois.

Aly Bassa, nonobstant que les nouuelles reiterees de son desastre l'eussent deuancé, auoit ia ramené à Amurathes les reliques de l'armee desfaite. Lon tient qu'il fut aigrement repris d'Ottoman, luy improperant, que sous beaucoup de lascheté, ou de conseil temeraire, il n'estoit aucunement vray semblable, que si puissant exercite fust presque tout ruiné. Maintenant s'escrioit, que son armee estoit trahie: tãtost disoit qu'il falloit, ou que par la negligence du Chef elle eust esté surprise, ou qu'en venant à la rencontre on eust quitté l'auantage du lieu à l'ennemy, dont ce grand desastre seroit tombé dessus ses gens. Aly Bassa, quoy qu'il ne peust nier d'auoir esté preuenu de nos embusches, lesquelles en autoyent bien autant fait au plus subtil & aduisé qui s'y fust presenté, s'excusoit neantmoins, appellant à tesmoings ses soldats, comme il n'y auoit eu en luy que reprendre, fors le sort variable des armes. Que le bon ordre ni discipline, que l'auantage du lieu, ni le charger à temps: somme, que rien n'auoit manqué, ni les soldats au Capitaine, ni le Capitaine à ses soldats. Mais que s'il plaisoit à sa maiesté luy permettre qu'il tentast encore vn coup sa fortune, luy feroit veoir qu'il s'estoit aduisé d'vne ruse, par laquelle il rendroit à Scanderbeg ceste sienne prosperité lamentable. Les vaines promesses du Bassa esbranloyent desia le Sultan: lequel plus animé que iamais, vouloit en tout cas qu'on refist promptement nouuelles forces: si les autres Bassas & Conseilliers, specialement Caly Bassa, le faisant changer d'aduis, n'eust remonstré qu'vne autre guerre de plus grande difficulté & consequence luy venoit sur

les bras: Que l'entreprise d'Epire se pouuoit seurement ou differer, ou omettre: mais non les esmeutes de Hongrie, ausquelles il conuenoit entendre soigneusement.

En ces entrefaites les missiues du Roy apportees, inciterent principalement Castriot, oncques plus honneste cause, ni plus belle matiere de guerre n'auoit esté trouuee qu'à ceste heure là. Ce neantmoins, pour ne rien determiner sans l'aduis de ceux, de l'aide desquels il auoit sur tous à se seruir: ayant conuoqué ses Capitaines, voulut que les lettres du Roy fussent leües en pleine assemblee de Conseil: d'autant que l'excessiue grandeur de l'Empire Ottoman croissant de iour en iour, animoit vn chacun des aiguillōs d'ire & indignation, & sollicitoit les ames presque tremblantes de la peur de quelques plus griefs incōueniens, admonestant tout le monde de la condition mal-heureuse des Chrestiens, & de l'heur iadis inuincible de l'Empire Hongrois: lequel si Amurathes mettoit vne fois par terre, chacũ se proposoit deuant les yeux, en public & en priué, vne derniere desolation: veu qu'il n'y auoit plus nulle part puissance quelconque, qui fust pour longuement desormais soustenir l'estat affoibly de la Chrestiēté, ne qui reprimast auec tant de victoires, par guerre, & inimitié si immortelle, cest ennemy, toutesfois & quantes qu'il se presenteroit. Outre plus l'esperance des Albanois estoit tellement augmentee par cest heureux succez de n'agueres, qu'ils alloyent disans par tout, & se promettans qu'ils rencōtreroyent tousiours ceste mesme fortune: attendu qu'ils ne faisoyent eschange ni de chef, ni d'ennemis, ains de lieu tant seulemēt. Pour conclusion disoyent tous qu'il falloit, & leur deust-il couster la vie, gaigner & rendre à eux amy vn si grand & puissant Roy, en ceste saison, & contre la varieté de fortune, & tant d'accidens humains. Parquoy fut arresté sans contredit, qu'on le deust secourir: mais quant au nombre des gēs de guerre, & la force du secours, on ne se trouua si tost d'accord, & dura la contestation iusqu'à la nuict close. Plusieurs opinions d'vne part

& d'autres mises en auant sur ce negoce, les vns s'accordoyent à huict mil hommes, les autres à cinq, & la plus part en offroit encore moins: remonstrans qu'il n'estoit raisonnable de desnuer d'hommes la prouince, estant par tout la guerre allumee, & encore, peult estre, l'ennemy tout bouillant de despit és confins de Macedoine: & si ne falloit croire, pour auoir le Bassa esté battu, que la guerre fust terminee: ainçois tant y auoit à dire, que pour cela les forces Turques fussent aneanties, ou son courage diminué, qu'à l'opposite il en estoit dauãtage irrité. Pareillement fut ietté en consideration par aucuns, si Scanderbeg marcheroit, & là dessus longuement contesté & debattu, de n'enuoyer sans plus, que du secours: d'autant que sans infiniment incommoder, & hazarder le beau progrez des affaires de son Estat, non encore du tout bien confermé, il ne pouuoit bonnement en delaisser le soin & administration. Que sa presence, si besoin estoit, en temps de paix, ou de guerre, y seroit de grande consequence & moment: veu que le peuple Albanois ne cognoissoit autre Souuerain pour luy commander. Que toutes choses, luy estant sur les lieux, venoyent à bien, & florissoyent à veue, par son conseil: luy absent, seroit pitié de la deformité qui se verroit dedans le païs, par le nonchaloir des citoyẽs, & gens de toutes qualitez: lesquels de dueil & ennuy qu'ils en prendroyent, laisseroyent incontinent moisir, & relascher la vigueur de leurs esprits. Le Prince Albanois, iaçoit qu'il n'eust deliberé en façon quelconque de changer sa premiere resolution: toutesfois pour ne sembler desdaigner l'amour, & bienueillãce de ses suiets, ausquels il ne pouuoit, sur la difficulté de son voyage, ouuertement cõtredire, ni leur repugner sur l'offre du petit nombre de soldats, craintif d'estre veu les vouloir tirer par force à vne guerre estrangere, & leur causer quelque nouueau peril, iugea que de s'en taire seroit autant de profit commun, que le siẽ particulier. Mais le langage vehement de Paul Ducagin, & digne de si excellent Prince, osta toutes ces disputes, & en mesme instant appaisa ces troubles d'esprit, parlant ainsi.

A L'ADVANTVRE, Princes Albanois, attendez

vous en grande deuotion de quel stile i'vseray maintenant enuers vous, & à laquelle de vos opinions ie me doy accommoder. Mais certes, c'est pour neant ce qu'en pretendez : d'autant que ie ne voy qu'ayez rien proposé correspondant à la grandeur & majesté ny de Scanderbeg, ny du nom Albanois, pardonnez moy, si ie le dy. Et s'il m'est loisible de discourir sur ces consultations de la guerre de Hongrie, beaucoup plus volontiers escouterois ceux qui resolument n'eussent ottroyé au Roy aucun secours, ains ordonné par bon aduis, que les voisins embrasemens, & les perils estrangers doiuent estre postposez aux maux domestiques, & à nos propres necessitez. Car y a il (ie vous prie) chose si ridicule, que de vous ouyr conter maintenant huict, maintenant cinq mille soldats, maintenant moins, pour subuenir à la pesanteur d'vn telle guerre: comme si vous estimiez qu'vn Roy si puissant demandast à tout le pays d'Epire, pour vn nombre si petit, à l'extremité quasi d'vn dernier effort, Sera Scanderbeg si peu accompagné au milieu des champs Varniens, là où des souhaits en general de tous il est attendu? Tant de Princes & grands Seigneurs Hongrois, & de l'armee Chrestienne, verront ils vostre Chef & souuerain, duquel la claire renommee est ia courue par tout deuant luy: sera il veu (dy-ie) marchant, deuant vne poignee de gens, & plus qu'autrement semblable à autant de voleurs ? De faict (ce que Dieu ne permette) s'il aduenoit qu'il fust vaincu, à bon droit les ennemis se mocqueroient du desastre de sa desfaite, & les siens encore plus, d'auoir conduit en pays d'autruy vn nombre d'hommes, lequel à peine estoit en seureté dans sa maison. S'il est vainqueur, peu de louange, & moins de profit luy en reuient. Quelques autre, par vn aduis tout nouueau, veut qu'on baille des forces, que Scanderbeg ne bouge, qu'on ait soin des citoyens, & multitude mal reglee, qui malaisément receuroit d'vn second les commandemens. C'est là (Messieurs) où gist tout nostre different, ou qu'absolument, comme tantost ie disois, on refuse au Roy du secours, ou que vous chargiez

Remonstrance de Paul Ducagin.

" d'opinion. Voire dea, nous enuoyerons aux Hongres
" ce triomphant secours sans Scanderbeg, au seul nom
" duquel ils seront mieux secourus que s'ils nous auoiét
" tous auec eux, luy absent, que principalement ils inui-
" tent, lequel ils demandent tous. Enuoyons les y donc si
" quelqu'vn y veut aller. Vous citoyens ne pouuez en re-
" pos viure vn iour sans Scanderbeg, & voulez que le
" soldat armé, sans son Capitaine, suyue l'aduenture d'au-
" truy? Nos fouyers, nos villes vous semblent en danger
" sans son assistance: & le soldat se trouuera seur en loin-
" tain pays, esloigné de son Chef accoustumé? Qu'est-il
" donc de faire? Vos bandes abhorrent la Hongrie sans
" leur Scanderbeg, & l'amour de vostre patrie, le re-
" gret de vos concitoyens vous remord. De ma part,
" mon aduis est, que promptement se face la leuee, &
" la plus grosse qu'on pourra, qu'on ne perde l'occasion
" de ceste guerre proposee: & durant les autres occupa-
" tions d'Ottoman, n'ayons doute de l'Estat de nostre
" pays. D'auantage, qui est celuy qui ne se promettra
" hardiment vne victoire indubitable par l'yssue de ce-
" ste rencontre, si ce n'est quelqu'vn que son esprit ainsi
" abuté espouuante, & empesche de se resoudre? Au re-
" gard de Scanderbeg, il n'y a celuy de vous qui ne con-
" fesse, que plus facilemét se trouuera homme pour vous
" gouuerner en paix, & administrer iustice, qu'à condui-
" re soldats tenás les armes. Mais à fin qu'il ne vous sem-
" ble, que ie ne vous aye à ce propos apporté que paro-
" les magnifiques, me voicy, qui auec cinq mille hómes
" m'offre à la guerre de Hongrie, pour le seruice de Iesus
" Christ en premier lieu, puis pour l'hóneur de vo⁹ tous,
" & celuy de Scáderbeg, & si besoin en est, ie m'y cósacre.

LASPRE remonstrance de Ducagin, & la libe-rale offerte de sa peine, iointe à la grande authorité du personnage à l'endroit de tous les Princes d'Epire, & notamment de Scanderbeg, eut efficace de faire incontinent changer à tous de volonté. Scanderbeg tout le premier approuua son dire, apres vn beau denombrement de ses merites, & faits genereux du temps passé: adioustant qu'autre que luy n'auoit ce iour là vraye-

ment parlé pour la reputation de tous: & souuentesfois repetoit, que bien heureuse se seroit la republique Albanoise garnie de beaucoup d'hommes de pareille deuotion. Cestuy Paul (cóme nous auons touché) estoit vn des puissans & illustres Princes d'Epire: & auec cela, entre autres vertueuses conditions, singulierement recommandé pour vn certain zele vray, & parfait de religion, extrait de celle genereuse famille, de la quelle sont prouenus tát de Capitaines tresbelliqueux, & specialement Nicolas son fils qui surpassa de beaucoup les honneurs de ses pere & ayeuls, par la splendeur des armes. D'iceluy apparoist encore iusqu'à huy à Peneropole (ville de Thrace, vulgairement par les habitans appellee Persere (ce tiltre & remarque de sa vertu insigne, & de sa dextre (par maniere de parler) immortelle, les reliques affichees d'vn pauois des ennemis: lequel de fresche memoire en vn certain conflict, il fendit tellement de part en part d'vn seul coup de cimeterre, que la main du Barbare en demeura pour l'aduenir estropiee, & inutile à la guerre. Il ne m'à semblé hors de propos, de m'estre vn peu esgaré du fil de mon histoire, à fin de monstre le pere d'autant plus louable en son enfant: & qu'vn acte si rare ne fust englouty par la gourmande oubliance, & le silence ingrat.

Peneropole, ou Persere.

TOVT le faix & surintendance de l'expedition de Hongrie fut commise à Castriot: qu'il fist, qu'il ordonnast toutes choses, selon qu'il verroit estre pour le bien & authorité de la nation Albanoise. Lequel pour ne mener en longueur l'ardent desir d'Vladislas sur l'vrgente necessité des affaires, premier que publier aucun amas, ou enroollement de compagnies, despescha soudain le Courrier du Roy auec lettres de telle substance, luy enioignant de gaigner pays, & faire toute diligence.

VLADISLAS, Roy de Hongrie & de Pologne, Scanderbeg Prince de Epirotes desire salut & prosperité.

TRES INVINCIBLE Roy, auec non moins de

Response de Scanderbeg au Roy Vladislas.

ioye que d'affection i'ay receu vos lettres : la teneur desquelles ayant fait reciter en tresbelle compagnie de mes Capitaines, & autres Seigneurs, vn seul de toute l'assemblee ne s'est ouy, lequel de son liberal arbitre « n'ait conseillé d'embrasser ceste tant belle occasion de « guerre par vous offerte: ainsi franchement dit vn cha- « cun, tant en commun qu'en priué, que rien ne luy eut « peu estre ottroyé si agreable de la bonté diuine, que « d'obliger enuers soy par quelque notable seruice de « cueur non refroidy, vn Roy tres-debonnaire, & par « mesme moyen donner secours si opportun à la Chre- « stienté. Ie me suis infiniement esiouy en ceste louable « deuotion des miens, pour vostre respect premieremét: « & puis pour la cause generale de tous, quand i'ay veu « nos gens de guerre, & autres nos sujets de tous estats « & conditions sans aucune sollicitation mienne, si fort « animez pour la foy de Iesus Christ, & si bien affection- « nez enuers vostre majesté. Mais toutesfois qui seroit « celuy (s'ils n'est hay de Dieu & des hommes) & ne fut il « icy question ny de religion, ny du commun peril, qui « reculeroit à vne guerre si legitime pour vn Roy, duquel « seul pouuons & deuons tous recognoistre, que nous « regnons Chrestiens, viuons, respirons & parlons? Qui « ne prendra les armes volontairemét, voire & ne se ruera au milieu des perils pour le peuple de Hongrie: par « lequel de toute ancienneté, auec tant de trauaux & « sang versé, la defense & conseruation de la republique « Chrestienne est demeuree sus bout: lequel quasi dés « la mammelle s'est voué pour la majesté du nom Chre- « stien, eternel ennemy de nos ennemis? Pleust à ce bon « Dieu (tres-redouté Prince) qu'il fust en mon pouuoir « de vous mener autant de forces à ceste honorable en- « treprise, que i'y porteray de courage, & singuliere « deuotion. Parauenture que l'Europe opprimee par « le felon Amurathes ne croupiroit si longuement en « ceste ignominie: ny pareillement les champs de Var- ne, & † Basile (comme s'ils estoient le sacrifice pour « le peche des autres) ne fumeroient si souuent du sang « des Hongres, ny tout le coignet de Macedoine de ce-

† al. Bal-lie.

luy des Albanois. C'est ia fait de nous, depuis que chacun estime n'estre nay seulement que pour soy. Mais que profite il de semer a par-moy ces plaintes inutiles, & en vain me lamenter ? Certainement ie ne me sens point du tout si foible, & ne croy pas, si Dieu me faict vn iour la grace de ioindre mes troupes auecques vous, pour vne guerre si heureuse, que le nom Chrestien se repente de nostre confederation, & bon-heur. Car aux quinze mille, qui ont desfait Aly Bassa, mon intention est d'adiouster encor autant : auec lesquels, incontinent qu'en auray le moyen, m'achemineray pour suyure vos drapeaux. Dieu vous conserue, Sire, & face prosperer. De Croie, le troisiesme d'Aoust, mille quatre cens quarante trois.

CASTRIOT AVEC SES FORCES acheminé en Hongrie, & le pied desia en Mysie, est destourbé pour l'infidelité de Georges Vuicouich Despote de Seruie. L'Apostasie du Despote. Description de Varne. Amurath retourne de la Natolie en Grece, fauorisé de l'auarice de certains marchans Geneuois. Miserable bataille de Varne, & lamentable deconfiture des Chrestiés. Comparaison de Scanderbeg à Hunniades.

CHAP. V.

SA DESPESCHE enuoyee, il appliqua tout son entendement à faire son amas. Deuant toute œuure il ordonna que les bandes qu'il auoit eües cōtre le Bassa, fussent remplies, sans empescher persōne de se casser & s'abstenir de ce voyage, tellement il auoit conclu de ne se seruir d'aucun fay-neant en cestuy, ains seulement de volontaires, & bien deliberez. Consequemment par edict publié, force commissiōs decernees par

la prouince, se trouuerent en moins de rien dix mil hõmes enroollez. Paul Ducagin monstra fort largement par effect le bon vouloir qu'il auoit au parauant declaré en l'assemblee. Car venant se presenter tout des premiers, il amena & offrit cinq mille hommes choisis, & bien equippez, & quant & quant sa personne à Scanderbeg. Lequel apres auoir prouueu aux affaires domestiques & de la prouince, & la reueuë, & monstre generale, dressa les compagnies: puis les regimens diuisez, selon qu'il veit bon estre, departit les charges aux membres & Capitaines, ne plus ne moins que si dés l'heure la guerre de Hongrie auoit à commencer en ce lieu-là. Finalement les processions & prieres generales faictes pour la victoire, Dieu ne fut oncques tant importuné qu'à ce coup, des oraisons du peuple Albanois, plus gendarme beaucoup que religieux. Toutes choses diuines & humaines ainsi diligemmẽt parachevees, le soldat tiré hors de sa douce demeure, auoit chargé tout autre courage: autre imaginatiue ne leur venoit en l'esprit, autre chose ne se presentoit deuant leurs yeux, que la guerre de Hongrie: ils n'auoyẽt autre contenance que de gens freschement appris à se touiller au sang ennemy.

En grande resiouyssance les enseignes mettoyent ia le pied dans les frontieres de Mysie, alors que ou fortune impiteuse, ou l'ordre secret & immuable du vouloir celeste, ou l'indignité des pechez des Chrestiens proche (comme ie croy) de son supplice enuers Dieu, excita la desloyauté d'vn homme, pour troubler & rõpre coup à ces glorieux desseins: & par mesme moyen apporter perpetuelles larmes aux Hongres, & vne playe si calamiteuse & memorable à la Chrestienté. Cestui-cy fut Georges Vvicouich, duquel auons souuent parlé pour l'heure communément dit par telle denomination. Le Seigneur, ou Despote de Seruie: personnage (si telles graces seruoyent de rien aux bonnes mœurs) de beauté corporelle, & maiesté du visage fort venerable, & qui en faconde & grauité de parole estoit admirable,

autant que nul autre de son temps: de noble & tres-ancienne famille: au reste declinant desia sur l'aage. Quãt à foy & religion (pour n'omettre ceste autre de ses perfectiõs) insigne contempteur d'icelle: & à celle fin qu'en l'ame meschante de cest homme pernicieux, nulle pieté, nulle reuerence enuers Dieu ne fust logee, egalement il se mocquoit des diuins & Chrestiēs preceptes, & de la doctrine de Mahomet. Vn iour (long temps depuis la bataille de Varne) que ce vieillard aagé de nonante ans, s'enfuyoit deuant Mahomethes en Hongrie pour auoir secours, par cas fortuit il se rencontra auec cest excellent, & zelé predicateur frere Iean Capestran, de l'ordre de sainct François: auquel, ainsi qu'il luy faisoit plusieurs belles & sainctes remonstrances sur sa reuolte, & Apostasie d'auec Iesus Christ, on tient qu'il respondit pour tout: Que plustost luy pourroit on persuader de s'aller pendre, que d'abiurer les traditions receuës de ses maieurs depuis nonante ans: dõnant par là enseignement, qu'il faict dangereux se mocquer du Fils de Dieu, & applaudir à opinions faulses, y acquerant vne habitude au dedans. Et en cest estat se retira de sa presence, reïterant par plusieurs fois, qu'il auoit plus cher estre par ses suiets appellé Prince miserable, que vieil resueur. Celuy là donc pour lors partisoit fort obstinément pour le Turc, tant à cause du mariage qu'il auoit contracté de sa fille Cathagusine auec Amurathes, que pour la haine qu'il portoit aux Hongres, & sur tout à Iean Despote de Transsyluanie (c'estoit Hũniades) par le port & soustien duquel (ainsi que cy deuant a esté recité en la deliurance de Scanderbeg) comme ainsi soit qu'il eust esté secouru à l'encontre du Sultan, & restably en sa Seigneurie, il ne se pouuoit appaiser, que certaines places de Seruie, lesquelles auoyent esté concedees à Hunniades pour le loyer de sa vertu, luy fussent retenuës. A ceste occasion entendant l'appareil de la guerre de Hongrie, & que Scanderbeg approchoit de ses confins, luy ferma tous le pas & aduenuës. Castriot essaya pour neant de remonstrer par ses He-

raux au Despote la faulte & tort qu'il se faisoit, le priant gracieusement qu'il ne fust le premier à se charger de ce malefice : principalement enuers luy, auec lequel il n'auoit aucun subiet d'iniures ni inimitié : & que d'vn amy & bon voisin ne se pourchassast vn ennemy : ce qu'il preuoyoit aduenir, permettant à son escient, que la Chrestienté receust quelque inconuenient, qui l'engloutist luy-mesme auec son Estat : & quoy qu'en contemplation de sa fille il se formalisast ainsi pour Amurathes, il n'en deuoit esperer que pure perte : attendu que l'infidelité de son gendre, & les plaisirs & loyaux offices des Hongres luy estoyent assez experimentez.

Ces raisons n'ayans lieu dedans vn esprit corrompu, & se voyant le Prince d'Epire frustré de toute esperance de se faire voye autrement que par le fer, resolut de ainsi en vser : nonobstant qu'il luy en despleust fort, & luy semblast dangereux de commencer desia par ce coup d'essay, les trauaux de la guerre quasi à sa porte, au lieu qu'il desiroit conseruer en leur entier ses forces, pour les esprouuer contre vne armee royale ; & vn aduersaire plus signalé. Ce temps pendant que l'armee Albanoise irritee consommoit le temps parmy infinies incommoditez & mesaises és confins Mysiens ; & que Scanderbeg est par le desloyal apostat ainçois retardé qu'empesché (car il n'y a doute qu'il ne fust passé, mais non sans dommage de ses gens) le bon Vladislas incité tant du fruict & honneur de la victoire n'agueres obtenuë, que des lettres de Scanderbeg, ou plustost d'vne necessité du Ciel preordonnee (tellement les destins d'vn chacun, & fortune non contente de tant de spectacles mortels euoquoit à perils plus funestes, des hõmes pieça conseruez, & à peine respirans de leurs miseres passees) la Valachie trauersee, & la Danouë passee, auec l'armee Chrestienne, estoit paruenu à Varne, en intention d'vnir ses troupes à celles de mer. Ceste vallee, qui depuis se veit pressee de tant de creatures ennemies, & dés long temps auparauant infame de la ruine de tant d'armees, & odieuse mesme aux plus braues guerriers, est assez plaine, situee és limites de la

Myſie ſur la mer † Maiour, à quatre iournees d'Andrinople, en vn golfe eſtroit entre deux poinctes, ou Promontoires: ſur l'vn deſquels eſt Galata, & ſur l'autre Macropolis aſſiſe. Le fonds d'icelle à la main droicte eſt habité de ruſtiques, par petites & peu frequentees bourgades. Celle de gauche, où s'eſleue Galata, eſt vne paluz & mareſts, au pied des collines, eſtendant ſon eau dormante iuſques à l'autre vallee prochaine vers le couchant.

† *C'eſt le Pont Euxin.*

Amurathes aduerty de ces remuemens, ne s'auilit de courage: ains aiant viuement repouſſé le Caramanien, & r'aſſeuré la Natolie, n'eſtoit plus en doute & incertitude, que ſur les difficultez de repaſſer deçà la mer, occaſion de l'armee nauale, qui luy nioit le traiect de maniere qu'il ne fut ſi diligent à venir affronter nos Chreſtiens, iuſques à tant que quelques marchands Geneuois (ſi ce bruit eſt veritable) le deliurent de ce ſoucy, moyennant vn gros ſalaire conuenu & accordé. Ainſi donc par vn certain deſtroit, & petit eſpace d'eau, entre la mer Maiour & la † Propontide, diuiſant l'Aſie de l'Europe, l'armee Aſiatique fut tranſportee deçà, au pris d'vn ducat d'or pour teſte, payé aux batteliers: on tient qu'ils eſtoient cent mille hommes de combat, quaſi tous prins en Aſie, pour la ſuſpicion que le Sultan auoit de la foy des Grecs. La mer paſſee, il vſa de celerité ſi incroyable, qu'en ſept iours ſon armee ſe preſenta à quatre mille du Chreſtiẽ, pres de la cité de Varne, des anciens appellee Dionyſiopolis. Les nouuelles inopinees de la venuë ennemie en ſi groſſe puiſſance, firent que les gardes furent renforcees par tout l'oſt fidele, & que l'on commanda que chacun s'appreſtaſt au combat. Cependant Vladiſlas & les Princes de ſon ſecours entrez en conſeil, debattirent maintes propoſitions diuerſes ſur l'occurrence de ce faict: ſi conclurent finalement de commettre à la fortune la bataille, au cas que le Turc la vouluſt receuoir: & fut toute charge donnee à Hunniades d'ordonner les rangs & eſquadrons à ſon appetit. Or y fit-il tout le deuoir, qu'il apprint iamais à la ſuyte

Infidelité & auarice notable des Chreſtiens.

† *Les anciẽs l'ont appellé Boſphorus Thracius, à buict mil le & demy au deſſus de Conſtãtinople.*

Varne, ou Dionyſiopolis.

& maniement des armes: les disposant, les espaules à la montagne, l'vn des flancs à la paluz ia nommee, fermant & remparant l'autre des chariots enchainez, & liez ensemblement. Quasi ia estoit nostre la victoire, l'auant-garde Turque mise à vau de routte, & poursuyuie plus de deux mille loin: Amurathes mesme esbranlé pour se sauuer: si deux Euesques, le Varadiē, & le Strigonien, plus pratics du Breuiaire que de l'espee, desbādez pour chasser les ennemis rompuz, n'eussent mal à propos desemparé le lieu à eux assigné: qui donna facile entree à vn heurt gros & frais de caualliers Turcs, lesquels chargerent par flanc, du costé abandonné, & troublerent les rangs de nostre infanterie, auec vne gresle de flesches, qu'ils faisoient tomber sur elle dru & menu. Hunniades auec ses Valaques y accourant, fit changer dés son arriuee le sort du combat: lequel dura longuement douteux & incertain. Puis ayant l'œil ouuert de toutes parts, où ses gens n'auoient du meilleur, secourut la poincte gauche, bien embesongnee, & ne pouuant plus quasi soustenir le choc ennemy, il la remet sus neantmoins, & redressa: mais il ne peut faire, que Amurathes cependant ne prinst le loisir de se r'allier: lequel par l'encouragement d'Aly Bassa, faisant teste auec sa falange de Iannissaires renouuella la meslee, & le peril. Hūniades estoit en peine de son ieune Roy: le bouillant courage duquel luy donnoit vne desfiance de quelque hazardeuse temerité. De faict, trouua-il que l'infortuné Prince auoit enfoncé d'vne animeuse hardiesse les rangs des Iannissaires, combattant & fracassant auec ses hommes d'armes la caualerie de la porte d'Amurath. Grande quantité non d'hommes seulement, ains aussi de cheuaux, estoit par terre, les vns tuez, les autres les iarrets couppez. Desormais en combattant on ne marchoit plus sur la plaine terre, ains sur les taz de corps morts: & de telle aspresse se pressoient, & ruoient l'vn sur l'autre, que l'on eust iugé que c'estoit vne vraye rage, & non vne ardeur de vaincre qui les animoit. Les Iannissaires soustiennent brusquement l'impetuosité de ceux du Roy: toutesfois il les faulsa à la parfin:

la parfin : lesquels ingenieusement le receurent au milieu de leur bataillon. Ce fut adonc qu'on le tint pour mort, ou prisonnier : de maniere qu'à l'instant mesme que les Turcs monstroyent desia les espaules pour gaigner la guarite, les Chrestiens aussi à l'opposite, comme ayans perdu leur Roy, se mettent abandonnémẽt à fuyr: & en ceste façon l'vn party & l'autre commençoit à ceder à son ennemy : tellement estoit son bon-heur & auantage incogneu à vn chacun, en vne si soudaine & variable inclination de la fortune.

Sur ces alteres, Iancus voyant les nostres en desarroy pauurement quitter leurs rangs, se fait voye au trauers de la plus grosse presse : & paruenu où estoit Vladislas, luy remonstre le desordre, l'effroy, & confusion des Chrestiens : luy escrie, le supplie de tourner bride, ployer au desastre, & ne prendre le malheur entier. Qu'il falloit bien esperer de la victoire, laquelle l'attendoit encore, veu que la perte de son costé estoit si peu de chose, qu'elle ne paroissoit comme rien. Qu'il se retirast donc au dedans des chariots & trenchees, auec ses gens sains & entiers comme ils estoyent, premier qu'ils fussent dissipez ni espars: consideré que sa vie hazardoit non seulement ses royaumes, mais aussi toute l'Europe, & le nom Chrestien. Nonobstant ces raisons, le Roy se fourrant trop imprudemment pesle-mesle les ennemis, apres vn furieux & aspre conflict, les iarrets à son cheual couppez, est porté par terre, & occis entre plusieurs nobles Hongres, & Polonois. Hunniades tint ferme, & resista quelque temps, ne se contentant d'vn effort & essay à enleuer le corps du Roy, mais ce fut pour neant. Car la teste d'iceluy fichee au bout d'vne lance, & apperceuë des nostres ia tous espouuantez, chacun tascha en fuyant de garentir la prison de son ame: hors quelques Valaques, auec lesquels le Chef Chrestien, voyant ne pouuoir baster à tant d'infideles, print aussi party de retraite, ne reputant à blasme de rester quelqu'vn apres le decez du Roy pour venger ceste ignominie, & effacer la memoire de ce des-hõneur: & se sauua au mieux qu'il peut, apres le Soleil cou-

Mort de Vladislaus.

Fuyte & prison de Hunniades.

ché, vers la Seruie: où il fut arresté prisonnier, & honteusement mis aux fers par le Despote, & retenu, iusques à ce que preallablement les villes luy fussent renduës, lesquelles il pretendoit. Le Cardinal autheur de la rupture de la paix iuree y veit son dernier iour: les deux Euesque en pareil, noyez en fuyant dedans les prochaines Paludes. Voyla l'euenement de ceste iournee si memorable, laquelle cousta au vainqueur plus de sang qu'au vaincu. Aussi dit-on qu'Amurathes, apres ce danger eschappé s'en demonstra beaucoup plus triste qu'il n'auoit appris, & qu'en estant blasmé des siés, il respondit en ceste maniere: Ie ne vouldrois (dit-il) souuent auoir ainsi gaigné. A l'endroit où se donna la bataille, Amurathes dressa vne colomne, auec l'inscription de la victoire: & iusques à huy se voyent les mōceaux des ossemens des morts, qui tesmoignent le carnage auoir esté merueilleux: lequel escheut au iour & feste S. Martin, onziesme de Nouembre. mil quatre cēs quarāte trois. Ceste bataille est descrite par Pape Pie ij. vn peu diuersement: toutesfois nous auons suyuy Callimaque, qui la depeint de bonne grace, & sans aucune passion. Cecy est bien clair, que les Chrestiens pourrōt à iamais trouuer dequoy se douloir du Despote, pour auoir desloyaument soustrait du combat les bandes de Castriot. Car ie veux que ce n'eust rien esté du deuoir & prouësse de tant de milliers de combattans: la seule valeur neantmoins de Hunniades secondee de la suffisance & bon-heur de Scanderbeg, n'eust elle rien fait de signalé? n'eust elle attiré vers soy vne bonne partie de l'heur & bonne fortune de la bataille; Quel spectacle plus insigne que celuy là eust on iamais peu voir en aucun siecle? Tous deux estoient trespreuds guerriers, & auec cela tresaccomplis Capitaines, de vigueur & force merueilleuse, egaux en grandeur de courage. Plus heureux a esté cestui-cy, & tousiours costoyé de fortune plus amiable, ainsi que depuis se manifesta au cours entier de sa vie. Hunniades estoit d'ans plus auācé, Scanderbeg plus ieune d'aage, & aux armes moins exercité: & iaçoit qu'il n'eust tant eu de rencōtres, tou-

1443.

Cōparaison de Scāderb. à Hūniades.

tes neantmoins luy auoyent heureusemẽt succedé: estãt aussi adroit & bien fortuné au duel & combat d'homme à homme, qu'en batailles rangees, & conflict general. Tous deux fort agreables, & à la fantasie des soldats: quoy que Scanderbeg fust d'humeur plus gaillarde. Celuy-là ne changea oncques gueres de soldats, ou Valaques, ou Hongrois: cestui-cy s'est fort delecté & preualu du seruice des Italiens en ses conquestes, prenant plaisir à l'vsage de leurs armes, en leur conseil & aduis. Hunniades n'a iamais eu en teste que des Turcs: Castriot en la guerre Italienne, & deliurãce du Royaume de Naples, n'a gueres moins emporté de loüanges, que des triomphes des Mahometans.

Le bruit par tout espars de la desconfiture Chrestienne, & Scanderbeg fait certain (estant encores és limites de Seruie) de la desconuenuë des Hongres, en cuida mourir de regret: & longuement remuant diuers suiets en sa pensee, conclud tourner bride, & reprẽdre la route de son païs. Afin toutesfois que la douleur ne demeurast du tout sans vengeance, ni la meschanceté du Despote sans quelque punition, soudain auec ses troupes irritees se iettant dedans son païs, & iceluy couru, luy fit esprouuer les trois extremitez, fer, feu, & sang, qu'on appelle les appẽnages de la guerre. Comme il retournoit en Epire, infinité d'Hongres & Polonois, du demeurant de la desfaite, le venoyent trouuer à la foulè, selon que la fuitte, & leur bon-heur les y amenoit: lesquels amiablement recueillis & traitez, & (comme en telle calamité & désastre) secouruz d'argent & de viures par plusieurs iours, les fournit de vaisseaux: qui les porterent à Raguse, d'où ils s'achemineront vers leurs maisons.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

AMVRATH FRVSTRE DE SON esperance, s'efforce par lettres & ambassades attirer à soy le cueur de Castriot. Refusé de son amitié, enuoye Ferise Bassa contre luy auec neuf mil Cauallier lequel est battu.

CHAP. I.

1444.

L'Armee des Hongres dissipee, Amurathes ne profita aucunement de cest auantage, ny ne poulsa sa fortune qui le caressoit: de sorte qu'il sembloit que ce succez de la bataille luy eust plustost auily que haulsé le courage, & que tant de pertes vne sur autre en mesme temps, contraignoyent à l'egal le victorieux de s'abstenir de toute conuoitise de guerre. A cause dequoy ne fut point en tout question des affaires d'Epire: lesquelles auoyent esté expres differees, afin que celles du Turc en fussent d'autant soulagees, & ne se trouuast embarassé de double destourbier. Mais les nouueaux & fréquens aduertissemens, ores de la part du Despote, ores des frontieres de Macedoine, troublerent tout ce repos, & par nouueau suiet de courroux rallumerent les cœurs desormais amoderez, & ayans comme mis souz le pied tous outrages passez. Rapports venoyēt de tous costez, que les ennemis, & forces Albanoises auoyent tout gasté, tout renuersé: qu'il n'y auoit desia

plus sur les champs labourage, maison, ni chose entiere, que le fer n'eust rasé, le feu n'eust consommé, les païsans meurtris: hors mis ceux que la diligente fuitte auoit garentis: l'armee Chrestienne, oultre quelques soudaines & legeres courses, s'estre desia par deux fois impunément estenduë sur la campagne: & tant chargee de pillage, & du bien des gens des champs, que des seuls deniers de Castriot en tirera, il peut commodement trauailler d'vne longue guerre Ottoman: les affaires des Chrestiens fleurir chacun iour de plus en plus: leurs laboureurs à leur aise, iamais ne s'estre desbauchez, ne destourbez de leur labeur, auec tous biens à foison: Eux au contraire, auoir à craindre, oultre l'arriuee de l'ennemy, la famine qui ia les menaçoit, pour auoir esté empeschez en leurs courrailles & semences par tant d'incursions. Le Despote pareillement remplissoit tout de ses plaintes enuers son gendre, & demandoit du secours: luy remonstrant, qu'au temps presque desesperé des affaires Ottomanes, il n'auoit manqué de son deuoir, repoulsant leurs dangers par son propre dommage, & la mort des siens: lors qu'à peine les Dieux mesmes y eussent peu remedier: & auec le corps de son Estat, empesché l'eminente ruine de celuy des Turcs: & arrestant sur cul, & soustenant les forces Albanoises, de peur qu'elles se ioignissent de l'autre costé de Mysie, aux Hongres qui les attendoyent, il auoit opposé les poictrines des siens pour rempar à Scanderbeg, & par ce moyen deriué sur soy le torrent d'vne longue & dangereuse guerre, au tresgrand & notable preiudice de ses pauures subiets. Qu'il considerast donc maintenant comme se porteroyent ses affaires, si par sa diligence, durant ses occupations de Hongrie, il n'eust diuerty les troupes d'vn tel ennemy: attendu que la seule armee d'Vladislas luy auoit rendu si sanglante la victoire. Qu'à present, pour s'estre monstré compassionné de sa fortune, il auoit esmeu à l'encontre de soy, oultre les hargnes & vieilles rancunes des Hongres, les armes encore de Scanderbeg, & de tous ses voisins: portant à tort & sans cause, la punition d'vn bienfait tant signalé,

Qu'il sembloit vrayement, que Scãderbeg, & non Amurathes, triomphast de la bataille de Varne, veüe la façon qu'aueçques grosses troupes il entreprenoit tantost sur ses frontieres, tantost sur les leurs: ne voyant plus par tout desormais autre chose, que toute hostilité. Bref, que faisant aucunement le mytan d'entre les Hongres & les Albanois, peuples tresfiers & belliqueux, il n'estoit pour le tenir teste, si son gendre n'y prouuoyoit: lequel en ses destresses plus angoisseuses il auoit preuenu de seruice tant remarqué.

Les doleances tant des prouinciaux, que la fresche memoire du merite du Despote, eurent grande efficace enuers tous: lesquels remonstroyent, que de ceste heure plus seurement l'on pouuoit, & estoit necessaire abbatre la puissance de Scanderbeg: de peur que tout bellement, au moyen de ses rauages du plat pays: & tant de molestes qu'il donnoit aux villes, il profitast les occasions d'vsurper la Macedoine, & s'en faire Seigneur. Que son maling vouloir, & sa rage bestiale se pouuoit en cela depuis n'agueres assez comprendre, de ce qu'il auoit presque entierement desnué la prouince, & laissee vuide de garnison, pour se trouuer pres d'Vladislas auec plus grosses forces, en intentiõ d'abolir la memoire de leur nom. Si de bref ceste fierté n'est refrenee, c'est chose seure qu'il sollicitera incontinent à l'encontre d'eux toute la puissance des Chrestiens. Pour ces considerations le Sultan tendoit fort à la guerre, & eust soudain mis sus ses moyens. Mais d'autãt que pour lors le plus de ses meilleurs hommes estoyent demeurez en la guerre d'Hongrie, & que l'accident d'Aly Bassa rafreschissoit encores la souuenance de leur inconuenient: ioinct que le vieillard se sentant d'oresnauant chargé d'ans, eust bien voulu acheuer ses iours en patience: il s'aduisa d'vne inuention aussi vaine que nouuelle, pour par icelle, auec ses artifices notoires, & ses mensonges heureusement effectuees à l'endroit d'autres, surprendre celuy, que par force ouuerte il ne pouuoit ranger. A mõ iugement ne sera il trouué estrange, ni desplaisant à l'esprit des lisans, d'auoir icy adiou-

ſté le ſtile des miſſiues d'Ottoman, par leſquelles il taſcha de preſſer Scãderbeg, & luy entrauerſer le cerueau:

Amurathes Ottoman, Souuerain des Turcs, & Empereur d'Orient, n'enuoie aucune ſalutation à Scanderbeg ſon treſ-ingrat nourriſſon.

Les honneurs & bienfaits, dont ie t'ornaſſe & fiſſe grand en ma court, tandis que m'as ſuiuy, ne te furent onques eſpargnez, Scanderbeg, des hommes le plus ingrat. Les termes me defaillent dont ie puiſſe parler à toy, Telle eſt la multiplicité des crimes, & deſloyautez, dont tu as offenſé ma majeſté, & nauré mon ame, que ie ne ſçay bonnement quelle ſorte de propos ie te doy vſer, à toy, dy-ie, mon domeſtic. Car ny vn langage plus rudoiant & aſpre n'amollira ton cueur fier & arrogant de ſa nature, ny toy ne merites vn parler plus gracieux, qui as de beaucoup ſurpaſſé toute beſtialité: & (pour n'omettre occaſion aucune de me faſcher) és ces iours monté en ceſte frenaiſie de poſtpoſer tes commoditez propres, & le ſalut de tes citoyens, au party des Hongres contre moy armez. Ie ſerois content ne dire les autres, & comme n'attoucher quelques playes, moyennant que le cueur me permiſt vn iour de les oublier: ou que les horribles tromperies. & tant d'exemples d'vn ingrat courage, meritaſſent eſtre celez. I'ay penſé toutesfois à la fin, quoy que trop tard parauanture, de te les remonſtrer: craignant que ceſte outre cuidance ne t'abyſme auſſi ſoudain auec ceſte tienne malfortunee Royauté: & que lors tu vueilles venir à la confeſſion de ceſte erreur ſi obſtinee, quand deſia tu ne te feras reſerué aucun remede en tes affaires deplorez. C'eſt aſſez deſormais enduré de tes outtrages: tu as aſſez prouoqué l'Empire Ottoman par tant d'iniures, & aſſez me ſuis monſtre patient à tant de torts. Cuides tu t'en eſtre allé abſouz de l'armee par toy trahie en Hongrie? Attens tu impunité de tant de villes en Epire ſouſtraites de mon obeyſſance, & de tant de garniſons tuees? Penſerois tu bien te ſauuer de ces autres (i'entens tes beaux actes derniers) l'armee d'Aly Baſſa perdue, tant de ſaccagemens & brulleries: les tumul-

Lettres d'Ottomã Scanderbeg.

" tes de Hongrie, au plus de ton pouuoir, partoy nou-
" uellement secourus, & la depopulation du pays de mõ
" beau pere, pour seulement ne t'auoir permis d'y en-
" trer? Reuien à la fin quelque iour à toy, meschant, &
" n'atten plus longuement, que deuiendra ceste mienne
" cholere. Garde toy que ces legers accroissemens de
" prosperité n'aiguillonnent ton appetit desordonné, &
" conduisent ton fol desir iusques à ce poinct, que ta
" condition puis apres rendue plus miserable, puisse es-
" mouuoir à pitié voire tes propres haineux, & moy
" pour le premier. Souuien toy au moins quelque iour
" (si desormais tant soit peu d'humanité reside en vn es-
" prit desploré) souuien toy (di-ie) de mes bien faits, &
" ne sois cause que ie regrette les auoir si mal colloquez.
" Bien qu'ils soit mal-seant de ramenteuoir ses largesses
" enuers quelqu'vn: neantmoins c'est vne trop grande
" ingratitude d'auoir peu si facilement oublier les meri-
" tes passez. Ie ne puis donc, Scanderbeg, ne me douloir
" de ta fortune, & auoir quelque compassion de ton
" malheur. Car, laissant à part le salut de ton ame (duquel
" comme homme perdu, & abandonné des Medecins, tu
" ne fais nul conte) le mespris que tu as des loix de Ma-
" homet, le contemnement de ce diuin prophete, au re-
" gard des superstitions Chrestiennes. t'ay-ie onques re-
" fusé chose de celles qui delectent le plus les aueugles
" pensees des hommes, à toy qui estimes tant auiour-
" d'huy la vilité de ce tien chetif Royaume: soit armes,
" cheuaux, longue suite d'esclaues, or, argent, & su-
" perfluité de toutes autres choses qui sont coustumie-
" res d'attirer & flechir à soy tous aages? Auois tu faute
" de matiere pour exercer ta vertu, ou t'esleuer à toute
" gloire d'estats, de charges, fust en paix, fust en guer-
" re, d'honneurs de toutes qualitez, conformes à tes
" ans? Somme, en ma Court qui me fut onques plus
" fauory que toy? Quel naturel non seulement d'estran-
" ger, ains de mes plus intimes & priuez, me fut iadis plus
" acceptable? Auec quelle diligence & bonne nourritu-
" re, depuis que tu me fuz apporté presqu'en enfance, ay-
" ie eu soin de te faire apprendre, de t'esleuer és bonnes

moeurs, & disciplines? augmentant sans cesse ta vertu croissante, ores par recompenses, ores par toutes sortes de louanges: & tellement de tout temps illustré de la splendeur des armes (au pris desquelles rien n'est à loüer) que ny soldat quelconque n'estoit si cognu de moy, ny capitaine tant prisé, Pour ces merites, Scãderbeg, tu te fais auiourdhuy tellement paroistre, qu'il semble à veoir, que i'aye esleué non pas vn homme tel que m'attendois, ains quelque peste au dedans de ma maison. Mais ie t'entens bien: l'amour de ta patrie te nauroit le coeur, en laquelle si tu m'eusses requis de te remettre, estois-ie pour t'en refuser: veu que tant de fois desia (si tu t'en veux souuenir) ie te l'ay gratuitement promise? Tu as mieux aimé toutesfois l'auoir par malefice, que par vn benefice de moy. Garde la donc au plaisir de Dieu, & sans mon mescontentement. Et te iure (si grande est ma clemence enuers tous ceux qui m'ont esté tant soit peu familiers & cognuz) que ie te remets maintenant toutes offenses du passé: non pour ton present merite, qui est nul, mais c'est pour autant qu'en ceste haine publique il me plaist auoir memoire, tant des biens qu'as receus de moy, que de la foy & loyauté premiere qu'ay iadis apperceue en toy, quand tu estois mien. Car aussi de plus longue datte est le seruice que tu m'as fait, que les offenses que i'en ay receu. Croie & l'estat de ton pere, quoy que par fraude & meschanceté t'en sois emparé, nous te les permettons par tel si, que gracieusement tu restitueras les autres places, où tu n'as droit aucun, ains autresfois les ay fait miennes par le sort des armes, & ma vertu. Que incontinent aussi & sans delay tu restabliras à mon beau-pere les biens des Mysiens en leur entier, le mieux que faire se pourra: le surplus qui n'est en essence, refonderas à pris d'argẽt: & d'oresenauant toute ta vie, reputeras crime de faire violence à celuy à tant que l'aurons pour amy: & par quelque voye que ce soit donner confort ny aide à nos ennemis, Ainsi faisant euiteras pour iamais l'inimitié des Turcs, & si auras place en ma bonne grace ne plus ne moins que par le pas-

« ſé:ſi mieux tu n'aimes (chaſtié par ton propre incõue-
« nient)cercher lors en vain lieu de penitẽce,quand ceſte
« tiẽne audace & preſomption m'auront faít aller parde-
« là vengeur obſtiné & implacable. Aſſez cognois tu ma
« puiſſance : tu n'ignores quelles forces ſont en mon
« camp. Tu as deuãt les yeux vn enſeignement aſſez no-
« table,l'encõbrier d'Vladiſlas:& pourtant n'as que faire
« d'eſtre plus admoneſté. Pour cõclusion , ie te prie m'eſ-
« crire au moins, quelle eſt ta deliberation.Auec Airadin
« noſtre Agent,homme ſecret & fidele, pourras librem&etilde;t
« conferer: duquel ſçauras le reſte que n'ay voulu en ces
« preſentes eſtre compris. A Dieu ſi tu es bien conſeillé,
« D'Andrinople , le quinzieſme de Iuin, & de la genera-
« tion de Ieſus,mille quatre cens quarante & quatre.

A ces lettres vaines & ſans fruit,Scanderbeg n'ad-iouſta foy , ains furent tout autant negligees que l'autheur qui les enuoyoit.Toutesfois il s'en trouua qui furent d'opinion , que l'intention preſente d'Amurathes eſtoit eſloignee de tout dol, & l'attribuoient à crainte neceſſitee alleguans que le Sultan auoit eſté amené à ces offres conditionnees de la paix, pour le doute de la guerre de Hongrie,& la peſanteur de ſa vieilleſſe, deſia fort acheminee. D'auantage, que la tendre ieuneſſe de Mahomet inſuffiſante aux charges de l'Epire , donnoit à penſer à vn pere ſoigneux de ſon enfant: meſurãt les forces de Scanderbeg , par celle derniere attaque d'Aly Baſſa : redoutant auec tout cela la foy & creance de tant de peuples d'Albanie, & la bien veuillance des Chreſtiens , qui croiſſoit iournellement enuers luy. Qu'il mentoit cependant en ce que par vne frayeur ſimulee il demandoit à Scanderbeg la reſtitution de ſes villes , & de portion d'Epire , auec la reparation des torts de ſes confederez. Qu'il propoſoit beaucoup de choſes iniques en intention d'en impetrer quelqu'vne raiſonnable, & à ſon profit: & que telle paix il accepteroit,& ſe rengeroit à telles ſubmiſſions qui luy ſeroient preſcriptes par Caſtriot , ſans que de ſa part il fut plus queſtion deſormais ny de la ſpoliation d'Epire, ny des affaires des Myſiens,pourueu que l'Albanois l'aſſeuraſt

de patience. De pacifier donc en ceste façon auecques Ottoman, & conclurre quelque cessation d'armes, il ne seroit qu'à leur aduantage & honneur: attendu notamment, qu'il est le premier à les y semondre: & en tout cas ne peut, que maintes grandes commoditez n'en redondent à la prouince. Que les euenemens & yssues des guerres sont tresdouteux: ce n'est sagement aduisé de preferer les troubles au repos, & ne doit-on fonder cours du bon heur sur la suruenue des premieres prosperitez de fortune. Les Hongres ont bien & plus souuent, & plus heureusement qu'eux combattu auec les Turcs: & toutesfois maintenant accablez par vne seule recente mesaduenture, peuuent en vain former leurs maux infinis. Plustost fault-il par quelque acte de courtoisie d'vn ennemy faire vn amy, que l'enfellonnir de plus en plus, desdaignant la paix par luy volontairement pourchassee. Ces discours debatuz en la presence de Scanderbeg (iaçoit qu'en quelque partie d'iceux y eust apparence) sont incontinent neantmoins par luy impugnez: & se complaint, que la nation Albanoise doiue à son tresgrand detriment estre la derniere de toutes, qui cognoistra les ruses & artifices Ottomans. Que c'est chose estrange, que les impertinentes lettres d'Amurathes ayant rencontré vne foy encores plus sotte, pour se faire croire: & que l'entendement des siens soit si hebeté, de tenir cest espion d'Airadin pour Ambassadeur enuoyé. Auec cela, posé le cas qu'il n'y ait en cecy nul danger, ni tromperie cachee, ains que toutes choses soyent comme il les escrit: quelle legereté seroit-ce, disoit-il, d'adiouster " foy plustost à l'ennemy, qu'a son propre faict? & par " le succez d'autruy changer de deliberation, soit en " paix, soit en guerre, le pouuant faire par le sien? Cela " confesse-il bien, & qu'Amurathes est sur le declin de " sa vie, & que les Turcs ont vrayement receu à la ba- " taille de Varne vn mortel eschec, & autres accidens " qui conuient les Barbares à se reposer. Ces choses là " donc aideroyent-elles bien à rauallér ou haulser d'a- " uantage le cueur aux Albanois? comme aussi à reco- "

« uoit les conditions de paix, qu'vn ennemy vaincu ose
« bien presenter à ses vainqueurs ? Qu'il ne falloit faire fondement en ce qu'ils disoyent les vnes estre admissibles, les autres non. Car ainsi comme ainsi la paix seroit tres-ignominieuse, & ne pourroit lon si sagement besongner, que le Sultan ne comprint l'estonnement de leurs pensees, & la desfiance de leurs moyens. Qu'on la face toutesfois: qu'on croye qu'Amurathes se cötienne quelque temps, & iusques à ce que les tumultes de la desfaite de Hongrie seroit du tout assopis, & qu'il n'aura amorty la flamme qui commence à s'enleuer: que les Epirotes ioüyssent cependant de leur paix, iusques à tant que toute sa puissance, & tout l'orage de sa guerre contr'eux adressé, il les opprime, pretendans en vain qu'il leur ait violé les articles conuentionnez. Et si n'est l'aage du Sultan si decrepit, qu'elle le rende impuissant à les guerroyer. Le conseil en vn Chef, & non la vigueur corporelle se doit considerer. Qu'il a de tout temps accoustumé de plus redouter la prudence & sagesse és conducteurs, que la gaillardise & pröptitude de main, & la mal-heureuse temerité és combattans. Il restoit en ce corps affoibly vn esprit sain & esueillé, & vn cœur plein de mortelle haine. Et quand ores ne se mesleroit de rien Ottoman, pour cela ne seroyent sans aduersaire. Il n'oublioit aussi à leur mettre en auant, que l'emolument ne sçauroit estre que bref d'vne paix arrestee auec vn vieillard proche de sa fin: estant Mahomet de haultain & fier courage, lequel seroit de plus grands efforts. Parquoy ils auront la paix, quand la guerre leur sera plus vtile: & la guerre, quand ils demanderöt le repos: & par ainsi ne faisoyẽt les Albanois rien pour eux, ainçois tout à l'auantage des Turcs. Quelle apparence y a-il de desirer la paix, veu que la victoire estoit entre leurs mains, & que l'ennemy aduoüoit la debte? Pourquoy ne suyuent ils le bon vent de fortune, & ne iouyssent de l'occasion offerte volontairement? de laquelle si l'opportunité s'enuole, pour neant se repentiront vn iour de n'en auoir fait autre cas. C'est vne honte de parler desia d'appointement, les playes non en-

core consolidees du combat d'Aly Bassa Que premier il conuenoit recouurer le lieu de leurs ancestres, & asseurer la liberté de tant de peuples leurs subiets : & lors finalement sera trouué honneste de proposer, ou admettre moyés d'accord. Est-il possible, que la desfaite d'Vladislas leur ait donné vn si notable souuenir de la peur, & que tel accident de guerre ait plus desgousté des armes les Albanois, que les Hongres mesmes? De faict, quelque bruit incertain couroit parmy le vulgaire, que Hunniades brusloit d'enuie de vẽger l'ignominie des siens, & secretement pourpensoit de faire nouueaux moyens.

De ces raisons deduites tous furent à merueilles encouragez: & en cecy, comme en toutes autres choses, fut obtemperé à Scanderbeg: mesme se repentoiẽt ses gens d'auoir ouuert la bouche pour dire chose qu'il n'approuuast: ne voulans que lon pensast qu'en quelque poinct qui cõcernast son seruice, ils desdaignassent le conseil qu'ils auoient suiuy dedans vn camp. Adonc le Prince d'Albanie ayant tout premierement fait venir en sa presence l'Ambassadeur Turc, le tint grand piece en discours, tantost à part, tãtost en pleine assemblee de ses gens, par vn long narré de ses pertes & dõmages, tant publics que domestiques, se complaignant fort de la desloyauté pariure d'Amurathes : & l'ayant gracieusement receu, & opulemment festoyé durant cinq iours, & d'vn mesme visage & asseurance (de peur que cestuicy qu'il auoit pour espion, ne coniecturast en loy quelque apprehension de crainte) mené quant & soy par esbat, voir tous les rempars, assiettes & corps de garde des gens de guerre, & contempler la forme de son camp, le renuoya auec response par escrit de telle substance:

" Georges-Castriot autrement Scanderbeg, champion de Iesus Christ, Prince des Epirotes, à Ottoman Prince des Turcs, enuoye salut.

Respõse de Scanderbeg à Amurath.

" Vous m'auez, selon vos propos, autresfois surmonté en pluralité de bien faits, & ie vous vaincray aujourd'huy en modestie & temperance de parler, Car

" ie n'estime rien tant seruile, que de n'auoir peu, &
" fust-ce à l'endroit d'vn mortel ennemy, s'abstenir de
" mesdisance, & paroles deshonnestes. C'est pourquoy
" i'ay receu & veu amiablement l'homme, & les lettres
" que m'auez enuoyé: lesquelles, pour en parler au vray
" m'ont apresté à rire: plustost que du courroux: voyans
" à l'entree soudain de vostre preambule, que vous osez
" me taxer de tant d'ingratitude, & infidelité: & inconti-
" nent apres meu d'vne affection plus tendre, m'alleguez
" la perdition de mon ame (comme obstiné defenseur
" d'vne erreur inueteree, & ignorant la fin miserable qui
" vous attend.) Puis sans garder aucun droit de guerre,
" ny forme de proceder, imprudemment (ie ne veux dire
" impudemment) ainsi que le vainqueur au vaincu, me
" proposez maintes conditions de paix, & si estranges,
" qu'elles ne peuuent d'oreilles libres estre escoutees.
" Certainement Amurathes, iaçoit que tant d'outra-
" geuses paroles peussent armer le plus patient homme
" du monde à recriminer, i'en passeray toutesfois vne
" partie pour l'amour de l'aage, & du naturel trop libre
" d'vn vieillard: le reste ie le permets à la douleur, la-
" quelle il est mal-aisé de temperer; d'autant principale-
" ment que ma deliberation n'est pas de contester auec
" vous par disputes & conuices, ains par armes, & iuste
" animosité d'ennemy. Cependant, Ottoman, à quel
" propos vous en prenez vous à Dieu & aux hommes,
" comme si i'estois le premier, & non vous, à offenser?
" Est-ce ainsi que nõmez infidelité, vne retraite necessi-
" tee d'auec vous? Ma patrie recouuerte par industrie &
" vertu, me la reprochez vous pour crime? Or sus mettez
" le en auant: ie n'empesche que me rendiez à iamais
" coulpable de tel forfait. De vos benefices enuers moy,
" lesquels vous allez denombrant en longue suitte, ie
" m'en rememorerois tresuolontiers: n'estoit que ceste
" cognoissance traine auec soy la memoire douloureuse
" d'vne infinité de grands maux: lesquels s'il falloit com-
" penser les vns aux autres, pour certain que ceste gran-
" deur de vos merites se trouueroit enseuelie souz vn
" plus grand tas de vos malefices de tous endroits. Mais

l'ayme trop mieux rougir de honte, les vous oyant ainsi raconter à vous mesme, que si ie les recitois. Veritablement ce seroit à vn chacun grand' merueille qui sçauroit, ou comme à les supporter i'ay peu suffire, ou que vous ne vous soyez vn iour ennuyé de tant de haines mortelles & cruautez. Par vous me fut rauy le Royaume de mon pere, mes freres meurtris, & moy-mesme de rien tel ne me guettant, dés pieça estois malheureusement voüé à la mort. Et maintenant, Amurathes, vous trouuez estrange que mon esprit dés lors memoratif de sa liberté, eust cerché quelque eschappatoire de si dure subiection! Iusques à quand auez vous esperé que i'endurasse si superbe domination? I'ay toutesfois longuement patienté beaucoup de choses, & n'ay oncques refusé le ioug en vostre maison: toute ma vie me suis exposé aux perils & publics & priuez en vostre seruice, tant de mon gré de moy-mesme, que pour vous obeyr. De vous se semoyent propos chacun iour, & ordinairement n'oyois entre mes amis autre langage, que de vos aguets contre moy: me persuadant vn long temps, que tant vos faicts, comme vos dicts, fussent nets de toute malice & trahison, iusques à tant que vos sanglantes entreprises sont apparues à descouuert. Ce que i'ay dissimulé pour l'heure, veillant tousiours de la pensee sur vos ruses & machinations, en attente de quelque moyen honneste d'affranchir ma liberté. Doncques n'auez-vous dequoy vous plaindre, puis que (comme lon dit) vous vous estes couppé de vostre cousteau. C'est toutesfois peu de cas que cecy, Amurathes, au regard des choses conceuës en mõ esperance & cõuoitise de mon esprit. Cessez dõc à l'aduenir ces poignants traits de menaces, & vous deportez de si souuent nous proposer l'exemple du mal-heur aux Hongres suruenu. Chacun a son cœur, beau Sire, chacun a son naturel. Et quant à nous, telle aduenture qu'il plaira à Dieu qui nous aduienne, la faudra prendre patiemment. Ce temps pendant, ni nous, de ce que voulons faire, ne demandons conseil de l'ennemy, ni de vous la paix: ainçois appuyez de la faueur diuine,

« cerchons vne glorieuse victoire sur vous. Adieu.
« De nostre camp le douziesme de Iuillet, mille quatre
« cens quarante quatre.

AYANT Ottoman veu le contenu des lettres du Prince d'Albanie, & le reste de ses deliberations appris par la bouche d'Airadin, chose quelcõque ne luy pleut de tout ce qu'on luy peust dire: au contraire, le fier & libre parler de cest homme, & son asseurance nõpareille (laquelle il n'auoit pas opinion qu'il eust conceuë pour neant) le mit en vn estrange espouuantement, au lieu de luy aigrir le maltalant dedans son esprit desia assez irrité: prenant de là vn preiugé & augure de la difficulté de la guerre des Albanois. Pour ne monstrer toutesfois à ses gens apparence aucune de vilité, & faulte de courage, lon dit qu'en se sousriãt, & amignottant souuẽt de la main sa barbe, il profera ces mots: Tu
« appetes, tu appetes, mal-heureux, quelque espece de
« mort memorable: nous te la donnerons (croy moy)
« nous te la donnerons. Nous assisterons aux obseques
« de nostre nourrisson, & sans ton commandement
« (Roy tresgrand des Albanois) y serons presens, & ac-
« compagnerons ta pompe funebre: de peur qu'és enfers tu te puisses iamais plaindre de tes iours finis peu honorablement. Les cogitations neantmoins du Sultan sur ces difficultez estoyent fort irresoluës. Car les rumeurs qui sourdoyent iournellement de la part de Hunniades, & les messages iterez de l'infidele Despote (pernicieux vieillard, ia diffamé de double trahison, & par les destins trop enuieux reserué iusques à ce temps là, pour tant de miseres des Chrestiens) luy transportoyent ailleurs l'esprit, & l'empeschoyent de conuertir sur l'Epire la tempeste de tous ses efforts. Cependant, à ce que pour l'heure ne demeurast du tout impunie l'iniure fresche du mespris de sa confederation, conclud de troubler au moins le repos, & la paix de Scanderbeg, ne pouuant de tout poinct la luy faire perdre: dont il pensoit auoir tresbelle opportunité, à cause de la nonchalance qu'on disoit s'estre coulee parmy les Chrestiens, à l'occasion de tant de bons succez en

guerre,

guerre : & que Scanderbeg ayant congedié ses compagnies, tenoit les champs, auec ses gensdarmes, & chacun iour faisoit estat de s'emanciper en toute seureté loing de son camp à l'escart pour rauager. Parquoy fait appeller Ferise, l'vn de ses Bassas, homme remuant, & de gentil cœur, & luy baille neuf mille caualliers choisis : & l'ayant remply de riches promesses, au cas que selon son desir il retournast auecques la victoire, luy commande entrer dedans Epire le plus soudain & celément qu'il pourroit, & premier se faire voir que sentir à l'ennemy. La raison, qui pour lors meut Ottoman de ne faire plus grosses troupes, ce fut, ou crainte qu'au retardement y eust dommage, ou que le bruit qui s'en espandroit, resueillant le Chrestien, luy donnast conseil, & loisir d'escheuer le peril, & dresser (ainsi que l'yssue en fit preuue tost apres) nouuelles embusches à ce maistre ouurier de tels traicts.

Ferise.

MAIS tandis que des proiets d'Amurathes i'asseure ces choses si hardiment, soit pour le maniement des guerres externes, soit mesme pour l'administration de son Estat, ie ne fais doute qu'il y en aura des esmerueillez de ceste mienne opinion, repugnante à celle des autres : & diligemment se mettront en queste où ie puis auoir puisé cest aduis : comme ainsi soit que la memoire est toute fresche de plusieurs qui maintiennent (ce que lon peult aussi lire és escrits de ceux qui l'ont testifié à la posterité) qu'Amurathes sur ses derniers iours, apres s'estre expedié du conflict de Varne, se lamentant fort, ores des miseres & incommoditez de ceux qui regnent, ores de la temerité de fortune, apres toutesfois auoir ordonné de ses affaires domestiques, & constitué Caly Bassa gouuerneur à Mahomet son fils aisné, se desmit incontinent de sa couronne : & quittant Andrinople, & toute charge publique ne retenant que bien peu de personnes quant & soy compagnons de ce vœu se relegua en Asie, là où il se dedia à vne certaine religion selon les superstitions de ses peres, sans iamais en partir, que

Amurath se donne à la vie solitaire.

premierement la venue du Despote de Transsiluanie (c'estoit Hunniades) deuant Sophie, & les cris & voix assiduelles du peuple ne l'eussent reuoqué, disans Mahomet, à cause de son bas aage, n'estre pour supporter ce fardeau: & que le Bassa Caly, pour n'estre d'authorité assez grande dedans le camp, ne seroit respecté, ny obey du soldat. Certainemēt ie ne puis assez m'esbahir d'où telle erreur est procedee, en vn fait mesmement si proche de nostre souuenir. Car ie ne vouldrois pas m'auenturer d'arguer de temerité le dire de quelques vns, ny soustenir que le tesmoignage soit faux d'aucūs tresgraues escriuains. Ce poinct icy neantmoins puis-ie bien sans fleschir acertener, & de mon chef opiniastrer, que les lettres susdites ont esté transmises d'Andrinople au nom d'Amurathes: & que Ferise & plusieurs autres chefs, apres la paix en vain poursuyuie, se ietterent sur l'Epire par son commandement. Mais la force de cest abus n'est prouenue de là. Car nulle confusion ne se trouueroit en l'ordre des tēps, si nous cōcediōs que cecy pareillement se passa, auparauant la renōciation d'Amurathes à la Souueraineté. Cecy, pour vray ne peult satisfaire mon esprit, de voir mesme la mort du Sultan transportee si inconsiderément d'Epire en Asie. De faict, y a-il rien plus reculé de la verité? veu qu'il n'y a celuy qui desaduoüe le siege de Croie auoir humé les esprits enuieilliz de ses derniers ans? & que les siecles ensuyuans ont rapporté à Scanderbeg l'honneur du desipement d'Ottoman, que l'impatience de douleur rauit de ce monde? Mais la discretion & bon iugement des lisans extraira de la diligente computation & conference des temps ces particularitez, & la vray-semblance du total, cependant que reuiendrōs à Ferise: lequel s'estoit moult secrettement coulé és frontieres de Macedoine, & se promettoit mal à propos le loyer de la victoire ia conceuë en son cœur enflé d'vn si bon espoir. Or se tenant tousiours sur ses gardes, alloit approchant l'ennemy, auec les façons & contenance plus d'vn brigand, que de guerrier. Si ne

Ferise en Albanie.

peut-il neantmoins deuancer les nouuelles de son approche : d'aultant que Castriot aduerty du tout par les garnisons des lieux, ou (comme autres escriuent) par vne espie venue de la Court du Sultan, à l'improuiste (cōme celuy qui marchoit tousiours appareillé à toutes occurrences de guerre) empoigne l'occasion & du temps & du lieu, & se saisit le premier d'vne vallee estroitte, nommee Mocree (seul passage qui fust libre au capitaine Turc) & l'emplit d'hommes roides & deliberez. Desia s'auoisinoit le Bassa, & l'espesseur de la poussiere esleuee par la piste des cheuaux, donnoit apparēce de l'ennemy qui estoit pres. Les nostres auec pareil silence attendoient de pied ferme la descouuerte des ennemis, tant qu'ils les eurent veuz donner dedans les creux vallons, & parmy les hauts rochers & precipices, & s'enuelopper de tous costez des sommets boscageux, & espesses forests. Alors sortans de grande furie & impetuosité se presentent inopinément au deuant d'eux. Les pietons estoiēt en nōbre quinze cens hōmes (outre deux mille cheuaux pour le moins reseruez à vn meilleur effect) Les Turcs doncques presque assez combattuz des seules incōmoditez du lieu, sont assaillis de l'infanterie en teste, en flanc, par derriere, & en est tué à plaisir. Eux toutesfois ne perdans nullement leurs rangs, ains se defendans par grande hardiesse, tandis que quelque esperance de vaincre leur resta, garderēt le lieu mesme, où chacun dés le premier choc se trouua. Les cheuaux donnoient plus de nuisance que de secours à leurs maistres, & furent en fin la perte d'eux, & de leur charge : tellement ils receuoient (comme assiegez qu'ils estoient) plus de coups beaucoup qu'il ne donnoient : & quand toute apparence d'euader de ce peril leur fut ostee, adonc se firent sentir plus roides que iamais, & plus opiniastrement prendre le cōbat : gardās presque tous iusques à la mort la mesme place, que chacun auoit occupee, hors mis bien peu : lesquels ou l'infame desir de viure, ou vne plus vrgente resolution prise sur le champ (car ils se moquoient

Val de Mocree.

de ceste sorte plustost que honneste enuie de mourir) leur fit mettre bas les genouils, & les armes: qui leur garentit la vie, & les rendit agreables au vainqueur. Il y en eut donc sept cens soixante prisonniers: les occis firent le plus grand nombre. Ainsi les Barbares se hastans d'aller à la proye, deuindrent eux mesmes proye paisible de leurs ennemis, donnans aux Chrestiens ioyeux tesmoignage de la victoire mal imaginee. Ferise voyant enclose & surprise son auantgarde & l'ennemy cependant acharné au meurtre, & à ce suiet de gloire, tourne bride auec le reste de ses troupes: & peu memoratif des commandemens de son Prince, & de son audace naturelle, monstra soudain les espaules à plus mauuais que luy: ne voulant plus, en vn accident si impremedité, & en telle situation de lieu, esprouuer à ses despens vn pire passage, & peult estre plus gros nombre d'ennemis qu'il redoutoit. Si se retira, criant tout hault en fuyant: Qu'il est plus loüable à vn expert Capitaine d'en sauuer quelques vns, que de les perdre tous: en lieu mesmement, où, ainsi que bestes, ils tendoyent la gorge pour la leur couper. Vray est qu'il y en a qui escriuet, qu'il laissa la vie au conflict par la main de Scanderbeg. La cauallerie Albanoise toutesfois fit en sorte, que sa rettraitte ne fut exempte de sãg: ains tousiours attachee au dos des fuyars, en tua beaucoup des plus paresseux, & les talonna longuement: iusques à ce que la lassitude luy eust desrobbé les forces, plustost que l'appetit de les fuyure, & courir apres. Ces choses ainsi passees, & les Turcs dechassez sans gueres de blessures des siens, Scanderbeg se ietta auec ce qu'il auoit de gens quant & soy, dedans le territoire ennemy, rassasiant le desir du soldat de la friandise du butin.

Desfaite de Ferise.

LE DESASTRE DE FERISE EST secondé de l'accident non moins honteux de Mustapha. Conseil de Scanderbeg pour le deffaire. L'homicide de Lech Zacharie par Lech Ducagin source de la guerre entre Castriot & le Senat Venitien.

CHAP. II.

LE mal-heur de Ferise fut secondé de l'incōuenient nō moins desastreux de Mustapha. Car Ottomā, les rudes caresses de l'Albanois enuers les siens entendues, & leur fuite non seulement vtile, mais plus que necessaire: sans que fortune luy eust laissé aucū droit de reprehension sur eux, en vn party si opportun qu'il leur auoit conuenu prendre: auoit l'esprit merueilleusement troublé, & impatient de repos iour & nuict machinoit contre Scanderbeg, conuertissant tous ses conseils & toute sa haine à sa ruine & destruction: & n'ayant rien tant affecté en sa pensee (ignare de son propre mal-heur) que de voir vn iour les champs Albanois, où il destinoit le subiet de la vengeance desiree de tant d'outrages anciens, & nouuellement nez: tellement que quelque secrette violence du ciel attiroit à soy ceste vieillesse, de son propre timide & paresseuse. A l'occasion toutesfois qu'il ne luy estoit alors bonnement permis de descharger sa rage, pour le respect des esmeutes diuulguees des Hongres, le glorieux vieillard d'vne mesme continue d'ire & mal-vueillance iniurioit Hunniades, ensemble & le menassoit, disant que ceste maniere de tumultes de Hongrie n'estoit la premiere salutation des Epirotes. Toutesfois pour ne souffrir que le sang des siens tout frais espandu, &

les corps de tant de valeureux guerriers demeurassent là gisans sur la dure sans aucune reuanche : & principalement se persuadant que l'exemple profitable des derniers pourroit garder de surprise les autres, & les rendre sages, & que les troupes de Ferise eussent esté vaincuës, non par quelque prouësse des Chrestiens, ains seulement par le desauantage des lieux : il commet le soin de ceste besongne és mains de Mustapha : duquel puis apres il s'est bien souuent & peu heureusement seruy en ces quartiers-là : & luy commande faire le suppleement, & remply des compagnies de Ferise, & en accroistre le nombre, par vn renfort de six mille cheuaux. Luy deffend en oultre: mais tresexpressement, de n'entrer ni peu ni prou au dedans des endroits de l'Epire, où l'ennemy se tenoit embusché & où le peril estoit plus à craindre : & ne l'attaquer ni par occasion quelconque, ni souz espoir d'y faire quelque bon effect. Qu'il fist sans plus le degast és frontieres ennemies : se contentant assez de ceste louange, que les arbres cependant, & le champ Albanois sentissent tellement quellement le fer victorieux, & fust le païs ars, & consumé par feu. Le Sultan faisoit ces belles remonstrances, comme si l'on pouuoit prescrire aux escoutans ce qui leur conuenoit faire puis apres les armes sur le dos. Quand ce vint toutesfois au faict & au prendre, la soigneuse diligence du Capitaine n'é laissa passer vn seul point: ains y adiousta à propos beaucoup de bons traits, apres auoir consideré à l'œil la nature & assiette des lieux. De faict, à peine les enseignes sont elles dedans le païs Chrestien (sans iamais toutesfois prendre le largue, ni le descouuert) que tout aussi tost il despesche trois cens caualliers pour battre la campagne, & recognoistre au long & au large tous les endroits, & sonder le couuert des forts, & cachettes propres à embuscades : leur enioignant, que se presentant quelque danger de deuers l'ennemy, ils se rendissent promptement au gros de ses troupes, ou bien lentement pour l'attraire, se laissassent presser, & ramener iusques au lieu remarqué de

leur retraitte. Ainsi faisant, on besongneroit seurement, & pourroit-on attrapper le renard, doucement attiré au piege: duquel toutesfois il n'auoit occasion de redoute, estant le moins fort: ni quand ores il seroit en plus grand nombre, de croire, qu'en vn faict si soudain on le peust tout esmouuoir, & faire sortir. Quand doncques ces coureurs eurent bien & diligemment tout reueu & tournoyé, & fait leur rapport qu'il y faisoit seur: le Capitaine Turc retenant riere soy quatre mille cheuaux, fortifia en forme d'vn camp, le lieu où il auoit à s'arrester, tant de larges rempars & trenchees, que d'hommes fermes & bien encouragez, partie pour y asseurer le pillage, partie aussi pour obuier à tous hazards de fortune. Vn certain petit hault, ou monceau de terre s'esleuant en forme de colline, rendoit leur fort plus deffensable, & moins accessible à l'ennemy. L'affaire du camp ainsi ordonné, il assied des eschauguettes dessus le hault de quelques montagnes, auec certains signals: & cela fait, abandonna le païs à l'auarice & cruauté du reste de la cauallerie, laquelle par ses longues & sanglantes couruees, trainoit vne ruine incroyable de toutes choses quant & soy: sur tout neantmoins auparauant instruite par le trompette, que qui au premier son de retraite ne se rengeroit incontinent dedans le camp, il fust reputé pour ennemy. Desia ce tresbeau païs se rauageoit: desia par le fer enragé du Barbare, tous arbres & tous plants estoyent renuersez, & quasi gemissoyent les prez: les fumees apparentes des bruslemens des villages par tout sembloyent inuoquer quelque vengeur: toutes semences abbatues, & foulees des pieds des cheuaux: car c'estoit en Automne: la terre innocente monstroit desia qu'elle frauderoit de sa peine l'infortuné laboureur: rien n'estoit delaissé entier, que le fer ou le feu peust destruire. De meubles de vil pris des pauures gens, s'en trouuoit assez à prendre, & d'hommes bien fort peu, d'autant que le villageois y estoit rare, à l'occasion du voisinage de l'ennemy: encore la pluspart d'iceux auec leurs femmes, enfans, & toute leur famille, & le plus

Fort des Turcs.

precieux de leur substance, estoient refugiez ès villes prochaines.

Sur ces entrefaites, que le fier Barbare iniurieux mesmes à Dieu, suit licentieusement, & sans grand acquest, ceste maniere de victoire: tandis qu'il court tantost çà, tantost là: pour la conuoitise du gain, consommant le temps, & partie de sa peine: Castriot (iaçoit qu'vn peu tard informé de ceste surprise) auec quatre mille caualliers, & mille fantassins, auoit atteint le val Mocree. A grande feste estoit le soldat entré dedans les vallees cogneuës, & encore toutes trẽpees du sang Turquois. Là où cependant que chacun secrettement va recognoissant son logis accoustumé, & que l'esprit vigilant de son Capitaine est en suspens, & quasi incertain qu'il doit deuenir en ces lieux solitaires, & pleins de silence: vn certain Albanois, homme de grand cueur, & digne de meilleure fortune tout à l'heure escampé des ennemis, marqué au reste de plusieurs playes apparentes, & insigne de force sang encore tout coulant, chacun en estant esbahy, se iette inesperément aux pieds de Castriot, implore son ayde, & auec vne braue & asseuree contenance, enhortant l'assistance, l'enflãmoit, disant:
» Que les champs estoient desolez, tout renuersé c'en
» dessus dessouz par les Turcs: lesquels par tout espars &
» dispersez au pillage çà & là, ne songeoient qu'à leur
» proye malheureuse: & qu'à chacun particulierement,
» sans grand peine ny danger, on pourroit faire rendre
» compte de son voyage mal entrepris. De prime face l'Albanois sur vn message si bien occasionné resueilloit desia ses desseins: mais aussi tost qu'il eut plus particulierement enquis le païsan, de l'estat des choses, & l'assiette du camp, & maintien de l'ennemy, extollant la prudence de Mustapha, commença à l'admirer: & iugea dés lors, que pour l'aduenir il falloit de plus pres aduiser à soy. Puis ne voulant rien attenter temerairement enuironné & entendu de tout son ost, parla en de ceste façon.

Aduis de Scãderbeg

Ie soulois (mes compagnons) donner conseil aux affaires: maintenant & à vous à moy ensemble, nous

conuient d'elles le receuoir : ce que par l'euenement *pour assaillir Mustapha.* mesme, qui est le docteur de tous (au cas que la raison ne fust assez forte) vn chacun de vous iugera facilement. Nous auions entendu que les Turcs, comme brigans, & coureurs sans ordre ny conduite, sans respect de rien, vaguoient par les champs, voltigeans qui çà qui là, & toutes autres choses redouter, plustost que nostre venuë : & ainsi à mon adueu & suasion, & sous ma conduite estiez prests à vne fin si loüable, de leur courir sus auec les armes. Il n'est plus besoin vous dire ce que l'heureuse & oportune arriuee de ceste homme nous aura apporté de nouuel aduis. Vous l'auez ouy raconter ce que l'on fait du costé des aduersaires. Vne chose y a que nul ne peut nier Si vous considerez le dessein de Mustapha, tant en sa façon de camper, que de s'estre fortifié, & muny d'hommes bien armez, vous cognoistrez qu'il ne porte la mine, ny pensee de voleur (comme peut estre le iugez) ains d'vn tresaduisé & caut ennemy, alencōtre de vous, A ceste cause est-il besoin, selon mon aduis, que vous en vsiez plus consideremēt, & par deliberation plus meure, cōtre des ennemis, que non pas auec des voleurs, comme il sembloit que vous apprestiez de faire, Laissons là les fourrageurs, de peur que donnans à leur Capitaine, qui n'attend autre cas, occasion de sortir de ses trenchees, luy rendions facile la victoire, Car tandis que tous escartez & en desordre, nous cuiderons, à la desbandee, en poursuyure d'autres, comme nous desbandez : il y a danger que nous trouuans accablez de double charge d'ennemis, soyons renuersez, & sans remede taillez en pieces. Plustost ruons nous de toute nostre puissance, & donnons aux rempars de leur fort : lesquels si nostre valeur obstinee (comme ell'est coustumiere) vient à emporter, ou que donnions la fuite à leur Chef, & luy occis en puissions presenter la teste au reste des Barbares esbranlez (ce quē Dieu tresbon & trespuissant nous octroye) certainement vous paruiendrez entiers à vostre honneur de tout cecy : d'autant que le surplus de ces coureurs, & saquemens, les vns forclos du secours des leurs, les

" autres de rang en rang par vous assiegez, tomberont
" en vostre mercy ou vifs ou morts, comme il vous plai-
" ra. Au demeurant (enfans) gardez vous, qu'au pillage
" du camp ennemy l'orde auarice vous commande, la-
" quelle par maints exemples manifestes, & auec vergõ-
" gne tresgrande, enleue bien souuent la victoire des
" mains du vainqueur pour la donner à l'ennemy desia
" terrassé & abbattu.

Ce conseil du Chef fut en general suyuy du vouloir & consentement des soldats. Les rangs disposez par bonne maistrise de guerre, sont les campagnies tirees hors du recelé de ces vallees, en lieu plus plain & descouuert, & ia se manifestoient d'elles mesmes aux gardes & escoutes des Turcs, quand les poignees de paille, hault en l'air flamboyantes, du dessus des montagnes donnerent l'aduertissement dedans le fort. Adonc fut entendu le son des trompettes, mal plaisant à l'oreille de gendarme semé par les champs, & occupé à la pratique. Beaucoup desquels rappellez furent receuz au dedans, premier que les nostres y peussent ioindre : & ainsi que les autres y entroient encore, le bruit & fremissement du soldat ennemy ia voisin retentissoit, & entonnoit és oreilles espouuantees le nom redouté, de Scanderbeg. Plusieurs enfermez dehors, que l'Albanois plus viste rencontroit deuãt la porte du fort, chargez de despouilles, se trouuerent d'abondant chargez d'appointement. De tous endroits se donnoit l'assault aux trenchees: & presque du premier effort les charrois & bagage dont ils se rembarroient, & les rangs de rondeliers furent franchis & emportez, auec vn tintamarre nompareil, que faisoient les excluz, & les nostres entrans à la foule au dedans. Tous s'y font voye indifferemment: ce n'estoient plus leans qu'ẽnemis. En lieu si pressé & contraint, les dards ny le trait n'auoient plus nul vsage: le chamaillis se demenoit de pres, & plus cõmodement à coups d'espee, & de quelques masses de fer: (c'est vne arme courte dont les Turcs vsoient volontiers en guerre) C'estoit vn nouueau spectacle du Turc cõbattãt en vne main l'espee, & en l'autre le mor-

tel butin: (tellemẽt sont les esprits de ces gens-là cupides d'en auoir.) Le Chrestien eschauffé pressoit de plus en plus, & sans relasche les menoit à oultrance de toutes parts, remplissant le lieu de meurtres, & frayeur: iusques à ce que Mustapha (lequel se tenant de pied coy au plus seur endroit du camp, faisoit plus mestier d'encourageur, que de combattant) se voyant sans espoir de salut és armes, & contraint de ceder au malheur, s'osta du danger sur vn viste cheual, par la porte plus opposite d'où estoit la meslee. Depuis cela le conflict fut moins terrible & cruel, & le sang de autres espargné: d'autant que les vns iettans les armes, ne desdaignerent le ioug Chrestien: & les autres suyuirent le party necessité de leur Capitaine garentissans leurs vies à coups d'esperons. Plusieurs que la trop ardente affection de leur profit auoit le plus esloignez, se doutans de la malencontre de leurs compagnons, par les hurlemens & voix ennemies de loin entenduës, tascherent à asseurer aussi leurs personnes au seul secours de biẽ debusquer. Mais à grande difficulté vn seul s'en sauua il entier. Car grosses troupes d'archers se tenoient au guet sur les passages, qui les attegnoient à coups de fleche, & deschargoient ainsi sur eux leur maltalent. Aucuns tiennent que les Turcs y demeurerent tous, excepté Mustapha, & peu des principaux les mieux montez. Le dire toutesfois de ceux, à mon aduis, a plus de vray semblable, qui escriuent n'en estre tombé que cinq mille, & beaucoup moins de prisonniers desquels on dit qu'il y veut trois cens pour le plus, & iceux à force de coups tous desfigurez & impotẽs: parce que les soldats irritez oultre mesure en ce cõbat par l'obiet du pillage des leurs & l'extreme desolation de leurs champs, s'y porterent auec plus de furie & cruauté. Des vainqueurs ne se trouuerent à dire que vingt gensdarmes sans plus, & de pietons cinquante, froissez des cheuaux, plustost que tuez à coup de main. En ceste façon l'Albanois fait possesseur du camp, des enseignes, & bagage des ennemis, courut leur territoire: là où auec proye plus asseuree, il fit ioyeuse & vsuraire compensation des

Retraite de Mustapha.

dommage receuz, Enuiron la mesme saison que ces choses heureusement s'exploitoient à l'encontre des infideles, on dit que † Lech Zacharie (duquel nous auons desia fait quelque mention) fut malheureusement meurtry par Lech Ducagin, fils de Paul. Cestuy fut vn personnage, qui s'est fait remarquer par le grand succez de ses meschantes entreprises, nay toutesfois d'vn pere tres-preud'homme, & de vertu. Autre raison ie ne trouue de sa haine couuerte, ny sujet de ses aguets dressez, sinon vne damnee conuoitise de regner (douce maladie enracinee és cueurs des mortels.) Car comme ces deux Princes fussent voisins, Ducagin voyant l'autre sans lignee, ny attente d'hoirs legitimes, estima que c'est succession facilement escherroit au premier occupant. Si l'osta de ce monde, & en mesme temps vsurpa iniustement bonne partie de sa Seigneurie, sans pouuoir toutesfois absolument accomplir son infame dessein encommencé. Car les Dajniens (c'estoit la ville capitale, & maistresse forteresse du pays) auec perseuerance de foy, qui pour tout leur restoit, tesmoignerent l'affection qu'ils portoient à leur Prince massacré, & conseruerent loyaument Madame Bose, mere du defunct, triste & dolente, & ia cassee de vieillesse, & qui auoit suruescu son enfant: iusques à ce que induite par le conseil & les pratiques de quelques † vns, & suasion de ses amis, sentant que le soucy de sa foible vieillesse, & l'esprit infirme d'vne femme n'estoit pour suffire au pesant maniement d'vne telle charge, mesmes durant vn si orageux trouble d'affaires, refugia à † Scutari, & se resigna és mains de la Republique Venitienne, auec le surplus qui luy restoit de son Estat: leur transferant l'importance de tout le futur empeschement des querelles & disputes auec les Princes & Seigneurs circonuoisins. Voila d'vne part comme s'appareilloit desia fortune d'illustrer Castriot par ce sujet de diuorce & contention des Venitiens, & des armes Italiennes, & Mustapha de l'autre; lequel comme Iuge assez equitable enuers Amurathes, quoy que haineux de son ennemy, auec parade & ornement de paroles:

† Il estoit Seigneur de la ville de Dain, sur la riuiere de Drinon en Albanie.

Homicide de Lech Zacharie.

† Ce fut le Recteur ou Gouuerneur de Scutari pour la Rep.

† anciennement Chalcedon, puis Scodre, & or. Scutari.

tant pour couurir sa desfortune, qu'excuser la faute de ses compagnons, exaltoit fort la proüesse inuaincue de ce personnage, son vnique & souueraine experience militaire : repetant sans cesse, qu'autres forces, & guerre plus serieuse estoit requise pour domter ceste fierté. Que ce n'estoit la voye de sonder l'esprit remuant de cest homme par courses semblables & degast des châps: par lesquelles s'irriteroit d'auantage le cueur de la nation Albanoise, braue de sa nature, & haulte à la main. Que ces embusches & ruses de guerre contre des ouuriers de tels artifices estoyent inutiles, & ne reuiendroyent tousiours qu'à sa confusion: &, qui plus est, par le cours de tant de victoires iournalieres, s'engendreroit peu à peu vn contemnement de la maiesté Ottomane enuers les Chrestiens. Qu'il estoit donc d'aduis, " ou de tout poinct s'abstenir des armes, ou entreprendre vn bon coup de vaincre & acheuer son ennemy. " Les raisons du Bassa, iaçoit que le Sultan ne print nul " plaisir aux louanges de son aduersaire, ne luy pouuoyent sembler estre alleguees par pusillanimité: ayant " deuant les yeux les semblables desconuenues de tous " ceux qu'il auoit opposez a Castriot : ores Aly Bassa, " ores le moins coulpable Ferise, luy reduisans en memoire de plus grands encombriers, excusoyent au Prince la vertu mal-heureuse de ce Chef. Parquoy changeant aussi luy mesme de deliberation (ainsi voit-on " souuent qu'és aduersitez de la guerre, les hommes se " desgoustent bien tost d'en manger) conclud de se donner quelque relasche de ce penible exercice, & d'oresenauant plus ne paistre l'ennemy du sang de ses gens: " surseant la guerre, iusques à ce que le vieillard, plus dãgereux du bec que des ongles, & guidé de sinistre destinee, allast en personne cercher la fin de la gloire à luy en vain promise, & le fruict d'vne victoire pour neant conceuë en son esprit. Ayant donques enioint à Mustapha de remettre sus nouuelles forces, luy baille l'Epire pour departement : auec defenses tres-expresses de non courir, ni endommager le pays ennemy, ni pour quelque occasion que ce fust attaquer Castriot:

Mustapha derechef enuoyé en Epire.

ains garantir seulement & defendre ses suiets,& sa frōtiere, de toutes molestes & incursions, & sans auoir esgard à aucune esperance proposee de victoire,se contenir en ses limites, & ne se laisser aller à aucune attaque militaire. Il faut icy adnoüer pour chose seure, qu'à l'entree de ceste guerre Venitienne, Dieu fut soigneux du bien de Castriot,d'auoir mis vne telle pensee au cerueau d'vn si redoutable ennemy.

LES VENITIENS ONT GVERRE à Scanderbeg. L'occasion,& origine de leur differēt. Les armees à la veue l'vne de l'autre sont exhortees de leurs chefs. Siege de Daine.

CHAP. III.

QVASI en mesme instant & la venue de Mustapha, & les nouuelles de l'assassinat du Prince de Daine, auoyent englouti toutes les pēsees & sollicitudes de Scāderbeg, & embrouilloyent son entendement. Le Barbare toutesfois coustumier d'estre vaincu, ne luy pesa gueres sur le cueur. Mais l'horrible accidēt de ce Prince,son singulier amy, & la fin d'iceluy nō moins cruelle que douloureuse,luy saisit tellemēt le cueur,qu'il en fut au mourir. Et à ce trouble d'esprit vne rengrege d'ennuy fut adioustee, quād il entēdit la deliberation de Madame Bose, & que les Venitiēs y prestoyēt l'oreille,& en faisoyēt leur propre faict. Qu'il soit vray, les Gouuerneurs des places voisines auoyēt tout muny,& principalemēt Daine, de grosses garnisons. Voicy l'occasion de leur discord,& l'origine de la querelle. Le Prince Albanois se douloit que les Venitiēs pretendissent aucū droict en l'Estat du defunct,& se le voulsissent vendiquer : attendu mesmemēt que le trāsport estoit nul à eux fait par la mere, des biens à luy delaissez du viuant de son fils, & que le vouloir precipité de la mere ne pouuoit legitimement preiudicier, ni faire force à l'intention du fils. Car il con-

Causes de la guerre Venitiēne & de Scāderbeg.

stoit de la transaction autrefois receue & passee entre luy & Zacharie, que le suruiuant des deux recueilliroit la succession de l'autre, & estoit icelle conuention corroboree par serment solennel. Quelle pretension de droict il y eut ou pour les vns, ou pour les autres, en cela i'en laisse la dispute aux Iurisconsultes : vray est que le Dieu des armes en a parauenture equitablemēt decidé. Voyez ce pendant les bons & Chrestiens deuoirs que nous apporte l'ambition & l'auarice. Sur ceste recharge d'affaires Scanderbeg plus soigneusement que iamais se tenoit pres des troupes de Mustapha : & voltigeant par tout en petit nombre, tantost s'auenturāt par trop, tantost auec vne fuite abandonnee se retirant en desordre vers ses enseignes, pour neant prouoquoit le rusé Capitaine de prendre le combat vne fois mal succedé: duquel se voyant refusé, & sans espoir de rien faire, ou moyen de le surprendre & affiner, il laissa là sur la frontiere ennemie ce qu'il auoit quant & luy de forces, de peur de nouuelles esmeutes, & pour brider l'insolence des Turcs : & appliquant tout son entendement aux preparatifs de la guerre de Daine, print incontinent la route de Croie, fort peu accompagné. Et cognoissant desormais que la decision de ce different cōsistoit en la force, fait promptement publier leuee de gens, & luy mesme cheuauchant toute la prouince, auec quelques vns de ses plus notables & vieux Capitaines pour trouuer des hommes, assembla vne puissante armee : puis tout soudain, premier que ceux de Daine eussent le loisir de faire la recolte, entournoya leur ville d'vne large enceinte de ses troupes : & sans rien oublier, ores par douceur, ores par rudesse, mettoit toute son estude à solliciter ceux de dedans, & se les rendre deuotieux, se desfiant bien que ceste occasion escoulee de se saisir de la ville, les nouuelles qui en voleroyent cependant à Venise, resueilleroyent les esprits des Senateurs à en embrasser la defense, & y enuoyer d'Italie secours plus gaillard. Il se deporta neantmoins du degast du plat pays (mal ordinaire des places assiegees) de peur d'aigrir les volōtez des Dainiēs, & le ren-

dre plus constans & fideles à l'autre party : & si n'essaya ni auec artillerie, ou debris des murailles, ni par escalades ou assauts de forcer la ville : ains empeschant seulemēt aux habitans tous moyens de rafreschissemēt de viures, ou munitions, les menassoit de la faim desia prochaine, & des incommoditez d'vn long assiegement: lors què contraints de luy faire ioug, & trop tard implorans sa misericorde, ils experimenteroyent les extremitez de la rigueur d'vn vainqueur. Les Gouuerneurs des prouinces suiettes au Venitien, & les Capitaines des villes circonuoisines aduertis de l'estat des assiegez, en donnerent aduis certain au Senat : duquel les commissions aussi soudain receuës, font amas de soldats tumultuairement, & en haste, de toutes les sortes, d'Albanois aussi bien que d'Esclauons & Italiens, dont les garnisons plus proches de l'ennemy se remplissoyent ordinairement par commandemēt de la Republique : & marchent en deliberation de la secourir. Ces troupes furent grandement aidees, & accreues de la suruenue de deux personnages Albanois de nation, Lech Dusman, & Pierre d'Espagne. Or auoient ils iuré & promis à Scanderbeg perpetuel deuoir & seruice à l'encontre des Turcs, & onques n'auoyent fait default à iceluy. Mais la confederation d'amitié de plus longue main beaucoup contractee auec la Seigneurie Venitiēne, singulierement parce qu'ils estoyent voisins de Driuaste, & quelques autres places de sa iurisdiction, oultre le lien d'innumerables bienfaits de toute ancienneté, qui les obligeoit à eux tenir prests, occasionnerent ces preparatifs. Scanderbeg nullement estonné de la pesanteur d'vne si lourde guerre, receut de face ioyeuse ces nouuelles : & sans temporiser, partissant ses troupes, qui excedoyēt le nombre de quatorze mille hommes, il en destina sept mille de cheual, & deux mille de pied en tout, contre son nouuel ennemy : & prouuoyant au reste, ordonna les autres pour le siege de Daine, lequel nonobstant la rumeur de l'arriuee de son ennemy, il ne deliberoit abandonner. Par ainsi ce Chef indomté, par sa prouidence nompareille auoit

Lech Dusman, & Pierre d'Espagne cōtre Scanderbeg.

mis en

mis en trois ses forces: laissant à ceste cause vne vaine & folle esperance à tous ses contraires de triompher de luy: qui leur haulsa grandement le cueur. De faict, ceux de Daine, par l'absence de Castriot, ne pensoyent plus estre assiegez: les gardes estoyent plus rares & negligentes aux portes: on ne voyoit plus tant de gens en armes sur les murs, & souuent fut loisible au soldat de dehors, entrer au dedans les portes toutes ouuertes, & frequenter auec le citoyen. Bref, ne se donnans pas grand peine du reste, la seule famine desia prochaine leur trauailloit l'entendement: laquelle ne se pouuoit ni mespriser par audace, ni par force surmonter. Toutesfois l'honneur & reputation de la foy vn coup promise asseuroit leurs courages, & les astreignoit à porter toute rigueur & difficulté. Les aduertissemens aussi qu'on leur donnoit de leurs confederez, qui s'auançoyent à grandes traites, pour adoucir ces maux, & les deliurer de telle misere, repaissoit ne plus ne moins qu'vne prochaine esperance, leurs esprits affligez: Mesme ne se pouuans persuader que Castriot fust desormais pour tenir teste à vne telle puissance, auoyent l'oeil de tous costez, en extreme sollicitude, s'ils les verroyent arriuer: & attendoyent les nouuelles desia toutes certaines de la victoire fantasiee en leurs opinions. Ainsi est « il des esprits quasi de toutes personnes: lesquelles d'au- « tant que plus elles attribuent de pouuoir à la fortune, « plus deuotieusement aussi luy sont obeyssantes. Vous « ne deuez en pareil faire doute de la ioye de Mustapha en ces remuemens de l'Epire, & absence de Scãderbeg.

Le courage iusques adonc abbaissé commençoit ia à luy reuenir, & vne certaine oubliance secrette de sa precedente secousse auoit desia euacué toute sa memoire. Il eust tres-volontiers donné dessus la garnison illec delaissee, & sacrifié le soldat plus foible par l'abandon de son Chef & de ses compagnons, au iuste courroux de son Prince, & à sa particuliere ambition: & conuoitoit infiniment de partager ceste gloire de son capital ennemy auec les Venitiens, plus studieux de l'opportunité presente, que des mandemens de

son Souverain. Mais d'ailleurs la seuerité Ottomane, & les exemples de plusieurs de la transgression de ses loix, retenoit sa pensee chancellante. Finalement (iaçoit qu'il eust quelque opinion que le Sultan ne trouueroit mauuaise vne resolution si à propos) le plus seur party neantmoins luy sembla, qu'on le reputast negligent par commandement d'autruy, qu'heureux par sa propre oultrecuidance. Sur ces remuemens, tandis que l'ost Venitien assemblé à Scutari, y consume le temps à preparer les choses necessaires, Scanderbeg auoit piecà logé ses troupes oultre la riuiere de Drinon, & (qui fut vn euident signe de sa hardiesse & asseurance) deuançant les conseils des aduersaires, marchoit deliberément pour les rencontrer au dedans de leurs entrailles, & (comme l'on dit) sur leur fumier. Le Venitien ne peut souffrir ceste brauade, ainçois desplaçant incontinent auec son armee, s'alla presenter au deuant de luy. Desia la clameur des soldats, & le retentissement des trompettes & tabours deçà & delà accusoit la venue des camps ennemis. Alors chacun prenoit audace, & redoubloit à bon escient la fierté de son cueur: desia les yeux flamboyoyent aux gens de guerre, & vn fremissement (tesmoin de cholere) d'vne part & d'autre s'entendoit. Adonc vœux, prieres, & deuotions de toutes les sortes furent en la bouche & au cueur des Chefs: chacun se monstroit bon Chrestien, & se recommandoit bien à Dieu. Vns & autres tenoyent leur armes plus iustes: tous s'asseuroyent de la plus droicte cause, & suyure le meilleur party. Ils n'auoyent tous qu'vne intention mesme de repoulser l'iniure, & à tous sembloit pareille la raison de guerroyer: le Prince Albanois, de recouurer la possession de la ville contre le droict à luy rauie; & les autres, de garantir ceux qui les auoyent esleus pour protecteurs. A ceux là enfloit le courage le merite de tant de valeureux faits, chacun iour exploitez sur les Barbares, & le souuenir de l'honneur n'agueres acquis de Mustapha. Ceux cy, quoy que prouueuz de toutes choses requises à l'vsage d'vn plus hault affaire, & qu'ils se peussent non trop auan-

tageusement promettre quelque espoir de la gaigner? toutesfois quand ores il eussent eu du pire en ceste rencõtre, si n'estoient ils pour cela gens de baisser le cueur ny ceder à l'heur de l'ennemy: attẽdu que chacun auoit assez cognoissance du pouuoir inuaincu des Senateurs beaucoup plus bastant à redresser & fournir continuellement nouueaux moyens: ains que la querelle s'en eschaufferoit de plus belle, & ameneroit l'entreprise de Daine, vne ruyne au Duc Albanois. Toutesfois la condition miserable de ceux de dedans augmentoit fort leur sollicitude. Car on leur auoit asseuré, que grosses forces seiournoient deuant. Les armees se pouuoiẽt d'oresenauant au vray recognoistre, & ja s'approchoit le iour du bon & mauuais heur de l'vn & l'autre party. Alors és deux armees, par vn estrange silence, s'ensuyuit vne patience & repos. Les enseignes sont plãtees en terre, & en vn moment par les Mareschaux est le lieu choisy pour camper, où le soldat logeroit plus à son aise, & les Chefs par frequentes enhortations aduertiroient les plus deliberez, & donneroient cueur aux moins resoluz. La Generalité de l'armee Venitienne estoit baillee à Daniel Iurich de Sebence, homme asseuré, & pratic au train des armes, (on l'appelloit communement † Vaiuode :) lequel ayant departy à chacun son rang, & veu toutes choses prestes pour venir au combat, commença ainsi à ses gens.

Daniel Iurich.

† il estoit Vaiuode, ou recteur de Scutari.

Harangue de Iurich à son armee.

La folle outrecuidance des humains se dispense de tout entreprendre, quand vn seul coup leur entendement a esté chatouillé de quelque largesse de fortune. De là aduient, que la pensee ne pouuant se commander, & desia impatiente de sa prosperité presente, errant tantost çà, tantost là, trouble le commun repos, & pour son plaisir suscite des guerres, iusques à tant que par vne yssue miserable finalement elle reçoiue le iuste chastiment de sa vaine imaginatiue. C'est exemple (mes Amis) nous est representé par cest ennemy, autãt superbe, que presomptueux: lequel par sa funeste audace, & sa trop indulgẽte fortune s'est desia iusques à tel poinct

" emancipé, qu'il ose bien par guerres semer des guerres,
" & tels Princes molester, desquels s'il vient à recoler les
" bien faits qu'il en a receuz, autre chose ne luy restera
" (sa temerité hors mise) qu'il ne doiue rapporter à eux.
" Mais le sort des affaires a desia tellement peruerty ses
" sens, qu'il nous est force auiourd'huy de nous armer,
" non seulement en public, mais aussi en priué, de haine
" mortelle alencontre de luy. Vous soit doncques deuant
" les yeux l'estat piteux des Dainiens : que le iuste cour-
" roux vous incite les courages, & le soucy de vos asso-
" ciez. Vos enfans (Citoyens de Scutari) sont en garni-
" son là dedans, vos freres à plusieurs: leans sont enclos
" vos parens, & alliez, tous hardis & bons soldats, tant Es-
" clauons, qu'Italiens: ausquels renfermez pieça par le
" desloyal ennemy, en ceste extremité de toutes choses,
" autre esperance n'est demeuree que vostre seule vertu.
" Ils vous attendent long temps, tristes, suspens & res-
" ueurs, regardans du hault des murailles, ou que vostre
" prouesse auiourd'huy leur rende la liberté asseuree: ou
" bien leur conuient, toute esperance pour eux aneantie,
" honteusement ployer au malheur, & mener vne vie
" empruntee deuant l'orgueilleuse face de Castriot, tant
" insolent & mal piteux en victoire, qu'il ne trouue son
" pareil: comme celuy, lequel ayant acquis vn long vsa-
" ge de sa nourriture entre les Barbares, surmonte toute
" barbarie, & inhumanité. Car (pour taire le demeurant)
" y a il temerité plus insigne que cellecy? y a il follie plus
" notable, que de defendre par vn pernicieux exemple,
" le choix aux hommes de la protection d'autruy, à leurs
" propres biens, & cependant s'efforcer par meschan-
" ceté de tout prendre, & souz vne froide couleur d'vne
" telle quelle mutuelle stipulation conuenancee, excu-
" ser vne conuoitise de commander, tollissant par ce
" moyen aux hommes les mesmes droicts de liberté? Il
" enrage l'ambitieux, que les Venitiens luy soient par
" les Dainiens preferez, & impugne la libre volonté de
" la mere és biens de son propre enfant decedé. Mais
" (comme vous voyez) la maladie de son esprit, & ve-
" hemence du despit a si bien aueuglé ceste homme,

quetransporté d'ire & malvueillance, il court à sa porpre perdition. Il n'a peu tant dilayer le soin de ceste guerre, qu'apres auoir dechassé l'ennemy Turc, assiduellement à ses portes, il peust icy amener ses forces complettes & vnies, en haine des Venitiens. Il n'a esté d'aduis de nous attaquer en plus grosse puissance à la veuë d'vne ville assiegee. Il a separé deçà delà ses troupes, le suffisant guerrier, & plus droicturier iuge pour vous que pour soy: & tandis que d'vn costé le siege de Daine, & de l'autre le soucy de Mustapha ne luy donne repos, il vous a reserué ceste troupe, plus pour victime que pour ennemie. Vous donc qui estes en grand nombre contre vne bande de voleurs, sus, sus, chargez les, boulenersez les moy: faictes par vostre vaillance, que ces esprits estourdis, & vainement enflez, nous aduoüent, ou par amour, ou par forces, de ceste guerre par eux entreprise, l'iniustice estre de leur costé: lesquels par vous chastiez de leur folie, qu'y a il plus au demeurant, & fust ce ce qui est deuant Daine, qui vous doiue soucier? Car continuans à bien poursuyure nostre poincte, d'vn mesme fil anticiperons leurs desseins: & les chargeans les premiers, tandis que ceux de dedans leur sortiront à doz, & les enclorront, nous menerons à fin la plus belle chose, dont il fut iamais parlé.

La harangue du Roy d'Epire ne fut si aigre, & inuectiue, ny remplie de mesdisance d'autruy: & dit on qu'elle fut approchante de ce qui s'ensuit.

Si l'occasion, dit-il, de ceste guerre suscitee a bon fondement ou non (mes compagnons) il n'est question auiourd'huy à gens qui ont l'armet en teste, de s'en esmoyer: & aussi peu falloit il en deliberer à la veuë de nostre ennemy: consideré principalement, que si vous estes icy en armes, c'est moy qui en suis autheur: contre lequel vous n'eustes onques matiere de vous plaindre, ny de les auoir, estans legitimes, refusees, ny iniustes, recerchees. Mais puis que ainsi est, qu'en l'execution de tous negoces cela sur tout gehenne la conscience religieuse des humains, & accroist la curiosité

" des gens de guerre, deuant que d'estre aux prises auec
" son ennemy, de s'enquerre du merite de la cause, & sça-
" uoir si lon a à combattre seulement des hommes, ou
" quant & quant la diuinité: ie ne contredy pas (mes Ci-
" toyens) au cas que mon motif, voire au iugement du
" premier venu d'entre vous soit condamné pour teme-
" raire, & que ie sois trouué instigateur par trop affecté
" de nouuelletez: ie n'empesche (dy-ie) que dés mainte-
" nant nous troussions bagage, & nous retirons chacun
" chez soy. Car ie ne suis tel, qui vueille ny trainer par
" force aux hazards les personnes, qu'on ne sçache pour-
" quoy, ny en ce poinct que ie voy mes affaires, & les
" troubles d'Epire: forger d'vn propos obstiné nouuel-
" les dissensions & rancunes auec le Senat Venitien. Auf-
" si mes desseins sont exempts de calomnie, & si les rai-
" sons de ceste guerre vous semblent autant iustes que
" necessites c'est vostre interest plus que de nul autre,
" d'effectuer par vostre vertu & perseuerance de coura-
" ge, que l'heureux euenement aussi monstre vos armes
" accompagnees du meilleur droict: comme ainsi soit
" qu'à l'homme genereux rien n'est tant reprochable,
" rien n'est tant repugnant à la dignité d'vn Prince, que
" de souffrir par pusillanimité timide ses droicts par au-
" truy estre vsurpez, & tenir (comme lon dit) les mains à
" sa ceinture, lors que cognoissez que vostre droict ne
" gist qu'en la force des armes. Il n'y a celuy de vous, qui
" ne sçache l'amitié cordiale, intrinseque côuersation
" que i'ay eue toute ma vie auecques le Seigneur Luch
" Zacharie (la mort duquel non moins cruelle que an-
" goisseuse, a suscité par tout tant de remuemens) & que
" luy & moy poussez de ceste affection establismes par
" mutuel consentement entre nous ceste loy inuiola-
" ble, que celuy de nous qui predecederoit sans lignee,
" saisiroit par droict conuentionnel le suruiuant de
" son heritage. Les Venitiens possedent les biens, &
" moy, suis demeuré heritier seulement de ses larmes.
" N'auois-ie desllors par ceste paction renoncé à mon
" propre patrimoine, entant que quelque accident, se-
" lon le commun hazard de la mort, pouuoit m'oster

de ce mõde le premier? Or n'ay ie donc deliberé main-
tenant renoncer à la guerre: si ce n'est que (ayant Dieu
contre moy) ie le perde content, ou suis inuesty de la
possession de Daine. Personne (si ce n'est en songe) me
blasmera de ceste guerre, qu'vne si honneste raison me
suade. Nul ne s'esmerueillera de me voir en armes con-
tre les Chrestiens, les Venitiens mes voisins, estans eux
qui m'en ont donné l'occasion, & lesquelles ils m'ont
quasi mises au poing. Nous pressons d'vn siege la ville
de nos parens, de nos alliez: mais nõ auecques si mau-
uaise intention qu'ils cuident. Ce n'est par conuoitise,
ny de cõmander, ny de boire le sang humain. C'est pour
l'arracher des mains de nos aduersaires, & pour tirer de
la bouche des ingrats citoyens vne cõfession au moins
de leur erreur, & endurcissement. Nous sommes des-
cenduz à la bataille contre l'ennemy, qui premier nous
a prouoquez par actes d'hostilité. Or vous proposez
donc en vos cœurs desormais vne resolution certaine
& honneste du soustien de vostre reputation. La Sou-
ueraineté de Daine mise pour loyer du vainqueur sem-
bloit fournir assez ample matiere de la quereller. Mais
tel suiet (ie vous prie) ne vous entre en l'entendement.
Ce sont bien souuent amorces d'esprits ambitieux, &
aiguillõs du bas populaire. Que le seul desir de loüan-
ge serue d'esperon aux hommes valeureux: nonob-
stant que tout sera vostre, si vous obtenez ce iour-
d'huy. Car cest ennemy dechassé, les assiegez se voyans
frustrez de l'attente des leurs, & abbatuz de la faim im-
portune, vous receuront incontinent à portes ouuer-
tes comme vainqueurs. Touchant la victoire, il n'est
besoin en deuiser auec vous, qui estes coustumiers de
vaincre. Si c'est vn nouuel ennemy à qui vous vous
esprouuez, nouuelle espece de gloire aussi vous at-
tend. Le Venitien vous passe-il de nombre? Soit l'hon-
neur remporté des batailles en moindre troupe, vous
a-il pas tousiours decorez? Le gentil cœur est marry
de vaincre, quand c'est en sorte que ny le deuoir d'vn
chacun ne se peut cognoistre, ny gueres de loüange
particuliere s'y acquiert. Et puis, que nous importe

« qu'ils soyent plus que nous? esquels tout ainsi qu'il y
« a diuersité de langues, varieté d'habits, & different vsa-
« ge aux armes, aussi y a il toute autre habitude dedans
« leurs cœurs. Leur armee est composee d'vn amas de
« plusieurs nations, Esclauõs, Italiens, Albanois: en icelle
« ignoramment, & en façons diuerses, ils suyuẽt mesmes
« drapeaux. La clameur de leurs voix sera dissonante, &
« plus encore inutiles les enhortemens de leurs Chefs.
« Marchez donc, enfans, & d'intrade repoussez, & m'en-
« foncez ces gens icy, plus disposez à la fuite, qu'à vn bõ
« combat. Renouuellez par l'honneur de ceste iournee
« le glorieux renom de tant de trophees, meritez dessus
« les Turcs. Il faut toutesfois alencontre d'eux vous
« porter auec plus de moderation de colere, & d'vn
« cœur plus enclin à misericorde les mener prisonniers,
« que si c'estoyẽt autres ennemis. Ne souillez par intem-
« perance de guerre, ou ardeur de courroux vos dextres
« victorieuses, du sang de ceux qui se seront renduz. Car
« ce n'est à nations Barbares & farouches que nous en
« voulons, ains à des Chrestiens: contre lesquels nous
« combattons auec iustice, pour repousser l'iniustice, &
« viure en repos.

LA modestie que garda Scanderbeg en son parler, aiguisa l'affection des soldats, & arresta plus fort les volontez des siens: d'autant que (chose qui se void peu) il monstroit auoir tout ensemble esgard à eux, & soin de l'ennemy: Et à ceste cause enuironnans leur Prince, louoyent tous son conseil: chacun se disoit prest de mettre sa resolution en preuue, de s'offrir à tout hazard, & combattre, non seulement pour la defense, mais aussi pour l'accroissement de son renom. Que les armes Venitiennes n'estoyent si redoutables, que tandis que beaucoup on les respecte, lon doiue oublier son deuoir. Que si par faitardise la honte de Dain ne demeure impunie, l'iniure est commune à tous ses suiets: & ne faut manquer de courage en ceste combustion d'affaires, & double surcharge d'occupations. Que iamais les hommes ne feront chose qui vaille, toutesfois & quantes que chacune consultation retar-

dera la vehemence des esprits animez, & qu'ils poiseront chacune particularité au poids d'vne consideration morne & tardiue. Que l'homme hardy doit entreprendre, & à teste baissee marcher droict aux dangers: & ne faut en regardant tousiours soigneusement derriere accroistre sa peur, ni par vn trop curieux examen des choses, interpreter aux hommes leurs malheurs incognuz. Que maintes ardues & difficiles besongnes se surmontent par la furie du soldat, & des courages vne fois eschauffez: lesquelles sans cela vn esprit reposé & libre n'oseroit seulement regarder. Qu'on ne doit aussi pour vn pesi s'appuyer en Dieu, lequel assiste tousiours en guerre au party plus droicturier. Et qu'encore que leur conseruation ne dependist que de leurs dextres: neantmoins de la sauuegarde de la foy seule, & du lien social des peuples, l'Estat Albanois sera assez bien muny. Oultreplus, qu'Amurathes est mal content de la guerre des Hongres. Qu'ils recognoissent pour grande la puissance Venitienne: mais aussi n'ignorent-ils, que la nation Italienne, plus elle est esloignee de la case, moins elle marche allegrement. Tels propos & autres assez se demenoyent confusément parmy la tourbe des soldats, selon les humeurs d'vn chacun: à celle fin aussi que le Prince entendant leurs deuis, cognust en particulier leur bonne volonté, & leur en fist meilleur visage: lequel faisant grande estime de l'affection d'vn chacun, se print à dire tout haut par maniere d'esbat, en souzriant, Que Nature auoit fait vne grand' faute, de n'auoir enclos en plus sublime fortune ces esprits genereux des Albanois. Puis voulut qu'on allast repaistre. Et ayant prouueu à toutes choses, enuiron le midy, d'vn cœur allegre & garny de confiance, estend ses troupes sur la plaine: les archers & autres armez à la legere tous les premiers deuant les enseignes: & des corselets & gens armez plus pesamment, fait les deux aisles, departant à chacune deux mille cheuaux. Tanuse prend à conduire le bataillon du milieu: auquel pareillement entre la cauallerie sont meslez quelques fantassins. D'arrieregarde, ou subsidiaires, ne s'en parla

Ordre de l'armee Albanoise.

nullement: pourautant qu'il auoit proposé, les armes au poing, de monstrer qu'il tenoit pour certaine la victoire, & son ennemy beaucoup plus facile à vaincre, qu'il n'eust semblé à la contenance asseuree des Venitiens, & à la furie & aspresse du premier choc. Aussi peu aduisa il de la garde du camp: car il fut laissé vuide, & auec si peu de defense, qu'à grande difficulté eust-il tenu sans plus contre les coureurs. L'asseurance fi resolue de ce Chef ne seroit exempte en ce lieu, du blasme de temerité, n'estoit qu'il auoit destiné le fort de sa retraitte dedans les compagnies, qui tenoyent le siege deuant Duine. De faict, si outre sa pretente il eust veu l'ennemy superieur, son dessein estoit de gaigner ce camp là: attendu que ni le nombre des gens qu'il auoit, ni l'assiette & nature du lieu ne requeroyent de s'y fortifier. Encore estoit cest expedient indigne (ce me semble) de la prudence d'vn esprit si accort: comme ainsi soit que ses troupes venans à estre rompues, leur fuite en ceste façon, eust esté beaucoup plus mortelle, que leur courage asseuré & opiniastre au combat. Car & le Venitien victorieux les poursuiuans en queue, & le passage du Drino rendu plus difficile en vne frayeur, & precipitation si tumultuaire, eussent englouty generalement ce qui eust resté. Parquoy faut en venir là, que nous confessions que sa vertu non coustumiere d'estre vaincue auoit colloqué en soy-mesme tout son espoir. En pareil le Venitien renforça de piquiers ses enseignes, & disposa les poinctes à l'exemple de l'Albanois. Daniel se chargeant de la droicte, esleut son corps de garde d'vn fort de squadron † d'Illyriens qui l'enuironnerent. Quelques gensdarmes Italiens sont mis à la teste, & au derriere de ce bataillon. Colla Hemoi de Scutari, qui tenoit le second lieu en ceste armee, eut l'aisle gauche à mener, accompagné de ses citadins, faisant contre-teste à Moyse, & ses soldats Dibriens. André son frere, & Simon Volcathage conduisoyent l'esquadron du milieu. Tous les rangs en somme estoyent remplis indifferemment de soldats de toutes les sortes, seruans d'empeschement plus que de fortification ou asseurance:

† *Solados.*

Les Venitiēs estoyent peu moins de treize mille hommes. Auec ce nombre la rencōtre se fit. Leurs picquiers encommençans le conflict, furent d'abordade repoulsez par les gens de traict. Mais venus aux approches, & ainsi l'vsage des flesches rendu inutil, ceux qui auoyēt pauois & boucliers, couuerts d'iceux firent teste, & le reste des legerement armez, l'espee traite allerent de pres affronter l'ennemy. Incontinent Scanderbeg fauorisant le surplus, les couure de sa cauallerie: & les ayant quelque peu retirez arriere, leur donna moyen de plus commodément faire iouer leurs arcs. Ceux de long bois, parce qu'ils sentoyent leurs poitrines couuertes de corselets, & à l'espreuue des coups, estoyent desmarchez plus hardiment, attaquans l'ennemy, & donnerent aux leurs esperance de bon succez. Alors se meslent les aisles, & de leurs haults cris font le ciel retentir. L'Albanois excedoit les autres en nombre, & bonté de cauallerie: la place du conflict autant auantageuse à ceux-cy comme à ceux-là. Car ce fut au milieu d'vne large campagne pres de la riuiere de Drinon, que la querelle se disputa. En fin le Venitien quelque temps égal de forces plus que de cueur, contesta longuement à faueurs alternatiues de fortune à l'endroit du corps de garde du General: iusques à ce que le Prince d'Epire & quelques cheuaux auec luy donne du cul & de teste, & se fourre au trauers des ennemis: desquels plusieurs blessez, infinis de peur escartez, & mis hors des rangs, il enleuoit au Venitien l'esperance de la victoire, sans les Esclauons: lesquels se ralliās de toutes parts en vn gros heurt (selon que l'adresse & dispositiō est singuliere à ceste nation) rasseurant d'vn plus gaillard renfort le corps de garde du General Venitien, repoulsans vigoureusement l'ennemy, plus empeschez toutesfois à se defendre, qu'à offenser. Les deux bataillons du milieu estoyent fermes, & immobiles, ne faisans que contempler l'esbat, tandis que les poinctes, qui estoyent aux prises, debattoyent encore l'auantage auec douteux euenement. Adono Tophic voyant l'aisle droicte assez malmenee, prend cœur aussi à l'exemple

Bataille des Veniticns & Scāderbeg

de Castriot, & auec troupe des meilleurs caualliers; & partie de l'infanterie, charge sans marchander au milieu de la gauche, & y apporte nouuel espouuantemēt. Car les Illyriens iettez au deuant pour soustenir le choc ennemy, ne peurent endurer sa secousse, & gaignerent incontinēt la poincte droicte, & d'eux-mesmes se maintenoyent, trahissans d'vn costé leurs compagnons, de l'autre par leur suruenuë accroissans la difficulté à Scāderbeg, qui s'esuertuoit d'enfoncer & rompre le corps de garde Esclauon. Le semblable firent leurs gens de pied: parce que la partie estant mal faite pour eux auec les caualliers Albanois, & partant espars çà & là, trouuerent plus de fiance en la disposition de leurs iambes, qu'ils tirerent à garend de leur sauueté. Qui occasionna que la cauallerie Scutarienne n'ayant plus qui la soustinst, se vit enueloppee, & soudain dissipee par les Albanois. Mesme les deux Chefs, & plusieurs autres furent pris: lesquels abandonnez de l'infanterie, & du recours de leurs armes, se rendirēt à la discretion du soldat de Scanderbeg: donnans effroy au surplus des compagnies, qui eurent doute, que si Scanderbeg faulsoit le bataillon entrepris, il enuahist puis apres les aisles par le derriere, & icelles rencloses, les pressast plus viuement. Mais il ne succeda aux vainqueurs selon la craintiue imagination du vaincu (tellement les succez heureux hebetent souuent les esprits des hommes.) Car les Chefs qui se virent les maistres, ne demandans que cest auantage, auec la ioye nompareille qu'ils en receuoyēt, se contenterent de presenter pour agreable monstre à leurs gens de guerre, les ennemis liez & captifs. Castriot pareillement n'eut rien tant en recommandation (sans s'amuser au simple soldat, comme desdeignant le sang des autres) que d'entreprēdre sur le Chef. Mais vn gros heurt de cheuaux roides & vigoureux luy tenoit l'abord mal-aisé, & rendoit vains ses essaiz. Comme la meslee s'entretenoit, l'aspre conflict de Moyse à l'aisle gauche contre le Scutarien auoit destourné le regard de tous vers ce costé là. Beaucoup de mal y eut pour eux, & de danger: par telle animosité & aspresse se maintenoyent

roides & inuincibles les vns deuant les autres, & sans prendre haleine, taschoient vns & autres de se forcer. Ils n'estoient inegaux: parquoy combattirent vn tēps auec auantage pareil. Mais la lasseté affoiblissant les coups des Diriēs, eux & leurs cheuaux recruz, voire vaincuz, se fussent volontiers dispensez du combat le residu de la iournee, n'eust esté Moyse: lequel les reprenant comme ils reculoient, accusoit ores leur lascheté, ores leur crainte, & tous esbranlez qu'ils estoient de ietter quasi les armes, leur apprint comme il faut outrer son ennemy, criant ainsi apres eux:

Enhortement de Moyse à ses Dibriens.

Quelle honte est cecy mes amis? Quel tesmoignage vergongneux de frayeur non accoustumee? A bien peu le Dibrien vne fois en sa vie quitter le rang à luy assigné? La gloire des armes l'a il peu ceder à son ennemy? Où est le gendarme qui desconfit les forces d'Aly Bassa? qui rangea l'orgueil de Ferise? qui abbatit la puissance de Mustapha, & des despouilles Turquoises enrichit les maisons des Albanois? Qu'est deuenuë la fierté de ces cœurs superbes? Où sont ces faces pleines de menasses dedans vn camp, & ces promesses de triompher? Ainsi recouurez vous à Scanderbeg sa ville de Daine? Ainsi deliberez vous entrer dedans la ville assiegee? Iamais ne sentistes vous ailleurs valeur d'ennemis, ny dextres robustes? Ne vistes vous oncques qu'icy des espees reluire? Mais voila vos compagnons victorieux, qui racontent desia par tout les fruicts de leur hardiesse, Tanuse ayant prins les Capitaines, & conduits dedans le camp les mains liees par derriere, a ia ou dissipé, ou du tout exterminé le bataillon du milieu. Voyez Scanderbeg qui a desfait le corps de garde Esclauon: il passe le temps maintenant à les attacher comme bestes: là où par tout icy n'est demeuré qu'effroy, & memoire d'vne fuitte deshonneste.

Le soldat se voyant tancé, & repris si aigrement par Moyse, reprint aussi ses esprits, & se sentit le cœur tellement espoinçonné d'vn ardāt desir de reparer sa faulte, qu'on eust sur l'heure iugé, que ce fussent autres hommes, & autres cheuaux. Alors se renouuellant le

frottis de plus belle, & le fort renuersé, le Scutarien fut peu à peu repoulsé: lequel neantmoins tenoit encore bon, plus de nombre que de hardiesse, Finalement Humoi deuinant aux propos de l'ennemy le desastre de son frere, & d'impatience de l'ennuy qu'il en receut, ne pouuant qu'à toute peine soustenir ses armes, oublie ses compagnons, pour aller, trop tard, secourir son frere: & se frappant au beau milieu des aduersaires, asseura en ce faisant au Dibrien la victoire: pour instruction à l'aduenir, combien est requise la presence d'vn Chef dedans les compagnies: car aussi soudain on les veit dispersees çà & là, tendans les espaules aux coups de leurs ennemis. En semblable de l'autre costé le General Venitien pieça destitué du rempart de son corps de garde, tousiours cependant tenoit ses gens serrez de bonne ordonnance, plus par vergongne, que de forces dont il sentist appuyé, & soustenoit le combat, Mais quand il apperceut la fuite indubitable de siens, & vn mesme default en tous, hastant aussi son cheual, pour n'espouser sa part du malheur auec les autres, prouueut en fuyant à sa seureté. Scanderbeg suyuit plus lentement les escartez par les champs: d'autant que le long & assidu trauail retardoit beaucoup les siens, ayant le combat esté opiniastré iusques à l'extermité de n'en pounoit plus. Fatiguez qu'ils estoient, si ne souffrirent ils pour cela leur fuite libre, & sans destourbier: ayant Scanderbeg publié, que toutes les enseignes se missent apres, & chassassent iusques à Scutari. A l'aduenture sembla il beau à ce grand Capitaine tout esmeu d'ire & de gloire que le vainqueur se fist regarder des murailles ennemies bordees d'infinie multitude de gens. En plusieurs endroits ils auoient sur la queuë, & grand partie des moins diligens se trouuerent empoignez, sur les defenses faites de ne rien tuer. Puis tout à coup à la veuë, & au plus pres de la ville les enseignes se fermerent, & tindrent en halte longuement. Ce fut alors, que les vainqueurs s'assemblans par bandes aupres des cõpagnies rangees, auec haultes clameurs, & signes de ioye nompareille, presentoient leurs prisonniers deuãt

Victoire de Scanderb. sur les Venitienes.

les yeux de la ville dolente & attristee du desastre & affliction priuee & publique de tous. D'vne part l'aspect, & la conditiõ si miserable de leurs alliez suggeroit nouuelles poinctures d'ire & de despit aux citoyẽs, & d'autre la perte recente les rẽdoit confus & abbatuz:& puis le soin des captifs, qui les remordoit, leur defendoit tout attentat & voye de faict, de peur d'irriter le vainqueur. Apres que Scanderbeg eut permis aux siens de s'esgayer à plaisir de l'honneur de la victoire, fait sonner aux champs:(car desia estoit il basse heure.) Adonc se disposa vn chacun à la retraitte, & prennent le chemin du siege de Daine. Mais ce ne fut que vent de la vaine esperance qu'en auoit cõceuë Scanderbeg: à sçauoir, que les habitãs ouurans leurs portes, le receuroyẽt incontinent comme ses suiets,& auec telles loix & conditions qu'il leur imposeroit.

LA CONSTANCE DES DAINIENS non esbranlee par la routte inopinee de leurs cõfederez. Le cõseil precipité & opiniastre d'Amese. Remõstrance de Marin Span mal receüe de ce ieune cerueau. La deffaitte s'en ensuit des Amesans, par les Driuastins. Description de Driuaste. Louanges de la Royne de Mysie & Sclauonnie, yssue du tresillustre sang de France.

CHAP. IIII.

CAR les Dainiẽs, quoy que la routte inopinee de leurs partisans & cõfederez, & au dedãs la necessité de viures croissãt iournellement (de faict auoyent les cõpagnies Albanoises, à ceste fin expressement assises, empesché toute recolte, & fourrage aux assiegez) redoublassent leurs douleurs auec leur soucy: toutesfois jamais ne leur tomba au cœur vne seule deshonneste pensee de se redimer de

tant de maux & pauuretez qui les pressoyēt: ains en ceste extremité prouuoyans, & disposans toutes choses par grande constance, & iugement singulier, fut la munition plus escharcement que de coustume departie aux soldats, & dont seulement ils peussent soustenir leurs ames fideles. Au regard des personnes d'aage, rien n'en fut par eux ordonné: comme de gens, ausquels les moyens ne defailloyent d'eux garentir, ou fust par la force naturelle, & situation de la place, ou du rempar trop plus asseuré de la fidelité. Quand donc Castriot eut ioint ses troupes victorieuses à celles de deuant la ville, il se trauailla assez (mais pour neant) de representer à ces esprits aheurtez des esmouëttes d'vne vaine peur. Par parade & ostentation, & auec reproches & haults cris, leur faisoit mōstre des enseignes & drapeaux gaignez sur l'ennemy: grādes troupes de captifs tristes, & les yeux en terre par vergongne se voyoyēt mener à l'entour de la ville, pour estre contemplez de dessus les murs par leurs alliez & amis en grosse foule; ausquels vn si hideux obiect faisoit saillir larges ruisseaux de pleurs. Car entre ceux-là beaucoup y en auoit proches parens des assiegez, ainsi qu'auez peu comprendre de ce qui a esté cy deuant recité. Or cognoissant Scanderbeg, que ses persuasiues enuers gens resoluz estoyent de nulle efficace, il commença de traiter auec eux de la reddition, & à demander d'vne confiance desia toute certaine, que la garnison Venitienne luy fust liuree entre les mains: toutesfois de sa temeraire demāde il remporta vne vertueuse response, & digne de citoyens libres & francs. Qu'il se deportast auec tels spectacles & menaces d'intimider leurs oreilles & leurs yeux. Que leur foy n'estoit si legerement appuyee, qu'ils se mesurassent plus par le nouuel accident d'vne trauerse, que « par l'ancienne habitude de leurs esprits. Qu'ils auoyent « tous conclu & determiné (si autrement ne pouuoyent) « laisser à leurs bons Princes vne remarque eternelle de « leur foy mal-fortunee, par le tesmoignage de leurs « corps desmembrez: & que ni l'amour qu'ils portent « aux leurs, ni la captiuité de leurs confederez n'est telle,

Frāche response des Dainiēs à Scāderbeg

qu'on

qu'on doiue esperer d'en arracher deux vne pieté si hõ-
teuse. Ce que ni les prisonniers mesmes, s'ils en sont
enquis, ne demanderont leur estre fait. Oultre plus ont
esperance, que leurs peres les Venitiens n'endureront
leurs liens perpetuels, ni leur siege de longue duree: &
pour vray enseignement, il retienne cest exemple : Que
la foy des peuples ne doit tourner à tous vents de l'in-
stabilité de la fortune des Princes.

Cecy fut en Scanderbeg vn signe admirable de sa li-
beralité, & clemence naturelle, qu'ayant veu ses raisons
& demandes negligees des bourgeois de Daine, & tou-
te esperance perduë de l'obtenir, en ceste obstination
d'esprits, declinant à quelque mal-contentement (ainsi
que le naturel des grands y est enclin) il n'eut recours à
quelque furie de vengeance: ou à tout le moins, qu'il
n'exerça cruauté enuers les prisonniers, selon que tou-
te permission de leur mesfaire luy estoit loisible: au cõ-
traire il commanda sur le champ, qu'ils fussent desliez:
& les ayant gracieusement traitez & caressez, les ren-
uoya libres en leurs maisons. Si de fortune test accort
& aduisé Capitaine ne l'auoit ainsi fait de propos deli-
beré (qui merite toutesfois estre estimé, quoy que l'in-
uention n'en soit trop loüable) afin que ne pouuant
par autre voye surmonter les volontez des Dainiens, il
les vainquist, au moins, par ceste courtoisie & huma-
nité, & gaignast par douceur ceux que la rigueur ni la
peur n'auoit peu esbranler: il n'en arresta auprés de soy
rien que deux, les plus signalez & apparens, André &
Volcathagne, ne plus ne moins que quelques arres de
leur association future, & comme pleges inutiles de la
fierté des Scutariens. Ces retenuz estans renfermez sous
bonnes gardes dedans la forteresse de Petralbe, y furent
respectueusement & magnifiquement receuz, & ser-
uiz. Ces choses ainsi passees, nouueau soucy d'obtenir
la ville luy rongeoit le cerueau. Par ainsi pour paruenir
à la perfection d'vne chose tant affectee, il entreprint
vn dessein, tant pour faciliter & accommoder ce siege,
que les moyens de la guerre Venitienne. Baleze fut ia-
dis vne ville, & pour lors rien que les simples vestiges

Baleze.

d'icelle, renommee, non pour aucun sien fondateur, ains de sa seule antiquité, situee au pied du mont Sardonic (le vulgaire du païs l'appelle Maranaï:) pres de laquelle est vne contree & certain lieu, que les habitans nomment Surscodre, distant de Scutari douze mille, de Driuaste cinq, & de Daine quinze. Scanderbeg s'aduisa de reédifier celle place, anciennement demolie par les Barbares, & comme aucuns tiennent, par ce fleau de Dieu, Dieu Attila: laquelle fortifiee, & munie d'vne bonne garnison, & quelques gens d'auantage, il auoit opinion de pouuoir à la faueur de ce lieu plus librement nuire au territoire Venitien, & contredire aux assiegez le secours rendu mal-aisé à l'ennemy, au moyen de tant d'affaires de toutes parts. De maniere qu'en vn instant il la renouuella, partie de murailles, partie à force de pallissades, & remparemens de bois. Et en ayant effigié comme vne ville, & icelle fournie d'hommes, y deputa pour la perfection de l'œuure, Amese son nepueu, & Marin Span, ou l'Espagnol, Albanois, personnage de integrité & prudence esprouuee. Ce fait, passa le Drinon le iour mesme, à la poursuyte du siege de Daine, nullement entremis pour quelque incommodité ou de temps, ou des occupations. L'enceinte & muraille conduite de la nouuelle place, & plusieurs forts & boulevars enleuez selon qu'il sembla expedient, Amese ieune homme impatient du seiour (auquel sa reputation peculiere, & la recente splendeur de la vertu de son oncle eschauffoit le ieune cerueau) pour luy estre heureusement reüscies quelques courses, & legeres attaques sur le plat païs, se fantasiant vn bon heur de toutes autres plus importantes entreprises, s'estoit mis en opinion resolument d'emporter Driuaste, ville prochaine de là. Parquoy n'auoit desia plus autre pensee tous les iours, que de mettre en poinct ses compagnies, & desnuer d'hommes la nouuelle forteresse: s'attendant que son los en seroit bien plus ample, si auparauant aucun secours de son oncle, & qu'il en sceust nouuelles, il pouuoit soudain luy enuoyer les remarques d'vn exploit signalé par les despouilles de la ville conquise, & ca-

Mōt Sardonic.

Maranaï.

citement ainsi arguer sa vaillance, qui s'enuieillissoit souz les murailles de Daine: Tellement s'estoit enflee la ceruelle bouillante de ce iouuenceau souz vne vaine faueur qu'il se promettoit de la fortune. Mais Marin (duquel l'industrie à l'egal de l'autre auoit esté choisie par Scanderbeg, pour la conseruation de la nouuelle forteresse, & conioinct infortunément la prudence à la temerité) Marin, dy-ie, vieil routtier de guerre, pour la longue pratique des choses, & d'aage plus venerable, ayant peur que s'il repugnoit par contestation ouuerte à la volonté de ce follastre, s'engendrassent secrettement entr'eux quelques desfiances & inimitiez (mal pestilent en l'administratió des affaires) voulut à ceste cause du commencement rompre coup à telles entreprises, & alienoit tout bellement la deuotion des soldats, pour faire esuanouïr ses essais. Puis apres cognoissant les volontez communément de tous, & la licence desbordée du soldat encliner plus au party de l'autre, resolut en fin de parler hault & clair, & d'vne voix libre, en presence de tous, pour sa descharge de ce qui pourroit mal succeder du conseil d'autruy. Et dit on qu'il attaqua de telles paroles ce ieune Seigneur.

Certainement, Amese, Scanderbeg t'a icy laissé plus contraire à moy que les Venitiens: attendu qu'auiourd'huy, qu'autres besógnes à demesler nous estoiét preparees par la fureur Martiale si eschauffee par tout ce païs, il m'est force de cómencer nouuelles riotes, & esmouuoir quelque haine cachee, pour le souspeçó que tu as, que par vn desir de te contredire, & par ialousie de ta ieune gloire, ie tasche à te dissuader cecy. Mais pourquoy me plains ie de moy-mesme, me trouuant suffisamment acquitté enuers Dieu & les hommes, au cas que mon conseil sur ceste occurrence ne se puisse trouuer defaillant, comme oublié, ny reprochable cóme employé? Tien en cest le dommage. Tu pretends auiourd'huy d'aller assaillir, non pas la ville de Driuaste, mais ton oncle, & toy quant & quant. Tu te hastes pour abbreger les iours à tes citoyens, & du sang de tes propres soldats baigner le terroir ennemy.

Remonstrance de Marin à Amese.

" A ceste fin auons nous restauré ceste nouuelle ville ?
" L'auons nous remparee de troupes gaillardes, & de la
" forteresse de tant de bons hommes : afin que si promp-
" tement l'ayans desarmee de ses forces, cependant que
" comme fols nous appetons les autres, elle soit par nous
" liuree comme en proye à nos ennemis qui n'attendent
" pas mieux ? Y a-il celuy (ie veux que l'on n'ait cure de
" ce lieu) qui soit d'aduis de se prendre aux villes en si pe-
" tit nombre de soldats, lesquels à peine basteroient à les
" defendre, notamment Diuaste : laquelle tout ainsi
" qu'elle est ample & populeuse, en semblable (s'il est
" permis aussi de loüer en cela l'ennemy) est tresbiẽ pour
" ueuë & d'armes, & d'hommes courageux. Vous & l'en-
" nemy (si ie ne m'abuse) attédez vn mesme cas. Les vieil-
" lards, & la commune inutile de dessus les creneaux bro
" carderont nos foits preparatifs, & legers conseils à pré-
" dre villes : & puis la belique ieunesse, qui ne demande
" qu'à frapper, sortant furieusement, nous chassera auec
" honte, au lieu de leur liurer l'assault : ou bien nous lais-
" sans leurs portes ouuertes, nous surprendront au des-
" prouueu, & vengeront la recente perte de leurs com-
" pagnons, & les iniures des Scutariens. Adonc repren-
" dront cœur les autres villes, les vaincuz deuiendront
" hardis. Mets donc bas (ie te prie) estans les choses entie
" res, ceste perilleuse audace, & ne vueilles faire que le
" nom reueré de ton oncle soit, par vne indignité si gran-
" de, deschiré par les bouches de ses malvueillans. At-
" tend que la faueur de Dieu te presente vne plus seure &
" abondante matiere de gloire. Alors seray ie le premier
" à fonder les armes, te les faire prendre, & t'y accom-
" pagner, Personne ne suyura à regret des enseignes biẽ
" fortunees. Refrene cest ardeur bouillante, quoy qu'il
" soit mal-aisé de la refrener. Apprend des Anciens à
" souffrir le premier le ioug, que tu desires charger sur
" autruy. Car la ieunesse incapable de conseil (pour t'en
" dire librement ce qu'il t'en sens) est bien souuent aussi
" dommageable à soy-mesme, qu'à son propre ennemy.
" Elle se laisse trainer, plustost que conduire : le plus
" dangereux fardeau qui soit donné aux hommes, c'est

elle: Par bon aduis se meinent les guerres encore apres " toutes choses sagemét & meuremét conduites, à grád " peine y respond l'heureux succez. "

Les prudentes paroles de ce personnage eussent flechy le coeur du ieune guerrier. Mais d'autant que sa prompte temerité & deliberation precipitee auoyent pieça ordonné de son faict & entreprise, luy sembla moins honneste d'abbaisser sagement les armes de ses prises, que de les mettre en besongne infortunément. Ces salutaires remonstrances doncques furent mesprisées, & le respect dommageable par dessus le profitable l'emporta. Qui plus est, son credit insinué enuers les gens de guerre, & la prompte obeyssance de la commune des soldats anientoient son follastre desir, & interdisoient aux aureilles douteuses d'y entonner aucun sain aduertissement. Par ainsi aux raisons de l'Espagnol il repliqua du beau premier [illegible] assez insolemment, & dist, Que son oncle auoit esgalé leur puissan- " ce: Qu'il n'estoit là pour se gouuerner en paix ou en " guerre à l'arbitrage d'autruy: Qu'il gardast bien ses hó- " tures, que quant à soy il pouuoit commander aux siens " ce qu'il luy plairoit. Toutesfois apres qu'en parlant sa " cholere fut quelque peu refroidie, & la trop vehemente esmotion de son esprit aucunement rassisee, alors sa langue deuenue plus modeste, & ses paroles plus gracieux, adiousta, qu'il approuueroit volontiers l'opinion de son collegue, n'estoit que les affaires de Basilee & de Driuaste se pouuoient expedier d'vne mesme main, & que l'vn ne destourboit l'autre. Qu'il y auoit assez de forces & pour garder l'vne, & enleuer ceste autre: & si inconsiderément il bastissoit ses desseins, qu'il ne sçeust bien ce qu'il faisoit. Qu'il surprendroit à l'impourueu ceux de la ville, y trouuant la ieunesse desarmee, les portes sans gardes, & sans sentinelles. Outre, que plusieurs des habitans y auoit, qui luy presteroient volontiers l'oreille, tout parlant de reddition. Et au cas qu'au rebours de son attente il rencontre de la difficulté, ne s'y opiniastrera guere, au preiudice de ses soldats: & dessus cela, print

Marin par la main, & le prie d'auoir bon courage, & ne mal esperer. Et ayant recommandé à Dieu son affaire, met allegrement au vent ses enseignes. A peine estoyent deux mille ceux qui resterent à la garde de Baleze auecques Marin: non que personne fust contrainte de suyure: mais par ce que les Albanois estoyent plus exercez au trauail, qu'à la paresse, & que le soldat n'auoit espece de guerre si familiere & agreable, que les assaults & forcemens de villes.

Or iaçoit qu'Amese le plus secrettement qu'il est possible fist ses diligences, & celast le plus du moins son dessein: si ne peut-il preuenir les nouuelles de son acheminement. De faict, les Driuastins aduertis (comme gens qui auoyent assez bon nez pour le sentir, & qui dés les premiers traits de la guerre de Daine tenoyent ordinairement gros corps de garde en certains endroits de la ville, & nombre d'hommes en armes au guet) d'arriuee furent neantmoins estonnez. Et montans sur les murailles, preparoyent ce qui estoit requis pour repoulser l'ennemy, apportans de toutes parts, pierres, & autres sortes de matieres propres à ruer. Puis quand l'ennemy fut recogneu de plus pres, se rasseurerent & refroidirent aussi soudain, & fut le petit nombre, & le Capitaine egalement contentez. Toutesfois leur bonne mine & contenance ne diminua celle du ieune Chef, qu'il ne sommast auec maintes belles offres & promesses ceux de la ville de se rendre à luy, au nom toutesfois de Scanderbeg. Mais il fut rudement esconduit, & auec aigreur de paroles renuoyé encore suspens, & outré de cholere. Si se retira loin de la ville enuiron vn mille & demy: là où en vain selon les diuers aduis des soldats, il se brouilloit l'imaginatiue, pour subtiliser quelque moyen d'en auoir la raison. Il n'auoit dequoy les battre: ainsi consultoit-il, & assiegeoit tout en vn temps. Cependãt pour asseurer ses troupes des surprinses, principalement de deuers Scutari, il assit des gardes tout autour du lieu où il estoit campé.

En ces entrefaites, vne insigne & louable sollicitude toucha le cueur de ceux de Driuaste, d'eux liberer de

la doute de ce siege: & auoient arresté, à quelque pris que ce fust, prendre le hazard d'vn combat premier que cest ennemy attentast quelque effort contre leurs rempars. L'autheur de ceste resolution fut André l'Ange, l'vn des gros de la ville, illustré par ses beaux faicts, & bien cogneu par le los d'vne longue pratique des armes: Lequel sur la porte d'embas, qui a le regard vers la plaine, & le soleil couchant, voyant ses gens en ordonnance de bataille, & autres auec les armes disposez tout à propos sur la muraille, & grosses gardes à toutes les portes, deuant que sortir sur les ennemis, commença à les encourager par ce langage:

Propos de André l'Ange aux Driuastins.

Si iamais, dit-il (gentils guerriers) harangue fut superflue à l'endroit d'hõmes magnanimes, vostre promte & allegre venue, certes me le tesmoigne auiourd'huy apertement: consideré que chacun de vous sortant d'aupres de son pere, de sa mere, de sa femme, voire d'entre les bras de ses enfans, sans se faire prier s'est icy presenté si deliberé. Or puis que par vn spectacle si insigne, fortune nous a amenez à cest accessoire, qu'il nous soit force de combattre, & deuant nos murs, & pour nos murs: voulez vous pas (mes compagnons, & treschers citoyens) à l'exemple de vos ancestres maintenir vostre ville, vostre patrie, vos foyers, vos Eglises, vos autels? A quoy faire raconteray-ie à ceux qui en ont souuenance, tant de triomphes qu'ils ont remportez de leurs ennemis? Ce sera bien assez, d'vn si grand nombre, en amener quelques vns: d'autant que la breueté du temps ne permet plus de langage. I'ay bonne memoire d'auoir entendu de mes deuanciers, comme Barach Capitaine Turc, du regne d'Amurathes premier, auec vingt mille hommes de cheual, s'addressant sur nostre territoire, commença la guerre par demāder les clefs de nostre ville aux citoyens, souz certaines conditions qu'il leur proposa. Auquel n'ayans voulu se soumettre, & luy s'estāt mis à brusler, & destruire les fruicts de nos champs, le peuple de Driuaste en grosse troupe donna dessus espars & escartez çà & là: si que plusieurs laissez pour gaige sur le champ, plusieurs emmenez

« prisonniers, contraignit le reste de gaigner le hault, &
« par ce moyen vne belle victoire obtenue, s'en reuint
« en ceste ville riche & triõphãt. Que diray-ie puis apres
« d'Estiẽne, surnommé Hercec, Duc de Bosne? lequel en
« semblable entré dedans nos limites auec vingtcinq mil
« le hommes, souz pretente de pareille expedition, fit
« premier sommer nostre ville de se rendre. Mais nos
« braues Driuastins, par vn refus assez superbe, le mirent
« en telle rage & foricenerie, qu'il desbanda incontinent
« ses troupes, & courut nos terres pour butiner & y fai-
« re le gast. Les nostres que font ils? le vont rencontrer
« en belle compagnie, tant de pied que de cheual: char-
« gent dessus de grande furie, le rompent luy donnent
« la chasse, & vont apres, le poursuyuans si chaudement,
« que oultre vn grand meurtre des ennemis, & maintes
« enseignes gaignees, ils retournerent ioyeux & gorgez
« du butin dedans la ville, honorans leur patrie conser-
« uee en sa liberté, & eux en leur reputatiion. Marchons
« doncques (mes Amis) portons nous mesmes à cest ad-
« uersaire estourdy la vertueuse responce d'vne ville plei-
« ne de resolution, & ostons à ces voleurs toute folle
« esperance à l'aduenir, de prendre villes si mal accompa-
« gnez. Que vous semble de l'opiniastre fermeté de Dai-
« ne, deuant laquelle Scanderbeg mesme auec tant de
« forces demeure si long temps amusé; Cela n'apporte-
« roit il à tous vne merueilleuse tache de reproche? Son
« nepueu a commission de nous prendre, mais auec si
« peu de forces, qu'elles ne seront tantost bastantes à
« defendre leur propre fort Il n'y a nulle defense, nulle
« discipline, ny Chef experimenté: tout ce qu'il y auoit
« de respect en leur armee, est absent auec Scanderbeg.
« Ce mignon impatient de repos n'est icy venu qu'auec
« vne canaille de gens ramassez.

Ces trois ou quatre mots de remonstrance animerent les Driuastins, de façon que tous ensemble commencerent à bruire, & d'vne voix s'escrier qu'on leur fit voir l'ennemy. Adonc la trompette ayant sonné, il sortent auec hurlemens & clameurs, tandis que les autres sur la muraille allans & venans chacun à sa charge, renfor-

soyent d'enhault le bruit de l'alarme. Ce tumulte & huee si improueuë, d'où les Amesans ne se fussent iamais doutez, donna d'intrade grande frayeur à leur corps de garde: puis tant d'armes apperceuës discourir de toutes parts, & d'vne mesme impetuosité les Driuastins s'auancer droict à eux, aduertirent Amese de monter soudain à cheual, auec vne bande de plus prompts, & se presenter au deuant, pour faire tenir bride à l'ennemy, & le cuider amuser, attendant le residu de ses bandes esparses qui çà & là à l'escart, iusques à ce que recueillies dedans le fort, & par ainsi plus aisément rangees, sortissent enseignes desployees, & s'incorporassent toutes en vn. Mais l'expert Capitaine troubla le tardif conseil du nouuel apprenty. Car partageant en trois ses troupes, il despescha quelques Italiens de la garnison de tout temps entretenue, auec partie de la cauallerie, pour enuahir le camp par audessus: l'autre part, dont la meilleure force estoit de rustiques archers, enuoye serrer les auenues de leur fort, & leur en nier l'entree, en diuertissans les vns, & surprenans les autres: luy auec l'autre tiers faisant teste à Amese, tenuersa d'abordee toute la resistance de son bataillon, & tourna en fuite le Chef desnué de son corps de garde, & tout estonné: lequel neantmoins se traçant la voye au trauers de l'escadron des archers, se sauua parmy les châps auec ses compagnons. Tandis les cris sont renouuellez de toutes parts, & d'vn costé la routte du Capitaine, d'autre la suruenue des ennemis, osta tout moyen aux gardes de se rallier en masse, & renouueller le combat. Finalement les forces ennemies ioinctes & vnies, s'addresserent au fort; où apres longue contestation l'auantage en demeura aux Driuastins: à la fureur desquels toutes choses enclinans, les Amesans abandonnerent la garde de leurs trenchees, & par diuers endroits fuyans ensemble & combatans, se rendirent sur la plaine. L'Ange ne tint conte de les poursuyure, ni du saccagement du camp: ains, estimant auoir assez permis d'abandon à la victoire, fait sonner la retraitte, & remeine ses gens en tresgrande resiouyssance dedans

leur cité. Mais ceste bonne rencontre ne fut de longue ioye aux habitans. Car Amese, les siens ralliez de la fuite, considerant plus sa honte que sa perte, & soy frustré de toute esperance d'auoir Driuaste, entreprint de tourner ailleurs l'impatience de son courroux, n'espargnant chose quelconque de tout ce qui se rencôtra fructueux, ou recreatif, és enuirons d'icelle: mesme les edifices, que bruslez, qu'abbatus, & toutes sortes d'arbres & vergers, ne pardonna à rien, si ce ne fut à bien peu d'Oliuiers: (l'abondance & fertilité desquels rend à ceste ville vn trafic & renom qui n'est pas petit.) Pour toutes ces ruïnes, quoy qu'Amese ne fist le degast qu'assez loin de leurs portes, l'audace vne fois bien reüscie aux Driuastins, ne les attira onques puis à la campagne: crainte que si par trop ils s'emancipoyent, le rentrer leur fust empesché, ou rencontrassent embuscade, qui leur fist rendre compte de leur trop de hardiesse, aux despens de quelques vns des leur.

Driuaste. Il m'a semblé en cest endroit vous deuoir effigier tellemêt quellement la ville de Driuaste, non guere recômandee ni de fondation, ni de son antiquité, quoy que l'erreur credule des habitans en rapporte obstinémement l'origine aux Romains, comme en ayans ietté les premiers fondemens. C'est dont le plus ils se glorifient, soy disans Colonie Romaine, & soustenans formellement, qu'ils en sont descendus. I'estime qu'il vaut mieux pardonner à ces gens icy conuoiteux d'honneur, que de les croire: consideré que telle persuasion n'est ratifiee, ni par tesmoignages d'autheurs quelconques, ni par aucuns monumens. Chose qui est tant bien arriuee à Antibare, ville fort celebre de ce têps icy, en celle mesme côtree: laquelle non sans raison dresse sa complainte à l'encontre de l'ingrat silence des Anciens. Au surplus ce lieu ne me semble indigne (si nous suyuôs la raison) qu'on y eut fondé vne Colonie, tât pour la plaisance d'iceluy, que l'abondance & cômodité de toutes choses, voire pour côuier les personnes à s'y venir habituer & le cultiuer. Car c'est vn terroir tres-fertile, en tout ce que la vie humaine peut honnestement souhaiter:

Les fontaines y sourdent & roissellent de toutes parts, parmy des collines esleuees, comme qui les y auroit rangees auec la main : lesquelles decorent & embellissent la planure merueilleusement. L'air de nompareille salubrité, de tous endrois que tourniez la veuë, y bien-heure, & assaisonne toutes choses. La ville couure cependant d'vne montagne à l'endroit opposé au midy, s'enclinant vers la plaine arrousee du torrent de Clyre : que l'on doit plus iustement appeller du nom de fleuue, ne defaillant iamais de ses eaux, pour secheresse, ou intemperature aucune de l'Esté. Le contour de son fossé comprend deux mille : la forteresse esleuee sur le sommet de la montagne tres-deffensable, tant de nature, que de main d'homme, commande à la ville, & la maintient : distant huict mille de Scutari, & de Motri vingtsept. Ayant esté rasee par les Gallogrecs, sur la vieillesse & declin de l'Empire Romain, fut rebastie & restauree par Helene, extraite du tres illustre sang de France, Dame tres Chrestienne : laquelle espousa Simeon Nemagnt, Roy des Mysiens & Esclauons. Ceste Dame saincte & vertueuse restitua, comme celle cy, d'autres villes circonuoisines ruinees en ces pays là. Elle bastit & dota en Epire & Esclauonie maints conuents, monasteres, & lieux de religion : comme de tout appert manifestement, tant sur les marbres entaillez, que par autres monumens, & memoires de marque.

Helene Royne des Mysiens & Esclauons

La cholere d'Amese à plein deschargee sur le plat pays desolé des Driuastins, il n'eut plus d'enuie de retourner à Baleze : honteux à l'auenture, apres la preuue du malheur de son imprudence & temerité, de cōparoir deuant celuy qu'il n'auoit en temps & lieu escouté, & trop tard se repentant du mespris de son conseil : Ainçois tournant ailleurs la teste de ses compagnies, s'achemine droict à Daine, fuyant, mal accort, la reprimende de Marin, pour receuoir l'ire plus dangereuse, & le mauuais visage de son oncle irrité, Car Scanderbeg ayant apprins de ceux des lieux qui en apporterent les nouuelles, comme le tout estoit passé:

si tost qu'il cogneut son arriuee, le faisant appeller publiquement deuant toutes les enseignes (qui fut au ieune homme tresdur à digerer) en extreme cholere le conuainquit à plein de tout ce default: & l'accusant comme son debteur, luy redemanda le sang innocent de ses compagnons, en l'appellant à haulte voix oultrecuidé & temeraire, d'auoir sans mandement choisi vn si fol party. Luy reprocha en oultre, qu'à son depart de Baleze il ne luy auoit rien de semblable commandé, estant de son deuoir d'interpreter sa volonté taciturne, & la prendre pour vne vraye prohibition. Mais puis apres ayant examiné les soldats qui y furent presens, & par leur bouche fait certain, que le tout auoit esté conclud & executé par dessus l'aduis & consentement de son compagnon: en entra en plus vehemente furie, & persistoit d'vn coeur endurcy en sa seuerité de liberation, disant qu'autant luy pesoit de ce qu'il auoit accreu d'vne coulpe plus griefue & inhumaine ce qu'il auoit merité destruisant par vn miserable exemple les champs des citoyens, & exerçant sa cruauté auec le fer & le feu contre leurs arbres & bastimens. A quoy Amese tout confus ne respondit oncques vn seul mot (n'ayant à la verité que respondre) & dist seulement en se retournant vers ses compagnons. Mon Dieu, y a il rien plus infame qu'vn vaincu! veu que vous n'attendez d'vne part que des superbes mocqueries de l'ennemy, & de l'autre qu'vn visage farouche de vos parents. Adonc tout le monde s'assemblant à l'entour de Scanderbeg, le supplierent d'adoucir son maltalant. Que la ieunesse de son nepueu estoit assez chastiee, & sa desfortune assez aggrauee de fascheux propos: & qu'ils se rendoyent tous quant & luy coulpables du mesme delict. Au moyen dequoy les intercessions des soldats pacifierent incontinent leur Chef, tant familier & benin de son naturel.

FIN DV III. LIVRE.

L'E QVATRIESME LIVRE

DES FAITS ILLVSTRES DE George Castriot, surnommé Scanderbeg.

FORT DE BALEZE DEMANTElé par les Scutariens. La continue du siege de Daine iusques à vne paix honorable: N'empesche Castriot de rompre Mustapha & le faire prisonnier. Dueil de Paul Menessier de Caraguse.

CHAP. I.

CE TEMPS pendant que les Chrestiens sont à tumultuer entr'eux, & remuer mesnage, plus vrayement qu'à se guerroyer, & que Scãderbeg oisifs s'ẽueillist deuãt les murs obstinez de Daine: Amurathes peça informé de toutes ces particularitez tãt par Mustapha, dés long tẽps conuoiteux du cõbat, que par la cõmune renõmee, minutoit diuers conseils en son cerueau: tantost loüant l'excellente opportunité de confondre son aduersaire, tantost admirant sa prosperité inuaincue: & auec tout céla (qui plus arrestoit en ambiguité sa pensee irresoluë) redoutoit quelques feintes inimitiez entre les Chrestiens, quelques vains & desguisez tumultes. Ainsi tandis que ce Prince suspens, & pauure de conseil, va soigneusement discourant & colligeant les choses, les vnes par les autres, l'occasion peu à peu luy escouloit des mains, s'adoucissant ia l'ire des Venitiens. Mais les frequentes

& souuent redoublees importunitez de Mustapha, ne cerchant que noise, pour effacer sa precedente vergongne, poussoyent fort gentiment Ottoman aux armes malencontreuses. Par ainsi le Sultan auoir grandement loué l'affection & bon vouloir du Bassa, luy despescha incontinent vn homme auecques lettres de ceste teneur.

Lettres du Sultan à Mustapha.

LA GVERRE que tant tu demandes, Mustapha, or te la permettons nous desormais. Si les choses sont vrayes qu'on nous rapporte des remuemens Venitiens, ta vertu & ta dextre te moyenneront reputation auec cest ennemy. Aduise cependant à discretement t'y conduire, & par legere credulité ne pren les armes, qu'il te conuienne quitter puis apres auec insigne deshonneur, lors que moins tu le cuideras. A l'auenture que l'apparence de quelque guerre fallacieuse d'entre les Chrestiens, & leurs dissensions simulees te deçoiuent: sur cela considere, que (comme l'on dit) il n'y a querelle si brefue, que celle du pere contre l'enfant. Nous qui sommes absens, ne pouuons ni conseiller vn present, ni n'approuuons vne folle conuoitise de venir aux coups. Tu dois veoir à l'œil, & discuter en toy-mesme particulierement sans armes, tout ce que puis apres auec les armes te conuiendra executer. Tu as bon nombre de soldats frais & deliberez, & vn ennemy partie lassé, & partie attenué de tant de batailles: le surplus remettons à ta suffisance & discretion. Car nous ne t'empeschons d'entreprendre à faire ce qui te semblera tourner à nostre auantage & honneur.

APRES que Mustapha eut impetré d'Amurath de commencer la guerre, son camp dressé, il conceut en soy d'vn merueilleux courage de terminer par vn seul faict d'armes toutes fatigues militaires: & desormais, à la mode de ceux qui espionnent, ne celoit ses apprests: ainçois à descouuert tenant mine & portemens ennemis, sembloit homme pour prendre tout hazard d'vne bonne bataille, en quelque lieu que l'Albanois se voulust presenter. Cependant la garnison

laissee és frontieres de Macedoine auoit en extreme diligence enuoyé à Daine vers Castriot, pour l'instruire par le menu du total, & luy declarer l'estat où les affaires estoyent. Parquoy ce Prince asseuré, & nō moins diligent que artificiel ouurier de guerre, leur despesche sur le champ vn autre courrier tout frais, pour les admonester de ne donner au Bassa prise aucune, ni suiet de venir au combat: ains retirans leurs trouppes ores sur les montagnes boscageuses, & lieux moins accessibles, s'asseurassent contre l'ennemy, ores souz couleur d'vne fuite peureuse, l'abusassent, & peu à peu tirassent en longueur l'auenture du conflict, iusques à ce que luy arriué à poinct auec ses compagnies, donnast ordre par tout: & ne faillissent soudain l'auoir apperceu, de se ioindre tout d'vn train à luy, & le suyure: afin que là où il seroit, là aussi fussent les enseignes, là fussent les esquadres, & la fermeté asseuree du camp. Puis (quoy qu'à son tres-grand regret il se vist distrait du negoce de Daine) appellant Amese, luy enchargea d'auoir l'œil soigneusement à ce siege: & parloit au ieune homme non seulement par forme de conseil, mais aussi le priāt de ne rien remuer en son absence contre les assiegez, assez chastié, & instruit par sa propre disgrace: & ne bougeast les pieds d'autour des murailles, s'y gouuernant en sorte, qu'il ne fust loisible à ceux de dedās d'enleuer la recolte, ni mesme respirer. Cela fait, choisit de l'armee qui restoit là (d'autant par ce moyen amoindrie) cinq cens caualliers, & quinze cens hommes de pied les meilleurs, pour renfort de la vieille garnison contre la nouuelle esmeute des Turcs. Les soldats de la routte de Driuaste se voyans contraints d'arrester à ce siege souz ce ieune Chef, en eurent au cœur grande tristesse. Car vn chacun d'eux desiroit, & tous requeroyent instāment le Prince, qu'il leur permist d'amēder par quelque vertueux acte, & de freche remarque, le default precedent, & par nouuelle louange en abolir le souuenir. Nul toutesfois n'y fut receu, tant pour l'estat present de ses affaires, qui ne suadoit les y mener tous, qu'aussi parce qu'il n'en pouuoit gratifier les vns,

ſans vn certain diſcord, & meſcontentement des autres : en ce que nul ne s'eſtime ordinairement moins valoir que ſon compagnon. Il ne tria que la litte & vigueur de toute ſon armee, à ſçauoir les vieux routiers, & plus endurcis aux armes : n'ignorant point, le tres ſuffiſant Capitaine, la difference qu'il y a de enceindre des murs auec vn camp, & ſous des laſches murailles oyſeux, & les mains au ſein, mener à raiſon vne place, au pris de cercher en pleine campagne, de pres, & teſte à teſte par la fureur Martiale, & les armes mortelles, vne gloire mal-aiſee à gaigner. Scanderbeg à peine eſtoit deſlogé de deuant Daine, quand les Scutariens à plein informez, & du remuement Turqueſque, & de sa deliberation, enſemble de ſon acheminement, aſſemblent en toute diligence leurs troupes, & vn gros appareil d'artillerie pour forcer Baleze : conſiderans que la garniſon Albanoiſe n'en eſtant bannie, & ce lieu nettoyé d'ennemis, ils euſſent en perpetuelle guerre dedans leur pays, ſans pouuoir iamais reprendre haleine. A ceſte occaſion, ne plus ne moins qu'vne bande de loups affamez, leſquels ayans apperceu l'abſence negligente des paſteurs, ſe ruent d'aſſeurance ſur le troupeau eſpouuanté, diſperſent & deſmembrent les oüailles mal gardees : en ſemblable les Scutariens pieça vigilans & attentifs, auoir cogneu le depart & eſloignemẽt de Caſtriot, appellé à l'importance d'vne autre guerre, courans ſoudain auec toutes leurs forces & attirail à Baleze, commencerent la reuanche des iniures & griefs endurez. A peu que la garniſon ni fut ſurpriſe, ſi elle euſt opiniaſtrement attendu l'ennemy. Mais au pluſtoſt que Marin eut deſcouuert que le canon s'en deuoit meſler, chargeant bagage, luy & tous ſes ſoldats, ſe rendit ſecretement à Daine, ne laiſſant que le nid vuide, & les rempars tous nuds au Scutarien : lequel auoit deſia oultrepaſſé le torrent de Clyré, & n'eſtoit qu'à deux mille de Baleze, ſans rien voir ni rencontrer par tout que ſolitude, ſans ouyr voix ni bruit de perſonnes, ſans voir apparence aucune de gardes ſur les murs.

Ce

Ce cas si nouueau, & ceste taciturnité suspecte donna de prime face crainte & horreur aux ennemis. Puis quand certains d'entr'eux auancez pour recognoistre, eurent fait rapport qu'il s'en estoyent allez, approcherent sans crainte les enseignes. De cest obiect solitaire, & deslogement de la garnison, il despleut infiniment aux gens de cœur, voyans que leurs efforts ne s'estendroyent que sur de pauures murailles, & vne ville inanimee tant seulement: sur tous en estoit en grosse cholere Humoi, dont auõs parlé, desireux de se ressentir par quelque bonne pareille, de la captiuité de son frere. De faict, il luy pesoit fort sur le cœur, de n'auoir rien peu impetrer pour sa deliurance enuers Scanderbeg. A l'aduenture aussi alloit-il là (selon que l'amitié resueille l'esprit aux hommes) afin de se voir entre mains, à la prise de ceste place, quelque bon gage & rançon de valeur, pour en faire eschange à la personne de son frere prisonnier. De toutes parts fut la muraille franchie: mais pour la demolir & abbatre, l'vsage des pieces ne seruit de rien. Car la foible liaison des pierres à cause du mortier presque tout frais, poulsee à force de barres de fer, & auec peu d'effort esbranlee, tomboit d'elle mesme assez aisément. En peu d'heure donc tout fut renuersé: le surplus qui n'estoit que de bois, comme rempars de pieuds, & palissades, ne furent d'aucune duree au feu qu'on y attaqua, lequel consuma tout. Les loges des soldats, & toutes fortifications en pareil mises rez pieds rez terre. Ainsi les Scutariens par vne morte espece de vengeance, & par trop se haster d'assouuir leur haine, laisserent à leur grand dommage, & encore plus griefue calamité, vne face hideuse & difforme à icelle ville, pour subiet de reuanche future à leur ennemy. Il y en eust en la compagnie, qui mirent en auant de conduire les bandes deuant Daine, pour en chasser l'ennemy, & tenter la fortune d'vn combat, toutes choses enclinans pour eux à la victoire, en l'absence de Scanderbeg. Mais & le petit nombre de gens qu'ils auoyent, leur rabbaissoit l'audace, & les autres empeschoyent de ne rien hazarder oultre le man-

dement du General, & Gouuerneur de Scutari. Parquoy se retirerent les enseignes, & reprennent les troupes Scutariennes la routte de leurs maisons, sans aucune sorte memorable de gloire, ni ornement, soit de despouilles, ou prisonniers, ou soit de sang aduersaire respandu. Marin d'autre part ioint à Daine, resueilla à Amese la doulent de la honte publique des autres, & vn certain ris de son priué malheur, n'estant veu seul vergongneusement repoulsé par les Driuastins, & que son collegue luy estoit compagnon aussi bien en tristesse, qu'en inconuenient. Si s'addressa le ieune Prince aux soldats, & leur dit ainsi.

OR maintenant soyons (dit-il) soyons misericordieux aux aduersaires, iusques à ce que ceste pitié funeste nous ait nous mesmes precipitez. Deslions à la malheure les pieds & les mains aux Scutariens, rendons la liberté aux captifs : afin que puis apres librement ils desployent sur nos restes leur rage & cruauté. Quelle sera la pensee de mon oncle sur l'aspect difforme de sa ville, & de ses murailles demantelees par ceux, lesquels de n'agueres faits prisonniers és champs Drinoniens, il rendit à leur patrie en toute liberté, par vn si beau & gracieux spectacle d'vn chacun, afin que ils reprinssent auiourd'huy contre luy nouuelles armes, & renforçassent la fierté de leurs cœurs? Pardonnons donc aux Driuastins, ne touchons au terroir ennemy: puis qu'aussi bien nous n'en attendons que toute hostilité en nos propres personnes. Or en sommes nous la desormais, que tandis que nous nous portons si clemens, & faciles à pardonner, nous esmouuons les armes de tout le monde à l'encontre de nous, & en rompant les liens aux autres, imposons vn ioug de seruitude sur nostre col. De telle façon se doit traiter l'ennemy tombant en nostre mercy, que ne perdions cependant tout droict de pitié, & le transportions entierement à luy, pour estre plus pitoyables qu'il n'appartient. Si nous vsons des droicts de la guerre, qui se peult douloir de nous? Nul ne peult appeller cruels ceux-là, auec lesquels il combat d'animosité pa-

teille,& pour la vie,& pour le sang.

Deça les choses se passoyent auec plaintifs & querelles, & dela Mustapha ayant ietté ses gens en campagne, ne donnoit repos à la garnison de Scanderbeg: ains luy courant sus par assiduelles attaques, l'irritoit plus qu'il ne l'intimidoit. Car les nostres sans iamais descendre à vn iuste combat, se maintenoyent ores de leurs trenchees & lieux fortifiez, plus que de leurs armes ni de leurs bras: ores sortans en petite troupe, & feignans vne fuite en se mocquant de l'ennemy, gaignoyent temps, & s'entretenoyent. Luy donc voyant ses essais reuscir vains, & que pour neant il esperoit les ranger à quelque mauuais party, ne voulut entreprendre contre leur fort, & aussi peu les poursuyuir fuyans à la desbandade, crainte des embusches & ruses familieres à son ennemy: ains sans plus ordonnant tresauisément bonnes gardes & sentinelles, employa le surplus de son exercice à la deuastation & ruine du pays circonuoisin: iusques à ce que informé de la venue du Prince Albanois, il retira son † armee, & s'alla planter peu moins de deux mille pres de luy. Ce lieu choisi par eux à la bataille est appellé Oronochee, ou bien plus communément Oronochie, en la haulte Dibre, sur vne certaine planure non gueres spacieuse, à six mille loin de Croie. Scanderbeg semblablement est receu dedans son camp auec nouueau renfort: auquel il n'est plustost arriué, qu'il fait crier à son de trompe, que personne n'eust sans congé à partir de sa garde, ni hors du fort: puis met vn chacun en œuure au remparement de son camp, sans que Mustapha cependant s'esmeust aucunement de son costé. Le campement donques d'vne part & d'autre fut fort paisible. Au moyen dequoy l'Albanois ayant donné bon ordre aux affaires du camp, & raffermy les armes par les rempars, commença à raffermir les rempars par les armes, & faire reueuë generalle, pour sçauoir quelles gens il auoit. Les vieilles bandes accomplissoyent le nombre de trois mille cinq cens hommes de cheual, & de six cens pietons. Car iaçoit que Scanderbeg y eust laissé peu moins de cinq

† Il auoit xv. mille cheuaux.

Oronochee.

mille hommes à son depart, allant dresser son appareil de guerre contre les Venitiens, depuis toutesfois il en retira grand nombre pour diuerses raisons: & partant tout compté & rabbatu, se trouuerent iusqu'a six mille combattans, pour les opposer en contre-teste à Mustapha, au sort d'vn insigne triomphe: encore n'y furēt ils tous employez. Car la vigilance de cest accort guerrier ne permit que son fort demeurast sans defense (quelque euenement que dame Fortune luy peust apporter:) ains pour la garde y deputa trois cens hommes roides & gaillards. Il estendit messagement & à propos toutes ses troupes en aisles: & de ses gens d'armes faisant la teste, & principale force des deux bataillons, en departit mil cinq cens à chacun, pour empescher que le soldat à pied, inegal, & inferieur, ne fust dés la premiere charge de la cauallerie ennemie facilement enfoncé & mis hors de rang. C'est pourquoy aussi il n'en ordonna que bien peu à clorre le derriere des aisles, & fut le plus gros de l'infanterie reserué au bataillon du milieu: lequel pareillement fut couuert & soustenu de cinq cens cheuaux: à celle fin que, n'estans les ordres confonduz, & troublez, vint d'vne part & d'autre cauallerie contre cauallerie à s'affronter.

Duel de Paul & Caraguse.

En ces entrefaictes, que la masse de son armee ainsi rangee, le Prince d'Epire contenoit le soldat en silence & les enseignes immobiles, attendant la desmarche de l'autre party: vn Turc se desbandant de ses enseignes (Caraguse estoit son nom) se presente au milieu de l'espace qui restoit entre les deux osts, & donna le signal d'vn desfi de combat. De là s'auançant iusques aux rangs Chrestiens, appelloit à haulte voix le plus hardy de la troupe, pour s'essayer cōtre luy corps à corps. D'entree homme ne disoit mot, & chacun estoit fait muet: comme ceux à qui la honte ne donnoit moins d'affaires à eux resoudre au refus de la lice, que la dangereuse election du combat à l'accepter. Mais Paul Manessi, fort adroit & excellent homme de cheual, ne permit plus longuement ces brauades barbaresques à l'endroit de sa nation: de faict, toutes les

compagnies n'attendoient autre chose, comme si ceste aggression s'addressast à luy principalement:) lequel s'auançant en grande fierté & à face ioyeuse va trouuer Scanderbeg, pour sçauoir son bon plaisir: duquel il fut haultement exalté de loüanges, & touché de plus vehementes poinctures de furie & bon espoir auec tels propos: Qu'il marchast à la bonne heure. & souz la seure conduite du grand Dieu, tant pour acquerir vn loz particulier & immortel à sa memoire, que pour bõne encontre des premices de la victoire de ses compagnons, par acte de si haulte & signalee remarque: duquel les autres en apres seroient imitateurs. toute l'armee mesmement, laquelle pleine de ioye suyuroit les heureux augures de sa nouuelle reputation. A ceste cause ceux de la mesme compagnie l'enuironnans de toutes parts, le collaudoient desia comme victorieux: & ne tardant qu'autant qu'il mit à s'equipper de toutes armes, & choses ordinaires à tel mestier, fut soudain à cheual: & galoppant legerement sur l'estendue de la plaine: s'addressa d'vne voix ennemie au Barbare qui l'attendoit, luy disant, qu'il s'appareillast aux coups. Le Turc luy demanda vn bien peu de delay, pour seulement luy dire vn mot, parlant ainsi: La valeur, & la fortune decideront de la victoire: mais quant aux loix d'icelle, c'est à nous à en ordonner. Si les destins auiourd'huy t'ont promis l'honneur de ma perte, ie ne contredy, estant vaincu par droict de guerre, que tu n'emportes, & mon corps ensanglanté, & ces miennes despoüilles. Aussi s'il aduiẽt que par ma dextre tu tombes vaincu, ie veux que pareil droict me soit gardé sur ton corps qui sera mien: & cecy que les Chefs le ratifient: craignant que, ou au plus chaud de la meslee, ou apres le duel adiugé, quelque tumulte s'esleue par les esquadres, pour fauoriser le party de l'vn de nous deux. A quoy Paul respondit, Qu'il approuuoit la loy & condition du combat, laquelle, comme craintif, il demandoit luy estre obseruee: Qu'apres que l'esprit courageux auroit cedé au mieux fortuné, ce qui reste aussi, luy cedoit par droict receu entre les hommes:

„ Qu'il combattist donc seurement, sans doute d'autre
„ ennemy que luy, lequel par luy rendu corps sans ame,
„ demeurera en pareil soubs sa libre disposition. Car en-
„ core qu'il octroyast ces inutiles reliques aux larmes des
„ soldats, Scanderbeg neantmoins ne seroit pour permet-
„ tre, que membres si lasches luy fussent rapportez.

L'audacieuse replique de ce cauallier, & le mespris si leger de sa vie estonna le Barbare: de maniere que presque il se repentoit de l'auoir prouoqué. Consequemment le tout confermé & estably par les Capitaines, & les deux combattans laissez seuls au milieu du champ, chacun auoit le regard sur eux. Ceux qui furent presens à ce spectacle, saisis de doute, & d'esperance, demeuroyent plantez & rauis, auec soucy merueilleux de ce qui en aduiendroit. Tous deux estoyent d'apparence, & taille semblables: leur stature mediocre, & d'aage quasi egaux: ni mols, ou lasches, ni d'ardeur de ieunesse trop bouillans: & equippez de pareilles armes, de lance, & pauois renforcé par le milieu de lames d'acier, de l'espee au costé à leur mode recourbee, & la grosse masse de fer: leurs corps chargez de cuyrasse, & salade en teste, auec les riches & luisantes casaques de soye: lesquelles (quoy que cela ne face rien à la victoire) y adioustoyent ie ne sçay quelle grace & ornement. Parquoy & l'vn & l'autre cruel & farouche de contenance & courage, vn deçà l'autre delà, prennent du champ: puis venans à course de cheuaux par grande roideur les lances baissees à s'entrerencontrer, le cauallier Chrestien choisit au dessus de la targue l'œil droict au Payen, & le luy transperça. De ce coup l'ayant rué ius de la selle, soudain pied à terre, priua le corps mort de ses armes, & de sa teste le bust: & ces despoüilles de l'ennemy occis chargees, remonte brusquement à cheual pour retourner aux siens: lesquels sortis de leurs gardes, auec feste & liesse nompareille le conduisent vers le Chef. Scanderbeg l'ayant receu auec caresses & loüanges infinies, sur le champ, en presence de l'armee le remunera d'vne riche cotte d'armes tissuë d'or, & d'vne grasse cense,

tesmoins de sa vertu. Adonc, par ce que ceste noise finie, le temps pressoit d'en commencer vne plus generale, & de commettre à la grandeur de sa fortune le sort de ce conflict, voulut bien reschauffer les esprits de toutes ses compagnies, les harenguant ainsi.

Scanderb. à ses soldats.

Si les glorieux faits d'armes poulsent les cœurs des hommes de valeur i'estime (mes compagnons) que chacun de vous soit assez animé par cest excellent tesmoignage d'vne vertu priuee : attendu que Dieu ne pouuoit vous proposer deuant les yeux vn plus poignant esperon, que ceste heureuse entamure de victoire, pour haulser la fierté de vos courages, & baisser celle de l'ennemy. Sus donc entrez audacieusement en la voye d'honneur, qui vous est faite : par vne louable emulation imitez tous les mains de vostre guerrier encore fumantes du sang infidele. La diligente sollicitude de vostre compagnon a voué pour vous, a voué pour la victoire; sa puissante dextre a immolé pour vous vne victime, à ce que puis apres sans sang, & à la faueur de Mars, vous passiez sur le ventre de ces corps qui vous sont dediez, & recueillies les despouilles promises à vostre valeur. Chargeons donc, enfonçons dés maintenant l'ennemy. Il vous a appellez hors des rangs le premier, appellons le les premiers auec toute nostre armee. Tirons le malgré luy dedans ce champ funeste, cependãt que le regret peureux luy a aneanty les forces, & que l'estonnement presse d'vn triste silence les esprits de ces gens icy.

Bataille memorable du Roy d'Albanie a Mustapha. Deuise des enseignes Turques. Mustapha mis a rançon. Conditions de paix offertes par les Venitiens à Scanderbeg acceptees.

Chap. II.

CEs mots finiz (car dés pieça to⁹ estoyẽt refectionnez & rafraischiz) enuiron les onze heures fit sonner Dedans dedans: & en mesme instãt desmarcher ses troupes en tresbel arroy. Voyla vne insigne hardiesse d'homme, voila vne resolutiõ digne d'vne vertu inuaincuë, & d'estre admiree de tous siecles à venir. Cest vnique guerrier, auec ce petit troupeau d'hommes, desdaignant brauement ce puissant aduersaire, ose en pleine campagne, enseignes contre enseignes, prendre le hazard d'vne telle & si importante iournee. Il n'estoit icy question de mettre en ieu quelque inuention, ou ruzé stratageme. Il eut l'audace, sortant le premier hors de ses trenchees, & se mettant en place marchande, de brauer vn tel ennemy, & comme restifuant le forcer de venir aux attaques. Desia s'auançoit auec merueilleuses clameurs des siens, & l'alloit cercher mesme dedans son fort, si Mustapha ne luy fust venu à l'encontre, premieremẽt auec vn esquadron tumultuairement assemblé, & puis auecques toutes ses forces. Mais tout ainsi qu'en crainte ils s'esbranloyent, facilement aussi dés le premier affront estoyent repoulsez: & desemparé qu'ils auoyent leurs trenchees, à peine fournissoyent-ils les rangs d'vne vraye bataille, que plusieurs d'iceux en soudaine fuite rentroyent desia à la foule au dedans, tirans leurs rempars à garend de leurs vies lasches & couardes. Quoy apperceu du General Turc, & que ni les drapeaux, ni le soldat ne tenoyent ordre ni arrest, couchant de son reste, & pour les encourager par vn signalé exemple de hardiesse, s'escriant qu'ils le suyuissent, & que là où l'on verroit qu'il donneroit, les enseignes donnassent deliberément, broche à l'instant son cheual, & va de cul & de teste heurter le premier front ennemy, auec resolution arrestee ou de remporter à Amurath la victoire, ou de cercher vendre sa mort. Maints Chefs & Capitaines le suyuirent, & bon nombre de son bataillon: mesme le residu se hontoyent de laisser son Chef au besoing, s'esbranloit petit à petit, & presentoit la face aux coups

des Chrestiens : de faict; en diuers endroits ioincts & serrez soustenoyent le choc au mieux de leur pouuoir. Par ainsi desormais estoyent de costé & d'autre les bataillons remis sus, & le ieu brusquement renouuellé. Mais oncques apparent indice ne fut veu de la varieté alternatiue (comme il aduient) de fortune ; ainçois tousiours egalement & de tous endroits l'esperance de la victoire s'escloulant des mains des infideles, les Chrestiens surmonterent par vn continuel progrez de bon heur : Tellement l'yssuë de deux gensdarmes auoit aussi depuis l'heure basty le succez de l'vn & l'autre party, & au cœur d'vn chacũ graué la peur & la hardiesse. Moyse de son costé faisant ores auancer sa gendarmerie, tantost couler & suyure le fantassin, & le menant iusques contre les enseignes Turques, les troubloit & mettoit en desarroy, & desordonnez les enfonçoit plus viuement. Eux à l'opposite vaincus plus par certaine fatalité predestinee, que par la valeur du Chrestien, & à grande peine habiles seulement à parer, & fuyr aux coups & blesseures, sembloyent plus propres à estre liez, qu'à en lier d'autres. Paul combattant au bataillon du milieu, se faisoit faire largue, laissant apres soy vn carnage merueilleux de circonciz. Desia estoyent les rangs faulsez deçà delà : desia ni le cauallier, ni le pieton, ne rendoit plus aucun combat, ni maintenoit son lieu de bataille: toutes choses estoyẽt meslees indifferemmẽt: & quasi la plus-part des Turcs, leurs cheuaux tuez à coups de picque par le pieton Albanois, faisoyent, auec la lance au poing, office d'homme de pied. Mais en partie ces corps mal-duits & vsitez au combat de pleine terre, en partie l'incommodité grande des armes les empeschoyent dommageablement. Tousiours leur sembloit aduis que le nombre croissoit des nostres, au pris que les leur s'esclaircissoyent. Aueuglez neantmoins de honte, demeuroyent là plantez, attendans l'euenement de leur Chef occupé d'vn autre costé : lequel assisté de tous ses plus notables & valeureux, pensoit pouuoir restablir le bon-heur de tous les esquadrons. La presence de Paul maintenant les pressoit, entant que par

l'honneur de leur champion n'agueres mis à mort, ils mesuroyent en leurs ames espouuantees, toutes choses plus grandes de cest ennemy: tãtost irritoit leurs cœurs d'ardentes poinctures, selon que l'image difforme de leur soldat, & l'ombre de leur compagnon impuny se figuroit deuant leurs yeux. Auec tout cela les grosses recompenses (qui est vn piquant aiguillon) par Mustapha proposees à celuy qui viendroit à bout de ce mortel ennemy, faisoyent plus chauds au peril les courages de ses gens: au moyen dequoy plusieurs ralliez & espessiz à l'entour d'vn seul, le chargeoyent à qui mieux mieux: & comme ne se souuenans du residu, à teste baissee n'en vouloyent qu'à luy. Il n'y auoit celuy qui refusast par sa mort, par ces propres playes, d'acheter le loyer precieux d'vne teste de si haulte enchere. Mais au contraire l'opiniastre prouësse de ce cauallier rendoit pernicieux & dommageable à ces gens leur fol desir & estourdy: lequel costoyé d'vne teste des plus vigoureux, pouuoit assez soustenir ceste furie, & se rire de leurs vains essais. Or ayant de loin apperceu vn Barbare desbandé de ses troupes, importunãt fort ceux de sa bande, tourne à luy sans mot dire: & l'auoir ratteint, luy descharge vn reuers à tour de bras sur la teste, & redoublãt vn ou deux coups, l'abbatit de son cheual, luy faisant prendre la mesure de son tombeau dessus la dure. Alors ses compagnons le voyans mort estendu, retiennent bride, ne se soucians ni du ressentiment de sa mort, ni de garentir le corps d'autres oultrages ennemis. Qui occasionna, que les Albanois, pour les veoir chanceller, & en routte, auancerent à eux, & les chargeans plus brusquement, les pressoyent sans respit, & malmenoyent: iusques à ce que totalement chassez, ils quitterent tout l'auantage & reputation aux vainqueurs. Paul poursuyuant à perte d'haleine les fuyars, tousiours en glanoit quelqu'vn des moins diligens, & auec paroles mordantes leur crioit apres.

„ Ou fuyez vous (disoit-il) canaille? Ainsi donc s'est
„ perdu le souuenir des vostres? Caraguse n'a-il point icy
„ de frere, ni de cousin? N'y a-il icy en si grand nombre

vn seul amy de celuy qui est là gisant, pour honorer ce tronc desfiguré, à tout le moins par la vengeance, qui reste seule apres le secours? Me voicy, me voicy maintenant, qui vous appelle, & vous desfie, lequel vous auez n'agueres les premiers appellé souz vne esperance de gloire mal fondee. Demeurez, demeurez: receuez les despoüilles sanguines de vostre compagnon, lesquelles volontairement ie vous offre.

Mais eux plus muets que poissons, autre chose n'ayãs en pensee que le viste debusquer, par vn infame silence n'approuuoient, ny reprouuoient les reproches de l'ennemy: & ainsi en peu d'heure prenans du champ d'auantage, disparoissoient aux yeux: si qu'à peine entendoient ils le son, ou bruit de ceux qui les chassoient. Il n'y eut plus que l'obstination cruelle des archers qui leur fust moleste: les autres troupes s'abstindrent de les talonner: tellement & la lasseté, & l'ennuy auoient rebousché les esprits, & les forces de nos Chrestiens. Auoir toutesfois recueilly par cy par là les Lunes espandues (c'est la deuise des enseignes & estẽdars Turquois) les soldats ioyeux à merueilles, & faisans l'air retentir de leurs bienseantes clameurs, & vaudevilles mal-rithmez, les portoient à l'enuy vers la tente de Scanderbeg. Car dés pieça tout y alloit bien: les Turcs ou occis par grands monceaux se voyoient sur l'estendue de la campagne, ou reseruez de droict de guerre, les mains inutiles derriere le doz, faisoient recognoissance publique, & de leur pauure deuoir, & de la clemence des vainqueurs. Mustapha mesmement, & douze des principaux & plus apparẽs, estoit mené sur vn cheual Hongre en põpe, à fin d'estre veu de tous, enrichissant d'autant le spectacle, & comme allegeant le malheur des prisonniers. Or auoit il pas vne pernicieuse ambition de se moyenner plus grande gloire, souz la preuue de sa resolution, enfoncé iusques dedans le heurt de Castriot: si bien que enclos & destitué du support & defensé des siens, & de tout moyen, & d'euader, & de prẽdre vne honorable mort, aima mieux, l'infortuné Capitaine, pactiser toutes choses, & mesme la liberté, pour

Deuise des enseignes Turques.

sauuer la prison de son ame.

Ie ne sçay, certes, si en tout le temps de la guerre auec Amurath il fut iamais exploité chose plus belle, ni plus fauorisee de la diuinité : tant y faisoit bon veoir celle iournee vn chacun recognoistre, & faire son deuoir. Onques au precedent ni le Chef, ni le soldat, ni grade aucun ne fut ramené plus comblé de loüange, soit priuee, soit publique. On rapporte qu'il demeura sur la place dix mille des ennemis, quatre vingt & deux prisonniers, auec quinze estendars. Ceste bien-heuree desfaite ne cousta gueres de sang aux Albanois, trois cens hommes, encore pas, ce dit-on. Le camp ennemy n'enrichit pas pour vn petit le soldat Chrestien : d'autāt que les Turcs, qui auoyent seiourné sur ces marches quelques mois, s'y estoyent emplumez, & remplis de butin. Les despoüilles des morts estoyent tresbelles qui furent trouuees, & nombre notable de cheuaux. Mais quoy que le pillage eust bien gorgé le soldat, si n'auoit pour cela l'ire tant rassasié l'esprit du Prince Albanois, que incontinent auoir rafraischy ses troupes, ce qui restoit encore de iour, il ne l'employast au saccagement du terroir ennemy. Et par ainsi continuant les coups de sa recente victoire, fit au long & au large attacher le feu: de maniere que ce que le fer n'auoit peu, la flamme destruisit & consuma. Cependant il ne fut pas iusques à la racaille des soldats deuant que faire retraite, qui n'y pratiquast. Car non seulement, s'il se rencontra quelque cas de respect, ne fut oublié : ains enleuerent aussi merueilleuse quantité de bestail. Ainsi auec ce que le butin les surchargeoit, las & trauaillez qu'ils estoyent, encore se rendirent ils en leur camp, qu'il estoit à peine vne heure de nuict : le surplus de laquelle fut permis au repos : & se passa tout en paix, sans feux de ioye, sans bruit, ni presque aucune apparence d'auoir vaincu: d'autant que le Roy d'Epire se monstrant plus morne & pensif que de coustume, pour la nouuelle de Baleze ruyné, les plus discrets & modestes d'entre les troupes composans tout expres leurs faces à la tristesse, enuoyent de mesme luy ores le consolans doucement,

ores fremissans de haine & maltalent contre l'ennemy. Mais la pensee malade du Prince ne reccuoit le soulagement, ni repos accoustumé, tandis que souuent elle recole l'outrageuse ingratitude des Scutariens, au regard des bienfaits de sa clemence, dont ils auoyent tant amendé. Apres donc auoir laissé, selon sa coustume, sur la frontiere deux mille cheuaux, & mille hommes de pied en garde, le lendemain au resueil de la diane il part auec le residu de ses forces, ensemble les prisonniers, & presque tout le plus friand & meilleur du butin, & s'achemine la volte du siege de Daine: là où ayant apprins par le menu de Marin Span comme les choses passoyent, ne seiourna que ce qu'il mit à renouueller ses bandes. Puis incontinent & sans delay, auec autres cõpagnies qui trainoyent auec elles pertes & calamitez nõpareilles alencontre du peuple Scutarien, trauersa le Drinon: & espandant par tout sa caualerie, ce qui se trouua cultiué & ensemencé sur l'estendue de la campagne (car c'estoit à l'yssue de l'Automne) tout fut destruit & gasté: les vignes couppees par le pied: peu d'arbres s'exempterent de la coignee, ni mesme les paysans & champestres du trenchant de l'espee ennemie, autant qu'il s'en rencontra voulans faire les mauuais, tous les autres saccagez & mal accommodez. Poursuyuant sur les autres villes du destroit Venitien sa furie: fit en sorte qu'elles n'eurent dequoy bien dire de l'exploit temeraire des Scutariens. Le villageois, & tout ce qui restoit de forces sur le plat pays, se rangea de son party, plustost que vouloir gouster de la rigueur & incommoditez de telle ruine.

Scanderbeg blasmoit nagueres la cholere trop passionnee de son nepueu, & ne recognoist à present la sienne: il detestoit l'indiscretion d'vn ieune cerueau, & son ire impatiente il ne la peut temperer. Le pays couru, desolé, & soumis à vne domination extraordinaire, il commençoit desia à se rendre espouuantable mesme aux villes & places de respect. Toutesfois la suruenue des rigueurs froidureuses de l'hyuer, & le redouble-

ment des pluyes tombans sans cesse, le rechasserent malgré luy dedans ses tentes, pour hyuerner souz les murailles accoustumees. En ces alteres les Gouuerneurs de la Prouince Venitienne, & les Magistrats de Scutari se trouuoient en merueilleuse destresse & perplexité de cecy: & sur tout, pour les forces enfermees dedans Daine, lesquelles ils n'ignoroient auoir atteint la derniere extremité d'indigence & necessité. Si despeschent lettres au Senat Venitien, contenans l'estat miserable de leurs confederez. En celle mesme saison estoiët les infideles arriuez vers Scanderbeg auec presens de grande valeur pour le rachat des prisonniers: nul ne dit du contraire qu'ils ne payassent vingtcinq mille ducats, Mustapha donques est deliuré, & tous ses compagnons. Les Turcs honorez & festoyez magnifiquemët, ne plus ne moins que si toute rancueur & hostilité fust entr'eux assoupie, eurent bonne & seure escorte, & des cognoissans le pays, pour les reconuoyer, & leur asseurer les chemins contre la violence des Chrestiens. Les deniers de ceste rançon furent entierement distribuez entre les soldats par Scanderbeg, voulant faire participans du loyer, ceux là mesme qui auoient eu leur part aux fatigues & perils. Aucun essay durant ces iours ne fut entrepris contre la ville, d'autant que les gelees rigoreuses ne permettoient rien attenter à l'encötre des murs. Les tenans ayans quitté le souuenir de toutes choses fors de leur feauté, ne rabbatoient rien de leur premiere obstination: tant de mesaises de tous endroits auoient du tout tary leurs forces: mais c'estoit tousiours vne mesme redödäce de courages, & en ces corps affoiblis & macerez reuerdissoit de iour en iour vn esprit plus allegre & deliberé. Ainsi vne petite villotte arrestoit les efforts d'vn souuerain guerrier, & par la seule constance d'icelle, vn inuincible vainqueur de tant de batailles se voyoit surmonté. La honte toutesfois ne refroidit Scanderbeg de la poursuyte de son dessein: ainçois s'estoit fermé en ceste resolution de les auoir par famine, si autrement ne pouuoit.

Mustapha paye xx. mille escus de rançon.

Quelques voix incertaines couroient desia parmy le

populaire, de la volonté des Seigneurs Venitiens inclinans à la paix: à l'occasion dequoy les deportemens de l'Albanois furent aussi plus gracieux enuers son ennemy, & auec plus de douceur deschargeoit on le courroux és courses & rencontres qui se faisoient. Peu de iours escoulerent, que nouuelles luy sont apportees de quelques Ambassadeurs à luy transmis par decret du Senat Venitien pour traiter entr'eux nouuel appoinctement: & mesme qu'il ne gardoient l'heure d'arriuer. Ayant donques (selon l'vsance des grands) enuoyé les premiers de sa Noblesse en grosse compagnie au deuãt d'eux, les receut auec tres-honorable accueil: & festoyez qu'ils furent tres-somptueusement, leur donna dés le lendemain pleine audience pour exposer leur charge & commissionqui fut telle: Que le Prince d'Epire retirant son camp de deuant Daine, vne fois receuë en garde & protection des Seigneurs Venitiens, elle leur demeureroit en suserraineté pleinemẽt, & paisiblement: luy en contr'eschange auroit tout droict de Seigneurie sur certaine † contree iouxte le fleuue du Drine, auec vn endroit de pays appellé Buscgiarpeni. Ceste cõdition de paix aussi tost proposee, aussi tost fut acceptee de l'Albanois: & sans tergiuersation aucune eut pour ferme & stable, ce qu'en ordonnerent les deputez, & s'en contenta. La paix donques arrestee, & les seuretez, & autres choses passees & transigees bien & deuëment, chacun faisant silence (car ce cueur magnanime & genereux s'apprestoit pour parler, & faire veoir quelque traict notable de sa magnificence & liberalité) il commença ainsi:

Conditions de paix offertes par le Venitien à Scãderbeg.

† Ceste region (ainsi qu'autres escriuent) fait partie de la terre de Scutari, cõmençant à la riue du Drine vers Scutari, iusques à Busgiarpeni: plus, certes, à la biẽseance de Scãderbeg, que la ville de Daine.

A ma volonté que fust en vie ce bon Prince, la mort duquel fut la naissance premiere, & de mõ regret, & des guerres tresfascheuses, que i'ay euës auec vous. Car tãdis que ie repete de vous la possession de Daine, teinte au sang domestic par le malheur d'vne iniuste guerre, ie ne verrois auiourd'huy ceste prouince Chrestienne, & nostre alliee, submergee en tant de maux, & me glorifierois d'vne paix non violee auec vn tres-debonnaire Senat: du trouble de laquelle maintenant, voire pour

" cause de si petite consequence, iamais mon esprit ne se
" donnera repos. Mais autre occasion y a de ceste picque.
" La desloyauté de ceux là vous rend excusables de la
" prinse des armes: lesquels auecques leurs gauches con-
" seils ayans facilement estrangé de moy le cueur d'vne
" femme, & malicieusement, & par certaine affectation
" de flaterie celans ce que pieça estoit conneu entre
" Lech & moy, furent autheurs, que Daine se tourna à
" vous. Ie ne suis donc si courroucé auecques vous: ie
" n'ay prins les armes pour vous declarer iniustes, ny
" pour imputer vne conuoitise de regner aux Venitiens,
" lesquels onques siecle ne vit authoriser vne guerre ini-
" que & contre l'equité. Vne seule chose m'a infiniment
" despleu, que vous ayez eu moins de creance à moy,
" qu'il n'estoit honneste; & tandis que vous arrestiez à
" leurs rapports, vous m'ayez estimé ambitieux, & con-
" duit d'vn desir de cõtention. Voyant que tout le droict
" consistoit és armes, ie prins ce sujet de guerre, laquelle
" venoit comme se presenter à moy. Maintenant ie les
" laisse gratuitement, puis que c'est le vouloir de Dieu
" mesme, qui plus est (& ne m'en requissiez vous) le ter-
" roir, & le champ, lequel par ordonnance du Senat
" vous m'auez presenté, en compensation de Daine, &
" confirmation de ceste nostre association, me conten-
" tant sans plus du bon vouloir des peres, & embrasse
" tres-volontiers la bien-vueillance de ces Princes tres-
" magnifiques. Autre chose quelconque ie n'accepte,
" ny ne veux: voire & s'il est question, tout ce que i'ay
" de pays, & mon Estat, & mes biens, somme ma vie, ie
" les voue & consacre pour vous, vos enfans, & la ma-
" iesté de vostre Empire.

Scanderbeg ayant ainsi parlé, voulut que l'on despes-
chast des Heraux par toute la prouince pour annoncer
au peuple ces ioyeuses nouuelles de la paix desirée: &
fut le siege aussi tost rompu: les forts en pareil, & tous
ouurages d'assiegement demoliz. Les soldats en gran-
de allegresse, toute hargne & rancueur abolie, fust pu-
blique, fust priuee, bein-veignoient ceux de dedans, les
inuitoient à leurs pauillons. En cõsequence de ce traité,
André

André & Volcatagne furent deliurez, & à eux permis d'aller où bon leur sembleroit: les autres choses enleuees puis nagueres aux Scutariens & leurs voisins, comme villages, forteresses, chasteaux, rendues & liurees aux Ambassadeurs. Le iour ensuyuant, apres forces spectacles & esbatemens (comme c'est la façon) en public representez, les Ambassadeurs sont renuoyez, non sans maints riches & somptueux presens.

LES ALBANOIS SVR LA FRONtiere Turquesque. Territoire ennemy, tresor de Scanderb. Gratitude du Senat Venitien enuers luy. Amurat en conseil de ses Visirs inuectiue cõtre Scãderb. Arreste d'aller en personne en Epire. Scanderb. preuoyant à ce peril retire de Croie les femmes, & autre peuple inutile à vn siege. Pitensses larmes, & tristes adieux. Vranocontes y est mis gouuerneur. Pierre Perlat dedans Sfetigrade. Scanderbeg enhorte les Sfetigradiens à leur deffense.

CHAP. III.

MAIS Scanderbeg, selon son naturel vif & remuant, ne pouuant patienter l'oiseux seiour, mena incõtinẽt toutes ses trouppes és frontieres Turquesques, pour y donner le gast, & faire le butin coustumier: auquel lieu l'ancienne garnison recueillie, & toutes les compagnies incorporees, il rendit la forme d'vne droicte armee: de maniere que vous l'eussiez prise, non pour vouloir seulement piller ou robber les champs, ains pour entreprendre, & fournir à quelque haut dessein militaire: tellement vn chacun le suyuoit allegre & content, pour toucher la soulde meritee de son long seruice guerrier. Car pour lors la sobrieté soldatesque ne demandoit autres gages que

la pratique de ses mains. C'est d'où les Princes voisinaux souloyent par ieu appeller le territoire ennemy, le thresor de Scanderbeg. En apres faisant de son ost trois troupes, entra de tous endroits sur les limites du Sultan: où il passa deux iours entiers à courir, piller, & faire le rauage, se payant le soldat de ses peines aux despens de la contree, & du laboureur: lequel n'en fut quitte pour moins de la vie, sauf s'il estoit baptisé: encore à cestuy cy autre grace ne fut faite, que d'icelle, & de la liberté. Le feu suyuit les cousteaux: lequel difforma tout, & le reduisit en cendres: de mode que si le cāp d'Amurath en ceste saison se fust auoyagé en Epire, n'eust peu esperer victuailles pour vn pauure iour seulement, hors ce qu'il en eust apporté deuant soy. La terre donc laissee toute nue, & la seule remarque d'vne desolation, Scanderbeg fait marcher ses enseignes, les retirant au dedans de ses confins. Si cōgedia ses gens de guerre, & les renuoya en leurs maisons (apres auoir hault loüé le deuoir d'vn chacun) fors trois mille hommes cest garnison ne fut oncques remuee de son lieu: & luy auec le residu des citoyens, & sa garde ordinaire, print la volte de Croie.

Le rapport fait au Senat Venitien de la paix d'Epire, & de la largesse du Prince Albanois, & ses louanges publiees par les Ambassadeurs, vne ioye & congratulation nompareille des Peres se leua, de ce que la prouince, apres si rude guerre, pouuoit desormais respirer. Puis voulans decorer, & celebrer la vertu & magnificence de ce Prince par quelque recognoissance de cœurs non ingrats: pour le premier poinct assemblez en conseil, & venuz aux balottes, le creerent vnanimement luy & sa posterité citoyen de Venise, & fut inscript entre les plus nobles familles de leur cité: & outre par vn cōcours vniuersel de tous, estably seul Gouuerneur & Lieutenant general de leur Republique en ces marches: dont aussi soudain lettres luy furent expediees, auec presens Royaux.

Tout cest interualle de temps rien ne s'entendit des courses ordinaires des Turcs. Car la rude tra-

uerse & bastonnade receuë par Mustapha les auoit tous espouuantez & estourdis, defendant à Amurath de ne rien remuer contre le Roy d'Albanie, crainte d'accroistre par semblables entreprises les forces des ennemis, au lieu de les cuider rompre, ou miner: comme ainsi soit que tant de troupes & grosses armees, qui iusques à ce iour, à prouoquer Scanderbeg, auoient mis le pied en Albanie, y estoient pour la plus part ou demeurees pour engraisser leurs campagnes, ou pauurement dechassees, ou reduites en honteuse captiuité, n'auoient seruy que de risee, & subiet de gloire à leurs ennemis. Et par ce comprenant de cecy, que pour en auoir vn iour la reuenche, autre appareil plus puissant y estoit requis, vsoit les iours, & les heures en diuerses consultations, prolongeant ainsi la matiere de tant d'honneur à soy pieça vainement promis. Mais la renommee de la pacification des Venitiens, & de la population de ses prouinces, & tant de secousses vne sur autre luy ayant frappé les ouyes, son esprit desia tendu à la guerre fut stimulé de plus aspres aiguillons, Parquoy le soigneux vieillard, premier que rien arrester d'aucune leuee d'hommes, ayant fait appeller quelques vns de ceux qui tiennent les premiers grades aupres de sa personne (ils les appellent Visirs, ce sont Conseillers) outré de cholere & furie, & comme hors du sens, declara à la fin par ces paroles la haine couuée, & si longuement nourrie en son estomach, à l'encontre de l'Albanois.

Visirs.

Amurathes à ses Conseillers

IVSQVES à huy auons nous entretenu (Conseillers tres-dignes) & vn bon coup augmenté l'heureuse temerité de ce fuytif, tandis que preoccupez de l'vrgente necessité des affaires Hongroises nous auons sursoyé le terme du supplice de ceste teste ennemie: iusques à ce que par tant d'outrages & opprobres il ait impunément irrité la maiesté de l'empire Ottoman, lesquels doresnauant ny mes oreilles ne peuuent entendre, ny mes yeux regarder. Sa frenaisie enragée (ha quelle vergongne!) est auancée iusques à ce poinct, de nous oser à pleines armes attaquer le premier, &

à l'ouuert conuaincre vostre fetardise & pusillanimité. Que profitera de vous narrer icy la desfortune d'Aly Bassa, & le semblable inconuenient de tant d'autres Capitaines? Colligeons sans plus l'image de nostre condition par la Macedoine si miserablement (comme i'entens) par incursions assiduelles & embrasemens reduite à telle extremité, qu'il ne nous faut plus desormais esperer d'y voir aucunes marques de prouince, ains seulement d'ennemis: de façon il y est depuis nagueres entré auecques forces expressément assemblees, & y a passé les iours entiers, tout desolant & depeuplant. Combien de temps serons nous encore en doute dans les deportemens de ce mutin? Sera ce iusques à tant qu'il nous mette à nous mesmes les fers aux pieds? Il conuient esteindre ses pernicieux essais, crainte que nostre negligence ne renforce ce brasier, & dressions nos complaintes sur vn remede tardif (ce que mon esprit redoute de deuiner) veu que iadis vn ennemy negligé à bien souuent d'vn bas commencement amplifié ses forces, & dressé les cornes mortelles. Toutes choses vous conuient à la guerre, & suggerent moyens. Car bien qu'il n'y eust apparēce quelconque d'y entrer, le seul aspect lamētable des miseres de nos subiets n'est il neantmoins suffisant à solliciter les courages d'hommes braues & tres genereux? Tant de captiuitez iournelles des nostres, & les fumees esparses de nos censes & villages bruslez, implorās souz ce mesme suiet quelque vengeur, ces choses (di ie) ne vous feront-elles rougir le front? Nous auons desia si souuent refreint la rage Hongarique, tousiours par memorables desfaites laissé la Grece triste & addueillee, reduit à neant la puissance de tant de Princes & Potentats redoutez: & souffrirons maintenant par timidité pusillanime s'enforcir les tumultes Albanois? Auons nous encore la patience de voir vne prouince nostre tributaire & rentiere, contester de pair à compagnon sous les armes auecques nous? La terre a elle si soudain produit d'autres Epirotes? nouueaux & inusitez ennemis nous sont-ils à l'improuiste apparuz? Il me plaist donc esprouuer

moymesme, si ceste nation est si feroce & indomptable par la force, & si l'orgueil de ce Duc tant contumax ployera au ioug accoustumé. Il n'est plus questiõ desormais de subtiliser vains cõseils pour surprendre par embusches cest ennemy. La saison n'est plus auec chefs alternatifs, & troupes ordinaires vnes apres autres, de saouler du sang des nostres ce territoire odieux. De faict, nous voyõs le mesme desastre suyure nos conducteurs, & nos armees: le seruice desquels par no? choisi no⁹ est reüsci pl⁹ pour nous cõbatre, que nos propres ennemis. Cõmettrons nous vne armee à Aly Bassa, ou Ferise, lesquels oultre des playes, & des reliques desfigurees, ne nous rapportent au reste vn seul estendard, ni drappeau ennemy? Suyurons-nous les conseils infortunez de Mustapha, pour entretenir la soulde des Chrestiens, & aiser leurs forces; cependant qu'il a soin d'affranchir ses infames liens? Nous auons si souuent esté vaincuz, prins, redimez, bref tant battuz, que nous deurions à bon droict cy apres auoir horreur de nostre condition. Force est donc de tout poinct de nous charger de l'entremise de ceste guerre: il nous y fault employer telle puissance, marcher auec tel ost en Epire, qu'à peine il y puisse tenir, ni mesme ses efforts estre soustenuz. Par ce moyen sans sang nous repurgerons tout, & par vne insigne desconfiture nos ennemis ou chassez, ou subiuguez, restablirons en leur forme ancienne les villes à nous soustraites par la desloyauté des peuples reueschés: ou si la pertinacité endurcie de ce peuple (comme il en vse volontiers) d'vne resolution temeraire, par vn desir inconsideré de maintenir son Seigneur, se precipite aux armes, nous exterminerons ces esprits conuoiteux du supplice, par vne tant desiree vengeance cõpenserons les vieilles iniures, soyent publiques, soyent priuees. C'est vostre deu (Gens de bien) d'entreprendre ceste guerre, non ainsi que souliez faire, contre les Hongres, ou autres ennemis, ainçois de plus grand courroux, & indignation, ne plus ne moins qu'à l'encontre de vos esclaues & fugitifs, lesquels à vne mauuaise fin ayent contre vous esueillé leurs insolentes

volontez de long temps dissimulees.

Ainsi crioit ce harangueur plein de rage, aux oreilles des siens, qui l'escoutoyent moult attentiuement: lesquels approuuans le proiect de ceste guerre indubitablement reuscible à l'honneur & dignité de sa grandeur, tous d'vne voix s'accordoyent à l'acheminement des preparatifs de ceste entreprise en toute diligence possible, craignans qu'à faulte de s'y prendre d'heure, & de saison, l'occasion du primptemps s'escoulast (car desia l'hyuer s'adoucissant, les montagnes reuestues de neges commençoyent à se descouurir.) Ainsi donques sans plus differer, inionctions furent faites, & mandemens publiez par toutes prouinces & nations de son obeyssance, par tous les Royaumes confederez, nommément aux villes, telles, qu'il sembla au Sultan, qu'ils eussent tous à fournir tant de milliers d'hommes & cheuaux, pour eux trouuer le plus promptement que faire se pourroit à Andrinopole. Car la Grece maintenant reuestue du dueil de si tristes mortuailles, ne gemissoit encore de voir le superbe siege des nobles & illustres Empereurs, enseuely, & soumis au ioug des mescreans. Le bruit & l'estonnement ensemble auoyent surprins les peuples circonuoisins, & les villes Chrestiennes, douteuses merueilleusement où telle pesanteur & extreme appareil de guerre vomiroit ses sanglans effects: Car malaisément pouuoit lon coniecturer les secrets desseins d'Amurathes, non pas mesme ses plus intimes & priuez, hors quelques Conseilliers, que nous auons dit, ses plus fideles & deuotieux: de peur que les ennemis desia aduertiz, se prouueussent de conseil & moyens pour repoulser la violence. Cecy me ramentoit tant d'expeditions Turquesques, esquelles ces Barbares se sont plustost veoir dessouz nos murailles, qu'en pressentions seulement la rumeur. Mais ceste nation belliqueuse a fort en vsage telle ruse de faire mensongerement courir d'vn costé le faux bruit d'vn vain tumulte, & de l'autre cependant desployer les efforts guerriers de sa puissance redoutable: à celle fin de plus facilement surpren-

dre les moins aduisez, induits d'vne credulité pernicieuse. Parquoy tout estoit incontinent en alarme, & remuement. D'vne part, les Hongres se desfians tousiours de l'infidelité de leur eternel aduersaire, redressoyent les cornes infortunees, & leurs forces eneruees par tant d'encombriers. D'autre, les Grecs en extreme destresse pour la tuition des paupres reliques de leur caduc Empire, recueilloyent leurs esprits dispersez par les dissensions priuees.

Amurathes toutesfois ne deceut nullement Scanderbeg, lequel par longue pratique tenoit sur le doigt tous les artifices & desguisemens du Monarque. On dit neantmoins, qu'oultre cecy il en eut vray aduis d'aucuns des plus proches & fauoris du Grand-Turc, par quelque descouuerte, & messages bien secrets, quoy qu'ils ne peussent rien rapporter de bien certain. Mais l'Albanois ne fit difficulté de le croire: & ce qui plus augmentoit sa croyance, estoit le repos extraordinaire, & non coustumier d'Ottoman; lequel n'auoit iusqu'à ce iour renuoyé nulles forces, ni pour venger le nouuel outrage de Mustapha, ni par la seureté de ses pays limitrophes. Ayant donc deschargé sa pensee du soin des affaires ciuiles, sans aucunement se perdre, ni esgarer en son entendement, pour si large & perilleuse esmeute de guerre, & remue-mesnage ennemy, preueut d'vne resolution prompte & aduisee, & accomplit tout ce qu'vn Chef tres-expeditif & pratic eust peu pressentir & parfaire en tel cas occurrent. Car à l'instant il despescha messagers auec missiues à tous les Princes & peuples confederez du nom Albanois, pour eux tenir prests en armes, & en entretenir d'autres és lieux opportuns, & asseurer leurs villes, tant par bonnes garnisons & fortifications, que surcroist de viures & munitions extraordinaires: d'autant que la grandeur d'vn tel amas les menassoit tous de semblable ruine, & d'vne commune desolation: visant Ottoman non seulemẽt à le desfaire, mais à la totale euersiõ du pays. Luy quãt & quant qui ne dormoit pas (auoit toutesfois premier despesché Moise, & plusieurs autres Seigneurs de

nom, tant pour faire leuee & enroollement d'hommes, que pour recouurer bleds en telle necessité) se transportoit en personne, & reuisitoit luy mesme de lieu en lieu toutes choses, reïterant souuent par la prouince diuers commandemens, sans reposer ny iour ny nuict, iusques à ce qu'il eust osté à l'ennemy tout sujet sur luy de loüange, & endommagement. Et pour mieux y paruenir, retira és villes closes la plus part des paysans, & populaz inutile, leurs familles, & ce qu'ils auoient : les hommes de faction, & d'aage de porter les armes, fit retenir à diuers seruices de la guerre : la garnison mesme de Macedoine ne fut oubliee : & par ainsi grosses troupes de tous endroits assemblees de iour en iour à Croie & incorporees en masse, firent vne assez passable & belle armee. Restoit encore de choisir, & dupartir ces compagnies. Or en retint il pour son regiment dix mille hommes, de ceux qu'il auoit n'agueres à la guerre Venitienne, & Oronichie: dont il pouuoit s'asseurer, pour contre-teste aux Barbares, selon que les lieux en ouuriroient les moyens. Il supplea au nombre des habitans de Croie treize cens soldats, tous Albanois, gens de valeur recognuë : qui incita les Croiens à eux munir de toutes sortes d'armes propres à maintenir leur muraille, & repoulser l'ennemy: & sur tout de grandeur de courages, & d'estomacs fideles & deuotieux de la liberté. Tout en vn temps doncques & la garnison introduite dedans la ville, & la tourbe imbecille des femmes & enfans tiree hors, y resta la seule ieunesse guerriere : non toutesfois confusément meslee parmy l'ordure du vil populaz, au cueur duquel les viues estincelles d'honneur & de la liberté ne penetrent si facilemēt. Ainsi prouueut on par meure deliberation à l'importance des affaires : comme estant ceste place la clef de tout le Royaume, & seur rempar pour arrester les courses & entreprises Turquesques, & de laquelle dependoit l'appuy, l'esperance, & conseruation du residu de l'Estat Albanois. Mais ie suis en doute, si ce fut du mieux d'enleuer de deuant les yeux des citoyens leurs femmes, leurs enfans, ou si on les y deuoit souffrir: con-

sideré que les faces dolentes des presens, les larmes veuës, les gemissemens entendus, la misere de la seruitude, l'infamie de la prison representee, sont de plus grand moment sans comparaison, pour animer les hommes, que la seule recordation des absens. Mais peut estre cest expedient se trouua entre ces vieux routiers de guerre, pour plus certain & asseuré. Car iaçoit qu'aux yeux des regardans cest enhortement soit à la verité fort propre au milieu des trauaux & perils à faire liberalement hazarder les vies : aussi n'est-il de petite efficace à esmouuoir la hardie opiniastreté de l'ennemy : au moyen que le desir effrené de la proye esperee poulse d'vne obstination plus resolue le soldat, & enflamme d'ardeur plus chaude les esprits des Barbares à poursuyure leur poincte, s'auenturans aux coups plus asprement, plus furieusement s'exposans au fer : mais bien plus froidement y procedent, ne sentans au dedans qu'vne vigueur presente d'hommes roides & determinez quād ils ne voyoyent és murailles que des dextres auides de sang, & des poictrines destinees à la mort.

C'estoit vn piteux veoir de ceste larmoyante assemblee des Croiens, qui deslogeoyent de la ville, & abandonnoyent leurs maisons. On n'entendoit par tout que plaintes & hurlemens de femmes. Il n'y auoit maison, rue, canton de la ville exempt de dueil. Le marché retentissoit du diuers cry, ores de ceux qui redarguoyent, ores de ceux qui inuitoyent les pleurs des leurs. La plus notable representation toutesfois de ceste douleur & affliction publique se remarquoit és temples & autels. Car vn concours merueilleux de peuple de toutes conditions s'y addonnoit : infinis vœux & deuotes prieres entremeslees d'vne abondance de larmes se dressoyent deuant les autels. La façon coustumiere a ceste gent de s'outtager & battre la poictrine, & la face rendoit plus hideux l'aspect miserable de ceste calamité. La passion des matrones n'estoit moins forte & apparente, & oultre les excez qu'elles faisoyent à leurs visages, leur sembloit chose douce imiter la tristesse des autres. Rien honteux, rien excessif en cest accident ne fut

estimé, & plus louable estoit trouuee celle, dont le desconfort fut iugé le plus euident: & si n'y eut faute d'impieuses, non plus que de coustumieres complaintes des vns & des autres, attribuans à Dieu la cause de leurs griefs. Puis quand la douleur par les larmes assouuie sa rassit aucunement, les meres addressans leur parole leurs enfans, par plusieurs redites leur faisoyent force commandemens entrelacez de baisers: leur ramentenoyent, tantost les bons offices, & doux traitemens de leur enfance, l'amour & charité reciproque par elles merité: ores leur proposoyét leurs venerables & blancs cheueux. Tous estoyent en mesme estat & mesme propos: les femmes monstrans leurs petits maillots aux peres, deploroyent dés-cy & desia leurs foyers orfelins, & piteux vefuage: les vieillards esperdus, en triste silence, & merueilleux soucy de la vie de leurs enfans, n'osoyét, parlans à eux, ni leur haulser plus fort les cueurs, d'eux mesmes assez fiers & hautains, ni leur dissuader les trauaux, & le deuoir de perseuerer en leurs charges; doute d'estre estimez preferer l'amour des leur à la charité de la patrie. Mais venant le commandement general de la part du Prince, que la ville fust soulagee de ce fardeau, & que ceux qui manioyent les armes, se rangeassent chacun à son deu (disant qu'vn tas de vaines doleances, & priuees deliberations n'estoyent qu'autant de temps perdu) alors de plus belle se renouuella le dueil, & recommencerent les criz, & chaudes larmes, ne plus ne moins que s'ils eussent desia veu l'ennemy tout rauager, emporter, trainer en seruage leurs mariz, leurs peres & meres, renuerser leurs murailles, violer leurs Eglises, les polluer & profaner. A toute peine se pouuoit departir la commune de ce qu'elle tenoit embrassé: chacun eust voulu demeurer compagnon du peril des siens. Toutesfois voyans les crieurs & trompettes iurez, & sergeans du Prince les presser & solliciter, se laissans aller à l'abandon des derniers baisers, tous finalement puis vns, puis autres, delaissoyent auec sanglots ce qu'ils auoyent de plus cher, & les yeux incessamment attachez à leurs murailles, se retiroyent

sans aduiser à leurs pieds ny desmarches. On tient qu'ils furent transportez és villes maritimes d'Epire & autres places de leur confederation, & de l'obeyssance Venitienne: là où pareillement innumerables laboureurs & rustiques auec leur bestial, troupeaux, & meubles refugierent: occasion que rien ne demeurast sujet au pillage, dont l'ennemy eut peu en quelque sorte s'aiser & preualoir. La multitude enuoyee, & ceste rumeur cessee au dedans, Scanderbeg vacqua le surplus de la iournee à recueillir & expedier les marchands de bleds, & munitionnaires, establir greniers pour le public, distribuant par teste à chasque soldat viures pour vn an, oultre bonne quantité d'armes, & nombre infiny de targues departies en pur don: pour preuenir par cest acte de largesse la deuotion des siens, en leur disant (à mesure qu'ils les donnoit) que c'estoit à fin de les garder toute leur vie, ou plus loüablement les conuertir alencontre des ennemis. Ainsi ordonna il ces choses, & par diuers presens obligea à soy les cueurs d'vn chacun. Le iour suyuant fait appeller Vranocontes, natif d'Epire, par luy ia estably Gouuerneur de Croie, personnage fort bien voulu, tant pour les merites de ses ancestres, que le tesmoignage de sa propre vertu. Si traita à part auec luy de plusieurs choses: l'enquist & sonda longuement, que luy sembloit du faict de ce siege, & des ruses & artifices Turquesques. Puis sortant en public sur la place, au beau milieu de ses gens tous en armes, reclamoit à haulte voix la santé d'vn chacun: & les adiurant de se porter en gens de bien, leur recommandoit la protection & salut de la patrie: & asseurant vn chacun ou de la recompense de sa foy genereuse, ou de la peine deuë à sa desloyauté, les admonestoit qu'ils se soumissent allegremẽt à porter les charges & defense de la ville, empeschassent opiniastremẽt l'ennemy d'approcher, & tant soit peu ne souffrissent les colloques & raisonnemens des aduersaires penetrer dedans leurs oreilles. Que Ottoman eschaugetteroit en ceste maniere & souz couleur d'vne paix mortelle, si tant ils s'oublioient, que de se rendre accostables,

& de legere credulité. Au rebours, si rien il ne rencontroit en eux que des esprits reuesches, & oreilles sourdes à ses vains blandissemẽs, repoulsé au premier essay, & à sa mal'heure, serreroit bagage de belle heure, & s'en iroit confus & hontoyé: si ce n'estoit à l'auenture, que comme desesperé il desirast la fin de ses hommes, & par vn temeraire desir de contenter son malin courage, se voulust de soy-mesme precipiter en vn euident peril. Car leur ville estoit si excellemment defensable de sa naturelle assiette, que elle seule & eussent les citoyens (par maniere de parler les mains liees, aisément se pouuoit moquer de tous efforts qu'on y esprouueroit. Et que sçaurois-je plus (disoit il) vous en apprendre? pourquoy solliciteray-ie, pourquoy animeray-ie des personnes, desquelles la valeur & fidelité tant de fois prouuée, est manifeste quasi par le monde vniuersel? Tellement que quand vous m'auriez encore iusques à huy laissé, gage aucun de vostre constance, si croirois-ie neantmoins, qu'il fust plus raisonnable d'estre par mes citoyens deceu, que de m'en desfier.

Ces propos finiz print congé de l'assemblee, & sortit de la ville. A son depart infiny peuple, & quasi toute la ville le conuoya iusques dehors les portes: lesquelles aussi soudain reserrees, il descendit où estoiét les autres troupes, en vne plaine souz l'aspect de la ville: & incõtinent auoir fait battre aux champs, & sonner à cheual fit desmarcher le camp: lequel ne fut gueres auancé, que Moyse ne luy vinst à l'encontre suyuy de sa troppe bien deliberee. Or retournoit il de Sfetigrade: lequel assis és frontieres Turquoises, redoubloit le soucy à Scanderbeg. Mais, comme nous auons dict, le Dibrien y auoit ia remedié, & icelle fortifiee, & asseuree de toutes choses requises, d'hommes, viures, & quelques reparemens, selon qu'il estoit necessaire: & en auoit aussi mis hors tout l'empeschement du sexe & aage imbecille, y commettant Gouuerneur Pierre Perlat, graue & experimenté au train des armes. Mais ce qu'ils y trouuoient du commencement plus seur, & mieux ordonné, se descouurit par son yssue le plus pernicieux, estant

la garnison presque toute de Dibriens : lesquels comme beaucoup meilleurs guerriers que les autres peuples d'Epire, Moyse auoit expressémẽt choisiz de tout le corps Albanois à cest effect : dont Scanderbeg le loua grandement. Et ayant d'abondant renforcé ceste place de quelques compagnies qu'il tenoit prestes, pour en remplir les forteresses qui restoient dedans la prouince, l'enuoye ensemble quelques autres Seigneurs & Capitaines prouuois aux places qui en auoiẽt besoin: & n'y eut quasi celuy qui n'eust particulieremẽt sa charge & departement: à ce que le deuoir d'vn chacun plus diligemment effectué, le retardement ne trainast apres soy du danger. Luy peu accompagné, piqua iusques aux portes de Sfetigrade. Car le soucy d'icelle le tourmentoit plus qu'on ne sçauroit exprimer : comme si par secrette inspiration il eust preueu le desastre futur. Pour affermir donc, & haulser le cœur à ceste garnison, & la tenir instruite des sourdes menees & pratiques d'Amurathes, lesquelles il redoutoit à l'esgal de ses forces ouuertes, entra au milieu de la ville où plus y auoit de monde, & de bruit de gensarmez : là où mesme les plus gros & apparẽs se trouuerent à l'entour de luy, Si s'addressa à eux de tel langage.

Propos de Scanderb. aux Sfetigradiens.

Dieu tout bon & tout puissant (hommes Sfetigradiens) ne pouuoit auiourd'huy vous presenter meilleur subiet, ny plus belle opportunité, que celle qui maintenant vous a fait armer, pour vous moyenner à perpetuité, par vn singulier exemple, la confirmation de vostre foy. Iusques à huy nous auons combattu pour la victoire, & reputation de ce Royaume : maintenãt c'est pour le salut & liberté, pour les murailles de vostre ville, qu'il vous conuient esuertuer: à ce que par tresgrand vitupere vous ne souilliez tant de belles loüanges, que souz les armes & ma conduite auez si heureusement meritees. La meilleure & principale partie de ce bon heur consiste en vous : d'autant que l'entree, & premiere abordee que fera Amurathes en Epire, la premiere furie des Barbares (s'il fault que ie vous sois moymesme le premier annonciateur de ce peril) s'addressera

« à vous : à celle fin que la closture, & seur boulleuerd de « la prouince ruee ius, il entre de force au milieu de ce « païs, plus exposé par ce moyen à la violence de ses « excez. Les premices de ceste guerre vous attendent. « Vous donc, si aucune valeur reside en vostre estomac, « si le bõ vouloir memoratif de la liberté a vigueur à l'en « droit d'hommes braues & vaillans, vous pouuez, dy- « ie, donter & abbatre les superbes essais ennemis, & mat- « ter ces esprits orgueilleux. Il tirera de vos portemens « les principes de sa peur, ou de son esperance. Si aussi « roides & encouragez il vous rencontre, comme à pre- « sent ie vous contemple furieux, & deliberez, il redou « tera par tout ailleurs vne plus forte rencontre de peril: « prenant de cecy instruction certaine de s'abstenir des « autres places, & se reseruer à exploits plus asseurez, sans « vous presser d'vn plus long siege: autrement fauldroit « dire, que par vne resolution mal digeree le vieillard « voulust laisser grisonner ses troupes. Car telle est l'as- « siette naturelle de ce lieu, qu'asseurément il peult con- « temner tout aduersaire, pour fier & irrité qu'il soit. Re- « soluez vous donc citoyens, & par la seule obstination « de vos cœurs, acquerez à vostre patrie ceste victoire « immortelle. De l'euenement de vostre vertu & proües- « se depend la foy & constance des autres peuples de ce « païs, volontiers ie le vous repete : tous auront les yeux « fichez sur vous, ou pour vous loüer, ou pour vous blas- « mer, ou en somme pour vous ensuyure, & animeuse- « ment imiter. Le surplus, Dibriens, i'ayme trop mieux « que consideriez en vous mesmes, qu'en vous aduertis- « sant, peut estre, trop soigneusement, parler en quelque « doute de vostre foy & deuotion.

Au mesme temps que Castriot, ses forces çà & là re-cueillies, s'acheminoit pour asseurer Croye, l'armee [illegible]tique estoit passee en Europe, & à longues traites [illegible] gaigné Andrinople : elle n'excedoit quarante [illegible]mes. De faict, lors de la guerre d'Europe, le [illegible]s du Sultan auoit esté prins sur le lieu, tãt [illegible] le soldat y est plus duit à la façon que [illegible] guerre, que pource que plus cõ-

modement en telle celerité l'appareil y pouuoit estre dressé. quasi tout de ses domestiques.

Tandis que de part & d'autre les troupes. Ottomanes iournellement arriuoient, & que Amurathes proche de la perfection de son apprest, eust mis ensemble vne bien grosse puissance, diuers moyens sont ouuerts & debattuz en conseil par les Bassas, & gens plus experimentez, sur la façon de commencer la guerre, Les vns opinerent, que sans plus temporiser, l'on deuoit faire auancer en Epire vn camp volant de caualliers (ils les appellent Alcanzi, ou Achinzi, que nous pourrions rapporter à nos auenturiers, gent cruelle au demeurāt, bestiale, & extremement addonnée à larcin! lesquels ainsi que quelque orageuse tempeste, par vne soudaine & impetueuse suruenue, confondans & renuersans tout, attirassent par fraude, & fuite simulee, au combat l'ennemy mal accort : iusques à ce que sa Majesté en personne suyuant apres auec le gros de ses esquadres, l'opprimast de tout poinct. Les autres de contraire aduis vouloient, que entierement on s'abstinst de ces façons d'irriter & agacer: crainte, ou de dōner aux Chrestiens plus d'occasion de s'approuisiōnner des choses necessaires à vne guerre si fascheuse, ou qu'eux le precipitassent luy mesme le premier en quelques aguets. Qu'assez d'enseignements en restoient par la playe recente des autres: ioinct qu'ils entendoient (cōme aussi le bruit en estoit ia fort cōmun) que l'Albanie preste & appareillee estoit dés piega en armes, ses villes munies, ses forteresses garnies d'hōmes de defēse, & autres preparatifs en bōne quātité: tous les lieux, aduenues, & destroits expressémēt occupez du soldat: Scāderbeg au reste auec le residu de ses troupes chacū iour à cheual reuisitant la prouince, profondāt, & notāt à l'œil l'espesseur & caches secrettes des forests & buissōs, pour y loger à point, s'il pouuoit encore, ses tātheureuses embusches. Que c'estoit chose trop ruyneuse de cuider à l'endroit de cest ennemy cauteleux pratiquer telle façō de guerre : ains plustost falloit-il prendre autre party plus seur, q̃ l'yssue ne reprouuast encore, cōme elle auoit ap-

Alcanzi auāturiers sans paye.

« prins. Car qui empeschera (disoyét-ils) auant le tardif se-
« cours d'vn cãp pesant, q̃ tous n'y demeurent pour espies
« sous le glaiue de l'Albanois? Pour obuier doncques,
« que le Chrestien ne prẽne vn bon augure de ceste guer-
« re, par le sang des leur, le meilleur estoit marcher auec
« appareil general de toutes ses forces, pour à la fin deli-
« urer de ceste peine l'Empire Ottoman. Vne opinion
« my-partie toutesfois l'emporta, comme plus accom-
modee à la qualité du temps, & la reputation de telle entreprise: & fut arresté, que le tiers, ou à peu pres, de l'armee prendroit les deuant, nombre trouué suffisant, fust pour ne se laisser battre, ou fust pour attaquer: lequel aussi par sa presence inopinee auoit rompu coup aux desseins, & train des affaires ennemies, consequemment donneroit ouuerture plus libre des passages à l'ost royal. Par ainsi enuoya lõn quarante mille hommes de cheual armes à la legere (leurs armes ordinaires sont l'espee, la targue, la lance, le haubert, & la masse de fer) auec commission expresse de tirer au plus court, & à lõgues cheuauchees à Sfetigrade, pour aduiser par entr'eux les premiers la façon de l'assieger. Puis le conseil departy, Amurathes ordonnant la reueue du surplus de son armee, la fit ranger en bataille.

NOMS DES GRADES, OV CHARges en l'armee Turque, le nombre effrené des combattans deuant Sfetigrade. Heureuse embuscade & ruzé stratageme de Scanderbeg. Deffaicte remarquable des Turcs, le Sultã deuant Sfetigrade, la somme, Perlat respond genereusement aux heraux.

CHAP. IIII.

LE nõbre estoit presque infiny des Chefs. Car ordinairemẽt leurs troupes sont departies par regimẽs, ou charges, qu'ils appellent Flamburats, ou Sanjacs (ce sont ... de princes) souz lesquels

marchent les Timariots. qui sont proprement feudataires, ou censuels : & chacun Flambur a aussi souz soy plusieurs Subaßides, & Chefs de compagnie, de plus haulte marque, & mieux stipendiez que les Timariots, & selon leurs qualitez plus grand ou moindre nombre de cheuaux. Les bandes à pied tant d'Asie que d'Europe ont aussi leur ordre certain, & sont distribuees par compagnies à leurs Capitaines. En pareil les auxiliaires, ou secours extraordinaire, qu'ils octroyent coustumierement au Grand Seigneur en temps de guerre, n'estoient petites: & si y auoit grande multitude de volontaires, comme en toutes expeditions ils n'en ont faute. Suyuoient puis apres enuiron de trois mille hommes tous saffraniers, & endebtez, ou pour quelque forfaiture rayez de l'estat du Prince, & cassez aux gages, auec autre ieunesse en fleur d'aage, ne pretendans tous, sinõ par quelque traict signalé de vaillance, abolition d'ignominie, & restablissement en leurs grades premiers, & toucher nouuelle soude du Roy. La tente du Souuerain engardee par plus de sept mille hõmes armez, les vns à cheual, nommez Spachi, Sulastari, & Vlufagi, les autres appellez Ianizaires (c'est la porte) & se peuuent tous vrayement dire domestiques du Sultan: quãt à ceux-cy, ils sont à pied, comme phalange Macedonienne, nouuellement instituee, & mise sus par Amurathes, de gens esleuz, tresbelliqueux, & aguerriz, pour dernier refuge en guerre, & seure defense de sa personne, & par la valeur de laquelle luy & ses successeurs se sont moyenné tant de conquestes, & subiugué tout le Leuant. Consequemment aussi marchoient pour plus grande parade & ostétation de ses forces, vne merueilleuse, & presque innombrable multitude ramassee de serfs & esclaues, & personnes mal en poinct, adioustee plustost pour espouuante, qu'à faire faction : à celle fin aussi que d'entree ce subiet offert à la tuerie, comme autant de moutons, lassast & debilitast l'ennemy occupé à tuer, pour puis apres en auoir meilleur marché. Qui est vn stratageme des plus sublimes, que les Turcs comptent entre leurs ruses guerrieres. Deux

Timariots.

Subaßides.

Spachi.

Sulastari.

Vlufagi.

Ianizaires

Chefs principaux conduisoyent ceste armee: ils les nōment Beillerbeiz(comme qui diroit Seigneurs des Seigneurs)vn de l'Asie,l'autre de l'Europe.

Il seroit trop moleste & ennuyeux aux esprits des lisans, si i'entreprenois de raconter chacune particularité par sa denomination, & tenir le roolle de toutes choses. Il me suffira doncques sur ceste matiere, si en bref ie comprens icy auec quelque illustration certaine des choses le sommaire de tout cest amas. Mais en cecy autant bien le faict ne se passe, non plus qu'en beaucoup d'autres, sans contradiction, laquelle pourroit aucunement diminuer la croyance à ceux qui n'approuuent que les choses toutes auerees. Car il y en a, qui narrent que le Grand Turc eut en son camp cent cinquante mille combattans, c'est à sçauoir nonante mille cavaliers, & soixante mille fantassins: aucuns six vingt mille pour tout, deduisans de la cauallerie vingt mille, & dix mille des gens de pied. De ma part, ie ne voy pas que beaucoup importe, laquelle nous suyuions de ces deux opinions. Mon iugement toutesfois adhere à celle qui en met le plus: à ce que le faciōs esgal au merueilleux, & de si longue main pourpensé appareil. Bien est vray, que la disposition de cest exercite ne fut bonnement accompagnee de telle discipline & reigle si accomplie, comme si le Monarque Turc eust marché en deliberation de venir à vne bataille rāgee, là où se manifeste la vraye vertu. Tous les desseins, tous les apprests se dressoyent plus au campement de villes, & brisement de murailles, qu'à quelques factions de campagne.

Les courages des Sfetigradiens affermiz, & leur besongnes asseurees selon qu'il sembloit expedient, Scanderbeg se transporta aux autres places de sa deuotion: & reuisitant par singuliere vigilance & perspicacité d'esprit toute la prouince, esmouuoit & enflammoit la foy de ses subiets, ores par louanges, ores par presens, & aussi par la representation de l'horreur, & vastité du peril. Or auoit Moyse tout fourny de grosses garnisons de prouisions de bouche, d'armes & autres munition

suffisamment à supporter toute fortune & extremité de guerre. A ceste cause le soucy de ces choses mis à part, Scanderbeg ne tarda nullement qu'il n'allast soudain trouuer ses troupes és enuirons de Croie, où leur estoit commandé surattendre son retour. Le Dibrien l'attaignit par les chemins auec les siénes : de toutes lesquelles ne faisant qu'vn corps d'armee, se rendirent ioyeux & deliberez en leur camp. A peine eurent-ils loisir de parler ny aux soldats, ny aux Capitaines, que subit bruits estranges, & messages de toutes parts vn sur autre arriuerent auec ces tremblantes & effroyees annonces : L'ennemy par tout espars, le feu de tous costez allumé, bref toutes choses confuses & en miserable estat. Ils certifioient (comme la peur rend credules les personnes) ignoramment toutesfois, qu'Amurath mesme y estoit personnellement, ayant ja couuert & peuplé d'armes, d'hommes, de cheuaux, les monts, les vallees, & campagnes, requerans tresinstamment leur Prince de prouuoir, & mettre en seureté ses troupes, & sa personne notamment, sans attendre par vne pernicieuse hardiesse en plaine rase les efforts premiers d'vn si puissant ennemy. Qu'il retire le soldat en lieu hault esleué, & de fascheux accez : duquel il puisse à l'œil mieux & plus seurement faire iugement du party, auquel luy conuiendra se resoudre. Ces propos n'esmouuoient gueres Castriot, pour faire que leurs suasions luy fissent quitter les logis vne fois prins pour son camp. Voyant neantmoins ses escoutes & coureurs retourner à luy plus viste que le pas de tous costez, & vn mesme rapport de tous, hors que quant à la quantité des forces ennemies, desquelles se faisoit diuers iugement: car les Turcs n'estoient encore tous paruz, ny descenduz à la plaine, ny les bataillons en vn recueillis, ny placez en sorte, que le iuste denombrement s'en peust bien faire & arrester : alors auec quatre mille cheuaux, & mille fantassins, qu'il commanda le suyure, deslogeant le plus secrettement qu'il peut, tira à Sfetigrade, où il sçauoit l'ennemy deuoir s'arrester. C'estoit deuant la diane, sur le declin de la nuict, que l'aduertissement

de marcher fut donné au soldat : dés le lendemain neantmoins, qu'à peine il estoit trois heures de nuict, se trouuerent à sept mile pres de la ville : & si il y auoit de Sfetigrade à Croie peu moins de soixante mile : là où Scãderbeg ayant choisi lieu commode & seur pour ses gẽs, y fit conduire des fossez & leuees à l'entour, le rendant par ce moyen encore plus defensable & fort. Puis distribuant les quartiers tant à la gendarmerie, que gens de pied, ordonna les guets & corps de gardes, & que pian pian on recogneust des endroits propres à s'embuscher : defendant cependant tant aux vns qu'aux autres en general d'allumer aucuns feux. Toutes choses ainsi disposees, & le silence commandé à tous, luy auec Moyse, & Tanuse de Thopie, alla recognoistre & considerer l'assiette & forme du camp, & la contenance de l'ennemy : & tout bellement, tantost au trauers de l'espesseur des forests, maintenant par le secret des vallons, gaigna le sommet d'vne colline opposite à Sfetigrade : du hault de laquelle auoir diligemment tout noté & contemplé, reprint doucement le chemin de son camp, qu'il estoit ia grand iour. Ce negoce ne paruint à son plein, sans merueilleuse contrarieté d'opinions. Car comme le Babare fust campé souz les murailles de la ville, occupant tant les montagnes adiacentes, que les champs d'audessous : les Chefs ne voyoyent grande apparence, sans perte notable des leur, que rien se peust heureusement executer, pour le danger eminent que le petit nombre chargé du plus gros, ores en la plaine, ores au deual de la montagne, ne succombast, & fust accablé. Oultre plus doutoyent (chose qui sembablemẽt pour lors les necessitoit de s'abstenir quasi de toute raison de combattre) que suruenant à la despourueüe le gros des troupes royales, ils se trouuassent tous enueloppez & enclos au milieu. Pour ce mesme respect iugeoyent qu'il fust perilleux d'appeller la garnison de la ville. Parquoy cest expedient se trouua le plus certain, de separer, s'il estoit possible, par leurs ruses ordinaires, les forces aduersaires : icelles diuisees, les attirer és lieux plus des-auantageux. Rien n'en fut fait toutes-

fois pour ce iour-là, dautant que la nuict tombant preuint leurs deliberations : seulement enuoya lon quelques coureurs au long & au large de tous endroits, pour descouurir l'approche d'Amurath, & les embusches qu'il pourroit dresser. La moitié de cel'e nuict fut permise pour le dormir, le surplus employé en diuers ouurages & occupations : d'autant que le Roy Albanois remuant ses premiers logis, se campa plus pres de la ville, de maniere qu'il n'estoit gueres qu'à cinq mile de ceux de l'ennemy: occasion, qu'attirez par la proximité au conflict, il esperoit les pouuoir plus facilement desfaire. Et pourtant, apres que chacun fut reposé & repeu, se tenans prests de main en main de tout ce que faisoit besoin, il remplit d'hommes roides & gaillards les lieux propres à embusches, enuironnant les forests & buissons de soldats: desquels ceux qui estoiét à pied, tenoient le pendant & moins accessible des montagnes & lieux espez & boscageux. Luy se fourrant parmy la cauallerie, prit le bas & coulant des monts, tout le long du plain, & destour des vallees. Puis enhortant auec maints beaux propos Moyse & Musache d'Angeline, l'vn des primes & plus signalez cauailiers de la troupe, les enuoye auec trente ieunes guerriers hardis & courageux, pour faire sortir l'ennemy hors de sa garde, & l'amener aux lieux attiltrez. Vous ne ferez, s'il vous plaist, ce tort à Scanderbeg, de penser qu'il oubliast à choisir des plus dignes & suffisans de toutes ses bandes, tant hommes que cheuaux, qui se desguiserent des accoustremens de simples soldats: crainte que l'habit militaire plus riche & somptueux ne decelast le cōplot, que sur tout il desiroit demeurer secret. Il n'y eut presque celuy d'eux, qui n'eust sa iument chargee de bled pour toucher deuant soy, à ce qu'ils fussent prins pour vrais fourrageurs retournans de pratique. Et afin que rien ne manquast à la conduite de ceste trame guerriere, leur fut enioint tenir les sentiers moins frayez & hantez, qui meinent à la ville, du costé que la montagne estoit libre, & nullement gardee de l'ennemy, & faire mine de vouloir par là entrer dedans Sfe-

Stratageme de Scãderbeg.

tigrade. Rien de cecy ne fut omis par ces Chefs accorts & experimentez, non plus que des soldats : lesquels obeyssans & asseurez suyuoyent allegrement, pour ne refuser hazard qui se presentast. Sur l'esclaircie du iour, que ia disparoissoyent peu à peu les estoilles par la suruenue du matin, ils estoyent desia quasi à mille pas des tentes ennemies, lors que leurs sentinelles d'enhault les ayans descouuerts, les encuserent premierement par des signals monstrez en l'air, & puis à force de cries. Eux nullement estonnez de ces voix, doubloyent seulement le pas plus legerement : car ni le danger de deuers l'ennemy ne se pouuoit encore craindre ; ni la fuite ne sembloit d'aucun profit. Adonc vne esquadre resueillee par les sentinelles, & à cause du sommeil encore douteuse, s'aduança les armes au poing, & se iette à l'estourdie dessus eux, les prenans pour des pasteurs, ou rustiques chargez de bleds. Les Albanois desdaignans le petit nombre qui leur couroit sus, s'appareillent auec plus de courage que de raison, à les receuoir. Vray est que d'arriuee reculans vn peu, ils tournerent le doz, & feignans estre effroyez, prindrent la fuitte: par laquelle les Barbares comprenans leur espouuante, se mettent apres à toute bride, & les chargent en queuë de rude & fascheux appointement. Ceux-cy donc tous d'vn braysle retiennent bride, & faisans teste, les espees nues, leur vont au deuant, & les ioignent de pres, comme necessitez, ou de prendre le dernier peril, ou par contrecarre de leurs poictrines, & resistance de leurs faces, repoulser la violence qui leur venoit à doz de si pres, que tandis qu'ils dissimuloyent ceste fuitte dangereuse, le souffle des cheuaux ennemis halenoit desia leurs espaules. Pour cela les Turcs ne s'esbahissent, ains couuerts de leurs larges targues, & au seul habit mesurans cest ennemy, approchent d'eux, & les attaquent les premiers. L'vn d'iceux Asien de nation, hault & membru à merueilles, marchoit deuant ses compagnons, garny d'vne lourde masse de fer, que apres auoir roüee par plusieurs fois de la main droicte, pour luy donner plus de bransle, auec cris & hurle-

mens, il ietta d'impetuosité nompareille au trauers de cest esquadron trauesty : lequel serré & ioinct l'vn cõtre l'autre, quoy qu'il euitast la blesseure, ne peut toutesfois escheuer le coup luy venant à l'encontre de grãde roideur : d'autant que portee auec son merueilleux au milieu de ceste troupe, vn ieune Dibrien para au coup auec sa targue, & la soustint: cependant suyuirent les autres, & commença la meslee à coups de coutelats. Le nombre presque egal des combattans, & leurs armes peu dissemblables rendoyẽt vn spectacle fort plaisant, & vne forme de combat bien belle. Car les Turcs non plus que les nostres (selon qu'en ceste precipitation & certain mespris ils estoyent descochez de leurs corps de garde) ne s'estoyent saisiz d'autres armes que de la cimeterre & du pauois. Vn poinct seulement greuoit les infideles. C'est que la lite des meilleurs cauralliers, & la fleur de la ieunesse Albanoise estoit là : ceux là au contraire entremeslez de poultrons & d'hommes de valeur, estoyent accouruz selon que tumultuairemẽt les escoutes les auoyent suscitez : Occasion dequoy dés la premiere furie de la rencontre le sort se demonstra pour eux inferieur de beaucoup. Car l'Asiatic, auquel consistoit la force & asseurance du demeurant, renuersé corps sans ame par la main de Moyse, le residu se veit surpris d'vn effroy non croyable, entremeslé de desespoir, non seulement de la victoire, mais aussi de la vie, si quelque secours ne leur venoit du camp. Parainsi se retirans lentement, monstrent en fin le derriere à leurs ennemis, & la chance tournee, par vne honteuse fuitte desemparant le terrain, sur lequel nagueres ils estoyent poursuyuans si aspres & eschauffez. Les nostres leur permirent toute liberté de courir, sans prononcer vne parole fascheuse, ou pour demonstration de victoire, faire aucune huee apres les vaincuz : ains tres modestement assemblez autour de leurs Capitaines, sans faire cas des corps, ni des despouilles des morts, retournent à leurs iumens, & comme gens qui ne demandent qu'à eux sauuer, diligentent de les toucher d'où ils estoyent venuz. L'audace

& le cœur estoit creu au soldat pour ceste rencontre bien terminee : remettoit neantmoins toute l'allegresse apres l'heureuse yssue de son dessein encommencé. Par cas fortuit vn de leurs gens d'armes, fort cogneu entre les siens par ses preuues notables en maintes factions guerrieres, se sentoit griefuemẽt blessé : l'assiduel plaintif duquel, & l'impatience de sa douleur prouenant de la playe, troubloit le contentement de tous, & empeschoit la ioye de ses compagnons. Car vn Turc luy ayãt passé l'espee au trauers de l'espaule gauche, luy rendoit manques les forces, fust ou pour soustenir ses armes, ou pour conduire son cheual. Moyse en eut compassion, & mettant pied à terre, le redressa de ses propres mains, & le chargeant en crouppe à vn soldat, le luy recommanda, qu'il le gardast de tomber, impuissant qu'il estoit à se tenir au gallop du cheual, & à toute diligence possible, premier qu'autre alarme s'esmeust de la part de l'ennemy, le remenast au camp, dedans la tente de ses compagnons. Tous les autres estoyent entiers, & pas vn hors luy ne s'en reuint blessé de la meslee. Des circonciz cinq furent tuez, & huict naurez. Ce n'est pas nombre : si estoit-ce beaucoup toutesfois au pris de ce qu'ils estoyent. Incontinent donc que le cheual eut fait perdre la veuë de ces deux soldats, aussi tost s'entendit vne clameur & bruit merueilleux au camp d'Amurathes : au moyen que ces gens si mal attournez auoyent tout remply de doleances, & monstrans leurs playes difformes, & desmesurees, mis en furie & rumeur tout l'ost ennemy : ceux principalement qui attouchoyẽt de quelque affinité les morts. Parquoy nonobstant quelques defenses qu'on leur peust faire, se desbandoyent par tout de leurs enseignes, sans Chef, sans ordre ni discretion, selon que le courroux, ou le desir de vengeance les eschauffoit. Mais le ban du Souuerain de l'armee publié, qu'homme ne bougeast, les fit tous retirer : & adonc se rangerent en bataille à l'entour de ses tentes, attendans ses commandemens.

LE vieillard craignoit les ruses & aguets vsitez des Chrestiens, & que souz pretexte de la picoree,

quelque fourbe guerriere fust cachee au dedans: attendu mesme que l'estrange ouuerture des playes de ses gens demonstroit bien, que ce n'estoyent braz d'vn vil populaz, ni glaiues rustiques, qui eussent fait vn tel eschec. Si s'aduisa de prendre parmy ses trouppes quatre mille cauallieis des plus brusques & hazardeux (pour n'exposer ainsi à tous coups à la mocquerie si peu de gens) & leur enioint qu'en mesme temps ils missent en pieces ces fourrageurs, les desualisans de leurs bestes, & vironnassent auecques diligente enqueste toutes les montagnes, collines, vallees, & lieux plus secrets, pour descouurir les eschauguettes de l'Albanois.

Svr ces conseils estoit arriué vers Scanderbeg le soldat enuoyé par le Dibrien auec le blessé: lequel ayant consigné à ses compagnons venuz au deuant, pour le faire panser, luy se met à courir tantost çà, tantost là, à la veuë des soldats, comme hors du sens: & en appellant plusieurs par leur nom, crioit à haulte voix, Arme, arme, voicy l'ennemy, tout le camp est esmeu, il a prins l'alarme, voyez la poulsiere en l'air tesmoing de sa venue. De prime face Scanderbeg ne fut sans esmoy & estonnement, crainte de la mort de ses gens. De toute la troupe il n'en voyoit que deux sans plus, retournez, fuyans honteusement: encore l'vn d'eux demy-mort, teint & souillé du sang tout chaud, qui fluoit encore de ses playes: & d'autrepart il oyoit le cry estourdy, & plein de frayeur du gendarme mal-asseuré. Mais auoir entendu de luy comme le tout estoit passé, sa tristesse tournee en risee, & son soucy en audace & confiance; commande à tous, de reprendre cœur, & que chacun se tinst prest auec son cheual & ses armes. Desia nos sentinelles disposees sur le hault des montagnes descouuroyent Moyse, & les Turcs apres, sur l'estendue de la campagne, & quasi desia attirez à l'endroit de l'embuscade, pour estre liurez au trenchant des espees Albanoises. Car nos gens auec leurs sommes s'estoyent d'entree acheminez lentement au petit pas, declinans tantost çà,

tantost là leur train, & surattendans plustost que fuyans: puis ayans de loing apperceu les infideles sortis de leurs trenchees, adonc s'estoient mis à fuyr abandonnément, quittans là & sacs & charge. Parquoy en moins de rien la plaine trenchee: attaignirent vne colline, laquelle du costé qui regarde Septentrion, estant opposite à vne certaine vallee, en couuroit le centre, & mitan, où les nostres se tenoient tappiz: & premier que le danger les pressast de plus pres, s'incorporent parmy eux secrettement, si hors d'haleine, & eslancez, eux & leurs cheuaux, de la course & trauail continuel, qu'ils monstroient auoir fuy à bon escient. L'ennemy considerant en soy comme ils estoient en vn moment disparuz, & comme glissez du haut de la montagne, les penserent cachez au fonds du vallon, & les suyuent droict, & de bouç estourdy. Mais ainsi qu'ils s'auoisinoient du lieu (afin de les auoir plus aisément enuironnez de coste & d'autre) tous escartez, & hors de rang, s'apprestent, les vns à gaigner le sommet de la colline, les autres par ailleurs a se couler dedans le vallon. D'arriuee toutesfois vn grand hennissement de cheuaux par eux entendu, les estonna & fit tenir bride, demeurans sans dire mot, iusques à ce que le cry, & bruit plus certain des cheuaux renforcissant de plus belle, manifesta à descouuert l'embuscade. Adoncques toutes choses furent par eux trouuees plus grandes à l'œil qu'à l'ouye, & l'incertain plus craintiuement (comme il aduient) prins & interpreté, suada facilement la fuite à ces gens effrayez, Comme ils branloient pour desloger, Scanderbeg faisant soudain sonner les trompettes auec espouuantement merueilleux) comme en chose inopinee) desmarche sur eux, & les va charger à droicte: Tanuse sur l'autre main, & d'enhault les gens de pied embuschez parmy lieux aspres & bossus de la montagne, deuallans à l'improuueuë tous d'vne furie & impetuosité, les terrasserent. Ils tindrent ferme neantmoins, plus saisis d'vne certaine admiration & esbahissement, que de resolution certaine de prendre le

Desfaite des Turcs.

combat. Mais de toutes parts la necessité, & la furie des Chrestiens leur ramenteuant leur deuoir, gaignerent brusquement à course de cheuaux la colline, & premierement dardans d'enhault leurs lances (car en ce petit interualle de place, & terrain si inegal, roide, & pendant, impossible estoit autrement s'aider de telles armes) empeschoyent le soldat de monter. Mais Peicus de Manude auec vne compagnie de fantassins, dõt deux cens estoyent archers, & pareil nombre arbalestriers, paruenu au hault par l'autre costé opposite, les fit aisément desemparer, & descendre plus viste qu'ils n'eussent voulu. Les nostres occupoyent le bas par tous endroits: d'enhault les pressoit la violence intolerable du trait: de sorte qu'à peine y auoit il sortie libre pour ces malheureux. En cest accessoire, s'estans mis en deux troupes, les espees nues au poing, donnent à la desesperade au trauers d'eux tous, & comme les yeux bouchez à tout peril, non sans grande mortalité des leur, s'exposans aux coups, & s'enferrent des glaiues ennemis. Mais il n'estoit difficile au plus grand nombre de repousser arriere le plus petit, & à gens frais & entiers, en faire reculer de tous las & trauaillez: singulierement à la main droicte, où Scanderbeg, auec vne haye espesse de caualliers & pietons garnis de picques & long bois, faisoit cõme vn gros mur ou ferme rempar. Cela occasionna les Turcs de se resoudre tous à la derniere preuue de leur valeur. Si prindrent sur gauche, & d'vn mesme desespoir ioints & serrez en vn gros heurt, se font voye auec le fer au trauers de nostre bataillon: achetans à beaucoup de sang vn passage, pour garentir le demeurant: par lequel fuyans, & combatans tout en vn temps, prouueurent à leur sauueté. Ce fut à l'instant que toutes choses se confondent: nul soin de tenir plus les rangs, ou de garder la montagne, ne commandoit à l'Albanois: & tout autre deuoir oublié, fors que de son particulier: chacun se mettoit apres les vaincus, chacun se hastoit de leur auancer le trespas, & le plus qu'il pourroit en faire compagnons d'vne fuite mortelle. En cest effort & confusion d'euader, plus en fut froissé

& creué par leur propre fardeau, & les armes des leurs mesmes, que par celles de leurs ennemis. Si s'en sauua il toutesfois bien pres de deux mille: le surplus y demeura pour gage: leurs charongnes nues despouillees, encore se debatans, resterent estendues au propre lieu, où leur destin les auoit terrassez. Des fuyars on en print vingt & quatre: le residu ne fut poursuiuy vingt pas, ou peu d'auantage, pour la soudaine retraite sonnee par commandement de leur souuerain: lequel se contenta de ceste victoire, alleguant que s'il permettoit au soldat saouler à l'extremité sa conuoitise, il y auoit danger que cher luy fust vendue ceste prosperité. Trois enseignes y furent gaignees (plus aussi les Barbares n'en auoyent porté) & bien mille cheuaux des morts, & d'auantage, enrichirent le butin: les autres estoyent demeurez à la meslee. Des vainqueurs ne s'en trouua faute que de vingt-deux, & enuiron quinze blessez. Ainsi le Roy d'Albanie par vne insigne proye & victoire fit compesation à la perte de son froment. Sur l'arriuee duquel dedans le camp Turquois estendu deuant la ville, chacun demenoit desia grand' ioye, & s'attendoit qu'à l'heure à l'heure deussent aussi estre amenez liez & garrottez ces victorieux, destinez au supplice, & à estre immolez aux armes malheureuses de ces cinq trespassez. Mais au rebours de leur pretente, voyans le massacre & hideux train de si belles troupes, par vain despit & indignation conceuë iettoyent les grosses larmes, & de profonde tristesse demeurerent vn temps comme tous interdits, non sans merueilleuse frayeur, & tremblement de tout l'ost: doute que les Chrestiens enflez de ceste heureuse auenture, vinssent d'vne mesme suite de bon-heur pour les forcer, tenans les nostres, en bien plus grand nombre, & toute la Prouince armee deuant leurs yeux: Occasion pourquoy leur principal soucy fut d'asseoir par tout grosses gardes, ranger tressoigneusement chaque compagnie en bataille à l'entour des tentes des Chefs, pour les entournoyer. Adonc furent les bandes departies en leur rang, les cheuaux tenus bridez, tout ainsi que si l'on se fust asseuré, voicy

l'ennemy. Mais les Albanois cependant auoyent bien autre discours, & ceste victoire ne leur tenoit le cueur plus hautain, ni eschauffé: ainçois redoutoyent bien autant l'ennemy, qu'ils estoyent de luy redoutez: & n'en attendoyent rien moins d'heure à autre, que quelque lourde charge sur leurs bras, pour effacer tel deshonneur: lors notamment, que les nouuelles reïteroyent fort & ferme de l'armee Royale qui approchoit. Cela occasionna Scanderbeg de donner party plus asseuré à ses affaires. Parquoy deuant tout œuure, le brun de la nuict tombant, fit coyement trousser bagage, & s'alla camper à cinq autres mille plus reculé de l'ennemy. Sur l'esclaircie du iour suyuant despescha Tanuse auec cinquante hommes à cheual, & chacun vn vallet, vers Croie, pour haster, les forces y delaissees à Georges Strese: pour aussi faire escorte à la conduite des cheuaux & pillage conquis, qui luy furent à ceste fin baillez, & les transporter és lieux plus seurs de la Prouince. En sept iours furent ces choses procurees, & parfaites, & nos troupes vnies & incorporees. Deux iours neantmoins parauant l'arriuee de ce renfort à nostre camp, cinq mille auant coureurs Turcs estoyent paruz deuant la ville sur les trois heures de nuict. Le lendemain au iour enclos s'y presenta Amurathes auec le reste de l'armee & tout son attirail.

LE SVLTAN DEVANT SFETIGRADE en grosse puissance somme la ville. Perlat fait response.

CHAP. V.

L'ON contoit adonc l'an de la reparatiõ de nostre salut. M.CCCC.XLIX. le neufiesme que Scãderbeg s'estoit emparé de la Principauté, & le quatorziesme de May, que les bleds iaunissans és campagnes, & les prairies foisonnantes en herbes fournissent abondance de nourriture aux armees par les champs. Les

1449.

Barbares obseruent volontiers ceste saison tres-commode à guerroyer, specialement és expeditions foraines. Aussi fut-ce le motif qui induit Ottoman à faire deffenses expresses de rien gaster ny corrompre sur le terroir de son ennemy, ny fouler les bleds, à ce que venus à maturité, & prests à moissonner, il en approuisionnast son ost. Or dressa il ceste monstre pompeuse non sans raisonnable consideration & aduis: tāt à cause que c'est la coustume de la nation, qu'aussi pour intimider les habitans.

Tout premier les esquadrons des gens de pied ordonnez, & les Asappes: apres eux la cauallerie, auec les Timariots, Subassis, Sanjacs, & autres Chefs, selon leur rang, furent tous enuoyez deuant, eux promener autour des murailles, & marcher deuant luy auec tres-grands applaudissemens, & acclamations militaires, secondees du tonnerre & esclats de toute son artillerie. Cela faict, chacun courut à prendre son logis, & leurs enseignes plantees en terre, tendent leurs loges en diuers lieux. La plus par de l'infanterie, & commune des soldats, fut parquee au bas de la montagne, és endroits plus exposez au danger: les gēs de cheual, partie à trois, partie à quatre cens pas de la ville: les tentes Royales & pauillons du Monarque Turc à huict cens pas & plus de l'enceinte des murs. Ceste nuictee s'employa entierement auec chants & esbattemens diuers à accommoder le camp, & disposer les corps de garde. L'esprit du Sultan cependant n'estoit exempt d'angoisseux soucy, ne pouuāt patienter l'iniure n'agueres receuë du Chrestien: & voyant le peu d'esperance qui s'offroit à ses yeux d'obtenir, sinon à tres grande difficulté, telle place: à cause principalement de sa penible assiette, de si roide & aspre montee (comme estendue sur le tenant d'vn mont esleué, & entrecouppé) qu'a toute force elle donnoit moyen d'y ramper à vn homme à pied, leger, & deliure. Tellement qu'il luy conuenoit (y voulant entrer) forcer la foy de ceux de dedās, plus par gracieuses pratiques, que violence d'armes ny d'engins. A raison dequoy le lendemain rien d'hostilité ne fut entre-

Asappi, gēs de pied cōmādez par les prouinces, à trois ducats le mois.

prins contre les murailles,& le soldat contenu fort paisible, n'eut liberté de voltiger ny escarmoucher. Ainçois sur le vespre le Sultan despescha des Heraux vers la ville, portās ses demādes & propositiōs admonester les citoyens des miseres & dangers qui leur panchoient sur la teste, au cas qu'auparauant la sommation de la trompette, ils ne dispasassent leurs cueurs à vne volontaire reddition: & leur eniognit leur faire entendre la teneur de ces conditions: Qu'Amurathes n'immueroit chose quelconque en l'estat premier des citoyens: qu'il les laisseroit és mesmes immunitez & charges qui leur estoient cy deuant prescrites par Scanderbeg: grands estats & bien faits offert au Gouuerneur: auec permission & liberté à la garnison de se retirer où bon luy sembleroit, oultre la promesse de trois cent mille Aspres (c'est vne piece d'argent monnoyé ayant cours entre les Turcs, de valeur de dix derniers des nostres) leur laissant toute celle nuict à s'en resoudre: mais où ils persisteroiét en leur opiniastreté, s'asseurassent de veoir dés la matinee suyuante, tant d'armes, tant de soldats dessus leurs testes, que leurs murailles brisees & demolies, ils imploreroient en vain ces offres vne fois reiettees. Le Gouuerneur de la ville estoit sur la place du marché, accompagné de plusieurs soldats. Si luy dist vn venant de dessus la muraille, que quelques vns de la part du Sultan estoient là dehors, demandans pouuoir parler à luy. Il se haste d'aller à l'endroit d'où luy auoit esté rapporté que les Heraux ennemis l'attendoient: ausquels il fait entendre de dessus la muraille, qu'ils parlassent par Truchement. Mais soudain le prierent que premier toute celle multitude fust esloignee, & qu'ils auoient au nom du Grand-Seigneur certaines affaires à traiter auecques luy. A cela Perlat se raillant & gaudissant de bonne grace, respondit facecieusement: Vrayement (dit-il) mes Amis, vous auez " choisy vn temps fort conuenable de remettre au brun " de la nuict ces secrets vostres: à ce que non seulement " ils fussent cachez à mes soldats, mais aussi à la lumie- " re. C'est ce qui me met en desfiance, que ce que vous "

Aspres

“ m'apportez, soit de telle substance & qualité, que, non
“ à tort, il ait la clarté en honneur. Et iaçoit que ce que
“ vous en faites par modestie, meriteroit à l'aduenture
“ estre loüé: mes maieurs toutesfois ne m'ont donné exẽ-
“ ple d'aduiser à aucũ negoce, en derriere de mes soldats,
“ & compagnons és trauaux & perils, ni oster le collo-
“ que, & conference des ennemis à ceux, desquels princi-
“ palement i'ay esleu la fidelité, pour la tuition de l'Estat
“ de Scanderbeg, l'entretien de la liberté Albanoise, &
“ en particulier la garde de mon corps: Ioinct que ce n'est
“ ma façon d'appeller les tenebres à tesmoins des consul-
“ tations que ie veux faire auec ceux de dehors, notam-
“ ment en ce trouble & combustion de toutes choses.
“ Qu'ils excusassent donc le temps, & que le lendemain
“ matin, s'ils vouloient, seroient ouys, tant & si longue-
“ ment qu'il leur plairoit. Disant cela, leur commanda
promptement eux retirer de deuant la ville. Adonc les
soldats & le menu peuple se monstrerent fort irritez
(tant il faut peu de chose pour l'esmouuoir) & assem-
blez à l'entour du Gouuerneur, crioient tout hault,
qu'ils estoient là venuz pour espionner, & recognoi-
stre la place, & non pour negocier, insistans fort & fer-
me, qu'on ouurist les portes. à fin que empoignez, &
amenez dedans la ville, on leur fist aduoüer la verité, &
les poings coupez (ainsi que se punissent les espies) fus-
sent renuoyez à leur camp. Le prudent Chef refusa à
leur folle demande non seulement cecy: ains auec seue-
rité & rigoureuses paroles restreignit l'outrecuidee in-
solence des soldats, disant n'y auoir entre les humains
“ chose dont on doiue si estroictement se garder, que de
“ rompre & violer la foy: Qu'ils estoient prophetes, ou
“ deuins, remplis de trop de curiosité, & sollicitude, pour
leur consentir, qu'en l'incertain de ce souspçon, tout
le droict des gens, les loix & vsage de la guerre fussent
peruertis. Les Heraux donc s'en retournerent libres
vers leur Souuerain, aussi suspens & irresolus qu'ils
estoient venus, sans auoir ny exposé, ny impetré leur
charge, comme aussi ny de main-mise, ny de parole ils
n'auoient esté outragez.

De prime

De prime face le vieillard se mescontenta, se sentant comme par derision mesprisé : & fut sur le poinct d'attaquer la ville par armes, & non plus par parlemens. Toutesfois son esprit moderé, n'estimant rien si bas, ny reprochable, dõt vn Prince conquerant ne doiue se seruir, quand il est question de l'interést de son Estat, & pretente de sa conuoitise de gloire, singulierement où l'on peult par benefices pratiquer les cueurs & deuotion des peuples, & obtenir les villes & forteresses, auec indemnité du soldat, & les subiuguer sans detriment de ses hommes. Le iour d'apres les renuoye de nouueau auec les mesmes mandemens sonder les esprits des citadins, y entremettant vn de ses Bassas, personne venerable, subtil, & industrieux à persuader, natif d'Albanie, & ce pour donner tant plus de poids & fermeté à la negociation presente : se persuadant aussi, que ces esprits reuesches & endurcis se pourroient flechir & amollir plus facilement, ores par les prieres, ores par les persuasiues d'vn homme de langue à eux familiere. Comme ils approchoient de la ville, Perlat ordonna, premier que venir à l'abouchement, qu'on iettast la veuë par dessus la muraille vers la montagne, & les bois circonuoisins plus proches de la ville, doute de quelque embusche derriere eux. Puis par vne poterne, nommee la Dibrane, introduisit les Ambassadeurs. Le Bassa seul y fut receu auec trois soldats & deux seruiteurs, & conduits par le milieu du marché en l'Eglise nostre Dame: là où l'assemblee du conseil assignee, les anciens & principaux de la ville furent seuls conuoquez. Car toute la ieunesse en fut excluse, crainte de quelque mutination. L'Ambassadeur Turc pretendant que c'estoit son rang de parler, d'autant qu'il auoit le premier pourchassé ce colloque, s'efforça d'entree par vn attraict, & allechement de paroles flateuses, à se bastir foy & creance enuers les citoyens, & gaigner leur amitié. Si, commença par les exemples de maintes citez & nations, discourant le tout si disertement & bien, que vous n'y eussiez trouué que reprendre: hors que (pour espouuanter les gens) il sublima la puissance de son

Responſe genereuſe du Gouverneur de ſfetigrade aux Heraux Turcs.

Roy au deſſus de toute humaine capacité. Per la foy reſpond, qu'il auoit elegamment & pertinemment plaidé ceſte cauſe, ſi elle n'eſtoit traitee deuant des eſprits du tout reſolus, & des poictrines voüees au maintien de la liberté. Que tous bien volontiers, & vnanimement condeſcendroient à ſes demandes, ſi ou Ottoman, & les inutiles menaſſes ennemies pouuoient s'enfoncer dedans des cueurs genereux, ou que la ſeigneurie de " Scanderbeg leur fuſt moleſte: mais aucun malefice ne " ſe pouuoit noter de ſa part, ny benefice de celle d'A- " murath, qui les conuiaſt à preferer vn eſtranger à vn " citoyen, vn ennemy à vn amy, à vn Chreſtien vn infide- " le. Que le Roy face, qu'il eſſaye, qu'il entreprenne par " armes, qu'il eſtonne auec le fer les aſſiegez, qu'il fracaſ- " ſe les murs: bref, qu'il face tout premierement des tas " de leurs corps morts: à celle fin que le habitans inti- " midez par ce ſpectacle, viennent adonc à genoux fle- " chis à ſes pieds approuuer ces conditions de paix. Quãt " à preſent, luy ſembloit choſe infame, voire quaſi ridi- " cule, de baiſſer les cueurs à ſi grande indignité, deuant " qu'auoir veu les enſeignes ennemies s'eſprouuer con- " tre le rempar de leurs murs, & les ſoldats s'eſcarmou- " cher deuant leur ville: premier qu'auoir veu les gemiſ- " ſemens, les playes, & le ſang des leurs: la liaiſon de leurs " murailles deſiointe, & la ville deſpoüillee de ſes flancs: " iaçoit que beaucoup mieux feroit Amurathes, s'exem- " ptant de l'inquietude aſſiduelle qu'apportent les guer- " res, reprendre la routte d'Andrinople, leuer le ſiege de " là deuant, & s'en aller acheuer ce qui reſte d'eſprits & " de vie à ſes ans decrepits, ſans plus longuement irriter " par les armes vn peuple à luy fatal: duquel il a ſi ſou- " uent experimenté auec tant de ſang & de ruyne des " ſiens, la foy excellente à la conſeruation de ſa liberté " & ſa deuotion inſigne, tant publique que priuee, en- " uers ſes Seigneurs. Que iamais il n'abandonnera, ſi- " non quant & la vie, le deuoir de la foy vn coup iuree à " ſon Prince, ny la ville commiſe à ſa garde & prote- " ction. Aſſez ample recompenſe, aſſez d'honneurs luy " eſtre reſeruez, s'il a ceſt heur, ou que l'eſprit ſuruiuant il

noye sa patrie conseruee, ou qu'elle tombee en ruyne, "
sa dextre vengeresse de la liberté demeurant entre les "
corps morts de ses compagnons, ceste ame innocente "
s'enuole libre à vne patrie meilleure. "

Tout en vn temps finirent & sa response & le conseil. Car les gros & magistrats de la ville là presens tous d'vne voix extollans d'infinies loüanges le dire du Gouuerneur, l'approuuerent & y firent arrest. Les Deputez Royaux donques tenans pour temps perdu tout ce qu'ils sonneroient desormais à ces oreilles si sourdes, l'assemblee rompue, yssirent du temple : apres eux s'en alla le Gouuerneur suiuy des siens : & d'autant que l'heure de manger estoit proche, festoyez & traitez delicieusement, & auec magnificence somptueuse : puis conuoyez iusqu'à la porte de la ville, s'en retournerent comme il leur pleut. L'asseurance & grauité des Sfetigradiens, ensemble la prudence de leur Chef entendue par Ottoman, l'esbranla fort: aussi fit l'affluence de tous biens remarquee dedans la ville par les Ambassadeurs, tellement tout y abondoit, non seulement en compte de necessité, ains aussi d'excez & superfluité: lesquels deliberément Perlat auoit feit exposer par les ruës en veuë des Barbares : à ce que le recit, qui en seroit fait puis apres au grand Seigneur, luy ostast l'esperance d'auoir la ville par longue perseuerance d'un siege, & incommodité de la faim. Parquoy le Sultan enflammé d'ire & maltalent, de ce qu'vn vil chasteau, & faillie bicoque, & vne douzaine de brigandeaux léans enfermez luy osassent prescrire loix pour la guerre, & le conseiller en ses affaires : mesme de ce que (comme par prouerbe emprunté) ils s'appelloient inuaincus, & peuple fæé : colligeant de ces propos autre refuge ne luy rester, qu'à la rigueur & extremité des armes, fait incontinént assembler dedans sa tente les Bassas, Conseillers, & tous autres personnages de grade & reputation en guerre, pour subtiliser secrettement auec eux les moyens plus propres à attaquer la place : sur lesquels ouuers & proposez en Conseil, il discourut longuement: puis commanda par bon ordre, &

departit à vns & autres diuerses choses requises à ce negoce: remettant le surplus de l'appareil, & commencement de l'oppugnation de la ville, au iour d'apres: d'autant que de cestuy-cy il ne restoit plus que bien peu.

FIN DV IIII. LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

LES PRINCES ET POTENTATS d'Albanie ayãs par ambassades & offres de leurs personnes & moyẽs conforté Scanderbeg à la deffense cõmune, il marche au secours de Sfetigrade importunee de furieux assaux.

CHAP. I.

L'ARRIVEE du Monarque Turc, & la renõmee de son merueilleux exercite, auoyẽt pieça rẽply de frayeur & estonnement tout le nõ Albanois, singulieremẽt les Princes, & Potẽtats voisins, en doute & esmoy, qu'vn ennemy si insolẽt & redoutable, ayant vne fois deuoré ceste ville assiegee, affligeast consequemment l'estat des autres d'vne mesme teneur de calamité. Et pource en ensuyuant la resolution prinse en leurs secrettes assemblees & consultations (iaçoit que parauant ils eussent prouueu à plusieurs & presque toutes choses requises, comme aux garnisons des places, & garde de pas & aduenues de leurs marches & contrees) despeschent de toutes parts Ambassades à Scanderbeg, pour le supplier ne permettre plus longuement qu'Amurathes vexast & tyrannisast auec telle impunité les villes Albanoises: D'autant

que si par quelque desastre aduenoit que le Tyran superbe fist de Sfetigrade à son plaisir, c'estoit vn poinct arresté, que prenant de là comme vn bon augure de victoire, & vn appast à sa cruauté, il les feroit passer tous (comme l'on dit) souz mesmes fourches, & courir semblable fortunal. Mais que cependant aussi se print bien garde, seul, & si peu accompagné qu'il estoit, de ne tenter les forces ennemies, & prouoquer vn cãp si immoderé : qui seroit encore le pis, & tres perilleux à tous. Semblablement luy offrir armes, cheuaux, hommes, munitions, & en somme tout ce qui pourroit luy seruir à destourner vn tel deluge, premier que tous y fussent submergez : assez s'estimans garentis & preseruez, moyennant qu'à ceste fois ils rendissent exempt de la vastité de ce peril celuy, duquel dependoit, tant la tres-paisible possession de regner, & la fidele conseruation de tous en general, que le rempar tres seur de toute la prouince, & la gloire eternelle des Albanois.

Les Ambassadeurs chargez de ces instructions, & maints autres particuliers tesmoignages de la promptitude & parfaite bien-vueillance des confederez, s'en vont droict le chemin des montagnes de Sfetigrade, où ils sçauoyent le Prince auoir assis son camp. Car aussi tost que les troupes de l'Empereur Turc furent en Epire, & que le bruit de si grosse puissance, & cas si nouueau, eut frappé d'espouuante les oreilles & esprits d'vn chacun, Scanderbeg accompagné de Tanuse, & Georges Stresse, & dix hommes choisis de sa garde, vestu (ainsi qu'il souloit) d'vne simple cazaque de gẽdarme, s'estoit doucemẽt desrobbé pour aller reuoir les villes de la prouince plus voisines du danger, releuer & maintenir en estat & obeyssance les cueurs plus esbranlez : n'ignorant point (comme en vne telle & si recente noualité) que leurs esprits seroyent merueilleusement deprimez d'vn si estrange remuement, & bruits, la plus part faux, croissans de iour en iour, & qu'il pourroit grandement remedier à la perplexité & timides conseils de tous, & à ceux qui chancelleroyent de quelque party que ce fust, les raffermir, & leur reintegrer l'ancienne vigueur de

leurs cœurs,& la constance ordinaire de leur foy. Par ainsi n'oublia rien de son proiect. De faict,prenant son commencement de Croie, comme capitale, tant du Royaume que de sa sollicitude: auoir fait venir à luy Vranocontes à la porte de la ville, auec quelque nombre de soldats, & tous les principaux (car il ne voulut que lon entrast dedans) s'efforça d'vn soucy surabondant,selon la brefue instance du temps, & la precipitation des affaires, par le discours de maintes choses à l'inciter, & (comme lon dit) luy serrer de plus pres les esperons. Mais il en remporta ceste noble response: du recit de laquelle (comme n'estant indigne d'vne foy si entiere) il n'est raisonnable que par ingrat silence i'en fraude vn si grand homme de bien. Car de prime face se monstrant comme despit & mal-content de sa venue,il luy parla ainsi.

SI C'ESTOIT auiourd'huy (dit-il) Scanderbeg, que les Croiens deuoyent auoir la veue d'Amurath, & de ceste forme excellente d'armee que tu nous racontes,& non ia de toy: certainement tout ainsi que ce langage tien nous est peu aggreable à tous en general, & à vn chacun en particulier, ta venue aussi ne nous est de rien moins moleste & ennuyeuse. Car que nous pourroit apporter pis la venue, ou ouye de l'ennemy, pour d'auantage troubler des esprits courageux, & offenser des cœurs fiers & genereux? Or en sommes nous là desormais, telle est d'oresenauant nostre amour & deuotion enuers toy,& la dignité de l'Estat Albanois, que cependant que ces troubles aurōt vigueur dedans la prouince, cependant qu'Amurathes aura la vogue, & vsera d'authorité sur des troupes armees en Epire, l'affront de l'ennemy nous doit estre à tous plus desirable & plaisant sans comparaison que le tië:comme ainsi soit, que cestuy cy ne nous ameine autre chose que plaintes secretes, & doutes craintiues, ne plus ne moins que si nos esprits inclinoyēt à quelque reuolte, ou desloyauté: là où celuy là ne nous peult apporter que beau suiet de toute loüāge, vne experiēce tres-insigne de nostre foy, & vne perpetuelle occasion de gloire.

CASTRIOT ne sceut que dire dite là dessus, sinon se purger, disant qu'il n'estoit là venu pour les prescher, ains pour les aduertir seulement. Et apres auoir embrassé le Gouuerneur, prend congé de luy & de ses soldats, pour tirer auant vers les autres places : là où trouuant toutes les affaires ordonnees selon son desir, les laissa en cest estat, & se retira dedans son camp au disparoit des obscures tenebres, qu'il n'estoit encore iour bien clair, laz & trauaillé au possible de si longue corvee, & quasi ses forces aneanties du veiller continuel. Mais ayāt apperceu les Ambassadeurs de la ligue, à peine se donna il loisir de respirer, que tout aussi tost ils n'eussent audience en pleine assemblee des Chefs,& gēs plus notables de son camp, leur permettant exposer librement leurs charges: lesquelles ouyes, en furent leurs maistres grandement loüez, & remerciez du commun aduis de tous,par Scanderbeg : notamment de ce qu'ils se monstroyent auoir en telle recommandation le salut & reputation,tant de luy que du pays Albanois. Pour le regard du secours offert, fut respondu, qu'ils eussent bon courage, n'estant d'aduis pour l'heure presente de s'addresser auec plus gaillardes forces à l'ennemy, ni (toutes choses encore entieres) desarmer les flancs de ses compagnons: qu'ils se tinssent dōques prests cependant, & les yeux ouuerts sur Ottoman, estant fort malaisee la descouuerte des entreprises & conseils de ce traistre & desloyal. Que si tost que occasion luy viendroit en main de quelque bonne faction, ne fauldroit soudain, & oultre l'attente de chacū, auec ce qu'il auoit d'hommes se ruer dessus luy : Aussi quand le besoin & l'affaire le vouldra,& que l'importance d'vn plus grand peril, & le deuoir d'vne vraye bataille le requerront, adonques vsera il de leur aide & prompt secours, ne plus ne moins que du sien. Ces choses ainsi expediees, les tables couuertes à la soldatesque, & leurs personnes refectionnees, ces Ambassadeurs furent licentiez sur les neuf heures du matin, & remunerez d'honorables presens.

EN ces entrefaictes que les choses se desmesloyent

par consultations, & que de paroles plus que de faict Scanderbeg attaquer le Prince Turc, l'autre commençoit la batterie de Sfetigrade, long temps differee, & neantmoins conclue & arrestee. Si plaça deux pieces de nompareille grosseur (car plus il n'en auoit amené) sur vn certain lieu eminent droict à droict de la ville, d'où plus euidemmēt se descouuroient les murailles. Trois iours entiers continua ce tonnerre ensulfuré: lequel ayant ia fait ample ouuerture, le Sultan s'imagina incontinent que ses enseignes franchiroient la breche dés le lendemain, persuadé du large débris des flancs, & de la muraille, qui sembloit promettre aux siens l'ētree si peu difficile, que les tenans, quelque opiniastreté ou artifice qu'ils vsassent, ne pouuroient nier la possession entiere de la place à ses soldats. De tout cecy Scanderbeg auoit receu aduis celle nuict mesme par les garnisons des lieux, & ses espions. Dequoy comprenant à peu pres la volonté secrette, & conclusion d'Amurathes, entra du commencement en quelque desfiance, que ceux de dedans forcez de la multitude des assaillans, ne suffissent à les repousser: Ioinct que le fracaz de la muraille abattue de ce costé là augmentoit sa peur. Parquoy remuant diuerses choses en son entendement, conclud deriuer, & prendre sur soy vne partie du peril, & de ces sueurs, & apporter aux assiegez quelques induces à leurs trauaux. Sur le minuit donc auoir prins viures pour vn iour sans plus, & laissé en son camp tout le reste du bagage, alla prendre ses logis à cinq mille pres de l'ennemy, au lieu mesme de ses embusches anciennes, iettant deuant luy deux des premiers de sa Noblesse, Musache, & Guirize d'Vladiene, accorts & subtils à merueilles, pour recognoistre le camp ennemy, & remarquer l'ordre qu'il tenoit en cest assaut: demeurant là quant à luy cependant ferme, & à sans bruit, iusques à leur retour, afin de resoudre de son faict. Enuiron les sept heures du matin voicy reuenir nos Gentils hommes à leur Chef: & à mesme temps, les Asapes & Ianizaires, grands contempteurs des perils, hors de leurs tranchees, les armes au poing, & de-

Assault à Sfetigrade.

liberez, qui montent amont le pendant. Et d'autant que tout ce que pouuoit faire la caualerie, c'estoit de grimper trois pas au dessus du pied de la montagne, obstant la roideur d'icelle, faisoient de tout loing auec leurs fleches, plus de peur à ceux qui maintenoiēt la breche, qu'ils ne les en chassoient, presentans cependāt la multitude inutile, & vile populasse, à la premiere furie de nos Chrestiens : à ce que lassez de tousiours frapper, on en eust puis apres la raison plus à l'aise, & gaignast on les rempars desnuez par ce moyen de toute defense, tandis que leurs compagnons ailleurs occupez par les escalades, estoient à la garde de la muraille à eux assignee. Voila ce qu'ils entreprenoiēt vers l'endroit de la muraille ouuerte par la violēce du canō. Mais le montant de ce lieu droict & haut esleué de sa nature, reboutoit facilement les hommes bouleuersez par les habitans à chaque atteinte, qu'ils receuoient: & si auoient auec cela les assiegez reparé toute la nuict l'endroit mesme, y esleuans vn terreplain en façon de plateforme, qu'ils garnirent d'aisses, bois, & clayes faites d'ozier, arrestees & soustenus auec pieux fichez à l'entour, & gros monceaux de pierres : de maniere que la seule haulteur & precipice du lieu donnoit branle & secousse aux dards, & autres matieres, pour peu qu'elles fussent lancees, ou poulsees contre bas sur ceux qui cuidoient s'aduancer: se rencontrant aucun arrest assez solide, ou lieu plain, pour asseurer & affermir le pied, & retenir ceux qui rouloient en bas plus qu'ils n'eussent bien voulu, Es autres endroits de la ville, & sur tous vers les portes, où se monstroit le lieu plus plat & vny, & la montee & deual plus douce au soldat, les Asapes auec targues & pauois de front se tenoient plantez à l'entour: & derriere eux deux gros & esleuz esquadrons d'arquebuziers & arbalestiers assignez, pour par la pluye menue de leurs traits & balles mortelles faire quitter à ceux de dedans la defense de leurs murs: à ce que plus facilement les Ianizaires s'en peussent emparer, & rendre maistres, moyennant grande quantité d'eschelles, qu'ils presenterent auec tels ef-

forts,& contenance si resolue & opiniastre, que toute souuenance perdue des playes, & de la mort, aucuns entiers,autres tous affolez montans,atteignoyent desia de la main la sommité des creneaux. Car vers ce costé là les murs n'auoyẽt senty la rage endiablee du canõ : & si ne voyoit on autre recepte appatẽte d'emporter la place,que par escalade. Mais de tant plus que hault esleuez ils atteignoyent dessus les murs, de tant moins aussi auoyẽt ils de force à se tenir fermes,& parainsi plusieurs appesantis de leur propre fardeau,versoyẽt en bas, & se trouuoyent les pieds contremont à terre auec leurs eschelles, qui se brisoyent par trop griefue charge de ceux qui estoyent dessus. Plusieurs laschans prise par l'impuissance des doigts qui leur estoyent couppez, & parainsi leur tombant des mains les armes, suyuoyent de pres ceste ruine,auec leurs corps. Mais la principale furie du combat se demonstroit à coups de pierre : lesquelles iettees d'enhault, trainoyent auec froissis & esclandre merueilleux vn mesme encombre au soldat, & tout instrument & appareil rencontré. Et iaçoit qu'innumerables s'en vinssent de hault en bas la teste la premiere,le nombre des montans toutesfois ne diminuoit, frais & entiers, au lieu des estropiez & recreuz : lesquels prenans successiuement la place, fournissoyent à la continue de l'assault,se ruans de furie au trauers des corps morts, & du sang, auec plus grand desir de vengeance desormais, que de la pratique: & toute apprehension de mort perdue, faisans vn bruit horrible, empoignoyent les creneaux : & par leur hastiueté & contention de monter l'vn deuant l'autre, ne pouuant vn chacun y arriuer le premier, les vns, comme il aduient, nuisoyent aux autres. Quant aux assiegez,si la quantité d'armes ne leur defailloit, croyez que les forces ne leur manquoyent : oultre que le lieu fauorisoit toutes choses, & donnoit à soymesme secours. Dauantage contre le traict, & coups de l'ennemy, y auoit certaines pauesades, & planches espesses estendues en forme de boucliers, afin que le soldat derriere icelles à couuert, maintint les defenses à luy ordonnees, &

s'employast vn chacun plus franchement à ce qui luy estoit enchargé. Auec les mains ou pouuoit assez prẽdre de Turcs en vie, leurs corps arriuans par la haulteur des eschelles quasi à ceux de dessus le mur : ioinct que quelques vns, les armes laissees, estoient montez desarmez: d'autant que le poids nuisoit à ceux qui vouloient autrement y attaindre. Mais on n'en auoit cure d'en vie, nonplus que de morts : crainte qu'en ceste ardeur de combattre, leur entrant au cœur le soucy de garder sa prise, & l'amour du butin, la ville par mesgarde & auarice se perdist laschement. C'est quasi toute la preuue du deuoir que rendit le Barbare au premier & second assault: duquel se voyant ignominieusement repoussé, & commençant desia à s'apperceuoir de ses inutils essais, & fol appetit de courir à la mort, & chacun reuisitant ses propres blessures, & les ruisseaux de sang qui luy decouloient : adonc perdant cueur, vint à amoulir sa fierté bestiale: adonc s'alentirent les coups, se refroidit la cholere, & n'alloit on plus si chaudemẽt en besongne les forces defaillans petit à petit (selon que la continuë d'aller tousiours en amont lasse & fait perdre l'halaine,) Mais les Bassas & Chefs royaux à leurs doz, les sollicitans ores par paroles, ores par rudes menasses, les efforçoient, tous laz qu'ils estoient, contre l'ennemy, les y poulsans à coups de baston, si quelques vns desmarchoient trop lentement. Parainsi contraints reprenoient l'assault, & trainans alencontre de luy leurs corps lasches & defaillans, tiroient és murailles opposites certains coups engourdiz, & de nul effect: & peu à peu venans mãques, rẽdoient les ames miserables à la veuë du Chrestiẽ. Ainsi q̃ ceux-là trespassoiẽt, ceux-cy en prenoiẽt plusieurs par les pieds: & cependãt que par quelque trait charitable, taschans les emporter dedans leurs loges & garentir de la furie du citadin, ils prouuoyoient mieux à autruy qu'à eux mesmes, atteints de coups mortels, tomboient sur leurs compagnons demy morts. Parquoy les Sfetigradiens de dessus la muraille tesmoignans par leurs haultes clameurs, & ioyeuses gausseries, qu'ils estoient demeurez

vainqueurs, se mocquoient à bouche ouuerte de ceux de dehors: qui leur rengregeoit leurs maux, & renouuelloit leur dueil: mesme le Sultan ne pouuant plus sans reuanche patienter ceste iniure, despescha auec trois mille hommes Feribassa, tresrenommé entre ses plus suffisans Capitaines, pour sa vigueur & dexterité, tant du corps que de l'esprit: luy fournissant nombre infiny d'eschelles, & toutes especes de machines de guerre. Ce fut alors que la rumeur appaisee dedans la ville, & le taciturne silence, indice de peur, rappella le soldat à vn plus dur exercice guerrier, & renouuellement d'autres sueurs. Parquoy furent les esprits & les yeux de tous ententifs à receuoir & rebouter l'assaillant, & troubler ses apprests, le tenans loin arriere de leurs murs: premierement à coups de fleches, arbalestes, arquebuzes, & autres armes de traict, dont on luy pouuoit contredire les approches. Puis voyans, que nonobstant leur deuoir, les enseignes bien suyuies, marchoyent sans crainte du peril, & brusquement donnoyent à la muraille, leur enuoyoyent sur la teste grosses pieces de bois, grosses & menues pierres, feux artificiels, comme corbeilles, & fascines allumees, oinctes d'huile, & de poix: tellement que les infideles effarouchez, tandis que les vns se hastent d'aller esteindre le feu, les autres à s'en eslongner, n'eurent moyen de presenter que bien peu d'eschelles contre la ville: encore celles qui y furent appuyees, s'en allerent presque toutes en brasier. Durant ce tintamarre, leur Chef auec partie de sa troupe vn petit auancé, & quelques gardes des nostres occises, auoit fait dresser des eschelles, là où combattant ensemble, & admonestant, eschauffoit les siens d'entrer dedans par cest endroit veuf de defense. L'obeyssance & deuoir ne manquoit au soldat, non plus que le courage à la commune d'elle mesme enflammee. Car tous poulsez d'vne furie nompareille, & presque maniaque, à l'enuy l'vn de l'autre, pourchassoyent cest auantage: n'ignorans point (oultre le don de la couronne deuë au premier qui franchit la muraille) la sublimité de fortune preparee à celuy qui y paruiendroit.

Mais Perlat auec bon nombre de Dibriens soudain accouru pour remplir le lieu de ses compagnons morts, fit tourner en fumee & les enhortemens du Chef Turc, & les efforts du soldat. Car faisant plouuoir le traict dru & menu sur eux, les accabla, & froissa auec leur affust & attirail. La huee adonc renouuella dedans la ville, & fut l'infidele repoulsé auec plus de frayeur que de peril, de faict, à peine en demeura il plus de trente, & enuiron de dixhuict blessez. Nul toutesfois ne se deporta de la poursuitte des autres ouurages de l'assault, qu'ils n'eussent ouy le son de la retraite. L'opiniastrise, qui seule leur restoit, les faisoit ainsi perseuerer : & de honte plus que de gaillardise, pressoyent de toutes parts : de mode que nos Chrestiens eurent loisir assez de reprendre haleine. Mais bien d'auantage leur en donna tantost apres la suruenue de Scanderbeg, & la descouuerte si proche de leurs alliez, encusez aux yeux & oreilles de tous, par la poulsiere, & le bruit des cheuaux. L'occasion du retardement des nostres: car parauant leur arriuee y auoit eu plus de trois grosses heures de combat dessouz les murs, fut telle : Par ce qu'apres maintes opinions debatues en Conseil, auoit esté aduisé pour le plus seur & conuenable, que le commencement de ceste attaque continuast quelque peu, iusques à ce que l'ennemy laissant ses tentes vuides, employast generalement les forces de tout son camp à l'encontre de Sfetigrade, & que chacun eust prins party, & s'en fust couru à sa charge: estimans qu'il seroit plus facile adonc de leur faire rendre compte de leur voyage, & quitter l'assault entrepris. Mais le prouident Ottoman ne fut trouué si negligent & endormy, & ne se rendit cest Empereur tant accort, coulpable de si lourde incongruité, que la teste tournee de ses troupes vers la ville, leurs espaules nues fussent exposees à la mercy de l'Albanois. Qu'il soit vray, il auoit assis vn gros & puissant corps de garde à cinq cens pas des murailles, là où il se tint ferme, pour spectateur & encourageur, enuironné de sa garde ordinaire, oultre vn fort bataillon de ieunesse esleuë de quinze mille cauailliers, par luy ordonnez de

tous costez pour voltiger & faire la descouuerte de toutes choses, crainte que quelque esmeute derriere eux s'esleuast.

LE ROY D'ALBANIE PAR VNE rude charge trouble le camp d'Ottoman. Entreprend sus luy & rend vains ses essais.

CHAP. II.

OR Scanderbeg s'estre auãcé à deux mille pres de l'ennemi, auec sept mille bõs cheuaux, & trois mille fantassins, auoit departi (cõme de coustume) ses enseignes, & fait demeurer Moyse en embuscade, pour les diuers incouueniens de fortune, auec toute l'infanterie, & deux mille hõmes de cheual: luy auec le reste de la cauallerie, prenãt le largue, & descouuert de la cãpagne, marcha de grãde roideur contre l'ennemy: & s'escriãt à haulte voix premier que venir à se rencontrer, redressa le cueur des assiegez, & rabbaissa celuy des assaillans. Pour cela la cauallerie royale, à ceste mesme fin (comme i'ay dit) rangee, ne desmarcha moins brusquement, & à toutes brides luy fut au deuant. Les nostres nullement estonnez de la multitude, & gardans leurs rangs de bataille, les vont charger de telle brauerie, que de premiere abordee les repoulserent & mirent en desarroy: mesme plusieurs se meslans vns parmy autres, commençoyẽt desia à se caresser fort rudement. Les infideles quelque temps esgaux, à cause du nombre seulement, reculoyent desia tout à plein, & perdans toute honte, par vne lasche fuitte confessoyent peu à peu, qu'ils n'estoyent gens pour eux. Quoy venu à la cõgnoissance du Prince Turc, & qu'en to⁹ endroits ayant Dieu contraire, il combattoit infortuneémẽt, fait incontinent sonner retraite.

Quel reproche (disoit-il) est cecy (en monstrant de la main le petit nombre des Chrestiens) si lasche

troupe de larrons a elle peu voir vos espaules? Mais "
moy-mesme les ay veuës aussi: qui doit d'auantage "
faire rougir le front aux hommes genereux. Ces gens- "
là portent ils donc ainsi les Dieux dedans leurs mains, "
& la victoire dedans leur sein, & que vous n'ayez rien "
que des glaiues inutiles, des dextres mortes, & des corps "
imbeciles, & exposez aux iniures du fer? Voyez qu'ils "
vous attendent encore de pied coy: que tardez vous? "
souffrez vous que vainqueurs si infames se presentent "
deuant vos yeux, les pouuans engloutir armes & che- "
uaux tous entiers? Vengez vostre sang, soldats, & si "
aucunement la commune reputation vous touche, vẽ- "
gez la mort de vos compagnõs, ou à tout le moins vos "
iniures priuees. "

Au cry de sa voix tournans tous soudain visage, & qui çà qui là confusément laissant chacun sa besongne, accouroient d'enhault pour se ruer sur nos gens: le Prince Albanois ne les voulut attendre, quoy que hors d'haleine & en desordre: ainçois se retirant viste au lieu de seureté preordonné, garda l'auantage acquis de celle rencontre, sans perte que d'vn seul, & trois blessez, se rendant la part où estoit Moyse, comme la seule voye d'eux garentir. Des Turcs en tomba plus de soixante: mesme tient on qu'il y en eut cinq occis de la main seule de Scanderbeg. Longue ne fut la poursuyte des ennemis, d'autant que le Sultan, douté des eschauguettes (notamment par ce qu'il y auoit signe apparent des autres trouppes embuschees) commanda derechef la retraite. C'estoit chose pleine du nouuel esbat, de voir comme en vn instant les Barbares chargoient d'vne part, & de l'autre estoient chargez en queuë par ceux de dedans. Ils brocardoient Scanderbeg fuyant la lice, & luy disoient vilainies, ne luy pouuans faire pis: mais Perlat se faisoit sentir à eux plus importun & moleste, leur tabutant à belles iniures les oreilles, & l'eschine à grands coups de picque & autres ferremens. Car si tost qu'il les eut veuz au seul nom de Scanderbeg de s'emparer l'assault, & descendre à val la montagne, empoignant l'opportunité offerte,

suyuy de trois cens hommes brusques & bien armez, sortit sur eux auec grand bruit, & vne espesse nuee de traicts, les mena battant, iusques au pied du mont.

Ainsi furent rendues vaines & inutiles à Amurathes toutes ses entreprises de ce iour-là, l'assault interrompu, l'ennemy non acconceu, lequel sans sang s'esuanouyt de leurs yeux: l'audace aux tenans augmentee, & quasi tous ses plus prompts & meilleurs soldats demeurez deuant les murs ennemis, oultre le débris incroyable de la plus part de son equipage d'assault. De faict, trois mille hommes morts furét comptez de celle iournee, & plus de quatre mille qui se trouuerent blessez, & infiniz engins & instruments de guerre mis en pieces, ou consommez du feu. Ceste victoire cousta aux habitans le pris de quarante des leur pour tout, mais beaucoup de naurez. Toutesfois vne quantité inestimable d'armes & autre bagage trouuee là deuant, & emportee dedans la ville, soulagea sa perte & dommage souffert, cependant que l'ennemy s'occupoit apres Scanderbeg. Autre essay ne fit le Turc le reste du iour: ains se retirant aussi de deuant Sfetigrade, fut toute la nuict triste & pensif sans dire vne parole. D'autre costé le Prince d'Epire assez content de cest heureux succez, par lequel les ennemis rompuz dõnoyent quelque respit aux assiegez, n'arresta là qu'autant que le soldat en eut besoin à reprendre haleine: puis retourna en son premier camp, où le bagage estoit demeuré, & où ses gens se restaurerent de viures & doux sommeil. Le iour venu, des le matin il despescha en premier lieu courriers de ses bonnes nouuelles, & de la victoire de Sfetigrade, à Vranocontes, & autres villes & peuples de son obeyssance: luy d'autre part dés le lendemain auec deux cens cheuaux sans plus, prenant le hault des montagnes, alla recognoistre la contenance de l'ennemy. Toutes choses y furent trouuees paisibles, & la ville en mesme repos: au moyen dequoy retourné en ses tentes, y seiourna deux iours: & le tiers serrant bagage, print la volte de la haulte Dibre, & y campa, en vn lieu fort d'assiette, & tresbien muny, à quinze mille loin d'Amu-

d'Amurathes. Son motif principal de ce remuement si frequent de place en autre, estoit (comme ie croy) ou de peur que le soldat arresté en lieu certain, s'accoustumast trop à l'oisiueté, ou que l'ennemy luy peust dresser quelque surprise, ou pour luy mesme le surprendre, ou bien se donner garde luy.

Amurathes ce temps pendant tres-mal content du malheureux euenement de la premiere attaque, & pis encore digerant en son estomac la rude repoulse des Sfetigradiens : apres auoir desormais assez embrouillé son cerueau de vaines consultations, regrets, & plaintifs, fait derechef conuoquer les ministres de sa rage & vengeance, & leur enioint de reuoir & considerer plus diligemment le sit de la place, & de quel costé elle se pourroit plus offenser. En ce lieu l'artillerie poinctee, il consomma trois iours entiers à la battre, & cuider desmanteler: mais ce fut pour neant. Car iaçoit que de ce costé là ses flancs se laschassent, & les remparemens faits de main d'homme tombassent par terre, l'excellent naturel du lieu toutesfois ne permettoit, ni par violence aucune, ni industrie humaine de la forcer: & quand ores tout y eust esté esplané, & sans personne pour la defendre, si n'eust-il pourtant esté possible, qu'à grande difficulté, & à beaux ongles (comme l'on dit) d'y grauir, mesme à personnes deliures, tant s'en fault que gens armez & trainās tel equippage y eussent peu paruenir: tellement ses montagnes boscageuses, roides, & entrecouppees, & ses profonds retours & precipices en rendoyent penibles les approches. De l'autre costé d'où elle sembloit plus prenable, au cas qu'on y eust peu faire breche, vn certain nombril en forme de bosse se presentoit sur le doz de la montagne, lequel couuroit la muraille si à poinct, que du camp ennemy on ne pouuoit loger ni braquer les pieces. Mais tant pour le montant difficile d'entree, que pour la trop voisine proximité de la ville, la chose fut souuent en vain essayee : d'autant que les assiegez par leurs sorties ordinaires ont tousiours à la faueur de la ville, empesché & rompu leurs engins, & si auoyent moyen en toute seu-

teté du hault de la muraille, de rendre inutiles à coups de canon, & semblables machines, tous les efforts des assaillans. Ainsi se manifestoit de toutes parts leur peine perdue, & n'apparoissoit rien de bon au vieillard, qui le conuiast à esperer la iouyssance de chose tant desiree. Sa resolution fut toutesfois de poursuyure la besongne iusqu'à son periode, par attaques souuent reprises,& trauaillant sans cesse ceux de dedãs, disant que ainsi leurs forces s'aneantiroyent. Et bien que le iour du premier assault eust esté cher vendu, si est-ce pourtant que les Chrestiens ne s'en trouuoyent gueres meilleurs marchands, selon qu'il auoit osé en faire preuue, non toutesfois par vn combat general: occasion que & l'ennemy continuellement à ses trousses le tenoit en ceruelle, & que la recordation de sa playe recente luy renouuelloit tousiours ses douleurs. La ville attaquee de legeres escarmouches seulement, & les trouppes Ottomanes n'espians que le subiet de la surprendre, & s'en emparer par frequentes factions guerrieres, on ne cessoit toutesfois de tirer auant, & poursuyure de loin les autres ouurages du siege entrepris: de maniere que de part & d'autre le dommage fut bien petit, & rien de memorable ne s'exploita, nul effort ne sentirent les murailles, & ne furent les eschelles mises en œuure, iusques à ce que quelques Ianizaires occultement auancez, s'apperceurent d'vn endroit de la ville abandonné, & sans defense d'vn autre costé, d'où il n'auoit semblé aux habitans qu'il fust besoin se garder, à cause du hault rempar naturellement escarpé, & presque inaccessible du lieu, & le coupeau desrompu de la montagne. Le faict rapporté au Sultan, luy donna au cœur vne extreme ioye: & pource approuuant ceste opportunité, y enuoya plusieurs, puis les vns, puis les autres: lesquels en rampant paruenuz iusqu'au hault, fournissoyent desia la valeur d'vn bon esquadron. De cas d'auenture le Gouuerneur faisoit la ronde, & reuoyoit les rempars; lequel aussi soudain aduerty de ce danger par ceux de la garde prochaine, se transporta

incontinent sur le lieu, suyuy de bon nombre de soldats esleuz, & grosse munition d'armes & de trait.

D'arriuee sans se descouurir, regardant & contemplant l'auentureuse entreprise des ennemis, ne se peut tenir qu'il n'admirast grandement leur hardiesse, ou plustost la follie de ces gens trop hazardeux, & leur euident mespris de la vie. Puis afin de rendre dol pour dol, & leur tailler (comme lon dit) de tel pain souppe, se tint coy seulement, & caché derriere les rampars, attendant voir vn chacun attentif, & embesongné à l'œuure, les eschelles dressees, & les autres montez & paruenuz iusques au hault. Adonc sortant à la dessoute, de sa seule pensee les remplit de telle espouuante, que abandonnans leurs armes, & plusieurs de leurs compagnons, selon que l'effroy conseilloit vn chacun, ils prindrent la fuite, premier qu'ils se vissent seulement à la portee du trait. Beaucoup y en eut, lesquels pour se vouloir sauuer, se trouuerent assommez de pierres: quasi tous les autres miserablement creuez & froissez de la cheute de leurs eschelles, bouleuersans du hault en bas des precipices & vallons. Somme, que leurs corps furent si hideusement brisez & desfigurez, que depuis retrouuez ne pouuoyent estre recogneuz des leur propres, y restant à peine aucune semblance humaine. Des nostres vn seul ne s'en retourna endommagé. Durant ces iours ne fut ouy dedans la ville quasi vn seul petit souspir: d'autant que vers le lieu où se faisoit la batterie, ceux de dedans s'y portoyent tout le long du iour fort aduisément: puis comme le voile obscur de la nuict couuroit toutes choses, recombloyent les bresches auec quantité de terre, pierres & autres matieres, les garnissans de fascines & pieux.

Tandis qu'ainsi par ces legeres prinses ils se agacent l'vn l'autre, & que les Turcs irritent la colere aux tenans, au lieu de la matter: Scanderbeg accompagné de deux mille cheuaux voltigeoit soigneusement par tout, n'y ayant coin ni recoin qu'il ne reuist, si de quelque endroit s'offriroit moyen d'attrapper, ou

de ceux qu'il alloient au fourrage, ou querir de l'eau: ou peult estre (ce qu'il esperoit volontiers) quelques coureurs despeschez par le Sultan pour saccager les champs, & donner le degast. Mais tousiours se trouuoit deceu de sa pretéte. De faict, ie ne trouue ny pour lors, ny depuis tout le temps que continua le siege à Sfetigrade, que rien de semblable ait esté entrepris par Amurathes. Voyant donc Scanderbeg, que tous ses proiects tournoient en fumee, & que subiet aucun de descharger son ire ne se presentoit, plus fasché que deuant retournoit en son camp.

Or est il que le vingt-deuxiesme de Iuin, sur les deux heures de releuee, tout affamé qu'il estoit de longue main du sang des ennemis, il monta à cheual, Tanuse quant & luy, & bien cinquante bons soldats, & s'en va à la poursuite de sa tasche ordinaire, c'est à sçauoir pour s'informer de quelque nouuelle de l'ennemy. Aduint, ainsi, qu'il contemploit d'enhault leur camp, qu'il le veit muet, & sans bruit, & rien par tout qui portast mine & contenance d'ennemis, sinon les seules enseignes & estendards: les hommes au reste veautrez dessouz les tentes pesle mesle les cheuaux: c'estoit alors que le Cãcre eschauffé de l'ardeur du Soleil, brusloit les corps par son insupportable chaleur, & dit l'õ qu'il s'adressa aux siens d'vne face riante, parlant en ceste façon.

Le Roy d'Epire enhorte les siens.

O la belle veuë! (mes amis.) Voyla l'Empereur d'Orient la terreur & effroy des nations Amurathes: voyla l'exercite vainqueur de l'vniuers, qui tant de fois a decoré les maisons Barbares des despouilles Hõgroises, des thresors Asiatiques, & richesses de la Moree: le voyla, dy-ie, maintenant enseuely au milieu du sommeil, & anonchaly de douleur, vaincu par la garnison de Sfetigrade, & par vne ville de si peu d'effect: tellement qu'il a plus d'apparence d'assiegé, que d'assiegeãt. Mon esprit, certes, ne se peult saouler de cest aspect, voyant comme l'obiect & rencontre de toutes choses est icy ord & sale, & ressemblant proprement à vrais animaux. Que pleust à Dieu maintenant les Princes Chrestiens fussent à veoir ces choses! Ie ne croy,

pas (& m'en asseure) qu'ils retinssent les larmes non "
plus que moy, venans à compasser l'indignité de leur "
desfortune, auec l'estat infame & vilenie de leur vain- "
queur. Au regard de vostre deuoir, enfoncez cecy, ie "
vous prie, au plus profond de vos poictrines, & de "
vos cueurs memoratifs de la liberté, ne plus ne moins "
que sans desdain & mespris vous ne pouuez à present "
regarder ceste turpitude proposee deuant vos yeux. "
Sus donc hastez vous comme moy, tandis que quel- "
que peu du iour nous reste, & que la representation "
de ce spectacle demeure fresche en nostre souuenir. Re "
tournons au camp pour y prendre nos enseignes, pour "
faire armer nos compagnõs, cependant que l'ennemy, "
si a plaisir couché & endormy, nous presente la gorge "
pour la luy coupper. "

Disant cela il picque deuant, & tout remply de bon ne esperance & de courroux, retourne volant auec les autres au logis: & sans donner aux soldats aucune patience, non pas quasi de repaistre legerement, & faisant porter viures pour vn iour & non plus, auec extreme diligence & precipitation desploye au vent les enseignes, commandant à toutes les compagnies de marcher apres luy hastiuement. Pour la garde du camp ne furent laissez que quarante hommes: le surplus qui y demeura, n'estoient que valets, & gens de seruile condition. Deuant le coucher du Soleil la terre s'estoit couuerte d'vn obscur brouillats, durant lequel le Prince d'Epire s'estoit doucement coulé bien pres de l'ost Turc: tousiours cheminans deuant luy quelques caualliers, & regardans aux enuirons, sondains & tournoyãs par leurs questes ordinaires chasque forest & lieu dangereux, crainte de quelques embusches, qui peussent surprendre le souuerain artisan de tels artifices Scanderbeg. Ce guerrier nompareil estoit sans cesse en doute, ou de propos deliberé, par vne dexterite d'esprit singuliere faisoit semblant d'auoir peur, pour rendre plus cauts & aduisez ses soldats, & attentifs a tous accidens, Raison pourquoy l'on dit, qu'il souloit communément auoir en la bouche, Que plus d'excellens Capitaines,

« & triomphantes armees auoient esté surmontees par
« surprises, qu'en plein champ de bataille: Qu'il eust
« mieux aimé, attaquer dix hommes resolument, & pre-
« medité, que deux en incertitude, & souspeçon du lieu,
« ou autre incõuenient: cõsideré que toutes choses dou-
teuses sont plus craintiues, & en vne improuiste se de-
monstrent plus ardues & difficiles.

Estant à vn quart de lieuë de l'ennemy, fit faire halte, & ne voulut que les enseignes tirassent auant, qu'il n'eust premier enuoyé (moyennant bonne somme d'argent) deux soldats dedans les tentes d'Amurath, voir & esclairer quel il y faisoit. Moise en pareil en print de cueur gay l'entremise, comme ne se reposant trop sur la resolution & suffisance d'iceux: & à l'instant pied à terre, pour plus seurement affiner les sentinelles Turques, desguisé en valet, & vne espee Esclauonne au costé, marche le premier, & allegrement s'esloigne des yeux de ses compagnons. Là dessus voyans tous que Moyse l'auoit entreprins, & ne s'y espargnoit, entrerent en grand espoir, & neantmoins en grande perplexité attendoient (occasion des tenebres de la nuict, qui leur apportoient frayeur & doute) ce qui en aduiendroit, & quel faict à executer leur rapporteroit si notable espie. Aussi ne les deceut le Dibrien de leur expectatiue. De faict (à bon droict le puis-ie dire) il tournoya, & recogneut, non seulement par tout és enuirons des rempars & fortifications infideles, ains aussi enfonça au trauers des corps de garde interieurs, penetra auant, & se fourra iusques dedans les lieux plus secrets & reculez de leur camp: Quoy que i'ignore qu'aucuns ont voulu transferer ceste preuue de hardiesse à Scanderbeg: laquelle neantmoins ne desrobberay à Moyse, m'arrestant en vn fait mal aueré, à la pluralité des opinions: bien que celle cy n'ait esté sa premiere loüange, ou à luy peculiere: attendu que nul ne peut nier que le Roy d'Albanie ne se soit luy-mesme auenturé, principalement durant le siege de Croie, à semblable hazard, auec pareil courage & bon-heur, ie ne veux dire conseil, ou bon aduis: veu que mal-aisément en tel cas rien

quasi ne se faict par conduite de raison, ains fortuitement. Et pourtant ne voudrois-ie beaucoup recommander en vn Chef d'armee ceste tant valeureuse prodigalité de la vie : ores que Dame fortune ne se soit onques en rien mesprisé, dequoy l'on puisse redarguer Scanderbeg: laquelle a tousiours tellement costoyé, & secondé les essais & conceptions genereuses de ce personnage, que l'on a peu remarquer, durant ce siecle là en ce rare & singulier obiect, l'euenemẽt conioint à la sagesse, la fortune à la vertu. Mais de ce propos nous tomberons quelque iour en matiere: retournons cepẽdant dedans nostre camp auec Moyse, lequel de tout loin apperceu du corps de garde (car la Lune estoit en son plein, & esclairoit toute la nuict) auancé au deuant de luy, fut receu auec infinie allegresse, & conuoyé au General. Adonc les soldats & la commune pesle-mesle, les Chefs & Seigneurs accourent en grand desir d'entendre ce qu'il auroit veu, ce qu'il auroit appris: quelle peur il apportoit, & quelle esperance. Ayant dit que tout alloit biẽ, que le ieu estoit seur : ceste ioyeuse nouuelle esparse & diuulguee à vn chacun, Scanderbeg cogneut aussi tost que l'heure desiree de donner dedans approchoit, Vous l'eussiez adonc veu tantost ça, tantost là parmy les rangs, & esquadrons armez, ordonnant tout ensemble & les armes, & le soldat, & disposant maintenant les premiers, maintenant les derniers, chacun à sa charge: auec cela les encourageoit de maintes braues paroles & adhortations.

Scanderb. parle aux Albanois.

Bien (disoit-il) mes compagnons, que l'heure presente, & presque toutes choses icy à l'entour, & notamment vostre prouësse si souuent manifestee, me deussent maintenant semondre à me taire : neantmoins ce nouueau party que nous prenons, & ceste façon estrange de combattre vous feront peut estre trouuer mes propos non impertinens: consideré qu'il vous conuient à ce coup, ou iamais plus, par mon commandement produire nouueaux exemples de vostre ancienne vertu, cõtre vn ennemy nocturne, & non comme vous souhez, par combat rangé, C'est pourquoy ie parle icy

" franchement à vous, & le plus instamment que ie puis
" vous prie, vous enhorte, & requiers tous, que ces te-
" nebres vous demonstrent memoratifs de vostre coura-
" ge, memoratifs de vostre reputation acquise par le
" cours de tant d'annees. Car là ie ne pourray estre ny spe
" ctateur, ny encourageur de la valeur, ou lascheté d'au-
" cun de vous: la Lune seule y assistera pour tesmoin, &
" vostre dextre pour vous animer. Le succez toutesfois
" de ce que vous ferez, y sera present aussi pour tesmoin
" public, & moy pour iuge particulier de chacun, lors que
" ie verray vos mains victorieuses m'apporter les de-
" spoüilles sanglãtes des morts, les enseignes rencontrees
" deuant les tentes, & les testes trenchees des ennemis.

Cecy leur proposoit il, & autre tel langage comme en se ioüant, admonestant cependant le soldat sur tout de s'abstenir du pillage du camp, & en cuidant remplir sa sordide conuoitise, ne se charger d'vn butin funeste & mortel. Que rien plus precieux, ny fortune meilleure ne se pouuoit offrir au braue guerrier, que le gosier ennemy. Cecy accomply, prieres & vœuz de toutes sortes faits à Dieu pour impetrer victoire, sur les quatre heures de nuict fait desmarcher les enseignes. Mais le cliquetis des armes, & le hennissement des cheuaux, descouurit leur venuë aux escoutes, deuant qu'ils fussent paruenus où estoit l'ennemy: lesquelles en vn moment donnans l'alarme aux Capitaines, auoient tout remply de desordre, tumulte, & confusion. A ceste rumeur improuueuë les tentes mesmes du grand Seigneur furent frappees d'espouuante, & le vieillard facilement esueillé. Esperdu & destitué quasi de tout conseil, prouueut neantmoins comme il peut, à telle precipitation. Mais Scanderbeg ne retint pourtãt, ny refrena son impetuosité: lequel pour sentir par ce remuement tout le camp en alarme, & les soldats remuer & courir aux gardes & aduenuës, ne modera vn seul poinct de son ardeur pieça conceuë, ains auec haults cris & bruit merueilleux, assault les trenchees & fortifications. La premiere poincte s'addressa à l'endroit du quartier de quelques soldats Asiens, de cas d'auenture les premiers

rencontrez: les loges desquels renuersees en vn instant, & les defenses partie mises en routte, & partie à mort, apporta semblable furie & ruyne aux autres qui suyuoient. Plusieurs ayans tumultuairement prins les armes, se venoient presenter au deuant : mais la partie estant pour eux mal faite, inegaux aux nostres & de nombre, & de fierté, estoient aussi tost taillez en pieces, ou dechassez. De là en auant les Chrestiens rencontrans vuydes quelques tentes & pauillons, y mettent le feu, & couppans les cordages, les laissoient destruites, & en pauure estat. La victoire demeura sans mort ny sang à Scanderbeg, iusques à ce qu'vn puissant bataillon de Turcs r'allié & espessy en vn, s'en vint des propres entrailles, & du plus fort du camp, pour repousser ceste ignominie. Alors apparut la meslee douteuse & ambigue, & la place couuerte de corps morts, & teinte de beaucoup de sang: d'autant que le Chef Albanois auec vne teste d'arquebuziers & arbalestiers, & de toutes les compagnies archeres, soustenant la premiere rencontre de ceux qui le venoient affronter, leur enuoya vne telle saluë de balles & de trait, & si rudement les tasta, que de prime abordee estonnez (la nuict redoublant la peur) demeurerent quelque temps en doute, s'ils poulseroient auant, ou tourneroient en arriere. Se confians toutesfois & tenans plus forts de nombre (de faict, s'estoient là rangez plus de quatorze mille combattans) se resoluent prendre le dernier hazard. L'Albanois ne voulut onques consentir de quitter le lieu vne fois conquis, & desmarchant auec obstination & perseuerance, s'apprestoit de pareille hardiesse & resolution, tant à donner, qu'à receuoir sa part des coups. Car il ne pouuoit ny enfoncer plus oultre le camp ennemy, obstant la presse & multitude serree & si ne vouloit, à quelque party que ce fust, lascher ceste insigne occasion de vaincre, De pres donques pied contre pied, espee contre espee, targue contre targue, viennent à s'entreheurter, & attaquer homme à homme (car tous se dõnoient bien garde de se mesler: crainte qu'en ceste confusion tenebreuse se perdist la discretion &

difference des compagnons aux aduersaires) effigians la forme & ressemblance de quelque duel, & combat singulier: tellement qu'ils sembloient comme insensez, si vehemente estoit la haine qu'ils se portoient, tant publique que priuee, estimans vn chacun auoir deuant soy vn ennemy comme particulierement destiné, & pource s'esuertuãt luy arracher les sanglantes despoüilles. Desia se voyoit par experience en toutes choses, comme la nouuelle harangue de Scanderbeg estoit ancree en la memoire des siens: les preceptes aussi & instructions particulieres comme elles s'estoient glissees és esprits d'vn chacun. Parquoy les circoncis rendans les armes, gemissoient souz la main de nos Chrestiens, & auec larges ruisseaux de sang craquetoient leurs gorges qu'on couppoit: (si ardent estoit le desir d'vn chacun de faire monstre à son Prince des testes separees des troncs, comme gages certains de leur foy donnee, & remarques de leur proüesse & vertu.) Mais gueres ne dura aux nostres ceste liberté de tuer: par ce que voyans les Turcs la façon que leur bataillon estoit pressé & mal mené, se retiroient à la file de tous endroits, tant entiers que naurez, és lieux plus seurs de leur fort, iusqu'au quartier du Roy. Ce fut alors que toutes les bandes tirees hors des quartiers, & deuëment rãgees, selon le moyen que le tumulte en donna, & addressees celle part, y firent remarquer le deuoir de leurs efforts au Chrestien, mais aussi inutiles cõme ils estoient violens: attendu que quasi dés la premiere fuite des ennemis, les nostres aussi partie lassez, partie rassasiez de ce carnage, s'en estoient allez. Et combien qu'ils ne fussent gueres qu'à vn mile de là, nul pourtant n'eut l'audace de se mettre apres, redoutans les embusches. Si demeurerent là, iusques à ce que l'esclaircie de la diane descouurit la boucherie horrible, & l'object des corps morts tous recents de leurs compagnons, & eux mesmes pleurãs à chaudes larmes. Il y en eut deux mil (cõme tous conuiennẽt) qui n'en releuerent onques puis, & plus de cinq cens fort interessez, pour quarante deux des nostres qui y resterent entre les monceaux entassez

des ennemis: lesquels recogneuz (quoy que tous roides estendus, & comme il est de tous, les yeux desia ternis, les ames bien heureuses departies, eussent pieça cessé leurs functiōs ordinaires és membres liuides & froids) pour neant toutesfois se trauailloient par vn vain desir de vengeance à les desclirer inhumainement, & passer leur rage & maltalent sur de sourde pourriture, & des troncs sans sentiment. Pendant cela le Prince Albanois auoit gaigné pays, & s'estre reculé de la veuë, & ouye de l'ennemy, auoit fait halte en vne vallee dicte par ceux du pays, la Belle, à cinq mille d'Amurathés, tant pour prendre haleine, & redresser les rangs en meilleure forme souz la splendeur de iour, que pour prouuoit aux blessez: visitant lesquels vn à vn, doucement les reconfortoit, & sans auoir esgard à la dignité qu'il tenoit, d'vn naturel soldatesque, & cōme vn simple fantassin, manioit & reuisitoit leurs playes. Toutes choses diligemment ordonnees, il desloge de là enseignes desployées, & se rendit en son camp sur les onze heures deuant midy. Car les blessures en retardoient beaucoup, les chaleurs pareillement, & les trousseaux assez empeschans du butin ennemy: & si y auoit bon nombre de prisonniers, que bōs que mauuais. Car tout ce qui se rencontra dedans les tentes, autant en fut il rauy & enleué: entre autre pillage, deux cens trente cheuaux, & sept enseignes. Mais les testes trenchees des ennemis, que tenoient en leurs mains les soldats pour marques insignes de leur vertu priuee, illustroit grandement ce triomphe. Scanderbeg n'oublia rien des loüanges & riches presens qu'il falloit pour les honorer tous en public. Les captifs furent transportez és villes prochaines, attendant le prix de leur rachat: les enseignes auec quelques meubles, & riches garnitures, enuoyees aux Princes associez: le residu des despoüilles ottroyé & party entre les soldats. Durant ces iours fut le camp en repos pour refaire les forces: & le tiers iour expiré, se transporta bagage, & tout és champs d'Æmathie, où il campa.

L'IRE du Prince Turc gaigna tant sur luy, que

tournee en manie pour le desastre si contraire des siens, & l'aspect difforme de son camp, ne voyant autre matiere de reuanche, il desployoit inutilement la rage & impetuosité de son esprit à l'encontre des assiegez & leurs murailles. Trois fois durant ces iours le Bassa de Romanie auec puissant appareil entreprint de les visiter de pres: trois fois il se veit repoulsé, & auec perte memorable renuersé. Mais plus croissoit par cecy la fierté & audace à ceux de dedans, d'autant plus aussi la vehemente indignation & bouillante fureur tourmentoit le cœur du Sultan, & en ce corps attenué se viuifioyét ses esprits enuieillis, par sa suruiuante vigueur, & le souuenir de ses illustres faicts d'armes du passé. Il remonstroit à ses gens, que les euenemens des guerres sont diuers, & que le train inconstant de fortune ne se conduit en autre chose que ce soit, si instable & peu arresté qu'en matiere d'armes. Que toutes difficultez par deliberation obstinee & assidue estude se peuuent surmôter: que toutes villes & forteresses sont foibles, tous rempars infirmes, & sans resistance: bref toutes choses faciles à effectuer, où l'entendement & trauail continu de l'homme se voudra appliquer.

PAR ces raisons animant les siens, leur promettoit recompenses si excessiues, qu'il n'est de luy mention, depuis son aduenement à l'Empire, d'en auoir onques proposé qui approchassent de celles là. Si prononça l'assault au lendemain. Rien de tout cecy ne fut caché à Scanderbeg: ains comme par chacun iour on l'auoit deliberé, il en estoit aussi soudain aduerty, fust par seures espies, fust par la bouche mesme des Payens: dont plusieurs iournellement se retiroyent à luy, ou ennuyez de la domination Turque, pour suyure le bon heur qui rioit à ce Prince fauorisé de Dieu: ou (comme il aduient) guidez de la seule legereté de leurs esprits. Qui plus est, son franc & liberal naturel, & son admirable prudence rauissoyent si bien les cœurs, que quand ores ils eussent apporté auec eux quelque maligne & frauduleuse pensee, la despouilloyent presque tous aussi soudain, vaincuz de ceste benignité & clemence. Scanderbeg donc

seiournant sans plus iusques au retour de Moyse, par luy despesché pour la creuë de gens de guerre, & le remply de ceux qu'il auoit perduz, tenoit le reste des troupes serrees en bataille, & en estat de choquer, tout ainsi que si l'ennemy eust paru.

POVR FAVORISER L'ASSAVLT general de Sfetigrade, le Sultã opposé à Scãderb. Feribassa auec grosses forces: lesquelles venues aux mains auec les Albanois: le Prince d'Epire attire au combat singulier Feribassa, & le tue.

CHAP. III.

AV iour de l'assault par Amurath assigné, les enseignes conduites souz la muraille, & l'alarme cõmecee quasi au poinct du iour; la ville se veit entournoyee és endroits principaux qu'elle estoit accessible, tout fut couuert d'hommes armez. Car ayant l'Empereur Turc publié ceste attaque pour la derniere de ses preuues, y employoit le verd & le sec, & couchoit de toutes ses forces & puissance contre les tenans. Cependant pour obuier que la suruenue improuiste de Castriot troublast (comme il souloit) ses furieux desseins, donna à Feribassa ce braue guerrier (à sa poursuite & instance) vne armee de douze mille cheuaux, & six mille hommes de pied, pour contreteste à ce dangereux ennemy, afin de s'opposer à ses efforts, & faire en sorte que ses autres troupes ne fussent diuerties, ni destourbees de la cõtinue de l'assault. La suffisance de ce Chef estoit grãde: il estoit garny de bon sens & aduis, & si n'auoit faulte de cœur, comme celuy que la pratique assiduelle du train des armes ne rendoit moins soldat, qu'excellent Capitaine. Sans cesse à cheual voltigeoit de toutes parts sur les aisles, & enuoyant deuant ses coureurs, descouuroit mesme les lieux plus lointains, & reculez du cãp:

& impatient d'ire & de repos,& fasché au possible, que si beau suiet de loüange luy fust si longuement dilayé, attendoit en bonne deuotion l'ennemy, & l'eust desia voulu auoir deuant soy: Ainsi le destin immuable du ciel se iettant deuant nos yeux, & la liberté nouuelle, nous rendent souuent audacieux plus qu'il ne feroit besoin. De faict, ce mauuais estimateur de ses propres forces, s'estoit dés long temps preparé à vn combat singulier contre Scanderbeg, à la premiere occurrence que luy en presteroyent les armes, & la furie de Mars.

Ce temps pendant la muraille de la ville pour la plus part abbattue, & quelques remparemens ruez ius, les Royaux auoyent tout remply d'eschelles, & auec toutes especes d'armes & bastons, & principalement gros & longs croces & hauets abordoyent ceux qui se monstrerent dessus les murs: tandis que quelques vns trauailloyent en vain & sans aucune relasche à cauer mines & conduits souterrains. Feux roüez auec cela ne manquoyent, qu'on iettoit par diuers endroits dedans la ville. Car pour lors n'estoyent les mortiers en vsage, ou peu cogneuz: mais facilement s'esteignoyent par les habitãs: lesquels sans espargne de la vie prenoyẽt garde à leur muraille de tous costez. Le plus d'affaires toutesfois,& quasi tout le danger s'adressoit vers la grãd' porte: là où les Mahometans par le moyen d'vne quantité d'eschelles & lõgues plãches approchees auoyẽt enleué comme vne certaine tour & plateforme, par laquelle plusieurs ensemble pouuoyent monter en hault,& plus cõmodément les pieds affermis,s'ayder du traict,& lancer dards,pour faire quitter aux tenans les defenses. Le nõbre des ennemis y affluans croissoit à veuë,comme si c'eust esté la voye toute quise à entrer dedans.Les vns amenoyent grosses & longues poutres, & en estayoyent & eslargissoyent ce nouuel edifice: autres en bastissoyẽt des loges secrettes & couuertes, ioignant les murs. Ceux-cy apportoyent les outils, pics, & barre de fer, pour sapper & degrauer la muraille: ensemble fournissoyent fleches, dards, pierres & autres manieres de

traict, à ceux qui du comble de cest eschaffaut esleué pressoyent les tenans. Desia peu à peu refroidissoit par tout ailleurs l'ardeur des assaillans, & là estoit conuerty tout le danger & violence du conflict : auec ce que le tumulte & huee de ceux de dehors rendoit plus terrible toutes choses. La peur entremeslee de desespoir tenoit en serre le cueur de nos Chrestiens, fort embesongnez à maintenir cest endroit, voyans les affaires reduites à telle extremité que l'on ne pouuoit seulemẽt desmouuoir l'ennemy de l'opiniastre poursuite de ses essais : tant s'en fault qu'on le peust retarder. Plus ils en renuersoyent, plus en les repoulsant ils en enuoyoyẽt en l'autre monde, de tant plus s'en trouuoit de frais, qui remontãs à la foule, ne leur donnoyent repos ni intermission : de maniere que les armes auec les forces defailloyent aux assiegez. Sentans donc leur resistance inutile, & l'imminẽt peril, que par ce lieu la ville s'emportast, font soudain appeller le Gouuerneur.

Mais le bruit & effroy croissant de main en main auoit desia semons Perlat à y aller : de faict, le trouua lon bien pres qu'il s'y acheminoit en extreme diligence, suyuy de bonne troupe des citoyens. (Car le peuple, tant ieunes que vieux, confuz & esperdus, ne plus ne moins que s'ils eussent ouy dire que la ville fust desia Turque, & neantmoins suspens auec gemissemens & douleur non encore bien certaine, accouroit desireux à si lamẽtable spectacle.) La presence de ce hardy Chef renuersa de primsault les plus auancez dessus le mur : quelques estendars Turcs trouuez desia plantez sur le rempar furent promptement arrachez, & auec haults cris portez sur le marché, pour par l'obiect de ce butin, releuer les cœurs de leurs compagnons abbatus de soucy. Restoit vn faict de consequence : c'estoit de mettre en pieces, & terrasser ceste masse de bois, & ces puissantes traines approchees de la muraille : sous le secret desquelles (comme n'agueres nous disions) les soldats logez demolissoyent auec pics & barres les fondemens, & fournissoyent aux autres ouurages de l'oppugnation : auec ce que les ennemis rendans de dessus

ceste tour vn furieux deuoir, tenoyent sans cesse les nostres en alarme,& peu de seureté. Moyennant donc force monceaux de gros cailloux, qu'ils faisoyent rouler de hault en bas, & vne grande quantité d'huile, vinaigre & eau bouillante iettez tout en mesme temps, les planchers de ceste machine, ensemble sa ioincte liaison d'eschelles, à force de coups fut brisee & portee par terre: en pareil les autres engins & outils de l'ennemy rompuz & ensevelis souz ceste ruine, auec vne centaine pour le moins de la commune des soldats, que froissez qu'estouffez, & deux Capitaines en chef faits leurs cõpagnons de ceste cheute mortelle. La ville deliuree de ceste peur, les rampars renouuellez, les gardes & defenses refraischies d'autres soldats: (parce qu'à peine s'en sauua-il vn seul de la garde premiere qui ne se sentist de la feste) le Gouuerneur auec sa suite au partir de là courut viste ailleurs, pour s'opposer à autres esmeutes ennemies, où desia y auoit pareil debat & contestation pour l'auantage de la muraille: au moyen dequoy la condition de la ville sembloit plus proche du peril que iamais. Ceste premiere chaleur des Chrestiens attiedie, les Mahometans, qui repoulsez par le suruenu renfort des nostres se tenoyent quelque peu arriere de la muraille, auoit cogneu aussi tost que le Chef n'y estoit plus, reprennent la poursuitte de leur courage & tasche delaissee, & les poutres encore fumantes du sang des leur, renouuellans desia aux habitans la face precedente de leurs dangers. Mais leurs derniers essais ne leur furent plus heureux que les passez obstant la soudaine arriuee de Perlat: lequel enuoya à peu d'effort par terre ceste matiere à peine encore assemblee.

Av fort de ces attaques,& varietez de fortune, autre espece de combat de plus insigne remarque se vint offrir: laquelle eut pouuoir de distraire la pensee, & la main des vns & des autres de ne poursuyure leurs efforts, tout ainsi que si les armes mises bas, toute cholere & rancueur eust esté assopie, pour les rendre tous attentifs au succez de leurs compagnons. Voicy que cest.

Le Prince

Le Prince d'Epire auoit en vn moment approché ses troupes presque à six-cens pas de l'ennemy, en deliberation de donner iusques dedans son camp. D'autre part Feribassa pieça appareillé à le receuoir auec l'armee à luy baillee par le Sultan, se doutoit de la ruse, & qu'autre intention ne le menoit, que pour interrompre par vne feinte alarme l'assault encommencé, & retirer de la muraille les bandes, sur leur plus grande furie: si luy alla au deuant, & luy contredit le passer oultre, sans compter ensemble. Scanderbeg feint auoir peur, & recule arriere tout bellement, attirant ainsi l'ennemy plus de cent quarante pas loin, à mesure qu'il le suyuoit: puis tout d'vn coup ses gens rangez en bataille, desmarche droict à luy furieusement. Le Capitaine Turc pieça conuoiteux d'vne bataille, ne restifua en sorte qui soit: ainçois auoir consideré le peu qu'estoyent les nostres (car le Chrestien ne complissoit le nombre de neuf mille hommes, ou gueres plus, ayant laissé le demeurant de ses troupes, reuenans à quinze cens au plus, auec Musache, à cinq quarts de mile plus loin, pour garend des autres, aduenant que fortune eust mal basté) leur presente en teste toute son infanterie, fauorisee de quatre mille cheuaux, & soustint ainsi le choc: faisant cependant par vne gentile astuce guerriere, que le residu de sa cauallerie se desrobbant du corps de l'armee, print de loin le tour, & encernast par derriere ceux de Scanderbeg, & enueloppez qu'ils seroyent, leur clorre tout passage, qu'ils ne peussent eux sauuer, & ainsi parauenture auoir vif le Prince Albanois. Mais le vieil routier descouurit la finesse: & quant & quant auoir fait rester Moise pour maintenir le bataillon du milieu, auance son cheual: & suiuy d'vn heurt de caualliers, les plus prompts & deliberez, tourne à droicte, & de prime abordee arreste sur cul l'ennemy, qui se hastoit de les aller enfermer: puis venu aux mains auec luy, & le pressant rudement, luy fait perdre du terrain, & en fin changer de pensee, pour prendre de plus pres garde à son propre salut. Ils estoyent plus de quatre mille cheuaux: l'Albanois n'en fournissoit

deux mille, que tout ne fust. Pour vn temps neátmoins fut pareille l'esperance de vaincre, & l'ardeur des cœurs:mais la partie n'estoit bien faite, & en tomboit beaucoup plus des circōcis. Musache pareillemét r'appellé par ses compagnons, estoit desia aux prinses sur l'aisle gauche, & auec toutes ses bandes tenoit en ceruelle le Payen. Ainsi les armes tiercees, representoient d'vne part & d'autre la forme de trois combats. Moyse se cheuissoit dextrement, & plus auec cōseil que force, ne laschant trop la bride à la furie des siens, ny trop prenant le hazard, qu'il n'eust premier apperceu és aisles quelque heureux euenement, & introite de victoire, pour reseruer la vigueur de ses hommes, & les rangs ioints & serrez, en subtilisant, prolonger la fortune iusques à la venue de ses compagnons. Le Chef Turc de tant plus fier & insolent, pressoit sans relasche, & souuent addressant la parole aux siens:

Teribassa aux siés. " Enfoncez (crioit-il) soldats, vsez de la faueur des " Dieux, seruez vous de la victoire, tandis que les glaiues " Chrestiens sont engourdis, tandis que leurs forces al- " lentissent : allez moy querir ces testes qui vous sont " voüees, entamez moy cès poictrines maudites. Voyez " quelle lascheté par tout : à peine recognoissons nous " rien d'ennemy en nos ennemis. Ils ne demonstrent ny " face, ny voix, ny mouuement quelconque, qu'ils en " vueillent taster : ou bien peult estre dilayent tout ex- " pres le combat ces larrons vsitez aux tenebres, atten- " dans la nuict à venir. Il vous fault ayder de la lumiere, " & leur arracher des poings ceste ruse, maintenant que " les passons & de nombre, & de valeur. La nuict atten- " due egalera le moindre nombre, au plus grand, & les " poltrons aux plus hardis. Mais à quoy faire reprens-ie " ceux là? à quoy faire les poursuis-ie? lesquels tout sou- " dain cesseront comme les flots de la marine agitee, si " vous en ostez la tourmente. Il en fault oster le Chef: " le sang des autres, comme il est vil, aussi n'est-il de re- " sistance. Où est ce meschant, ce fugitif autheur de tant " de maux? Ie luy veux moy seul oster la vie, sans hazar- " der aucun de vous, si quelque aduenture ce iourd'huy

se me presente en ceste meslee, & expiet les ames de « nos freres par ceste beste sauuage, enflee de tant de « larcins. Long temps à que ce desir me chatouille (mes « Amis) & ne me vient de quelque subite & nouuelle « affection de m'esprouuer : long temps a que me dure « ceste pensee,& des pieça ce combat, & le supplice de « ce corps malheureux aiguillonnent mon esprit. Ie « veux essayer si ceste espee est bien trenchante,si ce corps « est feé, d'où luy vient ceste vigueur corporelle, & en « quoy cest heureux guerrier surpasse les autres depuis « si long temps.

AINSI s'escriant le Barbare enorgueilly plus qu'il n'estoit seant à vn Chef d'armee, alloit cerchant auec les yeux parmy la presse, s'il choisiroit Scanderbeg: & l'esprit distrait de toute autre pensee, ne demandoit ny de la main, ny de la voix, que celuy là. Les soldats n'estoient faschez d'ouyr ces vanteries: & iaçoit que la prouësse & valeur de nostre Capitaine semblast a tous inuaincue, si attendoient ils neantmoins deuotieusement (selon que l'esprit du vulgaire est curieux de nouuelleté) vn spectacle tant insigne : ioinct qu'ils esperoient par l'auantage de l'vn ou de l'autre, vne fin plus brefue à leur sang, & trauaux. Plusieurs cepēdant, ausquels l'esprit estoit plus esueillé à choses haultes, & auoient plus l'honneur en recommandation,par doux propos,de peur de noter quelque lascheté en ce personnage dissuadoient ce duel, au plus de leur pouuoir, remonstrans que telle preuue n'estoit moins pernicieuse qu'estrange, & sans exemple aucun,de veoir que les Chefs en leurs personnes donnassent l'obiect d'vne chose, dont ils doiuent estre iuges & spectateurs. Que telles contestatiōs estoient propres à soldats, & deuoit de particuliers:au lieu que celuy des Capitaines est plus à cōseiller & cōmander, qu'à combattre. Qu'assez d'autres se trouueroient(s'il estoit questiō) pour resolumēt entreprendre ceste commission,plustost que par outrecuidance & auidité du peril, il abandonnast au sort de la fortune l'honneur, & la victoire desia certaine,

FERIBASSA les oreilles bouchees à toutes leurs

raisons, & sans entonner ny peu ny prou ce salubre cōseil en son entendement, dōne des esperons à son cheual, & suiuy d'vn esquadrō espez de caualliers, s'adresse de la voix à Scanderbeg, luy criant qu'il s'apprestast à se defendre. Le Roy d'Epire, bien qu'il eust n'agueres à peu pres entendu les propos de son aduersaire, pour cela nullement refroidy de l'aspresse du conflict encōmencé: ainçois dissimulāt ou pour sa dignité Royale, le desdaignant, à peine voulut tourner la teste. Mais quand il se veit la victoire appreste deuāt les yeux, & pressé trop importunément, adonc tout esmeu encore du nouueau & heureux succez, & teint du sang ennemy, ne refusa le conuy, & l'alla trouuer bien accompagné. Le fier & austere regard de celuy que le Mahometan auoit deuant soy, les aisles de ses legions en desordre, & la perte de tant de soldats pouuoient suffire à ce temeraire, pour luy faire penser en sa conscience : la grand' pitié de sa desfortune luy deuoit dōner crainte, & faire passer à l'heure, à l'heure toute enuie de venir à ce combat singulier. Forcé neātmoins ou de la necessité des destins, ou de la honte, ne mōstra aucun changemēt de la premiere habitude de son cœur. Les armes de part & d'autre cesserent à l'instant, & fut la furie des soldats retenue par les Chefs: tellemēt que de deux armees ny rumeur, ny demōstration ennemie ne s'entēdoit: toutes choses estoient tranquilles, fors les Seigneurs, & Capitaines signalez Albanois: lesquels enuironnans leur Prince, taschoiēt ores par prieres, ores par importunité, d'empescher qu'il ne quitast faire de ceste belle ce... [illegible] d'abondant, qu'il n'en appartenoit au General que la teste seulement, le reste leur estoit deu. Qu'il redonderoit plus à l'honneur & auantage de luy, & de la republique Albanoise, si lon faisoit sentir à l'Ottoman que les soldats Albanois se parangonnent de valeur à ses Capitaines [illegible] que les Generaux soient pareils. Oultre plus n'estoit chose conuenable, qu'vn si grand Seigneur auenturast la reputation de tant beaux faicts d'armes, & la gloire de tant d'années, au duel d'vn esclaue du Turc: dont il ne pouuoit espe-

ter aucun fruict de nouueau renom, ouy bië l'autre, lequel en deuiendroit plus triomphant & illustre, que de tout ce qu'il auoit toute sa vie mené à fin. A quoy Scanderbeg apres auoir fort extollé leur singuliere affectiõ & gratitude, tandis qu'il s'apprestoit à la iouste.

Dieu ne vueille (dit-il) mes Compagnons, tandis que ceste main pourra manier le fer, tandis que ce corps se sentira roide & vigoreux, que pas vn de vous emporte deuant moy l'yssuë de semblable auenture, & en aduienne comme il plaira à celuy qui depart les victoires, reseruez à autre saison ces offices de biëuueillance, lors que cassé de vieillesse me verrez les membres branslans & mal-asseurez. Plustost deuez vous maintenant prendre garde, cependant que vous monstrez trop soigneux de ma vie, que ne soyez veuz enuier le prix de ma reputation. Et que dira l'ennemy, si (comme vous demandez) ie vous cede mon rang de ce peril, sinon qu'en connillant ie dissimule vne vraye confession de crainte, ne m'osant comparer à luy? Car pour respondre à ce que m'alleguez, tel deuoir que cestuy cy appartient quelquesfois à vn General d'armee, aussi bien qu'au soldat priué. Ce combat glorieux d'Alexandre auec Porus Roy des Indes a-il apporté quelque tare à son los? Nos ancestres ont-ils blasmé le duel de Pyrrhus auec Pantaue? Ie taira y en ce lieu les Marcels, les Torquats, les Coruins, qui ont auec insigne gloire d'eux, & de leurs citoyens, desfait leurs aduersaires aggresseurs. C'est auec ces mains qu'il conuient prendre ce hazard. Mon ennemy prodigue de brauades m'appelle, ceste beste cruelle parle à moy. Ie ne vaux rien si ie le refuse, & seray ingrat, si ie n'obtempere à si honneste desir. Il est digne asses de sentir ceste espee, puis qu'Amurathes ne l'a senty indigne de telle charge & commandement.

Scanderb. aux siens:

DISANT cela, il despesche soudain vn de ceux de sa garde, dire au Barbare, qu'il s'appareillast de la receuoir : & quant & quant s'en va presenter sur le champ assigné pour le conflict, conuoyé de maintes acclamations & haults cris des soldats. Tout ainsi que

Duel de Scanderb. & Feribassa.

la valeur inegale du Chef ennemy rendoit moins noble l'obiect du duel, aussi fit sa fin trop brefue & acceleree. Car à la premiére course & rencontre des lances, Feribassa tombant, atteint en la face, abandonna ensemble la vie & le cheual. Scanderbeg ne fit cas du corps estendu, ni de ses despouilles: ains promptement retourné aux siens, les enhorte de renouueller le frottis. Mais les infideles effarouchez ne leur en donnerent le loisir. Car leur Chef par terre, ils approcherent bien du commencement en troupe ioincte & serree, pour cuider garentir des outrages son corps, faisans effort de le trainer par les pieds: ce que n'ayans bonnement peu, empeschez par la suruenuë des Chrestiens, prindrent party d'en porter eux mesmes les nouuelles à leur Souuerain.

Comme les Scanderbegiens pour la plus part estoyent là venuz en bonne deuotion de faire leurs besongnes, plusieurs aussi d'iceux s'estoyent mis à chasser, specialement les auant-coureurs, iusques à ce que la retraite sonnee les fit tous retourner. Ainsi l'Albanois ioyeux de la victoire, ayant veu toutes choses paisibles, & rien que la piste des ennemis, & leurs corps roides ensanglanter la poulsiere, enuoya sur l'heure le menu peuple d'entre les soldats recueillir le pillage: ce pendant que luy auec le residu des plus braues & asseurez se tenoit en ordonnance de cõbattre, & sur ses gardes, crainte que quelque chaubourrade ne suruint de deuers l'ennemy.

Ceste autre trauerse malencontreuse rapportee au Sultan, & tost apres veuë par luy mesme, luy mit vne telle douleur, entremeslee de frayeur, en l'entendement, qu'il en fut pour dépassionner: tellement il se voyoit frustré du fruict de sa pretente: comme si Dieu & tous ses saincts fussent coniurez à l'encontre de luy. Mais la violence de la passion s'esloignant du vieillard petit à petit, il prouueut sur cest accident, & remedia par bon ordre à tout ce qu'vn tresprudent & experimenté Chef d'armee eust peu prouuoir & aduiser. En premier item donques disposant soldats de tous costez pour diligemment espier les desseins de l'ennemy, fit descendre

quelques moyennes pieces de deuant la ville, & les logea vers l'endroit de son camp, par lequel les assiegez estoyent plus coustumiers de faire sur eux entreprises, & qui luy sembla plus subiect à estre endõmagé. Auec cela les troupes du Chef tué augmentees, & remplies de quatre mil hommes de supplement (car autant s'en trouua il à dire) les ordonna pour la defense des fortifications: auec prohibitions tres-expresses, que nul ne mist le pied hors des trẽchees pour s'opposer au Chrestien, sinon qu'on le vist desia entré dedans: adonc le rembarrassent auec les pieces là placees à ceste fin, plus que par l'effort & violence de leurs poictrines: Estimant par ce moyen le soldat conserué en son entier, recõpenser les pertes passees, & futures de tous combats. Ainsi faisant fut prouision cõmodément dõnee à tous inconueniens, sans estre le siege nullement interrompu. Le courage toutesfois estoit lasché aux Mahometistes, leurs forces difficiles & leurs coups affoibliz deslors qu'infortunément leur estoit succedee la rencontre de la campagne, & qu'au rebours de leur esperance ils virent que la faueur des armes rioit à l'autre party: & mesme que la vertu & fortune peculiere de ce Prince luy auoit moyenné la bonne grace de plusieurs d'entr'eux: de ceux notamment qui par les auentures forment, ou varient leur foy. Qu'il soit vray, ie trouue par escrit, que ce iour la plus de cinquante quitterent le seruice d'Amurath, pour s'aller rendre aux Chrestiens. L'honneur de ceste iournee auoit apporté aux Sfetigradiens comme vn entretien, & nourriture à leurs forces, & hardiesse: Dont ils donnerent tres-ample & sanglant tesmoignage à l'assaillant: lequel plus frais, & eschauffé que deuant, auoit liuré vn autre assault aux rempars de la ville, ne laissant vn seul moment respirer les assiegez: iusques à ce que les tant & de si long temps desirees tenebres les eurent departis, se retirant chacun en son quartier au son de la trompette, las & recreu. Ceste iournee cousta au Grand Seigneur la vie de sept mil soldats du moins, pour enseignes de son mal-heur, & quasi plus s'en retournerent

de blessez que d'entiers. Des tenans, y en furent desirez septante, & nonante deux qui ne valoyent guere mieux que morts: de mode que s'en esclaircissāt tous les iours le nombre, plusieurs en tomberent en esmoy: crainte qu'à la longue la ville desnuee de gens de defense, deuinst reduite à cest accessoire de faire la volōté du vainqueur. Qui leur occasionna d'appliquer plus ententiuement que iamais tout leur estude & soucy à reparer les murailles, bastir & dresser rempars, platteformes, & gabions, pour mettre le soldat si à couuert, qu'au moins il n'exposast du tout son corps en bute aux coups, & traict de ceux de dehors.

Vn poinct ce pendant soulageoit fort, & releuoit les cœurs aux enfermez, & trauaillez: c'estoit de veoir tousiours leur Prince caressé d'vne mesme suyte de prosperité, & l'armee ennemie harassee & battue de tant de playes & rudes atteintes, & mesme diminuee de beaucoup.

Ie reuiens à Scanderbeg & ses gens, que i'auois laissez se profitans tout à leur aise l'auantage du conflict, & enleuans les despouilles des morts, deuant que les autres troupes deuallees du hault de la montagne abandonnassent l'assault. Si se retira comblé de double victoire dedans son camp: là où ce qui restoit de la nuict, se passa en chāsons & diuers esbauemens. Le butin emporté fut si merueilleux, que le soldat quasi n'en auoit cure, & sur tout de cheuaux: de maniere qu'on en octroyoit indifferemment au mauuais soldat aussi bien qu'au meilleur. Beaucoup en fut donné aux Princes circonuoisins, auec autres richesses & singularitez des ennemis. Oultre ce, infinis marchans d'Italie & autres regions se trouuerēt là à propos en ceste saison mesme: lesquels en achetans argent content, ou en permutation d'autre marchādise, en vuydoyent le païs iournellement.

SFETIGRADE TRAHY PAR LA *superstition ridicule des soldats Dibriens: description des Dibres. Remonstrances de Perlat aux Dibriens Estendue de la langue Sclauone.*

CHAP. IIII.

L'EFFROY par tout Epire estoit desia rasseuré, & commençoit Ottoman à estre à l'esgal peu redouté de tous, voyans ainsi ses forces aneâties: mesme Scanderbeg auoit opiniõ, que leuant de soymesme biẽ tost le siege de Sfetigrade, il trousseroit bagage, & apres tãt de calamitez souffertes, ne seiourneroit plus dedãs le païs. Tous les iours neãtmoins despeschoit espions & autres gens, pour sonder les conseils, & secrettes deliberations du Sultan: mais rien de nouueau ne s'apprenoit du cãp ennemy. A l'occasion dequoy luy, qui estoit mortel ennemy du seiour, s'accompagnãt de deux mille caualliers, & tenant la volte de la montagne, alloit reuisitant par tout, & espluchant toutes choses, en extreme perplexité, pour ne pouuoir nullement comprendre, ni auerer quels desseins il remuoit en son cerueau. S'il pouuoit empoigner quelques fourrageurs ou peagers du Prince Turc, c'estoit tout: au demeurant suspens & ambigu comme deuant. Car d'enuahir son fort, ou de venir ouuertement aux attaques, c'estoit folie; & ni voyoit nulle seureté, redoutant toutes ces forces vnies, & les embusches des pieces artiltrees: dont il auoit certitude par ceux mesme des ennemis qui l'estoyent venuz trouuer. Il voltigeoit toutesfois tantost çà, tantost là, pour se monstrer à l'ennemy, & par ce petit nombre l'attirer en lieu propre au combat, souz esperance de quelque heureux exploit. Mais onques tels artifices ne reüscirent à profit: d'autant que les infideles ne mettoyent le nez hors de leur fossé ou rempar, non plus que s'ils fussent eux-mesmes assiegez: occasiõ

de la rigoureuse & terrible sentence de mort prononcee par la bouche mesme du Sultã contre le premier qui prendroit la hardiesse de sortir sans licence, & non seulement de combattre, mais aussi de faire mention de combat. L'Albanois voyant, oultre son discours, les affaires s'acheminer d'autre conduite, retourne en son cãp plein d'ennuy & fascherie, pour aduiser aux moyẽs plus conuenables, afin de deliurer la ville reduite si à l'estroit, & ietter l'ennemy hors de leur païs: puis qu'il n'estoit possible vser de force contre celuy, qui ne hazardoit, ou entreprenoit chose quelconque temerairement. De susciter les Potentats, & villes de la ligue d'Epire, les esmouuoir aux armes, & exposer au sort douteux d'icelles le gage & consequence de tout l'Estat, cela luy sembloit trop chatouilleux: & posé le cas que la victoire luy fust asseuree, si ne pourroit vne chose si arduë & difficile s'acheter que par le sang d'vne infinité des siens. Entre toutes les ouuertures mises sur le bureau, celle-cy fut tenuë pour la plus saine & louable, de luy mener guerre au train accoustumé: laissant flestrir & auilir son aduerse partie, iusques à ce que espuisee & tarie par secretes incommoditez & mesaises, ses forces alãgouree de iour à autre, se desistast volontairemẽt, & à son dam, de la prouince mal entreprise. Qu'il n'auoit, graces à Dieu, iusques à l'heure dequoy se douloir, ni de la foy de personne, ni de son bon heur: & que tant d'enseignemens reluisoyent desormais de la perseuerance des Sfetigradiens, que chacun en pouuoit demeurer l'esprit satisfait & à repos: ioinct que la ville estoit munie & approuisionnee de toutes choses requises à gens assiegez, non seulement pour l'vsage ordinaire, mais plus qu'il n'en falloit, & fust-ce pour en abuser. Parquoy ou que le Turc n'entreprendroit rien de long tẽps contre les murailles; ou s'il le faisoit, seroit à la ruyne, & cõfusion memorable de ses gens: notamment par ce que s'ils se iouoyent de trop s'amuser aux diuerses occupations d'vn assault, ils seroyent tous esbahis qu'vne armee de campagne pourroit bien ce pendant apprester du danger dedans leur fort, & faire tant aux vns qu'aux au-

tres receuoir vne honte à la face d'Amurath.

Ces choses alloit en public descouurant Scanderbeg auec face allegre & asseuree: mais tandis la violente perturbation de diuerses cures & pensees luy rongeoit au dedans le cerueau embrouillé. Il deuinoit les menees, & sourdes pratiques du Sultan, ne plus ne moins que l'yssue des choses a depuis manifesté. Il ne redoutoit moins le morne silence, & oysiueté paresseuse du vieillard, que de ses armes, & à bon droict: cognoissant par long vsage son naturel, & ses rusez portemens. Il discouroit sans cesse en son entendement, que les dons & largesses peuuent assaillir & emporter les villes: chose trel-aisee à persuader à vn esprit souspçonneux, comme celuy-là, qui sçauoit quelle beste c'est que la faim de l'or, & la maudite conuoitise des cueurs humains. Il n'ignoroit comme sont penetrables à l'or & l'argent les corps & les murailles, qui auoyent contemné toute espece de fer. Cela luy donnoit vne craipte & desfiance nompareille. Car à bien mascher & digeter les choses, il me semble le plus faisable du monde, qu'en vne si grāde multitude, quelque meschant se trouue, lequel aueuglé de cest appetit desordonné d'en auoir, preste l'oreille à si infames & sordides conditions. Et n'estoit le Prince en soucy pour Sfetigrade seulement, ains pour les autres villes en pareil: de Croie principalement, crainte que la trahison cachee de quelcun, & les secretes trames des siens, ourdissent auec Ottoman quelque malheurté. A ceste cause assisté sans plus de Tanusse, & Musache, compagnons de ce dessein, & enuiron trente hommes auec eux, habillé de simple soldat, fait toute diligence de recercher, & s'enquester si rien se manioit.

Voila donc comme deçà le Prince Albanois, delà le Souuerain des Turcs redoutans l'vn l'autre, & gehennez en leurs entendemens, auoyent tous deux l'imaginatiue occupee de diuerses cogitations. Ottoman reclus en son fort (ainsi que nous recitions il n'y a gueres) employa tout ce temps là en discours & consultations, pour subtiliser quelque astuce guerriere. Car comme

il eut cogneu que ni la violence, ni les menasses, le long siege, ni les assaults souuent redoublez de ses soldats ne suffisoyent à dompter la ville, & que les tenans perseueroyent en leur fermeté premiere, delibera tenter la fortune par autre chemin : bien qu'il s'en trouuast assez de ceste opinion en son Conseil, de la presser auec les armes, & continuer ses essaiz : comme aussi plusieurs debattoyent qu'il ne failloit passer oultre contre tant de difficultez : ainçois desployer toutes ses forces à la ruyne & deuastation du plat pays, & faire sentir à la Prouince Albanoise les deux extremitez de la guerre, le fer & le feu, en poursuyuant l'ennemy ; lequel enorgueilly de tant de victoires, par vn vray mespris de tous dangers, s'alloit promenant çà & là auec vne bande de coquins: ou bien Sfetigrade quitté, conduire l'armee deuant Croie, là où parauenture rencontreroyent fortune plus prospere, & si pourroit Scanderbeg s'y enfermer : & par ainsi n'auroit on plus en barbe qu'vn seul ennemy. Car facilement se persuadoyent qu'il ne commettroit la garde & soin de ceste place importante à la foy & industrie de personne que de soy. Ces considerations ne passerent pour resolution dedans l'entendement du Sultan : au contraire furent d'iceluy mal prises & reiettees, repliquant (& auec bonne raison) que ces façons de piller & robber la campagne n'estoyent que moqueries, & ieux d'enfans: entant que le plat pays n'auoit à grand' peine dequoy rassasier l'appetit d'vn soldat : tellement Scanderbeg auoit remedié à toutes occurrences deuant leur arriuee en ce pays. Il ne se rioit pas moins aussi du fot discours de ses Conseilliers de pourchasser l'Albanois : N'y ayant rien (disoit-il) plus dangereux que par vne folle curiosité se mettre parmy ces forests spacieuses & forts buissons d'Epire, vray, & inaccessible repaire à bestes sauuages, & non pour des hommes garnis de raison : qui est tout ce que demande l'ennemy. En cas semblable de transporter ses troupes à Croie, il appelloit cela nouuelles ambiguitez, & subtils refuges de fortune : & que là pour certain on les trouueroit plus aspres la moitié, & obstinez à eux de-

fendre. Qu'autres Dieux y auoit à Croie, autres à Sfetigrade. Et à vostre aduis (adioustoit-il puis apres) y a-il apparence, par vne cupidité de nul profit poulser plus oultre à l'importance d'vne affaire si pondereuse, leur vertu, & fortune peu heureusement esprouuee en moindres choses, & comme estans à leur A, B, C, entrer au beau premier sault au fin fonds d'Albanie, & au vray nombril du Royaume, pour laisser derriere eux Sfetigrade? En ceste maniere donc ses conseils negligez, & autres expediens non encores inuentez, estoyent toutes choses sur l'incertitude des iugemés: & si y auoit plus fort. Car d'vn costé la crainte du reproche, & l'indignation plus vehemente que l'on ne sçauroit croire, ne permettoyent au Sultan de desloger: de l'autre, sa male encontre luy defendoit de rien attenter plus auant. En cest estat se trouuoit Amurathes, dissimulãt sa douleur. Or pour ne demeurer sans rien faire, ayant peu à peu basty de loin son opportunité, & espié les moyens de parlementer aux Sfetigradiens, tascha de les flechir par gracieuseté de langage, propre chatoüillement à esprits varians: & (qui beaucoup plus sollicite la curiosité insatiable des humains) par la force de ses riches offres, essayoit de les amener à luy ouurir les portes, & souffrir garnison. Les citoyens luy firent diuerses responses, tenans toutes neantmoins à vne mesme conclusion: Qu'ils ne voyoyent dequoy deuoir condescendre à faire eschange de leur fidelité à des corruptions, ni de permuter l'amour du Prince d'Epire auec le ioug estrãger, n'y ayant iusques à huy ame viuante qui s'en trouuast mauuais marchand. Qu'ils auoyent vne colligance & fraternité tous ensemble, & l'auroyent iusqu'au dernier souspir. Ceste esperance pourtant entretint quelques iours le Sultan, ayãt mis à si haulte enchere la desloyauté, qui eust peu ployer, & destourner de leur bon propos les plus constans esprits: & ne fut à la fin finale deceu de son opinion. Car l'ord & sale desir d'en auoir suscita vn quidan malheureux & deploré, s'il en fut onques: lequel corrompu par les pernicieuses offenses d'Ottoman, n'estima vn bouton le salut de ses citoyens,

de sa patrie, ny de ses amis, au respect de son profit particulier. Pour donques n'estre apperceu des escoutes, ayant obserué l'heure de conferer en cachette auec certains espions du grand Turc, pactisa auec eux, & conuint de prix pour liurer traistreusemēt la ville. Mais fortune ne presenta incontinent les moyens au detestable dessein du marchand : & estoit en doute (rendu craintif par son propre crime) de quelque chose entreprendre, de peur que la trahison descouuerte, il encourust tout le premier par sa propre ruyne, le peril de si execrable conspiration. De crocheter les serrures, d'efforcer ou briser les portes, sortir dehors pour receuoir l'ennemy, tout cela luy sembloit peu certain, estant la place tres soigneusement gardee par les citoyens: ny mesme de pratiquer & s'aioindre des complices, pour en vne alarme de nuict coupper la gorge aux principaux, & opprimer la ville espouuantee, y faire entrer le Barbare, & la luy mettre entre mains. Car il ne cognoissoit leans creature, qui n'eust l'esprit esloigné d'vn si enorme forfait, & voyoit à tous dessus le front la resolution grauee, ou de la victoire, leur patrie conseruee, ou icelle veincue & forcee, de mourir honnorablement. La place estoit montueuse, situee au sommet d'vn tres-hault rocher : & consequemment desprouueuë de la commodité tant de viues sources & fontaines, que de fleuue prochain. Ils n'auoient leans pour tout qu'vn seul puits au milieu de la ville, creusé & construit d'ancienneté par la diligence de leurs maieurs, & pour l'vsage commun des personnes, & plus encores pour les necessitez des guerres qui pouuroient suruenir. La garnison en general (ainsi qu'auons touché cy deuant) estoit de soldats Dibriens (peuple sujet de Scanderbeg, quoy que bonnement il ne fust du nom, ny de la langue Albanoise.) De faict, comprend celle contree deux Dibres, separees par distinction de noms, aussi bien que la nature, par les habitās nommees, l'vne la haulte, l'autre la Basse Dibre. Celle cy est toute plaine quasi, & son estendue de terres grasses, & fructueuses en toutes choses. Les Albanois, & Epirotes la peuplent,

Descriptiō des Dibres.

gēt tres-hardie & belliqueuse: par les armes & valeur de laquelle Scanderbeg a accreu & conserué sa Seigneurie, & conduit à fin toutes ses entreprises plus ardues & difficiles : de façon qu'il les tenoit comme pour vn dernier secours & refuge en tous ses perilleux efforts guerriers, & contre la puissance Ottomane. Tout le cours de sa vie il en a tiré de tres-preux & excellens hommes à chaque fois qu'il en a voulu : lesquels n'ont pas moins seruy & profité à l'Estat Albanois en charges & honneurs de tres-suffisans Capitaines, que braues soldats. La haulte Dibre est montueuse, aspre & bossue, fertile neantmoins, & approchant de la Macedoine, si de voisinage, comme de ressemblance de mœurs. Les Bulgariens ou Triballes l'habitent, nation fiere & adroite à la guerre, & autant que l'autre chere à Scanderbeg, pour les merites de sa prouesse & foy deuotieuse : plus toutesfois retirant sur les façons & conditions estrangeres, que des Epirotes, & en maintes choses fort abhorrente de la maniere de viure des Albanois : ains qui retenoit les ceremonies Grecques, & beaucoup de leurs superstitions.

De là ce traistre abominable print le suiet de son malheureux dessein, se persuadant que si les Dibriens venoyent vne fois à veoir la charongne de quelque beste noyee au fonds du puits, se soumettroyent à vne extreme ruyne & desolation, & à toutes conditions de paix, & fussent elles les plus iniques & deshōnestes qui sçauroyent estre presentees, premier que de boire iamais de ceste eau : & ainsi luy reussit ce qu'il auoit proietté. Car la nuict mesme ayant infecté l'eau auec vn chien qu'il y ietta, le lendemain matin la chose apperceuë, le bruit en fut espandu de l'vn à l'autre par toute la ville en moins de rien : dequoy vn estrange murmure s'estant esleué par toutes les rues sur l'enqueste de l'autheur d'vn tel malefice, lequel ne se trouuoit point, fut l'affaire proche de sedition. Les Dibriens dolens & desconfortez au possible, regrettoyent l'estat où ils se voyoyent reduits: crians qu'ils estoyent vendus, & qu'en bref ils mourroyent de soif comme pauures bestes. Voicy pas vn cas bien estrange ? Vn seul quasi ne s'en

Notable superstitiō.

trouua, qui ne fist plus de consciencce vser de ceste eau, que de la seruitude des infideles. Aucuns d'iceux publioient tout hault, qu'il falloit tout brusler, & par vne furieuse sortie au trauers des ennemis prouuoir à leur sauueté, ou y mourir fortement. Le plus leger de tous ces maux neantmoins leur sembla se rendre à composition. Par ainsi petit à petit la douleur s'euacua, & par tout s'appaisa la noise. Desia la consequence de si peu de chose auoit banny de ces estomacs farouches toute fierté, desia la foy releguee auoit abandonné ces cueurs consciencieux, desia leur accez & abord estoit deuenu facile aux infideles, & leurs oreilles plus gracieuses aux colloques ennemis : desia par tout les soldats en grand esmoy, & cessans de leur deuoir, s'apprestoient d'aller à Amurathes, luy demander les conditions ignominieuses que n'agueres si arrogamment ils reiettoient. Les citoyens en trop petit nombre, & par consequent inferieurs aux forces de ces scrupuleux, ne pouuoient prendre party ny de tuer, ny de mettre hors la garnison: sur tout, par ce que quand ores ils en eussent nettoyé la ville, si se voyoient ils trop peu d'hommes à remplir seulement les murs. Ils murmuroient toutesfois de tous costez, accusans maintenant leur infidelité, tantost leur sotte superstition, chargeans de plaintes & querelles Castriot en son absence, d'auoir commis le soin & garde de leur vie, & de leur cité, és mains de telles gens. Perlat estonné de ce scandale, pensant que telle corruption d'eau precedée fust vne pure fiction inuétee par esprits enclins à desloyauté, croyoit fermement qu'il y auoit de l'intelligence: & à ceste occasion empescha tout premierement que l'on ne traitast rien desormais auec le Turc sans l'y appeller. Cela faict, venu sur la place du marché, & illec la multitude conuoquee comme en congregation:

Harangue de Perlat aux Dibriens.

Bonté de Dieu! (dist-il) estoit donc vostre foy (ô Dibriens) si legerement fondee, que celuy là (quiconque soit criminel de telle meschanceté, hay de Dieu & des hommes) ait peu maintenant corrompre vos courages, & ceste vostre constance cogneuë en tant de bons

bons lieux, ne plus ne moins qu'il a gasté l'eau de ce « puits ? Ie ne sçay quasi, helás! que ie deuiens : ié ne puis « rasseoir mon entendement, quand en moy mesme ie « considere vos consultations trespernicieuses, & si subi- « te mutation de toutes choses, vn si leger & ridicule su- « iet de tant de mescontentement. Vous semble il plus « hônneste de trahir le païs de nos confederez, leurs fem- « mes, leurs enfans, leurs fouïers, leurs temples & choses « sacrees, pour les liurer aux Mahometistes, & vous mes- « mes vous rendre à iamais coulpables de telle infidelité, « plustost que de conseruer ces excellens courages, ceste « pureté d'esprit, & splẽdeur de la foy si admirable, en vous « soüillant seulement de ce breuuage, & fust-il (comme « vous l'appellez) tres-pollu? Ie ne voy rien (mes com- « pagnons) pourquoy vous deuiez vous perdre, si quel- « que Satan n'a peruerty vostre bon sens. Desia pour cer- « tain en sommes nous là tombez, qu'estans plus super- « stitieux qu'il n'est raisonnable, nous voulons reietter « tout deuoir d'hõnesteté, foy & pieté, aimans plus cher « que le monde nous appelle traistres, que moins scru- « puleux. Les humains se riront, la posterité s'esmerueil- « lera, les ennemis mesmes detesteront vn si estourdy « changement de foy, des esprits si faciles à desuoyer, & « decliner à vne legere vanité, & desloyauté folle: voire « & si croiront tous plustost qu'autrement (à laquelle « opinion semblablement ie m'attache, si vous ne des- « poüillez ceste erreur) que les dons & promesses des « Barbares vous ayent gaignez, & abbattuz : en contem- « plation desquels, vous ayez volonté maintenant de « pretendre ceste excuse controuuee de vostre rebellion: « par l'obieɥ de laquelle, cependant qu'essayez vous la- « uer de toute coulpe deuant le monde, vous confirme- « rez, certes, par vostre mesme confession au iugement « d'vn chacun vostre coulpe, & vn crime tresmeschant « & malheureux. Car quelle raison pregnante, quel- « le maniere de persuasiue y a-il si efficace, qui ait « peu tout d'vn coup effacer de vos cueurs la memoi- « re d'vn si honneste deuoir, & de tous les bien- « faits de Scanderbeg ? Sont-ce là les presens que «

„ luy faites, ô Dibriens? Sont-ce les enseignemens de
„ vostre perseuerance? Et-ce le deu que payez aux
„ Sfetigradiens voz alliez si peu ingrats? J'ay honte de
„ faire ce recit deuant hommes valeureux. Desormais
„ rien ne sera seur, rien entier, rien inuiolable, si le
„ genre humain est si peu loyal, s'il est si delicat, si la foy
„ des hommes depẽd de causes si friuoles. Et qui est l'ad-
„ uersaire de si peu d'effect, de si peu de sentiment, qui ne
„ trouue tousiours quelque inuention pour nuire, qui
„ n'eschauguette, qui ne tente, qui ne sonde tous moyẽs,
„ voyant vn tel fruict promis à sa fraude? Pour neant nos
„ maieurs ont ils clos leurs villes, pour neant aux cou-
„ peaux des haultes roches furent les tours & bastions
„ dressez: en vain furent mises sus les garnisons armees,
„ si les hommes muables en chaque mutation de temps,
„ & d'affaires, changent pareillement de foy, si (comme
„ font les arbres, à raison ou de l'hyuer, ou de l'esté)
„ nous despoüillons, & vestissons mutuellement autres
„ pensees, & affections. Que deueniez vous (ie vous
„ prie) si les chaleurs intemperees du ciel eussent gasté &
„ alteré ceste eau? cecy mesme, n'est ce pas? O la dange-
„ reuse foy! O la detestable legereté d'esprits! Nous de-
„ uisons, nous discourons du salut & liberté de ceste vil-
„ le, comme s'il ne fust question que de la moindre cho-
„ se du monde. Vostre deuoir estoit ô Dibriens, apres
„ la derniere goutte de vostre sang espandue, vous lais-
„ ser trainer par les pieds demy-morts hors la possession
„ de ce lieu, & non si sains & drus ceder volontairement
„ au domaine d'vne fortune si illustre. Nousmesmes (s'il
„ fault ainsi dire) inuitons l'ennemy, nous tendons le
„ col, nous annullons nostre liberté: & pour ne polluer
„ d'vn bruuage moins que pur nos bouches scrupuleu-
„ ses, nous polluons tout droict diuin & humain. Est ce
„ ainsi qu'auez entendu de Darius, ce Roy des Perses
„ tressuperbe & somptueux en son viure, qu'il refusa de
„ la main d'vn goujat de l'eau toute bourbeuse, puisee
„ en fuyant parmy tant de charongnes, & souz les pieds
„ des cheuaux, lors que surmonté par nostre Grand Ale-
„ xandre, il arpentoit si bien les chemins de la fuite hon-

teuse, & memorable desroutte? Il la print, tout braue "
Roy qu'il estoit, & si iura, l'ayant auallee, n'auoir on- "
ques beu plus sauoureusement. Ainsi euita il le ioug "
ennemy, prolongea sa fortune, & conserua la vie à vn "
Roy. Que direz vous de Caius Marius ce tant fameux "
General Romain? L'antiquité venerable raconte elle "
pas de luy, qu'au milieu des chaleurs belliques, entre les "
sueurs militaires, & ses diuers trauaux és assiegemens "
de villes, il en ait tousiours eu de bouillie? Et quoy de "
la ville de Petilie des Calabrois (pour ne parler de la "
perseuerance des Sagontins) au temps d'Annibal n'a "
elle par vn exemple de tresdigne remarque, & presque "
incroyable, laissé testifiee la constance de sa foy à la "
posterité? laquelle pour garder inuiolable la fidelité "
vne fois donnee aux Romains, & leurs murailles de- "
flanquees, ne fit difficulté de viure de la chair, non seu- "
lement de chiens, que tant vous abhorrez, ains de tou- "
tes especes d'animaux à quatre pieds, de cuir de troyes, "
de racines & escorces. Le tres-illustre & renommé The- "
mistocles Athenien, à fin de liberer du blasme de sa "
mort, le païs tres-ingrat ne sa naissance, huma (com- "
me lon raconte) vn bruuage empoisonné. A l'auentu- "
re alleguerez vous que c'est icy vne patrie estrangere, "
& non vostre. Vostre est elle, Dibriens, vous estât bail- "
lee en garde. En cecy Scanderbeg a faict election de "
vostre preud'hommie par dessus tous. La ville que vo- "
stre Prince vous a fiancee, il vous conuenoit la remet- "
tre entre ses mains. Moderez, & retardez, ie vous prie, "
ces opinions deplorees, & ne vueillez nommer force "
& necessité, ce qui doit estre recogneu pour conseil "
damnable & peruers. Car, pour en bien parler, que sera "
ce de vous, au cas qu'Ottoman ne vous vueille pren- "
dre à composition les vies sauues? Refuserez vous ce "
bruuage mortel? Vous en burez tous, ie m'asseure, "
plustost qu'estre à vous mesmes oultrageux. Mainte- "
nant que vos personnes asseurees, rien ne deperit que "
vostre foy, ie vous voy touchez d'vne mesme conta- "
gion & maladie, deuenir tous insensez: tellement vous "
semble ce crime de la foy violee, le moindre de tous "

» delicts. Ie ne puis ô Dibriens, commander à mes sens:
» ie ne puis arrester mes larmes, maintenant que se pre-
» sente à mes yeux la contenance de nostre bon Prince,
» lors qu'il vous haranguoit: ses prieres, & recommanda-
» tions à son depart: lesquelles il vous adressoit n'ague-
» res en ce mesme endroit, implorant, trop credule, vostre
» loyal deuoir. Quand à par moy ie rememore ces fre-
» missemens & hautes clameurs de vous tous, vos braue-
» ries, & magnifiques promesses en public, autant bien
» comme en priué où sont à present, Dibriens, ces voix?
» où est ceste fierté de vos cueurs, où sont ces poictrines
» vouées à la patrie; où est cest audacieux mespris de la
» mort? Les mesme hommes, & les mesmes armes de
» tousiours, ie les voy bien icy presens: mais au demeu-
» rant c'est vne autre habitude & disposition d'esprits, &
» auec ceste ville desia perdue, ie voy vn estat tresmisera-
» ble de toutes choses. Parauenture est là deuant vostre
» Prince en grande angoisse pour ceste vostre insigne
» trahison. Quelle pensee cuidez vous qu'il aura luy &
» tous les autres? quel estonnement par la prouince?
» quelle condition de toute l'Epire, veu que de vous pro-
» uient la racine de leurs maux & calamitez? Representez
» vous deuant les yeux, tandis que le pouuez faire, l'in-
» dignité de ce forfaict, & vous conseruez à vous mes-
» mes. Retenez le païs de vos partisans, gardez la liber-
» té, & reputatiõ vostre: lesquelles sans grand'peine vous
» pouuez conseruer. Regardez ces citoyens douloreux:
» moy mesme regardez moy aussi ja prosterné à vos
» pieds, si vous me le permettez. Les voila tous qui pre-
» sentent la gorge, & moy le premier. Voicy mon esto-
» mac (Dibriens) transpercez le de part en part: ostez
» moy ceste vie, ie n'y auray regret: humez ce sang, si tel
» bruuage vous peult seruir, si autrement vostre foy, si
» autrement ceste ville, ne peuuent estre maintenues par
» vous.

ASSEZ de telles considerations & remonstrances leur amenoit Perlat, leur recommandant sinon la vie, & liberté d'autruy, à tout le moins la leur propre, cuidant les desmouuoir de ce propos tant estrange, &

mutineux: & en fin, pour recognoistre si ses enhortemēs auroyent efficacement penetré au dedans de ces ceruelles scrupuleuses, finy qu'il eut sa harangue, marcha de ce pas le beau premier droit où estoit le puits, ayant à sa queuë presque toute la commune: en la presence delaquelle il beut de l'eau: le semblable fit la plus part des habitans: puis en fut presenté à quelques Capitaines, & plus apparens de la garnison: mais ny le bien dire, ny le bien faire ne peurent onques esbranler ces estomacs superstitieux.

A peine puis ie moymesme sans rougir, ni croire, ni donner à autruy pour aueré le motif tant leger, voire & ridicule d'vn faict de si grand poids, ne doutant nullement qu'il ne face, à ceux qui viendront apres nous, plus d'enuie de rire, que d'admirer: de maniere que s'il leur est force en allouër quelque chose, ils nieront cependant que soit cela qui les ait meuz à ce faire: ainçois iugeront, que ce ait esté vn suiet prins par des esprits tendans à infidelité, & soldats dés-piéça gaignez & corrompuz. De ma part, apres auoir en toute diligence possible espluché & enquis toutes choses, & que rien d'auantage ne s'en est peu verifier, ie ne feray difficulté de blasmer quelques vns qui ont si sinistrement souspçonné. Ma raison est, que ie ne puis penser qu'il y ait chose si enueloppee entre les faicts des hommes, qu'elle eust peu si longuement se celer: sur tout, parce que de tous ceux qui suyuirent ceste superstition, on ne peult à vn seul improperer de s'estre allé rendre à Amurath, ny que par succession de temps il fust trouué si enrichy, que de là on deust colliger quelque frauduleuse intelligence, ou machination. Et certes nul ne doit s'esmerueiller, que les Dibriens embabouïnez de ceste folle scrupulosité, & tombez en telle frenaisie, ayent commis semblable erreur: consideré qu'ils n'ont seulement esté superstitieux, ains aussi furent de tout temps, & sont encore heretiques: (aussi ont ces deux maladies l'vne à l'autre merueilleuse affinité.) Car ce peuple parle Esclauon, la langue duquel tresample (ainsi que les plus graues autheurs tesmoignent) s'es-

pand & dilate en maintes & diuerses sectes. Qu'il soit vray, lon voit que les Esclauons, les vns recognoissent l'vnité de l'Eglise Romaine, comme les Dalmates, Croatins, Carniens, & la plus saine partie des Polonois: les autres adherent aux erreurs & inepties des Grecs, comme les Triballes ou Bulgariens, Rutheniens, & portion de Lituanie: autres en leurs cerueaux malades ont forgé particulieres opinions, comme les Boëmiens, Moraues, & Bosniens: desquels la plus part ensuyt l'heresie des Manicheens. Mais pourquoy specifie ie ces nations, si toute l'Europe est auiourd'huy ensorcellee d'vne multiplicité de furieuses & maudites doctrines? Car, helas! depuis quelques reuolutions d'annees, par la contagion du voisinage, ou plustost la trop endormie negligence des Prelats, & la pernicieuse nonchalance des Princes & Magistrats seculiers (si ce ne sont nos pechez & enormitez, qui ayent irrité le ciel alencontre de nous) elle s'est aussi laissee empuantir de toutes ces prodigieuses opinions, qui ont maintenant la vogue par toute la Chrestienté. Mais ie sens bien que ie me vay trop esgarant de mon suiet: retournons à nos refuseurs Dibriens.

Le Gouuerneur les pressoit ores par prieres, ores par presens, & riches offres. Finalement, les ayant tous veuz endurciz contre ses vaines poursuites, il accommoda aussi son esprit à l'exigence necessitee du temps: & auoir congregé quelque nombre ensemble, partie Dibriens, partie des plus gros de la ville, pour en deliberer, s'imposerent d'eux mesmes par vne breue consultation (de faict le negoce ne souffroit aucun delay) les loix & conuenances de leur reddition, selon qu'ils les estimerent ny trop iniques à eux, ny desagreables à l'ennemy: Qu'il seroit libre à la garnison armes & bagues sauues de se retirer: Aux citoyens, de demeurer en leur estat dedans la ville, ou desemparer au choix d'vn chacun: Au regard de la garnison, rien ne fut alteré par le Grand Seigneur: mais aux habitans il refusa tout à plat d'y pouuoir resider, le surplus accordé, & gardes deputees aux faux-bourgs. Parainsi furent les clefs sou-

dain portees à Amurathes, & la place rendue vefue d'habitans. Des citoyens, les vns espris de l'amour du pays, & doulceur du lieu de leur naissance, s'arresterent aux enuirons des murailles : plusieurs ne pouuans supporter le ioug Mahometan, toutes choses abandonnees, furent trouuer Scanderbeg. Le miserable qui auoit gasté l'eau, se relaissa dedans la ville, meslé parmy les ennemis : là où recogneu de ceux qui menoient pour le Turc le trafic de ceste marchandise, fut promptement conduit aux tentes Ottomanes, en merueilleuse resiouyssance & allegresse. Ne doutez pas de son bon recueil. Le Sultan l'honora infiniement & de caresses, & de tresriches presens, plus beaucoup qui n'auoyent esté les promesses qu'on luy auoit faict en recompense de sa desloyauté. Car en premier lieu il eut cinquante mille Aspres, trois robbes d'excellente manufacture & valeur : & auec cela tant d'heritages & domaines luy furent assignez, que le reuenu annuel d'iceux excedoit deux mille escus. Mais à ce traistre la iouyssance de si grands bien faits ne fut de duree. Car iaçoit qu'au veu & sceu de tant de gens il eust esté remuneré de tous ces honneurs & richesses que ie vous ay dict, & qu'il receust iournellement parmy les Barbares vn monde de faueurs: si est-ce que bien peu de iours apres il disparut, sans estre onques puis ny veu, ny entendu. Le bruit courut qu'Amurathes s'en estoit desfaict par vn secret & digne supplice, ne pouuant bonnement s'asseurer du naturel de celuy, qui par vne sordide auarice auoit traistreusement machiné contre sa patrie, se confederez, & le sang domestic. Voyla vn marchand bien enrichy au faict de sa marchandise. Ainsi voit on que les grands ont bien en amour les trahisons, mais ils abhorrent les ministres d'icelles.

CRVELLE SENTENCE DE MAHOmet fils d'Amurath. Propos vertueux du Sultã à son fils, & dignes d'vn Prince Chrestiẽ. La vigilance que doit auoir vn chef de place assiegee.

CHAP. V.

LA garnisõ de Sfetigrade passa libre, & sãs destourbier au trauers des rãgs & esquadrõs Turquesques: bien que Mahomet, ieune Prince, fier & cruel (que lon dit adonc pour le desir de veoir la guerre, & acquerir reputation auoir suyuy l'armee de son pere en Epire) mit toutes pierres en œuure enuers Amurathes, à ce qu'elle ne fust ainsi rẽuoyee, sans payer son escot, alleguant que ceste vaine curiosité de garder sa foy luy seroit vn eternel reproche, n'ayãs les Turcs doctrine plus expresse en leur loy, nul precepte plus anciẽ en la religiõ Mahometane, que de se monstrer par tous moyẽs, ennemis des Chrestiẽs, & exercer alẽcontre d'eux toutes sortes d'inhumanité: singulieremẽt à ceux ci, dont ils auoyẽt receu tãt de calamitez & oultrages, leurs legions occises, leurs Chefs tuez, & leur armee reduite en piteux arroy. Que les Sfetigradiẽs deuoyent estre chastiez, pour espouuanter les autres, & seruir d'exemple à ceux qui restoyent ci apres, de ne perseuerer en telle opiniastreté. Car ce n'est (disoit-il) l'office d'vn excellẽt cõducteur d'armee, monstrer vn courage muable selon l'estat & fortune de son ennemy, & se rẽdre pleureux à leurs larmes & prieres. Qu'il les falloit tous mettre au fil de l'espee, ou aux fers & dures prisons, attendant la taille de leur rançon. Par ces propos se formalisant ce ieune & haultain Prince, declara assez quel il seroit, venant vn iour à l'Empire. Son aage fier & arrogant monstroit desia l'ordure de son auarice, & cruauté. Mais le conseil sanglant du fils n'eut vertu enuers le meur cerueau du vieillard:

ainçois le redarguant, dit-on qu'il luy repliqua, Qu'il « n'y auoit entre les humains chose plus requise & necessaire, que l'integrité de la foy : laquelle violee, ny Royauté, ny société quelconque, ne pouuoient subsister, & qu'en tout Prince genereux, & de hault renom, qui embrasse en esperance & courage la superiorité de « choses grandes, la foy doit estre toute autre, & sinon « ferme & entiere en effect, à tout le moins en apparen- « ce, pour attraire à soy l'amour & bienueillace des peu- « ples: là où le pariure, & la cruauté renuersent les scep- « ptres & couronnes, les villes & les nations; & finale- « ment ne sont à autruy plus pernicieuses, qu'à ceux qui « font mestier d'en vser. Les hommes se doiuent conque- « rir, & gaigner par liberalité & beneficence de ceux qui « desirent les auoir fideles & deuotieux, & ne profite lon « rien par la haine, & inhumanité enuers ses sujets : les- « quels se sentans regis par vne puissance superbe & im- « moderee, ne sont pour supporter longuement le ioug « de telle domination. Par clemence peult on acquerir « les cueurs & volontez de plusieurs, lesquels puis apres « n'abhorreront si gracieuse sujettion. Quand tout est « dit, qu'ont delinqué ou mespris les Sfetigradiens con- « tre la majesté de nostre Empire? s'ils ont deffendu leur « païs, leurs femmes, leurs enfans, s'ils se sont prescrit « d'euxmesmes telles conditions, & les ont gardees, des- « quelles le vainqueur se seroit cõtenté, que leur en peult « on demander?

Beaux propos pour vn Prince infidele.

Les Dibriens mis hors de la ville auec le surplus des forces Chrestiennes, & la nouuelle garnison establie de douze cens Ianizaires, Amurathes conuertit toute son entente à la reparatiõ des murs, du costé que le canon les auoit endommagez.

Sur ces entrefaites, Scanderbeg pieça retourné de la reueuë & visite de tout le païs, auoit esté nouuellement aduerty de l'inconuenient de Sfetigrade, & de l'infidelité des Dibriens. Si se contenoit dedans sa tente en muet silence, plein de despit & courroux: lors que voicy tantost venir Perlat auec la troupe deshonoree de ses soldats. Il estoit morne & pensif: plus tristes

estoyent les citoyens, ausquels decouloyent le long de la face les grosses larmes, pour le dueil & regret de leur pays desolé. Les Dibriens en pareil, pour le remors d'vne faulte si notable, la veuë contre terre imitoyent la tristesse de leurs compagnons. Mais approchez de plus pres à la presence de leur Prince, & auoir veu en l'austerité de son felon regard la vehemence du maltalent qu'il portoit au cueur: chacun les armes iettees à terre, mettans à l'entour de leur col leurs ceintures deslacees, se prosternerent à ses pieds, à chauldes larmes requerans mercy de leur grief forfaict. Qu'eust faict là dessus ce Prince tant debonnaire & misericordieux? La punition de tant d'hommes n'estoit chose facile. Autre subiet ne voyoit il de ce crime, que la seule superstitieuse credulité de ceste gent. Ils faisoyent en sa presence ingenue confession de leur default, auec contrition, & humilité non croyable. Cecy donc flechit Scanderbeg: lequel toute ire amortie, tourné vers eux, leur pardonna assez benignement, disant, qu'il leur donnoit la vie, en recognoissance de ce qu'ils auoyent bien faict pour les murs Sfetigradiens. Aux citoyens selon leurs grades & facultez anciennes furent concedees terres & possessions, & à plusieurs conferees charges & offices honorables au faict de la guerre: aux Dibriens mesmement, ne leur estant quasi rien denié de ce qu'ils voulurent demander. La honte toutesfois du nouueau vitupere les rendant confuz, ne permit qu'il en seiournast gueres au camp, declinans tous la face de leurs compagnons.

Assez de loyer remporta la vertu & constance de Perlat en son administration de Sfetigrade, tant par l'honorable recit qu'en fit Castriot, que la confirmation des soldats qui s'y estoyent trouuez. Vray est qu'à bon droict parauenture en meriteroit-il plustost blasme que recommandation: & bien maintiendrois, que le default de la ville reduite se pourroit reietter, non sur l'infidelité d'autruy, mais plustost sur son mauuais soin, ou sa trop licentieuse indulgence enuers les soldats: qu'en vne saison si dangereuse il deuoit veiller &

parce

prendre garde de plus pres à ne permettre les colloques & familiarité, ny ceste indifferente, & presque confuse frequentation des siens auec les infideles, par l'assiduelle communication desquels le soldat pouuoit aisément estre pratiqué. Scanderbeg neantmoins ratifia en public la fidelité de ses actions, non seulement en discours de langage bien auantageux: ains aux paroles adiousta encore les effects, de non moindre valeur & estimation, le recompensant d'vne grosse somme de deniers, outre quelques beaux cheuaux, & autres honnestetez qu'il luy donna, malgré luy toutesfois. Ainsi est Perlat renuoyé en sa maison, chargé de grand los & reputation.

Ce personnage natif d'Æmathie estoit promeu en l'Eglise & (comme ils les nomment) Protosengeli: nous les appellons vulgairement Abbez: menant vne vie composee à continence, & merueilleusement bien reglee, en purité de mœurs tresexquise: remply auec cela de doctrine & faconde rare & singuliere, accompagnees d'vn grauité en ses ans, qui decoroit tant & plus ses autres perfections.

Protosengeli.

Ces choses paracheuees, voyant Scanderbeg le Sultan embesongné aux fortifications de Sfetigrade, & du tout applique à la conduite de cest ouurage, print auec luy cinq mille caualliers, & se hasta d'aller celle part, en deliberation de rompre ses desseins. Mais y auoir seiourné l'espace de deux iours, voltigeant tantost çà, tantost là, par les bois & le hault des montagnes, sans que iamais se rencontrast matiere de faire chose qui vaille le parler, se tint au guet, esperant surprendre au moins quelques fourrageurs, ou coureurs ennemis. En ce pourchas le soldat ne s'en retourna vuide de butin. Car (comme il aduient d'vne grosse armee) plusieurs hommes & cheuaux escartez se trouuerent serrez. La muraille assez bien accommodee selon la breueté du temps, & la place fournie de bleds, & autres prouisions pour vn an (comme si desia le cueur luy predisoit vn futur assiegement) Amurathes conclud retirer ses forces d'Epire, & retourner en sa maison. Icy

le commun bruit assez incertain entrelasse beaucoup de fables & mensonges, tandis que chacun s'estudie de comprendre par coniectures les proiets & deliberations d'Ottoman. Les vns mettent en auant les remuemens de Hongrie, les autres ceux des Grecs : aucuns, ceux des Perses pour autheurs de son descampement. Plusieurs maintiennent, que le dommage receu en Albanie, les diuers trauaux, & difficultez de ceste guerre, l'en ayent dechassé: en intention neantmoins de retourner auec forces plus gaillardes, planter le camp deuant Croie, laquelle demandoit des moyens plus redoutables pour l'estonner. De ma part, ie suis content d'approuuer & les vnes & les autres de ces opinions, comme ayans quelque semblance de verité. La derniere toutesfois me semble plus apparente, estant validee de son yssue, qui est vn tesmoin irreprochable & concluāt: Ou peult estre ne seroit hors de propos celuy, qui diroit que l'heure prescrite au vieillard, non encore hasté des destins, n'estoit arriuee: & comme licentieusemēt chantent les Poëtes,

Encor n'auoyent de leur doigt filandier
Les Sœurs emply son fuseau tout entier.

Quoy qu'il en soit, le dernier de Iuillet, faisant partir tout le bagage & attirail, & prendre les deuāt auec portion de la cauallerie, le lendemain au leuer du Soleil, ayant premier faict de nuict mettre le feu à toutes les loges, & accommodemens de son camp, s'auoyagea apres les autres, auec le residu de l'armee, demenās tous vne ioye & bruit nompareil, tant par leurs haults cris & huees, que le tintamarre de leurs pieces & canons, qu'ils faisoyent ronfler à qui mieux mieux sur le depart. Le lieu & rang de bataille du Monarque Turc est de tout temps & ancienneté au milieu de ses bataillons, comme aussi fut-il adonc : là où monté sur vn cheual blanc, costoyé & enceint de ses Ianizaires, il ne pouuoit craindre aucune esmeute ni peril. Car à la teste, ou auantgarde, le Beglierbei d'Asie, & en queuë, ou arrieregarde, le Bassa de Romanie tenans ordonnance tresbelle, rendoyent le corps de sa garde asseuré. Ceux qui

traitent de ceste expedition, presque tous s'accordent, qu'Amurathes y perdit trente mille hommes, & s'en retourna d'Epire d'autant appauury de ce qu'il y auoit amené Beaucoup aussi d'autre equippage d'assault, force drapeaux & enseignes y resterent, qui n'en furent rapportez. Mais Scanderbeg accreut par nouuelle ignominie ces detrimens deuant dits, & rafraischit la condition de leurs pertes & desastres. Car de retour qu'il fut en son camp, ayant entendu le deslogement ennemy, se mit apres à suyure leur piste, auec tout ce qu'il auoit de gens (c'estoyent huict mille cheuaux, & trois mille hommes de pied) leur chaussant tousiours viuement & de pres les esperons par derriere, & sans intermission tuant, & renuersant, donnoit curee à l'aspresse des siens, aux despens de la vie des moins diligens, ou qui par quelque inconuenient s'estoyent relaissez apres leurs troupes. Le Barbare faisoit souuent teste auec toute son armee, pour soustenir l'impetuosité des poursuyuans. Mais l'Albanois feignant prendre la fuite, frustroit les autres qui s'apprestoyent à le receuoir: maintenant gaignent les prochaines vallees, & colines, & tout subit paroissant, ores de front, ores en flanc, les escarmouchoit, & puis soudainement les prenāt par derriere, leur faisoit receuoir mille incommoditez. Ioüant de ceste façon aux barres, l'affaire fut si longuement poursuyuie, l'ayans sans cesse à leurs trousses, que plus de six mille durant il les talonna, les pressant d'innumerables maux.

L'EMPEREVR Turc ennuyé de ceste vergongne, & meurtre des siens, commanda au Bassa de Romanie de demeurer derriere auec trente mille cauailliers, pour seureté, & libre retraitte du residu, luy enchargeant, si l'ennemy continuoit ses importunes attaques, de l'enfoncer, ou mettre à val de routte. Ce fut adonc à l'Albanois, ce changement apperceu, à retirer doucement ses compagnies, crainte de s'enclorre entre les deux armees ennemies: & le quitta en fin à la plus grande multitude, se saisissant de certains vallons & destours des montagnes, où il congneut qu'il faisoit seur, pour au-

ennement se garantir, auec ses hommes contre la puissance de tant d'ennemis. Il se tint ainsi rangé quelque temps, cõme s'il eust esté sur le poinct d'aller à la charge & hazard d'vn combat auec le Mahometan: & l'eust paraueuture ainsi faict (telle estoit l'asseurance de ce personnage) sinon que le soldat recreu de si longues & chauldes caualcades & l'inegalité des deux troupes, cõtraignirent ce genereux guerrier en si petit nombre se departir d'vn conseil si scabreux. A ceste occasion son regard adressé vers ses gens de guerre, comme se voulant excuser, leur dist ce prouerbe qu'il auoit souuét en la bouche: I'aime mieux que ce lieu soit noté de la fuite de Scanderbeg, que de sa croix. Car on souloit en ce pays là marquer d'vne croix eleuee le lieu; ou quelque Chrestien, signamment homme illustre, estoit decedé: & alleguoit ceste raison, que la fuite se peult abolir par quelque acte de nouuelle louange: mais celle cy, oultre qu'elle est irreuocable & funeste, n'est iamais sans infamie, morsures & abbais du vulgaire ignorant, selon que les hommes mesurent toutes choses, non par la raison, ains par le seul euenement.

COMME le Bassa eut veu que le Chrestien sans rien remuer n'en vouloit manger, luy pareillement faisant peu à peu couler ses bandes, ne print point à fascherie de ne se mesler auec cest ennemy, pour s'aller reioindre à la masse de l'armee qui s'esloignoit. Le mesme fit Scanderbeg à la suasion des siens, le supplians ne retarder és entrailles d'Epire par vne trop opiniastre poursuyte, ceste peste qui s'escouloit dehors du pays. En vn mesme temps donques cestuicy se rendit à Croie, & le Turc à Andrinople, trenchant la Macedoine, & les monts des Triballes, tristes & faschez, qu'il n'est possible de plus, tant l'vn que l'autre, pour les affaires auec varieté de fortune succedez. Mais beaucoup plus despit se demonstra le Souuerain des Turcs, si pour n'auoir peu ranger l'Albanois, pour lequel principalement destruire & confondre il estoit sorty de ses pays: comme aussi de ce que l'honneur d'vne place si petite, à le bien prendre, ne luy sembloit bastant pour la com-

pensation de tant de desfortunes, ruïnes, & calamitez. Le chagrin toutesfois des nostres estoit merueilleusement soulagé, de ce qu'ils se persuadoyent pour chose infaillible, que l'infidele debusqué, Sfetigrade se pourroit recourre & regaigner.

FIN DV V. LIVRE.

L'E SIXIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

LE ROY D'EPIRE AVOIR IMPVgné le mariage, y condescent à la grãde importunité des siẽs. Cãpe deuãt Sfetigrade. Frãçois à sa solde. Fait sõmer la place. Les Turcs de la Garnison luy respondent. La presse de durs assaux. Vaine embuscade des Albanois. Sfetigrade derechef pour neant assailly, Scanderbeg leue le siege.

CHAP. I.

LA TRANQVILLITE publique restablie aux prouinciaux d'Epire par le depart des troupes Ottomanes, & chacũ deliuré de ce soucy, le cõmerce rẽdu libre & ouuert, tãt aux villes que fortéresses: lès garnisõs cõgees, & les personnes renuoyees chacune à sa vacation: le Roy d'Albanie en pareil dispensa ses legions des coruees guerrieres durant ce peu de tẽps: mais ce fut par tel si, qu'elles viendroyent à deux mois de là toutes se rendre deuant Sfetigrade, pour enleuer

des mains de leurs aduersaires ceste place de leur confederation:ne retenant pour tout çepēdant que deux mille cheuaux,& mille pietons,lesquels il trāsmit, comme de coustume,sur les frontieres de Macedoine, pour garentir en ces contrees les biens & facultez des habitans, contre les courses & inuasions des Turcs.

Ce temps pendant qu'il compensoit ainsi ses recens trauaux & fatigues, & que dedans Croie il vaquoit à vn exercice à luy tout nouueau, c'est à sçauoir à l'administration de la iustice, & faict public, les Seigneurs &Princes ses alliez & voisins ennuyez desormais,qu'vn personnage si rare & excellent passast ainsi son aage(de faict, donnoit il desia sur la quarantaine, & peult estre par delà) sans leur delaisser apres sa mort quelque heritier de luy procree en mariage, tous d'vn accord venans pour le trouuer (ce que par plusieurs fois ils auoyent faict au precedent) appliquoyent toute leur industrie, comme à l'enuy, à le persuader de prendre femme, & perpetuer son nom par de beaux enfans ses successeurs legitimes luy monstrans, que pour neant les bornes de son Royaume auoyent par luy esté amplifiees,pour neāt l'Estat d'Epire accreu, si en semblable il ne prouuoyoit à l'aduenir d'vn Prince & Seigneur à ceux, ausquels il auoit acquis honneur & gloire immortelle par tant de beaux faicts. Ou bien il falloit dire,s'il n'y vouloit penser, que son intention fust de rendre la Republique Albanoise caduque, & perissable quant & luy : & auec le corps d'vn seul, enseuelir la memoire & le corps entier d'vn Estat si florissant. Que s'il estoit question qu'autres vinssent à recueillir sa succession,ceste prouince ne sçauoit que c'est de domination estrangere,desdaignant tous autres pour maistres, hors celuy qu'il leur bailleroit yssu de son sang,heritier,& image de sa vertu. Que autant de temps, & non plus, le bon heur & faueur de Dieu habiteroit parmy eux, comme le sceptre d'Albanie se verroit par ceste race possedé.

SCANDERBEG, qui d'vne humeur du tout esloignee de telle pensee,auoit pieça dressé ailleurs le vol de ses haultes conceptions, & comme s'il eust perdu le souuenir de

uenir de toute autre chose, n'embrassoit en esperance, ny en son discours rien, qui n'excedast l'humaine capacité, impugna fort du commencement (comme l'on raconte) par plusieurs raisons graues & sentencieuses, le conseil que luy donnoyent les amis, exaltant par preuues non friuoles le celibat és hommes grands. Si disoit, que cest axiome & sentence n'estoit nō moins vtile que sage du Philosophe disant, Que de prendre « femme, c'est ne plus ne moins, qu'estant accueilly de di- « uers orages, s'exposer d'abondant à nouueau fortunal: « d'autant qu'il n'y a rien tāt onereux & insupportable à « vn esprit libre, que la domination de la femme. Car « depuis qu'vne fois ceste molestie sera entree en vostre « maison, vostre corps, vostre esprit asseruis, n'vseront « plus nullement de leurs droicts, & la fortune (comme « si par cela elle deuenoit manque) abbregera l'amplia- « tion de vostre grandeur, & vne bonne partie des moyēs « qui vous conduisent au supreme degré de prosperité. « Toutesfois puis que sans ce mal n'estoit permis demeu- « rer tousiours en sa maison pour n'estre veu, cōme trop austere, negliger le zele & sincere affection des siens, se condescendoit à ne rien refuser de ce qu'ils iugeroyent estre le bien public de tous, l'auantage & dignité de l'Estat Albanois, voulāt s'assuiettir au ioug qui leur seroit agreable & sembleroit expedient: & autre delay ne leur demanda pour l'accomplissemēt de ce negoce, que iusques à la rescousse de Sfetigrade: d'autant que pour le present luy seroit fort reprochable de s'amuser à faire nopces & festins, & tels actes de resiouyssance, laissant cependant ses alliez & amis sous la tyrannie des ennemis de la Chrestienté. Vn chacun estimant auoir assez impetré, ne l'importunerent plus auant: ains apres mille remerciemens, comme s'ils eussent obtenu quelque grace & don singulier, remplirent de ceste ioye aussi soudain tout le pays. Pendant cela venoyent iournellement messagers de la frontiere, auec rapports tantost du degast des terres des Barbares, tantost de quelque estrette qu'ils auoyent receu. Ces mesmes iours la garnison de Sfetigrade auoit eu sur les doigts biē serré, par

les escarmouches ordinaires de nostre caualerie: laquelle s'embusquant és bois proches de la ville, n'en laissoit sauuer pas vn de ceux qui se dispensoyent vn peu trop liberalemẽt d'aller à l'escart fourroger, ou faire autre faict. Car se promenans souuent dehors, ils se trouuoyent la plus part du temps ramenez au logis plus viste que le pas. Vray est que nos Chrestiens, doutãs du desauantage du lieu, ne les osoyent bonnement aller voir trop pres de leurs murailles: ains taschoyent par fuites simulees les attirer au loin à la cãpagne. Vn iour que l'audace leur estoit creuë, trois cens d'entre eux s'esloignerẽt enuirõ vn traict d'arbaleste outre le pied de la montagne, d'ardeur qu'ils auoyẽt de se reuencher sur nos gens: auec lesquels venus à la meslee, plus de furie, que de sage conduite, quarante trois y laisserent la vie, quatorze furent prins prisonniers, le demeurant se garentit par le desloger de bonne heure, & bien galopper: & n'en fust eschappé vn seul, pour en porter nouuelles dedãs la ville, sans la faueur de leurs compagnõs demeurez en garde, lesquels se hasterẽt de les venir secourir. En ce tumulte, & confusion de toutes choses la ville eust facilement esté surprise, si les Scanderbegiens eussent chassé plus chaudement, ou esté en meilleure compagnie. Les Turcs rembarrez dedans leurs portes furent saisis de telle espouuante, qu'ils ne mirent oncques puis le pied dehors, & se tenoyent comme assiegez par vne poignee de Chrestiens. C'est tout ce que fit partie de la garnison, dont maintenãt auons parlé: sans l'aduis toutesfois, ni le sceu de Scãderbeg. Car il ne leur auoit rien enchargé de semblable, ne tenant là ses forces pour autre respect, que pour la seureté de ses suiets, & la reprimande des courses & violences des Payens. Neantmoins aduerty comme le tout estoit passé, le faict & deliberation pleut tant a ce Prince tressage & consideré, & tant s'en fallut qu'il se faschast du mespris tel quel de son authorité, ou de la discipline militaire trãsgressee par les siens, qu'au contraire cela occasionna vne certaine acceleration de la besongne, & l'incita plus viuement d'assaillir la place, ayant entendu que pour

l'effroy d'vne si legere escarmouche, ils se tenoient leās desia clos si enfermez, comme faillis de cœur, Et pourtant sans faire delay ny pausade, premier qu'auoir proclamé la monstre generale des vieilles bandes, ny aucū amas de nouuelle leuée, il ennoya à Sfetigrade trois cens cheuaux, & cinq cens pietons, que pour lors il auoit tous à main, pour donner confort & ayde à leurs compagnons: & auec cela force beaux presens, comme pour approbation de ce qu'ils auoient ja exploité, leur mandant qu'ils poussassent oultre, & en tout ce qui se pourroit seurement executer, ne souffrissent reposer ceux de dedans: attendans que luy auec forces plus grandes, & tout l'appareil d'vn assiegement, il les peust ranger à son plaisir: puis apres cōuertit sa pensée à faire nouueaux moyens: de façon qu'en peu de iours ils assembla dixhuict mille hommes, huict mille de cheual, le surplus fantassins.

Scanderbeg deuant Sfetigrade.

TOVT son equippage dressé, & le bagage enuoyé deuant, il s'achemina apres: si que le vingtiéme de Septembre il planta ses enseignes deuant les murs de Sfetigrade,. Sa personne, ny sa gendarmerie ne logerent plus loin que hors la portée de l'arquebuse seulement: (car la garnison Ottomane estoit quasi toute d'arquebusiers, des meilleurs qu'Amurath auoit peu choisir:) les gens de pied les serrerent de plus pres: & à ce que l'ennemy ne les peust offenser acommoderent en maniere de clisses & palissades, grand' quantité de soliues & planches, dont auoit esté faicte prouision, au derriere desquelles on pouuoit demeurer en seureté. Les Albanois estoient presque tous addressez à l'arc & la fleches le residu Italiens & Allemans de nation, vsoient d'arquebuses & arbalestes: & si y auoit des Esclauons, plus propres toutesfois à l'espée qu'à larc, lesquels aux nouuelles de cest amas, allechez du desir de la pratique, s'estoient en bon nombre ioincts aux nostres pour leur plaisir, & sans tirer appoinctement En ce temps-là affluoient iournellement en Epire soldats de toutes nations aux gages de Scanderbeg: occasion que c'estoit celuy seul entre tous les Capitaines Chrestiens, qui re-

muast tousiours mesnage, & assiduellement sous les armes se portast ennemy mortel des Turcs & mescreans. A ceste cause plusieurs retenus, tant par la douceur de la proye iournaliere, que la recreatiue demeure des lieux, y resolurent leur perpetuel sejour: vray est que la plusspart enrichis des despouilles Barbares, & gorgez de biens, s'en sont depuis retournez en leurs maisons. Il ne fut mesme iusqu'à des François, qu'il n'en vint en ceste armée en nombre plus de cinquante. A ceux-cy l'on bailla le maniement de quelques moyennes, ou pieces de campagne (parce qu'ils s'estoient alloüez principalemēt pour seruir de canonniers) auec lesquelles on pouuoit plus nuire à ceux qui defendoiēt la muraille, qu'à leurs rempars. Autres machines ny pieces plus grosses ie ne trouue auoir esté là conduites pour battre & faire breche: d'autant que l'escallade sembla plus à propos. Ces choses ainsi ordonnées, restoit le plus important de l'affaire, pour la tranquillité de tout le camp, & la continuë plus asseurée de l'assiegement, sçauoir est de clorre toutes les aduenuës de l'ennemy, ostant par ce moyen aux assiegez toute esperance de renfort, & aux Turcs tout passage, par lequel ils eussent peu venir les secourir. La vieille garnison y fut employée, auec nouueau supplemēt de huict cens soldats, & mille caualliers des troupes dernieres: toutes lesquelles forces my parties il enuoya, moitié auec Strese, moitié auec Tanuse en diuers endroits, pour la garde du surplus de ses bandes, & nier tout secours aux assiegez. Cecy aussi tost arresté, aussi tost est mis à executiō: puis sembla heure à Scanderbeg de tailler de la besougne à ses soldats, & en liurant l'assault brusquement au Barbare, se faire sentir aspre & furieux. Car notez que les sept premiers iours que les fideles s'estoient presentez deuant Sfetigrade, ayant incessamment esté occupez à clorre, & trencher leur fort, bastir & agencer leurs loges (occasion qu'ils s'attendoient bien y faire leur hyuer) ils n'auoient esté molestes de faict ny de parole à ceux de dedans: & par ce le soldat venāt de toutes parts vers le Chef, ne demandoit à toute heure que le com-

François à la solde de Scanderb.

bat. Mais Castriot ne voulant rien attenter par les armes, qu'il n'eust premier essayé tout autre moyen, retenoit l'ardeur bouillante des siens, pour sonder cependant la volonté de tenans. Si leur enuoya par deux soldats les capitulations mesmes que nagueres le peuple Sfetigradien auoit acceptées d'Ottoman. Ils n'en firent cas non plus que de rien, respondans fort resolument, que la place qui coustoit tant de sang, ne se vendoit pour des paroles, ains pour du sang. Qu'il offrist donc hardiment les corps armez de ses gens, voire & sa propre teste pour le prix du rachapt d'icelle: & adõc pourroit-il sçauoir, si de l'eau d'vn puits leur foy estoit dependante, comme n'agueres celle des Dibriens. N'ayãt rien ouy de nouueau, ou contre son attente (de faict, auoit ja Scanderbeg preueu ce qu'ils auoient sur le cœur.) recourut au fer, & à l'ouurage pieça desiré du Chrestien, se munissant doresenauãt d'vn courage, non de prescheur, ains de vray ennemy: si que dés le lendemain à l'esclaircie de la diane, ayant approché ses troupes dessous la muraille, de prime abordade il attaque, renuerse, & brusle les ruës, & fauxbourgs, ja departis & assignez aux pauures citoyens. Plusieurs de ceux qui y habitoient, à la premiere descouuerte des enseignes Chrestiennes refugierent à leurs anciens alliez & amis, les autres çà & là escartez, & retirez sous la muraille, se garentissoient à la faueur d'icelle, & des gardes qui estoient dessus. Semblablement les edifices plus prochains de la ville demeurerent sans lesion: hors ceux que le feu porté d'vn à autre, consomma d'vn mesme embrasement. La cruauté en ce lieu ne tira outre, d'autant que peu de Turcs s'y estoient arrestez, ains seulement des Sfetigradiens, & Epirotes: lesquels presupposé (comme il s'en voyoit des apparences) qu'ils nous fussent desia mal-affectionnez, la charité Chrestienne neantmoins rendoit les nostres plus remis, mesurans les personnes par l'habitude de leurs cœurs du passé, & non par l'estat present.

Responce des Turcs à la sommation de Sfetigrade.

MOYSE cependant ne dormoit pas. Car voyant ceux de leans assez empeschez de ce costé là à defen-

dre le fauxbourg, & esteindre le feu, auoit mené contre la grand' porte trois mille soldats brusques & deliberez : lesquels couuerts & targuez de mantelets contre l'iniure des coups, il animoit de tout son pouuoir à rompre & enfoncer les portes. Les Turcs en nombre plus que suffisant, pour maintenir vne si petite place, & commodement suppleer tous endroits, y accoururent de diuers lieux : ce temps pendant que les vns d'enhault à grands coups de traict & d'arquebuse, les autres à force de grosses pierres, & longues pieces de bois, estançonnans & garnissans au dedans les portes, les fortifierent mieux que deuant, faisans quitter aux nostres l'ouurage entrepris. Ainsi alla-il de cest essay, sans perte de gueres de gens : occasion que le Chrestien n'ayant alors par cas fortuit porté aucunes eschelles, ne s'opiniastra longuement contre les murs : ains se deschargea la cholere de ce iour-là, tant de part que d'autre, à coups de fleche, & arquebusades seulement, ayant Scanderbeg faict sonner la retraite. Et encore que Moyse desia eschauffé peu à peu par l'aspresse du combat, criast apres ses gens qu'ils courussent aux eschelles, & autres instrumens d'assaut, si se retirerent-ils tous neantmoins, si tost qu'ils virent leur General, & presque malgré eux retournerẽt chacun en son quartier. Par ainsi les courages furent esmeuz & affriandez par la preuue de ceste legere attaque, separee sans esperance, ny doute d'vn ou d'autre party. Ce qui restoit d'heure, Scanderbeg le compartit en diuerses consultations à subtiliser la plus courte & seure voye de forcer Sfetigrade : l'assiete tresforte, & quasi imprenable de laquelle, sa grosse & puissante garnison monstroyent apparence assez certaine de peril à ceux qui eussent voulu inconsiderément s'y esprouuer : & puis l'experiẽce trop peremptoire de l'exemple d'Amurath refroidissoit le prompt vouloir des nostres, de se commettre au hazard de semblable inconuenient. Or il fut arresté pour iouër au plus seur, que tous ces iours cõsecutifs on les attireroit par petites algarades, & auec la plus subtile ruse & inuention que possible se-

roit, à faire quelques sorties sur eux, esperant par ce moyen auec le temps, ou diminuer les forces de la garnison, sans grand dechet des nostres, ou faisant petit à petit par vne fuite simulee forlonger les infideles hors la garde des portes, & leur courant sus à l'instant mesme par grande furie, surprendre la ville durant l'esmeute de ceste alarme & estonnement, entrant le Chrestien pesle-mesle parmy les fuyards. Plus loin ne fut remise l'execution de ce conseil, qu'aux prochaines tenebres, le secret desquelles en apresta l'opportunité, comme vous oriez.

MOYSE fut faict conducteur d'vne compagnie de trois cens cheuaux d'eslite pour agresser l'ennemy, Zacharie Croppe d'vne part auec cinq cens cauallieres posé en embuscade, Scanderbeg d'autre, accompagné de nombre pareil: tous lesquels fauorisez du voile obscur de la nuict, le plus desrobbément que faire se peut, grauissans par le pendant de la montagne, se musserent en lieu propre à dresser eschauguettes, d'où l'ennemy ne se fust iamais douté, entre les creux & tortueux vallons, & bois circonuoisins, pleins d'espines & buissons, au desceu des escoutes ennemies. Car ayant en partie esteint, en partie caché & couuert les feux, ils estoyēt sortis par le derriere de leur camp. Le tēps mesme qui faisoit, leur aida aucunement à eux receler. De faict, tout le long de la nuict l'air preingt (comme lon dit) ou espessy de vapeurs humides, la terre couuerte d'vn brouillas obscur & gros, les tonnerres & esclairs assiduels alourdissoyēt, & esblouyssoyent les yeux & les oreilles d'vn chacun: si que lon pouuoit facilement trōper les sentinelles Turques. Le Dibrien cependant, sans attendre que la suruenuë du iour eust chassé les estoilles, eschauguettāt auec ses gens à la mode de quelque brigand, & pian pian s'auoisinant des murailles, & voltigeant à la veuë de ceux de dedans, leur faisoit bon marché de son corps. Au regard de ceux de la ville, vn cōcours ne se rencōtr[a] parmy eux de sēblable courage & aduis: ainçois plusieurs qu'on ne pouuoit tenir, crioyent tout hault, qu'il falloit aller apres, & n'endurer auec tant de honte, que si belle

occasion se perdist : quelques autres soustenoyent formellemẽt qu'on ne deuoit bouger, ny rien attenter, qui ne fust bien proietté, & là dessus s'engẽdra vne altercation grande, selon qu'il y en a naturellemẽt de plus remuans, & poussez de credulité volage, qui s'attaquent à l'escorce & superficialité, sans profonder la mouëlle & substance des choses. A telles gens les salubres conseils puent : & pour cela seulement leur semble, que toute bonne auenture leur eschappe des mains, si le discours des affaires est tant soit peu assaisonné par l'attrempance d'vn bref retardement. A la fin pourtant, cõme l'euenement le tesmoigna, l'opinion meilleure l'emporta de ceux qui estoyẽt pour le repos. Nulles nouuelles de sortir : & les portes fermees à tout le monde, les nostres se virẽt sans plus saluez d'arquebusades de dessus la muraille, & non de plus pres. Ceux de dehors par fois en troupe, maintenant escartez, les arcs aussi tendus contre ceux d'enhault, voltigeoyent çà & là, afin qu'en les agaçãt plus longuement, ils fussent esmeus de venir à eux. Voyãt Moyse qu'il n'y acqueroit que des coups, & que plus de peril desormais s'apprestoit pour luy, que d'esperance (de faict, luy estans desia tuez deux de ses hommes, à toute peine en auoit il ramené six ou sept, fort blessez) print le loisir de se tirer au petit pas, & nõ moins despit, que honteux, s'osta de la veuë des ennemis. En semblable Scanderbeg auec sa troupe aussi péneuse que les autres, ne fut gueres apres luy, qu'il ne sortist de son cachot, extremement fasché tellement que ceux ci d'vne part arrousez, à dire d'où venez vo⁹, des pluyes qu'ils auoyẽt eues sur le dos toute la nuict, & le Dibrien d'autre, retournez auec le soldat biẽ marris dedãs le camp, apprestèrent à rire à ceux de dedãs. Mais l'Albanois ne porta long temps ceste moquerie, sans s'en vouloir ressentir, & faire à bon escient & à forces ouuertes. Dés le lendemain ayãt mis ses bandes en batailles, & à chacun departy sa charge, enuiron deux heures deuant midy il mena de primsault deux mille hommes contre les murailles: du surplus, partie laissee à la garde du fort, partie pour se tenir prest au nouuel rafraischissemẽt, à ce que

l'assaut ne fust interrompu. Moise tout le premier auec vn bon escadron d'vne ieunesse brusque & deliberee estoit à l'escallade, auec quelque esperance d'emporter la ville : occasion que Scanderbeg au dessous, enuironné d'vne grosse bande d'archers & arbalestiers Italiens, pour cuider faire quitter aux tenans les defenses, rendoit plus libre aux nostres le moyen de saillir à mõt: si que plusieurs ayans ia franchy les eschelles, ne se tenoyent plus qu'aux murailles, & doresenauãt combattoyent de pareille ardeur auec les Turcs pour la possession d'icelles. L'artillerie que nous auons dit qui estoit poinctee à la part opposite pour rompre les rempars, ne donnoit non plus de patience à la garnison. Car nõobstant que les volees de ces pieces ne fussent suyuies de grand débris, les murs cependãt se rasoyẽt tousiours, & decroissoyent deuant les yeux des combattans : les gardes pareillement s'esclaircissoyent peu à peu, dautãt que la continue des mesmes coups, qui renuersoit la muraille, creuoit aussi par mesme moyen les hommes qui la maintenoyent. Si ceux-cy faisoyent le deuoir de braues guerriers, ie vous puis asseurer que les autres se portoyent encore plus aspres & furieux du costé de Zacharie, où les principales forces de l'armee estoyent: & notamment les Allemans resolus à la mort, & qui ne sçauoyent que c'est de reculer : lesquels auec haches & barres de fer démolissoyent ces murs nouuellement reparez. Les vns couuerts de targues de leurs cõpagnons, & de clayes bien ioinctes, desgarnissoyent les fondemens : les autres vuidans les pierres arrachees, reduisoyẽt cest endroit comme vne voute ou caueau. Les infidelles qui estoyent au dessus, ne pouuoyẽt, comme ils eussent bien voulu, empescher la poursuite de l'œuure. Car iaçoit que plusieurs des nostres tombassent, transpercez des arquebusades enuoyees des tours & flancs, tousiours autres succedoyẽt en la place des morts, sans respect de danger quelconque, ny regret d'y finir leurs iours, tandis que les autres bandes, l'arbaleste ou l'arquebuse à ioue, miroyent de tous costez l'ennemy qui se presentoit aux defenses, le tenant en suiection telle,

que sans euident peril il ne pouuoit arrester sur le rempart. Mais les assiegez se rians de la peine que prenoyẽt les nostres, menoyent en longueur ce combat. De vray, l'espesseur de la muraille auoit esté fondee si large par le Sultan, & auec cela y auoit on remparé au dedans de tant de pierres & terraux, que le lieu eust esté assez seur de soy-mesme sans aucun secours humain. Zacharie neantmoins s'opiniastra vn temps en son entreprinse, voir s'il y pourroit rien auancer, & faire ouuerture à ses gens. Cognoissant en fin qu'il y perdoit son Latin, & que c'estoit ouurage de longue haleine, print party, assez mal à propos, d'escheller les murs, criant à ses soldats, A l'escalade, à l'escalade. Les Turcs contemployẽt d'enhault attentiuement le nouueau dessein du Chrestien, en laissans deliberément quelques vns mõter iusques à haut: & adonc les caressans d'arquebusades, & grosses pierres qu'ils faisoyẽt greller sur eux, les rẽuerserent aisémẽt auec leurs eschelles cul sur teste, du haut au plus bas de la vallee. Car cest endroit de la muraille n'auoit guere de plain à l'entour: ains tout soudain l'enuirõnoit vn fort roide pẽdant & creux precipice. Quasi semblable traitement eurẽt ceux de l'autre costé: là où Moyse auec sa suite auoit plusieurs fois, à force d'eschelles, planté les enseignes Albanoises sur le rempar ennemy. Car les Payẽs forcenez de voir ceste prompte gaillardise, firent venir à eux vn gros renfort de leurs compagnons, qui se tenoyẽt tousiours en bataille pour subuenir où besoin en seroit: puis ioincts & serrez tous ensemble, s'esuertuãs sans cainte de mort ny de peril, terrasserent & hommes & eschelles pied contremont, en tuãs & meurtrissans plusieurs, de sorte qu'en peu d'heure l'auantage leur en demeura: & en lieu que n'agueres ils estoyent confus & cõme pris: arrachèrẽt des poings des Chrestiens la victoire, par telle violence, que le sort en vn instant changé, sembloit manifestemẽt que Dieu mesme se fust tourné de leur party. Castriot nauré de griefue douleur de voir les siẽs si mal-menez, & sur tout de la blessure de Moise (lequel à toute difficulté soustrait des coups ennemis, il enuoya en sa tente le faire pẽser)

s'estoit esloigné quelque peu de la muraille, & couuert deçà & delà des targues de deux soldats, en inuitoit les vns à tirer, cõme luy, contre l'infidelle : aux autres tous frais, commandoit reprendre des eschelles, & brusquement renouueller la peur aux assiegez. Si Scanderbeg s'entendoit de l'arc & de la fleche, bien le sentirent plusieurs là dedans. Car on dit que ce fut merueilles cõbiẽ de Turcs il abbatit morts luy seul ce iour là: il ne tiroit coup qui ne portast. Les eschelles ne furent mal-aisees à presenter à la muraille : mais le soldat estoit rare desormais, qui osast prendre le hazard de saillir dessus. On se regardoit l'vn l'autre: & quoy que les grãdes promesses du Prince en conuiassent plusieurs, les mortelles recompenses toutesfois n'en faisoyent enuie à pas vn. Ainsi le brun de la nuict desiree des plus braues, à l'egal cõme des moins prisez, termina ce debat, qui se refroidissoit desia peu à peu d'vn & d'autre party. Nostre cãp se tint coy en grand silence, tant que fut longue celle nuict : cõme ceux que l'ignominie de la iournee precedente, & le desastre present conuioit à se taire. De faict, ils auoyẽt perdu pl⁹ de deux cẽs des leurs, des plus hardis & estimez, & si les blessez excederent six cens, dõt il en mourut desdites blessures plus de trẽte peu de iours apres. Au regard de ceux de la ville, bien qu'il en fut tué dauantage, & que les cris & voix plaintiues d'vne infinité de naurez se fist ouyr de toutes parts : si est-ce qu'à l'occasion de l'ennemy repoulsé, & la place conseruee, ils demenerent ioyeuse vie iusques au lendemain, chassans les tenebres à force de beaux feux, & allans & venans sans cesse auec chants & allegresse par le marchepied des murs.

OR auoit Ottoman entendu le siege de Sfetigrade, & luy en pesoit fort, se complaignant souuẽtesfois, que lors qu'à peine il sortoit de ses trauaux, & qu'il auoit licentié son armee, il se voyoit plus fort que iamais à la guerre, sur l'entree mesmement de l'hyuer, & saison si estrange pour guerroyer. Vaincu neantmoins & de la honte, & plus encore d'vne certaine necessité predestinee, qui ne luy permettoit auec telle vergongne laisser

opprimer ses villes par son ennemy, conclud de remettre sus par nouuelle publicatiõ son premier appareil: & à cest effect despescha de tous costez ses Sanjacs, Bassas, & Capitaines, employant tous les moyens dont il se peust aduiser pour accelerer son dessein: faisant en premier lieu par tout diuulguer son retour en Epire, expressement parauenture, pour plus authoriser ce negoce, ou estonné qu'il auroit de telles nouuelles, les Chrestiens les descourager du progrez de cest assiegement. Car pour en dire ce qui m'en semble, malaisément me pourrois ie persuader qu'il y ait aucune apparence, que le Sultan, notamment sur le dernier periode de sa vieillesse, aux plus cours iours & intemperez de l'annee, fust si fol & inconsideré de se mettre aux champs: attendu mesme que le faict n'estoit de telle cõsequẽce, que, ou si quelque accident suruenoit, il fust pour beaucoup preiudicier à la reputation de sa couronne, ou qu'autre que luy n'en peust venir à son honneur.

Le Prince d'Epire nullement estonné du meurtre des ses gens, où la desfaueur des armes appliquoit tous ses sens & diligence à molester assiduellemẽt la garnison, conduisant maintenant de iour, tãtost de nuict ses troupes dessous la muraille: ores auec cercles & pots à feu ruez en l'air, qui venoyent retomber au trauers des ennemis, taschoit par toutes voyes de les estonner: maintenant par ruse expresse enuoyoit quelques soldats en petit nombre radresser les corps morts, pour les attirer à quelque sortie. Tous ces essais & artificesinutilement par l'Albanois pratiquez, il conclud diffinir ce siege par l'attentat d'vn dernier hazard de la fortune, quoy qu'il luy en deust arriuer: induit à ceste resolutiõ, en partie de ce que la blesseure de Moyse, en partie aussi la suruenuë de la nuict, sembloyent aucunement excuser le mauuais succez du precedent assault, & promettre esperance de meilleur euenement, à esprits chargez de soucy, qui interpretent les choses à l'auantage de leur particuliere affection. Parquoy dés le iour suyuant, apres l'apparue du Soleil, il fit publier dedans son camp par la voix du trompette (oultre les grosses recõ-

penses proposees à la vertu de ceux qui entreroyēt dedans les premiers) qu'il leur permettoit le pillage. Et amplifiant la chose, & la faisant grande oultre mesure, deploroit la honte du nom Albanois, de ce que tant d'excellens Capitaines, & valeureux soldats, apres innumerables preuues de leur suffisance & vertu, fussent à leur tresgrand reproche, cōtraints par vne poignee d'esclaues infames, à seiourner si long temps, & s'enuieillir souz des murailles pauurement perdues: leur demandant s'ils souffriroyent longuement cest opprobre, que dedans leur prouince, au milieu de tant d'autres villes, forteresses, & nations de leur obeyssance, vne vile garnison Barbare, qui n'a garend que des murailles toutes nues, destituee au reste de tout autre appuy, tinst à leur nez ceste place, & triomphast de leur pusillanimité? Qu'à peine feroyent ils iamais rien qui vaille en pays estrange, & loin de leurs fouyers, s'ils n'auoyent le credit de desloger ces brigandeaux, estans par maniere de parler dessus leurs cendres, & au fonds de leurs propres entrailles.

Second assaut à Sfetigrade.

DE tels propos & examen ayant aigry le courage des Albanois, il depart les compagnies, en faisant rester enuiron six cens à la garde du camp: & auec le demeurant pressa la ville du costé qu'on y pouuoit donner. A coups de traicts de prime abordee commença l'attaque de part & d'autre, chacun visant à tirer du sang de son ennemy. Apres s'estre assez escarmouchez les vns les autres, & la colere montee au front, les plus hazardeux & eschauffez se mirent à belles eschelles à vouloir parler de plus pres à leur aduerse partie, qui iusqu'à deux fois les repoulsa animeusement, ne leur donnant le loisir seulement d'appuyer leurs eschelles. Mais au long aller, le Barbare surmonté par l'opiniastre hardiesse des Chrestiens (lesquels ne plus ne moins que Lyons affamez apres vne bergerie, ne se souuenans ny de filets, ny d'autres trapuces humaines, se iettoyent furieusement au trauers du fer & de la mort) ploya petit à petit, & fit place à si extreme furie: & luy manquant les forces, & les armes pour les soustenir, se retira arriere

de ses rempars, de sorte qu'il leur donnoit moyen de rendre la ville Chrestienne. Voyez, s'il vous plaist, que c'est de craindre des embusches. Les nostres, qui marchoyent n'agueres si bouillans si hautains & furieux, si prodigues de la vie à vn assaut cruel & sanglant, & à la mort mesme, que souuent ils auoient deuant les yeux, si tost qu'ils apperceurent les ennemis se refroidir, & l'vn apres l'autre abandonner la muraille, se desfians de quelque ruse, & auec ceste apprehension, que quelque grosse embuscade ennemie, cachee de guet à pens derriere icelle, leur apprestast vn mauuais disner, se porterent plus lasches & remis en tout leur faict, & reuisitans de toute parts soigneusement auec les yeux, n'attendoient que l'heure, ce leur estoit aduis, de se voir desia tous perduz. En ce faisant eut le Barbare tout loysir de se recognoistre, & prouuoir à ce qui faisoit besoin. De faict leurs compagnons accourans de diuers quartiers à cest effroy, auec grande quantité d'armes, leur restablirent auec le cueur, ensemble le bonheur A ce concours plusieurs deçà & delà y laisserent la vie: mais beaucoup plus des assaillans: & plus encore y en fust tombé, sans la promptitude de Zacharie, lequel par autre endroit dressant d'assez pres plusieurs eschelles contre les murs, interrompit ceste victoire, diuertissant par nouuelle attaque l'ennemy contraint de se separer. Vous eussiez veu cependant Castriot auec son esquadron, ores approché de fort pres, tenir en crainte ceux de dedans. tãtost faisant deuoir de simple soldat, frayer aux autres le chemin, & maintenant par prieres, maintenant par reproches, les solliciter. Les gens de traict disposez en rond à l'entour des murailles, se tenoient tousiours fermes au lieu vne fois à eux assigné, & ne falloient gueres d'atteinte l'ennemy marchant sur le courridor des murs, tandis que le combat s'asprissoit de plus en plus Comme le tenant, s'apperceut appetisser le nõbre des siens & croistre aux nostres l'obstination plus que humaine, ne sçauoit plus où il en estoit, craignant l'yssue de ceste iournee. Afin donc d'arrester le cours à l'impetuosité des fideles, & gaigner le tẽps, il

s'aduisa d'vn tel expedient: arrache les enseignes Turques de dessus le rêpart: & criant à haulte voix, demande quelque petite tresue & suspension d'armes, auec liberté de parler à Scanderbeg, Elle luy est accordee par les nostres du consentement de leur Chef, & sur le châp defenses faites de part & d'autre de tirer, permis aux infideles de parler. Adonc vn d'entre'eux vieil & ancien, apres auoir en premier lieu rendu graces au General, & à ses troupes, d'vn si liberal ottroy fait à vn ennemy, dist qu'il auoit du vouloir de ses compagnons requis ceste tresue d'vn seul iour, pour à tout le moins auoir ce peu de delay de consulter par entr'eux sur la forme de leur capitulation, à laquelle les esprits vnanimement de la compagnie enclinoient: & que des le lendemain certains deputez de leur part iroient vers luy, auec les conditions, à quoy ils se seroient d'eux mesmes sousmis & condamnez: lesquelles s'il auoit agreables, s'estimeroiẽt remporter vne singuliere faueur, dont toutesfois, veuë sa clemence, ils n'auoient onques desesperé. Que s'il ne les trouuoit bonnes & refusast les approuuer, se rangeoient dés cy, & desia à tout ce qu'il en ordonneroit, sans vouloir eux soustraire, ny departir de son arbitrage & iugement, esperans conclure auec luy toutes choses, au bien & profit des deux partiz. De prime face Scanderbeg se monstra assez reuesche, & mal traitable aux demandes des Mahometans: & iugeant bien que frauduleusement, par ces subterfuges, ils differoiẽt le combat de ce iour, pour en arracher quelque auantage, ou attendre secours de leur Souuerain (ainsi que l'experience le manifesta puis apres) leur enioint de declarer tout sur l'heure qu'elle estoit leur intention: autrement n'attendissent que l'extremité derniere d'vn assault viuement recommencé, veu l'estat de leurs affaires, reduites à necessité telle, que tout delay estoit impertinent, Vaincu neantmoins de leurs flateries importunes, & des prieres des siens, se laissa aller assez legerement. Bien est vray qu'il voyoit, que si quelque bonne esperance luy auançoit de forcer la place, elle ne luy estoit tollue par ceste briefue dilation. Parquoy les en-

Ruse du Turc.

Facilité vicieuse de Scanderbeg.

seignes,& machines d'assault retirees,& les troupes ramenees dedans le camp, le surplus de ce iour, auec la nuict subsequente se passa en tranquillité. Le matin ensuyuant quatre Turcs subtils & bien encerueles, deputez à ce pourparler, vindrent auec presens tres-exquis trouuer le Prince Albanois. Les capitulatiõs proposees estoient de telle substance, Que tout homme vaincu,& non seulement vn vainqueur, en eust tousiours donné pour rien sa part du bon marché: ce qu'ils faisoient deliberémẽt, pour prolonger, cependant que celles cy reiettees, au lieu d'elles on en mist d'autres, & puis d'autres en auant, & par ce moyẽ le traité tirast en lõgueur. Voicy en somme ce qui fut demandé.

Demandes des Sfetigradiens à Scanderb.

QVE les citoyens premiers remis dedans la ville, les priuileges & immunitez d'icelle, les maisõs & châps se diuisassent egalement entre eux tous: & que ainsi la ville donnee, ensemble & retenue, ils se rangeroient souz son appuy, luy rendans perpetuelle fidelité & obeyssance: sans iamais mention estre faite du nom Ottoman: requerans en oultre dix mil Aspres contents pour leur Chef.

LES nostres ne respondirent à cecy que de risee,& de grand despit qu'ils eurent, crierent incontinent aux armes de toutes parts. Ainsi donc auec iniures & mocqueries la legation est renuoyee auec ses dons pleins de fallace & deception. Les Payens n'eurent patience, qu'ils ne renuoyassent soudain les mesmes supplians, pour attendre la derniere resolution du Chef Chrestiẽ, & remettre, au cas qu'autrement ne se peust faire, le total à sa pure discretion. L'estrange changement de ces cueurs, & la suspecte liberalité ennemie, quoy qu'elle empeschast Scanderbeg de croire à la volee, ce neantmoins ne luy sembla deuoir reietter du tout ces moyẽs. A ceste occasion addressant sa voix à eux, leur declara tout net, qu'il ne rabbatroit chose quelconque de ses premieres ouuertures à eux faites, lors qu'il les somma, estans leurs affaires entieres,& son camp non endommagé. Qu'ils ne les deuoient à present trouuer griefues, ou iniques, les ayant autresfois iugees si equitables à l'endroit

à l'endroit de leurs ennemis. Qu'il n'en auroyent autre chose; laquelle s'ils acceptoyent, estoit contẽt, que sans plus faire de perte, la ville fust remise entre ses mains. Que si par ces subtilitez, & desguisemẽs de paroles, leur but estoit de gaigner temps, & persister en leur opiniastreté, n'attendissent cy apres de leur part, que toute hostilité, & derniere rigueur: ayans tous fiché & determiné en leurs poictrines, que rien ne mettoit fin à ce siege, que la seule mort de tous eux.

TANDIS que les Barbares vont & viennent, tandis qu'ils feignent & dissimulent, trois iours complets se consommerent en ces parlemẽs, & parut à la fin ce que c'en estoit. D'vne part donc les ruses & inuentions des tenans assez descouuertes, de l'autre les nouuelles desia venues de l'acheminement & prochaine arriuee du Grand Turc, remplirent d'extreme fascherie l'entondement du Prince Albanois. De quitter la place assiegee, l'iniure & mocquerie nagueres receuë ne le permettoit, non plus que la recente frayeur donnee par le derriere, & la consequence de toutes choses de plus grãd poids, ne luy suadoit de continuer. Si y demeura-il toutesfois quelques iours, & iusques à ce qu'aduertissemens plus certains luy vinssent des preparatifs d'Amurathes. Mais comme si les destinees s'y opposassent, si merueilleuse abondance d'eaux tomba du ciel tous ces iours là, que le soldat n'eut moyen, non pas de mettre le nez hors de ses trenchees, tant s'en fault qu'il peust entreprendre contre les murs prochains. Les pluyes cessees, Scanderbeg prononça encore vn assault à la ville au prochain iour d'apres, donnant bon ordre que toutes choses à ce requises fussent mises en poinct. Luy mesmes sur pieds, tant que la nuict eut duree, s'empeschoit maintenant à diuerses besongnes, maintenant çà & là à enhorter ses gens, leur criant, ou qu'il falloit que l'ennemy vuidast hors de tout l'Epire, ou ne retourner dedans le camp, que la ville ne fust à eux. Que le Royaume d'Epire sembloit deguisé, & toutes choses moins asseurees, si on nourrissoit plus dedans le Payen. Et posé le cas que le respect de leur peril & deshõneur fust peu

considerable, iusques à quand auoyent-ils deliberé boire les outrages & derisions de leurs ennemis?

OR en ces consultations & apprests les tenebres s'en allans doucement, le iour approchoit. Deuant l'esclaircie duquel Scanderbeg faisoit sortir ses troupes, les logea tout contre les murs. Mais auec plus de peine que d'ordinaire, le soldat grauissoit à mont: & le chemin rendu plus mol & lubrique, à l'occasion des eaux, dont la terre estoit destrempee, l'on tiroit les eschelles & autres engins (par maniere de dire) auec les dents. Le Chrestien neantmoins pieçà irrité & enflé de courroux ne pouuoit apprehender la difficulté, ny le trauail. Les assiegez qui ne se doutoyent de chose semblable, furent d'abordee trouuez en petit nombre, & nonchalãs en leur deuoir. Mais à l'instant apres auoir prouueu à tout, accoururent en grosse puissance, & par ce renforçans les defenses, eurent assez dequoy les repousser. Depuis ceste heure l'audace & promptitude des nostres ne se fit remarquer si eschauffee qu'au parauant: le fer recogneu de plus pres, & la face ennemie les inuitoyent à s'y porter par conseil, & non par furie, & precipitation d'esprit. Parquoy iettans soigneusement la veuë sur les coups, qui leur estoyent enuoyez d'en haut, se figurerent incontinent l'autre ennemy à leurs espaules, & que vaine n'estoit ny mensongere la renommee de son retour: Tellement ce bruit de bouche en bouche prenant vigueur dedans des cueurs trop credules, par l'apprehension de la peur, leur auoit desia mis deuant les yeux l'appareil à grand peine encommencé, & acconduit le Sultan iusques en Epire, qui se reposoit encore en sa maison. De ceste espouuante s'apperceut bien l'inuincible Scanderbeg: contraint neantmoins de ceder à la necessité, les choses estants en si horrible confusion & desordre, fait sonner la retraite.

IL n'estoit pas loin de neuf heures, lors que ses gens repeuz, leur commanda serrer bagage, ayant premier fait combler les trenchees, & mettre le feu és autres fortifications. Les arbres & choses fructiferes ne se fus-

sent exemptees de la haine du commun, qu'il n'y eust fait beau mesnage, si le Prince Albanois n'eust reprimé leur ardeur, disant, qu'il n'estoit hors d'esperãce vn iour aduenir, ayans Dieu plus propice, de recouurer la ville, & restablir les affaires en leur pristin estat. Sans donques y auoir laissé à peine vne seule remarque de mauuais vouloir, deplaçant le plus secrettement qu'il peut faire, suyuit le droict chemin de Croie.

Lon tient que Scanderbeg perdit au siege de Sfetigrade cinq cens hommes, & plus: laquelle opinion me semble plus se conformer au vray, que non pas le dire de ceux qui asseurent, qu'il n'y en laissa pas soixante, quand il en deslogea: chose fort absurde, & esloignee de toute raison, presupposé le grand nombre des Turcs morts à l'expedition precedente, comme tous confessent vnanimement: si nous ne voulions confirmer ce que feignent ces beaux Romans, & conteurs de fables a plaisir, disans, que les corps des fideles sont moins penetrables que ceux des Payens. Ce fut donc le vingtroisiesme d'Octobre, que Sfetigrade quitté, Scanderbeg ramena son armee à Croie: là où à toute peine eut il loisir vne seule minute de se rafraischir, & prendre haleine, qu'il donna ordre promptement à enrooller gẽs, & les departir aux Chefs & Capitaines choisis & deputez, comme l'estat & consequence des affaires, & les nouuelles rapportees sembloyent le meriter.

CROIE ET AVTRES PLACES D'Epire sont raffermies d'hommes & de viures, doute d'vn siege prochain. Sebalias auecques les Acãzes, ou auant coureurs s'achemine deuant Croie. Ottoman y pose le camp, vingt iours apres. La canonnie furieusemẽt. Assaut à Croie. Deuoir des chefs, notãment de Mahomet: & d'Vranocontes.

CHAP. II.

LA ville repurgee de tout l'aage & sexe inutile, se veit renforcee du meslange de deux mile hõmes de garnison, partie Albanois & Italiẽs, partie Allemãs, Esclauõs & Frãçois: to⁹ neãtmoins si vnanimes & biẽ d'accord, que riẽ plus, ainsi que le succez & l'hõneur de la ville maintenue le tesmoigna auec le temps. Vranocontes cõme parauãt, obtint auec merueilleuse approbation de tous, la charge & authorité absoluë en icelle. A grãde difficulté en eust on peu eslire en toute l'armee vn autre plus digne de ce grade, ne qui eust mieux la faueur & creance des soldats. Il estoit personnage fort resolu au milieu des perils, tousiours prest, fust à commander, fust à obeïr: ayãt fort bõne grace de rapporter en commũ le loz de quelque sien beau chef-d'œuure, plustost que de le desrobber aux autres, pour se l'attribuer. Et auec ce qu'il auoit bien & vaillãment fait toute sa vie, & que la graue representation de sa personne & de ses ans le rendoyent de tãt plus venerable à vn chacun, l'antique noblesse de sa race illustroit grandement & assaisonnoit toutes ces belles parties: lequel pour confermer la bonne opinion de luy, conceue auec si general consentemẽt des Albanois, promit ne pardonner à ses peines, ny vigilance, voire ny à sa propre vie, par tout où il conuiendroit l'ẽployer. A Stellule, Petralbe, & autres places de seruices, furent aussi enuoyez Chefs, & suffisantes forces: & si n'oublia l'on de faire venir hommes en grand nombre de toutes les villes pour le pourchas de viures & munitions de toutes parts. Mais quelque deuoir qu'on y peust rendre, si n'en mit on qu'à toute peine en reserue pour trois mois: occasion des continuelles ruïnes des guerres, & les occupations ordinaires des armes, dõt l'agriculture auoit esté ceste annee là entrelaissee par les Epirotes. On dit toutesfois, qu'aucuns marchans Venitiens, & ceux qui s'estoyent venuz là habituer, l'approuisionne-

rent couuertement. Car le malheur des Chrestiẽs auoit voulu, qu'enuiron ce temps-là le Senat Venitien estoit en ligue auec le Monarque Turc. Bien est vray, que Scanderbeg n'a onc manqué des finances de ceste Republique: & quasi tout le temps de sa vie qu'il a mené guerre, c'a esté souz le port & faueur des Venitiens rapportant à iceux la gloire de ses plus remarquables exploits, & de ses triomphes. Aussi est-ce pourquoy en cest endroit ie ne doute, que maints lisans ces escrits, s'esmerueilleront non moins que i'ay fait, d'où procede ceste paix du Venitien auec l'infidele, non compris Scanderbeg: consideré qu'au precedent ils estoyent ensemble si estroictement, & par tant de liens d'amitié cõioincts & associez. Ie ne voudrois faire ce tort à vn Senat tant religieux & sage, de souspçõner qu'autre respect le menast à ce faire, que le bien & conseruation de la Grece, ainsi bandee qu'elle estoit contre soymesme: & de cecy en laisseray à autruy libre le iugement.

Les grains de munition renduz dedans Croie, les greniers & magazins du public remplis, au pro rata de ce qu'il en faudroit commodement pour passer le soldat vn an entier, se fit le supplement de toutes sortes de traict, long bois & artillerie, la charge & maniement de laquelle ne fut osté des mains des François, appoinctez autãt en paix q̃ guerre, à cinq escus pour teste par mois: & si fut la plus part de la garnison d'arquebusiers & arbalestiers. Les affaires des Croiens asseurees, Scanderbeg trãsporta, & despartit és autres places ce qui resta de munition: & de sa part, premier qu'entendre à la nouuelle leuee de ceux qu'il auroit auec soy pour fois à autre, molester & incommoder à sa façon ordinaire l'ennemy, appellant Moyse, & peu de cauailliers, alla reuoir les troupes pieça ordonnees à la garde des frontieres du païs: à ce que toutes choses par le menu luy passassent par les mains, afin aussi de despescher gens pour sonder les entreprinses d'Amurathes, & pleinement s'informer de toutes particularitez. Ny le froid ny la glace, ny la terre couuerte de neige ne retardoyent la promptitude de ce remuant guerrier: la grandeur des

choses proiettees, ny le dur trauail des voyages ne luy faisoyẽt peur: ains tousiours plus deliberé entreprenoit toutes courues Martiales, reuoyant tantost ceste place, tantost celle là: maintenant allãt transuesty en habit de berger iusques souz les murs de Sfetigrade, & espiãt si par quelque rusé stratageme, comme autresfois, il pourroit, ou de force empieter, ou à la faueur de ses embusches dressees enleuer ceste ville des mains d'Ottoman. Au moyen dequoy ceux de dedans n'auoyent repos ny patience: & comme s'ils eussent vrayement esté assiegez, ne partoyent les pieds de leurs portes, sans rien oublier au dedans, fust de iour, fust de nuict, de leur soin & vigilance coustumiere. Durant ces sollicitudes, les espies de retour rapporterent qu'il ne se parloit plus d'assembler forces, & que la furie des armes differee, le Sultan auoit remis la guerre d'Epire au prochain temps nouueau. Car ayant entendu le depart des Chrestiens de deuant Sfetigrade, ne s'estoit aussi fait prier, veu le temps, de retarder vn peu son apprest, nagueres auec si grand' ardeur encommencé: & changeant son ordonnance premiere, fit faire nouuelle publication à tous ses gens de guerre, & Capitaines à ce deputez, & enroollez, d'eux trouuer à Andrinople, au quinzieme iour de Mars. Il auoit moult en recommandation de celer le voyage & siege de Croie. Mais si biẽ il ne sceut desguiser les matieres, qu'il n'y auoit celuy qui ne s'asseurast, que c'estoit à Scanderbeg à qui on en vouloit.

La deliberation du Monarque Turc ouye, les nostres en pareil prindrent loisir de respirer: & ayans diminué de moitié la garnison de la frontiere, ni laisserent que deux mille hommes au plus: lesquels se façonnans des loges & cabanes à la soldate, tellement quellement s'exempterent des iniures de l'hyuer, le demeurant renuoyé en sa maison. Le Roy d'Epire de retour auec Moyse & les autres à Croie, y seiourna aucuns iours, faisant cependant adiouster aux fortifications de la ville quelques bastions & terrepleins, & renouueller du costé de Tyranne, les murailles rongees par l'antiquité. Cela faict (comme il estoit vif & remuant) le voila sou-

dain le pied en l'estrier, qui s'en va çà & là vestu simplement, & suyuy pour tout de dix hommes, vers les Potentats ses voisins & alliez, & les Gouuerneurs des villes Venitiennes, taschãt les embarquer en ceste guerre, & leur enfoncer en l'entendement la prochaine ruïne qui les menassoit tous, & leur panchoit sur la teste: les admonestant ensemble & encourageant à recognoistre leur deuoir. Il passa neantmoins souz le couuert la plus-part de ceste hyuernade és confins de Macedoine, auec celle mesme garnison: pendant lequel tẽps à peine veit on ceux de Sfetigrade se promener deuãt leurs portes; d'autant que la proximité du camp des nostres, qui n'en estoyent qu'à quinze mille, les tenoit tousiours en ceruelle, & leur redoubloit la peur.

1450.

L'HYVER froidureux ainsi escoulé, le Printemps se renouuella auec nouueaux labeurs & calamitez & toutes choses plus troublees, tant en public qu'en particulier. Iour ny nuict ne se passoit sans quelques lettres ou aduis à Scanderbeg. D'entre les infideles, tantost les vns se venoyent rendre des siens, tantost les autres memoratifs de leur familiarité antienne, l'informoyent au vray des desseins & entreprises d'Amurath, aux vns resuscitans l'esprit de plus en plus, aux autres donnans ou frayeur, ou hardiesse, selon l'habitude & disposition des cueurs d'vn chacun. Mais d'autant qu'abondamment on auoit prouueu aux villes, & que rien n'auoit esté reuoqué, il ne restoit pas grand' chose à ordõner: ains seulemẽt d'assembler vne certaine forme d'armee, pour incommoder l'ennemy, ores en campagne, ores és destroits des monts, quand l'opportunité l'y addonneroit, & d'oresenauant fatiguer le siege de Croie, ainsi que tant de fois durant celuy de Sfetigrade il en auoit heureusement faict essay. De tous ses Capitaines, Scanderbeg n'auoit pour lors assistance que de Tanuse, Strese, & du Dibrien. Car les autres employez à semblables occurrences, auoyent esté departis par les villes & lieux forts. Si enuoya ceux-cy en toute diligẽce par la prouince leuer gẽs. Mais à l'occasion qu'elle se trouuoit quasi espuisee d'hommes de faction, la fleur

de la ieunesse distribuee par les places & chasteaux, beaucoup de iours s'en allerent en cest amas & preparatif. C'est pourquoy Scanderbeg soudoya (cõme lon dit) à ceste guerre bon nombre des suiets des Venitiẽs, & quelques vns de la prochaine Dalmatie, ou Sclauonie de mer.

Dalmatie, Sclauonie de mer.

LE Prince Mahometan sur ces remuemens auoit au temps prefix assemblé la plus part de ses forces (de faict, il falloit encore beaucoup de milliers d'hommes à fournir vne telle masse que celle de l'an passé, entant que ou la distance des lieux, ou la difficulté des chemins retardoient les vns, ou les autres) & attendãt voir complet de tous poincts son equippage, pour ne perdre temps, employoit ce loisir à prouuoir aux autres choses necessaires à vn faict si haut & important: principalement à conduire les prouisions de bouche: bien qu'il eust esté enioint au soldat de se munir chacun en son particulier de viures pour beaucoup de iours, tout resolu que le Chrestien ne laisseroit aucuns bleds sur les champs, & mesme gasteroit les herbages & pastures, à la premiere nouuelle de son acheminement. Toutes les sortes d'instrumens, & machines d'assaut, qui furent preparees, à peine les sçauroit on denombrer: entre lesquelles y auoit plusieurs outils & ferremens rustiques, outre vne infinité de barres, marres, ou lames de fer recourbees pour cauer mines, ainsi que depuis l'experience le fist veoir. Car de ceste ruse, comme la plus commode & facile, le Sultan auoit esté persuadé de s'ayder contre les Croiens, autrement inexpugnables. Prouision tresgrande fut semblablement faite de menues pieces, qui se pouuoient porter sur chameaux, & bestes de somme: & pour celles de batterie, l'on print le metal rude, & en masse. Les choses apprestees, & les troupes parfournies à leur nombre complet: tous les autheurs concordent, qu'il y auoit cent soixante mill. combattans, non compris les artisans, charpentiers, massons, manœuures, & toutes manieres d'ouuriers, que lõ dit auoir suyuy ceste armee, partie aux gages & frais du Prince Ottoman, partie pour le desir de la

Matiere pour fondre artillerie portee sur chameaux.

pratique ? s'attendans tous que le siegè de Croie, & le sejour d'Epire seroit de durée, & de long ennuy. Car d'autant que choses estranges se disoient communément de l'assiette imprenable de ceste place, & de ses nompareilles fortifications, Amurathes n'auoit deliberé retourner à Andrinople, qu'il ne s'en veist possesseur.

L'on estoit au cinquiesme d'Auril, lors que toutes affaires disposées, & l'ost en estat de marcher, les auant-coureurs, ou Alchanzes, conduits par Sebalias Zeurenese, homme prompt de ceruelle & de la main, sont enuoyez en Macedoine, au mesme instant que le Roy d'Albanie ayant à son loisir mis sus ses compagnies, & disposé gardes & escoutes par toutes les montagnes, & bois, alloit tantost çà, tantost là, rodant & prouuoyant aux affaires. Or auoit-il retiré la garnison des frōtieres, & diligemmēt recueilly en vn toutes ses troupes. Pour tout cela ie ne trouue qu'il eust quant & luy durant ce siege dauantage de huict mille hommes de combat, deux d'infanterie, & le reste à cheual, & autrement n'en parle vn tout seul de ceux qui ont historié ses faicts. I'estime que la cause de ce petit nombre procede ou de la disette de gens de guerre (comme n'agueres nous disions) estant necessaire en departir en tant de lieux : ou peut estre luy sembla il plus expedient de trauailler peu à peu, & tenir en alarme l'ennemy, reseruant le nerf de ses forces à autres necessitez, & diuers accidens de fortune : consideré que la guerre se menoit dedans le centre, & és entrailles de la prouince, & qu'il estoit auiourd'huy question de la consequence de son Estat, & y alloit de son reste.

Alchanzes, auant coureurs.
Sebalias. Zeurenese.

TROIS iours parauant l'arriuée des bandes Mahometanes en Epire, Scanderbeg auec sa cauallerie battāt toute la campagne, auoit entierement foulé aux pieds gasté & renuersé, ou par le feu & le fer corrompu les bleds, & terres enfruictées : puis aduerty par messages sur messages de l'approche des ennemis, la campagne quittée, se retira sur le mont de Tumeniste, à quatre mille de Croie, pour prendre tel party, que le temps & la suyte des affaires luy suaderoient.

Mont Tumeniste.

LA cauallerie donc Turquesque n'ayant trouué, qui luy fist teste en son acheminement d'Epire, entra libre sur le territoire Croien: & apres auoir diligemment recognu à l'entour de la ville les endroits plus seurs pour camper, & par où elle pourroit plus commodément puis apres estre assaillie, print ses logis en Tyranne, & y planta ses tentes & pauillons. C'est vne planure assez spacieuse, & de tres-plaisant aspect, plus fertile & propre toutesfois à grains, qu'à autre reuenu, & s'estend entre la ville de Croie, & celle des Parthinois. Mais premier que tirer outre, plusieurs raisons me conuient en cest endroit de toucher quelque mot de la source de ceste ville, & son ancienne condition: & principalement ce que les escrits des Anciés en ont celebré, & qui n'est incogneu ny caché à la posterité. De faict, est-il facile à colliger, que ceste ville fut en assez honeste rãg parmy les autres de la prouince, parauant les guerres ciuiles de Cesar & Pompée: les ruynes de laquelle, & maints vestiges & remarques particulieres, qui en sont demeurées peuuent non obscuremẽt representer l'ancienne noblesse du lieu, & la reputatiõ où iadis il a esté. Car on tient qu'il fut forcé & ruyné par Iules Cesar, quand il eut assiegé Pompée & le Senat Romain dedãs la ville de Duras. Or demeura il tousiours depuis en ceste desolation, & n'y auroit encore auiourd'huy aucune trace apparente, qu'il eust onques esté restitué, n'estoit ce que les habitans se sont estudiez par succession de temps d'y renoueller, pour leurs communes necessitez. Quãt au nom, ie ne trouue que ce lieu en eust iamais d'autre, soit par imposition premiere, ou soit par emprunt: comme aussi les Anciens ne mentionnẽt aucun sien fondateur particulier. A ceste cause nous sera il permis de rapporter l'origine de sa fondation primitiue à eux mesmes: ce que le nom aussi demõstre, & tesmoigne l'antiquité consideré que nous voyons la gẽt des Parthinois cõtée entre les plus renommez peuples d'Epire. Maintenant par vn autre vocable on l'appelle Præse: & au nombre des habitãs d'icelle sont compris non seulement ceux du dedans de l'enclos de ses masu-

Tyranne.

Parthine.

Duraz. Dyrrachiũ, Epidamnum.

Pãthinois ou Parthins.

Præse.

res,& murailles ruynees, mais aussi des faux bourgs, & lieux circonuoisins: tellement est ce lieu delectable, & remply de toutes commoditez. Ceste nation tresbelliqueuse est auiourd'huy nombree entre les autres Albanois. Mais pour lors la renommee de la venuë des Barbares les auoit fait tous refugier auec leurs mesnages & familles dedans les forteresses, laissans la terre nuë, & quasi deserte.

AYANT Sebalias auantageusement campé le soldat, & si à propos accõmodé toutes choses, qu'il se pouuoit aisément tirer de tous efforts ennemis, ne prenoit garde qu'à ceux de dedans seulemẽt, leur ayant barré & estoupé les auenuës des portes, à ce que secours ny viures ne leur peussẽt venir: Au demeurãt ne faisoit presque demõstration aucune d'inimitié: & ce (comme i'estime) pourautãt qu'il iugeoit que ce ne luy estoit trop seur party, ou de prouoquer au cõbat l'ennemy, ou d'aprocher ses troupes de la muraille. Aussi n'auoyent-ils tous, outre la lance & la cymeterre, apporté armes quelcõques dequoy bien faire aux assiegez. Ioinct que de courir les champs, piller & rauager, il ne luy prenoit nulle enuie, rendu sage par les desastres tant vieux que nouueaux de ses cõpagnons: & puis aussi bien le Sultã le luy auoit expressément ainsi commandé au departir, luy faisant defenses tres-estroites, sinon en toutes extremité, de ne donner aucune prinse à l'ennemy. Ce fut quasi la mesme cõsideration qui diuertit les nostres de rechercher le conflict: & les contraignit de remettre la bonne encõtre de ceste guerre à la venuë du Roy Turc. Car estant Scanderbeg allé auec partie de ses gens pour recognoistre la contenance du camp infidele, & auoir apprins quelque chose de ses desseins, entreprendre sur luy où il en verroit l'opportunité, il trouua de si grandes forces (de faict ils estoyent bien quarante mille hõmes, autant que l'an passé) & vne prouidence & dexterité si admirable en ce Chef, à asseoir son camp, & ordonner toutes choses, qu'il se retira en son fort, le plus secrettement que faire se peut, sans rien du tout attenter: ioinct qu'il redoutoit la suruenuë du Sultã, qui l'eust peu charger à l'improueuë, & enclorre par le derriere,

Si demeura là aux escoutes, attendant qu'Amurathes eust desployé tout son appareil, & se fust planté deuant les murs: adonc auroit-il commodité plus grande d'enuahir les tentes esparses çà & là, & la multitude confuse & mal ordonnee, & par charges & attaques iournelles fascher les ennemis: lors principalement que l'assaut de la ville encommencé, les meilleures forces de l'armee Ottomane occupees à diuerses ministeres, eussent laissé leurs trenchees plus opportunes à endommager. Entre ces discours & salubres consultations de nos fideles, les enseignes royales arriuoyent iournellement file apres file, & tout le pays s'emplissoit de gens armez. Sur la fin d'Auril le Roy Mahometan, accompagné de Mahomet son fils, & des grãds & signalez, auec le gros de son armee, ratteignit les bandes ia acheminees, & se rendit deuant Croie, qui luy apprestoit le tombeau: y ayant eu distance peu moins de vingt iours entre l'arriuee des auantcoureurs & celle d'Amurath. Dequoy personne ne se doit esbahyr. Car tant à l'occasion des grãds charrois de l'armee, & l'infiny bagage des soldats, que pour l'aisance & soulagement de leur Souuerain, ia fort cassé de vieillesse, ils ne faisoyent au plus que cinq mille chacun iour.

Amurathes en Epire.

VOVS auez Amurath deuant Croie: voyla ses compagnies estendues, & la ville enceinte de tous costez: si qu'il n'y eut espace, il n'y eut pied de terre autour des murailles, qui ne se vist couuert de loges & pauillons: iusques à là, que plusieurs auoyent leur quartier à plus de six mille, ne pouuant autrement si excessiue multitude s'accommoder. Ce merueilleux spectacle eust peu esbranler le courage du plus braue & hardy, ie ne dy soldat, mais aussi Capitaine: & dãs l'estomach d'vn chacun l'effroy, certes non desraisonnable, par la contemplatiõ offerte de son propre peril, eust peu faire oublier tout respect, & de religion, & de la patrie, & de la foy & generalement l'obligation de toute honnesteté. Les assiegez neantmoins, le cœur esleué par dessus la portee de l'homme, & nullement alterez de leur premier propos & resolution, pour l'obiect d'vne pompe si espou-

uantable : ainçois prenans de là suiet de plus grãde fermeté & constance, au maintien de la liberté & reputation pieça apprehendee en leurs genereux esprits, mesuroyent la grandeur de leur gloire, & compensoyẽt la qualité de leur futur triomphe, auec l'extremité du peril imminent. Parquoy vous eussiez veu le soldat rangé sur la muraille, gaillard & deliberé au possible, par vne certaine ialousie entreprendre sur la charge l'vn de l'autre, à tant faire & apprester pour le prochain combat, & par les feux de nuict allumez tesmoigner auec cris & diuers chants, du peu de conte qu'il faisoit de son ennemy. Les autres villes & chasteaux d'Epire auoyent aussi beaucoup perdu de leur estonnement accoustumé, & ne leur estoit plus aduis d'oresenauant, que l'aduersaire eust amené ny tant de forces, ny tãt de renom, cõme autrefois à l'encontre d'eux, endurcis desormais aux maux, comme si la cõtinuë de periller les eust rendus contempteurs des perils.

L'infidele fut quatre iours à rechanger & accommoder ses logis: lesquels appropriez, s'assembla en grosse foule deuant les tentes Ottomanes, ne demandant qu'à estre employé : qui luy fut refusé pour celle iournee, estant auec tres-seueres defenses retenu au dedans de son fort : occasion du repos extraordinaire de Scanderbeg, qui augmentoit outre mesure le soucy du vieillard, doutant que ce maistre ouurier en finesses luy taillast quelque besongne de mauuais biais. Si s'aduisa d'enuoyer dés le lendemain deux Herauts à Vranocontes auec ces mandemens : Que s'il estoit en ceste volõté de rendre la ville, il entendoit qu'il luy fust loisible, & à la garnison, eux retirer bagues sauues, luy offrant en outre deux cens mille Aspres, auec place & rang hõnorable (s'il en auoit enuie) entre ses domestiques & plus fauoris. Au regard des Croiens, au cas que sa religion ne leur fust plaisante, vouloit que toutes choses leur fussent abondamment permises, concernans la liberté de leur conscience, franchises & immunitez anciennes, & mieux encore, si faire se pouuoit. Auec ces conditions les Herauts arriuez à la porte, seule en toute

la ville (car tous les autres endroits ce n'est qu'vne mõtagne entre couppée, & de nul accés) le Gouuerneur enuoyé querir par ceux de la garde, s'y achemina en tresbelle cõpagnie: auquel les Herauts demanderẽt de s'aboucher, & luy exposer leur charge. Mais l'entrée de la ville deniée, on leur permit approcher si pres, qu'ils se pouuoient assez entre-ouyr. Si leur fit signe Vranocõtes qu'ils parlassent Est-ce pas chose rare, & pleine de merueille, que la fidelle resolutiõ des Croiens? A peine eurent les Turcs espace d'acheuer, que la response du Gouuerneur pleine de liberté & gentil courage interrõpuë, les gens de guerre s'escrierent tous d'vne voix, qu'il falloit respõdre à l'ennemy à coups d'arquebuse, & non de langue: y adioustãt le soldat (comme c'est sa coustume quelques iniures & brocards à l'encõtre des messagers. Quoy rapporté au Sultan son courroux & maltalent s'en enuenima de plus en plus, & pour-ce destitué de ceste esperance, se mit à prouuoir aux moyẽs de l'oppugnation: & d'intrade faisant de apretter ces masses de cuyure, & matiere rude, cõmanda en fondre son artillerie. Long en fut l'ouurage, & dura plus de quinze iours De dix qui en furent faites & parfaites, quelque peu differẽtes en grosseur, quatre estoient pareilles chacune desquelles portoit calibre de plus de six cens pesant, les autres de deux cens. Quatre de celles-cy auec deux grosses furent pointées du costé que la muraille regarde Tyranne, vers Orient, les autres droit à droit de la porte: aussi estoit ce par là tant seulemẽt que l'on auoit esperance d'y entrer, moyennant le bris des murs; comme ainsi soit que ces endroits fussent de plus facile abord, se monstrans ces murailles & fortificatiõs basties de maind'homme: lesquelles, quoy que tresfermes & solides, on ne doutoit nullement que la furie du canon ne deust à la longue esplaner. Les autres defenses & fortifications sont par tout asseurées d'vn si excellent remparement naturel de la montagne, que sans aucune diligence ny artifice humain, les plus brusques & harsardeux qui voudroient y entreprendre, n'y sçauroient pis faire qu'abbayer apres. Par ainsi est il croya-

Artillerie Turque.

ble,que l'enceinte de muraille, qui y est apparente au dessus de ceste sommité,y fut d'ancienneté alignée par les fondateurs d'icelle, non pour la rendre plus defensable, ains pour luy donner plus de grace & ornement. Ces pieces ainsi accommodées, & montées sur rouës, pour les charroyer plus legeremẽt,quatre iours entiers s'employerent à batre, & foudroyer ces deux costez, premier que le soldat fust conduit sous la muraille, & vint aux mains auec l'assiegé. La ville se vit fort endõmagée de part & d'autre, ses rempars rẽuersez,ses murs rasez pres de la moitié, & le demeurãt si estonné & fracassé,qu'ils s'embloient deuoir choir à peu de secousse. Les Turcs voyans ceste ample ouuerture, l'espoir leur creut infiniment de la franchir. Adonc se monstrerent prõpts, & en grosse troupe à apprester eschelles, & autres machines pour venir à l'assaut. C'estoit merueilles de voir le soldat s'esuertuant de trainer de tous costez grosses poutres, aller & venir parmy le camp,dresser & equipper toutes sortes d'engins & artifices: il n'y auoit tente, par maniere de dire, qui ne produisist, comme à l'enuy, son affust, appareil particulier, selon que chacun par secrette emulation vouloit estre celuy qui emporteroit le loyer proposé à qui premier franchiroit le mur ennemy. Les Bassas mesmement & premiers Officiers du Grand-Seigneur ne s'y espargnoiẽt & n'y procedoiẽt de main morte, desireux de preuenir la bonne grace d'Amurathes.Mahomet remarqué par dessus to⁹ autres en diligẽce infatigable,& viuacité d'esprit, comme l'vn des moindres soldats,se tenoit pres de sõ pere, & mettãt à part le respect de son grãde, ne pardõnoit à aucun trauail: fournissoit luy-mesme, & se mesloit de tout prõpt & deliberé: & courant tantost çà tantost là, enflammoit les hõmes, autant par son exẽple, que par ses propos.Qui plus est,tient-on qu'il promit, outre ce que le Sultan auoit publiquement proposé, cent mille Aspres à celuy qui dõneroit le premier dedãs la ville, & y plãteroit l'estẽdart Mahometan. Touchãt les Croiẽs, tout ainsi que leur motif estoit entierement different, aussi estoient diuers les effects. Les Payens ne s'estoiẽt

Assaut de Croie.

munis de ces cœurs superbes & fiers, que par vn appetit desreglé du gain & de la gloire, pour temerairement aller querre vne chose qu'ils n'auoient oncques possedée. A l'opposite nos fideles ayans respect à cecy, que toutes manieres d'amples & honnorables recompenses leur estans certaines de la part de Scanderbeg, consideroient en outre, que la conseruation du Royaume, de la patrie, des confederez, bref de tout l'Estat Albanois, cõsistoit en la valeur de leur dextre. A ceste cause s'animoient, non seulement d'vne opiniastre, & incroyable perseuerãce, mais aussi d'vne certaine furie presque enragée. Auec cela, ores que la muraille demolie, & ruyneuse de ce costé là, donnast regret & horreur tout ensemble aux personnes, par la desformité de son obiect: le grand cœur neantmoins l'emportoit, & preualoit en ces estomachs determinez, & facilement esloignoit la froide tristesse des esprits d'vn chacun. Ils se reconfortoient mutuellement, & encourageoient l'vn l'autre: & sur tous auoit grace Vranocõtes, lequel se meslant parmy les esquadres, & touchant souuent en la main des vns & des autres, & accolant les poictrines armées de ses hommes:

Enhortemẽt d'Vranocontes aux Croiens.

Ceux-cy (disoit il) sont les bouleuers des villes, ceux-cy sont les solides rempars des murs, ce sont icy les pierres immobiles, voicy le ferme & dur cyment. Quelle reputation, quelle loüange, quel triomphe pourrions nous esperer en ce lieu, si couuerts de ces murailles saines & entieres, estions garentis & defendus d'elles & non pas elles de nous? Mais les couards „ en sçauent bien autant faire, & les brebis peureuses, si „ elles sont en vn bon toict closes, contemnent bien les „ hurlemens du loup. Tel honneur est le propre des mu„ railles, & non du soldat genereux. Nostre Prince ne „ nous a baillez en garde à ceste ville, mais ceste ville à „ nous. La vertu est aux perils exercitée, elle est nourrie és „ choses arduës & penibles. Qui n'est bon pilote sur mer „ en temps de bonace? Les choses fermes sont stables de „ par soy, & n'ont que faire du secours des hommes: el„ les ne cerchent nostre audace ny fierté: aussi les braues

& magna-

& magnanimes fuyent les auentures, desquelles plus de « louange ne s'acquiert defendues que non defendues. « Ce qui commence à dechoir & tomber en ruyne, de- « mande l'appuy: c'est où tend la vertu. Ie le vous dy dere- « chef, mes cõpagnons: c'est où luict la splẽdeur des cou- « rages, c'est où reluisent les excellens esprits. Que ces « flancs donques, que ceste courtine applanie par le ca- « non ennemy, soyent remplis de vos poictrines armees: « soyent les corps robustes de ces guerriers opposez au « lieu de fortes murailles. Adonc de vostre valeur me « donnerez-vous preuue plus certaine. Esuertuons-nous, « Croiens, & faisons en sorte, que par vn seul conflict « nous enertuions les forces de ce Tyran, & luy raualliõs « le courage: il abandonnera, & m'en croyez, la ville: il « quittera le siege, voyant les premices de ceste guerre « teintes de tant de sang des siens. «

CES propos, & maints autres proferoit le Gouuerneur, ores en langue Albanoise, ores en Italien, ores par ses truchemens, disposant les volontez des siens à l'assaut du lendemain, & conuiant de faict aussi biẽ que de parole vn chacun à son deuoir. Parquoy cependant que les soldats deçà & delà deputez à diuerses charges s'eschauffent de plus en plus par sa presence à mettre la main à l'œuure, la nuict les print: nonobstant laquelle, la vigilance d'Vranocontes ne cessoit en la continuë de ses preparatifs, iusques à deux heures de nuict: & ce qui resta d'icelle, fut concedé au repos & sommeil.

L'INFIDELE, qui de iour auoit mis en estat son apprest, eut toute la nuict fort tranquille, iusques au poindre du iour: car sur le vespre du precedent, l'assault resolu, on auoit publié à son de trompe, & commandé à tous, que deuant sept heures du matin certains Capitaines & enseignes auec leurs armes apres desieuner se rendissent deuant le logis du Grand Sultan. A ceste cause les soldats prompts & diligens ne faillirent deuãt l'heure assignee de s'y trouuer biẽ deliberez: où les plus notables & apparens conuoquez, le vieillard se fit ouyr plus aspre & vehement par sa harangue, que la vigueur ne permettoit à vn esprit cassé & affoibly. Ny Maho-

met pareillement, prompt de la main & de la langue, ne se monstra non plus muet: ainçois à peine finy le propos de son pere, se leua comme furieux, & tellemẽt inuectiua (outre la haine priuee qu'il portoit aux Epirotes) à l'encontre des Chrestiens, qu'il se declara (cõme iadis vn autre Annibal enuers les Romains) nostre ennemy mortel & coniuré. Consequemment les autres Chefs enhorterent chacun ses soldats. Midy approchoit, lors que toutes choses ordonnees, & le Prince Turc repeu à son aise, les esquadres hors des trenchees s'estendirent sur la plaine. L'heure se pouuoit iuger assez importune pour commencer telle coruee, singulierement aux chaleurs de l'esté: elle sembla neantmoins à Ottoman plus commode, se desfiant que s'il fust party ou la nuict, ou sur le tard, c'estoit parauenture donner à Scanderbeg plus belle matiere de luy courir sus, enuahyr & molester son fort: bien qu'il n'y gaigna gueres, & ne luy fut vain ce souspçon.

SVR LA CHALEVR DE L'ASSAVT Scanderbeg se rue sur le camp infidelle, & le trouble. Est en peril de sa vie. Les hommes guerriers ont quelques fureurs Martiales. Exemples. Scãderbeg retiré recõmencerent les attaques. Conditiõ miserable des Chrestiẽs sous les Turcs. L'autheur s'adresse aux Princes Chrestiens. Reprinse d'assaut. L'infidelle repoussé. L'Albanois donne de nuict aux trenchees ennemies.

CHAP. III.

L'ALARME sonnee (comme nous disiõs) les troupes de grande impetuosité sorties auec merueilleux retentissement de trompettes, tambours, & hurlemens des hommes, montoyent à mont

les murailles: & ia les premiers estoient aux mains, lors que le camp se veit remply de soudain tumulte, & horrible effroy qui s'y esleua. Scanderbeg auec vn heurt de cauailliers les plus desiures, & mieux montez, ayant longuement espié ce que deliberoit le Sultan, s'estoit rué sur quelques tentes ennemies plus proches de luy. Or ce premier effort, les gardes assises en ce lieu l'auoient receu assez resolument: mais cognoissans par la cheute de plusieurs des leurs, qu'ils n'estoient pour durer deuant luy, eussent tantost quitté & corps de garde & tout ce qu'il y auoit, ja espars çà & là de frayeur, si le reste plus prochain ne fust accouru de toutes parts au cry de ceste alarme, & faisant teste, ne les eust arrestez. Les Scanderbegiens ne perdans rang de bataille, ains se profitans cest auantage, chargeoient plus viuement qu'au premier, ce qui se rencontra deuant eux: & en ayans mis à leurs pieds plus de six cens, & faict de ce costé là quitter party au Barbare, saccagerẽt deux tentes, emportans plusieurs enseignes, & tout ce qui y fut trouué. Ainsi ceste rumeur de main en main (comme il aduient) paruenuë à Amurathes, qui mettoit ses gens en besongne, combien que le vieillard eust prouueu à beaucoup de choses auparauant, & se fiast grandement en la suffisance de ceux qu'il auoit faict rester dedans le fort, songeant toutesfois à son faict (car il disoit volontiers, que rien ne resisteroit à ceste beste farouche) despescha Seremet, l'vn de ses Capitaines, auec quatre mille cheuaux, pour la repousse de nos gens. Mahomet semblablement, qui dés pieça brusloit de haine contre ce Prince (son pere l'en voulant fort diuertir) y alla accommpagné de la garde ordinaire de sa personne. Mais premier que ceux cy fussent quasi desmarchez, Scanderbeg sentant la partie mal faicte contre tant de suruenans, auoit desia tourné bride, & prouueu à la seureté de luy & des siens: non toutesfois sans vn extréme danger de sa vie: dautant que la chaleur du combat (ce dit on) luy ostant toute souuenance de soy-mesme, le transporta seul dedans le plus espais des

Seremet.

Scãderbeg en hazard de sa vie.

ennemis, & l'y engagea si auant, qu'il y cuyda demeurer, ne pouuant qu'à toute peine se faire voye au trauers de ceux qui luy contredisoyent le passage: à cause principalement que les forces estoyent faillies à luy & à son cheual: de maniere qu'à grãde difficulté se desmessa il d'eux, qui le pressoyent de toutes parts: lesquels le poursuyuirent cependant que quelque esperance leur resta de le pouuoir ioindre & arrester. De ceste façon & la troupe Chrestienne d'vn costé, & son Chef de l'autre, moyennant vne heureuse fuyte, s'esuanouyrent de la veuë des Mahometans. Ceste esmeute appaisee, les soldats retournerẽt en leur fort, & le fils du Sultan vers son pere, auec vn regret extreme, qu'apres telle brauade, & tant de gens occis, son ennemy luy fust eschappé, faisant deslors serment solennel deuant tous, qu'il ne cesseroit de veiller les mois entiers, iours & nuicts, si besoin estoit, tant que par ses embusches & aguets il feroit tomber en ses pieges ceste beste si feroce. Qu'il n'auoit faute de cœur, ny de bons moyens: & s'asseuroit tant de son bon-heur, que si l'autre continuoit en son outrecuidance, d'approcher ainsi de ses trẽchees, il l'en feroit repentir.

Le Prince d'Epire, ses espaules affranchies des poursuytes ennemies, prend autre sentier, & s'en va apres les siẽs: lesquels en merueilleux esmoy de l'absence de leur maistre, alloyent errans çà & là, enuoyãs soldats de toutes parts en queste, sçauoir s'ils le descouuriroyent, ou en orroyent nouuelles en quelque lieu: non sans maintes larmes iettees de plusieurs, regrettans desia & deplorans l'Estat Albanois demeuré orfelin, & la viduité de la Republique d'Epire, par la mort d'vn personnage presque diuin, meurtry si inhumainement par les circõcis. Son retour donques quasi desesperé apporta en public & en priué tant de ioye, qu'outre l'allegresse, & les diuers chants du cõmun, on en veit plusieurs accõplissans les vœus, par lesquels il croyoyẽt fermemẽt auoir impetré de Dieu sa vie & recouuremẽt. Sa targue estoit si enfoncee & decouppee, qu'à peine luy restoit forme ny demie: sans toutesfois que son corps se trouuast nul-

lement entamé. La rare merueille de cecy est vn peu suspecte pour y adiouster foy: nonobstant il n'y a pas grand affaire à le me persuader. Qu'il soit vray, & n'y eust-il eu en ce Prince aucune force corporelle, ny dexterité aux armes outre le commun, la fortune, certes, ou plustost, à proprement en parler, la puissance diuine en peut faire de plus estranges sans cõparaison. Mais peut estre vn autre faict y a il qui rend cecy plus douteux: c'est que ie ne sçache que Scanderbeg, en tout ce qu'il a exploité par le passé, ait iamais fait vne telle incongruité, s'il a eu quelque loisir de se resoudre, & prẽdre aduis: Ou bien il faut cõceder és hommes hardis & guerriers quelquesfois (comme font les Poëtes) certaines fureurs, certaines impetuositez Martiales, & esprits belliqueux, qui vne fois eschauffez, ne se peuuent puis apres à leur arbitre commander ny retenir. De faict, au cõmencement que ce vient à mettre la main aux cousteaux, ores que l'homme sçache bien ce qu'il faict, & soit cõduit de quelque raison qui luy domine: depuis néantmoins qu'ils sont desgainez, la seule furie le guyde, & en faict ce qu'elle veut. Ainsi l'insigne & tant recommandee hardiesse & grandeur de courage d'Horace Cocles entre les Romains, soustint l'armee de Porsenne Roy des Tuscans, cependant que par derriere les autres abbatoyent le pont: & entre les Grecs Leonides Lacedemonien, auec trois cens hommes eut l'asseurance de maintenir le destroit des Thermopyles, & arrester sur cul ceste multitude innombrable des forces de Xerxes. Au reste, en ce conflict le dõmage ne fut grand des nostres: à peine y en resta-il dix sur la pace, & autant de blessez: parce que le Prince Albanois ayant laissé au camp toute son infanterie, & les plus mal montez caualliers, s'estoit rué sur l'infidelle auec cinq mille caualliers roides & vaillans: lesquels adroits tant au combat, qu'à la fuyte, se garentirent facilement des force de l'ennemy. Leur general donc recouuert, ils poursuyuirent ioyeux leur chemin, & se retirerent à leurs compagnons. Mais il n'y auoit ny belle victoire, ny suiet quelconque d'allegresse suffisant pour resiouyr le cœur de

Horace Cocles *Porsenne.* *Leonides.*

Scanderbeg, Son esprit troublé d'vne surcharge merueilleuse de profondes pẽsees se representoit de maux infinis, & s'ennuyoit desia qu'il n'auoit nouuelles du succez de Croye. Car nonobstant que la foy & valeur assez notoire, tant du Gouuerneur, que de ceux qui estoient auec luy, aussi bien que l'assiete inexpugnable, & bon estat de la place soulageassent beaucoup son entendement : d'vn costé neantmoins la consequence du peril, de l'autre l'amour incõprehensible de la patrie, le forçoient en despit de luy d'auoir peur, & la soigneuse desfiance luy presentoit en l'imaginatiue maints inutiles discours. Quant à Amurathes, iaçoit que pour ceste alarme il n'eust du tout discõtinué l'assaut, si est-ce que quelques apprests & les plus seurs efforts du soldat en auoient esté retardez, iusques a ce qu'il eust entendu l'yssuë de cest orage: lequel cogneu tel que nous auons recité, fit auancer mesme les plus paresseux, & tous les engins & machines de guerre contre les assiegez. Premierement les archers & autres telles gens propres à tirer en haut à ceux qui maintenoient la muraille, furent dispoiez à l'entour, & les moyẽnes braquees assez pres, tandis que la vile canaille, & populasse destinee à la premiere furie de l'ennemy, trainoit les eschelles & autres instrumens contremõt, suyuie des brusques & allegres troupes des Ianissaires, & Azaps: lesquels deuoient gaigner le haut de la muraille, & estonner de pres le tenãs, au cas que leurs eschelles s'y puissent presenter.

Assaut de Croie.

VOYLA ce que l'on fit és endroits plus foibles de la ville, où les canons auoient besongne. Des autres on se soucia bien peu d'autant qu'encore qu'on en eust rasé toute la ceinture à peine pour cela le soldat y eust-il peu rien auancer, à cause de la hauteur & roide precipice de la montagne. Quelques pieces neantmoins furẽt placees de ce costé, & la ville cannonee à bon escient, tant pour estonner les Croiens, que foudroyer quelques maisons priuees qui se presentoient. Durant les approches bien debbattuës, ceux de dedans tirerẽt quelques vollees contre les assaillans, & troublerent leurs rangs par les atteintes mortelles de plusieurs : & peur

estre les eussent desgoustez de les esclaircir, de plus pres si les Chefs, de chasque esquadre à leurs trousses, les sollicitans ores par prieres, ores par menaces entremeslees de coups de baston, ne les eussent pressez fort rudement: &, qui fauorisoit ceste obstination dauantage, les Mahometans sans intermission, auec pieces & machines expressément attiltrees, nuysoyent fort à ceux qui paroissoyent sur les rempars, en cuydans faire quitter la defense, cependant que les Alcanzes, & nombre desclaues chargez d'eschelles, & semblables affusts, gaignoyēt le pied de la muraille: qui leur reüscit tellemēt, qu'ils s'y logerent, quelque deuoir que sceussent faire les Chrestiens, mais non sans beaucoup de mortalité. Ce fut alors que nos soldats rangez chacun à sa charge, commencerent à tirer plus iuste, & mirer de plus pres l'ennemy, & eux monstrer prodigues de traicts & arquebusades, à ceux qui ne leur vouloyent gueres de bien. La huee des personnes, le bruit & cliquetis des armes retentissoit de tous endroits: auec cela le son & esclat des trompettes & tambours incessamment redoublé en l'air, au rapport des prochains vallons reuerberez, pour tousiours plus animer le soldat, rompoit les oreilles aux combattans. Mais comme il y auoit differente occasion aux armes, aussi estoit different le conflict. On ne voyoit nulle apparence d'emporter la place, si autrement le fort des armes ne departoit de sa faueur à l'assaillant. Assez appuyoit-il contre les murs ses eschelles: mais autant en ennoyoit-on par terre brisees auec ceux qui les fournissoyent: le residu du menu peuple, ou creué, ou effarousché, faisant conscience de plus là seiourner: tellement ils auoyent tous, & les esprits, & les membres saisis d'vne mesme frayeur & estonnement. A peine s'en trouuoit il plus vn seul, qui ne se fust tres-volontiers dispensé d'aller voir sur la muraille ce que lon y faisoit: mais ils n'y gaignoyent rien: parce que le fils du Sultan spectateur, & seuere encourageur, estoit à leur queuë (c'est peut estre par cest acte qu'il a requis enuers la posterité le renō de cruel) lequel les rudoyant, ne leur donnoit espace de recu-

ler, non pas seulement de respirer: & ainsi cependant qu'ils declinent la rage de leurs aduersaires, ils se sentét violentez d'vne loy trop rigoureuse par ceux de leur party. Ces pauures gens icy sont pour la plusspart (cõme aucuns racontent) Chrestiens sujets du Grand Turc: dõt il a de coustume trainer vne merueilleuse suyte en ses expeditions, presque tous nuds & sans armes, ne se fiant par trop en eux. Ils fournissent & suppléent quasi à tous les seruices du camp, soit à aller à l'aiguade, au bois, ou soit à fossoyer & creuser trenchées & autres remparemens: & quand ce vient à combatre, si c'est à vne bataille, & iour assigné, c'est le premier sujet du carnage, que l'on iette au deuãt de l'ennemy, pour ainsi diminuer & aneantir ses forces. S'il est question d'attaquer vne place, ce sont les charrois d'artillerie, des machines, & autres instrumens: & si seruent leurs corps de matiere à remplir les fossez, & en fait on comme des ponts à passer les autres allans à l'assault & par-ce s'ils desmarchent trop pesamment, rencontrent bien souuent des maistres plus inhumains que les propres ennemis. La haine, certés, & inimitié naturelle qu'ils portent au nom Chrestien, occasionne ceste rigueur bestiale, & non qu'ils ayent faute de tels moyens, ou qu'ils ne s'en puissent passer Maintes cruautez semblables virent depuis pratiquer ceux qui porterent les armes infortunées pour la defense de Scutari. Les plaintes lamentables de ces mal-heureux se faisoient ouyr des murailles, s'escriant auec humbles prieres à ceux de dedans, qu'ils les traitassent plus humainement: s'excusoient de leurs portemens, & demonstrations ennemies, procedantes non de leur motif, ou mauuaise affection, ains de contrainte, & forcé commandement du Tyran. Qu'ils n'auoient que les corps qui marchassent auec les armes à l'encontre d'eux, leur estans au reste de cœur & volonté tres-deuotieux, comme ceux qui recognoissoient vn mesme Dieu, mesme foy, mesme religion, quoy que sous Princes differens, par la coulpe des Chrestiẽs, & leur malheur priué. Les nostres les espargnoiẽt au mieux de leur pouuoir: vray est qu'ẽ

Piteuse cõdition des chrestiens sujets du Turc.

l'estat où se trouuoyent les affaires, mal-aisément les pouuoyent ils discerner. O quel creuecueur! Il me sera, s'il vous plaist, loisible en ce passage de m'escrier, & extrauaguer vn petit.

Est-il possible, bon Dieu, que les Princes & Monarques Chrestiens voyent & entendent si longuement ceste misere extreme, sans que la seruitude si griefue de leurs freres, leurs chaines si hideuses, leurs voix si douloureuses, dont ils ont remply desormais par tãt de siecles les monts, les campagnes, & les mers, en ayent encore esmeu à pitié vn tout seul? Le sang Chrestien ruisselle de toutes parts du monde: nous nous aneantissons peu à peu, & nul n'est qui en ait sentiment. Or sommes nous paruenus aux temps, puis que telle est la volonté celeste, ou plustost nostre ingratitude & infidelité, que le sang baptisé est plus vil que celuy de la beste: & aduiendra, si ceste peste croist & pullule encore quelque temps, que les nostres mis à l'encant par les circoncis, seront à peine encheris à trente pour vn denier, & liurez à aussi bas pris, que iadis les Iuifs, comme les autheurs anciens nous tesmoignent, lors de la destruction de Hierusalem. Mais que reste-il plus desormais à craindre, helas, pour les fidelles viuans souz la puissance des Turcs? Leurs miseres sont paruenues au comble de toute turpitude & vileté. Ils ne sçauroyent pis endurer, & ne pourroit leur mortel ennemy excogiter inuention de tourmens plus exquise à l'encontre de ces chetifs. Mais oublions ce propos, & reprenons l'assaut de Croie.

Les plus eschauffez & hazardeux Mahometistes renuersez, ou rendus corps sans ames, ceux de la ville font sortir à l'improuiste soixante hommes biẽ encouragez par vne poterne qui respondoit de ce costé là: lesquels apporterent au camp si merueilleuse espouuãte, qu'il seroit impossible de plus. C'estoyent tous Lãdsqueners entremeslez d'Albanois: tous lesquels l'arquebuse au poing, ayans à toute difficulté obtenu de faire sortie, s'auancerent non gueres loin de la muraille: là où apres assez beau carnage, pour le nombre de gens

qu'ils estoient, se retirerent incontinent, plus ardens que iamais de retourner. Mais onques pour importunité, ny prieres. Vranocontes ne leur voulut ottroyer: faisant neantmoins grande estime de ceste acte de hardiesse, & les en prisa & remunera largement. De prime face les Payens estonnez reculerent quelque peu : puis tout soudain recueillis en masse, moitié de honte, moitié de resolution, attendoient que l'ennemy poussant sa bonne fortune vint derechef les visiter. Beaucoup plus de meurtre se faisoit au quartier de Tyranne, où la breche plus plaine & spatieuse donnoit plus libre accez à l'assaillant. Tout y estoit iõché de corps morts: la terre gemissoit quasi du grincement de ceux qui rendoient les derniers abbais: & toutesfois ne cessoient les opiniastres encouragemens enuers le soldat, & comme à la desesperade estoient les malheureux pressez & sollicitez de faire paroistre au fidele, par le mespris de la vie, plus de cœur qu'ils n'auoient. Les rempars & murs de la ville semez d'armes & de traict, monstroient la largesse qu'on en faisoit, & de l'espesse nuee des fleches en l'air volantes, s'obscurcissoit presque la clarté du Soleil. Voyla l'effort des premiers esquadrons Turquesques. Desia se faisoit tard, & passoit deux heures apres midy, lors que le Sultan voyant ses troupes partie entendues roides sur la poulsiere, partie recreuës du trop long trauail, & au contraire les Croiens plus aspres eux presenter sur leurs murailles, fut du commẽcement en balance, s'il fourniroit de gens frais à l'assaut, ou remettroit à vn autre iour la partie : consideré le deuoir de celuy là, & les chaleurs trop vehementes, qui faisoient resoudre & fondre à veuë les corps debilitez de ses gens : puis en fin persuadé de continuer l'attaque, par les importunitez des siens, luy remonstrans que de ceder auiourd'huy à si peu de sang au Chrestien l'auantage, luy seroit vn reproche eternel: & quand ores espoir aucun d'emporter la ville ne leur seroit donné, si ne deuoit il pour son honneur laisser sans vengeance les corps de tant de braues hommes leur compagnons, ny refroidir la chaleur des autres:

estans toutes secondes reprinses plus lentes & contemptibles, & s'en accoustume & endurcit mieux aux dangers & fatigues l'ennemy : ioinct que par ceste liberté de reprendre haleine on luy donnoit cependant aussi nouueau loisir de se resoudre & fortifier. Plustost falloit il auec le soldat frais & dispos saillir à mont, & les attaquer de plus belle, las & trauaillez comme ils estoyent : lesquels voyans ceste opiniastreté animeuse, ou abandonneroyent d'eux mesmes les defenses, ou qu'ils y mourroyent sous le faix. Suyuant donc cest aduis, autres mieux choisies, & pour cela non moindres troupes conduites alencontre des murailles fidelles, le tumulte en vn moment se renouuella: & peut estre que fortune mesme quittant le party des vainqueurs, eust suyuy les nouueaux essais des Mahometistes, si le tenant aussi peu paresseux ou endormy, n'eust prouueu de semblable recepte de son costé. Qui fut occasion que hommes frais apposez à hommes frais, maintindrent sans grandes sueurs la possession & de l'honneur, & de la place. Les Barbares comme bestes brutes s'enferroyent, principalement du costé de la porte: & combien que la voye pour y aborder fust si estroite, qu'à peine y pouuoyent deux caualliers marcher de front : donnãs toutesfois iusques à la muraille tous à cheual, la lance baissee, hurtoyent contre les portes, auec plus de suiet de mocquerie de leur fol & estourdy mespris de la vie, que d'admiration de hardiesse qui fust en eux. Parquoy tant de monceaux de leurs charongnes furent faits de toutes parts, qu'à bon droict chacun pouuoit d'Vranocontes dire, qu'il auoit bien prophetisé ce qui en aduiendroit. Le Roy Turc ne pouuant plus patienter ce hideux spectacle, fit sonner la retraitte : qui rendit les rempars & les assiegez sans ennemis. Personne n'auoit plus ceste haine enracinee, ny trop d'enuie d'en plus taster : tellement vn chacun attendoit deuotieux ce son desiré : & si n'y eut celuy des nostres qui ne print bien en gré ce hola. De faict, & l'assiduel labeur, & les chaleurs accompagnees de faim & soif extreme, les auoyẽt entieremẽt consommez: qu'ainsi soit,

plusieurs s'estoient trouuez preuenuz de l'ennemy deuant desieuner : & partant le residu de la iournee, & la nuict subsequente appaiserent leur enuie & de manger, & de dormir, Ceste mesme nuict aussi fournit à Scanderbeg matiere de ioye, au moyẽ des nouuelles qui luy vindrent de la victoire des Croiens. Si en fit part inconntinent aux Princes & peuples circonuoisins. Mais d'autre part l'ennemy menoit grand dueil, & fut veu tous ces iours pensif, & remply de tristesse. Car le notable dechet de celle iournee luy sembloit de dure digestion, y ayant perdu plus de huict mille bons soldat, en lieu que le citoyen en eut fort bon marché. On dit qu'Amurathes se tint deux iours entiers enfermé dedans sa tente, à remuer diuers conseils & opinions auec ses Capitaines & Visirs. Sus tout se manifestoit l'ennuy & fascherie de Mahomet: son esprit trop boüillant, & son aage mal appris aux aduersitez, auoient tourné en rage toute son angoisse & douleur. Depuis ce temps là se meslant de tout, & d'vn œil remuant (tant il estoit cõuoiteux de reuenche) reuisitant toutes les bandes, il ne pardonnoit ny iour ny nuict à labeur, ny veilles quelconques, du costé principalement que nos gens les auoient naguères endommagez, là où il assit vn puissant corps de garde, & plusieurs embuscades, & y passoit les nuicts entieres au guet, à ce que fortune luy presentant quelque bon sujet d'opprimer Scanderbeg, il ne luy eschappast. Mais ses desseins tournerent en fumee par la prouidence de ce Prince guerrier : lequel iournellement informé de toutes choses, fust par ceux qui se venoient rẽdre à luy, fust par espies enuoyees, se tint coy vn espace de temps, ordonnant cependant de ses affaires, & minant à la longue son ennemy.

Entreprise de scanderb. sur le camp Turc.

Monticlee.

OR ne pouuant ainsi tousiours demeurer inutile, & curieux de faire remarquer ses desseins sur la gloire des autres, il s'aduisa aussi d'vne astuce guerriere pour auoir en surprinse ces gens si ententifs à l'attrapper. Vne nuict troussant bagage fort secrettement, il transporta son armee en vn lieu appellé Monticlee, d'où il pouruoit auec pareille commodité trauailler le camp enne-

my, laissant Moyse & Tanuse au Tumeniste, accompagnez de cinq cens cheuaux seulement : puis compassant le temps & le chemin, son entreprise auec eux cômuniquee, leur enioint attaquer les trenchees droictemẽt sur la minuict ensuyuãt, de mesme endroit que ces iours ils y auoyent fait sentir leur effort: & soudain premier qu'à peine auoir faulsé leurs barrieres, prinssent la fuite, sans donner à l'ennemy moyen quelconque de venir aux mains : cependant que luy en mesme temps, toutes choses bien ordonnees, & deux cens hommes restez à la garde de son fort, desmarcheroit auec le demeurant de ses troupes. Peu de distance se trouua entre sa charge & celle du Dibrien. Car soudain la rumeur & espouuante de l'alarme entendue du costé opposite, donna à toutes brides par l'endroit d'où ils ne se fussent iamais doutez. Ainsi dans le camp infidele tout estoit plein d'incertitude, d'effroy, & confusion: les vns çà, les autres là couroyent à grand' haste pour s'opposer aux efforts du Chrestien. Ils s'esueilloyent l'vn l'autre, crians qu'ils estoyent enuironnez. Au regard de Moyse, il leur fit bien quelque peur, & rien que cela : par ce que le soldat pieça ordonné en ce quartier par Mahomet, le repoulsa facilement, & mesme les plus auancez. Les tenebres en arresterent la poursuyte, occasion du souspçon des embusches qu'on redoutoit de tout temps, & à plus forte raison à telle heure. Le dommage ne se peut dire qu'ils receurent de Scanderbeg: & fut le camp tout desbauché, mal accoustré, & desordonné, tant par le feu que par l'espee. Cest eschec ne continua obstant la prompte diligẽce du soldat Turc, qui de sa seule presence departit la meslee. Les nostres prenans party de retraite, crainte de s'esprouuer contre tant de forces vnies, en lieu notamment egal & plain: (car c'estoit en Tyranne que ceste cargue se donnoit:) & quoy que le Chrestien eust tourné bride, les infideles pour cela ne firent compte d'aller apres : aussi s'ils l'eussent fait, peut estre leur en fust il mespris : d'autant que ce pratic ouurier de guerre auoit posé toute son infanterie, & huict mille cheuaux bien pres de luy en garde,

pour telle occurrence que celle cy: desquels il fut receu auec grand ioye & hauts cris: de ce pas cheminerent le reste de la nuict. Il ne se lit que Scanderbeg ait onques à si peu de sang battu sõ ennemy. Il ramena ses gẽs sains & entiers, ne laissant aux Barbares que playes, larmes & gemissemẽs, pour tesmoins qu'il y auoit passé: de sorte que ceste rude bastonnade effaça quasi la memoire de sa precedente calamité deuant Croie. Personne n'osoit plus ouurir la bouche chez le Sultan, ou mettre en ieu quelque entreprise, attendu que cest accident infame auoit ainsi reprouué toutes leurs deliberations, tant du passé que de present: & à autre recepte ne recoururent en leur effroy, qu'à bien clorre & asseurer d'artillerie leurs trenchees: ce qu'ils auoyent experimenté tres-vtile l'an au parauant deuant Sfetigrade. On remua donc forces petites pieces, qu'on auoit ia poinctees à l'encontre des murs, & les accommoda lon à l'entour du camp, selon qu'il leur sembla meilleur: la plus part toutesfois demeura au mesme endroit plus dangereux. Car à l'occasion des chaleurs vehementes, & du bagage, les quartiers estoyent faits, & departis çà & là par interualles, si loin à loin, qu'il n'eust pas esté possible les en garnir & fortifier tous. Mais cest ouurage ne fut gueres sans venir à la cognoissance des Chrestiens: ils n'eurent faute de fugitifs & bonnes espies, pour les en aduertir, les rendans à toute heure certains des deportemens ennemis, & mesme de ceste prouision, assez croyable par l'exemple de l'an passé. Scanderbeg donc resolut aussi de ne rien faire, & se contenter pour vn temps de l'auantage emporté, & doucement en iouyr, attendant nouuelle opportunité de quelque faction heureuse. Vne autre consideration le contraignoit d'auoir ailleurs la pensee, assauoir la cherté des victuailles, qui desormais deuenoyent courts: & n'y auoit sur les champs ame viuante, de qui l'on en peust recouurer. A fin donc de n'en auoir faute, & mesmement pour accommoder son armee contre les chaleurs de l'Esté, resolut tirer outre, & la mener en vn certain lieu de singuliere recreation, sur

vne riuiere, que ceux du païs appellent Isme, ioignant la marine, qui luy fournit toutes choses à foison : semblablement ceux de Duraz (car ce n'estoit loin de ceste ville) lesquels luy accorderent amiablement autant de bleds qu'il leur en demanda. Bien est vray que les Gouuerneurs & Magistrats Venitiens les secouroyent: mais c'estoit si couuertement, que le Roy Mahometan n'en peust rien apperceuoir, pour les raisons alleguees cy dessus.

AVTRES ASSAVX A CROIE RENdus inutiles, le Sultã cõuertit ses desseins à l'ouurage secret des mines. Fait reproches à ses gens. Pour diuertir le Prince Albanois de ses algarades ordinaires, Sebalias est depesché d'vn autre costé de la prouince: tandis que les autres reprennent l'assaut, aussi vain que le precedẽt. Fourrageurs Turcs surpris. La paix des Venitiens fauorable au Turc deuant ce siege.

CHAP. IIII.

AVTRE exploit ne firẽt les infideles, que battre la ville tous ces iours, & raser les murailles, és endroits principalement, reparez par les habitans, ou qui restoyent encore sur pieds. Car encore n'auoit Amurathes passé toute son enuie d'auenturer derechef les corps de ses hommes, & leur auancer le dernier iour : Ioinct que l'ouurage & conduicte des mines par souz terre, & tels artifices luy sembloyent de long & laborieux trait, à raison des creux precipices, & profondes entrecouppeures, & le front haut esleué des superbes rochers. O miserables, qui estes soumis à vn ioug si cruel & impiteux, & que fortune a asseruis à domination si arrogante! Vous estes contraints, pauures gens,

quand autre chose ils ne peuuent faire, de rassasier par vostre sang, & le deschirement de vos pauures mẽbres, la rage & conuoitise desbordee de tels Tyrans.

LA muraille enuoyee par terre, où ces bouches ensulfurees auoient peu donner, le iour mesme Ottomã ordonna que chacun se tint prest à l'assaut, & nouuelles playes pour le lendemain. A peine en cogneut on vn, soit en public soit en priué, qui portast chere ioyeuse, ainsi que tousiours ils souloient par le passé. Ils faisoient tous assez bonne mine, piteusement toutesfois: car de dire nenny, ou tirer en arriere, cela ce leur estoit le plus court. Recognoissãt Amurathes ceste defaillãce en ces troupes, & que malgré elles on les trainoit à ce danger, on dict que les Chefs & principaux d'icelle assemblez en sa presẽce, il leur reprocha par lõg discours leur lascheté.

Reproche du Turc à ses Capitaines.

POVR vn si leger essay (disoit-il) pour s'estre fortune vn petit esbatue, luy auez vous desia faict ioug, & quitté à l'aduenir toute esperance de victoire? Comment? si donc vostre valeur animeuse n'a peu emporter du premier sault ceste place, vous faut-il pour cela perdre cœur? mais respondez moy, ie vous prie, y a-il ville si foible, y a-il si faillie bicoque, qui se puisse ainsi manger du premier effort? Il conuient perseuerer, & d'vn cœur infatigable demeurer ferme, qui veut desloger ces bestes farouches hors de leur repos. Tant de puissantes armees, & excellens Capitaines, pour vne friuole inimitié, & offense priuée, ont grisonné deuant des forteresses: & vous qui auez tant receu d'outrages & cõtumelies de la desloyauté Albanoise, vaulez maintenant, à vostre tres grand reproche, les laisser impunis? Qui est celuy iusques à huy, qui ait onques acquis vne victoire memorable, & non sanglante? Vous souuienne de l'honneur de Varne, auquel à peine sçauroit-on rien parangonner. Impossible est suppediter vn ennemy fier & superbe, qu'il ne vous couste de vostre sang: & toutes choses difficiles heureusement se terminent auec sueurs & durs trauaux. C'est de Croie que depend la consequence de ceste guerre: laquelle vne fois rangee,

ranger, c'est fait pour tousiours de nostre ennemy en ce païs: dautant que ceste place, principale forteresse d'Epire, enleuee, Scanderbeg n'y seiournera vn seul iour. Recognoissez vous donc mes amis, & chassez loin de vous toute crainte. Il vous conuient esprouuer a fortune, & si voulez qu'elle vous suyue, la vous faut souuent importuner. C'est en faict d'armes, plus qu'en nulle chose mondaine, où elle demonstre sa varieté. Poursuyuez donc vostre poincte, pressez cest ennemy sans relasche, & l'ennuyez de continuels assauts: assez en mourra de ceux de la ville, moyennant qu'à chaque escarmouche il en demeure dix sans plus. Peut estre comme n'agueres à Sfetigrade, que ne nous seruans nos forces, nostre bon heur secondant ceste entreprise, nous inuentera quelque autre bon moyen. Ce langage leur remit à tous le cœur au ventre, & comme toute crainte bannie, r'amena deuant les yeux des Barbares, & leur haine premiere, & vn desir singulier de se monstrer. Qui plus est: ceste congradition de voir à tout le moins leurs tentes exemptes, & leurs espaules affranchies des surprises de Scanderbeg, leur rabbattoit beaucoup de la doute qu'ils auoient, s'asseurans que durant le combat du lendemain ils n'auroient qu'en teste les ennemis. Car à l'ordre des autres choses nagueres exprimees, on auoit adiousté celle cy, que ie vous veux dire, pour diuertir tout le long de ce iour Scanderbeg, qu'il ne donnast moleste aux trenchees, & ne fust l'assaut interrompu. Sebalias, duquel mention a esté faite, estoit allé d'vn autre costé de la prouince, pour souz couleur d'y donner le gast, amuser l'Albanois, esperant l'y attirer auec toutes ses forces. Dés le soir donc le Capitaine Turc deslogé en grosse compagnie, & diligemment instruit & admonesté par Amurathes, de s'y porter en sorte, qu'il en donnast sujet d'attaque à son ennemy, s'achemina bien deliberé: & ia auoit il cheuauché pres de vingt mille, lors que les nouuelles en paruindrent à nos Chrestiens: qui suscita vn terrible murmure entre les soldats, se fantasians diuers desseins du Barbare: tous neantmoins reuenans à ceste opiniõ,

& mesme vouloir de monter à cheual à l'heure à l'heure, & le deuancer secretement toute la nuict, pour gaigner les pas & aduenues des montagnes, & lieux bosc-geux, où ils les doutoyent deuoir venir. Mais la sage prouoyance du Chef Chrestien, ennemy de toute precipitation, & trop ne se fiant aux tenebres, remit le tout à la suruenue du iour suyuant: à l'apparue duquel il desplaça enseignes desployees, & tint le chemin des môts, & lieux couuerts, les coureurs tousiours deuant luy, pour descouurir & battre l'estrade: à ce qu'il ne s'embatist sur les embusches du Payen. Quasi à la mesme heure le Sultan auoit assailly Croie, Car ayant ordonné ce que dit est, il voulut commencer ainsi de bonne heure, sans attendre qu'il fust grand iour: crainte que l'assaut plus retardé, tombast sur le poinct des plus ardentes chaleurs du iour.

Or l'absence de Castriot diuulguee parmy l'ost haussoit grandement le cœur au soldat: & par ce rendu à tout plus prompt & aspre, fournit sans marchander, nombre d'eschelles, & autres instrumens contre les murs. Pareillement s'en trouua-il de ceux, lesquels ayãs mis en oubly leur perte toute recẽte, & encore saigneuse, s'auenturerent d'approcher iusques à la porte, s'efforçans de crousler, & rompre les gonds, & faire ouuerture auec marteaux & barres de fer. Deuers Tyranne plusieurs feux artificiels iettez dedans la ville, l'artillerie ne se reposoit durant le combat: & combiẽ que sans beaucoup endommager les siens, elle ne peust nuire aux nostres, le Sultan neantmoins, hors tout respect, tiroit à trauers vns & autres, & en abbatoit autant d'vn que d'autre party, n'estimant la teste d'vn Chrestien chere, qui luy coustoit la vie de vingt des siens seulement. Les tenans, quoy que non sans quelque dommage, estoyent en seureté, n'approchans d'aucun hazard d'estre emportez: tellement, outre les autres remedes, estoit le lieu fort & asseuré de nature, rendant vains tous les essais des mescreans. Et toutesfois en ce que la defense de la place dependoit de la valeur, & deuoir des hommes: ils mõstroyent, certes, tous de merueilleuses preu-

nes de leur foy & prouësse: & tousiours se maintenoyent auantageux, & de cœur, & de vigueur, & de succez. De ceux qui s'estoyent auancez iusques à la porte, à peine en retourna-il vn seul: és autres endroits, les plus hazardeux y resterent, & infinis d'autres blessez, & estroppiez: & si n'y eut presque en lieu quelconque eschelle presentee contre les rampars. Amurathes neantmoins pressoit brusquement de tous costez: & d'vne resolution de plus en plus obstinee fournissant d'hommes frais, & renouuellant sans internalle l'attaque, se repaissoit, & affligeoit de ce spectacle en mesme temps: iusques à ce finalemẽt que saoulé du piteux carnage, & occision de ses hommes, il fit sonner la retraite, & cesser le combat, à la priere plus qu'autrement des Bassas, le supplians ne vouloir par telle animosité & desespoir ainsi perdre son armee: consideré la nulle apparence d'auoir la ville de ceste façon: & qu'à l'ouurage des mines il valoit mieux se reseruer, cõme la seule voye pour les mener à raison. Mais faute de munitions de bouche, la famine qui trauailloit desia l'armee ennemie, conduisoit cest œuure fort lentemẽt par aucuns iours: si que pour recouurer bleds, & autres victuailles, furent despeschez gens & commissaires à Lysse, & autres terres des Venitiens. Car à l'occasion du traité de la paix auec eux iuree, le Sultan se tenoit fort, que rien ne luy seroit contredit.

Lysse.

SVR ces entrefaites Scanderbeg, auoit sceu par ses coureurs la route que tenoit Sebalias (lequel ayant faict desbander partie de sa cauallerie par les champs, destruisoit les vignes, & autres choses rapportans fruict) desmarcha le plus desrobbément qu'il peut faire: & arriué à trois mille pres des troupes ennemies, choisit quatre mille cheuaux bons & roides, pour à l'ouuert les charger: ayant premier assis en vn haut, sur le chemin où il esperoit que deust passer l'aduersaire, toute son infanterie, & le residu de ses gens de cheual auec Moyse, instruit que si la fuite les amenoit vers luy desordõnez, il se iettast sur eux à la desprouueuë, les enfonçãt brusquement: à l'opposite, si de pareil heur &

hardiesse il les voyoit eux maintenir fermes, sans bransler, se coulast legerement auec ses bandes, & se vint serrer aupres de luy : se promettant, au cas que l'ennemy print le loisir de l'attendre, qu'il rendroit sa resistãce lamentable, ou sa fuite accompagnee de deshonneur. De leur sorte, il en iugea bien au vray: du demeurant, il se reculla bien loin de sa presente : par ce que Sebalias aduerty de la venue des nostres par les sentinelles assises, auoit auec le signal qu'il donna, tant rallié à l'entour de soy, (hors quelques vns loin escartez, lesquels deuindrent proye paisible de l'Albanois) & quasi deuant que descouurir l'ennemy, gaigne la guarite d'vn autre costé, & non par celuy, où il auoit sceu que marchoit Scanderbeg. Ainsi rien de notable ne s'executa: d'autant mesme que Castriot retint ses compagnies, qu'elles ne courussent apres : en esgard que ses gens de pied n'eussent peu, qu'à grand' peine, supporter le trauail d'vne lõgue poursuyte : ioinct aussi que le perpetuel soucy de Croie moderoit beaucoup son audace & fierté, aymant mieux reseruer en estat son armee, pour subuenir aux necessitez iournalieres de la ville. D'vne part donc le Capitaine Turc, ioyeux & content d'auoir à si peu de dechet amusé tout le long du iour Scanderbeg, se rendit à Amurathes : de l'autre l'Albanois fasché au possible de l'occasion perdue, & en grande destresse de Croie, dont il n'estoit coustumier s'esloigner, retourna en son camp. L'on tient qu'il rencontra plusieurs sur les chemins, qui luy donnerent aduis des commissaires des viures ennemis, & de leur escorte. Parquoy tout aussi tost desguisé d'vn simple habillement (l'vn de ses traits guerriers ordinaires) & suyuy de cent soldats de ceste mesme liuree, se mit sur la piste de ces fourrageurs. Il s'estoit enquis du chemin qu'ils deuoyent faire au repasser, & s'y embusqua, enuoyant à Lysse deux soldats accorts & aduisez, recognoistre & espier les esquadres ennemies, & prendre garde soigneusement, si d'auenture au retour ils tiendroyẽt point autre addresse que celle qu'ils auoyent prinse en allant, puis soudain le luy venir dire à course de cheuaux. Ces munitionnaires re-

tournez sur leurs brisees, tomberent és mains de Scanderbeg: lequel en laissa les vns morts sur la place, les autres qu'il emmena prisonniers, ensemble tout le grain, les bestes & sommiers, dedans son camp, distribuant ce butin entre les soldats. Cela faict, Moyse reprenant la volte du camp à Isme, y reconduit les troupes fantassines à luy baillees à mener.

OR d'autant plus qu'Amurathes sollicitoit l'auancement des mines, d'autant moins aussi se monstroit il negligent à molester par frequentes attaques les assiegez: à ceste intention qu'occupez à la defense de leurs murailles, moins ils peussent descouurir le dessein de ses nouueaux artifices: durant lesquels deux diuers messages luy arriuerent, l'vn auec nouuelles de la desfaite de ses viuandiers, & saccagement des grains, & comme le tout estoit passé: l'autre venant d'Alchie, rapportoit certitude des froments qu'on luy amenoit de Macedoine. Autant que cestuy-cy luy donna de ioye, autant l'autre luy renouuella ses douleurs. Ainsi de l'vn à l'autre compensation faite, personne ne s'en veit gueres esmoyé: ains laissant à part le soin de toute autre besongne, le soldat appliqua toute sa cure à faire venir seurement le nouueau secours de munitions: & pource du cõsentement du Prince Turc furent deputez pour conduite de ses autres viures vingt mille hommes des plus roides du camp, à ce que faute d'y aller forts, le dessus n'en demeurast, comme naguerés estoit arriué au Chrestien: Mais pour lors Scanderbeg auec luy-mesme assez de besongne taillee, à conduire à ses gens son butin. Car pour euiter quelque rencontre ennemie, ayant prins vn long circuit par diuers sentiers, & auec tresgrande incommodité & mes-aise fait toucher les bestes chargees au trauers des plus aspres & penibles endroits qu'il peut choisir dedans les montagnes: ce ne fut pas pour vn petit de la fatigue, & du têps qu'il consuma à s'en retourner. Et si ne croy pas (encore qu'il ne fust veu deliuré, & sans ceste empesche d'attirail, toutes ses bãdes prestes & en poinct) que pour vne curiosité d'escorner les forces de son ennemy, il eust

voulu prendre vn tel hazard contre vne multitude si desmesuree. Moyse cependant incertain & perplex du Prince d'Epire, sur l'aduertissement à luy fait par bonnes espies, du desbandement de ces troupes hors le cāp Ottoman, eut doute que telle puissance fust preparee à sa confusion. Si despescha quatre diligens picqueurs, pour à lōgues traites l'aller cercher, & aduertir de ceste particularité. Mais plustost n'en eurent nouuelles, qu'il ne se fust rendu aux siens, chargé des despouilles des morts, & des grains emmenez. En pareil les Mahometistes sans destourbe quelconque furent incontinét de retour auec leurs bleds, victuailles, & autres prouisions de camp. En ceste maniere remedia l'on aux necessitez des corps, qui reprindrent adonc vigueur & courage.

On trauailloit sans relasche à profonder la mine: mais l'ouurage tres-laborieux en engloutissoit sous terre autant comme autant, quoy que les pionniers eussent chacun son heure proportionnee, & ordre semblable s'obseruast par toutes les esquadres & chambrees des soldats. Le labeur assidu, & l'obstinee resolution des hommes surmontoit toute difficulté. Iournellement se continuoyent les attaques & escarmouches coustumieres deuant les murs, pour abuser les citoyens: & iaçoit qu'ē ce faisant il y en eust tousiours quelqu'vn mal disné, on ne le mettoit en compte de perte, entre tant de milliers de combattans.

TOVTES choses furent aucunement de resiouissance à ceux de dehors ces iours là, au moyen qu'outre l'abondāce des viures nouuellement arriuez, grand nōbre de marchans des prochaines villes Venitiennes, auec farines, vins, huiles, & toutes especes de victuailles, affluoyent de iour à autre dedans leur ost: & si n'y auoit faute d'aucune sorte de mercerie, que gēs de trafic y amenoyent, & comme les mousches au miel (ainsi qu'est le prouerbe) s'addonnoyent là de toutes parts, deuëment informez, de telle maniere de personnes a volontiers disette d'autres choses que d'argent en vn camp. Scanderbeg voyoit bien tout cecy: mais pour

ne fascher les sujets de ses amis, ou nuire au gain des particuliers, le portoit patiemment, voulant que les siens le dissimulassent aussi bien comme luy, sans offenser personne de parole, ny de faict. Car ainsi comme ainsi, il n'ignoroit point, que quand il en eust empesché le commerce, l'ennemy n'eust pourtant manqué d'en trouuer d'ailleurs, à cause de la voisinance de Macedoine, Thrace, & Seruie : & pource proiettoit bien de plus importans negoces en son cerueau, comment par armes, & non par famine il chasseroit d'Epire cest outrageux ennemy. Cela luy occasionna d'auoir l'œil esueillé sur vn faict trop plus considerable, de l'accroissement de ses forces : attendu mesmement que de huict mille hommes par luy enroollez au commencement de ceste guerre, il y auoit rare peu moins d'vn milier, tous decedez ou aux factions militaires, ou par diuers accidens & incommoditez outre bon nombre de licentiez, & renuoyez eux rafraischir en leurs maisons, qui luy sembloyent auoir assez paty, & rendu de deuoir és dangers passez. Tanuse donc & Moyse eurent ceste commissiō: lesquels trauersans & vironnans toute la prouince, à peine leuerent deux mille soldats, dont les cinq cens estoyent montez, le surplus pietons. Pour lors n'estoit chose aisee de trouuer en Epire vn seul homme propre à ce mestier, qui ne fust desia employé en quelque charge, ou office guerrier, & astreint à vn seruice particulier: si bien auoit Scanderbeg affermy & asseuré toutes choses, auec admirable conseil & aduis, afin de ne laisser aucū anglet de son Royaume, exposé à l'iniure ou violence de ses mal-vueillans.

Av mesme temps que se faisoit ceste recueillie, les Croiens importunez des assiduelles alarmes de l'infidele, ne pouuoyent plus eux contenir dedans leur enclos: ains souuentesfois sortis de la ville, vindrent heureusement aux prinses auec luy : vn iour notamment, par vne brusque saillie de cinq cens hommes, aux despens de plusieurs, que taillez en pieces, que renuersez & mis en route : & si donnerent, d'ardeur de poursuyte, quasi iusques dedās leurs trenchees. Qui presta occasiō

aux Mahometistes estimans la temerité des nostres par ce bon succez amorcee, de ne regretter par beaucoup leur compagnons occis. Mais ceste attente leur fut rendue vaine par Vranocontes: lequel, bien qu'il eust veu le citoyen retourné auec peu dommage, ponderant toutesfois singulieremẽt bien le hazard de ce iour là, & l'astuce de l'ennemy, ne leur permit desormais mettre le pied hors leurs portes.

Attaque de Scanderbeg au camp ennemy.

AVTRE tristesse, autres playes plus remarquables amenoit l'Albanois à Amurathes. Les nouuelles bandes vnies & incorporees à la masse principale de son armee, & icelle mise en trois, vn tiers à Moyse, l'autre à Tanuse, & le surplus pour luy, auoit faict sur le declin du iour desmarcher par diuers chemins ses enseignes fort secretemẽt droict au camp ennemy. Mais premier qu'auoir atteint Monticlee, distant de là enuiron de deux miles, il fut descouuert des sentinelles. Grande rumeur y fut soudain entendue, le plus, où les tentes estoyent voisines du danger. Parquoy à le destourner, ou rembarrer, rien par le Barbare ne fut oublié des remedes, que l'incertain des tenebres pouuoit luy conseiller. Huict mille hommes y sont tumultuairement appellez, lesquels on luy presenta au deuant: qui luy fit tenir bride, & se mettre au pas, glissant tout bellement au plus pres de l'ennemy. Le Mahometan s'auançant à luy, & s'escriant tout ensemble, donna le commencement au combats que les nostres refuserent de prendre, reculans sur soy peu à peu, à ce qu'en l'attirãt tousiours plus loin des trenchees, son aspresse s'allentist aucunement. Sur ces attaques Moyse & Tanuse ayans à l'improuiste quasi franchy les rempars & barrieres, par l'endroit à eux designé, auoient tout remply de frayeur & confusion: & entrez dedans quelques tentes, & les gardes tuees, destruisoient tout par le feu, où les armes n'auoient peu nuire. Plus de perte & deshonneur sans comparaison fut receu de ceux-cy, que de Scanderbeg: dautant que les infideles mettans tout leur esprit & entente à remedier celle part, le surplus estoit demeuré plus libre à Moyse, pour y exercer meurtre

Monticlee.

& saccagement, y pouuant d'abordade faire impunément ce que bon luy sembleroit, & mettre en desarroy tout le camp (ainsi qu'il aduient és choses inopinees.) Peu luy dura ceste victoire. Car y suruenans puis apres les Barbares en plus grosse troupe, pas vn ne s'amusa à les receuoir. Vne chose fauorisa encore les nostres. Car l'artillerie que tant ils redoutoyent, ne ioüa en sorte du monde, soit qu'à l'obscur ils ne s'en peussent bonnement ayder, ou de belle peur qui les tenoit (comme souuent on voit arriuer) ne leur souuint de ce refuge. Desia approchoit le iour, quãd le Duc d'Albanois auoit faict place à l'ennemy, au plus chaud de la meslee se retira, à plus de deux mille, en vne certaine colline, d'où chacun le pouuoit assez remarquer, attendant Moyse auec ses esquadrons au lieu assigné, & qui estoit entre eux arresté allans à la charge. Si tost que les Turcs le voyent, s'en vont en grand haste aux tentes du Sultan, le supplians leur permettre sortir, & luy courir sus, luy monstrans au doigt le petit nombre de nos Chrestiens: & tant valut leur crier & importuner, que le vieillard flechy par leurs prieres, y condescendit. En vn instant donc se desbandent douze mille hommes brusques & vigoureux, sept mille de cheual, & les autres pietons. La descouuerte de ceste grosse troupe fit du commencement à Scanderbeg songer en sa conscience, s'il les deuoit attendre, veuë mesme la grande proximité de l'ost Turquois, ou s'il calleroit au temps. Le meilleur toutesfois pour l'heure luy sembla, eslire la voye du milieu, ne fuyr totalement, ny totalement aussi tenir teste. Parquoy se retirant pian pian au plus haut & malaise des montagnes, temporisoit, sous la faueur tant du lieu, que de ses troupes, que la poussiere en l'air esleuee par leur marcher descouuroit desia d'assez loin. Les infideles paruindrent biẽ eschauffez iusques à ces collines: mais la difficulté de tirer outre esprouuee (d'autãt que le seul poids de leurs corps les appesantissoit à monter) se mirent au pas. Castriot ne s'esbranla, qu'il n'eust au vray cogneu l'approche de ses gens: mais si dextrement ne peut ceste finesse estre conduite, que le Barbare ne s'en

apperceust. De faict, tournans aussi bride au bruit des nostres qui arriuoyent, & voyans desia nos auant coureurs, se contenterent de n'en approcher de plus pres, iettās par terre à ceste haste & effroy, plusieurs de leurs enseignes. Le bien debusquer neantmoins, du tout ne les garentist des coups: d'autant qu'au commencement des attaques ils auoyent esté d'enhaut viuement tastez par les Scanderbegiens. D'autre part, le Dibrien y accourant en toute diligence, en fit prisonniers ie sçay cōbien des plus paresseux: le demeurant eut le chemin libre à se sauuer: par-ce que le Chef Chrestien doutāt plus gros se recharge de deuers l'ennemy, auoit soudain au son de la trōpette tout rallié à l'entour de luy, tirant à garēt le haut des montagnes.

CE succez entendu & veu par Amurathes, sur tout l'horrible aspect du carnage de ceste nuictee, & la difformité de son camp: la douleur conceuē luy estouppa si bien au dedans de l'estomach la parole, que rien qui soit tout ce iour là ne fut ny entrepris, ny deliberé à l'encontre du Chrestien. L'on raconte, que dés le lendemain Scanderbeg à son vsance, en petite compagnie fut veu des Barbares se promener sur le sommet de la montagne qui panche sur la ville de Croie, & deuiser auec Vranocontes: & que cecy rapporté, & mesme le personnage monstré au doigt au Sultan, il blasma la legereté & sottise de ses gens, disant auec vn ris de chiē, (comme il est en commun langage) qu'il falloit laisser là ce Lyon indomté, & desormais ne repaistre ceste male beste du sang des siens: & qu'ainsi parauenture, par sa propre rage & furie, mieux que par aucunes armes, en pourroit-on auoir la raison. Mais tout ainsi que peu de deshonneur eust esté à Scanderbeg d'ouyr ces paroles de la bouche de son aduersaire, en pareil luy fut-ce vn poinct d'insigne remarque, d'auoir peu tirer ce tesmoignage de luy. Au demeurant toute l'armee confite en dueil & ignominie, & auec maintié d'assiegee, plus que d'assiegeante, s'ennuyoit infiniment: iusques à ce qu'à ces desastres, cestuy cy de non moindre importance se vint adiouster par forme de surcroist de malheurs.

L'OVVRAGE secret des mines venu à la cognoissance des habitans, les conuia vne nuict d'aller voir ce qu'on y faisoit: ie ne vous sçaurois dire auec quel silence & surprinse: tant y a qu'ils ruynerent & dissiperent la pluspart de leur besongne, descouurans leurs subtilitez, sans estre onques ny veus, ny sentis des escoutes, sinõ alors que tout leur attellier mis ç'en dessus dessous ils rentrerent entiers au dedans. Ie croy bien qu'ils auoient choisi le temps de la nuict le plus sombre, lors que les personnes agrauees d'vn plus profond somne, representent la vraye image de la mort. Quelques vns niẽt qu'aucune saillie fust faite pour l'heure, ny que par ceste adresse ils preuinssent les incogneuës entreprinses de l'assaillant: ains mettent en auant, que ne pouuãs les Turcs bien celer ceste inuention frauduleuse, les fideles voyãs leur contenãce, s'en douterent incontinẽt, & surprindrent leur artifices, posans, disent ils, des bassins & poisles d'airain en diuers lieux, à ce que par l'impulsion du coup frappé dessous terre, le contre-coup, & son qu'elles rendroient, accusast l'endroit où l'on caueroit là dessous. Et iaçoit qu'ils vissent assez l'ouuerture, & entree du pertuis: craignans toutesfois que surprins par ce conduit souterrain ambiguemẽt creusé, on mist l'ennemy dedans la ville par ailleurs qu'ils n'eussent soupçonné, auoient excogité ce remede à vn mal incertain. Le dire des vns & des autres peut biẽ estre vray, & chacun d'eux a sa probabilité apparẽte: bien que cestuy-cy, d'autant qu'il est plus ingenieux, a aussi à mon iugement plus de verisimilitude. Quoy qu'il en soit, ce poinct n'est controuersé, que les Croiens, ores qu'il ne redoutassent que bien peu ces essais ennemis, procurerent cependant par exacte & meure deliberation toutes choses au dedans, de mode qu'ils rompirent coup à toutes pretẽtes d'Ottoman, de les pouuoir affiner. Car plustost il n'eut cogneu cest ouurage decelé, & la ville allegrement se munir de toutes especes de resistance, qu'il mit hors de sa fantasie tous ces desseins. Mais ie veux que d'vn mesme fil sa tromperie eust esté cachée aux citoyens: si eust-il nonobstant à la fin quitté de son

Industrie pour descouurir vne mine.

propre mouuement ce party: Occasion qu'en fouillant ainsi sous terre, tant de roches, & gros bancs de pierre dure se rencontroyent en mille endroits, pour le voisinage du mont, que pour les trencher & fendre, c'estoit vne œuure inestimable, & y fust on encore, qui eust voulu s'y opiniastrer. Ce soucy donques delaissé, il resolut charger sa pensee d'vn autre proiet encore plus inutile, si en quelque maniere par argent & corruption, il pourroit se rendre les Croiens deuotieux, ayant recours à ceste autre ruse, où la force ny les menaces ne luy profitoyent de rien.

AMBASSADE D'AMVRATH A Vranocõtes auecques riches presens. Renuoyee sans riẽ obtenir de ses fins. Autre assaut aux murs de Croie. Tous essais rẽdus vains au Sultã. Il transmet Isup à Scanderbeg, pour traitter accord: duquel refusé. L'Albanois entreprend derechef contre les trenchees ennemies.

CHAP. V.

OR enuoya il à Vranocõtes vn de ses Bassas, hõme de grade & authorité aupres de luy, & grãdement recõmandé par la dexterité de sõ bõ esprit, & deux seruiteurs seulemẽt, les mains pleines de precieux dõs, & tres-riches & sõptueux accoustremẽs Turquesques. Sõ instructiõ estoit deuãt que faire mentiõ de la redditiõ de la ville, offrir au Gouuerneur ces presens au nõ d'Amurathes, pour mieux preparer le cœur d'iceluy au pourparler desiré. Cela faict, subtilemẽt sonder sa pensee & volonté, & auec larges promesses d'or & argent le pratiquer & induire à mettre la place entre ses mains: luy remõstrant cõbien il seroit facile à luy qui estoit Chef de la garnison, & où si peu y auoit de citoyẽs: lesquels par amour, ou par force, se rãge

soient à telle raison, que le soldat auroit accepté: comme en pareil le soldat ne seroit iamais pour le contredire de ce qu'il ne seroit : l'asseurant en outre, auec les offres & presens susdits, que tant à luy, comme à ses hômes, ne manqueroit lieu, ny garde, tant honorable fust il, en sa maison L'Ambassade Turque chargee de ces mandemens, s'achemine droict vers la ville: & comme il approchoit de la porte, est arresté par les gardes, tant que le Gouuerneur en fust aduerty. Vranocontes appellé, le Turc exposa la teneur de sa commission. Et côme en presentant les dons d'Amurathes, il les accompagnast de paroles magnifiques, & ainsi s'estudiast d'attraire à soy & captiuer les oreilles du Chrestien, & fonder sa creance, perdant le temps & les paroles.

Response aduisee d'Vranocontes à l'Ambassade Turque.

C'est assez) dit alors l'Albanois) tu as orné ces presens tresbeaux de tresbelles paroles. Or nous propose maintenant l'autre charge de ton maistre: si serôs appareillez de receuoir vos dons & largesses, quand nous aurons entendu ce que demandez: autrement ne pense que soyons pour permettre d'estre les premiers obligez par vos courtoisies, ny aucunement astreints de ce lien, peut estre infame, de vos bien faits, si premier ne voyons où tend ceste liberalité vostre tant extraordinaire. Car adonc pourrons nous accepter sainement, ou renuoyer tres-iustement vos dons, si par vos paroles vostre intention nous sera esclaircie & manifestee.

Remonstrance de l'Ambassade Turque à Vranocontes.

A ceci le Mahometan sans s'esbahyr, repliqua. Quoy que ce soit, dist il, des autres choses, nous ne vous auôs apporté ces dons sous pretexte de deceuoir aucun, C'est à esclaues & enfans, & non à hommes libres & genereux, que l'on en vse de la façon. Et iaçoit, que toutes choses prouenantes des ennemis soient suspectes, comme tresbien tu as parlé, & que nous mesmes sçauons bien, nous n'eussions osé sans rougir nous presenter deuant toy, comme l'on dit, les mains vuides. Tu ne dois côtemner la gratitude de nos cœurs, si tu es tel que promet ta face, & que ta renommee tient publié. Reçoy en bonne part ces dons, qui

„ ne te feront violence, ny n'empescheront qu'en tes af-
„ faires tu n'ayes pleine liberté, & droict d'en ordonner,
„ soit que tu reprouues nostre requeste, & autres choses
„ que t'auons à communiquer, esquelles il ne va, possi-
„ ble, moins du tiẽ, que du nostre:ou soit que tu approu-
„ ues ces presens offerts d'vne si franche & naïfue volon-
„ té, nous ne le te voudriõs reprocher comme ainsi soit,
„ que rien se doit estimer si vil & sordide, que de don-
„ ner de telle sorte, qu'on en vueille attẽdre profit. Nous
„ sommes liberalement addressez à toy, gentil Capitaine
„ (ie le dy de bon cœur) nous ne cerchons de te surpren-
„ dre ny par paroles, ny par presens, t'ayans si souuent
„ prouué inuincible par les armes & le fer, & reputants
„ toutes choses inferieures à toy. C'est dõt Amurathes qui
„ t'aime, & admire ces vertus en son ennemy. C'est pour-
„ quoy il desire, si moyen y auoit, de t'auoir riere soy.
„ Mieux, certes, là aupres d'vn si grand Monarque, ceste
„ excellente magnanimité de courage, & dexterité des-
„ prit, se pourroient moyenner le chemin au supreme de-
„ gré de toute gloire & bonne fortune. Non que ie con-
„ damne Scanderbeg, lequel, mesme nous ses ennemis,
„ glorifions de sa patrie recouuerte, & si souuent mainte-
„ nue, par ton secours neantmoins principalement. Mais
„ tu es digne d'vn autre Prince, & de plus haut auance-
„ ment: & non d'vser tes ans, consommer ces esprits ge-
„ nereux en ceste obscurité, voire en ceste ordure. Et puis
„ (pardonnez moy si ie le dy) l'apparence du bon heur
„ de Castriot s'esuanouyra en vn moment. Trop auanta-
„ geux cõtraire luy õt opposé les destins, Differer se peut
„ son supp ice, mais non ja euiter: tellemẽt a le Prince Ot-
„ toman, outre les forces nompareilles assemblees, accu-
„ mulé sur luy vne haine trop plus extreme. Il a iuré &
„ protesté n'espargner frais, trauaux, ny dangers : & ne
„ partir d'Epire, qu'il ne l'ait matté, & imposé sur la teste
„ vn ioug tres funeste, & mortel. Or l'origine de ce mal-
„ heur voyla qu'elle cõmence de Croie, & de vous prin-
„ cipalement. Nous oyons tous les iours son Conseil re-
„ sonner de ces termes: Qu'ils ne quittera la possession de
„ ce lieu, & fallust-il honteusement abandõner Andrino-

ple, & l'estenduë de son Estat, qu'il ne vous ait cõquis, «
qu'il n'ait rassasié son ire du carnage de vos mẽbres la- «
cerez. Et le fera, sans point de faute (ce que i'ay horreur «
de prophetiser.) Car de moy, bien que ie sois aussi auec «
les autres l'vn de vos ennemis, si sui-ie homme toutes- «
fois, & ay des passions humaines. Mais pourtant à peine «
mes yeux pourroiẽt-ils souffrir l'obiect si miserable de «
vostre piteuse condition. Il le fera, dy-ie, si vous ne chã- «
gez de pensee : si suyuons le repos & patiẽce vous n'ac- «
ceptez le salut, la lumiere, la liberté, la paix qui volõtai- «
rement vous sont offertes. Bien de par Dieu, ceste forte- «
resse nompareille, ces murailles inaccessibles, vostre va- «
leur qui fait plus que tout, vous garen[illegible]t: mais pour «
combien? Pẽsez vous qu'au milieu de l'ardeur de ceste «
guerre Ottoman leue son camp? Vous verrez à vostre «
dam, vous sentirez, si les armes n'y profitent, si tous ses «
essais tombent vains: vous aurez, dy-ie, sans cesse deuãt «
les yeux, tous les iours dessus vos portes ces ennemis, «
ces tentes, iusques à ce que la faim importune, qui tout «
maistrise, vous ait aussi à la fin surmontez. Qu'elle autre «
esperance vous reste il encore, ie vous prie? D'où est-ce «
que ceste conuoitise des perils a saisi vos estomacs ob- «
stinez? Scanderbeg administrera-il viures à gens empri- «
sonnez? lequel assiduellement blotty par ces forests, «
ou fuyant par les cimes de ces montagnes, & accablé de «
toutes parts de soucis & trauaux, sustente à peine son «
miserable corps. Les Venitiens vous feront-ils secours «
de munitions, lesquels iournellement nous en ame- «
nent & fournissent à l'encontre de vous, tout le sou- «
stien de ceste guerre, iusques à superfluité? Recognois- «
sez vous donc, hommes trop braues, reprenez quel- «
que iour vos esprits. C'est vn ennemy qui vous admo- «
neste : c'est assez à vous persisté en ceste contumace. «
Ny la patrie, ny la liberté ne se doiuent iusques à ce «
poinct defendre, que pour elles vous combattiez mes- «
me contre le plaisir de Dieu. Il conuient ceder à fortu- «
ne, & flechir le genouil aux plus puissans. Mais quelle «
liberté est celle q̃ ie nõme? La liberté vraye, la vraye re- «
cõpense & trãquillité perpetuelle de ceste vie reside au- «

pres d'Amurathes. Prouuoyez à vous mesmes, tandis que tout est entier, pour en determiner: tandis que nous ennemis, vous enhortons, prions, & mieux vous aymons pour compagnons volõtaires, que pour esclaues forces.

CECY recita le Barbare, y conformant de bonne grace & son visage, & sa voix, & attendoit quelle alteration il verroit és esprits de la compagnie, pour sur ceste occasion traiter alors à part, & en secret, du surplus auec le Gouuerneur. Mais cognoissant les affections de tous fort esloignées du suiet de ses discours, comme ceux qui sçauroyent mespriser le fer, & non seulement les paroles, & les oyans bruire çà & là, ne plus ne moins que s'ils se voyoyent forcez, & non suadez à eux rendre, pria le Chef Chrestien, qu'il luy fust loisible luy dire encore vn mot seul à seul: qui luy est pareillement accordé. Car tous se reposoyent fort sur la sagesse & preud'hommie du personnage, asseurez qu'il ne manieroit chose, que ne reüssist à l'auantage & maiesté du Royaume Albanois, & profit particulier de chacun. Adonc commença le cauteleux renard à declarer le secret à luy commis du Sultan, le paliant du plus affetté langage que possible luy fut. L'Albanois presentant le venin de ses pernicieuses pratiques, le planta là au milieu de son propos interrompu, luy enioignant sur l'heure de s'oster de deuant luy. Ainsi tout confus & hontoyé, deslogea l'Ambassade, sans que nul se fust senty de ses liberalitez, par les expresses defenses du Gouuerneur: autrement ne doutez ia, que l'insatiabilité du soldat se fust faict prier & soulager ces valets de leur fardeau. A ce bel orateur Royal se retirant en contemplation de son fardé langage, Vranocontes prononça ceste sentence: Que ny luy desormais, ny autre quelconque de la part d'Ottoman, ne s'ingerast de venir en la ville, ou le demander en parlement: autrement n'en attendissent, apres les mains, le nez, & les oreilles couppees, qu'vne entiere & hydeuse deformation de tout le corps. Le Bassa de retour au camp, est receu de la multitude confuse, l'attendant en singuliere deuotion, qui luy fut à l'encontre, desireuse d'entendre

d'entendre la resolution des assiegez. C'estoit presque la seule esperance où ils se fondoyent, d'auoir Croie, & imposer fin à leurs sueurs. Mais les presens non receuz, qu'ils recogneurent és mains des gens du Bassa, monstrerent assez que rien n'auoit esté fait ny arresté. Dauantage, l'ayans ouy raconter de l'opiniastre responsé des Croiens, telle que ie vous ay declaré, il n'y eut particulierement celuy, qui ne sentist couler en son cœur, ou tristesse, ou frayeur, ou furie, selon l'inclination naturelle d'vn chacun. Le vieillard mesmement vaincu d'impatience, recourut aux armes, & l'assaut interrompu, plus pour contenter son ire, que venger son deshõneur. Si ordonna apprester les eschelles, & autres engins d'assaut pour le lendemain, consommant presque la nuict entiere en ce labeur inutile, & à placer l'artillerie en son lieu, sans omettre la seureté de son camp, sçachant comme Castriot auoit l'œil ouuert à subtiliser moyens de l'incommoder. A ceste cause il y laissa trente mille hommes en bon equippage, tenans leurs cheuaux prests & tousiours bridez. Le lẽdemain à l'esclaircie de la diane, le soldat est conduit dessous les murs. Adonc de prime abordee ces bouches endiablees d'vne & autre part sembloyent contester à qui vomiroit plus de sang & mortalité. Mais les coups des nostres tomboyẽt plus heureux que ceux des infideles qui n'estoyẽt respectueux aux leurs non plus qu'au Chrestien : & cependant qu'ils essayoyent de faire renoncer aux nostres la defense entreprinse de la muraille, en destournoyent autant les leurs, tant par atteintes mortelles, comme de la crainte du danger euident. Ce tonnerre appaisé d'autant que la vraye valeur & gaillardise se fit remarquer, d'autant aussi se presenta plus de matiere d'y laisser la vie, & en vn moment se veit par tout le sang ruisseller, & le terrein paué de corps inanimez.

Assaut de Croie.

AMVRATHES ne peut plus longuement estre cruel enuers soy mesme, quoy que d'vn desir tres-obstiné il eust entrepris ce dernier effort. Parquoy la meslee departie, se retira en son logis comme forcené & outré de douleur : là où il passa le reste de la iournee,

outrageant son menton chenu auec les mains violentes: & les yeux au ciel, desgorgeant maintes iniures, se prenoit à Dieu à beaux reproches, pourquoy il auoit reserué ses poils blancs à tant de malencontres & vitupéres, à ce que le lustre de toute sa vie passee, & le nom Ottoman se veist entierement honny & souillé; & la gloire de ses hautes conquestes de tant d'annees denigree par vn failli chasteau, par vne chetiue ville d'Epire.

LES Bassas & autres ses familiers le reconfortoyent de diuers discours, en vain luy reduisans à la memoire mal saine vn monde d'exemples, tant anciens que modernes, de la cheute & desfortune d'autruy, mesme de tant de Rois estrãgers. Le iour d'apres le vieillard, quoy que fort mal disposé de sa personne, l'ayant la tristesse si vehemente presque anichilé, tint conseil auec ses Chefs & Satrapes (l'on dit qu'ils estoyent quatre, deux Bassas, l'vn de Romanie, l'autre d'Asie, & deux qu'ils nomment Visirs) & furent vn lõg tẽps à deliberer du fait & consequence de ceste guerre. L'assemblee se partit en trois diuerses opiniõs: l'vne, pour la cõtinuë du siege de Croie, tant & si longuemẽt, que l'impatiente famine eust miné les assiegez. La seconde suadoit, que Croie abandonnee, on suyuist en queuë Scanderbeg auec toutes les forces, & qu'ainsi (ne pouuant estre rãgé par les armes) à l'aduẽture s'enclorroit il en quelque place, où la faim leur en feroit raison. La derniere estoit, veu qu'assez on auoit tenté tous moyens, & mis en preuue tous hasards, qu'il ne falloit plus ny par hõte s'amuser là, ny par despit ruiner son armee: ains qu'on despeschast à l'Albanois Ambassades, pour à quelque prix que ce fust, le rẽdre tributaire d'Ottoman, & au cas qu'il y prestast l'oreille, luy demander dix mille escus de tribut annuel. Ceste-cy, comme plus certaine, fut approuuee: considerant Amurath, que ce luy seroit au moins vne treshonnorable couleur de victoire, si deuant son desloger d'Epire, il eust à son aduersaire prescrit vne telle loy, & imposé telle suiection à la prouince. Car au demeurant ils ne trouuoyent par leurs raisons de deuoir poursuyure le siege, preuoyans mille incommoditez de l'hyuer, &

que les assiegeans s'ennuyeroyent plustost que les assiegez. D'auantage le defaut de victuailles à vn si long entretien de tant de milliers d'hommes, &, qui plus importe, les assiduelles courses & inuasions ennemies dedans leur camp, n'estoyent pas peu à redouter. Ne luy plaisoit non plus la perte du temps à courir & extrauaguer par ces montagnes d'Albanie apres Scanderbeg, ne se pouuant nullement faire sans merueilleux danger. Et partant fust ceste legation commise à vn personnage de tres-grande authorité, ayant à nom Isup : tout soudain se raduisant Amurathes, que peut estre la somme sembleroit trop grosse à l'Albanois, aduertit son Ambassadeur, que faisant iceluy trop de refus de se sousmettre à si gros deuoir, se retrenchast de la moitié. Restoit vne difficulté : le moyen de rencontrer cest homme, & en ceste incertitude d'aller rodant toute la prouince à le cercher, les guerres par tout allumees, ne sembloit pas trop seur, bien que le nom d'Ambassadeur soit sacré & inuiolable. Mais certains Dibriens prisonniers au camp Turquesque le releuerent de ce soucy : lesquels auoir pactisé leur liberté, par tel si, que ils conduiroyent sain & sauue le Barbare vers Castriot, furent deliurez: & marchans les premiers, prindrent la route du camp des Chrestiens. La montagne de Tumeniste fut leur addresse premiere: là où n'ayans trouué le Prince d'Epire, s'auoyagerent droict à la riuiere d'Isme, sur la coste de la mer : mais il n'y estoit plus. Car celle nuict mesme ayant serré bagage, s'estoit retiré en vne planure, appelle Rouge, dont les Dibriens eurent nouuelles par quelques vns du pays: & partis de là, se rendirent en moins d'vne heure audict lieu: de faict, ce n'estoit pas loin de ceste riuiere. Or premier qu'entrer tous au camp, vne des guides (le Mahometan laissé auec le reste) alla deuant faire la reuerence à Scanderbeg, & sçauoir touchant l'Ambassade son intention. Le Dibrien recogneu de ceux de son esquadre, caressé & bienueigné de maints saluts & accolades, entremeslez de larmes, pour le long desir qu'ils auoyent de le voir, fut soudain conduit à leur

Rouge.

Souuerain : lequel ayant veu, & bien receu le soldat, & entendu son message, sans tarder, despescha Tanuse, accompagné de quelques cheuaux & gens de pied, pour aller querir l'Ambassadeur Turc. Iceluy conuoyé à la presence du Prince, ne toucha rien des mandemens de son maistre pour ce iour (car la nuict estoit desia proche) ains recueilly auec vn bō visage, & tres-somptueusement festoyé, passa la nuict dedans les tentes Chrestiennes. Ces temps pendant Moyse auec bon nombre de cauallerie, monté à cheual par le commandement de Scanderbeg, estoit allé voltiger, & descouurir au long & au large les vallōs & lieux boscageux: les gardes aussi par tout redoublees, crainte que sous ceste feinte Ottoman ne leur baillast quelque trousse : & autre chose ne fit presque toute la nuict. Le iour venu, & les Chefs & principaux de l'armee conuoquez, Scanderbeg donna audience à l'Ambassadeur Royal : lequel pieça preparé de sa harangue artificielle, pour en cuider persuader quelque chose à ces cœurs libres, commença de telle façon.

Harāgue d'Isup à Scanderbeg.

Ie voudrois, Scanderbeg, que Dieu nous eust, long temps a, donné cest aduis, que nous t'apportōs ce iourd'huy, plus tard parauenture que n'estoit le deuoir, rendus sages par nos propres malheurs. Car ny nous de „ nostre part n'eussions veu tant d'armees finir par mes„ mes destinees, ny toy n'aurois chacun iour deuant les „ yeux ton Royaume desmembré, & n'escouterois tant „ de plaintes de toutes parts, & gemissemens des tiens. „ Mais ainsi nature a elle estably, qu'impossible est par„ uenir à vne paix & equité droicturiere, sinon par sang, „ & l'iniure des armes. Contentons nous donc, & prenōs „ en gré ce qui reste : sauuons au moins ces reliques auec „ plus de faueur des Dieux. Assez a esté par tant d'annees „ la terre Albanoise inondee de sang humain. Assez pi„ teux & desolé spectacle nous donne de soy ceste pro„ uince iadis tres-plaisante, & le siege tres florissant des „ Rois. Dieu a baillé à Amurathes des forces tres-gran„ des, & quasi excedantes tout humain souhait, & à toy „ de tres-petites, si tu les conferes à luy (pour te le dire in-

genuement, Scanderbeg.) La valeur neantmoins de tes « hommes, ta vertu, & (qui est plus que tout) ta bõne for- « tune font, qu'elles ne soyent a mespriser, ainsi que glo- « rieusement tu as fait paroistre en toutes tes guerres, & « que nous mesmes (quoy qu'en vn ennemy) auons sou- « uentesfois, & en public, & en priué grandemẽt admiré: « nous rememorans les superbes peuples Hongrois, & la « Grece affluente en tant de biẽs, par nos armes facilemẽt « domtee, & qu'il faille que ceste nation seule se trouue « inuaincuë, & impatiente de nostre domination. Ie ne « flatte point, ie suis ennemy. Que pleust à Dieu que ne « fussent vrayes les choses que ie dy. En vostre seul en- « droit (à ce que ie voy) nous ne sommes ny vaillans, ny « bien fortunez. Mais ceste prosperité, Albanois, d'autant « plus vous doit estre suspecte, laquelle sous vne fin (peut « estre miserable) vous enfle les cœurs trop credules, ne « plus ne moins que si vous en embrassiez la possession « perdurable, pour à la fin vous abysmer. Et toutesfois si « vous vous proposez deuant les yeux toutes les particu- « laritez de vostre bonne fortune, ceste guerre ennuyeuse « vous a pareillement osté de vos moyens, & reputatiõ. « Car iaçoit que iusques à huy vous guerroyez auec no⁹ « sans grande diminution de vos forces, où est Sfetigra « de? où est son ample territoire? où sont tant de metai « ries, tant d'edifices, tant de champs bien plantez? où est « la representation de toutes ces choses? Pourquoy est « ceste belle regiõ gastee? où sont tãt de greniers à bleds, « dont iadis vous remplissiez les villes prochaines, & Ita « lie mesme? Conclusion où sont (me taisant des autres) « les nobles murailles de Croie? laquelle est renuersee « auec telle deformité, qu'il semble que les traces de ses « murs, ny au dedans les faces respirãtes de ses hommes, « ne luy soient a peine demeurees: tant s'en faut qu'elle « ait la forme premiere qu'elle souloit, Qu'attẽs-tu plus? « Voyez comme toutes choses sont proches à vous en- « fanter mille miseres & douleurs! De vos villes, les vnes « sont perduës, les autres pressees d'vn gros siege, Croie « capitale du pays, presque reduite à neant. Reste la seule « obstination des hommes, qui tient bon: laquelle fina-

» lement sera abbatuë par necessité. Amurathes a resolu,
» ses troupes augmentees, demeurer tout l'hyuer, & vn
» autre esté, voire, si besoin est, plusieurs annees, & ius-
» ques à ce que la faim, si le fer n'en peut estre maistre, luy
» face faire ioug. Mais c'est au cas que toy aussi cerchant
» ta malencontre, tu refuses par telle imprudence ces cõ-
» ditiõs de paix, auec lesquelles ie viens à toy. Voyla que
» Ottoman, au lieu d'vn mortel ennemy te faict mainte-
» nant son amy, & tributaire: il leue le camp de deuant
» Croie, il oste pour iamais les enseignes ennemies hors
» d'Epire: & a plus cher, sans sang obliger par vn tel bene
» fice la prouince, sa stipendiaire, que de vous pourchas-
» ser plus longuemẽt vne seruitude si funeste. Or pour la
» grandeur d'vn tel bienfait il vous demande vne charge
» bien legere: il ne veut que dix mille escus de pension
» tous les ans: autre chose quelcõque du vostre il ne de-
» mande, & si ne repete mesme le sien. Vous pouuez, Al-
» banois: tu peux, Scanderbeg, sans deshonneur, sans dõ-
» mage, accorder ce seul poinct à la iuste demande d'A-
» murath, pour tant de villes siẽnes en Epire, pour tant de
» possessiõs, & belles choses, lesquelles tu occupes, non
» par aucun droict hereditaire, mais par seule vsurpation.
La Moree 1 est elle moins noble que l'Epire? Le Cara-
man 2 t'est-il inferieur en noblesse, puissance, ou auoir?
(ie ne le dy pour vous reprẽdre) & tant de peoples tres-
illustres & anciens, desquels, sans nulle contrainte, sont
» les tributs iournellement apportez iusques à Andrino-
» ple: à plus forte raison ne vous estant cecy imposé par
» forme de seruitude, ains plustost comme vn certain liẽ
» plus estroit de fidelité. Examine tes forces, Prince tres-
» accort: espluche tout ton bon heur, & ne laisse auiour-
» d'huy escouler de tes mains occasion si excellente, Tu
» voudras parauenture, si maintenant tu les desdaignes, tu
» desireras retourner à ces pactions d'alliance, quand il
» n'en sera plus-temps: lors que l'estat changé de tes af-
» faires, tu sentiras aussi la face plus austere & arrogante
» des vainqueurs. Mais cependant qu'a vous suader cecy
» ie m'arreste plus soigneux, que la majesté d'Ottoman,
» & la grauité de ma legation ne porte, ie ne me retracte
» en rien neantmoins de ce que i'ay dit: qui plus est, si vn

1 c'est le Peloponnese.
2 c'est Cilicie.

ennemy peut quelque chose enuers vous, ie vous prie « ie vous requiers, que, cependant qu'il en est heure, ce- « pendant que le vieillard est en ce propos, vous ayez es- « gard à vous & à nous par ce mesme accord. Car ne cui- « dez pas que de ceste paix non impetree (si de malheur « elle ne se fait) Amurathes reçoiue plus de malcontente- « ment, que nous de fascherie & de regret. C'est, certes, » l'interest particulier de nos testes, qui à l'appetit de ses « passions voüons, & prodiguōs nos corps esclaues à ces « hasards & accidens: & de nostre sang bien souuent, si « nous ne pouuons du vostre, rassasions son ire & mau- « uais vouloir. Nous serons tous les iours en vos entrail- « les: vous aurez de nostre sang, pour tirer du vostre: & fi- « nalement, ou l'vn des deux se saoulera de tant de maux, « ou que la longue perseuerance, & quelque fatalité sini- « stre, & vns & autres nous deuorera. «

L'ambassade ennemie vouloit poursuiure, quand l'assemblee esmeuë & troublee, les vns murmuroyent. autres se resiouyssoyent, de voir maintenant leur enne- my & persecuteur, qui n'en peut plus, recreu de fatigues militaires, & comme vaincu par leur valeur: & ne se pouuoyent tenir de rire, oyans auec telle parade de lan- gage, les conditions qu'on leur proposoit. Les vns gru- meloyent, que sous ceste ombre de pacification Amu- rathes tendoit à faire doucement prendre le ioug à per- sonnes tributaires, qu'il n'auoit peu, estans ennemies, assuiettir ny domter. Ie dy bien plus, qu'vn seul ne se trouua (de telle façon les choses prosperes enflent les cœurs aux mortels) qui aimast mieux ceste reconcilia- tion presente, qu'vne guerre continuelle, ou au moins qui fust d'aduis la faire passer par les voix du Conseil. Helas, qu'est deuenuë maintenant ceste splendeur de celle nation? ces nobles & genereux esprits, ceste semē- ce de vertu inuaincuë? Les Epirotes voyoyent leur Estat deschiré, leurs villes, les vnes prises, autres assiegees, les iournaux de leurs ancestres couuerts d'armes, leurs fē- mes, leurs enfans, esloignez, secher & languir en peur & larmes, les corps des leur iournellement desmem- brez deuant eux, & tout ondoyer en sang: chacun tou-

tesfois auoit plus cher demeurer en ceste basse fortune, & maintenir la liberté (quoy que sanglante, mais non du tout deplorable) que de ployer à l'infidele, ny adnouër à l'ennemy la moindre confession de pusillanimité. Parquoy leur Prince, qui ne se desieuna onques d'espouuante, le bruit & mutinerie entre-eux appaisee, s'addresse à Isup, pour ne le renuoyer comme par desdain, suspens & irresolu à Ottoman. Si luy dist ainsi.

Response de Scäderbeg aux conditions de paix d'Ottomã

CE que tu nous proposes, Isup, n'est guere autre chose que ce que pieça (si i'ay bonne memoire) nous apporta Airadin: lequel dés nostre aduenement à ceste Couronne nous demanda par lettres formelles du Sultan, certaines places d'Epire, & la Macedoine entierement: & pour ce deslors vous fut assez amplement satisfaict.
„ Tellemẽt ne me semble mõ Estat r'auallé, ny le vostre ac
„ creu, que puissiez auiourd'huy honestement nous offrir
„ ces conditiõs. Au regard de ce que par lõg narré tu no'
„ veux cõter de Sfetigrade perdu, des murailles de Croie
„ abbatuës, & sur les champs tout destruits: à peine met-
„ tons nous cela en compte de perte. Moyennãt que ces
„ testes soient sauues, le soldat dispos, le peuple en santé,
„ les choses perduës tousiours se recouurerõt, les gastees
„ se restaureront, Dieu aydant, & m'en croyez. Pourueu
„ que ces ouuriers & ces mains ne nous defaillẽt, tels ou-
„ urages que ceux là se peuuent tous les iours facilemẽt
„ par main d'homme destruire & reédifier. Mais respon
„ moy, ie te prie (puis qu'à denombrer nos desastres tu te
„ delectes ainsi) combiẽ iusques à huy vous sont ils cher
„ vendus? combien de sang auez vous acheté Sfetigrade?
„ (encore que ce soit, non vostre prouesse qui en occa-
„ sionna la perte, ains la superstition de ceux de dedans:)
„ le siege de Croie combiẽ vous couste il de soldats? Or
„ soyez dõc tousiours ainsi braues, soyez ainsi tousiours
„ par tout heureux, ie ne vous porte enuie. Puisse ie tous-
„ iours de mesme voir vos enseignes en Epire: assiegez
„ villes, assaillez-les, pillez les champs, destruisez tout ce
„ qui est fructueux en Macedoine: pourueu que sembla-
„ bles remarques vous laissiez de vostre bon-heur, sem-
blables tesmoignages de vostre valeur. Plus expedient

nous feroit donc vous prier ne partir d'Epire, que d'a- «
cheter si haut vostre depart. Dieu ne permette qu'aucũ «
siecle puisse voir, ny homme entendre, ceste prouince «
deuenue tributaire viuant Scanderbeg. Iamais ne souf- «
friray le nom Albanois estre maculé de ceste tache: non, «
& me restituast Ottoman la possession entiere de Ma- «
cedoine, & tout le sceptre de mes ayeuls: non, & diuisast «
il auec moy le total de son Empire. C'est donc en vain «
que tu accumules les exemples estrangers : pour neant «
t'efforces tu me representer le ioug des Peloponnesiẽs, «
& les seruages Asiatiques. Car il n'y a exemple de si «
grand poids, qui puisse esbranler à telle vilainie & las- «
cheté vn esprit libre & affranchy. «

Le Turc demeura sans replique, ne voulant là dessus contester, non plus que se donner peine de faire ceste autre ouuerture de moindre pension, suyuant l'intention du vieillard. Car aussi bien voyoit il ces esprits du tout abhorrens de telles submissions. Le Conseil donques leué, il est conduit auec sa suyte disner au logis de Scanderbeg: & apres grand chere, Tanuse & quelques caualliers le conuoyerent vn mile loin du cãp, de crainte que sur cest obiect fauorable, le soldat trop licencieux s'émancipast à l'outrager. A peine estoit il disparu de la venuë des nostres, que le Prince Albanois auec toute son armee, de peur des embusches ennemies, aduenant que bien tost il ne fust desplacé, s'en alla à Tumeniste, où il disposa gardes & escoutes de toutes parts plus soigneusement que iamais. Autant que le retour d'Isup vers Amurathes assis en la basse Tyronne augmenta son ennuy, de tant plus griefuement aussi en redoubla son mal: la rangrege duquel fit que les Bassas quittans presque toute sollicitude des armes, n'auoyent autre pensee, qu'à traiter & secourir le vieillard. Mais à ceste maladie incogneuë, meilleure recepte ne voyoyẽt, que celles des paroles, & ioyeux deuis. Car engendree d'vne vraye impatience de douleur, elle requeroit linimens expres appliquez de choses recreatiues, & vne cure de nouuelles plaisantes à son esprit mal-affecté. Les affaires demeurerent en ce poinct quelque espace, & ne se trouuoit le Prince Turc guere bien.

Toutesfois il pouuoit aucunement encore, sans se faire tort, donner audience, parler à ses gens, & en commandant, prouuoir à plusieurs occurrences: iusques à ce que Scanderbeg aduerty de ceste indisposition de sa personne, luy tira hors du corps les reliques quasi de tout ce qui luy pouuoit rester de vigueur, fust aux membres, fust à l'esprit, par deux ou trois serrades qu'il donna dedans son camp. De la premiere ny seconde à peine en sortit il du sang, & rien ne s'y perpetra digne de memoire, obstant la prompte vigilance des Turcs à maintenir leur fort: auec ce que la pensee de tous estoit plus attentiue à se defendre, qu'à l'offenser. Cecy eschauffa de plus en plus l'audace animeuse à Scanderbeg: lequel choisissant la faueur de la nuict, naturellement propre à esmouuoir tumulte & frayeur, marche auec quasi toute sa cauallerie vers Tyranne, comme plus plaine & aisee aux escarmouches à cheual, & par ce moyen les tentes plus suiettes aux iniures de l'ennemy. Desia estoit passee la minuict, lors que le Chrestien se descouure par le bruit des cheuaux. Les tenebres estoyent plus espesses qu'à l'accoustumé, & le ciel voilé d'obscures nuees ne rendoit nulle clarté: si qu'à grand' peine chose qui vaille se peust ordonner contre l'impetuosité des Albanois: selon l'opportunité neantmoins on y remedia, & fut le soldat rangé, autant que l'ouye, & non la veuë de l'ennemy, en peut asseoir iugement. Ceste qualité de temps ne fut moins contraire & suspecte à ceux de nostre party: & ores que l'assaillant ait ordinairement plus de resolution & asseurance, que celuy qui se voit surpris: toutesfois vne certaine horreur leur auoit saisy les courages, & nul n'osoit quasi mettre vn pied deuant l'autre pour desmarcher. En ceste doute & hesitation d'vn & d'autre party, Scanderbeg auoit prins quelques cent cheuaux de ses auantcoureurs: auec lesquels desbandé du gros de ses troupes, il s'auance de grande furie iusques aux trenchees pour irriter l'ennemy: & ainsi le prouoquant auec hauts cris, & coups de dard, en attira aucuns hors du lieu à eux assigné, eslancez pour luy

Quatriesme attaque aux trenchees Turques.

courre sus, & le desfaire. Le plus grand mal en demeura sur partie de ceux-là, les autres reprindrent la route d'où ils estoyent venus. Scanderbeg voltigeant çà & là quelques temps, comme par mocquerie, cerchoit à esbranler plus grosses bandes à le venir enfoncer. Mais voyant le temps s'en aller en ceste vaine attente, & ia les tenebres peu à peu se perdre, par l'esclaircie du iour approchant, retourne aux siens, & sans plus rien dissimuler ny feindre, despart d'vne singuliere addresse & maistrise ses compagnies auec Strese & Tanuse (car Moyse auec son infanterie estoit relaissé au Tumeniste) & les auoit promptement instruits de ce qu'ils deuoyent faire, les conduit alencontre des ennemis. La premiere saluë fut à coups de traict, qu'ils s'ennoyoyent les vns aux autres: & en ceste sorte se demena le plus de ce combat. Car l'Albanois se desfioit, qu'au brũ de la nuict, si les rangs se mesloyent, les siens ne se peussent recognoistre entre les Payens, & pource empeschoit le soldat de donner plus auant: & ne fust l'attaque venue aux coups de main sans les Ottomaniens: lesquels se sentans roides de leur multitude, firent couler sur gauche vn gros heurt de cheuaux pour enclorre les Chrestiens. Voyant Scanderbeg ceux-cy vn peu separez du reste de la masse, auoir desia gaigné du chãp, auance separément aussi sa troupe, à ce que de part & d'autre l'attaque se poursuyuist: & quittant les trenchees ennemies, s'addresse à eux legerement, les enfonçant de cul & de teste, par grande impetuosité. D'abordade il fut receu d'vne resolution assez hardie par les Barbares, s'attendans au secours & soustien de leur camp: mais au trop tarder d'iceluy, leur manquans peu à peu les forces, & aux nostres croissant la furie auec l'auantage, eurent recours à leurs esperons, qui ne leur sembloyent encore assez aspres pour viste regaigner leur fort. Plusieurs d'eux, & quelques vns des nostres y virent leurs derniers iours, tombez auparauant la fuite. Desia la diane commençoit à poindre, & le nombre à croistre des Mahometans, qui contraignirent Strese & Tanuse à eux retirer. Les bandes Turques eussent

tres-volontiers poursuyuy ces fuyards: mais de peur de desplaire à Amurathes, laissans ce desir de reuenche, s'amuserẽt à tenir le compte de leurs maux. Outre la tuerie, autre desordre ne fut mis dedans le camp, ny butin aucun enleué, hors quelque despoüille particuliere des morts. Car notez que le conflict fut commẽcé & diffiny aux rẽpars, & non au dedans d'iceux. Les grãds de l'armee teurent fort aduisémẽt cest autre escorne au Sultan, pour ne luy donner plus grand suiet de melancholie. Et neantmoins on n'en peut rien desrober au vieillard chagrin & cõblé de soucy, à l'occasion du murmure public, & des plaintes priuees du commun, qui descouurirent aisémẽt ce qui en estoit, à vn esprit ia enclin à tout mal souspçonner. Car (comme il n'y a personne qui s'anime, ou auilisse plus en son bon ou mauuais heur, que le populaire) ils alloyent disans que l'ennemy espiant vne bonne opportunité, se pourroit bien adresser aux tentes mesmes de leur Souuerain.

AMVRATH AFFOIBLY DES ANS, & de la tristesse meurt deuãt les murs de Croie. Ses regrets. Bref denombrement de ses faits. Son corps embasmé, reserué au sepulchre de ses maieurs à Burse. Mahomet son fils salué Monarque des Turcs. Il quitte le siege de Croie pour aller prendre le sceptre Imperial à Andrinople. Scanderbeg le poursuit en queuë: liberalitez des Princes Chrestiens enuers luy.

CHAP. VI.

OR de rompre le siege, & abandonner vne guerre entreprinse de si grand cueur, la honte empeschoit le Sultan. Aucuns toutesfois luy suadoyent, que laissant à cest assiegement la plus part de ses forces, il reprint la volte d'Andrinople, & proueust par ce moyen à sa santé. Que

s'il euitoit l'aspect sanglant de son ennemy, & ce spectacle si calamiteux. aussi s'euacueroit la force de sa maladie. Mais empirant de iour à autre, & luy defaillant petit à petit l'haleine, cogneurent tous que cest arrest immuable du ciel ne se pouuoit reuoquer, ny par changement de place, secours ny conseil humain. Parquoy iaçoit que par remedes & medicamẽs souuerains ils ne cessassent d'aider à ce corps vsé (ainsi ne sont les cœurs des mortels iamais destituez d'esperance) ne plus ne moins que mariniers orfelins de pilotes, chacun à son pouuoir procuroit toutes choses, par lesquelles l'armee se peust preseruer : & faisans reserrer les tentes esparses çà & là, & plus à la batterie, trencherent le camp d'vn plus estroit enclos, asseurans les rempars de bonnes & gaillardes forces. En cest estat les affaires ordonnees, attendoient ou la mort du Sultan, & par icelle vne fin à ceste guerre, ou peut estre sa guerison : laquelle r'affermiroit par nouueaux desseins ce siege entreprins. Scanderbeg sçauoit toutes ces choses, & n'auoit faute d'aduertissemens, pour le luy r'apporter : comme aussi plusieurs d'entre les ennemis se venoient rendre des siens, desquels il apprenoit les conseils, & menees plus muettes de l'ennemy. De faict, en refugioit chacun iour grand nombre vers luy, & dedans les villes : notamment depuis que l'on commença à croire, & attendre la fin du Sultan : (pour vous aduertir que le vulgaire suit volontiers la fortune & le party qu'il trouue le plus seur.) Qui meut Scanderbeg de ne continuer ses alarmes ordinaires, & reseruer toute sa violence sur le trespas d'iceluy. Neantmoins se promenant souuent, tant de iour que de nuict par la montagne de Craine deuisoit auec Vranoconres, ou voltigeoit en troupes diuerses & frequentes de soldats, par les prochaines collines, pour cuider surprendre quelques seruices du camp, ou à tout le moins le tenir en ennuy & sujectiõ : mais ceste cessation d'armes, & ceste triste expectatiue des Turcs ne cõtinua long temps : car en ces trois iours Amurathes laissa, auec la vie, les heurs & malheurs de ce monde. Beau miroir aux grands terriens, mon-

dains, & mignons de fortune: lesquels trop enflez des faueurs continues de son vent propice, ne peuuent caller à vne seule bourasque d'vn sinistre fortunal, & faut qu'ils naufragent dedans la mer de leurs delices & grandeurs.

Doleances d'Amurathes à sa mort.

Il ne me semble impertinent, si i'employe par ce discours les derniers actes de sa Tragedie. On raconte, que sentant approcher son heure limitee, couché dessus vn petit lict bas, il fit de longs regrets & doleances à ses Bassas & premiers de sa Cour, alencontre des destinees, d'auoir desmenty par vne yssue si infame le glorieux cours de ses ans passez, & ordonné que luy, qui tant de fois reprima la superbe Hongroise, domta l'insolence Grecque, & quasi aneantit son nom, fust contraint à present rendre l'ame deshonnoree souz les pauures murailles d'vn petit chasteau, & à la veuë d'vn si contemptible ennemy. En apres, s'addressant à son fils, qu'il recommanda fort à la fidele obeïssance des siens, & sur beaucoup de particularitez l'instruisit & admonesta, ores à part, ores deuant tous, encore que & son corps destitué de forces, & les grosses larmes luy coulans de la face, de voir deuant soy son enfant, luy empeschassent la voix. Souuent reïteroit ces mots: Que iamais il ne faut mespriser ennemy, ne sçachant chose, dont toute sa vie il se fust autant repenty, & feroit encore en l'autre monde (au moins si le corps esteint, quelque parcelle de nous est remanente, qui ait sentiment) que d'auoir negligemment, & sans y bien penser, esté le pere nourrissier d'vn ennemy domestic, & pourchassé ceste calamité à soymesme, & ceste macule perpetuelle au nom Ottoman, donnãt à l'vniuers & aux siecles à venir matiere de raisonner (comme d'vne fable) de sa mort ignominieuse deuant Croie. Que dessors que ce fugitif, par vne meschanceté si notable s'asseura ce royaume, il le falloit exterminer. C'estoit sur ces nouuelletez premieres, & les cœurs des peuples non encore affermis, que ce paillard, & sa memoire se pouuoient opprimer, sans qu'on y

eust perdu quasi vn seul homme. Qu'il ne falloit y enuoyer ny Alybassa, premier sujet, & aliment à sa fiere audace, & l'heureux principe de son bon heur, ny les autres nō plus: par la mort ou prison desquels il s'est fondé, & le support de ses forces, & la foy & creance enuers les esprits des peuples ses vassaux. Ce que luy mesme en deuisant bien souuent à peine pouuoit croire, veu la grand' honte que c'est, & dissipation de son Empire, si l'experience, maistresse des choses, ne luy eust à son dam fait toucher (comme l'on dit) auec la main. Huict vingt mille combattans (disoit-il) nous ont suyuy en Epire, & accompagné en ce lieu. Conferez maintenant (si vous auez loisir le residu, & en faites reueuë: vous trouuerez combien de tare il y a de nostre compte premier. Ces champs n'estoient capables de toutes nos bandes. Auiourd'huy quātes terres vuides? cōbien de cheuaux esgarez sans maistre? De combien retournerez vous diminuez à Andrinople? Car quant à ce corps, les destins l'ont voué au terroir d'Epire. Mais à quoy m'impute ie les trauerses & accidens de fortune, si ceste semence premiere de nos malheurs tire son origine de ce païs? Ce fut adonc, que voyans ceux-cy la Hongrie en telle combustion de tumultes & rebellions, ils inciterent alencontre de nous les armes d'Eugene & autres Chrestiens, lors qu'il n'estoit question seulement de la Souuaraineté d'Epire, ains de la possession entiere de nostre Couronne, ainsi que nos trauaux de Varne, & Basile font à tout le mōde pleine foy. Par ce moyen, tandis que & le temps, & les forces ne nous bastoient en vn coup à tant d'affaires, cest ennemy, comme vous voyez, s'est accreu & amplifié. Or n'est-ce de moy desormais pour le guerroyer, que deuez attendre conseil en vos ruses & artifices, ayant à moymesme en toutes choses esté si mauuais estimateur. Onques fortune en mes projets & discours ne se monstra si fallacieuse: & peut estre seras-tu, Mahomet mon fils, guerrier plus fauorisé d'elle, alencontre de luy & pour tant d'honneurs que Dieu m'a faits, t'a-il parauenture reserué le triomphe d'Epire. Tu receuras dōc,

» mon enfant, ce sceptre, & autres marques de nostre
» Empire, & sur tout quant & quant cest aduersaire, pour
» ne laisser nostre mort sans vengeance. Choisy toy, &
» te propose vniquement cecy, en recognoissance d'vn
» si large & honnoré patrimoine, que tu recueilles de
» moy. Autre victime ne requirent de toy ces mains tremblantes. Ces propos finis, il perdit la parole, & demeura son esprit quasi la moitié du iour en agonie, tirant à la fin. Adonc ses yeux se voilans d'eternelles tenebres, il rendit l'ame au contentement merueilleux de tant de Chrestiens.

Denombrement des gestes de Amurathes.

OR n'est-ce pas peu maintenant d'ouyr ces choses, & de voir ceux qui mettent l'enchere aux Estats, & Couronnes de ce monde, à si hault prix des choses humaines, & se persuadent que l'on peut tellemēt acquerir la possession perdurable de fortune, que pour temps qui vienne, elle ne leur puisse estre controuersée. Qu'y a il eu plus grand qu'Amurathes? Qui a esté l'homme sur ceste lourde machine & marchepied des humains (soit cecy dit sans offense de personne) de plus sublime, & resplendissante renommee? qui a eu plus d'insignes tesmoignages de felicité? qui a de son temps remporté plus d'illustres triomphes, & des despouilles de tant de Rois, & peuples superbes vaincus, restitué le nō presque effacé des Ottomans, & enrichy les maisons barbares? Cestuicy apres la furie domestique reprimee, donnant commencement par le sang fraternel à sa bonne fortune supprima le premier la liberté de la Grece insensee: & au centre de leurs entrailles establissant son Empire, receut de là l'entretien de ses forces, dont depuis il affligea de tant de miseres les autres nations Chrestiennes, qu'impossible seroit à langue humaine les denombrer. Cestuy fut le premier qui demolit le mur des Grecs, à l'entree de la Moree, ioignant l'Isthme, ou encoleure de Corinthe, vulgairement appellé † Hexamile, rendant par tout l'Europe accessible à ses inuasions. Qui sans aucun titre legitime, ains par sa seule vertu occupa tant de royaumes, & citez en Asie, foudroya les armees, surmonta les Rois en ba-

Isthme.

† Ce mur d'Hexamile couroit six mile & ser-

en bataille,& les assujettit. qui mesme ayant mis à mort le Roy des Hongres, donna plus d'vne fois heureusement la chasse à Hunniades ce fameux & redouté guerrier, & remuant en son cœur ambitieux ces artes & stipulations de fortune, se promit la superiorité de toute la terre. O que maintenant il a bien changé de pensee! O que differens sont ces termes à sa vie du passé! d'estre ouy ietter si viles complaintes, & gemir si laschement deuant les yeux d'vn ennemy, n'aguerés enuers luy de si peu d'estime! Qu'estoient donques deuenuz ces esprits indomptez, & ceste voix arrogante, que tant de braues Chefs, tant de troupes armees ont escoutees auec tremblement? Ah, que c'est bien à present vn autre visage, vne autre contenance, vn autre aspect! Où est ceste teste ornee de tant de trophees? ceste dextre insigne de tant de sceptres? Il gist puante charongne, les mains serrees, les pieds estenduz, qui ont, glorieux, foulé tant de terres vaincues,& humiliees: & si de tant de richesses, de tant de louanges, ce corps caduc ne retient rien pour soy. O l'imbecille condition d'humaine nature! O la vaine gloire des mortels! O les aueugles pensees des hommes! Dequoy nous glorifions nous? dequoy nous enflons-nous? Qui nous fait tant affectionner les richesses, l'authorité, les pompes; Est-il ottroyé à quelcun d'en auoir fruïtion à tousioursmais? O l'admirable changement des choses! O la fluide parade de l'Empire mortel, & le iouët de Fortune piperesse!

roit le peloponnese depuis la mer Aegee, ou Archipelague, iusques à l'Ionique, ou portion de la Mediterranee.

Son corps embasmé d'vnguents & choses aromatiques, fut pompeusement & honnorablement conserué, pour estre apres inhumé à Burse (anciennement Pruse) en Bithynie, au sepulchre de ses maieurs. Mahomet incontinent salué Monarque, fut par les grands aduisé, qu'on celeroit la mort du pere tres-diligemment, à ce que le bruit n'en paruint aux ennemis: puis de belle nuict troussans bagage, & tout l'appareil du descampement, partirent deuant l'aube du iour. On tient qu'Amurathes deceda sur la moitié de l'Automne, cinq mois apres le siege mis deuant Croie, Au regard de son

Pruse. Burse.

aage, les opinions ne s'accordent : mais nul ne repugne qu'il n'ait atteint quatre vingt cinq ans.

IL n'y a rien plus certain, que Mahomet à son tres-grand desplaisir abandonna ce siege, & ceste guerre suyuie de tãt de deshonneur. Mais la necessité luy commandoit d'ainsi le faire, & retourner à Andrinople, prẽdre l'inuestiture, suyuant l'ancienne coustume de leurs Rois : pour aussi assopir les tumultes, qui eussent peu en telle mutation d'affaires (comme il aduient) s'allumer. Scanderbeg n'en lascha la poursuite, ores les pressant, ores glanant les derniers, & escornant son armee, qu'il ne le vist hors toutes les bornes de son païs. Adonc s'esiouyssant de double suiet d'allegresse, & d'Amurathes honteusement enuoyé de ce monde, & des reliques ennemies l'Epire nettoyé, de retour aux siens, s'achemina à Croie. Desia Vranocontes & les Croiens en brigade, sortis de la ville, estoyent par les champs encore humides du sang Turquois : par tout s'arrestoyent, reuisitoyent tout, auec deduit nompareil, croyans à peine à eux mesmes de ce qu'ils auoyent par le menu & reueu & recerché : de telle sorte l'horreur piéça fiché au cœur des personnes, n'auoit encore dessaisy leurs esprits perplex & douteux. Le Roy Albanois fut receu auec concours merueilleux du peuple. Vranocontes le premier, entre infinies accolades l'ayant baisé, les autres puis apres selon leurs rangs & dignitez, le bienueignerent. Il ne fut iusques au menu peuple, que tous ne se missent en deuoir, tantost se prosternans (comme est leur façon) aux pieds de leur Prince, tantost luy prenans vn coing de sa robbe, & la baisans d'affection.

LA liesse s'exprima auec toutes les acclamations, melodies, instrumens de musique, sons de cloches, feux, & banquets, dont ces esprits contents se peurent souuenir. Les Croiens ornez de louanges, tant en public qu'en priué, pour leur fidele & valeureux deuoir. La garnison en semblable, outre sa soulde appoinctee, emporta recompense de grosses sommes de deniers, auec bons & riches vestemens. Touchant le Gouuer-

neur l'or & l'argent à luy financé, deux cottes d'armes de pourpre, richement estoffees, vne autre recamee de fin or, auec quatre belles metairies, furent la retributiõ de son seruice fort, & vertueux: & finalement se veit decoré du titre nõ esperé, mais bien merité, de Duc d'Æmathie, dont il fut ensaisiné. Ces choses accomplies, Scanderbeg n'eut rien plus singulier, que d'expedier courriers de ceste victoire çà & là aux Princes & peuples ses voisins & liguez: & fut occasion ce bruit espars, que iournellement arriuoient à Croie gens sans nombre: mesme s'en trouua-il plusieurs (comme l'on voit) lesquels conuiez sans plus de la renommee de ceste nouueauté de la mort du Monarque Payen, vindrent là comme au triomphe de quelque estrange victoire & à l'apparat d'vne monstre non accoustumee. Ceste nouuelle s'espandit quasi par toute la terre, abbreuuant la Chrestienté de la chose la plus desiree qu'on luy eust peu annoncer. La Hongrie respira, reprint cœur la Grece, & luy semblerent ses cadenes comme relaschees: les esprits d'vn chacun en somme resueillez par ceste esperance, attendirent d'vne telle mutation de la fortune des Rois & Princes, vn renouuellement aussi de leur condition. Helas, les fallacieuses cogitations, & plus miserables refuges des miserables! Dieu nous osta Amurathes: pour cela a-il eu defaut d'heritier plus cruel? La bonté, certes, & clemence de Dieu ottroya apres ces maux innumerables, ceste mort à nos larmes. Donques cependant par la suruenue de Mahomet sont tombez nos liens, & nostre seruitude, La misere des Orientaux en est elle amoindrie? Voire dea! La grand cité de Constantin, (me taisant des bornes Ottomanes dilatees iusqu'aux extremitez d'Asie & Afrique) Rhodes, iadis le nid de ces nobles Croisez, & l'ancien boulleuard des Chrestiens, Negrepõt,† Metelin †, Cypre, toute la mer Greque, Hongrie, Croacie, Transiluanie, Seruie, Bulgarie, bref tantost la moitié de l'Europe deuenue Turque par ses armes victorieuses: ou celles de ses fils, & arrierefils, au grand reproche des Rois, & Potentats fideles, tesmoignent

Bref recit des conquestes Ottomanes.

† Eubœa.
† Lesbos.

qu'auec la teste d'vn homme, la fortune d'vn si effroyable ennemy n'est mortelle: tāt ell'a enjambé sur nostre liberté, par nostre lascheté & faineantise, qui les a authorisez: nous tenans assis les mains au sein, comme spectateurs de leurs ieux tragiques, qu'ils nous font voir sur ce theatre mondain. Et puis nostre ambition, nos rancunes, nos partialitez, quel sujet de grandeur, quelle prerogatiue, quelle opportunité de s'accroistre luy donnent elles? Tel, certes, que si nos pechez continuent, ie say grand doute, qu'il nous aura tous vn à vn: & ainsi [peut estre bien tost] ferons fin à nos plaintifs, & douleurs ameres, lors que nos reliques aussi finiront.

Or laissons pour le present nos larmes & complaintes, & poursuyuons auec les autres ceste courte ioye que Dieu leur donna. Desia comme à l'enuy congratulations de tous endroits venoient à Scanderbeg, & mesme des nations plus lointaines: & fut adonc le renom de ce Prince celebré sur tous autres par les bouches d'vn chacun, la cité de Croie plus illustree de la mort d'Amurathes, que iadis Argos de celle de Pyrrhus. A ces conjouyssances les Princes Chrestiens adiousterent plusieurs remarques de leur gratitude & liberalité. Qu'ainsi soit, Nicolas pour lors seant à Rome, Ladislaus Roy des Hongres, & Philippe Duc de Bourgongne, comme par vne certaine loüable ialousie luy transmirent leurs Ambassadeurs, auec secours tres opportun & necessaire de grosses sommes de deniers, asseché qu'il estoit de semblables moyens par si longues despenses & incommoditez. Alfonse Roy d'Aragon ne fut des derniers à contribuer de ses facultez: lequel (comme celuy qui de beaucoup deuançoit tous autres en amitié & bien vueillance enuers Scanderbeg) non content de sa largesse amplement tesmoignee par les grands thresors qu'il luy enuoya, le secourut de trois cens mille minots de froment, & cent mille minots d'orge, informé de l'extreme necessité du païs, tant à cause des semailles empeschees par le Turc, que celles que luy mesme auoit gastees, depuis que

Liberalité des princes Chrestiens enuers Scanderbeg.

les bleds y auoyent esté semez : & si l'ayda d'artisans en grand nombre, payez de ses coffres, pour reparer les murs de sa ville, qu'il sçauoit estre demolis par l'ennemy. Scanderbeg ayant publié des jeux & tournois de maintes sortes, augmenta grandement par la beauté de ce spectacle, la victoire obtenue sur le Payen. L'aspect de si grosse assemblee, non seulement de regardās, mais aussi d'allegre ieunesse desireuse de gaigner le prix proposé, auoit monstre d'vne autre belle armee. Cest aage guerrier, & les forces qui costoyoyent le Prince, faisoyent trouuer moins estrange, qu'Amurathes eust esté vaincu & desfait par les Albanois. L'ancienne noblesse & valeur estoit vrayement de retour en Macedoine, & ces vieux siecles ia passez d'Alexandre, & Pyrrhus sembloyent estre renouuellez.

IE sens desormais ce liure exceder sa iuste grosseur, & qu'il pourroit, le continuant, vous ennuyer, non moins que me lasser. Si sonnerons retraite au milieu de nostre carriere, pour reprendre haleine, & nous disposer à la poursuyte des autres suyuans.

FIN DV VI. LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

MAHOMET EST COVRONNE A Andrinople. Les Chrestiẽs & les Iuifs par dãnable coustume sont saccagez. Moyen de succeder à l'Empire des Turcs. Les premices du regne de Mahomet cõsacree à l'impieté par le meurtre de ses deux freres. Ses mœurs. Nopces de Scãderbeg. Il dresse vne forteresse au mõt de Modrisse. Vranocontes dissuade le siege de Sfetigrade.

CHAP. I.

LA SVITE des liures precedés vous a representé, cõme sur vn Theatre, ces deux excellens & incomparables guerriers. Amurath & Scanderbeg: le diuers succez desquels vous donne à contẽpler, comme le cours de fortune a ne sçay quoy d'enuieillissement, qui fait refroidir la continue du bonheur: lequel volontiers caresse & accompagne les grãdes natures des hõmes, tandis que le feu de ieunesse agite leur sang, & enflãme leurs courages: mais auec le poil gris approchant peu à peu la froide vieillesse, il se sent aussi vieillir & appesantir, & par ce moyen s'esuanouyr le beau lustre, & clairté de leur gloire. Les exemples en sont en la ruine des Monarchies de Ninus, Cyrus, Alexandre, de ce grand Auguste Romain, & maints excellens Capitaines, que nostre siecle nous a remarquez: lesquels ayans, par maniere de parler, com-

mandé à baguette sur le fort des armes durant leur ieunesse, ont sur l'aage esprouué l'inconstance de sa desfaueur. Ie croy que Dieu par sa prouidence diuine vse de ces traits, pour faire cognoistre aux grands, que c'est luy, & non autre, qui dispense, & les prosperitez, & les aduersitez: à fin aussi que les choses humaines ne semblent aux fols mortels d'eternelle duree: attendu qu'il n'y a rien de solide, ou parfaitement heureux icy bas: & si quelque chose tient apparence de felicite, elle est tant caduque, que lors que l'on pense iouyr de ses fruicts, on la voit, on la sent incontinent seichee, incontinent flestrie.

Telle fut la fin d'Amurath: laquelle entendue, & creuë à Andrinople, suscita diuers mouuemẽs & d'affaires, & d'esprits. Les plus grands de la ville (cõme ceux qui ne s'estoyent iamais ennuyez ny de la felicité, ny de la domination de ce Prince) furent extremement attristez, & pleurerent longuement le vieillard: en partie pour la commune perte (de faict, l'on dit qu'il n'y en auoit onques eu en toute la race Ottomane vn seul, ni plus cher aux siens, ny plus equitable aux ennemis) partie aussi qu'ils n'ignoroyent point que ceste mutation de Couronne ne pouuoit aduenir sans infinis dõmages, & ruine aux particuliers. Mais les esprits remuans, & conuoiteux de choses nouuelles, n'apprehẽderent rien de cest ennuy: au contraire s'en haulserent d'auantage, & se remplirent de plus grand espoir, desireux pieça de voir le sceptre imperial en la main de Mahomet ieune Prince, fier & ambitieux. Le populaire de soy cupide de mutations, receut auec grand' ioye ceste nouuelle: mais sur tous les Ianissaires (qui s'appellent les enfans du Prince: lesquels auec les armes courans parmy les rues (car telle licence, ou plustost damnable coustume, leur est permise au deces de leur Souuerain, & s'en donnent au cœur ioye) saccagerent impunément les biens de plusieurs, specialemẽt des Chrestiens & des Iuifs: le nom desquels est fort abhorré des Turcs. Vn concours merueilleux de personnes de toutes qualitez s'estoit desia fait, & se faisoit iournellemẽt

dedans la ville imperiale, pour voir le nouueau Roy, & les triomphes de son couronnemẽt. Parquoy vne multitude incroyable fut au deuant de Mahomet retournant auec son armee. Les Ianissaires s'y trouuerent les premiers; lesquels ayans aussi tost impetré que demandé l'abolitiõ ordinaire de leurs rauages & desbordemens commis dedans la ville, le receurent au dedans, & conuoyerent au Palais Royal, non sans infinie allegresse, & applaudissement de tout le commun: puis declaré par la voix de tous en general, Empereur, & orné du Diadéme, Sceptre, & autres accoustremens imperiaux, l'assirent dessus le siege de son pere, auec maintes prieres & vœuz solennels d'vn chacun: & de mesme suyte luy liurerent les thresors publics. Les Bassas & officiers de la Couronne luy iurerent fidelité & obeïssance. Ces choses accomplies, grande largesse d'or & d'argent se fit par tout au peuple, outre la liberalité exercee enuers les gens de guerre. Ainsi la façon ancienne & ceremonie de ceste gent à creer les Rois, partie s'obserua, & partie non. Car la premiere chose que les Rois Turcs sont coustumiers de faire, c'est d'absenter de leur presence leurs enfans, & les tenir hors d'Europe, és prouinces plus lointaines en Asie, dés qu'ils sont à peine sortis de puberté: pour ce respect, comme ie croy, qu'ils ne machinent & conspirent alencontre de leurs peres, par ceste maudite ambition & cõuoitise de regner: de laquelle à grand peine y a-il aage, ny personne, qui n'en sente quelque instinct naturel. Puis aduenant le trespas du Souuerain, ou que l'on pẽse qu'il en soit proche, les Bassas & plus autorisez, tant enuers le peuple, qu'en l'administration de l'Estat, enuoyent lettres & messagers à cestuy-cy, ou cestuy-là des enfans du Prince decedé, selon que chacun s'affectionne au party de l'vn, ou l'autre, pour les tenir aduertis de poinct en poinct de toutes choses, & les haster d'approcher & recueillir la succession preste à eschoir: voire & auec telle contention s'estudient de surprendre paquets & courriers les vns des autres (tandis que chacun s'efforce de faire tomber le sceptre és mains de

celuy, duquel il est seruiteur) que c'est bien souuent le ieu de pis faire, & à qui trompera son compagnon. Maintenant ie vous laisse à penser auec quelle ardeur, auec quelle fantasie ces ieunes gens ainsi sollicitez, accourent de toutes parts, pour emporter le prix d'vne dispute telle. Quiconque d'entr'eux cependant peut le premier atteindre le destroit de Galipoly, c'est celuy ordinairemẽt a qui est deferee la souueraineté de l'Empire: par ce que les Ianissaires luy venans au deuant, l'en rendẽt puis apres tout à loisir possesseur paisible: les autres freres bãnis & exilez de toutes ses terres, & limites, ou inhumainemẽt exterminez: crainte de quelques reliques de sedition. De là est deriué le prouerbe de anciens, que plus heureusement naissent enfans aux priuez, qu'aux grands Rois & Princes. Mais rien de semblable ne pouuoit succeder à Mahomet. Car il n'auoit freres en aage, ny de gouuerner le Royaume, ny d'attenter d'y paruenir: puis il retournoit, non d'Asie, comme personne priuee, ains à main-forte & puissante armee, qu'il ramenoit du territoire ennemy: là où tout premierement (comme nous auons dit) il auoit ia esté du consentement vniuersel des soldats, proclamé Roy & Empereur. A ceste cause obtint il doucement la Monarchie, sans esmeute, ny peril, auec ioye & allegresse nompareille du commũ. Desia auec le regret s'en estoit allé la memoire de leur Prince defunct: les calamitez recentes receuës en Epire, & les mortuailles de leurs compagnons s'estoyent absentees des esprits de tous: à peine y en eut-il vn (à cause de ceste nouuelle pompe) qui s'apperceust des pauures reliques de leur ost si desfiguré, ou qui se souuint (tant ils estoyent enyurez de ioye) quelles forces, quels esquadrons ils auoyent enuoyez en Epire, au prix de ce qui en retournoit.

OR le nouueau Monarque sanglant & cruel, s'il en fut onc, voulant prouuoir aux affaires de son Estat, & les vnes asseurer, les autres innouer: deuant toute œuure fit diligente perquisition, s'il se trouuoit en essence autre lignee d'Amurath, dessus laquelle, à la mode de ses deuanciers, il vomist le venin de son ambitiõ. Deux

Impieté de Mahomet Tursines. enfans se trouuerẽt, l'vn appellé Tursines, aagé de dix-huict mois : l'autre Calepin. Le premier fut par le Bassa Moyse suffoqué à force d'eau, par l'expres commandement de Mahomet: lequel sans flechir des yeux, assista à si execrable spectacle. Et ainsi que la mere de l'enfant, detestant auec hurlemens & cris horribles, entremeslez de continuelles pleurs, cest acte inhumain, dõnoit mille maledictions à l'autheur là present : le Tyran, pour appaiser sa belle mere, luy liura entre mains, en expiation du parricide, celuy qui l'auoit commis : auquel de rage, elle transperça d'vn couteau, le cœur deuant Mahomet, luy fouillant dedans le corps ouuert, le luy arracha, & le ietta aux chiens: Vtile enseignement à ces esprits corrompus, qui prostituent leur conscience, & la font seruir aux furieuses passions des grands. Au regard *Calepin.* de second enfant, nommé Calepin, la commune renõmee est, que Calibassa, pour estre le bien venu (telle est l'inconstance des mortels, qui suyuent volõtiers la fortune des plus puissans) le luy presenta. en l'aage de six mois douces delices de la mere vefue, & engendré du second lict d'Amurath, auec la fille de Sponderbeg, no-*Pẽderacie.* ble Satrape de Penderacie. Il auoit esté donné en garde à ce Bassa, & singulieremẽt recommandé par le pere, voisin de la mort. Mahomet s'estant informé des sages femmes, qu'il estoit vrayement de la semence de son pere, le fit soudain estouffer, & en grande magnificence celebrer ses obseques à Burse : consacrant ainsi par le sang fraternel, les premices de son funeste Royaume. Autres escriuẽt, que Calibassa en supposa vn autre pour Calepin: & que cestuy-cy nourry, & eleué en Constantinople, fut puis apres conduit à Venise auec les reliques du naufrage de ceste noble cité : & finalement du Pontificat de Calixte iij entretenu à Rome dedans le Vatican: là où instruit en la vraye religion, & regeneré au sainct lauacre, il alla depuis trouuer l'Empereur Frederic en Allemagne: duquel receu, selon l'honneur deu à vn grand Prince, vsa le reste de ses iours en Austriche. voyla ce qu'on en escrit : bien qu'il n'y ait pas grande apparence: nommément qu'Amurath aagé de plus de

quarre vingt ans, ait encore engendré des enfans : si d'auenture nos siecles derniers n'auoient receu ceste liberalité tant rare de la nature, que les plus antiques ont apperceuë en Massanissa, & Caton le plus vieil. Quoy qu'il en soit, ie ne m'en donne pas grand peine, moyennant que la verité subsiste, & ait son lieu. Car en escriuant ie ne voudrois mentir à escient, ny aussi reprendre autruy temerairement. Mais la loy de l'histoire est telle, que beaucoup de bourdes, entremeslees de choses vrayes se presentent, qu'il conuient traiter & examiner: à ce qu'en poursuyuant ceste matiere, nous y laissions dequoy puiser nettement, ne plus ne moins qu'en vn ruisseau clair & repurgé.

MAHOMET poursuyuant ses sanglants deportemens (pour ne rien du tout omettre de ces commencemens furieux) mettoit à sus iournellement nouuelles calomnies aux plus grands de la Cour, & domestiques de son pere, & sous couleur de reuoir leurs comptes, en faisoit mourir les vns, aux autres confisquoit les biens & offices : de sorte qu'en peu de temps (ainsi que piéça deuãt sa Royauté il auoit en soy-mesme projette) il deuint craint, & redouté plus qu'il n'est seant à vn Roy, & odieux quasi à tous ses suiets. Il changea presque tous les statuts & ordonnances de ses majeurs, & mesme les loix tant ciuiles que militaires, ores les reformant, ores en adioustant de nouuelles. Surchargea, & greua son peuple de nouuaux imposts & subsides, appliquant son esprit, plus que nul autre des ses deuanciers, à amplifier le nombre des Ianissaires, & de sa gendarmerie, & à enrichir son thresor. Car entre ses autres mauuaises cõditions, l'auarice luy sceut tant commander, que la reigle trop simple qu'il gardoit en son manger & son vestir, luy fut reprochee à vice. Tous luy attribuent vne viuacité d'esprit plus qu'humaine, vn cœur cupide de gloire, & semblable à celuy d'Alexandre le Grand. Vray est (comme nous auons desia monstré) qu'il deuança tous les viuans en cruauté, & verge de fer (comme l'on dit) autant enuers les siens, que les estrangers,

Mœurs de Mahomet

se monstrant aussi peu gracieux au sang domestic, que à celuy de l'ennemy : de façon que pour vne legere occasion il faisoit mourir dedãs son Serrail les ieunes garçons, qu'il aimoit voluptueusement. Au contraire, fut tres-liberal remunerateur des gens d'esprit, & hommes de valeur & de ceux qui le seruoient loyaument. Perfidie ne se veit onques en homme, plus insigne: il ne tint iamais foy, ny promesse à personne, qui que ce fust: Aussi ont plusieurs estimé, qu'il ne croyoit en la loy de leur Prophete, non plus qu'en celle de Iesus Christ: pour auoir esté d'ẽfance nourry, & institué de sa mere, fille de Georges Despote de Seruie, tenant la Religion Chrestienne: laquelle luy enseigna la Paternostre, & l'Aue Maria. Mais paruenu à plus grand aage, & se retirant à la Mahometane, s'obligea si peu, & à l'vne & à l'autre, qu'il vescut en Athee, recognoissant, seruant, ny adorant que la seule Diuinité, qu'il appelloit la bonne fortune. Il prisa & honora merueilleusemẽt les maistres, de quelque art & mestier que ce fust : & eut grand soin, que ses victoires fussent escrites par hommes lettrez, & de iugement : & si se delectoit infiniment de la lecture des histoires des Anciens. Il sçauoit les lãgues, & lettres Grecques, Persiennes, & Arabiques : fit grandes caresses à Iean Marie Vincentin, esclaue de Mustapha son fils aisné, pour auoir escrit en Turc & Italien la victoire qu'il eut contre Vsuncassan Roy des Perses. Donna beaucoup à Gentil Bellin, peintre Venitien, l'ayant faict venir expres de Venise à Constantinople, pour se faire pourtraire au naturel, & peindre les habits des Occidentaux. Dauantage il obserua curieusement les Astres, & Planetes: au cours desquels il reigloit toutes ses actiõs : auec ce qu'il auoit emprainte dedans l'ame quelque image de seuerité & iustice : si que de son regne, tous passages & chemins furẽt ouuerts, & de seur accez, & le nom des larrons & brigands entierement esteint, & aboly. Grand guerrier au demeurant, preux & vaillant de sa personne, endurcy, & patient aux veilles & trauaux: heureux, & pour dire en somme, Roy de la fortune. qui le fit digne de l'Empire de Constanti-

nople. Quant à la forme de son visage, & taille de son corps : sa mediocre, ou plustost briefue stature enfermoit au dedans vn cœur grand & magnanime. Il auoit la face iaunastre, correspondante au courage, le regard tors, fier, & terrible, les sourcils voutez, & le nez si recourbé, que la poincte d'iceluy sembloit luy toucher aux leures. Les espaules larges, & les membres robustes & forts, auec telle roideur ès bras, que iadis chez Amurathes son pere, durant que Scanderbeg y demeuroit, entre tant de ieunesse de la Cour, à peine vouloit-il ceder à celuy là seul, en matiere d'enfoncer l'arc, ou prester le collet.

A l'auenture, plus que ne deuois, me suis-ie arresté apres Mahomet, veu que mon entreprise n'est point d'escrire sa vie, ny ses mœurs, ains de Scanderbeg seulement. En cela neantmoins ay voulu auoir esgard au contentement de tous. Car dautant que ie ne m'attens pas que ces memoires, tels qu'ils sont, doiuent desplaire à la posterité : aussi pense ie que ceux qui les liront à present, ne s'ennuyeront de voir comme dedans vn tableau, l'interieur & exterieur d'vn si accomply guerrier, & d'vn ennemy, quoy que soit, trespuissant, heureux & renommé : ioinct qu'vne bonne partie de la loüange de nostre Capitaine consiste à les parangonner ensemble : & plus ores nous deprimons iustement, ores iustement extollons cestuy cy, d'autant plus la valeur & felicité de cest autre reluit & se fait paroistre.

En ces entrefaites, que les esprits des Turcs contemplent attentiuement leur nouueau Monarque, & que le soucy d'iceluy s'occupe aux negoces priuez, le Roy d'Epire cependant employoit le temps, & toute sa diligence aux reparations de Croie. Il renouuella entierement les fortifications anciennes, moitié ruynees de la vieillesse, moitié demolies par le canon : & y en adiousta d'autres, leur donnant meilleur garbe & forme plus seure, qu'elles n'auoyent iadis receu de la simple antiquité, lors que ces bouches à feu n'estoyent en vsage, lors que ceste inuention diabolique du canon n'estonnoit les villes fermees, & que tous exploits guerriers

consistoyent seulement és poictrines robustes des soldats, & dextres des hommes valeureux. Que pleust à Dieu que de cest art tant insigne l'inuẽteur se fust bien endormy, & que d'vn tel don nostre siecle ne se fust onques preualu. Peut estre verrions nous plus d'Hectors, plus de Rolands, d'Epaminondes & de Scipions: Si promptes ne seroyent les redditions des places, & les courages fideles des peuples moins souuent se forceroyent à mãquer de foy. Et si telles fraudes eussent senty les siecles passez, iusques à là ne fust paruenuë la recommandation, ny de leurs Capitaines tant celebrez, ny de leurs soldats. Achilles n'eust emporté l'honneur de la mort d'Hector, Æneas de Turnus, Cossus de Volumnius: ains quelque failly goujat. Le siege de dix ans deuant Troye n'eust conuerty à lencontre de soy les armes, & les yeux presque de l'vniuers, & d'aage en aage presté à tant d'excellens esprits digne suiet d'historier. Nous n'admirerions ceste longue obstination de Tarente, on feroit moins de cas de Sagonte & Numance, l'antiquité se tairoit de Petilie en Calabre, l'obscure ville de Cassilin ne se fust si souuent mocquee de la furie du braue Chef Carthaginois. D'vne part donc, autant que les gentils & esueillez esprits de nostre temps nous ont par leurs inuentions donné de matiere pour escrire, autant nous en ont ils osté par ceste autre, voire plus sans comparaison. Desormais ne peut plus se monstrer la vraye vaillance: de rien ne sert ny l'addresse, ny l'escrime au soldat: fy de l'espee, fy du bouclier, c'est pour neãt qu'on s'y cuide apprendre. A quoy donc? A atteindre de loin, à faire de loin la guerre.

REPRENONS maintenant nos brisees. A la porte de la ville on bastit vne tour grosse & espoisse: la muraille de laquelle, du pied en amont taluee & escarpee surplumoit, à ce que les canonnades la peussent moins offenser. Les autres endroits aussi, tant dehors que dedans, se repareront sans nulle intermission par bons ingenieurs.

1451. SVR ces occupations les Princes & proches parens de Scanderbeg l'importunoyent sans cesse, pour le de-

sir que chacun auoit de le voir marié, & auoit enfans: au temps que toutes choses, comme ils disoient, exemptes de desfiance, & tous perils surmontez, les ennemis fort desgoustez des armes, tant pour leur recente desfortune, que les remuëmens que souuent ameine l'aduenement d'vn nouueau Roy. Qu'il ne falloit frustrer de ceste ioye les cœurs, & souhaits de tant de peuples ses sujets, & confederez: en vne saison mesmement (de faict, c'estoit au mois de May, où toutes choses rient & fleurissent) laquelle l'inuitoit à ce faire, ne promettant rien qu'allegresse & gayeté. Se laissast dõc vne fois gaigner en cela, qui redondoit plus au contentement de son peuple, que toutes ses victoires sur Amurathes. Cõbien que le Roy entrast comme à regret en ce lieu: põderant toutesfois les matieres, luy sembla plus honeste & expedient d'y cõsentir, que de contester sur vn faict, qu'il auoit les annees passees octroyé aux instantes requestes de chacun. A ceste occasion y condescendit liberalement, remettant le tout au iugement de Musache Topie, son beau frere, & deux ou trois autres sans plus. Pour lors Ariamnites Cominat, ou, comme autres le nomment, Aranit Comnin (duquel a ja esté parlé) deuãçoit tous les Princes, & Seigneurs d'Epire, fust en puissance, & estenduë de Seigneurie, ou fust en noblesse, & antiquité de sang. Il auoit vne fille appellee Donique, digne, certes, d'vn tel pere, & vraye idee de toute perfection de beauté (qui n'est l'vne des moindres excellences que l'on remarque és femmes.) Parquoy ny Scanderbeg ne se mit en peine d'autres nopces, ny Aranit d'autre mary choisir pour sa fille. Les cõuentions matrimoniales entr'eux furent aussi facilemẽt concluës, & passees, que promptement on y auoit regardé: s'estant Scanderbeg rapporté à la discretion du pere pour determiner du dot, qui fut accepté, tout ainsi qu'il en ordonna, correspondant neantmoins à la dignité de celuy qui le dõnoit, & de celuy qui le receuoit: & sans prolonger le terme des espousailles, elles furent celebrees incontinent, en tresgrand triomphe, & resiouyssãce publique de toute la prouĩce, & aussi soudain

Ariamnites Cominat.

Donique femme de Scãderbeg.

l'espouse conduite en son mesnage. Les Princes circonuoisins, & presque toute la Noblesse du pays assisterent auec pompe & magnificence nompareille à ceste feste. Ceux qui ne peurent s'y trouuer, l'honorerent de leurs Ambassadeurs, & presens somptueux. Tous en general s'esiouyssoyent du nœud si estroit de l'affinité de ces deux Princes, les plus puissans d'Albanie: qui donnoit apparence qu'au temps à venir leurs forces vnies seroyent la protection & defense de la prouince, contre toutes inuasions & perils de la guerre.

LES Seigneurs de Venise tesmoignerent autant par Ambassades, comme par riches presens du public, le contentement qu'en receuoit le Senat: & consequẽment tous les autres Princes & Potentats luy monstrerent treslargement la mesme & singuliere biẽueillance, & ceste allegresse publique, qu'ils luy auoyent declaree au temps plus aspre de ses aduersitez: qui sont les deux saisons (ce dit le vulgaire) où les amitiez s'espreuuent. Ce qui vint de la part du Roy d'Arragon, estoit en tout & par tout si singulier & magnifique, que Scanderbeg (ce dit on) ne le vouloit accepter, sans l'importunité de ses plus proches & familiers, & les instantes prieres des Ambassadeurs Espagnols: de sorte que l'ayant prins luy en renuoya de moindre estimation & valeur, cõme Cheuaux, Esclaues, & autres richesses barbares, & despouilles de l'ennemy. Ceste feste donques se passa auec non moindre apparat, que renom. Car outre ce que dessus, les tournois, ioustes, & esbattemens de diuerses manieres, accompagnez de prix excellens, resueillerent de toutes parts la ieunesse, de soy conuoiteuse de gloire: laquelle par sa presence augmenta grandement la beauté de l'assemblee.

OR Mahomet eut assez bon nez pour sentir tout cecy, aussi bien que la fortification de Croie: & dit on que tres-volontiers il eust troublé la ioye de nos Chrestiens: mais en partie retenu des occupations domestiques (ainsi que les nouuelles couronnes engendrẽt ordinairẽment nouuelles maladies, ou inquietudes) en partie aussi attentif à faire fonds, & accumuler finãces,

fur

fut contraint se deporter de telle entreprise. Toutesfois entre ses menaces (selon qu'il estoit libre en paroles) il appelloit ces nopces, la malencôtre, & courte ioye de ce malheureux: disãt, que de bref auec des larmes mortelles il cõpenseroit ses nouueaux contentemens. Restoit à Scanderbeg vn point non accomply, & lequel depuis quelques années, obstant les continuels empeschemẽs des guerres, il n'auoit peu mener à perfection: sçauoir est, de reuisiter toutes les frõtieres, villes, & endroits de son royaume: ce qu'il accomplit à ceste fois, accompagné de sa nouuelle espouse, & de bõ nombre de caualerie, y consumant plusieurs iours. Par tout où il passa, le peuple en grande foule par certaine emulation s'efforça à qui mieux mieux, de luy faire entrees magnifiques dedãs les villes, auec mille sortes de beaux spectacles & presens, selon ses facultez, pour gratifier leur Princesse. Nul ne fut mesprisé, nulle affection desdaignee: tous furent receus de semblable visage, tant ceux qui se presenterent les mains pleines, que ceux qui par faute de moyens, n'apportoient que des cœurs prodigues de bonne volonté. Le Roy marchant, & reuoyant particulierement la prouince, donna iusques à l'entree de Macedoine, sur les extremitez de son pays, vers la basse Dibre. En ce lieu y auoit vn endroit, d'où principalement les Barbares auoiẽt de tout temps coustume de courir, & enuahyr l'Albanie, & par subites & desrobees caualcades impunément gaster & destruire les biens des prouinciaux, les surprendre & opprimer. De faict iaçoit qu'en la prouince y eust maintes autres aduenuës, celle-cy neantmoins estoit quasi seule cõmode: & de ce costé là plus que d'ailleurs les nostres aussi infestoient les champs ennemis. En cest endroit, dy ie, il delibera durant ce repos, & cessation d'armes, tollir du tout aux Turcs ceste opportunité de mesfaire aux siẽs, & prouuoir à la conseruation de ses suiets.

Il y auoit vne montagne, que les habitans du pays nõment Modrisse, tres-froide, & esleuee, descouurãt fort loin la frontiere infidele: au sommet de laquelle il resolut de construire vne forteresse, & l'asseurer de gens de

Modrisse, mont.

guerre prompts & vigilans: lesquels à coups d'artillerie aduertiroient ceux du pays, de la venuë des Turcs: afin aussi que son voisinage seruist de refuge aux siens, suruenant quelque fuite necessitee: chose pieça en son entendement projectee, & en mille façons essayee, mais tousiours entrelaissee, à l'occasiõ des assiduels destourbiers des guerres. A ceste cause sans faire delay, dautãt mesme qu'il ne vouloit longuement moisir en delices, & aussi peu souffrir les cœurs des hommes croupir en oisiueté, aise & dissolution, retourna à Croie: la reparation de laquelle estoit ja conduite à perfection. Si print bon nombre de massons, charpẽtiers, & la plus-part des artisans d'icelle, & enuiron de quatre mil hommes du faction: à ce que si l'ennemy s'emancipoit à faire des siennes, se trouuast rembarré, & sans moyen de donner nuisance à cest ouurage: & s'achemina vers Modrisse.

Forteresse à Modrisse

La besongne commencee, se poursuyuit, & mena à fin en toute patience & loisir, sans que rien cependant s'innouast de la part des Mahometans. Car encore que le Roy Turc, impatient de vẽgeance, redressast pour lors tres-diligemment grosse & puissante armee à l'encontre de Scãderbeg: toutesfois memoratif des lourdes bastonnades cy deuant receuës des Albanois, & estonné de la rumeur des armes tres-dãgereuses des Perses, tout autre faict obmis, & quasi negligé, conuertit du tout sa pensee de ce costé là, pour cognoistre que deuiendroient ces tumultes. Ces destourbes donques diuertirent d'Epire les armes Turquesques, & donnerent aux nostres plus longue fruition de la mort d'Amurathes. Mais les heureux succez de Scanderbeg, & les doleances quotidiennes des sujets de Mahomet, se complaignans de ses courses & pilleries ordinaires, troubloient & soucioient aucunement le Sultan: lequel d'intrade se desgorgea en vain auec plusieurs menaces, & paroles outrageuses à l'encontre de luy absent: puis recourant aux flatteries, fit tout essay de traiter quelque accord de pacification auec luy: & luy transmit Ambassades à Croie à ceste fin, auec la paix, moyennant qu'il se voulust rendre son contribuable, selon les paches qu'autre

fois Amurathes luy auoit proposé. De tout ce negoce, & des dissimulations Ottomanes, & de la guerre des Perses, le Prince estoit deuëment informé par les intelligences de quelques Seigneurs ses amis estans riere Mahomet. Au moyen dequoy la Legation arriuee, se veit aussi tost tout à plat refusee de ses demandes: remportant pour resolution, qu'à grande difficulté il accepteroit du Tyran aucunes conditions de paix, & fussent elles les plus honnestes & tolerables du mõde: à moindre raison donc celles-cy tant honteuses & iniustes. Qu'à ceste intention il estoit entré en Epire, pour oster le ioug de la prouince & abolir, tant qu'en luy seroit, le nom indigne de seruitude, & non pas luy imposer nouuelles grauesses: estant le fruict seul qu'il recueilloit de ses trauaux & hasards courus, de la voir vn iour liberee de sa tyrannie & suiection. Que s'il eust appeté son amitié & bonne grace, alors se fust-il sousmis à telle seruitude, quand il auoit au milieu de ses entrailles la puissance presque de toute Europe & d'Asie, & le sanguinaire Amurathes en barbe, lequel se fust bien restreint à ces conditions. Qu'il leur suffisoit de ce qu'ils auoyent paty iusques à ce iour: duquel le souuenir luy seroit triste & douloureux à tout iamais. Ce n'estoit plus des Albanois, comme le temps passé: desormais les choses estoyent bien chãgees, les hommes deuenus tous autres: lesquels il ne falloit esperer ranger à ce party, sinon par la force ouuerte, & non pas les cuider par douceur semondre à telle infamie & pusillanimité.

Ainsi l'Ambassadeur renuoyé sans rien conclurre, Castriot aussi du tout appliqué à son nouuel ouurage, laissa pour vn temps les ennemis en repos. La chaux, la pierre, & autres estoffes requises à edifier de lõgue mal preparees, le chasteau se veit en bien peu de iours, & moins de six mois, clos & enceint de murailles, & accõmodé de quelques edifices, & habitations particulieres, & loges pour les soldats: le surplus se poursuyuit, & amplifia de iour en iour. Ce lieu seur & fort de nature, n'eut que faire de fossez ny rẽpars. C'est la raison pourquoy on eut esgard à le fournir seulement d'hommes,

armes, & autres mutations. Quelques pieces y furent acconduites de Croie, & consignees aux habitans pour l'vsage que nous auons declaré. Ces choses ainsi procurées, nos fideles conduits par Scanderbeg entrerent sur le pays ennemy: là où trouuans les places vuides de defense, les ne croyoyent, comme bons mesnagers, du demeurant, y apportans toutes les incômoditez que vous pourriez imaginer de la guerre. Les vns auec leur Chef se retirerent chargez de butin à Croie: la plusspart fut laissee sur la frontiere, comme tousiours, en garnison. Car bien que la construction de la forteresse de Modrisse asseurast grandement & seruist de sauuegarde au plat pays: pour cela neantmoins on ne retira les forces ordinaires des confins: car c'estoit loin de Modrisse enuiron de quatorze mille ou plus: auec ce que le soldat ne se tenoit là pour mesme effect que dedans la nouuelle forteresse, ains principalemẽt pour repousser les violences Turquesques, & garentir la prouince contre les courses & pilleries des Payens: & adonc si le Turc y suruenoit si puissant, qu'il ne fust pour luy tenir teste, se retiroit, ou au plus haut, & seur endroit des montagnes, ou se sauuoit plus auant dedans le pays.

Scãderbeg arriué à Croie, & cõuoiteux de faire profiter le temps sur les occupations du Sultan, & par quelque insigne trait guerrier amplifier les bornes de son Royaume, cõuoqua les principaux de la ville, & la plusspart des membres des compagnies, & deuisa auec eux longuement sur le faict de la guerre, qu'il deliberoit entreprendre: leur disant, pour sonder leurs cœurs: Qu'apres s'estre tant engraissez és banquets & festins, & toutes especes de licence, ne falloit plus laisser dormir les armes & la vertu: c'estoit assez chommé, & festiué de victoire d'Amurathes, ayans desia consommé vne annee entiere, ores à se donner du bon temps, ores à reparer les villes, ou bastir nouuelles places, sans auoir onques visité l'ennemy. Qu'il falloit desormais se resueiller, & donner nouuelle preuue de leur vaillance, maintenant que Mahomet embesongné auec les Perses, Dieu leur ouuroit les moyens, sans effusion de sang, de restablir

l'ancienne reputation aux Albanois, & ramener les siecles anciens tant desirez : cependant que l'ennemy debilité, & ailleurs occupé, & embarrassé en diuerses & fascheuses esmeutes (qui sont les deux saisons principales de bien exploiter) ne sçauoit sur quel pied danser. C'est donc à ceste heure, disoit-il, hommes Albanois, qu'il nous conuient cercher l'ennemy, & non pas tousiours ainsi de pied coy l'attendre. Voyla Sfetigrade, qui de si longtemps vous regarde & attend. Le siege vous fait-il peur, ou le mauuais succez de l'autre annee? Ie seroy bien marry de vous mener où ie pensasse qu'il y eust autant de mal, ou peril si euidët. Le grand nombre de nos victoires, la mort d'Amurathes, & la presente occupation de nostre aduersaire peuuent beaucoup precöter de ces difficultez: auec ce que ne nous mäquera artillerie, ny telles machines & instrumens d'assaut. Le temps & la face de l'ennemy vous apprendra le surplus. Quant à moy, ie ne puis rien vous promettre, sans vostre sang & vos sueurs : dequoy toutesfois l'homme de valeur à peine sent aucune chose, quand il est à mesme, tant s'en faut qu'il le redoute premier qu'en venir là. Mais si tant horrible vous est Sfetigrade, autres places, autres forteresses y a-icy pres, pour desdommager vos pertes, & contenter vostre appetit. Il y a Belgrado, aussi proche, ou peu au moins que Sfetigrade, & non indigne, ny de nos trauaux, ny de nostre sang, si nous auons esgard à l'honneur, ou à la recompense. Ce m'est honte, mes compagnons, plus qu'à nul autre, qu'vn an soit ja expiré de nostre regne au milieu de vous, & voir encore les maisons de nos ancestres, les villes de nos confederez, les nobles remarques de l'Estat Albanois honteusement asseruies à l'infidele. Pour donques ne souffrir escouler de nos mains ce qui nous reste de loisir & opportunité ensuyuons les Perses, embrassons la bonne fortune que Dieu nous vient presenter : ainsi s'eslargira nostre franchise, & vengerons nos griefs, & (qui plus que tout est considerable) garentirons de paresse & nonchaloir la ieunesse. Ny le souuerain Prelat de l'Eglise, ny nostre bon Alfonse, ny en somme tant de

» deuots & Catholiques Princes ne nous ont aydez de
» leurs finances & moyens, afin de nous voir dedans la
» case, comme faineans, croupir aux cendres de paresse &
» delices, & nous corrompre & gaster : ains pour mettre
» en preuue sous les armes, au milieu des perils, & de la
» mort mesme, le deuoir d'hommes guerriers.

CEST enhortement du Roy d'Epire ne se trouua applaudy d'vne soudaine & vniuerselle clameur & approbation des auditeurs : ains par certain interualle de temps, & fort interrompu : assez significatif que les esprits des soldats ne se conformoient bien à sa volonté. Toutesfois encore que peu y en eust qui loüassent son aduis : si est-ce que se regardans l'vn l'autre, honteux de cõtredire, nul n'osoit ouurir la bouche pour en parler, crainte d'estre noté plus lasche ou coüard que ses compagnons. Adonc Vranocontes se leuant de son siege :

Remõstrãce de Vranocontes.

CE n'est, dit-il, Prince tres vigilant, ny timidité, ny defaillance de cœur, ny l'issuë experimentée de Sfetigrade, qui nous fait auiourd'huy auec rougeur au frõt
» nous reculer de vostre ouuerture : ains ce temps icy, au-
» quel consiste ordinairement la meilleure part des en-
» treprinses. Ce temps, di-ie, (afin que tout le premier ie
» vous aduouë ingenuëment ceste nostre lascheté) nous
» admoneste de ne vous escouter. Voyez que peu nous
» reste desormais de l'Automne : à peine sera faite la leuee,
» à peine les autres choses requises à l'assiegement seront
» mises en estat, & nous approcherons des merueilles, que
» l'indisposition de l'hyuer, & infinis mesaises nous as-
» saudront. Le ciel, la terre nous feront la guerre : les
» pluyes, les glaces & neiges retarderont le soldat, & as-
» seureront l'ennemy. Car si ceste saison est de soy incõ-
» mode à toutes besongnes, elle est tres-contraire à ceux
» qui veulent camper. Elle nous rapporte toute inegalité
» de destourbe, au respect de ceux qui sont enfermez.
» Ceux là retirez & ouuerts de leurs bastions & defen-
» ses, nous combatront, & en affluence de toutes choses
» aisément d'vne main tiendront les armes, de l'autre re-
» feront leurs forces & remparts. Et nous quoy ? Nous
n'aurõs que les esprits prodigues, & l'opiniastreté seule

pour assaillir. Car pour vous dire quant à l'artillerie, assez auons nous cogneu tant à Sfetigrade, qu'autres places, combien elle est de peu d'effect : & moins encore sera elle ceste hyuernade. Ie conclud donc qu'il faut de tout son pouuoir fuyr ces vains essais, & ceste perdition d'hommes, & que les gens de bien & de valeur doiuent tout ainsi que les bons mariniers, attendre la saison de voyager. Ce delay n'amoindrira rien dedās nos cœurs, ou adioustera à ceux des ennemis. De la guerre Persienne, s'il m'est loisible exprimer ce que i'en sens, i'y mets pour le iourd'huy autāt qu'en rien mon attente: ou que la renommee de ceste esmeute s'en ira en fumee, ou que les Perses remettront la partie à vn temps plus opportun. Pour tout cela, Prince tresmagnanime, nous ne voulons destourner vos deliberations. Que si vous pensez vostre opinion plus à l'auantage & reputation publique, nous marcherons prompts & allegres sous vos enseignes, par tout où elles nous conduiront: nous accommoderons nostre parole, nos dextres, & ce temps mesme, à la seule volonté, & plaisir de vos commandemens. En vostre compagnie les neiges nous serōt plaisantes, l'hyuer gracieux : rien ne nous sera rude, ny les trauaux, ny les difficultez, ny espece quelcōque de dangers ne nous greuera sous vostre bon-heur.

AMESE GENERAL TVRC EN EPIre. Est surpris, battu, & fait prisonnier des Albanois sus le Modrisse. Debreas Sāyac succede à sa charge & fortune. Ordre de Scāderbeg à faire ses moyens. Moyse attaque l'ennemy dessus la plaine de Pologue. Origine, & qualitez de Moyse. Ruse familiere à Scāderbeg. Mort de Debreas. Victoire donnee, non achetee aux Chrestiens. Scanderbeg cognoit du different de deux soldats.

CHAP. II.

SCANDERBEG ayant cōpris l'intention des siens, notamment par ce qu'ils parloyent au vray, se laissa facilement aller à leur remōstrance, selō sa debōnaireté. Parquoy l'assemblee rōpue & les gēs de guerre renuoyez, permit à vn chacū se retirer en sa maison. Dés l'entree de l'esté il auoit laissé la Roine à Petralbe: ce qu'il fit aussi depuis en pareille saison, tout le tēps de sa vie: à fin que durant les chaleurs & l'Autōne, elle se tint là plus fraischemēt, & le reste de l'annee à Croie: hormis quand le Turc venoit en Epire, ou quelque puissance immoderee d'ennemis. Car alors qu'il y auoit du total de son Estat, & de la Republique, la transportoit auec toute sa famille, & meuble plus precieux, à Colchine, ville maritime des Venitiens, ou autres places plus reculees. Or se retira-il là auec Amese, en bien petit train. Sous ce chasteau s'estendoit vne plaine de singuliere beauté, tant pour l'admirable recreation naturelle du lieu, que la tres-soigneuse diligence des habitans à la cultiuer. Elle ne mãquoit de fruictiers, vignobles, plants, ny de chose qui bien-heure ou decore vn terroir. En ce lieu, durant ce quartier de l'annee, la Royne faisoit son seiour, accompagnee de ses dames, filles, & officiers. Les bois & halliers, auec maints vallons estroits & inaccessibles, enuironnoyent de toutes parts ceste campagne: parmy lesquels Scanderbeg tenoit nombre d'hommes en garde ordinaire, & la place en tresbon estat, d'armes, gens, & victuailles pour toutes occurrences de fortune. Ayant peu demeuré à Petralbe, la ramena à Croie: là où guere de repos ne luy fut aussi permis puis apres (si sagement auoit Vranocontes prognostiqué.) Car nouuelles sur autres incontinent arriuerent, que le Persien retiré, les tumultes rassis, & toutes esmeutes pacifiees, le Roy Turc deliuré de ceste crainte, cōuertissoit ses armes à l'encontre des Albanois. Cecy troubla Scan-

derbeg: toutesfois disant tout haut en public, que le cõseil, & les armes estoyent icy requises, & non le courroux & chagrin: bien quil n'esperast que l'ennemy par vne saison si contraire deust marcher, si est-ce que deslogeant de sa ville capitale, auec cinquante cheuaux sans plus, tira vers la frontiere que gardoit Moyse, pour là donner party plus certain à ses desseins: où il trouua en effect estre vray ce qu'on luy auoit rapporté. A ceste occasion, auec cinq mille hommes tumultuairement leuez & enroollez, se retira en la basse Dibre, où il souloit camper & hyuerner son armee: aduertissant Moyse & les autres de ne rien remuer qu'ils ne le sentissent pres auec ses troupes. A peine y eut il dix iours entre cest appareil & la venue des Turcs descouuerte, & signifiee à coups de canon par la garnison de la nouuelle forteresse, memoratiue des preceptes de son Souuerain. Ce signal salutaire fut premier receu des païsans & rustiques, puis de Scanderbeg, si à poinct, que troussant bagage de belle nuict, le plus coyement qu'il peut, s'achemina au deuant de l'ennemy. Moyse ne fut de la partie. Car d'autant que les Mahometistes auoyent prins vne route fort esloignee de luy, ne voulut quitter la garde des aduenues qui luy auoyent esté enchargees: crainte qu'en tout cas le Payen vainqueur, ou vaincu, trouuast ce passage sans resistance. Ceste nuict mesme le Barbare vsa de diligence incroyable en son acheminement. Ils estoyent douze mille hommes de combat & non plus, tous gens de cheual choisis & bien deliberez, pour aussi viuement entreprendre que resolument soustenir vn choc. Il n'auoit semblé à Mahomet se seruir de plus grosses troupes à ceste expedition. Nos Chrestiens estoyent quasi my-partis de caualliers & de pietons. Les tenebres commençoyent desia fort à se perdre, & la diane à nous esclairer, lors que l'Albanois informé par ses descouureurs de la route d'Amese (c'estoit le nom du General Turc) à la faueur du silence de la nuict occupa couuertement vne partie de la montagne de Modrisse, aspirant à la surprinse de son ennemy: lequel ignorant ce stratageme,

Amese cõtre Scãderbeg.

auoit desia surmonté celle de Mocree, & gaigné la vallee interposee, vouloit saillir à mont le Modrisse, à ce que penetrât pl' au dedãs de la prouince, il peust mieux surprendre Scanderbeg, & destruire le plat païs. Portion de ses gens estoient ja paruenus en ce lieu, & embarrassez parmy ses roides tertres, & pendans difficiles; leurs cheuaux à la grosse haleine ne pouuoiẽt que malaisément monter au sommet: les autres suyuoient: plusieurs n'auoient encore outrepassé la vallee, quand le signal donné auec huee, & hurlement terrible, le Chef Chrestien, ne plus ne moins qu'vne grosse rauine d'eau, fond sur eux d'enhaut, les renuerse, & culbute presque recreuz, eux & leurs cheuaux. D'abordee leur presenta en teste, quasi toute son infanterie, occasion de l'assiette, & qualité du lieu: craignant que à ceste charge la gendarmerie, par son bransle impetueux deuallant plus roide qu'elle n'eust voulu, se precipitast, & fust en danger de se perdre. La principale louange donc de la victoire appartient aux fantassins. Les Turcs saillis iusques à haut, les lances soudain quittees, se maintenoiẽt auec les cimeterres. Mais à cause des cheuaux, qui ne se soustenoient qu'à grand' peine sur les iambes, leurs coups varioient, & falloient d'atteinte. Les nostres targuez de leurs pauois, abbattoient premierement les cheuaux: puis tout à l'aise auoiẽt raison des hommes: beaucoup desquels en ceste espece estrãge de peril abandonnans les montures, ou combattoiẽt à pied, ou bien taschoient d'eux garentir en la vallee vers leurs compagnons, & se reseruer à vn plus seur exploit. L'Amese Chrestien accompagné d'vn gros & puissant heurt de cauallier, enuoyé par son oncle de la part opposite de la montagne, qui laisse son coulant plus facile, commençoit desia vne autre meslee és destroits plus angoisseux du vallon. La lumiere du iour cependant peu à peu apparue, le surplus des cheuaux du bataillon de Scanderbeg, l'ennemy premier repoussé, se rendit sur la plaine. Des gens de pied, les vns poursuyuirent les ennemis, les autres ne perdirent le bas de la montagne: ains mettans en œuure l'arc & les fle-

Modrisse.

ches, faisoient largesse de tirer sur ceux qu'ils voyoient rompuz & hors de rang. D'une part Castriot, par où la voye se monstroit plus libre à l'ennemy, le terroit en queuë viuement, & de pres. Amese d'autre, assiegé par nostre Amese, ne voyant desia nulle apparence ny de victoire, ny de salut, importuné souuent par l'Albanois de se rendre, tout triste pose les armes, & luy fiance la foy. En pareil, infinis autres calans au malheur, donnerent fin aux playes & au conflict. La victoire asseuree, le soldat se ietta sur le butin, & enuiron le bagage. Toutes les enseignes gaignees, sept mille hommes furent comptez morts sur la place, la pluspart des cheuaux tuez ou affollez: sans que cest auantage coutast guere de sang aux Chrestiens, trente au plus y estans desirez. Le Turc Amese par droict de guerre laissé à l'Amese Chrestien par son oncle, & par iceluy mené à Croie en la compagnie des autres prisonniers, & partie de la despouille ennemie, singulierement les estendars: le residu se cōceda liberalement aux soldats. Ayāt le Roy d'Epire demeuré aucuns iours en ce lieu à courir la frontiere infidele, cōgreger le soldat, voir ordōner, & disposer toutes choses, se tendit à Croie aux feries de Noel. A son arriuee la multitude pesle-meslee de la vieillesse & ieunesse en grosse foule, pour le receuoir luy fut au deuant hors de la porte, auec maintes acclamations & applaudissemens populaires, plus grandes sans comparaison, qu'à l'accoustumé: parce qu'ils disoient vulgairement, que Dieu leur auoit ia donné des arres, & bonne encontre, de aussi bien prosperer contre le nouueau Monarque, s'asseurans, souz la conduite de leur Prince, de semblable fortune alencōtre du fils, que n'agueres alencontre du pere: (tellement les esprits ignares du rude populas interpretent d'vn seul & leger coup d'essay, & comme auant-ieu, le second, le milieu, & l'yssue des succez mondains: sur tout si leur affection, & les promesses de fortune y tendent, & semblent s'y accorder.)

Victoire de Scanderbeg.

SVR ceste resiouyssance & festiuité du temps, & des besongnes, Scanderbeg commanda eslargir les prison-

niers, & que Amese luy fust amené : lequel humainement receu, il honnora & festoya magnifiquement, pour de la victoire qu'il auoit donnee, le faire en pareil iouyssant. Si le requist le Mahometan la premiere chose, de luy ottroyer quelcun des captifs pour aller à
» Andrinople, aduertir les siens de sa condition, & apporter
» sa rançon. Car possible, disoit-il, ceux qui sont r'es-
» chappez de la desfaite, ne sçachans rien de mon aduen-
» ture, estimeroiét que ie fusse demeuré entre les morts.
Cela luy estant accordé, & le prix du rachapt de tous arresté a treize mille escuz, deux d'entr'eux partirent aussi tost, pour traiter du faict de leurs compagnõs, assistez d'vn des nostres, iusques à ce qu'il les eust rendus en païs de seureté. Voila donc pour celle annee en Epire, ce qui se passa de tumultueux, plus signalé.

1452. COMME les choses estoient en ces termes, les nouuelles de ceste route apportees à Mahomet, & veuës les reliques sans Chef, sans enseignes, & sans armes, ie vous laisse à penser si cest aspect causa de la douleur en public, & en priué. Le grand Sultan s'enquist particulierement du discours de la rencontre : puis de rage & despit se desbordant en festins & banquets, s'efforça à son pouuoir d'offusquer le los & merite des Albanois, & pallier sa desfortune. Mais si leur calamité n'agueres veuë & entenduë auoit mis aux alteres ce Prince auare & mechanic, faites vostre compte que la legation d'Amese suruenue l'irrita encore plus aspremẽt: au moyẽ dequoy ores luy imputant ceste disgrace, d'auoir à l'estourdie, & de nuict perdu ses gens, les trainant inconsiderémẽt au trauers de ces profonds & serrez destours des montagnes ; ores l'accusant de desloyauté, eust volontiers refusé leur rançon (tant est l'auarice subtile, & ingenieuse à garder ce qu'elle tient) sans les principaux de la Cour, & les parens & amis des prisonniers: lesquels par belles raisons & humbles prieres appaiserent le Sultan: luy remonstrans, qu'en tout le cours passé de la vie de Amese, aucun blasme ne luy pouuoit estre improperé, ny telle suspicion attribuee. D'auantage qu'il n'estoit seul tombé en ce desastre, ains plus

sieurs braues & vaillans guerriers : & que partant ne se deuoit ainsi mettre à nonchaloir la cause de leurs compagnons: & assez d'autres raisons allegueren: si que les deniers soudain trouuez, & comptez à leurs gens, ensemble maints precieux dons particulierement recueillis, furent portez en Albanie. Scanderbeg voulut que la pluspart de ceste somme se mist entre les mains de sō nepueu: le residu, partie egalé entre les gens de guerre, partie enuoyé à Moyse, pour distribuer entre ceux de sa garnison. Le nepueu ne se monstra moins liberal que l'oncle. Car ne retenant pour soy quasi rien de ce qui luy estoit ordonné, le mit en commun, & partagea, tant auec tous ses amis, que ceux qui auoyent participé à ses perils. La taille payee, les Turcs eurent permission de s'en aller à leur plaisir. Amese regrettoit quasi d'abādonner le Roy: & dit-on, qu'auant son depart il deuisa longuemēt auec luy en secret du naturel de Mahomet, & de la façon de luy faire la guerre. Au desloger, les presens ny les viures pour plusieurs iours ne leur furent espargnez, non plus que bonne escorte, qui les conuoya iusques au dedans de leurs limites.

Premier que ce Chef Turc arriuast à Andrinople, on auoit desia commencé à remettre sus autres troupes, & remplir les compagnies au lieu de ceux qui defailloyent. Celuy qui en obtint la conduite, s'appelloit Debreas, homme de grand cœur, & qui par son experience & longue pratique des armes, auoit atteint le grade de Sanjac: mais trop ambitieusement poursuyuy ceste commission d'Ottoman, s'efforçant par maintes braues promesses de luy hausser le cœur de plus en plus, & l'embarquer en vne ferme esperance de vaincre. De faict il referoit tout à son bon sens, & à sa suffisance, & presque rien à fortune: quoy qu'elle tienne le haut bout en toutes actions humaines & és armes principalement: promettant neantmoins qu'il ne commettroit à l'aduenir d'vne entiere bataille ses forces tout en vn coup, ains donneroit au moins assez bonne entree à la victoire. Si n'eut cure de demander plus gaillardes troupes que celles de son deuancier,

comme par certaine emulation de gloire: à ce que l'on peust dire qu'il eust restably le bon heur à la Turquie, auec pareil,& quasi le mesme soldat (comme l'homme resolu ne trouue guere de choses impossibles de celles où il s'affectionne.)

OR Debreas n'estoit seul, qui auoit enuié ceste despesche: ains plusieurs s'estoyent ia conuiez d'eux-mesmes à ceste difficile espece de reputation. Car tant plus le nom de Scanderbeg sonnoit haut parmy les Barbares, plus la renommee couroit de son heur inuincible: & plus chacun se sentoit valoir & meriter, d'autant plus aussi affluoyent-ils tous d'vn concours merueilleux (ne plus ne moins que gens qui briguent les premiers offices & dignitez) à demander ce grade d'honneur: estant l'ambition de ces hommes beaucoup aiguillonnee par la liberalité diuulguee du Monarque Turc, lequel dés pieçà auoit decerné merueilleuses recompenses au vainqueur. Amese veu & escouté, changea grande partie de ces hautaines deliberations: lequel par vne continuelle & non faulse loüange, extolla tellement la vertu du Prince Chrestien, & de ses troupes, qu'à peu que Debreas ne se desdist, & que le Sultan ne fust prest de rompre ce voyage. Neantmoins pour ne deroger à la maiesté de son Empire, luy sembla meilleur d'accroistre ceste armee, que de se desfier du deuoir du Sanjac, auant que l'auoir esprouué: ou laisser sans vengeance la desconfiture d'Amese,& les recentes iniures de ses gens. Parquoy l'on adiousta à ce supplement encore trois mille cheuaux: au moyen dequoy cependãt qu'Amese exaltant officieusement, & gratifiant son amy & son hoste, publie les vertus de Scanderbeg, il luy est presque iniurieux, ou plustost autheur de plus grand loz, & victoire.

TOVTES choses mises en poinct pour marcher,& les esquadrons desia esbranlez, les grosses pluyes continuees par aucuns iours, retarderent quelque peu l'ardeur des soldats: lesquelles cessees, la saison semblablement adoucie par la suruenue du printemps, s'acheminerent allegrement. Ceste mesme consideration auoit

1453.

fait venir Scanderbeg en son camp, pour deliberer auec les siens, & ordonner des affaires, que la rudesse de l'hyuer auoit reiettees en ce temps plus gracieux. Qui occasionna que tout le bruit de ce preparatif, & de l'arriuee de l'ennemy, le trouua és Dibres auec Moyse. Si assembla en moins de rien, ainsi qu'il estoit requis, sept mille hommes, & plus. Que personne ne s'esmerueille en ce lieu, d'vn si subit & prompt amas de nos Chrestiés, ny de leur incroyable celerité à faire leurs moyés. Car le Roy d'Epire de son propre motif, sans que seruice ny deuoir d'aucun l'y conuiast, ou recognoissance de merites, auoit donné la meilleure part de ses intrades ordinaires, mesme de son domaine, à quelques vns des plus grands du païs, par tel si & suiection, que suruenant quelque occurrence de guerre, ils deussent soudoyer à leurs despens, selon la qualité de chacun, & le bienfait, certain nombre d'hommes, & eux en semblable se presenter auec leurs personnes à receuoir pour son seruice tels commandemens qu'il luy plairoit. Ces gens d'ordonnance donc se tenoyent tousiours prests, & en equippage, n'attendans plus quasi que la volonté de leur Chef. Qui plus est, certain nombre d'autres prouinciaux, sur tout de rustiques & villageois, comme par certaine vsance du païs, estoit obligé l'accompagner quelque part qu'il marchast, sans tirer aucun appointement. Le seul desir de la pratique luy fournissoit des hommes plus qu'il n'en demandoit. De cecy chacun peut comprendre, comme Scanderbeg bastoit iournellement à refaire tant d'armees: consideré que ses rentes & tributs n'estoyent si gros, qu'il en peust si longuement entretenir les soldats. Auec cela, quand ores la façon vsitee du pays, ny le respect & conuoitise de la proye n'eussent esté telles: l'obiet neantmoins du commun peril, auec la dexterité d'esprit, & bonne fortune du Prince, pouuoyent aisément faire à tous prendre les armes. Pour le regard du secours stipendié & soldat mercenaire, l'importance consistoit, pour le plus, és moyens du Pontife Romain, du Roy de Sicile, & autres Princes Catholiques: desquels ne

luy manquoient de iour à autre les nerfs (comme l'on dit) de la guerre.

Pologue. DEBREAS, la plus part de la Bulgarie trenchee, auoit atteint Pologue, c'est vn endroit ou contree de Bulgarie, recognoissant le Grand Turc, peu distant des confins d'Epire. De cecy Castriot à plein informé fait soudain sonner à cheual, choisissant six mille cauailliers pour toute compagnie (car en ceste precipitation ne fut trouué que l'on se peust commodément aider d'infanterie:) le demeurant r'enuoya auec la vieille garnison de Moyse, apres auoir prouueu à ce qui faisoit besoin. Si despescha premier que passer outre, le Dibrien auec dix cheuaux, pour recognoistre & descouurir la venue & les desseins de l'ennemy: le reste des esquadres suyuit apres. Le Capitaine Turc auoit estendu ses bandes en vn lieu champestre de Pologue, attendant l'esclaircie du iour. D'vne part la montagne de Mocree, d'autre Scopie, ville Mahometane, terminoient la planure, fermee de deux autres montagnes de notable hauteur, appellees d'vn nō general les Monts de Pologue. Moyse, apres auoir à loisir cōtemplé toutes choses (de faict la lune estoit en son plein) en rapporta toute certitude au General Chrestien, lequel vsant de ce singulier benefice de la nuict, cōmande qu'on se diligētast de marcher. Au partir de Mocree, les nostres n'estoient encore dessus la plaine, que le ciel en vn instant se veit changer: & de prime face tomboit vne petite rosee, qui doucement baignoit les bataillons: puis petit à petit s'enforçant la pluye, suyuirent esclairs & tonnerres, auec vn fort orage de vents. Desia s'estoit plantee de pied coy la Colonnelle, & vne certaine horreur & effroy engendré parmy les compagnies: si que se regardans les vns les autres, comme d'vn sinistre presage, s'attristoient. Alors le Prince Albanois se gaudissant de leur timidité, & vaine espouuante, passe outre, & s'adresse aux premiers rangs: & poussant de la main le Port-enseigne, l'appelloit mauuais prognostiqueur à soy-mesme, disant à haute voix, qu'il falloit, principalement en vne opportunité telle, se seruir du temps, & charger

Scopie, Chef de Macedoine.

& charger l'ennemy. Que cecy n'estoit autre cas que l'inconstance de la saison nouuelle, notammẽt du mois de Mars: & que premier qu'ils fussent aux attaques, ils auroient le ciel serain, & aussi calme qu'au precedent. Ainsi le soldat regaillardy, interpretant l'augure à son auantage & s'entr'encourageans mutuellement, haussa pareillement le cœur à ses Chefs. Desia le temps esclaircy, & (comme Scanderbeg auoit predit) les rayons mieux argentez de la lune errante, & les approches descouuroient l'heur ou malheur où chacũ s'auançoit: quãd l'ennemy de primsault estonné, & irresolu, ou au choc, ou à la fuite, demeura vn peu suspens s'il temporiseroit. Les tenebres aidoient beaucoup à sa frayeur, & à l'audace des Chrestiens, qu'il voyoit si animeusement s'estre auancez hors leurs confins, & loin de leurs cendres: comme à l'opposite l'incitoit fort à hardiesse, de cognoistre qu'il deuoit combatre, non au dedans du païs ennemy, là où les embusches & surprinses se pouuoient redouter: mais son principal respect de ne conceuoir crainte, estoit la multitude, & valeur de ses troupes. Si donna en fin le signal d'aller à la charge: & memoratif de ses promesses, & des instructions d'Ottoman, s'escrioit tantost à ceux-cy, tantost à ceux-là, pour plus asprement les eschauffer.

Ca icy, ça icy, disoit-il, vieux guerriers, voicy le temps d'vne belle reuãche, & reparation de l'honneur perdu. Vous pouuez venger vos fers, la perte des vostres, & vostre propre sang. Ces guerriers nocturnes se " hastent: ils portent desia de manoples pour vous en- " ferrer les mains. Ils cuident icy rencontrer Amese leur " courtois hoste: ils se persuadent auoir fauorables les " vallons de Mocree, & les boscages de Modrisse, cachet- " tes ordinaires de brigands. La faction (comme vous " voyez) s'offre en toute seureté quasi à vostre porte: ils " ne sont gens pour nous, si vous voulez: lieu plus pro- " pre ne se peut desirer pour combat de cheual. De ma " part, ou i'y lairray quant & vous la vie, & resteray, si " non heureux, au moins libre entre les corps morts de " nos chers compagnons: ou par vostre prouësse feray, "

Debreas anime ses gens.

» en sorte, que les seueres iugemens de nostre Prince
» n'auroĩt que mordre sur nous. Sus dõc, Amis, que chacũ
» au courage: autre que nous n'a recerché si curieusement
» ce voyage, nul ne l'a accepté de si bon cœur: nul aussi, si
» nous gaignons, n'en doit attendre plus de gloire & re-
» compense, ou tant de rudesse & mocquerie, si nous
» perdons.

DISANT cela, il iette à l'escarmouche au deuant des nostres nombre d'enfans perdus, pour couurir le ieu, & aucunement retarder leur impetuosité, & prẽdre cependant plus seur party, sur le hazard entier de la bataille: puis se commet peu à peu au sort general d'icelle. D'ailleurs Scanderbeg:

Scanderb. aux siens.

QVELLE honte, soldats? vos prisonniers ont-ils prins derechef les armes, & le cœur contre leurs mai-
» stres? Voicy les infames reliques du camp d'Amese:
» ils se plaignent, ils se deulent, que vous ayez esté mau-
» uais banqueteurs. Car le deuoir de bons banqueteurs
» estoit de faire en sorte, qu'il ne restast aucun demeurãt.
» Voicy d'abondant, à ce que ie voy, nouuelles bandes
» auec nouueau Chef: qu'est-ce autre chose que nouuel-
» le espece de gloire? Rembarrez les, comme tousiours,
» Albanois, de peur que si par nostre lascheté ou paresse
» estions auiourd'huy iettez hors la possession de nostre
» bonne fortune, nos aduersaires puissent dire, que Mo-
» drisse, & les vaux de Mocree les eussent vaincus, & nõ
» pas nous: faites qu'en plain champ vostre pleine valeur
» apparoisse.

EN les admonestant il prouoyoit sur tout, que le soldat tint rang de bataille, à ce que ne se confondissent les ordres, & ne perist le choix des ennemis: à raison principalement que le petit nombre desordonné eust peu estre forcé, par le plus gros. Toutesfois ne s'asseurãt trop en la vigueur de ses enfans perdus, fait deuancer Moyse & Amese, suyuis d'vn puissant esquadron d'hõmes esleus: & ainsi receut l'ennemy qui le venoit enfoncer: craignant que si d'intrade le premier front eust chancellé, quelque effroy s'engendrast entre les siens, & creust le cœur au contraire party. Les autres es-

quadres il retint serrees en singulierement bon ordre, & silence. En cas pareil l'infidele, ou redoutant l'obscurité de la nuict ou conformant ses desseins à la teneur des nostres ne bransla nullement: ains ses rangs ioints en tresbelle ordonnance, se tenoit coy, comme spectateur de l'esbat. Ainsi ceste attaque d'auant-coureurs d'vne & autre part representoit comme vn plaisãt duel, & combat de desfy: & les deux exercites de part & d'autre douteux & en sollicitude attendoient le coup d'essay du prochain hazard qu'il conuenoit prendre. Mais le Dibrien abbregea incontinent ce spectacle: lequel ne plus ne moins qu'vn violent tourbillon, se ruant au trauers d'eux, au malheur de plusieurs, tourna aisément le surplus en fuite: & de trop grande ardeur oubliant tout deuoir, eust, sans doute poursuiuy les fuyards iusques bien auant dedans les bataillons, si Amese rappellant les soldats, & r'efreignant sa furie, ne l'eust de faict & de paroles fait retirer à l'enseigne. On ne sçauroit, certes, desrobber à Moyse, qu'il ne fust braue, & preud de sa personne, & Capitaine tresdigne de commander: si est-ce que depuis qu'vne fois il s'estoit ensanglanté, & qu'il auoit, comme l'on dit, le front eschauffé, l'impatience le maistrisoit de sorte, qu'il ne se pouuoit quasi plus commander. Aussi dit on que Scãderbeg le tança, & reprint aigrement par tels propos, « Qu'il conduisist plus posément sa hardiesse, & plus cõ« siderément vsast de l'auantage acquis. Que c'estoit biẽ « à quelque soldat priué chose tolerable: mais à vn Chef, « qui a commandement, & meine des hommes, c'est vn « defaut autant pernicieux, que reprehensible, & de tres« mauuais exemple. Or les rares qualitez, & excellens merites de ce personnage me conuient de toucher icy en passant vn mot de son origine.

Origine de Mose.

Moyse, lequel à cause des Dibres (où il habitoit, & possedoit ample territoire, & bonne portion de ceste marche) s'appelloit Dibrien, & par autre surnom, Goleme d'Ariamnites, Albanois de natiõ, & yssu des Valmes, cité d'Epire: eut Musache pour pere, & Voislaue pour mere. Ce Musache eut deux freres, à sçauoir Arianit

tes Goleme, ou Comminat, beau-pere de Scanderbeg, dont cy dessus a assez esté parlé, & Vladienne Goleme d'Ariamnites, qui engẽdra Musache, surnõmé Goleme d'Ariamnites, autrement d'Angeline, de par sa mere, sœur de Scanderbeg. C'est en bref ce que voulions toucher de Moyse.

Le surplus de nos troupes demeurerent en halte quelque temps, & immobiles, s'esmerueillans de l'extreme hardiesse de ce Chef: mais à l'opposite, les ennemis desmesurément en espouuante, en prindrent resolution plus certaine & generale, de quitter party: toutesfois n'estimans que le Chrestien pour le brun de la nuict deust aucunement remuer, ny rien entreprẽdre, ains differer au iour le gros ieu, ne bougerent aussi: ioinct que outre le reproche, ils iugeoient en ceste incertitude des tenebres, leur fuite pleine de peril. En pareil l'Albanois n'auoit le cerueau peu embrouillé de diuerses imaginatiues, ne sçachant s'il attendroit la lumiere, ou s'il pousseroit sa fortune, qui à pas legers & inconstans marche si tost deuant les combattans. Car d'intrade il se trouua deceu de sa pretente, cuidant les venir enfoncer en surprise, & desordõnez (ainsi que n'agueres les Amesans.) Et depuis encore, à l'occasion de leurs enfans perdus, rompus, esperant qu'ils ne tiendroient teste, & s'en iroient, & les poursuyuant en queuë, en remporter vne victoire sans sang. Mais les voyãt en braue contenance, & neantmoins quasi chanceller, chargea de cul & de teste sans plus marchander.

» Tandis que ces cœurs sont en effroy, tandis que » les playes sont recentes, vsons, disoit-il, de la victoire: » interrompons à l'ennemy la deliberation de sa fuite, » laquelle il minute desia en sa pensee, n'espiant qu'à s'es» uanouyr libre & entier de deuant nos yeux.

Les gens de Dabreas mal asseurez ne prenoyent la charge que froidement Si s'addresse aux premiers, & les anime fort & ferme, tant de paroles, que par l'exemple de sa propre vertu; & ainsi receurent les nostres d'vne resolution hardie, & leur firent tenir bride. Mais ainsi que le combat s'entretenoit, & qu'vns & autres crai-

gnoient se mesler, le choc ne fut gueres mortel: iusques à ce que l'vn des Musaches enuoyé du costé de l'aisle gauche auec partie de la cauallerie, pour escarmoucher les ennemis, donna ouuerture au desordre de leurs rãgs. Scanderbeg pressant sans intermission ceux du premier front, cheualloit attentiuement le General Turc, & auoit enioint à quelques vns des siens, auec bonnes promesses, d'auoir l'œil sur luy. On dit qu'il eut cela de peculier en toutes ses rencontres, & factions militaires, de commencer tousiours ses premieres, & principales ruses de la victoire, par l'attaque & mort du Chef tout le premier: disant en commun langage, que la teste se deuoit coupper la premiere, & que le reste du corps tomberoit assez tout seul: & qu'il ne sçauoit aucun genre d'animaux en toute la nature, qui suruesquist le Chef osté.

Ruse fort familiere à Scand.

Mais ceste algarade que fit Musache, troubla vn peu le dessein de l'Albanois: par ce que Debreas laissant le front de ses battailles où il se tenoit, courut soudain celle part, pour, l'ennemy repoussé, redresser les rangs & les instruire de mener en longueur par legeres attaques, iusques à la matinee, la vigueur de leurs efforts. Le soldat de ce costé là sentit aussi tost l'absence de son General, & se portoit ia plus lent en besongne, se laissant à peu d'effort repousser au dedans des bataillons. Moyse, pour remporter l'honneur d'vn beau coup, donne à toutes brides à trauers du plus espais, & arrache des poings d'vn Barbare vne enseigne, & la iette à ses compagnons. Ce faict redoubla l'ire, & les aiguillõs de ialousie és cœurs de ses hommes, & par grande aspresse accourent de toutes parts à la foule, comme braues contempteurs de la mort: alors commença le carnage & l'effroy. Desia se faisoient remarquer plusieurs Moyses, desia maintes compagnies Turques se voyoient sans estendards. Il n'estoit plus icy question de contester pour la possession de la campagne: chacun se conseilloit de monstrer le dos. Le malheur tenãt compagnie à Debree, luy osta le souuenir de toute discipline, & raison de guerre, tout conseil de delayer, l'amenãt

plein de furie & de crainte à ceste meslee. Le Roy, qui pieça l'aguettoit, r'allian soigneusement, & redressant ses esquadres, luy courut sus la lance baissee, & la luy passa au dessus de la poitrine, luy faisant dessouz le menton couler le fer : lequel voulant euiter, en gauchissant la teste, il receut tout entier. Ce fut vne mesme fin de sa vie, & de ce conflict. Tombé qu'il est de cheual, les siens le couurirent de leurs corps, tandis qu'ils le cuiderent vif, & s'attendirent qu'il remontast. Mais le voyans corps sans ame, & qu'il n'y auoit plus qui leur reprochast leur fuite, tournent bride, & abandonnent d'vne continue, enseignes, bagage, compagnons & ennemis, escampans à qui maudit soit le dernier. Le soldat Amessan memoratif de Modrisse, tout autant qu'au combat il se portoit accortement & soigneux de sa vie, aussi fut il le premier & plus heureux à fuyr. L'esclaircie du iour rendit la fuite, quoy que plus certaine, plus cruelle aussi & réplie de plus de meurtre & de sang. Car d'vne part Musache, Moyse de l'autre, les talonnans à perte d'haleine, en glanerent plus au milieu de la poursuyte qu'il n'en estoit tombé au choc. Quelques vns aussi furent vifs arrestez. Plus ample de beaucoup eust esté ceste victoire, au moins quant aux nautez, si nos fideles eussent esté secondez de quelques archers, ou arquebuziers: mais outre la lance, la targue, & le coutelas, ils n'auoyent dequoy mieux les seruir. Finalement quand ce vint à entrer plus auant au dedans de la terre ennemie, & que la poursuyte sembla quasi plus dangereuse à ceux qui chassoyent qu'aux fuyards, Scanderbeg en quitta les talons, pour recueillir ses troupes ioyeuses à merueilles : & ainsi se retira auec ses prisonniers, sans endommagement d'vn seul homme, ny mort, ny blessé des siens. Ainsi voyez vous par cest estrange succez, comme l'heur dispose des desseins des hommes & les fauorise outre toute sage consideration. Les Turcs perdirent quatre mille six vingt hommes, & partant fut la victoire (comme de coustume) donnee & non achetee aux Chrestiens. Le butin par ordonnance du Prince apporté en commun, s'egala entre les soldats,

pour ne rendre pire la condition de ceux, lesquels desdaignans le sac du camp, & les despoüilles des morts, auoient continué la furie des armes alencontre des fuyans. Il presenta a Moyse presque de sa propre main le cheual, & le harnois complet de Debreas, les accompagnant d'vn honorable recit de ses loüanges. Quant aux autres, chacun se sentit de la feste: mesmes aucuns eurent des prisonniers: entre autres à Musache escheut vn ieune homme de bonne physionomie, & apparence de noblesse, & bon esprit. Mais entre le maistre & le prisonnier sourdit incontinent vne assez plaisante dispute, & qui apresta à rire aux assistans, laquelle ie ne veux taire. Le ieune homme ayant fait ouuerture de sa rançon, & demandé à Musache de quelle somme il se contenteroit, s'accorderent en fin à deux cens escuz: lesquels le Mahometiste luy nombra content d'vn petit sachet qu'il tira de dessus soy. Puis voulant prẽdre congé, l'Albanois se mocqua de luy, disant, qu'il ne laissast de pourchasser ailleurs sa somme, & qu'il n'estoit raisonnable qu'il le payast de ses propres deniers. Que son argent, & tout ce qui estoit prins auec luy, estoit sien, estant de mesme conditiõ que le corps, & qu'vn prisonnier de guerre ne pouuoit rien se reseruer de propre. L'autre le pressoit ores de raison, ores de prieres, qu'il le laissast aller. Pour le faire court, la chose deuoluë deuant Scanderbeg, il enjoignit par expres à l'vn & à l'autre de deduire ses raisons: puis addressant la parole à ses gens,

VRAYEMENT, dist il c'est icy vn gentil different. « Tous deux plaident de ce qui est mien. L'argent que « nous ignorions, ne te l'auons donné, Musache: ny toy « mõ enfant, ne deuois par ceste fraude abuser de nostre « grace, qui estois deuëment informé, que mesme ceste « vie, dont tu respires, comme empruntée, dependoit de « la mercy d'autruy: tant s'en faut qu'en autre chose « droict aucun te soit reserué. Toutesfois encore par rai- « son ne puis-ie me constituer iuge en ma propre cause. « Mais qui ne iugeroit droictemẽt en matiere de liberté, « & n'ordõneroit relascher toutes rigueurs, & droicts de «

„ guerre, en faueur d'vn prisonnier: Nous te dõnons dõc
„ tout, Musache, de nostre propre mouuement: rends
„ aussi à cestuicy la liberté, ou plustost le deuoir de natu-
„ re: par tel si, que retombant à l'aduenir en ta puissance,
„ tu en disposes pleinement à ta pure discretion.

AINSI le ieune garçon ioyeux de la liberté impetree, mesme de son cheual, & de ses armes redõnees par le Roy d'Albanie, se departit, haut-louãt sans cesse ceste liberalité, & priant Dieu de bon cœur pour la prosperité de luy, & du nom Albanois. Les nostres chargeans bagage sur le declin du iour, se retirerent à Dibre. Or cõme l'heureuse yssue d'vne entreprinse hausse le cœur des hommes à plus grands desseins, ainsi qu'ils seiournoient en ce lieu, quelques moyens se mirent en auant, & furent deduits en Conseil sur l'oppugnation des villes: mais pour le plus expedient on conclud d'attendre ce que remueroit le Monarque Turc apres ceste desfortune de ses gens, pour n'experimenter incontinent vne entreprinse, ou trop acceleree, ou tres-perilleuse à mettre en effect. Deux mois furent prefix à esclaircir ce faict, par le moyen d'espies semees de toutes parts: bien que iamais il n'ait eu defaut de fugitifs d'Andrinople, & autres quartiers, qui se venoient iournellement rendre des siens. Cela passé, Moyse alla à sa garnison de la frõtiere, & Scanderbeg se retira à Croie, auec Amese, & autres Princes & Seigneurs.

CE temps pendant estoit de retour vers Mahomet l'armee rompue: laquelle quoy que miserablement accommodee en toutes les sortes, ne trouua aucune cõmiseration deuant la face du Sultan. Car de prime intrade la fuite de tant d'hommes le troubla fort, & tous les grands de sa maison, disans hault & clair, qu'ils estoient gens assez, quand ores c'eust esté pour reintegrer le bon heur d'vne iournee. En apres venant le grand Turc à s'enquerir des particularitez, en quel endroit auoit esté le conflict, contre quelles troupes, s'enflamma encore plus de courroux, & soudain les chassa de deuant soy, blasmãt sans cesse, & detestãt telle lascheté. L'inconuenient aussi particulier de Debreas apporta

plus de ioye que de regret à ceux de sa nation, soit ou qu'ils enuiassent la reputatiõ de sa valeur, ou soit qu'ils haïssent son audace & presomption. Mahomet esbahy du succez de ce miracle, ne fut exempt de frayeur. Il ne se pouuoit persuader que Scanderbeg si peu accompagné eust osé entreprendre si auant sur ses frontieres & és campagnes de Pologne, à lencontre de Debreas. Voyãt toutesfois vn tesmoignage cõforme entre tous, & nulle concurrence de mensonge, n'osoit desdaigner ce qu'on en disoit. Touchant le principal de sa besongne & façon de la vengeance, ne luy manquoyent flateurs de toutes les sortes (peste ordinaire des grands, & tres-propre à les enfler de vanité) lesquels par vne calõnieuse & artificielle interpretation obscurcissans le los des nostres, offroyent pour cela leurs personnes & vies, prenans sur soy, & luy promettans faire bien tost tresbuscher cest ouurier si ententif aux aguets. Que Modrisse, ny les estoilles ne le suyuroyẽt en tous lieux pour le fauoriser. Qu'ils ne seroyẽt tous Ameses, ny Debrees, & mesmes que Scanderbeg empesché enuiron vne Hydre tresmalaisee, autant de testes qu'il en osteroit, autãt d'autres en renaistroyẽt & redrajõneroyẽt tous les iours, pour le deuorer: & que (fust-il par maniere de dire, entre les bras de son Iesus) il ne seroit iamais en seureté. Le Monarque estoit tres-aise d'entendre la bonne affection de ses gens, & ne contredisoit ouuertemẽt pas vn de ceux qui s'offroyent de si bõne vogle à ces dangers. Si digeroit-il bien autre chose ce-pendant en son estomach, le fin renard: il machinoit bien vne autre moins sanguinaire vengeance en son cerueau, comment il accableroit cest aduersaire par vne guerre domestique, & susciteroit des armes & embusches intestines à lencontre de luy. Car où la force manque, les ruses & autres traits de guerre doyuent suppleer, ainsi que maintesfois luy estoit heureusemẽt succedé enuers plusieurs autres: suyuant les traces qu'Amurathes luy auoit frayees, lors qu'il s'impatronist de l'Empire de Grece: facilement se promettant (tels sont les chatouillemens de la conuoitise humaine, sur tout quand il se parle de regner) de

rencontrer de ses plus intimes & familiers, qui se constitueroyent autheurs & entremetteurs de son sanglant dessein: dont il ne se trouua guere costier.

MOYSE DE DIBRES PRESTE L'OREILLE aux menees & pratiques des agẽs de Mahomet pour le gaigner. Scãderbeg aspirãt à la prise de Belgrade demãde par lettres gẽs de pied au Roy de Naples. Respõse facetieuse du Neapolitain. Scãderbeg parle à ses gẽs. Les meine deuãt Belgrade. Propos des Chrestiens de Belgrade au Gouuerneur Turc: lequel encourage ses soldats.

CHAP. III.

POUR lors l'authorité de plusieurs, tant és choses ciuiles, que de la guerre, auoit grand' vogue aupres de Scanderbeg. Mais tout ainsi qu'au train des armes Moyse les deuançoit tous: aussi estoit il au premier degré de faueur & reputation, & par dessus tous caressé de son Roy. Ce fut le motif de faire entrer au cœur d'Ottoman de pratiquer ce personnage, & par la grandeur de ses promesses abbatre la forteresse de sa constance & loyauté. Vne chose confortoit la conduite de ce negoce, qu'on luy proposoit que ses biens estoyent limitrophes de sa frontiere, & de Belgrade notamment: estimant que ce voisinage presteroit plus facile abord aux colloques auec luy, & que le tout se traiteroit plus expeditiuement, & en secret. Donques touchant les apprests de la guerre, & les inutiles vanteries de ses courtisans, feignant pour aucunes bonnes considerations, vouloir remettre en autre saison le ressentiment de ses outrages en Epire: & ce secret communiqué à vn ou deux de ses plus priuez & fideles, en escriuit au Gouuerneur de Sfetigrade, d'vn

stile subtil & ingenieux : & dit-on qu'il fit le semblable à celuy d'Alchrie: mais il ne peut chaloir si ces deux lettres s'enuoyerent ou non. I'estime toutesfois que par vnes seules ceste trame fut ourdie, encore ne fut ce sans difficulté: & ce qui m'induit à ainsi en iuger, c'est la qualité de la besongne, & aussi que celles d'Alchrie n'ont sorty aucun effect.

Le Sfetigradien auoit receu les siennes, les leut le plus en cachette que faire se peut, imprimant de grande affection en son esprit les mandemens de son Souuerain: d'autant qu'accomplissant sa volonté, il estoit seur de paruenir grand. La substance de la lettre pour le regard de Moyse portoit de negocier auec luy au nom de Mahomet, luy donner option ou d'argent, & auancement en estats auec les Turcs, où (s'il l'aimoit mieux) du Royaume d'Albanie, pourueu qu'il le despeschast de Scanderbeg: ou par la cõduite de ses menees en nettoyast le monde, ou à tout le moins quittant son party, suyuist les armes Ottomanes. Assez d'autres propos persuasibles y estoyent adioustez : par lesquels horsmis que Moyse n'y estoit mentionné, le surplus du negoce se pouuoit comprendre, portant au Gouuerneur toute puissance d'en ordõner selon que le temps & le lieu s'y accõmoderoit & qu'il iugeroit le mieux au profit & dignité de sa maiesté. Le Payen n'y oublia rien, vsant de souueraine dexterité & prudẽce à inuiter Moyse à vn abouchement: & pour y paruenir, ayant de cecy fait participant vn Chrestien sien domestic, & Albanois de nation, le paissant de ceste esperãce, que iamais sa maison ne se verroit visitee de pauureté, si tant il faisoit d'amener le Dibrien à ce poinct. Si le mãda vers luy. La nuict, comme il estoit requis, accommoda la faciende, & ne se fouruoya l'espion pratic des lieux. Moyse rencontré auec sa garnison és frontieres de la prouince, se laissa commodément accoster, retirant à part le messager infidele: lequel premier que rien entamer de sa charge, le pria venir à Sfetigrade. Surquoy voyant le refus qu'il en faisoit, & qu'il se mocquoit de l'impudence des ennemis, changea de chance : & tout confit en flatterie,

& beau langage, se le rendit attentif. Adonc entrant en matiere, luy descouurit partie de l'intention du Sultan. Moyse luy presta volontiers l'oreille, & deuora auec merueilleux appetit (telle est la vanité, notamment és gens de guerre) l'assaisonnemẽt artificiel de ses loüanges: mesme de ce qu'il luy dist, que le Grand Turc l'honoroit & estimoit tãt, de le solliciter luy seul entre toute la fleur d'Epire, & par lettres, & par gens. Plustost deuoit l'outrecuidé rougir de honte, que luy seul parmy tant d'autres, comme homme deploré, eust esté choisi pour suiet de si insigne felonie, & crime de leze maiesté. C'est toutesfois nostre coustume, pour le respect des honneurs & couronnes mortelles, nous esgarer en nostre deuoir. Pour lors neantmoins se monstra-il tel, & en son parler, & en son visage, à ce fin praticien, qu'il ne sembloit ny approuuer, ny reprouuer ce qu'on luy proposoit. Ce ministre de Sathan comprenant assez le courage de l'homme, ne l'entretint plus lõguement, & luy promettant de retourner en bref, prend congé, & s'en reua au Gouuerneur. On dit que Moyse enquis par quelques soldats, quel colloque ils auoyent eu par entr'eux, respõdit, que c'estoit vne espie des parties de Sfetigrade, qui luy donnoit certain aduertissement, & qu'il esperoit à l'aide d'iceluy seruir de beaucoup aux desseins du Roy. Ils creurent aisément ce qu'il voulu, comme ne se desfiant de rien: ioinct que l'accoustrement & le langage Chrestien le leur suadoit. Et puis à cause dequoy n'eussent-ils adiousté foy à Moyse, dont la fidelité tant remarquee, tant testifiee, luy auoit si souuent, mesme au tẽps de la guerre de Daine, mis en main l'importance de l'Estat vniuersel de son Prince: lors que Mustapha d'vn costé, les Venitiens de l'autre, taschoyẽt luy rauir l'Epire? Le Dibrien nonobstant fut veu tout pensif, & morne outre l'accoustumé, pour la synterese (comme i'estime) d'vn faict si haut & important. Le faisoyent chanceller, & luy mettoyent le cerueau à party, maintenant la debonnaireté de son Prince, qui ne meritoit rien tel, la grandeur de l'authorité & preeminence qu'il auoit aupres de luy, de laquelle tout autre se

fust à plein contenté, maintenant toutes plus grandes grandeurs offertes par Mahomet: singulierement ce Sceptre presenté, que tant de miserables mortels affe-ctent, pour la douceur qu'ils trouuent de seoir au plus haut rang. Il attendoit neantmoins en grande deuotiõ son espit (argument peremptoire d'vn esprit corrõpu.) O faciles oreilles, voire impieuses, qui si lõg temps ont peu escouter ces messages! O l'homme tres-ingrat, qui tant volage s'est peu emanciper à vn tel mespris de foy, que de monopoler contre sa patrie, son Prince, ses cõpagnons, sa religion, sa dignité, son repos, pour le prix de quelque vaine expectatiue, & chose fort douteuse!

SVR ceste fluctuation & incertitude voicy reuenir nostre gentile Ambassade, garnie non seulement de parole, plus emmiellee, mais aussi de fort riches presens. Ie ne trouue que Moyse en acceptast aucune chose: ains sans plus, qu'il s'imbiba de trahisõ: & toutesfois fit vne response, qui descouuroit assez la maladie de son esprit. Qu'il ne se rencontrast iamais deuant luy: qu'au reste il remercioit tres-humblement le Monarque de son bon vouloir, & feroit en sorte, que pour l'auenir il ne le sentiroit pour ennemy. Par ainsi cependant que Scanderbeg ignoramment enuoye çà & là sonder les conseils de Mahomet, ceux-cy en complottent de bien plus funestes à lencontre de luy.

LE temps prefix, & (comme nous auons dit) delayé pour mener guerre, & assieger villes, estoit escheu: & nuls remuëmens, ains toute tranquillité se rapportoit des parties d'Andrinople: lors que le Roy d'Epire remuant en son discours de quelle expedition, il s'estoit chargé, & les choses requises pour la bien executer, resolut en tout cas (s'il pouuoit) s'aider du secours des Italiens: consideré qu'autant qu'és batailles de campagne, & combats de pair à pair, ses hõmes estoyent excellens, aussi peu les estimoit-il en matiere de forcemens de villes, & telle maniere de guerroyer. Alphonse Roy de Sicile, duquel souuent a esté icy fait mention, se tenoit residemment à Naples, non trop distant de là. Et pourautant que non seulement Scanderbeg, mais quasi toute

la Chrestienté vsoit familierement de ce Prince, il ne fit dessein des moyens d'autre que de luy: s'asseurant que de Potentat quelconque il ne pouuoit faire estat plus certain. A ceste occasion deuãt que publier aucun amas dedans la prouince, equippa deux fort somptueux nauires: lesquels chargez d'excellentes & magnifiques choses, il transmit, & deux des grands de son Royaume vers luy auec lettres de priuauté, & facetie. Il y en a qui afferment, que pour estre plus promptement & mieux secouru, il requist Alphonse par ceste Ambassade estre prins en sa protection & sauuegarde. Mais l'Epistre suyuante n'en disant mot, ie ne l'ose aussi bailler pour aueré: la teneur de laquelle s'ensuyt:

A tres illustre & victorieux Prince Alphonse Roy d'Arragon, Naples, & Sicile, Scanderbeg Roy des Epirotes enuoye salut & prosperité.

Lettres de Scãderbeg au Roy de Naples.

Nos soldats, Roy tres-catholique, n'ont apprins à cõbatre que les hõmes: quant aux murailles, ils n'y entendent rien. Vous autres Italiens (ainsi que l'on dit) en estes les maistres, & vous en plaist l'exercice. C'est pourquoy maintenant vostre ayde nous est tres-necessaire, laquelle nous implorons. Les infideles occupent en Epire quelques places nostres: i'ay de tout temps eu en recommãdation singuliere d'oster, s'il plaist à Dieu, ceste espine de mon pied: mais les occupatiõs assiduelles des guerres ne m'ayans donné aucun relasche n'ay rien deu iusques à huy heureusement exploicter. Pour donc effectuer ma pretente, i'ay choisi ceste opportunité tres-propre, tant à cause de la saison où nous sommes, que du loisir que nous permet Mahomet: duquel auons ja deux fois reprimé la fureur. Vous pouuez en peu de langage comprendre ce qui nous faict mestier. Toutes autres choses quasi sont appareillees, reste vostre secours: lequel, s'il plaist à vostre majesté, nous enuoyerez, qui sont des arquebusiers & arbalestiers, qui sçauent atteindre de loin: car d'autres soldats ce pays en est tresbien fourny. Mais, ô qu'heureuse est, mon tres-cher Alphonse, Naples & Sicile, gouuernée par vn tel Roy: duquel on peut auec largesse puiser, comme de

quelque threfor, tout exemplaire de vertu! Si en paix, si "
en guerre auōs eu besoin de vos hommes, n'auez vous "
orné de loix nostre Senat, accreu d'armes nostre mili- "
ce? De ma part, Sire, i'embrasse si estroit vostre amour "
& bien-vueillāce & conserue en moy si sainctement la "
memoire de vos bien faicts, que par fois ie me souhai- "
te (quoy que ce ne soit à moy trop sagement faict) vne "
fortune & condition telle (laquelle, ainsi que l'on dit, "
esprouue, & non acquiert des amitiez) qui vous rende "
testifiee par quelque plus certaine & euidente preuue "
ma deuotieuse seruitude, & entiere affection. "

Sa despesche faite, s'auoyagea à Dibre, où seiournoit la garnison, accompagné de son nepueu Amese, Musache son beau-frere, & autres Seigneurs, pour deliberer des affaires, & dresser son camp. Là où paruenu, & interrogeant Moyse qu'il auoit appris de nouueau, qui luy importast, estant si proche voisin de l'ennemy: Rien, dit-il, fors que i'ay conferé auec vn homme de "
Sfetigrade, si quelque voye ou moyē se presentoit pour "
auoir la place: mais il m'a auec grands sermens iuré & "
affermé que non: tant la ville est soigneusemēt gardee, "
& bien policee, de guets & veilles iour & nuict, & abō- "
damment munie de ce qui luy faut. Le Dibrien ne craignoit sinon que Scanderbeg en entreprint la rescousse, & pource ne pouuoir tenir promesse au Sultan: à ceste occasion pour venir au deuant, tourna facilement sur Belgrade le soucy de l'Albanois.

Or la negotiation du Sfetigradien entenduë entrauersoit fort le cerueau d'Ottoman, ne se voyant asseuré d'aucun gage de la foy de Moyse: ce nonobstant pressé d'autres plus cuisans soucis de la Grece, & qui ne demandoiēt que les armes, sursoya pour vn temps l'expedition d'Epire, ne pouuant commodément s'y trouuer en personne, ny auec forces assez suffisantes à la paracheuer. De faict, ce n'estoit chose correspondante à sa grandeur, ny à l'auancement de ses desseins, d'irriter desormais, ou plustost repaistre son aduersaire de quelques legeres attaques, ou camps volās. Parquoy rafraischissant sans plus la memoire du Gouuerneur par autres

missiues,par lesquelles il loüoit, & hastoit tout ensemble sa diligence, l'encourageant d'entretenir le Chrestien en ses persuasiues, ne se donna peine du reste de la guerre d'Albanie.

Les choses ainsi tranquilles, Alphonse receut honorablemẽt l'Ambassade & les lettres de Scanderbeg, faisant en toute diligence possible l'amas & leuee d'hommes, que la precipitation du tẽps luy permit: & se trouuerent en nombre mille fantassins, cinq cens arquebusiers, & le reste arbalestiers. Le Roy desirant croistre ceste troupe, les Ambassadeurs le supplierent que non, remonstrans qu'elle suffisoit,& que toutes estoient petites places celles qu'on entreprenoit: ioint que la prouince affluoit en gens de traict adroits, & bons tireurs. Mais en lieu de ce, demanderent quelques machines d'assaut,comme artillerie,& barres de fer. Tout leur fut deliuré,& des canonniers pour leurs pieces. Le Roy Alphonse non content de ces offices d'amitié, y adiousta quantité de bleds, & grosses finances pour frayer à la guerre, & des autres vaisseaux richement equippez, & fournis: sur lesquels l'infanterie embarquee sur la mer Adriatique, d'où le traject estoit de soixante mille au plus, les recommanda à Dieu & aux vents. Tost apres despescha d'abondant auec nouueau renfort Gilbert Ortafan, Caualier de grande experience & valeur, & l'accompagna de ses lettres: par lesquelles en premier lieu luy rendoit graces des excellens dons à luy transmis: puis haut-loüant la confiance qu'il auoit de ses affaires, & l'enhortant à la poursuite d'icelles, de paroles officieuses la luy accroissoit, auec offres tres-liberales de tous ses moyẽs. Pour le regard du soldat, respondoit en raillant, que les Italiens s'entendoient à attaquer, non seulement les hommes & les murailles, mais les Dames aussi. Que les Albanois donc se prinssent bien garde, que ceux qu'ils inuitoient chez eux à combatre de loin, ne se fissent sentir combattans de trop pres en leurs maisons.

Gilbert Ortafan Neapolitain

Nos Chrestiẽs guidez d'vn gracieux vẽt de Syroch eurent fauorable nauigation, & en peu de iours surgirent en

rent en Epire. Le soldat exposé sur la rade auec son bagage & ses armes, se rendit bien tost à Croie, tandis que le Prince Albanois temporisoit à Dibre, poursuyuant son amas, à peu pres complet, & eschauguettant sans cesse, si quelque esmeute s'entendoit de la part des Turcs. Toutes choses parfournies sans y rien omettre, s'achemina à Croie auec son ost, pour y ioindre les forces Italiẽnes, dont il s'asseuroit, & se prouuoit de quelque autre equippage requis à tel faict. Moyse se relaissa à Dibre auec la garnison de mille cheuaux, & autant de pietons : mais ce ne fut sans cõtrecœur de Scanderbeg, qui ne l'eust volontiers laissé des derniers à ce voyage, auquel il l'inuita par plusieurs fois, offrant de commettre vn autre en sa place pour garder les confins: ou qu'il le fist, doute de ie ne sçay quoy: comme souuẽt la diuinité de nostre esprit nous fait, ignoramment toutesfois pressentir les choses à venir. Plusieurs autres aussi l'en prierent, & l'y efforcerent tant & plus: mais luy trop seuere, & consciencieux en sa foy donnee à vn infidele, par subterfuges & excuses s'exempta dextremẽt de telle coruee, remonstrant qu'il n'estoit conuenable d'exposer ainsi à la mercy du Barbare ceste contree (de faict, Belgrade assis à l'opposite de la region mesme, s'esloignoit de Dibre plus de sept vingt mille) & que nul plus fidelement, & auec meilleur soin que soy-mesme, ne garderoit son propre. Qu'il n'eust eu que dire, si l'on fust allé à Sfetigrade proche de là: & que nul plus qu'à luy ne pesoit de ne se trouuer à ceste entreprinse, où il pouuoit esperer, & beaucoup pour soy de loüange, & beaucoup de profit pour le soldat: & si ne s'attendoit pourtãt à son aduis n'auoir sa part des affaires : veu que Mahomet ne s'endormiroit, ains soudain qu'il orroit ceste ville assiegee, par vn nouuel embrasemẽt de guerre, & possible par cest endroit enuahiroit la prouince, à fin de diuertir le camp Albanois de deuãt Belgrade. On print en payement ces raisons, & approuuerẽt tous son infidele conseil, ignorans l'interieur de sa pensee: si que authorité luy fut donnee d'accroistre la garnison, selon l'exigence des affaires & du temps.

LE Roy retournant à Croie, les troupes d'Alphon-
se luy marcherent au deuant, & en grande resiouyssan-
ce icelles le conuoyerent en la ville : le surplus de l'ar-
mee se cāpa dehors. Les Ambassadeurs, apres auoir expo-
sé la teneur de leur charge, luy consignerēt ès mains les
deniers, ensemble les lettres: lesquelles leuës en public,
apresterent à rire à tous les assistans. Castriot magni-
fia par vne lōgue harengue la liberalité du Roy de Na-
ples, & son amitié singuliere enuers le peuple Alba-
nois : puis ordonna que les compagnies trans-marines,
selon le grade de chacun fussent receuës, & bien-vei-
gnees en festins publics, tandis que les Chefs & plus si-
gnalez de l'armee donnoyent ordre à monter & afuster
les pieces & autres instrumens. Toutes choses accom-
modees, sortit aux champs, conuoyé de la multitude
confuse iusques en son camp : là où d'entree la reueuë
generale diligemment faicte, les prieres & processions
publiques solennellement accomplies deuant le depart,
pour le retour, & la victoire: ainsi que le soldat n'atten-
doit plus que le bat du tambour, & le son de la trom-
pette parla longuement à l'assemblee:

Scāderbeg à son armee.

QVE c'estoit ia l'onziesme annee de leurs trauaux
assiduels, soustenus pour recouurer & retenir la posses-
» sion d'Epire, demeures de leurs maieurs, perduës plus
» par quelque fatalité necessitee, que leur defaut ou las-
» che pusillanimité. Que maintenant falloit s'esuertuer
» de denicher les infideles: & non moins glorieusement
» imposer à autruy le ioug, que ia par la benignité diui-
» ne, & leur prouesse plus qu'humaine, ils auoyent se-
» coüé. Que si la vie & la mort d'Amurathes leur auoit
» cy deuant apporté tresbel & ample sujet de gloire, c'e-
» stoit auiourd'huy que matiere plus noble leur en estoit
» presentee releuee en son fils: ainsi que desia ils en a-
» uoyent receu quelques arres de fortune: dont il auoit
» donné preuue, en ce que d'vne main soustenant enco-
» re, par maniere de parler, le tōbeau de son pere, de l'au-
» tre leur demandoit la paix, quoy que sous certaine hon-
» neste couleur de tribut: lequel luy ayās denié, il l'a vou-
» lu à main armee leuer, & exiger sur eux, enuoyāt de tels

collecteurs par la prouince, que les vallees de Mocree, les champs de Pologue pouuoiēt tesmoigner du payement qu'il en auoit receu. Ces considerations les deuoient aiguillonner à la poursuyte du reste, dont la ville de Belgrade ne leur promettoit moins bonne yssuë, deuant laquelle il accommoderoit à leur volõté le terme de l'assiegemēt: de mode que si ou le sort des armes ou l'obstince resolution ennemie tiroit l'affaire en lõgueur, n'auoit deliberé les laisser grisonner deuant ses murs, ains que l'Automne seroit la fin de leur sejour, biē qu'il n'auoit ceste opinion, que l'arriere-saison les y deust trouuer, considerant leur valeur coustumiere, la fleur de tant de belles troupes, de tant de machines, & artifices de batterie, que le Roy de Sicile leur auoit liberalemēt administré. Adioustoit que Belgrade estoit vne ville Chrestienne, & de leur consanguinité: laquelle n'ignoroit qu'Amurathes depuis la mort de Theodore Corone, dernier Seigneur, s'en estoit traistreusemēt ensaisiné. Ceste place, disoit-il, est pleine encore de ses anciens citoyens, qui n'attendent que des liberateurs: qui fauorisera grandement nos essais, estant par ce moyen l'ennemy assailly dedans comme dehors. Or donc, mes compagnons, marchez deliberémēt: secourez ceux qui attendent vostre vertu, ou les forcez auec les autres, les trouuans reuesches & obstinez.

LA fin de ces propos fut le commencement d'vne huee de tout son ost, auec tant de ioye & allegresse que rien plus. Si commençoient desia les compagnies à desplacer; mais Scanderbeg commãda aux enseignes d'arrester, & que chacun reprint son quartier. Car ny ses coureurs, ny les mareschaux du camp n'estoiēt encore partis, comme de coustume, pour faire la descouuerte, & l'assiette de leurs logis. Tanuse auoit ceste commission auec trois mille bons cheuaux: & sans delay prenãt le deuant, s'esuanouyt soudain des yeux de ses compagnons, curieux de preuenir par sa diligence l'ennemy. Scanderbeg le bagage deuant, suyuit auec la masse de l'armee. Or le bruit de ceste entreprinse auoit deuancé & informé les Belgradiens de chaque particularité;

qui osta aux nostres toute matiere de leur mesfaire, ny par embusches, ny à l'ouuert : ayans les paїsans retiré és forteresses le plus beau & le meilleur, & moissonné les grains sans rien laisser par la campagne (car c'estoit au cœur de l'esté) & tout logé és granges: tellement que le soldat, auare de sa nature, ne rencontrant suiet de pratique, n'eust failly de courir au feu pour tout brusler & destruire, si Tanuse ne les en eust empeschez, disant que rien ne luy estoit enchargé par le General. Par ainsi les gardes çà & là assises, y logea tout en paix dessous les murs, sans auoir de faict ny de parole outragé les habitans : lesquels en semblable sans contredit aucun des approches, ny semblant de s'esmouuoir, proueurēt cependant tres-soigneusement à tout au dedans, disposans corps de garde & sentinelle, departans à chacun son office & son lieu. La garnison de leans n'estoit foible, y ayant mil hommes du moins : la cōmune du tiers plus grande de Chrestiens, mais inutile aux armes : (ils ne craignoyent d'y souffrir l'aage & le sexe infirme.) Grand altercas y eut és opinions des soldats de la garnison, si ce peuple y resteroit, ou en seroit mis hors. La foy de telles gens leur estoit suspecte, occasion des ceremonies & difference de religion. Toutesfois precōtoit beaucoup de ce souspçon, d'auoir ia de si longue main esté laissez dedans la ville, & honestement traitez d'Ottoman, sans s'estre iamais en pas vn d'eux descouuert aucun indice de trahison : auec ce qu'ils se voyoyent en main (comme certains gages) leurs femmes & enfans, leurs peres & meres, & en somme tout leur vaillant. Tant de respects contraires donques les faisoyent vaciller. Le Gouuerneur desirant les arrester, & auoir d'eux des gages plus efficaces d'vne foy estrangere, & leurs espaules affranchies, combatre sans aucune doute de domestique rebellion, fait venir à soy aucūs des plus gros & anciens des Chrestiens : auec lesquels retiré à part, il s'arraisonna & discourut long temps en paroles couuertes touchant ceste desfiance : & en fin leur descouurant la deliberation des soldats, les aduertissoit que l'affaire ne passeroit sans quelque folie, si leurs esprits

n'estoyent satis-faicts par quelque seur lien de fidelité. Qu'il n'auoit toutesfois onques fait doute de leur preud'hommie, ny pour le present ne s'en desfioit : n'ayant moindre attente en leurs armes, qu'en soy-mesme, & celles de la garnison. Que c'estoit neantmoins son deuoir de receuoir le plaintif des autres, & faire raison sur les demandes de ceux à qui il touchoit de plus pres, & pretendoyent le principal interest, de penser n'auoir que vn seul ennemy. Adonc les Chrestiens de se plaindre & douloir qu'on leur faisoit tort. Qu'ils n'auoyent encore commis acte dont les Turcs se deussent lasser de leur seruitude, ou prendre occasion d'en cõceuoir mauuaise opinion. Qu'ils ne sçauoyent raison quelconque d'où sortist ceste desfiance, sinon qu'ils estoyent Chrestiens, & de race Albanois : mais que c'estoit, certes, à grand tort, mesme d'estimer d'eux qu'ils s'attendissent faire mieux leur salut sous autruy : veu qu'on ne pouuoit esperer plus de liberté, ny franchise en leur religion & ceremonies, que ce que Mahomet leur en auoit iusques à l'heure concedé. Que toutes autres pretensions estoyent friuoles, par lesquelles on les chargeoit qu'ils aimeroyẽt mieux Scanderbeg. Car ceste ville ne luy fut onques suiette, & si desdaignoyent les Belgradiens la domination Castriote, tellement qu'ils endureroyent premier toute autre indignité. De cecy vrayement y auroit apparence de conceuoir quelque crainte, si aucune lignee de Theodore restoit, qui se presentast à la commune, conuoiteuse ordinairement de son ancienne conditiõ. Qu'auec luy estoit morte & esteinte toute l'alliance & societé des Albanois, & que depuis cela ayans autant constammẽt, que de singuliere affection accepté l'Empire des Ottomans, luy auoyent voüé & consacré leur patrie, leur liberté, femmes, enfans, corps & biens. Autre gage, autre lien ne leur rester, pour plus estroictement obliger leur foy à la garnison, que celuy qu'ils auoyent baillé à Amurathes.

La Barbare plus ententif à leur face & contenance, qu'à l'exterieur de leurs paroles, receut allegremẽt leur protestation & bonne volonté : neantmoins auec ruse,

& dexterité d'esprit nompareille negotia, & conduisit ses desseins, si qu'ils ne se departirent de sa compagnie, qu'ils ne luy eussent promis pour hostages, assez bon nombre des leurs: lesquels liurez, furent mis en seure garde dedans la forteresse, où les Turcs seuls commandoient. Volontiers les eust transportez à Andrinople, pour mieux s'en asseurer: ce qu'il ne peut, obstant le siege desia presenté. Les choses ainsi pacifiees, & hors de souspeçõ, les compagnies, les guets, & portes auisitees, chaque endroit de la ville recogneu, & vn gros corps de garde assis sur la place, pour toutes necessitez occurrentes, le Gouuerneur voulut inciter les cœurs de tous, & les leur toucher plus au vif par les aiguillõs de semblables propos.

Le Gouuerneur de Belgrade aux soldats.

EN ceste occasion presente, si vn Capitaine auoit quelque chose à dire à ses hommes, & si par mes propos, Belgradiens, vous auyez à prendre plus de courage, l'ennemy planté deuant nostre veuë, a certes peruerty, & preoccupé mon oraison. Il n'y a enhortement plus effectueux, ny éperons plus aspres, & fust ce à des coüards, que celuy là. Il ne vous enhardit, il ne vous inuite, comme ie fais, ains vous presse & contraint aux armes. Il tient l'espee nuë sur vostre gorge, il a apporté des cordes & fers pour vous lier, si vous monstrez lasches & remis. M'est aduis que ie voy desia l'insolent Scanderbeg. & sa face cruelle vous appellant à la seruitude. Estouppez, pour Dieu, estouppez vos oreilles à sa voix pleine d'infame pour vous. Les hommes de valeur respondent, non de la bouche, non des leures, ains de la main armee. Nous n'auõs endossé les armes, pour estre forcez de paroles: nous aurons barré nos portes: pour comme estonnez les ouurir par apres. Que l'ennemy dõc se trace la voye, si la fortune le permet. Mais cela nous est moins à craindre, que le ciel doiue tomber maintenant. Donques à peu Sfetigrade, au milieu quasi des terres ennemies, & moins encore garny d'hõmes, se moquer des brauades de l'Albanois, & conseruer en Epire le nom immortel des Ottomans? Et pour vous representer la vertu mesme de nostre aduersaire,

croist à elle peu si maigrement & audacieusement arrendre la puissance quasi de toute Asie & Europe, & ses murailles renuersées, desnuée de tout remparement, meriter à perpetuité par sa seule perseuerance vn nom si glorieux? & que nous en l'abondance de toutes choses, en vne prochaine expectatiue du secours d'Andrinople, ne regardions sans estonnement ceste poignée infame de larronneaux?

Ce peu de langage eschauffa tellement les cœurs des soldats, qu'outre infinies vanteries (comme il se voit) quelques-vns assemblez à l'entour du Gouuerneur, demanderent, auec grande instance, congé de sortir, & attaquer le Chrestien: Mais il l'empescha, sur l'aduertissement par luy receu, que Scanderbeg approchoit: entre l'arriuée duquel, & ces choses, peu d'espace courut. Dix heures estoient toutes pleines, quand nos troupes comparues deuant la ville, se rendirent sous les murailles, sur le large d'vn lieu plain & champestre. Elles reposerent à leur aise: puis le departement s'en fit, & eut chacune son quartier assigné. Car ce iour mesme l'Albanois auoit conclu de commencer les attaques, si on ne luy eust rapporté qu'ils estoient autrement paisibles là dedans. Il auoit quinze mille hommes, huict mille de cheual, & sept mille fantassins, disposez à l'entour par la plaine, & sur la montagne: laquelle n'est guere esleuée, ny droite, accommodoit le campement autant bien pour la caualerie, que les gens de pied: & pour ce y fut l'artillerie placée en diuers lieux, les bouches à l'opposite de la muraille, pour les canonner. Toutesfois les apprests acheuez, la nuict tomba. L'aspect terrible de nos gens & de cest appareil des pieces, rabbatit beaucoup de l'audace & fierté aux tenans. Au leuer du iour commença le son furieux de ces bouches à feu, qui par quelques endroicts desmantelloient de plus en plus, & rasoient les flancs. Les Turcs consultans tous ensemble, & reparans les breches, se trouuerent quelque temps contrarians en opinions, s'ils demanderoient, ou non, à parlementer, premier qu'estre mis aux extremitez, & à la force de Mars. (car ils

Scâderbeg deuât Belgrade.

craignoyent fort ne pouuoir maintenir la place, & que si au milieu de l'aspresse du combat ils y cuidoyent entēdre, s'en veissent refusez par le soldat ia enflé d'espoir de la victoire.) Mais y repugnant le Chef, on supersede disant, que la force du peril n'estoit encore telle, & que l'ouuerture de semblable vilainie se presenteroit tousiours assez tost. Le lēdemain se passa de mesme teneur: d'autant que la breche non encore assez spacieuse pour y receuoir le soldat, Scanderbeg battoit tousiours viuement les assiegez. En fin deux autres iours employez à cest ouurage, & le fossé ia applany par le bris des ruynes, du costé que la ville estoit moins gardable, les pieces reculees, d'autant qu'il estoit heure de mettre la furie des soldats en besongne, assigna le lendemain à l'effort d'vn vray assaut, & recognoissance de deuoir, commandant que l'on se tint prest à l'esclaircie du iour suyuant, ce qui fut fait. Comme nos enseignes desployees, auec hauts cris desmarchoyent en bon ordre & resolution, quelques vns de la ville venus soudain au deuant, & conduits au Prince, requirent trefues, qui sans difficulté leur furent accordees: puis demandans quelle composition, s'ils se rendoyent, leur seroit faite: Telle, dist Scanderbeg, qui est deuë à hommes qui se rendent, les vies, armes, & bagues sauues: le reste appartiendra aux vainqueurs. Les deux Herauts retournez, & le tout rapporté, fut receu auec tristesse & douleur vniuerselle, que loix si rudes leur fussent desia imposees, toutes choses restans en leur entier: lesquelles, tout salut desesperé és armes, & la ville quasi forcee, gens vaincus pouuoyent tousiours aisément impetrer. La garnison se tenoit morne & pensiue: la peur & le despit luy apportoit diuers mouuemens en l'esprit. Les Chrestiens ne disoyent mot, quoy que selon les articles de la reddition proposez, se veissent priuez de leurs biens & maisons. Vray est, qu'ils auoyent bien ceste attente, que la place deuenuë Chrestienne, ils obtiendroyent du Roy d'Albanie, ce qu'ils voudroyent demander. Parquoy ne se formaliserent ny pour, ny contre les cōditions, crainte aussi de renouueller sur soy les

suspicions. Interroguez du Gouuerneur, qu'il leur en sembloit, refuserent d'en opiner, respondans sans plus, qu'ils attendoyent non son interrogatoire, ains son cõmandement: & que ce qu'il iugeroit à l'honneur & vtilité de tous, le ratifieroyent armez & desarmez. Grand partie de ceste iournee s'en alla en consultations: finalement arresterent qu'on demanderoit suspension d'armes pour vn mois: pendant laquelle si secours ne leur venoit, acquiesceroyent à ce party. Ils esperoyent que Mahomet, pour ne souffrir ceste honte, secours là, on enuoyeroit incontinent: (car parauant la venue de Tanuse, ils l'auoyent aduerty de l'appareil dressé alencontre d'eux) & que par ceste ruse ils conserueroyent la liberté d'eux, & de leur ville, sans effusion du sang: autrement, & que le Chrestien leur rayast cest article, chacun rempareroit d'animeuse defense le cœur, & les murailles, alencontre de ces obstinez endurcis. Les Deputez donc retournez auec ces capitulations au camp des fideles, Scanderbeg ne s'en fit que moquer: Qu'ils se conseillassent plus meurement, ou s'apprestassent à toute extremité d'vn assault general. Veu finalement que, comme fermes & determinez, ne vouloyent à peine soustraire cinq iours de ce delay, s'en aigrit plus asprement: mais la nuict suruenant en ces entrefaictes, en departit la conclusion: laquelle mise en deliberation de conseil par Scanderbeg, aucuns Seigneurs, & vieux Capitaines opinerent, qu'on ne deuoit absoluemẽt reietter ces demandes: ainçois plus auant sonder la derniere parole des assiegez, s'ils voudroyent abreger le temps. Ils alleguoyẽt les difficultez d'emporter de maistrise la place, d'autant que le coupeau de la montagne, où elle estoit plantee, ne prestoit pour la plus part guere facile accez à ceux qui y voudroyent grimper: & que les gros roches de pierre viue s'esleuans alentour, acoommodez & escarpez par œuure manuelle en plusieurs endroits pour fortification, se tiroyent aisément de leurs pieces, & rendroyent leur violence de cette vertu: qui pourroit occasionner l'euenement de ceste entreprinse de long trait. Disoyent en outre (fust que

l'on ottroyast, ou que l'on deniast aux renās ceste tref-ve) qu'en toutes sortes croyoient que le secours du Sultan ne leur manqueroit : duquel le danger seroit bien plus à craindre, les y trouuant, peut estre, bien harassez. Ne venant point, ou faisant tardiue sa venue, obtiendroient la ville sans meurtre, ny hazard des leurs: & au cas qu'il vint, alors prendroit on le temps & l'occasiō, selon qu'elle s'offriroit. Que toutes choses luy applaudissoient au combat, à la victoire, à la grandeur. Qu'il auoit auec aussi peu de forces donné vne memorable routte à Aly Bassa. Outreplus, que Mahomet pour sa conuoitise, & ambition insatiable de l'Empire de Cōstantinople, auroit mis l'Epire en oubly. Que pour autre regard ne pensoient que les Belgradiens demandassent ces induces à liurer leur ville, sinon à ce que le Roy Turc ne peust blasmer leur reddition, comme trop accelerée, & ignominieuse: & qu'vn iour rendus fugitifs, & despoüillez de leur substāce, fussent enuers luy trouuez dignes de quelque misericorde & pardon. Scanderbeg se sous-riant de tels propos, repliqua, Que les Albanois engraissez de tant de victoires estoient deuenus délicats: & que les froidures de l'an passé les ayans desgoustez, les chaleurs de cestuy leur faisoient mal. Qu'ils auoient besoin (ce que Dieu ne voulust permettre) de quelque rude bastonnade, pour chastier en eux ceste paresse & lascheté. Les appellant aussi par trop credules, leur ramentenoit la fraude cy deuant cōtre luy pratiquée par les Stetigradiens, laquelle n'estoit autre que celle cy. Qu'il sera il de faire lors que le tēps prefix à ce negoce estant escheu, l'on verra esclose leur tromperie couuée, ou vn changement en leurs volontez? Nous ferons dure penitence de ceste legere credulité & pour neant regretterons le dommage du tēps perdu, & & faudra cependant du tout dependre du bon plaisir, & bonne conscience de nostre ennemy: & quoy que maintes choses se distinguassent, & de la difficulté de l'assiegement, & des occupations du Sultan, si ne falloit il pour cela differer ce qui estoit bon de faire: & si en ces entrefaites quelque remuement appa-

roissoit de deuers Andrinople, il auoit des forces bastantes pour se defendre & preseruer. Remonstroit en outre, que les Dibres estoyent tres-bien asseurez de la garnison de Moyse. Conclusió, & nonobstant toute controuerse & debat, l'opinion du plus l'emporta. Quant au temps, plusieurs choses disputees de part & d'autre, seize iours leur sont accordez. La capitulation ainsi passee auec l'infidele, Scanderbeg n'eust rien tant singulier, outre l'assiette des gardes & escoutes, desia procuree par Tanuse, que de choisir vingtcinq soldats prompts & vigilans, qu'il deputa au sommet de certaine montagne, non trop esloignée, pour plus ample seureté de ses troupes; à ce que l'ennemy par eux de tout loin descouuert, & renseigné au camp, premierement auec poignees de paille allumee, ou semblables feux haut esleuez en l'air; d'abondant eux mesmes accourans en chaude alarme, le vinssent certifier, dont le soldat eust quelque temps à vestir ses armes, & se mettre en ordonnance de combat. Ainsi doresenauant pour mieux accommoder le campement, & que les esquadres plus au large, respirassent contre les vehementes chaleurs, se logea dedans la montagne plus proche de la ville auec Amese, & quelques Seigneurs, ayant en tout retenu pour son regiment, trois mille cheuaux, & mille pietons: & disposant toutes choses par singuliere prouoyance, mesme quelques pieces qu'il fit poincter toutes prestes à l'opposite de Belgrade, crainte de quelque sortie, ou effort de la ville, voulut que Musache & Tanuse, auec le gros de l'armee, campassent sur la planure d'au dessous, pour plus grande asseurance, durant ceste suspension d'armes, & autres ouurages d'hostilité, iusques au iour limité aux habitans.

FIN DV VII. LIVRE.

LE HVICTIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

MAHOMET DESPESCHE SEBAlias auec xl. mille cheuaux pour leuer le siege à Belgrade. Soin nõpareil des Turcs à cõseruer leur conqueste. Deux Turcs entreprenent combattre Scãderbeg. Postes de Turquie. Faute des escoutes Scãderbeg est surpris des Turcs. Fin glorieuse de Musache. Incongruité de Sebalias. Effort plus qu'humain de Scanderbeg. Il se deffait vaillamment d'Achmath, & Barach.

CHAP. I.

COMME ceste legere courriere la Renõmee, notamment quand les nouuelles nous importent, vole plus viste que le vent: le bruit tout commũ du siege de Belgrade trouua Mahomet non guere loin de la Romanie, les enseignes au vent, acheminé à la ruine du Monarque Grec, & en malheur & desolation du peuple de Dieu. Le hautain & genereux courage de ce ieune Prince aspiroit à la domination de l'vniuers: les bornes de son ambition s'estendoyent bien plus outre, que celle de sa succession, paternelle, & la gloire de ses maieurs. Car acheminant ses desseins à plus haultes entreprinses, il auoit resolu de coucher au rang de ses conquestes la superbe & triomphante cité de Constantinople. Ne luy sembloit

chose honneste de s'intituler Empereur de la Grece, sans tenir le siege Imperial d'icelle. Auec cela il discouroit, qu'entreprenant vn exploit de si haute marque, il se feroit immortel enuers toutes nations de la terre: & par ainsi tous peuples entreroient en espouuante de ses admirables faicts, que estant à peine sur le printemps de son adolescence, il se fust emparé d'vne ville si puissante & de si haut renom: & de tant plus s'enflammoit en luy ceste conuoitise, par ce qu'ayans ses deuanciers plusieurs fois desseigné sur icelle, s'en estoient tousiours allez sans rien faire, & auec quelque tare de leur reputation. Si tost donques que ceste nouuelle eut frappé ses ouyes, iamais homme ne fut plus fasché: il s'alloit lamentant auec infinis regrets, que ce destourbier luy ostoit des mains la iouyssance d'vne gloire nompareille, iusques à s'escrier tout en courroux: Tousiours Epire apportera à nos desseins quelques cas de sinistre & douloureux. Parquoy les affaires de la Grece pour l'heure superfedees, & remises à vne autre saison, chargea son imaginatiue du seul fardeau de celles de Belgrade: non qu'il n'y eust de ses Bassas qui luy suaderent de n'entrerompre ce beau project, & pour le hazard d'vne seule petite bicoque d'Albanie, ne quitter vn si noble appareil. Mais à chaque fois Mahomet leur repliquoit, qu'il n'auoit receu de ses peres cest exemple, d'abandonner la defense de son propre exposé à l'iniure, tandis que trop ambitieusement, possible, il appetoit l'autruy. Qu'il reputoit toute victoire basse & vile, & toute gloire de nul moment, quand elle estoit souillee de la plus petite tache qui soit. Est-il bon, disoit il, d'amplifier d'vne main son Empire, & de l'autre l'appetisser? Comment pourroit il croire qu'aucun de ses gens cōbatrist en tranquillité d'esprit dedans la Romanie, durant qu'il auroit en la fantasie, qu'vn fugitif plein de meschancetez, mettant s'en dessus dessouz la Macedoine, deschirast sans cesse les corps des siens? Bien estoit il vray, qu'il y auroit sur les Grecs de la loüange tant & plus, & d'auantage encore du butin: mais qu'il luy sembloit plus detriment en la perte de Belgrade,

„que de profit en la conqueste de tout le Leuant : & que „ les grands conquerans & Monarques doiuent plus soi- „ gneusement, que bons & loyaux curateurs, rendre » compte de leur reputation aux viuans, & à la posterité. » Outreplus, que Constantinople ne s'enfuyroit : mais » Belgrade vne fois hors la deuotion Ottomane, ne se » pourroit que malaisément recouurer. Premier falloit » amortir ce brazier, crainte que negligé il print vigueur, » & se dilatast, & matter la fureur de ce peuple insolent. » Que Croie deuoit seruir à tous d'enseignement: laquel- » le, leurs playes & calamitez non encore vengee, dres- „ soit tousiours la teste par dessus les autres villes d'Epire: „ & comme triomphante de ceste remarque, estoit tous- „ iours sur bout, & en bon estat, au tres-grand repro- » che du nom des Ottomans. Ils luy remonstroyent l'ex- » cellente fortification de ceste place, approuisionnee de tout ce qui luy falloit pour la garder : & qu'au pis aller donques, tel secours il decernast à Belgrade, que l'ennemy fust cõtraint de desmordre, & que le voyage de la Romanie cependant ne s'interrompist. Mais ils ne peurent tant dire, qu'ils diuertissent d'Albanie son vouloir obstiné.

Le siege de Belgrade, la seule honte engloutissoyent toutes ses pensees & discours. A propos parler, i'oseray bien vous asseurer, qu'il n'y a sous le ciel genre d'hommes, tant soigneux & diligent soit-il, qui tienne plus serré, & conserue mieux sa prinse, que la nation des Turcs. Ils reputent à iniure notable & vergongne eternelle, que leur ennemy leur ait osté vn poulce » de terre de ce qui est leur, ou quelque chose innoué. Il » ne sera extrauagant de raconter cestui-cy, dont le sou- » uenir n'est encores perdu. Du regne de Bajazet der- » nier, comme les Hongres eussent edifié sur le riuage de » la Danouë vne Tour de bois, seruant à diuers vsages, » & plus aux commoditez priuees, que de la guerre, ou- » urage, certes, qui ne valoit le parler : Bajazet de ce ad- » uerty, ne peut tant commander à sa passion, qu'il ne se » constituast en merueilleuse despense d'assembler vn » tresgros cãp, pour ruer par terre cest edifice: & non con

tent que cest exploit s'executast par ses Lieutenans, y voulut estre en personne, gastant & destruisant le pays. Le Hongre ne se rencontra deuant sa furie, ains luy fit place : se mocquant de ceste belle monstre : & sans beaucoup se douloir de ce dommage receu, luy souhaita de bon cœur plusieurs telles victoires. Si la diligence merite loz ou blasme, cela est hors de doute que l'euenement des choses le demonstre bien à l'œil. Mais nous n'apprehendons point la peur, que le feu ne se soit traine iusques à nostre couche, & nostre oreiller. De là aduient tousiours que cependant que nous apprestons de l'eau pour demain, nous soyons dés ce iourd'huy embrasez.

LE Grand Sultan prenant le party que requeroit la consequence de telles besongnes, esleut entre tous ses domestiques Sebalias, plus rusé & accort, que preud & auentureux Capitaine, & qui au reste plus d'vne fois s'estoit esprouué auec Scanderbeg : & pource luy donna il charge de quarante mil hommes de cheual bien choisis. Ceste troupe estoit tresbelle & forte, tant en nombre que valeur. Si le tint Mahomet longtemps en discours, luy vsant non seulement d'enhortations & remonstrances pour l'instruire, ains aussi de mainetes prieres exprimees auec paroles les plus persuasiues que il se peut aduiser. Que tout ce qu'il sentoit en luy de suffisance, industrie, cœur, & vigilance, il le mist en preuue à ce coup, pour faire reüssir à bonne fin à ceste guerre, & deliurer les sujets : luy promettant des biens à souhait, & tous les plus hauts degrez d'honneur qui fussent en sa disposition, principalement s'il amenoit vif l'Albanois, ou à tout le moins luy en faisoit voir la teste. Il se trouue aussi que ceste despesche se mania d'autre façon : & que deux soldats, les plus robustes & hazardeux de l'armee, Ahmath & Barach, de leur propre motif (comme il ne semble rien impossible à l'esprit humain qui s'affectionne à vn party) se presenterent à Mahomet, & auec luy pactiserent à vne somme d'argent incroyable, voire plus qu'ils n'en eussent osé demander, moyennant qu'ils tuassent Scanderbeg. Voyla

Sebalias contre Scanderbeg.

Ahmath, & Barach prometent combattre Scanderb.

la à la verité corps moult precieux, & vne ame rare & excellente, d'estre si haut encherie par vn auaricieux.

SEBALIAS fournist plus de la main que de la langue, au mandement & intention de son Souuerain: & iugeant que pour la faire reüssible, il ne falloit s'endormir, fait soudain trousser bagage, & sonner à cheual: monstrant Epire au soldat, qui s'enquestoit où l'on le menoit. Belgrade luy rongeoit le cerueau, non moins qu'au Sultan: iour & nuict, veillant & dormant, il l'auoit sans cesse, & en tous lieux deuant les yeux. Craignant donc que ceux de dedans ne luy reseruassent les choses en leur entier, pour aussi leur releuer les coeurs qui balançoient, & les remplir d'esperance d'vn prochain secours, à peine fut-il licentié du Roy Turc, qu'il delibera despescher vn courrier auecques lettres aux assiegez. Mais le plus difficile estoit de retrouuer homme pour l'entreprendre, & s'exposer à vn tel peril, ores que la largesse de ce que l'on promettoit, eust peu non seulement conuier, ains par maniere de dire, forcer les coeurs des personnes. S'en trouua vn à la fin, dextre & habile, & fut incontinent monté du plus viste cheual de la troupe: auquel n'espargnant les esperons iour & nuict, & ne pardonnant aux trauaux, ny chaleurs vehementes, se rendit en trois iours, ou vn peu d'auantage, à vne ville de l'obeïssance Turque, nommee Girocastre, à cent vingtcinq mile de Belgrade. Car de postes assises, il n'en est point de nouuelles en Turquie. Mais au lieu d'icelles, & à ce que cheuaux ne manquêt en telles occurrences à ces courriers, qui s'appellent Vlach, les Sultans ont estably ce reiglement, de pouuoir, en courant, desmonter autant d'hommes qu'ils récontrent en leur voye, sans exception de personne: & ainsi changeans souuent de monture, font vn chemin, & diligence incroyable. Arriué à Girocastre, & le tout communiqué aux Magistrats du lieu, par leur aduis y seiourna, attendant la nuict. Adonc laissant là son cheual, & changeant d'habit, pour tromper les escoutes, s'achemina pian pian, par l'obscurité des tenebres, & finalement

Girocastre.

finalement se relaissa pres la ville, où Scanderbeg estoit parqué. Car le camp des Thopies, & le residu des troupes de campagne, se tenoyent plus à l'escart, d'où elles n'eussent peu rien apperceuoir. Vns & autres toutesfois furent aisément deceuz, d'autant qu'ayant fort aduiséement euité les têtes ennemies, & prins l'autre costé plus couuert & fascheux, de la montagne, se glissa iusques au pied de la muraille, qu'il ne fut à peine senty de ceux de dedans. Il siffle, & appelle les sentinelles: & recogneu à la parole, & soudain auec vne corde deualee, tiré au dedans. Allant trouuer le Gouuerneur, la tourbe confuse l'auoit desia enuironné de tous costez, & en suspens s'enquerant de luy, attendoit ce qu'il leur auroit apporté de bon. Car la fin des trefues estoit proche & le terme de vuider hors du lieu. Le Gouuerneur fait retirer la commune, & escouta en secret le messager, present bien peu de gés: puis les lettres leuës, adiousta pleine foy à ce qu'il luy rapportoit. Au moyen dequoy les Capitaines de la garnison arresterent tous ensemble de maintenir en vn besoin la place, iusques à l'arriuee de Sebalias, & que le iour esclaircy on publieroit ceste nouuelle: laquelle fut à tous communiquee, non à haute voix, ou cry public, ains par la bouche du Gouuerneur mesme, premierement dedans le marché, puis des vns aux autres, auec inionction expresse de le tenir secret, à ce que ceux de dehors n'en fussent aduertis: lesquels ils auoyent fort bonne enuie de tromper du terme prins à eux rendre, & les surprendre au despourueu. Mais cependant qu'ils s'estudient par le silence deceuoir les nostres, ils s'encuserent par vne autre rumeur. Craignans que le secours Turc ne vint à heure directe, & que force leur fust ou de se defendre, ou de vuider, ils commencent à reparer leurs murailles & bastions, és endroits du bris de l'artillerie. Le Chef Chrestien s'en apperceut: & se doutant de la fraude, en entra en grande colere, iusques à vouloir les aller assaillir. Neantmoins à l'occasion que ce delay à trois iours pres expiroit, s'appaisa aucunement: se contentant d'enuoyer vn homme pour le reprendre

Ee

de ce que au preiudice des capitulations conuenues, ils innouoient cecy, estant vn euident signe de quelque trahison cachee. Qu'ils se deportassent donques de cest' ouurage : autrement, s'ils venoient cy apres à endurer les rigueurs ennemies en sceussent malgré, non à la foy promise, ains à leur propre defaut. Les habitans y obeïrent en apparence, & se deporterent de tout ce que les assiegeans pouuoient voir, ou sentir: continuans toutesfois tout le quiet le surplus, comme à porter terre, garnir les murailles, faire amas de gros monceaux de pierres, & autres matieres de ject, derriere les rempars. O que l'esperance a d'efficace pour faire varier les espirts des mortels ! O qu'il faut peu de cas à leur changer la pensee! N'agueres ces gens entiers, le seul aspect de l'ennemy leur auoit graué au cœur tant de couardise : maintenant leurs murailles toutes demolies, eux quasi desnuez de la seureté de leurs bouleuers, s'apprestent contre vn ennemy, qu'ils r'encontreront d'autant plus irrité, par ce qu'il peut plus iustement par le fer vengeur, leur redemander raison de la parole faulsee. Ils couroient neantmoins par les eschauguettes des murailles, par les maisons, tours, & lieux plus haut esleuez, s'ils descouuriroient ce secours tant desiré, s'ils remarqueroient la poussiere, ou quelque bruit de gens en païs. Leurs yeux estoient plus clair-voyans que d'ordinaire. Tout ce qui s'offre, tout ce qui bruit à leurs sens, estiment que c'est Sebalias: que ce sont leurs dieux qui les viennent secourir: tant il est aisé à l'homme de se persuader ce qu'il espere deuoir aduenir. La mesme chose qui apportoit esperance à ceux de Belgrade, estoit aux Chrestiens suiet de crainte, & souspeçon. Ils regardoient non moins soigneux que les autres, les couppeaux, & lieux eminens des montagnes, où leurs escoutes estoient assises, si quelque rameau, feu, ou autre signal les aduertiroit de s'armer, & apprester les cheuaux, lesquels il n'estoit possible tenir tousiours sellez, ny eux couuerts de leurs harnois: occasion des chaleurs violentes, qui affoiblissoyent tellement les corps, qu'ils com-

boient quasi sur les dents. Mais ils veirent premier les enseignes, & entendirent les cris & hurlemens ennemis qu'autre aduertissement de leurs gens. Comme nochers & pilotes au milieu de ce fier element humide, tenans longuement les yeux fichez à leurs panonceaux & girouetes, pour cognoistre quelle courante souffle, à fin de redresser leurs antennes, desployer les voiles, & singler en pleine mer, sont cependant accueillis de subite, & orageuse tempeste, laquelle, sans estre precedee de aucune nuee, d'aucun fremissement de vagues, ny autres menasses celestes, les enueloppe inopinément, deschire les voiles, fracasse les mats, leur fait sortir des mains les cordages, & opprime la chourme diligente & occupeee qui ça, qui là, à diuerses charges & ministeres, & finalement contraint tous ceux du nauire, les choses deplorees, abandonner à la mercy de la fortune le soucy de tout le reste, pour prouuoir à leur propre salut: Tout ainsi nos fideles regardans de toutes parts, aux cimes des montagnes apres leurs sentinelles, eurent quasi dessus leurs testes le glaiue ennemy, deuant que s'en apperceuoir. Ie ne puis: & à bon droict, que ie ne m'esmerueille, comme il se peut faire, qu'vn si gros apprest, & soudaines approches du Barbare ayent tant esté celees, que les riuieres, & mesme les pierres, par maniere de dire, ne l'ayent reuelé. Quasi onques en guerre que Scãderbeg eust menee, il n'eut faute d'espies, fugitifs, lettres, ou secrets aduertissemens de ses amis, fors à l'heure, que toutes ces particularitez furent desirees. Mais à l'auenture en fut cause le preparatif de longue main encommencé alencontre des Grecs, & qu'ayant Mahomet ja à main, & en ordre ceste grosse armee, la chose s'executa en diligence telle, qu'aucune renommee ny espion ne la peut preuenir si aisément, comme lors qu'on met sus, & publie vne leuee, auec ce que les lettres, & messagers n'ont tel priuilege, qu'on les puisse tousiours à heure dicte faire passer. Peut estre aussi, que ses anciens amis enuierent la gloire de ce personnage, ne pouuans patienter qu'il estendist si auant ses armes, par delà les limi

Elegante comparaison.

tes de ses ayeuls. Mais tout ainsi que ces propos sont incertains, aussi ne les voudrois-ie franchement approuuer: il falloit toutesfois les deduire, pour à tout le moins euiter le blasme de negligence ou paresse. Car si quelque chose y a en cest endroit suiet à censure, iustement nous excusera la disette d'autheurs: de laquelle à peine nous a-il esté possible extraire autre cas plus approchãt de la verité, pour n'y auoir, ou point, ou peu d'escrits, qui en facent mention: comme en pareil les opinions varient, pour le regard du guet, & escoutes qui estoyent és lieux commodes pour mieux descouurir, & desquelles principalement dependoit la seureté des troupes qui seiournoyent deuant Belgrade. De faict, les vns mettent en auant qu'elles furent corrompues par le Turc: Les autres, que aucuns d'icelles se promenans trop negligemment par les fraiscades, & lieux plus delectables de la montagne, & quelques autres endormis, furent surprins, & tous occis par les auantcoureurs Barbares, n'ayans loisir de monstrer aucuns des signals conuenuz. Ie ne sçay bonnement ce qu'il en faut croire. Car touchant l'infidelité, si comme ie n'estime qu'il y en eust aucun suiet, aussi ne croy ie qu'elle fust aysee à commettre: d'autant que ce qui estoit faisable entre peu de personnes, le faut à mon aduis iuger tres-difficile entre beaucoup. Des morts semblablement, ny les corps, ny reliques quelconques n'en furent veuës puis apres. A ceste cause y en a qui afferment, auec vray semblance apparente, qu'ils furent vifs empoignez. Les autres eschauguettes ne gardoyent ce costé d'où suruint le peril: & celles qui y veilloyent, ne pouuoyent que de pres descouurir l'ennemy. Celles cy donques donnerent quelque moyen aux compagnies de s'equipper, & mettre en ordre de combat, Scanderbeg n'auoit peu, à l'accoustumé, enuoyer plus loin battre l'estrade, ny mieux prouuoir à la seureté de son camp, doute des embusches, ou forces ouuertes des habitans du païs: d'autant que tout le païs branfloit à la deuotion Turque: ou que le malheur, peut estre, ne luy permit de subtiliser meilleur remede contre

le desastre qui luy panchoit sur la teste : selon que fortune marastre de ses desseins, ne pouuant souffrir l'heur, notamment des grands, estre perdurable entrerompt souuent le cours de leurs plus belles entreprises. Ces vingtcinq hommes disposez en garde sur la montagne, causerent ou par trahison (comme nous disions) ou autrement, tout cest esclandre, abuserent nos gens : de maniere que l'on dit, qu'à grand' difficulté Musache, duquel les tentes estoyent plus voisines des approches ennemies, & deuoyent soustenir le premier affront suruenant, voulut croire que les Turcs fussent pres : quoy que les guets redoublassent leurs cris & aduertissemẽs, & monstrassent quasi la poussiere de la piste des cheuaux. Nonobstant aucuns soustiennent qu'il fust trouué dormant, autres ioüant aux dets auec vn des domestiques du Roy : & que l'ennemy luy venant sur les bras à l'improuiste, luy osta tout espoir & moyen de monter à cheual, le contraignant, à beau pied qu'il estoit, prendre à garent la montagne : mais qu'il fut peu apres r'attaint par le chemin, & mis à mort. La plus commune opinion est, qu'il eut temps, quoy que fort brief, de vestir ses armes, & monter à cheual, & qu'il y laissa la vie, combattant tres-vailiammẽt, entre les premiers rangs, & que sa fin cõuuia les autres à fuyr. Car ainsi que les estendars infideles, & leurs auantcoureurs commençoyent à paroistre, cestuicy ayant premier disposé en ordonnance, au mieux de son pouuoir, ses esquadres, de prime face se trouua en doute, ou d'attendre le choc, ou de prendre la fuite au gros de l'armee : mais pour autant que ayant proche l'ennemy, luy sembloit, qu'elle ne seroit plus sanglante (ioinct qu'il ne cuidoit si puissant le nombre des assaillans) ne voulant en somme desmentir sa vie, ny abandonner son Prince, & les autres logez au dedans du mont, receut courageusement l'impetuosité de ceux qui le chargerent, & se maintint vn espace de temps entier, & de cœur, & de forces, resolu de ne laisser aller sa vie, sans vne braue vengeance de luy & des siens. En fin voyant par la cheute de ses compagnons, ses costez esclair-

cis, sa vertu & perseuerance inutile, essaya plusieurs fois à course de cheuaux garentir le reste sur la montagne: car autre lieu de refuge n'y auoit és enuirons, où il peust sinon euiter, à tout le moins delayer le peril. Mais toutes voyes de retraite prises & bouchees, & luy enclos, comme dedans vn parquet, par la multitude inestimable d'ennemis, pour veoir le sort balancer sa vie, & son honneur, par vne desesperade, tournant en rage sa valeur & prouësse, espouuanta par la merueille de son audace les ennemis: au milieu desquels il resta sans vie, mais plein de lottāge, pour les dignes seruices faits à son Prince, & à son païs. Tanuse Thopie de l'autre costé, quoy qu'il ne fust en moindre destresse: ayant neantmoins compassion du desastre de son cousin, oublia tout autre affaire, & comme oultré de furie, s'efforça maintes fois par vn vigoureux deuoir de ses hōmes luy ouurir le passage. Finalement cognoissant vains tous essais, & que ce seul office de charité luy restoit enuers iceluy, de luy tenir compagnie à ceste cheute mortelle, quitta sa prise, pour sauuer les autres, les r'allier à l'entour de soy, & leur suader à fuyr. Le semblable firent Tanuse Ginache, & le demeurant: combiē que la fuite ne diminua guere ny du danger, ny de la mortalité. Car les Turcs semez çà & là, & departis par bandes, les vns enuiron Musache, tandis qu'il en resta vn seul, les autres apres ceste troupe fuyarde, n'interrompirent onques le cours de leur auantage, qu'ils ne les eussent grandemēt endommagez. A voir ce desordre, sembloit bien que l'heur qui auoit tousiours secondé les Albanois, se fust retiré d'eux, pour suyure le party Mahometan. Scanderbeg, duquel les tentes estoient vn peu plus reculees de cest orage, s'esbranla plusieurs fois, deliberé de faire la derniere preuue de ses forces, pour secourir ses gens, ou par sa mort annoblir la victoire de Sebalias. Mais instammēt prié des siens de ne rien entreprendre, qu'à la faueur de l'occasion, ny s'exposer inconsiderément à vne mort ineuitable, grinçoit des dēts, & la bouche pieça toute en sang, n'auoit patience: remuant sans cesse, tantost d'vne, tan-

tost d'autre part, se tourmentoit, & debattoit. On recite de luy cecy, qui n'est digne d'omission. Lors qu'il estoit sur le poinct d'aller à la charge, & mesme au milieu de la chaleur du combat, outre les signes estranges du changement de sa face, la levre de dessouz luy estoit coustumiere de se fendre, auec grande effusion de sang: chose en luy souuent remarquee, non seulement en ses martiaux ouurages, ains aussi és negoces ciuils, si la colere le dominoit.

Le Chef Payen, auoit taillé en pieces les bandes de Musache auec leur Capitaine, suyuoit à toutes restes Tanuse, & autres qui escampoyent: dont il terrassa grãd nombre, qui n'en releua oncques puis: laissant apres soy arriegarde fort foible, & desgarnie. De cecy vous pouuez comprendre, qu'il ne faisoit grande estime de nos troupes campees sur la montagne, dautant par auenture qu'il les voyoit encloses, & que sa victoire de campagne asseuree, il les pouuoit facilement auoir: ou, peut estre, que l'ardeur, & la haste de chasser luy ecosta le souuenir. Si perdit-il ce qui luy restoit d'occasion d'acheuer son aduersaire, & triompher pleinement de ce iour.

Comme le Roy Albanois voit que peu de danger se presentoit au derriere, il estendit tres aisément ses esquadrons, & descendit à val la plaine, selon l'opportunité que luy permit ce trouble & confusion, receuant le fantassin au milieu de sa caualerie. Oncques sortie ne se fit hors de la ville, ny comme il chargeoit, ny comme ils'en alloit: chose assez estrange: consideré que les assiegez voyoyent par tout ce bel auantage des leurs, & toutes choses séures de leur party. Ils redoutterent (comme souuent il aduient) ceux qui ne les redoutoyent pas moins. Bien est vray qu'au depart de Scanderbeg, les portes furent soudain ouuertes, & s'encourut la multitude saccager le camp des Chrestiens, premier que le soldat victorieux y peust arriuer. Ils rauirent à leur aise tout ce que bon leur sembla, mesme l'artillerie, qu'ils emmenerent au dedans, auec ioye & huee nompareille.

OR Scanderbeg, sans se soucier du corps de Musache en ceste saison, où la vengeance estoit plus requise que le secours, se mit en queuë auec extreme furie apres ceux qui couroyent les nostres, leur tastant au vif les espaules, & en mesme instant criant apres les fuyards, qu'ils demeurassét, & se profitassét ce nouueau secours : sans lequel c'est chose seure que les fideles ne se fussent trouuez guere à leur aise. Mais auec cecy, les cornettes Turques demeurees, à l'arrieregarde, & qui auoyent combatu les Musachiens, quittans là leurs cõpagnons, & nos troupes, s'estoyent espandues çà & là, ne s'espargnans aux despoüilles des morts : qui donna, certes, vne relasche moult fauorable à l'Albanois, pour cependant effroyer l'infidele, & retenir la fuite de ses gens. Car si tost que Sebalias s'apperceut que Scanderbeg pressant les siens en queuë luy empeschoit l'honneur de ceste victoire, apres le tourne-teste de ses enseignes, luy marcha brusquement alencontre, & receut sa part de la perte, & en donna aussi aucunement. Cela faict, retira à costé son armee, & reculant vn petit, raffermit ses rangs de bataille, iusques à ce qu'il eust recueilly le soldat espars, & desordonné. En pareil Scanderbeg, sans beaucoup importuner celuy qui temporisoit, pensa aussi à rallier les siens, & les vnir en masse: mais il n'auoit patience du Barbare, qui sans cesse le fatiguoit : quoy que les bataillons d'iceluy fussent lassez, & non encore bien redressez. Il se iettoit dessus les nostres comme par quelque desdain & mocquerie, les menassant, que desia la fin estoit venue de l'insolence Albanoise, & du supplice de sa rebellion : & repetoit souuent, qu'il confondroit ceste poignee d'hommes, armes, & cheuaux. Or que les nostres fussent en petit nombre, vous deuez sçauoir, que outre ceux qui tomberent du costé de Tanuse, & au milieu de la fuite, plus de trois mille estoyent roides estendus quãc & Musache, à sçauoir deux mille pietons, & le surplus caualliers. Le Chef Chrestien neantmoins, ainsi qu'vn constant Pilote, lequel ayant rassemblé les aisses de son naufrage, & à peine radoubé la carene de

sa nauire, se prepare auec plus d'anime que d'espoir, à vn nouueau fortunal, crioit à ses gens à voix horrible & furieuse:

« Suyuez-moy, mes Amis, suyuez-moy, pour compa-
« gnon d'armes, non au combat, ains au meurtre de ces
« Chiens maudits. Et les tançant asprement, les appelloit
« chacun par son nom. Quelle pusillanimité est la vo-
« stre? quelle estrange espouuante? Tant de nobles corps
« de nos freres demeureront ils là gisans sans vengean-
« ce. Mourrez vous icy tous sans vous ressentir? Ce n'est
« que vostre ennemy de tousiours : que vostre ennemy,
« di-ie & rien autre que le sujet ordinaire de vostre repu-
« tation.

ET au milieu de ces propos (pressé desormais de la necessité, qui l'inuitoit à tout abandonner au plaisir de fortune) se iette comme à corps perdu, pesle-mesle les plus espais esquadrons ennemis : confirmant d'vne asseurance plus qu'humaine, ce que disoit Homere, Que entre les vertus la seule magnanimité de courage a sou-« uent des fureurs impetueuses. Et par ce remplissoit tout « de sang, & de frayeur où il passoit : menant à outrance maintenant ceux qui luy cedoient, maintenant les autres qui resistoient, comme guerrier tousiours inuincible, & bien fortuné. Mais si onques sa valeur se fit cognoistre, fut alors qu'elle deuança de beaucoup tous ses hauts faits du passé. A son exemple le residu de ses troupes transportees de rage & desespoir, se lançoient à teste baissee & yeux clos au trauers des armes, costoyãs à tous hasards leur General.

Homere.

DVRANT ceste meslee le soudain accident de Georges Thopie, frere de Tanuse, apporta à tous merueilleux effroy. Renuersé par terre, & presque couuert de traict, ce fut tout ce que les nostres peurent faire, de le charger sur vn cheual, & l'oster de la gueule des ennemis. Nos pietons ne se pouuoient mieux garentir de la violẽce des hommes, que des cheuaux : lesquels en plusieurs endroits leur passoient sur le ventre, & terrassez qu'ils estoient, vous pouuez penser comme on les accommodoit. Au moyen dequoy (comme il n'y a chose

Mort de Georges Thopie.

qui plus nous esueille l'esprit, & mieux le dispose à subtiliser mille belles inuentions, que la necessité) ils s'aduiserent de ceste ruse, se saisir de tous les cheuaux des morts, qu'ils pouuoient prendre, fussent des nostres, fussent des Payens, & montoient dessus par singuliere agilité. Ce traict en preserua infinis, voire le reste de l'armee, redoublans quasi en ceste façon leurs forces.

ADVINT ainsi q̃ Castriot auoit faussé & mis hors de rãg vne grosse teste de cheuaux, & enfõçoit iusques aux enseignes, & corps de garde du General Turc, pour par ce traict guerrier, & à luy fort vsité, arracher aux ennemis le commencement & confection de la victoire, que ces deux soldats, qui parauant, comme nous disiõs nagueres, auoiẽt iuré sa mort au Sultan, s'auancẽt deuãt les autres, & les espees traites le reçoiuẽt au cõbat. En ce lieu mesme Musache d'Angeline, voulant secourir son oncle, receut vn coup en l'espaule. Les autres en sẽblable, peu cõtre plusieurs, se veirent attaquez en front, par flanc, par derriere, si chaudement, & de pres, qu'ils ne pouuoient quasi entendre à leur Chef: lequel par ce moyen laissé seul contre deux, comme par quelque fatalité, conuertit sur soy la veuë d'vn chacun. Car qu'ainsi soit, les deux Mahometans faisans & de la main, & de la voix, retirer leurs compagnons, vouloient seuls auec la vie de l'Albanois, remporter la gloire, & le pris proposé par Ottoman. Mais on dit communément, qu'il y a grande force de ce que fol pense. Ils le coustilloient, & vironnoient souuent, voltigeans à l'entour de luy. Puis serrans tous deux les esperons à leurs cheuaux, aborder d'vn braue mespris de la mort, & du peril, ce fier, & odieux ennemy. La prouësse notoire, & la dextre tant de fois esprouuee de Scanderbeg reconfortoit les cœurs angoisseux de ses Albanois: comme celuy que maintes fois ils auoiẽt recueilly victorieux, & de deux, & de plusieurs ennemis en vn coup. La peur toutesfois fait craindre beaucoup de choses. La gaillardise ennemie, & son audacieux desfi donnoiẽt fort à penser à plusieurs. Si font auancer toutes leurs esquadres, & la chose encore en son plein, s'efforcent à leur pouuoir de secou-

Musache d'Angeline blessé.

Achmath & Barach aux mains auec Scanderberg.

der leur Roy: lequel, cependãt serré de pres par ces deux ennemis, à l'vn, que cy deuant auõs nommé Barach, il fendit d'vn coup d'espee la teste à l'endroit des yeux: à l'autre, apres qu'ils se furent tiré plusieurs coups sans sang, l'espee partit des poings. Ce fut alors que le Turc prõpt & adroit approche le plus qu'il peut son cheual & des deux mains embrasse & estreint le vainqueur: quittant les estriers & le cheual, & se laisse aller le corps surpẽdu au col de Scanderbeg, pour l'amener quant & luy d'vne mesme cheute à bas. Les infideles voulans aider à leur champion, donner là promptemẽt, & enuironnent l'Albanois de tous costez? Mais ce fut pour neant: par ce qu'ayant tantost couppé la teste à ce pendu, se presenta libre de son fardeau à l'ennemy. Faites vostre compte que cest acte accreut le cœur aux Chrestiens desesperément: lesquels suyuans leur Chef, mettent à leurs pieds grand nombre de Barbares, ja esbranlez, & en font vn carnage, Dieu sçait quel. Ces premices de victoire occasionnerent aux vns beaucoup de tristesse, & aux autres de plaisir, & fut cecy prins pour bon augure du retour de leur bonne fortune.

A LA FAVEVR DE L'OCCASION & de l'incõgruité de Sebalias, Scãderbeg arreste la fuyte des siens, & empesche à son ennemy l'honneur entier de la victoire. Cruauté des Turcs apres la victoire. Les morts du costé Chrestien. Reuolte de Moyse. Scãderbeg assisté de deux nobles Albanois. Catastrophe de la bataille.

CHAP. XI.

MAIS la vigueur des corps, & la clarté du iour defailloit aux vns & autres égalemẽt: force estoit doresnauãt de ceder à la nuict. Sebalias fut le premier à aduouër, ou qu'il auoit peur ou qu'il n'en pouuoit plus & tous par le commandement des Capitaines se rendirẽt

à leurs enſeignes, ſe retirans à la mõtagne, premier que le brun des tenebres les trouuaſt aux champs. Le Prince d'Epire conſommé de trauail, & douleur inſupportable, ne ſe fit prier d'en vſer au pareil, & occupa luy & les ſiens vne autre montagne, diſtant enuiron de deux mille de l'ennemy: où il ſeiourna iuſques deux heures de nuict, ſans rafraichiſſement aucun, ny de ſommeil, ny de viures: n'ayans, les pauures gens, rien que manger? & puis l'extreme creu-cœur & angoiſſe leur deſrobboit toute enuie de rien gouſter. Si deſplaça fort ſecrettement. Pour celle nuict le Baſſa n'entra dedans la ville: ains ayant des viures à foiſon, que les bourgeois luy adminiſtrerent, accommoda ſes gens par la montagne, & és fauxbourgs: & maints bons corps de garde & ſentinelles aſſiſes, celebra la reſiouyſſance de ceſte, victoire. Il auoit opinion que nos gens paſſeroiẽt là le reſte de la nuictee? & que de plus belle, comme hommes non couſtumiers d'eſtre battus, & conuoiteux de releuer leur honneur, voudroient le lendemain s'auẽturer au ſort d'vne ſeconde bataille. Parquoy dés le poinct du iour, toutes choſes miſes en ordõnance pour combatre, il deſcend en la plaine, & deſpeſche pluſieurs compagnies pour tirer par eſcarmouches le Chreſtien à l'erre, ſi par cas fortuit il vouloit conuiller. Car iaçoit que ſur les deux heures de nuict il euſt ſenty quelque bruit & ſignifiance de gens qui ſe derobaſſent: cuidoit neantmoins qu'ils ſe tinſſent en quelque lieu, ou plus aſſeuré, ou plus commode à s'embuſquer. Autre raiſon n'y eut qui le garda d'enuoyer ſon armee courir & battre le pays, que la ſeule doute de honnir ceſte victoire aux Turcs tant inuſitee, par vn ſeul traict diſgratié, ſelon l'inconſtance de fortune, plus ordinaire en guerre, qu'en meſtier qui ſoit. Il ne print donc mal en gré, ny la fuyte des fideles, ny l'occaſion perduë de les plus attaquer, trop ialoux, par auenture de ceſt auantage non accouſtumé, & de la poſſeſſion du bon-heur, que la iournee precedente teſmoignoit clairemẽt, faiſant tout le premier ſonner retraite, ainſi au veu manifeſte, qu'il ſe ſentoit recreu, & n'en vouloit plus manger. Ie ne

Retraite de Scanderbeg.

doute point que Sebalias n'eust à ce coup acheué son ennemy sans aucune ressource, si le cœur luy eust basté. Car combien que la consideration de l'ahan, & incommoditez du temps, pouuoit bien estre égale pour l'vn & l'autre party, les forces des nostres neantmoins deuoient beaucoup de retour à celles des Turcs, d'autant plus qu'ils estoient en plus grand nombre & tous de cheual: & pource ie m'asseure que les Albanois eussent pieça gaigné la fuyte, sentans en icelle quelque remede de salut. Mais trouuans pour lors le cõflict plus certain au fantassin, ne vouloient à vn ennemy enflé de prosperité, confesser le mal où il leur tenoit: ainsi peut estre ce bon Dieu l'ayant ordonné, lequel haussa à ceux cy, & r'aualla à ceux là le courage, & par le benefice tant opportun des tenebres arresta le cours de leurs affaires assez mal auoyé: à ce que la splendeur ne s'offusquast de tant d'armes exploictees, & le sujet ne fust retranché de la gloire qu'ils deuoient encore acquerre, & s'en allast en decadence le sceptre d'Epire, premier quasi qu'auoir esté erigé.

Sebalias fuyt la victoire.

Le Barbare trouuant tous les lieux vuides és enuirons, & en la disposition du vainqueur, la main insolente passa sur des corps inanimez le residu de la colere & despit, qu'elle ne pouuoit desployer sur des viuans. Beaucoup toutesfois s'en trouua encore ha etans, notamment ceux, lesquels foulez des pieds des cheuaux, & les iambes cassees, restoient sur la dure inutiles & impotés, fust à la fuyte, fust au combat: à aucuns desquels ayans couppé les mains, les laissoient languir miserablement. On tient de ie ne sçay combien, lesquels hideusement naurez, deschiquetez, estourdis abbatus à coups de masses Turquesques, celle mesme nuict s'ostãs de là à quatre pieds, se trainerent és lieux leurs circonuoisins, d'où puis apres l'orage escoulé, ils paruindrent à Croie. A ceste desfaite nous perdismes cinq mille hõmes de compte faict, trois mille pietons, le reste caualliers: de blessez s'en trouua grand nombre. Du secours Neapolitain n'en r'eschappa gueres: la plus part d'iceluy ayant couru mesme risque & hazard auec Musache:

hors quelques esquadres, que Scanderbeg tenoit pres de soy dedans la montagne : aussi qu'en ceste charge si subite, les arquebuses & telles armes auoiẽt esté de nul seruice:& si en fut opprimé des Albanois quãtité,trouuez desarmez,ou sellans leurs cheuaux. Il y en eut quatre vingt prisonniers.Mais le plus hydeux & horrible à voir, estoit,que ces bestes brutes, qui n'auoient d'homme que la face, desirans la reserue de quelque marque de leurs beaux faicts particuliers, en passant entre les corps emmoncellez des nostres encore tremblottans, apres les auoir mis tous nuds, leur ostoient les testes, comme c'est leur façon:& d'autant que la longueur du chemin,& les chaleurs intemperees les eussent fait corrompre & empuantir,ce fardeau leur semblant incommode,les escorchoient, n'en reseruans que la peau seule laquelle retenoit la forme du visage, & l'emplissoiẽt de paille. Ceste barbarie s'exerça sur plusieurs, sur ceux principalemẽt que la face & representation ou le nom plus cogneu, auoient rendus dignes de ceste inimitié. Non seulement la teste de Musache fut deputee à tout outrage & deshõneur:ains aussi son corps desmembré, & mis en quartiers,se veit semé par les contrees,ne plus ne moins que de quelques brigands infames: Les uns des autres trainez és vallees,& lieux adiacens,pour pasture aux bestes & oyseaux,à ce que la puanteur d'iceux n'infectast les habitans. Il leur estoit loisible de tout faire en seureté, & sans contredit de personne, par-ce que Castriot estoit loin absent.Ce Chef plus affligé du malheur precedent, que hors d'espoir de reuãche,auoit remply ses reliques de quelque creuë de gens frais, clos & fermé quelques pas & adeuenuëe boscageuses,crainte que le Turc poursuyuant la victoire n'entrast plus auant. Souuent luy vint en fantasie par quelque traict desesperé, de luy faire preuue, que la fortune caresse, par fois ceux que du plus haut de sa rouë elle precipite au plus bas de son courroux(tellemẽt aucunefois nous hastõs de nous mesmes nostre peril:)mais ores la fierté insupportable de l'ennemy victorieux, ores la lõgueur des traictes,& les playes appesantissans le soldat, le luy defendoient.

LE bruit de ceste desconuenuë remplit soudain tout les pays circonuoisins, & toute Albanie y voire & procedant auant, inuita par tout des larmes & regrets infinis. Car plusieurs semerent, que toute nostre armee desconfite, le Roy mesme y estoit demeuré: soit qu'ainsi ils le coniecturassent, ou soit qu'il vinst du populaire, dont le naturel est de porter fort volontiers quelque insigne mensonge, quoy que douloureuse. Autres fondez possible là dessus, affermoyent que bien auoyent nos troupes entierement esté desfaites: mais que Scãderbeg seul apres vn combat merueilleux, s'estoit garèty à la faueur d'vn viste cheual. La pluralité (cõme la verité estoit & mõstroit plus de vraysemblance) tenoit vn nombre infiny des nostres perdu, & que Scanderbeg, outre les preuues incroyables d'vn corps presque diuin, & d'vne valeur inuaincuë, auoit par sa seule dextre rõpu les forces & le cœur aux ennemis, & à iceux finalement contredit l'honneur entier de ceste rencontre, estant sain & sauue desia pres de Croie auec le surplus de son camp. Au demeurãt, on ne voyoit que pleurs & hurlemẽs: les matrones & toutes les familles en larmes & en dueil: & combien que rien de certain ne les pressast encore de se desconforter, & rendre miserables, elles attendoyent neantmoins desia leurs mortuailles, cõme si elles les auoyent deuant les yeux.

L'HEVREVX & continu succez des affaires de Scanderbeg auoit tenu iusques à huy suspendue la rebellion pieça couuee dedans l'esprit de Moyse. Mais à ce coup elle fut esclose par le desastre de ceste bataille, & la calamité des Chrestiens. Car adonc ca essant ceste occasion tant desiree, il conuertit impieusement les armes contre sa patrie, contre son sang: commença deslors à rompre & dissiper (comme il se dit en prouerbe) les aisses de son naufrage, lesquelles il auoit autrefois assemblees de sa propre main, & souuent defendues. Mais tout ainsi que ce conseil, ord & salle de soy, luy sembloit trop plus deshonneste, n'estant secondé d'aucun compagnõ, voulut y adioindre des complices, & cõme par la pluralité des coulpables, amoindrir son infamie.

& auec plus d'authorité se presenter à Ottoman: lequel l'eust peu desdaigner, & n'en faire compte, le voyant fuytif & mal accompagné. Il suborna aucũs de ses plus intimes, & qu'il pensa les plus remuans à sa deuotion: ausquels d'abordee, auec bonne mine, deplorant la cõdition de Scãderbeg, & la desolation d'Epire, il insinua doucement, comme le Monarque des Turcs luy portoit bonne volonté, & les offres qu'il luy auoit faictes pour le pratiquer, les emmiellant par douces paroles, pour leur faire prendre son party, & les embarquer en
„ ce negoce. Leur amena en discours, que le bon-heur,
„ d'Albanie estant changé, ils seroient contraints, rejet-
„ tans à present ce qu'on leur proposoit, de se sousmettre
„ vn iour à toutes miseres & indignitez. En apres re-
„ broussant langage, leur disoit, quelle apparence il y
„ auoit de viure tousiours desormais sous la fortune de
„ Scanderbeg? A quel propos amplifieroient-ils la gloire
„ d'autruy aux despẽs de leurs sueurs, & de leur vie, si d'ail
„ lieurs ce grand Monarque leur donnoit si bonne asseurance de commander, & deuenir grands? En fin inuectiuant par fausses calomnies à l'encontre de luy, les aliena de son parti. Il se peut faire, qu'il eust passé outre à en desbaucher encore plusieurs, & rendre la commune deuotieuse au Sultan: Mais le nom de Castriot & la gracieuseté de sa domination estoit tellement fichee és cœurs & esprits d'vn chacun, que plus facilement il eust separé, par maniere de dire l'ombre du corps, que d'arracher l'amour & bien vueillãce de Scanderbeg, enracinee és affections du commun, Car il sembloit bien que leur foy n'estoit sujette à aucune variation de fortune, & ne periroit sinon auecque les corps. Occasion que le Dibrien ne redoutant seulement la perte de ses peines, ains aussi le danger de sa vie, en demeura là: & cõtent sans plus de ses cõspirateurs gaignez, apres auoir prouueu à son faict, & aposté l'heure, de belle nuict les mena à Sfetigrade pour prendre lettres du Magistrat, & saufconduit du Gouuerneur, afin de passer libre par les terres Payennes, & tirer la part où sejournoit le Souuerain des Turcs. Le Gouuerneur le receut tres-amiablement,
luy

luy octroyant ce qu'il voulut, comme lettres, & hommes en armes, pour le conuoyer en seureté.

Sebalias passa à Belgrade autant de iours qu'il fallut pour refaire quelques bouleuers, & r'asseurer de terrain & fascines les murailles esbranlees par le canon ennemy. Car la brefueté du temps ne permettoit y besongner auec pierres, & matieres plus solides. A cecy toutesfois fut donné cõmencement deuant son depart, & entre autres prouisions procura, que la place fust amunitionnee de plus grande quantité de grains, & autres prouisions: d'autant qu'il renforça la garnison de plus de sept cẽs hommes, tous soldats esprouuez. L'artillerie sur nous gaignee demeura à la ville, hors quelques menues pieces, comme arquebuses & arbalestes, qu'il reserua auec autres despouilles des morts, pour embellir la pompe de son triomphe, & presenter à son Roy. Belgrade abondãment munie, les hostages Chrestiens baillez, & les citoyens haut loüez & remerciez, il les laissa tristes & en grand effroy, & s'en alla ioyeux & content, ne demãdez pas combien. Si auoit-il raison & sujet de tristesse, assez ample pour amortir ceste allegresse (bien qu'à gens nõ accoustumez de vaincre, rien ne sembloit tant excellent & specieux que ceste victoire:) car de sa part il n'en estoit guere moins demeuré de trois mille sous Belgrade. Qui plus est, ces deux cauallieres, le sang desquels sembloit auoir assez suffisammẽt payé les funerailles de Musache, pouuoient iustement estre compensez auec celle bonne encontre. Ils firent neantmoins, à la soldate, des fossez, où tous furent inhumez: crainte que les vaincus, retournans à l'aduenture faire le denombremẽt de leur perte, & enleuer leurs morts, cerchassent vengeance, & quelque maniere de satisfaction, par le deschirement des corps ennemis. Ie reuiens à nostre fugitif.

L'aube du iour se trouuant à dire, ne vous enquerez quelle rumeur, quelle esmeute, quel estonnement parmy les bandes s'esleua, entremeslé de tristesse, nommément entre ses amis plus familiers. Il est cerché çà & là en grande sollicitude. Les vns estiment qu'il fust

secretemẽt allé espier & decouurir sur l'ennemy: qu'il estoit mort ou prins, ou sinon, seroit tantost de retour. Plusieurs, mieux encerueléz, faisans iugement par ses consultations du iour precedent, & seductions occultes d'aucuns d'entr'eux, tenoiẽt desia pour aueré ce qui en estoit. Laquelle opinion fut la plus admise, d'autãt que les souspeçonnez ne comparoissoiẽt point. Qui occasionna l'estonnement plus grand aux Dibres, & sur tout parmy les soldats de la garnison: lesquels sentoient & l'ennemy vainqueur encore dedans Epire, & eux sans Chef, regrettans que leur Prince se veist deceu par tels dont on ne se deuoit mesfier. Selon le temps neantmoins, par les voix & suffrages militaires ils se prouueurent & de Chef, & de tout ce qui estoient requis.

Demetrie & Nicolas Berissiens.

ENTRE les plus illustres de la contree, & premiers de la ieunesse, il y auoit deux freres, Demetrie & Nicolas, recommandez pour la grandeur de leur maison & famille des Berissiens: lesquels s'estoient fait remarquer au fidele seruice du Roy d'Epire en plusieurs valeureux faicts d'armes. Ces deux icy entendans & la desfortune de nostre armee, & l'yssuë du siege de Belgrade, suyuies de la reuolte de Moyse, estoient incontinent accourus à la garnison & clef du Royaume: doute que l'effroy, ou la licence la fist desbander, & demeurast ce passage desnué de forteresse & rempart: notamment par ce que selon le commun bruit, le Lieutenant de Mahomet se trouuoit encore dedans le pays. Premierement dõc par meure deliberation & souueraine diligence l'amas de gens fait, & la garnison rẽforcee, où on r'affermit de paroles, comme d'effect, les cœurs & volontez d'vn chacun, les rendans amis & deuotieux plus que iamais à Scanderbeg, ils prenoient compassion de son malheur, detestans l'infidelité de Moyse: lequel ils doutoiẽt estre possible desloge de là, pour y introduire le Mahometã, & qu'il ne gardoit l'heure d'arriuee. On creut cecy facilement, & fut le soldat retiré en lieu plus fort, & toutes choses ordonnees, comme si desia on attendoit l'ennemy. Ces choses establies, Demetrie laissant là son frere auec la garnison, alla en compagnie de quelques Gen-

tilshommes Dibriens à longues traictes vers Scanderbeg, pour l'aduertir de l'estat où les Dibres se trouuoient. Ce tẽps pendant fidelles espies expres enuoyees & semees par le plat pays, apporterent nouuelles certaines du deslogement de Sebalias hors de Belgrade, & d'Epire. Nonobstant cela le Prince Albanois retenu, ou de la playe domestique, ou bien de quelque vergongne ne voulant voir vn spectacle si mal plaisant, refusa de plus visiter ceste place si odieuse du combat, pour y contempler ses maux, & renoueller ses douleurs. Par ainsi ceux qu'il n'auoit peu conseruer en vie, ne se soucioit, estans morts, de plus les voir. Mais au murmure & crierie des soldats, & des parens des occis (disans qu'à tout le moins on ne deuoit frauder de la sepulture les corps des leurs tous frais, ny les abandonner à la dent des bestes sauuages) pour n'irriter personne, leur permit ce qu'ils voulurent demander appellant cecy vn « honneur vain, quoy que non ingrat (comme par fois « la passion trop vehemente nous recule du vray discours de raison.) Au demeurant, à ce que ceux qui marchoient pour rendre le deuoir aux autres, ne se fissent possible tort à eux-mesmes, & de leurs corps accreussent plustost que diminuassent les obseques d'autruy, s'ils y alloient foibles, ou en confusion, esleut enuiron sept mille hommes des meilleurs de ses bandes, pour leur asseurer le voyage contre les entreprises des mescreans, & sorties des Belgradiens. Tanuse en eut la charge & conduite, à sa poursuite & sollicitation: lequel en esmoy & soucy du corps de Musache son amy, non moins que des autres circonstances de ce faict, prend soudain congé du Roy, & sans enseignes sans drappeaux, ou autre ornement guerrier, s'auoyagea à la volte de Belgrade. Demetrie cependant auec les autres ratteignit Scanderbeg quasi sur la porte de Croie, ainsi qu'il s'y retiroit. La multitude luy sort au deuant: & iaçoit que desia par diuerses nouuelles, principalement des blessez, soudain la bataille perduë, par le Roy enuoyez, ils eussent appris leur meschef: c'estoit neantmoins aux pauures miserables quel-

que cōſolation & allegeance, d'enquerir plus ſoigneuſement, & en particulier toutes choſes, des derniers venus : meſme par-ce que plusieurs contrarietez & repugnances (comme il ſe fait) leur auoient eſté rapportees, par les precedens : ou qu'ils penſoient que la preſence de leur Prince deuſt reſuſciter, & leur ramener leurs treſpaſſez. Les femmes, les hommes, ieunes & vieux indifferemment tiroient les Capitaines & ſoldats, ſans aduiſer qui, vns par la main, autres par la cazaque, & d'vne voix miſerablement plaintiue, leur redemādoient leurs freres, leurs maris, & les gages plus chers, leurs enfans. Les autres leur arrachoient, comme de force, & à grand regret, de la bouche, la cauſe de leurs pleurs & douleurs. Ceux qui par vne nouuelle non eſperee ny attenduë eſtoient conſolez, de peur toutesfois, par leur nouuelle ioye, d'offenſer l'eſprit des autres, celoient leur contentement, & imitoient la triſteſſe publique & priuee de chacun. Nul cependant, hors ceux dont les yeux auoient la vraye fruition des corps preſens, n'eſtoit touché d'entier & ſolide plaiſir: obſtant ce ſecond voyage de Belgrade, qui leur apportoit continuelle crainte & ſoucy.

Ces Gentilshommes Dibriens à leur arriuee par condoleance ſe pleignirent à Scandergeb : en premier item, du retour alternatif des choſes mondaines, & de „ la varieté de fortune: laquelle, diſoient ils, eſt tant amie „ d'inconſtance, qu'elle ne peut ſouffrir l'heur, meſme des „ grands, eſtre perpetuel, & par ce entrauerſe ordinairement le cours des plus belles entrepriſes qu'ils penſent „ executer : & que, comme ainſi ſoit que la loy de ſon inſtabilité, és armes meſmement, aſſujettiſſe tous conquerans à ſentir de ſes trauerſes, il deuoit bien remercier la „ clemence diuine d'en eſtre quitte à ſi bon marché, prenant cepēdant ceſte entorce fortement, & allegrement, „ non de la main d'elle, qui eſt, à bien parler, nulle, ains de „ celle de Dieu, pour recepte neceſſaire à l'Empire, contre „ les dangiers, ou inſolences de la proſperité continuë, qui „ jette le plus de fois les eſprits genereux en vn meſpris, „ & de ſon ennemy, & de toute diſcipline des armes, & ſi-

nalement les meine à perdition. Et proferoient ces propos entremeslez de larmes, d'vne grace si composee à dueil, qu'il sembloit proprement qu'ils portassent seuls sa douleur. Le consolans puis apres auec vn visage constant & asseuré, descendirent au fait de Moyse (ce fut la closture de leur discours) sur ce principalement, qu'il y auoit à craindre, qu'il fust allé à Sebalias, pour l'informer des affaires du Royaume, & l'y attirer.

CASTRIOT de prime face estonné, & quasi transporté de soy-mesme, resta bonne piece comme sans sentiment : puis s'enquerant plus des choses, qu'il ne les croyoit, passa là dessus quelque temps. Combien ce bon Prince fut affligé, combien il se sentit offensé de ceste iniure, le vous diront ceux qui en ont autrefois receu de l'amy: duquel le mal que l'on endure, est plus fascheux à supporter, que de celuy dont on n'attend grace ny plaisir. De faict, on le veit plus regretter ceste faute, que la route de Belgrade. Toutesfois d'vne voix royale, cõme il souloit, dist haut & intelligiblement, qu'il pardonnoit de bon cœur à Moyse, de ce que telle descouuenuë le luy eust soustrait, laquelle eust peu faire varier tous les plus cõstans. De maniere que cõme les Ambassadeurs, & autres là presens (selon que les hommes iugent, & interpretent volontiers les choses par leurs euenemens) l'accusassent de rebellion cuitte de longue main, & digeree en son estomac, disans que c'estoit la raison pourquoy il auoit n'agueres dissuadé l'entreprise de Sfetigrade, & fuy celle de Belgrade, pour executer ce sanglãt dessein : il commanda, comme encore, qu'on laissast « ces propos, & dist ces mots en s'escriant, O que le plai- « sir de Dieu fust, qu'auec Moyse toute la trahison & si- « nistre fortune eust abandonné les Albanois!

LE surplus qu'on auoit auec apparẽce proposé, qu'il pourroit amener les Turcs, ne fut guere cõsideré : d'autantqu'il estoit biẽ au vray informé de son depart hors toutes les frontieres d'Albanie, se hastant sans intermission de son chemin, de gaigner bien tost Andrinople. Neantmoins pour estre vn faict de cõsequence & qu'il falloit leuer cest estonnemẽt & craintiue desfiance des

esprits de ses sujets, & confermer la prouince, aucunement douteuse & attristee de ceste secousse non accoustumee : à peine voulut il reposer celle nuict dedans la ville, que le lendemain dés la descouuerte du iour, ne s'acheminast aux Dibres suyui d'Amese, & bon nombre de cauallicrs.

PITEVSES ET CHARITABLES OBseques des Albanois morts à la bataille de Belgrade. Loüanges de Mamise sœur de Scanderbeg. Musache est pareillement loué. Triomphe de Sebalias. Mussulman. Sa signification. Moyse tourne le fer contre sa partie accompagné de xv. mille Turcs par luy disciplinez.

CHAP. III.

TANVSE descouuert des Belgradiẽs, leur auoit rafraischy leur premiere peur. Ils coururẽt aussi tost à la muraille, & se rẽdit chacũ à sa charge, & deuoir deputé. Car plusieurs s'imaginoiẽt desia vn nouueau siege, & nõ le motif de son acheminement. Mais le petit nombre, & les bandes confuses recognuës de plus pres, exempterent aussi soudain de ceste doute leurs esprits trauaillez. L'horrible & piteux aspect de nos Chrestiẽs excita maintes pleurs aux yeux de leur compagnons : & , qui encore plus suadoit ces tristes offices de nature, l'on dit que certaines femmes des lieux voisins suyuoient Tanuse, en queste des corps des leurs. Mais à grande difficulté fut-il possible à vn seul de payer de larmes certaines, ny honnorer au vray son trespassé. Ceux cy estoient troncs desguisez & charongnes toutes nuës: ceux-là desfigurez, & les faces ja corrompuës, auoient perdu non seulement leur forme peculiere, & cogneuë des leurs, ains aussi toute semblãce humaine. Auec cela se voyoient desia à plusieurs les os descharnez par les bestes sauuages, & vautours. Ils

larmoyoient neantmoins, les pauures gens, à chaque corps rencontré, les prenans tous pour les leurs. Ny la puanteur, ny la corruption ne pouuoient esloigner ces personnes de ces corps desirez. Conclusion, les yeux suffisamment acquitez de leur office, la douleur par larmes satisfaite, pressez par Tanuse, les enfouyrent & inhumerẽt, les recouurans de terre par dessus: qui representoit autant de petits tas ou montagnettes: & la terre renduë à la terre, fut tout cry & gemissement reprimé. On n'eust sceu mieux commettre cest office qu'à Thopie, lequel ayant payé le plus affectueusement que faire se peut les obseques, & dernier deuoir d'amitié, ne voulant qu'on le iugeast estre venu en ce lieu pour ce seul effect, & ainsi s'en retournast moqué de l'ennemy, cercha où desployer sa rage, & luy laisser quelque sujet de se douloir. Adõc il estendit le soldat dessus les champs, plus exposez à la veuë du Belgradien, auec le fer & le feu, ne pardõnant à arbres, vignes, ou autre chose quelconque, pour repaistre d'vn lamentable spectacle les yeux de messieurs les citoyẽs. En apres s'opiniastrãt d'auãtage, dõna iusq̃s aux murailles: ce qu'il pouuoit assez entreprendre sans danger: n'oubliant en somme aucun mal & desplaisir que l'ennemy irrité peut apporter. Y en a qui disent outre (qui a aussi esté confermé de plusieurs) que la garnison fit vne brusque sortie, & arresterent à coups d'artillerie, & par la contre carre de leurs personnes, le feu atraché és faux bourgs: non sans vne aspre & sanglante escarmouche, de laquelle les nostres demeurez superieurs, par la repousse ennemie iusques dedans leurs portes, ne firent autre essay: d'autant que le Chef Albanois eut crainte d'auoir rudement sur les doigts par les garnisons prochaines: laissant auec mille maudissons & execrations ces lieux malheureux, & infames de la ruyne des Chrestiens.

Es Dibres Scanderbeg tint maintes grosses assemblees, & conseils auec les anciens, & plus sages: & sur toute autre besongne, fit enqueste & perquisition tresdiligente & seuere, si cõspirateur aucun de la faction de

Moyse seroit point encore relaissé dedans la prouince, ou quelques traces derriere soy de sa trahison: & si ceste recerche se poursuyuit en secret, aussi fut elle publiee à son de trompe, & grosse taille mise sur la teste des coniurez, applicable aux delateurs. Mais indice du monde ne s'en trouua, non pas seulement vn souspeçon. Parquoy les Dibriens ne se veirent frustrez ny des remerciemẽs, & louanges meritees de leur foy parfaite & entiere, ny de magnifiques presens pour tousiours les retenir en deuoir. Les biens de Moyse confisquez: des autres complices, tout ainsi qu'ils n'estoient de grand respect ny qualité, aussi leurs facultez ne meritoiẽt qu'on en deust faire mise ny recepte. Les pensiõs & intrade, dont Moyse auoit pieça esté honoré par Scanderbeg, en pareil adiugez au fisque, se departirent entre les particuliers. Quant à son Gouuernemẽt, il n'en prouueut aucũ: ains le supprima, du gré & consentemẽt de tous, des gens de guerre mesmement. Les Dibres munies, & r'asseurees d'vne puissante garnison, on fit retour à Croie: là où Tanuse estoit ja arriué auec son armee: laquelle ayant resignee és mains du Roy, se retira ennuyé & triste au possible, & quasi à regret en sa maison. Nouuelles pleurs adonques, souspirs, & dueil furent remis sus à son aduenement, redoublant les regrets de Musache és cœurs de ses parens & amis. Mamise (c'estoit la vefue du defunct) ayant conuoqué, à l'vsance de ceste nation plusieurs Dames & matrones, celebra les obseques de son mary, auec vn dueil continué, sans que le iour ny la nuict dõnassent trefues à ses larmes assiduës.

L'ARMEE congediee, Scanderbeg delibera aussi r'enuoyer les Neapolitains restez de la bataille, auec Ambassade au Roy Alfonse, pour le certifier au vray de son desastre, & s'excuser: si qu'eux remis en disposition de voyager, & gracieusemẽt remunerez, se ietterent sur mer: & luy, ces choses parfaites, print la volte de Musachiene chez sa sœur, pour essuyer les larmes publiques & priuees, & en ceste affliction, & defaillance de cœurs, aduiser aux affaires de son Estat. Tanuse est creé tuteur aux personnes & biens de ses nepueux, lequel

durant son temps s'yporta auec autant d'amour, sincerité, & diligence, que en vn tresbon mesnager, & vray pere de famille l'on sçauroit trouuer. Le tiltre & la seigneurie demeura à la mere, laquelle mania cest Estat, & gouuerna son peuple auec moderation telle & dexterité d'esprit, qu'onques l'vnion & concorde entre les prouinciaux ne se remarqua plus insigne: chose fort rare, pour la desobeyssance ordinaire de ceste commune mal composee. Mais en cecy principalement se peut admirer la souueraine prudence & iugement sublim de ceste Dame, que l'on a pour tout confessé, que Scanderbeg fort souuent l'a tenue pour fidele compagne, & associee au maniement des affaires de son Estat, & vsé de son conseil. Elle abhorra les secondes nopces, honorant iusques au dernier souspir de sa vie, la memoire de son espoux, auec insigne continence & chasteté: en quoy sainctement elle perseuera, tant pour sa naturelle grauité & modestie, que peut estre par ce que cest excellent courage feminin estimoit irreparable la perte de son mary. Aussi (pour me taire des vertus conuenables aux hommes, & en luy assez tesmoignees en son glorieux definement) il eut vn naturel tant aimable, des mœurs si agreables, & vne si douce conuersation, qu'homme viuant n'eust sceu plus facilement, ne mieux attraire les cœurs des personnes, & se insinuer en leur fantasie. La beauté au reste, dont il estoit orné (qui est le propre obiect des femmes) & l'elegance de sa taille, s'accommodoyent singulierement bien aux autres perfections de l'ame. Mais tandis que trop nous auons les yeux fichez sur les nostres, & trop soigneusement poursuyuons les larmes d'vn chacun, nous n'entendons point les trompettes de Sebalias qui nous r'appellent, se plaignant que luy delayons trop son triomphe merité.

Perfectiõ de Mamise.

Recommandation de Musache.

La nouuelle de son bon succez en Epire l'auoit ja deuancé, & par le rapport de maintes personnes l'esprit du Monarque Turc estoit aucunement disposé à en croire ie ne sçay quoy. Car cest heur non attendu, & iusques à l'heure non accoustumé, diminuoit la foy à

ceux qui disoient vray. La venue de Moyse fut le premier obiect du triomphe, & l'entameure de la resiouyssance de tous. Il estoit arriué quelques iours deuant l'autre, d'autant que le chemin à venir de Belgrade estoit plus difficile, & trainant vne armee, falloit marcher plus pian. Le Sultan apprint de luy plus par le menu les choses, & y adiousta foy, receuant quasi plus d'aise de sa presence, & de le voir alienè de son Prince, que de victoire qu'on luy eust peu apporter. Le tres-accort Prince ne se souuenoit que les aduersitez d'Epire le luy auoient attiré: lesquelles cessees, le luy pouuoient en semblable desrobber. L'allegresse, & ioyeuses acclamations du peuple festoyerent l'arriuee du General Turc, demonstrans plus d'aise pour icelle, que pieça de tant de nobles conquestes de leur Souuerain. Les captifs, les mains liees derriere, & les enseignes Chrestiennes represemterent la premiere offerte au Grand Turc: le residu puis apres des despoüilles, & vtensiles de guerre, mis en veuë, iusques aux testes des occis: lesquelles, la paille vendue au poids de l'or, on ietta par les rues, dont les enfans se iouërent comme à la pelotte. Les pauures prisonniers Italiens mis en vente, plusieurs furent deliurez au plus offrant: sauf bien peu desia surannez, & aggrauez de vieillesse, lesquels auec les autres, Albanois de nations, fichez dessus des paux aiguïsez, ou hault esleuez en l'air auec crochets de fer, trouuerent, au moins, au milieu de leurs tourmens ceste consolatiõ de mourir martyrs pour le nom de celuy qui est mort pour nous: loüants cependant la fin glorieuse de leurs compagnons à Belgrade, & detestans trop tard leur couardise, & infame cupidité de viure. Ils donnerẽt encore des spectacles plus cruels & enormes des corps des Albanois: & à peine s'en sauua-il vn des mains barbares de l'ennemy, en haine & despit de la nation: ou plustost parce que les Turcs n'ont guere en vsage de vendre de serfs Albanois. Car ils tiennent qu'il n'y a natiõ, ny qualité d'esclaues, qui plus malaisément rencontre acheteur, que les Albanois & Hongres, comme malduits à seruir, estans

superbes & imperieux, & qui iamais ne deuiennent bõs Mussulmans. †

† C'est en Arabic Fidelle envers Dieu.

Le recit des hauts faicts d'armes de Scanderbeg en celle iournee apporta à Mahomet tant de merueille, & creuecœur, qu'il alloit disant, que son ost estoit le vaincu,& l'autre le vainqueur: & plus se respandit la reputation,& le nom de ce Prince par ceste seule bataille, que pour chose qu'il fist puis apres de son viuant. Tous luy donnoient ne sçay quoy de surnaturel, & que son corps estoit feé & inuiolable au fer,& autre puissance humaine.

La vertu de Sebalias fut recogneuë, & remuneree treslargemẽt, & long tẽps seule promenee sur les langues du vulgaire, comme de celuy qui auoit le premier fait cognoistre à Scanderbeg, qu'il n'estoit inuincible. Moyse aussi ne demeura en arriere, sans estre caressé, & de maintes louanges, & de grosse & honnorable pẽsion,qu'on luy assigna pour son entretien. Vray est, que comme il eust demandé au Sultan des forces pour courir sus à Scanderbeg, on n'y voulut entendre, s'excusant Mahomet sur la proximité de l'hyuer. Ce pouuoit bien estre ceste raison:mais aussi le faisoit il (comme ie croy) ainsi que par fois le Iuge sage, qui ne croit volontiers à vn Iuif nouuellement baptisé. Parquoy tant s'en faut qu'il se souciast de rien entreprendre sous la conduite de Moyse, que mesme il n'y employa homme viuant estant resolu de s'exempter de la guerre d'Epire pour tout ce temps là.

La legation Albanoise de retour de Naples,chargee à l'accoustumé, de riches dons, estoit accõpagnee d'autres Ambassadeurs reciproquement du Roy Neapolitain:lesquels introduits deuant Scanderbeg,s'efforcerẽt par vne longue & ornee harengue adoucir l'amertume de son cœur, couurans sa perte de la commune aduenture de la guerre & du flus & reflus de la mer mondaine: disans, Que le train assidu des armes apporte « souuent de tels accidens. Pour conclusion, luy offri « rent au nom de leur Prince toutes choses plus amples, s'il en auoit besoin. Le Roy d'Epire auoit essayé de

surmonter par ses presens la magnificence Espagnole
» les r'enuoya en grand honneur, & auec ceste response,
» Qu'il n'auoit onques reuoqué en doute son bon ze-
» le, & affection singuliere, tant pour la cause publique
» de Dieu, que la sienne en particulier, testifiee par infi-
» nis actes de sa largesse & munificence, dignes de me-
» moire eternelle: & desquells tres affectueusement il le
» remercioit, auec protestation de s'ayder de son secours,
» comme du sien propre, toutesfois & quantes que l'oc-
» casion s'y presenteroit. Autres Princes Italiens, Sei-
» gneurs, & peuples ses voisins, à cest exemple ne se mon-
strerent restifs en visitations, les vns en leurs personnes
autres par hommes expres deputez, auec semblables of-
» fres & remonstrances, que ceste playe ne luy fist baisser
» le cœur, ny trop lascher la bride à ses passions: ains s'as-
» seurast que la Chrestienté embrasseroit tousiours tous
» labeurs, tous cousts & hazards pour son salut, & main-
» tien de sa Couuronne.

» CE bruit de sa routte ainsi loin diuulgué luy sem-
bla fort estrange, & cogneut adonc plus clairement la
tare de sa reputation, qu'il ne la sentoit, fumans enco-
re les playes de ses soldats. Au moyen dequoy ce cœur
indompté leur nioit à tous ouuertement, que telle fust
la condition des Albanois, comme on se la fantasioit,
& que ses forces bastoient éncore à recouurer sa bon-
ne fortune, voire à surmonter son los premier, & les
r'enuoyoit ainsi tres-contents & mieux satisfaits, Si pas-
sa ceste hyuernade, partie à Croie, partie aux Dibres, &
autres endroits de la prouince. Il diminua la garnison
de Dibre, & la restreignit au nombre ancien de deux
mille cheuaux, & mille pietons, disposant par tout bõ-
nes gardes, & force espies, qu'il sema par expres, pour
esclairer les desseins des infideles? lesquels toute ceste
saison morte, ne sentirent aucune moleste des incur-
sions de nos Chrestiens. Car tout le païs és enuirons
de longue main estoit gasté: si que de donner plus
auant dedans leurs limites, la qualité du temps froid &
incommode, ny Scanderbeg ne le voulurent souffrir:
son entendement proiettoit quelque dessein de plus

haute marque, & referuoit ses esprits enfelonnis à autre espece de vengeance plus signalee. Ainsi ceste saison froidureuse s'escoula tout bellement, & en pleine tranquilité.

DESIA se voyoit le renouueau embelly de gaye verdure, & toutes choses s'adoucir, tant en l'air, cõme sur terre: lors que Moyse, continuel aiguillon deuant les yeux de l'Empereur d'Asie, l'aigrissoit sans cesse, & insistoit ardemment pour les armes contre sa nation. Mahomet, qui auoit en luy toute son attente, le temps aussi s'y accommodant, ne luy contredist en rien ce qu'il voulut demander: car pieça son cœur tendoit à ce mesme but. Et faut que vous pensiez, qu'entierement cest espace de temps, qui fut enuirõ de six mois, il sonda & examina tresfoigneusement chacune particularité de ses actions, & façons de faire: tellement qu'il auoit recognu en luy de grands indices de constance & fidelité, & d'vn esprit du tout alienè de Scanderbeg: ioinct que ce personnage, pour se introniser aupres de luy, auoit par plusieurs signes euidens donné preuue certaine de sa suffisance, autant que la paix, ou plustost la cessation d'armes le luy auoient permis, & beaucoup de tesmoignages d'homme tres robuste & asseuré: Si bien que l'on dit, qu'estant enquis par Mahomet (ainsi que depuis sa bouche mesme l'a publié) si Scanderbeg en auoit beaucoup de semblables, il respondit modestement, qu'il en auoit infinis: & que le Sultan loüa fort la modestie de son parler. Consequemment (selon que l'on voit le plus des fois, que quand la honte nous retient de louer à l'ouuert aucun, nous nous attribuons couuertement, & par voye indirecte, & aux despens d'autruy, le rang que luy ostons) descendant petit à petit par les degrez des autres à Scanderbeg, tascha en maintes sortes amoindrir sa reputation: & apres long discours promit bien legierement, s'il ne tenoit qu'à luy, de s'esprouuer en ceste guerre corps à corps auec luy, & tenter le hazard d'vn combat singulier, ne voulant au reste, pour le desfaire, plus grand nombre d'hommes que quinze mille caualliers, tels qu'il enten-

Moyse avec quinze mille chevaux contre Scãderb.

doit choisir de sa main, les instruire, & addresser. De la mesme facilité qu'Ottoman auoit commis à Moyse la surintendance de ceste armee, aussi de tout le demeurãt luy mit-il la bride sur le col.

OR iaçoit que le soldat en si foible compagnie redoutast infiniement le voyage d'Albanie, la merueilleuse confiance neãtmoins de ce Chef nouueau les forçoit de tresbien & heureusement tout esperer : &, qui estoit fort considerable, la creance qu'il auoit enuers sa nation, & les grosses alliances dedãs le pays, donnoit grand poids à esbranler le cœur d'vn chacun, s'attendans rencontrer par delà autres plus grosses forces. Ce que le Dibrien asseuroit au Sultan, & luy mesme, peut estre, s'estoit persuadé, se ventant qu'il auoit conferé auec les anciens des Dibres, & aucuns principaux des places: & que plusieurs de ses confederez & intelligenciers se tenoient là clos & couuerts, brãslans à sa deuotion, pour soudain à la premiere descouuerte de ses troupes, le venir ioindre auec vne ieunesse bien deliberee, & tourner les armes contre Scanderbeg. Ainsi toutes choses disposees à son acheminement, il part d'Andrinople le vingt-troisiesme de Feurier, mil quatre cens cinquante trois, pour desployer les armes malencontreuses deuant les yeux de sa patrie, & dedans ses propres entrailles.

1453.

SIEGE DE CONSTANTINOple par Mahomet Empereur des Turcs. Nombre des forces ennemies. Description de la cité. Recognoissance, & approches d'icelle. Entreprise admirable du Sultan. La cité tres-mal aprouisionee. Iehan Iustinian Geneuois faict chef dedans la cité.

CHAP. IIII.

NOVS laisserons aller l'ingrat Moyse employer les armes criminelles alencontre de son pays, cependant que pour vous bigarrer ce discours, & dõner plus de contentement de ceste histoire, ie vous prieray me permettre de m'arrester auec ce fier & hautain Mahomet, lequel veut que ie le conduise à son voyage retardé, & non rompu de Constantinople. Vous estes memoratifs d'auoir leu au commencement de ce liure, de quelle aspresse & vehemence ce cœur boüillant d'ãbition affectoit se voir sur le chef le diademe Imperial de la Grece: & que la ialousie neantmoins de maintenir vne petite place d'Epire auoit arresté court le beau progrez de son entreprise. A present l'insigne victoire de Sebelias, par laquelle il cuidoit son mortel ennemy terrassé, sans iamais releuer, le iette en telle asseurance de prosperité, qu'il ne doute plus d'acheminer ses desseins, pour se profiter le vẽt en poupe de sa bonne fortune qui le caresse: comme nous voyons ordinairement, que le bon heur secondant, sans plus, vne de nos entreprises, nous eschauffe & enhardit à choses plus difficiles. Ayant donc le Monarque des Turcs, souz pretẽte d'autre guerre, & pour ne tenir en desfiance les Princes Chrestiens, fait en toute extremité possible, diligenter par tous les pays de son obeissance la publication d'vne leuee de gens de pied, comme de cheual, la plus extraordinaire & excessiue, dont ils eussent onques ouy parler, construire & equipper nombre infiny de vaisseaux, tant de guerre que de charge: (de faict, ç'a esté le premier des Turcs, qui a fait flotter vaisseaux de guerre sur la marine) partit d'Andrinople quasi en mesme instant que le Dibrien, & à longues traites iour & nuict continuees, tira la volte de la Romanie par mer & par terre, auec attirail incroyable d'artillerie, machines & autres prouisions d'assault. Il se rioit de la ceremonie de ses deuãciers à denõcer premier la guerre à son voisin: & pourtant, violant le serment de la

ſoy pieça iuree, d'entretenir ſainctement la paix auec l'Empereur de Conſtantinople, mit c'en deſſus deſſous incontinent tout le plat pays, planta ſon camp deuant la noble cité,le neufuieme d'Auril enſuyuant,& en moins de trois iours l'enuironna de toutes parts.

SON armee excedoit quatre cens mille hommes, recueillis la plus part des nations circonuoiſines,& retenans encore le nom Chreſtien, de Grece, Sclauonie, Valaquie,des Dardaniens, ou Raſciens, des Triballes, ou Seruiens,& des Myſiens,ou Bulgariens. Il y eut peu des Turcs naturels:ains entre ceux d'Europe furent meſlangees les troupes Aſiatiques de Bithynie, appellee Natolie,Galatie,Lydie,ou Briquie,& Cilicie, qui eſt le pays Caraman. Ainſi guerroyent auec nous ces Barbares,ſe ſeruans des peuples nos alliez,voire & en font eſtat,comme des plus belliqueux qu'ils ayent,& les oppoſent contre nous.

AV regard de la ville,& de ces moyens (quoy qu'elle en requiſt au double) pour toutes forces & garniſons,non compriſe la multitude, plus nuiſible ordinairement que guerriere, elle n'auoit que ſix mille ſoldats Grecs, que bons que mauuais, & quelques trois mille, que Venitiens,que Geneuois. Vray eſt que pour le renfort & ſeureté d'icelle (au moins ſi la maieſté, & reuerence de ce nom ſacré y pouuoit quelque choſe) l'Empereur Conſtantin Paleologue y eſtoit perſonnellement. Car outre ceſte lueur & apparence exterieure (comme vous cognoiſtrez par la ſuite de ce diſcours) ie ne trouue que ſa preſence y fiſt miracle. Les nulles, ou fort manques munitions d'armes, poudres, grains, finances, & ſemblables prouiſions monſtroient aſſez ce que ie vous dy. Il auoit de longue main preſenty ce gros appareil Turqueſque, & ceſt orage qui menaſſoit la Grece: il y proceda neantmoins tresfroidement dedans la ville,& pour tout, eût recours par ſes Ambaſſades au Pape Nicolas v. à l'Empereur Frideric iij. à Charles vij. Roy de France, & autres Rois & Potentats Catholiques, pour les induire à le ſecourir: leur remonſtrant l'imminent peril,& ce qui eſtoit pour tirer apres

ſoy la

soy la ruine d'vn Empire si noble & ancien, laquelle ne pouuoit estre sans vne macule de perpetuelle infamie à eux, & tout le nom Chrestien: & finalement la misere, en laquelle ils estoient tous pour tomber, venans és mains d'vne nation tant farouche & barbare, & plus alteree de sang humain, que de vin ou autre liqueur. Conclusion, ses Ambassadeurs s'estoient efforcez auec larmes abondantes de les esmouuoir à compassion. Mais tous leurs trauaux reuscirent vains: ayans trouué (ce que i'ay horreur de dire) les oreilles sourdes de tous les Princes, & leurs yeux aueuglez: & certes non seulement aueuglez, ains aussi eux mesmes dignes d'estre reputez hors du sens, de n'auoir preueu, que trebuschant l'Empire de Grece, c'estoit auec le tẽps pour enseuelir souz mesme ruïne tout le residu de l'Europe, auec manifeste & ineuitable abolition de la religion de Iesus Christ. Mais ie croy bien qu'ils cognoissoient assez tout cecy: occupez neantmoins des haines priuees, & de leurs commoditez particulieres, negligerent le bien vniuersel de tous. Voicy de faict ce qu'ils en remporterent: L'Italie à sec d'argent, occasion du schisme Ecclesiastic, & des factiõs Vrsine, & Colonnoise: l'Allemagne vexee de guerres intestines, la France presque toute vsurpee par les Anglois: toute l'Europe en somme, à son accoustumé, diuisee en partialitez. Pour mieux faire entendre en quel deuoir se sont mis les Turcs d'enleuer ceste belle ville, & la rendre Mahometane, ensemble les diuers portemens de ceux de dedans, qui entreprindrent la maintenir entiere en la deuotion Chrestienne, me semble expedient d'en representer icy le vray sit & plan.

Descri-ption de Constanti nople.

CONSTANTINOPLE, que les anciens ont appelee Byzance, est situee à l'emboucheure du destroit Gallipoly, où l'Asie est quasi cõtigue à l'Europe, n'estoit vn bras de mer fort estroit qui les separe, & où vn golfe cornu s'ouure du Leuant au Couchant: lequel luy rend vn Haure de deux lieuës & demie en lõgueur, & large de trois quarts de demie lieuë en sa plus grande estendue, & de la moitié moins où il se serre le plus,

ayant les flancs de diuers destours : & à ceste occasion est appellé Corne, pource que les sept collines de la ville, qui s'auançent dedans iceluy, luy donnent comme plusieurs branches, ainsi que la teste d'vn Cerf. Entre ce golfe & la Propontide s'estend en mer vne montagne non guere haut esleuee, à la semblance d'vne Cherronese, ou demie Isle, qui s'allongue de l'Occident à l'Orient, peu moins de deux petites lieuës, auec son dos continu vers & à l'opposite de la bouche de la Propõtide : mais deuers le North elle a sept autres montagnettes adiointes, dont les quatre se poussent dedans ce golfe : desquelles la plus grande est lauee des eauës du Bosphore, representant la base d'vn triangle: (car la ville & la Cherronese ont forme triangulaire.) Les deux poinctes, ou promontoires de ceste montagne, l'vn à l'Occident, regardant la Propõtide, appellé Hebdomi, l'autre Chrysoceras, tourné au Septentrion, gardent l'entree du port, de l'iniure des vents : duquel si vous tirez vne ligne directement à la septieme montagnette, plus recluse que les autres, & qui semblablemẽt couure le port contre les vents Occidentaux, vous enfermerez la plaine humide de Pera, au dedans du sein de l'arceau que fait l'eschine continue de ceste demie isle. La longueur de ce Haure, comme nous disions, est enuiron de deux lieuës & demie : dedans le plus intime & reculé duquel s'embouchent, & deschargent les riuieres de Cydrus & Barbisa: d'entree fort estroit, d'autant que du costé de la Bise, où sied de la ville de Pera, iadis fondee par les Geneuois, & auiourd'huy dite des Turcs Galatha, y a vn Promontoire appellé Metopique, & Cyglobie, alencontre du Midy, & vn autre aussi deuers l'Asie, qui se iette iusques au milieu de l'emboucheure, & a nom Damalic. De l'Occident, ceste Cherronese à l'endroit qu'elle ioint à la terre ferme de Thrace, diuise ce port de la Propontide, par le moyen d'vne estrecissure de terre, de largeur de cinquante pas, au lieu où elle attouche la septiesme colline, & l'angle interieur de la ville, & plus grande au reste, quand ce vient plus auant. En ceste demie isle est situee la

Hebdomi. *Chrysoceras.* *Cydrus.* *Barbisa.* *Pera, ou Galatha.* *Metopic.* *Cyglobie.* *Damalic.*

noble cité de Constantin : droict à droict de laquelle, sur l'autre riuage du golfe se voit la ville de Galatha, allongeant aussi quatre poinctes de terre au dedans de ce Haure cornu. Le plus pressé de ce port est clos d'vne chaine de fer grosse & puissante, courant du Phare, ou haute tour du Promontoire de Chrysoceras, iusques au Metopic, où pareillement y a vne tour. Deuers terre ferme la cité est ceinte d'vne grosse muraille, & d'vn auantmur, accompagné de son tres-large & creux fossé: le residu arrousé des eaux salees, à vne muraille seule, mais forte assez, & flanquee d'infinies tours, contre tous assauts & forces maritimes : le milieu d'icelle vn peu montueux: son cõtour à prendre trois mille pour lieuë Françoise, cõtient enuiron quatre lieuës & demie. Telle & ainsi ample la bastit iadis, & restaura le grand Cõstantin, Monarque de Rome.

Phare de Chrysoceras.

Apres vous auoir effigié la situatiõ de la ville, qui par ses pechez (comme il faut croire) auoit fait barriere entre Dieu & soy : s'ensuit que ie vous face voir l'ordre que tint le Turc par mer & par terre à l'assieger, disposer à l'entour ses bandes, placer ces pieces, & ranger son armee de mer.

La place recogneuë, les approches furent aussi tost faites, sous la pauure defense des tenãs, & la faueur des clayes d'ozier, & autres bois, mantelets, targues, & grosses aisses, dont les assaillans couuerts marchoient libres contre les rempars, auec telle prudence, & ordre tant bien gardé, qu'ils eussent fait esbahir, mesme nos guerriers du iourd'huy plus resolus & experimentez. L'artillerie, & semblables machines logees en trois diuers endroits: cõmença la batterie furieuse au possible: notamment deuers Calegarie : là où estoit poincté vn canon de grosseur si desmesuree, que pour le remuer de place en autre, à peine bastoient cinquante paires de bœufs, vomissant auec le feu, vne pierre de onze paulmes en rondeur. A l'impetueux effort de ceste horrible machine, la muraille, quoy que tresgrosse, & bien liee, sembloit de verre. Vray-est que ceste piece creua, & auoit Mahomet cõmandé en fondre vne plus

Calegarie

grosse: mais cest ouurage ne fut si tost conduit à perfection, par l'astuce fauorable de Calybassa, grand amy d'vn Baron Chrestien, Conseiller de l'Empereur. Cependant neantmoins se poursuyuoit la batterie auec quantité de moyennes & sans interualle de temps, iour & nuict on fatiguoit les nostres: & tousiours s'en tuoit quelcun à coups d'arquebuzes, fleches, fondes, & autres diuers engins de traict, estimans les infidelles, que les tenans en petit nombre, ne seroient en ce faisant pour tousiours durer, & fournir aux trauaux. Pour mieux donques les mener à l'estroit, & les auoir par la force, faisoit toute diligence de creuser, & conduire trenchees; à ce que les soldats eussent moins de peine & de danger à eux couurir des ennemis, & gaigner le pied de la muraille. D'auantage, pour plus aisement, estans en lieu eminẽt, à quelque belle occasion presenter les eschelles à la muraille, & l'emporter, auoit fait courir vne large & haute leuee de terre à l'egal d'icelle à l'entour de la cité. Ce ne fut tout: car il dressa aussi ioignãt le rempar maintes tours de bois, reuestues de cuirs de vaches, par lesquelles ils remplissoient de terre, & autres matieres, le fossé des breches, pour aplanir la voye, & la rendre de plus facile acces, outre ce innumerables clisses de bois, eschelles sur rouës, & chariots en forme de chasteaux, & semblables machines, que les Romains eussent iadis esté bien embesongnez de fournir à l'encontre des Carthaginiens. Auec cela, d'autant que ceste prodigieuse piece de batterie nouuellement refondue ne pouuoit nuire à Calegarie, obstant sa grosse fortification, elle fut poinctee vers la porte sainct Romain, contre la tour Battatinee: laquelle ruee par terre, combla de ses ruïnes le fossé, l'egalant à la hauteur du terreplain: de maniere que la breche pleine & vnie se voyoit sur le poinct d'estre remplie par l'infidelle, sans le remede qui y fut donné si à poinct, qu'elle se trouua en vn instant reparee, & plus forte que deuant. Dequoy le Grand Turc esmerueillé, alloit disant, que ce n'estoit ouurage ny inuention des Grecs, ains des Latins, plus pratics & industrieux en

matiere de fortifications. Voila ce qui fut procuré du costé de terre ferme. Quant à l'endroit de la marine,& & ce qui regarde Pera, le fit clorre & enceindre de deux cens cinquante, que fustes, que galeres,à deux & trois rames par banc, ensemble nombre de fregates, chargees des gens & de traict, pour monstre & effroy plus qu'autrement, lesquelles flottoient en mer, & se tenoient assez à l'escart vers la Propontide, crainte de nos Chrestiens: & voguans sur la marine,fournissoient à leur ost de terre, bois, pierres, & semblables necessitez.Le port,ainsi que i'ay dit, estoit fermé de sa grosse chaine: outre laquelle l'asseuroient sept grosses nauires Geneuoises,& trois Candiottes,liees & bien enchainees l'vn à l'autre. Que fait-il à cela? Par le conseil d'vn traistre Chrestiē renié,commande que certain nombre de ses galeres fust descendu pardessus la montagne de dans le port. Les pionniers mis en œuure, longues & larges esplanades faites sur le pendant deça & delà du promontoire Metopic, sont les galeres trainees à force de bras,l'espace de plus de huict mille pas sur rouleaux, & tirees au coupeau d'iceluy, les fait pian pian deualler dedans le haure. Or deuinez si ce nouueau & estrange spectacle estonna nos gens. Ils s'ingererent les submerger à coups de pierre,ou y attaquer le feu.Mais,cest essay ne nous valut: & apporterēt ces vaisseaux beaucoup d'ennuy & de destourbier, d'autant que par cela forcéz de quitter la defense du port,la necessité nous contraignit, pour maintenir la muraille du costé de la marine, de diminuer nos gardes des autres endroits: de faict,la ville fut tousiours depuis de ce costé assaillie, & combattue de soixante & dix mille hommes par vn autre artifice non moins ingenieux & hardy que cestui cy,comme vous orrez.

Pont dressé sur la mer.

Il bastit vn pont de plus de trois mille pas en longueur,prenant du riuage de Pera opposite à la ville, & lequel trauersant ceste campagne humide, se supportoit sur tōneaux à vin,retenuz & enchainez par dessouz auec longues traues: si que sur iceluy l'armee pouuoit marcher librement & s'auoisiner de la muraille mesmement

en cela la grandeur de Xerxes, lequel passa par le Bosphore son armee en Thrace. Il y adousta innumerables tours, surmontans la hauteur des murs: du comble desquelles, bien fourny de toutes armes d'assault, la cité se sentoit incessamment trauaillee.

Ie vous ay figuré les terribles apprests du Monarque Turc, pour ranger à mauuais marché la ville Imperiale: suyt maintenant à vous dire l'ordre, & prouision de ceux de dedans pour les en empescher.

Les Chrestiens rendus de iour à autres plus accorts, se defendoient auec leurs pieces, selon qu'ils en auoient les moyens. L'artillerie leur estoit espargnee: il y auoit peu de poudres, peu de salpestres, peu d'armes, & moins de munitions de bouche. S'ils s'aydoient de mousquets, & telles menues pieces, c'estoit tout: encore ne pouuoient elles. pour l'incommodité du lieu, greuer l'ennemy, couuert de trenchees & petites murailles seiches faites à propos. Touchant les grosses pieces, elles se reposoient, doute, ce disoit-on, d'esbranler la muraille: vray-est que si par fois on en deslaschoit quelqu'vne, elle fracassoit & brisoit hommes, tentes, pauesades & gabions. Les brusques & furieuses sorties de nos ieunes hommes se faisoient souuent craindre & admirer, esquelles les assaillãs auoient tousiours du pire, & se sentoient fort endommagez: les murailles au dedans bordees, & asseurees de soldats allegres & deliberez, chacun d'eux à qui mieux mieux, rendoit notable deuoir. Or vn certain Genenois, nommé Iean Iustinian, des premiers de sa ville, tant en noblesse & faueur, que opulence de biens, auec deux bons nauires de guerre, & enuiron quatre cens hommes de combat, escumoit la mer, & busquoit fortune. Cestuicy par cas fortuit auoit ancré dedans le port de Cõstantinople sur le poinct de l'orage de cest assiegemẽt: & considerant, comme homme de cœurs qu'il estoit, sa condition pareille au moindre des habitans, & que la conseruation de la cité ne luy importoit moins qu'à pas vn des citoyens, en entreprint auec eux la defense fort courageusement, & auec preuue, & lumie-

re si euidente de sa suffisance & valeur, fust à la repous-se de l'ennemy, ou fust au prompt remparement des breches, & ruines du canon, qu'il emporta sans contraste, l'honneur & le los, pour vn tẽps, du salut de l'Empire Grec: qui luy moyenna ceste prerogatiue, d'estre esleu & approuué Chef dedans la ville, pour y commãder en tiltre de Lieutenant general de l'Empereur. Or ayant disposé les soldats çà & là en diuers lieux, selõ les occurrẽces, & efforts des Barbares: il fut assisté de l'Empereur, suiuy de trois cens Geneuois, & nombre de soldats Grecs choisis, pour maintenir l'endroit remparé des murailles de S. Romain, où le peril estoit plus apparent. Maurice Catanee Geneuois, braue & valeureux Chef, auoit esté posé entre la porte de la Fontaine, & la Doree, secondé de deux cens arbalestiers Italiens, & quelques Grecs entremeslez, combattans furieusement vn chasteau de bois, reuestu de cuirs de bœufs, que les Turs auoient là dressé. Paul Troile, & Antoine des Bouchards freres, soustenoient l'assaut du costé de Miliandre, où la ville commençoit à balancer. En ce lieu se tenans en armes iour & nuict, & n'y espargnans leur sang, se monstroient hardis & courageux, tantost auec longs bois, à ceste heure auec feux artificiels, ores auec arbalestes, de telle brauerie & vigueur, qu'ils se rendoient admirables, mesmes à leurs ennemis. Moins ne se faisoit regarder Theodore Caristin, Grec de nation, desia aagé, mais dispos au reste, & tres-bon archer, & Theophile Paleologue, Gentilhomme tresaccomply és lettres & aux armes, ensemble Iean, surnommé le grand, natif de Germanie (duquel sera fait mention cy apres) defendoient, & r'enforçoient Calegarie laquelle s'en alloit à bas. Contarin des Contarins, illustre & renommé Gentilhomme entre les plus nobles familles Venitiennes, s'estant parqué entre la porte Doree, & les tours adiacẽtes, iusques pres la marine, soustenoit resolument les ennemis. Les autres Grecs semblablement qui çà, qui là, en diuers endroits de la muraille, s'efforçoient au hazard de leur vie, de rendre quelque insigne tesmoignage, qu'ils ne cedoient

Maurice Catanee.

Paul Troile, Antoine des Bouchars. Miliãdre.

Theodore Caristin.

Theophil. Paleol.

Contarin des Contarins.

Hierosme Minot. Chirluc. Hierosme Italien Leonard Langasc. Chsiliporte. Tours Aueniades. Gabriel Treuisan. Tour du Farrasin. Antoine Diede. Demetrie Nicolas. Gullelle.

en rien aux Latins. Le soin & garde du Palais Imperial fut commis à Hierosme Minot, Bail des Venitiens, & au Consul des Catalãs, la Tour sise au deuant de l'Hippodrome vers Orient. Chirluc eut la defense du port, & toute l'estendue maritime. Hierosme Italien, Leonard Langasc Geneuois, & plusieurs autres maintindrent la Chsiliporte, ensemble les tours qu'ils appellent Aueniades. Les prestres, moines & religieux ordonnez par les murailles, tesmoignoyent à leur face hardie & asseuree, qu'ils sçauoyent encore quelque chose faire, outre prier & chanter. Gabriel Treuisan, conducteur des fustes Venitiennes, suiuy de quarante autres Venitiens, gardoient vertueusement la Tour du Farrasin à la porte Imperiale. Antoine Diede General des Galeres, assez mal asseuré, estoit plus soigneux de ses vaisseaux, que du port, Demetrie beaupere de N. Paleologue, & Nicolas gendre de Gullelle, auoient la charge & conduite d'vn gros esquadron d'hommes en armes, pour le secours de la muraille, par tour ou l'occurrence le requerroit: bref, monstroient tous contenance de vouloir premier creuer, que souffrir estre maniez par les circoncis: d'autant que ny le debris de la muraille, ny la violence foudroyante des pieces, ny la prompte vigueur ennemie ne les estonnerent iamais: si que ce iour ils s'acquirent vn renom immortel. Que vaut le bon cœur à gens assiegez, si le bon ordre & prouisiõ defaut és viures, argent, & munitions? Pour dõques oster aux habitans toute excuse qu'ils eussent peu pretendre de ne fournir à leur deuoir, & de peur qu'ils s'auilissent, plus par la crainte de la faim à venir, que l'apprehension des armes presentes, fut enioint que le pain & autres munitions de bouche seroient proportionnément distribuees par les familles. Mais il s'en trouua entre les habitans de si affamez du gain infame, voire plustost du sang humain, qu'ils receloient les bleds, & d'autres qui en encherirent le prix. Ceste taquinerie occasionna non seulement beaucoup de maux, mais aussi la confusion de la police. L'Empereur se portoit fort mal, & peu seuere, & ne chastioit ny punissoit

les desobeyssans : de mode que chacun en vsoit comme il l'entendoit. C'estoit leans (ainsi qu'est le prouerbe) cõme rats en paille: & si par fois l'Empereur s'en courrouçoit, estoit soudain appaisé par blandices, & belles paroles des siens, qui se mocquoient de luy à son nez, tandis qu'il faisoit semblant de n'y voir goutte.

CONFLICT MARITIME HEVREVsement terminé, & auec perte de dix mille Turcs. Auarice des Constantinopolitains. Assaut general à Constantinople. Fortement repoussé. Chirluc traistre à sa cité. Manuel Gregare, & Neophyte larrons du public. Leur deffaut. Caly-Bassa fauorise en secret les Chrestiens. Autre assaut tresfurieux. La blessure de Iustinian estonne les tenãs, qui abãdonnẽt la breche. Deffaut de l'Empereur. Les Turcs entrent pesle mesle. L'Empereur est estouffé de la presse. Exces horribles au sac de la cité.

CHAP. V.

PARAVANT ces choses aduint (cõme fortune, pour se monstrer telle que elle est : feint aucunesfois de fauoriser ceux qu'elle veut precipiter aux plus espesses tenebres de sõ courroux) qu'elle presenta l'apparence d'vn beau secours. Trois grosses naues Geneuoises chargees d'armes, soldats, & grains, estoient parties de Chiou, en compagnie d'vne de l'Empereur, chargee aussi de froment Sicilien: lesquelles descouuertes proches de la ville, par l'armee infidelle posee en garde, & l'alarme dõnee à son de trompettes & cors, furent incontinent assaillies (notamment l'Imperiale, comme plus apparente) deuant nos yeux, & à la veuë du Monarque Turc spectateur du conflict, du haut de la montagne de Galatha. Les ga-

leres s'addreſſent à elles, attaquent d'abordee l'Imperiale, & s'eſchauffe l'eſcarmouche rude & cruelle d'vne & d'autre part. Maurice Caranee, cy deſſus nommé, eſtoit General de ces vaiſſeaux: lequel ceſte iournee mit en euidence ſa ſouueraine maiſtriſe en ce meſtier, ſecōdé de Dominic de Nouare, & Baptiſte Fellizan, auſſi Geneuois, non moins experts pilotes que pratics guerriers. D'autre coſté les infideles ayans ja deuoré en eſperance ceſte proye, faiſoient tout effort de vaincre. enuoyans nombre de canonnades, fleches & dards cōtre l'Imperiale: laquelle ſe defendoit mout dextrement, par le courage deuoir de Flectanelle ſon patron. Les rames des galeres voloient en eſclats, c'eſtoit horreur d'ouyr le ronflement des courciers, & groſſes pieces, & les cris & hurlemēs des Turcs aux derniers abbois. Leur Souuerain voyant de la montagne, comme ſon armee ſe mal-menoit, en cuida depaſſionner: renioit & blaſphemoit de rage, deſchirant ſes accouſtremēs: les Payēs gemiſſent, tout ſon oſt s'en va en cōfuſion. Quoy plus? la noiſe ſe renforce, ſi que l'armee ennemie ayāt eu du pire, l'affaire ſe conduiſit de ſorte, que grande quantité de Turcs noyez & occis, elle ne pouuoit quaſi regaigner la rade. Les aſſiegez apprindrent de quelques fuyards faits priſonniers, & de leurs eſpies, que le Turc auoit eſté bien battu, auec perte de plus de dix mil hommes des ſiens. La flotte aſſaillante eſtoit preſque de deux cēs voiles, partie de deux, partie de trois rames par banc: dequoy le Roy Turc ſe trouua confus, & ſon pouuoir manque, de ce qne tant de galeres vnies n'auoient peu venir à bout de trois vaiſſeaux Chreſtiens, Par ainſi les naues entrerent la nuict ſubſequente dedans le haure ſans dommage, ny mort d'vn ſeul homme, hors quelques bleſſez. Mahomet griefuemēt animé contre Baltogle ſon Admiral, le depoſa de ſa charge, & de tous ſes biēs, ne luy ayant à peine laiſſé que la vie: encore fut ce par l'interceſſiō de ſes Baſſas & Seigneurs. En ceſte colere delibera à coups de canon du haut de la montagne de Pera vers Leuant d'enfondrer nos vaiſſeaux, qui radoient au port, ou de leur faire quitter la chaine. Par-

Dominic de Nouare. *Baptiſte Fellizan.* *Flectanelle.* *Victoire des chreſtiens.* *Baltogle.*

quoy ayant fait braquer l'artillerie, taschoit de les rompre & fracasser, aidé de la dexterité d'vn canonnier des nostres, qui pour vne pension à luy refusee, nagueres s'estoit reuolté aux Turcs. Aduint, ie ne sçay par quelle disgrace, que du premier coup il mit à fonds la nauire Capitainesse: qui occasionna que les autres, crainte de semblable inconuenient, se retirerent sous le couuert des murs de Pera. Outre ces vaisseaux nostres, y auoit encore trois galeasses Venitiennes, & deux galliottes pour la seureté d'icelles, que l'Empereur par prieres, & à graisse d'argent, auoit fait rester à la defense de Constantinople, pour le temps de six mois. Quelque different puis apres s'esleua entre les Geneuois & Venitiens, s'entre-reprochans l'vn l'autre d'auoir manqué à ceste expedition: mais la liberté soudain donnee aux Venitiens d'eux retirer, appaisa ce discord.

SVR ces entrefaites croissant iournellement aux Grecs les difficultez, & aux Payens l'audace & obstination, l'on mit en deliberation de conseil les moyẽs qu'il faudroit tenir pour brusler les fustes Turquesques introduites dedans le haure: & l'ordre donné par Iustinian, comme se deuoit le tout executer, Iaques Coque Venitien, conuoiteux de gloire, precipita la besongne premier qu'il en fust temps: dont les Barbares s'estans apperceus, anticiperent l'entreprise, enfonçans à grãds coups d'artillerie quelques vaisseaux Grecs, auec perte des nostres: aucuns desquels prins, comme ils se cuidoient sauuer à nage, furent le lendemain par les Turcs decapitez deuant nos yeux. De ceste inhumanité les assiegez rendus plus cruels, taillerent aux ennemis (comme l'on dit) de mesme pain souppe, sur quelques Turcs prisonniers: lesquels furent faits mourir publiquement dessus nos rempars. Ainsi le desir de vengeance poussé d'ire & cruauté, asprit les cœurs d'vn & autre party.

Iaques Coque.

OR cest ennemy mortel de la Croix, pour ne laisser sans essay aucun trait guerrier, qui luy peust seruir à assujettir la ville, conuertit ses desseins à l'auoir d'emblee, & par mines souterraines, continuant neantmoins

tousiours la mal-plaisante harmonie de ses bombardes & canõs. Desia estoit auec merueilleux silence le rempart & auantmur percé, desia commençoit l'ennemy à vouloir faire ioüer les mines, lors que Iean le Grand, soldat Alleman, pratic & industrieux à merueilles, que Iustinian auoit faict Cap d'esquadre, & dont il se sentit en ce siege excellemmēt secouru & soulagé, descouurit le peril: & soudain la chose aueree & recognue par vne grosse sortie, faite tout expres, troubla ceux de dedans, iusques à ce que le remede opportun des contremines adiousté, exempta la ville de ceste peur. Voyant donc que la vertu & promptitude des Chrestiens enuoyoit en fumee tous ses efforts, feignit se repentir de ceste guerre entreprise, disant faussement, que ce auoit esté à la suasion des Hongres. Si enuoya vers l'Empereur vn Herault pour traiter de l'appointement. Mais soudain se cogneut sa fraude, en ce qu'il ne voulut onc consentir que l'on ruynast certaine forteresse par luy dressee sur la Propontide, ny que se restaurassent les ruynes & demolitions par luy faites és murailles, & tours de la cité. Et sur tout ce qui trauailloit les nostres, estoit le peu de fiance que l'on pouuoit fonder sur la parole du Sultan: lequel n'auoit onques tenu foy ny serment à creature, tant s'en faut qu'il la deust tenir à son ennemy. Qui pis est, le petit nombre des tenans leur dõnoit vne griefue surcharge d'ennuis. Ils estoient pour tout enuiron neuf mille hommes de compte, ainsi que ie vous ay dit. Mais qu'est-ce d'vn grain de mil en la gueule d'vn Bœuf? d'vne fraize en la gueule d'vn Ours? que feroit vn contre mille? De faict, à peine nos gens rangez coste à coste, remplissoiēt-ils les murailles ceintes par mer & par terre d'ennemis. Le pauure Empereur cõfus & perplex, la larme à l'œil, alloit d'huys en huys, de maison en autre, implorant à mains iointes aux citoyens secours de leurs finances, par prest tant seulement, pour soudoyer des estrangers. Mais, ô l'impieté Grecque! ô l'auare nation! Ils faisoient sermens execrables, qu'ils n'auoient pas le sold, qu'ils estoient destruits, & à sec d'argent, par la cherté, & miseres du temps: dont cepen-

Iean le Grand Alleman.

Auarice Grecque.

dant ils enrichirent & gorgerent leurs propres ennemis. Quelques vns toutesfois, mais bien rares, se cottiserent, contribuans du leur assez volontairemēt. Là dessus que fait l'Auguste Grec? Il recourt aux Barons, & grāds Seigneurs: lesquels luy conseillent tous de ne molester personne en cest accessoire & combustion, ains refugier aux Reliquaires, & choses sacrees, pour s'en seruir. Au moyen dequoy il commanda que l'on monnoyast les vaisseaux & vtensiles d'or & argent des saincts Temples, pour departir aux soldats, pionniers, & gens deputez aux reparations & forteresses: lesquels ententifs à leur profit particulier, & non du public, ne trauailloient sinon autant qu'ils estoyent payez.

Mahomet neantmoins se veit refusé de la paix, & sans esperance quelconque d'auoir la place, autrement que par le sang & carnage des siens. Si renforça de toutes parts le combat, & quant & quant la batterie plus furieuse que iamais, iusques à tant qu'il eust applany trois breches belles & spacieuses: tellement qu'on y pouuoit tout à l'aise conduire ses troupes, & les franchir. Adonc fait bannir à son de trompe par tout son camp, que chacun se tint en poinct auec ses armes au lendemain de grand matin, pour liurer l'assaut general, abandonnant la ville au pillage, & discretion du soldat pour trois iours: par tel si, que dedans mesme terme il s'en rendist maistre, & y entrast. Il estoit le xxvj. Auril lors que ce cry se publia: la crainte duquel fut assez forte medecine aux Grecs, pour en faire vuider plusieurs, feignans souuent, ou qu'ils auoient affaire aux champs ou quelque autre besongne, pour eux exempter artificiellement de ce peril. Aucuns se couuroiēt de leur impuissance: autres alleguans leur pauureté, disoient, qu'il leur conuenoit aller gaigner leur pain: de mode qu'estans reprins de leur lascheté par quelques vns mieux zelez, qui leur remonstroient, qu'il ne se traitoit icy du faict seulement de quelques particuliers, ains de la defense commune de tous les Chrestiens, faisoyent ceste response, Que me chaut, disoyent ils, de la guerre, tandis que ma famille se meurt de male rage de faim? telle-

Assaut general.

ment qu'il y auoit fort à faire à les ramener à la muraille, & les y arrester. De là aduint, que les assiegeans prenans audace par le peu de resistãce des nostres en quelques endroits, tiroyent à eux auec crocs les tonneaux & barricades, par les tenans accommodees pour la seureté des murs. Mais autant que la ville se monstroit desconfortee de ce ban, autant ou plus le mescreant en demena ioye & allegresse par tous les rãgs & quartiers. Chacun en particulier se met en prochas de ce qui luy faut pour comparoir en equippage à ce iour tant desiré: il n'estoit pas nay de bonne mere, qui ne demonstroit en sa face & en ses gestes vn courage eschauffé. De tant " d'hommes là assemblez, vn seul ne voulut tout le long " de ce iour ny boire, ny manger (tellemẽt les choses qui " agreent aux esprits des personnes, rassasient les corps, & leur desrobent l'appetit:) vray est qu'aucuns disent, que ceste abstinence leur auoit esté enioincte par ceremonie de religion. Le iour enclos, & la nuict tõbee, si tost que la clarté des estoilles apparut, se festoyerent les vns les autres à grandes cheres & banquets, s'entr'inuitans à boire d'autant, la plus grand part de la nuict. Cela fait se retirent chacun à son quartier pour prendre repos, apres maintes charitables accolades, baisers, & adieux mutuels, qu'ils se donnerent, comme s'ils ne deuoient iamais plus se reuoir. Voila comme se preparoient nos aduersaires à la ruyne & desolation de la plus illustre & superbe cité de l'Orient. Dedans laquelle cependant, ce cry public du grand Turc entendu, & leur apprests, cõsiderez, les Prestres & Religieux en toute reuerence & deuotions ayans recours aux sainctes Reliques, & à l'image du Crucifix, & de la Vierge, auec tres-deuotes prieres, hymnes & cantiques, arrousez d'abondance de larmes, & suyuis de la multitude du peuple, tant riches que pauures, hommes, femmes, ieunes & vieux, imploroient la faueur & protection diuine, enuironnans processionnellement toute la ville, visitans tous les saincts lieux, & affligeans leurs corps par ieusnes, disciplines, & oraisons. Puis la nuict venuë, se retirerent tous és lieux de garde à eux assignez.

Deuoir des Chrestiens.

Svr ces alteres Iean Iustinian d'vn œil remuãt obseruoit tout le faix de la fortune. Si fut diligent à refaire les breches, & autres endroits moins asseurez, & les fournir d'attillerie, demandant à Chirluc, le plus authorisé de la ville, qu'il luy fist deliurer celles du public: lesquelles luy ayant Chirluc refusees, Iustinian enflammé de courroux, luy va dire ces paroles: Et qui me tient, traistre mal-heureux, que ie ne te passe ceste espee au trauers du corps? Depuis l'heure le Grec indigné de se voir outragé d'vn Latin, se cõporta fort froidement au faict & administratiõ de sa charge: & mesme les Grecs en general tacitement auoient fort à contre-cœur, que les Italiens eussent à leur commander, pour emporter l'honneur de la conseruation de la cité. Ce neantmoins le General, par l'aduis & deliberation de Maurice Catanee, Iean du Carret, Paul des Bouchars, Iean des fournares, Thomas des sauuages, Ladislie Gattaluze, Iean Illiric, & maints Grecs, bons seruiteurs de Dieu & du pays, redressa les compagnies, & r'asseura les rampars. Raison pourquoy le Sultan recommandant sa prouoyance, & prompt deuoir, disoit, qu'il eust volontiers retiré à soy ce Capitaine tant digne & suffisant: ce qu'il essaya par plusieurs moyens: mais ce cœur fidele & genereux ne peut onques estre ployé.

Chirluc.

Les murs de Constantinople estoiẽt de hauteur & espesseur admirable, autant que de ville qui fust: mais par l'antiquité qui les auoit rõgez, & la negligence des Grecs, qui n'en auoient tenu compte, ils estoient pour la plus part desnuez de leurs creneaux & defenses: au regard de l'auantmur, il se trouuoit ferme, & en bon estat le possible, & muny de toutes choses requises à le bien garder. Par ainsi les Grecs fondans toute la seureté de leur forteresse en iceluy, auoient logé tous leurs hõmes de cõbat entre le mur & l'auantmur. Ce n'estoit petite œuure entreprinse de couurir d'hõmes l'auantmur: chose, certes assez blasmee de maintes sages testes, & de bõ iugement: lesquels iournellement remonstroient, que l'on ne deuoit quitter la muraille premiere, haute, & de bõne estoffe: d'autant qu'à la faueur d'icelle deuëment

r'accommodee,on euſt peu garder la ſeconde, & en vn beſoin la tirant à garend, mener en longueur ceſt aſſiegement. Mais s'il y eut du defaut de la part du Monarque Chreſtien,trop auſſy de negligence & puſillanimité,ie m'en veux taire: ceux là cependant qui auoient le maniement de ceſt affaire,en meritent grand blaſme & reprehenſion:à ſçauoir Manuel Gregare, naguercs beliſtre,& Neophyte,Moyne Rhodien,deux bõs pilleurs, & non piliers de la Republique:leſquels conuertiſſoiẽt en leurs vtilitez priuees les deniers à eux delaiſſez, cõme tuteurs de la Republique, ou par inteſtat du public, ou par teſtament des particuliers, pour les employer à la reparation & entretien des fortereſſes & murailles, laiſſans puis apres les Barbares heritiers de plus de ſoixãte & dix mil eſcus de leur infame peculat.Par le mauuais ſoin donques de ces larrons & ſacrileges la cité ſe perdit. Et par ce eſtans toutes reprehẽſibles les actions des Grecs, ne ſe faut eſmerueiller, qu'vn ſi illuſtre monument, & ſainct propugnacle de la Republique Chreſtienne, fondé par tant de bons Empereurs, ait eſté fait le gibbier de ſes brigands.A quoy puis apres,quand on a voulu remedier, ç'a eſté trop tard, & manquerent les deux choſes principales,le temps,& l'argent:auſquelles voyans la guerre leur venir ſur les bras, on pouuoit cõmodément prouuoir:mais la malice,ou fetardiſe de ces gens menoit touſiours les choſes d'huy au lendemain. Ainſi ceſte muraille perduë, & les Grecs retirez au dedans de la premiere ja negligee, ne peurent finalement la garder. Trop plus accorts & prudens furent les Iuifs: leſquels vn mur perdu, ſe retirerent au ſecond, du ſecond au tiers, prolongeans, au moyen de leurs fortifications,quatre ans le ſiege de Veſpaſian & Titus.

Manuel Gregare. Neophy.

IE reuiens à ma narration. Durant ceſte deliberation de l'aſſaut general,vne voix s'eſleua dedans l'oſt infidele, au rapport de quelques eſpies, que l'armee nauale des Chreſtiens flottoit en mer, à la faueur & deuotion des Conſtantinopolitains:& d'autre coſté, que ce foudre de guerre Hunniades s'acheminoit vers la Danouë, pour liurer au Sultan vne bataille,ou luy faire leuer ſon camp.

camp. Ceste rumeur mit en trouble & espouuante les Mahometans, murmurans tous contre leur Chef, du vain & temeraire seiour que l'on faisoit sous des murailles inuincibles (car c'estoit desia le cinquãtedeuxiesme iour de ce siege) & se desfians de leurs forces, quoy qu'inestimables, & de leur bon heur. Sur ces difficultez Calibassa, le plus ancien & sage Conseiller du Sultan, & vieil routier de guerre, lequel fauorisant en secret le party Chrestien, auoit tousiours dissuadé à son Prince la continuë de ceste entreprise, proposa en l'assemblee du Conseil à ceste fin conuoqué, qu'il n'estoit sans peril d'attaquer plus longuement Constantinople, tres-forte, & abondamment approuisionnee de toutes matieres de guerre, & r'affermie d'hommes hardis & resolus, soit à la vie, soit à la mort, pour leur liberté: & laquelle par le passé auoit rendu inutiles les essais de ses deuanciers: & (qui plus luy sembloit considerable) ne falloit reuoquer en doute, que les Princes & Potentats de l'Europe, mesme les Venitiens & Geneuois ses prochains voisins, aduertis de sa necessité, luy ameneroient incontinẽt vn prompt & gaillard secours. Qu'il deuoit craindre d'irriter, & se rendre ennemis, ceux qui luy pouuoient d'ailleurs ou beaucoup nuire, ou beaucoup profiter. Ta puissance, disoit-il, tres redouté Prince, est « nompareille: laquelle tu accrois par la paix plus que par « la guerre, dõt les succez sont douteux, & pleins de mu- « tabilité. Mais Zagan, second Conseiller, de cerueau plus ieune & bouillant, & lequel estoit concurrent de Calibassa, & mortel ennemy des Chrestiens, linterrompant, allegua au contraire. Que les forces Ottomanes estoiẽt « si grandes & secondees d'vn heur si merueilleux, & en « telle reputation, qu'elles mettoient effroy à tout l'vni- « uers: de façon que de redouter les empeschemẽs d'Eu- « rope, ou d'esperer autrement qu'vne issue tresbonne & « glorieuse, c'estoit par maniere de dire, crime de leze « majesté: & partant que le Roy ne deuoit lascher prise, « pour la nouuelle incertaine, & possible cõtrouuee. Car « les Latins disoit il, en continuant, ne pouuoient fournir « secours, estans les Geneuois entr'eux en discord & gar- «

" bouille, & les Venitiens assez empeschez à eux defen-
" dre à l'encontre du Duc de Milan. Touchant les autres
" Princes plus lointains, l'on n'ignoroit point leurs guer-
" res ciuiles. L'Eunuque tiers Visir, ayant conferme les
propos de Zagan, Thuracau Sanjac de la Romanie,
n'osa tenir pour Calibassa, & encouragea de plus en
plus Mahomet, de soy enclin à la poursuyte de ceste
expedition: tellement que les Chefs de moindre estof-
fe s'escrierent d'vne voix, que c'estoit le deuoir de leur
nouueau Monarque, projetter & mettre main à choses
arduës & difficiles, desquelles seules on s'acquiert loz
immortel. Mahomet, par leurs raisons dauantage es-
" chauffé: Il me sera donc, dit-il, licite, mes Amis, de ten-
" ter la fortune. Est il possible, que la puissance d'Alexã-
" dre, sous laquelle, voire inferieure à celle-cy, a fait ioug
" tout le monde, fust plus à craindre que la nostre? Quãd
" fut-ce que nostre ayeul, nostre bisayeul, ou nostre pere
" assiegerent ceste place autant accompagnez, auec autãt
d'equippage d'armes, & machines de guerre, comme
nous? Sus donques Zagan, que nos troupes soient en
ordonnance pour l'assaut: & cependãt, à ce que les Pe-
rots ne nous donnẽt par derriere quelque trauerse, ren-
ferme les tout à l'entour.

AYANT le premier Bassa cogneu ceste conclusion,
il aduisa du total occultement le Monarque Grec, le
persuadant neantmoins d'auoir bon cœur, & ne s'ab-
baisser pour la temerité folle de ce ieune Prince inso-
lent & furieux: & ne craignist les menaces de gẽs pleins
de crainte & effroy: seulement qu'ils fissent tous bonne
garde, & se portassent roides & constans à soustenir
leurs efforts. Là dessus l'Empereur, tandis que les enne-
mis s'aprestoient pour le lendemain, conuoqua aussi
de sa part le Senat, & principaux de la ville, & les Chefs
des compagnies, tant citadines que de dehors. Leur re-
monstra les dangers qui suyuoient vn assaut, ausquels
on estoit ordinairement au sang iusques aux genoux:
qu'il ne falloit reculer, ny perdre courage, pour voir
son compagnon, parẽt, ou amy mourir à ses pieds: ains
marchans resolument par dessus, falloit tousiours faire
teste à l'ennemy, tant qu'il en demeuroit vn seul d'eux.

Que s'il y auoit quelques vns parmy eux, lesquels pour "
ne s'estre encore trouuez en tel carnage, auoient quel- "
que desfiance d'eux mesmes, qu'ils s'en allassent libre- "
ment autre part sur la muraille seruir en autre chose: "
dont on ne leur sçauroit malgré, d'autant que tous ne "
peuuent pas estre resolus également, Qu'ils auoyent ja "
depuis cinquante deux iours esprouué la furie de leurs "
aduersaires: laquelle ne deuoit à present les estonner, "
non plus que par le passé, n'estans autres, n'y plus mau- "
uais garçons, qu'aux precedentes attaques il les auoient "
sentis. Qu'il n'estoit icy question de combatre pour vn "
petit village, ou chasteau de nul pris, esquels ils n'a- "
uoient rien, mais pour l'Eglise, & seruice de Dieu, pour "
le sacré Empire pour leur ville, la prime du monde: & "
pour leur patrie, où se couuroient sous leurs bras, & der- "
riere eux, leurs femmes, enfans, parens & amis, & tous "
leurs thresors, qui seroiẽt perdus en peu d'heure, s'ils ne "
recognoissoyent leur deuoir. Quelle desolation sera ce "
si ces Barbares conuoiteux du sang Chrestien, qui ont "
iuré de tout faire passer au trenchant de leurs glaiues, "
viennent à pauer de charongnes tant de ruës & belles "
maisons? Quel spectacle de voir cõmettre tant de vio- "
lemẽs de femmes, filles, & ieunes enfans pollues, brus- "
ler, & abbattre tãt de beaux temples, que la pieté, & de- "
uotion des premiers Chrestiens ont fait bastir? Que le "
seul moyen donc d'euiter ces malheurs estoit, de s'al- "
ler vaillamment opposer à iceux, sans aucun respect de "
la mort laquelle encore qu'elle n'aduint ce iourd'huy, "
si vient elle à la fin nous prendre tous. "

A cest enhortement tous à l'instant firent res-
ponse d'asseuree & fiere contenance, de vouloir mou-
rir premier que faire autrement: & s'estre encore entre-
excitez l'vn l'autre, s'en allerent apres leur General aux
lieux où il luy pleut les placer pour le combat, qu'ils
attendoient fort deliberément. Ils oyent apprester les
pieces, & engins de batterie, trainer charrettes encha-
stellees, eschelles sur rouës, tours de bois, & sembla-
bles instrumens d'assaut: en mesme instant que l'armee
maritime enuironnoit le port, & les murs de ce costé.

Car notez que la minuict passee, les Turcs pour l'esperance & cupidité du butin, impatiës d'attendre l'esclaircie du lendemain, se presenterent en armes deuant les murailles, & attaquãs l'escarmouche iusques au poinct du iour, se virent caressez de tant de pierres & de traict, qu'on leur enuoyoit d'enhaut, que ne pouuans pour l'obscurité s'en garentir, & par ainsi combattans auec tres-grand desauantage, n'en rapporterent que honte, & perte d'infinis de leurs soldats les plus aspres & eschauffez. La lumiere du iour ayant chassé celle des estoilles, Mahomet comparut auec le nerf de ses forces: & apres auoir donné le signal de commencer les attaques, cõmanda qu'en mesme temps (à ce que les Grecs n'eussent pouuoir de s'entre secourir) l'on donnast aux murailles de Cõstantinople, & de Pera, & assignant luy mesme à chacun Colõnel certain espace de la muraille afin qu'ayant vn chacun à combattre separémẽt, au lieu qui luy seroit designé, la valeur & prouësse se manifestast plus à clair de ceux qui feroient le mieux, & par l'emulation de gloire, ils s'animassent tous d'auantage au combat. De semblable conseil furent les factions distribuees à ceux de l'armee de mer: auec commandement expres, qu'vn chacun eust à se presenter à mesme heure au quartier à luy ordonné. Quantité de tours, faites de bois, furent auancees contre les rempars, à ce que sur icelles plusieurs soldats logez, peussent demeurer front à front aux habitans, & leur en faire quitter la defense. Il auoit en outre faict tout deuoir à coup de canon, de raser & oster les flancs aux tenans. De ceste façon les soldats de part & d'autre disposez, l'air retentissant du tintamarre des trompettes, cornets & tambours, pour eschauffer les combattans, l'aspresse de l'assaut se renouuella plus cruel & sanglant que par le passé. Les Payens faisans de leurs corps recourbez vne voulte, & de leurs targues & pauois couurans leurs testes baissees, presentent brusquement les eschelles, & s'esuertuent d'audace nompareille de saillir à mont, & franchir les rempars nouuellement refaits. Ceux de dedans ne les receurent moins courageusement, leur faisans largesse de gros

Assaut.

tas de pierres,grenades,pots,cercles,lâcés à feu, & semblables artifices : & leur enuoyans vne gresle de traict, dards,& flesches,ne s'espargnoient à les bouleuerser du haut des eschelles contre bas:tandis que les autres seruans sur ceux qui se presentoient à labreche, les piques au poing,sans coup perdre,en renuersoient innumerables morts & affollez,& dissipans ce bataillon recourbé,le mal-menoient,ostans à plusieurs auec la vie, l'enuie de plus se auenturer à si hasardeux essais : de maniere que les Turcs rendus comme inutiles,& restordis de leur premiere chaleur,sembloient desirer vne dispense de n'y retourner pour ce iour,commençans desia à prendre le chemin , d'où ils estoient partis : lors que le Souuerain,quasi forcené d'ire , se presenta au deuant d'eux pour les animer,en appellant tantost l'vn , tantost l'autre par leur nom,& sur tous les plus estimez,& les contraignant vns par menaces,autres par promesses,fit tât qu'il leur rendit le cœur, & adonc reprindrent les attaques. Partie môtans sur les espaules les vns aux autres, partie grimpans comme chats contre mont leurs piques, plusieurs serrez en masse , & targuez de leurs rondaches,à teste baissee gaignoient le pied de la muraille: & paruenus au plus haut des eschelles,d'vne main empoignoient les armes de leurs ennemis , de l'autre s'accrochans aux creneaux , s'esuertuoient de paruenir au dessus, & y planter l'estendard Mahometan. Mais la prompte vigueur & hardiesse des nostres se faisoit tousiours remarquer par dessus les efforts des assaillans en culbutans infinis à coups de pique, pierres, poix bouillante,& autres bastons. C'estoit triomphe comme Iustinian l'espieu au poing , & côstoyé de son esquadron armé,tantost çà,tantost là,donnoit de cul & de teste au trauers de plus espais ennemis , les renuersoit & dissipoit:maintenât d'vne asseuree desmarche redressoit & confermoit nos rangs faussez, ou esbranlez:maintenât d'vn œil & d'vn pied remuant,donnoit secours par tout où besoin en estoit , & de la dextre valeureuse , non moins que de langue diserte , encourageoit ores ceux cy,ores ceux là,à bien faire & bien esperer.La presence

du Roy Turc ne fauorisoit moins l'opiniastre resolution des siens, tant par frequens enhortemens, que assidus rafraischissemens de nouuelles troupes, qui non moins animeusement succedoiét en la place des morts, ou repoussez, ne donnant aux tenans relasche aucune, non pas de respirer : lesquels en petit nombre ne pouuoient quoy que leur deuoir fust plus qu'humain, que ils ne fussent à la longue reduits à la derniere extremité. Si monstroient ils neantmoins à leur contenance deliberee, qu'ils n'apprehendoient aucun peril : & en cest estat se maintindrent tousiours roides & inuaincus sans que ceux de dehors se peussent glorifier d'aucun auantage sur la ville, iusques à ce que le Chef Geneuois (les fiers destins & contraires à ceste cité miserable l'ayans ainsi permis) au plus chaud de la meslee,& lieu plus dãgereux de toute la muraille, s'opposant vigoureusemét auec vne contre-teste d'hommes braues, & prodigues de la vie,fut desastreusement par derriere blessé de l'vn de ceux de dedans, sous l'aisselle.

Iustinian s'enfuit blessé.

VOICY pas vn cas plein de merueille? Celuy qui n'agueres de la terreur de son nom effroyoit les ennemis,asseuroit les Chrestiens: celuy qui comme vn secõd Dieu Mars, d'vn bras ensanglanté iusqu'au coulde,foudroyoit les esquadres Turques, & preparoit la victoire aux Grecs:maintenant,helas! quatre gouttes de sang tirees de son corps,le rendent esperdu, & plus remis que vne poule baignee : luy ostent toute souuenance de sa gloire acquise, de son deuoir, du salut de la patrie, & du sien particulier. Car voyant sa playe saigner assez largement se desrobbe sans mot dire,quitte sa place,& se tire de la presse,pour s'aller faire panser,ne voulant(comme depuis il aduoüa)qu'on appellast lesChirurgiens,crainte de faire participans de sa peur les soldats combatans de grande furie en cest endroit. Ainsi pour euiter vn inconuenient,il tomba en vn pire. L'Empereur entendãt son absence,laquelle il estimoit la perte de la ville, ainsi que sa presence, sa saluation, commit le second desordre :par ce que sans laisser aucun Chef de marque pour commander,& tenir son lieu, s'en va en personne apres

luy, le r'appelle: & tasche de le ramener. Mais Iustinian plus sourd qu'vn poisson, & sans raison opiniastre, ou plustost outré de peur ne peut onques pour prieres ny remonstrances quelconques estre persuadé à vouloir demeurer: & là dessus se fait ouurir la porte de la ville, promettant, luy medicamenté, retourner incontinent. Toutes les portes, par lesquelles on pouuoit de l'auant-mur se retirer dedans la ville, estoient closes & barrees, à ce que toute voye de retraite ostee au soldat, chacun se determinast ou de vaincre sur la place, ou d'y laisser la vie glorieusement. Cependant, que cuidez-vous que font les nostres sur la breche? Si tost qu'ils perdent la veuë de leur General, perdent aussi soudain le courage. On eust veu les vns tout bellement reculer, & se soustraire de la foule, les autres alentir les coups, & tous en general languissans, & au desespoir prendre party de « honteuse fuyte. Où fuyez-vous pauures insensez? vo« stre salut gisoit il en vos talõs? vostre resolution en vn « seul mortel homme? Ces murs perdus, vous en reste-il « d'autres pour vous couurir, ou si pour vous cacher « voulez r'entrer au ventre de vos meres; Ignorez vous « que deuant ce Barbare sans pitié, il n'y a acception de « sexe, & qu'vn mesme abysme de maux tous ensemble « vous engloutira?

Les Colonnels & Chefs Turcs voyans la mauuaise contenance des nostres, enhortẽt leurs soldats, & auec hautes clameurs les animent contre les murs presque abandonnez. Eux donques, qui auoient ja deuoré en esperance les riches promesses du Sultan, & memoratifs de la vengeance de tant de leurs freres & amis estendus à leur veuë dedans les fossez Chrestiens, se restreignẽt & serrent en gros, & de plus grande ardeur & violence que le reste de la iournee, desmarchent les vns par les breches, les autres à belles eschelles, & en moins de rien se font maistres du secõd mur, & de son rempart, & en deschassent le soldat Grec: lequel mis à vau de routte, cerchoit en fuyant, se garentir en la ville, par la porte n'agueres ouuerte à Iustinian.

A ce desarroy & confusion l'Empereur oublie en-

core son deuoir, qui estoit, au moins, de demeurer ferme & stable, & mourir les armes en main. Toutesfos pour ne venir vif és mains infideles, par vn honteux tourne-teste suyt la file des fuyards, & au milieu de la presse heurté indifferemmẽt, & porté par terre, est foulé aux pieds, & miserablement estouffé.

C'EST chose estrange qu'vn effroy. Entre si grande multitude de guerriers, & hommes de faction, qui tout presentement cõtempteurs de tous perils, & de la mort mesme, faisoient vn fort bouleuard de leurs poictrines asseurees à leur patrie, ne s'en trouua que deux sans plus: lesquels postposans la vie à la religion, & leur bõne renommee, se vouërent à la mort, combatans vaillamment iusques au dernier souspir, L'vn fut Theophile Paleologue, parent de l'Empereur: l'autre Iean l'Esclauon, de condition seruile. Ces deux reputans le fuyr reprochable, soustindrent grand piece seuls l'impetuosité des Barbares: & en ayans de leur main tué plusieurs, en fin accablez de la multitude, & non tant vaincus, que recreus, rendirẽt à Dieu leurs ames glorieuses, entre les tas des corps morts ennemis. Cependant Iustinian refugié à Pera, & de là par mer en l'Isle de Chiou, tout malade ou de la blesseure, ou de regret & tristesse, de ce de peu de iours apres, s'estant bien pauurement frustré du fruict d'vne gloire incomparable. Et certes tresheureux & bien fortuné se pouuoit il dire, s'il eust iusques au dernier poinct gardé la resolution de mourir sur les murs de Constantinople.

Theophile Paleologue, & Iẽã Esclauon, meurẽt honorablemẽt

Mort de Iustinian

D'ABORD EE que les Mahometans entroient pesle mesle dedans la porte, occirent des nostres enuiron huict cens, que Grecs, que Latins. Le corps de l'Empereur trouué & recogneu à sa cotte d'armes, luy ostent la teste, & la fichent au bout d'vne pique, la promenans çà & là, par monstre, & signal de victoire, tandis que les autres gaignoient le dessus de la premiere muraille, & en chassoient à coups de pierres & de fleches les citoyens accourus au cry de l'alarme à la porte, pour mettre barriere à ceux qui voudroient entrer. En ceste façon les infideles impatronis de la ville, & triomphateurs d'icelle, & de ses richesses & thresors, qui s'y

trouuerent inestimables, la furie & victoire du soldat se fit soudain cognoistre par les cris & hurlemẽs de ceux que d'entiee ils mettoient à leurs pieds taillans en pieces tous ceux qu'ils rencontroyẽt les armes au poing: puis s'adonnerent au pillage & rapines de toutes parts: & apres le sac, combien d'Iliades basteroient à particulariser les desordres, excez, crimes & enormitez, que ceste gent barbare, impieuse, voluptueuse, infame, autre & cruelle osa exercer durant trois iours? Dieu sçait la pitié & horreur des violemens & forcemens qu'ils commirent, ne pardonnans à sexe ny aage. Ils confondoient les paillardises auec les meurtres, les meutres auec les paillardises, pour rassasier leur brutalité (selon que ceste nation cruelle de nature, est extremement desbordee à la lubricité de la chair.) Ils ne se vergongnoient de mettre aux fers les vieilles gens & decrepits, aussi bien que les ieunes garsons & filles, que la fortune de la ville auoit reseruez en vie, le touchans deuant eux couplez & enchainez par grande derision. Et si par cas fortuit leur tõboit en main quelque beauté de fille, femme, ou ieune garçon, c'estoit à qui l'auroit, pour en abuser, & sur cela s'entretuoient comme bestes. Le semblable interuenoit de tout butin de valeur, fust sacré ou profane, par ce que tant de gens en vn temps y vouloient mettre les doigts, que souuent ils s'assommoient les vns les autres. Et estant ceste armee composee de diuerses nations, langues. & mœurs, il n'y eut espece de meschanceté, tant fust-elle enorme, qui ne se permist à la ruïne & extreme desolation de ceste miserable cité. Le temple de saincte Sophie, qui n'eut onques son pareil, ouurage de Iustinian Empereur, despoüillé de ses ornemens & somptueuses richesses, qui s'y trouuerent sans nombre, en or, argent, & vases precieux, contaminé de toutes les ordures & vilanies que l'on pourroit imaginer, deuint vn infame bordeau, & estable à cheuaux, ainsi que les autres Eglises & lieux sacrez: desquels estans arrachez les ossemens, & deuots Reliquaires des Saincts, on les iettoit à trauers les rues & places publiques, pour estre foulees aux pieds, non seulement des personnes, mais des chiẽs & pourceaux,

Au regard des images des Eglises, specialement de celles du crucifix, elles estoient par derision trainees de ruë en ruë, soüillees de fange & crachats, & compissees par la commune des goujats, & vils seruices du camp barbare, qui crioient à haute voix, Voicy le pendu, que les Chrestiens adorent pour leur Dieu. Les rares & exquises Bibliotheques, pensez comme elles furent respectees par ces bestes brutes & irraisonnables, & ennemies au reste de toutes sciences & litterature. La perquisition des meubles & cheuances des particuliers se faisoit par gehennes & tourmens intolerables sur les seruans & domestiques, contraints par ce moyen de les reueler. On dit qu'ils tirerent de dessouz terre, en diuers endroits, quantité incomparable d'or & d'argent & autres bagues & ioyaux de grand prix, que les infortunez citoyens, pour crainte de ce siege, auoient enfouys: lesquelles richesses pleust à Dieu qu'ils eussent appliquees aux munitions, & autres necessitez, pour la defense de la ville: ils eussent possible sauué à eux la vie & les biens, & au païs la liberté. Mais en eux se verifia adonc, que les hommes auares ne possedent l'or, ains sont eux mesmes par l'or possedez. Estans apportees au pieds du Tyran les richesses du Patriarchat, & le quint du butin de la ville à luy acquis par la loy Mahometane: & voyant l'excez des thresors entassez par monceaux, & la somptuosité des meubles, vtenciles, paremens, & choses precieuses dont regorgeoit l'Eglise, & les particuliers de la ville, auecques les liures de leurs comptes & papiers de receptes, rauy en admiration, on dit qu'il s'escria, ô nation endurcie, & sans pieté! Ce crime retombera sus vos testes. Vous mal-vsez (ingrats) de ces superfluitez, contre le prescript de vostre loy, & ainsi auez hasté vostre ruine. Ie feray que vostre posterité souffrira la peine de vostre peché. Ces biens seront pour le soldat qui affligera les choses des Chrestiens. Disant cela, il commanda tous ces biens & les reuenuz du Patriarchat estre pour l'auenir resserrez sous la clef en vn thresor à part: dont il ne seroit loisible cy apres prendre vn denier, sinon aux vsages de la

guerre contre les ennemis de sa loy:& à l'aumosne des pauures, & des pellerins,& autres gens de basse estoffe, qui vaqueroient aux lettres. De faict pour ce seul article des aumosnes,sont par eux despensez chasque annee à Constantinople soixanre mille ducats des intrades ordinaires qui souloient appartenir au Clergé. Bien est vray que,contre ceste institution de Mahomet,fut vne fois ce merueilleux thresor vuidé & espuisé par Sultan Selim son petit fils:lors qu'il alloit en diligence à l'expedition de Perse és champs Chalderandages, ou de Chalderan. Ainsi donc permet nostre Dieu,& luy plaist nous tirer malgré nous à penitence, apres qu'il nous y a long temps attendus: & de transferer à la fin ailleurs les choses dont nous abusons à nostre ruine, en vanitez,orgueil, & pompes non necessaires: afin,certes,que de là, au lieu de voluptez, & liesse,nous perceuions angoisses & afflictions d'esprit. Dieu, helas! ne permette que iamais le semblable se voye des petites reliques de la Chrestienté. Le sac continué par trois iours, rien ne demeura à la ville, iadis tres heureuse & opulente, fors vne face hideuse de toute barbarie & inhumanité, & vne indigne seruitude de ses citoyens: lesquels au nombre de soixante mille, liez, garottez, & trainez hors icelle dedans les tentes, tous attestent de verité, que apres que Mahomet eut celebré vn magnifique & friand banquet à ses Bassas & Capitaines,& que chacun se fut remply de viandes & de vin,& peut estre luy mesme, iusques à s'enyurer, il fit tous amener en sa presence, comme s'il eust au semblable voulu saouler les esprits & les yeux de ses banqueteurs, du sang innocent des Chrestiens, & par maniere de dire, confondre le sang auec Bacchus: commanda que les principaux & plus apparens d'iceux fussent vn à vn deuant luy sciez tous vifs par le milieu du corps,prenant cest exemplaire de toute cruauté, vn plaisir singulier à ce spectacle. Restoient quelques vns des premiers officiers, & speciaux amis de l'Empereur Constantin, qu'il fit pareillement appeller. Si les reprint,& tança aigrement,de n'auoir persuadé à leur maistre, ou de demander la paix,

Cruauté plus que Barbare de Mahomet.

ou de liurer la ville entre ses mains: puis les enuoya à la boucherie apres les autres : hors-mis Chirluc cy dessus mentionné, lequel ayant en soy-mesme pourpensé de gaigner les deuans, cercha de reietter la coulpe de cecy sur les Perotiens & Venitiens, comme ayans fourny d'armes, soldats, & conseil à Constantin, à ce que pour l'amour d'eux il maintint la guerre à l'encontre de luy. Et abondant le chetif malheureux, qui de tous temps s'estoit auancé par mensonges, & sinistres moyens, accusa Calibassa d'estre amy des Grecs, & d'auoir souuent escrit à l'Empereur, le confortant à tenir bon : & pour approbation de son dire, produisit au Sultan les lettres, qu'il auoit expressement gardees. Le Roy Turc enuenimé plus que iamais, resolut de destruire Pera, & ordonna que Calibassa fut serré, & mené lié dedans vne tour, le priuant de son authorité; & de tous ses biens: lequel peu de iours ensuyuans conduit à Andrinople, fut desfait par iustice, au grand regret de tout l'ost du Turc. Touchāt le desloyal Grec, il n'eschappa la punition deuë à sa malice. Car apres auoir en premier lieu perdu deux de ses enfās à ceste guerre, le tiers veu desfaite deuant ses yeux par l'ordonnance de Mahomet, & le quart reserué aux infames delices d'iceluy, luy fut enjoint se pendre soy mesme & estrangler. La cruauté Turque ne se monstra moindre enuers les forains & estrangers. Le Bail ou Gouuerneur des Venitiens fut decapité auec son fils & autres Nobles qui le suyuoiēt. Le Consul aussi des Caraconeses, & ses deux enfans, receurent mesme traittement: duquel ne se fust iamais exempté Contarin des Contarins, Gentilhomme Venitien : & six Gentils-hommes de la mesme ville quant & luy, quoy qu'ils se fussent vne autrefois ja redimez de la prison, si derechef ne luy eussent payé sept mille ducats de rançon. Isidore Ruthenien, Cardinal du S. siege Romain, pieça auparauant enuoyé Legat par Nicolas Pape v. paruint en habit dissimulé és mains d'vn simple soldat Turc, & eschappa de ses mains, comme il peut à Dieu, moyennant quelques Aspres qu'il luy paya content. La rage Turquesque aucunement mo-

Infidelité de Chirluc & sa punition.

deree dessus les vaincus, le sac, & le sang dedans la ville, quelque peu relasché, le nouueau Tyran fist entendre par publication que tous ceux, lesquels pourroient verifier la noblesse de leur race seroient trop mieux traittez & respectez sous sa domination, que sous leurs Empereurs, allegant n'estre chose honeste, ne iuste que les Gentils-hommes, nez pour illustrer le monde se vissent par indigence rengez auecques la lie, & escume de la populasse, pressez d'aller mendians leur pain pour Dieu : & sur cela plusieurs mal aduisez coururēt se faire enregistrer au iour destiné à cest effet, qui estoit le iour Sainct Pierre l'Apostre : auquel ils s'attendoient leur estre donnee prouision de viures. Mais l'ordre fut de leur faire à tous trencher la teste. En quoy ie suis d'opinion que le barbare leur fut moins inhumain, que s'il les eust laissez en la misere à eux preparee, de si longuement viure qu'eux, ou ceux qui fussent descendus d'eux eussent à experimenter combien est dure chose à Gentils hommes d'auoir necessité de la mercy d'autruy : comme il en print à Theodore Spandugin Cantacuzene, & tant d'autres illustres personnages Cōstantinopolitains, au temps d'Adrian Pape vj : duquel ils s'alloient lamentans par le monde, que la main peu aumoniere de sa saincteté, leur nia la petite pension par ses deuanciers cōtinuees: dont beaucoup moururēt de faim : les autres il paya d'vne prison austere, soustenant qu'ils auoient accord, & intelligence secrette auec le Turc. Les habitans de Pera voyans la desolation de Constantinople, mirent bas les armes, & sans attendre sommation du Sultan, le deuancerent & apporterent les clefs de leur ville au pieds de sa grandeur: lequel les ayant receuz à mercy assez gratieusement, & peu apres fait entrer dedans son armee, contre toute foy publique, la fit saccager, desmāteler & affliger de mille maux, vendre les enfans, prostituer les matrones, enchainer les vieillards, meurtrir les ieunes, sans auoir esgard ny discretion d'aage, sexe ny condition, sans reserue de temples, palais, ny edifices. Le semblable donc arriua à la noble cité de Constantinople de ce qui auoit iadis

esté predit par l'Oracle aux Macedoniens, que le nom de Constantin estoit fatal, & Constantin regnant, le bien & le mal d'icelle. De faict, tout ainsi que Constantin fils d'Helené fut le premier qui la fonda, orna, & enrichit, en pareil cestuy cy nommé Constantin, fils aussi d'Helene, fut le dernier, apres vnze cens vingt & vn an de cest Empire.

Les paroles de l'Oracle sont, Ἀγαθὸν καὶ πῆμα.

TANT de maux & calamitez ayant receu la Royne des villes de tout le monde par les mains tres-cruelles & vilaines de ces brigands, soyons meuz de cest exemple, à fin que de plus pres nous aduisions aux peines, qui pendēt sur la teste des autres peuples & citez: & redoutans le rigoureux iugement de Dieu, nous resueillions à son seruice & obeyssance, luy demandans auec assiduels gemissemens, qu'il cōserue son Eglise & son peuple & modere les peines. Et non seulement pensons à l'exemple de la peine, ains aussi songeons aux crimes & pechez de sa nation Grecque, & de leurs Empereurs du temps passé, & considerons le desbordement qu'ils ont vsurpé à deschirer par discordes & guerres ciuiles cette Monarchie: si serons incitez par ce triste & deplorable definement, à viure plus modestement, nourrir & entretenir la concorde, chassans loin de nous toute desfiance, ambition, conuoitise de vengeance, ou de l'autruy, qui troublent la commune tranquilité: de peur que par vne mutuelle boucherie demembrez, ou consommez, ne nous en prenne, comme il est arriué aux Grecs.

FIN DV VIII. LIVRE.

LE NEVFIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE George Castriot, surnommé Scanderbeg.

LE RECIT DE QVELQVES PROPHETIES de la destruction de Constantinople & Monarchie des Grecs. Moyse entre libre dessus la plaine d'Oronichee, ayant en teste Scanderbeg, là où s'acheua vn duel d'vn Turc, & d'vn Albanois, à l'hõneur des Chrestiens. Moyse presente le combat à Scanderbeg, & ne l'ose attendre: ains viennent au gros ieu. Victoire des Albanois.

CHAP. I.

ES LIVRES sacrez il est escrit, que Sedechias & les autres Iuifs transportez en Babylon en seruitude, se moquerẽt de Hieremie predisãt la captiuité & destructiõ de Hierusalẽ. On lit aussi, que si Cassandre eust esté creuë de Priã son pere, Troye ne fust arse, & reduite en cendre si miserablement. Si les Romains eussent adiousté foy aux predictions Sibyllines, leur Monarchie ne se verroit reduite au petit pied. Mais il faut croire infailliblement, que les Empires & Royaumes ont leur temps & aage limité, & ne plus ne moins que les hommes mortels, ont leur naissance, leur croissance, leur estat, leur declin. Car jaçoit que telles propheties, admonitions, ou reuelations diuines ayent ordinairemẽt precedé la ruyne des Monarchies & Souuerainetez: si est-ce que quand leur terme prefix est venu, faut qu'elles succombent, & s'en

aillent à neant, bon gré mal gré les conseils & efforts humains. Les Grecs tiennent, que quelques personnages de saincte conuersation & doctrine predirent, lõgs siecles auparauant, l'horrible tempeste qui deuoit engloutir l'Empire d'Orient. Entre autres, vn certain Leõ, surnommé le Sage (disent ils) fit vne Table, laquelle cachee d'ancienneté, fut trouuee dedans le Monastere de sainct Georges de Mangane à Cõstantinople. Ceste Table contenoit nombre de petits quarrez, dedans lesquels certaines lettres distinguoient l'ordre & succession des Empereurs, finissans neantmoins à ce dernier icy. Vne pareille Table monstroit aussi l'ordre en long continué des Patriarches. C'est homme illuminé d'vn esprit Prophetic auoit autant figuré de petites cellules, ou quadrets en sa Table, qu'il failloit pour y comprendre tous les Empereurs depuis Constantin le Grand, qui fonda Constantinople, iusques à la derniere desolation d'icelle: de maniere que tous lesdits quadrangles remplis, en restoit vn seulement, où deuoit estre couché ce dernier Empereur. Mettent encore qu'vn sainct homme, appellé Morsene, predit que vne gent archere s'esleueroit contre Constantinople, qui saisiroit son noble port, & extermineroit les Grecs: & finalement y adioustent les propheties de leur Sibylle Erythree, annonçant la ruïne des Grecs. Quoy qu'il en soit, l'euenemẽt final de ceste cité mal fortunee a fait cognoistre que ce premier Constantin, lors qu'il transporta de Rome le siege de l'Empire, & tous les ornemens d'iceluy, estoit tres mal conseillé. Car quoy que Constantinople se trouuast à la verité conuenable à telle grandeur: les cieux neantmoins, & les destinees ne permettoient qu'elle fust tousiours le siege de l'Empire Romain. Car tout ainsi que non seulement chacune regiõ, mais aussi les villes en particulier, ont leur necessité fatale, leurs mœurs & conditions: tout de mesme aussi ne peuuent ces choses, sans notable inconuenient estre ailleurs transferees, quoy qu'on y transporte les hommes mesmes, & les loix: D'autant que les influences & constellations celestes d'vn autre climat

Predictiõs de la destructiõ de Constãtinople.

mar changent ordinairement les humeurs des person-nes quis'y habituent:les mœurs desquelles iointes aux destinees, sont finalement cause des mutations qui ad-uiennent. Ce que l'yssuë a rendu trop manifeste par le transport de la Monarchie Romaine vne fois deuoluë aux Asiatiques & Grecs. Car depuis cela, leurs Souue-rains, leurs gens de guerre, & legions complettes ayans esté choisies & fournies de ces païs là, est aduenu, que diuisees en factions & partialitez par l'ambition & le-gereté naturelles de la nation, & rendus effeminees par les molles delices de l'Orient, n'ont depuis eu le pou-uoir de repousser les incursions & venues frequẽtes des Barbares : tandis que Rome cependant, & toute Italie (que Dieu auoit entreprins de punir) faute de Chef, & de n'auoir tousiours retenu l'ancienne discipline mili-taire, la rigueur & seuerité entre les soldats, ont seruy de proye aux nations estrangeres. De cest Empire donc est arriué comme d'vn bel arbre, qui apportoit bon fruict sur son terroir, mais s'est seiché à la fin peu à peu, quand il a esté ailleurs transplanté en terre & sola-ge estranger.

Ie ne fay doute, mes Gentils hommes, que vos yeux & vos oreilles modestes ne s'ennuyent doresna-uant de voir & entendre, autant que moy de vous re-citer, tant de douloureux deportemens à l'endroit de vos freres Chrestiens. Ie me tairay donc de ce triste su-jet, pour reprendre la piste de nostre Moyse, lequel i'oy me r'appeller à soy, se lamentant, & à bon droict, que ie l'aye laissé si longuement seiourner, & tiedir l'ardeur de la rebellion qui le meine, pour s'affronter à son Prince naturel, & veoir quel heur en voudra caresser la fin.

La saison qui s'eschauffoit, les aduertissemens rei-terez, & le bruit diuulgué de l'approche de Moyse en Epire, suadoient au Roy de tenir ses forces en estat : & auec vn courage plus adoucy toutesfois, & vne haine moins mortelle attẽdre ce nouuel ennemy. Que le Di-brien eust chargé vn cœur d'hostilité à l'encõtre de luy, que pour si legere occasion il eust fait vn si subit chan-

gement de sa foy tant insigne, & esprouuee par tant de batailles, & factions de guerre, il ne le pouuoit enfoncer en son entendement : ainçois estimoit, que parauenture il auroit vse de ce gentil traict, pour en laisser à la posterité tesmoignage digne de renom, à la confusion & griefue ruine des mescreans : Et quand ores comme declaré ennemy il marcheroit contre sa patrie, si est-ce qu'il esperoit que l'aspect du terroir naturel, & la presence de ses anciens amis & cõcitoyẽs luy feroit entrer peu à peu dedãs le cœur la charité, qui aboliroit toute inimitié conceuë, & sinistre volonté. Mais quoy que c'en fust, il auoit en ordre son armee, à tous hazards & euenemẽs arresté, ou les armes au poing entendre l'intention de son amy, ou par aigre animosité & indignation le combattre cõme ennemy : ne se donnant peine de proceder auec luy par ruse ou finesse quelconque, pour le surprendre sur les chemins : d'autant qu'il n'ignoroit que ses troupes n'estoient excessiues pour les siennes, en nombre & valeur suffisantes à le receuoir, & bien festoyer. Possible aussi ne voyoit il chose reuscible, ny peu perilleuse, d'essayer de faire tomber en ses pieges vn vieil ouurier de tels artifices, & vn ennemy, comme l'on dit, domestique. C'est donc l'occasion que Moyse entra libre & sans nul destourbier dedans la basse Dibre, & campa en Epire, pres de la plaine† celebree de tant de victoires, & notamment de la desfaite de Mustapha, sans rien entreprendre, fust pour souleuer, ou fust pour gaster la prouince. De faict il estoit aduerty que le Roy d'Epire approchoit : & d'autre part en ceste deliberation de donner commencement à vne guerre par le duel de leurs corps, estimoit plus raisonnable d'y proceder à force ouuerte, que par escarmouches, ou saccagement. Scanderbeg ne se fit guere attendre sur la campagne, & quasi les lances baissees se presenta au combat. Vn murmure s'entendoit parmy les bandes : le soldat se sentoit si scandalisé & despit de cest obiect, qu'à toute peine le pouuoit on retenir aux enseignes, qu'il ne courust sus à l'ennemy. Comme l'on voit vn bon pere (lors qu'il a deuant

† *C'est Oronichee.*

les yeux son enfant insolent, auquel la damnable conuoitise de regner, & la ieunesse impatiente du ioug ont mis les armes en main) se charger de soucy, temporiser à chaque moment, desmarcher plus à regret & tendant en vain de prime face par douces paroles de le conuertir, differer tant qu'il peut le supplice de celuy que plus il aime, & la deplorable victoire de son propre sang ain-si le Roy d'Epire pressé d'amour & pieté, contemploit Moyse ja armé, & en fiere contenance, & de sa pensee [illegible]geoit diuersement. Volontiers il eust demandé de [illegible]boucher ensemble, & quelque peu manier le natu-[illegible]cogneu de son ancien amy, ou traitter auec luy par [illegible]bassades, & amiables conseils. Mais ny la dignité [illegible]ale, ny la rigueur des armes, ny mesme l'insolen-[illegible]oldatesque desia à l'escarmouche, & qui auoit plus [illegible] aduouer à Dieu sa faute, que la peur à l'enne[illegible], ne permettoient qu'il s'en fist rien. La pensee de [illegible]yse estoit toute autre, & bien contraire dessein il [illegible]iettoit en son cerueau. Car s'appareillant au specta-[illegible] promis au Monarque, vouloit desia attaquer son [illegible]nemy, lors que la prompte hardiesse d'Ahemaze, sol-[illegible] priué, entrauersa son entreprinse: auquel le Turc [illegible]dressant.

OTTROYE moy, dist il, gentil Capitaine, te frayer [illegible]emier le chemin, que les Dieux te voudront ouurir, [illegible]our paruenir à ceste gloire presente. Ne sçay quoy me [illegible]mble de mal seant, & outre le droit vsage des armes [illegible] venir d'entree au gros ieu, & principal de la beson-[illegible]ne, si par quelque leger essay ceste bataille ne prend [illegible]ommencement.

Duel de Ahemaze, & Zacharie.

LA deliberation du soldat approuuee, luy fut permis [illegible]prendre ses armes, & quant & quant enuoyer vn trompette vers le Roy d'Epire, sçauoir si parauant que commencer la noise, il cōsentoit que de part & d'autre la valeur & bonne fortune des leurs s'esprouuast en ceste façon. Le trompette apperceu, Scanderbeg estima que selon son desir le Dibrien auoit mis de l'eau en son vin mais ses propos entendus, le nom de Moyse commença doucement à s'esuanouyr de son souuenir: ce qu'il de-

manda neantmoins, luy estant accordé. Mesme dit-on, qu'aucuns de nos gensdarmes firent response, qu'ils estoient prests, si mieux on aimoit, par telle espece de combat exempter les deux armees du peril qu'apporte le sort des armes iournalieres : tellement que comme le trompette d'vn costé se retiroit, de l'autre Zacharie Groppe, l'vn de nos gens, crainte possible, qu'vn autre emportast le premier ceste faueur, couroit desia viste, & par grand courage, suyuy des voix de ceux de son esquadre vers son Prince, lequel l'embrassa & caressa fort haut-louant & magnifiant sa vertu. Ses compagnons, qui l'aydoient à armer, proient Dieu luy dõner, non des forces plus gaillardes, plus de hardiesse, ou vn bras plus fier & rigoureux, ains le bon heur seulement de Manese. Les armes coustumieres furẽt esleuës, quelque enrichissure par dessus. Le Payen, qui en rien ne cedoit à son aduersaire, comparut le premier dessus le champ, ne cuidant qu'a peine se fust trouué homme pour luy contester : apperceut à qui il auroit affaire, equippé de toutes armes, & la lance sur la cuisse desmarcher droit à luy : auquel s'addressant, il s'escrie: " Tout beau, tout beau, dit-il, Cauallier, nous aurons du " temps assez pour trouuer nostre malencontre. Et le " pria de grace de parler ensemblemẽt: & s'estant enquis du nom & grade du gendarme, cõmençoit desia à proposer des conditions approchantes de celles, dont autresfois Paul Manese s'estoit mocqué. A quoy Zacharie, interrompãt ses paroles comme friuoles, repliqua, " qu'il en eust bien voulu auec luy encore d'autres, pour " (moyennant la grace de Dieu) mieux contenter son " desir, & rendre plus insigne sa victoire. Et disant cela, auec vn regard de trauers, se retira chacun à part, & se proportionnant l'vn l'autre, prennent de la carriere, à fin que la course des cheuaux rendist les coups plus violents : & les lances couchees l'vn contre l'autres, laschent les resnes, & serrent les esperons à leurs cheuaux. Ny l'vn ny l'autre ne faillit d'atteinte : mais les coups furent vains, par ce que les lances ayans donné dedans les targues couuertes de lames de fer,

volerent en pieces sans entamer la chair. Vray est que poursuyuans leur poincte, les corps viennent à se rencontrer, & se portent tous deux par terre eux & leurs cheuaux. Les deux guerriers sans blessure soudain ressours en pieds, quittent leurs montures: & les espees nues, s'affrontent de pres, & commencent vn aspre chamaillis. Fortune auoit ordonné d'enrichir diuersement l'obiect de ce duel, leur departant à l'egal de sa faueur. S'estre tiré de part & d'autre plusieurs coups sans sang, les armes leur volent des poingts à tous deux. Le defaut pouuoit venir des cimeterres, lesquelles estans recourbees & pesantes, & plus propres à caualliers se trouuoient moins aisees au combat de pied: ou parauenture que pour la lasseté, ou imprudence, elles leur fussent eschappees, ou trop grande chaleur de frapper. Ils iettent adonc leurs targues, & comme deux roides Athletes desarmez, à belles mains se saisissans au corps, employent le reste de leurs forces à luitter. Les deux osts sont spectateurs auec pareille mesure d'espoir, & de peur. Apres donc s'estre longuement, & à reposa des colletez & secouez, sans que pas vn peust esbranler, ny terrasser son ennemy: venus finalement à la derniere preuue de leurs forces & vigueur, se sousleuent l'vn l'autre & renuersent ensemble, le barbare dessous, le ventre en haut, & l'Albanois sus luy: lequel promptement la main à la dague, la luy fourra dans la gorge, Ahemaze defaillant peu à peu, ses mains lascherent prise: & par ce moyen le vainqueur deliure & ioyeux, se releua sur bout auec infinies acclamations des nostres, & empoignant son espee pres de luy gisante, osta la teste au vaincu encore respirant, & chargé d'icelle & de ses autres despouilles, s'achemine à beau pied vers les siens luy venans au deuant. Car entendez, que piéça les cheuaux dés l'entree du conflict s'estoyent enfuys & retirez au camp Chrestien: ce que la commune auoit prins pour bon augure. Zacharie ne r'emporta de Scanderbeg moindre recompense, que Manese auparauant: mais bien plus de louanges de toute l'armee: d'au-

Victoire de Zacharie.

tant que la difficulté & varieté du combat sembloient amplifier le merite du champion, & orner d'auantage l'honneur de la victoire.

En mesme instant que cest heureux essay donnoit à nostre party comme vn preiugé d'vne entiere faueur de fortune, & à Moyse vne merueilleuse angoisse dedans son cœur irrité: ce nonobstant, quoy que ses troupes effarouchees du sinistre accident de leur compagnon le dissuadassent à leur possible, accourant à toutes brides sur le camp fumant encore du sang estranger, prend à partie Scanderbeg, & à haute voix l'appelle au combat. Les Albanois s'estonnerent tous, & eurent telle horreur de la nouueauté d'vn si malheureux acte, qu'ils estoyent tous comme muets. Toute amour & pieté n'estoit encore bannie du cœur du Roy Albanois, & contestant quelque temps contre soy mesme, ne vouloit souiller sa main du sang domestique. Mais la perseuerance de l'autre en son importun desfy, entremeslé d'iniures trop poignantes, absenta tout droit & equité de son esprit: si que remply de mal-talent, & malgré les siens, en vain s'efforçans le retenir, & prendre sur eux ceste vengeance, auança droict à luy qui l'attendoit. Moyse par vn soudain tournetestes galloppe vers les siens, si honteux qu'il n'osoit parler. Si fit incontinent desmarcher toutes les enseignes, & les disposa au combat general. Cependant le Prince Albanois retourna aussi deuers les siens, qui ne prindrent à desplaisir cest Adieu: mais les Mahometans de leur costé en demenoient bien plus grande ioye, cognoissans l'inegalité apparente des parties. Là dessus qui compassera l'abordade, & brauerie du desfiant, auec la lascheté de sa fuite, & l'yssue du duel, croira ou que Moyse honteux d'auoir fait telle promesse, s'en seroit voulu acquitter comme d'vne mauuaise debte, & qu'espouuanté de l'apprehension du danger present, se seroit osté de là: ou qu'il fit cecy d'vne presomption folle & temeraire, cuidant que iamais Scanderbeg ne sortiroit en place marchande. Ce que puis apres son retour en Al-

Desfy de Moyse.

Moyse s'enfuit.

banie, il confessa à qui le voulut sçauoir. Mais s'il m'est licite en dire mon aduis, on sçait tresbien que le regard de Scanderbeg en furie estoit terriblement plein de frayeur à ses ennemis. Toutesfois ie croy plustost que Dieu, ce grand Dieu qui establit les Roys de la terre, imprime dessus leur face certains characteres de sa diuinité, qui les rendent venerables, & craints par dessus les autres mortels : & que Moyse, qui n'auoit onques veu son Roy en colere auec luy, ne peut adonc supporter la maiesté de son visage courroucé. Et par ainsi verifia le Prouerbe commun au vulgaire, Quand l'œil voit ce qu'il ne veit onc, le cœur pense ce qu'il ne pensa onc.

Disons de nos gens qui regardoient ceste retraite. Ils s'esbranlent à l'instant, & s'esleua vne clameur de toutes parts, semblable à celle qu'on oit d'vne armee victorieuse. Au regard de Scanderbeg, outre que ses troupes roides & bien deliberees (de faict elles fournissoyent le nombre de six mille cheuaux, & quatre mille fantassins) & tant de bons augures luy predissent vne certaine & asseuree victoire, il n'omit rien toutesfois de ce qui peut seruir à icelle, fust de sa parfaite maistrise à bien disposer ses batailles ou à les encourager. Car retournant du vain desfy de « Moyse, il les harangua assez longuement, leur remon« strant, qu'ils deuoient s'asseurer de la victoire, puis que « Dieu leur enuoyoit ces presages manifestes de son « assistance en ces deux champions : dont l'vn aux des« pens de sa teste, l'autre par vne honteuse fuite leur « auoient donné les arres d'vn bon succez. Qu'il eust « bien voulu ailleurs desployer la vengeance de son « bras & de ses armes, si l'insolence & infidelité de ce « rebelle luy eust permis. Mais puis que transporté du « mespris de la charité enuers luy vsee, il confondoit « tout droict diuin & humain : quelle charité leur re« stoit il plus, sinon de combattre pour la patrie, pour « leurs femmes, leurs enfans, pour leur Prince, nay & « consacré à leur liberté & repos, que ce miserable tas« choit bannir de leur pays, pour y introduire & rame-

ner les liens, & seruitude du passé? Maints autres propos leur tenoit, commencez & acheuez quasi sur la rumeur & huee des soldats: lesquels aussi tost furent trouuer l'ennemy, qui ne se fit non plus desirer. Le camp Albanois estendu en aisles, Musache d'Angeline obtint l'vne, à l'autre commanda Giurize d'Vladienne, Scanderbeg ne changea son rang ordinaire du milieu, renforcé d'vn bon esquadron de picquiers & hallebardiers, & quelques cheuaux Italiens: ayant distribué à la teste des aisles les archers, arbalestiers, & sẽblables gens de traict. Ainsi fut la cauallerie & infanterie departie, tant aux enseignes & bataillons destinez aux premieres rencontres, qu'a l'arrieregarde, & dernier secours Moyse disposa vn seul front de ses caualliers: desquels il ordonna à la teste enuiron de quatre mille pour la premiere charge, & contrecarre de l'ennemy, & pareil nombre à la queuë, la remplissant de la lite des plus robustes & deliberez, tant pour arrester la peur & fuite des autres, & subuenir aux trauaillez, que reprimer la furie des ennemis, & apprester loisir à son arrieregarde, qu'il conduisoit, & tenoit en bataille pres de là: ou d'entreprendre, ou de remedier, si besoin en estoit, à vn desordre, & à l'aduenture (quelque desastre aduenant) prouuoir à sa seureté. Le Dibrien estoit la plus part costoyé d'Albanois, desquels il auoit expressement asseuré ses flancs: occasion que la langue & les moeurs de ceste nation luy estant familiere, il pouuoit plus commodément receuoir d'eux conseil, & leur en ayder: Et à plusieurs d'iceux donna charge de compagnies, ou autres grades en ceste bataille, sans que les Turcs y contredissent, ou le trouuassent mauuais, d'autant qu'il auoit toute puissance du Sultan. Ceux du premier front de part & d'autre venus furieusement, & sans marchander, aux attaques, les Chrestiens enfoncerent de telle vigueur, que les premiers rangs ennemis faulsez, & les enseignes peu à peu reculees, plusieurs du bataillon du milieu effarouchez (nonobstant les cris de leurs compagnons les rappellans de la fuyte) quittoyent desia parry, au

Ordonnãces des batailles de Scãderbeg

Ordre des rangs de Moyse.

moyen d'vn nombre de nos arquebusiers, lesquels hasardeusement, auancez, auoient si bien frappé d'espouuante hommes & cheuaux, qu'en renuersans plusieurs roides sur la poussiere, faisoient aux autres perdre toute resolution de plus en vouloir taster. Le Dibrien sans cesse les yeux ouuerts, remuoit tantost çà, tantost là, au braue mespris de sa vie, & resueillant les cœurs des siens, tant de faict, que parole, r'establissoit par sa presence le conflict en plusieurs lieux. Le second bataillon n'estoit encore bonnement renuersé, ny mis hors de rang, obstant la viue resistance des forces que nous auons dit luy auoir esté laissees deriere pour les soustenir. Toutesfois les recharges cōtinuës du Chef Chrestien luy ostoient toute asseurance & vigueur: & malgré ce renfort, les Albanois le fer au poing se traçoient la voye pour emporter l'honneur, & derniere consequence de la bataille: lors que Moyse fait promptement auancer sa cornette, & suiuy d'vn heurt de tous les plus roides & mieux montez y arriue, & met peine de les r'affermir: là où bien est vray qu'il rendit la victoire vn peu plus sanglante, mais non moins asseuree aux Chrestiens: d'autant que les autres esquadres ne perdans les pas, ny la veuë de Scanderbeg, & les deux aisles estenduës à l'entour, assiegerent quasi de toutes parts les Payens. Nul ne print garde aux fuyards, tandis que Moyse tint bon: lequel vn temps fit tenir bride aux nostres, & les soustint animeusement, & d'vne main qui ne se laissoit point, quoy qu'au grand carnage des siens. Voyant Scanderbeg luy marcher au deuāt, iamais n'eut l'asseurance de l'attendre, euitant à tout son pouuoir sa rencontre, & de venir aux mains auec luy: ains aimoit, & poussoit cōtre luy ce qu'il pouuoit de forces, pour cuider, sans hasard de sa personne, faire tomber celuy, auec lequel l'Estat Albanois ne pouuoit déchoir. Les Chrestiens tastans viuement les infideles, & par flanc & en teste, ne s'aduiserent onques de s'addresser à leur Chef, qu'ils n'eussent entierement renuersé la legion premiere, rompu la seconde, & gaigné plusieurs drapeaux, aux despens mesme de quelques Capitaines: les testes des-

Victoire des Albanois.

quels fichees au bout des lances & piques d'aucuns soldats, comme il se fait, augmenterent merueilleusement l'effroy parmy le demeurant. Nul toutesfois ne veit onc Moyse memoratif de la fuyte, que ses costez ne fussent du tout desarmez de gens, & le sort du conflict irreparable & desesperé; ains r'alliant pres de soy incessamment les escartez, & reprochant à tous leur couardise, renouuelloit par tous les rangs la sueur & le danger à son aduersaire, luy rendant longue & douteuse l'issuë de ce conflict. Le Roy admirant l'obstination, ou plustost la rage de ce guerrier, ne se peut tenir de dire, qu'il ne croyoit pas qu'il eust autant rendu de combat, ny auec animosité telle pour sa patrie, & ruynast elle, ny pour ses propres enfans, & les veist il trainer deuant ses yeux en seruage. Et suiuy d'Amese, Tanuse, & les deux Stresses ses nepueux, derechef s'addresse à luy par grande aspresse. Quelques Albanois l'appelloient par son nom, luy escrians qu'il attendist la Couronne à luy preparee d'Epire. Mais ny les brauades, ny l'impetuosité de ceux qui luy couroient sus, n'estonnerent le genereux courage du Dibrien. En fin renforcé du bataillon de son arrieregarde, qui se r'allia aupres de luy, receut & repoussa, autant valeureusement qu'il se peut dire, l'effort & violence de nos gens. Sur ce vn Turc, nõ moins dispos que preux & hardy apperceut Scanderbeg desmarcher droit à luy: si couche sur luy, & piquant à toutes restes, l'atteint de telle roideur & addresse, qu'il l'enuoye renuersé sur la croupe de son cheual, auec vne acclamation des infideles, pensans qu'il fust mort. Ce traict moyenna quelque retardement à la fuyte, & plus grande boucherie des autres: de faict, le cœur leur en reuint: si que la main vne fois heureuse du Barbare, redemandoit aussi au combat, cõme à luy deu, Scanderbeg. Ce guerrier nompareil raffermy dedãs la selle, & sur les estriers, & la rougeur au front, ne peut souffrir qu'autre que luy print la vengeance de sa honte: si que grinçant des dẽts il attaque son ennemy: lequel il caressa de tãt de coups d'espee (sans estre luy blessé) qu'il le rua mort à ses pieds.

Celuy-là par terre, l'Albanois passe outre, & s'escriant à haute voix, addressa toute la furie des siens sur Moyse: lequel ie ne fais doute, que, sinon pour la victoire, au moins eust tenu ferme pour la reputatiō, si & la lumiere, & ses compagnons ne l'eussent abandonné encore combattant. Alors le soldat, qui l'auoit suiuy comme Chef, l'accompagna aussi à la fuite. La ieunesse Albanoise n'en quitta la poursuyte, qu'à plus d'vn mile de là, esperans en quelque maniere l'auoir ou vif, ou mort, comme ils sçauoient que Scanderbeg sur tout le desiroit. Il en demeura beaucoup des derniers, qui n'en releuerent oncques puis. Au regard de luy, il euada sain & sauue de leurs mains: & pratic des chemins, & attenué de faim & de trauaux, auec ses infames reliques n'excedans quatre mille hommes au plus, se rendit en lieu de seureté: là où reprenant haleine & rafraichissement, il attendit le iour à venir. Il ne fust desiré cent des nostres, & enuiron quatre vingt blessez: lesquels nonobstant les playes & les tenebres, saccagerent les tentes, & recueillirent les despouilles des morts. Entre les prisonniers ne s'en trouua qu'vn, dōt on deust faire cas: lequel griefuement blessé s'estoit rendu à Zacharie. Celuy-là seul eust la vie sauue, & depuis se racheta biē cheremēt. Le surplus, ou au desceu, ou sans contredit de Scanderbeg, destinez à diuers tourmens, furēt le subiet de la vēgeance des soldats, nō encore appaisez de la cruauté de Belgrade, & payerēt aucunement les interests du passé. La victoire ainsi exploitee, & le bagage tāt ennemi que domestic recueilly, on se retira au premier logis, où estoit la garnisō ordinaire establie, sans guere y faire demeure. Scanderbeg triōphant s'auoyagea le quatriesme d'Auril à Croie. Alors la douleur, que le temps, meilleur medecin de telles maladies que les hōmes, auoit peu à peu adoucie, se veit entierement par ceste nouuelle allegresse euacuee, & les esprits d'vn chacū releuez: dont la celebratiō fut solēnisee aux Dibres auec plus longue festiuité, & recreatiō plus vniuerselle, qu'onques n'auoit esté pour quelque heureux succez ou triōphe t'empor-

Fuyte de Moyse.

té fut l'ennemy: estimâs auoir purgé l'ignominie qu'ils s'estoyent comme attiree par la coulpe d'autruy, & dôné plus certains gages & enseignemens de leur foy aucunement suspecte à leur Roy. Ambassade solennelle fut aussi despeschee à Naples, auec nobles remarques de la nouuelle prosperité, pour rendre ioyeux & agreable tesmoignage à Alfonse de la vengeance du deshonneur de Belgrade, & de la domestique trahison. La mesme legation par le Neapolitain renuoyee, retourna aussi soudain chargee de plus riches encore & honorables presens: bien que par la guerre recente des Florentins, & le siege de Plombin en vain essayé, il se trouuast quasi aussi mal, & de forces, & de deniers.

MOYSE MAL RECVEILLY DV Turc, & contre luy irrité, se retire à Scanderbeg, duquel il est humainement receu & embrassé. Qu'il ne faut du tout desesperer de l'amendemẽt des hommes. Amese rebelle à son oncle, se retire auec sa famille à Mahomet. Ses qualitez. Ses propos au Sultan. La nature humaine condescend plustost au mespris des richesses, que de la gloire. Exemple.

CHAP. II.

EN ceste mesme saison Moyse auec ses complices errant & vagabond aucuns iours sur les marches d'Albanie, ne sçauoit à quel party ne chemin se resoudre. Car la honte de sa desfaite luy donnoit horreur d'approcher de Constantinople, & se presenter au Monarque Payen. Or de machiner, & entreprendre autre chose contre le Roy d'Epire, sinon pour effacer, du moins pour excuser la tache de son desastre, le peu d'hommes qu'il auoit & leurs cœurs abbatus ne le permettoyent Toutesfois, comme il n'auoit faute de courage pour

les gaigner au sujet de ses fātasies, sa derniere cōclusiō fut, remuer toutes pierres, & leur faire ouuerture de son project. Il print son theme sur ce que bien souuent les choses desesperees reüscissent à meilleure fin, que les mieux considerees, estans hasardees de certaine resolution. Qu'a personnes vaincuës autre salut ne reste que la victoire : & qu'à hommes martiaux le deuoir est, ou par vne vie triomphāte, ou mort memorable, se frayer le chemin de l'abolition de si grād deshōneur: & sur ce propos employa beaucoup de lāgage de mesme sujet: leur ꝓmettāt en outre, pour la pratique qu'il auoit des lieux, & de la cōtree, de les cōduire sans dāger, de iour, de nuict, ainsi qu'ils aduiseroiēt pour le mieux, iusques dedans le camp ennemy: consideré (cōme il leur dōnoit à entendre) que nostre armee s'estoit ja retiree à Croie, & que la garnison, delaissee à la frontiere, n'estoit bastante pour eux, ny en nombre, ny en valeur. Mais que sçauroit-on persuader à troupes effroyees? Par leurs huees, & cliquetis de leurs armes, elles reprouuerent sa proposition, commençans dés l'heure à reprendre leur chemin en Grece. Besoin fut au Dibrien de se taire, & s'accommoder au vouloir de tous: aussi pensif & triste, que si on l'eust desia trainé au supplice: & en ceste maniere forcé derechef par le mal-heur qui luy tenoit cōpagnie, & maints secrets souspirs, l'infortuné abandonna sa douce patrie, vne autre fois delaissee par trop legere & volontaire desloyauté.

ENTRE son depart de Constantinople, & son retour, coururent pres de deux mois: & pourautant que le bruit n'asseuroit riē de certain de ses nouuelles, à Ottoman, sa longue demeure occasionnoit, que l'on en croyoit beaucoup de choses autremēt qu'elles ne passoient. Il auoit opinion, maintenant qu'il eust esté battu, maintenāt que son armee trahie & venduë, il se fust sauué & garenty: Tantost, que venu au conflict (comme il auoit bōne enuie) corps à corps auec l'Albanois, & occis de la main d'iceluy, ses troupes eussent couru mesme danger, ou d'effroy receu le ioug ennemy: tantost (comme vn chacun aisément croit estre prochain

ce qu'il espere, ou craint) se persuadoit plus volontiers que luy demeuré victorieux en ceste rencontre, & desireux du degast & seruitude du reste de la prouince, poussoit sa fortune, poursuyuoit la victoire, se preparãt le sceptre promis. Mais l'arriuee du tout dissemblable à sa pretẽte, & le vergongneux spectacle de ceux qui retournoient, offensa grieuement, tant le cœur du Sultan ja à demy courroucé, que les yeux d'vn chacun: & fut Moyse bien accoustré, luy reprochans tous d'auoir ou par sa perfidie, ou sa temerité, perdu la fleur de la Grece, & en vn moment redressé les cœurs ennemis, rauallez par la calamité de Belgrade. Le Dibrien honteux, & me moratif tant de son accident que de sa fuite, ne pouuoit comparoir deuãt les gens, ny escouter leurs detractions: encore que les voix fauorables des soldats, qui par mesme moyen repoussoient leur propre vitupere, le rẽdissent bien voulu de plusieurs, en soustenant en public fort & ferme qu'il auoit rendu tres-parfait deuoir de vaillant Chef & soldat à la bataille, & que iamais homme ne s'y opiniastra plus animeusement, pour redresser le sort declinant de la meslee: & quant au reproche du desfi, le reiettoyent sur la vertu inuaincuë de Scanderbeg, & le hazard iournalier des armes tellemẽt la courtoisie, & accostable priuauté de ce personnage, & plus encore sa dextre genereuse auoient gaigné de la faueur dedans leurs cœurs. Lesquelles perfections les Turcs sont coustumiers d'aimer & cherir sur toutes autres, mesme en vn ennemy: de telle façon, que si le sort douteux de la guerre (comme il aduient) leur liure prisonnier vn homme de valeur, relaschent bien souuẽt quelque chose de leur cruauté ordinaire enuers luy, se monstrans bien plus seueres à l'endroit des poltrons, & faillis de cœur, lesquels nays seulement (comme ils disent) pour le ventre, sont indignes de viure.

POVR excuses ny remonstrances qu'on amenast au Monarque, iamais ne peut estre flechy, que tousiours sur ce Chrestien, assez affligé de luy mesme, il ne redemandast la vengeance de sa perte, & de son courroux. Onques ne luy voulust prester l'oreille, luy reque-

tant mercy, ny rien prendre en payement, à ce que la foudre du maltalét de ce Prince enuenimé (quoy qu'en luy n'y eust à reprendre que la fortune) ne tombast sur sa teste, si l'intercession d'aucuns de ses speciaux & plus intimes, par vn aduis plus meur n'eust en fin amoderé cest orage: luy remonstrans, que le mal-traitement de cest estranger seroit à iamais l'esloignemēt de tous autres, qui penseroient refugier à sa majesté. Ainsi le pardon impetré à Moyse, & toute recerche & procedure contre luy annullee, il demeura neantmoins en ce mespris, & tant desdaigné, qu'à peine se soucia lon d'oresenauāt de prouuoir à son viure & entretien. Il dissimula d'vne mesme face toutes ces indignitez & rigueurs, se rongeant de diuerses pensees le cerueau. Il ne prenoit sommeil ny viande aucune: & iuste iuge de son erreur, mesuroit d'vne part la grandeur du peril, de l'autre le chappeau de traistre qu'il s'estoit acquis, ne sçachant que faire, quel conseil eslire, ny que deuenir: (cō-« me nul n'est parfait en ce monde, & faut la pluspart du « temps, que les plus sages & prudēs facent quelque fau-« te vne fois en leur vie.) En fin, apres lōgs & nō inutiles discours se resolut, & luy tōba au cœur ce loüable desir de planter là le Mahometiste, qui ne sçauoit iuger des actions des hōmes, que par le seul euenement des choses, & non par l'intention de ceux qui les font, pour se rapatrier, & derechef se resigner és mains de son Prince tant offensé, se sousmettant à la mercy mal meritee des siens: esperant par ceste repentance abolir, sinon la note, du moins la peine qu'il auoit encouruë, & en ce faisant se venger de l'ingrat Ottoman: à plus forte raison, qu'il s'asseuroit que la douceur & debonnaireté de son Prince excedoit de beaucoup le merite de son mesfait. Ayant dōc par ceste cōclusion dōné repos à son esprit, subtilisoit iournellemēt le moyē d'euader. La nuict luy pouuoit (cōme elle fit) prester la cōmodité. Si que deslogé sous le voile des tenebres, sans estre veu des gardes, fit vne seule traite de celle nuict, & du iour suyuant, sans quasi donner haleine à ses cheuaux: iusques à ce q̄ entré en la contree de Thrace, qui confine à la Mace-

doine, le surplus du chemin il paracheua plus posémẽt, & de corps & d'esprit. Par ainsi dedans peu de iours entré sur l'Epire, il tira le plus droict qu'il luy fut possible à la garnison, où il souloit cõmãder, pour de là s'aller ietter aux pieds de Scanderbeg. Comme les Dibriens l'apperceurent, ce fut assez de la seule tristesse grauee dessus sa face, pour leur attendrir à tous les cœurs: de sorte que se renouuella en eux incontinent le desir de la conuersation premiere de leur Capitaine accoustumé, effaçãt tout ce fascheux souuenir, que comme desloyal à son pays, à ses citoyens, à son propre sang, il eust peruerty tout droict diuin & humain: & sans grande abõdance de larmes ne le peurent bienueigner, employans grande partie de celle iournee entre infinies caresses & embrassemens: & par iceux aduerty que le Roy sejournoit pres de là, changea sa deliberation du voyage de Croie, pour soudain aller trouuer son Souuerain. Bonne troupe de la garnison luy tint compagnie, pour plus honnestement comparoir, & plus facilement obtenir son pardon. Il estoit ja sur le vespre, lors qu'à l'vsance de la nation, enlaçant son col de sa ceinture, il marcha auant, tant qu'il fut où le Roy se pmenoit deuant ses tentes. Adonc triste & honteux le possible, se prosterna à ses pieds à deux genoux, & les grosses larmes aux yeux, supplia tres humblement sa majesté, non pour le respect d'aucun sien merite passé, ainçois de sa pure liberalité & clemence, luy octroyer remission, & donner la vie, qu'il exposeroit de tresbon cœur pour l'accroissement de son Royaume, & la liberté du pays. Ceux qui l'accompagnoient, ne manquerent de pareil office de supplians pour luy. Scanderbeg le prend gracieusement par la main, & fait tant qu'il se leue: & sans se monstrer dur ny tardif à luy faire grace, apres maintes accolades & caresses, deuisa auec luy, & confera tres-amiablemẽt de quelques particularitez & desseins du Turc, tesmoignant assez par ses deportemens, que son cœur enuers luy estoit net de toute rancœur.

Moyse retourne en Epire.

Moyse reconcilié

Il ne trouue beaucoup estrange en Scanderbeg, qu'il receut Moyse à mercy, encore que cecy mesmement

ment ne doiue estre consideré sans grande admiration veu qu'il auoit tant declaré de haines, tant vomy d'iniures, tant brassé de meschancetez contre son Prince: mais ouy bien, de ce qu'il se soit demonstré si prompt & facile à pardonner. Plustost il ne l'eust veu, plustost il ne l'eut ouy parler, que par vne insigne largesse & certaine misericorde plus diuine qu'humaine, il le reprint en amitié aussi intime que deuant, ores que le regret des morts fust à peine oublié, ny leurs playes encore bien consolidees: & qui est plus, eust soin special de commander peu de iours apres, que ses biens confisquez: ou diuisez aux particuliers, luy fussēt restituez auec ses estats: dont le peuple receut grāde satisfaction. Ainsi par ceste douceur & moderation, ce Prince tres-humain acquist pour soy vn loz perdurable, & pour l'autre vne abolition generale de son infamie, & toute memoire d'offense és coeurs des Albanois. La prouince imitatrice de la modestie de son Roy, voulut aussi peu se ressentir de ses griefs: dont elle fit demōstration par les feux de ioye & semblables allegresses, qu'elle demena publiquemēt pour la restitutiō de son Moyse: à quoy le Roy adiousta vn Edict perpetuel, Qu'ame viuante n'eust iamais à faire mention de cecy. Ainsi (comme dit vn Poëte)

Du doux vainqueur la clemence facile
Souuent a fait, qu'à plusieurs fut vtile
D'estre vaincu.

Mais si d'vn costé l'Albanie en demenoit ioye, Mahomet de l'autre en perdoit toute patience: notamment quand il en entendit le retour dedans son pays: & adōc à belles inuectiues l'accusant, non tant du desastre de celle desfaite, comme de sa pure trahison: & consequēment, que sa fuyte & rebellion si fortement creuë estoit vn des stratagemes de Scanderbeg.

Or sur la consultation de la guerre d'Epire, & l'expedient de se venger, entre plusieurs opiniōs debatuës en son Conseil, celle-là eut l'auantage, qui suadoit que l'on s'abstint entierement pour ceste annee de la commencer, & qu'il estoit necessaire, ou d'attendre quelque occasion opportune, ou employer toutes les forces

Ottomanes, à qui voudroit ranger ceste nation. Laquelle opinion de tant plus volontiers fut receuë, par ce que quelque rumeur de remuëment s'esmouuoit du costé d'Asie, & des Perses. Neantmoins on enuoya garnison sur la frötiere, non toutesfois assez puissäte pour seulement reprimer les nostres de leurs brauades: & courses qu'ils faisoient ordinairement: ou pour en vn besoin seruir aux Sfetigradiens, & lieux circonuoisins. Le Roy en pareil auoit appris la deliberation du Sultan, tant par les aduertissemens de Moyse, que ses intelligenciers, se dispensa aussi quelque temps du soucy de la guerre: excepté que sur les nouuelles de l'arriuee de ceste garnison, il assembla vn camp volant, & se tint aucuns iours en embuscade. Mais le Mahometan ne passant outre Alchrie, enuoya en fumee son expectatiue: & pour ce, auoir prouueu à diuers negoces de consequëce, & laissé Moyse en ce lieu, se retira auec la Royne sa femme, vers vne contree, & coste de mer, qu'on appelloit vulgairement Redone, pour s'y recreer le residu de l'Esté: là où il passa la plus part de l'Automne aux chasses & semblables exercices de plaisir. Ie ne tairay de luy en cest endroit (ce que Scipion Africain, ce fameux Capitaine, souloit desirer en tous excellës Chefs d'armees) sa continence, certes, admirable en cas de femmes, tant de la sienne, comme d'autres, disant cõmunément qu'il n'y auoit ennemy plus pernicieux à la vigueur du corps & de l'esprit, que la femme: qu'il falloit par trauaux, & veilles assiduelles, par dormir sur la dure, matter ce corps, & dompter ces ardeurs immoderees de luxure. Ainsi par son exemple & ses propos il reprimoit les soldats trop curieux à visiter leurs maisons. On ne fit onques paillarde, ny ordure semblable en son camp: ains vne certaine, & anciëne discipline entre ses gens, & vne religion merueilleusement bien obseruee, tant en paroles, comme en faicts. A l'auenture à ce esté la science d'accroistre, & maintenir si long temps, auec tant de gloire & felicité cest estat: possible que Dieu, par ce moyen rendu beneuole, aiguisoit ainsi les esprits, & les glaiues des Albanois.

Redone

DVRANT ceste patience Moyse n'eut rien tant singulier, que de trouuer inuention par quelque insigne chef d'œuure (ainsi ne faut-il du tout desesperer l'amẽdement des hommes, les voyant en mauuais train, ains plustost les receuoir à grace) de releuer son honneur, & tout d'vne main iouër à la reuanche sur l'ingratitude du Sultan. Sa garnison accreuë, & le nombre de ses bandes quasi doublé, prenoit son exercice à saccager le pays ennemy, pour cuider l'attirer, tantost sur iour en petite compagnie, tantost de nuict, & secrettement en plus grosse troupe: & tousiours en faisoit demeurer quelqu'vn pour espie, de ceux qui alloiẽt en fourrage, ou sẽblables coruees: mais les Mahometãs n'osans guere s'escarter à l'estrade, rien digne de memoire ne s'exploitoit.

OR si d'un costé Moyse faisoit tout deuoir de nettoyer son infamie: d'autre ie ne sçay quel Demõ, & malin esprit, ou plustost le malheur de Scanderbeg, & la force ineuitable des destins mettoient en ieu Amese, comme successeur de si damnable meschanceté. Beaucoup de choses en ce lieu me desrobent toute enuie de passer outre: & tout ainsi que le souuenir m'est triste & mal plaisant de ces crimes domestiques, & ingratitude des hõmes, aussi ay ie horreur de les escrire: sur tout, par ce que ie ne trouue rien de certain de sa fuyte. Chacun y apporte du sien, & la pluspart de ce que l'on en deuise, est sans fondement aucun de verité. A ceste cause à l'imitatiõ du peintre ie le recouuriray du pinceau, & cacheray du silence, comme chose aussi superfluë à l'histoire, que peu recreatiue aux lecteurs. Me tailant donques de la ialousie par luy conceuë du bon traitement de Moyse reconcilié, i'estime qu'il n'y ait autre suiet de sa reuolte, que celuy que nous auons touché en la pratique tenuë pour corrompre Moyse: à sçauoir la menee & sollicitation des Magistrats prochains, & leurs Agés interposez: presupposé que ce n'estoit à l'ennemy chose malaisee, de souuent cõmuniquer & traiter auec Amese par secrets negociateurs. Car il iouyssoit d'vne contree de pays assez large & bõne és confins du Turc, du bienfaict de son oncle, qui ne le vouloit plus long

temps voir en sa Cour sans partage, & moyen de s'en entretenir. Vn autre respect incitoit Ottoman, occupé (comme nous auons dit) aux affaires d'Asie, à le gaigner & pratiquer : par-ce qu'estant du sang Royal, & proche de la Couronne, auec cela vn grand credit & faueur enuers les peuples, se persuada que plus volontiers, au « moindre peril qui les presseroit, ils receuroient sa do- « mination que celle de Moyse : lesquelles ouuertures pre- « sentees à Amese par personnes attiltrees, trouuerẽt belle entree en son ieune cerueau. Ainsi voyons nous que la conuoitise insensee de regner faict les hommes non seulement desloyaux, ains aussi trop credules.

CEST homme caut & aduisé, & que la desfortune d'autruy auoit assez instruit de toutes choses, pour ne s'aller presenter à Ottoman au peril de sa teste, & quelque vmbre de suspicion, emmena quant & soy femme & enfans, comme responsables de ce crime, les liurant à l'infidelle, pour gage assez certain de sa foy. Son depart engendra merueilleux tumulte, & estonnemẽt par toute la prouince: vn chacun trouuoit estrange, & s'enquestoit du motif de ceste rebellion consideré, outre la parenté si proche, qu'il estoit à Scãderbeg, comme cõpagnon à la Royauté. Le cas rapporté à son oncle, le print fort mal patiemment, & s'en plaignant auec ses familiers: Ceci encore, disoit-il, me falloit pour la con- » sommation de mes trauaux & ennuis, que ie me trou- » uasse assailly des armes domestiques! Suis-ie donc ainsi » odieux. Ma patrie m'est elle si ingrate, ou si c'est que l'hõneur de ce Sceptre soit tant desirable, & precieux, à Amese porte enuie à Moyse, & aura suiet de plus grande enuie, si Dieu, si le droit des gens, si vostre vertu ne m'abuse.

LA saison de l'hyuer ia commencé, & la campagne despouillee de ses fruicts & herbages, promettoient à Scanderbeg quelque surseance aux apprests, & venue de l'ennemy : auec occasion assez apparente de croire, qu'Amese attendoit le printemps pour ses nouueaux proiects : & pour ce se retira auec toute sa suyte dedans Croie, sans vouloir entendre à aucun amas, ny appareil

de guerre: & en enuoya ainsi l'hyuer, reuisitans sans plus fois à autre, la garnison des Dibres, & par espies, & gardes ordinaires se preparant aux labeurs, & dangers prochains. La veuë d'Amese n'esmeut tāt le Roy Turc, comme puis apres son lagage. De faict, la valeur & suffisance de ce personnage luy fut tantost en admiration, apres l'auoir ouy parler, & cogneu sa prudence par la grauité de ses discours & raisons. Car au demeurant il estoit de basse stature, & si petite apparence, qu'elle ne demonstroit pas du premier coup les rares & secrettes perfections de son esprit: en recompense il auoit vn cœur extremement haut, & vn esprit tant esueillé, tant delicat & subtil, que rien plus: sur tous autres impatient du repos, liberal, & courtois à l'equipollent: qui sont és hommes conuoiteux d'Empires, les premiers parties pour acquerir honneur, & la bonne grace d'vn chacun. Tout ce qu'il pratiquoit ou par sa dextre, & le sort des armes, ou par le bienfait de son oncle, le departoit entierement entre ses soldats & amis: seruiable au reste, de facile accointance, & en vn besoin fort excellent dissimulateur. Par ces qualitez donc il auoit tant gaigné d'authorité & bien vueillance dedās les cœurs de tous, qu'apres Scanderbeg ie ne sçay s'il y auoit homme tant aimé & reueré du peuple & du soldat: de maniere que plusieurs ont voulu dire, que quelques-vns des plus priuez de son oncle l'auoient souuent aduerty de prendre garde sur cest esprit remuant. Mais comme il n'en croyoit rien, aussi n'en tint il aucun conte. Toutesfois par succession de temps, sa rebellion & sa fuyte manifestee, il y adiousta foy plus soudainement qu'il n'auoit fait de Moyse: se ressouuanant encore de ce naturel mieux cogneu des autres que de luy. Au parsus, il se garda mieux que Moyse, d'emplir les oreilles de Mahomet de ces inutiles & insolentes promesses & vāteries, coulorant sa venuë d'vne seule raison: à ce que sa harangue ne fust notee ny de legereté, ny de fard. Si commença ainsi:

" TRES-HEVREVX & inuincible Monarque, s'il " nous est loisible de te rafraischir la memoire de nos in- "

„ iutes & erreurs passees à l'encontre de ta majesté, à bon
„ droict, certes, peut-on dire, que comparoissons mainte-
„ nant deuant icelle, plustost pour receuoir digne sup-
„ plice, que pour quelque attente d'hõneurs ou dignitez.
„ Car quelle offense plus griefue se pourroit commettre
„ à l'encontre de l'Empire Ottoman, que celle que tu as
„ veuë cy deuant procedee de nous au temps de la guerre
„ de Hõgrie: lors que d'vne mesme suitte d'infidelité vo-
„ stre armee fut trahie sur la Moraue, & l'Epire si fraudu-
„ leusement enleué de vos mains? vraye source de tant de
„ maux & calamitez. De toutes lesquelles entreprises &
„ conseils, ie confesse auoir esté complice & adherant
„ (puis qu'aussi bien ne me faut icy cercher defense deuãt
„ ta face, Sire, ains contrition & repentance seulement:)
„ bien qu'à l'endroit d'vn Prince tressage & tres-clemẽt,
„ i'estime vaine ceste crainte & souspeçõ: cõsiderant que
„ l'aage où i'estois pour lors, la ieunesse encline à sõ mal
„ heur, & mon esprit peu arresté en ses deliberations &
„ discours, m'ont possible circonuenu. I'ay creu à mon
„ oncle, ie me suis ignoramment laissé persuader beau-
„ coup de choses, & allechè de la cupidité de regner (qui
„ est proprement la maladie de tel aage) par trop credule,
„ quittãt vostre seruice, ay suiuy sa foy, & son party. Mais
„ comme l'entendemẽt auec les ans a pris en moy croiss-
„ ance, aussi ay ie cogneu & la secrette desloyauté de mõ
„ oncle, & que celle mienne reuolte d'auec vous m'auoit
„ esté plus pernicieuse qu'à nul autre. Par mes sueurs, &
„ par mon ayde Scanderbeg a recouuert & amplifié son
„ Estat: i'ay longuement patienté s'il m'offriroit quelque
„ portion des biens hereditaires, sinon de mes ayeuls, du
„ moins de mon pere, en recompense telle quelle de tant
„ de sueurs & perils par moy soustenus, Peu apres il a
„ prins femme, il a acquis & procreé nouuel heritier, nou-
„ ueau successeur à sa Couronne. Au regard de ce qu'il a
„ fait pour moy, la hõte des hommes a causé enuers luy,
„ que ne pouuant du tout nous laisser & mener ceste vie,
„ comme personne priuee, il nous a assigné vn chetif pe-
„ tit anglet d'Epire, là où luy, vsurpant tout le reste, nous
„ eussions à viuoter incogneuëment, & sans moyen de

paroistre. I'ay eu grand peine à me commander, ne pouuant iamais bien digerer en mon cœur ceste ignominie: la qualité du tẽps neantmoins, & la superbité, naturelle de cest homme, m'ont forcé le celer & dissimuler: crainte que sous pretexte de quelque soupçon il me surprint, ainsi que n'agueres il en a vsé auec Georges Strese, fils de sa sœur: lequel calumnieusement accusé de certains crimes, il a despouillé quasi de tout son vaillãt. Volontiers, Sire, i'eusse refugié à ta maiesté, i'eusse abandonné mon ingrat oncle, auec la honte de son infame Royaume: mais la souuenance de ceste rebellion derniere, & de tant d'outrages m'espouuantoit, iusques à present que par la permission diuine, suyuant la certitude de ta foy & tes promesses, m'en suis venu allegre & ioyeux. A peine m'as-tu fait signe, à peine m'as-tu inuité, que soudain ie ne sois en toute diligence accouru, où de long tẽps i'aspirois. Ie n'ay restifué: ie n'ay attẽdu, ny les aduersitez de Scãderbeg, ny tes prosperitez plus grãdes, ainsi que ces iours Moyse, dont meritoirement tu puisses coniecturer, que ou par crainte, ou proximité de peril, i'aye plustost taiché de prouuoir à mes affaires, que d'embrasser tes commandemens. Au demeurant Sire, ie n'ay laissé ny matiere de soupçon dedans ton cœur, ny en Epire cause quelconque d'y retourner. Voicy des liens assez fermes de ma deliberation, & des gages perpetuels de ma fidelité. Tu as Mahomet, tout le nostre, tout ce que nature durãt ceste vie peut ottroyer de cher & delicieux aux humains. Ie t'ay icy apporté les choses qui se deuoient oster de deuant l'ennemy, & par lesquelles estoit conuenable d'astreindre & obliger vne foy aucunement suspecte: tout le reste ie l'ay là laissé d'autant qu'en ceste haste & fuite si cachee ne me fut possible prouuoir à mes autres hardes: & quand ores en toute seurete m'eust esté permis trousser bagage, quel honneur eust-ce esté apporter chez vn si puissant & opulent Monarque, les ordures de mon ancienne condition? Faut sans plus te garder la foy: c'est à la verité le plus de mon pouuoir: & si quelque asseurance plus certaine d'icelle tu requiers, ie me soumets à tout ce que

« ta majesté ordõnera. Nous ne sommes icy venus pour
« donner loy, ains pour la prendre. Ie ne promets auec
« quinze mille hommes desfaire vostre aduersaire, &
dompter l'orgueil Albanois. La desfortune d'Aly Bassa
& tant d'autres, & fraischement la rare & sanglante victoire
de Sebalias me seruent d'instruction. Bien te proteste
ie, Sire, que tu ne desireras en nous espece aucune
de prompt seruice & fidelité. Au surplus, de ce qui
concerne l'euenement de cest affaire, & la vengeance
de tes outrages, n'atten, comme maistre, de ton esclaue,
comme tres-expert guerrier, d'vn rude & imbecille apprenty
que ie te donne conseil ny enseignement.

La harangue d'Amese ne pouuoit à Ottoman sembler
desguisee, tant par ce quil proposoit beaucoup de
choses certaines & vrayes, qu'aussi de faict sa foy se manifestoit
toute apparente, d'auoir amené sa femme &
ses enfans. Aucuns afferment qu'elle fut abusee de son
mary, & malgré elle enleuee d'Epire: autres (comme il
est plus vray semblable) qu'elle se rendit compagne volontaire
de sa fuyte & fortune, ayant en secret apprins
de luy que la Couronne d'Albanie luy estoit promise.
Ainsi voyons nous que l'ambition est commune à l'vn
& l'autre sexe indifferemment.

Le Barbare donc accepta de bon cœur, & grandement
approuua la deliberation d'Amese, & luy assigna
tres-grosse & honorable pension. Des moyens de mener
la guerre, il n'en fut pour lors traité, attendant que
telle matiere à l'accoustumé, fut proposee & discutee
en pleine assemblee des Bassas. Car la playe, qui saignoit
encore de la rude attinte naguere receuë par
Mahomet deuant Belgrade de Hongrie (c'estoit iadis
Alba Greca, ou Taururum, où il fut griefuement blessé
& mis à val de routte par Hunniades, auec perte de plus
de quarante mil hommes, toute son artillerie, bagage
& munitions, qui y demeurerent pour gage de sa temerité)
l'auoit beaucoup affoibly, & rabbaissé de cœur.
De fait, elle estoit telle, qu'il ne se mõstra onques autãt
attristé de dommage qu'il receust : estant d'vne part
son esprit iour & nuict inquieté d'vn desir extreme de

Vulgairement Griechen Weissemburg.

reuanche perplex d'autre, & empressé, enioincte de la fortune vne fois mal-heureusement tentee. Par le cours, non interrompu, de trente deux ans de ses victoires, il rencontra ce seul tessus de sa fortune. Chacun donnoit le los de telle, & tant insigne victoire à ces trois personnages, Iehan Caresagge Cardinal de Sainct Ange Legat Apostolic, parce qu'à son prouchas, & suscitation auoit esté mise sus l'entreprise, à Iehan Hunniades Vaiuode, & à frere Iehan Capestran : lesquels deux en personne se trouuerent à la bataille. Vray est que par les lettres du Vaiuode à l'Empereur, & à maints Princes, & grands Seigneurs ses amis, il n'est aucune mention de Capestran : ny le Capestran en semblable escriuant au souuerain de l'Eglise, & au general de l'ordre, & autres Prelats ne parla nullement du Vaiuode, ains l'vn autant que l'autre particulierement, asseuroit que par son ministere Dieu auoit ottroyé si heureuse auenture aux Chrestiens. En quoy se descouure, que la pensee humaine estant de nature tres-conuoiteuse d'honneur, condescend plus facilement au mespris des richesses mondaines des royautez, & de la puissance qu'à celuy de la gloire: Ce bon pere Iehan Capestran : auoit bien eu la vertu, toute la teneur de sa vie d'abandonner, & constamment reietter les thresors de ce monde, de fouler aux pieds les plaisirs terriens, subiuguer les delices, & chatouilleux allechemens de ceste chair : ne peut lors vaincre sa cupidité de gloire. A l'auenture que quelqu'vn icy nous pourra alleguer que ce Religieux eut soucy, & regard, non à son honneur priué : mais à celuy de Dieu : & qu'il vouloit par là demonstrer que la maiesté diuine auoit voulu conceder ceste victoire au salut de la Chrestienté par l'entremise d'vn pauure mendiant, & sans armes. A laquelle objection ie suis content d'acquiescer. Les affaires de Hongrie facilement supersedees, d'vn commun concours des aduis de tous fut arresté, que le ressentiment de ce deshonneur se prendroit sur Albanie, attendu qu'on ne pouuoit, sinon incommodément, vaquer en mesme temps à l'vne & l'autre expedition : disant Amese que deça ne falloit

proceder de main endormie, & de là les forces Hongroises, & la valeur tant de fois esprouuee de ces peuples requeroient vn superbe appareil: ioinct aussi que l'occasion offerte par Amese ne sembloit se deuoir delayer. Par ainsi Amese constitué compagnon, & presque conducteur de toute l'entreprinse, mandement fut faict & publié de leuer cinquante mil hommes de cheual. Le Sultan n'en eust refusé d'auantage, quand on les luy eust demandez: tellement il affectoit la vengeance de tant d'iniures siennes & de ses suiets, & en quelque sorte terminer vn iour les difficultez & fatigues d'Albanie.

ISAAC BASSA ET AMESE CONtre Scanderbeg, auec cinquante mille caualliers Turcs. Stratageme de Scanderbeg. Amese proclamé Roy d'Epire. Scanderbeg embusqué. Discours des presages. Ruse de l'Albanois. Estat du camp Barbare.

CHAP. III.

LE Printemps s'é alla en ses preparatifs, & ja s'auãçoiét les ardeurs chaleureuses de l'esté: lors que toutes choses en poinct, le Roy des Turcs sãs cesse instigué d'Amese, (creé Sanjac, selon aucuns) despescha ses compagnies, encouragees de maintes promesses, & instruites de bons enseignemens. Isaac Bassa de la Romanie en obtint la Generalité, sans nul mescontentement du Chrestien rebellé: lequel toutesfois pour n'estre veu sans grade ou authorité en l'armeee, eut charge de cinq mille caualliers. Les Albanois ne se contenterent guere de la nouuelle de ce puissant apprest, singulierement és Dibres, là où entre les soldats se fantasioient diuers discours (comme l'on voit ordinairement) quels moyens on tiendroit, ou pour receuoir, ou pour s'embarrer

l'ennemy : si par embusches, ou en plaine campagne, & lieu assigné : ou si par subterfuges on chercheroit de decider ceste guerre. Vne chose les estonnoit encore plus : le bruit r'enforcissoit chacun iour de sa venue, & ne se voyoit de leur part aucun commencement de leuee, ny remede preparé contre vn mal imminent, & vn peril qui les adiournoit de si pres. Car pour dire ce qui en est, ceste rumeur premiere n'eschauffa guere Standerbeg : d'autant principalement qu'il ne pouuoit se persuader, que Mahomet conuertissant sa haine sur Epire, deust iamais passer souz silence la vergongne d'vne telle playe receuë freschement en Hongrie : Neantmoins par ses intelligences & espies semees çà & là, diligentoit en toute possibilité de tirer soigneusement toute la certitude des desseins & actions ennemies, que le tumulte de ces nouueaux remuemens luy pouuoit permettre, à fin de donner nouueau party à ses conseils. Mais cõme plusieurs indices, & notãment l'arriuee de quelques fugitifs luy eurent esclaicy ceste doute, & qu'il luy fut acertené tant du nombre & qualité de ceux qui marchoiẽt, que mesme son nepueu estoit de la partie, auec expres mandement au Bassa de le couronner, & inuestir Roy d'Albanie, ne prolongea plus l'amas qu'il auoit projetté d'assembler. On conuoqua de toutes parts les Princes confederez, & plus apparens du païs, & quelques Dibriens, pour deliberer & prendre l'aduis d'vn chacun sur ceste matiere : & se rendirent tous à la Basse Dibre, au lieu mesme où ils souloient camper. Moyse en pareil s'y voulut trouuer auec aucuns des principaux de la garnison, pour entendre la resolution du Cõseil. Plusieurs volontaires de diuerses contrees y accoururent, & force ieunesse guerriere, poussee du seul desir du butin : & par ce moyen, en moins de tourner la main, se veit ensemble vne assez belle armee, & parauẽture egale à celle de l'ennemy, si vous regardez à la valeur, mais inegale quãt au nombre. Vous n'eussiez ouy que vanteries & propos auantageux du soldat, partageant desia la loüange & despoüille Barbare, comme s'il luy eust desia passé sur le ventre : chacun en public alloit ma-

gnifiant sa prouësse & fidelité : c'estoit plaisir d'escouter leurs brauades, & comme ils se promettoient merueilles, se plaignans que c'estoit trop temporisé : qu'il falloit douancer la venue de l'ennemy, & brusquemēt le preuenir. Ny la renommee de tant de milliers d'hommes, ny le nom redoutable du Bassa ne les estonnoit. Il n'estoit plus memoire de Sebalias : les cicatrices à peine reprises ne paroissoient plus : tellemēt ou la franche victoire de Moyse, ou (ce que plustost ie croirois) le nouueau desastre de Mahomet auoit redressé les cornes à nos Albanois, & le dernier Belgrade fait oublier le premier. Tous neantmoins & en leurs propos, & en leurs conseils dependoient de celuy de leur Prince : lequel iugeant que ceste ardeur & promptitude de ses hōmes estoit sujette à reprimende, les yeux fichez contre-bas, & dissimulant en sa face vn partie de ce qu'il couuoit en son estomac, comme s'il remuoit quelque haute besongne en sa pensee, leur proposa à tous la substance de sa deliberation, & en quoy consistoient ses moyens, auec la consequence du peril, parlant en semblables termes.

Propos de Scanderb. aux siens.

SVR toutes autres choses, que la sapiēce diuine nous a laissé en ceste varieté si estrange des actions mondaines, pour gehenner les cœurs humains, nous voyons, Albanois, ces deux icy principales, l'esperance, & la peur. Celle là est plus plausible. & tombe plus ordinairement en quelque esprit trop gaillard (pour ne dire trop leger;) celle-cy est plus accorte, & moins sanglante. Car bien qu'elle prolonge aucunement, & retarde les desirs des hommes, elle les assaisonne neantmoins, & medecine excellemment bien. C'est pourquoy l'on dit, que les Capitaines anciens souloient plus vaincre qui craignoient toutes choses, que ceux qui ne craignoient rien. De là vient, que iadis le grand Carthaginois appelloit son grief & dangereux ennemy Quintus Fabius, qui sembloit aux siens tardif & trop timide, & Terentius Varro trop dangereux à sa patrie, & au peuple Romain. Mais à quel propos auons nous donné ce surnom si estrange & deshonneste de la peur, à

vne chose qui plus proprement merite le nom de con- « seil: De moy, ie ne mets pas grande difference comme « vous la nommiez. Ceci du moins ne se peut contredi- « re, que d'elle ne soit deriuee toute ancienne discipline, & rigueur militaire de nos deuanciers. Elle entretient & nourrit l'esperance, elle ne fait rien qui ne reuscisse à bien: elle porte des yeux au front, derriere, & de tous costez, & de balance egale poise & compasse le present auec le futur. Desormais pouuez vous comprendre, où ie veux venir, par ce langage correct & approprié. I'ay bien voulu, mes compagnons, discourir auec vous, & sonder vos volontez, premier que rien innouer és considerations de ceste guerre, à ce que ou moy à vostre opinion, ou (comme tousiours a esté vostre discretion) vous accommodiez la vostre à la mienne. Vous oyez desia, vous auez les oreilles rompues du bruit des remuemens & esmeutes de la guerre, qui d'heure à heure se met sus contre nous. Voila le Bassa de Romanie, qui auec la fleur d'Europe, & la puis- « sance Ottomane heurte ia à nostre porte. I'oserois bien « encore, & à vostre auantage (comme aussi ie n'en fis onques refus) m'esprouuer contre luy au sort d'vne iournee. Toutesfois alencontre d'vn si immoderé ennemy faut plus vser de prudence & conseil, que de ceste furie & aspresse coustumiere de vos cœurs. L'insigne desfaite d'Alybassa, tant de memorables triomphes iusques à huy obtenuz, & vostre resolution acquise & attestee par tant de beaux faicts heureusement succedez, nous suadent qu'auōs & le cœur, & la force egale pour leur contester à l'ouuert. Mais les retours instables & alternatifs des armes, & le naturel tant mescogneu de fortune, font aux gens sages & accorts oublier tous ces discours, tousiours les redouter. Tousiours vaincre ne fut onques peculier, ny hereditaire à personne: tousiours nouueaux desseins demandent nouueaux conseils. Ny pour auoir hier vaincu, pouuez vous aujourd'huy vous promettre les despouilles des prisonniers. La victoire est passagere: elle tourne & vire çà & « là, n'ayant aucun propre hebergement. Bien que par «

« la vertu principalement & le conseil elle s'acquiere
« & retienne, souuent neantmoins apres que vous au-
« rez & sagement & meurement conduit toutes cho-
« ses, la fortune & certains accidens s'en vendiquent bon-
« ne part.

Et pour clorre son oraison leur cottoit les inconue-
niens qui leur estoyent infallibles, fust au gain, fust à
la perte d'vne bataille: & pour ce falloit auoir l'enne-
my par embusches, & non en plain champ: mais auec
iugement & discretion, quand moins il penseroit pou-
uoit estre surprins, lors que comme en pleine iouys-
sance de victoire les esprits emancipez à trop de licen-
ce, il ne douteroit aucuns aguets. Ce que pour lors ne se
pourroit faire, si bien instruit qu'il estoit par les ensei-
gnemens d'autruy, & les exemples domestiques: à plus
forte raison, ayant pour luy Amese son meschant ne-
ueu, & sa peste domestique: lequel instruiroit les infi-
deles à preuoir les ruses autresfois apprinses, & prati-
quees en son eschole. Ce temps pendant pour leur leuer
toute matiere de cruauté & victoire, son opinion estoit
qu'on retirast diligemment és forteresses tout le peu-
ple du plat pays, & consequemment asseurer de bon-
nes garnisons & munitions les places contre tous acci-
« dens fortuits. Car qui sçait les secretes deliberations de
« Mahomet? Possible suyt il la piste du Bassa, poussé
« long temps y a du desir de quelque insigne vengean-
« ce. Et pour ce est il vtile de craindre toutes choses, à fin
« que ne craignions rien. Sa harangue prononcee auec
« tres grand silence de l'assemblee, Tanuse & Vranocon-
tes pieça ententifs se leuerent, & l'approuuerent pu-
bliquement auec infinies louanges, disans, que Scander-
beg auoit si exactement discouru de ceste matiere par
le menu, & que son esprit diuin, & sa prudence admira-
ble auoit si bien comprins tous les poincts, que rien ne
s'y pouuoit desirer, ny à consulter, ny à entreprendre,
qui concernast le bien public, ou particulier de tous.
La prompte chaleur mesme du vulgaire des soldats se
r'asseit, & de ceste audace ordinaire se formerent vne
peur cauteleuse & salutaire. S'en trouua de ceux à qui

les doigts demangeoient, qui tout haut supplierent le Roy leur dire les desseins, auec lesquels il entendoit « rompre l'ennemy. Mais luy se sous-riāt, respondit qu'il « leur deuoit suffire, s'ils se fioient en luy, & qu'il couroit auec eux vne mesme fortune: & que ce qu'il se promettoit si confidemment de soy mesme, n'estoit considerable en vn faict, où fortune s'vsurpe tant de droict & de pouuoir. Là dessus, le departement fait de la prouince & les charges & offices distribuez, les Seigneurs & Capitaines fournirent au mandement de leur General, & se transportent qui çà qui là en toute diligence, & prompte deuotion : maintenant disposans par les places & forteresses les garnisons à eux commises, maintenant y conduisans viures & munitions pour vn chacun. Cecy occasionna quelque retardement : pour ce que les bleds non encore entierement recueillis dessus les champs, & le bruit redoublant iournellemẽt des approches du Barbare (attendu que le cas requeroit celerité) les soldats autant bien comme les rustiques furẽt employez à ce mesnage: & partie en gerbe, partie battu & nettoyé, le serroient tout au dedans des villes & Chasteaux. Ce faisant l'on prouueut par tout trescommodément, & de gens de defense, & de victuailles pour plusieurs mois. Scanderbeg auoit laissé Moyse pour commander au reste de l'armee, ne sejourna à Croie que trois iours, pour vaqueur à diuers affaires, & principalement à faire venir de Petrable la Royne, & sa maison. De là retourné à Dibre, commença de mettre la main à l'œuure, & d'vn soin vigilant à se preparer à la reception de son nepueu, deliberé de le traiter en ennemy.

PENDANT ce delay, l'ost infidele, la plus part de la Macedoine trenchee, entroit desia sur le païs Albanois: & auoit ietté deuant soy ses auantcoureurs, descouuroit au long & au large, à fin de ne tomber és embusches vsitees de Scanderbeg : mesme dit l'on, que pour ceste consideration Amese empescha qu'on ne se mist iamais à la nuict: affermant que son oncle se garderoit fort biẽ de ceste folie, d'attendre sur iour ou sur la cāpa-

L'armee Turque en Epire.

gne vn si puissant ennemy: ains essayeroit à la faueur des tenebres, pratiquer ses ruses & traits guerriers accoustumez. D'autre costé Scanderbeg, quoy que de longuemain il eust prouueu à toutes choses pour sa retraite, en cas qu'il en fust besoin, ne desplaça nullement d'où il s'estoit assis, qu'il n'eust premier entendu au vray les Turcs desia pres de luy, & par maniere de dire, apperceu la poussiere de leurs cheuaux. Adonc troussant bagage, desbusqua, & leur quitta le lieu: de façon que ceux qui venoient apres, pouuoient quasi remarquer leurs casaques. Le Turc ne se mit à la poursuyte, pour la difficulté penible du chemin, & la crainte des embusches: seulement despescha-il quelques cheuaux apres, leur enchargeant de trauailler au mieux de leur pouuoir & apprendre la routte qu'il tiendroit. Parquoy l'armee infidele entree dedans la haute Dibre, par le chemin d'Alchrie, marchoit auec ses longues descouuertes, tousiours la bride à la main. Le païs trouué seur & net d'aduersaires, les compagnies en grande allegresse s'estendirent par tout. Mais autant que telle espece de victoire gracieuse plaisoit au soldat ia enorgueilly: autant luy fascha elle puis apres, ne rencontrant aucun pillage dessus les champs, ny sujet dequoy satisfaire à son appetit desreiglé. Il estoit sur les vnze heures: & pource, tant pour surattendre les coureurs, que aussi pour eux reposer des longues traites & chaleurs, se mettent au pas, & vont loger pres d'Oronichee en la mesme Dibre, ioignant le lieu où autrefois les nostres auoient campé: & y plantans leurs tentes, passerent autant de temps en consultations, que le retour de leurs coureurs leur en donnerent de loisir, sans vouloir boire ny manger, ou autrement eux rafraischir: car auant le desloger, dés le poinct du iour ils y auoient suffisamment remedié auec vn bon repas, par l'aduis du General; crainte que si par cas fortuit ceste matinee presentoit vne necessité de combattre, & que le hazard des armes menast en longueur le conflict (comme par fois il arriue) force leur fust aussi de batailler auec la faim. Tandis le soldat curieux s'esbattoit à reuoir la place où les nostres auoient nagueres logé,

Retraite de scand.

Oronichee.

tes logé, & se promenoit par tout : mais non sans quelque souspeçon de danger : au moyen dequoy ne despoüilloit iamais les armes, ny ne partoit de la garde: & mesme la pluspart se tenoient pres des enseignes tous à cheual: si que deux heures pour le moins s'en allerent en ceste patience, & bon guet, iusques à ce que ceux qui faisoyent la descouuerte, retournez, firent rapport de ce qu'il auoient veu & apprins. Que l'Albanois & ses troupes tiroient vers la coste de la marine, où Lysse est assis. Enquis du nombre, respondirent, qu'à peine fournissoient elles vne bonne legion. Mais son armee excedoit vnze mille combattans, six mille de cheual, & les autres tous gens de pied. L'erreur (comme i'estime) procedoit de ce que les nostres arriuez és Dibres, l'infanterie auoit prins les deuans au petit pas auec le bagage: de peur que si on attendoit de trop pres les forces ennemies, qui les hastassent d'aller, elle ne bastast à telles diligences, & à se garentir en lieu seur apres laquelle (comme nous disions) la gendarmerie marchoit à la venuë presque de l'ost Turc. Voyla pourquoy les bandes fantassines n'auoient esté recogneuës par les auant coureurs. Possible se trouuera il quelcun plus diligent obseruateur des choses, qui demandera, quelle raison, ou quel profit trouuoit Scanderbeg en cest aduis, de ne ceder à son aduersaire, sinon lors qu'il le veit quasi halener ses espaules, & prendre la volte plustost de Lysse, qu'autre part? Mais ie veux bien à mon pouuoir satisfaire aux oreilles d'autruy en tel payement de raison, comme moy mesme ie me contente: singulierement par ce que l'opinion n'est en cecy repugnante à ceux, dont sur tous ie me suis proposé de suyure la foy & diligence en la continue de cest œuure. Les effects & succez aussi des choses, s'ils sont curieusement rapportez les vns aux autres, peuuent assez le manifester. La peur simulee de Scanderbeg a declaré que son premier stratageme, d'attendre de si pres l'ennemy, estoit de faire semblant de le vouloir combattre: mais que voyant la multitude infinie, & la presence & extremité du peril, cela le mettoit en telle es-

Alexium, Lysse.

pourtante, qu'il estoit contraint caler, & se resoudre à autre aduis, à fin de croistre, par sa fuite aux Barbares le cœur, & quelque licence de se desbander, qui ne se pouuoit nullement faire sans tresgrande desfiance, s'il eust interposé vn plus long espace entre sa retraitte & leur aduenement. Au demeurant, il addressa vers Lysse plustost qu'ailleurs sa fuite: partie, à fin que ceste route, comme plus certaine à gens qui sembloient estrayez, parust expres choisie comme plus propre: autremét, s'il se fust mis entre ces forests boscageuses & vallons cogneus, il y auoit danger de monstrer & sa peur moindre, & plus de coniecture de quelque secrette embusche aux poursuyuás: partie aussi, comme il est croyable, pour ainsi par ce beau trait de son mestier (ce que l'yssue puis apres manifesta) abuser son ennemy credule & egaré, & donner dessus du costé que ny la piste des fuyards, ny le iugement des lieux ne luy pouuoient nullement enseigner. Car ce seroit luy faire tort de confesser, que par vne vaine & legere consideration, si sage & aduisé Capitaine eust prins ce choix. Qu'il soit ainsi, Amese, quoy que l'esprit subtil & clair-voyant, ne se peust couurir de ceste escrime de vieille guerre. Car cõme le Bassa suspens en soy mesme, & au bout de ses finesses, luy demandast de ceste fuite extraordinaire & continuee, ce qu'il en pensoit.

» MON oncle, dit-il, attendoit les forces de Moyse. A
» ceste cause ayant à sa mode accoustumee leué vn camp
» volãt tãt seulement, s'est tousiours preualu de son espe-
» rance ordinaire de vaincre, iusques à tant que deceu de
» sa folle persuasion, se voyant sans aucune seure demeu-
» re dedãs la prouince, pour faire teste à tant d'enseignes
» à ses trousses, il est refugié à Lysse, pour tirer secours des
Venitiens ses voisins.

SA raison vray semblable fut approuuee pour bonne, sans que personne alleguast autre chose à ce propos: combien qu'à des entendemens qui espluchent les matieres iusques à la mouëlle, & qui les eussent iettees en meure deliberation de conseil, comme il estoit raisonnable, l'interpretatiõ d'Amese deuoit sembler, sinõ vai-

ne, du moins precipitee. Et pour verifier que Scanderbeg ne croyoit rien d'vne aussi petite troupe, que celle qui Moyse auoit ja parauant contre luy amenee, qu'il l'eust fait recognoistre, & ne redoutast la grandeur de ce peril, ce poinct seul le confirmoit assez, que toutes choses és Dibres se voyoiét disposees ne plus ne moins, que si l'on y eust attendu la venue du Monarque Turc personnellement. Rien de valeur, ny bestail aucun laissé sur la campagne, n'estoit-ce argument assez peremptoire de quelque crainte notable, & conseil subtilisé, « sinon à ceux que fortune, ou plustost le vouloir im- « muable de Dieu a predestiné à quelque cas de mortel « & funeste, ausquels il osta quant & quant le sens & l'en- « tendement, comme la partie principale de leur vigueur. Deuant leurs yeux se presentoit vn si prompt & euidét enseignement des deliberations de l'ennemy, & ne s'en apperceurent neantmoins, sinon possible sur le poinct de la fuyte. Ie veux que le Bassa pensast, que mesmement és Dibres l'on eut ainsi prouueu à l'estat & seureté des prouinciaux & ceux du plat pays. Mais dites moy, s'il vous plaist, lors que le mont du Tumeniste surmonté il sont deuallez en Æmathie, & de là tout le territoire quasi de Croie trenché, ils ont par tout rencontré vne mesme face de solitude, pourquoy ne se departirent-ils de telle credulité ? Auec cela ne falloit-il grandement ponderer l'estime en quoy on tenoit leur aduersaire, pour ne croire soudain que Scanderbeg fust si grossier de ne pressentir ce merueilleux appareil, & le nombre effrené de ceste armee? Ie ne veux toutesfois plus longuement blasmer en nos ennemis ceste facilité de croire, puis qu'elle a suggeré à nos Chrestiens le sujet de tant insigne victoire, & d'vn renom immortel.

Le Bassa donques voyãt la fuite des nostres luy refuser pour celle iournee toute louange des armes, apres le disner assembla les premiers de l'armee pour deliberer. En ce conseil fut sur tout proposé & debattu, si pour ce iour là on remueroit le camp, par quelle voye & moyen on poursuyuroit l'ennemy, si on l'attendroit de

pied coy, & seiourneroit en ce lieu mesme, tandis que nouuelles certaines leur viendront de ses desseins. Amese, & aucuns comme luy opinerent qu'on ne deuoit rien innouer, ains s'arrester là iusques au l'endemain toutesfois la pluralité des voix emporta la plus saine, & preualut le dire de ceux qui allegueren, que pour ces preparatifs de chercher secours, & le retour de Scanderbeg, à peine quatre iours suffiroient, & qu'il falloit vser du temps & de l'occasion, pousser outre, le presser viuement, saccager & ruiner, en passant, le residu de la prouince, sans attendre que luy renforcé, & le villageois & multitude champestre espouuantee de ce bruit refugiast és places fortes, & quittant les maisons, granges, & bergeries vuides, rendissent & la victoire incertaine, & leur voyage sans profit. Parquoy la trompette sonnant, aussi soudain les inuita à monter à cheual: nul ne se monstra restif de fournir au mandement de son General, tesmoignans tous par leurs hauts cris, qu'ils approuuoient le nouuel arrest du conseil: & en moins de rien serrans bagage, les enseignes desployées se veirent en estat de marcher. En pareil, Amese d'vne face allegre & ioyeuse à toutes occurrences, ne se rendit difficile à condescendre à ceste resolution: ne contredisant point aussi, que pour ce iour, & possible le lendemain, ils ne seroient en danger des courses & alarmes de Scanderbeg: bien qu'en matiere de guerre les plus craintifs & rusez conseils luy plaisoient tousiours le plus: tant il y a d'importance, voire en la moindre incongruité: & pource admonestoit il le Bassa de proceder en cest affaire auec prudence & ordre tresexquis: crainte que par l'immoderee conuoitise du gendarme, la proye luy fut non seulement rendue infame mais aussi lamentable aux siens. De ce que dessus, rien ne s'oublia, & furent les bataillons sagement departis & disposez, auec vn ban tresestroit, que homme viuant ne se desbandast, ne perdist le rang de bataille à luy assigné, sans le congé du General, encore que se presentassent deuant eux toutes les richesses d'Epire, leur permettant en prendre par tout où ils en trouue-

toient, quand le temps en seroit venu. Pour lors le soldat se mõstra assez obeïssant, & ne outrepassa en rien ses defenses, iusques à ce que les mains auares esmeues par l'obiect des choses interdites, trouuerẽt sus quoy se dispenser de ce commandement. Mais parauant le desplacement de l'armee, ayant le Bassa fait à Dieu sa priere, qu'il luy pleust luy ottroyer la grace de donter l'insolẽce Albanoise, & d'obtenir l'hõneur, & les trophees des victoires de tant d'annees de Scanderbeg, appella Amese qui ordonnoit ses bandes: & apres l'auoir publiquement orné de maintes belles louanges, le fit par la voix des soldats proclamer Roy d'Epire, detestant auec vne longue & superflue mesdisance Scanderbeg, & tous ses faicts. Amese ne refusa cest ottroy, & doresnauãt se mit prompt & allegre à vacquer à toutes affaires plus affectionnément, & à briguer, tant en faicts qu'en dicts, la faueur & bien-vueillance populaire.

Amese proclamé Roy d'Epire.

Ainsi que ces choses se passoient, l'ost Mahometan deuancé de ses auant-coureurs, pour descouurir & battre le pays, s'acheminoit auec le bagage, partie deuant, & partie qui suyuoit derriere. Il tira (souz la guide d'Amese) vers la contree d'Albanie, qui regarde la part Orientale de Croie, & esloignee d'icelle de octante mille: laquelle, pour estre moins garnie de forces, sembloit plus exposee au pillage: en intention aussi, comme les troupes approcheroient peu à peu des murailles, si l'occasion s'offroit, d'enleuer tout d'vn train la ville. Neantmoins pour les continuelles & vehementes chaleurs n'exploiterent guere de chemin pour ce iour, & si ne trouuerent sur les champs tant soit peu de recompense de leur trauail: tellement par tout apparoissoit vne vague & deserte solitude. Cela redoubloit la crainte & souspeçon au Mahometan: auec ce que cest homme ambitieux se faschoit fort, que le Chrestien, ou par son absence, ou par ses continuels subterfuges, refusant la lisse, le contraignist retourner à Constantinople sans nul acquest de nouuelle reputation. Car il ne s'offroit matiere de butin quelconque (qui faict ordinairement bonne part de la victoire) luy

prompt moyen, sans artillerie, d'acquerir louange par assiegement. Au regard du degast des bleds & arbres, bruslement des villages, & semblables calamitez, appennages ordinaires de la guerre, on les reserue souuent à vne extreme & derniere rigueur, veu qu'elles declarent plustost vne certaine rage, qu'aucune commodité de vengeance: auec ce qu'vne esperance telle quelle les entretenoit de venir au dessus de Scanderbeg, & subiuguer la prouince, s'il se presentoit au combat: & possible estoit-ce pour ces considerations, qu'il se deporta de tels actes d'hostilité.

Les rais peu à peu resserrez du soleil declinoient à l'Occident, & l'ombre en plusieurs lieux doucement recreoit les corps des soldats fatiguez du chaud, du chemin, & longues corvees: lors que pour ceste commodité d'aux rafraischir, chacun doublant le pas, & se diligētant au grand trot, le Bassa commanda de tenir halte, n'osant tirer auant pour la proximité de la nuict: cependant que luy en personne auec partie de son armee (ayant premier enuoyé Amese, & nombre de caualliers recognoistre l'assiette & aisance du lieu) occupa le haut d'vne montagne qui s'esleuoit sur gauche: le residu s'estendit le long de la vallee, & ailleurs à la plus grā de seureté que l'on peust, auec bons guets, & corps de garde, tant en la plaine, que sur les montagnes enuirō. specialement du costé suspect de Lysse. La nuict en ce lieu ainsi escoulee, † Æmathie fut la traite du lendemain par l'aduis commun de tous. Quelques autheurs sur ce poinct entrelacent, que certains païsans des nostres surprins, comme ils descendoient par inaduertence des prochaines forests, & pressez de tourmens, & crainte de la mort, reuelerent plusieurs secrets de Scanderbeg (Car notez qu'il y a en Albanie des montagnes si espaisses & boscageuses, & des bois si forts, & difficiles d'accez, que les bonnes gens du païs s'y tiennent quasi en plus de seureté, qu'au dedans des meilleures places & forteresses, & n'y a si grosse puissance d'ennemis qui les en fist desemparer.) Adioustent en outre, que certains fugitifs vindrent celle nuict mesme se

† C'est Pharsalie.

rendre à Standerbeg, & que quelques coureurs, ou espions Turcs tombez és mains de nos gardes, passerent (comme on estime) le pas de la mort, hors vn fortuitement reserué: lequel conduit deuant le Roy, qui s'apprestoit à l'acheminemēt du matin ensuyuāt, luy enseigna beaucoup de particularitez de son ennemy: de mode qu'il n'est malaisé à croire qu'il fust le principal authour & moyenneur de la victoire des Chrestiens, qui suyuit tost apres. De ma part, me suffira, que sās approuuer ceey comme vray, ny le reprouuer comme fabuleux, nous en ayons simplement fait recit, par ce mesmement que nos affaires pieça entrelaissez sur ceste arriuee des Turcs, nous rappellent & reuoquent à soy.

La fuyte donc de l'Albanois vers la ville de Lysse ne fut de la façon q l'aduerse partie se l'estoit imaginé: ains ja loin disparu de la veuē ennemie, s'addōna en certains lieux sur la frontiere du Royaume, desquels s'offroient plusieurs diuerses addresses dedans la prouince, desquelles on pouuoit facilement surprendre l'ennemy là où pour ce iour il s'arresta, attendant le Soleil à coucher: & adonc laissant là ses enseignes, & suiuy de bien peu de cheuaux, donna iusques au dessus de certaines montagnes qui descouuroient assez Æmathie: & memoratif des instructions de son prisonnier deuant dit, disposa des escoutes sur ces couppeaux & sommitez, auec banderolles à l'accoustumé, les aduertissant de les tenir esleuees en l'air, & du costé qu'elles verroiēt l'ennemy campé; de celuy là mesme les iettassent du haut cōtre-bas. Autre que ce seul signal pour seruir de iour, ie ne trouue ordonné, & rien du tout quant aux feux, & autres veilles pour la nuict. Vray est qu'on establit à ceste garde les plus dignes quasi, & meilleurs soldats de l'armee, & auec eux Peic Manuel, autant sage & accort Gentilhomme, que prompt & hardy guerrier: par ce que la consequence de la besongne gisoit en ceste sentinelle. Cela faict, il retourne toute la nuict à son camp: où la plus part d'icelle passee en repos & silence, desloge moult secrettement & sans bruit, & ne chemina guere auec toutes ses troupes qu'il ne

Peic Manuel.

Scanderbeg s'embusque.

s'embusquast au fonds d'vn certain vallō, assez pres des gueis que nous auons dit, pour n'en partir, qu'il n'eust prins conseil en ses desseins, par les signals apperceuz.

L'ESCLAIRCIR du iour à peine descouuerte, le Bassa tira les troupes hors de leur camp, en celeberatiō, deuançant les chaleurs du Midy, d'entrer au dedans d'Æmathie, où il auoit entendu que quelque reliqua restoit encore de butin plus à l'abandon. Sans donques faire pause, il s'auoyagea, que les fueilles degouttoient encore de la rosee du matin, pressans de leurs pieds auides de proye, les chāps encore celebres du sang ancien des Romains. Et à ce qu'vn cas qui se preparoit si esmerueillable, ne se passast sans quelque presage, maintes personnes attestent, que le cheual de l'Enseigne colonnelle ayant bronché à vne meschante muraille abbattue (comme il s'en trouue quantité de semblables en ces quartiers, qui bornent les terres & possessions) tomba auec son maistre, & son enseigne si rudement, qu'il conuint le releuer demy mort, & le remeure sus son cheual: dequoy toutesfois ne tindrent conte, prenans sans plus instruction pour les autres, de mieux aduiser à leurs pieds, & se destourner du lieu: ce que possible aussi nous deuions faire, plustost qu'au milieu de nostre pur & franc arbitre, & tant de beaux enseignemens de la Religion Chrestienne, suyure la vanité des coniectures de cest accident. Mais en vn faict qui ne me touche, ne sçay comment ie contredis ainsi à autruy: veu qu'ils soustiennent, que durant ces iours les Vautours, Corbeaux, & tels oyseaux frequentans les charongnes, auolerent telle affluence en ces lieux (comme par predicion d'vne effusion de sang future) qu'ils sembloient offusquer le ciel. Cest autre signe pareillement ne doit il estre negligé, duquel nous estions oubliez, que sur l'yssue du printēps de celle mesme annee (cōme ceux qui le veirent, ont publié) il pleut du sang. Desquels signes vn seul n'est procedé du faict des hommes, & rien en cela n'a eu de pouuoir leur conseil ou prudence, pour faire que cecy se peust preuoir, ou fuyr. Plusieurs influences nous sont donnees d'en-

Presages d'vne grā de tuerie.

haut par certaines causes occultes des choses & souuét plusieurs maux & biens nous sont manifestez par les operations des astres: mais cependant que desdaignōs les obseruer, les referons aux accidens, sans que par le ministere de nostre prudence, ou l'industrie de nos cō-seils, nous nous rendions beneuole la diuine bonté, ou destournions la fureur menassante du ciel. Car à quelle occasion dirions nous, que ce vol extraordinaire de tant d'oiseaux, ou ce sang celeste, denotast plustost la ruyne infidele, que la nostre, n'eust esté que par le sage aduis & temporisement du Chef Chrestien, & la dexterité de son bandés, les astres furent comme forcez, & ceste insigne victoire emportee des cieux? De faict, dit-on que le sage dominera sur les astres. Ie croy, certes, que la faim de ces Vautours pouuoit bien estre rendue illusoire, la terre pouuoit estre saoulee du tel sang tombé du ciel, si l'obstinee prudence des Romains n'eust rauy à soy les influences des destins violens. Qu'il soit vray, si nous n'auons vertu ny puissance aucune, [illegible] aussi ne pouuons nous vendiquer en nos [illegible] riennes, & sont ces presages suyuis d'effects necessaires. Que profiteroit admonester & commander de recourir aux armes, si nostre resistance doit estre vaine? ou à quelle fin tant surcharger l'humain lignage, & luy denoncer si longues larmes, pour seulement rendre ses yeux spectateurs de son mal, qui ne doit venir? Certainement plus allegres nous departirions de ce monde, si l'esperance abbaissoit nos cœurs iusques au dernier sanglot, & si assaisonneroit mesme nostre mort, & la nous rédroit moins terrible: bien que ce prouerbe soit com-,, munemét en la bouche de tous, que les coups preueus,, font moindre offense. Ce que possible nous concederions en ceste espece de maux, qui disposent les cœurs, & non qui les rabbaissent. Car il n'y a cogitation plus funeste, que celle qui arrouse le temps de la vie & de la mort, d'vne égale abondance de larmes, & rage de passions.

Or cependant que ie me mesle tellement quellement de contrefaire le Philosophe, i'ay grand peur de

m'estre trop reculé de l'historien. L'intrade des Payens dans ceste contree se manifesta incontinent par le son de l'artillerie des forteresses prochaines, aduertissans aucuns des leur, sortis dehors auec leurs bestes pour les champayer. A ce signal ne cuidez pas que personne demeurast paresseuse de fuyr soudain vn si proche danger, presupposé que mesme les plus escartez eurent si grand haste de gagner leur franchise qu'ils laisserent à l'ennemy pour butin partie de leur bestail, ne le pouuans, en ceste precipitation, si promptement sauuer. En mesme instant les banderolles, qui se descouuiroient du sommet des montagnes, resueillerent le sejour de Scanderbeg lequel auec tresbonne raison conjecturant où s'addressoit le Barbare; les gardes rappellees, & les compagnies rangees, desmarcha secrettement par le couuert des vallees, & cachettes des montagnes, & suyuit de loin le Bassa, sans estre apperceu, jusques à tant qu'il luy sembla auoir assez approché. Si se posa aux aguets auec toutes ses forces, attendant la nuict, joignant vne certaine colline, qu'ils nomment Tumenestiole, apres auoir de rechef par bon ordre assis ses escoutes & ses guets. Les

Tumenistiole.

Mahometans ne reposoient ce temps pendant: lesquels employoient non seulement la matinee, ains quasi la journee entiere à courir, busquer & rauager le plat païs auec vn certain mespris & licence, qui s'estoit ja doucement engendree parmy les bandes, pour n'auoir encor rencontré personne qui leur contredist. Scanderbeg voyoit bien tout ceci: mais sa deliberation n'estoit, auec si peu de forces, se mettre apres eux, espars & debandez, sur vne plaine si spacieuse, ou au peril de quelque malencontre les attaquer: ains autre chose ne demandoit que d'accroistre leur audace & & desbordement. Par ainsi les suyuant toute la nuict par la continuë d'vne mesme patience, ne toucha onques à leur camp, tant pour les difficultez des lieux, ne pouuant, sinon malaisément, par les tenebres conduire des troupes au trauers de ces forests, & halliers espois, que pour autant qu'il tendoit à vn certain traict & ruse de guerre, qu'il auoit de longue main fantasié en son cerueau, auec des trompettes, clai-

rons, & tambours (duquel sera plus auant parlé en son lieu) & se reseruoit à vn cōbat miraculeux: A ceste cause la nuict s'en alla pour eux en diuers esbats & passe-tēps entre les soldats. Il ne fut iusques à Amese, lequel print à fort grand plaisir de se voir conduit, & promené (mais vn peu trop tost pour son bonneur) parmy le cāp, auec chants diuers d'allegresse de la commune des soldats, comme s'il eust ja obtenu la Souueraineté pacifique d'Albanie: Non que leurs esprits se sentissent ja liberez de toute crainte, ou soupçon: mais c'est que nostre desir traine le plus de fois quāt & soy vne credulité, & fait que comme nous le demandons, nous le croyons: & ceste relasche & oisiueté de trois iours (tout ainsi que quelque victoire) auoit desia formé vne vaine licence dedans leur pensees. De là aduint, que toutes choses plus enclines à negligence, le deuoir des gardes & eschauguettes s'obserua moins soigneusemēt, & mesme n'en asseit lon que du costé, d'où le chemin & retour de Lysse estoit à craindre. Les tenebres chassees par la suruenuë du iour prochain, l'on se disposa à la poursuyte des excursiōs: & auec la diane les enseignes desployees, & ce qui restoit de pays iusques à l'heure affranchy de leurs pilleries, traité auec toutes especes d'outrages & bestialitez, l'ost & le bagage fut en semblable remué, & transporté en vne certaine plaine entre le fleuue Mathie, & les eaux, que les habitans nommēt Albules, auec pareille assiette & disposition de gardes & sentinelles vers Lysse, comme ils auoient apprins. Au pied de la montagne du Tumeniste, qui a son aspect à l'Occident, vers l'estenduë de la campagne, quelques cauallers furent posez, pour asseurer ceste aduenuë, estant au reste le camp excellemment bien remparé: iusques à là, que pour la garde d'iceluy on y retint presque la moitié de l'armee, De faict ie trouue que le Bassa & beaucoup des plus signalez y resterent, cependāt qu'Amese, comme plus pratic en ces marches, conduisoit les coureurs & fourageurs, donnant d'vne randonnee iusques aux Suffades, qu'ils appellent, & riuages de la mer. Le laboureur & paysan n'auoit esté diligent à tout oster

Mathie fleuue.

Albules.

Tumeniste

Suffades.

de la voye du Barbare connoissoit d'en auoir: car il n'estimoit que le Roy luy eust si longuement souffert telle licence, sans luy donner sur les doigts. Il est bien certain, qu'il pouuoit dés l'heure exploicter quelque chose de bon, tandis que leurs forces estoient departies, attaquant viuemēt le camp: mais il n'estoit encore si proche, & à propos de ce faire, que les coureurs r'appellez au bruit de l'alarme, ne l'eussent aisément enclos entre deux. La faim & les chaleurs les ayant ramenez au logis, le butin se partagea entre les soldats: mais il estoit de peu de valeur, & pour semondre leur appetit plustost que le chasser. Ce temps pendant les nostres recueilis en masse, & paruenus au dessus des montagnes, s'estoiēt saisis de leur auantage, & ja les armes au poing, se deliberoient de faire rendre compte de leur voyage aux Mahometans.

Belle comparaison.

Si vous eussiez veu comme Scanderbeg estoit embesongné, l'eussiez comparé proprement à vn, qui attend en sa maison bōne compagnie, & la veut festoyer de quelque magnifique banquet, & de viandes plus exquises, & friandement apprestees, qu'à son ordinaire: celuy là ne s'en reposāt sur ses domestiques, ny mesme aux mains fideles, & experimentees de sa femme, veut luy mesme y mettre la main: ordonne, accōmode, s'enquiert de tout soigneusement, & palle en visage, tient les yeux fichez sur tous les mets, & chaque endroit de la table (notamment si pour la petitesse de l'hoste l'appareil est plus simple, que le nombre ne requiert des conuiez:) il desguise, il amplifie de sa main docte & industrieuse toutes choses, pour, sinon les mains & le ventre, du moins repaistre les yeux des assistans. En cas pareil le Roy d'Epire voltigeant par les collines & montagnes circonuoisines, n'arrestoit en place; il assiet deçà Moyse, delà Tanuse, les Streses d'vn costé, d'vn autre vn autre, & à chacun en particulier depart sa charge, les admoneste, les instruit, en vne telle consequence d'affaires, ne se fiant iamais assez de leur suffisance & capacité: tantost les deuançoit, tantost les secondoit: bref faisoit ses mains & ses yeux tesmoins du total: il ramas-

ction, il subtilisoit toutes choses; & à ce que le terrible obiect du spectacle qu'il apprestoit aux ennemis, les estonnast & confondist d'auange, vsa de ceste astuce & inuention que ie vous diray.

A chaque esquadre il assigna des trompettes, tambours, & semblables instrumens de guerre, en nombre bien plus grand que l'ordinaire, dont il s'estoit expressément prouueu: puis ordonna la caualerie & infanterie, selon la commodité du lieu, & le nombre de ses forces. Il s'estoit reserué pour son regiment la pluspart de son armee, assauoir quatre mille cheuaux, & pareil nōbre de fantassins: auec lesquels il va sans delay s'emparer du Tumeniste.

Ruse de Scanderb.

Cevx du Bassa, nommément qui lassez & fatiguez des longues & penibles coruees du pillage du matin, s'estoient à leur retour estendus tout de leur long çà & là sur le largue de la plaine, reposoient, ayans laissé leurs cheuaux paistre sans selles, & sans brides. Auec cela ils auoient peu d'hommes en garde: les vns à l'ombre, repaissoient de leur prinse, les autres repeus, & veautrez dessus l'herbe, dormoient hors de tout soupçon: aucūs passans le temps à iouër ou follastrer, en toutes les sortes dont les soldats sont coustumiers de s'aduiser, trompoient ioyeusemēt le sommeil, & les extremes chaleurs de l'Esté, à peine se soustenans sur leurs membres: de fait, & la saison & l'heure estoit la plus aspre de l'annee, occasion des ardeurs extremes de Iuillet, & la statiō du Soleil, qui n'outrepassoit guere le mitā du ciel: & pourtce se faisoit le guet aussi negligemēt és autres endroits, C'estoit aux gardes, comme ailleurs, à qui mieux prendroit ses aises, & se donneroit du bons temps. Personne ne tenoit ses armes prestes, nul n'auoit son cheual en estat: la pluspart auec la peur auoient mis sous le pied toute consideration de discipline & obseruāce de guerre. Là dessus le Bassa dedans ses tentes, auec les grands de l'armee, & Amese leur Conseiller (auquel plus qu'à nul importoit l'affaire) se trouuoit en merueilleuse perplexité, pour resoudre quelle addresse leur cōuiendroit prendre au partir de là, & d'où il auroient nouueau

subjet de loüange. Ceste consultation se partit en deux opinions diuerses: l'vne, que par le fer & le feu mettant c'en dessus dessous la prouince, ces traces au moins luy restassent de leur victoire: l'autre, mise en auant par Amese, que l'on marchast droict à Croie, pour sonder les habitans s'ils se rendroient au nepueu, & accepteroient sa domination, auec menasses, pour les intimider, en cas qu'ils refusassent y entendre, de leur faire voir vne ruyne & deuastation totale d'Albanie, voire & vn siege perpetuel deuant leurs murailles, & finalement vn ioug forcé plein de misere & vitupere: & ne se fondassent sur le tardif secours de Scanderbeg, ny aux fols cõseils, qui leur pouuoiẽt, ou aux autres, suader l'attente de sa trop lõgue absence. Cest aduis pour le plus certain approuué, on ne toucha à l'autre, & n'attendoit-on pour descamper, sinon la fraischeur, & que leurs gens fussent deslassez.

SCANDERBEG PAR VN RVSE stratageme sort de son embuscade, desconfit les Turcs, & prend Amese, & Messeith Sanjach. Triomphe de Scanderbeg à Croie, Ottoman demande trefues, qui luy sont refusées.

CHAP. IIII.

MAIS l'Albanois ne tẽporisa: lequel pieça du haut du Tumeniste repaissoit ensemble, & instruisoit ses yeux, animãt & disposãt le soldat, de quel ordre il le deuoit suyure, cõmẽt il effrayeroit, par où il presseroit l'ennemy. Mais deuant toute œuure, considerant ce corps de garde sis au pied de la montagne, les vns dormans, les autres en mauuais guet, descend luy mesme tout coyement du costé opposite, auec huict hommes pour tout, & leur couppe à tous la gorge, les laissant là pour y faire le guet eternel, reserué vn, que le

bien talonner garentist. Par ce moyen les autres bandes Chrestiennes, ce corps de garde opprimé, se coulerent sur la plaine, au desceu de l'ennemy. Celuy qui estoit reschappé, court cependant vers les siens à toutes brides, & d'vn cry effroyable remplist tout l'ost Mahometan : Que Scanderbeg estoit là, la garde taillee en pieces, & que toutes les forces Chrestiennes leur venoient à l'heure sur les bras. Mal aisément eust-on creu ces nouuelles, si sa frayeur n'eust donné assez d'apparence de la mort de ses compagnons. Car ny le danger de ce costé, ny la venuë si soudaine de l'ennemy ne se pouuoit redouter. Amese n'en estoit pas ainsi: il creut facilement ceste alarme : & par ce promptement accouru à ses troupes, s'efforce de les faire soudain monter à cheual, & de tout pouuoir les encourage. A plusieurs d'eux, partie le bruit de ennemis suruenãs, partie leurs compagnons chasserent le sommeil. Car voyant Castriot ses embusches ja descouuertes, mande à l'instant à son infanterie de le suyure à la plus grãde vistesse que elle pourroit. Quant & quant, auec huees & hurlemens horribles, renforcez du son esclattant des trompettes & tambours de toutes parts, expressémẽt apostez pour espouuanter l'ennemy, sous ceste imaginatiue d'vne bien grosse armee, & aduertir les bandes embusquees par les montagnes, donne de cul & de teste sur luy, s'appareillant desia à le receuoir. Amese secondé de son regimẽt de cauailliers, & quelques gardes recueillies, soustint vigoureusemẽt ce premier affront : plusieurs mesmes y suruindrent à pied, n'ayans eu loisir en ceste precipitation de seller leurs cheuaux. Le tumulte & effroy fut merueilleux en tous endroits: les hommes comme interdits, tomboient quasi sur les dents, si extreme estoit l'espouuante, qui les saisit à l'apparuë & au nom de Scanderbeg. Le Bassa tint ferme dedans le camp, & ne bransla nullement, qu'il n'eust veu ses esquadrons en tres-bonne ordonnance & ses flancs triplement renforcis de cavaliers bien armez. Mais durant cest apprest sembloit desia que le ciel se confondist auec la terre, pour ceste alarme nouuelle, & non esperee, &

Scanderb. enuahit l'ost Turc.

les estrãges clameurs & sonneries des embuscades descouuertes. Cà & là retentissoyent les monts & vallees prochaines, ores des hurlemens humains, ores des trõpettes, clairõs & tambours, & ores du son merueilleux d'infinies arquebusades, qui augmentoient incroyablement la peur aux cœurs & ouyes des Turcs: lesquels ne s'estimans moins que perdus, pensoient desia que la puissance de toute Epire, Sclauonie, & confederez, fust assemblee & coniuree à leur destruction. Si commencerẽt à se mettre à vau deroutte, premier que Moyse seulemẽt auec ses bandes fust sur la planure: laquelle mesmement ne leur sembloit guere seure, comme si toutes voyes à fuyr leur fussent closes & interdites. Auec cela les cheuaux en diuers lieux effarouchez, ou secoüoient les testieres, ou rompoient leurs longes, & ainsi espeurez eschappoient des mains de ceux qui les selloient. Amese neantmoins se desfiant de la ruse, & des inuentions de son oncle, comprenoit facilement cest artifice & s'escrioit çà & là, qu'il ne falloit nullement craindre ces fausses alarmes: Que tels estoient les refuges & finesses des plus foibles: ains attendre de pied coy les ennemis, sans redouter de la sorte ces vaines clameurs & tintamarre d'airain, ny ces abbois, ny ces voix timides expressément redoublees: & ce faisant en ramenoit nõbre de chaque compagnie, en mesme irresolution toutesfois de fuyr, ou de resister. Car ny l'vn ne sembloit guere honneste en la presence du Capitaine, & les choses encore toutes entieres: & quant à l'autre, les forces ne bastoient, estans leurs esprits perclus, & si estourdis de cest estonnement subit, qu'vn long temps eust esté requis à les confirmer, & remettre en estat. Pour tout cela le Bassa non moins resolu qu'Amese, auoit faict desmarcher ses enseignes, & preuoit le combat fort resolument. Comme il s'auançoit pour soustenir Amese, & de fortune rencontrant Scanderbeg, le renuerser: Moyse & le residu des nostres le suyuans en queuë: dessia paruenus sur l'estenduë de la plaine, l'arresterẽt court. Le Dibrien neantmoins fit tenir bride aux siens, attendant que Tanuse & Manuel, qui conduisoient vn esquadron

Effroy & confusiõ en l'ost Turc.

quadron

quadron d'archers & arquebusiers, fussent autant auācez que luy. Eux dōques arriuez, ce fut alors que la furie s'asprit de tous costez, & que la cauallerie de part & d'autre se rua impetueusement sur son ennemy. Le fantassin faisoit merueilles : la scopetterie s'entendoit tirer dru & menu, & sans coup perdre au trauers du heurt Payen: & partant le Bassa importuné de ces balles mortelles, & contraint rebrousser chemin, se veit quasi repoussé dedans son fort, & mis hors de rang. Adonc nos gens de pied iettans sur leurs dos les arcs, & quittans les arquebuses, commencent plus deliures à mener les mains, Et vous en aurez, & apres à grands coups d'espee sur les plus prochains & des-ordonnez. Le carnage fut grand par toutes les bandes : beaucoup de sang respandu des fuyans aussi bien que des combatans. Mais vne autre face de maux, autres spectacles d'vn mortel desastre se representoient du costé où Scanderbeg auec les siēs s'addressoit. Car aussi la plus grosse troupe pouuoit bien faire le plus grand eschec: ioinct que les infideles de ceste part en plus grande surprinse, & presque tous desarmez, couchez sur le vētre, & abbatus du sommeil, faisoient bien meilleur marché de leurs corps. Icy pareillement le pieton quittant tout vsage des fleches & arquebuses, les seules espees, dards, ou piques Albanoises au poinct, maintenant frappoit sur les espaules des fuyards & intimidez, maintenant dōnoit au ventre des cheuaux, renuersant à terre ceux qui estoient dessus. Toute l'audace, ou la fuyte de ceux cy dependoit de la resolution du Chrestien reuolté: lequel d'vne contenāce de plus en plus asseuree faisoit teste à l'Albanois, & « ores de la voix, ores de la dextre aduertissoit ses trou- « pes de tenir bon, sans plus, & patienter iusques à tant « que les premiers efforts des Albanois fussent rompus, « & que puis apres leur liureroit la victoire facile, & peu « sanglante: Que le petit nombre n'a iamais qu'vne pre- « miere abordade, auec laquelle les forces aussi luy tom- « bent, & le cœur. Et ainsi prolongeoit le conflict, esperant que les autres bādes esparses par la campagne r'alliees reprinssent le combat: tousiours ce-pendant plus

inutile estoit son expectatiue de ce secours. Plusieurs surpris en chemin, la peur cōseilla la fuyte au demeurant: de façon que le nombre ne fut grād des Turcs qui se presenterent à vne iuste rencontre, estant la pluspart meurtrie, & esgorgettee cōme pourceaux. Moyse embrassant tres-affectueusement ceste occasion de releuer son honneur, ne laissoit iamais respirer le Bassa, s'escriāt (comme il estoit aspre & vehement au possible) à chaque coup & mouuement de ses yeux:

» ICY, icy, compagnons, chargeons, enfonçons ces » mastins Barbares. Que ceste forme insigne d'armee, » que ces noms magnifiques de Bassa ne vous estonnēt. » Ce ne sont que les infames reliques de la desfaite de » Belgrade de Hongrie: ils sont tous ensevelis en peur, en » sommeil & yurongneries. Chassez, pressez ces gardes » inutiles, rassasiez de sang vos dextres pour saouler vos » cœurs puis apres de tres-riches despouilles & butin.

SI ces propos eschauffoient aisémeut nos fideles, encore plus les encourageoit la recompense si precieuse qu'ils voyoient de la victoire quasi entre leurs mains. Toutesfois quelques esquadrons Turcs plus memoratifs de l'honneur & deuoir de bon soldat, que de la vie, r'assemblez en masse, & vne bonne bande d'autres à pied, ne se laissoient nullement fausser. La meslee estant en ces termes, Scanderbeg auoit mis quelques cheuaux apres son nepueu qui s'enfuyoit, auec defenses qu'on ne le tuast: & l'auoir prins en vie, & la victoire de ce costé expediee, se hastoit auec enuiron mille pietons, & peu de cheuaux à l'encontre du Bassa. Car quant aux autres, depuis la victoire entamee, iamais ne voulurent, mesme durant la fuyte, en quitter le prochas. Mais au regard de ceux cy, toute resistance du fort rompue par la propre vigueur de quelques arquebusiers, que Moyse y auoit conduit, le General auec tout le reste auoit escampé. Tous ceux à pied qui s'y rencontrerent (si d'auenture quelqu'vn en ceste confusion n'auoit trouué son cheual, ou celuy d'vn autre, & par ce moyen fust euadé) furēt ou occis, ou prisonniers. Scanderbeg, tantqu'il veit apparence de le pouuoir ioindre, suyuit touf-

Victoire des Chrestiens.

iours le Bassa : mais il se sauua par la grace que luy fit so̅ cheual qui en osta bien tost la veuë aux poursuyuans. Les compagnons de sa fuyte n'eurent pareil auantage que luy:ains en demeura bon nombre de captifs, entre autres vn Sanjac appellé Messeyt. Ny le Dibrié en semblable, ny le reste des nostres, durant ceste chasse, & que ils en peurent tuer, ou atteindre, n'eurent aucune souuenance du profit. De tous costez on lioit grands troupeaux de ceux qui se rendoient, & baissoyent les armes. Ceste bataille ou autre espece de combat, comme vous voudrez, continua quasi iusqu'à ce que la nuict tombât y eust trouué les vainqueurs. Ny la grande lasseté, ny les tenebres approchantes ne retindrét les mains du soldat, du labeur, & du prix accoustumé de la victoire. Les corps tous chauds & tremblotans despouillez, & plusieurs quant & quant tuez : vingt enseignes gaignees de notable grandeur & beauté : quinze cens prisonniers: les cheuaux en somme, & autres meubles furent la recompense de leurs longues sueurs, laquelle ne se pourroit qu'à peine estimer. Du nóbre des morts, s'en parle diuersement. Ceux qui en mettent le plus en comptent trente mille, & vingt mille ceux qui font estat de moins. Des nostres s'en desira soixante, ou peu moins, comme tous s'accordent.

Messeyt Sanjac prins.

QV'VNE victoire si ample, & à si peu de sang achetee n'excede toute creance humaine, ie n'entens, nonplus que les autres, le nier: moyennant toutesfois que la rareté de la choe n'offense les oreilles des lisans, si no⁹ recerchons aussi infinis exemples anciens de pareille marque, soient Romains, Grecs, ou estrangers, cecy certes n'aura faute de foy & credulité. Maintes tentes & pauillons dressez se trouuerent, que l'on ne remua du lieu pour celle nuict : ains deputez generalement à l'vsage des vainqueurs, afin de garentir du serain leurs corps, las & moites de sueur & de sang, & y allumans des feux, seruirent pour celebrer la publique allegresse iusques au lendemain. O les plaisans ieux de fortune! O l'estat ridicule des choses humaines! Scanderbeg obtint les logis du General infidelle, & consequem-

ment les autres iouyssent s'approprient des rentes, & commoditéz non apprestees pour eux. Ils trouuerent en plusieurs lieux les nappes mises, & les viandes cuites dessus, dont ils s'ayderent, & firent grand chere à plaisir. Ainsi doit on croire le prouerbe, Qu'entre le plat & les leures bien souuent y a grands accidens. Force cheuaux sellez & bridez, comme s'ils eussent attendu leur maistre qui mõstast dessus, le voyoient mort estendu à leurs pieds. Mais le plus signalé spectacle de telle nouueauté, & euident tesmoignage de la mutabilité de fortune, c'estoit le nepueu du Roy. Nagueres Roy de trois ou quatre iours, arrogant & accreste, il couroit l'Æmathie, & se faisoit promener dedans le camp par les mains & voix soldatesques: & le voilà maintenant les mains liees derriere, muet, & la chere basse, qu'on le traine deuant son oncle, pour estre exposé au veuë de la cõmune victorieuse, assemblee pour le contempler, les inuitant quasi tous à compassion, & quelques-vns à larmoyer. Le lendemain venu, Scanderbeg craignant que tant de charongnes entassees, mesme durant ces chaleurs infectassent l'air de leur puanteur, leur departit la derniere œuure charitable qui se pouuoit à ennemis, inhumant maistres & cheuaux pesle mesle en plusieurs fosses creusees expressément. Quantité s'en trouua sur les greues & riuages des fleuues prochains, & des Albules, selon que la peur & la fuite les y auoit portez. Ceste iournee adiousta beaucoup de bruit & celebrité à l'ancienne renommee des fameuses campagnes Æmathiennes. A cest œuure de fossoyer & enterrer les corps, on employa la pluspart du iour: & ainsi pour neant fut l'arriuee & attente de tant d'oiseaux cy dessus mentionnez. Ces choses accomplies, on reprint la volte de Croie: car aussi bien ces gens icy si bien gouffez ne se donnoient peine de fourrager: ioinct que le territoire ennemy estoit assez loing: & puis vous pouuez penser que tous n'estoiẽt sortis entiers de ce long combat: auec ce que au desloger deux soldats d'vne esquadre s'estoient prins de paroles, qui auoit quelque peu retardé le partement du Roy. Ces deux icy sur le poinct de la charge auoient

Amese captif.

fait butin ensemble de toute la fortune & euenement de ce iour:& ayans tresbien fait leurs besongnes, en fin quand ce fut au partage, tomberent (comme il aduient) en dispute, & de là aux iniures & reproches l'vn contre l'autre:si que venus aux cousteaux, estoient pres de se coupper la gorge pour decider qui seroit le maistre de ce qui les tenoit en debat.Scanderbeg aduerty, les faict tous deux appeller à sa presence, leur demandant si c'estoit apres disner:ils respondirët qu'ouy. Adõc en sousriant (comme il estoit raillard & facetieux)Bacchus, dit il,a fait la noise: ie veux que Bacchus l'appointe,& non Mars, ny aucun de ses autres Dieux : & les ayant rigoureusement blasmez, les r'enuoya boire ensemble, commettant à Vranocontes de les mettre à vn, & reduire l'affaire à egalité. Sur l'acheminement des nostres à Croie, vne multitude de champestres & autres, qui iusques à l'issuë de la meslee s'estoiët tenus cachez és prochaines forests, & ceux de la ville, leur sortirent au deuant, & tous de compagnie en si merueilleuse allegresse, hauts cris, & sons d'instrumens arriuerent à Croie, qu'à peine eust on peu voir vn plus beau triomphe, ny pompe plus superbe, en quelque façon que le sçauriez prendre.Car Scanderbeg, pour embellir & illustrer d'abondant le spectacle, faisoit suyure en rang de bataille toute son armee iusques dedans les fauxbourgs. Il n'y auoit quasi celuy, tant petit compagnon fust-il, qui ne fist marcher deuant soy pour le moins vn cheual prins, bagué d'infinies despouilles. Qui plus est, les prisonniers en longue suyte enchainez deux à deux, deuançans le Roy, augmentoit beaucoup ceste monstre: notamment par ce qu'à aucuns d'iceux, pour plus remarquable adueu & confession de victoire on faisoit porter les enseignes gaignees:comme en pareil les couuertes des tentes du General Turc, de couleur de pourpre, & consequemmentt de grand lustre & parade, que quelques soldats des nostres portoient, les tenans tout à propos desployees, & comme dressees: qui ne donnoit peu de grace & ornement au surplus. Amese auoit

Triõphe de Scãderbeg

tres-instammẽt supplié son oncle ne le mener à Croie en cest estat infame & miserable d'esclaue: à ceste cause, libre, & tout en autre equippage qu'vn prisonnier, marchoit à costé du Sanjac captif. Finalement sur l'entree des portes, les compagnies cõgediees, le soldat fut r'enuoyé ioyeux en sa maison: estãt au prealable le butin, & les prisonniers mesme, ainsi qu'ils demanderent, departis en particulier: & les enseignes & autres ornemens publics, qui estoient escheus a Scanderbeg, emportez auec grande demonstration de ioye dedans la cite: le Sanjac & Amese mis en seure garde, attendant qu'il en fust autrement ordonné.

Ie suis d'aduis me taire de la feste & solennité de ceste victoire celebree, & non intermise plusieurs iours par les Albanois, pour conuertir mes esprits & ma plume à celle des estrangers. La renommee d'icelle espatse en toutes les regions adiacentes, iusques au fonds d'Italie, & autres pays Chrestiens ne deut guere de retour à celle que iadis on demena d'Amurathes vaincu, ou qu'on eust peu faire d'autre exploit heureusement succedé, rauissant sans cesse vn chacun en admiration, quãd on venoit à discourir de la suffisance incomparable, & d'exterité d'esprit de ce Prince. De cecy s'est conserué encore quasi iusqu'à maintenãt vne assez euidente memoire: parce qu'entre les plus illustres faicts des anciẽs de ces pays-là, qui, à l'vsance tres-loüable des vieux siecles passez, se souloient chanter à leurs banquets, & festins de resiouyssance, cestuy cy principalement, cõme tres-insigne, y estoit inseré, & plus souuent, que nul autre, promené. Presens, banquets frequens, & conjouyssances de toutes parts ne manquerent, ainsi que la nation en est coustumiere. La presente victoire auoit ja anichilé toutes ces routes & pertes d'Alybassa & Mustapha, & tant de louanges vieilles & nouuelles n'estoiẽt plus sur les rangs. La reuanche de Belgrade auoit regaillardy, & deschargé de tout dueil, tristesse, & chagrin les esprits d'vn chacun. C'estoit tout le passe-tẽps, tant des estrangers qu'autres, de se promener parmy les champs victorieux, & souuent reuoir le terroir en

core escumeux du sang Mahometan. On ne prenoit deduit qu'à tout reuisiter, & s'enquerir de chaque particularité, où telle embuscade se cacha, par où fut surprins l'ennemy. Et qui plus est, Mahomet ne s'en veit moins esmerueillé: de fait, par vne confession tres-honteuse de sa peur, auoüa peu apres cest auantage aux Albanois, Car auoir veu telle dissipation de ses troupes, & apprins de la bouche du Bassa l'ordre & teneur du combat, & l'occasion de sa des-route, bien qu'il y eust, possible beaucoup de poincts, où le General & tout l'ost meritoit reprehension: si est-ce que sans autrement rien taxer, ny inuectiuer à l'encontre d'eux, il deuora seul en triste silence, & d'vne façon non accoustumee l'amertume de son ennuy. Il conuenoit aduiser à la recousse des prisonniers: & specialement du Sanjac, la prison duquel les greuoit fort, & hontoyoit, pour le grade & les merites qui estoient en luy. Parquoy l'on attesta de sa deliurance & de quelques vns des plus signalez. Quãt au surplus, on n'en fit cas, & furent les deniers tenus prests, tant par les parens, que des coffres du Sultan, à l'accoustumé. On n'attendoit plus, sinon que Scanderbeg y mist la taxe, & quelqu'vn d'Epire, qui apportast bon passe-port. Scanderbeg en enuoya deux des plus fideles du Sanjac à sa nomination & priere: lesquels demanderent quinze mille escus pour sa seule personne, & enuiron de quarante mille pour les autres: qui leur furent accordez.

PARAVANT que ceste forme d'Ambassade passast en Epire, Ottoman destitué de conseil, & plus battu, que chastié de tant d'atteintes, en vain r'esveilloit son esprit abbatu de maintes sollicitudes, & le luy entrauersoient les opinions diuerses de ses Bassas. Aucuns deduisoient qu'il falloit entierement s'abstenir de la guerre d'Albanie, iusques à ce que le Monarque libre, & des-brouillé de toutes autres destourbes, peust s'y transporter en personne auec ses meilleures forces, & le nerf de son Empire, à la totale subuersion de ceste gẽt. De faict, à raison de sa des fortune nouuelle en Hongrie, & les tumultes fraischement emeus en Mysie, les

moyens luy estoient courts. Autres ne reprouuans telle sentence, suadoient que l'on enuoyast vne puissante garnison és confins de Macedoine : laquelle eust à se bien garder de rien entreprẽdre, ny pour son plaisir, ny mesme prouoquer, ains sans plus asseurast sa frõtiere. Plusieurs (non impertinemment, pour les mesmes considerations des guerres) proposerent que l'on demandast treues de quelques annees à Scanderberg, pendant lesquelles son Empire pourroit respirer de tãt de maux, & meilleure opportunité s'offrir, pour imposer le ioug à cest ennemy indomté, Car l'opinion secondement alleguee ne sembloit admissible : pour autant qu'à l'endroit de tant d'embusches, & cerueaux si remuãs on ne voyoit seureté aucune pour vne foible garnison, & y en mander vne gaillarde sur tant de nouuelletez & esmeutes de guerre, ne se pouuoit sans mille incommoditez. L'vtile conseil, quoy que peu honnorable, & aucunement sordide, plaisoit à la pluspart. Au regard de Mahomet, bien que cecy n'offençast peu ses oreilles, qui pieça abhorroient la confession d'vne vileté telle: si est-ce que ne pouuant que mal commodément cheuir à tant d'affaires, tant d'ennemis conspirez ensemble, & l'estat descousu de ses besongnes, son arrogant courage ne trouua rien vergongneux, rien infame, ny à son deshonneur. Et sur ce fait appeller vn de ceux qui deuoiẽt porter la rançon de leurs compagnons, & luy ouurit entierement le secret de sa conception : luy enioignant par expres en bailler en son nom la charge & conduite au Sanjac pour en conferer à Scanderberg : & en fin despesche particuliere au Sanjac (laquelle depuis vint és mains de nos gens) luy escriuant par icelle, qu'en recerchant d'amitié l'Albanois, & traitant cest appointement il fust aduerty d'auoir l'œil ouuert à la reputation & dignité de sa Majesté : crainte que se monstrant trop affectionné, ou humiliant au pourchas de ce traité, l'ennemy superbe & enflé se voulust faire tenir, desdaignant à l'egal & les demandes, & le demandeur. Le porteur s'en alla plus gay de ceste commission, que du rachapt de sa propre personne, & de ses compa-

Mahomet demande treues à Scãderbeg.

gnons: se persuadant que ceste espine leur seroit desor mais pour vn temps ostee du pied, & les Turcs en repos de ce costé là reprendroient vn peu haleine de tant de trauaux endurez. Mais il fut frustré de sa pretente: & Mahomet tant bien, comme autrefois luy mesme & Amurathes son pere s'en estoient trouuez deceus. Qu'ainsi soit, en comptant les deniers apportez, ainsi que Messeyt eut ietté à la trauerse plusieurs propos à Scanderbeg de l'intention & mandement de son maistre, il print tresbien les rançons: mais quant au reste des ouuertures d'accord proposees, il l'en recula si loin, que luy trenchant court la parole, ne luy permit passer outre, & luy ferma la bouche par ceste responsé:

Scanderb. refuse treues au Sultan.

A ceste fin, dist il, n'ay-ie souuent, mesme au milieu de mes aduersitez plus rudes, reietté les conditions que m'auez demandé, pour en mes prosperitez y condescendre maintenant: ny ceste mienne bõne fortune aussi, telle qu'elle est, ne m'a certes tant osté la cognoissance de la condition humaine, & de son instabilité, ou tellement enflé de vanité mes esprits, que ie m'osasse promettre la possession permanente d'icelle, ou m'asseurer tousiours si insolemment de desdaigner vostre amitié. Elle pourra bien prendre son faux visage, & nous rendre demandeurs enuers vous d'vne paix possible plus honteuse. Toutesfois quoy que la secrete origine des choses, & l'ordre incogneu des destinees puisse apporter à l'homme, pour cela auiourd'huy ne sommes deliberez rien changer de la pertinacité de nostre cœur. Nous reputons tres-ignominieuse toute espece d'amitié auec vous, voyant par tout tant d'outrages des Chrestiens, tant de playes, & le sang tout frais, dont toute la Grece desia, & les champs de Hongrie sont inondez. Ainsi donc compenserons nous ce iourd'huy de ceste paix la perte de la Moree; Honnirons nous ainsi d'vne treue pusillanime la victoire & gloire recente des Hongres deuant Belgrade? Que Mahomet, tant qu'il voudra, trouue la paix: quant à nous, auec le fer & les dextres armees la cercherons, & le repos vne fois commencé: attendu mesmement, que non

» les seules iniures, ou vostre desloyauté notoire, mais
» plustost vn certain naturel nous a fait vos ennemis, &
» armez de haines immortelles les vns contre les autres.
» Ie vous suis de ma part ennemy de race, & vous porte
» inimitié comme hereditaire, demandant plustost digne
» vengeãce du sang domestic, de ma seruitude, & de mes
» Albanois, que quelque nouuelle loüange dessus vous:
» auec resolution arrestee, de iamais ne mettre fin à ces
» sueurs & perils, que ie n'aye premier rendu ou à mes ci-
» toyens leur estat & condition ancienne, ou à vous cest
» esprit odieux.

Ny pour cela, le Sanjac ne se deporte de ses pour-suytes, luy ramenant l'entresuyte des guerres, & pour exemple à ce propos, maints accidens diuers des siecles passez. Que s'il faisoit vn si grand fondement sur les armes, ce terme finy l'occasion de la guerre ne luy manqueroit puis apres: (car on ne demandoit treues que pour dix ans, pendant lesquelles les forces & les cœurs d'Albanie pourroient mieux se refaire, pour paruenir à plus insigne vengeance, & nouuelle reputation. Scanderbeg se laissoit doucement aller, & rabbatrant quelque chose de son obstination premiere, sembloit prester plus volontiers l'oreille aux demandes du Sanjac. Neantmoins il ne peut onques estre persuadé de donner cessation d'armes seulement pour vn mois, si en recompense on ne luy quittoit Sfetigrade & Belgrade. Par ainsi sans rien conclure, Messeyt & ses cõpagnons se retirerent: ayant toutesfois impetré treues iusques à ce qu'il eust fait son rapport au Monarque, des conditions qu'il y adioustoit. Plusieurs autres aussi eslargis tindrent compagnie au Sanjac, outre les quarante, ausquels le Roy gratuitement, & d'vne magnanimité de courage auoit rendu la liberté, & le retour en leur païs. De ceux qui resterent, les prisons leur ayans semblablement esté ouuertes, aucuns renouuellez au baptesme, & nom de Chrestiens, fonderent leur demeure en Epire: le residu fut dedié quasi à tous les Rois Chrestiens. A ceux de France, & des Espagnes, outre assez bon nombre desdits esclaues, il enuoya quãtité de cheuaux,

& autre despoüille de toutes sortes, & aux autres autre chose pareillement. La cité de Rome ne plus ne moins qu'elle auoit esté remplie de la renommee de ceste victoire, aussi le fut elle de ses trophees & ornemens: tellement Scanderbeg auoit deliberé, selon ses moyens obliger à soy par telle courtoisie quasi tout l'vniuers. A ces largesses il adiousta des Ambassades chargees de maints enhortemens à concorde, & prieres tres-chaudes, de vouloir d'oresnauant resueiller leurs esprits submergez en vn si long & profond sommeil, & en chasser à la fin les tenebres si obscures, considerans de plus pres la prochaine ruïne, & abolition de la liberté Chrestienne pour la redimer finalement de la miserable seruitude du ioug Mahometan: autrement s'asseurassent que la peste, qui croissoit peu à peu dedans leurs entrailles, leur penetroit iusques au cœur.

Pour n'obmettre aussi les presents departis à son Alfonse, ils furent en si grande sumptuosité & magnificéce, qu'ils auoient parade d'vn fort beau triomphe. Amese auec tout fut conduit à Naples, où il espousa vne estroite prison: car le Sultan negligea sa deliurance: & quand ores il l'eust demandé, ie m'asseure que tout l'or du monde ne l'eust racheté, estant condamné à vne chartre perpetuelle.

LA volonté & derniere resolution du Roy d'Epire sur le traité de leurs induces rapportee à Mahomet: selõ qu'il estoit de cœur hautain & fier, n'estima qu'elle meritast responce, nonobstant l'importance d'infinis affaires qui le pressoient de toutes parts, tant de Hongrie, que pour les dietes & assemblées qu'il sçauoit tresbiẽ se conuoquer iournellement alencontre de luy par toute la Chrestienté, à la suscitation & soigneux pourchas du Sainct pere, & decerna vne puissante garnison en Epire pour la seureté de son pays, ainsi que n'agueres nous disions auoir esté arresté en son Conseil.

HAMVR & Sinã receurent ceste commissiõ, tous deux pratics & rusez guerriers, auec chacun dix mille cheuaux, & quatre mille fantassins: nombre iugé competant pour fatiguer les forces d'Epire, & donner à penser,

mesme à vn tres-puissant ennemy. Si est-ce toutesfois qu'on leur defendit par expres & à l'vn & à l'autre de rien attenter alencontre de luy, pour quelque insigne occasion qui s'offrist à eux: seulement on leur cōmanda la tuition & maintien des limites & pas qui leur estoient departis.

HAMVR ET SYNAM AVX DIBRES

accōpagnez chacun de dix mille cheuaux, & quatre mille fantassins sās vouloir venir aux attaques. Parlement de Hamur auec le Roy d'Albanie: lequel refuse la paix au Sultā. Mort d'Alfonso Roy de Naples. Ses louanges. Amese retourne en grace auecque son oncle. Il est empoisonné des Turcs.

CHAP. V.

L'ESTE entieremēt cōsommé en ces faciēdes de part & d'autre, on estoit ja quasi au milieu de l'Autōne, lors que ces troupes deslogees de Constātinople (la renōmee deuançant leur acheminemēt) frappa les ouyes de Sanderbeg, ignorant de tout ce train: par ce qu'il se tenoit à la parole du Sanjac, & attendoit quelque mot de response sur ce que le Sultan auroit accepté, ou reietté de ce qu'il luy demandoit. A ceste occasion partant de Croie en extreme diligence, se rendit en vn instant és Dibres: où son amas fait, & ses compagnies soudain renouuellees, l'aduersaire fut attendu en tresgrande deuotion: lequel ne tarda guere qu'il ne comparust: mais ce fut à plus de dix mille loing des nostres, qu'il planta ses tentes, sans nullement entamer nos confins. L'Albanois ne mua de logis; ains informé que l'infidele approchoit, ordonna sans plus, & mit en estat de combattre, ses troupes, & se contint paisible au dedans de son camp. Car au moyen du bruit communement diuulgué de la venuë de ces forces si gaillardes

s'imagina qu'il ne faudroit à le venir chercher en ce lieu,& l'attaquer: puis auoit cogneu par ses espies,& les escoutes de la montagne, son campemēt sous Alchrie, & l'accommodement de son bagage, estima qu'au l'endemain ses bandes rafraischies, il s'achemineroit,& luy presenteroit le combat: & pource au brun de la nuict, & en grand silence, emplit d'hommes certains boscages & vallons prochains de là, pour l'enclorre au milieu,& le surprendre, si selon son discours il comparoissoit. L'on fut quasi deux iours & deux nuicts sur ceste attente: mais de l'ennemy, ny d'aucune rumeur, point de nouuelles. Parquoy Scanderbeg impatient de seiour, deliberoit d'aller visiter le iour suyuant, & l'amener au combat, lors qu'on luy vient dire, que l'ost miparty, Hamur restoit là, & Sinam auec le residu prenoit les campagnes de Pologue, vers Mocree, qui preste entree en la basse Dibre & Modrisse: car Alchrie, qu'Hamur s'estoit reserué estoit voisine de la haute Dibre & Sfetigrade. Ainsi d'vn souuerain aduis & prudence s'estoient saisis des deux Dibres, pour tenir continuellement en alarme les Albanois. Entre ces deux garnisons, ou armees y auoit trente mille du moins: car de Modrisse à Sfetigrade on en compte autant. Et pource le Roy d'Epire auoit recueilly ses embusches çà & là estendues, & tout serré au gros de son camp, print nouuelle deliberation d'accroistre ses bandes, pour commodement aussi les departir çà & là, & prouuoir à l'vn & l'autre peril. Le tout tresbien procuré, & en toute diligence les troupes augmentees de quinze cens fantassins de nouuelle leuee (car ce n'estoit chose si à main de recouurer de la cauallerie) les diuisa aussi soudain, mais non egalement. Tanuse, l'vn des Streses, ses nepueux, & Peic Manuel auec le tiers d'icelles, eurent en departement la basse Dibre, pour faire teste, & reprimer les essais de Sinam, en cas qu'il voulust trop s'emanciper à la foule de la prouince. Car de ce costé, occasion des lieux penibles, & naturellement forts, & les vallees de Mocree departies, & entrecouppees de maintes aspres montagnes (lesquelles sont comprinses auec la basse Dibre,

& distinguent neantmoins le Royaume d'Albanie des terres des meletceans) de ce costé là, dy-ie, le peril estoit moindre & l'entree plus difficile sur nos confins. Toutesfois fut enioinct à Tanuse & sa compagnie ne s'escarter hors les bornes à eux prescrites, ny auanturer chose quelconque, sinon pour eux conseruer, retenãt Scanderbeg riere soy le reste de l'armee à la haute Dibre, & Moyse quant & luy. S'estant donques reserué le meilleur de ses forces, specialement de cauallerie, & considerãt les aduenuës plus libres, & tous passages par cest endroit plus ouuerts à l'ennemy dedans Albanie, auoit arresté de l'attirer au sort douteux d'vn combat. Si ne croupit gueres sur ces mornes & pensiues deliberatiõs, notamment parce qu'il sentoit proche l'hyuer, ennemy de la faction guerriere: ains plustost n'apparut la lumiere du lendemain, qu'il part de son camp, suyuy de mille cheuaux, & tira droict à Alchrie, ayant au preallable tres-accortement conduit nombre de soldats au dedans de certains bois espais, & lieux angoisseux, crainte de s'enclorre entre Sfetigrade & le camp ennemy. Et comme par le brun des tenebres il eut cheminé quelque espace, & çà & là embusqué ses gens assez pres de la ville, reprend la route de son camp: & sans luy donner terme de repos (veu que c'estoit ja sur la diane) commande aux enseignes de desplacer auec viures pour vn iour seulement. Car le bagage, & mesme les tentes toutes dressees ne bougerent de là: & y auoit laissé pour defense grosse troupe de bons soldats. Quasi toute la matinee s'en alla en cest apprest & acheminement: si qu'il donna à mille pas pres de son embuscade. Il estoit heure de repaistre, & si falloit aduiser à quelque nouueau moyen de commencer les attaques: & prouoquer l'ennemy. Ce fut chose facile à gens, qui de longue main en sçauoient la pratique: c'estoit neantmoins où plus d'esprit & de conseil se requeroit. Ceste charge ne fut refusee à Moyse, qui s'y presenta gayement: & certes de tous les Albanois à peine en eust on choisi vn autre plus propre, & duit à amorcer & surprendre l'ennemy. Il receut six cens caualliers: doute qu'y

allant plus foible, la desfiance d'vne fraude se manifestast plustost. Mais pour neant fut cest essay: & grande partie du iour employee en vaines escarmouches: l'on s'en reuint où estoit Scanderbeg, lequel se trouuoit au bout de ses pellotons, ne sçachant à quel party s'attaquer. Car de donner auec toutes les enseignes aux trêchees du Mahometan, l'incommodité des lieux, & la ville au dessus, qui luy commandoit, sous laquelle Hamur s'estoit parqué, presentoient la certitude d'vn peril tresdangereux. Toutesfois auoir passé ses bandes sur vne colline assez proche de là, y surattendit la nuict: laquelle tombee, on fit signe aux embusches, qu'elles se retirassent au gros de l'armee: puis le main subsequent la desploye sur la câpagne, & par courses & escarmouches longuement entretenues, gasta & desola tout le plat païs de ce costé là, pour à tout le moins par l'indignité de cest object miserable, esmouuoir l'ennemy. Mais le Payen d'vne mesme continue de patience, desdaignant la perilleuse defense d'vne chose de peur de valeur, se retint dedans son fort. Toutesfois ie trouue, que sur l'yssue du degast, comme les nostres estoient apres à trousser bagages, vint vn Heraut de la part de Hamur à Scanderbeg, luy faire derechef entendre l'intention d'Ottoman: & en outre le prier ne prendre la peine de plus fatiguer son ennemy, ny soymesme, par ceste voye inutile de vengeance, par laquelle il ruinoit plustost le sien que l'autruy, voyant bien qu'on ne se mettoit en aucun effort de l'en empecher, ains qu'on le delaissoit à son abandon: & que là dessus le Roy luy fit responce, Que bien se pouuoit leur mal-heur delayer, mais non pas oster, ayant à tous perils & fortunes resolument arresté les amener au combat. Tel fut leur Adieu de part & d'autre: occasion des froidures ja prochaines, qui leur suadoit differer en autre saison ces deliberations: & pource Moyse delaissé à la garde de la prouince auec ses bandes ordinaires, le plus de l'armee fut licentié, tandis que Scanderbeg visita en petite compagnie la basse Dibre où Tanuse commandoit. Là pareillement ne s'oublia rien des

ruses precedêtes pour cuider auoir Sinam:mais tous ces artifices enuoyez en fumee, les nostres reprindrent le chemin de Croie, fors l'vn des Streses, qui resta là auec bien peu de gens.

MOYSE rendit ceste hyuernade inquiete, & pleine d'alarmes aux Mahometans: toutesfois il esmeut leurs yeux plus que leurs cœurs: & pource s'en deporta aussi bien que ceux de Modrisse, du commandemēt du Prince Albanois, attendu qu'ils y perdoient & le temps & la peine: ioint aussi que l'on tient que ceux de Mahomet, comme au precedent, impetrerent des nostres par leurs prieres, ne plus si obstinément chercher vn aduersaire qu'ils ne trouueroient point: de maniere que sans rien leur accorder, ny trop contredire, toutes choses se prolongerent iusques à la venue du temps nouueau: lequel de retour, Scanderbeg r'assembla ses forces, & les mena contre le Barbare, pour, comme deuāt, par escarmouches iournalieres le faire descendre à vn combat. Si luy print vn iour volonté, estant entré de grande brauerie sur le païs d'Alchrie, de forcer le camp ennemy: mais il s'en veit repoussé à peu de fatigue tant par la viue resistance des infideles, que l'assiette du lieu, fort de soy, & de mauuais accez. L'Albanois, quoy que frustré pour ce iour de sa pretente, non toutesfois auily de cœur, aduisa d'accroistre ses troupes pour mieux effectuer son dessein: toutesfois l'execution n'en fut roide, tant pour ce que peu de gloire & profit en pouuoit reüscir, qu'aussi par ce qu'il n'estoit sans grand peril: ains seulement s'entretint l'entreprise, à ce que le soldat exercité aux armes (comme à quelque mestier particulier) ne s'appareßist, & gastast d'oisiueté.

1457.

COMME donques froidement de part & d'autre s'entretenoient les armes, Hamur considerant non seulement le bien public des prouinciaux, ains sa reputation particuliere enuers le Sultan, si par sa dexterité il desmouuoit Scanderbeg de la poursuyte des armes, obtint de luy par l'vn de ses gens liberté d'vn pourparler. Si se transporta expres auec riches presens à Dibre, où Scan-

Hamur parlemente auec Scanderbeg.

où Scanderbeg seiournoit auec son camp. Apres les salutations mutuelles, ayant prins son exorde par les fruicts & emolumens de la paix, & ce qu'il auoit cy deuant traitté auec luy, fit essay par longue circuition de paroles le conuertir, & flechir à sa deuotion : puis luy descouurant le desir particulier qu'il auoit d'estre en ses bonnes graces, vint à conclure, repetant souuët, & sonnant à ses oreilles la belle chose que seroit de voir ces deux grands Princes vnis & d'accord. Scanderbeg ne voulut par discourtoisie reietter les dons du Barbare: & en contr'schange luy en fit d'autres de non moindre pris. Et quant à ce qu'il luy proposoit de l'alliãce & pacification auec son maistre, luy respondit en colere:

Scanderbeg refuse la paix auec Mahomet.

Ny la foy suspectè, dist il, ny les captieux deportemens de Mahomet ne sont tels enuers nous, que puissions de bon cœur escouter aucun propos de son amitié. Nous auons depuis peu de iours receu son Ambassade, & entendu ce qu'il demandoit : nous la luy auons r'enuoyee auec les conditions qu'il nous a semblé conuenables à l'honneur & vtilité de l'Estat Albanois. Nous auons attendu sa responce: car au reste (pour le regard des autres choses) la volonté est libre à vn chacun. Cependant, tant que la negotiation a esté de part & d'autre en suspens, nous auons desarmé. Mais il nous a tellement mesprisez, que fusmes enuers luy reputez indignes de la responce deuë, au moins, à vn ennemy. Donques touchãt ces accords que tu nous proposes, nostre deliberation n'est de plus t'en ouyr parler. Si pour ton particulier, entre ces communes rancunes & hostilitez se peut à vn ennemy faire quelque offre, le deuoir en nous ne te manquera, tel que sera ton merite. Pour ce qui touche la reprimende militaire, & les courses ordinaires de nos soldats, ie ne te puis rien promettre, ny n'en voudrois estre responsable. Car nul appointement ne me sçauroit iamais plaire, lequel i'aye desdaigné, apres auoir esté desdaigné. Et si ceste ardeur de vengeance est en nous, au moyen de tes honnestetez, comme refroidie, asseure toy que la haine publique ne diminue en rien. Au surplus, si d'auenture la varieté

» des temps ou de fortune, t'appreste quelque cas moins
» gracieux, ceste nostre accointance ne te sera, possible,
» inutile, ny à deshonneur.

HAMVR apres auoir baisé la main de son amy, ensemble & de son ennemy, se retira ny du tout ioyeux, ny du tout fasché de ceste responce. Sinam aussi se presenta depuis auec flatteries pareilles deuant Scanderbeg, cōme il alloit en ces quartiers là, & ne trouua ses oreilles plus reuesches que son compagnon: Car & le vulgaire, & la plus part de nos soldats ne se reculans de la paix si long temps demandee, monstroient, ne deuoir estre difficiles à s'y accorder. Parquoy les esprits transferez doucement à l'oisiueté, nos garnisons furent vn peu diminuees, & se passa cest Esté, ou sans rumeur, ou paresseux. La mort tres molette, & malplaisante du Roy Alfonse en celle saison rapportee à Scanderbeg, qui vaquoit aux affaires ciuiles, & autres negoces de la prouince, le sequestra tellement de tous maniemens publics & priuez, & de si profonde douleur le naura, que tout souuenir perdu de la nouuelle victoire, & tout son soucy anonchaly des ennemis, il demena par plusieurs iours vn dueil inconsolable de ceste perte.

Mort de Alfonse Roy de Naples.

ET pour en dire ce qui en est, ce Roy certainement ne fut indigne d'emporter auec soy les lōgues plaintes & larmes d'Epire, & ses confederez, non plus que de tout le monde: & apres le clair tesmoignage de ses vertus heroïques, chantees par tant de personnages excellens, seroit à moy vn grand defaut de n'en dire icy en passant vne parole. Luy mourant, se peut dire que s'en alla le meilleur des meilleurs Mecenas qui fust lors: laissant tristes & desolees toutes qualitez egalement de personnes, fussent doctes, fussent guerrieres. Auec luy s'esteignit le iuste loyer des lettres & des armes, & le vray ornement de tous loüables exercices: tellement que nul, hors luy, ne s'est veu pieça reluire, & n'en desplaise à la posterité, plus droict estimateur de la vertu & merite d'autruy, en si rare & incomparable courtoisie, douceur, clemence, & liberalité, q̃ nul Roy

Louanges d'Alfonse.

de son siecle n'a laissé tant de richesses & thresors. A bô droict donques Scanderbeg pleura-il vn si fiable & puissant amy : duquel, si l'on mesure les moyens, ou le vouloir. il pouuoit à toute heure & occasion, fust de son honneur, ou de son profit, puiser toutes choses, ne plus ne moins que de quelque sien plantureux magazin priué. Vne chose sans plus allegeoit aucunemēt l'amertume de sa tristesse, par ce qu'il s'en voyoit priué en son extreme vieillesse, & non par droict rigoureux de nature, Ce qui restoit de deuoir & pieté de sa part en cest affaire, il s'en acquita auec toute prudēce & celerité, enuoyant à l'instant ses Ambassadeurs vers Ferdinand son fils, tant pour deplorer l'accident du Roy son pere, que pour le congratuler (selon l'vsance) de la nouuelle Couronne, que par la remembrance des bien-faits paternels, & amitié qu'il portoit à l'Albanie, renouueller & accroistre ceste alliance & confederation entre eux. La legation fut accompagnee & embellie de somptueux presens, cõme l'on souloit auec charge expresse de ramener Amese: lequel sans intermission de pratiques moyēnoit, & par l'authorité, & port de ses amis, & la commiseration de sa desfortune flechit le cœur de son oncle. Il estoit encore prisonnier souz seure garde: & iaçoit qu'en ceste mutatiõ d'affaires, & nouuelle grādeur de Ferdinand plusieurs choses se trouuassent alterees, & qu'en ceste nouuelle allegresse les prisons eussent esté ouuertes à la plus part: toutesfois à ce que Scanderbeg, si on le laissoit aller, ne s'en sentist offensé, on eut soin particulier de garder Amese de mesme diligence, comme vn certain depost à son oncle irrité. L'Ambassade fut recueillie auec tout l'honneur & bonne chere que peut permettre le tumulte & remuemēt de ceste nouuelle Royauté: comme ainsi soit, que tout y fust encore troublé & desordonné, estant la paix rompue par le decez du Roy Alfonse, en Italie principalement.

AMESE ramené en Albanie fut derechef renfermé, & soingneusement gardé par ordonnance de Scanderbeg, mais non si estroictement: & mesme ce qui luy

restoit encore de seuerité & rancueur, les assiduelles cõplaintes, larmes, & prieres de son nepueu l'emporterẽt petit à petit, de sorte que tost apres d'vn cœur paternel il luy rẽdit vie & liberté, auec tous ses estats. Or Amese se ressouuenant du gage demeuré pres de Mahomet, eut crainte, s'il vsoit du benefice & liberalité de son oncle, qu'il en prinst mal à sa femme & ses enfans: à ceste cause remerciant en toute reuerence & humilité le Roy, luy dist:

Amese retourne en grace auec son oncle.

PAR vostre seule patience, Sire, & sans aucun mien particulier merite vous auez eu esgard à mon salut. Il est dõc raisonnable aussi que i'espargne la vie d'autruy: de peur que le trop soigneux desir de maintenir la miẽne, & mes estats, me faisant embrasser vostre largesse, ie perdisse auiourd'huy par vostre biẽfait, ceux qui piecà i'ay trop perdus par ma desloyauté. Ma pauure & incoulpable femme est chez le Sultan: mes petits & innocens enfans y sont pareillement. Ils viuent, & viurõt tant que le Tyrã croira que ie suis prisonnier entre vos mains. Soudain que le cruel sentira, que par le benefice de la vie, & de la liberté vous m'aurez estrangé d'auec luy, & retiré des vostres, le rigoureux creãcier deschirera à l'instant, ou vendra le gage inutile de ma foy & promesse, & du crime paternel le sang innocent portera la peine. Il me conuient donc, s'il vous plaist, Sire, luy iouër quelque trousse, pour cependant conseruer ce gage, iusques à quelque opportunité de le retirer de tout poinct. Ie m'en fuyray ceste nuict de la ville, comme si sans vostre sceu i'auois brisé les prisons, & refugieray à Mahomet: & soit en detractant, soit en oyant detracter, & mesdire de vos deportemens en la presence de ce Prince credule, comme ie soulois au temps de mes faueurs, n'oublieray rien de dissimuler, & feindre luy estre autãt ou plus seruiteur que ie fus onc: à ce que toute matiere de desfiance ostee, si aucune il auoit cõceuë, tant de ma prison, comme de mon trop de seiour auecques vous, ie puisse en fin euader auec toute ma famille. Vous pouuez beaucoup en ce trafic, faisant demonstration ouuerte d'vn grand mescontentement de

Amese parle à Scanderb.

ma fuite, & en reiettât la coulpe sur les gardes que m'a-
uez donné. Cependant croyez, ie vous supplie, Sire, que
tout le temps que seray là attendant l'heure de mon
euasion, vous y aurez en moy vne fidele espie, pour
vous tenir aduerty de tout ce qui s'y traitera. Il ne ma-
chinera rien, il ne dressera appareil, qui vienne à ma
cognoissance, dont vos oreilles ne soient acertainees
incontinent.

SCANDERBEG le luy accorda, disant, que puis
qu'il luy auoit concedé la vie, & tout ce qui la bien-aise
& decore, n'empeschoit, qu'en la meilleure forme &
maniere qu'il verroit estre, la receust, & contregardast,
auec ceux qui à iuste titre luy pouuoient donner repro-
che de leur estre debteur d'icelle, & de la liberté. Va dôc,
pren le temps, & le conseil qui te semblera meilleur, &
te chastie toy mesme à la fin, tandis qu'à te corriger tu
as du temps & du loisir. Nous croyons ce que tu dis, &
approuuons ton entreprinse. Si tu te fies au Barbare, A-
mese, si longuement tu le hantes, tu ne tromperas per-
sonne que toy : presupposé que pour toy & les tiens tu
ne te mets en moindre accessoire du corps, que de l'a-
me. Toutes les fois que retourneras, tu ne sçaurois faire
pour nous chose plus agreable, & tousiours seras le
bien venu.

LE tout conduit & parfait selon leur project, Amese
fut par le moyē de son oncle aussi soudain hors des pri-
sons, & de Croie. Le lēdemain sa fuitte diuulguee, la ne-
gligence des gardes fut chastiee d'aigres paroles. Et luy
paruenu à Contantinople, persuada facilement au Sul-
tan tout ce qu'il voulut. Toutesfois on ne le restablit du
tout en ses estats, honneurs, & pensions qu'il auoit au
precedent: non pour aucun respect de sa foy suspecte,
ains plustost par le manquement de fortune.

DE son retour en Epire, toute promesse se trouua
vaine, soit qu'il n'en ait tenu conte, ou soit que le moyē
luy defaillist à se desrober, quoy qui en fust cause: on
raconte qu'il mourut à Constantinople peu de mois
apres, y ayant laissé sa femme & ses enfans. Beaucoup
tiennēt, que Mahomet luy auança ses iours par poison.

Amese empoisonné des Turcs.

ne pouuant plus souffrir deuant ses yeux celuy qu'il tenoit pour autheur de sõ memorable desastre en Æmathie. Par ainsi trouua-il, d'où moins il eust eu de desfiãce, qui vengea & punit sa trahison. Tel fut le definement de ce personnage, digne vrayement d'estre im-
" mortalisé, si és grandes natures, & cupides de regner y
" auoit assaisonnemens d'esprits plus moderez. A cestuy
" donc, pour vouloir estre le premier, & ne pouuoir porter la douceur du ioug de sõ oncle, est interuenu, cõme à ceux que dit Platon, lesquels voulans fuyr la fumee de seruitude, tombent en vn feu serf. Tous ces iours l'Albanois ne troubla le repos de Hamur, ny Sinam: excepté que la licence des soldats eust possible innoué quelque chose sans son congé: & se promenant tantost és Dibres, tantost ailleurs par la prouince, bastit & amplifia beaucoup de choses au profit & decoratiõ d'icelle, spetialemẽt en Æmathie, où plusieurs belles remarques antiques gisoient par terre Pour cela Ottoman ne delaissa à manier par les mains de Hamur & Sinam la besongne tant de fois essayee: ayant conceu esperance certaine de paruenir à ses desseins, occasion de ceste oisiueté endormie de nos Chrestiens. Mais il ne peut rien effectuer de la tréue generale poursuyuie: Bien garda Scanderbeg l'amitié priuee auec les Ottomaniens: & par ce moyen les esprits d'vn chacun peu à peu affriandez de la douceur de ce repos & tranquillité, les haines ennemies furent moderees, & tous effects d'vne paix publique (son seul nom hors) reuindrent en vigueur.

FIN DV IX. LIVRE.

LE DIXIESME LIVRE DES FAITS ILLVSTRES DE Georges Castriot, surnommé Scanderbeg.

CAVSES DE LA REVOLVTION DES Royautez, & estats souuerains, & les belles occasions perdues aux Chrestiens d'abolir la Monarchie des Turcs, plus le Concile conuoqué à Mantoue à ceste fin.

CHAP. I.

NE FAVT douter, que les mutations ne viennent fatalement en ce monde, lesquelles occasionnent les ruïnes & griefs accidens és Empires par seditions ou guerres ciuiles ou externes: si (principalement sur le poinct d'vn mesme temps) elles escheent ensemble en diuers lieux. Ces changemens n'arriuent guere, que les frenaisies & desbordees cupiditez és esprits des grands ne les ayent precedé: lesquelles suscitent des autheurs à esmouuoir, ou prouoquer guerres non necessaires: Par ainsi voyez vous, que le iugement peruerti, & les furieuses passions sont és Princes les premieres, & plus proches peines de leurs pechez, & les causes originaires de leur ruïne & miserable fin. Car lors que Dieu courroucé en ameine quelques vns à l'execution de leur iuste supplice, il leur oste d'entree le sens, & leur voile d'vn esblouyssement les yeux, à ce que inconsiderément ils se precipitent au gouffre de leur propre perdition, laquelle ils se sont attraite d'eux mesmes, fau-

te de bon aduis & conseil De faict, l'aueuglement ayāt troublé & esgaré la ratiocination & discours naturel, produit des conseils erronez : les cupiditez insensées les transportent hors les bornes de raison, les rendent insatiables & cruels, iusques à ne pardōner à leur sang. C'est d'où procedent les rancunes, partialitez, desfiances, & d'icelles les guerres intestines, & (apres les forces doméstiques alangourées) les estrangeres : esquelles enfoncez, sont affligez ou d'insignes playes & calamitez, ou de ruine perpetuelle.

Semblables reuolutions d'Estats & Gouuernemens, comme ainsi soit, que les siecles passez ayent souuent senty au corps de la republique Chrestienne, (au moyen desquelles les Turcs & Mahometistes s'approprians de l'Empire de Constantinople, ont donné pied ferme à leur Seigneurie, & icelle extremement accreuë des seules reliques de celuy des Chrestiens.) nous deuons bien recognoistre qu'elles sont aduenues par le secret & immuable decret de Dieu, pour punir nos pechez & impietez : veu que au lieu de nous corriger par ses diuines admonitions, & profiter des exemples, que de temps en temps il nous a enuoyez, non seulement les Rois & Potentats seculiers, mais aussi ceux qui ont pour lors presidé souuerainement en son Eglise, n'en ont eu sentiment : ains transportez hors de tout deuoir, se sont laissez aller apres leurs folles & irraisonnables conuoitises, & ambitions, excitant des troubles, & tragedies lamentables par schismes entr'eux, par haines, & diuisions mutuelles entre le peuple baptisé : au moyen desquelles se sont laissé arracher des mains (ce que ie ne puis ne deplorer) la plus excellente occasion, qui leur viendra possible iamais, de facilement domter l'orgueil, & puissance Payenne, & en abolir la loy, & le nom en Europe. Vous auez veu comme Mahomet battu en vne année, de double fortune, en Hongrie, & Epire estoit reduit à ceste necessité de demāder la paix, ou du moins vne longue treue à vn petit Prince d'Albanie, pour respirer de tant de maux, & grieues pertes, & r'affermir son estat fort esbranlé. Car scachez qu'en

ce mesme intrauallé Vsuncassan extrait des Assimbejés race Turquoise, & Roy de Cappadoce, Armenie, & autres prouinces adiacentes (duquel nous parlerons plus bas) s'estoit adioint par mariage auec Despine, fille de Dauid Comnene Empereur de † Trapezõde: & auoiẽt ces deux Monarques contracté ensemblement alliance, pour eux preualoir à l'encõtre de Mahomet: & pour ce ie vous veux dire, qu'il se pouuoit à ce coup du tout terrasser, si l'Europe miserablement recouppee & repartie en cent, & cent factions, & diuerses querelles, eust voulu prester l'oreille aux cris, & plaintes ordinaires des Grecs, des Hongres, & Albanois, & aux fideles remõstrances, & suasions des saincts Peres: lesquels, chacun en son temps, faisoient tout effort de conioindre leurs armes à celles de ces deux puissans Princes d'Orient contre cest insolẽt ennemy. Mais l'experience fist voir, à nostre instruction, ou à nostre future ruyne, que la Chrestienté diuisee ne peut guere à l'encontre de si formidable ennemy. Qu'il soit vray, la vigilãce de Pie second, surbrogé à Caliste, ayant tres-aisement recongneu le party, & l'occasion offerte de guerir par ce moyen les maux de la Natolie, & de la Grece, se transporte aussi tost, & par expres à Mantouë, comme la plus commode (pour son voisinage) à tous ceux qui auoiẽt à s'y trouuer: dedans laquelle auoit assigné le Concile general, où comparurẽt, au temps prefix, de toute l'Europe les Ambassadeurs des Roys, Princes, & peuples du nom Chrestien pour arrester des moyens de ceste guerre, non moins pieuse que necessaire: huict moys entiers y furent consommez en aspres, & viues remonstrances, & enhortemens à esteindre toutes discordes, & vnanimement courir sus aux infideles: où le sainct Pere tres-docte, & de faconde admirable déploya entieremẽt les nerfs de son eloquence, exposant auec telle energie de paroles les miseres de ceux que les Barbares trainoient chacũ iour en douloureuse captiuité, qu'il faisoit à tous tomber abondance de grosses larmes, mais ce fust tout. Car les plus grands Roys & Monarques sourds comme rochers, s'y monstrerent les plus froids, & remis, à l'extreme regret & douleur du Pontife: lequel ne s'en

Vsuncassã

† *Genech selõ Haiton.*

pouuoit taire: ains s'en prenoit, ores en priué, ores en public, aux Ambassadeurs, & leur faisoit reproche que les Oracles diuins, & les trompettes du fils de Dieu les inuitans quotidiennement à faire acquest de la couronne immortelle de Paradis, (plus ouuert lors, que iamais aux riches & puissans de la terre) auoient peu de vertu dedans leurs cœurs: & ce dautant (disoit il) que les Princes & souuerains d'icy bas contens de l'estat qu'ils possedent, ne pensent guere au regne futur de Iesus Christ, promis seulement à ceux qui le suyuront; & ne voulans estre iettez en quelque tentation, ou desespoir des choses de l'autre vie, accommodent aucunement les oreilles à la parole celeste: mais au surplus font peu de conte de l'accroistre, & auancer. La guerre neantmoins fut concluë, & accordee en l'assemblee: l'amas, & appareil necessaire ordonné, & mis sus, auec despense, & sollicitude autant prompte que la condition du temps, & l'habitude des esprits le peurent porter. Dequoy Ottoman acertené, afin de leuer toutes matieres qui fussent, à l'auenir, pour luy mettre en compromis ses conquestes de la Grece, enuoya derechef le Bassa de la Romanie (c'est portion de la Thrace) dedãs la Moree, & de là à la volte de Metelin, dite anciennement Lesbos: laquelle, auec l'Isle de Chiou, en peu de temps il adiousta à sa couronne, apres tous exemples d'auarice, de paillardise & cruauté commis par ses soldats. Or le ioug imposé à la Grece, la ruyne des Despotes, & de l'estat de la Moree, & plus auant en Orient, les nouueaux & heureux succez de cest ennemy de la croix ouurirent les yeux au Senat Venitien, des plus clairvoyans de ce mõde, & luy firent voir, mais bien tard, q̃ pour trop s'estre endormy aupres de sa ruyne, & trop se tenir aux paroles fallacieuses d'vn Tyran cruel, & auare, en luy gardant trop consciencieusement la foy d'vne pernicieuse abstinence d'armes de dix ans, autre fruict ne luy estoit reuenu que d'estre rendu tesmoin, & spectateur des brasiers, & torrẽs du sang de ses subiets, & cõfederez, vn à vn, cependant, raclez & aneantis, tourna la pointe de toutes ses pensees & deliberations à effectuer l'acheminement de la confederation: tenãs pour

Les grans moins soigneux du regne de Iesus Christ que du leur

Romanie.

Lesbos.

Metelin.

indubitable que l'entreprinse du Pape, & de ce sainct voyage procedant outre, le Sultan auroit du sujet assez (sans enuahir l'autruy) d'entendre à sa propre defense. A ces fins donc il sollicita par ses Orateurs la saincteté, luy faisant dire tres instamment, que si elle tenoit tousiours en vigueur l'effect & execution de ses nobles & Chrestiẽs desseins, ne deuoit nullement quitter la poursuyte de la Ligue, qu'elle ne fust à sa perfection. Que si delayant & prolongeant il donnoit temps aux infideles de se saisir des autres terres & places de la Grece, sur tout des costes maritimes, lesquelles estoyent encore és mains Chrestiennes, seroit vn erreur de longue consequence: parce que nos armees nauales desprouruës d'oresnauant de golfes & haures de bon abry en ces contrees, n'auroient puis apres où eschouër, rader, & demeurer à l'ancre, & ne trouueroient qui leur donnast seureté ny retraite au besoin. Quoy que sa saincteté n'ignorast que les Venitiens abondoient en raisons, se trouuant cependant suspens, &, en maniere de dire, tenant le loup par les oreilles, leur donnoit esperance de satisfaire à leur desir: & neãtmoins toute voye luy sembloit close d'y pouuoir paruenir, estant court, & manque de tout port & faueur estrangere & vltramontane. Car depuis le Concile assemblé à Mantouë toute l'Europe s'estoit esmeuë & sousleuee en lourdes dissensions, & guerres intestines, chacun en particulier abandonnant la querelle publique des Mahometans. Au dedans de l'Allemagne venus aux armes ouuertes, le Duc de Bauieres auec le Saxon, & chacun se procurant des amis, & nouueau secours, tiroyent à eux grande partie des Allemans. L'Empereur Frideric, d'vn costé pretendant la Couronne de Hongrie, par la mort de Ladislas son nepueu, & ne voulant que Matthias Coruinus y accreust, & asseurast la seigneurie, auoit conuerty toutes ses forces à l'encontre de luy. D'autre, le Roy de France griefuement irrité contre le Pape, de ce que son inclination naturelle enuers l'Espagnol auoit tant sçeu gaigner sus sa prudence que de postposer par iugemẽt precipité, cõtre toute droicture en tẽps si troublé, le Roy René d'Anjou sõ proche parẽt,

à vn bastard, & illegitime, luy donnnant l'inuestiture du Royaume de Naples, tãt s'en falloit qu'il fust pour cõtribuer secours à la Ligue: que mesme il menassoit sans cesse l'Italie de la derniere rigueur des armes, & de ne laisser Naples en repos. Les Angiois en pareil coustumiers de iamais ne restiuer és expeditions des infideles se trouuoient oppressez d'emeutes ciuiles: à autre but n'aspirans leurs Roys, qu'à ietter hors de rang l'vn l'autre, estans ces peuples entr'eux diuisez, les vns en faueur de Henry leur Roy antique, chassé par Edoüard Duc d'Iorth, les autres pour y maintenir Edoüard, supporté du Duc de Bourgõgne: tandis que le Frãçois soustenoit le droit de Hẽry: duquel le fils, ensemble le Cõte Varuich r'entrez dedans l'Isle, se faisoyent voir effroyables à la campagne pour contre-carre à Edoüard. En Espagne, (afin qu'vn seul coing de l'Europe ne fust en patiẽce) la Cité de Barcelone en la prouince de Catalogne, s'estant rebellee de l'obeyssãce de Iean d'Arragon Roy de Nauarre, estoit supportee du Castillã: mais oppugnee du Roy de Frãce, en fauorisant le recouuremẽt pour le Nauarrois, lequel la pressoit desia d'vn siege obstiné. Et quoy en Italie? C'eust esté chose nouuelle que celle-là se reposast, laquelle par tant de siecles à esté le chãp poudreux de Mars, & de Bellone, & le suiet incõstant de la fortune, & conuoitise des Transalpins. De fait, tenans les yeux bãdez à tous autres respects les Venitiẽs, les Geneuois, & la pluspart des Potẽtats Italiẽs faisans pour le Duc Ieã de Calabre: & pour l'Espagnol le Duc de Milã, qui ja luy auoit transmis ses troupes, elle entretenoit adonc de plus belle ses diuorces, & contentiõs mutuelles: &, (qui plus est lamentable) le Pasteur vniuersel du troupeau fidele, au milieu du brazier domestic, y apportant encore son flãbeau, & sa torche, faisoit partializer au sujet de ses passiõs le secours estrãger des Albanois, qu'il implora en faueur de Ferdinand bastard d'Alfonse, mais institué son heritier au Royaume Neapolitain: au dedãs duquel les Barõs estoiẽt en pareil bigarrez de diuerses humeurs, & intelligences, pour l'vn, ou pour l'autre des pretẽdans, selõ que celle Prouince a de tout temps & anciẽneté seruy d'exẽple de la varieté

des choses humaines, & de se iouer à la volage fortune: Dautāt que ne trouuāt iamais assez gracieux le ioug de ceux qui lui cōmandent, elle n'a onques (comme disoit Publius Sulpitius) vescu en patience, excepté quand elle n'a trouué à qui se reuolter. Par ainsi le Pape retenu de ces difficultez, estima deuoir superseder le progrez de la guerre Turquesque, attendant que ces mouuements, singulierement ceux de Naples fussent rassis, & composez: si se retira de Siene à Rome pour entendre à la pacification de l'estat temporel de l'Eglise froissé, & chancellant des secousses de diuers tumultes suscitez entre les Vrsins, & les Colonnois.

NOVS differerons donc aussi plus bas la definition de ceste saincte Ligue, pour n'interrompre l'ordre enchaisné des matieres, & la suite de nostre histoire, qui requiert que nous y annexions sommairement le discours de la guerre susdite de Naples.

LE decez d'Alfonse aduenu (comme nous auons dit) Fernand, ou Ferdinand, son fils naturel s'empara de la Royauté par ordonnance de derniere volonté de son pere, & dispense d'Eugene iiij. confirmee de Nicolas v. souuerains Pasteurs. Calixte iiij. puis apres entendant ceste mort, le dixiesme iour ensuiuant declara par Bulle expresse la Couronne vacante, & deuolue au sainct siege Apostolic: interdisant à Fernand, sous commination & censures Ecclesiastiques, l'administration d'icelle, auec absolutiō à tous les regnicoles de toute obeyssance & recognoissance enuers luy. Fernand auoit recouuré le double de sa priuation, en appella au futur Cōcile: mais vne maladie de trois ou quatre iours, qui emporta Eugene ia octogenaire, sur le poinct qu'il lui suscitoit Pierre Loys Borgia son nepueu, pour concurrent au Royaume, luy apprelta vn plus prompt remede aux fatigues qui s'appareilloyent pour luy. Ceste mort toutesfois n'assoupist les nouuelletez dedās icelui: ains Iean, surnommé Duc de Calabre, & fils de René Duc d'Anjou se trouuoit d'auenture à Genes: & pource la faction Angeuine estoit aux escoutes, preste à souflener & remuer mesnage à la premiere descouuerte d'vne occasion qui s'offriroit, bien que François Sforce,

1458. *Fernand Roy de Naples.*

Iean Duc de Calabre.

Duc de Milan, partisan de l'Arraganois, par vne Ambassade aux Princes & Seigneurs Neapolitains, les confortant à perseuerer en la foy & deuotion de leur nouueau Prince les eust ja pour la pluspart, ou par amour, ou par force contenus en deuoir.

BREVE NARRATION DE LA descente de la maison d'Anjou, & l'origine des guerres des François, & des Arragonnois pour le Royaume de Naples. Auignon acquis à l'Eglise. Motif du schisme en l'Eglise. Premiere fondation des droits de la seconde descente d'Aniou pour le Royaume Neapolitain. Les guerres qui en sont suyuies.

CHAP. II.

OR à ce que ne demeure ignoree l'origne de ceste guerre, & le suiet de tant d'inimitiez qui ont tant presté de faueur à accroistre les Ottomans, & tenu quelque temps l'Italie en balance, & de tres grands Roys Chrestiens plusieurs annees en perplexité, il nous conuient reprendre le temps de plus haut, & par forme d'Epitome continuer la narration d'icelle iusques à cestuy cy, & aucunemẽt repeter dés l'œuf (cõme l'õ dit) la chose.

Maison d'Aniou.

De neuf enfans masles, qu'eurent ensemblement Charles second, Roy de Naples, Sicile & Hierusalem, nepueu du Roy S. Loys, & madame Marie fille d'Esthéne Roy de Hongrie, i'en trouue quatre, qui tous procreérent lignee, de laquelle auons à traiter: Charles, surnommé Martel, Robert, Loys, & Philippes. Martel fils aisné succeda par droict maternel au Royaume de Hõgrie: mais il predeceda son pere, laissant Carolobert, ou (comme les Italiens d'vn vocable corrompu l'ont appellé Caronumbert) son fils & successeur en Hongrie. Mort Charles second, l'an mil trois cents & neuf, Carolobert par representation de son pere, pretendant la

Couronne Neapolitaine, la rendit litigieuse auec Robert son oncle:lequel alleguoit au contraire que Martel n'en ayant onques esté vestu, elle luy estoit deuolué immediatement par le trespas de son pere. Ceste fameuse question fort debatuë entre les Iurisconsultes de ce temps là, à sçauoir, lequel doit succeder és feudes & Royaumes simplement concedez, ou l'oncle, ou le fils du frere aisné, n'ayant esté Roy, fut decidee par Clemét sixiesme, lequel prononça que Robert succederoit:& dit Balde Perusin, illustre Iurisconsulte de ce siecle là, que la raison qui meust le Pape, estoit l'vtilité publique, en contemplation des merites, & sapience admirable de Robert:& qu'à son nepueu deuoit baster le Royaume Hongrois.

CAROLOBERT donc Roy de Hongrie eut deux enfans, Loys Roy de Hongrie, & André, ou Andreasse. Robert couronné Roy de Naples, Sicile & Hierusalem, engendra Charles, surnommé Sans terre: lequel pareillement preuenu de la mort au parauát son pere, laissa trois filles, Ieanne, Marie, Marguerite. Loys, tiers enfant de Charles ij. fut Duc de Duraz, & eut Charles de Duraz, cy apres mentionné. Le quart fut Prince de Tarente, & de luy issit vn fils nommé Loys, Prince de Tarente. Or Robert proche de son trespas l'an mil trois cens quarante-deux, ordonna par testament Ieanne son heritiere à la Couronne, par tel si, qu'elle espouseroit André son cousin, fils de Carolobert. Ceste ieune Princesse demeuree Royne aux conditions cy dessus, espousa André: auec lequel vn iour se trouuant à Auerse, elle l'enuoya de nuict prier de venir à elle sous couleur de choses d'importance: lequel s'acheminant, & ja à l'endroit d'vne grille de fer, fut empoigné, & pédu à ladite grille, auec vn las d'or & de soye, tissu de la main de la Royne. Le sujet de cest assassinat (comme plusieurs ont voulu dire) fut, que ce prince (quoy que ieune & dispos) ne bastoit aux coruees matrimoniales selon l'appetit effrené d'elle: poussee aussi de la conspiration de ceux de son sang, aspirans à la Souueraineté. Car quoy que c'en soit, elle print incontinent pour

Robert Roy de Naples.

Charles Duc de Duraz.

Ieanne Royne de Naples.

Ieanne espouse André.

André estranglé.

Secondes nopces de Ieanne. son espoux, ou (selon que les autheurs varient) son adultere, Loys Prince de Tarente dessus nõmé, son cousin germain. Ce crime sembla à tous si execrable, qu'il rendist de mauuaise odeur le bon renom iadis du Roy Robert: & s'en diuulgua soudain par tout la renõmee, mesme le Pape y mit la main, & esmeut Loys Roy de Hongrie d'entreprendre la vengeance de l'outrageuse mort de son frere, & l'attira au Royaume de Naples, auec puissante armee, l'an mil trois cens quarãte huict, nonobstant les frequentes lettres de la Royne Ieanne, excusatoires, & purgatiues de son forfait.

Le Roy Hongre à Naples. Ieanne fuyt en Prouence. A l'arriuee du Hongre, la prinse de Sulmone intimida si bien le reste, qu'il se sousmit incõtinent à sa deuotion: de façon que la Royne suyuie de son Tarentin refugia en Prouẽce, laissant en sa place Charles de Duraz pour commander: lequel vaincu & prins en vne bataille, fut par sentence du Roy Hongrois decapité, cõme complice de la mort d'André. D'iceluy resta vn fils, aussi nomme Charles de Duraz. Le Hongrois par ce moyen en moins de trois mois faict possesseur du Royaume, & auoir laissé forte garnison de Hongres dedãs le pays, se retira en ses marches, transportant auec soy ce ieune Prince. Sur cest orage le Pape instigué des assiduelles poursuytes de la Royne, print en main ses affaires, & ennoya en Italie Guy de Limoges, Cardinal de Port son nepueu: lequel si dextremẽt sceut conduire ce negoce, qu'il mit les deux parties d'accord sous ces cõuentions: Que Ieanne seroit reintegree dedans son

Ieanne reintegree. Royaume en tiltre de Royne. Au regard du Tarentin, qu'il iouyroit sans plus du nom de Prince de Tarente: Moyennant aussi qu'elle decedee, tous ses droicts reuiendroient au Roy Hongrois, & ses successeurs. Par ainsi Ieanne r'establie sceut peu de temps apres tellement conduire ses pratiques auec Clemẽt, que l'an mil trois cens cinquante deux il couronna Loys Tarentin Roy de Naples, & si obtint que le Roy de Hongrie re-

Auignon acquis à l'Eglise. cõferma la paix auec eux. En remuneration dequoy la Royne luy conceda, par contract de vendition toutesfois, la cité d'Auignon, qui estoit de son patrimoine: pre

precomptant les deniers non payez du seruice annuel deu à l'Eglise à cause du Royaume de Naples, depuis la datte de sa couronnation. Enuiron trois ans apres le Tarentin mit fin à ses iours, attenué du trop frequent vsage venerien auec la Royne. Mais elle ne demeura guere sans compagnie, qu'elle ne s'accouplast par mariage auec Iaques d'Aragon, Infant de Maiorque, reputé le plus gentil & aduenant Prince qui se peust voir pour lors: le retenant auec soy, nõ en tiltre de Roy, ains de Duc de Calabre. En peu de moys cestuy cy mourut, la Royne luy ayant faict trencher la teste, pour auoir (comme aucuns racontent) frequenté amoureusement auec vne autre. Il y en a toutesfois qui tesmoignẽt, que seulement elle le repudia, se conioignant en quatres nopces auec Otton, Duc de Brunsvvich, de l'illustre famille de Saxe, qui lors guerroyoit en Italie à la soulde de l'Eglise l'an mil trois cens septante six: auec lequel viuant en soulas & plaisance, aduint le decez de Gregoire onziesme, l'an mil trois cẽs septante huict: lequel r'emmena la Cour, & le siege Papal à Rome, apres septante quatre ans, que Clement v. l'auoit transporté en Auignon, au grand regret & preiudice des Romains: dont proceda incontinent en l'Eglise ce grãd Schisme, duquel depend aucunement ce qu'auons à historier. Et pource, afin d'esclaircir mieux la matiere, me conuient en escrire le motif.

Troisiesme nopces de Ieanne.

Quatriesmes nopces de Ieanne.

Les gros & principaux de Rome prierent secrettement les Cardinaux assemblez en conclaue, que leur plaisir fust eslire vn Pape Romain, ou du moins Italien, pour arrester la Cour dedans Rome. Le peuple crioit à haute voix par les places & ruës, qu'il en vouloit vn de sa nation: Occasion que les Reuerendissimes craignans le tumulte, ou la violence de quelque effort, conuindrent vnanimement d'en creer vn Italien, en intention puis apres en temps & lieu, & la rumeur populaire appaisee, par vne libre election en faire vn autre, qui fust Pape effectuellement. Là dessus entrez en conclaue, & perseuerant l'esmeute & insolence de la commune, iusques à vouloir rompre les portes, ils esleurent le dixies-

Motif du schisme en l'Eglise.

me d'Auril en l'annee susdite Barthelemy de Naples, Archeuesque de Baiy, le nommans Vrbain vj. & escriuent aucuns, qu'auec ces conditions expresses ils le creerent, que toutesfois & quantes que par eux il en seroit interpellé, il deuoit renoncer au Pontificat : & que auec serment solennel ils l'astraignirent à ce, & le leur promit & iura. L'election accomplie, le College en escriuit lettres aux potentats Catholiques, comme sainctement & legitimemēt faite: & mesme quelques moys le recogneurent pour tel. De là à quelque tēps dixhuict Cardinaux, ou moins selon le dire d'aucuns, & la plus-part François, impetrerent du pape retiré à Tiuoly licence, sous pretexte des chaleurs de Iuillet, de laisser la Cour. Si se rendirēt tous ensemble par diuerses addresses, premierement à Anagni, & de là à Fondi, pour proceder à la creation d'vn nouueau pasteur, de l'intelligēcē & pratique de la Royne Neapolitaine : laquelle par sous-main leur auoit offert pleine franchise & seureté sur ses terres, moyennant ceste election : & ce d'autant que ne se sentant encore bien asseuree du Hōgrois, elle desiroit auoir vn pape François, & à sa deuotion. Finalement nulles ouuertures d'accord concluës entr'eux & Vrbain, le firent citer à Fondi, & traiterent la matiere par actes iuridiques, quasi à la seule conduite & ceruelle de maistre Nicole de Naple, pour lors fameux Iurisconsulte, & Conseiller de la Royne, & ennemy capital d'Vrbain. Le pape d'autre part les fit citer, & comme contumax excommunier: & en somme se soucians fort peu les vns des autres, & ceux cy pretendans que le siege vaquast, en Septembre subsequent à Fondi firent nouuelle election, y obseruans toutes les solennitez deuës & ordinaires, & declarerent pape le Cardinal de Geneue, le nommans Clement septiesme : & soudain manderent à tous les Roys & princes Chrestiens, que cestuy, & non Vrbain, estoit le vray pape. Vrbain resta à Rome, & à luy s'adioignirent l'Italie, Allemagne & Hongrie: Clement passa en Auignon, & luy adhererent France & Espagne. Voila le motif de la diuision en l'Eglise de Dieu, laquelle tant preiudicia à la Chrestienté

Vrbain vi.

Maistre Nicole de Naples.

Clement vij. Antipape.

(car elle dura biẽ quarante ans)& haussa le menton aux Turcs. Mais pour plus claire notice du passé, & instruction pour l'aduenir, ne me semble deuoir taire la source de l'inimitié d'Vrbain, & de ce Iurisconsulte deuant nommé. Ce maistre Nicole estoit excellent Aduocat, & en maintes causes & procez qu'Vrbain auoit euz en Cour de Rome deuant sa promotion au Pontificat, auoit ordinairement esté pour ses parties aduerses (ainsi qu'il arriue en aduocassant.) Vrbain deuenu Pape, les Roys & Potentats, à leur accoustumé, luy enuoyerent leurs Ambassadeurs de tous les costez, pour reblãdir sa Saincteté, & luy iurer obediẽce. La Royne Neapolitaine ne fut des dernieres, & luy transmit ce maistre Nicole: à tous lesquels le Pape fit (selon l'vsance) vn somptueux banquet: auquel chacun ayant prins place, & l'Ambassadeur de la Royne assis en rang & lieu plus honorable, comme tenant le lieu de sa Royne, Vrbain commanda au Maistre de salle de le faire leuer, & deualler plus bas, auec quelque tare de l'honneur de cest Ambassadeur. Lequel dissimulant l'iniure & mescontentemẽt, la porta en patience, & dist, au sortir du festin, à vn certain Cardinal qui se scandalisoit de ce traict, & s'en condouloit auec luy, le confortant à attendre le temps, qu'il auoit deux ames, l'vne vouée à Dieu, l'autre la dõneroit à qui la voudroit: si que dés lors il induisit la Royne, assez volage d'elle mesme, à l'inimitié d'Vrbain: & fut Conseiller, & principal moyenneur de la procedure de l'election de Clement. Ainsi pouuez voir la grande consequence d'outrager vn homme de grand cœur.

Inimitié d'Vrbain auec maistre Nicole de Naples.

VRBAIN ayant fait paix aux Florentins, Perusins, & autres rebelles à Gregoire xj. conuertit tous ses desseins à la vengeance, & par iugement priua du Royaume de Naples la Royne Ieanne, pour plusieurs crimes & delicts, & notamment pour auoir donné lieu, nourry & fauorisé le schisme, & presté obeyssance à Clemẽt: & de ce Royaume inuestit Charles de Duraz, lequel estoit pres du Roy Hongrois: auquel il escriuit luy enuoyer ledit Charles, & qu'il le couronneroit, & l'en

Ieãne priuee du Royaume.

Charles de Duraz inuesti du Royaume.

mettoit en possession. D'autre-part Clement à Anagnine se sentant à seureté, doute de l'armee Romaine qui estoit desia aux champs, manda soudain à la Royne luy enuoyer gens, & bonne escorte pour le conduire à Naples. Mais les Neapolitains aduertis de sa venuë, leuerent les armes, & auec grande rumeur declarerent à la Royne, qu'ils n'entendoient auoir sur les bras deux Papes, & la guerre à son occasion. Parquoy elle & Clement se retirerent au Chasteau : où s'estre fortifiez quelques iours, & en fin ne trouuãs bon de plus sejourner à Naples, la Royne fit equipper trois galeres: sur les deux mit Clement & ses Cardinaux, & monta sur l'autre : & cinglans en pleine mer auec vn vent propice, furẽt en peu de iours en Auignon.

La Royne & Clement refugient en Auignon.

CLEMENT visité en grand honneur & reuerence des François, & les procez des deux Papes veus & examinez par le Parlement de Paris, fut prononcé Pape vray & legitime, & Vrbain faux & schismatic: de sorte que le Roy de France & celuy d'Arragon le recogneurent pour tel, & luy presterent obeyssance, & honneur souuerain. En semblable la Royne Ieanne royalement honoree, receut de tres grands dons, principalemẽt de Loys Duc d'Anjou, second fils du Roy Iean. Au moyen dequoy elle se voyant seule, & sans lignee : &, qui plus est, deuëment informee des pratiques & menees de Charles de Duraz auec le Pontife Romain, qui multiplioient, & prenoient vigueur, adopta pour son fils, & institua son heritier ce Prince par donation expresse apres son decez, de l'authorité & approbation de Clement: & l'an mil trois cens septante neuf en passerent Lettres & Chartres autentiques. C'est la premiere fondation des droicts, que de si long temps a pretendu la seconde descẽte de la maison d'Anjou au Royaume de Naples. Ces choses establies & arrestees, Ieãne retourna à Naples, tandis qu'Vrbain tousiours persistant à sa destitution, & à l'inuestiture de Charles de Duraz sollicitoit viuement par lettres & agẽts le Roy de Hõgrie à l'acheminement de tel dessein: & d'autant plus le pressoit-il, par-ce que Charles se trouuant lors sur le Treui-

Loys premier, Duc d'Anjou, adopté par Ieanne.

Ieanne de retour à Naples.

san en grosse puissance de Hongres pour ceste Maiesté confederee des Geneuois, & du Seigneur de Padoue contre les Venitiens, estoit ja, par maniere de dire, tout porté. Charles à plein instruit de l'intention du Roy, & conuoiteux de la végeance de son oncle, & encore plus de ceste riche Couronne, l'annee mil trois cens octante s'auoyagea auec huict mille Hongres, & mil Italiẽs, à Rome: où Vrbain le receut auec la plus grande fanfare & allegresse que vous sçauriez pẽser, & le crea Senateur, qui est le premier grade entre les Romains. Puis l'an ensuyuant renforcé de plusieurs cõpagnies, mesme de l'armee Ecclesiastique, print la route de Naples: dedans laquelle par ses pratiques auec les citoyẽs il entra par vne porte, tandis qu'Otton suiuy des troupes de la Royne sortoit par l'autre pour l'aller affronter. Cõclusion, s'estre emparé de la ville, & consequemmẽt du total du Royaume, & mesme de la personne de la Royne, la fit executer à mort au mesme endroit, & du mesme supplice, que iadis elle auoit faict souffrir à André, par iugement du Roy Hongrois: lequel luy en escriuit tout expres. Autant en eut Madame Marie sa sœur, vefue ja de Robert, Comte d'Artois, mais femme impudique, & diffamee des amours de Messire Iean Bocace, tant renommé entre les Italiens pour son eloquẽce & rare sçauoir: en faueur de laquelle il composa ces deux elegans liures en vulgaire Italien, Flammette, & Philocole.

Charles dedans Naples.

Ieanne executee à mort.

Marie sœur de Ieanne executee.

Iean Bocace.

Flammette.

Philocole.

Les affaires composez à Naples, Charles retourna à Rome, où il fut oinct & couronné Roy par Vrbain, en grande solennité & triomphe. Pour cela les troubles ne s'appaiserent en ces contrees. Car le Duc d'Anjou Loys, pieça sollicité de la Royne, & appuyé de Clemẽt, & de France, tant pour secourir ceste Princesse infortunee, que deposseder Vrbain, se trouuant lors en estat de marcher auec armee de trente mille hommes, ou, selon aucuns, cinquante cinq mil, entra, nonobstant la mort de Ieanne, en Italie, à la poursuyte de ses droicts: & donnant sur le Neapolitain, passa victorieux dedans la Pouille, sur le territoire de Bary: là où enclos & pressé

Charles couronné Roy.

Loys au Royaume de Naples.

des troupes du Comte Alberic de Barbian, General de l'Eglise, & reduit à ces termes de venir à la bataille, fut surmonté auec tres-grand meurtre des siens, l'an mil trois cens octante trois, par le defaut du Comte Anguerrant, dit le Sire de Coussy, lequel enuoyé apres le Duc pour renfort de douze mille cheuaux, ne suyuit la route, ains s'amusa à vouloir forcer Areze en Toscane, en lieu de tirer pays, & s'aller ioindre à luy. Loys donc nauré de cinq playes, soit qu'il fust mal secouru des Medecins, soit aussi de fascherie & douleur de son desastre, mourut l'an ensuyuant à Biseilles.

Alberic de Barbian. Defaite de Loys j. Loys j. meurt à Bisseilles.

Les François mis hors du Royaume Neapolitain, à ce que nouuelles esmeutes ne luy manquassent, fortune rendit Vrbain & Charles mortels ennemis. L'occasion fut telle: Le Pape de naturel assez brusc, & peu ciuil en sa conuersation, estant allé à Naples pour obtenir sa part du fruict de ceste victoire, somma de promesse le Roy Neapolitain, le priant vn peu rudement, faire prince de Capouë vn sien nepueu appellé Boutille, hõme vil, & de nulle vertu, & luy donner en outre le Duché du Duraz. Cela ne pleut guere au Roy: & delayant la response, la menoit dextrement en longueur. L'Euesque Romain d'autre-part insistoit fort & ferme à ses fins: mais c'estoit pour neant: si qu'entrez en suspicion l'vn de l'autre, & de là en inimitié ouuerte, Charles faisoit auec honneste maniere auoir l'œil sur le Pape, qu'il ne pouuoit aller ny parler à son plaisir: Lequel voulant se desrober, obtint congé d'aller seulement à Nocere des Payens, changer d'air: où il commença à traiter de la destitution de Charles, le faisant citer pour luy former son procez. Le Roy en semblable tint quelque pratique auec aucũs Cardinaux ses amis, pour oster Vrbain de sa chaire: & à ceste fin alla en personne accompagné de ses forces deuant Nocere, disant, qu'il se presentoit par obediẽce à son assignation, afin d'estre plus pres à ester à droict, & ouyr le iugement qui se deuoit donner à l'encõtre de luy. Durãt ce siege quelques saillies & escarmouches se firẽt: en vne desquelles Boutille prins & emprisonné, le Pape enflammé d'ire la deschar

Charles & Vrbain ennemis. Boutille.

gea sur sept desdits Cardinaux, qu'il fit enfermer, & gehenner bien estroit, & en fin mourir comme schismatiques, & fauteurs de Charles: Sur ces entrefaites le Pape trouua inuention de s'oster de Nocere, moyennant grosse somme payee à Thomas de S. Seuerin, & Raimond Vrsin, qui le conuoyerēt sur galeres à Genes: où retiré, anathematisa le Roy Neapolitain. Ce Prince voisin de son periode, fortune piperesse, sous couuerture d'vne nouuelle Couronne, l'achemina en Hongrie, où les Princes du pays le demandoient, & luy offroient le sceptre de Loys, nagueres decedé sans autre lignee que vne fille vnique.

Charles anathematisé.

Or auoit-il pieça espousé Marguerite, sœur de la Royne Ieanne, & d'icelle eut deux enfans, Ladislas, & Ieanne. A son depart de Naples, & acheminement de Hōgrie, il laissa auec la Royne sa femme quelques notables Barons au gouuernement. Luy couronné Roy de Hongrie, du consentement simulé de la Royne Elizabet vefue, & de Marie sa fille, fut peu de iours apres par les menees d'icelles occis à Bude l'an mil trois cens octante huict. La mort duquel resuscita à Naples nouueaux troubles & remuëmés, auec faueur telle de la part Angeuine, qu'icelle demeuree la maistresse, elle contraignit la Royne se retirer à Gaëte auec ses enfans: cependant que Loys deuxiesme, fils de Loys dessus nommé, mandé par ses partisans, enuoya à Naples cinq galeres pour leur support. Là dessus Boniface neufiesme Neapolitain paruenu au Pontificat l'an mil trois cens nonãte, cassa & annulla les cēsures fulminees par Vrbain son deuancier contre le Roy Charles, & inuestit Ladislas du Royaume paternel, & le fit à Gaëte couronner Roy de Naples, Sicile & Hierusalem: comme en pareil l'annee mesme Loyas ij. print la couronne en Auignon de la main de Clement à la poursuyte du Roy de France: & cela faict, entra, & fut receu dedans Naples en grand honneur & magnificence de ceux de son party: bien que plusieurs Seigneurs & Gentils hommes adherens a Ladislas refusassent à l'ouuert de le recognoistre pour Souuerain: si que ces deux Roys contendans d'vne seu-

Ladislas. Ieanne.

Charles occis.

La Royne Marguerite se retire à Gaete.

Ladislas inuesti du Royaume.

Loys ij. couronne en Auignon

Loys ij. dedans Naples.

la Couronne confondoient tout d'vn piteux desordre, & perdoient le pays qu'ils mettoient peine s'acquerir comme patrimonial : iusques à la, que manquant aux partisans d'Anjou la finance, nerfs de la guerre, ils fondirent & firent monnoyer les vaisseaux & vtensiles d'or & argent des Eglises à Naples, pour souldoyer leurs gẽs de guerre, par permission de Clement peu conscientieux. Mais cela ne les garẽtist que le Comte Alberic de Barbian, creé Connestable par Ladislas, ne se presentast auec vne forte armee deuant Naples, & apres maints furieux assauts, & braues repousses il n'entrast dedans, & la sousmist au Dyrrachien auec le surplus du Royaume, pour l'absence notamment de Loys: lequel se voyãt foible, & la ville diuisee par les esmeutes & pratiques de Ladislas, ses places bien fournies, s'en estoit retourné en Prouence.

Naples pour Ladislas.

Ladislas occupe Naples.

CELA faict, Ladislas en l'an mil quatre cens trois passa en Hongrie, pour accepter la Couronne que les Nobles du pays luy deferoient : & en vn instant de retour à Naples, conceut en son cœur hautain & ambitieux la domination de Rome, la voyant dissipee par seditions : laquelle apres auoir iusques à deux fois tentee par les armes, à la tierce il emporta, & y entra en armes, & pompe triomphale. Ces prosperitez odieuses aux Italiens moyennerent à Loys vne ferme & puissante ligue auec les Florentins & le Legat de Bolongne à l'encontre de Ladislas : laquelle concluë par ses Ambassadeurs, il partit aussi soudain de Prouence: & arriué à Pise baisa les pieds à Alexandre v. fait Pape à ce Concile, lequel luy conferma l'inuestiture du Royaume de Naples, Sicile, & Hierusalem, pretendant Ladislas en estre descheu par l'occupation de Rome : mais refusa le couronner l'ayant ja esté par Clement en Auignon : bien le crea-il Confalonnier de l'Eglise, auec mandement d'aller contre Ladislas ennemy d'icelle, & fauteur de Gregoire xij. par ce Concile deposé.

LOYS fit vn voyage en Prouence : puis l'an ensuyuant mil quatre cens dix de retour sur le territoire de Rome, les troupes tant siennes, que Papales, s'assemblerent sous la conduite de Paul Vrsin, & Sforce Cot-

tignoit. Ladislas auec les siennes estoit à Roque-seche, entre pont Corne, Sainct Ange, & Sainct Germain. Alencontre de luy Loys s'estant affronté en bataille, s'attaqua vne furieuse meslee, en laquelle la prouësse admirable de part & d'autre se fit remarquer: si que difficilement se pouuoit discerner qui auoit du meilleur. Les deux Roys auec leurs personnes rendans insigne deuoir de bons combattans, & suffisans Chefs, ne laisserent en arriere aucune preuue digne de Princes genereux. Finalement Sforce d'vne part, & Paul Vrsin d'autre, chargeans à toutes forces ceux de Ladislas, les firent ployer: de façon que ne tenans plus rang aucun, furent rompus. La bataille finie, chacun se retira en son quartier, sans que personne se souuint de pousser la victoire, ny suyure l'ennemy desfait, lequel auoit reprins ses esprits, & prouueu à se r'allier, & recognoistre, sceut bien dire depuis en deuisant de ceste rencontre: Que le premier iour d'icelle ses ennemis auoient esté maistres de sa personne & de son Royaume, ayans fait tout deuoir de vaincre: le second, eussent peu estre Seigneurs du Royaume, & non de sa personne, s'ils eussent suyuy la victoire; & le tiers, ny de sa personne, ny de son Royaume. Depuis ceste faute Loys n'entreprint rien en Italie: ains se retirant en France, iamais plus n'y mit le pied: ayant ou par ignorance, ou ne sçay comment, laissé escouler de ses mains le fruict d'vne memorable bataille, qui rendit Ladislas Roy absolu, mais non à repos de nouuelles entreprises, estant d'esprit remuant & ambitieux autant qu'il en fut onc. De faict, il resueilla ses desseins à la rescousse de Rome, qui luy reüscit à souhait puis dessus les Florentins: en laquelle expedition se trouuant a Perouze, il tomba malade, & mourut sans enfans, l'an mil quatre cens quatorze, empoisonné (ce dit-on) de la plus estrange maniere que l'on sçauroit imaginer. Sa nouueauté m'a semblee digne d'estre inseree en ce lieu pour seruir d'instruction à la posterité, combien est pernicieuse l'auarice & l'amour impudic.

Victoire de Loys non poursuyuie.

Ladislas empoisonné.

Estrange forme de empoisonner.

LADISLAS estoit amouraché d'vne ieune Da-

Suc de Napel. me de singuliere beauté, fille d'vn Medecin, lequel aueuglé d'vne somme excessiue de deniers par les Florentins, dóna à sa fille vn vnguent de suc de Napel, venin tres-present, persuadant facilement (comme pere à ceste simple & peu rusee creature, & extremement desireuse de l'amour du Roy, que si elle s'en frottoit la nature lors de leur deduit voluptueux, l'affection du Roy augmenteroit de moitié: ce qu'elle fit tres-volontiers, dont elle mourut peu apres: le Roy en pareil atteint & embrasé de ce poison, y laissa la vie.

Ieanne ij. Royne de Naples. SA sœur Duchesse de Gueldre, ou Sterlich (comme autres veulent) depuis surnommee Ichanne seconde, paruint à la Royauté. Elle egala, voire surpassa sa tante en tout exemple de paillardise & damnee lubricité: & si se porta d'autant plus superbe & insolente que l'autre, parce qu'elle se voyoit sublimee insperement à ceste dignité supreme, pacifique & asseuree, fust pour n'auoir competiteur, fust aussi à cause du nombre presque infini de gents de guerre que son frere luy auoit laissez: (de faict elle se trouuoit accompagnee de seize mille bons cheuaux, conduits par excellents & experimétez Capitaines.) D'elle se diuulga incontinent vn vers Latin Prophetic, que me suis amusé rendre François en ceste substance:

De Duraz, la derniere Royne
Sera du sceptre la ruine.

Pandolfel Alop. A peine installee en son siege Royal, elle commit le maniement entier de sa personne & de son Estat à Pandolfel Alop, Comte Neapolitain, nourri par elle, & esleué de ieunesse, & lequel elle aimoit desesperement. Car l'ayant mené, allant en son mesnage en Gueldre, & mort son mary, r'amené en Italie, le tenoit pres de sa personne, non sans publique infamie de leurs amours. En fin entendant ce mauuais bruit, & l'enuie Courtisane dessus Alop, se remarie auec messire Iaques de Narbonne, Comte de la Marche, du sang de France, & son allié, à condition toutesfois qu'il n'vsurperoit le nom de Roy, ains se contenteroit de celuy de Prince de Tarente, ou de Comte, à son choix. Les Capitaines &

Iaques de Narbóne.

grands du païs, ialoux & haineux de Pandolfel, & de Sforce Cottignole cy deuant mentionné, ausquels elle se fioit, font entendre au Comte Iaques, qu'il se deliberast de venir, auec asseurance d'estre Roy par effect: lequel entré dedans le royaume, & salué Roy de tous ces Seigneurs & Capitaines, qui luy estoient allez au deuant iusques à Beneuent, il n'y eut à dire que Sforce, qui le salua du nom de Comte. Cest acte iugé superbe & arrogant par la compagnie, & digne du chastiment d'vne prison: Iules Cesar de Capouë, l'vn des Capitaines de la troupe, de faict à pens introduit vne altercation de paroles à la presence du Comte auec Sforce: lequel sous pretexte de les departir fut mené en vne chambre, & arresté prisonnier, & sa compagnie qui le suyuoit saccagee. Le Comte en apres arriué à Naples, & auec grand triomphe receu, & appellé Roy par la commune, eut par intelligence Castel-noue †: & Pandolfel empoigné, luy fit voler la teste de dessus les espaules, & à Sforce donner la question bien serré: & l'eust fait mourir, sans Michelet, fameux Capitaine: lequel à Tricaric, ayant armé en vn instant la compagnie de Sforce voltigeoit & couroit iusques deuãt Naples, & Marguerite sœur de Sforce, & femme de Michelin de Rauignan gentil guerrier: laquelle les armes en dos, & assistee de quelques gendarmes de son mary, fit prisonniers quatre Gentils-hommes Neapolitains, enuoyez par le Comte auec sauf-conduit à Tricaric, traiter accord auec Michelet, & les menassoit de les faire pendre si son frere ne luy estoit deliuré: qui occasionna l'appointement & liberté à Sforce. Ce ne fust la derniere incongruité du Comte. Car destituant tantost l'vn, tantost l'autre, & priuant les Neapolitains de leurs offices par le Royaume les faisoit administrer à ses François: & sequestrant la Royne de toute charge, & maniement public, la tenoit recluse en ses chambres: mesme ne couchoit que peu souuent auec elle, la rudoyant & outrageant quelquefois de paroles, dont chacun, mesme les premiers de la Cour murmuroient: mais non ja la Royne, laquelle par astuce & malice feminine

Sforce Cottignole.

Iules Cesar de Capoue

† C'est la principale forteresse de Naples

Michelet.

Generosité de Marguerite sœur de Sforce.

Incongruité du Comte Iaques.

Astuce de Iehanne. dissimulant son maltalent, monstroit que telle maniere de viure, comme esloignee des trauaux & soucis, luy agreoit fort : & s'adonnant aux danses (à quoy les François sont enclins de leur naturel) passoit le temps allegrement, bien que par signes, souspirs, & paroles entrecouppees elle declarast assez à ses priuez amis son mescontentement.

SVR ce Iules Cesar de Capouë (qui n'agueres le premier de tous à esmouuoir le Comte alencontre de Pandolfel, & Sforce, auoit nauré de mortelle playe le cœur de la Royne) oubliant l'outrage par luy faict, (cõme il aduient à qui offense) commença à le sonder, & finalement s'offrir de faire mourir son mary. La Royne caute & malicieuse, sur ceste occasion presentee de faire en vn seul traict deux effects, & venger l'offense receuë de Iules, & acquerir la bonne grace de son mary, auec sa liberté, fit mine de l'escouter, & prendre plaisir à ces discours: le conseillant à bien y aduiser, puis se resoudre, & retourner vers elle le huictieme iour pour donner ordre à l'execution du faict entreprins. Et auoir licentié Iules, & feint cependant vne tristesse extraordinaire, descouurit au Comte tout le traité, se monstrant tendre de son salut, & impuissante à resister aux instigations de ce traistre: mesme s'offrit le luy faire voir, & ouyr. Parquoy la huictaine venue, l'introduit derriere les courtines de son lict auec aucuns de ses plus fideles, bien armez: puis fait entrer Iules Cesar, lequel auoit desgorgé tous les maux & vilenies du monde contre le Comte, & les Frãçois, declara de poinct en poinct tout son proiect pour mettre à mort le Comte. Alors iceluy *Iules Cesar executé.* sorty du lieu où il se tenoit aux escoutes, le fit prendre, & publiquement iusticier. Ceste demonstration de bien-vueillance de la Royne fut sa relasche & entiere liberté: moyennant laquelle Messire Ottin Carraccinole fait Chef de la Noblesse, & Anequin Morinel des Plebeïens, du consentement & intelligence de plusieurs coniurez, retindrent vn iour la Royne à vn festin de la ville, & la conduirent en seureté dedans Capouane, 1. *1. C'est vn Chasteau* puis coururent & se saisirent de la ville, & de fusie sac-

menterent, ou chasserent tous les officiers François, arrestans prisonnier le Comte au chasteau de Loue. En cest façon la Royne restituee en son authorité absolue, cõme deuãt, tint pres de soy pour delices amoureuses Iehan Carracciol, ieune, & excellemment beau Gentil-homme: lequel elle crea grãd Seneschal. Cestuicy ne pouuant supporter la grandeur & authorité de Sforce, l'ayant suspect pour la reputation des armes, delibera le deposer, & en outre luy tollir la vie: Dequoy Sforce aduerty, & pource rendu ennemy du Seneschal, occupa Naples, souz couleur de vouloir deliurer la Royne de la tyrannie du Seneschal. La Royne courroucee, esmeut le peuple alencontre de luy, criãt qu'on le tuast: & le priua de l'estat de Connestable. En fin pacification interuenue entre elle & Sforce, moyennant que le Seneschal seroit relegué à Rome, & le Comte Iaques remis en liberté auec ses premieres conuentions, ce Prince deliberé ne chargea son cerueau d'autre imaginatiue, que de ruïner Sforce, & la Royne: comme en pareil cellecy sentant vne extreme angoisse pour l'exil de son Seneschal, en vouloit merueilleusement à Sforce, & machinoit sa ruïne, comme autheur de sa tristesse & desconfort: de maniere qu'elle s'accorda assez facilement au vouloir du Comte Sforce informé de son peril, moyenna gentiment le r'appel du Seneschal. Son retour, & la reconciliation de Sforce auec la Royne, mirent telle espouuante au Comte, qu'il s'enfuyt secretement à Tarente, & poursuyuy auec armee par la Royne, fit sa derniere retraite en Frãce, où il acheua ses iours en vœu, & habit d'hermite.

1. dedans Naples.
2. Le Comte prisonnier.
2. c'est un chasteau dedans Naples.
Iehan Carracciol mignon de Ieanne.
Le Comte Iaques se rend hermite.

V. Cela passé, Braccio Fortebraccia, Perusin, guerroyoit le Pape Martin cinquiesme: lequel pour ce eut recours à la Royne sa feudataire, mil quatre cens dixneuf, & moyennant sa couronnation impetra secours de trois mille cheuaux souz la charge de Sforce, au grand contentement d'elle, & de son Carracciol, pieça desirans s'en deffaire: dequoy fortune leur apresta le suiet, estant aduenu que Braccio le rompit: & là dessus elle le cassa aussi de ses Estats, & retira à sa soulde ledit

Bracce de Fortbras.

Braccio. Le Pape offẽsé de telle ingratitude, print Sforce des siens, & ses desseins auec luy communiquez, s'accorda auec le Perusin, & priua la Royne du Feude, declarant Roy Loys iij. Duc d'Anjou, fils de Loys ij. & d'Ioland d'Arragon, mil quatre cens vingt. Sforce du vouloir du Pape s'accosta de Loys, & se mit à ses gages: & par ses pratiques ayant occupé la ville & chasteau d'Auerse, la garda pour iceluy: lequel au mois d'Aoust ensuyuant se presenta à la veuë de Naples auec puissante armee de mer.

Ieanne priuee de la Couronne. Loys iij. declaré Roy de Naples.

De cas fortuit en ce mesme tẽps Alfonse Roy d'Arragon party de Barcelonne, auoit assailly par mer Corsegue, & tenoit assiegé Boniface, chasteau sujet aux Genenois, & d'ancienneté appellé port Syracusain. Pres de sa Saincteté à Florence il auoit adonc vn Ambassadeur dom Garsie Espagnol, accort & subtil. La Royne en semblable y tenoit le sien, appellé Antoine Caraffe, autrement Malice.

Alfonse Roy d'Arragon. Boniface en Corsegue. Port Syracusain.

Ce Malice mit en auant à l'Espagnol, que s'il persuadoit au Roy son maistre de prendre en main la cause de la Royne, se faisoit fort qu'elle l'adopteroit pour fils, & le declareroit son successeur au royaume: & de telle adresse conduisirent ensemblement ceste trame au desceu du Pape, qu'ils arresterent d'aller a Plombin, & de là en Corsegue vers Alfonse: Auquel la matiere proposee fut tenue en longue discussion: parce qu'Alfonse & Loys estans cousins au tiers degré, y auoit capitulations expresses dés le commencement des pratiques de Loys, par lesquelles Alfonse luy promettoit ne le molester à l'entreprise de Naples. Mais c'est chose trop specieuse qu'vne Couronne, pour demeurer si conscientieux. Soit donc que soit, le faict est clair, qu'Alfonse en fin accepta le party à luy presenté. Mais onques ne voulut faire vn pas dedans le royaume, qu'au preallable la Royne ne confermast le total par escriture autentique, & qu'il n'eust en main les forteresses de Castelnoue, & de Loue. Ces seuretez baillees, & les chapitres de la filiation d'Alfonse, & successiõ au royaume deuëment expediez: le siege aussi leué par force de deuant

Antoine Caraffe. Malice.

Alfonse adopté par Ieanne

Boniface, fut en tresgrand honneur receu dedans Naples au chasteau de Loue. Apres diuerses factions de guerre auec Loys & Sforce, par succession de temps, ne sçay le motif, les Catalans commencerent à desplaire à la Royne, & grand Seneschal, & à naistre suspicions, & respects de part & d'autre. Les Espagnols ne pouuoient supporter auec patience, que comme ils se promenoient par la ville, le peuple criast ordinairement, Viue la Royne, viue Duraz, & semblables traicts: & qu'en tous les bans & proclamations publiques ne fust faicte mention d'autre que du nom de la Royne: & pource Alfonse delibera la preuenir, de ce que possible, selon son iugement, elle proiettoit luy faire la prendre, & s'emparer de l'Estat. Mais en premier lieu desseigna de luy oster l'appuy & assistance du grand Seneschal, personnage accort, & de grand sens: & pour ce contrefaisant le malade, demeura trois iours sans aller courtiser la Royne à Capouane. Laquelle estimant qu'il se trouuast mal, enuoya le Seneschal à Castel-noue le visiter de sa part: là où il le retint, & toute sa suite, & en mesme instant à cheual, alla en Capouane pour se saisir de la Royne: mais ce conseil reüscy vain par l'aduis qu'elle auoit ja receu de l'vn des gens du Seneschal, eschappé de ceste capture, l'Espagnol se conuertit à la force ouuerte, & assiegea la Royne, battant Capouane à coups de canon. La Royne se trouuant en ces perilleux termes, eut recours à Sforce, campé pour Loys au conuent pres Mirabel. Sforce apres vn gros & auantageux faict d'armes contre les Arragonnois dedans Naples, à Case-noue, pres le Formel, & és enuirons de Capouane, tira la Royne hors à sauueté, & la conduit auec tous ses meubles dedans Auerse. Comme cest Princesse se retiroit, plus de cinq mille Neapolitains, tant hommes que femmes, de toutes qualitez, ayans regret en elle, l'accompagnerent auec cris & pleurs infinis iusques bien loin.

Alfonse receu à Naples.

Le grand Seneschal retenu par Alfonse.

Ieanne fuit de Naples.

SECONDE FONDATION DES droicts de la secõde descẽte d'Anjou, au royaume de Naples. Les variables tours, & retours de fortune sus le debat de la possession d'iceluy. Les Aragonnois font descendre Scãderbeg, auecque forces par mer au secours du Roy, Fernãd assiegé dedans Barri. Description de Raguse.

CHAP. III.

QVELQVES iours apres Sforce traita auec elle, que le Roy Loys, tousiours resident à Rome retourneroit au royaume: à quoy elle se consentit: & qui plus est, l'estant venu trouuer à Auerse, le receut auec fort gracieux accueil: & d'abondant, auoit assemblé plusieurs grands personnages & de sçauoir, par l'aduis & deliberation d'iceux priua solennellement Alfonse de la filiation & droit successif de la Couronne, le pretendant en estre decheu par le vice d'ingratitude, & pour fils adoptif esleut Loys iij. aux mesmes conditions de l'Arragonnois, donnant à entendre par lettres expresses à tous Potentats Chrestiens, l'ordre, teneur, & causes de telle priuation & adoption.

LA dessus Alfonse aduerty que Henry son frere auoit esté fait prisonnier, & despouillé de sa Couronne par Iehan, Roy de Castille, conclud faire voile en Espagne pour le deliurer, l'an mil quatre cens vingt trois, laissant Naples à la garde & soin de Don Pedre son frere. En son voyage, passant deuant Marseille, qu'il trouua mal gardee, la surprint, & y entra d'assault, en haine du Roy Loys, la traitant comme ennemie. Car l'ayant abandonnee à l'auarice & insolence du soldat, ce qu'il ne peut rauir & emporter, sentit l'iniure du feu: sauf les femmes, que le Roy (les ayant fait retirer de-

dans vne

dãs vne Eglise) cõserua inuiolees: & d'infinies richesses trouuees ne voulut, ce dit on, que le corps de S. Loys, ja Archeuesque de Tholose, & fils de Charles ij. Roy de Naples, qu'il emporta ; & fit religieusement colloquer en lieu eminent à Valence: disant, qu'il n'estoit honneste de laisser en vne ville destruite & bruslee vn Reliquaire si precieux.

Prise de Marseille. Le corps S. Loys emporté par Alfonse.

Le Roy Loys cependant ne reposoit pas: ains mit incontinent en effect ses pratiques nouuellement esteintes entre le Pape Martin, la Royne, Philippes Duc de Milan, & les Geneuois. Car au moyen d'icelles Naples se veit soudain, & quasi en vn iour pressee, & enclose par mer de l'armee nauale du Duc & par terre de celle de François Sforce, fils de Sforce decedé: si que sans outrage ny effusiõ de sang elle fut recouuerte pour la Royne l'an mil quatre cens vingt quatre. Elle donques ainsi heureusement reïntegree en son Estat, r'entra dedans Naples, accompagnee de son grãd Seneschal (pieça eschangé à douze Seigneurs Catalãs, par la courtoisie liberale dudit Sforce, lequel en pouuoit tirer quatre vingt mille escuz de rançon) & Loys son fils adoptif, qu'elle crea Duc de Calabre, tiltre du fils aisné des Rois Neapolitains. Et iaçoit qu'elle ne fust totalement exẽpte de moleste, estant de fois à autre la ville endommagee de l'artillerie de Castel-noue, deuotieux de l'Espagnol : neantmoins vescut assez heureusement en son Royaume, sinon l'an mil quatre cens trente deux, que le grand Seneschal (lequel auoit d'vn cours heureux & bien fortuné tousiours commandé à baguette, & en effect regenté sur tout le Royaume) se trouua du guet, comme il s'ensuit. Apres auoir celebré les nopces de son fils, & d'vne fille de Iacques Caldore, & se voyant (comme il se peut dire) presider sur la rouë de fortune, vn lundy de nuict enuiron la minuict dedans Capouane, quelques vns mandez de la Royne, & autres Seigneurs de ceste intelligence, allerent frapper à la porte de sa chambre, & l'appeller, le hastans de se leuer & venir à la Royne, qu'ils disoient pour quelque accident estre en peril de mort. Le Seneschal sou-

Naples recouurue pour Ieãne.

Mort du grãd Seneschal.

dain leué pour s'habiller, commanda à vn page d'ouurir la porte: adonc entrerent gens armez, qui soudain le tuerent, & tout nud vne iambe à demy-chaussee fut porté sur deux bastons hors Capouane, sans pompe aucune, comme le plus vil & chetif qui se pourroit rencontrer. Miserable exemple de fortune, & instruction à toute personne, laquelle s'appuyant sur les amours, & trop grandes priuautez des femmes, y fonde sa grandeur.

Mort de Loys iij.

Loys par commission de la royne despesché contre Iean Anthoine Vrsin, prince de Tarente, qui porté d'Alfonse, trauailloit la Calabre, mourut de fieure à Cossence sans lignee, mil quatre cens trente quatre, au regret & dueil vniuersel du païs, pour auoir esté prince tres-clement & benin, & duquel tout bon traitement se pouuoit esperer. La royne ne la fit longue apres luy, ayant regné vint ans, & laissé heritier par testamẽt René, Duc de Bar, frere dudit Loys (quoy qu'aucuns mettent en doute ceste derniere volonté, comme falsifiee depuis sa mort.) Ainsi print fin, comme toutes autres choses, la maison tant illustre de Duraz.

Mort de la Royne Ieanne.

René institué Roy par Ieanne.

Le roy René appellé des principaux du royaume n'en pouuoit aller prendre l'inuestiture, retenu d'vne longue prison en Bourgongne, où il auoit esté mené apres la bataille perdue à Blainuille, l'an mil quatre cẽs trente & vn, contre le Comte de Vaudemont, & le Mareschal de Bourgongne: & pour ce y enuoya Isabel son espouse & ses enfans. Laquelle secourue du pape Eugene, qui luy bailla trois mille fantassins souz la cõduite du patriarche d'Aquileie, remit quelques places en son obeyssance. D'autre costé le roy Alfonse (comme si fortune se fust esbattue à balancer egalement le sort d'vn & autre party) la mort de la royne entendue, & comme il tenoit desia siege deuant Gaëte, auoit esté vaincu par philippes Duc de Milan, & les Geneuois, en bataille nauale, & emmené prisonnier à Milan. Mais il trouua l'Italien plus gracieux & amy, que l'Angeuin n'experimenta le Bourguignon. Car outre le respectueux accueil du Milanois, & le bon traitement

qu'il en receut, entrez souuent en deuis & colloques familiers l'vn auec l'autre, les mœurs d'Alfonse, son parler, & façons de faire (de faict, c'estoit vn Prince tres-accomply) agreerẽt de telle sorte à ce Duc, qu'il se peut dire (pour l'amitié intrinseque que ceste veuë & frequentation cõcilia entr'eux) que son malheur auoit esté l'acheminement de sa bonne fortune, & l'acquest d'vn royaume tãt enuié: Par ce que deslors, le Milanois ayant ja suspecte la puissance Françoise, renonça pour l'amour de l'Espagnol à son alliance, & se ligua auec son ennemy à la conqueste de Naples: de maniere qu'ayant soudain obtenu pleine liberté, & tout le premier mis le pied dedans le royaume, il se trouua (comme est le prouerbe) le premier en datte, & par consequent le plus fort en droict, s'estant pendant l'absence & prison de René grandement insinué ès cœurs & affections des Princes, & peuples du pays, René neantmoins deliure de Bourgongne, & entré à Naples l'an mil quatre cens trẽte huict, regaigna piece à piece toutes les forteresses d'icelle, iusques à ce iour gardees par l'Arragonnois: lequel reprenant vigueur de iour à autre, alla planter ses enseignes deuant Naples auec quinze mille hommes par terre, & dix Galeres au port: & s'y opiniastra, s'exploitans iournellemẽt de glorieux faicts d'armes entre les tenans & assiegeans. Toutesfois il y eust peu vieillir luy & ses troupes, & s'y cõsommer, sans l'aduertissement d'vn masson nommé Annel: lequel poussé de l'esperance du gain, auentura sa vie pour l'accroissement de la gloire d'Alfonse. De faict, sorty secretemẽt de la ville, enseigna vn aqueduct ancien, ou coulant d'eau, qui s'auançoit au dedãs de la ville, par lequel il y mit deux cens hommes hardis & asseurez, lesquels sortis par vn puits, se saisirent d'vn tourrion: là où le combat longuement entretenu, cependant que les Catalans partie par escalade, partie par le bris de la porte S. Genare se faisoyent voye, & gaignoient la ville, furẽt cause qu'il s'en fit seigneur: estant René contraint se retirer dedans Castel noue.

René gaigne Naples, & toutes ses forteresses.

Alfonse assiege Naples.

Alfonse occupe Naples.

AINSI Alfonse l'an mil quatre cens quarante

deux, & le vint-vnieme depuis sa premiere expedition, obtint Naples, neuf cens & cinq ans au precedent recouuerte sur les Goths par ce souuerain guerrier Bellisaire, par mesmes conduits d'eau. Restoient les trois chasteaux, ou forteresses, Capouane, Montane, ou S. Hereme, & Castel noue: lesquels ne pouuans estre secourus du Roy René, suyuirent la condition de la ville deuenue Arragonnoise, & consequemmét tout le Royaume: estant le Prince Angeuin forcé de vuider l'ambiguë & turbulente possession qu'il en auoit euë l'espace de six ans, ou enuiron. Dedans lequel Alfonse auoit tenu seize ans le sceptre royal en seur repos, alla de vie à trespas, laissant Ferdinand, ou Fernand, son fils naturel, & peu agreable à tout le païs, heritier de la Couronne Neapolitaine, mais non de la tranquillité publique, que luy occasionna de se diligenter par tous moyens possibles à l'asseurer. En premier lieu donc se rendit amy & adherent Pie ij. Sienois, nagueres substitué à Calixte: ce qu'il parfit à l'entremise & prieres du Duc Milanois, & la restitution moyennee du Duché de Spolete à l'Eglise, dont le Comte Iaques Picenin s'estoit accommodé, mort Calixte, sur Pierre Loys Borgia son nepueu. Qu'il soit vray, le Pape conuié de ceste courtoisie, couronna Fernand Roy de Naples, Sicile & Hierusalem: par tel si, qu'il remettroit en l'obeissance Romaine Beneuët & Terracine, par son pere vsurpees sur l'Estat Ecclesiastique. Et en outre l'an ensuyuant, au Concile par luy conuoqué, & celebré à Mantouë, où le Duc de Milan assista, pour armer contre le Grand Turc, apres la determination de ce qui concernoit la republique Chrestienne fut arresté par sa Saincteté, qu'en tout cas on ne deuoit manquer de secours à Fernand, contre les puissans appareils de guerre du Duc Iehan, fils de René, dedans Genes. Car vous deuez sçauoir, que les Geneuois pour lors deliurez de la crainte de leurs bannis, à l'ayde des François, furent contents pour se desfaire d'eux, de les voir aller au voyage de Naples: & mesme conclurent les secourir: & pour ce respect en faueur d'eux armerent dix galeasses, & trois

René contraint quiter Naples.

Mort de Alfonse.

Ferdinād ou Fernand Roy de Naples.

Fernand couronné.

Iean fils de René.

naux de charge à porter leur attirail, payez pour trois mois, & si luy nombrerent de la Banque de S. Georges soixante mille escus : outre lesquels vaisseaux le Duc auoit eu de son pere douze galeasses à Marseille, auec promesse du Roy de France, & de luy, que rien ne luy manqueroit. Parquoy ces choses en estat, & auoir creé Admiral de son armee Iean Cossa Neapolitain, monta sur mer, le quatrieme Octobre, mil quatre cens cinquante neuf; & desployant voiles & rames, arriua à Gaëte, pour de là cingler en Calabre, où le Marquis de Cotrone l'appelloit : mais sur son allee ayāt sceu la desfaite & prison d'iceluy, tombé és mains de Fernand, tint pour perdue son entreprinse : d'autant qu'à son adueu il s'estoit mis en chemin. Mais (comme les choses desesperees souuent reüsissent mieux que les bien pourpensees) Marin de Marsan, Duc de Sesse, & Prince de Rossan, luy releua le cœur & l'esperance. Cestuy-cy auoit ses terres à l'opposite de Baie contre la marine, où l'armee Françoise flottoit, & enuoya s'offrir à luy, estant par ce moyen le premier autheur & Chef descouuert de la reuolte : laquelle semee par le royaume, & ja la guerre cornee, vous ne croiriez iamais la soudaine mutation de ceux du païs, & l'inclination de leurs volontez au party Angeuin. Car les Princes, Barons, & peuples faisoient à l'enuy à qui ne seroit le dernier à baiser la main à ce nouueau Seigneur. Outre le Prince de Tarente, Chef de tous, mais non encore declaré, ceux de Besignan, & Salernel, le Duc de Venuse, Pierre Iean Paul Duc de Sore, le Compte Cola de Campobasso, Antoine Caldore, & presque toute la Noblesse de la Pouille, ensemble leurs villes & forteresses tournans les armes contre Fernand, remuerent pour l'Angeuin. Au moyen dequoy son ost engrossy, & le pas ouuert de la Poüille, s'y auoyagea, sollicitant à sa deuotion les villes qui encore balançoient : puis entré dessus la Pouille plaine, tenue au nom de l'Arragonois par le Marquis d'Est, & Dō Alons Espagnol, fut tout esbahy, que le Marquis susdit secretemēt gaigné par Borze, Seigneur de Ferrare, son frere, & partisan deuotieux & affe-

Marquis de Cotrone.

Marin de Marsan Duc de Sesse.

Confederez & partisans d'Anjou.

esté des François,& qui abondoit en raisons de se douloir de Fernand,le vint trouuer,accompagné de cinq à six cés bons cheuaux.Par son depart ceux du plat pays deliurez du ioug,de son authorité deuindrent tous Angeuins : les villes en pareil se donnerent à luy liberalement. Le Tarentin voyant ceste suite nompareille de prosperité,sans plus vouloir dissimuler sa malvueillãce contre Fernand,luy meut guerre à l'ouuert auec trois mille cauailliers,souz la charge de deux Capitaines,Vrse Visin , & Iules d'Aquauiue. Outre les hommes de marque cy dessus,le Duc auoit tiré à sa soulde , & esleu conducteur general de ses troupes le Comte Iaques Picenin , l'vn des plus fameux & rusez guerriers de cest aage là , & suyuy de bon nombre de soldats , & vieilles bandes mercenaires Du costé de Fernand s'estoient rangez le Duc de Dande,& le Duc de Malfe , les Contes de Fondi,d'Arriane , & Matalune , les Caraffes & Diamedes Gentils-hommes Neapolitains , & quelques autres en petit nombre:lesquels de part & d'autre à la campagne,en deliberation & estat de combattre , assignerent pour champ de bataille le territoire de Sarni:là où vns & autres comparuz,& les esquadres ordonnees, s'entreheurterent furieusement , opiniastrans longuement le conflict:en fin plusieurs deçà & delà estans desirez,l'honneur final en demeura aux François , estant par eux Fernand mis à val de route,son camp,& tout le bagage prins,& luy chassé iusques dedans les portes de Naples. Le Pontife Romain asçauanté de ce desastre, pour ne manquer de sa part aux capitulations de la ligue, & redoutant que le Royaume Neapolitain conquis,le François enflé de la victoire enjambast sur la liberté des Italiens,en aduertit en extreme diligence le Duc Milanois:& tous deux d'vn commun aduis manderent Frederic Duc d'Vrbin , & Alexandre Sforce , auec puissant secours au Roy Neapolitain. Ceux-cy entrez sur l'Abruze , le Comte Iaques leur marche au deuant pres Sainct Fabian , où se commit entr'eux vn aspre & sanglant faict d'armes:mais derechef le costé Arragonnois desconfit,les Angeuins remporterent vne insigne

Iaques Picenin

Partiaux d'Arragon.

Victoire de Iean.

Le Pape & le Milanois pour Fernand.

L'Arragonnois vaincu.

victoire, quoy que cher achetee. Le bruit d'icelle paruenu à Fernand refugié dedans Naples, luy apprestа dequoy penser à sa conscience, & craindre vn siege prochain. Si laissa la Royne à la garde de la ville: & ne pouuant quant à luy baster contre les armes domestiques & estrãgeres, despoüillé de la plus part de son païs, s'alla mettre dedans Bari assez mal accompagné. Le Cõte Picenin informé de sa fuite, laissa grosse garnison en Abruze, craincte qu'vn nouuel ennemy de ce costé ne luy entrauersast le cours de ses desseins: & de ce pas, auec le reste de ses troupes suyt le Roy en queuë iusques à Bari. Pape Pie cependãt, & le Milanois font nouueaux moyens, qu'ils enuoyent pour renfort au Roy Fernãd: mais les pas & aduenues prinses par l'ennemy, ceste leuee ne leur seruit que de monstre.

Fernand se retire à Bari.

Fernand assiegé dedans Bari.

La dessus le souuerain Pasteur en plus grand esmoy & perplexité que deuant cogneut bien que ce faict requeroit quelque valeur estrangere. A ceste occasion tous vnanimement les confederez aduiserent de faire descendre en la Poüille Scanderbeg, Prince de grand renom aux armes, grand seruiteur du sainct Siege & auecce iadis intime amy d'Alfonse, & non moins affectionné à Fernand: iointe aussi ceste consideration, que Scãderbeg venant du costé de la marine, ne luy pouuoit la descente estre niee: ains en vn besoin ouuriroit les passages deuers l'Italie aux armees de la ligue qui viendroient de celle part.

Ie ne puis en cest endroit (pour en dire la verité) que ie ne m'esbahisse, & despite quant & quant de l'ingratitude des autheurs enuers les personnes de valeur: consideré qu'ayans & vns & autres auec tant de diligẽce recueilly, & couché par escrit ceste guerre, ne se rencontre par tout vn seul mot touché de Scanderbeg, cõme s'il n'auoit esté, ie dy, la principale consequence de l'heureux succez d'icelle, ains d'auantage (s'il m'est licite ainsi parler) quasi le vray garent de la Couronne de Fernand, & son liberateur. De cecy vous fera foy la liberale remuneratiõ de ce Roy. Car non contẽt de l'auoir tenu & aduoüé pour pere, tandis qu'il a vescu, luy

donna aussi en recognoissance de ses merites, & loyer de sa vertu la ville de Trane, & deux autres places assez bonnes en la Pouille, desquelles depuis que par vne fin calamiteuse les affaires des Albanois, mort Scanderbeg, sont tombees en ruine, la posterité a tousiours esté iouyssante, & iouyt encore en partie, comme se peut voir iusques à huy.

PLVSTOST ne fut arriuee en Epire l'Ambassade de la ligue garnie d'honnestes lettres du S. Pere, du Roy Fernand, & du Duc de Milan, que Scanderbeg la voulust ouyr & audiencer. Estant dõc en sa presence, & luy auoir en brief recit fait entendre comme le Roy de Naples, deux grosses batailles perdues au cœur de son royaume, ses Princes, sa Noblesse, ses villes pour la plusparr reuoltees, se trouuoit banni & exilé de tout son pays, enclos & enferré d'vn fascheux siege en vne ville mal fortifiee, mal approuisionnee, & pirement gardable, sans espoir de prompt secours. A ceste occasion, si quelque souuenir luy restoit encore dedãs l'ame de l'estroite amitié & confederation si soingneusement entretenue entre luy & le feu Roy Alfonse son pere: que son bon plaisir fust promptement, &, sans delay passer auec ses forces en la Pouille, pour deliurer, & affranchir du ioug estranger, non seulement luy, mais toute l'Italie aussi, voire possible le S. siege Apostolic, dont tous le prioyent, & requeroyent tres instamment.

NE falut grandes persuasiues au Roy d'Albanie pour l'embarquer à ce voyage. Car outre qu'il estoit enfant tres obeissant de l'Eglise, la memoire encor recente de l'intrinseque amitié d'Alfonse lui sceut tant commander, que postposant les affaires publiques & priuees d'Albanie, se mit franchement de la partie, & à l'instant prouueut à son embarquement. Mais deuant que laisser l'Epire, trouua inuention d'asseurer vne trefue auec Mahomet, sans qu'il en pressentist le motif: & ordonnant les affaires de la prouince, en commit la regence à la Royne, assistee d'aucuns des plus dignes & apparents du pays pour Conseillers: puis despescha Goic son nepueu, cauallier de grand prouësse & suffisance,

Treue entre Scanderbeg & Mahomet

auec vne lite de cinq cens bons cheuaux vers le pays Neapolitain, pour tousiours, attendant sa venue, fatiguer & amuser l'ennemy.

CES choses accomplies, & les processions, vœus, & prieres publiques deuotement precedees, pour le bien de la victoire, & la conseruation sienne, & des siens, il fit auancer son armee, partie au Golfé Rizic, où les Galeres Italiennes les attendoiét, partie au port de Duraz, partie à Acrolisse, ou Medie: le surplus de ses forces conduisit luy-mesme à Ascriuie, & de là ses vaisseaux à Raguse. Mais premier qu'il passe outre, ie vous veux peindre au mieux que pourray la ville de Raguse.

Descriptiõ de Raguse Epidaure. Libornie.

CELLE que le monde appelle auiourd'huy Raguse, anciennement estoit Epidaure, cité (comme il plaist à aucuns) posee en Libornie, sur la mer Adriatique, accommodee de son haure, tres-propre pour rader, & y mouiller l'ancre, & defendu d'vne grosse tour large, & tres-bien munie. Le contour d'icelle court plus d'vn mile. Son Chasteau inexpugnable se voit ceint de mõtagnes çà & là, au reste excellement remparé par art & ouurage de main. La ville fut iadis abondante en Temples, & richement decoree d'edifices, auec ses viues & ruisselantes fontaines, qui par conduits y fluent continuellement. Ceste cité souloit vser d'Aristocratie, & administration ciuile des plus gros: & allegue pour ses premiers fondateurs les Epidauriens du Peloponese. Son territoire peu spacieux, mais bossu, soustient deux petites villes.

POVRSVIVONS le voyage de Scanderbeg. Comme il eut atteint Raguse, tout le peuple en general luy fut à l'encontre, auec ioye & applaudissement nompareil, & conduit dedans la ville, le receut auec tout l'honneur dont il se peut aduiser. Le lendemain le seruice diuin celebré, il tournoya la ville, & le tiers iour visita le haure, l'arcenal, la forteresse, & les rempars. Celuy d'apres fut employé en diuerses sortes de ieux & spectacles: & la cinquiesme iournee il alla au Senat, où maints beaux & riches presens luy furent faits, accompagnez d'vne elegante oraison, tiree la plus part de ses loüages,

& prononce de bonne action par Dauid Chancelier de la republique. A ceste harangue, Paul l'Ange, Archeuesque de Duraz (qui comme vn autre Achates fut tousiours à ce Prince compagnon, & participant à tous ses labeurs, perils & conseils) respondit en forme de remerciement, & loüanges reciproques, au nom de Scanderbeg, auec admiration grande de tout le Senat. Ces courtoisies de part & d'autre acquitees, Scanderbeg seiourna à Raguse tant & si longuemēt, que toute la flotte de ses vaisseaux fut à s'assembler : pendant lequel interualle toutes especes d'esbats & tournois se passerent entr'eux : ausquels les Albanois se firent remarquer pour gens adroits à la pique, à la barriere, & semblables exercices dignes de soldats, iusques à ce que leur fut enioint eux appareiller à la nauigation : car le temps desormais les pressoit. Toutes choses donc preparees, le Roy s'aduisa de faire venir à Raguse tous les vaisseaux, & y assembler tant ses bandes fantassines, que la cauallerie, pour au premier bon vent, à l'ayde de Dieu, nauiger en la Pouille. A ceste occasion despecha gens le long de la marine, à ce que toutes les Nauz, Galeres, Fustes, & Brigantins enuoyez d'Italie pour enleuer son armee, se rendissent là : outre lesquelles, autant de vaisseaux siēs qui se trouuoient sur les costes d'Epire & Macedoine, y arriuoient à la foule : si bien que & la ville se trouua trop petite à tant de peuple, & le port trop estroit à tant de voiles, monstrans tous vne telle ardeur de passer la mer, qu'il ne sembloit qu'on les menast à la guerre, ains à vn pris tout asseuré de la victoire. Or auoit-il tiré d'Epire & Macedoine tous les hommes de faction : mais les opinions varient, combien il en transporta sur le Neapolitain. Aucuns afferment qu'ils estoiēt cinq mille pietons, & deux mille deux cens caualiers : autres, deux mille de pied, & trois mil cinq cēs cheuaux, quelques-vns ont teu le nombre, (entre lesquels, en telle incertitude, me suis bien voulu conter) & disent qu'vne multitude si extréme s'embarqua auec luy, qu'il sembloit n'estre resté personne en Albanie, Sclauonie, ny Macedoine, pour garder les maisons.

Paul l'Ange Archeuesque de Duraz.

Or à ce que sans desordre & confusion cest embarquement se fist, Scanderbeg voulut en auoir le soin, cependant qu'il commit Guirize d'Vladiene, Commissaire pour l'auitaillement. Viures y furent chargez pour quinze iours, dõt y auoit de tous cuits pour cinq. Chacun embarqué, il manda par tout des esquifs, pour aduertir que les patrons, & deux soldats de chaque nauire se rẽdissent à luy sur le marché pour receuoir ses commandemens: eux comparus, les interrogea s'ils auoient eau douce pour autant de iours, comme de viures, & biscuit. Ayans respondu qu'ils en auoient pour quinze iours, enioignit aux soldats, que tous se tinssent coiz, prompts, & seruiables aux pilotes & mariniers, à executer chacun sa charge & office, sans bruit ny altercation. Auec cinq Galeasses luy & Gine Musache firent la pointe droite. André Zacharie, & Moyse qui y commãdoit, tindrent la gauche en pareil nombre, & semblables vaisseaux, pour couurir & defendre les nauz de charge: ordonnant que chaque Galeasse eust vn fanal, celles de charge, deux, & la Capitainesse fust esclairee de trois. Ces reigles & ordonnances prononcees, les renuoya à leurs compagnons: & le lendemain, à la guide & protection diuine, le signal donné, & les ancres leuees, deraderent, & issirent du port. Beaucoup de voiles estoyẽt en mer hors du Golfe Rizic, du port de Duraz, de la Valone, d'Epire, & coste de Sclauonie: plusieurs autres aussi estoient allees seulement en cours. Si tost que la diane esclaira, Scanderbeg de dessus la Capitainesse imposant à tous silence par la trompette, fit à haute voix ceste priere:

Oraison de Scãderbeg

Seigneur Iesus Christ, fils de Dieu viuant, qui sieds à la dextre du tres-haut & tout-puissant pere, en la gloire eternelle: qui dés le commencemẽt creas de rien toutes choses, lesquelles par ton vueil & cõmandemẽt sont regies & moderees: qui de toute eternité as preesleu ta tressaincte foy Chrestienne, & par l'effusion de ton tres-precieux sang, & celuy de tes saincts Martyrs & Apostres, l'as fondee d'vn ordre admirable, dilatee & esparse par le monde vniuersel: à laquelle as con-

« stitué le tres heureux & tres sainct Pierre, ton Vicaire,
« & Prince des Apostres, & ses successeurs, leur eslargis-
« sant toute authorité de lier & deslier, tant au ciel com-
« me en terre: aux admonitions & mandemens desquels
« as voulu & ordonné estroictement à tous mortels, spe-
« cialement à tes Chrestiens & esleus, obeyr, soustenir &
« defendre iusques à la mort ta foy Catholique, & Eglise
« Romaine. Au mandement & vouloir d'iceux ie simple
« & humble brebis, mais indigne de leur troupeau, ay de
« bon cœur sousmis mes espaules à ce faix & expedition:
« afin, Seigneur tout clement, que sous ton regime & cõ-
« duite ie maintiẽne, & de toute ma puissance defende &
« libere ton Eglise tres saincte, ta foy Catholique, Rome
« & l'Italie cõtre les assaillans & ennemis. Donques, pere
« tout-puissant & misericords, venerable & redouté, ie
« t'inuoque & requiers, que mon entreprinse tu fauori-
« ses, & me prestes ta dextre & ton bras tres-fort, & me
« vueilles enuoyer Michel l'Arcange, tres-sainct mini-
« stre, & annonciateur de tes biens, qui me soit propice,
« m'accompagne iour & nuict (car ie l'honore volõtiers)
« qu'il me suggere, fournisse & administre force, vigueur
« & courage, à ce que me soit heureux ce voyage & naui-
« gation, & que sain & sauue auec mon armee ie me ren-
« de dedans la Pouille: & auoir desfait & chassé les enne-
« mis, sain, dispos, victorieux orné de despouilles, chargé
« de butin, triomphant, & au dessus de mes souhaits, ie re-
« tourne en ma patrie & en ma maison.

CESTE oraison acheuee, l'Archeuesque celebra la Messe: apres laquelle la trompette donna l'aduertissement de ramer, & le vent assez gaillard en pouppe, s'esloignerent soudain des costes & riuages Albanois. Mais tost apres vne nuee esleuee les couurit, si qu'à peine euitoient ils l'entrechoc de leurs galeres: conduits neãtmoins d'icelle voilerent iusques à l'abrunissant. Desia à leurs yeux vne petite Isle se descouuroit: si demanda le Pilote au Roy, s'il y dresseroit les proües: car ja s'apperceuoit-on des approches d'vne tourmente, & les flots redoubloient (aussi estoit-ce en Automne.) Scanderbeg ayant dit qu'ouy, toute la flotte s'engolfa dedans le port

où les ancres mouillees, elle rada huict iours entiers, occasion du fort orage & coutroux de la mer: laquelle tranquillee, & le bon vent releué, apres le seruice (c'estoit de bon matin que le Soleil cōmençoit à poindre, on cingla à pleines voiles tout ce iour, & la nuict qui suyuit: si qu'à l'esclaircie du lendemain se descouurirēt les costes de la Pouille. Et pourtant Scanderbeg s'enquist quelle terre c'estoit, qui paroissoit non loin deuāt eux: on luy dist que c'estoit le mōt † S. Ange. Loüé soit Dieu, dit-il: dresse vers là nos proues: car i'ay mout grā-de deuotion à monsieur S. Michel. Et soudain que ses yeux peurent choisir ceste montagne, les deux genoux en terre pria Dieu, que la premiere descouuerte de la Pouille fust à sa gloire, & l'auantage de luy & de ses cōfederez. Puis commanda redresser les voiles, lesquelles accueillies d'vn vēt à propos, l'armee print terre en peu de temps: & soudain Sanderbeg descendu auec l'Archeuesque, & nombre de soldats, enuoya prendre langue, & voltiger, voir s'ils orroient nouuelles de l'ennemy: Ses coureurs de retour, rapporterent qu'il n'estoit loin: nonobstant il repeut à son aise: & s'estre quelque peu rafraischy, r'entra en son vaisseau: & de là surgit incontinent à † Bari, où il deschargea ses troupes en terre.

† Mont Gargan

† ou Barlette.

Siege leué de deuant Bari.

Le Duc Iean, & le Comte Picenin campez deuant Bari, soupçonnerent aussi tost, à voir tant de voilles, ce que s'en estoit: car piēça vn bruit certain couroit dedās l'ost des François, que Fernand attendoit le Roy d'Epire à son secours: si troussent bagage en grand haste, & s'en vont loger à trente mille de là. Au descampement François le Neapolitain en liberté sortit ioyeux au deuant de Scāderbeg. Ce fut alors que le zele & allegresse mutuelle de ces deux Princes fut testifiee par maintes accollades & caresses, entremeslees de larmes: & en cest estat entrerent dedans Bari, poursuyuis d'infinies clameurs, en signe de resiouyssance du public. Vous eussiez veu toute la ville esmeuë & esparse aller au deuant du Roy Albanois: tous les habitans en general, de tous aages, sexes, & estats s'assembler confusément sur le

marché, & au Palais. On n'oyoit iour & nuict par les ruës, par les places, que voix & chants de personnes demenans ioye de la venuë de Scanderbeg: deçà les habitans sortir des portes, & visiter les nauires: delà les Albanois allez en ville, courir & tracasser par les champs & villages, & en diuerses affaires s'embesongner: ceux-cy selloient, ceux là bridoiēt leurs cheuaux: les vns apprestoient leurs cuirasses, les autres leurs armes: chacun entendoit à son fait, & tous en somme se disposoient à la guerre, ne plus ne moins, que si dés l'heure ils eussent à combattre l'ennemy. Dés le lendemain Scanderbeg en petite troupe des siens sortit au fourrage sur les terres rebelles au Roy Fernand: & soudain retourné assez chargé de proye, la mit en commun à ceux de la ville, aussi bien qu'à ses soldats: puis sur le vespre ayant assemblé ses compagnies, les resueilla comme s'ensuyt:

Harangue de Scāderbeg aux siens.

Me souuient, mes compagnons & chers amis, autresfois auoir ouy dire de Bellissaire ce grand guerrier, lors de son expedition contre les Anglois auec puissante armee marine, que son premier traict fut, auoir mis ses » gens en terre, de brusler tous ses vaisseaux: doutre, que le » soldat retenu de l'attente, & commodité d'vn huys de » derriere, eust tousiours pour compagnon ce desir de » retourner au pays: & en lieu de faire deuoir, & exposer sa vie pour la victoire, se trouuast vaincu, & non vain- » queur: ce que maintenant, soldats, nous voyons, à peu » pres se presenter. Nous sommes outre mer, esloignez » de nos cases, de nostre patrie, sur vne terre ennemie, & » estrangere, destituez de tout espoir, & moyen de retour aux nostres: & sont nos affaires à tel poinct redui- » tes, qu'il nous est impossible de resoudre, ou si reste- » rons, ou si nous en irons: veu qu'outre nos armes, & » nos cheuaux, & des cœurs memoratifs desarmes, rien » ne nous est demeuré: car mesme c'est faict de nos vies, si ne remportons quelque insigne victoire de nos en- » nemis. Mais courage, enfans: considerons que c'est le » vouloir diuin, pour maintenir le patrimoine de Iesus » Christ, son domicile, & siege de son Eglise: lequel nous

ennoyra, & n'en doutez, du ciel la victoire facile & prõpre: au nom & vertu duquel ayans à combattre, nous confondrons nostre ennemy, & retournerons en nostre patrie, vainqueurs, allegres, & triomphans: Dont ie ne doute, venant à rememorer en premier lieu vostre valeur ordinaire, quand ie me propose deuant les yeux tant de victoires par vous acquises sur vos ennemis: & pourtant confirmé de vostre vertu & prouësse, me suis allegrement chargé de ce voyage, ayant appris de rompre, & renuerser par vos dextres des armees plus grosses, & meilleures que celle-cy: à plus forte raison, mes compagnons, comme ne cheuirez-vous de ces petites troupes, lesquelles (ainsi qu'auez veu) au seul bruit de nostre nom, premier que nous auoir veus, par maniere de dire, ont gaigné la guarite, & leué le siege? Reste dõc de les poursuyure, craintifs, & estonnez. Mais aduisez bien pour Dieu, mes amis, si d'auenture cest aduersaire fuyard & intimidé nous ose attendre, & venir aux prinses (ce que ie ne croy pas) ie suis d'aduis que de prime face l'escarmouchions seulement par legeres & continuelles attaques, & le mattiõs du trauail. Ce faisant, ou le rendrons mort, ou l'aurons vif en nos liens. Car il est gehenné, & combatu de ses propres armes, lourdes & pesantes. Il a de ces gros cheuaux bardez, qui ne sont ny de taille pour nous poursuyure, ny adroicts pour fuyr: là où nous tous (comme vous voyez) sommes & armez à la legere, & montez à l'auantage pour bien voltiger, & debusquer. Sus donc, soldats braues & courageux, que chacun s'apprestе de ses armes & de son cheual: car à l'ayde de nostre Seigneur, ie me delibere demain visiter l'ennemy.

PAR ces propos les Albanois, qui ne demandoient que, Où est ce, enflammez de plus en plus se presenterẽt au poinct du iour, prests & deliberez: & auoir seruy Dieu, se mirent aux champs enseignes desployees, pour aller trouuer les François: auec lesquels ne se rencontrerent en gros, ny en rang ordonné d'vne iuste bataille, ains fut vn bien leger essay. Car l'intentiõ n'estoit de ce Prince, de tenter la fortune qu'en forme d'auant-ieu

seulemẽt, pour esprouuer quel guerrier l'ennemy pouuoit estre, & ce qu'il sçauoit faire les armes sur le dos. En ceste escarmouche trente du party Frãçois demeurerent roides sur la place, & vingt qui furent prisonniers. Des Albanois, nul mort, ny prins: quatre pour tout se trouuerent blessez: & tous retournerent ioyeux à Bari.

LE SIEGE LEVE A BARRI, LES Albanois s'affrontẽt auec le Cõte Iaques Picenin & les Frãçois, & eurent du bon. Ruse de Picenin descouuerte par Scãderbeg. Les Arragonnois, & Albanois surmontẽt en bataille les Angeuins. Reduisent le Royaume de Naples à l'obeissance de Fernand. Fin piteuse du Comte Picenin. Fusian prins par Scanderbeg, & Trane recousse de ses mains. Remuneration du Roy Fernand au Roy d'Albanie. Il se retire en Epire.

CHAP. IIII.

LE lendemain le conseil assemblé entre les Maistres de Camp, & autres Chefs, où le Roy Fernãd mena Scanderbeg, fut proposé ou de faire iournee, ou de marcher en Abruze, pour ouurir les pas aux troupes cõfederees, & icelles ioinctes, aller rencontrer l'ennemy. Estant arresté pour l'acheminement d'Abruze, fut enjoint à tous les soldats, tant Royaux qu'Albanois, d'eux tenir prests: & que chacun se garnist de viures cuits pour cinq iours. Cela faict, & la ville asseuree d'vne bõne garnison, l'armee s'achemina auec le Roy & Scanderbeg, & passa serree, à la faueur des tenebres, & du silence, non loin du camp François, tirant pays à la volte d'Abruze: où arriuee, elle chargea à l'im-

prouueuë, par derriere, par flanc, & de tous costez, & si brusquement sur eux qui tenoyent les passages, que les ayãs la pluspart escartez, prins ou mis en pieces, les chemins & aduenues demeurerent ouuertes aux compagnies de la ligue, conduites par Frederic Duc d'Vrbin, & Alexandre Sforce : lesquelles en vn recueillies & incorporees, allerent camper pres Vrsare, ville Arragonnoise.

OR pour se voir esloignez de Bari, & auoir affaire à vn des plus fins guerriers, & habiles hommes du mestier, (c'estoit Picenin, lequel pourroit solliciter ceste place à reuolte, ou sur l'effroy de leur absence, & de tãt de trauerses de fortune, se presentant deuant, l'emporter facilement) fut aduisé y ennoyer de plus grãdes forces auec vn Chef suffisant, pour en vn besoin asseurer la ville, & mettre barriere à telles entreprinses, & cela fait, les venir retrouuer au camp. Ceste commission estoit assez scabreuse, & ne se trouua personne qui l'enuiast sur Scanderbeg: & pour ce luy fut elle liberalemẽt accordee à sa poursuite : aussi bien auoit il bõne deuotion de reuoir les François, & parler de plus pres à Picenin. Arriué à Bari auec ses bandes, y trouua toutes choses comme il les demandoit : & par ce, auoir à tout prouueu, en deslogea aussi soudain, & print la route du camp des François. Comme il leur eut enuoyé le desfy d'vne bataille, ceux là ia coustumiers de vaincre, ne se firent guere attẽdre. Parquoi tant vns qu'autres se presenterent soudain à la campagne, bien ordonnez & deliberez. L'Albanois auoit parti en trois son armee: Moyse de Dibré menoit vn des bataillons, à l'autre cõmandoit Giutize, le tiers il retint pour soy, auec lequel il entendoit affronter Picenin : & toutes choses disposees pour le combat, s'adresse contre l'ennemi par trois endroits. Le ieu s'entretint presque tout le iour en escarmouches, & legeres attaques. Car l'Albanois ores par fuytes & peurs feintes, ores par tourne-testes & charges soudaines, & souuent reprises, voltigeant sur l'estendue de la plaine, fatigua & lassa tellement le François, qu'à la fin il fit reussir ceste bataille selon sa preten-

Escarmouche de Scãderbeg.

te:beaucoup y en estant resté corps sans ame, & beaucoup de prisonniers du costé du Duc, & pas vn seul mort des Albanois, ouy bien plusieurs blessez, & peu de prins. Mais le Comte accort & rusé, preuoyant bien qu'à ceste nouuelle façon de guerroyer, si Scanderbeg auec son soldat exercé & discipliné de long vsage, ne le rangeoit à mauuais party, du moins luy donneroit bien à tirer: s'aduisa que s'il pouuoit parler à luy, à l'aduéture obtiendroit-il quelque hola: & pour-ce s'auança seul à la teste de ses esquadres, & à haute voix appella Scanderbeg par son nom, le priant & inuitant à parlementer. L'Albanois courtois & genereux, & sans apprehension de peur, cognoissant que c'estoit le Comte, ne le desdaigna: & semblablement se iette deuant les siens. Les deux Chefs donques separez de leurs troupes, choisirent vn lieu egalement distant des deux armees, descouuert à l'entour, & hors tout soupçon d'embuscade, où ils se rendirent pour s'aboucher. Le Comte esmerueillé de la presence du Roy d'Epire, resta sans parolle, le contemplant attentiuement depuis la teste iusques aux pieds. Scanderbeg auoit le premier mis pied à terre, & s'approchant du Comte, le prend au trauers du corps (car il estoit fort petit) & l'enleua haut: puis l'ayant baisé (comme estoit sa coustume) le posa doucemét en bas. Le Comte, pour coulorer sa ruse, feignit auoir choses grandes à desmesler auec luy, qui en peu de langage ne se pouuoyent exprimer. Car il promettoit faire en sorte, ou que les François laissant au Roy Fernand la possession paisible du Royaume de Naples, vuideroyent hors de la Pouille, & repasseroyent les monts: ou sinon, leur vie en respondroit. Et deuisant auec luy fraternellement, disoit auoir pour tout asseuré, que si les François superbes & insolens d'eux mesmes, & poussez de haine naturelle contre les Italiens, empietoyent vne fois ce Royaume, ne se contenteroyent de ce partage: si encore il n'aspiroyent à la domination de toute l'Italie, de laquelle ils ne respectoyét les hommes, non plus que serfs, ou animaux. Toutes ces choses, & assez d'autres promettoit de faire & procurer, tant au profit &

Ruse de Picenin.

grandeur de Fernand, comme à la reputation immortelle de Scanderbeg: & à ceste fin luy requist, la premiere chose, qu'il fist sonner retraite à ses gens, comme de sa part il en estoit prest, à ce que les soldats de part & d'autre reprinssent haleine, & se reposassent de leurs sueurs, & trauaux continuez tout le long de ce iour: affermant que c'estoit vne obseruance de guerre receuë de tout temps entre les Italiens: & d'autant que tombans ja les tenebres, les soldats tant vns qu'autres se voyoient las, & presque recreus, le plus expedient luy sembloit, que les deux osts retournassent dedans leurs tentes, & que chacun se reposast: suppliant au reste sa courtoisie vouloir se trouuer le lendemain du matin en petite compagnie (à ce que le Duc Iean & les François ne s'en doutassent) en vn lieu qu'il luy assigna, pour cõferer plus à plein. Le Picenin conduisoit ceste fourbe auec dissimulation égale à sa malice. Car son but estoit de faire tomber l'Albanois en ses embusches, ou vif, ou mort (acte certes peu honeste, & moins pratiqué entre caualliers) ou à tout le moins menant en longueur leur pour-parler, gaigner temps, & moyenner que la nuict les dessemblast: Car il luy estoit bien aduis que les Albanois auoient l'auantage sur la partie pour ce iour là. Scanderbeg adioustant foy entiere à ses paroles, à cause du nom & authorité du personnage, luy obtempera à la bonne foy: & fait sonner retraite, & cesser le combat. Là dessus Moyse & Giurize (lesquels pieça escarmouchans, auoient fait prisonniers quatre esquadres ennemies) les presenterent à leur General. Quoy voyant le Picenin, deuint rouge, & tout troublé de honte, estoit comme muet: puis reuenu à soy, parla au Prince Albanois auec ses desguisemens accoustumez.

Picenin à Scanderbeg.

IE cognoy (dist-il) Prince tres-illustre & genereux, & quant & quant m'esbahis, que tes Capitaines & soldats, comme peu disciplinez, te sõt si mal respectueux. Car (comme tu vois) depuis nostre ordonnance faite, & publiee d'vne voix & consentement, que les soldats de costé & d'autre eussent à se deporter de la bataille, ceux-cy ont assailly & forcé ces esquadres miennes,

qui obeyssoient à nostre edict,& te les ont icy amenees, à nostre grand reproche : chose qui me semble inique, & contre ta foy & reputation. Me confiant neantmoins en ta vertu & preud'hommie d'autant que tout mon viuant ie t'ay tenu pour Prince magnanime & veritable, i'ay bonne esperanne que me garderas la foy & promesse vn coup baillee ; faisant mettre ces soldats auec leurs armes en liberté,comme mal prins. Mais le Comte ne s'en alla sans replique. Adonc Scanderbeg:

Respōse de Scanderbeg.

CERTAINEMENT, Comte Iaques, ie ne puis que ne m'esmerueille de toy, pour vn homme illustre & renommé,que tu ayes dit,voire seulement pensé, ces propos aussi friuoles . que peu apparens. Car que nos Capitaines & gens-d'armes,apres la publication de nostre edict,ayent surprins, ou desfaict tes esquadres des armees,tu as veu du cōtraire:& ne peus nier, que si tost qne nous assemblasmes icy, mes gens auoient desia outré, & prins les tiens, premier que suspension d'armes aucune eust onques peu s'estēdre par tout és deux osts: & ne sçay comme cela te doiue sembler si estrange & inique. Car si nos troupes ont esté aux mains (comme tu as dit)toute la iournee est-il possible que nostre defense fust en si peu d'heure acheminee par tous les endroits de nos camps? Et puis se pourroit-il faire,que les tiens voyans les nostres armez & aux attaques, eussent si pauurement baissé les armes, & fait abstinence de cōbatre? De façon qu'il faut aduouer, que cependant que tes soldats veulent(ainsi que tu allegues)estre veus tresconscientieux obseruateurs de tes mandemens,se voyēt iustement auec leur honte,trainez en captiuité:ou plustost,en despit d'eux, surmōtez par le droict des armes, ont cedé la victoire, & merité la seruitude En apres,cōme peux-tu nommer rebelles, & mal disciplinez mes hommes : auec lesquels, & par fois en moindre nombre (sans vanterie cecy soit dit) i'ay rompu & renuersé tant de puissantes armees Barbares, domté & captiué tant de superbes & braues Chefs Turquois? Que s'il est question de parler de leur obeyssance, & ordre militaire, i'ose bien dire qu'ils me craignent plus, comme leur con-

conducteur & compagnon, que vous tous comme leurs ennemis. Au surplus, quant à ce que me requierts que ces esquadres par droict de guerre mes prisonnieres, te soient gratuitement renduës, ta demande, certes, ne sera vaine. Car à ceux que la furie des armes a fait grace, ne suis coustumier tollir la vie ny la liberté.

OR y en auoit-il enuiron de cent: tous lesquels Scanderbeg deliura auec leurs armes, & en fit don à Picenin: Lequel finy ce colloque, reprint les erres de son camp, & l'Albanois celles de Bari: d'où il repart dés le lendemain de grand matin, accompagné de sept cauailliers sans plus, suyuant leur compromis du iour precedent. Comme il s'achemine, quelqu'vn du camp ennemy se presentant à luy (enuoyé peut estre par Zacharie Groppe, lequel, selon qu'aucuns escriuent, tiroit lors soulde des François) ou possible vn de ceux qui nouuellement auoient esprouué la courtoisie & largesse de ce Prince, fut indigné, que contre les loix de la bonne guerre, le Comte vsast de telle supercherie à Scanderbeg: & à ceste cause luy voulut bien faire paroistre le ressentiment & gratitude du bienfaict receu. Soit qu'il soit (car en ceste disette & obscurité d'escriuains autre lumiere ne vous puis donner) celuy là, di-ie, auoit descouuert la machination du Cõmte Iaques, & la reuelant à Scanderbeg, luy fit entendre, que ce long parlement du iour precedent n'estoient que fallaces & tromperies, tant pour tirer son armee du peril de la iournee de deuant, qu'aussi pour l'attrapper: & que le lieu du rédez-vous estoit plein d'embusches expressément disposees à cest effect, & pource ne passast outre: autrement il estoit mort, ou prins. Ce que Scanderbeg trouua veritable par les cauailliers qu'il y enuoya descouurir. Adonc ceste fraude aueree, le Prince d'Epire commẽça à le reprocher au Comte absent, cõme vne pure trahison, luy disant mille vilanies, & l'appellant pariure desloyal: & si luy enuoya sur l'heure denoncer la bataille au lẽdemain. Mais Picenin sans faire response quelconque, dés le premier guet de la nuict subsequente, troussant bagage auec le Duc Iean & ses François, fit,

vne longue traite celle nuict mesme:& finalemẽt se retira à Nocere, crainte que Scanderbeg l'allast resueiller trop rudement. Car il auoit entendu, que c'estoit le temps, où bien souuent il executoit ses plus beaux exploits. Le iour suyuant à la diane Scanderbeg auec son armee ja en estat, & deliberee, descendit en champ de bataille: mais ne trouuant a qui parler, & soy frustré de sa presẽce, fut fasché le possible, & regretta ceste opportunité de se venger, la remettant à quelque autrefois. Si retourna à Bari: où apres auoir proueu & asseuré toutes choses, s'auoyagea à Vrsare, où Fernand auec les forces Italiennes seiournoit. C'est vne petite ville de la Pouille, laquelle sise sur le coulant d'vne montagne, est huict mile distant de Nocere, à quatre de Troie, & à six du mont Segian: tellement que les deux osts n'estoient esloignez que de huict mile, le Segian entre deux: duquel iusques à Troie n'y a que deux mile, & à Nocere six: De sorte que le commun iugement estoit, que qui premier se saisiroit de ceste colline, celuy là auroit indubitablement l'honneur de la bataille, non seulement pour la situation auantageuse que preste ce lieu, mais aussi pour la commodité d'vne bõne retraite necessitee, comme és batailles il en arriue tous les iours. Picenin, qui faisoit son compte d'estre le premier en datte pour en prendre possession, voulut encourager ses gens, & leur mettre le cœur au ventre par le recit de leurs hauts faicts, & leur dist ainsi:

Vrsare.

Nocere, Troie, Segian.

Harangue de Picenin.

PERSONNE n'ignore, mes compagnons, quelle est vostre valeur & prouesse, & n'est besoin en discourir par le menu. Pour donc ne commencer de plus haut, i'en veux à present amener quelques traicts en passant. N'estes-vous ceux, qui plus d'vne fois en plein champ de bataille auez chassé & rompu les armees de Fernand, iusques à le reduire à l'extremité d'vn honteux siege, premierement dedans Naples, & puis dedans Bari? N'estes-vous ces guerriers, qui vne & deux fois auez dissipé & mis en pieces les forces du Pape, & du Duc Milanois, venans secourir le Catalan? Que reste-il donc, soldats, sinon de vous vendiquer l'Empire, non seulement

ment de la Pouille & Calabre, mais de toute Italie? Qui vous contredira? Qui s'opposera à vous? Sera-ce Fernand ja vaincu & chassé, fuyant deuant la furie de vos armes? Puis addressant sa voix aux troupes Françoises:

ET vous, ô valeureux, & bien-fortunez François! la terreur & espouuante d'Italie, & de toute la terre! où sont ces Romains triomphateurs de l'vniuers, si souuent par vos braues dextres surmontez en bataille rangee, & desconfits? Où est Rome capitale du monde? n'a-elle esté vostre proye, & le suiet de vostre fureur? Les Chrestiens vous redoutent: les infideles, les Mahometans, bref tous Barbares, tous peuples & nations vous craignent, & reuerent, fuyans au seul bruit de vostre nom. Vous estes les vrais belliqueux, vous estes fatals & diuins: c'est à vostre vaillance que le ciel a promis la Souueraineté, non pas de la Pouille & Sicile seulement, mais de toute la terre. Soyez donc constans, fermes, & courageux. Ne craignez ces hommes, lesquels en bref ie vous rend vos prisonniers, leurs despouilles, leurs armes, leurs cheuaux Au regard de Scanderbeg n'agueres venu d'Albanie auec ses Albanois nuds, ou demy-armez, ce n'est chose dont vous deuiez faire cas, ny vous esmouuoir. Ils sont coustumiers de courir & voltiger çà & là, plustost que prendre resolument & opiniastrement vn bon combat. Ils ne rencontreront icy leurs Turcs & Asiatiques mols & effeminez: ains des hommes roides, & endurcis aux fatigues Martiales, des poictrines indomptees, des guerriers armez & montez à l'auantage. C'est à ce coup, mes amis, que mettrons fin glorieuse à ceste guerre, pour nous rendre possesseurs paisibles de ces belles villes, & campagnes plantureuses.

LE Comte Picenin estoit, sans en mentir, vn tres-digne & vigilant guerrier. Mais si ne se leua-il assez matin ce iour-là, pour preuenir la diligéce de Scanderbeg, lequel s'estoit desia ensaisiné de la montagne, quand il cuida y aller l'occuper: dont il demeura fort triste & côfus: & dés l'heure perdant espoir de la victoire, l'adiugea, ce dit-on, à Scanderbeg. Toutesfois comme ce n'est

rien d'vn pilote & marinier, qui ne sçait qu'en temps de bonace regir les voiles, & guider le gouuernail : aussi le Piccinin, pour monstrer qu'il se sçauoit cheuir de l'vne & l'autre fortune, mit en preuue à ce coup tout le sçauoir & experience, que la continuelle suyte des armes luy auoit moyenné, à parfaitement bien disposer ses esquadres pour le combat futur : mais premier voulut derechef les animer, leur remonstrant, qu'il ne faut iamais desesperer de la victoire, estans les euenemens en guerre plus incertains qu'en nulle autre action humaine: & que la seule vertu, prodigue de la vie, estoit celle, qui rend les hommes immortels.

Or leur disoit-il cecy, d'autant qu'il estoit resolu, toutes les enseignes tant Italiennes que Françoises vnies en masse, les abandonner au sort d'vne bataille generale. La dessus les deux Generaux de part & d'autre prononcerent à haute voix, Que chacun tant d'armes que de courage s'appareille à ce dernier combat, & vaincre non pour vn iour, ains pour iamais. Que possible deuant les tenebres du lédemain ceste querelle decideroit de Iean & de Fernand, lequel des deux demeureroit le maistre, & dôneroit la loy au Neapolitain: estant le Royaume de la Pouille & Calabre le prix & loyer du victorieux. Que moindre n'estoit le peril, que la recompense, à ceux que fortune voudroit desfauoriser. Car aux Albanois non plus qu'aux François & autres auolez, nul refuge ne s'ouuroit en vne terre incognuë, s'il aduenoit de baster mal.

LES ARRAGONNOIS ET ALbanois surmontent en bataille les Angeuins, & reduisent le pays à l'obeissance de Fernand.

CHAP. V.

Le lendemain dõques à ce hasard auẽtureux se presenterẽt deux nobles & genereux Princes, deux excellẽs Capitaines, & deux armees tres-redoutees, pour cõbler ce iour là, ou destruire tant de loz & reputation du passé. L'espoir & la crainte ambigue se meslangeoient en leurs esprits, contemplans ores leurs troupes, ores celles du contraire party: & venans à compasser plus des yeux que de la raisõ leurs forces, cottoiẽt en mesme temps matiere, ores de tristesse, ores de ioye. Ce qui de soy ne leur tournoit à la memoire, les enhortemens & petites harangues des Chefs y suppleoient, entre tant de nations discordantes en mœurs, en langue, en loix, armes, vesture, humeurs. Scanderbeg tout le premier rememoroit aux siens dixhuict annees de ses exploits d'armes, en Asie, en Macedoine, en Thrace, en Epire: tant de Chefs Turcs & circoncis tuez, tant d'armees Mahometanes desfaites: & quand incidemment il venoit à propos de quelcun de ces combats, n'oublioit les hauts faicts & louanges particulieres d'vn chacun. Le Comte Iaques, ses batailles recentes sur la Marque d'Ancone, en la Pouille, en Italie. Scanderbeg de deux bataillons qu'il fist de ses troupes fantassines, disposa aux premiers rangs les arquebusiers, suyuis des arbalestiers, archers, & fondeurs: enforcissant l'arriere-garde de piquiers, & long bois Esclauons, entrelacez d'Albanois: mais il ne serroit en gros ses esquadres, ains par bandes quelque peu au large vnes des autres, à ce qu'il restast entredeux espace, par lequel les hommes d'armes & cheuaux bardez ennemis receuz, ne troublassent les rangs. Cela faict, plaça le Roy costoyé de la cauallerie Neapolitaine & Italienne à la poincte gauche: Moyse & Giurize couuroient la droicte, emplissant de ses Dibriens & Macedoniens (c'estoient cheuaux legers) les places vuides d'entre les esquadres de l'auantgarde: instruits, en cas que la gendarmerie Françoise auec ses bardes les enfonçast, de refugier, ou derriere les rangs du milieu, ou voltigeans & galoppans

tantost çà (tantost là, à droicte ou à gauche, se ioindre aux aisles, pour donner voye aux gens de pied, & receuoir le choc des cheuaux bardez. Le Comte Iaques cependant rangeoit les siens en moult belle ordonnance. Premierement pour plus grand effroy, plaça ses pieces montees sur rouës & chariots: puis ses arquebusiers & arbalestiers, entremeslez de piquiers & corselets: au second bataillon les compagnies Neapolitaines & Apuliennes, suyuies de pres (en forme d'arrieregarde) des Geneuois & Calabrois, flanquant de gendarmerie les deux aisles: à la droicte les François, à l'autres les Italiens.

Bataille de Fernand & le Duc Iean.

ADONC commencerent deuers les Arragonnois les trompettes & tambours à semondre vn chacun de son deuoir. Lors vne horrible huee s'esleua de leur costé, auec vne si prompte & soudaine impetuosité d'aller à la charge, que l'auantgarde ennemie se veit premier renuersée, que leurs pieces eussent loisir de iouër. Ainsi pouuez vous iuger, combien importe la diligence en guerre: elle preuertit souuent vos deliberations, trouble & confond l'ordre. De faict, les cheuaux de l'artillerie furent tellement effarouchez, qu'ils se renuerserent sur les leur, singulierement sur l'aisle gauche. Moyse & Giurize accreurent facilement aux Italiens l'effroy: lesquels de ce costé desnuerent de cauallerie le bataillon. Quelques cheuaux mesmement auec leurs machines auancez contre les leur, au trauers de leurs arquebusiers & archers, faisoient, quoy que griefuement blessez, vn grand deluge & abbatiz de leurs gens: de faict, à la droicte, tournerent en fuite la gendarmerie Françoise.

COMME le Roy Fernand apperceut l'ennemy en desarroy, luy augmenta la frayeur. Le bataillon Neapolitain se voyoit descouuert de ses deux flancs: ce fut alors que l'infanterie de part & d'autre inegale d'espoir & de forces, se vint affronter. Parquoy les Albanois d'abordade reculerent le bataillon ennemy: puis tous d'vn flot, tant les aisles que l'esquadron, le heurtans furieusement, ja hors de rang, & esbranslé, & poussans outre,

mar-

marcherent auant quelque espace, comme si rien ne leur eust contesté, estans les premiers pressez des derniers à mesure qu'ils sentoient le bataillon desplacé: (chose qui donnoit terrible efficace à l'enfoncer. L'arrieregarde Angeuine (c'estoient les Calabrois & Geneuois) ne tint teste, & commençoit fort à ceder: & recourant à la bataille, où estoient les Neapolitains, tãt s'en faut qu'elle la soustinst, qu'au contraire, crainte que les premiers tenans bon, terrassez, l'ennemy donnast iusque à elle, reculoit pian pian. Les Geneuois donc & Calabrois s'en vont à val de route, & tournez vers les leur, partie refugioient au second bataillon, partie comme n'agueres non secouruz, & maintenant excluz, frappoient sur ceux qui nioient les receuoir: & ja quasi se representoient deux conflicts entremeslez: estans les Neapolitains forcez d'eux defendre & des ennemis, & des leur: toutesfois ne les recueillirent dedans leurs rangs, ainsi, effarouschez & despits qu'ils estoient, ainsi serrez, & rangez en poinctes sur l'estendue de la plaine, repousserent arriere d'eux ces gens esperduz, & de la fuite, & des coups, de peur qu'ils desordonnassent vn bataillon entier & asseuré. Au demeurant, ils auoient tellement ionché de corps & d'armes la place, où ils s'estoient opiniastrez au combat deuant l'arrieregarde, que presque le passer y estoit plus penible, qu'au trauers du plus espez des ennemis. Parainsi les piquiers furent ceux, qui les premiers pardessus les tas amoncellez des morts & des armes, & l'horreur du sang espandu, au mieux de leur pouuoir suyuans l'ennemy, desordonnerent les rangs. Les arquebusiers & arbalestiers commençoient à s'estonner, voyans deuant eux le bataillon vague, & desioint. Scanderbeg s'en apperceut incõtinent, & fit quant & quant retirer les piquiers: & auoit coulé les blessez dedans le corps de l'arrieregarde, meine aux deux poinctes les archers & arquebusiers, pour d'auantage affermir les piquiers & bataillons du milieu. Par ce moyen la meslee se renouuella aspre & mortelle, & se poursuyuit tout le long du iour. Grand nombre tomberent de part & d'autre. Mars alternatif balançoit tan-

Victoire des Arragonnois.

toſt çà, tantoſt là la victoire : car deſormais on auoit trouué à qui parler. Ils eſtoient egaux en qualité d'armes,& pratique de la guerre, autant bien qu'en reputation, grandeur d'eſperance, & de peril:mais en nombre non. Car les Arragonnois & Albanois, en eſtoient ſuperieurs, & en courage:comme ceux qui auoient ja mis les cheuaux legers, & gens-darmes en fuite, & le premier bataillon chaſſé, attaquoient le ſecond. Moyſe & Giurize, la cauallerie en deſroute pourſuyuie, retournerent à poinct nommé pour donner au derriere de ce bataillon. Ce dernier effort l'accabla du tout : pluſieurs enclos,& meurtris,pluſieurs eſpars,& en fuite abandonnee, ſur le large de la campagne aſſiegee,& entournee de cauallerie, eſtoient butes mortelles aux arquebuſades,au traict,& coups de main.

Ce iour là furent comptez, que Neapolitains,que de leurs confederez, plus de quatre mille morts ſur le champ, & bien mille priſonniers, auec vingtcinq drapeaux. Les vainqueurs y deſirerent mille des leur. Le Comte Picenin & le Duc Iean, auec peu de cheuaux, contraints de ployer au malheur, ſe garentirét,le combat deploré & ſe retirerent de la foule par la vigueur & viſteſſe de leurs cheuaux : ayant ledit Comte, premier que quitter party,donné toute preuue de valeur, & deuant, & durant la bataille : meſme par la confeſſion de Scanderbeg, & tous les pratics des armes,il acquiſt ceſte louange d'auoir par ſinguliere maiſtriſe ordonné ſes eſquadrons. Car en premier ſes machines furent poinctees au premier front, deſquelles l'impetuoſité & violence eſt intolerable: les compagnies deuoient marcher apres, & ſuiure les rangs : en quoy il auoit fondé grande eſperance d'arreſter ſur cul les Albanois. Apres le ſecours eſtranger tenoit place le bataillon François, pour obuier que les hommes meſlangez de l'amas de tant de ſortes de peuples (que le gain, & non la foy arreſtoit) n'euſſent liberté de fuyr quand bon leur ſembleroit:& auec cela ſouſtenans le premier choc aduerſaire, le trauaillaſſent d'autant : & quand d'autre choſe ne ſeruiroient, les vns, du moins,à coups de traict,les autres par

leurs

rs propres playes rebouchassent le fer ennemy. Sup-
nement estoyent disposez les François & Neapoli-
tis, esquels consistoit le nerf de leur attente, à celle
qu'estans en toutes choses pareils aux autres, ils
sent pour le moins en cecy auantagez, d'auoir eux
tiers, à en combattre de tous las & naurez. Les Geno-
is & Calabrois, distincts par certain interualle, com-
e gens, dont bonnement on ne pouuoit s'asseurer, s'ils
oient ou amis, ou ennemis, auoient esté reculez à l'ar-
regarde.

Le Comte Picenin, apres ceste œuure par luy pro-
ite, comme derniere de sa vertu, estant reschappé s'al-
cachottant incogneu & vagabond çà & là par l'Ita-
e, en fort panure estat, & habit dissimulé: iusques à ce
amadoué par les flatteries, & attrayantes paroles de
ançois Sforce, Duc de Milan (lequel le deceut du
etexte de fausses nopces, & le fit son gendre) & fou-
in, comme amy, enuoyé vers le Roy Fernand, se
ouua traité en ennemy, y receuant piteuse mort. Le
uc Iean talonné de pres par la cauallerie Royale &
lbanoise, eut à singuliere grace de gaigner Ische, où
fut receu, & tiré à mont les murs par vne corde: & de
secrettement la nuict s'enfuyant vers la mer de Ge-
es, fortuitement y trouua vn nauire, qui le porta en
rance.

Piteuse fin du Conte Picenin.

Retraite du Duc Iean en France.

Le camp François saccagé, & le soldat enrichy des
despouilles enleuees, le Roy entra dedans Naples en
ompe triomphale, Scanderbeg auec luy, trainans de-
ant eux les prisonniers. Adonc en signe de gratulation
resiouyssance, tous les temples furent ouuerts, proces-
ons faites, ieux & festins de toutes sortes publiquement
emenez par l'espace de trois iours: & ces choses par-
ites, Fernand delibera, accompagné de Scanderbeg,
e transporter en armes par toutes les villes & places ia
ebellees aux Angeuins, pour les reduire: & tellement
xploita son voyage, qu'en moins de rien il pacifia tout
e païs, & le rangea à sa deuotion, par l'entremise neant-
noins du Roy Albanois. Car ils voulurent tous plu-
tost se tenir à sa parole, qu'à celle du Roy: craignans

que pour leur reuolte, & la foy à sa Maiesté violee, il leur fist vn mauuais party; mais s'asseuroient bien, que l'Albanois seroit tellement respecté de Fernand, que s'il leur bailloit sa foy & promesse Royale, ils n'auroiét mal ny desplaisir en leurs personnes ni biens. Ainsi donques par l'interuention de ce Prince, le Roy reconquist en peu de iours entierement son Estat, & demeurerent les Neapolitains en repos & patience souz son obeissance, auec vn oubly perpetuel de tout le passé.

Restoit vne difficulté seule à desbrouiller dedans la Pouille, dont Scanderbeg vint à bout fort gentiment. Dedans la ville de Trane s'estoit accommodé & rendu fort vn certain Sicilien, nommé Fusian, homme fier & belliqueux: lequel vne bonne piece deuát la descente des François en la Pouille, Fernand y auoit enuoyé, & fait Chef de la garnison. Cestuy cy voyant le Royaume c'en dessus dessous par les armes & tumultes François, s'estoit emparé d'icelle, & s'en portoit Seigneur: estimant que le Roy presque spolié de son Royaume, n'y remettroit iamais le pied: force canaille chacun iour luy affluoit, menee de la conuoitise du gain, & douceur de la vie qu'il faisoit par la prouince. Cecy venu à la cognoissance de Scanderbeg, il en parla au Roy: par la permission duquel estant party du camp, auec bien petite troupe d'hommes choisis des siens, il marcha droict à la volte de Fusian: lequel informé qu'il le venoit cercher luy va au deuant bien accompagné. L'vn & l'autre forty de sa troupe, & pied à terre, font retirer egalement çà & là les soldats, & viennent à s'aboucher seul à seul Scanderbeg fut le premier qui entama ainsi le propos:

Fusian.

Scãderb. à Fusian.

Brave cauallier Fusian, ie ne doute point, qu'il ne soit desormais paruenu à tes oreilles, comme l'armee Françoise desconfite, toutes choses sont paisibles, & s'est vn chacun soumis à receuoir les commandemens du Roy. Toy seul (ne sçay de quel esprit gouuerné) t'es aliené de sa Maiesté: de façon qu'au lieu que tu estois tant de ses amis & seruiteurs, & son Lieutenant, semble que vueilles te departir de son bon plaisir & autho-

rité

ité : dont infiniement ie m'esbais. Toutesfois, amy Fusian, si tu me fais cest honneur de me croire, asseure toy qu'il t'en prendra bien, & que tu r'entreras és bonnes graces du Roy, ce que nullement ne dois refuser, si tu es sage : & te promets ma foy, te faire auoir tels grades & estats, que tu luy sçauras demander, moyennant que remettes entre ses mains Trane & sa forteresse. Aussi si tu as autre volonté, ie te declare la guerre, comme à ennemy du Roy : duquel ie preuoy qu'autrement il est impossible que tu euites la fureur & indignation.

Fvsian enflé de la faueur populaire, & du bon vent de fortune, estoit deuenu arrogant : & pour ce respondit au Prince Albanois, qu'il ne quitteroit au Roy la possession de la place, que premier il ne fust satisfait de ses gages & pensions, depuis le tẽps, le iour, & l'heure de sa venue à son seruice iusques a present : & auec cela, le premier gouuernemẽt apres le Roy en son royaume : & autres conditions, qu'il vouloit prescrire, plustost qu'impetrer de sa Maiesté, preiudiciables à l'honneur & dignité royale, & reputation de Scanderbeg : puis declina maints conuices & iniures alencontre de Fernand & la Royne. Scanderbeg ne peut souffrir telle insolence : & la colere & despit luy estant montee au front, luy mit la main sur le collet, & le saisit. Les Scanderbegiens adonc s'approchans, le lierent, & l'enleuerent sans aucune esmeute, ni contredit des Fusians : si que se voyant captif, & en peril de choir à la mercy de Fernand, commença à filer doux : & facilement se condescendit, moyennant sa liberté, de remettre entre ses mains Trane. Ce qu'estant accepté, & la foy iuree, Scanderbeg entra libre auec ses forces dedans la place, pour en prẽdre possessiõ : & icelle asseuree d'vne bõne garnison, relascha Fusian : lequel deliuré, & gracieusement licentié, monta auec son train & bagage sur vn nauire, & cinglant du port de Trane, se retira en Sicile. Au regard de Scanderbeg, il retourna auec cest heureux exploit au Roy Fernand : & tous deux ioyeux de voir tous troubles & seditions assopies dedans le royaume,

Rescousse de Trane.

apres auoir prouueu a la seureté des villes, & lieux d'importance, r'entrerent derechef dedans la ville capitale du pais, auec nouuelle allegresse & triomphe. Pour lequel accroistre, & d'auantage annoblir, le souuerain Prelat Romain, le Duc de Milan, & presque tous les Potentats Italiens en signe de conjouissance visiterent le Roy de Naples & Scanderbeg auec magnifiques Ambassades & presens. Mais sur tous sa Saincteté honnora l'Albanois de dons excellens. Car non seulement le gratifia-il d'or, argent, & autres biens & choses temporelles: ains plus encore le decora de tres-amples priuileges, prerogatiues, & graces spirituelles, luy faisant en outre promesse & asseurance, soudain que sa Saincteté auec l'armee croisee seroit personnellement en Epire alencontre des Turcs (ce qu'en bref il promettoit) de le couronner Roy d'Epire, Macedoine, Thrace & Romanie, & luy commettre la generalité des armees Chrestiennes qu'on y meneroit.

Desia estoit l'an complet & reuolu de l'arriuee des Albanois en la Pouille, ia estoit la guerre terminee, Fernand restably, & conferme en son estat, & toutes choses selon son desir dedans la prouince: lors que Scanderbeg ayant longuement conferé auec le Roy de maintes affaires graues, & de consequence, commença a voiler & se preparer a sa nauigation, & minuter son depart. Parquoy Fernand, preallablement que rien luy accorder, assembla tous les Chefs & Capitaines de l'armee, & en leur presence fit vne longue harengue a Scanderbeg en sa louange & remerciement: repetant souuent ce nom de Pere, duquel tousiours depuis, tant qu'il vesquit, il l'honnora. Et apres commanda les processions generales, & prieres publiques d'Eglise en Eglise, la ou le Roy, sa Cour, & tout le peuple assista en toute humilité & deuotiõ. Autres seruices & religieuses ceremonies furét presentees & offertes a Dieu pour le bien de la victoire, comme seul autheur & donateur d'icelle. Puis vindrent en ieu les tournois, ioustes & cõbats, les chasses & plaisans spectacles de toutes façons: lesquels finis, le Roy fit vne belle largesse aux soldats Albanois:

Albanois: mais principalement à leur Roy, en signe & memoire perdurable de leur bien-vueillāce mutuelle, & singuliere amitié. Car outre les thresors inestimables cheuaux bardez, & superbes harnois, & semblables presens de cauallliers, d'insigne prix & estimation qu'il en remporta, il luy expedia Lettres authētiques en forme de don de la cité de Trane, ensemble de deux nobles & fortes places dedans la Pouille: dont l'vne estoit le mont Gargan, vulgairement de Sainct Ange, où est sise la celebre ville de Sipont, & l'Eglise venerable, consacree à l'honneur de l'Archange Sainct Michel, sur la mer Adriatique: l'autre, Sainct Iean le Rons: lesquelles places il luy conceda en don, auec leur territoire, estendue & destroit, à luy & aux siens à perpetuité. Ceste gratitude & recognoissance, ainsi que commise à vn terroir gras, & fertile, a produit fruit auecque vsure en sa saison, à Fernand, & sa posterité: au continuel seruice de laquelle les Castriots se sont tousiours signalez tellement deuotieux, & fidelles, que les Rois Neapolitains onques puis n'ont mis sus armee, ny voyage militaire, où ceux-cy ne se soient trouuez des premiers en braue, & somptueux equippage, non moins prodigues de leurs vies que de leurs biens. Dont encore nous fait foy la iournee de Pauie: où le chef des armes, & du nom Castriot, apres vn courageux, & opiniastré conflict, vist l'heure de son trespas, par la main du Roy François.

Scanderb. fait Seigneur de Trane, mont S. Ange, & S. Iean le Rond.

Finalement Scanderbeg, auoit fait deuancer la plus part de son armee vers les nauires & galeres, qui l'attendoient au haure de Trane, & prins congé du Roy Fernand, non sans maints adieux, larmes & regrets, maintes estroites accollades reciproques, departit d'auec luy, conuoyé de plusieurs Princes & Seigneurs au trauers de la Pouille: les chemins où il passoit, rompans des communes esparses, autant de ceux des villes que du plat païs, qui luy sortoient au deuant, pour le voir & saluer. Ainsi paruenu au port, monta comme triomphant sur ses vaisseaux: sur lesquels ayant

attendu le vent à gré pour voiler, laissa les riuages & costes Apuliennes, & cinglant à pleines voiles, aborda en peu de iours sain & sauf auec toutes ses troupes, partie au port de Duraz, partie à vn autre petit golfe, que les habitans appellent le Cap de Lach, & de là à Croye, où toutes choses se r'encontrerent ioyeuses & prosperes. Et plustost ne fust semee sa venue dedans la prouince, que iournellement ne luy arriuassent nouuelles legations & ambassades des Princes, Seigneurs & Communautez, ses alliez & amis, en demonstration de ioye & congratulation de son heureux retour. Telle issue print la guerre Neapolitaine la dixseptiesme annee du regne de Scanderbeg.

Cap de Lach.

Scanderb. de retour en Epire.

FIN DV X. LIVRE.



L'ONZIEME LIVRE DES FAICTS ILLVSTRES DE GEORGES CAstriot, surnommé Scanderbeg.

DVRANT LES DILATIONS *de la saincte ligue, & l'occupation de Scanderbeg à la guerre Neapolitaine, Mahomet fait ses besongnes en Asie & Europe.*

Chap. I.

VOYONS maintenant si le retardement, & les longueurs des Chrestiens, les occupations du Roy d'Albanie en Italie, ses induces auecques le Sultan proffiterent, & à qui. Mahomet, certes, en ces entrefaites ne dormit pas, il élargit grandement ses finages, tant en Asie, sur les infideles, que sur les Chrestiens en Grece, & autre part. Car en premier lieu, il subiuga en vn instant Sinope, patrie, & sepulture de Mithridates, & toute la Paphlagonie: & d'vn mesme cours de victoire, ayant planté son camp par mer, & par terre deuant la cité de Trapezonde, & icelle furieusement combattue, il l'obtint, ayant contraint Dauid Comnene Empereur d'accepter les conditions à luy prescriptes: par lesquelles, auecque la vie sauue, le Turc luy delaissoit tous ses tresors, & meubles, auecque Seres, ville de l'Europe, par forme de bienfait, durant sa vie, pour son entretenement. Ie serois à blasmer de negligence (quoy que cecy ne soit bonnement de mon sujet) si ce n'est, en vous monstrant comme vn échantillon de la cruauté tant celebree de Mahomet) si par ingrat silence ma plume taisoit en ce lieu, la vertu

& grandeur de foy, & de courage de ce Prince malheureux,& de ses enfans, auecque le piteux accident où il pleut à fortune les precipiter.

LE Monarque Turc au bout de deux ans, desia au repentir de ceste concession,& delais,& moins que iamais assouuy du sang humain supposa de fausses lettres, qui sembloiét venir de Rome, depuis cest ottroy par luy fait, contenans le traitté de la croizade,& association Chrestienne alencôtre de luy: & par vertu de ceste imposture, rompant la foy, & amitié à luy promise, l'enuoye querir lié,& enchainé,& sa famille, & amener à Constantinople. Arriuez qu'ils sont, Mahomet leur prononce en colere, que ceux qui ne voudroiét renier leur baptesme,& estre circoncis n'attendissent autre condition à leur captiuité, que d'vne mort prôpte,& ignominieuse. Sur ce le pere dolét adressa sa voix & sa face vers ses enfans, & selon que la douleur est vn roide deffenseur de la liberté, les conforta à constance, parlant en toute franchise,& hardiesse comme il s'ensuit,

Cōnene à ses enf.ās.

CE ministre de l'ire,& fleau de Dieu,(mes treschers enfans) baillât, mesme apres les chetiues reliques qu'il nous a laissees, de nostre naufrage,& de son insatiabilité, hôteux qu'il demeure apres luy aucunes enseignes de clemence,& pitié enuers ceux du sang royal, par vn faux, & controuué crime de felonnie, & desloyauté, Mahomet, dy-ie, le plus desloyal, & perfide qu'onques crea nature, nous destine maintenant pour l'appareil,& sujet d'vne piteuse Tragedie: auecque ce choix mortel, & plein de fraude, d'abiurer la verité eternelle, ou de mourir honteusement: pour, en ce faisant, triompher de nos ames, comme de nos corps. Ce qu'auons ia souffert par ses mains impures, en ceste vie, vous le sçauez: de ce que nous promet le temps auenir, ie le vous diray Quantes,& combien grieues solicitudes, combié de martyres nous restent desormais viuans sous sa mercy? Vn ioug de tres-dure seruitude, le dard aigu de la paureté, & (outre le remords, bourreau assiduel de nos consciences) mille opprobres, mille trauerses, & apres tout encore, vne miserable fin. Où est Constantin Paleologue?

leologue? Où est la race royale de Constantinople, sa noblesse,& ses gens d'honneur? Que sont deuenus les Despotes de la Moree,les Princes de la Grece,les Rois, & les Seigneurs de la Bulgarie,de la Seruie,& de la Bossine? Tous sont tõbez sous le fer meurtrier de cest enne mi capital de sang royal,& des illustres familles. Nostre destinee est à la leur coniointe. Fuions donc ses blandices,& allechemens. Il n'a hameçon sans amorce, il n'a rameau sãs gluz en ses promesses, il n'a lacs sans espoir deceuant. Ne l'escoutez, vous dy-ie, à tort accuse & mesdit de Neptune, qui fait naufrage plus d'vne fois. Cependant, si vous le prenez bien, tandis que l'inhumain complaist à sa rage, il prouuoit à nostre liberté, diminue sa puissance, & ne peut plus rien sus nous. Tremblez vous dedans l'asseurance? Bronchez vous en si beau chemin? Estes vous suspens en chose si claire? O benoite mort! ô mort bien heureuse, qui en vn coup nous affranchit de cent morts iournalieres! Mort qui nous enuoye au rang des bien-heureux, en la ioye eternelle. Allons y franchement, sans varier, mes treschers enfans. Nature nostre mere tresbenigne n'a rien creé d'horrible: l'erreur humain,& non la nature prouidente, a feint la mort estre terrible. Si vous voulez dire, par droit nous estoit promis plus long seiour en ce monde, & quelques iours sembloient estre encore deuz à nostre tẽdre ieunesse, vous verrez, mes enfans. Nous ne sommes plus éloignez de la mort vne fois, qu'autre, & tous les iours que nous viuons, elle les partage auecque nous. Si la longue vie tant vous agree: cerchez la, où l'on vit sans mourir, laquelle iaçoit qu'elle ne soit icy: toutesfois la y faut cercher. Nous n'auons aucun terme icy bas: tous sommes debteurs sans delay. Cestui-cy est nostre terme limité: celuy là auoit assis nostre borne, lequel nous a mis en ceste carriere de la vie. Que chacun donc reçoiue fortement son terme, & son espace de mourir. Quel interest y a-il combien tost on s'en aille, puis qu'en tous cas il s'en faut aller? le déshonneur aussi ne vous retiene. Non le genre, nõ la qualité, mais la cause du supplice rend ignominieuse la mort. Pour me

passer des autres exemples. d'autant qu'ils sont en trop de nombre, & trop dissemblables à cestuicy, qu'elle mort fut onques infame comme celle de la croix? A celle là toutesfois fut attaché l'hõneur tres-precieux & tres resplendissant du ciel.& de la terre, afin qu'estant question de sa gloire, la condition humaine n'estimast rien ignominieux. C'est celuy-là nostre Roy qui nous inuite & appelle la mort est sa messagere & ministre fidele. Il nous veut tirer de prison: desia se rompent nos ceps, nos cadenes qu'il luy a pleu faire mortels. Qui est celuy si hors du sens, qui se plaigne d'estre deliuré de ses liens.& relasché de sa prison? Rendons luy constamment ceste vie, qu'il nous a prestee portons luy nos voeux, nos prieres, offrons luy nos dernieres esperances, qu'en son nom finissent nos derniers souspirs. Sus mes treschers enfans, que ces appareils exterieurs. & ce tumulte, que ces trompettes. ce regard atroce des bourreaux, ceste voix ireuse du Tyran ne vous abbattent. R'entrez sans plus dedans vous, cerchez vous y, & vous encouragez; & de toutes les forces qui vous restent suiuez moy. apprestez la veuë, & l'ouye à ceste pompe, & bruit odieux de ces massacres. & en paix. & silence recueillans vos ames esperdues, & les roidissans: examinez non les vmbres. ains la realité des choses: Si vous osez d'vn droit fil contempler la mort, vous n'aurez horreur. ie m'asseure, ny du fer, ny des executeurs. Car c'est chose vaine, contemnant son ennemy. craindre la lueur de ses armes, de ses bardes, ny de ses estendars.

A toute creature prouueuë de quelque humanité ces propos eussent eu force d'espraindre larmes à ruisseaux. Mais à Mahomet c'estoit autant d'huile & de flammeches à son despit. Car mesmement repaissant ses yeux de ce spectacle, ne luy fut qu'vn esbat, & passetemps de regarder trencher la teste à sept des enfans de Comnene, & à luy le dernier, qui tous receurent le martyre de telle asseurance, qu'il y auoit peu à dire à celle du Tyrã. le huictiesme: & le dernier de ses enfans, aagé de trois ans, fut fait Turc, & enuoyé à sa soeur en

Perse,

Perse. La ieune dame de l'aage de seze ans, belle, ce que peut estre creature mortelle, auoit espousé Vsuncassan: & de luy auoit eu deux filles, dont l'vne fut mere du Sophy: Celeray ie non plus la saincte, & vertueuse resolution & les œuures insignes de charité d'Helene Cantacuzene la bône Emperiere? ceste Princesse remplie de l'esprit de Dieu, se voyãt par ceste cruauté, plus que barbare, vefue en vn temps & de mary, & d'enfans, quitte des lors toutes põpes, & aises mondaines, & renonçant aux hõneurs & delices, où elle estoit nourrie, en fait eschãge à vne vie austere, simple & recluse, & vestue grossemẽt de poil de cheure, se relegue dedans vne cabane, ou logette couuerte de paille, loin à l'escart, se macerãt en ieusnes, oraisons, & pleurs iour & nuit: tandis, postposant à la loy de nature, & deuoir du sang les rigoreuses deffenses du Sultan, de n'enterrer les corps tous nuds de ces princes, par luy destinez pour pasture, aux chiens, & corbeaux, elle se fist secrettement bailler vne beche, de laquelle, auecque ses propres mains, ayant caué au mieux de son pouuoir, vne fosse, de iour elle les gardoit de l'iniure des bestes, & la nuict les recueillans vn à vn, les inhumoit auecque ses pleurs. Mais ces offices de pieté ne demeurerent long temps sans guerdon, enuers le pere des misericordes: lequel luy fist tant de graces, qu'auoir payé à tous le dernier deuoir de nature, la retira aussi tost apres, à soy, en la gloire des bien heureux. Voila la foy de la fortune, voila sa façon de tourner, & renuerser les choses humaines. Certainement le plus haut sommet de sa roue est le siege du precipice: les degrez pour y monter sont espineux, & glissans, le feste en est chancellant, & sans arrest, son deual soudain, & plein d'amertume. Qui est celuy qui se peut dire hors la porte de ses traits? Qui a-il qu'elle ne croule, & renuerse? qu'elle ne ternisse, mesme des plus florissans, quand il luy plaist? Aussi n'en verrez vous guere pleinement miserables, qui n'ayẽt esté reputez tres heureux: parce que sus le plus beau train de leurs succez, & sus l'ardeur de la course de leurs prosperitez, peu memoratifs de ses aguets, ils disposent

Elle auoit à nõ Despine ou, selon aucũs, Carũ c'est à dire Caterine.

temerairemēt de leur aage, bastissent superbes desseins n'ayans à leur poste, non pas vn lendemain. Que si à quelque fauory elle a, d'vne teneur, aplaudy, & gratifié, à mains prodigues, croiez qu'elle luy a depuis cher vendu sa constance : Ce seroit vn miracle nouueau qu'au long cours de la vie de celuy là fussent egales les annees de sa felicité Volontiers par reuerence ie commemoreray, plustost qu'autres, les exemples des anciens. Retrenchez quelques ans à la vieillesse de Caius Marius, il ne sera question de sa prison, de son exil, ne de ses infames cachettes parmy des roseaux, & paludes limonneuses. Qui auoit il plus illustre que le grand Pompee, si la lõgue duree de ses iours, & l'indignité de sa mort ensuiuie n'eussent obscurcy la splēdeur de si grand nom? De cest Octauian Cesar, pour son heur nom pareil surnõmé Auguste. O combien auroit esté sa fin moins reprochable, si elle fust venue auant qu'il commençast à tenir le comte des paillardises, & (qu'il souloit detester) des Apostemes de sa fille ja surânee. Plus glorieux pouuoient mourir Pyrrhus, & Annibal, si la terre Italienne leur eust donné sepulture. A tous deux fut desastreux le retour dedās son païs. Qu'eust-on eu à reprocher à Cyrus, ny à nostre Brennus mourans, cestuicy sans atteindre le sueil Delphien, cestuilà les confins de Scythie? & pour r'aprocher de mon histoire nous ne desplorerions les accidēs de Paleologue, & de Comnene. Si d'vne mort opportune eussent esté preuenues leurs imminentes calamitez, la posterité ne verroit l'extreme desolation de leurs Empires, & le bannissement de la foy Chrestienne hors de leurs prouinces, par la main de leur vainqueur : duquel en pareil, l'ayeul Baiazeth (afin qu'il entendist que les Ottomans ne sont exempts de la iurisdiction de fortune) n'eust esté fait l'obiet de tout opprobre, la mocquerie, & longue risee du Tartare, le trainant par tout l'Orient dedans vne cage toute sa vie, & le faisant son marchepied à monter à cheual. Retournōs à Mahomet. Auoir reduit en prouince cest Empire, & surmonté en bataille Piramet Roy de Caramanie, luy tollit plusieurs villes, & citez en Cilicie. Entierement aussi il rendit

Aucũs redettent ces exploits apres la mort de Scanderb. & la prinse de Scutari.

siene

stene la Bulgarie, (c'estoit iadis la basse Mysie) laquelle *Bulgarie.* ja par huict cens ans retenuë, & possedee des Bulgares, peuple de Russie, ainsi qu'vne garnison marchisante, estoit posee en échauguette pour les Chrestiens à l'encontre des autres Barbares : & enuahissant d'vn mesme exploit la † Rassie, la haute † Mysie, & tout le trait qui s'estend entre la cité d'Andrinople, & le fleuue de la Danouë, le sousmist à sa domination, esteignant le nõ, & lignee de leurs Seigneurs. La plusspart aussi de la † Vualachie, peu de mois apres esbranlee du miracle de ses victoires, & de l'horreur de ses menasses, se rebella, & suyuit volontairement la fortune du victorieux. Au regard de la Grece, par-auant ses expeditions, entré de force dedans le Peloponese, vulgairement la Moree, en auoit osté aux Paleologues la principauté, par la dissensiõ des deux freres, Thomas, & Demetrie. Cela faict, & informé que les Venitiens auoient restitué le mur de l'Hexamile (ouurage d'antique structure) auoit gasté, & desolé le pays de Coron & Modon, par vne course, & irruption improuueuë de quatre vingt mille cheuaux: & apres vne sanglante desfaite des Venitiens, laquelle les mit de tout poinct hors la Moree, s'en estoit approprié, ruant ius rez pied rez terre le mur dessusdit, lequel d'ancienneté serroit l'Isthme de Corinthe : (c'est cest espace de terre ferme courant cinq mille, depuis la mer Mediterranee à l'Archipelague.) De cecy pouuez vous colliger, que ce Prince bien fortuné n'auoit par ceste vsurpation fait petite adionction à la grandeur de ses forces. Car le Peloponnese est la principale partie de la Grece, pour la noblesse & puissance des nations & peuples, qui iadis y ont habité: & à contempler seulement le sit d'iceluy, il demonstre la Principauté de son Empire pour-autant qu'il a plusieurs golfes, plusieurs chefs ou promontoires, maintes superbes citez, & magnifiques prouinces, comme l'Achaie, la Messenie, la Laconie, ou Lacedemon, l'Argolique, & l'Arcadie, size comme au mitan.

† C'estoiét les Triballes, & portions de la haute Mysie.

† C'est à present la Bossine, & la Seruie.

† Anciennement Dacie.

Peloponese. Moree.

Hexamile.

Modonia dis Methone, addresse des pelerins de Venise en Hierusalē.

Isthme.

Peloponnese.

SCANDERBEG DE RETOVR en Albanie, est soudain visité de Sinã & de xx. mille Turcs à cheual. Puis d'Assemberg suiuy de xxx. mille. Il obtient victoire puis de l'vn : puis de l'autre. Beaux propos d'vn Barbare vaincu. Iussumbeg auec xviij. mille cheuaux fuyt deuant la furie Albanoise. Le vieil Carazabeg vaincu & ses xxx. mille hõmes aguerris. Mahomet impetre la paix de Scãd rbeg. Rompue par la sollicitation du Pape, des Venitiens, & la vehemente oraison de l'Archeuesque de Duraz.

CHAP. II.

CE Monarque donc, qui n'embrassoit rien moins en esperance, que la domination de l'vniuers, enorgueilly d'vn tel succez, reprint ses premiers desseins de courir sus à Scanderbeg, & le cuider aneantir: se faschant extremement, que ce seul homme bornast ses triomphes si pres de luy: contre lequel il despescha Synam l'vn de ses Sanjacs, auec vingt mille hommes, pour le surprendre à despourueu. Mais Scanderbeg tousiours à l'erte, auoit depuis son retour à Croie semé de bonne heure ses espies, & rafraischy ses intelligences pres le Sultan : de façon qu'il fut aduerty si à propos, qu'il eut moyen de faire amas, & se ietter aux champs le premier. Il se tint clos & couuert toutesfois, attendant les approches du Sanjac : & alors luy marcha au deuant toute la nuict au brun de laquelle, & au desceu de son aduersaire, auec huict mille combatans, tant de pied que de cheual il occupa la mõtagne de Mocree & attendit de pied coy Synam : car c estoit son aduenuë, & où necessairement il auoit à passer : & l'ayant prins à l'improuiste, le desfit, & toute son armee, auec tel car-

Synam contre Scãder beg.

Desfaite de Synã.

nage, que plus des deux tiers estendus morts sur le lieu, toutes les enseignes, & le bagage demeuré en proye aux Chrestiens, pour salaire de leurs fatigues, tout ce que le General peut faire en ceste fraude, ce fut de se sauuer de vistesse. Ceux qui s'estoient rendus les vies sauues, se racheterent à prix d'argent: lequel, ensemble les autres despouilles le Prince Albanois delaissa à ses soldats.

ASSEMBEG vn autre Chef Turc, despesché par le Roy infidele enuiron le mesme temps, estoit desia deçà Ocride, suiuy de trente mille hommes de combat. Mais on luy fit rendre si bon conte de son voyage, qu'estant vaincu, voire totalement desconfit en vne seule rencontre, fortune luy presenta dequoy experimenter autant bien la clemence, que la furie Martiale de son ennemy: Par-ce qu'ainsi qu'il faisoit rage de combatre, jusques à voir toutes ses gardes par terre a ses costez, mesme son cheual blessé, mais non à la mort, il receut aussi vn coup de flesche au bras droict. Et comme il se trouuast en cest accessoire & difficulté de toutes choses, confus & abbatu, tant de la representation de sa fraische desroute, que de la douleur de sa playe: & (qui plus encore l'oppressoit) surpris du voile obscur des tenebres, & tresmal accompagné: (de faict, selon que le danger auoit conseillé vn chacun de s'oster de la voye ennemie, ils se desrobboient tous: mesme beaucoup redoutans plus l'ennemy, que les incommoditez du chemin de la nuict, se rendirent hors de prise) en ceste angoisse, di-ie, il se relaya, caché sur vne petite montagne, ou plustost vne forest, non loin des limites Chrestiennes, & a quatre mile de nostre camp: en pays incogneu & esgaré, ne sçachant ny sentier, ny addresse. Si est-ce qu'il ne fut guere sans estre descouuert par la vigilance du soldat Albanois; dautant que quelqu'vn commis à faire la descouuerte de deuant iour, & se mettre en queste, auoit diligemment par tout fureté, & soudain de retour à son Capitaine, en auoit faict son rapport, s'estant d'vn seul poinct abusé: c'est que pour l'ombrage du lieu: & espaisseur des bois, il creut vn plus grand nombre d'ennemis, qu'ils n'estoient à la verité, & ainsi l'asseura:

Desfaite d'Assembeg.

Tellement que Scanderbeg mesme aussi tost le cul sur la selle, couroit desia bien eschauffé apres ces reliques de la victoire, suiuy de toute quasi sa gendarmerie. De loin les Turcs le voyans venir, ne vous enquerez s'ils furent faschez. Ils declarerent le tout à leur Chef, encore plus empesché: & l'affaire mise en deliberatiō, suyuirent vn aduis indigne, possible, d'vn Capitaine, ou de vrais guerriers: salutaire noantmoins, & necessité, de marcher sans armes ny cheuaux au deuant du vainqueur. Et en ce poinct le Capitaine & autheur de ce cōseil, le beau premier, tout difforme & souillé de sang & ordure, rapportant à M. Antoine fuyant de là bataille de Modene vers Lepidus, se mit deuant les siens: & prenant par les resnes le cheual de l'Albanois, par ces trois ou quatre bons mots, sauua la vie à soy & aux siens: voire & rencontra son ennemy infiniment compassionné de son mal-heur, & s'escria:

Beaux propos d'vn Barbare vaincu à son vainqueur.

Où vas-tu, ô Scanderbeg? à qui en veux-tu? Ce n'est pas honneur de tousiours vaincre: laisse, laisse toy vaincre quelquefois, ainsi vaincu, tu vaincras mieux, qu'estant vainqueur: & plus louablement compteras entre tes victoires les triomphes de ta clemence, que ceux des armees ennemies.

Le Prince Chrestien, en sousriant, & vers ses gens tourné: Rien n'est, dit-il, plus subtil, que la male fortune, rien plus accort que la necessité. O que sagement & disertement nous parlons estans vaincus! ce que vainqueurs ne sçaurions iamais.

Et le prenant par la main, luy dist, Asseure toy, l'Amy: car tu n'auras mal ny desplaisir, si ie n'en ay: & l'auoir faict emmener, commanda: qu'il fust soigneusement pansé & secouru: puis le fit par quelques vns des siens conduire en lieu de seureté. Mais qui a-il plus honeste ny recommandable, que de sçauoir, & vouloir estre charitable à l'ennemy desfait, chetif, & affligé? Scanderbeg auec son armee se promena, & voltigea par tout çà & là: & auoir cogneu que la prouince estoit nette d'embusches ennemies, se retira en son camp: & de là pres de Croie, où il solennisa le residu de la ioye & allegresse

allegresse de la victoire.

IVSSVMBEG peu de iours apres ensuyuit le train & l'euenement de son compagnon: mais de tant plus sujet à estre battu, par-ce qu'il venoit plus foible que l'autre, cercher vn aduersaire victorieux, & encore tout bouillant. Car estant entré auec dixhuict mille hommes dedans Scopie, capitale de Macedoine, il presumoit en son cœur de penetrer au fonds d'Epire, ne se mirant, le temeraire, au meschef, tout recent d'Assembeg. Sa venue rapportee au Roy d'Albanie, le fit esmerueiller de si estrange, & comme expresse oubliance de ces gens icy, ou bien de leur soif si immoderee de son sang. Puis dist à ses soldats:

Iussubeg.

Scopie.

SVS mes compagnons, nez aux trauaux, ou plustost aux victoires, presentons nous à cest autre ennemy, a ce nouueau Capitaine: faisons honneur a celuy, qui au premier choc (& vous en asseurez) nous honorera.

CHACVN commença à bruire, puis à suyure son Chef: lequel approché de Scopie, & l'ennemy recognu aux champs par ses auant-coureurs, le chargea d'appoinctement. Le Barbare n'estoit prest, ny de cœur, ny de resolution au combat: toutesfois le receut, plus en contenance d'homme qui marchandoit, que de combatant. Car il n'eust iamais pensé, qu'en Scanderbeg, deust tant auoir de mespris de luy, ny tant d'audace, si esloigné qu'il estoit de sa frontiere, de venir hazarder vne bataille sur vn terroir ennemy, duquel il ne pourroit, estant vaincu, r'eschapper, ou refaire ses forces, ny vainqueur, estre en seureté. C'est la raison pourquoy le Payen quasi d'abordade auily de cœur & de forces, ne trouua meilleur expedient que de gaigner le haut, mõstrant à ses gens le chemin d'vne hõteuse fuite: lesquels luy tindrent compagnie, hors enuiron de trois cens: qui preferans l'honneur à la vie, moururent les armes au poing. Les fuyards se trouuerent plus mal-menez que ils ne s'attendoient, estimãs la fuyte seure, & sans poursuyte, sur leur fumier. De faict, auec les corps ja terracez ils parfirent le nombre de deux mille morts du moins.

Fuyte de Iussubeg.

peu se fit de prisonniers, pour les difficultez de la conduite, & la longue retraite: d'autant que les paysans eussent peu se ietter sur eux. Ainsi que Iussumbeg voulut r'allier ses troupes, & dresser quelques eschauguettes, les soldats n'en voulurent ouyr parler: ains continuans leurs erres, aimerent mieux retourner mal-voulus de leur Prince, que ne point du tout retourner: pretendans assez legitime excuse sur l'exemple de la recente playe receuë de Scanderbeg. Mais à Scanderbeg iamais ne manqua successeur de tant de hasards, iamais il n'eut faute d'ennemis. Entre les plus vieux Capitaines de Mahomet y auoit vn certain Asiatic, nommé Carazabeg, personnage ancien, & de grande marque, pour plusieurs honorables charges & voyages, à la poursuyte desquels il s'estoit tres-bien acquité: & le tenoit le Sultan en grande authorité pres de sa personne, aussi bien que iadis Amurathes son pere. Ce vieillard, tout ainsi que quelque ieune homme, se sentoit espoinçonné des aiguillons de ceste gloire, ou plustost de fortune, laquelle sans cesse aguette & espie les grands & signalez, pour obscurcir la splendeur de tout leur bon renom, & triomphes par eux meritez. Car ni la nouuelle infamie, & trop opprobrieux spectacle de Iussumbeg, ny la fuyte pareille du mal-heur de tant d'autres, ni mesme le cours fatal de la felicité Albanoise, continuee iusques à ce iour, ne l'en peurent onques desmouuoir. Luy donc s'addressant au Sultan:

Carazabeg à Mahomet.

I'AY, dist-il, Souueraine Majesté, iusques à huy sous toy & sous ton pere autant quasi amoncellé de triomphes, que d'annees. Maintenant & les vns & les autres me sont quasi en horreur, & n'en veux auoir souuenance, par despit de tant de victoires de Scanderbeg, tant de routes qu'il nous a donnees, & tant de superbe Albanoise. Ma resolution est auiourd'huy, Sire, tout vieil & cassé aux armes que ie suis, de tout abandonner au sort de la fortune, pour attrainer icy ou vif, ou mort, à tes pieds ce meschant & ingrat, iadis esclaue de ta maison, & à present Roy des miseres Albanoises, ton redeuable d'infinies grosses armees, & tres-nobles Chefs:

ou de

Ou de ceste teste & ce gosier illustrer de plus en plus sa reputation : & par-ce, permets moy sans plus, Sire, que ie leue, & enrolle des compagnies à mon appetit. Moy-mesme, non comme Chef, mais comme ministre, manieray ce faict : & soit à les choisir, soit à les dresser & instruire, ne m'en reposeray sur personne, & seul y mettray la main. Car c'est à vn brigand, c'est à vn architecte de ruses & cautelles que nous auons afaire, enorgueilly de maintes victoires, & engraissé de nos despouilles.

TOVT ce qu'il demanda, luy fut accordé du Roy Turc, & remis a sa discretion : voire & dix mil hommes de surcroist. Car à l'execution de si haut affaire il n'en auoit choisi que trente mille: & ia marchoient en pays certains espions & descouureurs, par luy semez. Scanderbeg d'autre-part n'auoit faute d'aduertissemens par la prouince d'Epire, aussi bien que de Macedoine, & du profond du pays ennemy : & pour-ce fut incontinent sçeu l'acheminement de Carazabeg : si que les nostres eurent temps & opportunité de dresser leurs apprests. A propos de ces nouuelles, on raconte que Scanderbeg disoit, que si ce Chef n'eust tant esté suranné, il l'eust plus craint que tout ce qu'il auoit quant & luy : (car ils se cognoissoient intimement, & auoient esté compagnons d'armes, logeans d'ordinaire ensemble, lors d'vn certain voyage d'Asie sous Amurathes.)

Carazabeg contre Scanderbeg.

BEAVCOVP plus sagement eust faict Carazabeg, disoit-il, s'il eust eu compassion de sa vieillesse, & mesme de sa fortune, desormais lasse & ennuyee de luy departir tant de victoires & faueurs. Et pource, quoy que quinquagenaire, ne redouteray ce vieillard decrepit, lequel ieune & vigoureux ne m'a faict peur dés mon enfance.

DISANT cela, il assembla ses forces, mais plus grosses, que contre Assembeg, pour le bruit & renom du Capitaine: & troussant bagage, s'achemina és Dibres, donnant iusques aux confins des Triballes, auec deux mille bons cheuaux (car c'estoit de cest endroit qu'on attendoit la venuë du General Turc) & les posa en em-

buſcade çà & là par les montagnes, pour enclorre entre-deux ſon ennemy, & le prendre à ſon auantage. En pareil, le Barbare faiſant reſter le gros de ſon armee en vn lieu de Macedoine, appellé communement Chieri, auoit enuoyé deuant quatre mille cauailliers: leſquels deſcouuerts, furent attaquez, rompus & desfaits preſque tous: le demeurant eſcarté, print le loiſir d'en porter la nouuelle à ſon Chef, premier qu'il euſt atteint Epire. Luy donques ia d'ailleurs appeſanty des ans & de maladie, ioint l'eſtonnemẽt, de ce deſaſtre, commença encore dauantage à manquer d'eſprit & de corps, regrettant, non tant ſes hommes perdus, comme de ſe voir decelé au Chreſtien: & proiettant diuerſes choſes en ſa penſee, ou la continué de ſon voyage, ou vn tourne-teſte vers Conſtantinople iuſques au renouueau: (car l'Automne s'en alloit quaſi hors. Finalement la honte peut tant ſur ce vieillard, qu'il ne luy ſembla deuoir termoyer la guerre: & en ces deux iours ayant quaſi tout arpenté ce chemin, arriua ſur le premier guet de la nuict en vne plaine, que ceux du pays nomment Liuad, là où il eſtendit ſon camp: & celle meſme nuict ordonna toutes choſes appartenantes au prochain conflict: & dés le lendemain matin deſpeſcha vn Heraut à Scanderbeg, pour luy preſenter le desfy d'vne bataille rangee, & non à la deſrobbee, ainſi que quelques brigands ou voleurs. L'Albanois l'appellant la Vieille, diſt, qu'il auroit tãtoſt de ſes nouuelles: & ſans faire pauſe, va rudement donner deſſus luy, non encore en eſtat de le receuoir, ains quaſi encore conſultant, à la mode des vieilles gens. Toutesfois il le ſouſtint aſſez heureuſement, au moyen d'vne groſſe pluye ſuruenuë dés les premieres attaques: laquelle les ſepara facilement, & rien de notable ne s'exploita. Car tous ces trois iours ſi grande abondance d'eaux tomba, que ſi le Mahometiſte n'euſt remué ſon oſt en lieu haut & montueux, c'eſt choſe ſeure, que la noiſe ſe fuſt terminee par le deluge de pluſieurs de ſes ſoldats: encore ne peut-il ſi bien faire, que quantité de cheuaux n'y fuſſent noyez. L'infidele prenant cecy pour quelque prodige, quitta party: & dés que le temps le

Chieri.

Desfaite des Turcs

Liuad.

peut

peut permettre, se desroba secrettement des nostres, & à longues caualcades abandonna l'Epire, en intention de retourner au Printemps, si les destinees le permettoyent au credule vieillard : lequel auec le reste de ses troupes paruenu vers Mahomet, trouua d'entree, ainsi qu'on dit, vn visage assez rebarbatif : mais puis apres se veit loué & caressé, d'auoir si bien contre-gardé ses gens. Voyant à la fin Ottoman, que Scanderbeg n'estoit forçable par les armes, s'aduisa de le penser surprendre par ses ruses & cautelles. Parquoy luy transmit une Ambassade auec presens de grand valeur, & la missiue qui s'ensuyt:

Caraza-beg se retire.

Mahomet Beg Amire, Sultan de toutes les parties du monde, Dominateur & Empereur d'Orient & Occident, a Scanderbeg, Prince des Albanois & Epirotes salut.

Lettre de Mahomet à Scanderbeg.

Ie ne sçache, trescher Scanderbeg, amitié plus cordiale, ne si estroicte familiarité, que celle qui prouient de longue & mutuelle frequentation : singulierement quand elle commence de ieunesse, ainsi qu'il est de celle de nous deux: qui des nostre premiere enfance, lors que tu estois hostage en la Cour d'Amurathes mon pere, auons long temps ensemblement vescu en singuliere, & presque incroyable concorde & fraternité. Comme dõc, Amy Scanderbeg, ie rememore à part ces choses, & autres, dont nostre aage de ce temps-là se delectoit: & outre, me ressouuenant de ce que tu as faict pour le seruice de nostre Empire, pour la maison Ottomane, la gloire, & amplitude de nostre Couronne: mõ deuoir est, certes, de t'aimer, & cherir de tres-ardente affection: Protestant à Dieu, que rien plus aggreable ne me sçauroit venir en ceste vie mortelle, que de te voir pres de moy, & quelque peu iouyr de ta presence. Si depuis n'agueres nos soldats se sont emancipez iusques là, d'entrer sur ton Royaume, & y ont commis quelque excez: pour cela tu ne dois differer ta venuë par-deça. Car ce qu'ils en ont fait, ç'a esté par dessus nos commandemens: & par ce, comme la raison le vouloit, ie l'ay trouué fort mauuais: & ne m'a nullemẽt despleu

qu'ils ayent esté chastiez, & salariez selon leurs demerites. Mais nous laisserons ces propos, & reuiendrons à nostre ancienne amitié & alliance: laquelle m'a facilement induit à desirer, que nous reconcilions, & pacifions l'vn a l'autre pour tout iamais, par vne saincte & indissoluble confederation, afin de renouër, accroistre, & fortifier le lien social de nostre vieille cognoissance, quasi esteinte par la longue & continue absence de nous deux. Soient donques les articles tels de nostre accord, pourueu qu'ils ne te semblent iniques: Car ie sçay q̃ ce n'est au demandeur de prescrire les conditiõs de la paix. En premier lieu donc nous te demandõs, que permettes libre & seur passage a nostre armee par dessus tes terres, pour courir & guerroyer les villes & pays Venitien: Que tu nous bailles en hostage Iean ton fils: lequel nous recognoistrons tousiours, & respecterons comme l'vn de nos enfans: Que soit franc & libre le trafic & commerce a nos suiets par toutes tes Seigneuries, comme au reciproque aux tiens sur les nostres: & comme aussi ie t'offre toute seureté, & plein pouuoir de nous venir voir. En cecy si tu nous gratifies, te promettõs en foy & parole de Roy, de garder & entretenir vne vraye & perpetuelle paix & tranquillité, à toy & ton peuple: & de n'auoir iamais personne plus chere & mieux vouluë, que la tienne: & empescher, entant que nos forces se pourront estendre, que ton pays ne soit vexé ny tourmenté par nos armes, ou celles d'autruy. Au demeurant, te prions adiouster foy entiere à ce que verbalement tu entendras de Mustapha nostre Agent. Donné en nostre cité Imperiale de Constantinople, ce deuxiesme May, & de la generation de Iesus, mil quatre cens soixante-vn.

Les lettres de Mahomet leuës en pleine assemblee de Conseil, tous les Princes, Seigneurs & Capitaines d'vne voix arresterent, qu'il leur sembloit grandement à l'honneur & reputation de Scanderbeg, & de l'Estat Albanois, qu'vn si puissant & heureux Monarque, auquel faisoyent ioug tant de Royaumes & Empires, tant de villes & nations se sousmettoient, se constituast

demandeur, & le requist de son amitié. Qui occasionna, que tous vnanimement conclurent, les autres clauses reiettees, d'admettre celle-cy du mutuel commerce des marchands, & là dessus accorder la paix au Sultan. Cela arresté, lettres de ceste teneur luy furent despeschees:

GEORGES Castriot, dit Scanderbeg, Prince des Epirotes & Albanois, soldat de Iesus Christ, à Mahomet Souuerain des Turcs, salut.

Lettre de Scãderbeg à Mahomet.

PRINCE tres-illustre, nous auons receu tes lettres, & par icelles veu ce que me fais entẽdre de ton amour, & singuliere affection enuers moy, verifiee, ainsi que tu dis, par le tesmoignage de ceste nostre ancienne nourriture, & tellement liee & enracinee par long vsage & conuersation, que quasi tournee en nature, elle fleurira entre nous perdurablement: Tu dis aussi, qu'à raison de l'esloignement continuel de nos personnes, ceste priuauté estant comme assopie, tu la desires resueiller par le nœud d'vne nouuelle confederation: dont les conditions proposees sont, Que tes troupes ayent libre & seur passage sur nos pays, pour enuahir & endommager les Venitiens. De consentir à ceste tienne demande, ne le pouuons, sans contreuenir à toute equité, & à nostre dignité, ayans les Venitiens pour alliez & confederez. Quant à vouloir mon fils pour hostage, afin de corroborer la paix d'entre nous deux, possible le ferois-ie, & non à regret, si l'affection paternelle n'y contreuenoit. Mais celuy-là m'estant vnique, & d'aage fort tendre, ne se peut maintenant, qu'au preiudice de luy & de moy, arracher d'entre les bras de ses pere & mere, ayant besoin d'estre nourry & institué en nos mœurs. Pour le regard des marchands tes sujets, qu'ils puissent librement passer & repasser, vendre & trafiquer leurs marchandises par nos terres, tous mes Capitaines l'approuuent & reçoiuent, & moy en pareil, qui ne cerche pas mieux, sinon que la marchandise ait cours, & se puisse par tout librement debiter. Au surplus, me conuies affectueusement de te visiter, & ce en toute cõfiance & seureté; à ce que nostre mutuelle veuë & frequentation

contente le desir de nostre si continuelle absence. Ie loué & estime, Prince debonnaire, la bonté de ton naturel,& ta liberalité naïfue:& par-ce, si mes occupatiõs, & le maniement de cest Estat m'en donnoient l'opportunité,i'embrasserois hardiment ton conseil. Mais que dois-ie faire? I'ay mon fils en fort bas aage, & nullement idoine aux affaires d'Epire. I'ay en apres ceste nation impatiente(comme tu sçais) de l'oisiueté, ces peuples fiers & indomtables, & où ie me trouue assez empesché. I'iray toutesfois, ainsi que me commãdes, si tost qu'en auray la commodité. De nostre camp, le trentiesme de May, mil quatre cens soixante-vn.

CES lettres renduës au Monarque Turc,& aussi tost leuës, il luy en r'escriuit d'autres de telle substance:

MAHOMET Beg Amire Sultan, Empereur de toutes les parties du monde, à Scanderbeg, Prince des Albanois & Epirotes.

Lettres du Sultan à Scanderbeg.

TV m'escris par Mustapha nostre Agent, que des conditions de paix par nous offertes vne seule t'a semblé admissible: que nos marchands librement & impunément puissent transporter & vendre leurs denrees, & à ceste condition seule nous presentes la paix, alleguant que telle est la volonté de tes Capitaines. Ie l'accepte,& touchant les autres excuses les reçoy en bonne part. Ie te promets donc, Scanderbeg, & me fais fort de tout ce que de ton costé tu demandes, & m'accommode au vouloir de toy & des tiens. Ie te iure,& atteste par le grand Dieu, de garder auec toy la paix, saincte, perpetuelle,& inuiolable, tant que nous viurons, si toy le premier n'y donnes empeschemẽt, & suiet de la violer. Et pour ce reçoy ces presentes signees de nostre main,& seellees de nostre seel imperial, & ordinaire en confirmation & validité permanente de nostre pacification. Aussi, s'il te plaist, souscriras à cesdites nostres,& les valideras de ton seel accoustumé, à ce qu'ayons tesmoignage de ton intention. Tu ordonnneras en outre par tous tes pays, que sur cest appointement bõs edicts soient faits & publiez: ce que pareillement nous aurons soin de faire par tout nostre Empire. Et à ce que nostre

amour

amour & bien-vueillance enuers toy soit à tous manifeste, ie veux d'abondant que tu sçaches, comme de nostre propre mouuement, pure & franche liberalité nous te concedons, & legitimons entierement ce que de force & maistrise tu as rauy & osté à Amurathes mon pere: si que tu le puisses posseder, & retenir tout ainsi que si d'ancienneté il eust tousiours esté tien, & de tes predecesseurs: & en transporte, & renonce à toy & aux tiens tout le droict, prerogatiue, & authorité, qui parauant ce iour m'y competoit: ie te la baille, octroye, & conferme, protestant tousiours à l'aduenir t'approuuer Roy d'Epire & Albanie, & que tel t'appelleray. Iamais doresenauant, ainsi que t'ay iuré & affermé, ne seras molesté par mes armes, pourueu que n'en sois autheur. Tu nous enuoyras donc copie de cesdites presentes, seellee de ton seel, par nostre Ambassadeur: auquel pourras auoir creãce de tout ce qu'il te dira de nostre part. Donné en nostre cité Imperiale de Constantinople, le vingtdeuxiesme Iuin, & de la generation de Iesus, mil quatre cens soixante & vn.

QVARANTE iours estoient ja expirez depuis le premier voyage du Heraut Mahometan vers Scanderbeg à la poursuyte de la paix, lors qu'il retourna pour la seconde fois, chargé de ceste despesche, & confirmation selon la volonté & intentiõ du Roy Albanois: laquelle comme il eut receuë, il fit lire publiquement deuant tous ses Princes & Chefs, à ceste fin conuoquez: qui tous conformément l'approuuerent, comme à eux honorable, & auantageuse à toute la Prouince. Parquoy le tout conclu & arresté entre les deux Princes, la publication s'en fit par tous les endroicts de leurs Royaumes & seigneuries en tres-grande resiouyssance, estant fidelement gardee & entretenuë entre les peuples enuiron deux ans, iusques à ce que les Barbares & infideles en furent infracteurs. L'occasion ie croy qu'il n'est besoin la dire: attendu que ce qui les amenoit à ceste paix, n'estoit que pour s'eslargir à leur aise aux despens des autres Chrestiens, & pour endormir ceux-cy. Tant y-a qu'ils se monstrerent refractaires les premiers, & contreuindrẽt à la foy solennellement iuree, & enuahirent

Paix entre Scãderbeg & Mahomet.

Les infideles courẽt en Epire. 1463.

par voye d'hostilité les terres Albanoises : dont ils remporterent inestimable butin. Scanderbeg en fit plainte & doleance par plusieurs lettres & Ambassades au Sultan: mais il en r'emporta, qu'il ne sçauoit que c'estoit: qu'il y prouuoyroit, & feignant en auoir desplaisance, en fit rendre quelque parcelle.

Il nous conuient reprendre les derniers erremens du voyage interrompu & differé de Leuant. Il fut adonc remis sus, & poursuiuy plus aspremeat que iamais: non tant a cause des cruautez ordinaires du soldat Turc, & ses nouueaux acquests dedans la Grece, comme pour les nouuelles incontinent publiees en Italie, & Hungrie, de ceste paix concluë, & arrestee entre Scanderbeg, & le Monarque Mahometan. Car alors les Italiés, & les Hongres en allarme, ne plus ne moins que s'ils eussent desia l'ennemy à leurs portes, chacun commençoit à crier aux armes, & à tumultuer: & mesmement le Pape remuant toutes pierres, & ne pardonnant à aucunes fatigues, & despenses, se confedera derechef au Roy de Hongrie, y faisant entrer la Republique Venitienne, & les Ducs de Bourgongne, & de Milan, & d'abondant destina de toutes pars ses Nonces, l'Euesque de Candie, & autres, garnis de bons r'escrits, & lettres Apostoliques, & de vehemens Predicateurs à conuoquer, & inciter tant les Princes, que les peuples, & communautez, leur assignant à tous le rendez-vous de l'assemblee, & monstre generale, dedans Ancone, pour l'annee suyuāte M. CCCC. LXIIII au mois de Iuin. En ces entrefaites la chaleur bouillāte & incōsideree des publicateurs des mandemens Apostoliques en auoit esmeu, & faict mettre aux champs grande multitude par grosses bandes sans armes, sans argent, viures, ny moyens : comme ainsi soit que ses Nonces, Italiens de patrie, & ignorans les autres langues vulgaires, n'entendoient ce que leurs harangueurs preschoient en public. De toutes conditions vn peuple ridicule y accouroit à la foule. On voyoit ces pauures idiots aux portes des Eglises, & d'huis en huis demander l'aumosne, cuidans auec ceste prouision mendiee entreprendre, & fournir à vn long & fascheux chemin, à vn grād & continuel voyage, d'vn pro-

pos si resolu, que ce leur estoit vn sacrilege de tascher par raisons en destourner quelqu'vn. Se fantasioiẽt des songes, & que par visions ils estoient diuinement admonestez de se croiser, & enroller. Ils mentoient auoir trouué des croix grauees, ceux-cy dessus leurs robbes, ces autres dessus leur propre chair. De ceste tourbe imbecile, sans denier ny maille, sans verge, ny baston, il en paruint innumerables iusques à Rome. Le Pape regardoit auec merueille l'égoust, & colluuion de ceste vile populasse, se moquant de son fol zele, & simplicité: & pour en descharger la cité, & le pays, les renuoya auec sa benediction. Le Printemps de retour, luy arriuerent separément Ambassadeurs du Roy de France, & du Duc de Bourgongne, luy signifians que leurs Princes occupez aux affaires des troubles domestiques, auoiẽt toute autre pensee, qu'à la guerre barbare, & estrangere. Ce neantmoins approchant le terme de son acheminemẽt (si ardent estoit le zele qui eschauffoit, & viuifioit ses membres alangourez de vieillesse), il partit de Rome, & paruint au mois d'Aoust, sus vne litiere, à Ancone: là où il attendit que les flottes de mer, qu'õ fabriquoit en diuerses contrees d'Italie se vinssent vnir, & rendre toutes ensemble, pour incontinent ramer & voiler. En la saison mesme les infideles coururent & pillerent le domaine Venitien. Qui occasionna au Senat confederé, & estroictement ioinct d'amitié auec Scanderbeg de luy trans-mettre Gabriel Treuisan son Ambassadeur, pour l'enhorter, & instamment prier de rompre la paix auec Mahomet: ce qu'il pouuoit faire en saine conscience: d'autant que l'autre estoit aggresseur, & premier violateur des paches, & de la foy publique. Il l'aduertissoit d'auoir les yeux ouuerts, & ses esprits tendus à deuancer le peril imminent à la Republique Chrestienne, & au mal pullulant, & qui de bref, s'il n'estoit preuenu, saisiroit toute l'Europe. Qu'il pouuoit clairement apperceuoir, comme ce traistre & pariure, pour autre consideration que de perfidie & desloyauté, n'auoit pacifié auec luy (veu qu'entre les Turcs & Albanois ne se pouuoit pretendre aucun naturel commerce d'amitié) sinon à celle fin qu'apres

Les infideles gastẽt le pays Venitien.

Ambassade des Venitiens à Scãderbeg pour rõpre la paix.

auoir imposé le ioug aux autres dominations Chrestiennes, ses voisines, & par ces artifices amplifié ses forces & sa Monarchie, de venir consequemment à le mettre à raison tout à loisir. Qu'il notast bien, que depuis que par treues, ou autrement, il s'estoit peu asseurer des armes Albanoises, il auoit soudain conuerty les siennes à l'encontre des Rasciens & Triballes, & iceux suppeditez, contre les Thraces & Illyriens : & finalement les Grecs abolis, il auoit adiousté à sa Couronne l'Empire de Trapezonde. Que luy restera-il donc à entreprendre maintenant qu'il aura surmonté tous les autres, & que toutes choses luy riront fors de l'opprimer, & engloutir luy-mesme, & ainsi les auoir tous vn à vn ? A quoy falloit obuier de bonne heure, conioignans ensemble leurs forces & moyens : & plustost le sentir pour ennemy ouuert, que pour cruel & auare dominateur : Auec cela, que c'estoit erreur de croire, que le Turc fust ententif plustost à desoler & destruire les prouinces fideles, qu'a abolir la Religion, & l'arracher des estomacs. Et par ce le plus expedient & court seroit d'aller au deuant, & parer au mal, plustost que cercher le remede à la playe apres le coup receu : à quoi faire l'inuitoient, appelloient & inuoquoient les peuples Chrestiens, nômement le tres-illustre Senat Venitien, luy offrant or, argent, hommes, & toutes choses necessaires à telle expedition.

La remonstrance du Venitien ouye, Scanderbeg, nô qu'il fust irresolu en son opinion, ains par ce qu'il ne souloit rien determiner en choses de consequence, sans l'aduis des siens, appella tous ses Chefs & Colonnels en conseil: là où apres longue discussion de la matiere, vn seul d'entr'eux ne se trouua, auquel pleust de renouueller la guerre auec le Mahometiste, voyans que le Sultan fuyoit à son pouuoir d'y entrer : mesme que desia il auoit fait rendre la plus part du butin, que ses soldats par maniere de ieu (comme il protestoit) & certaine licence militaire auoient emporté. A ceste occasion l'Ambassadeur du Senat, ceste respôse entendue, & la deliberation cogneue des Albanois, s'en alla triste & fasché le possible, de se voir esconduit: & de ce pas se retira vers

l'Ar-

l'Archeuesque de Duraz, qu'il cognoissoit en merueilleusement bonne opinion & credit à l'endroit du Roy d'Albanie, & de tous ses Albanois: si bien qu'il n'y auoit chose, si ardue & difficile peut elle estre, qu'il ne leur mist en la teste, s'il l'entreprenoit. Ce qui le menoit vers luy, estoit pour sonder ce personnage, s'il voudroit point s'en entremettre, & tant faire auec le Roy & les Capitaines, qu'ils ouurissent la guerre à Ottoman. Car encore esperoit-il, que ce negoce ne fust du tout deploré. Ce Prelat affectionné seruiteur de la Republique Venitienne, pour la reuerence qu'il portoit à ce Senat, s'addressa à Scanderbeg. Or estoit-il Albanois de race, nay à Driuaste de André l'Ange, duquel auons quelquefois fait mention, homme d'excellent entendemēt, d'eloquence nompareille, consommé tant és sainctes lettres qu'humaines, & fort versé és langues Grecques & Latine: & si estoit auec cela fort recommandable en grauité de mœurs, zele & ardeur de la foy Chrestienne: lequel au reste pour sa modestie, sincerité, & vie irreprehensible, Scanderbeg hōnoroit & respectoit: beaucoup les Albanois aussi l'escoutoient, & le croyoient comme vn oracle. Ce personnage dōc fut trouuer Scanderbeg: & l'ayant supplié vouloir congreger tous ses Capitaines, & membres de compagnies, s'efforça par ses persuasiues de les induire à reprendre les armes alencontre des Turcs, leur parlant ainsi:

Harangue de l'Archeuesq; de Duraz pour la rupture de la paix.

LE diuin Platon (Prince tres-illustre) disoit que les Republiques, Royaumes & Empires sont heureux & bien fortunez, s'il leur aduient d'estre regis par gens de bien. Ce que maintenant nous voyons plus clair que le iour, arriué aux Albanois, commandez de roy tres-sage & tresbon Prince, & Chef inuaincu: & par ce à bon droict t'ont les Roys & Potentats circonuoisins seul choisi, & nommé pour Chef & General tres-digne, & comme mandé du ciel, pour defendre & garentir leurs Couronnes de la rage Ottomane, & fierté Barbaresque: ainsi que iusques à huy, souz la protection de tes armes & la valeur de tes hommes, ils se sont excellemmēt maintenuz & conseruez. Mais comme nagueres Ma-

homet, tres-accort & subtil insidiateur, & le plus aspre & vehement persecuteur qui fut onc du Christianisme, pressentit cecy : desirant par son inhumanité bestiale rassasier sa haine indicible alencontre du nom Chrestien, il a obtenu par sa cautele & dissimulation Ottomane, que d'vn mutuel accord tu te pacifiasses auec luy, condescendant fort volontiers à telles loix & conuenances qu'il t'a pleu luy prescrire : à ce que tes armes, qu'il redoutoit sur toutes choses, ne le molestassét plus. Mais, helás! Prince tres-sage, qui est celuy qui ne descouure, comme ce perfide par astuce barbare a traité auec toy, & frauduleusement fait paix pour en premier lieu exterminer les autres Princes tes voisins, & puis apres s'addresser à toy, comme il a effectué? Où sont les Princes Rasciens? Où sont ceux d'Esclauonie? Qu'est deuenu l'Empereur de Trapezonde? Voila à la fin maintenant ce traistre, qui contre sa foy, contre toutes pactions & droicts des gens, s'addresse à toy, & saccage ta prouince, trouble & fatigue par assiduelles incursions & degasts tes alliez & confederez. Car qui pourroit exprimer la rancueur immortelle de ce cruel Tyran alencontre de toy? Cuides-tu qu'il doiue laisser sans vengeāce la mort de son pere, tant de carnages de ses armees, tant de meurtres de ses Capitaines? T'arrestes-tu aux paroles de ce trompeur infame? Reçois-tu ses excuses? Te tiendra il promesse? Te gardera-il la foy, qu'il n'eut onques, qu'il ne garda onques iusques à huy à homme viuant? Bon Dieu! qui pourroit iamais denombrer les meschancetez de ce felon & cruel Tyrā? lesquelles toutesfois enuelopper de silence, m'a semblé que seroit crime irremissible. De faict, il y a quelque volupté d'inuectiuer contre vn meschant & reprouué, & produire en lumiere les autheurs des vices & meschancetez, & les cotter par leurs noms, delecte & profite, à ce que les autres effarouchez de ces exemples, s'abstiennent de mal. Et pourtant, tout ainsi que la vertu ne se doit omettre sans luy donner son loz, le vice en pareil se doit vituperer: car de l'vn & de l'autre se perçoit vn mesme fruict, & d'exalter les bons, & de deprimer les mau-

uais.

uais. C'est donc chose iuste, que les vicieux entendent mesdire d'eux, & ce Tiran Mahomet plus que pas-vn, comme surpassant tout autre en toute espece de meschancetez: duquel ie comprendray en bref la vie, les mœurs, & les crimes, a fin qu'ils te soient notoires, & que les puisses euiter:Premierement me taisant qu'il est descendu des Scythes, yssu d'vn village appellé Otmanach,d'où prouient la famille des Ottomans,ce Mahomet doué d'insigne vigueur d'esprit & de corps, mais d'vn naturel peruers & malin, s'est rendu ennemy commun du genre humain, espancheur de sang, chef de tout vice, Prince de toute meschanceté, inuitateur de la mort, pere de tous maux, & insatiable carnassier:& comme ainsi soit que ses deuanciers ne valussent pas mieux,il en a retenu ceste barbare fierté & intemperance, perseuerant tout le cours de son aage en vne mesme peruersité. Dés son adolescence les guerres, meurtres, rapines, & discordes luy ont agreé, & y a exercé sa ieunesse: d'vn cœur audacieux, bigiarre. plein de tromperies, double, & dissimulé en toutes ses actions, appetant l'autruy,bruslant en ses cupiditez,& tousiours conuoiteux de choses immoderees, & impossibles. En luy donc du commencement est creuë desmesurément la conuoitise de l'argent, puis celle de regner. Son ame abbreuuee de meschancetez n'a eu faute de volontez deprauees: impudic, adultere, inuenteur de vices,dont mesme la nature auroit horreur. C'est ce Mahomet,lequel pour son ambition a estranglé son propre frere, a desloyaument occis les Princes de Rascie,& le Roy de Bosne:& de ceux de leur sang,les vns reduits en miserable seruitude, les autres priuez de la veuë, ou mutilez de quelque partie de leurs corps. Que diray-ie de tant d'autres, esquels il a pratiqué toutes especes de tourmens?& croy certainement,qu'à la fin,s'il ne trouue ailleurs, il vsera contre soymesme de cruauté: tellement ce naturel fier & inhumain, & ceste ire bouillante ne se peut iamais assouuir. De faict, enuers Dieu son ame est impure, enuers les humains dangereuse, machinant sans cesse dommage & ruine à autruy. Fait

Origine des Ottomans.

estat de se preualoir des amitiez & inimitiez selon ses affaires : iamais ne tient moyen ny mediocrité, commettant vilainies & cruautez enuers ses amis, & ses sujets: despouille en public & en priué les temples, profane les choses sacrees: polluë, tire, rauit l'honneur, la pudicité, les choses diuines, les choses humaines: somme, il confond tout. Ne les a-il presque tous subiugez, tuez, ou asseruis, contre sa foy & ses conuentions? Si donc, Prince magnanime, le pariure Mahomet ne te garde sa parole, veu qu'estant contaminé de toute espece de vice, il retient ceste meschanceté lignagere, & ceste perfidie hereditaire, est-ce quelque nouueauté? Parquoy ne te confie en ce Tyran, ne te tien à ses promesses: ains repudiant toute son accointance, repute pour dissoulte, & violee la paix qu'il n'a crainte le premier de dissoudre & violer, & pour son respect ne supersede de lui courir sus auec le fer, & auec le feu. Prouuoy, prouuoy à toy & à ton Estat, Prince tres-aduisé, crainte que le Barbare par ses aguets ne vous opprime tous. Le traistre, le vieil routtier en malices ne pense, ne subtilise, sinon comme il pourra destruire, & anichiler la foy de Iesus Christ: pour laquelle tu sçais qu'as determiné, voire par serment affermé, de suer, peiner & trauailler iusques au mourir: & me souuiét t'auoir souuent ouy dire, que pour la tuition & defense d'icelle tu auois esté creé & mis au monde. Qui t'a donc (pardonne moy si ie le di) fait poser les armes? As-tu esleu de viure a toy seul? Estimes tu peu d'inconuenient à ton estat & condition, qu'vn vieil guerrier, comme toy, croupisse là sans rien faire? Ah! quelcun verra-il maintenant se rouiller en oisiueté, & aneantir ceste ancienne viuacité d'esprit en vn Prince tant excellent? Mais celuy de ton bon amy Mahomet ne s'engourdist: il ne languist en paresse. Il surueille, il eschauguette, il remue, il accelere, pour souiller & profaner le Sainct Euangile, & enfondrer la Nacelle de sainct Pierre, diuiser & deschirer la robbe sans cousture de nostre Seigneur, retraçant les vestiges de ses maieurs, & les traditions de son faux prophete: lequel ordonna que le Nom de Iesus Christ,

Christ, comme odieux & profane, fust persecuté, & le sang des innocens fideles par ses supposts respandu. De là est venu, que ce bourreau sanglât a tousiours par dessus tous autres poursuyuy de haine mortelle la foy & religion des Chrestiens. Contre lequel sans point de doute (Prince tres-genereux) si tu ne desployes tes armes, si tu n'esmeus tes forces, si tu ne l'assauts, chacun t'estimera lasche, pusillanime, & addonné à oisiueté. Ignores-tu comme tous les Rois & Potentats Catholiques, ioints au souuerain Pasteur de l'Eglise, ont coniuré alencontre de ce sanguinaire Tyran, deliberez, moyēnant l'assistance Diuine, de le poursuyure, & totalemēt ietter hors d'Europe? Desia la Bulle du Sainct Pere à esté publiee, desia est elle diuulguee par toute la Chrestienté: par laquelle tous Rois & Princes Chrestiens obtiennent remissiō pleniere de leurs pechez, si tost qu'en la compagnie du grand Pontife ils marcheront alencontre de ce maudit ennemy de Dieu & des hommes. Et pour ce les Venitiens, tant leur Duc que le Senat mesme, auec appareil incroyable par mer & par terre, le Pape nostre sainct Pere, tous en general les Chrestiens te conuiēnt, te recerchent: te nomment & constituent leur Chef & principal conducteur (comme tres-digne de telle charge, en vne si saincte guerre & expedition, Et puis sa Saincteté, si tost qu'elle sera deçà la mer, entree dedans Duraz, est deliberee de te couronner Roy d'Albanie & Epire. Que fais-tu donc Scanderbeg, Prince tres-heureux? que temporises-tu? Ou qu'il faut à perpetuité mettre en oubly les armes, & prēdre le ioug, ou bien ne ceder ny en vertu, ny en patience à cestuy, auec lequel on cōteste de la Souueraineté, & total des affaires. Resueille la vigueur de ton haut courage & de tes forces: conuoque tes Chefs, leue de toutes parts des hōmes, inuite les Princes voisins & confederez, dresse & dispose tes esquadres & legions, marche deuant l'assemblee generale des fideles, & college des Chrestiens, acquiesce au Pasteur vniuersel, obtien le pardon de tes fautes, & de ton armee. Voicy que tes Venitiens m'ont çy enuoyé pour t'annoncer ces choses, pour te semon-

dre, t'inciter: à ce que tu conferes & conioignes tes forces à leurs forces, tes enseignes à leurs enseignes, & tes troupes aux leurs. Tu sçais que les Venitiens sont Princes tres chrestiens, tres-liberaux, & tres-puissans sur mer & sur terre. Ils promettent, ils offrent or, argent, hommes à foison. Sus donc, Scanderbeg, à ceste heure, ou iamais plus, vray Scanderbeg, toy, dy-ie l'honneur & la gloire des Princes, sois le premier auec tes bandes à pourchasser le mescreant. Enuahy sa terre, donne luy frayeur & espouuante : à luy, dy ie, qui brisant les paches, violant la foy, & contreuenát a la paix, t'a le premier prouoqué. Car toutes les loix, tous les droicts chantent, & permettent de rompre : à qui rompt la foy. Deuance, deuance donc hardiment l'armee Catholique, charge ton ennemy le premier, declare au Barbare vne guerre vniuerselle. & fraye le chemin au souuerain Pasteur Chrestien. Car voicy desia Pie, voicy les Venitiens, voicy les François, les Allemans, les Espagnols, les Flamans, les Hongres, les Boëmes, les Polons, les Italiens: bref tout le peuple baptisé, qui te suyt, qui te costoye & secõde. Et pourtant ne se peut faire que le Payen, le Mahometiste resiste iamais à tant de Rois, à tant de Princes, à tant de nations & armees belliqueuses. Aussi prendra il incontinent la fuite, il quittera l'Europe. De rien ne profitera à Ottoman sa superbe, ny ses fraudes, ny ses embusches. Ses ruses, & finesses coustumieres ne le releueront. Faut neantmoins preuoir, & estre aduerty par prudence singuliere, que ce cauteleux renard pressentát ces apprests, te mandera quant & quant ses lettres & Ambassades pour te flatter, te emmieller, & diuertir de la prinse des armes. Destourne ton esprit de sa maligne, & peruerse nature, estoupe tes oreilles à ses blandisses. Assez cognois tu l'interieur de son cœur : assez as tu eu l'odeur de cest homme, pour auoir, si autre de ce monde, parfaitement esuenté & descouuert les fraudes du lignage Ottoman.

CESTE harangue prononcee par l'Archeuesque Dyrrachien auec grande vehemence, Scanderbeg retiré en Conseil, debattit par long examen la matiere: dont

dont fourdirent deux principales, & neantmoins diuerses opinions, L'vne, qui arguoit les cœurs Albanois ia desgoustez des armes (comme il aduient ordinairement, que la douceur du gain & interest abastardit nos esprits, & peu à peu les fait degenerer en autre nature,) ne vouloit nullement ouyr parler de la guerre auec Mahomet, ains entretenir de poinct en poinct les conuentions promises: desquelles (disoient les vns) leur prouenoient emolumens & commoditez bien grandes, en estans les peuples, villes & citez deuenues riches, & s'en augmentant de iour a autre le profit: ioinct que le Monarque auoit restably presque tout le pillage enleué du pais Albanois: parainsi sy de noises & querelles à ses voisins. L'autre sentence estoit bien contraire; car elle vouloit en tout cas, que l'on reprint les armes, & pas vn brin ne se tenir aux paroles du Sultan, lesquelles il n'auoit onques obseruees à aucun, singulierement qui fust Chrestien. Et que d'autant plus le deuoit-on faire, par ce qu'il auoit esté le premier à enfraindre la paix, & la teneur des capitulations. Qu'aussi peu deuoit on adiouster foy au Tyran, ny à ses promesses, qui ne tendoient qu'à attraire par dol les nostres, aduerty que tous les Chrestiens s'estoient liguez alencontre de luy: & que de bref leurs armes se feroient sentir terribles & espouuantables au dam des circoncis: qui estoit le suiet craintif, qui le menoit à ceste raison de promettre merueilles: autrement ne les eust iamais souffert en repos, ny restitué le pillage: & pourtant falloit-il sans delayer, allegrement & d'asseurance, encommencer la guerre à l'ennemy commun de la foy: le salut de laquelle estoit preferable au salut & profit particulier: à plus forte raison se presentant le Chef de l'Eglise en personne auec toutes les forces Chrestiénes en armes alencontre de luy. Ceste opinion donques, comme plus saine & apparente, & plus agreable au Roy, & à la meilleure part de ses Capitaines, fut esleuë & suyuie, comme vn bien & auantage de tous, & arresté que l'on reprendroit les armes pour la defense de la Republique Chrestienne : ioinct qu'il leur sembloit

bien raisonnable & Chrestien, d'obtemperer au supreme Chef, & Vicaire de Iesus Christ,& adherer à toute la congregation fidele: auec ce qu'il n'y auoit celuy, qui n'eust fait scrupule de reprouuer la remonstrance de l'Archeuesque, duquel ne falloit negliger les conseils & admonitions, non plus que preceptes diuins. Car, ainsi que tantost nous disions, la grauité & vie exemplaire de ce personnage luy apportoit merueilleuse authorité: si que toutes choses se conduisoient par son sage aduis, estant d'ordinaire a la suyte & oreille de Scanderbeg : lequel auoit apprins de luy toutes les histoires Grecques & Latines, & si estoit fort bien voulu de tous les Capitaines & Seigneurs Albanois. La guerre donc arrestee, commissions & mandemens furent expediez à diuers Capitaines pour enrooller gens de toutes parts, & assembler vne armee, & icelle dressee & en estat, marcher sans aucun delay.

LA PAIX VIOLEE PAR OTTOman en Epire. Castriot ouure la guerre par courses & degasts du pais ennemy. Mahomet s'efforce en vain la reconfermer. Se remet auecque xiiij. mille cheuaux Turcs contre les Albanois. Est mal mené. Le Sultan estonné de la ligue Chrestienne r'asseure ses collonels par vne longue harangue. Voyage de la ligue rompu. Que l'Empereur Ottoman n'est de duree. Dignité de l'Empire où la faut cercher.

CHAP. III.

SVR ces rumeurs le soldat Scãderbegiẽ des garnisons & frontieres, fut le premier à s'estendre aux champs, & rauager le païs d'Ottoman, auec grande violẽce & effroy, & l'auoir au long & au large couru & desolé, se retira auec butin & prinse, qui ne fut moindre de soi-

de soixante milles bestes à corne, quatre vingt mille moutons, & trois mille caualles, auec leurs poulains, du haraz du Prince Turc. Ce ne fut tout: car entré iusques bien auant au dedans de la prouince Barbare, & auoir tout fait passer par le fer & par le feu, n'y laissa sur pieds aucũ arbre, ny fruict sur la terre, remplissant tout d'horrible frayeur & tremblemét. Toutes ces hostilitez rapportees au Monarque Payen, il s'enflamma derechef contre Scanderbeg, ne demandez combien. Mais soudain desridant son front, & supprimant sa douleur, on dit qu'a face ioyeuse il profera tels mots:

QVE me cuides tu faire, Scanderbeg, à moy qui tiés la Principauté d'Orient & Occident?

TOVTEFOIS grauant profondement en son cœur vne vengeance, iura sa ruine & destruction. Mais a l'occasion du bruit des forces Chrestiennes, qu'il sentoit approcher, se voyoit fort troublé: qui le fit recourir a ses artifices Ottomans, & tascher par ses attraits se le concilier. Desia trottoit par les bouches du vulguaire, que le Pape Pie, auoit recueilly de tous costez les forces Chrestiennes, sortiroit en peu de iours a l'encontre du Turc: & que la premiere œuure qu'il feroit, arriué en Epire, apres la Messe celebree dedans Duraz, il decoreroit du Cardinalat & l'Archeuesque du lieu, tant mentionné, & couronneroit Scanderbeg Roy des Albanois & Epirotes: & a ceste cause, les infideles mesme diuulguoient par-entr'eux, que si Scanderbeg, comme Chef & superieur de ceste entreprise, se mettoit a la campagne, luy en failloit indubitablement adiuger la victoire: estimans tous qu'il ne pouuoit que mal baster à leur party: tel estonnement & horreur les auoit tous saisis du nom de Scanderbeg. C'estoit la raison principale, qui tenoit Mahomet en ceruelle, à mettre en auant toutes ses menees & subtilitez, pour l'attraire, & composer derechef toutes choses, & par serment solennel reioindre, & asseurer de part & d'autre leurs premiers accords. Si luy escriuit ainsi:

MAHOMET Beg Amire Sultan, Empereur d'O-

rient & Occident, à Scanderbeg, Roy des Albanois & Epirotes.

Lettre de Mahomet à Scand. pour recõfermer la paix.

I'ay tousiours admiré ta foy & preud'hommie, Scanderbeg Prince tres-noble, & pource ne me suis peu bonnement persuader, que si genereux & magnanime Prince ait si incõsiderément faussé la foy, & rõpu la paix d'entre toy & moy. Car, comme i'ay entendu, tu es passé auant en grosse troupe dedans mes terres, & renuersant tout en piteux desordre, en as rauy & emmené des biẽs infinis. Duquel excez ie suis deuëment informé que les Venitiens sont cause & motif, à l'instigation desquels as esté poussé. Par leurs pratiques & flatteries tu m'as apporté la guerre, t'estant rendu infracteur des promesses, & violateur du droict des gens. Aussi n'estime-ie qu'il t'en faille ou peu ou point attribuer le blasme, consideré la cause de l'ignominie, plus que l'ignominie mesme: ainçois en reiette sur eux toute l'offense, m'ayans de tout temps esté ennemis coniurez. Mais quel mal est-ce pour moy cecy, Scanderbeg, qui suis dominateur de tant de peuples & prouinces? Cuides tu auoir de quelque notable atteinte endommagé nostre Couronne, depopulant insolemment nos chãps, & chassant deuant toy nostre bestail, plus en guise de quelque larron, qu'a vsance de vray guerrier? Ce que toutefois ie ne repute à iniure. Va donc, & poursuy tes courses, s'il te semble que bien soit. Car ie prise plus ton amitié & alliance, que le reste de ce que i'ay cher: pour ce que, comme tu sçais, tousiours t'ay aimé & affectionné: & toutes & quantes fois qu'il me ressouuient de nostre tendre ieunesse, & commune nourriture, du temps que viuions ensemble en la Cour d'Amurathes, ie ne puis, certes, ne me sentir ton debteur en toutes sortes de te faire plaisir. Parquoy Scanderbeg mon Ami, cordialement ie te prie & suade, que renouuellions nos premieres conuentions, & derechef confermions la paix auec serment mutuel: duquel si dés le premier traité nous nous fussions aduisez, tu ne souffrirois ores estre seduit & abusé des Venitiens. Si tu le fais, & me vueilles croire, comme

l'espere, ie te iure & proteste, que toy & ta posterité regnerez paisibles & asseurez à perpetuité : autrement pense, que bien tost t'en repentiras. Tu congnois doresenauant ma puissance, à laquelle aduise bien comme tu pourras resister. Ny tes voisins, ny tes Venitiens ne te garentiront de mon ire & iuste courroux. Ne vois tu les Grecs presque tous deuenus à rien? l'Empereur de Trapezonde par nous despouillé de son Empire, les Princes Rasciens & Triballes exterminez? les Illyriens aneantis, tous les royaumes Asiatiques, & autres Princes domtez & assuiettis? Pren donc, Scanderbeg, nostre conseil: sois stable en tes paroles, si t'en trouueras bien. Nous auons de ce negoce commis toute charge à Mustapha, auquel adiousteras foy certaine. De nostre cité Imperiale, le septiesme May, de la generation de Iesus, mil quatre cens soixante trois.

1463.

Scanderb. refuse à Mahomet la renouation de la paix.

CES lettres leuës, Scanderbeg y fit response de son cāp, par autres lettres du vingtcinquiesme dudit mois: contenās, apres vne sommaire recollection des poincts principaux d'icelles, en premier lieu, que le Sultan ne deuoit trouuer nouueau ny estrange, que les Albanois eussent ioué à la reuanche dessus ses païs, estans les loix de la guerre egales pour tous deux. Qu'il n'y auoit dequoy tant faire de mysteres, s'ils auoient, aussi bien que les siens, par quelque desbordement soldatesque (comme parauant il s'estoit de mesme excusé) vengeans vne vieille iniure, & non pas en faisans vne nouuelle, comme bons mesnagers, prouueu à leurs besongnes, & compensé dommage pour dommage. Ce qu'il eust neantmoins assez empesché à ses hommes, quoy que griefuement irritez, quand il eust de sa part fait demonstration la moindre de ce monde, ou de faire restablir ce qu'ils auoient perdu, ou de chastier ceste licence, comme il deuoit. Au regard de ce que pour tant l'aimer & estimer, il ne vouloit imputer à autre qu'aux Venitiens la prinse des armes, les calomniant, qu'ils taschoient à le seduire, & les rendre ennemis, n'y auoit apparence aucune: comme ainsi soit que ceste Repub. fust bastante seule, quand le sujet s'y offriroit,

de cõtester à pair auec luy par les armes, voire & le surmonter. Et quant a ce qu'il luy suadoit, auec si peu de fondement, de se departir de l'association d'icelle, il sçauoit tresbien, qu'elle estoit fort ancienne : mais pour celà n'auoit laissé de gaster & perdre leur païs en la Moree, & quasi du tout les en dechasser, au preiudice de leurs accords. Venant puis apres à le gaudir de ces titres vains & magnifiques d'Empereur d'Orient & Occidét, ramenoit infinies prouinces & royaumes, qui à peine ont ouy le bruit de son nom : & que posé le cas (dont Dieu les gard) que toutes luy seruissent, & dominast iusques à l'Ocean, si ne deuoit-il pourtant s'enfler ainsi de gloire, & s'esleuer pardessus les autres : ains prendre mire à la reuolution des choses mondaines : tesmoins les Assyriens, iadis Monarques de toute la terre : tesmoins les Medes, les Perses, les Grecs, finalement les Romains : Tamberlan mesme ce moderne & superbe Roy des Tartares, le fleau de la race Ottomane, & la terreur des nations : tous lesquels sont exterminez par l'exterminateur des Royautez, le doigt de Dieu. Qu'il se deuoit donc aussi recognoistre, comme mortel, & vassal de fortune, & non si fort s'appuyer sur ses legions & exercites innombrables, lesquels souuent (comme attestent les histoires) sont par les moindres confonduz : & par ce ne meritoit louange, luy, ny autre Capitaine, sinon lors qu'il se feroit conduire au triomphe. Pour neant donc le sollicitoit il de rafraischir entr'eux l'alliance: tellement luy estoit sa foy suspecte, & odieuse son accointance. Finalemét le menaçant de la Ligue generale de la Chrestienté, & des forces incomparables de l'Europe luy venans sur les bras, le confortoit fraternellement d'abiurer l'impure & damnable secte Mahometane, pour se conuertir à la verité Euangelique: vray moyen, outre la saluation de son ame, de retenir & fortifier à iamais son Estat, & le rendre pacific. A quoi lui conseilloit entendre de bonne heure, & faire volontairemét vne chose, à laquelle il se verroit de bref forcé & necessité.

C'ESTOIT donc la replique du Prince d'Epire

aux importunes & fallacieuses missiues du Grād Turc: laquelle ne fust plustost expediée, qu'il receut lettres du Pape, l'aduisant comme en bref il partiroit de la cité de Rome, accompagné d'infinies troupes croisees, alencontre d'Ottoman : & que de là prenant la volte maritime d'Ancone pour s'embarquer, il passeroit en Epire, là où , deuant toute œuure il proposoit recueillir au catalogue des Cardinaux Paul l'Ange, Archeuesque de Duraz : puis orner le chef de Scanderbeg de la Couronne d'Epire & Albanie, & luy commettre l'authorité absolüe de l'armee Chrestienne : à fin toutes leurs forces vnies , de poursuyure l'entreprise contre l'infidele, en communauté de tous les Chrestiens : & pource l'admonestoit & sollicitoit de prendre le deuant auec les forces qu'il se trouuoit, & denoncer la guerre au Payen. Ces nouuelles remplirent de ioye tant les Chefs Albanois, que la commune de ses soldats: & auec ceste bonne bouche Scanderbeg entra a grosse puissance bien auant outre les frontieres de l'ennemy, courant & rauageant en longue & large estendue, & l'affligea de toutes sortes de miseres & calamitez , trainant apres soy vne face hideuse de solitude: & en ceste façon ouurit la guerre generale à Mahomet. Les lettres de Scanderbeg n'estoient qu'à peine a Constantinople, quand la renommee de ses sanglans exploits y arriua. Donc le Roy Turc extremement espouuanté, & tout en furie, despescha incontinent Seremet l'vn de ses Bassas, auec quatorze mille cheuaux plus pour arrester l'impetuosité de ses courses, que pour aucune gloire qu'il en attendist. Cependant fit conuoquer ses Colonnels & Chefs de bandes lesquels il harengua ainsi:

Mahomet à ses Chefs.

VOVS ne pouuez ignorer (mes Amis) que de tout temps n'ayez eu part auec moy en toutes mes bonnes fortunes , autant que moy és vostres plus sinistres : & pour ce ne vous doit moins importer qu'à moy le salut & conseruation de cest Empire. Vous cognoissez tous, combien tousiours vous ay honnorez & respectez: auec combien de douceur , amour & bien-vueillance vous ay traitez : me comportant au milieu de vous,

non comme Roy, ou Souuerain, ains comme vostre soldat & compagnon. Nous auons obtenu de la diuine clemence, moyennant vostre vertu & prouësse, que toutes choses nous ont succedé à nostre desir. Compteray ie toute l'Asie faicte nostre par vos armes, la domination [a] saquee des poings à la Trace, aux Rasciens, Seruiens, & Bulgares, la region [a] Taurique subiuguee, [b] Negrepont occupé, les Princes Esclauons chassez, & les Hongres extremement affoiblis? Quels peuples, quelles nations inuaincues n'ont premier craint, que senty, vostre nom & valeur? Et toutesfois à present, ah! ie vous voy tous estonnez: semble que ces nouueaux tumultes vous espouuantent: semble que les nouuelles brauades, & vaines menaces de ce petit galand de Scanderbeg vous facent trembler. Voulez vous si legerement, auec telle stupidité, & estourdissement de cœurs & d'esprits, comme gens plus memoratifs de la fuite, que de vostre vertu, sans combat, sans resistance, ceder au Chrestien inutile & effeminé, les choses acquises par vos maieurs, & par vous mesmes, auec tant de trauaux, tant de sueurs, & tant de playes? Voulez vous ainsi sans sang abandonner l'Europe, à si grand peine & desir retenue, pour honteusement refugier en Asie? Mais dictes moy, serez vous delà la mer plus asseurez? Vous serez par tout courus, & pourchassez. Quelle esperance vous reste? Quel Roy ou Prince vous receura, hays & odieux à l'vniuers? Parquoy (mes Compagnons) escoutez moy, reprenez cœur, resueillez vos esprits, r'asseurez vous, à ce que l'audace ne croisse à vos ennemis: & tous vnanimement, comme est vostre deuoir, auec conseils paisibles, & non turbulents ou tumultueux, empoignez moy cest affaire si ardu & important. Si vous estimez glorieux de defendre & conseruer vos vies, celles de vos femmes, de vos enfans, tant de sceptres, tant d'Empires diuinement concedez; prenez brauement les armes alencontre des Chrestiens, combattez fierement contr'eux. Que cecy ne vous semble plein de difficulté, & de peine, d'ouyr dire que les Princes Chrestiens colliguez par

[a] c'est la petite Tartarie, appellee des Barbares Gazares: les Tartares Precopites l'occupét, & est la noble cité de Capha, occupee par ce Mahomet sur les Geneuois: on l'appelloit Theodosia.

[b] on l'appelloit iadis Eubœa, isle de l'Archipelague.

ommune concorde & intelligence remuent les armes
alencontre de nous. Pour cela ne deuez vous douter
du poinct principal de la victoire. Assez estes vous enseignez de ceste generation d'hommes, combien elle
est molle & eneruee. Ils sont tous lasches, timides,
languissans, endormis, oiseux, adonnez aux voluptez
& delices. Tous sont nourris sur la plume, & aux mignardises, braues & vaillans à la Cour & aux Palais,
maiz a rié ne faire que courtiser. Ils n'ont estude, soucy,
ny art de la guerre. Autant sont leurs corps impatiens
des fatigues, comme leurs esprits des perils: leurs membres effeminez & delicats, & nullement endurcis à la
discipline du chaud, du froid, de la faim, & du trauail.
ne sçauent en somme, que c'est du soucy des armes au
prix de vous, mes chers compagnons, qui autant que
vous estes de soldats, autant vous estime ie de parfaits
Capitaines, vsans entierement vostre vie, iour & nuict
veillans & fatiguãs sur les exploits guerriers. Chose n'y
a si dure, si aspre si penible que ne trouuiez douce, plaisãte & facile. Vous estes par l'assiduité de mille & mille
perils tellement rendus contempteurs des perils, que
tãt s'en faut que les daigniez craindre, que mesme vous
ne sçauriez: qui mesprisans la mollesse de la plume,
pressez voz membres endurcis souz vn plus dur ioug
de discipline a la guerre, & aux combats: contents de
peu, voire quasi de rien, faites vostre giste sur la dure,
vous accoustumans à toutes extremitez. Vous marchez
& courez si droict à la victoire, que ne songez nullemẽt
à ce que auez à endurer: ains sans plus, où il faut donner, oublians du tout la mort, & les playes. Voicy,
mes Capitaines, voicy le deuoir, l'exercice, l'art &
vraye discipline de souuerains guerriers; ceuy cy combattent vaillamment, ceux cy facilement vainquent,
à ceux-cy la victoire est asseuree. Laissez donc venir
à nous ces causeurs de Princes Chrestiens: qu'ils
viennent ces magnifiques hableurs, fiers seulement
de parade, ignares, & impuissans à tous ouurages
Martiaux. Telles gens vous doiuent elles estonner?
vous feront elles retraire? Vous souuienne de vostre

Il desprise les Chrestiens.

prospere fortune, laquelle en tous vos exploits guerriers vous a tousiours suyuy & secondé. Tant d'heureux succez ne vous hausseront ils les courages? Ces tumultueux baptisez ont encore deuant les yeux le recent tesmoignage de leur deplorable desastre, les reliques dissipees & esparses de leur meschef de Varne & Basile. Et quoy des Grecs? Tous ces remue-mesnages, qu'ont ils apporté sur nous hors que d'auoir tous esté venduz a l'eneant? Ceux là, l'ignorance de leurs Chefs: ceux-cy, la pusillanimité de leurs legions les a perduz: ceux-là, le sort douteux des batailles, ceux-cy les seditions intestines. Aux vns la credulité grossiere, & l'infidelité de leurs domestiques a apporté pernicieuse ruine: aux autres en somme a esté dommageable le trop dissolu mespris de leurs ennemis. Ainsi donc craindrez vous leur venue? Mais pour vous en parler à l'ouuert, ie n'estime nullement qu'ils viennent. Ils se contiendront en leurs cases, & ne se feront prier de demeurer, laissans d'eux mesmes ces menaces insolentes. Auec cela ie sçay qu'ils sont agitez entr'eux de seditions & partialitez continues. Tous veulent commander, tous demandent estre les premiers, nul ne veut obeyr: si estrange est entr'eux la diuersité des volontez. Ils ont parmy eux plusieurs Roys, plusieurs commandans: chacun est transporté à l'appetit de ses conseils & deliberations. Nul ne procure le bien public, ny l'vtilité commune. Les Chrestiens dissimulent les vns aux autres, sont tous enflez d'ambition, sont tous conuoiteux, exercent ensemble haines & rancunes immortelles: nul consentement nulle concorde: d'obeyssance point du tout: en laquelle neantmoins consiste tout le nerf & vigueur des Monarchies & Royautez, en guerre notamment. & laquelle venant à defaillir, ruïne & deperit toute faction guerriere. Qui plus est s'esiouyssent ces gens de Dieu, & bons religieux de meurtres poisons, & assassinats mutuels: parmy eux n'est question que de vengeances, machinations & aguets. Ie veux que toute l'assemblee Chrestienne ait monopolé contre nous, auec son Pape (qu'elle appelle:) ie veux

Notez ceci.

veux que tous ses Roys & Potentats ayent conspiré contre nostre teste: qu'ils remuent des cy & desia les armes, pour nous oster l'Europe, leur patrimoine. Ainsi l'Homeric Agamemnon deliberoit vn iour d'abbatre les murs de Troie auant le Soleil couché: mais Iupiter tenoit ailleurs les yeux destournez, & se rioit des vœus de cest homme. Le semblable leur aduiendra de leur presomption folle. Les Chrestiens diligentent à se moyenner sur nous vne gloire excellente, & non moins difficile: aussi amplifieront-ils vos triomphes & vostre Empire, ie le sçay, ie le vous promets sus mon honneur. Car pour ne vous amuser sur le recit des commoditez des lieux & victuailles, munitions, & semblables aydes, esquelles cõsiste beaucoup de force & secours de la guerre, & lesquelles leur defaillans, nous aurõs en toute largesse: l'Empire de l'vniuers vous est diuinement promis par l'oracle de nostre diuin Prophete, & ainsi qu'ay apprins par la science des Astres, de laquelle ay perceu des fruicts merueilleux: & qui droictement la cognoist, ne peut iamais errer: Car la machine vniuerselle d'icy bas est, sans doute, regie & gouuernee des mouuemens superieurs des Astres & Planetes. Et puis ne vous manqueront soldats deliberez & obeyssans: vous aurez en main grosses & puissantes armees: vous aurez troupes infinies, armes cheuaux, machines: bref, toutes prouisions necessaires à vous faciliter la victoire: pourueu que de vostre part soyez munis de conseil premedité, & apportiez des cœurs magnanimes & hardis, des poictrines robustes, des dextres promptes & valeureuses. C'est soldats, où gist vostre liberté, ou seruitude perpetuelle: c'est le nœud de la matiere: c'est où cõsiste la cõseruation de vostre patrie, de vostre Empire, de vos enfans, vos biens & facultez. A ce deuoir donc vous conuie, vous admoneste, vous contraint le commun peril, la commune ruine des vostres: également tous vous y semond le hasard égal de la guerre, & vous y doiuent pousser les euenemens alternatifs des choses grandes: lesquels en toutes actions humaines sont bien souuent en grand peril, faute de prompte & expeditiue deliberation.

La harangue de l'Empereur Turc fut recueillie d'vne generale approbation des assistans, auec telle efficace, que par nouueau serment ils luy confermerent tous la deuotion de leur fidelité & obeissance, promettans, sans aucun esgard de perils & fatigues, exposer vies & moyens pour sa Maiesté du nom Ottoman, & l'ampliation de sa Couronne: tellement ils n'apprehendoiét aucune frayeur ne hasard, ains sa seule volonté, & le seruice du public.

Novs laisserons vn peu Mahomet empressé à fantastiquer, & charger son imaginatiue des preparatifs opportuns pour la guerre generale des Chrestiens: & reprendrons nostre Prince fidele, lequel enrichy des despouilles Turques, se retiroit ioyeux en son camp: où plustost il n'est de retour, qu'on luy fait rapport des approches de Seremet, l'vn des braues Capitaines qu'eust le Sultan, & qu'en grosse compagnie il auoit ja atteint les cófins de Thrace & Macedoine: Scáderbeg aussi peu paresseux que de coustume, fut trois heures deuant iour aux champs, deliberé de le combatre, si possible estoit. Le Mahometan estoit là venu pour asseurer la frontiere, & rendre plus incommodes les caualcades des Albanois. Si logea ses gens partie dedans Ocride, ou Alchrie, partie és faux-bourgs & enuirons: où ils se trencherent fort bien. Pres de la ville auoit vn lac spacieux, & abondant en diuersité de pescherie, duquel prend sa source la riuiere de Drin. Vers ce costé l'Albanois s'estant auancé à trois mile pres, s'embusque auec dix mil hommes, & iette deuant soy enuiron de cinq cens cheuaux des plus resolus, que conduisoient Peic Manuel, & André l'Ange, frere de l'Archeuesque Dyrrachien, personnages & l'vn & l'autre remarquez d'experience, non moins que d'antiquité de sang, auec ceste instructiō d'escarmoucher l'ennemy, & seulement l'attirer au cóbat. Car Scanderbeg auoit bon aduertissement, qu'vn certain thresorier, ou receueur des imposts & gabelles du Turc, homme pecunieux, & amateur des armes au possible, estoit parmy ces troupes, lequel facilement se pourroit mettre des premiers à cest esbat. Or auoit Scáderbeg

derbeg enchargé à ces deux Capitaines, le cas aduenāt que les infideles sortissent à l'escarmouche, de leur resister froidement, & pian, pian reculans, feignissent vne fuyte, à ce que les autres les poursuyuās, approchassent de son embuscade, où il les attendroit de pied coy: & Dieu voulut qu'ainsi en fust: de maniere que l'infidele donnant assez pres des nostres, se veit à l'improuiste chargé viuement en teste, en flanc, par derriere: si que rompu & dissipé, il en resta sur la place plus de six mille, qui n'en releuerent onques puis: grand nombre demeurerent prisonniers, entre autres le thresorier & le fils de Seremet, auec autres douze des plus signalez. Ceux cy conduits deuant Scanderbeg, se rançonnerent à quarante mille escus, & par ce moyen furent deliurez: notamment ce thresorier, lequel fit largesse de son poisson, tant frais que salé, au camp des Chrestiens: qui leur vint aussi à propos, que si Dieu le leur eust enuoyé, d'autant que c'estoit la vigile de l'Assumption de la Vierge, mere de Iesus; auquel iour, comme bons religieux, ils faisoient abstinence de chair. Par ainsi s'en donnans au cœur ioye, disoient entr'eux par raillerie, que leur Prince estoit Apostre de celuy qui auoit rassasié la tourbe Iudaïque de cinq pains & deux poissons. Cela fait, & retournez victorieux dedans la prouince auec ioye & allegresse, perceurent le fruict de leur labeur, & heureux exploict, attendans en grande deuotion les troupes croisees à passer la mer.

Desfaite de Seremet.

MAIS fortune enuieuse du contentement d'autruy, & qui eschauguette sans cesse l'occasion, pour donner quelque trauerse aux bonnes entreprises, ou les renuerser du tout, enuoya en fumee to⁹ ces genereux desseins. Car peu de iours apres Scanderbeg eut les tristes nouuelles, cōme le Pape acheminé en belle cōpagnie d'Allemans, Hongres, & Italiens, mesme du Duc de Venise, estoit allé à Dieu, quasi à l'instant de son entree dedans Ancone: qui occasiōna, que ceste noble assēblee, & tous ceux qui s'estoiēt disposez à ce sainct voyage, desbandez qui çà qui là, reprindrent les brisees de leurs maisons pour plus ne retourner: comme s'ils fussent là venus

1464.

Voyage d'outre-mer rompu.

à l'appetit seulement d'vn homme mortel, & qui desia abbayoit le sepulchre ; & non pour la cause commune des Chrestiens, la gloire & seruice du fils de Dieu, duquel ils portoient, non au cœur, ains sur les casaques, & en leurs drappeaux, la venerable image & representation : Telle est l'inconstance & vanité des humains. Ie ferois tort à ce sainct personnage de taire icy ses vertus & perfections.

PIE, appellé Æneas Syluius, Poëte, & Chancellier de l'Empereur Frideric iij. fut Sienois, de la famille des Picolhominins, rare en vertus, & tres-renommé en saincteté de vie. Il s'addonna tellemēt à l'estude des lettres humaines, que mal-aisément pouuoit-on discerner ce qui plus excelloit en luy, ou le sçauoir, ou l'eloquence: laquelle il desploya si heureusemēt dedās le Cōcile de Mantouë, qu'il esmeut toute l'Europe contre les mescreans : fors Loys onziesme, & ses François qui estoient encore en mauuais mesnage auec luy, occasiō du party du Roy René, par luy tant obstinément impugné, en faueur des Arragonnois, en la guerre Neapolitaine, ainsi qu'auez veu au liure precedent. Il fut zelateur admirable de la religion, & gloire de Dieu, ne cerchant que l'auancement d'icelle, & le salut de son troupeau. Sa fin donques fut lamentable à toute la Chrestienté: mais sur tous en menerent dueil les Scanderbegiens. Car encore tous fiers & glorieux de la victoire n'agueres acquise, a ceste annonce ils resterent confus & abbatus, tout ainsi que s'ils eussent esté frappez du ciel, regrettans infiniement l'entreprinse rompuë. Au contraire, Scanderbeg d'vn cœur imployable à tous orages de fortune, n'en changea onques de maintien, & s'altera fort peu de ceste calamité : ains à face allegre, & nullement changee, consolant ses amis & familiers, leur remonstroit:

QVE Dieu scrutateur de toutes choses, qui tout cognoist auant qu'il se face, autant le passé & futur, comme le present, par qui toutes choses se font en droit iugement, & sont parfaictement regies & moderees, duquel l'incomprehensible & diuine sapience atteint d'vne à l'autre fin, doucement disposant chaque particularité:

té : C'est ancien des temps, & l'Eternité mesme, disoit-il, frustre par fois de leurs souhaits les mortels, & ne leur permet tousiours en iouyr à plein gré. Car ores qu'ils paroissent bons & vtiles à leurs sens, toutesfois se trouuent bien autres deuant sa face : & beaucoup de choses semblent profitables, qu'il preuoit nous deuoir grandement preiudicier. Par exemple: il n'est cité si populeuse, il n'est nation si puissante, laquelle, ne trouuant au dedans de soy son contraire, n'en rencontre au dehors quelqu'vn, auec lequel elle ait à contester. De faict, ne voyez vous mesme les corps plus robustes & gaillards, lesquels asseurez de l'iniure des causes externes, se foulent & oppressent de leurs propres forces, par ce contraire interieur? Pleust à Dieu, adioustoit-il, que les Romains n'eussent onques ruiné Carthage leur enuieuse & concurrente, ny osté l'ennemy estrange, moyennant lequel ils eussent tousiours eu qui craindre. Ils ne se fussent entr'eux par guerres intestines embrasez, n'eussent ainsi tourné le fer contre eux mesmes: leur Empire parauenture seroit sur pieds. Car la crainte du dehors (qu'on dit estre vne tres-seure garde, & tres-estroite liaison de concorde) les eust conseruez & garentis. Le semblable possible nous conuient dire des Chrestiens, & peuple fidele. Car si nous estions exempts d'ennemy exterieur, & n'eussions d'ailleurs aduersaire qui nous tint en bride, consideree nostre impieté & ambition, nos rancunes & diuisions irreconciliables, & les sanglants ruisseaux des troubles nourris de temps en temps dedãs le corps de la Republique Chrestienne, n'en aurions nous cent fois d'auantage ? pour certain nous fussions pieça par nos propres armes entierement perdus & consommez. Ie conclu donc, que ce n'a esté le pis qui nous eust peu arriuer, que ce voyage ne se poursuyuist lors & sortist son effect: crainte que tandis que chasseriõs d'aupres de nous vn ennemy douloureux & sanguinaire (ne nous preparassions vn brasier dedans nos maisons. Quoy qu'indubitablement nous faille croire, & tenir pour aduoué, qu'en bref perira l'Empire Ottoman: si Empire se doit nommer vne barbarique vastité & soli-

tude, priuee de la lumiere de vraye doctrine, sans loix, sans iugemés, sans ordre de viure policé, és parties mesmement du monde, esquelles ont plus fleury les arts & disciplines, les Eglises, & autres ornemens, comme nous voyons estre deuenuë l'Asie: & beaucoup de l'Europe, par les armes des Turcs. Et iaçoit qu'en Daniel és peintures, qui distinguent la fortune & vertu de chacun Empire, l'vn & l'autre soit signifié: à sçauoir, qu'en cest aage chenu du monde il y aura plus de confusions qu'és passez, & que Dieu toutesfois, tant que durera le genre humain, conseruera quelques souuerainetez, lesquelles d'autant seront plus languides, que la fin du monde plus approchera: & neantmoins se verra cependant merueilleuse la puissance de certaine nation Barbare, nommee és diuines Propheties Gog & Magog: pour cela ne soyons esbranlez de la puissance Turquesque, laquelle par manifestes tesmoignages tres-anciens est condamnee & rejettee de Dieu, comme prouenuë & accreuë par fraudes & voyes illicites, & plongee en toutes especes de vices, ordures & meschancetez: & ne doutons des promesses & predictions à nous delaissees par la voix du fils de Dieu: ains arrestons, que la dignité de l'Empire n'est deuoluë és mains de si barbare Tyrannie, qui vomit blasphemes à l'encôtre de Iesus Christ, & abolit les honnestes polices: & plustost nous asseurons, que là, & non ailleurs, elle est, & sera, où resonne & s'obserue la vraye religion, où les loix diuines regnent, & les autres loix ciuiles tirees d'icelle: où la iustice legitimement administree est en vigueur, auec loyer aux gens de bien, & peines aux delinquans: là finalement elle preside, où les honnestes assemblees des hommes sont par armes licites construees, & maintenuës: quoy que telle grandeur paroisse bié petite au pris de la Mahometaine. Elle s'anichilera, di-ie, par ce que (côme sagemét il est escrit) les choses mal acquises, mal periront, & nul longuemét ne retient vne domination violente. Mais la Republique Chrestiene, & la Nacelle de S. Pierre, fondee, & erigee par l'oracle diuin, durera à iamais, & ne prendra fin. Et à ceste cause prierons ce bon Dieu, Roy tout-puissant, qui

Que l'Empire Turc n'est de duree.

Dignité de l'Empire où la faut chercher.

Que la republique Chrestienne durera à tousiours

qui mieux que ne ſçaurions demander, ſçait ce qui nous eſt neceſſaire, de lauer nos pechez par ſa grace, & defendre de la rage & fureur Payenne ſa ſaincte foy, & ſon peuple, que ce tres-cruel Tyran continuë à perſecuter, & par ſa beſtialité s'efforce deſtruire & ſupprimer.

Ballaban general Turc à Valcale à l'encontre de Scanderbeg. Paroles de Fabius Maximus. Sentence de Scanderbeg. Moyſe, Giurize, Muſache, Gine Muſache, & autres chefs, tombez és embuſches de Ballaban ſont eſcorchez vifs par commandement de Mahomet. Les troupes de Ballaban renforcees, ſont desfaites par les Chreſtiens. Tiers exploict de Ballaban. Scanderbeg par terre en peril. Tierce desfaite de Ballaban.

Chap. IIII.

Or nous taiſons de ce diſcours, ſi reuiendrons à Mahomet. Le carnage & fuyte entenduë des gens de Seremet, le Prince Payen irrité & enfelonni pluſtoſt qu'abbatu de ceſte ſecouſſe, deſpeſcha ſoudain Ballaban Badere, vn de ſes Colonnels, auec quinze mille cheuaux, & trois mille pictons. Ce Chef n'eſtoit moins prompt & hardy de la main, qu'expert & aduiſé de la ceruelle, pour auoir par longue pratique des armes donné maintes inſignes preuues de ſa ſuffiſance & valeur ſous Mahomet: lors notamment de la prinſe de Conſtantinople, où il fut le premier qui monta ſur la muraille, & entra dedans. A ceſte occaſion le Sultan l'auoit de fort bas eſleué à l'eſtat d'Aga, ou Colonnel. Il eſtoit Albanois, de race & parenté fort obſcure, & ſuiette à Iean Caſtriot, pere de Scanderbeg: mais en ſa plus grande ieuneſſe prins des infideles aux champs, auec autres petits enfans qui touchoiẽt les bœufs, auoit eſté mené eſclaue au Grãd Turc.

De corsage il ne monstroit guere, mais il auoit l'esprit vif & ardent, & le cœur extremement grand & asseuré: ainsi qu'en Homere est escrit de Tydee,

Petit de corps, mais tres grand combattant:

robuste de membres, prompt & vaillant de sa personne, cupide & chaud du combat. Cestuy cy paruenu a Alchrie és confins de Macedoine, apres la reueuë de son armee, enuoya en cachette (comme aucuns ont voulu) des presens de grande estime a Scanderbeg, pour tesmoignage d'amitié, & obuier, possible, si par cas fortuit il auoit du pire, & tombast entre ses mains, qu'il ne luy fist vn mauuais party: bien qu'il est plus vray-semblable qu'il ne le fist qu'a cautele, comme depuis l'issuë le manifesta. Car il mit tous ses efforts, & employa tous ses artifices a entierement confondre & destruire Scanderbeg. Mais le Chrestien, auquel les ruses & astuces Turquesques n'estoient incognuës, reietta & ses dons, & son accointance, & luy r'enuoya vn hoyau, vn soc, vne faulx, & semblables instrumens rustiques, luy mandant qu'il quittast hardiment l'exercice de la guerre, comme n'estant de sa profession, & reprint le train du labourage, a l'vsance de ses predecesseurs, tous paysans, & de vile condition. Ce que Ballaban porta fort impatiemment, & en conceut bien plus grande haine contre Scanderbeg, iurant de s'en ressentir, & prendre insigne vengeance, si iamais il en auoit l'opportunité: & pource conclud le surprendre & assaillir furtiuemẽt de nuict, s'acheminant par le brun des tenebres a la volte de son camp. Mais (comme on dit) fin contre fin n'est pas bon à faire doubleure. L'Albanois informé de sa venuë, & de la route qu'il tenoit, luy alla au deuant, & contraignit Ballaban de tenir bride, & s'arrester: & plaça ses troupes a deux mille du camp Chrestien: lequel n'estoit au plus, que de quatre mille cheuaux, & deux mille cinq cens fantassins: non que plus grandes forces luy manquassent, s'il en eust voulu: mais par-ce qu'il prenoit adonc la lite de ses vieux routiers, & la fleur de ses hommes, en la gaillardise desquels il fondoit sa principale attente: & meilleur luy sembloit (comme souloit

dire

dire Fabius Maximus) les r'amener tous riches, qu'en grand nombre faire faction. Il disoit aussi par fois, que le Capitaine, qui auec dix, ou au plus douze mille hõmes, ne sçauoit batre son aduerse partie, mal-aisément auec plus grandes forces en r'emporteroit-il l'honeur: soustenant que la multitude des troupes, & le nombre effrené des soldats, a plus de fois esté cause de cõfusion & destourbe de la victoire: la où l'infidele (comme n'agueres no⁹ disiõs) auoit quinze mille caualliers, & trois mille pietõs. Les Scãderbegiés serroiẽt l'extremité d'vne plaisante vallee, q ceux du pays appelloiẽt Valcale, assez spacieuse, mais plus longue q large. Les Barbares occupoient l'autre fin d'icelle, pres vne montagne qui la terminoit, l'entree de laquelle estoit fort estroite: aussi auoit l'ennemy en sa puissance & la montagne, & l'aduenue, & y tenoit vne embuscade: a ce que le conflict encommencé, si les fidelles superieurs poursuyuoiẽt la victoire, & entroient dedans le coulant de ceste estrecisseure, pour de la aller saccager son camp, ils se trouuassent enclos au milieu par ceux de l'embuscade, & par ce moyen exposez a leur mercy. Le Roy d'Epire, qui s'estoit empaté de l'autre bout de la vallee, preuoyoit biẽ que ce voisinage ne se pouuoit eslorgner sans parler de plus pres ensemble: & pource (comme plus foible) iugea qu'il luy cõuenoit choisir son auantage: si dist ainsi aux siens:

Scãderbeg enhorte les siens.

Mes compagnons, ie voy bien que c'est auiourd'huy, autant que iamais, qu'il nous faut faire sentir a nostre ennemy, qui nous sommes. Ballaban nous vient cercher, pour esprouuer si fortune le voudra caresser mieux que ses deuanciers. Mais premier qu'il desmarche, ie suis d'aduis que remuions nostre camp en ceste montagne, que nous auõs a nostre dos. Toutesfois vo⁹ veux aduertir, q nous voyãt partir, il presupposera, parce que sommes peu, que voulions fuyr: & pourtãt nous viendra a dos impetueusement. Soustenez-le brusquement, & apres auoir quelque peu desplacé, & feint vne retraicte, faites luy moy vn prompt, & gaillard tourneteste, chargez-le, enfoncez-le vigoureusement, & (cõ-

me de coustume) le mettez en desordre: ce faisant, ie m'asseure qu'en aurons la raison. Mais aduisez, ie vous prie, soldats, lors qu'ils seront en route, que les taillerez en pieces, & menerez batant: aduisez, di-ie, que n'entriez nullement en ceste embouchure de Valcale: tenez bride, & ne passez auant: car au dedans d'icelle ie sçay que certaines esquadres cachees nous guettent: ie sçay, i'ay pratiqué, & le pays, & les ruses Barbares: si vo⁹ y entrez, iamais n'en sortirez. Suffise-vo⁹ dôc, mes amis, de poursuyure la victoire iusques à ceste entree, & non plus.

Disant cela, & espiant la desmarche de Ballaban auançant droict à luy, adonc despescha nombre de cheuaux legers, pour occuper ceste colline, desseignee pour les logis de son ost: puis auec le gros de ses troupes, en contenance de retraite, se mit apres. Les Turcs appercenans cecy, & rien moins n'en estimans qu'vne vraye fuyte, gallopent à eux inordonnément, & de grãde furie, le long de la vallee. Adonc les nostres nullement estonnez des clameurs & efforts Turquesques, se serrerent, & par vn hardy tourne-teste leur resisterent, & prindrent le combat. Ce fut alors que la meslee aspre & sanglante s'eschauffa. Plusieurs tomboient d'vns & autres. La victoire douteuse branla vn long temps. En fin telle se demonstra l'opiniastreté des Albanois contre ceux-cy desbandez, & en confusion, qu'ils emporterent l'auantage, les tuans, bouleuersans, & rembarrans iusques dedans leurs destroits, & fourches Valcales: où ils firent halte, excepté huict des nostres (dignes, certes, chacun d'eux de cõmander absolument à vn bien gros exercite) lesquels transportez de la fureur de Mars, & chaleur des armes, au mespris des defenses si expresses du General, & poussez de l'aspresse de suyure & chasser & de la haine mortelle cõtre Ballaban, furent attirez au lieu de l'embuscade ennemie, & enfilerent ces destroits lesquels ie dirois volõtiers aussi celebres du sang Albanois, que iadis les fourches Caudines de celuy du Romain. Ils combattent longuement à ceste embuscade: & outre-passans ces vallons, paruindrent au fort des Bar-

bares, où en pareil leur fallut compter à leurs hostes: desquels se desmeslans par la roideur de leurs dextres, gaignent en fin le haut de la mõtagne, occupee de l'infanterie Turque, cuidans que fussent les leur, & tõbent derechef en nouueau peril. Finalemẽt apres infinies preuues plus qu'humaines de force & de valeur, recreus de frapper, appesantis & defaillãs, hommes & cheuaux, par la multitude des playes, sont prins & arrestez en vie par les Ballabaniens. La vertu courageuse & prouësse nompareille de ces guerriers ne veut que ie les taise: desquels si i'auois icy à comprendre les perfections dont ils estoient accomplis, & les actes memorables de leur vertu au seruice de Dieu, de la religion, & de la patrie, ie m'estendrois en vne bien longue histoire: & pource ne specifieray nuement que leurs noms. Le premier qui s'offre, est ce grand Moyse de Dibres, duquel si souuent sommes tombez en propos, vniquement cher & fidele à Scanderbeg, & qui tenoit sa Lieutenance. En second rang vient Giurize d'Vladienne, proche parent de Scãderbeg: puis Musache d'Angeline son nepueu, Gine Musache, Iean Perlat, Nicolas Berise, Georges Chuque & Gine Manese: lesquels par leur miserable accidẽt rẽdirent plus digne de larmes l'Estat Albanois, qu'onques ne s'estoit trouué. Car comme ils fussent tous singulierement estimez, tant en vigueur & addresse corporelle, que magnanimité de courage, & souueraine sciẽce des armes, ils auoient en outre esté si horribles & espouuantables aux Mahometans, que quand leur Monarque entendit qu'on les luy amenoit vifs, il s'escria de ioye, proferant à haute voix ces mots:

Moyse, Giurize Musache, & autres pris des Turcs.

MAINTENANT sçay-ie de vray, maintenant puis-ie dire, que Scanderbeg est terrassé, que ses forces sont abbatuës, & qu'il a perdu l'audace & le cœur: puis que Ballaban mon fils, mon enfant, seul d'entre mes Chefs & Capitaines qui l'ont precedé, seul vaillant, seul belliqueux, a sceu vaincre celuy, par lequel tant de gens de bien des nostres surmontez, ont esté les vns esclauez, les autres occis & meurtris.

APRES auoir assez haut loüé & exalté cest homme, il luy enuoya grande quantité d'or & d'argent, & autres dons, auec iniondion de remplir ses bandes, & poursuyure la guerre contre l'Albanois : Lequel cependant en merueilleuse destresse & sollicitude de la captiuité de ces Seigneurs, despescha à l'instant vne notable Ambassade auec grands presens & lettres au Sultan, le priãt tres-affectueusement les vouloir mettre à rançon de prisonniers de bonne guerre, ou les luy renuoyer par eschange d'autres prisonniers, dont il auoit nombre. Mais le felon enragé n'en tint conte : ains apres toutes especes d'ignominie & inhumanité à l'endroit d'eux, y adiousta, pour couronner ses œuures, ceste nouuelle & inusitee barbarie, les faisant escorcher vifs peu à peu par quinze iours continuels : durant lesquels ils rendirent constamment à Dieu les ames glorieuses, & augmenterent (comme il faut croire) le nombre des bienheureux martyrs en paradis. L'abomination de ce tourment fit plus notable la vergongne des Chrestiés. Tout l'ost fidele larmoya & regretta infiniement leur miserable fin : & plus de douleur beaucoup & de tristesse sentit l'Albanie pour ses citoyens desirez, que d'allegresse de la victoire, & moindre n'en fut le dueil public que le priué : mesme dit on, que plusieurs en changerent d'habits, & plusieurs qui en laisserent croistre barbe & cheuelure. Le Roy n'en eut le cœur moins transi : lequel neantmoins, endurcy à tous encombriers de fortune, courut incontinét le pays ennemy, plus desireux de vengeance, que de butin, & mit tout dessus dessous, ne laissant chose entiere, que le feu ou le fer peurent gaster & consommer.

Insigne cruauté de Mahomet.

QVELQVES iours s'en allerent en ces courses & actes d'hostilité : durant lesquels Ballaban, sa commission reconfermee de la guerre Albanoise, auoit faict la creuë & supplement de ses compagnies au nombre ancien de quinze mille hommes de cheual, & trois mille de pied : puis retourna à Alchrie, sur la frontiere de Macedoine. Si tascha par ses artifices & desguisemens ordinaires de recõcilier Scanderbeg par nouueaux presens, & ho-

& honestes offres de seruice & amitié. Voyant en fin qu'il battoit à froid, & ses ruses trop cogneuës, & moins encore pouuoir par armes descouuertes mener à chef sa pretense, se tourna à desseins plus secrets, plus courts, & plus maniables.

Seciel en plus de Ballaban.

SCANDERBEG accompagné de quatre mille cheuaux, & deux mille cinq cens hommes de pied, auoit ses tétes à Oronichee, à la haute Dibre, & sur les aduenuës de son camp posé fort à propos des sentinelles. Aduint fortuitement, qu'a l'vne desdites aduenuës estoient en garde quelques Albanois, dont le Roy se fioit grandement : ignorant toutesfois qu'ils fussent alliez de Ballaban. Ceux-cy corrompus & gaignez à force d'argent, le General Turc s'achemine de belle nuict auec toute son armee, & vne heure auant iour, lesdites escoutes outrepassees, approchoit ja de nostre camp : qu'il eust infailliblement surprins & opprimé, sans la prompte vigilance de Scanderbeg: qui l'œil ouuert à tous inconueniens, faisoit d'ordinaire plusieurs rondes & reueuës à cheual, és corps de garde, & par tout ailleurs. Il sentit de loin (cóme Dieu voulut) le bruit & le train des cheuaux infideles. Voicy vn singulier profit & tesmoignage de la diligente obseruation de la discipline guerriere. Il dóne l'alarme à ses gens, il les ordonne soudain & dispose en bataille (tumultuairement neantmoins, & selon la briefue & incommode saison des tenebres) & sur ceste accessoire les animât en deux mots à recognoistre leur deuoir, desmarche furieusement à l'encontre du Turc: lequel ne s'attendant les trouuer en tel arroy & ordonnance, tint halte quelque temps, pour aussi mieux ranger les siens : tandis que Scanderbeg prenant aux cheueux l'occasion, auec vn heurt de caualliers des plus deliberez de ses troupes, & nombre d'arquebusiers Italiēs, se coule le long du vallon, & gaigne le derriere des ennemis: puis donnant à toutes restes sur la queuë, les troubla de sorte, que chargez en mesme temps en teste, force leur fut de receuoir le combat entier, premier que se recognoistre, & estre rangez. Il fut long, & mortel neantmoins, mesmé de nostre costé, tant par-ce que plu-

ſieurs prenoient encore rang de bataille, que pour le grand nombre des ennemis: leſquels finalement mieux garnis à la verité, & armez de cordes & chaines pour lier les Chreſtiens que de cœurs hardis & obſtinez à les outrer, ſe portans mollement, ne les peurent ſouſtenir, & ſe mirent en route. Adonc viuement & de pres pourſuyuis & mal-menez eurent auſſi peu de reſolution à regaigner leur fort, & l'abandonnerent au pillage de leurs ennemis. Le maſſacre & butin fut ineſtimable. Ballaban en bien petite ſuite, ſans enſeignes, ſans bagage, fait porteur de ſa deſconuenuë, Mahomet le receut aſſez mal & ſe monſtra longuement perplex & douteux, s'il cõmettroit à ceſte charge quelqu'autre Chef, veu qu'vne poignee d'hommes (comme il luy reprochoit) l'auoit peu vaincre ſi pauurement.

Les Ballabaniens rompus.

APRES diuerſes conſultations, il conclud à la fin de l'y renuoyer, pour pluſieurs conſiderations apparentes. En premier lieu, il eſtoit ennemy capital de Scanderbeg: il eſtoit Albanois, & pratic des lieux plus commodes à embuſcades: Ioinct que parmy tant de milliers d'excellens caualliers, & hommes de commandement, ne s'en preſentoit vn ſeul ſi digne & ſuffiſant: & puis le Turc ſçauoit bien comme il faut auoir les hommes. Car cognoiſſant quelle eſt leur conuoitiſe, combien leurs eſprits ſont inſatiables, luy promit la Couronne d'Epire, en cas qu'il oſtaſt de ce monde Scanderbeg. Comme donques l'hõme reſolu d'illuſtrer ſa vie, d'ailleurs incertaine, ne trouue rien impoſſible, que ce que l'honneur interdit, Ballaban, quoy que deux fois battu, accepta tres-volontiers ceſte commiſſion, & part de Conſtantinople, ſuiuy de vingt mille combatans, dix-ſept mille de cheual, le reſte d'infanterie: Et ioinct à Ocride, d'entree en continuant ſes coups, enuoya au Roy d'Epire de tresbons & viſtes cheuaux, & quelques robbes de riche pareure & broderie: le ſuppliant ne deſdaigner ſa ſeruitude & amitié, de laquelle il promettoit rendre prompte & fidele preuue tout ſon viuant. Ces choſes faiſoit le cauteleux renard, afin de le ſurprendre, s'il le rencontroit trop facile, & credule à ſes em-

Troiſieſme voyage de Ballaban contre Scanderbeg.

nuellement. Mais il cognoissoit mal à qui il s'addressoit. Car Scanderbeg rebatu de ses traditions, desdaigna ses dons, & toutes ses honnestetez : se moquant de luy par contre-presens vils & rustiques, comme auparauant. Parquoy l'Aga ayant en vain consommé trois bons mois en ces inutiles pratiques, delibera apertement s'abandonner au sort d'vne bataille, & attaquer à l'ouuert son ennemy : lequel ne refusa la lice : ains apres les prieres publiques deuotement payees à Dieu le createur pour la victoire, & la conseruatiō de l'Estat Albanois, & auoir procuré toutes choses requises à son voyage, encouragea ses hommes, tantost par braues harangues, tantost leur donnant aux vns des cheuaux, aux autres des armes, à aucuns des habillemens, à ceux-cy de l'argent, à ceux-là autres commoditez : puis sortit dehors en troupe de huict mil cauualliers, & deux mil cinq cens fantassins, tous soldats d'eslite, & bien deliberez, & les estendit sur vne belle plaine deuant Sfetigrade, où Ballaban estoit campé. Il partit en quatre son armee. Au premier bataillon commandoit Goic de Strese, son nepueu : le second menoit Tanuse Ducagin, Musache conduisoit le tiers, retenant à soy la quatriesme bande, pour la garde de son corps. Il auoit rangé les pietons dedans les aisles de la cauallerie, ayans pour Chefs quatre dignes & experimentez Gentils-hommes, Paul Manese, Peic Manuel, Demetrie Berisse, & Rajan Chuque. Le Turc tint forme peu dissemblable en ses bataillons. Ainsi donques de part & d'autre disposez, allegres & encouragez vont auec hauts cris s'entrechoquer par grande haine & animosité, plusieurs terracez, plusieurs tombez corps sans ame, plusieurs froissez des cheuaux d'vn & autre party : mais plus de celuy des Mahometistes. C'estoit horreur d'ouyr le chamaillis, les voix & hurlemens des mourans. Qui eust veu les Chrestiens aspres & acharnez à la tuerie, les eust prins, non pour hommes, ains pour autant de Lyons eschauffez : lesquels serrez & ioints, hurtoient rudement leurs ennemis, les espouuantoiēt, & les contraignoient leur ceder le terrain, sans iamais reculer d'vn pas seulement : comme le descspoir & reso-

lution boucherent les yeux à tous perils. Ballaban, qui plus d'vne fois desieuné de ces rudes caresses Albanoises, sçauoit mieux que c'estoit, entretenoit le combat auec singuliere prudence & dexterité, deuançant les perils auec soin & trauail nompareil : & costoyé de ses caualliers, affermissoit le premier front, soulageoit les trauaillez. & en supposant de tous frais & entiers au lieu des naurez, prouuoyoit par tout, n'espargnoit sa personne, fust au deuoir d'excellent Capitaine, fust à celuy de bon soldat. Scanderbeg en semblable, si quelqu'vn de ses esquadrons branloit, le secouroit promptement, & restablissoit le combat. Si en diuers lieux les siens affoiblissoient, ou auoient du pire, y accouroit en diligence, soustenoit le fort perilleux de la bataille, se fourroit au trauers du plus espais des ennemis, & par sa presence arrestoit la tempeste de leurs efforts. De mode qu'à toute heure que deuant les Barbares se rencontroit sa furie, rien si terrible ne s'offroit à leurs yeux, & à leurs cœurs, trainant apres soy, quelque part qu'il donnast, vne asseuree victoire: si bien que l'ennemy autant que l'Albanois crioit, & affermoit tout d'vne voix, que Scanderbeg estoit le vray guerrier du monde. Comme donques pesle meslé parmy les infideles, il faisoit merueilles de tuer & abbatre tout deuant soy, aduint que son cheual atteint d'vn coup mortel, tresbucha sur vn gros tronc d'arbre couché par terre & qu'il se trouua dessous froissé de la cheute & griefuement blessé en vne espaule, & quasi iusques au spasme. Les Turcs le tindrent pour mort, & en troupe auancez mirent pied à terre pour luy oster la teste. Mais soudain secouru de ses gens d'armes, lesquels fendans la presse, le targerent de leurs corps & pauois, tant qu'il eust reprins ses esprits & ses armes, remonta sur vn cheual frais. Adonc la vehemence de la douleur passee, & ses esprits r'affermis, r'entra dedans la meslee plus aspre & furieux que meshuy, se faisant faire largue au trenchant de l'espee, ne plus ne moins que on voit l'orage d'vn tourbillon au trauers d'vne piece de bled & se rencontrant en teste auec vn des premiers, & plus remarquez de l'armee infidele, appellé Suliman,

le ren-

le renuersa mort sur la place. Cest acte luy adiugea l'entier auantage de la bataille, iusques adonc incertaine, & egalement balancee pour l'vn & l'autre party. Mais sur l'heure si estrange effroy les surprint tous, que la force & le cœur leur tomba tout d'vn coup, ne pouuans plus attendre la violence des nostres, coustumiere de les battre & maistriser. En cest estonnement se veirent si viuement pressez, & rechargez d'appointement, qu'ils furent contraints de tourner les espaules, & pour garend de leur vie, prendre la fuite abandonnee: laquelle leur fut plus pernicieuse & sanglante que le conflict: & y resterent quasi tous, pour engraisser les champs Dibriens, par l'opiniastre poursuyte des vainqueurs, qui n'en quitterent la chasse, tant qu'il s'en trouua vn seul les armes au poing. I'aurois fort à faire de vous dire le butin, & la richesse trouuee dedans le camp Payen, laquelle fut si liberalement concedee aux soldats, pour soulagement de leurs dures fatigues, & l'amertume de leurs cœurs, à cause de leurs compagnons occis en ce combat qui se trouuerent au nombre de bien trois cens, outre infinis blessez. Scanderbeg sentit, apres ceste insigne iournee, telle douleur à l'espaule, & au bras, qu'il en demeura plus de trois mois comme percluz. Ballaban se garantit à Ocride par le benefice de ses esperons: & de là à Constantinople, fort mal accompagné: où il r'encontra vn tres-mauuais visage de son Prince, & fort rude traitement. Il luy reprochoit sans cesse, & redemandoit tant de braues cauallliers, & fleur de ieunesse par luy trahie, disoit-il, & menee à escient à la boucherie. Mais le fin galand par vne longue & artificielle harangue trouua façon de l'adoucir, appellant leurs dieux à tesmoins, & l'examen des soldats reschappez de la desfaite, si premier que descendre à la bataille il n'auoit prouueu a tout par souueraine prudence & conseil: si le temps, si le lieu, si l'ordre, le soldat, ou le Capitaine auoient en rien defailly: bref s'il auoit omis chose aucune qui peust seruir a la victoire & reiettant la coulpe de son desastre sur le vouloir necessité des dieux, & le peu d'asseurance de fortune, eternelle amie d'incon-

Tierce desfaite de Ballaban.

stance, & qui rend les armes douteuses & iournalieres, se gardoit bien de recognoistre le Roy Albanois pour plus mauuais garçon que luy. Bien l'auouoit-il pour vn des plus accomplis & heureux guerriers de la terre: mais neantmoins qu'il estoit vincible, & mortel, ainsi que desia Sebalias luy auoit monstré à Belgrade, & luy n'agueres à Valcale, par la prinse & desfaite de ses plus braues & vaillans caualliers: & ainsi s'excusoit le plus gentiment qu'il pouuoit. Et tant sceut faire par son beau parler, qu'il gaigna l'oreille du Sultan: & adonc s'auentura de luy ouurir vn nouueau party, au moyen duquel il auoit conceu en son esprit de obtenir facile & seure victoire du Prince Chrestien.

PLAISE à vostre Majesté, disoit-il, Monarque tresfortuné, eslire & nommer deux notables & suffisans Chefs, auec deux puissantes armees, qui par diuerses adresses, & separément l'vn de l'autre, entrent en toute diligence & secret dedans Epire, feignans tendre ailleurs, & que l'vn sans l'autre ne le doiue attaquer, ains chacun attendre son compagnon: pour d'vn commun aduis & conseil puis apres, subitement, tous deux tournans bride, luy courir sus en mesme temps, l'enuelopper au milieu, & le desfaire. Par ceste voye le surmonteront, & tailleront en pieces, & tous ses gens, imposans vne fin finale à la guerre & insolence Albanoise.

QVARTE EXPEDITION DE

Ballaban en Albanie. Choisit pour compagnon Iagup Arnauth: leur ost est de xlviij. mil combattans. Scanderbeg trahy de trois soldats, est en peril. Ballaban est battu pour la quarte fois. Iagup Arnauth est à Argilate. Sa condition. Sa mort en combattant. Scanderbeg victorieux à Croie.

CHAP. V.

MAHO-

Mahomet print tant de goust aux raisons de Ballaban, & tellement luy pleut l'expedient proposé, que sans delai il lui en donna la charge, auec plein pouuoir & authorité d'ordonner du faict de ceste guerre, & la mener a fin: mesme de s'associer pour collegue celuy de tous ses Capitaines, & choisir tel nombre d'hõmes qu'il aduiseroit: le pressant d'accelerer le voyage d'Epire auec sollicitude, ruse, & cõseil singulier. Il disoit, que rien tãt ne luy touchoit au cœur, que le desir d'ouyr dire, que Scanderbeg auec ses forces en fust desia forclos & banny, & que pour neant se pouuoit il nommer Prince bien-heuré, tandis qu'il verroit en vie cest ennemy, duquel tant d'outrages & incommoditez il auoit souffert. Ballaban donques conuoiteux de releuer son honneur, fit soudain vne merueilleuse leuce, dont il dressa vne armee assez puissante pour faire trembler l'Albanie: & s'adioignit pour compagnon Iagup Arnauth, qui veut dire, Iaques Albanois (car aussi estoit il de ce païs la) cauallier de grande estime & merite aux armes. Ces troupes ensemblément partagees, Ballaban instruisit son collegue de prendre son chemin par la marine, au trauers de la Grece & Thessalie, & entrer en Epire: luy enioignant par expres, que pour rien il ne se descouurist, ou fist esmeute, qu'au preallable il ne sentist aussi l'autre auec les siens arriué: lequel par le plus abbregé, trenchant la Thrace & Macedoine, paruint le premier en Albanie. Son ost excedoit vingtquatre mille hommes a cheual, & quatre mille de pied.

Quatriesme expedition de Ballaban.

Iagup Arnauth.

Disons maintenant du Chef fidele, & voyons quelle diligence, quels preparatifs il faisoit pour festoyer ces hostes, qui se conuioient d'eux mesmes en telle compagnie, sans estre inuitez: (car sçachez que Arnauth, qui venoit par autre part, n'auoit moins de seize mille cauailliers.) Plustost ne fut Ballaban en campagne, que Scãderbeg n'en eust le vent, tant par lettres expresses, comme par ses espies, qu'il tenoit de tout temps en bõ nombre semees iusques dedans le cabinet du Monarque par

maniere de dire) & par tout en son païs: & à ceste occasion mit promptement ensemble huict mille cheuaux & quatre mille pietons, au plus grand silence que possible fut, se tenant prest & de cœur & d'armes en l'attendant. Aduerty de l'arriuee du General Mahometan au dedans de ses frontieres, il delibere l'aller visiter, & diffinir auec luy ceste partie, premier qu'Arnauth le peust ioindre: crainte qu'assailly tout en vn temps de deux puissans ennemis, il ne peust leur tenir teste, & reussist aux autres au gré de leur pretente. Et certainement ie n'en estime pas moins, si le proiect du Payen eust sorty effect. Mais la prouidence diuine, qui regit toutes choses comme il luy plaist, auoit soin special des affaires Chrestiennes, & de Scanderbeg, ne voulant que celuy, qui d'vn zele si ardent, & affection si entiere, exposoit iournellement sa vie, suoit & trauailloit sans cesse pour la conseruation de la foy Catholique, fust ignominieusement & proditoirement surprins, vaincu & extermine. Ballaban donques la Thrace & la Macedoine outrepassee, estoit ia campé en la plaine de Valcale: mais non au desceu du Roy d'Epire: lequel à la faueur des tenebres faisant secretement acheminer ses troupes vers luy, auoit enuoyé deuant trois de ses gens, des plus aduisez & duits qu'il luy sembloit à cest office, pour descouurir & recognoistre l'assietté du camp ennemy, & sa contenance: auec expres commandement, que le tout veu & consideré, ne faillissent de retourner à luy aussi tost, & luy rendre compte de ce qu'ils auroient apprins. L'vn de ces trois soldats attenoit de sang à Ballaban (comme aucuns veulent) ou du moins estoit pieça corrompu, & si auoit ia gaigné ses compagnons à force d'or & d'argent, qui fait tous les iours tant de miracles enuers les cœurs affamez des mortels. Parainsi ces trois vont droit au Mahometan, & luy reuelent les conseils & entreprinses de Scanderbeg. Cependant le Prince Chrestien, sans cesse en ceruelle & aux escoutes, attendit quelque espace apres eux: & voyant qu'ils tardoient trop, & ne venoient point, eut doute qu'il leur fust mesaduenu, & fussent tombez és mains de l'ennemy, & pource

rce luy-mesme (selon qu'à toutes courvees guerrie-
il estoit prompt & hazardeux) y voulut aller, accom-
né de cinq soldats sans plus, pour sentir & s'infor-
r de l'estat de l'ennemy, & des nouuelles de ses gens.
is Ballaban maistre passé à ses despens desormais,
raicts rusez de son ennemy, se douta de cestuycy, &
ioua, d'vne contrefinesse, assiegeant, & couurant
ommes roides & bien à cheual vn certain pas, par
uel il souspçonnoit qu'il pourroit venir le reco-
oistre: & ne fut deceu. Car voicy tantost Scanderbeg
i approchoit de ceste aduenue: toutesfois premier
e donner plus auant, fit (comme accort qu'il estoit)
incer vn de ses soldats, lequel descouurit le danger
ces Turcs embusquez. Ceux cy se voyans decelez,
tent sur luy de grande furie; & apres quelque conte-
tion, le contraignent s'enfuyr. S'enfuyant, il se ietta
lans la plus proche forest où il s'addonne, au delà
mont qui dost la Valcale, la où de male auenture il
mbat en vn gros arbre tombé de vieillesse, qui tren-
oit le sentier, lequel à coups d'esperon il fait franchir
poinement à son cheual. Le semblable fit vn de ses
is: mais ses compagnons ne peurent onques: &
'ans le dernier refuge de leur vie en leurs armes, dō-
it à teste baissee dedans les ennemis, & en ayans tué
blessé quelques vns, moururent du moins en gens de
n. Au regard des Barbares, l'vn d'eux talonnant vi-
nent Scanderbeg, sauta en pareil par dessus le tronc,
e serroit de pres. L'Albanois iettant la veuë derriere
, & n'en voyant qu'vn le poursuyure, rebrousse che-
n droict à luy, & le renuerse mort. Les autres se con-
terent de ne passer plus auant. Apres dōc ceste belle
appade, Scanderbeg de retour dedans son camp pres
ralbe, à quinze mille de l'ennemy, ordonna ses ef-
dres pour marcher. Si iamais parauant il auoit ca-
é ses hommes, ce fut alors qu'il y employa tous ses
s. Il leur offroit dons, les conuioit, & fatiguoit de
tes, tant en general, qu'en particulier, de prendre de
nain ce qu'ils auoiēt besoin, fust pour eux, fust pour
rs cheuaux: & sçachant il leur faisoit largesse, assen-

Scanderbeg en peril.

tez vous que le soldat s'en portoit plus modeste de moitié, & combattoit auec luy de gratitude & courtoisie à n'en prendre que par mesure, & pour sa necessité. Repaissoit sobrement, marchoit nuict & iour, ne prenant de repos à peine, ce qu'il en falloit pour le contentemēt naturel. Parquoy le Chrestien ne fut guere à atteindre la vallee, qui soustenoit l'armee de Ballaban, & s'empara du costau, & sommité d'icelle, où il plaça son camp si à propos que rien plus: d'autant qu'il enuironna l'ennemy seant en bas sur la plaine, au moyen de ce qu'il estendit en haye, & forme d'enceinte, ses compagnies par tous és coupeaux des montagnes, qui fermoient la vallee, occupant les destroits & aduenues: nō sans le visiter & escarmoucher par fois, ores en flanc, ores en queuë, pour le mettre en doute de sa volōté. Le iour suyuant il tint assemblee de Conseil, où Tanuse Theopie, Zacharie Groppe, & Peic Manuel ses Lieutenans assisterent. L'aduis de plusieurs tendoit à ce que l'on delayast la bataille, pendant que le soldat se rafraischiroit des longues traittes, veilles passees, & que Tanuse prendroit quelque loisir à recognoistre, & amuser l'ennemy. Scanderbeg auoit bien autre pensee: & non seulement suadoit, mais aussi faisoit instance à toute force, qu'ils ne rendissent, par leur retardement, perilleuse sa deliberation, dont la seureté ne consistoit qu'en la prompte execution: & que facilement on pouuoit rompre Ballaban & son armee, durant que Iagup, ignorant de ce dessein, ne comparoissoit point: Ce qu'estant par nostre longueur differé, donnerons, disoit-il, espace à tous deux de se ioindre, & causerons que nostre entreprinse, qui de soy est hors de danger, prendra vne yssue douteuse: & pource faut il viste sonner à cheual, donner la bataille, & ne mal vser de l'erreur de ces deux ennemis, present, & absent. L'assemblee departie, voicy comme il s'appresta au combat. Fit de toutes ses esquadres quatre bataillons. A l'vn il commit Tanuse, Zacharie Groppe au second, du tiers se chargea Peic Manuel, Messoya l'infanterie auec la cauallerie, les arquebusiers & archers pesle-meslez de piquiers, ensemble

semble quelques gens de cheual, lesquels il despescha pour escarmoucher, & donner commencement au conflict, se reseruant le gros de l'armee quant & la garde de son armee. Cela disposé, voulut en bref les encourager comme il s'ensuyt:

L'IMPORTVNITE du temps, mes Compagnons, & vostre valeur notoire ne demandent vous tenir icy long discours. Vous cognoissez ceste canaille: ce n'est que vostre demeurant, & les reliques des batailles ces iours gaignees. Ce ne sont icy ces Martiaux & genereux François, ces belliqueux & adroits Italiens, par vous neantmoins battus: ains sont vos esclaues, vos debteurs de la vie, & le sujet ordinaire de vostre gloire. Permettrez vous que ceste iournee borne le cours de vingt annees de vos triomphes & victoires? Ils ne sont icy que par force, attraintez par l'ambition aueuglee de cest infame piqueboeuf de Ballaban: lequel disgracié de Dieu & des hommes, cerche, à la desesperade, d'emporter sur nous quelque prise, pour recouurer sa reputation, & r'entrer en grace de son Mahomet. C'est à ce coup, mes Amis, ou iamais plus, que deuez esperer vne fin honorable à vos fatigues, & à vostre sang. Voicy le dernier essay de vostre aduersaire: lequel destitué de Chefs, qui osent, ou puissent attenter cy apres de vous nuire dessus vos cendres (estans les vns par vous occis, les autres eschaudez) est contraint à present s'ayder de ceux de vostre nation. Mais n'ayez ia peur que telles gés, traistres à Dieu & leur patrie, & pource rongez du ver de leur conscience, puissent iamais vous faire de grands maux. Là donc, enfans, que les illustres gestes de vos maieurs, & ceux de vos dextres vous aiguisent les courages: reprenez vos cœurs & vos forces, pressez, chargez, enfoncez moy ceste racaille, passez moy sur le ventre à ces mastins.

Scanderbeg encourage ses gens.

DISANT cela, le son de l'armee, & la desmarche des Chrestiens fut tout vn. Desia les Barbares rangez se voyoient enseignes desployees deuant leur fort en estat & deliberation de bien faire. Ballaban, qui sur attendoit son cópagnon, prolongea le poinct des attaques, &

fonta aussi sondant la retraite, faisant prendre garde si Iagup paroissoit point. Mais Scanderbeg, qui d'vne minute de delay se fantasioit son total desauantage, fit promptement debusquer ses bandes destinees a l'escarmouche, & tenant la place de bataille (car il estoit bien neuf heures) cependant que luy auec le residu de l'armee, deuallant sur la plaine, tire droict au fort ennemy, resolu de faire son effect, & preuenir Arnauth: & sur ce auec huees, reproches & moqueries se presente deuant le camp infidele, les appellant & prouoquant au combat. Pour tout cela le Payen ferme en sa deliberation, ne s'esmouuoit en maniere quelconque, refusant tresbien & beau la lice, & contenoit ses gens au dedans de leurs trenchees: & plus les nostres le pressoient, & importunoient, mesme iusques a donner l'assault a son fort, plus il vsoit de reculement. Le soldat Ballaban en despit, & irrité qu'il ne luy fust permis sortir, s'escrioit contre son General, grumeloit, & grinçoit les dents de rage: & secrettement les animoit, & leur eschauffoit la teste, moins ne les aigrissoit l'insolence & brauerie Albanoise, desia sur les termes de forcer les rempars ennemis: si que de part & d'autre les esprits se monstroient terriblement enflammez. Ballaban arresta les siens, & temporisa au plus de son pouuoir. Finalement, comme il veit qu'il n'y auoit ordre de reprimer la chaleur de ses Turcs, disposa au premier bataillon, deuant les enseignes, les Azappes, & pres d'eux a la poincte droicte opposit a Tanuse les † Olophanses, soldats bons & aguerris, contre Zacharie les Acanzes: & pour contrecarre a Peia Manuel les Ianizaires, hommes robustes & nourris aux trauaux des armes: retenant pour soy l'aisle droicte: munie d'vn puissant esquadron de sa garde, & de tous les vieux soldats, esquels il fondoit toute son attente, alencontre de Scanderbeg. Entre l'Albanois & le Mahometan se commença une aspre meslee: horrible carnage de part & d'autre se commettoit: la les deux Generaux en personne se faisoient remarquer de tous: la la pluspart de l'infanterie & cauallerie Albanoise, la le vieil soldat Croien, vsité aux batailles, & le Dibrien

† autrement Alophages, sont soldats stipêdaires.

brié vigoureux & asseuré, mettoiẽt en lumiere ce qu'ils auoient iamais pratiqué a ce mestier: lesquels d'abordade troublerent le premier bataillon, & repousserent en arriere les enseignes: iusques à ce que comme la noise s'eschauffa, & la crierie vint de part & d'autre à redoubler, elles se raffermirent mieux qu'au premier. Scãderbeg rechargeãt de cul & de teste, & faisant effort de les cuider mettre hors de rang, s'escrioit à ses gens:

« Et quoy? Compagnons, pour neant donc aurons nous en telle haste tant arpenté de chemin, pour nous voir icy tout court arrestez par le mesme Chef, les mesmes troupes, que ia tant de fois vous auez battues, chassees & courues?

Toutesfois apres s'estre plus d'vne fois esuertué en vain de les rompre & entamer par cest endroit, il choisit quelques esquadres de la poincte droicte, où il iugeoit que les rãgs seroient pour demeurer là oiseux, & sans rien exploiter, plustost qu'embesongnez au cõbat: & leur faisant prendre le tour par derriere au desceu, non seulement de l'aduersaire, ains aussi de son ost, frappa sur l'aisle gauche de l'ennemy, de telle adresse & soudaineté, qu'à peine s'estre paru au flanc, subitement leur fut aux trousses par derriere: tellement qu'en teste, aux costez, aux espau les, de toutes parts les Acanzes & Alophages se sentoiẽt endõmagez: & ia la tuerie estoit paruenuë aux Azappes, où la resistance fut quasi nulle: occasion que la pluspart absens des enseignes, s'estoient la nuict precedente licentieusement semez par la campagne, & gisoient veautrez par les champs, abbatus de sommeil & trauail: & les autres, qui tenoient rang souz les enseignes, lassez & rompus du chemin & des veilles (personnes molles, & mal supportans l'ahan & les trauaux) à peine soustenoient leurs armes sur les espaules: & puis le Soleil partissoit le iour: qui donna, que la soif & les chaleurs extremes les liurerent à tas & demy morts, pour estre esgorgetez & prins. Ballaban, qui souuent de semblables coruees auoit beaucoup remporté de louanges, se fit sur toutes autres remarquer de cellecy. Car fust à encourager les com-

battans, fust à exposer sa personne aux perils, fust ores à haster, ores à blasmer les paresseux, ou fust à r'amener les fuyars, il se maintint heureusement vne bonne piece. Animoit les siens, & restablissoit en maints endroits le combat entrelaissé. A la parfin comme il veit le sort des armes indubitablement incliné vers les Albanois, & ne pouuoit doresenauant arrester leur violence, print autre resolution, faisant retraitte sur vn viste cheual, qui en osta la veuë aux Chrestiens: consequemment apres luy toute l'armee: laquelle, ses rangs espars & dissipez, commença aussi à fuyr qui çà qui là par les champs, par les montagnes & forests, selon que l'heur ou malheur leur tint compagnie. Car peu suyuirent leur Chef, reschappez auec luy d'entre les coutelades, & le sang respandu. Le demeurant ou mort, ou prisonnier: d'autant que si la furie & confusion pardonna à aucun, il estoit puis apres assommé par ceux qui tenoient clos & assiegez les monts au dessus: si que de l'ost de Ballaban les reliques furent bien claires, & nullement poursuyuies, pour la subite rumeur de l'aduenement d'vn nouuel & tout frais ennemy. De faict, les Chrestiens n'estoient encore hors de la vallee, encore n'auoit le soldat partagé les despouilles, lors que de la part de Mamise, sœur du Roy, luy arriua vn messager en grande haste de Petrelle, où ceste Dame s'estoit arrestee auec ses gardes & sa maison. Elle l'aduertissoit que Iagup Arnauth auec seize mille cheuaux estoit entré par le chemin de Belgrade en Epire, où il auoit tout gasté & destruit: & que pour lors il tenoit camp en la basse Tyranne ioignant vne riuiere que les habitans nomment Argilate. Il fut Albanois, de pere & mere Chrestiens, & par les Turcs prins & circoncis, auoit professé leurs superstitions: homme au reste hardy, & de valeur, & qui autrefois sous Mahomet, tât en Asie, qu'en Grece, auoit laissé maints beaux & recommandez tesmoignages de sa prouësse. Il venoit (comme nous disions n'agueres) pour enclorre le Prince fidele entre ses forces & celles de son compagnon: ce qui fut d'auantage acertené de l'vn de ses soldats, prins & arresté par les gens de Ma-

Ballaban battu pour la quarte fois.

Iagup Arnauth a Argilate.

misse: lequel interrogé du motif de ce voyage, certifia estre vray. Sur cest aduertissement Scanderbeg conclud aussi d'aller la volte de Tyranne, auec son armee preste & en estat de marcher. Toutesfois deuant que partir, voulut ainsi les encourager:

Scãderbeg harengue ses soldats.

AVIOVRD'HVY, mes soldats amis, nous auons, moyennant l'assistance diuine, obtenu vne memorable victoire, telle que vous souhaitiez de vostre ennemy capital. Il presumoit, le malheureux & temeraire, nous enfermer au milieu de deux puissans ennemis, & traistreusement nous auoir, & exterminer: cuidant par ce traict insigne effacer sa honte, & la memoire des lourdes atteintes receuës de nostre main. Or par la grace de Dieu, & vostre vertu, au lieu d'amoindrir sa vergongne, il l'a aggrandie du tout. Maintenant deuant que nos mains fussent torchees, deuant que fussions à bout de nos viandes, les nappes non encore leuees, Iagup Arnauth comme splendide & liberal faiseur de banquets, nous veut donner le festin cõplet, & ne frauder ses conuiez du traitement conuenable, nous presentant son armee pour dessert. Voyla, chers amis, comme premier qu'estre hors la vallee, premier qu'ayons laué nos mains souillees du sang ennemy, ny essüyé nos armes ensanglantees, Iagup s'en vient à nous, & nous offre ses presens, sont ses troupes, pour en vser à vostre appetit, ou d'y taster, sans plus, ou de les deuorer. Allons donc, mes Cõpagnons, allons tous aux nopces, ausquelles Iagug nous semond, nous conuoque, & en mangeons nostre saoul: & quand à plaisir en serons remplis, emportons en aussi auec nous. Diligentons, & nous tirons de ceste vallee: si irons rencontrer Iagup, que nous terracerons, ie le vous iure, Car ce n'est qu'vne poignee d'hommes au prix de ceux de Ballaban: & puis i'apperçoy ceste ardeur bellique, ceste fierté martiale, qui n'est encore attiedie dedans vos cœurs.

A PEINE Scanderbeg acheua son propos, qu'il veit le soldat enflammé tant que merueilles: tous s'escrierẽt qu'il falloit dés l'heure s'acheminer au dessert de ce bãquet: & remplis d'vne bonne esperance, remuerent leur

camp enseignes desployees, & s'auoyagerent vers Tyranne pour affronter Iagup.

Ne vous esbahisse l'audace asseuree de ceste nation, au sortir d'vn peril si grand, leurs playes non encore estanchees, leurs sueurs a peine essuyees, si vous les voyez ainsi prompts & deliberez repartir de la main contre vn tout frais ennemy. Pensez que ne leur prestoit peu de hardiesse l'assistãce heureuse de Scanderbeg, sa sage experience & conduite, & sa valeur inuincible: comme en pareil y seruoit de beaucoup l'assidu exercice & frequẽtation des armes, qu'auoient ces gens icy. Et puis quelle crainte leur deuoit presenter ce mesme sujet de leur gloire le Turc & Mahometan? Toutesfois pour plus Chrestiénement en deuiser, ie tiens de ma part, presuppose son yssue, que c'estoit ouurage du tout diuin, & miraculeux.

Iagup Arnauth à Tyranne.

Arnavth informé que Scanderbeg approchoit, trousse bagage, & desloge de là, ne sçachant encore la desfortune de son compagnon, & se retire au plus reculé anglet de Tyranne, pres de certaine montagnette ou butte, sur laquelle est vne bourgade appellee des habitans Cassar, où il trouuoit plus de seureté pour camper.

Cassar.

Scãderbeg se saisit de la place mesme, d'où l'autre estoit n'agueres party. Les camps de part & d'autre demeurerent paisibles tout ce iour. Bien est vray, que les nostres passerent la nuict subsequente en grand soucy & inquietude, crainte que Iagup se desrobbast auec ses forces la mesme nuict, si de fortune il entendoit la desfaite de Ballaban. Parquoy on occupa, & emplit d'hõmes toutes les voyes & yssues. Puis comme le Soleil leué esclaira à cest hemisphere, & que ses rayons opposez reuerberoient dedans la veuë du Mahometan, Scanderbeg se conferma en la certitude de la victoire: de façon que remply de bonne esperance il marcha en bataille rangee à la volte de Iagup, faisant ietter deuant les tentes infideles quelques testes, & desployer quelques enseignes Turques, expressement reseruees de la desfaite de Ballaban, & monstrer quelques captifs encore enchainez. Arnauth nauré de griefue douleur

pour

pour ceſt inopiné deſaſtre, diſt en s'eſcriant:

MAINTENANT recognois ie le malheur d'Ottoman, & la fortune des Albanois.

EN apres Scanderbeg deſpeſcha cinq cens coureurs, pour eſmouuoir la noiſe, & attirer Iagup au cōbat, leur defendant ne venir aux priſes: ains comme les autres, les enfonceroient, eux retirer en ordonnance: & ainſi aduint. Iagup auoit fait trois troupes de ſon armee, & ſoudain fut hors de ſon fort à pourſuyure nos caualliers. Auſquels Scanderbeg s'eſcriant qu'ils tournaſſent viſage, en meſme inſtant ſe ioignit à eux, & tous enſemble ſouſtindrent l'effort du Payen: & là deſſus commença vn dur & aſpre conflict, où d'intrade pleuſieurs perdirent la vie, tant d'vn que d'autre party, s'eſchauffans les vns contre les autres auec telle collere, que la bataille s'entretint douteuſe & cruelle vn long temps. Mais l'adreſſe & ruſe couſtumiere de l'Albanois partit tantoſt la meſlee, & fit iuger l'inegalité des parties par la fin mortelle du General Turc: ſur lequel ayant ſans ceſſe l'œil fiché, & auoir par force ouuert & fendu les rangs ennemis luy paſſa du premier coup ſa lance au trauers de la gorge. Le Chef par terre eſtonna le demeurant: & adonc ce fut à qui mieux fuyroit: les mieux montez furent les plus heureux en ce danger, oublians chacun ſon frere, ſon amy, ſon compagnon. La pourſuyte fut continuee, & mortelle ſur infinis: pluſieurs auſſi reſterent priſonniers auec les Ballabaniens: tous leſquels courans meſme fortunal, eſprouuerent par diuerſes eſpeces de tourmens, que les playes eſtoient encore recentes és cœurs des Chreſtiens par le triſte ſouuenir du barbare & inhumain traitement de Mahomet enuers leurs freres & parens: meſmement ceux, qui euadez du deſordre & tumulte de la bataille, tomberent vifs és mains des païſans, n'en eurent meilleur marché.

Mort de Iagup.

IAMAIS de deux armees en vn meſme temps quaſi, & meſme guerre, le Roy d'Epire ne fit mourir tant de meſcreans: & par la fuite de l'vn des Chefs, & la perte de ſon armee, la cheute de l'autre, & mortalité de toutes ſes troupes, ſembloit que le meſchef de Belgrade

fust à l'egal compensé. Vingtquatre mille y resterent sans vie, & six mille prisonniers, auec incroyable pillage, sur tout en or & argent, sans compter plus de quatre mille ames Chrestiennes, que laboureurs, que habitans du plat païs, lesquels prins par les Turcs en maintes courses, furent adonc recousses d'entre leurs mains, pour cõsolation & reconfort de la douloureuse perte receuë aux fourches de Valcale. En ces deux faicts d'armes (car ne pensez pas qu'elles fussent donnees) y eut à dire pres de mille de nos Chrestiés: & tellement estoit le vainqueur rassasié, & las d'espandre le sang Turquesque, que le lendemain, ainsi qu'il fut rapporté à Scanderbeg, que Ballaban auec vne seule compagnie à cheual se sauuoit, & se retiroit sans drapeau, sans ordre quelconque, & que la moindre troupe enuoyee à sa queuë le pourroit sans difficulté prendre & opprimer:

" QV'IL reste, dist-il, la bataille gaignee, quelques por-
" teurs de la calamité ennemie, & de nostre vertu.

CES choses parfaites, le Mareschal de camp print son chemin à Croie: duquel la reception fut celebree auec moindre concours & appareil, d'autant que nul messager ne l'auoit deuancé: mais la resiouyssance en fut si desmesuree, qu'ils ne sçauoient à peine comme la tesmoigner: & bonnement ne se pourroit exprimer ne dire l'estat en quoy se trouuoit toute la cité, ne comme elle auoit persisté en cõtinuelle crainte, pour l'incertaine attente de l'euenement, ne comme à la reception du renom de la victoire, elle se desgoisa en ioye & allegresse par tous les quartiers. Durant ces iours, depuis les nouuelles apportees, que Scanderbeg estoit allé sur l'ennemy, onques pas vn des gros de la ville du matin iusques au soir ne laissa le Palais, ou les affaires, ny le peuple le marché. Leurs fémes, par ce qu'elles n'estoiét gueres embesongnees, ne bougerent quasi des Eglises en prieres & deuotions. La ville ainsi en suspens, receut premierement ceste nouuelle douteuse, que deux gendarmes Dibriens retournez de la bataille estoient venus au camp, és confins d'Epire, rapportans la desfaite ennemie. Ce qui fut receu de prime face plus des oreilles

les

les que des esprits, comme chose trop estrange & desiree, pour si soudain estre creuë, ou seulement imaginee en l'entendement: ioinct que la precipitatiõ diminuoit la foy & creance, pour ce que cela parloit de deux iours deuant le conflict. Lettres puis apres sont enuoyees du camp de la part de Tanuse, portãs l'arriuee de ces deux cauallier Dibriens. Ces lettres portees à trauers le marché au Palais, auoient esmeu vn chacun, & si grande multitude de peuple s'estoit assemblee à la porte du Palais, que le porteur ne pouuoit passer: & si mesme estoit tiré, comme de violence, par quelques curieux, s'escrians tout haut, qu'elles fussent premier leuës en plein marché, que deuant Messieurs. Icelles donques recitées aussi au Palais, selon les humeurs des personnes, les vns furent pleinement resiouys, les autres n'en creurent rien du tout, que depuis l'heure qu'ils auoient entendu les messagers du Mareschal de camp, ou ses missiues. Le bruit vint par apres, que le Mareschal en personne approchoit. Ce fut alors que tous aages indifferemment, chacun à qui seroit le premier à deuorer des yeux & des oreilles la grandeur de telle ioye, coururent hastiuement au deuant, & paruindrent en foule, & suite continuelle, iusques à demie lieuë hors les portes. C'estoit Tanuse, lequel enuironné de ceste multitude confuse arriua au marché. Comme les aucuns à luy, les autres à ceux de sa troupe se furent assez enquestez du faict, & que l'on entendit au vray les armees ennemies desconfites, l'vn des Chefs mort, les legions Albanoises saines & sauues, leur Prince & ses Capitaines se bien porter, chacun faisoit part de ceste ioye aux autres. Paruenu à toute difficulté au Palais, plus malaisément encore peut-on faire retirer la commune, qu'elle ne se fourrast parmy le Magistrat. Les lettres sont leuës au Senat. Apres la lecture Tanuse raconta plus à plein le progrez & yssue du voyage: le tout se passa auec merueilleux applaudissement & acclamations de tout le Senat, ne pouuant tant soit peu retenir si extreme resiouyssance en son esprit. En apres les vns visiterent les temples, pour rendre louanges à Dieu: les autres s'en-

courureut és maisons priuees, pour communiquer si gracieuse nouuelle à leurs femmes & enfans. La Cour par son Edict ordonna processions & prieres publiques durant trois iours, pour la victoire & santé de Scanderbeg & son armee. Pareil decret se fit par la Royne & son Conseil : qui fut de tous religieusement obserué & entretenu. Tout lequel temps les Eglises se veirent réplies & frequentees d'hommes & femmes quasi egalement: comme ainsi soit que les matrones & dames de la ville richement parees, auec leurs petits enfans (ne plus ne moins que si l'ennemy fust acheué, & la guerre terminee, toute peur & souspeçon esuanouye) rendoient hũblement & de bon cœur leurs vœux & actions de graces au Dieu souuerain. Qui plus est, ceste victoire composa l'estat de la ville, comme si elle eust acquis vn repos & tranquillité pour tousiours. Ces choses sainctement acquitees, Scanderbeg, pour plus tousiours estõner l'ennemy, entra sur son territoire, & passant bien auant dedans le païs, le remplit de feu, de meurtres & espouuantement: outre qu'il en enleua incroyable butin, sans auoir onques trouué resistance, ny personne qui luy dist pis que son nom : & se retira ioyeux en sa prouince, ayant preallablement laissé, comme de coustume, forte garnison à sa frontiere. Et cela faict, entra triomphant & en tresgrande feste dedans sa ville capitale de Croie : là où auoir aucũs iours celebré auec ses citoyens la solennité, & conjouyssance de ceste glorieuse victoire, despecha lettres & gens à la plusspart des Princes Chrestiens, auec dons magnifiques de diuerses sortes, & despouilles Barbares, comme cheuaux excellens, esclaues, armes, & riches fournimens de cheuaux, & semblables raretez: puis rompit son camp, & congedia toutes les compagnies: & pour ce fut celle annee non moins celebre & memorable, que pleine de ioye aux Albanois.

FIN DV XI. LIVRE.

LE DOVZIEME LIVRE DES FAICTS ILLVSTRES DE GEORGES CAstriot, surnommé Scanderbeg.

MAHOMET TENTE PAR POIson Castriot. Ballaban, puis Mahomet deuãt Croie. La pressent d'vn gros siege. Cruauté insigne du Sultan à Cydna. Scanderbeg à Rome implore secours des Chrestiens: desquels il est mal secouru.

CHAP. I.

DE si haut faict, & du mortel accident de l'armee de Ballaban & de Iagup, la renommee (poste volante) ayant frappé les oreilles du Monarque, luy emplit aussi le cœur de douleur, & estonnement nompareil: & pour-ce craignant que fortune marastre de ses desseins, apres tant de prosperitez & de faueurs alternatiues, elle voulust à la parfin du tout se reuolter de luy, & prendre le party de son plus fier ennemy, commença d'vne façon estrange à s'affliger & tourmenter à part soy: & ainsi perplex, irresolu, & discordant à soy-mesme, conuoqua tous ses Chefs & Conseillers, pour subtiliser auec eux les remedes à son mal. Deuant lesquels laschant la bride à sa passion & colere, se desgorgea en inuectiues & propos iniurieux contre Scãderbeg. Si leur dist, que n'ayant iamais pardonné à sueurs, trauaux, ny hasards: ains mesme prodigué sa propre vie pour l'accroissement de la foy de leur souuerain Prophete, pour l'augmentation du nom & Empire Turc,

la seureté de leurs maisons & familles, & leur rendre vn Estat tranquille & pacific, il auoit tousiours esprouué fortune beneuole, toutesfois & quantes que l'heur de sa presence auoit authorisé ses expeditions: tellement qu'à ceste heure il ne sçauoit que dire de ceste seule petite prouince d'Epire, de ce seul Scanderbegiot, quand il venoit à considerer la mort infame de tant d'incomparables Chefs d'armees, & la totale desconfiture, ou honteuse captiuité de tant d'armees florissantes, sinon que le Demon de cest Apostat & reuolté batailloit pour luy, & surmontoit le Demon de tous ceux qu'il luy auoit opposez. Attendu donc que cest affaire desiroit la rigueur d'vne main plus violente, & d'vn Chef plus heureux, son opinion estoit de prendre le frein aux dents, & se transporter personnellement en Epire, auec appareil plus solennel qu'Amurathes son pere: là où il luy feroit sentir aux despens de sa teste, qu'autre chose est auoir vn Bassa, vn Sanjac, ou vn Aga en barbe, & autre chose la presence & majesté d'vn Monarque tres-puissant & tres-fortuné, & y employer le verd & le sec. Que si la glorieuse memoire de son pere n'auoit r'emporté l'honneur entier de ce voyage, ains y estoit decedé à la poursuite, n'en falloit attribuer la louange à la vertu ny prouesse de cest esclaue, ny de ses Chrestiens, ainçois à l'imbecillité de sa vieillesse, & defaillance de ses ans, ainsi que de bref en prẽdroit à Scanderbeg desia declinant sur l'aage: & lequel trouueroit tout à vn coup sa fortune enuieillie, & luy destitué de ceste viuacité d'entẽdement, & disposition vigoureuse des membres, & en fin succomberoit sous le faix deuant ses yeux. Car la fortune aime & recerche la ieunesse bouillante d'ambition: & à mesure que la chaleur de nostre sang s'attiedit, & ceste vigueur se debilite, la fortune aussi se refroidit, & „ alentit ses caresses. Ce Chrestien donc, disoit-il, lequel „ rendu plus fier & arrogant de tant de succez & bonnes „ encontres, moleste iournellement mes prouinciaux, „ court & destruit la Macedoine, en vn seul coup ie l'e„ steindray tout entier auec toute sa gent & posterité. Et „ si par sort il trebusche en mes aguets & en mes liens, fe-

ray

ay voir en ce corps remply de tout vice, tous les exem- «
ples de cruauté: tellement ce mal-heureux, comme vne «
Hydre de tous maux (pour taire le desplaisir qu'il m'a «
fait en la mort de mon pere) a offensé mon esprit. Mais «
ce fol qu'il est, qu'il s'esgaye pour vn téps, qu'il face en- «
core des siennes, qu'il se glorifie de son gentil Royau- «
me, & de son ambitieuse pauureté, tandis que les destins «
le luy souffrent: car en bref ie l'abysmeray. Partant c'est «
mon aduis, que donnions droit a Croie, capitale de la «
prouince, auec si grande puissance, que la force nous en «
demeure: Croie mattee, le reste des places suyura faci- «
lement sa condition. Ceste propositiõ approuuee par les «
voix de ses Visirs & Capitaines, infinies commissions fu-
rent decernées, & la publication faite par toutes les ter-
res & pays de l'obeissance Turque, que tous hommes
aptes aux armes eussent à s'enroller: & leua des forces
innumerables, prouuoyant cependant aux munitions,
instrumens, machines, & autres matieres de camp, &
auec vn superbe appareil s'achemina vers Epire.

SVR ce remuëmeut Scanderbeg ne se trouua court 1465.
de ses intelligenciers & espies ordinaires, lesquels in-
continent luy en donnerent seur aduis. A ceste occasion
il assembla aussi tous ses amis, & hommes de marque:
entr'autres Paul l'Ange, Archeuesque de Duraz son se-
cret & conseil: ausquels il adiousta l'Ambassadeur Ve-
nitien, † Iosaphat Barbare, personnage doué de grand
sens & experience, & singulierement zelé à la religion:
qui guere plus que l'Archeuesque ne se partoit des co-
stez du Prince Albanois. L'aduis desquels recueilly, or-
donna que toutes les villes, places & forteresses du Roy-
aume fussent diligemment munies de victuailles, & pro-
uisions necessaires, & affermies de bõnes & fideles gar-
nisons: specialement Croie, principal bouleuerd, & ap-
puy de tout l'Estat Albanois, & d'où le reste dependoit:
laquelle il prouueut de soldats, partie Albanois, partie
Italiens, loyaux & resolus, & d'vn Gouuerneur Italien,
prudent, accort, & asseuré, Balthasar Perducе. Mais
premier que tirer outre, faut que ie vous compte vn
traict forgé en la boutique des Ottomans, non moins

† *aucuns le font Admiral, ou Proueda-dor des Venitiẽs.*

subtil, que miraculeusement euité & descouuert: afin qu'entendiez combien Scanderbeg leur estoit redoutable, & comme ils ne le pouuoient souffrir, non plus qu'vne espine en leur pied. Le Prince Turc le voyant sailly à tel comble d'honneur, que son nom estoit doresenauant plein d'effroy à tous les Mahometistes, craignoit qu'a l'occasion de sa renommee tant celebre, son peuple & sa nation venant à se mutiner, luy couppast la gorge, ou le chassast du siege Imperial, & y colloquast cestui-cy. Car il n'ignoroit que sa cruauté insigne le rendoit odieux à beaucoup:(aussi n'est-ce le moyen de longuement regner, ains la clemence & iustice sont les fermes colomnes des Empires:) à ceste cause machina de le surprendre par dol & astuce, voyant que la force n'y pouuoit atteindre. Or il recouura deux hommes pratics de toutes langues (comme aux grands iamais ne manquent ministres à leurs passions desuoyees) lesquels du premier coup pratiquez par ses dons & largesses, & asseurez chacun iour d'autres meilleurs, il instruisit & enseigna de feindre qu'ils estoient fugitifs des terres Mahometanes pour zele de religion, & venus le trouuer, pour le prier auoir pitié d'eux, & qu'ils fussent receus au sainct lauoir des Chrestiens: & apres luy auoir persuadé ce qu'ils voudroient trouuassent inuention de le faire mourir, ou par poison, ou autrement. Plustost ces malheureux ne se presentent à Scanderbeg, qu'ils sont tous deux baptisez, & (selon que la plusspart tiennent) couchez & enrollez de la garde de son corps. De là à peu de iours (car ce Prince estoit en la sauue-garde particuliere de Dieu, qui reuela leur pernicieux dessein, ne voulant que ce bon seruiteur finist si miserablement) ils descouurirent d'eux-mesmes la conspiration. Car venus en diuorce & discord entr'eux (possible apres bon vin bon cheual) en colere & furie s'attaquans d'iniures & grosses paroles, s'encuserent l'vn l'autre publiquement, qu'ils estoient expres enuoyez de Mahomet pour empoisonner Scanderbeg. Là dessus apprehendez, & mis à la gehenne, declarerent le faict : & en ceste façon liurez à l'executeur de la haute iustice, on leur fit rendre les ames en l'air.

Artifice d'Ottoman pour empoisonner Scanderbeg.

REPRENONS nos brisees. Les places & forteresses en Epire soigneusement approuisionnees, & fortifiees de la sorte qu'auons deuisé: peu de iours coururent, que lettres & messagers frequens n'arriuassent de toutes parts en alarme, annonçans que Mahomet auec deux cens mille hommes seroit bien tost deuant Croie, & que les cheuaux legers & auant coureurs les suyuoyent de fort pres: Lesquels suyuant cela furent incõtinent en Albanie: & à deux iours de là on les veit voltiger & courir le pays, & tout mettre à feu & à sang: puis la nuict subsequente, sur les deux heures du soir se presenter deuant la ville, l'enuironnans tout à l'entour. Ballaban Badere conduisoit ces troupes: en nombre de quatre vingt mille cheuaux, bons & tres-bien choisis. Cest ennemy, auoit trenché & fortifié son camp, estoit iournellemét à l'escarmouche auec les Croiens, sortans d'heure à autre, & faisans quelque faction auec variable succez. En ces entrefaites le Sultan accompagné du gros de son armee y arriua: & auant tout autre exploit (à l'vsance de guerre) fit sommer la ville sous certaines conditions. Les tenans firent response telle qu'hommes resolus sont coustumiers de faire: De plustost creuer mille fois, qu'vne seule faute leur fust reprochee, qui peust alterer la foy par eux promise à Dieu & à leur Prince, ny la reputation acquise à son seruice: & à coups de mosquets, arquebuses, & autres bastons luy firent signe de n'approcher: quant & quant sortans de furie sur les assiegeans, vindrent aux mains, non sans insigne carnage des Turcs, & r'entrerent ioyeux au dedans, r'emportans en signe de victoire plusieurs testes de leurs ennemis. Mahomet irrité de ceste brauade faict apprester ses canons, & les poincte à l'encontre des murs. Car il auoit amené abondance de metaux pour fondre de l'artillerie de toutes grosseurs, & des maistres ouuriers en toutes sortes de machines de guerre, voulant foudroyer Croie, & la faire autre chanson chanter. Mais Scanderbeg auec ses troupes, tantost çà, tantost la, par les montagnes, & lieux hors d'accez, trauailloit assiduellement l'armee infidele, ne luy donnant repos ny espace de re-

Ballaban deuant Croie.

Mahomet deuant Croie.

ſpirer : ains de toutes parts luy eſtoit à dos, luy donnoit mille alarmes, mille trauerſes de iour, de nuict & ſans intermiſſion, tantoſt ſur les fourrageurs : tantoſt dedans ſon camp : Et tout ainſi qu'vn torrent enorgueilly des pluyes continuelles, roule impetueuſement de la montagne, rauage, entraine, réuerſe tout, en ſemblable Scanderbeg ſe ruant d'extreme effort ſur l'oſt Turqueſque, ores d'vn coſté, ores d'vn autre, tuoit, bouleuerſoit, & luy apportoit toutes incommoditez : Au moyen dequoy luy appreſta ſujet de penſer a ſes beſongnes, pour la calamité apparente des ſiens croiſſant chacun iour, non ſans danger euident de ſa perſonne : & d'autant que nul eſpoir ne ſe preſentoit de profiter ce voyage (de faict, tant s'en faut que Croie fuſt forçable, que meſme elle ne ſe pouuoit commodément aſſieger) ſe diſpenſa de bonne heure de plus là ſeiourner, ains faire retraite en Conſtantinople. Toutesfois par ce que honneſtement il ne le pouuoit ſans quelque tare de ſa reputation, ſi du moins il ne laiſſoit là quelque enſeignement de ſon voyage, eſtablit Ballaban deſſuſnommé, General d'vne bien groſſe armee : luy commandant reſter là au ſiege, auec dixhuict mille caualliers, & cinq mille fantaſſins : auquel nombre il adiouſta huict Sanjacs fort eſtimez, chacun deſquels fut chargé en outre de ſept mille bons ſoldats : qui tous neantmoins deuoient recognoiſtre pour Chef Ballaban, & executer ſes mandemens. Ces choſes arreſtees & parfaites, Mahomet auec ſa courte honte trouſſant bagage, par toute la nuict de deuant Croie, & à longues caualcades repréd la route de Conſtantinople. Bien eſt vray, que paſſant pays, il eut en ſurpriſe quelques peuples de Caonie, & certaines places appellees Chidna, comme ie vous vay dire.

Il ſuborna deux ſoldats Albanois, leur promettant les faires grands Seigneurs, & les enuoya vers eux, inſtruits de mentir qu'ils venoient de Croie, expres pour tenir aduertis leurs amis de prouuoir à leurs affaires : crainte que faute de ſçauoir l'eſtat deploré de la prouince, ils prinſſent parauanture quelque party ruyneux, en s'obſtinans mal à propos à l'endroit du Monarque :

dautant

d'autant que Scanderbeg, pour n'oser attendre la face d'Ottoman, & la fureur de ses armes desormais trop terribles, ne comparoissoit nulle part: ains estimoit-on plus qu'autremẽt, qu'il eust abandõné Albanie: & pource Croie se voyant hors d'espoir de secours, estoit, ja sur termes de se rendre à Ballaban, qui la pressoit d'vn siege merueilleux. Au regard de Mahomet, qu'il estoit ja deslogé de deuant Croie auec partie de ses forces, pour reduire toute la prouince: ne restant plus quasi place ny forteresse de marque, que toutes ne luy fussent deuotieuses. Qu'ils pensassent donc de pres à leur consciẽce, eslisans, à leur imitation, plustost le benefice de sa clemence & debonnaireté singuliere enuers ceux qui luy faisoient volõtaire reddition, que l'extreme rigueur de la guerre, & la seruitude deuë à personnes rebelles & contumaces: De mode que, comme l'on voit ordinairement que le vulgaire suyt le party qui luy semble le plus heureux, ces pauures gens, dés la premiere sommation que leur fit le Sultã auec belles promesses d'entiere liberté de conscience, de leurs biens, franchises & immunitez, ils se rendirent à la simple parole de ces Sinons, sous la foy du Turc: laquelle ils esprouuerent telle que peut donner vn professeur public de pariure, impieté & desloyauté. Car il en fit inhumainement bourreler huict mille, à n'y comprendre les femmes ny les enfans: respandant ainsi, le Tyran, le sang innocent, de rage & despit qu'il ne pouuoit pis faire à celuy qui les gardoit si seurement. L'ire, certes, & le courroux des Roys poise horriblement, & (comme-on dit) est de plomb, & non de plume. Ainsi s'en va Mahomet ensanglanté hors d'Epire, & y laisse son Ballaban auec trouppes innumerables, & tres-estroite iniõction de continuer l'assiegemẽt de Croie iusques à l'extremité, & que les habitans minez de la longueur du temps, consommez & alangourez de la faim & des mesaises, se rendẽt à luy la corde au col. Cependant, si Scanderbeg s'attristoit de tant d'ennemis au cœur de son Royaume, moins ne luy pesoit, qu'vn tel vilain que Ballaban, dont les peres & predecesseurs auoient de tout temps esté va-

Cruauté de Mahomet.

lets és plus basses & seruiles besongnes de sa maison, & auquel il auoit tant fait receuoir d'escornes, luy fust encore maintenant opposé, luy meust guerre, & se parangonnast à luy: & pource auoit toutes les enuies du monde de l'attraper. Mais ses moyens desormais estoient manques pour si haute entreprise: notamment depuis la perte de Chidna, dont il faisoit grand estat, pour le bõ nombre de braues soldats qu'il y tenoit. Si se conseilla à ses amis & Capitaines, de solliciter & presser par lettres & Ambassades les Princes, Seigneurs, & peuples circonuoisins, par les aiguillons de la necessité commune, à embrasser à ceste fois la defense d'Albanie, & la repousse des infideles de deuant Croie: ce qu'il fit promptement par gens dextres & accorts: Leur remonstrant en premier poinct, auec quelle rage & brutalité ce Tyran auoit conspiré d'abolir le nom de Iesus Christ, & ceux qui le professent. Que ses maieurs, l'Asie depopulee, passans en Europe, auoient par fraudes & moyens detestables exterminé tant de Roys & Potentats. Que cestui-cy suyuant leurs traces, les Grecs, les Triballes, les Esclauons, les Hongres subiuguez, desployoit sur luy, comme les dernieres reliques de la Chrestienté, toute sa fureur: laquelle il auoit nagueres fait sentir aux Caoniens ses sujets, en mettant à mort contre sa foy iuree huict mille hommes, lesquels en vie luy eussent basté pour l'heure presente, & ne seroit forcé implorer le secours de ses voisins & confederez, pour faire leuer le siege à Ballaban, & le tailler en pieces, auec tout ce qu'il peut auoir. Qu'ils se souuinssent qu'és guerres passees, & par luy heureusement conduites, il n'auoit encore recouru à eux, ny requis leur ayde: ains seul auec ses hommes auoit tousiours, graces à Dieu, la victoire en main, resisté au commun ennemy, y ayant despandu, par maniere de dire, iusques à la derriere goute du sang des Albanois: dont à la longue les meilleurs & plus valeureux morts, prins, ou estropiez, en tant & tant de batailles, rencontres, & coruees guerrieres, son pays se trouuoit totalement à sec & espuisé.

CES raisons esmeurent les cœurs des confederez: mais

mais comme face d'homme porte vertu, Scanderbeg alla en personne vers aucuns d'iceux : qui occasionna que tous luy iurerent, & promirent par nouuelle alliance, de n'y espargner vies ni moyens : & dés l'heure commencerent à mettre pieds & mains en œuure plus animeusement qu'au passé. Le Prince Albanois neantmoins discourant en soy-mesme, que les Turcs seans deuant Croie estoient communement bons soldats, gens de cœur, & belliqueux : & que maistres de la mõtagne de Cruine, qu'ils tenoient excellemment remparee, ses forces ne suffiroiét à les en tirer : son conseil cõmuniqué à l'Archeuesque de Duraz, & à l'Ambassadeur Venitien, & non autres, laissa Tanuse Lieutenant General en son armee, & part secrettement d'Albanie en habit dissimulé, prenant son adresse en Italie vers la Saincteté, pour impetrer secours des Chrestiens.

Vous me permettrez bien extrauaguer de nostre suiet sur ce voyage. Est-ce pas chose pitoyable, & pleine de commiseration, qu'vn Prince de si grand merite au seruice de Dieu & de la Republique Chrestienne, lequel ayãt fait sonner ses victoires par l'vniuers, qui n'agueres refusoit la paix, voire vne courte tresue à ce grãd Monarque: qui sollicité & pressé par le Sainct Pere, par les Roys, & grãds de l'Europe, se voyoit n'agueres auec florissante armee passer la mer au seruice des Italiens: maintenant ah! soit, comme vn pauure fugitif, contraint sur ses vieux ans abandonner son pays, couuert d'infideles, sa ville capitale entournoyee, & mendier en pays lointain de l'ayde, & quester du support & de la faueur? O l'inconstance de la gloire mondaine! ô l'incertitude des heurs humains! ô la moquerie des caresses de fortune. Où auiez-vous les yeux, Chrestiens? où estoient vos esprits? Quel estoit vostre deuoir, fideles? Dieu vous presentant vn Chef si noble, si fidele, si zelé, ne deuiez vous, du moins, donner tresues à vos rancunes & diuisions maudites, pour le suyure, & sous l'heur de sa vertu inuaincuë, ioindre vos armes à ses armes, vos forces auec les siennes, pour chasser d'Europe la secte Mahometane, ce loup qui deuore le sainct troupeau : & non

pas attendre que ces belles prouinces suppeditees, il vous vienne querir iusques dedans vos fouyers? Mais voyons le succez de son voyage.

Scãderbeg à Rome. LE Roy d'Albanie paruenu à Rome, eut gracieux accueil du souuerain Euesque, & du sacré Senat, pour la splendeur de son nom, & sa presence de grande maiesté : & introduit au Consistoire, prononça vne vehemẽte oraison, à laquelle il dõna cõmencement par l'exaltation du sainct siege Apostolic, & la deuotieuse seruitude qu'il portoit de tout temps a iceluy, qui luy causoit vn contentement indicible de pouuoir lors baiser les pieds de sa Saincteté, comme lumiere & singulier ornement de l'Eglise de Dieu, estant diuinement esleu successeur du tres-heureux S. Pierre, premier Vicaire de Iesus Christ, & de tãt d'autres saincts & religieux Pasteurs & Peres tres-excellens : lesquels remplis de toutes vertus & sçauoir, ornez de simplicité & pureté de vie, ont erigé la foy, & decoré le monde de miracles, & exemples de toute perfectiõ. Vos merites, disoit il, Pere tressainct, correspondent à ceux de vos deuanciers en toutes ces rares qualitez : si que ce n'est merueille, qu'vn chacun ait de vous conceu vne tres-grande esperance: laquelle si vous ne deuancez, du moins vous l'egalez,

Harangue de Scãderbeg au Pape & Cardinaux.

„ pour non seulement affranchir vostre sainct troupeau
„ de la gueule sanglante de ces loups affamez Mahome-
„ tistes, ains dilater iusques aux extremitez de la terre la
„ foy & religion de Iesus Christ. Bon Dieu, que ne m'est
„ tant presté de faconde, que ie peusse raconter vos ver-
„ tus, qui excedent toutes louanges? Mais quand ie le
„ pourrois, me l'interdisét auiourd'huy tant de tumultes
„ & perils: esquels ne sçay par quelle fatalité, moy & mes
„ peuples sommes, plus que tous autres, precipitez & sub-
„ mergez. La iuste douleur le me desrobbe, le Prince
„ Turc ne le me souffre : lequel, par les traces de ses ma-
„ ieurs, enuahit chacun iour vostre bergerie, la desmem-
„ bre, la persecute: & non rassasié de tant de meurtres, de
„ tant de brigandages & brasiers en Asie, en Europe, dont
„ il a pollué tantost toute la terre, s'esuertue maintenant
„ de tous ses nerfs & puissance nous perdre & supprimer

moy & mon peuple, auec nostre chetif petit Royaume, comme à luy delaissé pour dernier sujet de sa cruauté. Nous voilà par tant de batailles & factions guerrieres minez, vsez, & aux derniers abois: si qu'il ne reste en nostre corps partie entiere, où puissions plus receuoir tant de playes, ny de sang, que puissions desormais donner pour la Republique Chrestienne. Si donques, Pere des Princes Chrestiens, & splendeur de l'Eglise, vostre Saincteté & clemence promptement n'y obuie, c'est fait d'Albanie. C'est, Peres tres-reuerẽds, ce qui m'ameine: c'est ce qui me fait recourir à vous. I'ay laissé vn feu tres-grand en ma maison, l'ennemi dessus la porte: lequel auec ce qu'il destruit, desole, & gaste ma prouince, meurtrit & asseruit mes hommes. Il tient pieça Croie, la clef & bouleuard de mon Royaume, assiegee, & fort à l'estroit, resolu de n'en partir, qu'il ne l'ait renduë Mahometane: & le fera, i'en ay grand doute, si de vostre grandeur & authorité ne sommes secourus. Donques tandis qu'il y a du temps, pensez à moy, pour Dieu, Prelats & Peres tres-bons: prouuoyez y d'heure. Il conuient reprimer sa violence, & brider sa rage, tant accreuë & enforcie, qu'elle menace de toutes choses extremes, non la Republique Chrestienne seule, & l'Eglise de Dieu, mais aussi la religiõ. Tous exemples, tous actes d'inhumanité qui se peuuent dire, il les a mis en lumiere sur le peuple baptisé: tellement qu'il ne me seroit moins penible & moleste à le vous deduire, que reprochable à vous de l'escouter. Vous voyez, Pasteur tres-sainct, vous voyez tres-reuerends Peres, non seulement le doute, ains desia la certitude de quelque horrible ruyne & calamité. Vous voyez, tres-religieux Peres, deux Empires Chrestiens par cest ambitieux occupez: la pluspart d'Asie son esclaue, quasi tous les Grecs exterminez, les Triballes, les Rasciens, & les Thraces ses sujets, l'Esclauonie subiuguee la Moree asseruiee, presque toute Macedoine & Epire bruslee, saccagee, & reduite en desert. Voicy les reliques de tant de Princes, de tant de Chefs de Macedoine, & de toute la Grece. Vous auez ouy, souue-

„ main Prelat, & vous aussi Reuerendissimes, les armes, les
„ sueurs, les fatigues de mes ancestres cõtre ceste gẽt per-
„ fide: & comme moy apres eux ne me suis iamais donné
„ vn iour, vne minute de patience ny repos: ains sans cesse
„ i'ay par plus de vingt ans exploité de tres-aspres & san-
„ glantes mesleees contre ceste nation profane: notam-
„ ment contre ceste beste farousche Mahomet, qui desia
„ de tant de ruynes, de tant de maux, a mon Estat affligé,
„ qu'autre ne me reste sinon de luy ceder. I'ay subsisté
„ iusques à huy, ie luy ay contredit, & presque tousiours,
„ par la bonté diuine, en suis sorty superieur. Mais à pre-
„ sent, Pere tres-sainct, recreu de tant de trauaux & incõ-
„ moditez passees, & qui nous pressent, tary de tant de
„ combats, aneanty de tant d'excellens Capitaines, de tãt
„ de soldats & peuples perdus, ne nous reste de nostre
„ ancienne fortune, que les cœurs genereux, & les ames
„ deuotieuses: là où ce Scythe (ainsi possible nos pechez
„ le nous ayans attiré) a accreu ses forces, amplifié son Em
„ pire par dessus tout humain discours. Humblement
„ donc, Pere tres-sainct, ie me prosterne, i'inuoque vostre
„ nom, i'implore vostre secours, Pere reuerendissime,
„ Consultez, prouuoyez, & faites que i'aye dequoy resi-
„ ster à tant de tẽpestes & orages de guerre, & auec moins
„ certain peril de ma vie, & preiudice de mes affaires, ie
„ puisse les porter & soustenir. Et si ne vous esmeut la
„ misere priuee de vostre soldat, si l'affliction de vostre
„ champion ne vous passionne: au moins vous incite la
„ commune necessité, l'imminent peril de vostre berge-
„ rie, la desolation future de la Republique Chrestienne.
„ Y a-il seruitude plus triste que la Turquesque? Quel
„ accident plus amer peut-il venir aux ames pieuses, que
„ de voir leurs enfans ja par le sainct Baptesme entez en
„ Iesus Christ, & par le sãg du fils de Dieu r'achetez à l'e-
„ ternelle accointance des bien-heureux: puis derechef
„ desracinez d'auec luy, & abbreuuez des blasphemes exe
„ crables de Mahomet, estre faits par profession ouuerte
„ cruels aduersaires de Iesus Christ & de son Eglise, ba-
„ tailler contre le ciel, & perir eternellement? Y a-il chose
„ plus dure, qu'il faille que par les nostres, & issus de nos

en

entrailles, deuenus nos ennemis, soyons esgorgetez, ruynez & destruits? Ceste seruitude des ames, certes, est vn mal trop plus intolerable que la propre mort.

La harangue de ce Prince ne fut moins attentiuement escoutee, que fauorablement prinse du Cõsistoire: & disoit clairemẽt vn chacun, qu'il estoit tres-requis & necessaire de secourir en toute diligence leurs freres Chrestiens, & ne laisser deuorer & engloutir vne si noble prouince, & vn peuple si vertueux. Tant de caresses, tant de belles paroles, tant de promesses que vous voudrez: mais en fin tout ne fut que fumee de Cour. L'occasion ie ne la vous puis dire. Tant y a qu'à son depart, qui fut bref, il r'emporta fort peu de support du Pape Paul ij. Venitien de nation, mais assez mal affectionné à sa patrie de laquelle Scanderbeg estoit intime amy, outre l'estroit & ancien nœud de fraternité, & confederation sainctement nourrie & cõseruee entre luy & ceste illustre Republique. Trois mille escus seulement furẽt deliurez entre les mains de Demetrie le Franc, l'vn des premiers de Driuaste, cousin de l'Archeuesque Dyrrachien, & thresorier de Scanderbeg: lequel ne se troubla gueres de ce maigre traitement: & louant Dieu, & luy rendant graces de tout, print congé du Souuerain Pasteur, & du saing College, & s'en retourna en ses pays. Il fut en opinion de passer iusques à Venise: mais ne ayant trouué par conseil qu'il le deust faire, occasion du piteux estat, où il auoit laissé l'Albanie, se contenta d'y enuoyer vn Secretaire, pour faire entendre au Senat la pauure negociation de son voyage, & l'animer à luy administrer secours. Ce qu'il obtint ainsi que vous orrez.

Scãderbeg mal secouru des Chrestiẽs.

LE ROY D'EPIRE RENFORCE du secours Venitien, & de ses confederez. Retourne à la faueur des Croiens assiegez. Rompt, & prend Ionime, & Heder son fils. Ballaban tué d'vne balle d'arquebuse. Croie est deliuree, les Turcs s'estans retirez de nuict à Tyranne. Fautes en guerre sont irreparables. Scanderbeg refuse d'aller assaillir l'ennemy à Tyranne demy vaincu. Le Monarque Turc retourne en personne en Albanie: & repoussé de Duraz. Se plante derechef deuant Croie: d'où force luy est de desplacer.

CHAP. II.

SCANDERBEG donc sur les voyes de sa retraite en Epire, passa premier à Scutari, où commãdoit Iosaphat Barbare, duquel a esté cy deuant parlé, où fut faite vne notable leuee des sujets des Venitiens, lesquels il ioignit auec ses troupes. En semblable monterent à cheual Lech Ducagin, & Nicolas son frere, auec quatre cens braues caualliers, & autant de pietons, soldats experimentez: ausquels s'adioignirent cent hommes d'armes armez à blanc, & bien cinq cens de pied, tous Italiens, payez & entretenus de la Seigneurie Venitienne dedans Scutari, outre mil bons cheuaux, & trois mil fantassins de Scutariens, Driuastins, Antiuariens, Lyssiens & Dyrrachiens: somme, que tout comprins & incorporé ils complissoient la valuë de treize mil quatre cens hommes esleus. Car sçachez que les Princes & peuples alliez d'Epire, Macedoine, Esclauonie, & Dalmatie, n'auoient fait defaut de fournir au rédez-vous, & mandement de Scanderbeg: lequel mit en deux ces troupes. Partie il bailla à conduire à Lech Ducagin susnommé, cauallier non moins rusé qu'aventu-

ceux en guerre. Nicolas Monete Scutarien, Vaiuode, c'est à dire Gouuerneur de Scutari, Gentil-homme de grand prix & valeur, obtint l'autre. Ces troupes desloges de Lysse, & trenchans les campagnes de Pharsalie, & la forest des Ionimes deuoient charger l'ennemy par ce costé. Au regard du Roy suiuy de ses bandes, tant de pied que de cheual, il print vers la mõtagne de Cruine, pour assaillir par là Ballaban, lequel s'y estoit extremement bien clos & accommodé. Mais premier que mener nos Chrestiens plus auant en pays, ie vous figureray le lieu, où le Mahometan auoit construit son fort, à ce que mieux la matiere vous soit representee.

Vaiuode.

Ie vous ay dit long temps y a, que Croie est en Epire, és champs Æmathiens, ou Pharsaliens, sur vne haute creste de montagne, & en son contour vironnee de precipices, hors vne seule aduenuë de tres-malaisé accez, estant entrecouppee du mont Cruin, lequel fort proche & contigu, semble le plus esleué, & luy commander. Ceste montagne s'allonge, & du costé du chasteau, ou citadelle panchant en costau, rend vne descente, & produit plusieurs collines ou monceaux. En cest endroit Ballaban auoit placé son camp & retiré la masse de son armee, & occupoit la montagne Cruine: & icelle munie d'vne grosse & roide garnison, pressoit la ville d'vn siege ennuyeux. Ie reuiens à nos troupes. Leur proiect ainsi basty, & leurs bandes departies, Scanderbeg auec les siennes fut le premier à visiter l'ennemy: & paruenu à ladite montagne, receut aduertissement, que Ionime, frere de Ballaban, accompagné de bon nõbre de Turcs, au vray s'acheminoit vers son frere, & estoit bruit qu'il auoit ja outre-passé la montagne de Bulgare. A ceste nouuelle Scanderbeg prompt & deliberé prend la fleur de son armee: le surplus faisant arrester de pied coy, chemine toute la nuict en extreme diligence à la volte de Ionime, & le surprend improuueu, le rompt, & dissipe, le prenant vif, auec Heder son fils: & la nuict mesme, en pareille diligence, retourne vainqueur à ses compagnons: & dés le matin suyuant presente à la veuë de Ballaban, son frere & son nepueu, liez & garrotez.

Ionime & Heder prisonniers.

rotez ensemblément. Cela faict, & chassant de braue-
rie la garnison du mont de Cruine, s'en saisit, & se logea
sur la cime d'iceluy : donnant ordre de le faire inconti-
nent sçauoir aux confederez. Or Ballaban · qui se pro-
mettoit quelque intelligence dedans Croie, se trouua
neantmoins esbahy de voir le Chrestien si à l'improui-
ste, & si proche, mesme quasi dessus sa teste, & en lieu
qu'il luy pouuoit commander. Là dessus auoir r'asseuré
partie des siens desia vn peu en alarme, leur faisant en-
tédre que la ville estoit sienne, & s'en asseurassent: si que
de bref ils entreroient dedans, & ainsi prouuoiroient à
leur seureté: ou faillans d'entreprinse, ne feroient plus
de sejour la deuant, cognoissant bien qu'ils y perdoient
leurs peines, & n'estoient hors des dangers que ce siege
leur coustast bien cher, puis qu'il voyoit desia son frere
de fait, & l'ennemy si auancé: qui ne pouuoit estre sans
grande occasion. Là dessus s'accõpagne de bonne trou-
pe, & se va presenter deuãt les murs, & iusques à la por-
te, preschant & sollicitant ceux de dedans à se rendre: &
se tenoit la planté, attendant l'issuë de cecy Les Croiens
irritez de sa presomption, sortent brusquement à l'es-
carmouche, & le contraignans de prendre retraite, luy
font cognoistre la vanité de ses pratiques. Dequoy Bal-
laban comme forcené, voulut, les armes au poing, faire
teste, & rembarrer ceux de dedãs. Cõme ils se retiroient
en ordonnance, & sans perte d'vn seul homme, Geor-
ges Alexie, Albanois iuste arquebusier luy enuoye vne
balle mortelle qui luy perça la gorge au trauers. De ce
coup Ballaban ne tomba: ains demeuré ferme dedans
la selle sur son cheual, courut de grande vistesse iusques
à ses tentes, où il alla par terre roide estendu, ensanglã-
tant le terroir de sa patrie, du sang de laquelle il s'estoit
monstré si conuoiteux De ceste cheute le camp infide-
le tombé en grande espouuante, les Barbares prindrẽt
tous l'alarme, & la nuict du iour ensuyuant en grand si-
lence abandonnent Croie, & se retirent à huict grands
mile de là, à Tyranne, où ils se camperent, & fortifierẽt
diligemment. Le lendemain sur l'esclaircie de la diane
Scanderbeg venu recognoistre les tentes ennemies,

Mort de Ballaban.

Croie deliuree.

les

les trouua vuides de personnes : mais au demeurant fournies de bagage & prouisions, qu'il n'y manquoit riẽ, orges, farines, & semblables victuailles, qu'il fait tresbiẽ enleuer, & conduire dedans Croie, quasi à suffisance pour vn an entier: puis luy mesme entra comme triomphant dedans la ville, où en grand honneur & allegresse il fut receu des habitans: lesquels il haut loua dignement de leur foy & perseuerance, y adioustãt quelques honnestes presens.

Svr ces ciuilitez & courtoisies deux caualliers de bonne façon & apparence, venuz du camp de Tyranne, se presenterent à Scanderbeg de la part des Chefs de leur armee, le prians, ce qu'il n'auoit onques refusé à gens de leur sorte, que luy quittans bagage, cheuaux & armes, ils fussent receus la vie sauue à eux retirer : d'autant qu'ils auoient bien grande crainte qu'on fist prendre & fermer les passages pour les enclorre & affamer. Sur ce le Roy fit soudain assẽbler les Princes Seigneurs & Capitaines, pour deliberer de la respõse qu'il deuoit donner aux Turcs, & ouyr l'aduis d'vn chacun en particulier, ordonnant cependant que ces caualliers fussent menez en vne tente, & gracieusement traitez. Iosaphat Barbare fut le premier enquis de son opinion : mais il s'excusa, disant pour tout, que la Seigneurie de Venise l'auoit là enuoyé pour resider pres la personne du Prince, & ne faire sinon autant qu'il luy commanderoit : si que quant à ce poinct s'en rapportoit à son bon plaisir. Lech Ducagin parla plus librement, selon qu'il estoit brusc, & prompt de la main & de la ceruelle & dist en vn mot, *Embetha*, qui signifie en Albanois A doz : d'autant qu'il ne trouuoit par ses raisons, qu'on deust nullement vser de gracieuseté ny misericorde à ces hommes sans pitié, & tant alterez du sang humain, ains tous les faire passer souz le trenchant des espees. Le mesme tenoient quasi la pluspart : notamment l'Archeuesque l'Ange, luy mettant deuant les yeux l'exemple de Iules Cesar, lequel iadis en ces mesmes marches, auoit rompu les Pompeians, les poursuiuit iusques à l'extremité. Qu'il ne falloit reculer à son bon heur, lequel souuent

pour ne se voir suyuy viuement, prend le contraire party, & maintes autres raisons qu'il luy amena. Scanderbeg leur repliqua:

„ Ie cognois pieça, Messieurs, & mes compagnons, vo-
„ stre valeur, vostre asseurance, & grandeur de courage,
„ par laquelle auez tousiours estonné, foudroyé, & des-
„ fait vostre ennemy: & n'en pense rien moins à ceste heu-
„ re, & qu'il ne vous baste le courage & force de rompre
„ encore la teste, & passer sur le ventre à cestuy-cy. Neant-
„ moins, gentils guerriers, conuient souuent aduiser,
„ & remuer en son esprit ceste sentence du sage, Que
„ c'est à fols durant la calme souhaiter la tempeste: mais
„ si le temps & la necessité presse, les plus sages y reme-
„ dient par toutes voyes que ce soit. Le bon Dieu nous
„ a sans sang, sans combat, sans meurtre, enuoyé du ciel
„ la victoire. La cité est deliuree du siege, Ballaban nostre
„ capital aduersaire est par terre, son armee a prins la fui-
„ te, nous sommes en repos & patience, toutes choses nous
„ rient: Pourquoy chercherons nous la guerre? pour-
„ quoy desirerons nous la tourmente? Qu'auons nous
„ que faire de tenter la fortune aueugle & variable? Car
vous sçauez, Messieurs, vne faute commise en guerre, combien elle est irreparable. Car és autres negoces & faciendes si l'on s'oublie, cela se peut reparer & amender: mains apres les erreurs des combats, il n'est plus

Les fautes en guerre irreparables.

„ heure de les rabiller. C'est la consideration, pourquoy
„ ces anciens, & tant fameux Capitaines n'estimoient tant
„ les grosses, & populeuses armees, que les bien instrui-
„ ctes & disciplinees. Car le succez des batailles est dou-
„ teux, l'issue des guerres est incertaine, & ne depend de
„ nostre main, ains de celle de fortune. L'ennemy se doit
„ tousiours craindre, iamais mespriser, ny desestimer:
„ qui plus est, la guerre acheuee, la victoire remportee,
„ ne faut moins, qu'au commencement, vser de diligen-
„ ce, ny onques temerairement venir aux armes auec
„ vostre ennemy. Et pour ce si auec cestuycy, que nous
„ auons à nostre veuë, nous desirons esprouuer la guer-
„ re, si nous tentons la fortune, mettrons en danger &
„ hazard (dont Dieu nous garde) nostre salut, nos affaires

, qui ia sont à bon port, & en seureté. Refrenez "
nc ceste ardeur bouillante de vos cœurs, assez auons "
us de victoire. Beaucoup auons desia triomphé de "
stre aduersaire. Vous deuez estre contents de tant de "
eurtres, de tant de routes donnees, de tant de fa- "
urs de fortune, qui vous a tousiours ainsi riz. Qui "
us est, vous voyez les troupes Barbares excessiues, & "
esque incroyables, & si ce n'est vne canaille ramassee, "
ns la fleur & vigueur des forces Turquoises, hommes "
leus, robustes, experimentez, prests, & sur le poinct "
combattre, armez de la necessité, qui est l'extreme "
plus dangereuse arme, ne cerchans que la bataille, "
oit pour vēger la mort de leur General, soit pour rem- "
orter à Ottoman quelque notable exploit. Ils feignēt, "
t m'en croyez, de se vouloir rendre : ils font semblant "
'auoir peur : ie cognois leurs traicts & desguisemens, "
e sçay que c'est de leurs aguets & finesses, dont ceste "
espece d'hommes fait sur toutes choses profession. Cer- "
ainement ils ne demandent qu'à venir aux prinses, & "
uoir reuanche. Gardons nous en donc, si nous som- "
mes sages, Ie veux qu'ils n'y songent aucune malice, "
aucune fraude. Ils sont enragez, ils sont desesperez, "
honteux, & couuerts de vergongne : craignans tout, "
ils ne craignent rien. Rien n'est tant perilleux qu'atta- "
quer des hommes, ausquels autre salut ne reste que de "
n'esperer aucun salut. Celuy combat outrageusement, "
qui ne s'est rien reserué, qui rien ne fonde sur l'espe- "
rance. Et quoy ? si nous les tuons tous, ou si tous les "
mettons en fuite, & que ce ne soit sans vostre dam, sans "
vostre perte, sans vostre sang, & le coust de vostre vie? "
Toute ceste victoire ne peut qu'elle ne me soit deplo- "
rable. Si donc, Messieurs, si donc, soldats, vous m'en "
croyez, si vous prenez mon conseil, asseurez vous "
que les aurons tous sans combat, sans espee. Car ils "
patissent de toutes choses, & de pain principalement: "
lequel defaillant, vne armee est vaincue sans combat- "
tre. Serrons leur les pas & aduenues, à ce que ny secours "
ni viures ne leur viennent en aucune façon. Raffermis- "
sons aussi de garnison bonne & forte nostre ville, & la "

„ remplissons de toutes sortes de munitiōs pour plusieurs
„ annees : cependant ceux-cy ainsi recleus & assiegez
„ mourront de faim pauurement, & sans fer, sans armes,
„ les verrons du tout exterminez.

AAVCVNS pleut ceste remonstrance : les autres ne s'en pouuoient contenter, specialement la commune des soldats : lesquels rendus plus fiers & audacieux contre l'ennemy, esleuerent vne huee tresgrande, non sans tumulte & mutinerie de toutes pars dedans le cāp des Chrestiens, crians à haute voix, qu'il falloit marcher tout sur l'heure, & aller trouuer les Turcs ia vaincus & desconfits. Qu'il ne falloit desormais s'arrester à Scanderbeg, lequel monstroit estre deuenu craintif & pusillanime : veu que d'vn tres-apre & fier combattant, & qui onques n'auoit refusé occasion de bataille, s'estant rendu temporiseur timide, vouloit oster les armes aux hommes naiz auec les armes, qui ne demandoient qu'à en manger : & que le Chef manquoit au soldat, & non le soldat au Chef: l'impetuosité & ardeur desquels fut à toute peine retenue par les Capitaines & Maistres de camp, moyennant qu'il leur fut accordé, que Croie approuisionnee & munie, ils peussent poursuyure l'infidele, & forcer son camp. Parainsi Scanderbeg, ces deux cauailliers appellez, leur dist, qu'ils allassent rapporter à leurs compagnons, que comme ils estoient venus sans mander en ces païs, ils ne s'en retourneroient aussi par son mandement. Or auoit le Roy d'Epire despesché forces, pour gaigner & clorre les passages aux Barbares, cependant que le reste des troupes Chrestiennes allerent par ordonnance des Capitaines à la riuiere d'Isimi, où radoient plusieurs vaisseaux chargez de grains, farines, chairs salees, & biscuit, & mirēt le tout en terre: tellement qu'ē trois iours Croie se veit auitaillee pour six ans. Comme chacun estoit attentif à ce mesnage, & hastoit cest approuisionnement au plus de son pouuoir: voicy que Scanderbeg reçoit nouuelles, que celle nuict mesme, sur le premier somne, lors que les mortels sont plongez en plus profond dormir, la faim & la necessité, maistresse par dessus toute impossibilité, auoit

presse

pressé les Turcs de desloger secretement de Tyranne, & au hazard de leur vie se faire voye par force, & ouurir les passages à eux niez par les Scanderbegiens:non toutesfois au desceu des gardes: ains qu'apres vn long & obstiné combat, renforcé des communes, s'estoient sauuez la lance au poing, non sans y auoir laissé grand nõbre des leur, & la plus part de leur bagage. Ce qu'entendu par le soldat, ne se peut dire, combien il en fit de dueil: qu'il tesmoigna assez par son murmure & grommeler alencontre de Scanderbeg, luy en donnant tout le blasme, comme si par son defaut eust esté ceste euasion. Mais il les pacifia & adoucit par dons & gracieuses paroles: mais non tant de cela, comme de ce que, marchant en campagne incontinent apres en armes, & enseignes desployees, il luy dõna curee des autres Turcs & infideles trouuez en garnison en Caonie, & autres endroits d'Epire: à pas vn desquels ne fut pardonné, que tous ne fussent ou occis, ou mis en blanc & desualisez, nettoyans ainsi de ceste vermine la prouince: laquelle pacifiee, chacun s'en retourna en son quartier, chargé de despouilles barbares, maintes louanges, presens & remerciemens du Roy des Albanois.

LE MONARQVE INFIDELE retourne en personne en Albanie, & repoussé de Duraz, se plante derechef deuant Croie: dont luy est force desplacer.

CHAP. III.

LAISSANT donc pour le present vn peu ses affaires non trop mal florissantes, & en assez bon estat, ie reprendray les brisees du Monarque Turc, pour vous compter l'ennuy & desplaisir qu'il print en son haut courage, tant de la mort de Ballaban, & fuite dommageable de ses troupes, comme du siege leué de deuant Croie, à la gloire &

auantage des noſtres. Car il s'en affligea & paſſionna ſans meſure, iuſques à en perdre le repos, le boire, & le manger: remuant en ſon eſprit iour & nuict les moyens d'effacer ceſte macule, & prendre inſigne reuanche du Chef Chreſtien. En fin ſa deliberation fut, retourner pour la ſeconde fois luymeſme auec plus groſſes forces en Epire, & authoriſer ceſte entrepriſe par ſa preſence, & luy apporter plus de maieſté. Dont Scanderbeg ſoudain informé, ne la fit longue, ſans ſe preparer à le receuoir auec tous ſes moyens: faiſant quant & quant entendre aux Princes, Seigneurs, & peuples de la confederation, que chacun ſe tint preſt, & en eſtat au premier mandement qui leur ſeroit enuoyé: & ſi ſe munit & prouiſionna de toutes choſes requiſes dedans toutes ſes places, & fortereſſes: de mode qu'elles pouuoient peu craindre les eſſais du Turc.

L'ANNEE cependant s'en alla en ces preparatifs de part & d'autre, & en ſon tour reuint le doux printemps: auquel comme plus conuenable à voyages, & expeditions de guerre, & où toutes choſes germent, & commencent à plaire à l'œil, Mahomet auoit reietté ſon acheminement: auſſi y donna-il entree auec troupes infinies, machines, & inſtrumens d'aſſault de toutes ſortes & nombre incroyable d'ouuriers & artiſans treſ-experts, pour l'effect que vous entendrez. Paruenu ſur vne certaine planure large & ſpacieuſe, vulgairement appellee Saure, il delibera y ſeiourner, & y accommoda ſon armee, ioignant la riuiere de Scombin, où ſeigneurioit le Prince Ariamnites Cominat, beaupere de Scanderbeg. Durant ce ſeiour le Sultan mettant en beſongne, non ſeulement ſes manœuures, ains auſſi partie de ſes ſoldats, il renouuella, & reedifia de fonds en comble la ville des Valmes, maintenant par les Albanois appellee cité, & iadis ruinee rez pied rez terre par les Gallogrecs, & autres eſtrangeres nations, ſituee en vn anglet certain, auoiſiné des peuples nommés Iates, Brateſcoſages, Cherabes, Buſerſeches, & Sopotaniens. L'ouurage tiré a perfection en extreme diligence, il en deſplaça auſſi toſt, l'ayant au preallable munie & affermie d'hommes de

1466.

Saure.

Scombin fl.

Valmes, maintenant dite cité.

mes de defense, viures & accommodemens necessaires à la tresbien garder & maintenir : puis addressa la teste de ses bataillõs vers la cité de Duraz deliberément pour l'emporter du premier sault, l'estimant desprouueuẽ d'hommes de guerre, & moins amunitionnee. Mais il se trouua bien fort costier de ses desseins, par la vigilance & prouision des Venitiens & de Scanderbeg, qui y auoient remedié, & preueu l'orage : & pource l'a trouua il & par mer & par terre suffisamment fournie pour se tire de ses efforts : aussi s'en veit-il lourdement repoussé, & auec dechet notable des siens. Mais pour plus de cõtentement du Lecteur, ie bigarreray mon discours par la varieté du sujet des louanges de ceste ville.

Dyrrache, que les Italiens appellent Duraze, anciennement eut nom Epidamne, ville d'Albanie, iadis construite (comme aucuns ont estimé) par vn certain Epidamne, duquel aussi elle a retenu le nom : le petit fils duquel, de par sa fille, nommé Dyrrache, y adiousta le port, appellé Dyrrache. Mais, ainsi que les autres tiennent, Dyrrache, ville maritime d'Albanie, est capitale des peuples Taulantiens, Pyrreens, & Pratinins, posee entre Lysse & Apollonie. Et comme ainsi soit qu'elle s'appellast iadis Epidamne, les Romains, à l'occasion du sinistre son, & augure de son nom premier, le luy muerent en Dyrrache : prenans ceste appellation de la Cherronese, ou demie isle, où elle est assise, ou plustost restituee (ainsi qu'aucuns afferment) par les Corcyriens (sont ceux de Corfou.) Car si nous en voulons croire la commune renommee, & les plus anciẽs autheurs, elle est nombree entre les plus antiques citez, & s'en voyent en essence maintes belles louanges & recommandations. Car, comme dit Lucain,

Dyrrache, Epidãne, Duraze.

Corcyre ou Corfou.

Ce n'est ouurage antique, ou structure de pierre,
Ou vn labeur humain, que le temps, ou la guerre
(Bien qu'il puisse beaucoup) alterent aisément :
Mais elle a vn grand fort, que fer ou instrument
Ne pourroit pas miner. Le site & la nature,
Car close tout autour d'vne fondriere obscure,
Et d'escueils vomissans la mer de toutes parts,

Sans vn mont, c'est vne isle. Et ses murs & rempart
Sont rocs, l'effroy des nefs: La mer en sa tourmente
Rauage les maisons sur la cime escumante.

Car elle est vironnee de mer, hors du costé que les roches entrecouppees la conioignent à terre ferme. D'vne part l'accommode son haure tres-seur, pour y rader, & plier les voiles: d'autre, ses larges & grasses campagnes, & foisonnantes en tous biens. Au dedans la rendent plus venerable ses Temples & Eglises. La se voyent les statues & superbes monumens des Empereurs: notamment celle d'Adrian, ou plustost son monstrueux Colosse de bronze, dressé en lieu eminent, à la porte Cabaline vers Septentrion : outre son Arene ou Amphitheatre, construit par art & industrie merueilleuse. Ses murs tresbons, flanquez de leurs tours & autres ouurages excellens : & si est ceste cité sur tout remarquable pour la commodité rare des Salines, & grand apport de toutes marchandises. C'est en somme Dyrrache, celle cité fameuse, qui vit le Senat Romain, & benignement le recueillit & qui non moins celebre qu'infortunee se peut dire, pour les guerres ciuiles, & le sang Romain espanché.

CE qu'à present elle peut estre deuenue Mahometane, & reduite sous la seruitude d'vne nation farouche, & ennemie de tout ornement & ciuilité, plustost que le vous dire, i'ayme mieux le vous laisser penser.

APRES donc que le Sultan eut si mal gracieusemens esté receu deuant Dyrrache, & que ses sanglans essais resterent vains, & sans effect, il eut opinion que Scanderbeg s'y fust enfermé pour la maintenir, d'autant que nombre de ses gens de guerre y auoient esté recogneus. Occasionné de ce, tourna bride, & print le chemin de Croie, & s'arresta deuant, cuidant sans plus l'estonner. Car l'experience luy ayant apprins, que les efforts de ses predecesseurs, non plus que les siens, n'y auoient rien profité, il ne proposoit l'emporter par ceste voye, ains auec vn long & obstiné campement (si Scanderbeg le luy permettoit) la mettre à raison: Et pource, tout

Mahomet deuant Croie.

tout autre cõseil laissé la fit sommer de se rendre auec offres de biens & honneurs inestimables aux habitans, s'ils la luy vouloient liurer: desquels il ne remporta plus courtoise response, que l'an passé, ains force canonnades & mosquetades, qu'ils luy departirent pour son bon-iour: &, qui plus est, l'allerent visiter de pres, par vne sortie brusque & hardie, en remportans auec honneur & gloire force testes de ceux de dehors pour preuue de leur fort deuoir. D'autre part Scanderbeg, à son accoustumé, tousiours sur les aisles de ceste effroyable armee, suyuy de ses forces ordinaires, se faisoit incessamment sentir importun & dangereux, & iour & nuict donnãt sur l'infidele, en faisoit carnage, Dieu sçait quel. De sorte que Mahomet cognoissant son peu d'acquest à ceste entreprise, en quitta la poursuyte, se reseruant à quelque exploit mieux fondé: & s'addressa vers vn lieu sur la coste Adriatique, non loin de Duraz, dit à present le Chef de Redoni, où l'Albanois naguteres auoit encommencé vne ville, qu'il appella Chiuril. Le Barbare la trouuant sans habitans, & imparfaite, la rasa des fondemens. De là tirant auant à la ruine de quelques peuples, sujets de Scanderbeg, se veit continuellement l'armee Chrestienne aux trousses, & à toutes heures, fust iour, fust nuict, ores en queuë, ores en flanc, & par fois en teste, luy tollir toutes occasions de se moyenner quelque auantage en ce païs là. Il n'estoit pas les habitans des montagnes & forests, qui ne l'incõmodassent, & luy donnassent mille trauerses: de façon que sans pouuoir mordre sur la prouince, ny profiter en façon quelconque, s'en retourna à Constantinople, plus confus & despit que deuant.

Chiuril.

Mais pour tousiours tenir nos Chestiens en haleine, plustost Ottoman ne fut hors d'Epire, qu'il y mãda auec vingthuict mille Turcs, Alibeg & Aiasbeg, deux de ses Chefs de grand renom, pour la seureté sans plus de ses frontieres, & nõ pour aucun remuemẽt de guerre au dedans du païs Chrestiẽ. Si tost qu'ils sont en leur departement, vsans de leurs artifices, desormais, trop vulgaires enuers vn vieil courtier de telle marchandise,

& tout rabatu à telles fadaises, enuoyerent par sous-main à Scanderbeg des presens de grande estime, pour tousiours le cuider attraire à leur amitié, & l'endormir: lesquelles il accepta, leur en renuoyant d'autres de non moindre valeur en contr'eschange: & est en somme tout ce qu'ils y pratiquerent: car il estoit trop clair-voyāt pour eux: de faict, il leur tailloit bien de la besongne, & diligentoit par toutes ses terres vn amas general pour enleuer des mains des Turcs la ville des Valmes, na-

1467 gueres edifiee par Mahomet. Mais retenu d'vne griefue maladie (ainsi pleut-il aux inexorables destins) il desista de son projet.

MALADIE DV ROY D'ALBANIE à Lysse. Ses derniers propos aux Princes, & Seigneurs cōfederez: puis à son fils. Sa mort. Prodiges preannonçans sa fin. Les Turcs venerent ses os, & de parcelle d'iceux font reliques enchassees, qu'ils portent comme quelque chose saincte.

Chap. III.

De faict, comme il eut entieremēt reuisité sō royaume, faisant par tout enroollemēt de tous ceux, dont il se pourroit seruir aux armes à la seureté & defense de son Estat: arriué à Lysse (laquelle estant du destroit Venitiē, Scanderb auoit en particuliere affection) où il pretendoit assēbler les Princes & Seigneurs de la ligue, vne grosse fieure l'empoigna, & le mal enforcissant de iour à autre, se iugeoit desia proche de sa fin: & pource, doutant (ce qui est ineuitable) que la mort l'emportast premier qu'auoir disposé de ses affaires, pria d'entrer en sa chambre lesdits Princes & Seigneurs confederez, les Ambassadeurs de la Seigneurie de Venise, & ses Capitaines, ausquels il addressa sa parole, disant ainsi:

30 La souueraine & vraye vertu, & religion, princes

tresbõs,& vous mes Compagnõs tres-aimez, est, cõme «
ie croy en premier lieu,de reuerer,seruir,& adorer iuste «
ment,sainctement & pieusement Dieu supreme & tout «
puissant:puis, non seulement aimer, & tousiours auoir «
deuant les yeux sa patrie, mais aussi pour la protection «
& sauuegarde d'icelle respandre son propre sang : Car à «
tous ceux qui ainsi se gouuernẽt, les sages ont determi- «
né lieu peculier là haut au ciel. Cõbiẽ ces choses m'ont «
de tout temps esté singuliers, combien i'y ay de toute «
ma pensee, & de toutes mes forces aspiré, i'en appelle «
Dieu le premier, puis vous tous,pour bõs tesmoins! L'ã «
vingt-troisiesme est ia expiré,mes Cõpagnons,que i'es- «
chappay des mains impures du meschant & desloyal «
Amurathes, Roy des Turcs, & refugiay au royaume de «
mes ayeuls. Depuis cela, i'ay continuellement pour la «
tuïtion particuliere de nostre Couronne, & la dignité «
de la Republique Chrestienne, alencontre d'vne gent «
pariure,& la rage des Ottomans, mené, & supporté la «
guerre:laquelle,par la diuine clemẽce nous a tousiours «
heureusemẽt,& à nostre desir succedé, sans que m'ayez «
onques veu retourner vaincu,ny battu en vraye batail- «
le:ains (s'il m'est licite le dire) tousiours auec auantage «
sur l'ennemy : & n'ay memoire de m'estre onques veu «
blessé,hors vn coup,d'vne fleche au pied droict par vn «
Turc:encore le mis-ie à mort à la teste du camp enne «
my,& en iettay la teste sanglante à vos pieds. Mainte- «
nant selon le cours ordinaire des choses humaines, l'an «
soixantetroisiesme de mon aage reuolu,declinant ja sur «
la vieillesse:saisy de grief mal,& destitué de mes forces, «
& vigueur corporelle,voicy Messieurs, voicy,chers cõ- «
pagnons, que i'affoibly, & m'en vay peu à peu. Ie sens, «
mes Amis,ie sens bien,vous dy-ie, que c'est le plaisir de «
la diuine prouidence(par laquelle droictement ie con- «
fesse que toutes choses subsistent, & sont gouuernees) «
qu'il me conuient quitter ce fardeau mortel & fragile, «
pour aller autre part,& permuter la briefueté, & mise «
res de ceste vie auec les choses heureuses & eternelles: «
& protestant deuant Dieu,que ceste cogitation,ou plu- «
tost necessité aucunement ne me trouble. Ie ne reçoy «

» point à regret la Loy, que les destins ont posé à nostre
» naissance. Ne se faut douloir, ne se faut plaindre de ce
» qu'auec la Loy nous patissons. A ceste condition som-
» mes nous naiz, pour estre soumis à ceste necessité mor-
» telle. Ie sçay que ce qui est necessité à tous, ne peut à vn
» particulier estre miserable. Faut en fin rendre la terre à
» la terre, & obtemperer à nature. Le deuoir est de rendre
» ceste ame eternelle & immortelle, & cest esprit celeste
» à celuy qui la nous a seulement prestee. Si ne reçoy-ie
» neantmoins, ô chers Amis & cōpagnons, & n'embrasse
» maintenāt de si bon cœur ceste fatalité de mourir, pour
» fuyr les perils, euiter les trauaux, & me soustraire des
» maux, esquels iusques à huy, pour le seruice de Dieu &
» de la foy Chrestienne i'ay consommé tous mes meil-
» leurs ans, & acheué mes iours, que mesme suis prest &
» appareillé pour iceluy tousiours m'exposer à autres,
» voire plus grands. Mais ie voy, ie voy bien desormais,
» que c'est le vouloir diuin : ie sens mon Dieu, & claire-
» ment l'apperçoy, auquel absolument faut complaire, &
» à la fin se retirer de ceste fange terrienne, & de ceste
» chartre miserable. Assez me suis abādōné à nature. C'est
» assez vescu : du cours que Dieu m'auoit concedé, i'ay
» parfait la carriere. Mais auant que mon esprit s'en voise,
» & que ie vous delaisse, vne chose s'offre, dont m'a sem-
» blé, cōme tousiours ie soulois, vous aduertir & admo-
» nester, tādis que les meilleurs ans de mō aage m'en ont
» permis les moyens. Que tout ainsi que pour le salut, &
» dignité de la religion Chrestienne, & foy Catholique,
» iusques icy, tant qu'ay vescu, vous auez iusques au der-
» nier souspir trauaillé & sué auec tāt de faueur, & admi-
» ration des Princes Chrestiens : aussi à l'aduenir apres
» mō trespas, vous n'en ayez iamais qu'vne en vos cœurs
, & deuant vos yeux. Toutes choses vous seront, ie m'en
» asseure, & faciles, & heureuses, moyennant que soit en
» vigueur parmy vous l'vnion & concorde, par laquelle
» les choses petites se font grandes : pourueu que mutuel-
» lement gardiez la foy & bien-vueillāce, & que postpo-
» siez à iamais toutes choses au bien & vtilité commune
» de tous. Car il n'y a si puissant, & bien fondé Empire,

qui ne ruïne quelquefois, & decline, si vous dõnez en- "
tree aux mutuelles inimitiez & dissensions: si vous pre- "
ferez au bien public l'vtilité priuée, & vostre particu- "
lier profit. Mais si ensemblément ioints & fraternisans, "
vous viuez les vns auec les autres, nul effort ennemy, "
quel qu'il soit, ne vous peut greuer : vos Sceptres, vos "
Couronnes dureront, & seront permanentes : vous "
maintiendrez vos peuples, vos prouinces, vos femmes, "
vos enfans, vos richesses en patience & perpetuelle fe- "
licité. N'aurez que crainte de la fureur Ottomane, "
ny de la rage des Barbares : leurs fraudes, subtilitez, "
aguets & artifices ne vous nuiront : lequel pour vous "
desioindre, & desvnir vos forces, machine, veille, & pei- "
ne iour & nuict : & separez que serez, vous auoir ainsi "
vn à vn, vous destruire & exterminer. Au surplus, Con- "
federez & amis, i'ay mon fils : lequel, de tout le soin, "
affection & diligence à moy possible ie vous recõman- "
de: ie le commets & dedie à vostre foy & vertu singu- "
lieres. Ses ans infirmes, tendres, & quasi encore begayãs "
ne sont idoines ny à preuoir, ny à repousser la calamité "
imminente, que les Tygres fiers & enragez ne le deschi- "
rent & deuorent : que le perfide & commun ennemy "
Mahomet ne l'opprime, luy & son Royaume: à quoy "
sans cesse il est angoisseux, & d'vne gueule ensanglãtee "
& cruelle l'espie de tout temps : & luy reüscira, helas! "
il luy reuscira, il l'accablera, le chetif, si vos armes & vo- "
stre valeur ne le couurent & conseruent. Car si tost qu'il "
me sentira hors de ce monde, le Tyran inhumain n'ar- "
restera vn moment: il accourra volant, cõme vne beste "
sauuage, pour releuer ses pertes sur l'enfant pauure & "
infortuné, de tant de maux, de tant d'outrages & ruïnes "
soufferttes du pere, & desployer sur luy, hà miserable! "
toutes especes de cruautez, & actes d'vn cœur inhumain "
& tresfelon. Embrassez dõc, Messieurs, & vous mes Cõ- "
pagnons tres-aimez, embrassez son Estat, ses affaires, de "
tel amour, fidelité & promptitude, comme i'ay (si vous "
le voulez aduouër) embrassé vos cõmoditez & vostre "
gloire tout le temps de ma vie: moy, dy-ie, qui n'ay ves- "
cu à moy seul, ains pour vous tous & vos enfans, & tãt "

„ peiné & fatigué, que iour & nuict n'ay pardonné à veil-
„ les ny trauaux. De mon viuant, ne m'est resté espace de
„ repos ne loisir, lieu certain, ny heure limitée pour man-
„ ger ou dormir. I'egalois les nuicts aux iours: moins ne
„ fut onc mon soucy de la prosperité de vostre Estat, que
„ du nostre: contre lesquels, ou Dieu me faille (à fin qu'à
„ present en estant tombé en propos, ie vous en descou-
„ ure ma pensee) onques ne songeay de faire, ny machi-
„ ner fraude ou deceptiõ: & tousiours vous ay reputez,
„ non comme soldats, satellites, ou sujets, ains cõme fre-
„ res & compagnons vous ay tousiours tenus, & aimez.
„ Nul de vous ne fut onc par moy (qu'il m'en souuienne)
„ ny de faict outragé, ny d'vne parole rudoyé Quant au
„ soin & labeur du camp, ou deuoir du soldat és escoutes,
„ guets & sentinelles, ie n'estois rien plus que vous: ains
„ me comportois en soldat simple, & voulois estre suyuy
„ en mes faicts, non en mes paroles, & qu'on receust de
„ moy, non seulemẽt la discipline, mais l'exemple & imi-
„ tation. Labeur, hasard, ou peril ie ne refusay onc, ny
„ m'en excusay par subterfuge ou dissimulation. Si pour
„ attaquer l'ennemy (sans enuie soit il dit) on me voyoit
„ entre les premiers, & retourner du combat auec les der-
„ niers. Les despouilles ennemies estoient par moy faites
„ vostres, & mesme les partissois entre vous: ie n'en re-
„ seruois rien pour moy. Mon Royaume, mes biens, bref,
„ mõ vaillãt, ie vous mettois en cõmunauté: rien propre,
„ rien diuisé ie n'auois pour moy. Or, mes compagnons,
„ mes amis, ie meurs, ie vous laisse, ie m'en vay. Pour-
„ tant tous ie vous prie, ie vous adiure, que la foy, la bien-
„ vueillance & charité, qui onques ne vous defaillit de
„ mon costé, celle-là mesme vous representiez, & em-
„ ployiez enuers Iean mon fils: lequel comme image &
„ semblance du pere, ie vous offre & vouë pour Vicaire
„ & Lieutenant.

CES propos acheuez, fit semblablement venir le ieu-
„ ne Prince son fils, & parla à luy en la presence de la
„ Royne sa mere, l'exhortant doucement ainsi:

„ MON fils, Iean mon fils, tu vois que ie meurs, &
te laisse petit enfant, & tendrelet. Si tu es bon, ie te bail-

le vn royaume certainement stable & ferme: si tu es »
autre, tres-foible & imbecille. Estudie toy, mon enfant, »
& t'esforce de preferer la seule vertu & preud'hommie »
à tous autres biens. Car par icelle tu maintiendras, & »
rendras ton Estat non seulement paisible & tranquille, »
ains l'accroistras de iour en iour, & l'illustreras. Mais »
dautant, mon fils, que ton aage est impuissant, & mal »
propre au regime de ta Couronne, dautant que tu as de »
toutes parts des ennemis, des bestes tresfarouches, qui »
s'esforcent de te desmembrer & engloutir (car tu as »
Mahomet ce Tyran, & commun ennemy des Chre- »
stiens: lequel, si ainsi ieune & debile d'ans tu empoin- »
gnes, le maniement de ton royaume t'accablera de »
faict, & abysmera.) Pourtant, mon cœur, si tost qu'au- »
ras couuert & clos les yeux de ton pere, & rendu ce »
corps à la sepulture, passe incontinent auec ta mere en »
la Pouille, & t'en va diligemmét en tes villes & places, »
& y sois resident iusques à ta puberté, tant que sois suf- »
fisant & capable d'affaires. Paruenu en adolescence, va »
trouuer l'illustre Senat Venitien qui te restablira au sie- »
ge de tes maieurs, sous l'administration, fidelité, & tu- »
tele duquel à present ie te laisse & cómets, à ce qu'il en »
prenne la garde, le defende de l'ennemy, & te le conser- »
ue: Car telles sont nos conuentions d'entre les Veni- »
tiens & moy, de preseruer des ennemis ton Estat, & te »
le garder: & lors que seras habile à telle charge, t'y re- »
stablir. De la diligence desquels en tes affaires ie ne »
doute nullement: consideré, qu'ils sont seuls entre tous »
Princes Chrestiens (n'en desplaise aux autres) lesquels »
comme ainsi soit qu'ils ne cedent à aucun en grauité, »
prudence, & hauts faicts d'armes, aussi meritent-ils par »
us tous d'estre aimez & reuerez, pour l'excellence mes- »
nement de leur foy & bonté: ce que toute la suyte de »
non regne & de ma vie, en toutes sortes d'actions, »
par preuue de tant de choses, seul, mieux que pas vn »
'ay cogneu & essayé, m'ayants tousiours esté liguez, »
on federez, & en lieu de peres tres-chers. Ceux là dóc »
non enfant, ie te laisse pour Peres, pour Seigneurs »
pour tuteurs: ne te despars de leurs mandements, pre- »

« ceptes & conseils. Les Venitiens sont seuls Peres tres-
« iustes, tres-saincts, tuteurs & protecteurs assiduels de la
« foy Chrestienne, des orfelins, vefues, & toutes person-
« nes imbecilles & miserables: & auec cela tant mes amis,
« que i'ay eu tout mon viuant pareil soin & recõmanda-
« tion de leur Seigneurie, que de la mienne: & ont eu en
« moy telle fiance & amour, qu'ils m'ont de tout temps
« laissé le droict & pleine disposition de leurs villes & pla-
« ces entre mes mains: & icelles (par la grace de Dieu) pẽ-
« dant que le loisir m'a esté, ay tres heureusement main-
« tenues, & à leur gré & satisfaction conseruees. Asseure
« toy donc, mon enfant, & sous l'ombre de leur appuy vy
« sans crainte: & quand seras en aage, approche toy d'eux
« franchement & allegrement. Car ils te reïntegrerõt en
« ton siege tres volontiers: ils te restitueront fort amia-
« blement tes places & ton Royaume: auquel si tu es bon
« & sage, ils te maintiendront tousiours cõtre toute vio-
« lence, armes, & force d'ennemis, & te le garderont en
« son entier, comme Princes tres-puissans, tres sages, &
« par mer & par terre tres-inuaincus: iamais n'abandon-
« nans les feables amis & alliez, ne trompent ou deçoi-
« uent personne. Et lors, mon ame, que seras de retour
« assis en ton throsne Royal (si tant Dieu te fauorise) tran-
« quille & pacific, & en auras entrepris le regime, admi-
« nistre principalement, & rends iustice, laquelle est la
« plus illustre des vertus: garde equité, sans acception de
« la face du pauure d'auec le riche, du puissant d'auec le
« plus petit: vse de temperance & moderation en toutes
« tes œuures, rempare d'amitiez ton Royaume. Car ny les
« thresors, ny les armees ne sont la garnison & forteresse
« des Estats & Empires, ains les amis lesquels tu ne peux
« par or ou argent amasser, mais s'acquierent par bons
« offices & fidelité: & pourtant se lit encore la diuine
« reprehension de Philippe au Roy Alexandre son
« fils: Quel motif, mon fils, dit il, t'a induit en ceste
« vaine esperance, d'estimer que ceux te doiuent demeu-
« rer fideles, que par argent tu t'es pratiquez pour amis?
« la charité en fournist. Car comme ceste terre desire sur
« tout ce soleil que voyons: ainsi la vie humaine ne

peut se passer de l'amitié. Tu t'acquerras dõc, mon fils: ces choses tu te les acquerras si tu me crois: tu t'astreindras & obligeras par bien-faicts tout le monde, si tu obserues mes commandemens: comme ainsi soit que la seule courtoisie & beneficence soient celles, lesquelles aggreables à Dieu, plaisantes aux humains, seures en tous lieux, & exemptes de perils, engendrent és esprits de tous de merueilleuses amours d'elles, & facilement excédent les autres vertus, & les deuancēt de bien loin, estans seules, mesme par l'atestation & consens des sages, necessaires à tous gēres d'hommes, à plus forte raison aux grands. Car elles ont en main les volontez & humeurs d'vn chacun, elles tiennent en leur disposition les cœurs de tous. Es choses ardues & aduerses sois magnanime, mon fils, moderant & domptant és prosperes ta bonne fortune par vertu. Sois impatiēt de molle paresse: & oisiueté effeminee: car de là procedent tous maux: c'est la mesche de tous vices. Ne permets tes soldats croupir & secher en paresse: ains les exerce en sueurs continues, veilles & labeurs: mais ne les traite en valets & seruiteurs, ains en compagnons. Dedans le camp porte toy, non seulement en Capitaine: mais en soldat aussi. Abhorre sur tout les delices: fuy la paillardise: par lesquelles les plus forts & robustes deuiennent lasches & effeminez. La seuerité trop austere: & la cruauté qui sont le propre des bestes, fuy les pareillement. Sois tolerant és fatigues: & és perils sans peur: la varieté & retour des choses, modere les par prudence & grandeur de courage. Porte tellement ton accident contraire: que celant ta playe ton ennemy n'ait dequoy se glorifier de toy ny dont s'esleuer de ta calamité. Car qu'y a il moins seant à vn constant & vray Chef d'armee que le visage qui descouure la passion de son cœur? Ayes tousiours deuāt les yeux de preuoir & euiter les aguets des Barbares: desquels les Turcs font principale profession. Fuy la perfidie, les cauteles de ceste gent pariure, dedaigne l'amitié: abomine la societé de ce desloyal Tyrā: neglige ses dōs: ses flatteries & promesses: crain-

« te que par t'attraire, il t'opprime & precipite és maux e-
« ternels: & pource mon Enfant, ne sois iamais sans Con-
« seillers, tes cogneus, loyaux & amis. Ce sont, mon fils,
« mes yeux, ce sont les preceptes & enseignemens qu'ay
« apprins de mon pere, assez bon maistre & precepteur,
« desquels sans cesse me suis delecté. En iceux me suis in-
« struit, me suis façonné & formé ma vie & mon aage:
« bref, ay d'iceux perceu de tres-grands fruicts. Parquoy
« sur tout maintenant ie t'enhorte, ie t'admoneste, & (si
« tu l'endures de ton pere) ie, ton pere, te prie, & des en-
« trailles de mon cœur te reprie qu'enseignes à toy-mes-
« me ces choses, que tu les embrasses, les retiennes, & t'en
« abbreuues soigneusement.

COMME Scanderbeg ainsi parloit, vne rumeur e-strange s'esmeut par toute la ville, & vn soudain bruit & tumulte apporté des champs, fut le message, qui an-nonça que les Turcs estoyent ja pres, & auoient couru & bruslé le pays circonuoisin. A ceste nouuelle Scan-derbeg quoy que gisant à l'extremité dedans son lict, ne peut toutesfois refrener ny retenir cest ancien & in-uincible courage, ny ces esprits vigoureux & Martiaux. De faict, souslevant du lict ses membres ja vacillans & affoiblis, il demanda ses armes & son cheual: tellement en cest estomach plein de vigueur l'esprit sain & dis-pos fleurissoit. Mais comme les membres destituez de force, & debilitez, se laissassent aller, retombant sur sa couche, la face tournee vers ses Capitaines leur dist:

« SORTEZ, sortez, mes Compagnons, sur ces trai-
« stres infideles, ie seray apres vous incontinent.

QVELQVES cheuaux sortis de la ville furent ius-ques où estoit l'ennemy: lequel auoit saccagé le terri-toire Scutarien, s'estoit campé pres Scutari, sur le tor-rent de Clir: (car Ahamat estoit là venu auec quinze mille cheuaux pour donner le gast sur le Scutarien.) Si tost que le Barbare les descouurit, cuidant que ce fust Scanderbeg, prenant soudain l'alarme & l'effroy, & quittant le plus beau & meilleur de son butin, s'enfuyt belle erre toute la nuict au trauers des montagnes plus

aspres, & quasi inaccessibles: d'autant que c'estoit en Ianuier que les neiges & glaces couuroient tout de leur blancheur. Ceux cy par les coupeaux & aspresses desdites montagnes se retirans, sans tenir sentier ne voye se trouuerent si viuement pressez & mal menez par les Seigneurs & communes de ces quartiers, qu'ils leur firent rendre bon compte de leur course & depopulatiõ. Car plusieurs prins, grand nombre assommez, ils perdirent presque toute leur proye & butin.

Mort de Scãderbeg

MAIS Standerbeg celle mesme nuict que les Turcs sans persecuteur gaignoient si bien la guarite, confes & penitent, & autres Sacremens de l'Eglise dignement & deuotement perceus, & sans intermission recommandãt à Dieu le createur soy & son ame, passa de ceste vie à la bien-heureuse, le dix-septieme de Ianuier, mil quatre cens soixante-sept.

SVR la fin de l'annee precedente vn prodige merueilleux préannonça cest accident, & mortel desastre: Car trois Soleils furent veus à Romé, tous en vn temps dedans le Ciel. Scanderbeg donc aagé, ce dit on, de soixante trois ans, & le vingtquatriesme de son regne laissa le monde. Sa Royauté estant commencee le vingthuictiesme de Nouembre, l'an mil quatre cens quarante trois.

SON corps fust inhumé à Lysse, en l'Eglise cathedrale de sainct Nicolas. Ses funerailles selõ la coustume de ses ancestres furent celebrees auec pompe, dueil, & regret incomparable tant de ses Capitaines & soldats, que de tous les Princes & Seigneurs confederez. Les pleurs ne se pourroient croire que ietta la prouince d'Albanie, & toutes les adiacentes: mesme en diuers endroicts la Chrestienté. Ses os en ce lieu enfermez reposerent en paix iusques à ce que Mahomet vint en Epire, à l'oppugnation de Scutari, quelques quatre ans apres. En ce temps là donc les Turcs emparez de la ville de Lysse, cercherent auec tres-grand desir le corps de Scanderbeg: lequel trouué ils tirerent de la sepulture, prenans singulier plaisir & contentement de voir, de venerer, & quasi adorer mort & dissoult (ne sçay si

ç'a esté par quelque dispensation diuine) celuy qui viuant ils redoutoient tant, & au seul bruit de son nom s'enfuyoient tous esperdus. Car ils affluoient tous à l'enuy à ses os en telle foule, que bien-heureux se sentoit celuy qui les pouuoit toucher, ou seulement voir: Mais bien plus encore, qui en pouuoit emporter quelque petite piece qu'ils faisoyent religieusent enchasser, vns en or, autres en argent, & la portoient comme quelque chose saincte, diuine & feée, & auec souueraine reuerence & deuotion la gardoient : persuadez fermement que tous ceux qui auroient sur eux de ces reliquaires, iouyroient de semblable bon-heur & priuilege durant leur vie, que Scanderbeg auoit impetré du Dieu immortel,& seul de toute memoire d'homme,vsé tout son viuant.

POSSIBLE ont donné sujet à ceste persuasion aux Turcs, maints traicts qui se racontent,sortis de la force & adresse corporelle de cest homme: comme du Taureau sauuage & indomté, d'extreme furie & grandeur, faisant mille dommages & meurtres és terres de Mamise sa sœur : auquel il trencha le col tout net d'vn seul coup de sa cymeterre, l'ayant attaqué à cheual: & du Sanglier monstrueux de la Pouille, qui auoit fait porter ses marques à tant de courtisans du Roy Fernand: auquel animal, neantmoins de mesme façon & adresse assailly il aualla la teste en la presence du Roy, en plaine campagne, comme ils estoient à la chasse. L'on dit aussi de luy,qu'apres le descampement des Ballabaniés de deuant Croie, luy estans amenez liez & enchainez estroictement ensemble Ionime, & Heder le frere,& le nepueu de Ballaban, leur veuë & presence (qui luy remembra Ballaban, & la cruauté à son occasion exercee és personnes de Moyse & ses compagnons) le fit entrer en telle vehemence de colere contr'eux,que sans auoir la patience qu'autre y mist la main, il les mit en deux pieces, & les tronçonna au trauers du corps d'vn seul coup. Ceste cymeterre estoit Damasquine, de parfaite bonté, & souuent en portoit deux en vn fourreau : les-

quelles par fois luy arriuoit de rompre & gaster en vne seule bataille. De ceste arme si rare Mahomet ayant ouy parler par reputation, qu'elle tailloit brassals, cabassets, & salades toutes entieres, vn iour qu'ils estoiêt en tresues, la luy enuoya demander en don. Estant esprouuee en la presence du Sultan par plusieurs les plus robustes & des meilleurs bras de sa Cour, & n'en sortant nul de ces miracles, la luy r'enuoya tout despit, auec ces mots, Qu'il ne le remercioit d'vne chose qu'il pouuoit recouurer pour argent aussi parfaite, ou meilleure, & qu'il ne croyoit plus ce qu'on en vantoit. Mais Scanderbeg à la veuë du messager en ayant faict des preuues plus admirables, luy remãda dire, Que la vertu ne procedoit de l'espee, ains du bras qu'il reseruoit cõtre ses ennemis.

Povr clorre cest œuure, i'adiousteroisicy assez de comptes de semblable estoffe, escrits de la force & disposition admirable du corps de Scanderbeg, excedans possible l'ordre & la loy commune de nature, & la foy des hommes: mais ie m'en passeray: Bien que nous pourrions (pour en parler sainemẽt) auec raison mieux fondee y eslargir nostre conscience, qu'à ceux de ces vieux siecles moisis, lesquels neantmoins encore auiourd'huy on celebre: Comme de ces Hercules, d'vn Iason, d'vn Persee, d'vn Castor & Pollux, d'vn Bellerophon, d'vn Hector, d'vn Achille, & tant d'autres illustres Heroës, dont la gloire n'a autres bornes que ce large & spacieux marche pied des humains. Car de ceux là autre preuue vous n'auez que la prescription du temps. Mais en Scanderbeg (pour ne parler de ces deux autres foudres de guerre, Hunniades, & son fils Matthias Coruinus, Roy de Hongrie, ses contemporanees) vous y remarquez vne pure œuure de Dieu, vne vraye assistance de sa main pour le secours de son Eglise, & peuple peculier, entant qu'il a voulu luy susciter ceste ame genereuse, & la doüer de tant de prerogatiues speciales, comme quelque Dauid à l'encontre de ces

grands Goliaths Amurathes, & Mahomet, les plus aſpres & ſanguinaires perſcuteurs de la maiſon de Dieu, qui ayent onques eſté. Ainſi iadis prouueut-il les Iſraëlites d'vn Ioſué cõtre les Hetheens & Chananeens, d'vn Gedeon contre les Madianites & Amalechites, d'vn Samſon contre les Philiſthins, d'vn Martel, d'vn Pepin, d'vn Charles-magne contre les Sarraſins, & le fera encore, voire d'vne Pucelle en noſtre France, toutesfois & quantes que contrits & repentants de nos enormitez, de nos ſectes abominables, de nos partialitez, ambitions, & haines mortelles, nous abbattrons la paroy qui nous tient ſeparez de la grace, & humiliez, imploterons en foy, zele, eſperance ſa faueur tutrice.

FIN DV XII. LIVRE.

VRE TREZIEME DE GEORGES CASTRIOT, SVRNOMME Scanderbeg, où sont poursuyuis les exploits guerriers de Mahomet second pour la conqueste de la Macedoine, & Albanie, & autres ses gestes dignes de commemoration, iusques a son trespas.

DVEIL DEMENE EN ALBAe pour le decez de leur Prince. La ioye qu'en recent Ottoman, & ses courses libres dedans la Prouince.

CHAP. I.

L'ODIEVSE, & importune mort du Roy fut, (comme il appartenoit) poursuyuie des iustes & tendres larmes des complaintes indifferemmēt de tous aages, sexes, & conditions de personnes, dehors, aussi bien que dedans l'Albanie, en general, comme en ticulier. Chacun le ploroit, & regrettoit, cōme pere nmun de la patrie, comme frere, comme cōcitoien. pleurs, dōnez de la nature pour enseignes de pieté, moignoient dessus leurs faces tristes, & mornes l'aur si bien empraince és cœurs des Princes, des chefs, soldats, & commune du peuple. Mais parmy ce il, & tristesse publique, (comme si auec le corps de r Prince fust aussi enseuelie la magnanimité, & le n-heur des Albanois) vn estonnement estrange, &

presque incroyable se vint quant & quant placer ès esprits des Seigneurs & plus grands de la Prouince, cõme plus clair-voyans la cõsequence de ceste mutation. Entre lesquels Lec Ducagin, duquel plus d'vne fois auons tenu propos au plus fort des communes exclamations, & voix lamentables, s'encourut aussi tost sus la place du marché de la ville, & en piteux spectacle, à face dolente, & voix confuse, s'arrachant barbe, & cheueux, se print ainsi à escrier:

Cõplainte de Ducagin.

Accourez, accourez, Princes, & souuerains d'Albanie: Auiourd'huy, les clefs, & verrouils sont brisez de vos marches & seigneuries: auiourd'huy vos defenses » & rempars sont par terre, auiourd'huy sont toutes vos » forces defaillies, auiourd'huy nos sceptres, & couron» nes renuersees. Auiourd'huy nostre attente, nostre ap» puy, sauue-garde, auec nostre fort, & inuaincu Athle» te est esteinte, & mise à neant. Et certes, à bonne & iuste cause pouuoient-ils ainsi déplorer leur perte irrecouurable, venans à se representer la foy tres-insigne de ce Prince magnanime, son courage zelé, sa souueraine maistrise de guerre, suyuie d'vn heur, d'vne force, & vigueur incomparable, tout le cours glorieux de sa vie, plus par diuine dispensation, que par humaine puissance. Car que pouuoient-ils desormais attendre de bon, & d'asseuré en leurs affaires, se voyans destituez de celuy, sans lequel rien de beau ne s'exploictoit par eux en guerre, & auec lequel toutes choses leur venoient à souhait? Donques par l'Eclipse funeste, & improuueuë de cest astre luysant, estant suruenuë vne si grande, & soudaine alteration de toutes choses, la Republique Albanoise estoit pour retomber bien tost dedans les ordures de ses premieres tenebres, & liens, si la sage & accorte preuoyance de leur Prince n'y eust de son viuant opportunément remedié. Mais il l'auoit ja, (comme nous auons dit) recommãdee d'affection paternelle à la protection, & garde du magnifique Senat Venitien, & luy en auoit fait en sa presence, porter serment d'obeissance, & fidelité, non seulement des habitans des villes, du plat pays, & communes: mais mesme des garnisons ordinaires

inaires de ses frontieres,& de celles des places,& for-
rteresses particulieres. Lequel à ceste occasion (mesme-
ment par-ce que piéça il estoit Seigneur, & comman-
doit en droit de souveraineté à maintes grosses villes,
& bõnes places,& large estenduë de pays en celle mes-
me prouince,)se porta des lors tuteur, & gardien tres-
deuotieux, & loyal de cest Estat, au nom du pupille
Iean Castriot: & en maintint la defense, non moins
soigneusement que de sa propre chose: tant & si lon-
guement,que le vouloir fut aux destinees de balancer à
égal, & ne desproportionner tant les forces Chrestiẽ-
nes,à celles des Ottomans : comme i'espere discourir
par la continuë de ceste histoire:laquelle i'entẽs pour-
suyure,iusques au sepulchre de cest ennemy du nom de
Iesus Christ,le plus vehement & aspre qui onques nas-
quit entre les Turcs. C'est ce Mahomet,Prince certai-
nement tres-magnanime, & victorieux, insatiable de
gloire, tres-ardent, belliqueux, duit, & façonné à tous
martiaux affaires: lequel par sa propre vertu, & conti-
nuel bon-heur,ayant acquis nom immortel,faueur, &
authorité tres grande à l'endroit des siens, & en ceste
sorte attrait,& amené à soy legions,& forces innume-
rables,s'est esleué à si sublime fortune,qu'apres la tres-
noble, & tres-renommee cité de Constantinople for-
cee,& arrachee des mains Chrestiennes,finalemẽt leur
enleua aussi, auec vn secõd Empire, quatre Royaumes,
vingt Prouinces, deux cens villes,& citez. A ce Tyran
insolent & enflé du vẽt de ces prosperitez,son allegres-
se fut si immoderee de la mort du Roy d'Epire que son
estomach n'en estant capable,il sautelloit d'aise,& sans
auoir égard à la grauité de ses mœurs, ny à la dignité
de son rang,faisoit mille gestes indignes,& messeans à
telle maiesté: ne pouuant autrement la mettre hors, &
manifester : iusqu'à ce qu'ayant la parole plus libre, il
s'escria ainsi de ioye:

Le Senat Venitien tuteur de l'Estat de Iean Castriot.

Prosperité de Mahomet.

« Or est-il vray maintenant,or te verray-ie à ce coup,
« Mahomet, Monarque, & dominateur de l'Asie, & de
« l'Europe. Resiouy toy,fils aisné de la fortune,& chasse
« de tõ cœur tout ennuy, toute tristesse:puis que celuy-là
« n'est plus, qui retardoit tousiours le cours à tes plus

» hauts desseins, & entreprinses. Ce sera à present que
» mettrons à raison les reuesches & cõtumaces Albanois:
» que de leur sang mutin nous ensanglanterons nos dex-
» tres, & repaistrons nos cœurs à souhait: que leur ferons
» porter la peine deuë à leur pertinacité, & outrecuidan-
» ce. Desormais pourrõs nous libres courir sus à la Chre-
» stienté, & enfoncer les Italiens nos ennemis.

De faict enorgueilly de ceste perte à tous commu-
ne, il aspira deslors à vn fait tres-haut, & heroïque, &
partageant en esperance, auec le Roy du Ciel, conceût
en sa pensee de pouuoir tout surmonter, & en bref ob-
tenir icy-bas la Monarchie de tout le mõde. Il n'estoit
ignorant de l'Astronomie, & disoit que la disposition
des Astres, & le diuin concours des destinees le luy pro-
mettoit. Il auoit aprins les lãgues Grecque, Latine, Ara-
bique, Chaldee & Persique: & par ce moyen sçauoit les
faits des hommes plus illustres, & triomphans: princi-
palement des Cesars, & du grand Alexãdre, des exploits
plus guerriers, desquels merueilleusement amoureux, &
repaissant ordinairement son ambition effrenee, se pro-
posoit, sur tout, l'exemple & imitation. Il estoit de cou-
rage fier, & indomté, industrieux au possible, & de grã-
de perspicacité, deuançãt les plus fins, & rusez en astuce
& cautelle. Sa resolution estoit là fichee, à l'exemple de
Pyrrhus, Roy d'Epire de traiecter le sein Adriatic auec
armee nauale, & l'Italie en premier lieu sousmise, (ce
que celuy-là n'auoit peu faire, pour la foiblesse de ses
forces,) auec appareil & puissance effroyable, prẽdre la
couronne Imperiale à Rome, & se l'assuiectir. Mais de-
uant tout œuure il estimoit deuoir imposer le ioug à
l'Albanie. Rien si propre, rien si à main, rien si cõmode
ne luy sembloit que la Macedoine pour effectuer sa de-
liberation, & satisfaire à son appetit: se fantasiant que
d'ailleurs, ni par autre adresse plus certaine, & reüssible,
son desir ne se pouuoit accõplir: tant pour le voisinage
si proche des lieux, que pour l'opportunité tres-grande
de toutes choses. Car l'Epire s'estendant à la mer Ioni-
que, (elle contient de la Valone, iusqu'au Golfe de Ve-
nise) qui laue aucunemẽt l'Italie, foisonne en belles fo
rests, & matieres tres-propres à construire naus, & gale

Superbes desseins de Mahomet.

Mer Ionique.

res

ts,en telle quantité qu'on voudra. Ell'a des heures, & orts tresbeaux,amples,& seurs pour y ancrer,& accōnoder toute grande armee nauale. Ses champs de tous ndroits sont si gras,& fertiles,que les bleds negligemnent,& sans art semez n'y croissent que trop, ses cāpanes tres-larges,& recreatiues, ses pasturages si friands, ue les moutons & brebis s'y perdent de graisse,qui ne s en chasseroit. Les fleuues & fontaines tres-salubres y bondent à plaisir.

Commoditez du pays d'Albanie.

Le fin & accort Ottoman esmeu de ces considerations, employa incontinent & sans relache tous ses efforts à passer & trauailler par voyes ennemies les Albanois,& les cōtraindre,ou d'eux sousmettre à son Empire,où du tout se vois perdus,& ruinez. De ceste prouince, cōme ainsi soit que la situation se trouue cōtroerse entre les autres, i'essayeray de vo' en coucher icy es cōfins. La Macedoine iadis Æmathie,prouince tres renōmee, selon le tesmoignage de Pline, à cause de la celebrité, & frequence de cent cinquante peuples, de eux Royaumes,& anciennemēt de la Monarchie vniuerselle,estāt terminee de la ville de Lysse, embrasse les Epirotes vers Occident, & ayant pour closture au Leuant la Magnesie, & la Thessalie, le long du Strimon fleuue memorable de sept lacs,est au Septentrion couerte de la Peonie, & Pelagonie: & au Ponent de la Dalmatie:(c'est portion de l'Illyrie,ou Sclauonnie) les riueres de laquelle se vantēt des villes,ou colonies Romaines de Rizime,Ascriuie, Butuaue, Olchine, que les siecles moisis appelloyent Colchine, fondee des Colchiens,& à present Dulcine, & la riuiere de Drinon, & sus son riuage la cité de Scutari, à dix-neuf milles de la marine,Lysse,Acrolysse,Epidamne,ou Duraz, & Apollonie: sus les finages de laquelle sied le lieu de Nymphee,celebré par Strabon Geographe,où est vne roche iettāt & vomissant auec feu du metal qui foisonne, & accroist sans fin: le pied luy bouillonne, & fait iallir sources d'eaux tiedes:& si,(comme escrit Possidonius)y est la terre abondante en Bitume, propre cōtre les vers rongeurs,& ennemis de la vigne. Autres peuples aussi elle produisoit iadis,& esleuoit en bō nōbre,par diuer-

Description de la Macedoine.

Dalmatie.

Dulcine.

Nymphee.

Bitume.

Caucones. ses cõtrees, entre autres les Caucones, lesquels de toute antiquité libres & frãcs par la valeur de leurs hommes, ne receurent onques la loy ni la subiection d'autrui: & d'abondant encore y est le grand chemin, ou voye Egnatie, non loin d'Apolonie, tendant au Leuant, en longueur de plus de deux cens milles, tous distinguez de colomnes de pierre.

LE PRINCE DES TVRCS ORDONne Solyman Bassa de la Romanie au siege de Scutari: puis le contremande pour les tumultes des armes Venitiennes, & l'expedition de Negrepõt.

CHAP. II.

LE Monarque Turc, l'œil de son entendement du tout arresté sus ceste Prouince tant illustre, & guerriere, mere, de tout tẽps, & nourrice de Roys, & Princes genereux, aspiroit tousiours à se la rendre deuotieuse, & y auoit desia fatigué, longuement: ores en propre personne, tãtost par ses Satrapes, & Lieutenãs, y consumãt, cõme vous auez veu, peu moins de vingt de ses meilleures annees: sans que ni la force ouuerte, ni la ruse de tous ses artifices y peussent dõner atteinte, qu'à sa perte & cõfusion. Or apres treslõgues sueurs, durs trauaux, & infinies pertes, par trait de tẽps, soit ou le cours variable des choses tẽporelles, ou soit le vouloir immuable des Cieux qui autrement eussent disposé des affaires humains de ceste courõne, depuis ce glorieux, & pour no' infortuné decez de Iãcus Hũniades, & de Georges Castriot, presque tous les Princes & Roitelets, (chacũ desquels pouuoit facilemẽt maintenir ses frõtieres) estãs retirez de ce mõde, (ainsi possible le requerant enuers Dieu, la grauité de nos pechez, & offẽces) dés l'heure, di ie, cest ennemi capital de la croix, se voyãt deliuré de si importũ obstacle, deuint plus fier, & audacieux, & desormais se riãt du support & appui lointain de la Republique Venitienne, commẽça par

ça par tous endroits, & aduenuës à donner dedans ce Royaume, & l'enuahir: & doresenauant sans intermission d'alarmes, le courir, molester, & apauurir en toute licẽce, par feu, par sang, & saccagemẽs. Toutefois pour cela n'achemināt guere mieux ses affaires: ains esprouuant de plus en plus la grandeur de ces cœurs indomptables, chãgea de dessein. Si conuertit toutes ses estudes au siege des villes de Croie, & Scutari. La premiere vous a esté assez à plein descrite ici deuant: & pour-ce disons de celle-ci. Son nom premier, & ancien fut Scodre, maintenant capitale de la frõtiere de Macedoine, & de celle contree de la Dalmatie, qui luy cõfine le plus pres: & est son origine sans aucuns certains tesmoignages, ne memoires verifiez: d'autant qu'ayant iusqu'à deux fois senti l'outrage des flammes barbares: pour la tierce elle courut mesmes destins, & fut totalemẽt embrasee par la rigueur d'Antius Preteur Romain. Qui monstre assez qu'en ce temps iniurieux ses choses historiees, & les enseignemens de son antiquité perirent auec elle, & en ce brasier. Mais d'où soit qu'elle aye cõmencé à naistre, ie diray, auec certitude, qu'elle a esté tres-fameuse, tant de sa nature, & situation biẽ-heuree, que de sa merueilleuse fertilité: tãt du renom de ses armes, que de son ancienne extraction: dont il est vraysemblable que les Romains paruenus au comble de grandeur, y enuoyerent, comme en plusieurs autres villes, & prouinces, leurs colonies pour reprimer les courses des estranges nations. La plus recente memoire toutefois de ceux qui ont regné en ceste Prouince, ie trouue auoir esté trois freres, Georges, Stracimire, & Balsa de la famille tres-illustre, & Royale des Balsiches: desquels n'estant apparu lignee, fors de Stracimire, celui-là eut vn fils nommé Georges, qu'il laissa seul heritier de la seigneurie de Scutari, Lysse, Driuaste, & Antibare. Ce Georges ayant en pur don transporté à Amurath premier la ville de Scutari, (car encore de ce siecle rude, les villes, & citez n'estoyent à si haute enchere, & prisee: encore n'estoyent les ames des mortels agitees de ceste aueugle & furieuse conuoitise) elle retourna à luy par

Descriptiō de Scutari, & de son camp.

laps de teps, & la receut derechef gratuitement du Barbare, en reuanche d'vne tres-belle, & elegante pucelle sa parente, dont il luy auoit fait present. Et finalemēt la place ainsi recouuerte, il l'engagea depuis, cōme l'on dit, au Senat Venitien, sans iamais depuis la redemāder. L'assiette en est excellente, s'estendant sus le front d'vn haut, solide, & continu rocher, quasi de toutes parts enuironné de tres-amples, & fertiles cāpagnes, tres-forte & auantageusemēt munie de nature, & de main, & de tous costez escarpee, & inaccessible: sinō deuers Septētrion, qui luy preste vne aduenuë aucunement roide & fascheuse, & panchee en contre bas: de laquelle s'esloigne vne colline d'vn trait d'arc, & nō plus, toute plantee en vignes, & oliuiers. C'est la place où le Bassa de Romanie, au premier assiegemēt auoit dressé ses tentes, & pauillons, dont elle retient iusqu'à huy l'appellation. Au temps de sa fondation premiere son plan & enclos descendant bien auant dessus la campagne suiette, estoit mi-parti du fleuue Drinon, lequel à present s'en esloigne de huict mille pas: ce fleuue, son lict ancien quitté, s'en estant ainsi reculé: & si n'estoyēt ses habitans si foibles de reins, & de si peu de conte, au prix de leurs voisins, les autres Epirotes, qu'au premier son de cloche, & signal d'vne alarme soudaine ils ne iettassent aux chāps incontinēt cinq mille bons hōmes de leur ieunesse plus gaillarde à cheual. Cōclusion estant Scutari, mesme au iugemēt du Sultan Mahomet Princesse de la prouince, capitale de la gent Albanoise, l'œil, la forteresse, & rempart de tout le Royaume, la porte de la mer Ionique, & Adriatique, le boulevard & defense d'Italie, & consequemmēt de la Chrestienté: le desir immoderé de cest esprit ambitieux le maintenoit en vne esperance non mediocre, l'ayāt vne fois obtenuë, de se voir le chemin ouuert, & aplani de la Dalmatie, de la Sclauonie, de la Daunie, voire mesme de l'Italie, & ainsi paruenir au cōble de ses souhaits. Si se persuada de l'obtenir à peu de sang. Parquoy ses forces assemblees, en nombre de cent mil hommes, attendans le beau Printemps approcher, commode aux expeditions guerrieres, & toutes choses

Scodra engagee aux Venitiens.

Scutari boulevard de la Chrestienté.

pareillees, Solyman Baſſa de la Romanie ordonné
neral de ce voyage, eſtoit preſt à arborer ſes enſei-
nes, lors que nouueaux remuemens en Grece luy en-
auerſerent le cours de ſon acheminemẽt. Car les Ve-
itiens ſtudieux, & attentifs au rauallemẽt du nom Ot-
man, & à ces fins pratiquans la cõfederation des Per-
s, & du Roy de Caramanie ſouſleuoyent par cõmuns
onſeils, & rempliſſoyẽt d'armes toute la Moree, & luy
n contredisoyẽt la pleine poſſeſſion. Occaſion dequoi
ontraint de remettre la partie, & tournant bride, il cõ-
ertit toute ſa colere de ce coſté là. Il auoit eu auis que
Nicolas Canal Prouidador de la Moree (c'eſt l'Amiral,
u general de l'armee de mer Venitienne) auoir ſurpris
a ville d'Ænos en Thrace, & emmené priſõniers à Ne-
grepont plus de deux mille perſonnes, s'eſtoit d'vne
meſme ſuite de victoire ſaiſi de Folia Noua de Nato-
ie, & fortifié Legoſticium, dit à preſent Luſtica, au Gol-
e de Patras: & en eſtoit monté à telle forcenerie, qu'il
n perdoit tout repos, pour n'eſtre veu, (ainſi qu'il pu
lioit) abandonner la cauſe publique de ſes ſuiets: mais
pluſtoſt pouſſé de l'inſolẽce de ſa fortune à deſirer en-
core à ſes titres d'honneur la ſeigneurie de Negrepõt,
tant belle, tant riche, marchande, & populeuſe, & à luy
tres-cõmode à cauſe de ſa proximité. Qu'il ſoit vray,
Euboee iſle tres-renommee de la mer Egee, ou Archi-
pel, auiourd'huy appellee Negrepont, du nõ de ſa ville
capitale de Negrepont, anciennement Calcide, voiſine
de ſi pres le contient, & le pays Beotique, qu'on a eſté
en doute (ainſi que teſmoigne Solin) ſi elle ſe deuoit
conter au nombre des iſles. Elle eſt tres-fertile en fro-
mens, vins, & huiles: & ſi nourrit des foreſts en abon-
dance, ſingulieremẽt pour vaiſſeaux de marine, autant
qu'on ſçauroit ſouhaitter. Pour lors ſa cité de Calcide
bien munie, & remparee fuſt par mer, fuſt par terre, &
notamment du coſté du port, auoit ſa muraille flãquee
de tours, & tant aſſeuree de foſſez larges & profonds,
auec celà recognoiſſant, comme toute l'iſle, la ſouue-
raineté du Senat Venitien: que chacun la croyoit in-
expugnable, & hors la puiſſance de Mahomet. Tou-

Folia Noua.

Legoſticium Luſtica.

Euboee, ou Negrepõt.

tesfois fust la conuoitise affamee de ce Prince, ou autre consideration plus forte, le Sultan diuerti de l'Albanie, despescha † Omaibeg Bassa auec flotte de trois cens voiles: dont y auoit six vingts tant fustes que Galeres: le reste estoyẽt naues, & autres vaisseaux de guerre. En cest equipage le Bassa sorti hors le bras S. George, dressa les prouës droit à Eubœe, & auoir prins terre dedans l'isle, planta son camp deuant la cité de Negrepont. Desia procedoyent en longueur les affaires de ce siege, quãd le Prince Turc acheminé auec deux cens mille hommes de la Grece, & de la Natolie, arriua par terre en la Beotie: & en mesme temps conioignãt l'isle à terre ferme par le moyen d'vn pont de Galeres dessus † l'Euripe, ou destroit de S. Marc pour y transmettre ses compagnies, partie de cheual, & la pluspart fantassines: ce fut chose presque incroyable la diligence qu'il y employa, comme en pareil à sommer la place, faire les aproches, pointer ses pieces en baterie, & les gabionner. Moindre aussi ne se fist remarquer la vertu, & hardiesse des habitans à les tenir loin de leurs murailles, par braues, & hardies escarmouches: iusqu'à ce que repoussez de la multitude effroyable des Turcs, ils se virent reserrez au dedans. Alors se fist ouyr la batterie furieuse, iour & nuict, alors la foudre endiablee des bombardes par mer, & par terre, estonnant les plus fermes, fist ouuerture large & spatieuse és murailles aux assaillans: mais autant que de iournee il en tomboit par l'orage des pieces, autant en estoit-il la nuict suiuante réparé par les assiegez. Ce-pendant leur faisoit le Sultan proposer des cõditions gratieuses de les receuoir à cõposition: ausquelles ne fut onques autre responce donnee, que d'hommes voüez à la mort honorable, pour le maintien de leurs autels, & de la foy deuë à leurs Souuerains. Pour l'heure gouuernoit la ville au nom de la seigneurie Venitienne Paul Erize, & pour Capitaine Loys Calbe, & auec eux Iean Badoüare trois Gentils-hommes tres-accomplis, sages, & experimentez: attentifs à toutes choses regardãs le salut du pays, & leur deuoir. Mais la plus gãde attẽte de la ville se reposoit sur la foy de Thomas l'Esclaue, Liburnié, general de l'artil-

† Autrement nommé Mahomet.

† C'est ce canal de mer qui court entre l'isle, & la Moree.

Paul Erize, Loys Calbe, Ieã Badoüare.

Thomas l'Esclaue traitre à Negrepõt.

lerie, & chef de cinq cens fantassins Italiens : plusieurs desquels, par vileté de cœur, non par trahison, comme il faut croire, s'enfuyoyent, au clair, sans plus & veuë des estoiles, & se rendoyent à l'ennemi. Mais tost apres venant leur Capitaine à estre rencontré de nuict sus la muraille en propos aux infideles : & suiuamment encore Lucas de Cortulie son nepueu, s'estant secretemẽt deuallé de la muraille, auecques lettres de son oncle, au Sultan : le peuple alors entré en gros souspeçon, & desia regardant de mauuais œil le Liburnien, & criant apres luy, comme il le voyoit auecques sa compagnie dessus la place, grand sedition & mortalité s'en fust ensuiuie, sans la promptitude tres-auisee du gouuerneur : lequel par douces & gracieuses paroles ayant appaisé le capitaine, le mena de ce pas amiablement par la main au palais disner quant & luy : là où dedans la sale il le fist tantost par gens atiltrez poignarder, & tous chaudement pendre à vne fenestre à la veuë d'vn chacun. L'exemple rigoureux de telle iustice ne rompit le courage aux malins : ni ne les destourna de leur conspiration malheureuse : ainçois (ainsi le cõsentans les fiers destins de la Grece) auint peu de iours apres que Florio de Nardone vaillant, & adroit de sa personne, au demeurant non moins que l'autre perfide, & desloyal constitué successeur à Thomas le traistre, se desrobba la nuict par dessus les murailles, & fut trouuer Ottoman : l'auertissant d'attaquer auecque ses canons la porte du Bourche, vieille & caduque, & qui n'estoit pour attẽdre le premier ton de ces bouches à feu: Laquelle à cest auertissemẽt battue, s'en alla soudain par terre, du costé du camp ennemi : comblant de son debris & ruines les fossez à la hauteur de ses fondemens. Sus ces entrefaittes, l'armee Venitienne en belle monstre cingloit deuers l'isle, à pleines voiles chassees de la Tramontane à vingt cinq milles par heure : de façon que les tenans l'ayans descouuerte, des le iour precedẽt leur desolation finale, les bras tendus au ciel, en demenoyent ioye & liesse, comme de leurs prochains liberateurs. D'autrepart le Sultan estonné de si grosse flotte, (aussi elle donnoit bien plus d'apparence que d'ef-

Punition de Thomas l'Esclaue.

fect) dist au Bassa de la Romanie,

» Voi-tu la puissance des Francs, qui nous vient alencontre? certainement elle brisera nostre chaine, & mettra le feu à nos galeres qui sont desarmees de nostre chourme çà & là esparses és villages, & cassines de l'isle: & rôpra à nostre grâde vergôgne nos pôts, nous coupans tous viures, & secours. Partant haste toy, & diligête, si feras repasser en terre ferme nostre artillerie, & tât de personnes ici ocieuses, qui ne font rien.

Au mesme instant que le Sultan tenoit ce langage, l'armee qui s'auançoit à la faueur du flux, & de la bise, vint surgir inopinement au beau milieu du canal. Or soit qu'il sêblast aux galiots d'ainsi le deuoir faire, pour cuider possible mettre en meilleur estat d'armes & de cœur les galeres, & les naus, (car les riuages de l'isle estoyêt couuers d'ennemis) où que tel fust le secret immuable de Dieu, ou bien (comme la plus part tiennent) la pusilanimité du Prouidador, ne pouuant se profiter cest auantage du vêt en pouppe, & de la maree, & inuestir le pont: tât y a qu'il abandonna les gosiers des pauures fideles aux glaiues ennemis, & aux tourments horribles de mille especes de morts. Quoy consideré du Bassa, il dit à Mahomet:

» Sire, l'armee que tu vois relachee en mer contre toute raison & discipline de guerre, môstre sans nulle doute vne grande foiblesse de cœur, & deffiance de soymesme és croizez de pouuoir secourir les leurs. Et pourtant selon l'ordre que tu tiens en guerre, iette ton bastô de fer au milieu des soldats, & leur mets en proye les corps, & les biens de la cité, recompensant au nom de Dieu les premiers, qui sous l'espoir de ta bonne fortune entreront dedans.

Suiuant ces propos le lendemain deux heures deuant l'Albe, l'assaut general est liuré tresaspre & sanglant à Negrepont, par les Iannissaires: lesquels d'vne asseurance & gaillardise non-pareille s'efforcerent de franchir la breche, & deuenus plus prodigues de leur sang, par l'assistance, promesses, & enhortemens du Prince, donnoyent des preuues tres-euidentes de leur

resolu-

resolution. Ceux de dedans rangez auecques les armes, & remplissans les murailles ouuertes de la furie du canon, portoyent tous contenance de vouloir vaincre, ou mourir libres, & Chrestiens, estans sans cesse secourus & renouuellez des chefs, & nombre de gentils-hômes Venitiens, ores de leurs dextres, ores de leurs voix, & de soldats frais, & entiers. L'assaut s'entretint deux iours & deux nuicts, sans faire pause. Car ores que les infideles se vissent par les feux artificiels, arquebuzes, pierres & autres armes repoussez, naurez, & assommez: toutefois le Sultan auoit par telle maistrise departi les compagnies, que les Colonnels changeans de tant d'heures en tant d'heures l'vn l'autre, & succedans de main en main des combattans frais & nouueaux, & marchans par dessus le ventre d'innumerables de leurs compagnons roides par tas, au milieu du sang, de l'image de la mort, & des cris horribles des mourans, ils fournissoyent de telle impetuosité & effort aux breches, & de si grande aspresse tachoyent, non seulement suiure, mais mesme deuancer l'vn l'autre, que nul n'estoit veu ni demeurer derriere, ni reculer. Deux fois ils penetrerent outre les rempars, deux fois ils en furent 'cul' sus pointe renuersez, & chassez. Mais en fin les Chrestiens plus des deux parts morts au combat: le reste, leurs membres recreus, leurs forces espuisees, leurs veines taries de sang par leurs playes, & forcez de la multitude croissant d'heure à heure, se retirent sus la place: là où derechef serrez en vn bataillon, & comme collez ensemble, attendirent resolument les Turcs entrez pres la porte du Bourchet contre lesquels se renouuella le conflict, non moins furieux, & mortel, qu'au commencement, en tuans, & mettans à leurs pieds infinis, iusques à ce que leur defaillant haleine, & vigueur tout ensemble, ils receurent la mort constamment pour le nom de IESVS CHRIST: Vertu (qui ne doit estre teu à la posterité) ne fut iusqu'au tendre sexe feminin, dont la vertu ne se rendit claire, & luysante: laquelle voulut auoir si bon-

Vertu virile des Dames de Negrepõt.

ne part à ceste gloire, de bien mourir, qu'au plus fort des coups, & effroy du carnage, plusieurs femmes, & pucelles d'excellente beauté, foy, & constance, leurs dos, & leurs dextres armees combatirent, comme autres Amazones: & en cest equippage, furent trouuees entre les tas de leurs concitoyens, comme si elles n'eussent voulu rendre à Dieu leurs ames chastes & fideles, qu'apres auoir de leurs mains foiblettes respandu le sang maudit des iniques Turcs, faisás au createur ceste derniere offrande, & luy sacrifians des corps, à luy & à nos ennemis. Grande noblesse Venitienne y vid son dernier iour, les Latins, & les citoyens, les vns empalez, autres escorchez, autres siez en deux, autres par autres genres de martyre. Pareil traittement receurent cent galliots, ou soldats de gallere, quatre cens Candiots, & cinq cens soldats Italiens. Paul Erize, Loys Calbe, & Iean Badoüare faisans teste sur la breche abãdonnee, y laisserent la vie glorieusement les armes au poin. Le Sultan irrité de tant de carnage des siens (car il y en demeura plus de quarante mille) commanda à cry public, parauant que partir, que les prisonniers en general fussent mis en pieces, & ceux qui se trouueroyent en vouloir sauuer quelqu'vn. Laquelle ordonnance fut entretenue dedans toutes ses terres, l'espace de six mois. La fille vnique du iuge de la ville, vierge chaste, & d'honnestes mœurs, tres-belle, & auenante, estant pour la rareté de ses beautez presentee au Tyran, & ayant refusé de consentir à son impudique desir, fut decapitee: emportant au ciel deuant l'espoux des vierges Iesus Christ, la couronne immortelle de martyre, & de sa virginité. Ceux de moindre courage qui refugierent au chasteau, ayans receu du Sultan la foy de leurs vies sauues, & sortis à fiance de la forteresse, furent par la perfide sus l'heure meurtris. Ainsi deuint Mahometane l'Isle tres-noble de Negrepont, au mois de Iuin l'an mil quatre cens soixante dix. Mais nonobstant le Sultan craigant que la desolation de l'Isle vint à animer contre luy entierement tout le nom Chrestien, monstra par faux semblant vn esprit enclin à la paix: par l'en-

Cruautez barbares.

Cruauté plus que bestiale.

1470.

ılſſe de ſa belle mere, dame Chreſtienne, fille de ırges, iadis deſpote de la Myſie: proiettant en ſoi-me, qu'où la paix ne ſuccederoit, tout le moins lui droit ce delay, & que le temps pourroit adoucir greur de ceſte playe: mais de ce negoce rien ne ſor-ı effect.

A LIGVE, ET CONFEDERATION les Chreſtiens auecque Vſuncaſſan Roy de Perſe, & ce qui s'en enſuiuit.

Chap. iii.

CEst artifice dōc occaſiōna que l'eſtē qui ſuiuit ſe paſſa ſans riē de memorable és parties de Leuāt. A ce propos me ſouuiēt vous auoir en paſſāt touchē vn mot de l'alliāce des Venitiēs auecque le Roy de Perſe. Ie vous en veux, pour plus de recreatiō, diuerſier ce diſcours. Mais il cōuient premier venir à l'origie de ce Roy. Il n'eſt pas croyable cōbien elle fut baſſe, t petite, & auec quelle prodigalité de ſes benefices, for ıne s'abādonna à l'exalter, & accroiſtre, fuſt en puiſſāe, fuſt en biēs. Ceſt Vſuncaſſā fut petit fils d'Aſſembei, t fils de celui Caſſan, que Baiazeth chaſſa d'Armenie: t lequel ayāt ſuiui ſon pere en l'oſt de Tamerlan, obint puis apres vne bien petite portion d'Armenie. Or i les moyens humains lui defailloyent pour l'auancer, k mettre au monde: autant, certes, plus eminente fut a grandeur de ſon courage, & ſa vigueur és combats. Car bien ſouuent auecque forces aſſez debiles, il rompit des exercites tres-gros, augmentant en bref ſa renōmee, la haine & la ialouſie des grans, non ſans grand ſouſpçon, auecque le temps, enuers ſes voiſins: ſi que Tzokies Roy de Perſe, né en Parthe de la tige de Gempſa grand Sultan des Parthes, & des Perſes, l'admoneſta par ſes ambaſſades de borner ſa connoiſſe, & ſe con-

Source d'Vſuncaſſan.

tenter des choses acquises, s'il ne cerchoit son ire, & indignation. L'Armenien haut à la main, nō seulement receut mal les gens du Roy de Perse : mais mesme plus rudement les renuoya, auecque ces paroles arrogantes, qu'en bref il verroit leur maistre, & à bouche luy declareroit son intention. Dequoy Tzokies grieuement irrité, & voulant chastier son insolence, luy mena alencontre des forces tres-grandes. Vsuncassan inferieur en nombre de gens, mais superieur en magnanimité de courage, & de fortune, marcha au deuant de luy à grandes iournees, & l'auoir rencontré en superbe & merueilleux appareil, campa neantmoins au plus pres de luy. On tient que le Persan n'auoit moins de quatre cens mille hommes de cōbat : & les Armeniens à peine estoyent autant de dizaines de soldats. Ce nonobstant la victoire enclina vers Vsuncassan, auecques tel dechet du costé des Perses, que ce seul dommage estoit suffisant pour perdre vn Empire tout entier. Mais le Persan memoratif de la gloire de ses peres, & pour vn seul malheur ne voulant à son ennemi faire aduœu d'aucune crainte, delibera decider luymesme en personne ceste querelle, auecque forces plus gaillardes, qu'il ne l'auoit commencee par ses lieutenãs. Estant donc descēdu à la bataille, auecque nō moindre vertu, mais auecque pareil malheur qu'à la premiere, il fut deconfit, laissant à Vsuncassan l'honneur total, & le fruit de la iournee: & dit-on que plus de Perses y demeurerent, qu'il n'en auoit esté enrolé à la precedente expedition: & si le Roy mesme y laissa la vie par la main de l'Armeniē : & non contēte la bonne fortune de tant de gages de sa largesse, luy liura en outre prisonnier Cariasuph fils aisné du Roy : auquel sans rien immuer de la dignité, & des grandeurs à luy deuës, il attribua le nom Royal, le tenant en tres-grand honneur & reuerence: iusques à ce que sous le nom de tuteur du pupille, se faisant tomber en main tout à l'aise, & asseurer les resnes de l'Empire, il osta à ce Roy imaginaire & la vie, & la Royauté. Voila des fruits de l'enuie: laquelle a cela de propre, qu'ell'est vn mal extreme à ceux qui la

Armee Persienne.

Vsuncassã surmonte les Perses.

Autre victoire d'Vsuncassan.

Enuie.

possedent. Tousiours neantmoins elle regnera en la vie « des hõmes, tandis qu'entr'eux y aura inegalité de cõdi- « tion. Car (comme disoit le vieil Caton) ce n'est pas de « nous que les hõmes sont enuieux, ains de nos biens, & « fortunes. En ceste maniere perdit Tzokies la monarchie des Perses, & s'en saisit Vsuncassã. Ces heureux succez le haulserent à telle opiniõ de ses affaires, que desia ses armes pãchoyẽt dessus l'Egypte, & la Syrie, lors que Caliste souuerain prelat des Chrestiẽs transmit vers lui ses nonces, & par le poix de son authorité l'incita à tourner ses armes cõtre les Turcs. En pareil aussi y fut enuoyé par les Venitiẽs Caterin Zene, lui offrit leur amitié, & faire ouuerture d'associatiõ mutuelle. Ce personnage accort, & de grande ceruelle, refrottãt au barbare les vieilles playes de sa maison, lui picqua le cœur, non seulement de l'iniure faite par Baiazeth à son pere, le depoüillant à tort de l'Armenie: mais recentement encore de l'opprobre eternel d'vn Empire à lui dotal, raui, & occupé par Mahomet, d'audace & maistrise: griefs, dont il pouuoit tirer raison tout à l'heure, s'il ne vouloit defaillir à soimesme, & à son bon-heur. En vain ne fut la pratique remuee. Mais auant que de passer outre à la conclusion, il pleut au Roy de Perse depescher au Turc vne Ambassade, auecque presens tresriches & somptueux, pour ostentation, & parade du prix de sa victoire. Entre les raretez plus exquises, ce fut vn Damier ayant les tables & les dets de pierres precieuses: auquel, & l'ouurage, & l'artifice singulier ne cedoit en rien à la valeur inestimable de la matiere. Il l'auoit pris és tresors de Tamerlan apres la cheute de Tzokies. Le sommaire de la legation à Mahomet estoit de restituer, & d'ores en auant s'abstenir de l'Empire de Trapezonde, à lui apartenant de droit. Ce que Ottomã ayant refusé, l'ambassadeur le somma de lui dire laquelle il prenoit, la paix, ou la guerre? & ayant respondu, la guerre; s'en retourna quant & quant. Le temps s'escoulãt en ces allees & venues, & le raport fait à Vsuncassan de la deliberation du Prince Turc, la ligue est concluë de tout poinct, & y entrerent la Saincteté du

Rare present d'Vsuncassan au Turc.

Ligue des Chrestiens auecques le Roy Vsuncassan.

Pape, Ferdinand Roy de Naples, les Rhodiens, & les Cypriots, à la poursuite nullement entremise, du Senat Venitié, lequel aussi de sa part voulát se prouuoir d'vn chef suffisant au faiz d'vne telle guerre, éleut Prouiddor, ou general de ses galeres, Pierre Mocenigue, (du nombre des vertus, & merites duquel mieux vaut parler peu,) comme quelqu'vn disoit de Carthage (que de n'en pouuoir dire assez) apres auoir iuridiquement destitué Canal. Il fut conuaincu de pusillanimité tres pernicieuse à sa republique. Car s'il eust eu l'asseurance de pduire à effet le sainct, & salubre cõseil resolu en plein senat d'abandonner toutes choses au sort d'vne bataille, & plustost se perdre, que de ne mettre à fonds le pót basti sus le canal d'Eubœe, il s'ensuiuoit de necessité, ou que Mahomet demeuroit prisonnier és mains Chrestiennes, ou que lui, & toute sa gent mourroit de faim. A ceste cause la seigneurie le punit d'exil perpetuel. Son successeur conuoiteux d'effacer la memoire de cest acte si infame, ensemble & releuer le cœur de sa republique, tira d'vn vent fauorable, au Peloponnese, auec ses soixante galeres, & vingt naus grosses: là où il se comporta sur les infideles, és costes de la Grece, & de l'Asie en toutes sortes d'hostilité. Durant ce cours le ioignirent les Galeres confederees de l'Eglise, celles du Roy de Naples, des Cypriots, & des Rhodiens: lesquelles incorporees à la flotte Venitienne, complirent le nombre de quatre-vingt cinq galeres, & quantité d'autres vaisseaux de charge, & de combat. De ceste armee le Legat Apostolic, & les autres chefs par cõcours d'esprits vnanimes lui defererent la superiorité, pour la celebrité du nom Auguste, & la puissance de ce sacré senat, auquel, sa pratique ancienne de la marine, son zele tant cogneu enuers l'Eglise, & autres merites, auoyent attribué entre les Chrestiens, l'Empire de la mer de Leuant: puis les voiles au vent, donnerent commencement à leur nauigation: reuisitans premierement les isles de l'Archipel: car le general doutoit que les infideles opprimassent en surprise quelcune, de celles de la foy Chrestienne, y ayant beaucoup de petites places foibles,

Pierre Mocenigue.

bles,& mal proueuës de garnison. Tandis qu'ainsi ils entendent à la seureté de leurs amis, prouuoyans çà & là, & prenans langue, ils descouurirent que le passage, (ainsi apellêt ceux du païs vne grosse bourgade d'Ionie riche & marchãde sus la terre ferme opposite de Chiou) estoit negligemment gardee, ne se deffiant de rien. Les marchãdises presque de toute la Prouince sont là amenees, & exposées en vente, comme en lieu seur, & de grand apport. Les nostres l'ayans trouuee vuide d'habitans, (car ils auoient gaigné les montagnes) la pillerent, & s'y firent riches en tapis, draps de soye,& camelots, dont le païs nous enuoye abondance, destruisans auecque le feu ce dõt ils ne se peurẽt charger: & faisans retraitte, eurent leur hyuernade à Modon: non pas entiere: parce que le bruit estant qu'Ottoman faisoit dessein sus l'isle de Lemnos,& qu'à ceste fin quarante galeres Turquesques estoyẽt à la voile, le General Venitiẽ, les ancres leuees, s'adresse celle part, & y trouuant toutes choses tranquilles, neantmoins y rada. Lemnos soustient deux villes, Paleocastre, & Cochin. Celleci estoit par tremblemens de terre en totale ruine, & la plus part de Paleocastre qui ne valoit guere mieux. Le general la repara & affermist d'vne grosse garnison prinse de la Moree. Cela faict, reprint la volte de Modon. De là ils coururent les Proinces maritimes de l'Asie: sans toutefois vouloir attenter, ni messaire aux terres, & villes Grecques assuietties au ioug Ottoman. Car hors-mis les garnisons,& magistrats du Prince infidele, toutes professent le non Chrestien: non pas celles de l'Asie, lesquelles suiuẽt le Mahometisme,& sont ennemies de nostre foi. Parquoi rasans toutes la Grece, ils mouillerent les ancres à Metelin, à la part Occidentale de l'Isle, où n'y a nuls habitans, & neãtmoins s'y estend vn havre ample, & fort seur. Droit à droit de l'isle se descouure l'Æolie, regiõ tres-opulẽte, où se void vne petite ville maritime dite Castre, sus le terroir de Pergame: elle fut iadis assez celebre par toute l'Asie,& inuẽta l'art du parchemin. Ses Rois ont cõmandé à la plus part de l'Asie: maintenãt à peine paroissent les vestiges d'vn telle

Lemnos.

Metelin.

Æolie.

Castre.

Pergame.

cité. Son champ toutesfois est tres-fertile, & couuert de bourgades. A ceste cause y voulants dresser entreprise, choisirent le voile des tenebres pour desrader. Les Chrestiens auecque la Diane se trouuerent en terre ferme, & y deschargeants leur caualerie (de faict, ils auoyent aduisé de prendre dedants chacun vaisseau dix cheuaux, outre le nombre ordinaire des soldats) & la plus part des Galiots, & gents de chourme, conduits par Iaques Parisot François, duquel en tout ce voyage il se seruit pour chef des vaisseaux: & courants tout le pays, n'y laisserent rien de ce dont le meilleur mesnager d'entre eux eust peu s'accommoder, destruisants les maisons, & tout le reste, où le feu se peut faire sentir: nonobstant les garnisons de la Prouince: lesquelles assemblees au cry de l'allarme furent battues, & rembarrees par nos cauailliers. D'vne mesme procedure ennemie, & nauigation secrette ils eurent d'emblee les isles adiacentes à la Carie, pour de là se ietter sus la Carie, où est le territoire des Gnydiens, ausquels ils apporterent semblables maux: emmenans infinis prisonniers de tous aages, & sexes: du bestail, tapis, & couuertures de laine, autant que la licence du soldat auare s'estendit sus vne terre, où ne se trouuoit contredisant: puis aborderent à Dele isle iadis, & temple tres-insigne, & frequenté des communautez libres de la Grece, pour ses sacrifices, & ceremonies, maintenant vaque, & abandonnee. De son temple, & de son Amphitheatre quelques reliques sont en essence de marbre blanc, des colomnes, & images en tres-grand nombre, & vn colosse de quinze coudees de hauteur, auecque ceste inscription Ναξιος Ἀπόλλων, s'y voyent des cisternes infinies de grandeur merueilleuse, & encore pleines d'eau. Pour lors tenoyent les Rhodiens vne petite place non moins forte d'artifice, que de garnison: on l'appelloit chasteau Sainct Pierre, situé en la contree de Carie, qui regarde l'isle de Coo. A ce chasteau refugioyent infinis Chrestiens de toute l'Asie pour les oppressions des mescreans: & dautant que hors l'enclos de la forteresse les Turcs possedoyent, & mai-

Galiots.

Iaques Parisot.

Delos.

Chasteau S. Pierre.

ſtriſoyent tout à l'enuiron, les habitants ſe trouuoyent ſi à l'eſtroit, & bornez de pres, que pour ſeulement pourchaſſer du bois à leur vſage, il n'y pendoit rien moins que la mort, ou la captiuité. On raconte choſes admirables de la grande imaginatiue, & diſcretion naturelle du flairement des chiens de ce lieu. Pour lors ceux de leans en nourriſſoyent enuiron de cinquante, & toutes les nuicts les mettoyent hors de l'enclos: & aduenant que quelque Chreſtien ſe rencontraſt deuant eux, le receuoyent, & le cheriſſants le conduiſoyent au dedans: & s'il eſtoit autre, le pourſuiuoyent auecque abbais, & le deſchiroyent à belles dents. Parquoy à ce que ces pauures reclus euſſent vne fois en leur vie tant ſoit peu de franchiſe à ſe pouruoir ſans danger en leurs neceſſitez, & s'eſgayer ſus la campagne, le Mocenigue delibera courir, ruiner, & deſtruire les bourgades prochaines: & aux tenebres de la nuict ſuiuante deſpliant voiles & rames, atteignit le riuage voiſin. Deſia le nouueau Soleil dardoit ſes rayons ſus les coupeaux des montagnes, lors que la cauallerie, & partie de la Chourme ſortis des Galeres, comme priſonniers relaſchez, s'eſtendirent ſus le Carien. A la deſcouuerte de noſtre flotte auoyent les payſans chaſſé la tourbe inutile és lieux plus forts, & inacceſſibles, & s'appreſtoyent au combat, confermez de leur propre vertu, & aſpreſſe des lieux. Car pour leur continuel exercice des armes contre la fortereſſe Chreſtienne, on les tenoit entre les Aſiatiques les plus robuſtes, & guerriers. Nos gens conſiderants leur cõtenance fiere, marcherent ſerrez & bien ordonnez: & venus aux mains, le conflict fut long, & dangereux, d'autant que nos cheuaux, en pays raboteux & plein de rochers entrecoupez ne pouuoyent faire leur faction. Finalement le ſoldat marinier ſurmontant les infideles de reſolution, non moins que de nombre, les tourna en fuite, en ayant eſtendu morts pluſieurs: & tout ce traict, & contree bruſlee, courue, & depopulee charge-

Miracle des chiens du Chaſteau S. Pierre.

rent leur vaisseaux de maintes despouilles & personnes, mais plus de tapis que d'autre butin. Car en celle region les femmes principalement en font gros faict & exercice, non seulement pour leur vsage, mais plus pour en tirer argent. De là s'esloignans auecque bon vent, le quatriesme iour prindrent port à vn certain lieu appellé maintenant Tabia, c'estoit ancienement le terroir des Halicarnasseans, & la ville Royale des Rois de Carie, où la Royne Artemise dressa à Mausole son espoux vn monument de prodigieuse magnificence, & grandeur, conté entre les sept merueilles du monde: & duquel les ruïnes sont euidentes iusques à huy. Le peuple y est de naturel & profession reuesche aux armes: n'aymant plus dur exercice que celuy de la garde de son bestail: & pource nos gens s'y gorgerent de biens sans cõparaison, entrainans hommes, femmes, & bestes sans resistance d'aucun: & tirans outre plierent les voiles à l'isle de Samos, patrie de Pythagore, & de la Sybille Samienne, autrefois tres-renommee pour la fertilité, & abondãce de son champ: à present deserte, fors de bestes de chasse, & bestes farouches & messaisantes, en tresgrande quantité, ruisselante en eaux tres-douces & sauoureuses, & foisonnante en miel sauuage: qui en conuia grand nombre, voyans leurs vaisseaux à la rade, de s'aller esbattre & recreer les vns à la chasse, autres à autres passetemps pour reprendre vigueur. Desia se faisoient-ils ouyr parmy les forestes & bois plus rallus, és halliers, & cachettes des bestes sauuages: desia auoiẽt ils fait prinse notable, lors qu'vn ieune Dalmatien fut par cas fortuit rencontré d'vn ours grand & furieux, & ainsi qu'il le cuida atteindre d'vn dard, l'ours ayant fuy au coup, saisit son homme, & le terrassa: lequel nullement perdu d'esprit ny de courage, empoingna la beste aux deux oreilles, & luy tint la teste si long temps arriere de soy, crainte de sa gueule, qu'vn sien compagnon suruenu cependant, le tua par derriere d'vn estoc. Durant ce rafraichissement les chefs de l'armee desireux de mieux faire leur besongnes, selon

Tabia.

Mausole.

Samos.

Combat d'vn ours, & d'vn soldat.

que souuent le bon succez secondant nos entreprises nous pousse & enhardist à choses plus difficiles; auoient arresté en conseil de surprendre Attalie, ville de la Pamphilie, s'attendans l'emporter de prinsaut. C'est la plus grande ville maritime de l'Asie, autrefois bastie par Attalus Philadelphe, forte & tresbien munie:& pource, frequentee des marchands Syriens, & Egyptiens. Pour le peu qu'ils y sejournerent, elle fut gaillardement assaillie, & de non moindre vertu defendue: maintes belles preuues de valeur & de hardiesse s'y estans remarquees, tant des tenants, que de ceux de dehors. Mais ils y fussent encore, s'y voulans monstrer opiniastres. Car tel chat ne se prenoit sans moufles:& y eust esté requis le canon, pour leur faire autre chançon chanter. Mais il n'en estoit nouuelles dessus les vaisseaux Chrestiens. Dedans la ville y auoit vne pauure femme Chrestienne, Sclauonne de patrie, viuant en dure seruitude passé long temps.

Attalie.

La pauure creature alloit & venoit souuët par le marchepied de la muraille: & si elle voyoit quelqu'vn des nostres cesser de son aspresse, & se porter lentement au combat, crioit apres,

Pourquoy vous laschez vous hommes Chrestiens? « Quitterez-vous à faute de cœur, ou par paresse, vne vil- « le remplie de tous biens, & mal garnie de defenseurs? « Desia, croyez moi, la plus part de la garnison est mor- « te. «

Vn certain Turc l'oyant ainsi parler aux nostres commença à la reprendre, & la menasser du fouët. Mais elle appareillee à tout peril, & à telle issue que luy aprestéroit la fortune, agençeant bien & beau ses robbes, se ietta en bas de la muraille, & fut des Chrestiens receuë demye morte: en cest estat recommandant à IESVS CHRIST son ame, rendit le dernier souspir, & fut son corps religieusement inhumé par ceux-là mesmes, lesquels auoir auecque le feu & le fer destruit & desolé le plat pais, les voiles leuees, furent portez à Rhodes en peu de iours: là où tost apres arriuerent les ambassadeurs d'Vsuncassan, &

s'adressans aux Princes de l'armee, leur declarerent comme à la suasion de leur Ambassadeur Catherinzene, le grand Roy de Perse estoit acheminé à lencontre de l'ennemy commun, & que desia ses lieutenans auecque vn camp volant auoient enuahy de grande furie là petite Armenie sujette à Ottoman, prins & occupé par force Toccate, & autres places de marque. Puis adiousta que les Perses abondans en cheuaux bons au possible, en hommes adroits à la lance, à l'espee, aux sajettes, & tout instrument de guerre, estoient cependant rudes, & sans art aux armes de feu, & desprouueus de toutes especes de telles machines: à ceste cause auoient mandement expres de leur Monarque d'aller au souuerain Prelat des Chrestiens, vers le Senat Venitien, & autres Potentats Catholiques, pour les requerir au nom de leur Prince, amy, & associé, de le secourir d'artillerie, tant à forcer murailles, que pieces de campagne, & passeuolans: n'ignorant point que son ennemy n'en eust tres- grande fourniture. L'ambassade benignement ouye, on la pria d'esperer au desir de son Roy toutes choses de ses confederez: & par mesme moyen luy donna-on la veuë & monstre generale de l'armee nauale, leste, & en tres bel arroy, auecque asseurance de l'auoir tousiours preste, & appareillee au simple mandement de sa majesté. En ceste sorte les Persãs expediez, Mocenigue se profitant le vent en pouppe, & la saison de la marine, pilla le promõtoire des Mindiens, situé à la region occidentale du Chasteau Sainct Pierre dessus nommé: & outrepassant l'isle de Naxe, relascha à Smyrna, ville tres-riche d'Ionie, quoy que demantelee en maints lieux par l'iniure du temps ronge-tout. Elle estoit encore celebre à cause de ses memorables antiquitez: neantmoins fut reduite en cendres l'insolence du soldat sans nul respect, ny mercy. Plusieurs excellentes remarques de somptueux artifices s'y voyoyent en marbre quarré: les vnes par terre, les autre presque entieres, & sus bout, entre autres la fameuse sepulture d'Homere, auec vne statue, & inscription Grec-

Mindiens
Naxeisle.
Smyrna.
Tombeau d'Homere.

que. Ayans ces rares, & venerables monumens esté conscientieusement espargnez de tant de siecles moyssis, & de la main auare de tant de peuples barbares, & ignorans, n'est-il indigne, qu'ils n'ayent peu rencontrer faueur, & reuerence és cœurs des Latins pieça ciuilisez, & adoucis par l'humanité des bonnes lettres & sciences?

De Smyrna nos gens rendus à Neapoly y demeurerent à l'ancre, pour reparer la place, & la fortifier. Vn acte cependant y fut entreprins non moins genereux, que recommandable à la posterité. Vn ieune Sicilié de vertu & hardiesse insigne dist vn matin à Mocenigue, qu'ayant esté prins des Turcs à Negrepont, & tousiours depuis retenu esclaue à Galipoli, il auoit durant sa captiuité descouuert, & diligément noté que son Arcenal estoit sans guet, sans escoutes, & mal gardé: & ioingnãt iceluy vne grange ample, & spatieuse seruant à retirer, & contregarder tous les instrumens & harnois de marine, comme voiles, cordages, & autre affust necessaire à freter vne armee, & fust elle de cent galeres & plus: qu'il entreprenoit, & estoit prest sous la diuine conduite d'y allumer le feu, luy fournissant les choses requises à tel exploit. Le Venitien loüa auec quelque amplificatiõ de paroles, le conseil d'Anthoine (c'estoit le nom du Sicilien) les ornant de riches promesses, confirmees par serment: & apres luy auoir deliuré vne barquette, & six hommes de faction: (car il faloit passer secrettement les Dardanelles: c'est le destroit de l'Helespont ou bras sainct Georges) le fait partir sans delay. En peu de iours porté outre le destroit en habit de marchand, il expose en vente à Galipoli, le iours mesme de son arriuee ses pommes. Car il en auoit chargé sa barque, tant pour feindre sa condition, que cacher ses engins propres à son dessein: puis sus les trois heures de nuict, lors que chacũ est à son premier somne, se trãsporta à la grange cognuë, & auecque fortes tenailles leuant les serrures, entra dedans, & y met le feu en maints endroits: & d'autant qu'entre autres matieres y auoit quãtité de poix, & de suif, le feu s'y esprint en grãde furie, &

Ell'est au Peloponese, & s'appelloit Nauplia, port de mer.

Hardie entreprinse d'Antoine Sicilien.

Les Dardanelles.

commença à eslancer les flammes pardessus le toict. En mesme instant qu'Anthoine s'acheminoit vers l'Arcenat, pour y faire le semblable, les gents de la ville esueillez au bruit des flammes, accouroient à la foule de toutes parts. Lui estonné des voix, & cris du populaire allant & venant, quitte l'Arcenat, & se retire à son batteau, taschant à traietter le destroit. Desia estoit-il voisin à l'autre riue, lors qu'vne estincelle de feu casuellement tombee dedans sa nasselle print à de la poudre d'arquebuze, & commençoit ia à s'embrazer, au moien dequoi son vaisseau enfondré, nostre homme auecque ses compagnons se saune & gagne le couuert de la prochaine forest. Cependant la grange est bruslee auec tout ce qui estoit dedans. Le lendemain le Subassa de la ville en ceruelle, fait diligente perquisition pour descouurir l'autheur de ce feu, proposant vn grand taillon aux delateurs. Aduint ce second malheur, que les poursuiuants apperceurent des pommes flottans sus l'eau, puis vne nassellesubmergee: Si s'auisent deuoir estre le marchand de fruict du iour precedent, qui auroit commis le forfait. Là dessus, voici gents en queste de tous costez, auecque les armes apres le pauure fugitif: lesquels (le r'enseignant sa propre piste, d'autant que la terre estoit sablonneuse) addressent leurs pas incontinent à la forest: & ia estoient prochains de la cachette de ses miserables, quand Rado braue soldat, de grand cœur, & & prompt de la main, Dalmate, & citoyen de Butuan, l'vn des complices, ne voulant mourir sans reuanche, court sus aux ennemis, l'espee nue, & en ayant estendu deux roides sus la poussiere, il fut accablé & occis de pierres, & de traicts. Anthoine, & les autres empoignez, sont conduits au Subassa: lequel iugeant la cognoissance de ce malefice exceder les termes de son office, les renuoie tous à Ottoman. Les Chrestiens amenez à sa presence, il les interroge pour quelle iniure sienne tant attroce, ou pour quel insigne benefice de ses aduersaires, ils auoient osé vn tel meffait? Adonc le Sicilien d'vne face asseuree,

Rado. Dalmate.

Libre response d'un Sicilien à Ottoman

. COMME si tu ignorois, dit-il, Tyran execrable, que tous gents de bien te doiuẽt persecuter, ainsi qu'vne peste commune de toutes nations. Tu as, sans occasion donnee, iniquement despouillé tous les Princes tes voisins de leurs Couronnes, & Royaumes paternels. Tu n'as, ô perfide! tenu foy à vn seul, qui se soit rendu à toy. Tu t'esforces d'esteindre le nom des Chrestiens, seuls adorateurs du vray Dieu: pourquoy donc ne confesseray-ie le fait digne de louange immortelle? Pleust à Dieu que le semblable contre ta teste m'eust esté permis. Mahomet l'escoutant, non sans admiration de telle audace, les fist soudain tous oster deuant luy, commandant estre executez à mort. Si furent aussi tost siez par le milieu.

CE que le Senat de Venise ne peust recognoistre enuers Antoine, pour ses merites, le retribua à son ieune frere, & à vne sœur encore vierge, ordonnãt à celuy-là prouisiõ annuelle de viures, & à celle-cy vn bon dot du public. La mesme hyuernade qu'on entendoit aux reparations de Neapoli, vn messager d'Vsuncassan se presenta aux confederez, portant la commission mesme de ses Ambassadeurs precedẽts, & eut audience fauorable, puis enuoyé sus vne de leurs galeres à Venise, auec les lettres de Catherin Zene, & les demandes susdites, le Senat ordonna soudain grand nombre de grosse & menuë artillerie, vn tres-riche buffet d'or, & d'argent, ouurage de Paris, du plus exquis, force pieces de draps de laine tres-fins, & velours cramoisis rayez d'or à vsage royal: & ayant fait eslite de cent bons, & experts canonniers, & de Thomas d'Imole docte, & pratic à ce mestier, pour commissaire, & le tout chargé sur trois grosses naus, ensemble vn Ambassadeur pour accompagner le present, les voiles au vent, paruindrent heureusement en Cypre, seiour opportun pour l'effect de la delegatiõ, attendant que le Roy confederé eust atteint les costes de Syrie, & de Cilicie. Car le bruit couroit qu'au temps nouueau ia proche, il se deuoit rendre en ces lieux. Cependant Ottoman esmeu, non seulement de la renommee cõmune, mais dauantage par ses espies de la grand

Mahomet recerche d'amitié Vsuncassan.

deux des forces Persiennes desia en estat, estima ne devoir plus temporiser. Si delegua à Vsuncassan deux des premiers de sa porte. Arriuez en Perse leur propositiõ fut de le prier, & tres-instãment adiurer par toutes choses sainctes, & diuines, don'empescher par nouueau remuẽment de guerre la genereuse pretente de l'Empereur des Turcs d'effacer le nom Chrestien. Que si autre regard ne le desmouuoit de ce faire, à tout le moins l'en deuoit diuertir le lien social d'vne foy, & communité de religion: voire l'inciter, non seulement de n'interrompre vn si sainct propos: ains mesme de toutes ses estudes le fauoriser, & aduancer. A quoy Vsuncassan respondit franchement, Que la loy de leur Prophete estoit fort expresse contre les violateurs des promesses vne fois faites. Qu'ayant iuré & promis au souuerain

Response d'Vsuncassan à Mahomet

« Pontife de Rome, & au tres-illustre Senat Venitien par
« accord, & association solennelle de courir sus à outrance, par mer, & par terre à leurs ennemis: & auec tout ce
« stant obligé par serment tres-estroit à la protection &
« defense du Roy de Caramanie: à ceste cause n'y oublie-
« roit chose qui fust pour faire paroistre à tout le monde
« que le Monarque des Perses n'auoit qu'vne foy, & vne
« parole, laquelle vne fois desia engagee à vne nation
« amie, il n'estoit pour la leur fausser.

Les gens du Sultan r'enuoyez sans rien faire, le Persan d'vne celerité qui deuança l'opinion d'vn chacun, trenchant l'Armenie, entré dessus le pais de Pont, & la Colchide, enuahit le Trapezontin. Nostre general sus ces alarmes auoit aprins, que les enfans du Caramanien amis, & liguez au Roy de Perse, & par Mahomet spoliez de la Cilicie leur heredité paternelle, estoyent sous l'appuy de ceste ligue campez deuãt les villes maritimes de celle Prouince. Il sceut aussi que leur aisné Pyramet estoit des plus intimes amis d'Vsuncassan: & pource luy voulant complaire, arresta de leur reconquerre ce Royaume perdu. Par ainsi outre-passant l'isle de Rhodes pour tendre en Cilicie, visita le Roy de Cypre, amy & allié de son Senat: duquel auoir receu renfort de quatre galeres, atteignit incontinẽt d'vn vent

propice la coste Cilicienne, non loin de Seleucie, où le Caraman se trouuoit sus le point de l'assieger. C'estoit Cassambeg le moindre des trois freres: car Pyramet Roy de Cilicie campoit ailleurs auec Vsuncassan. Il transmist aux nostres vne Ambassade, leur remonstrer que c'estoit le quatriesme mois du siege de ces trois places, Seleucie, Sichine, & Corique: lesquelles recouuertes, il s'asseuroit qu'en bref tout le Royaume retourneroit à son deuoir: & d'autant qu'il se voyoit mãque de pieces, & d'hõmes de breche, les supplioit cõme allié du Roy & deuotieux de leur Republique, vouloir affrãchir par leurs armes redoutees l'Estat de ses peres des maints tyranniques de Mahomet. Sichine dõc pressee de la flotte cõfederee, Mustapha bastard des Caramãs, qui la maintenoit à la deuotiõ Turquesque la mist, sans beaucoup de refus, sous le pouuoir de nostre general, qui sus l'heure la consigna à Cassambeg: puis s'adresserẽt à Corique. Ell'a la mer de deux costez: le tiers deuers terre ferme est ceint de double muraille biẽ asseuree, & d'vn large fossé. Au midy a trois cens pas de la ville se presente l'isle d'Eleusie, que clost & enuirõne vn gros mur d'antique & magnifique structure de pierre blanche, & quarree. Ce fut anciennement le Palais Royal d'Archesilaus. Gardoient ceste place cent cinquante Ianissaires, sous la charge d'Hismaël Sclauon de patrie, & nourry d'enfance au Sarrail du Prince Turc. Si la rendirent-ils, quelque bon corps qu'ils eussent, mattez de la furie du canon Venitien. Finalement se presenterent à Seleucie, situee au sommet d'vne montagne haute & droite, & qui ne preste de tous costez que precipices, close neantmoins de murs, & d'vn bon fossé. Ce n'estoit iadis que le Chasteau, ou forteresse de celle ample, & magnifique cité de Seleucie construite par Seleucus, l'vn des successeurs d'Alexandre Macedon, à cinq mille pas de la mer. où passoit au trauers la riuiere de Calicadnus. Grandes traces se voyoient encore de sa magnificence, & superbité, singulierement le long des riuages du fleuue: entre autres les demeurans de ses temples, de son Amphitheatre, & sur tout d'vn Portique quarré, la plus part entier, horsmis le toict: orné quant au reste de colõnes,

L'armee confederee en Cilicie.

Seleucie.

Portique ancien.

images, & statuës d'ouurage antique, & si exquis, que sans maints souspirs & regrets ne se laissoit cõtempler. Sa garnison estoit de deux cents Ianissaires, commandez de Hesibeg Grec de nation. Elle fut recogneuë, & sommee par Parisot, remonstrant au Capitaine, Qu'elle n'estoit ni plus fort, ni mieux garnie que Sichine, ou Corique: que Mustafa, & Hismael ne luy deuoyẽt rien de retour en cas de noblesse de sang, d'experience, ou de vertu: lesquelles auoyent mieux aymé esprouuer la benignité que les forces du general Chrestien: qu'à leur exemple donc il deuoit aussi mettre la place en la puissance des Venitiens, desquels il pouuoit attendre toute courtoisie & bon traictemẽt. Mais il n'eut autre respõse, sinon, Que les hommes genereux ne doiuent suyure les exemples, Que chacun auoit son humeur de nature, & qu'il viuroit, & mourroit en la foy iuree à son Empereur.

Toutesfois la veuë du canon, & la brauerie des approches des Chrestiens ayans mis dedans l'esprit du Capitaine ce que n'auoyẽt peu les suasions: il remist la ville és mains de Mocenique, lequel sus le champ la restitua auec Corique aux Princes Caramans: & cõsequemment tous ses lieux, & forteresses de la Cilicie venuës parauãt ce iour en la domination Turquesque, retournerent à leur premiere foy. L'armee Latine auoit ia radé par plusieurs iours aux costes Ciliciennes, & rien ne s'entendoit des progrez du Roy Persan. Finalemẽt lettres sont rendues à Mocenique de Catherin Zene Ambassadeur pres Vsuncassan, contenans que ses forces innumerables s'estoyent iusques à trois fois rencontrees à celles du Turc, Qu'à la premiere dessus le fleuue, & au dedans de l'Eufrate Zenialde fils du Roy de Perse, valeureux, & gẽtil caualier entre mille, de l'aage de vingt ans costoyé de trente mille cheuaux auoit rompu Mustafa, fils aisné de Mahomet, secondé d'Amurath Bassa de la Romanie, & de quarante mille cauallier. Trente mille, desquels plusieurs Chefs, & Amurath mesme de la famille des Paleologues laissez corps sans ame sur la campagne, outre les prisonniers, le fils du Sultan estoit eschappé, n'ayant à peine soustenu le premier choc, &

Zenialde surmonte les Turcs.

violence des Persans. A la seconde, que tost apres ceste route, l'Empereur Turc, & le gros de ses forces marchãt à longues traictes, & venu cõtre Vsuncassan aux attaques dedãs les mõtagnes d'Armenie, les Perses, des la premiere abordade, iusques à la decision totale s'estoiẽt fait sentir si aspres, & roides (le Sultan mesme pied à terre, & la pique au poing au milieu de ses Ianissaires, cõbatant pour la possession de son cãp) qu'en fin les Turcs desordonnez, ouuerts, & enfoncez, plus de quarante mille y auoyent esté marquez pour iamais: ensẽble leur conducteur, le plus signalé d'entre les Turcs: telle apprehension s'en estant mise au cœur de Mahomet, se iugeant desormais au point de sa derniere honte, qu'à peine les grands de l'armee le luy auoyent releué. Toutesfois que puis apres reuoquant son esperance, il auoit transporté son camp en lieu plus fort, dedans les destroits plus serrez des mõtagnes. Disoyent pour la tierce & finale aduenture, que comme ce vieil routier de guerre fust coustumier, és difficultez plus douteuses, d'eslire tousiours, & reparer au milieu de son camp vn lieu particulier, où il se pouuoit tenir comme dedãs vn fort: ne plus ne moins aussi à ce coup, apres tant de sang des siens, aduoüant les Perses plus mauuais garçons, & sans comparaison meilleurs gensd'armes que les siens, tant hommes, que cheuaux, il s'estoit conseillé auec la necessité presente de faire du demeurant de ses troupes deux puissans bataillons, l'vn qu'il auoit baillé à Mahomet Bassa pour opposer, & faire teste à la premiere fougue, & ardeur bouillante du ieune Zenialde: luy à part auec le reste, qui estoyent vingt-cinq mille cauailliers d'eslite, quasi tous Bulgares, & Traciens, & vingtmille Ianissaires, (esquadron, certes, de soy quasi inuincible, & peu dissemblable à l'antique Phalange des Macedoniens) s'estoit clos, & barré d'vne large & profõde trãchee de quatre mille pas de tour, & au derriere, d'vne quantité de chariots liez, & enchainez l'vn à l'autre, & deux coleurines dessus chacun, outre infinies moindres pieces, & machines de traict à la garde des mesmes trenchees: auec quinze mille bons canonniers au seruice d'icelles. Conclusion, que n'estans bonnement ces

Seconde victoire des Perses.

choses paracheuees, desia auoit Zenialde rõpu & desarroyé les bandes Turques disposees au dehors du retrenchement en bataille: desia trop brusque & eschauffé poussoit-il à toute outrance sa fortune, & d'vn cœur inuaincu estoit prest de franchir & outrepasser les barrieres & defenses ennemies, lors que ceux de dedans donnans le feu à leurs pieces les deschargerent toutes ensemble dessus sa troupe: qui fut l'heure desplorable que les Perses accueillis d'vne gresle espaisse, terrible, & inopinee d'arquebusades, & canonnades, leur estonnement fut si general, qu'ils corrompirent, & ternirent le lustre de leurs victoires precedentes en vn moment. Car l'armee Persique troublee du tonnerre horrible, & non vsité de ses bouches à foüees, de la foudre, & merueilleux bris de leur violẽce ne peust garder rang de bataille, contraignans mesme le Roy de se retirer. Icy le fils d'Vsuncassan transporté de colere, & impatience de voir ses gents en desordre, & les r'alliant ensemble, & combatant tresasprement tomba mort d'vne mosquetade au trauers du corps. Le demeurant effroyez du spectacle hideux qu'ils auoiẽt deuãt les yeux, de tant de bras & de iambes emportees, de tant de testes & de corps d'hõmes, & cheuaux, de tant d'entrailles en l'air: les cheuaux plus encore que les hommes espouuantez, & ne recognoissans ni la main, ni la voix du maistre, pour le tintamarre des bombardes & scopeterie ennuieuse, dont encore ils n'auoiẽt esté desieusnez, tous s'en allerent à val de route, & les Turcs apres, à la poursuite de ceux qui faisoyent retraite comme volontairement. Les Royaux, pour estre tous bien montez, s'estoyent garantis par le benefice de leurs esperõs auec le Roy, és montagnes, & de là à Tauris, abandonnans le cãp, & le bagage à la discretion des Turcs: lesquels passans là dessus, partie de leur aspresse ne s'estoiẽt souciez de chasser plus auant. Mesme qu'Ottoman content de se voir maistre du camp, & du bagage Persien, & le prenant pour vn adueu, & confession de la victoire s'estoit retiré dessus le sien, pour refaire nouueaux moyẽs. C'est la teneur des missiues de l'Ambassadeur: si vous y adioustez qu'elles aduertissoyẽt le general de l'armee de

Les Perses vaincus.

n'attendre de l'annee les Perses en Cilicie, & que les froidures desia proches conuioyent leur Roy à departir ses compagnies és garnisons. Parquoy Mocenigue faisant voile, les flottes particulieres aussi reprenants de compagnie le chemin d'Italie, se retirerent chacune à son seiour, fors la Venitienne, qui nauigea d'vn vent prospere en Cypre: laquelle isle peu de temps apres deuint suiette à l'Empire Venitien. Les forces du Roy de Perse faisoyent trois cents cinquante mille hommes de combat: celles de Mahomet n'excedoyent trois cents vingtmille. Le nombre des Perses desirez en ceste derniere meslee ne fut de dix mille: mais de la part d'Ottoman on en conta quatre fois autant. La playe donc fut aux Turcs plus calamiteuse, & vainquirent, non de nõbre, ni de proüesse, ains d'art, & par l'orage du canon. Vsunçassan escriuit souuent à nostre S. Pere, & lui manda que la vertu des prieres Chrestiennes luy auoyent moyenné ceste victoire enuers Dieu. Le Senat Venitien continua de confermer auec luy l'alliance contractee: mais l'œuure bien acheminé eut ce succez, qu'apres l'esperance d'vn chacun frustree, les Barbares firent paix, & parenté mutuelle, en estants les Chrestiens forclos & reiettez.

LA PRISE DE LA CITE DE Capha, par Solyman Bassa.

CHAP. IV.

ENTRONS doncques au discours dont nous auions extrauagué. La prinse de Negrepont ne fut pour soulager les esprits des Geneuois en perpetuelle desfiance de la conuoitise Ottomane, qu'elle ne cõuertist ses armes contre leur cité de Capha. Ils tenoyent pour tout aueré que non l'Eubœe, non la Grece toute entiere, non pas mesme l'Europe apres, assouuiroit son desir affamé. De fait (comme à quelqu'vn reprochoit l'Orateur Æschines) A des mœurs deprauees nulles richesses ne sont

1472.

iamais assez. Mais de tãt plus print pied leur opiniõ soupçõneuse, & se rẽdit poignãte leur solicitude, quãd ils virẽt la Saincte Ligue rõpue, & ces deux puissans Monarques parens & bons amis. Capha tres celebre Magazin d'Orient appellee anciennement Theodosie, est assise à la mer Maiour, sus la Chersonese Taurique, autrement la petite Tartarie, que les Barbares appellent Gazarie, non loin du Bosphore Cymerien. Les Geneuois soigneux de retenir la proprieté de ceste place ne voyoyent sentier ni addresse certaine par mer pour luy enuoyer des forces. Les Dardanelles du Bosphore Tracien (mer à present de Marmora) estoyent gardees auec telle vigilance des infideles, qu'vn esquif bien leger ne eust peu tromper les escoutes, fust de iour, fust de nuict. Aussi peu iugeoiẽt ils reüssible par terre telle entreprise pour les trauaux & dãgers d'vne si lõgue & laborieuse trauerse par pays, & regions barbares, & farouches. Sus ces difficultez se vint à eux offrir vn Capitaine, & cõducteur de bandes auanturieres, qui se fait fort de passer, & moyennant vn honeste solde, y mener vne compagnie de cent cinquante hommes tous virils soldats endurcis aux fatigues, & mal-aises du camp. Bonne somme luy estant deliuree, il s'achemine, & diligente, prenant par le Frioul, par la Hongrie, la Pologne, & la Scythie, maintenant la Tartarie, & se rend, luy, & les siens sains, & entiers dedans Capha. Tandis vne pratique secrette en Candie tenoit les Galeres du Sultan dessus la mer Egee, aspirant à la surprinse de quelque ville qui tendoit la main à Solyman Bassa, conducteur de la flotte, & du trafic. Mais la vigilance non endormie du general Mocenique abordé le premier dedans l'isle, ayant enuoyé en fumee les conseils ennemis, & chastié de mort les intelligenciers, le Bassa print le loisir de s'auoyager à la surprinse de Capha: laquelle, au defaut de ceste autre, luy auoit esté tout en vn temps commandee par son souuerain: & tourna les proües à la mer Maiour. Pour lors dauãture vne grosse cauallerie Turquesque endommageoit la Vvalachie: Mahomet luy ayant enioint de se trouuer à ce siege, elle accepta tres-volontiers

Capha. *Chersonese Taurique. Gazarie.*

Mer de Marmora.

plusieurs le tenuyrtellement qu'vns & autres se virẽt tuant la ville quasi en mesme tẽps, la batirent & tournerent par terre, & par mer. Les Geneuois y estoyẽt grand nombre, la pluspart marchands riches en deniers, & marchandise precieuse: lesquels troublez de la nouueauté de tel affaire, s'y porterent neantmoins viuement aucuns iours, & rendirent bon conte des endroits de la muraille qu'ils auoyent prins à garder. Mais a la longue se voyans sans esperãce de secours: pour ne perdre les biens auec les vies, presterent l'oreille à certaine ouuerture d'accord, qui fut en bref conclud & arresté, que vies & bagues sauues ils s'en pourroyent aller. ... qu'ils la liurerent au Turc, en haine de ... Visconte Duc de Milan, ne voulans (ce que ia à ... il entreprenoit de parfaire à l'entremise d'aucuns des leurs mesme, qui luy obtemperoyent) qu'elle ... sous sa dominatiõ. Tant y a que la ville fut trahie ... conseil priué, & non public. Les Grecs, & Armeniẽs ... s'opposerent à la reddition furẽt trãsportez à Constantinople, les Tartares, & les Geneuois, si aucuns la ... ne sentirent aucun changement de leur condition: sauf qu'ils n'eurent licence de quitter la ville, & ... d'en enleuer leurs biens. Ainsi Capha si longtemps Chrestienne tomba sous la iurisdictiõ & croyance des Mahometans, cent quatorze ans apres qu'elle ... par les Geneuois esté affranchie du ioug des barbares nations.

Capha rendue au Turc.

PREMIER SIEGE DE SCVTARI.

CHAP. V.

Plutarque

[illegible] RESSAGEMENT disoit vn philosophe, que la conuoitise humaine estoit de sa nature difficile à refrener: mais si les richesses s'offroyent à elle en affluẽce, deuenoit effrenee, & degeneroit en ceste furie ... tirable de l'insatiabilité: à l'exẽple de l'hydropique,

lequel plus en prend, plus il s'altere, & plus luy croist le desir de se remplir. Car auec autant de rage, & de frenaisie d'acquerir & amasser, elle rauist les cœurs des hommes, comme si par là elle deuoit estre à bout de tous ses desirs: vsant, ce pensant, des choses acquises non moindre nonchalance, que si elle ne possedoit du tout rien. Vous en sçaurois ie produire meilleure preuue que la vie de ce Monarque Mahomet, l'appetit duquel, non vne bonne partie de l'Asie, non la ville imperiale de Constantin, non l'vne & l'autre Mysie, non la Moree, non Negrepont, non di-ie l'Europe toute entiere, n'eust peu assouuir?

1474.

CEST esprit ennemy du repos semant guerres sur guerres, & ne pouuant, (ainsi le disoit-il) viure, & voir encore dedans la Grece les Chrestiens en authorité, commanda derechef au Bassa de la Romanie reprendre ses vieilles brisees d'Epire, & auec pareilles forces que les premieres, s'aller presenter à Scutari. Parquoy à l'entree du mois de May, ayant faict prendre le deuans à ses coureurs, & cauallerie legere (selon leur coustume) suyuit apres en pompe superbe, & la Macedoine trenchee, puis les Triballes, arriua deuant Scutari auec le gros de son camp, & l'auoit estendu, ainsi qu'vne large ceinture, à l'entour de la ville, mist toute peine de la presser, & donner espouuante aux habitans. Le Sultan auoit renforcy son armee de huict mille Ianissaires, de sa garde, cent ouuriers à fondre artillerie, & cinq cens chameaux à porter les matieres propres à ce faict. Or afin de conioindre auec vn large pont les riues du prochain fleuue, au dessous de la ville, vers la marine, il se prouueut de poultres & solives dedans la forest prochaine, & y commist à la garde Alibeg gouuerneur de Bulgarie, braue, & hardy Capitaine, auec ses gens. Le general Venitien que nous auions laissé en Candie, se trouuoit lors à Modon: & plustost n'est informé de ce siege, (pour en rien ne defaillir à la Republique) qu'il se transporte en extreme diligence en Albanie, & y entre par la bouche du Boliane: ainsi est nommé le fleuue, qui du lac de Scutari de quatre

Les Turcs deuát Scodre.

Boliane fleuue.

vingt miles d'estenduë, roule ses eaux & se va abysmer dedans la mer Ionique, à dix-neuf miles de la cité. Mais ny de ce fleuue, ny de ce lac, Pline, Strabon, ou autre, que ie sçache, n'a onques parlé: & pour ce faut il estimer de l'vn, & de l'autre, quils sont modernes, & nouuellement nays. Aristote, Prince des Philosophes a creu les fleuues naistre, & prendre fin par laps de temps: & tellement il se l'est persuadé, qu'il a pensé le Nil, & le Danube, n'auoir tousiours esté, & que ny l'vn ny l'autre n'auront cours perpetuel. Auant toute œuure le General despesche Leonard Bulde auec quatre Galeres à Catarre, c'est vne ville de Dalmatie sise au Golfe Rizonique, freqente de citoyens, sur vn terroir ample, & bien habité: luy enioignant d'aller aussi vers Iuan Cernouich, Prince puissant & de valeur, dedans l'Esclauonnie, amy confederé de la Republique, bien voulu & obey des habitans du lac, & luy persuader que toutes les troupes recueillies, tant siennes, que des villes de la deuotion Venitienne, il s'en vint par terre au secours des Scutariens; Ce-pendant pour affermir les esprits vehementement relaschez des villes de Lysse, Butuane, Duraz, Antibare, & Dulcine pour le voisinage du cãp infidele, leur departi quantité de ses Galeres: s'arrestãt auec le reste non loin du temple du martyr S. Sergie à la veuë des habitans. De ceste Eglise à la mer y a quatorze miles, & de Scodre cinq. De ce lieu le General aux habitans & les habitans au General, auec flambeaux allumez, soir & matin, tesmoignoient, les vns aux autres, leur courage asseuré. Au dessus du temple le Boliane est en maints endroits gueable, & ne souffre les galeres, ny gros vaisseaux y flotter, tirant à val de la marine, par le cours de huict miles, vn haut rocher sur l'vne & l'autre riue se presentant le serre, & approche de fort pres, prestant vn col & embouscheure tresangoisseuse & estroite. Les Paysans nomment ce pas Eichele. Le General aduerty par certaine espie, ou fugitif que l'ennemy delibere de clorre ceste aduenuë au fleuue, apprestoit en diligence quantité de grosses pieces de bois, & autres, s'aduance auec sa

Lac de Scodre nouuellement né.

Opinion d'Aristote.

Catarre.

Golfe Rizonique.

S. Sergie.

floTe, & les Turcs en cas pareil, pour gaigner le destroit. Mais nous y fusmes les derniers, & ia estoyent les riues gaignees de l'ennemi, & à coups de fleche no' faschoit à bon escient. Mais dautant qu'il estoit serré, descouuert, & exposé en butte mortelle aux arquebusades, fondes, & autres machines de iect, les nostres sous le couuert de leurs vaisseaux le pouuoyent aisément mirer, & sans tirer à faute, le plus grand mal tomboit sus luy: tellement que plus de cinq cens morts des siens, & dauantage de blessez, il fut contraint de faire place aux Chrestiens: desquels iaçoit que beaucoup se sentitent de la feste, n'en fut toutesfois aucun defiré. Le General, quatre Galeres grosses laissees à la garde de l'Eschele, retourna à son premier logis. En ces entrefaites le Bassa auoit fondu, & affusté quatre pieces de batterie, & douze moyennes pour nuire aux murs, & aux maisons: & pource ne cessant iour & nuict la furie de ses pieces, il fist merueilleux abbatis de muraille, de elle mesme assez foible, vieille & pourrie de l'antiquité. Antoine Laoredan gouuerneur de la prouince, Gentilhomme d'illustre famille entre les Venitiens, personnage au reste de haut cœur, & infatigable, prompt & appareillé à toutes extremitez pour le salut du pays, s'y estoit franchement enfermé, & d'vn esprit tousiours present à toutes choses, où il voyoit la muraille ouuerte, & quasi renuersee, y dressoit pallissades trauersees, & affermies de puissans soliueaux, & par l'entreiect d'ais & de clayes enleuoit vn rempart de vingt pieds de hauteur, & large de quinze, de terre & de fumier de cheual, dont en la ville y auoit foison: & là dessus disposant des tonneaux à vin remplis de terre, s'en aidoit au lieu de creneaux, pour couurir le soldat des perils du combat. Or sceut il tant faire par promesses auec vn ieune homme Epirote hasardeux, & asseuré, de porter lettres au General. Le soldat choisissant l'horreur d'vne nuict obscure, troublee de tonnerres, & pluyes orageuses, trauersa le camp ennemi, & se rendit à l'armee des Chrestiens, auec les missiues, contenans que l'assiette du lieu, la vertu des citoyens, & les fortifications par

Antoine Laoredan.

luy

luy asseurees, luy promettoyent que la ville se pourroit maintenir: ce neantmoins selon que sont incertains les succez de la guerre, le prioit faire tout effort de les secourir: chose que luy-mesme iugeoit bien difficile, estãs les aduenuës de tous endroits barrees, & defenduës de gros esquadrons bien armez.

Les missiues leuës, le General sollicita Leonard par autres expresses, de haster l'entreprinse auec Iuan. Mais il y auoit desia tellement veillé, & entendu, que les bandes à pied de Cernouich assemblees en bon nombre, & bien deliberees, n'attendoyent que le mandement de marcher sous la conduite de Georges son frere. Et quant à Leonard, outre les quatre Galeres par luy de nouueau fabriquees, & mises en point de tout armement, il s'estoit pourchassé trẽte barques ou fregates de riuiere, & les ayant frettees, & armees, les tenoit en flotte prestes à voguer.

Dv golfe des Rizoniens à la Boliane court vne dune, ou montagne perpetuelle pierreuse, aspre, derompue, & de nul accez à gens de cheual: laquelle en forme de pointe ou promontoire s'enclinant droit à droit de Scutari, s'en va finir sur le bord de telle riuiere. Par le dos de ceste montagne Georges entreprint vn iour de vouloir monter vers la ville: tandis que Leonard s'auãçoit par dessus le lac. Les colleges des villes circonuoisines au lac auoyent fourni soixante dix barques de pescheurs armees, à l'occasion de ceste riuiere n'estant nauigable, les Galeres ne pouuoyent approcher plus pres de Scutari.

En mesme temps le General commanda au Capitaine de ses Galeres, que s'aidant seulement de ses menus vaisseaux munitionaires, il eust, si faire se pouuoit, à se ioindre à ceux du secours du Lac. Les auoit donc fait couurir de planches, & bois espais contre le trait de l'ennemi, estendu en grosse troupe sus les deux riues du fleuue, & voguant de toutes rames contre-mont, la Boliane tend à Scutari. Cependant le Bassa non endormi auoit par ses espies descouuert tous nos proiets, &

pource auoit posé vne teste de douze mille cauallier esleus sous la charge de Casambeg, au pied de la montagne par où le secours s'attédoit, tenant muny le pont de double renfort. Au dessus de la ville, d'où il doutoit la venuë de Leonard, & de sa flotte, assist, & ordonna ses menuës pieces le long du fleuue, renforçant le lieu d'archers, arquebusiers, & autres soldats, pour leur contredire l'abord. A Georges donc descendant de la montagne Casambeg se presenta en ordonnance, & aprochez à la portee de l'arc, s'escarmouchoyent de loin à coups de fleche, & de trait. Sur tous les Esclauons à coups de fondes endommageoient beaucoup les Turcs. Car pensez que Georges n'osoit descendre, ne se commettre à la campagne à cause de la cauallerie de l'ennemy: ny Casambeg arresté des rochers pointus & roides, ne pouuoit monter plus haut. Voulant Leonard amener ses marques du lac dedans la riuiere, la trouua close, & entrauersee de pescheries, comme si de fait à pens elles y eussent esté contraintes, pour leur nier le pas. Car soit de calme, soit de gros temps, grande chasse, & prinse de poisson se faict chacun iour en ceste contree: dont les Veniriens souloient exiger de peage cinq mille ducats tous les ans. Parquoy le soldat marinier arresté sus cul à la premiere abordee du fleuue, estoit aux mains auec les Turcs. Icy de fortune se presenta à cheual vn certain Turc voltigeant par brauerie, appellant souuent, s'il y auoit quelque Chrestien d'assez de courage, qu'il sortist hors le couuert de ses barques, & vinst s'esprouuer à luy. Adonc se presenta vn Illyrien qui accepta le desfy: & comme le Turc s'efforçoit d'atteindre de sa lance, l'Illyrien parât au coup, de sa targue, luy trauersa d'vne espee lansquenette, le costé, & tirant son homme a terre le despouilla, & luy trencha la teste, retournant au nauire auec ce gage, pleine de loüange, la ietta aux pieds de son General: lequel ce pendant auec ses barques vint quasi baiser le pont: mais ne pouuant, ny passer outre, ny le destruire, estant defendu de l'ennemy, son exploict ne fut qu'à

Riche pescherie des Venitiens.

coups de flesche, & d'arquebuse, caresser ceux qui le gardoyent: par ainsi leurs efforts rendus inutiles, les Chefs font sonner retraite, & l'entreprinse du secours abandonnee, remenerent les troupes au logis: declarans au General de l'armee que par le prompt deuoir du Bassa, toutes choses estoyent tellement asseurees, que sans grosse caualerie il seroit impossible de rien faire pour ceux de Scodre, estant campagne rase toute la region. Le General reiettant à present toute esperance de confort à la ville iusques à ce que le Senat se prouueust de forces plus gaillardes, remit tout le salut des habitans en leur propre vertu, & l'assiette du lieu: & neantmoins s'opiniastra d'en vouloir voir la fin: quoy que la pestilence assaillist desia asprement son armee, occasion des brouillas, & espesses nuees, lesquelles esuaporees des paludes, & marescages des enuirons s'esleuent, & corrompent l'air circonuoisin. Desia Solyman auoit rasé la muraille: & au contraire Laoredan enleué nouueaux terre plains si fermes, que ils se moquoyent aisément du canon ennemi: lors que le chef Turc l'enuoya sommer de luy rendre la place, ia toute ouuerte, & desmantelee, luy faisant proposer de tres-riches presens, & biens-faits de son Monarque, lequel le viendroit aupres de sa maiesté és premiers grades, & ne voulust attendre, la place forcee, voir la licence du vainqueur courir par tous aages, sexes, & conditions sans aucun respect: A quoy il respondit, qu'il n'auoit esté choisi parmi ceste lie & ordure Turquesque pour la defense de Scodre: mais bien du sang illustre, & noblesse patritienne de Venise: de laquelle les maieurs furent coustumiers, non de liurer aux ennemis les places à eux commises: ains de forcer les villes, & contraindre les reuesches de se rendre à eux. Donques s'il estoit homme non pas femme, (comme on disoit) qu'il se hastast de prendre la ville. Car pour son regard il preferoit aux tresors, & richesses Ottomanes, & à vne mort cruelle, la charité enuers sa patrie, & l'integrité de sa foy. Pour vous dire le suiet de ceste at-

ceinte, qu'il dõnoit au Bassa : Il fut prins petit enfant en Bossine, & donné pour sa beauté à Mahomet : lequel l'ayant fait Eunuque, en auoit abusé au lict.

ENTRE ceste response peu d'interualle courut, & les commandemens de Soliman à appareiller manteлets & clayes, pour couurir les siens, lors qu'ils donneroyẽt aux rempars, & aux soldats de se garnir de crocs, de mains de fer, & de faulx, de longues hampes emmanchees, Les eschelles n'y estoyent requises: car on pouuoit grimper par les ruynes iusques aux remparemens. Ceux donques des clayes, & mantelets marchans les premiers, estoyent suiuis des piquiers, pesle-mesle des Ianissaires, armez sans plus, à la legere, de l'espee, & de la targue, afin que plus dispos ils frãchissent les munitions: apres eux les archers, & arquebusiers en grande multitude, qui de leurs fleches, & balles dangereuses deuoyent faire quitter les defenses aux tenans. Ses bandes ainsi disposees deuãt l'esclaircie du iour, il les achemine contre les Scutariens ; lesquels resolus à la mort, estoyent proueus dequoy les festoyer. La ville auoit multitude de vaisseaux longs, faits d'osiers & de clisse, frottez & enduits de bouse de vache, esquels les bourgeois souloyent conseruer leurs grains. Ils les emplissent de souffre, de poix, de graisses, & estoupes, pour estans allumez, en seruir leurs ennemis. Rengent pierres d'extreme grosseur le long des fortifications, chargent de menuë ferraille, & cailloux leurs canons, & plus grosses pieces, pour d'vn coup en poincter plusieurs. Ces choses preparees, les mains, non moins que les cœurs des Chrestiens garnis dequoy leur bien faire, attendoyent, muets par expres, & en silence, que l'infidele s'auançast de les venir visiter : lesquels remplissans le ciel de clameurs, & hurlemens confus, commẽcerent l'assaut, montans par tous endroits des ruynes contremont les remparts. Adonc les Chrestiens leurs arrachẽt des poingts les crocs, & mains de fer, les accablẽt de trait, & fõt iouër leurs artifices, peste ineuitable aux Turcs. Car ils estoyẽt sur les pẽdans de la mõtagne

Assaut à Scutari.

des enuirōs de la ville si serrez & espez, que les lourds fardeaux des blocs, & grosses pierres devallans contre-bas de roche en rocher, & les vaisseaux ronds tous en feu, roulans d'enhaut à val la montagne, ne pouuoyent qu'ils n'en fricassassent, & escachassent autant qu'il s'en rencontroit: comme en pareil les cloux, & menus cailloux de ces bouches infernales les esclaircissoyent, non vn à vn, ains par tourbes. Non-obstant tous ces maux, les Turcs de plus grande furie, se ruans comme bestes [illegible]ures, par dessus les monceaux de leurs morts, s'euer-uoyent de surmonter toutes difficultez: & trouuās par tout les Chrestiens en teste, qui les renuoyoyent les pieds contremont auecque artifices de feu, piques, & autres lōgs bois, ne rabbatoyent guere neantmoins de leur premiere fierté, & pource le gouuerneur vigilant à chaque peril, où il voyoit les rens plus rares, las, ou blessez, y enuoyoit soudain de frais, & entiers. Il les enhortoit, prioit, & adiuroit par le vray Dieu des Chrestiens, par le serment de leur foy donnée au glorieux Sainct Marc, duquel ils remporteroyent grandes & belles recompenses, pour leur ville, pour leur réputation defendue: Qu'ils fussent memoratifs de leur temple, de leurs autels, & choses sacrees, de leur patrie, femmes, & enfans: ausquels autre couuert ne restoit, que leurs poitrines magnanimes contre la rage du barbare & sanglant ennemi. Autant bien le Bassa, & ses colonnels apres leurs soldats les solicitoyēt de biē faire, & ne leur donnoyent patience: tantost par prieres, & remonstrances: maintenant à coups de masse, les chassans deuant eux comme pecores, pour les renuoyer à l'assaut: lequel continua deux heures deuant le iour, iusques apres tierce, sans que les Turcs auançassent vn pas à la victoire, finalement tournez en fuite, se retirerent és parts, & en confusion. Ceux de dedans faisans sortie, les hasterent d'aller: les pourchasserent iusques au pied de la montagne, & en tuerent nombre des plus pesans, & mal-ingambez: & chargez de maints estandars, & riche butin retournerēt dedans leur ville. A cest

Assaut à Scutari vertueusement repoussé.

assaut, outre trois mille Turcs, y demeurerent quatorze chefs de nom. Le nombre fut tres-grand de ceux qui se sentirent des coups: dont la plus part n'en releua onques depuis. Des Chrestiens, il en mourut sept, & non plus, & de blessez, on en conta cinquante neuf. Le lendemain nos gens ietterẽt quantité de bois, & autres matieres seches dessus les corps des ennemis, & y mettants le feu les consommerent: crainte que la puanteur de leurs charoignes infectast l'air. Ayant Mocenigue entendu cest heureux succez, & que la vertu des tenants les rẽdoit hors de prinse des armes infideles rẽply d'esperance rendit graces à Dieu: & desormais fut plus attentif à sa santé: car il estoit tombé en griefue maladie, qui chacun iour empiroit: & si estoyent ia deslogez de ce mõde, beaucoup des chefs, & principaux de l'armee, sans infinis de la commune des soldats: & pource fit retraitte à Raguse: laissãt au camp son Lieutenãt Estienne Malipetre guere mieux disposé: lequel neantmoins iura à Mocenigue de ne quitter le Bolitte, & l'y deust la mort surprẽdre, que le siege rompu, l'ennemi n'en fust departi. Raguse cité de la Dalmatie, que les Epidauriẽs (leur cité ruinee par les Gots) ont construicte en lieu mieux fortuné, estoit iadis ville libre, maintenant tributaire du Turc, est tresbien ordonnee de sainctes loix, & coustumes. Ell' a son Senat, & ses magistrats par ordre distinct de Patrices, & nobles, d'auecques le peuple cõmun: lequel s'appliquant seulement à son trafic, & son mesnage, sans toucher au public, en laisse la totale administration aux Patriciens. Ceste ville par dessus toutes celles de la Dalmatie, est magnifique en bastiments, & edifices publics, & priuez: vn tresbeau port l'accommode, clos, & asseuré d'vne chaine.

Raguse.

Quoy que le Bassa eust à sa honte, & dommage fait essay que Scutari n'estoit forçable de main d'homme, il n'estoit pour lascher prinse: mais il eut nouuelles que les Venitiens pour luy demander conte de son voyage, mettoiẽt sus des forces, & vn appareil merueilleux ioint qu'il fut cõtremãdé de son Prince, pour les mouuemẽts qu'il redoutoit des Hongrois. Car leur Roy pour lors

pacifié auecque les Polaques, & Boëmes, apres vne guerre de sept ans, se retiroit dessus ses terres, & ia luy auoit par ses Capitaines fait sétir ses approches, en deux si roides serrades. l'vne dedans la Valachie, l'autre en la basse Mysie, qu'à peine en estoit resté messager Mathias Coruinus estoit leur Roy, fils du grand Honniades: & auoit succedé tant à la vertu & fortune paternelle, que aussi à son inimitié contre Mahomet & le nô Turc. Ce Foudre de guerre, la forteresse, & propugnacle de la Chrestienté se declara adonc plus que parauant son ennemi capital: en general pour la deffense de la republ. Chrestienne, & en priué pour la couronne, & l'heritier de Castriot, ami & confederé hereditaire de sa maison: & pource, di-ie, Solymã trois mois entiers consommez deuant Scodre, auecque perte de dix sept mil hommes, ayant fait brizer & mettre par pieces son artillerie, & charger sus les chameaux, deslogea auecque son ost. La petite ville de Daïne ne s'esloignoit de Scutari, que de six milles: à l'entree de ce siege, & au bruit des approches des Turcs elle auoit esté par ses propres citoyens arse, & abandonnee, n'estant en defense pour leur resister, le barbare y passant n'y voulut laisser les murailles entieres, & les abbatit, pour n'estre veu retourner sans aucun exploit: & reprenant la volte de la Macedoine, puis de Bulgarie, se rendit à Constantinople l'an mille quatre cens soixante treze. Les derniers iours de ce siege auoyent esté si durs à passer aux Scutariens par la disette d'eau, qu'ils en estoyent reduits à vne briefue & necessitee reddition. Au moyen dequoy l'ennemi decãpé, outre leur attente, ils s'en coururent tous à la riuiere le gozier sec, & alteré; là où iouïssans indiscretement, & trop à l'abandõ de la liberalité de ce fleuue, plusieurs le ventre contre terre, sus ces riuages desirez, en aualerent tant qu'ils en estoufferent sus le champ.

Mathias Coruinus ami & confederé des Castriots.

Solymã s'en va de deuant Scodre.

Daïne arse, & ses murs abbatus.

1473.

L'occasion du soudain decampement du Bassa de la Romanie, & de la deliurance des Scutariens.

CHAP. VI.

VOYONS à presẽt le suiet de la crainte où estoit Mahomet de la part des Hõgres, & les exploits de guerre qui se passerẽt entr'eux apres le premier siege rõpu. Au tẽps le pl⁹ troublé des occupations du Roy de Hongrie à la guerre de Pologne, & de Boëme, Ottomã prenant aux cheueux l'occasiõ, auoit enuoyé furtiuemẽt, & par canalcade desrobbee sus le fleuue du Saue, grand nõbre d'architectes & maistres ouuriers, conduits de vingt mille cheuaux esleus, pour construire & dresser sus les yeux des Syrmiens vne forteresse de bois, de fassines & matieres durables, vn tẽps la bien munir & asseurer: pretẽdant l'ambitieux, toutesfois & quãtes, de pouuoir par là librement entrer sus le Syrmien, lisiere & extremité de la basse Hongrie, le courir & endommager: & de là auoir le chemin ouuert par toute la Hongrie, & Allemagne. Ce chasteau assis sus le bord au delà du Saue, commença adonc à prendre le nõ de Sciauaz, qui en langue Turquesque veut dire, admirable, & n'ayant peu cest edifice estre interrompu par la diligence, & les essays des Hongres, ailleurs en ce temps là retenus auecque leur Prince à la guerre dessusdite, autre prouision n'y peut estre dõnee, que de luy opposer en contrecarre la gaillardise d'vn autre fort de non moindre respect. Or les choses composees par succession de temps en Boëme, & Pologne, la Morauie, & la Silesie rẽdues pacifiques, apres sept ans de dure guerre, & confederation reciproquement passee entre l'vn & l'autre Prince: la premiere entreprise de celuy de Hongrie fut, de vouloir renuerser & ietter par terre cest ouurage de nouuelle vsurpation, comme mal-encontre future des nostres: & l'hyuer ensuiuant auecque forces suffisantes se chargea de ceste expedition. La fortune seconda son genereux proiect. Mahomet aduerti que Mathias Coruinus desmeslé de ceste guerre, seroit

Syrmie.

Fort de Sciauaz.

n bref de retour dessus ses terres, pensa n'auoir affaire
lus pregnante, que la conseruation de Seiauaz, sçachât
:es bien que ceste place en essence, iamais le Hongrois
e se donneroit repos. Ayant donc fait eslire des meil-
:urs Ianissaires de sa porte, les y auoit desia fait en-
rer, & pour plus clair tesmoignage qu'il affectoit la
natiere, auoit de sa main attaché vn pennache au turbã
'vn chacun de ses soldats. Le Roy Mathias qui auoit
:iette auec asseurance, l'heureuse yssue de son conseil,
as les rigueurs de l'hyuer: se voyant au mois de Decẽ-
re, print quatre regimens des meilleurs de sa caualle-
ie, & soudain se transporte au riuage du Saue, & se cã-
e à l'opposite du fort ennemi: fonde, & assiet en mes-
ne temps des blocus & tres-gros bastions, en forme de
ours, qu'il fournit au double de grosses pieces, l'enui-
onnant, en outre, d'vne forte closture de bois, & d'vn
on & large fossé, que remplissoit la mesme riuiere du
aue: à ce que rien n'y peust entrer ni sortir: & d'vne
nesme promptitude, toute la nuict la presse, & l'impor-
une, n'y espargnant industrie ni sueurs. Beaucoup de
ang de part & d'autre, beaucoup de traict, beaucoup de
lomb y est despendu, & souuent les Hongres fran-
hissans brusquement les clostures, furent aux mains
as les baricades, & gabions ennemis. Les assaillans en
n repoussez, le Roy en deuint plus animé, par ainsi
'vn trait soldat, & hazardeux il prend vne nasselle, &
n habit de simple soldat, suiui d'vn seul homme, &
'vn batellier, aproche contre les rempats, void, con-
:mple, & recognoist à l'œil toutes choses, de si pres,
ue descouuert des escoutes, les Turcs braquent vne
iece contre la barquette, & luy tuent son soldat: pour
:la ne mõstrant signe de crainte, il poursuit son reco-
oissement. Cecy fut iugé vn haut faict, & d'extreme
ardiesse: mais de peu de proffit. Car apres vn long sie-
:, apres maintes furieuses batteries, & assauts frequẽs,
ontraint de venir aux ruses & finesses guerrieres, il
issa vn puissant bataillon de caualerie embusqué de-
ans vn vallon obscur & sombre, au dos de la forteres-
, & auec le surplus de ses troupes à l'esclaircie de la

Trait hazardeux du Roy Mathias.

Ruzé stratageme du Roy Mathias.

Diane, luy liura par deuant vn assaut general, & presque toute la iournee entretenu, non trop aspre, & eschauffé: & sus le vespre, vn peu deuant iour enclos, faict sonner retraitte, & rompant son camp, leue le siege, cõme desesperé de la victoire, feignant leur dire à Dieu. Ceux de la garnison fatiguez du long combat, & des veilles assiduelles, se donnoyẽt relasche: les vns se refaisoyent à dormir, aucuns à faire bonne chere, les autres sortoyent dehors à l'esbat, libres de toute crainte, estimãs l'ennemi desia bien loing: & si leur restoit quelque doute y prouuoyoient par deuant, non à leurs espaules, ne redoutans rien de ce costé. Plustost ne sont les tenebres sus la terre que l'embuscade attiltree, sort de ses cachettes, & par complot, donne furieusement au fort du costé mesme de son aguet. Desia se voyoit-elle sur le rẽpar infidele, premier que la garde en eust sentiment. Le Roy qui n'auoit fait vne bonne lieuë, renuoye soudain sa cauallerie legere, marchant apres auecque ses gensdarmes, au grand trot. Les premiers arriuez reprennent l'assaut, fort & ferme encourageans leurs cõpagnons, qui combattoyent main à main au haut du rẽpar, sous l'incertitude de Mars. Bref si chaudement se demena l'affaire, & de telle violence le combat fut renouuelé, que par l'effort des poitrines Chrestiennes la forteresse vint entre leurs mains. D'entree il cousta la vie à plusieurs à la chaude: laquelle refroidie, le surplus fut receu à mercy, & asseruy. Il s'y trouua de grãdes munitions. Le l'endemain, le Roy ayant par edict cõmandé la place estre reparee, chacun y rendit tel deuoir, que l'œuure se veit accomply le trentiesme iour. La claire renommee de si belle victoire estant esparse, & que Sciauaz, (machine aguettant, & menassant nos testes) estoit Chrestienne, auec celerité si admirable, que tous en auoyent plustost entẽdu la prinse, que l'assiegement, remplit les peuples de telle allegresse, qu'onques choses n'auoit esté ouye plus volontiers: à ceste cause processions generales en furent deuotement celebrees par les villes, & bourgades de Hongrie.

Prinse du fort de Sciauaz.

Restoit encore, comme vne espine au pied à

oy Hõgrois Synderouie, place tres-forte sus le riuage Danube, au dedans du pays Rassien, ou haute My-,cy deuant occupee sus Georges, Despote de telle ouince par Amurathes. Elle estoit seule demeuree ecque garde tres-seure en la possession de Mahomet fils, Mathias Coruinus d'vn esprit tres-aigu, & clair-yant n'ignoroit qu'à en entreprêdre par armes la re-ussite (d'autât qu'elle estoit le bouleuert de la Thrace) uy conuiendroit coucher de toute sa puissance, entre Prince, lequel pour la retenir y emploiroit le verd, & sec: A ceste cause il eut soin de faire construire grande antité de vaisseaux sus le Danube, machines & artil-ie sans nombre, se prouuent de grosse leuee d'hômes, unitions, & autre attirail de guerre sans rien espar-er: l'heureux euenement de Sciauaz luy auoit accreu sperance, auecque le desir de coucher encore ceste tteresse au rang de ses victoires, & pour y paruenir, oir compassé & mis en deffense au plus pres d'icelle, ois blocus, construits de planche, & de terre, auecque ple rempar, & vn tres-large fossé pour les clorre, les mettât à la foy, & esdance de bons hômes, bien ar-ez & amunitionnez. Leurs clostures estoyent de clayes zier, & de terre soustenues de gros pieux, & tellemêt tout lié & assemblé l'vn à l'autre, qu'aisément elles se uuoyent rire de toutes canonnades, qui les eussent ulu esprouuer. Ces forts bridoyent la place, de manie-que tous accez, fors par le Danube, luy estoit d'ores-auât interdit. Et si le sort incogneu des destinees eust mis qu'il les eust pu deffendre, bien tost, certes, fust ournee Chrestiêne Synderouie: & possible la Hôgrie sentiroit ores le piteux ioug Mahometan. Mahomet ne pour diuertir à autres conseils les esprits de sa par-aduerse, & pouuoir, (ses forces viues) molester & en-iez dauantage les frontieres Hongroises, auoit reti-ses troupes de deuant Scutari, & desormais visitoit, s souuent que de coustume, par courses frequen-le Dalmatien. Mais cessant tout cela la breueté temps assigné, & desia proches à celebrer les nop-s du Roy Mathias, & les inquietudes de ses amours

Synderouie.
Rassie.

Les nopces du Roy Mathias oportunes aux aguets de Mahomet.

trop anxieuses & attentiues aux preparatifs superbes, & excessifs de la reception de la Royne, n'apporterẽt que trop de faueur aux aguets & insidiations du Monarque Turc, & aucunement desia pour vn peu relasché au Roy & à ses chefs principaux la gaillardise & deuotieux soucy qu'ils souloient auoir des exercices de Mars. Or à la celebrité de ces nopces qui se deuoit faire au mois de Decembre, il auoit semond aussi bien les Princes, & Seigneurs circonuoisins, que ceux de Hongrie : n'ayant rien omis de tout ce qui se pouuoit desirer de rare, & de riche, pour la somptueuse magnificence des banquets ieux & spectacles publics surmontant presque la superbe pompe, & ostentation des richesses Persiennes. Ces deux manieres de despense, qui eussent esté onereuses à tout Roy & Monarque tres-puissant auoient espuisé ses finances, partie amassees de ses tributs & reuenus ordinaires, partie de ses pensiõs annuelles des Italiens. Sur ces appareils, & n'estans encore rassis les esprits du peuple de Hongrie pour sa recente allegresse de voir l'Infidele deniché de la forteresse du Saue, vn bruit non moins heureux s'espandit de la totale deroute de quatre mille cheuaux Turcs sus le bord du Danube en la haute Mysie. Le faict passa comme ie vous diray. Emeric Nifor, & Ceplan gouuerneurs de Belgrade de Dalmatie furent par leurs espiõs aduertis que Alibeg, Capitaine de quatre mille bons cheuaux ayant traiecté le Danube couroit & brigandoit iusques au terroir Temesuarien, qu'il destruisoit la campagne, rauissant infinies ames fideles, & que si on n'y pouruoyoit d'heure, la region de delà le fleuue, s'en alloit en extreme desolation. La chose aueree, ils font soudain entendre au Despote de Mysie, aux Capitaines de la garnison de Temesuare, & aux chefs tant de la garnison Hongroise, que des hommes d'armes bardez d'eux ioindre & tenir en ordre pour marcher presentement. A mesure qu'ils s'acheminerent, les compagnies grossissent & s'incorporent, s'informans à chaque minute de leurs ennemis. Nifor, & Ceplan en semblable ayans faict monter à cheual lesdites trouppes de la basse frontiere,

Les Hongres contre les Turcs. Alibeg.

frontiere, sortent aussi soudain auecque leur caualle-
de Belgarde, & passans au delà du Danube, s'aillent
Despote, & autres forces que nous auons dit. Ils sont
ois iours en queste des Turcs, & finalement apprenét
leurs coureurs qu'Alibeg n'estoit pas loin. La nuict
mboit lors qu'ils arriuent à vne montagne: au pied
laquelle, crainte de surprise, ils s'arrestent, & se tien-
nt serrez en hot, tandis qu'ils font recognoistre l'en-
mi: lequel, non moins vigilant, auoit despesché
s secretemét sur le haut de la montagne pour appré-
: ce que les Hongres entreprendroyent celle nuict.
s espies Turquesques iugeans les nostres, (parce
'ils estoyent serrez) en bié petit nombre, rapporterét
iant iour, que les Chrestiens estoyent foibles, & ne
falloit redouter. Et pource Alybeg, arresta de les
nbattre au plus matin. Les nostres ayás passé la nuict
grand silence, les vns à cheual, les autres à pied, & la
de en la main, deliberoyét aussi de leur part, à la Dia-
de côter auecque luy, & luy faire lascher prinse d'vn
iche butin: & pource vn peu deuát l'esclaircie du iour
gez en batailló quarré, ils s'acheminét, & à l'apparue
soleil, se presentét deuát Alybeg. Les Turcs s'estoyét
parez de la mótagne, & voyás les Chrestiés en [illegible]
e, s'apprestoyét au côbat: apres auoir laissé vn corps
garde au haut de la mótagne, & caché au dos d'icelle
: butin. Si s'estédirent en deux aisles, dessus la plaine:
emblable firent les Hongres: alongeans leurs caual-
s en deux pointes: & pour ne se laisser enclorre, de
uersaire, firent prendre rang de bataille aux hómes
mes, & cheuaux bardez, au milieu de leurs bataillós,
ans deuant eux, comme enfans perdus, cinquante
aux legers, pour dóner commencement à la meslee.
re Doci à la pointe droite soustint vertueusement
oc ennemi: moins aussi ne se monstra roide &
beré François Aristie à la gauche, s'efforçans l'vn &
re de reietter les Turcs au milieu d'eux, & ainsi les
elopper. La noise fut aspre, & sanglante, & d'abor-
plusieurs tomberent de l'vn, & de l'autre parti.
s les Turcs se sentans serrez par les flancs n'entro-

Route d'Alibeg.

tindrent celle resolutiõ premiere : & les plus asseurez se voulans ouurir le chemin auecque le fer, au trauers des nostres, vindrent à leur dernier malheur, és mains des hommes d'armes: les autres en fuite esparse talõnez de fort pres, prindrent droict au Danube, qui seruit de sepulture à la pluspart. Les mieux fortunez passerent outre le fleuue sus des barquettes, ou à nage. Alybeg, lequel auoit fait venir des vaisseaux de Synderouie, voyãt la partie mal faite, & ne faisant plus conte de la perte des siens, proueut soudain à son salut, à la faueur d'vn tres-viste cheual. Car trouuant à propos vne nasselle: se garẽtit des premiers. Scãderbeg son frere, l'atteint en sa fuite accreut le nombre des morts. Les pauures prisonniers renfermez dedans la vallee entendans la victoire de leur costé, sortent à la haste, & se iettent sus le bagage, & le camp ennemi : & de miserables que nagueres ils estoyent, fortune equitable les rendit heureux, leur remettant entre mains, auecque la liberté, non seulement les choses perdues, mais beaucoup dauantage: mesme que plusieurs en deuindrẽt riches à iamais. Cinq mois deuant les nopces du Prince estoit auenue ceste rencontre & augmenta grandement de ioye publique, & priuee, dedãs & dehors le royaume & de plus en pl' conferma le Roy Mathias en sa genereuse deliberatiõ. Mais l'occupation des nopces y estoit fort contraire: lesquelles auoyẽt esté assignees à la saison mesme qu'õ estimoit plus opportune & fauorable à si haut dessein, qui estoit le temps de l'hyuer. Car tandis que le Roy, ses amis, & confederez sont plus ententifs aux caresses, & bienuenemens, aux festins, aux ieux, tournois, & semblables recreatiõs coustumieres en telles assẽblees, voicy qu'au milieu des plus grandes alegresses & resiouïssances des Chrestiens, le Turc informé que presque toute la Hõgrie, la Transyluanie, la Valachie estoyẽt à ceste conuocation, voicy, di-ie, qu'il esleut secretemẽt, & en surprise quarante mille cheuaux bien armez & deliberez de l'Europe: lesquels en vn instant fauorisez de la saison, enuironnerent les trois forteresses construites à l'entour de Synderouie: au temps que les

xl. mil Turcs en Hõgrie à l'opportunité des nopces du Roy, & des froidures.

oidures plus rigoreuſes tenoyent endurcies les eaux, on ſeulement des foſſez ſuſdicts des fortereſſes : mais ieſme celles du Danube,qui en eſtoit totalemẽt prins : congelé. Au moyen dequoy les cloſtures & baſtions e bois aiſément embraſez,furent franchis,& gaignez, e meſme facilité que la garniſon intimidee du peril u'elle ſe peignoit comme tout certain deuãt les yeux, our la venue inopinee de ſi groſſes trouppes, demen- t la foy & reſolution promiſe à ſon Prince, de façon ue s'eſtre compoſee aux infideles, moyennant armes : bagues ſauues, elle leur quitta les chaſteaux: leſquels l'inſtant furent raſez,& les foſſez recomblez. Et ne mblant à ceſte gent auare s'eſtre aſſez à ſon gré prof- té l'occaſion, & le temps qui s'obſtinoit plus aſpre n ſes rigueurs,pourſuiuit ſa poincte,& auecque trente iille hommes de combat entra bien auant dedans la)acie, luy apportant toutes les incommoditez de la uerre, fer, feu, & ſang, & ſe retira deuant les gelees ompues auecque ineſtimable butin : laiſſant pour en- :ignes de ſa cruauté & auarice, ces miſerables prouin- es plus pauures de quarante mille ames Chreſtiennes e tous aages, ſexes & conditions, qu'ils entrainerent n dure captiuité. Ceſte tempeſte, la plus terrible & enerale qu'onques puis les Turcs ayent executee de- ans ces contrees, adiouſta vn aiguillon de nouueau eſpit & courroux au cœur du Roy, entremeſlé de ompaſſion, & appetit de vengeance : à quoy il dreſ- oit la pointe de tous ſes conſeils, & les nerfs de tous :s moyens.

Surpriſe des fortes de Synderemie.

Elle eſt auiourd'huy diuiſee en la Tranſſyluanie, la Raſcie, & la Bulgarie.

L'ALLIANCE DV ROY MATTHIAS rompue auecque les Venitiens, & la bataille du Liſonce qui en auint.

CHAP. VI.

Causes de l'Abaissement des Hongres.

M Ais (ô siecle! ô meurs deprauez! ô pẽsees des hõmes aueuglees!) ce fut alors que l'enuie, la rancune mortelle (maladie familiere des Princes Catholiques) ce fut lors, di-ie, que ceste peste tant de temps counee, & non iamais esteinte dedans l'ame peu charitable de Frideric Monarque des Chrestiens vint derechef, & dessaisonnement à esclorre alencontre de luy par tant de sortes d'iniures & molestes, vne guerre malheureuse appellee Germanique, ou Austrienne : Car iaçoit que de menee & conduitte par Matthias auecque non moindre sens, & maistrise des armes, que vertu & fortune admirable, elle resortit finalement à sa gloire immortelle, amenant l'Empereur Frideric à ceste extremité, de venir aux requestes, & mendier du Hongre la paix par ses ambassadeurs : si est-ce neantmoins qu'elle enerua tellement ses forces, & luy rauit des poings de si excellentes occasions contre les infideles, qu'il se tint tousiours depuis assez bien parti de sa fortune, quand il eut la puissance de reprimer seulement leurs courses, & inuasions dedans ses païs : & pource se destourna entierement de ses nobles & Martiales deliberations de Synderonie: disposant sa pensee à vouloir demeurer cy apres, plus sus la voye defensiue, que sus l'offensiue enuers les ennemis de la foy. Vne autre circonstance procedant de la mesme source eut grãde efficace pour faire descendre ce Roy à vn conseil si eslongné de sa vie premiere & de ses humeurs. Il souloit estre stipendié & pensionnaire de cent mille escus tous les ans de la chãbre Apostolique, & du Thresor de Sainct Marc, par forme de contributiõ aux frais de la guerre commune des Turcs. Toutesfois ce sien different suruenu auecque l'Empereur de Rome, sa pension luy fut retranchee: à l'auenture non sans iuste consideration, à ce que ni le souuerain Prelat, ni le Senat Venitien ne fussent veus supporter les Hongres, contre le chef temporel de la

L'Empereur Frideric cause de l'accroissement du Turc.

Les Italiẽs retrenchẽt la pension au Roy de Hongrie.

.epublique Chrestienne. Et bié qu'on luy en fist excu-
: par lettres & ambassades: si ne print-il en payemét ni
: papier, ni les paroles : ains en vint auecque les Veni-
ens principalement (en si mauuais mesnage, qu'il ne
oulut plus ouyr parler de leur alliance, ni amitié: com-
ıe l'on void communément les plus grandes natures
ıecomber le plus au courroux & à l'impatience d'vn
ɔrt ou d'vn mespris. Ce despit luy refraichist la playe de
ı Dalmatie ia par eux vsurpee, qui lui faisoit mal au
œur, & puis on tenoit vulgairement qu'ils auoyét par-
ializé auecque l'Empereur, en la guerre susdite. Il leur
ıisoit reproche que l'association de Hongrie, ne leur
uoit esté si infructueuse, que par vertu d'icelle ils ne
: fussent tousiours veus les plus forts auecque leurs
nnemis: tesmoins plusieurs de leurs ambassadeurs, à
ı presence desquels, les Turcs auoyent esté assez sou-
ent par luy battus: & toutesfois & quátes que dedans
Esclauonie, ou l'Albanie les infideles s'estoyent atta-
uez à quelque place de leur destroit, ou confedera-
on il les auoit contraint de leuer le siege, (tesmoin
ı ville de Croie, plus d'vne fois, & de naguères en-
ore celle de Scodre secourues) leur renouuellant sou-
ain quelque tumulte dessus le païs Mysien. Ce diuorce
onc porta grãd preiudice à l'estat vniuersel des Chre-
iens: mais bië plus à celuy du Venitië. Plusieurs igno-
ɔyent les forces des infideles, & les estimoyent quel-
ues songes ou fables à plaisir: plustost qu'vne verité,
: pource il permit les incredules experimëter leur be-
iale fierté: à celle fin que les autres iugeassët & apprin-
ənt quels appareils estoyent necessaires contre vn ad-
ersaire si effroyable, & enuenimé. Parquoy il retira ses
ompagnies assises par les villes & places fortes des li-
eres de l'Esclauonie qu'il defendoit: disant que c'e-
:oit à cause de la despense insupportable, & la stupidité
onioincte à l'auarice qui regnoyent és cœurs Italiens:
: eut soin sans plus à la conseruation du sien. Les yeux
e l'Italie, tous les premiers eurent incontinent la
euë des deluges de maux & incommoditez que cau-
a à leurs voisins l'alienation d'amitié de ce fort bou-

leuard & propugnacle: & les Italiens dessus leurs propres cendres en firent les sanglans essays. Car le barbare voyant les clostures ouuertes de la Dalmatie, & que la bouillante chaleur du Pannonien estoit attiedie, produisit incontinent, & sans delay en lumiere la preuue de ce que de longuemain il projettoit en sa ceruelle, de vouloir faire recognoistre le chemin du Lisonce, ayant appris des gẽs du païs, & des histoires anciennes, desquelles fort il se delectoit. Que ceux des Prouinces voisines à la Thrace, prenoyẽt volontiers ceste route, pour entrer au païs d'Italie: du desir de laquelle, (cõme nous auons dit) son cœur bruslоit incessamment: & à ces fins donna à toutes ses troupes espandues dedãs la Sclauonnie, la Bulgarie, & la Macedoine, leur rendez-vous sus la frontiere des Illyriens, & cõme il se vid quinze mille bons cheuaux ensemble, non loin de Scutari, leur enioignit d'apprendre ceste adresse. Le fleuue de Lisonce couppe les frontieres du champ Aquileien d'vn cours violent, & continu estant en bien peu d'endroits gueable. C'est chose non insigne de merueille, qu'vn seul des anciens (que ie sache) ne l'aye onques nommé, ou assigné vn autre pour luy: considerée la plante feconde de ses eaux, & la nature du lieu (car il est presque sus les limites d'Italie) & qu'il excelle beaucoup par dessus le Natison, & le Tarre, & autres fleuues de celle Regiõ, lesquels ne sont en petite recommandation entre les autheurs. Alybeg Sanjac ou Flamburare se chargea allegrement de ceste recognoissance, & expedition, & à longues traittes, les monts Dalmatiens, & les Carniens surmontez, la Carinthie, & la Stirie trenchees d'vne celerité & promptitude esmerueillable, n'estãt (comme les hommes ne trouuent presque rien impossible de ce à quoy ils s'affectionnent) leur audace reprimee, ni de la profondité des grosses riuieres, ni des difficultez de tant de hautes montagnes & precipices, descendirẽt tumultuairemẽt dessus le Frioul, iusques au fleuue de Lisonce: dont les bourgades & villages riches, & tresbien habitez deuindrent le suiet de leur insolẽce & rapacité, puis sus les mesmes brisees prindrent leur retour. On

Lisonce fleuue.

Natison fleuue, Tarre fleu.

Alibeg Sanjac dedans le Frioul.

C'est la marque Treuisane.

ẽt qu'ils en emmenerẽt vingt mille ames Chrestiẽnes
our le moins. Ceste soudaine inondation occasionnã
ant de tristesse,& desconfort dedãs Venise, & telle es-
pouuante en saisit toute l'Italie, que maintes familles
en ferent à changer d'air,& abandonner le païs. Il y
uoit vray semblance que l'heureux euenemẽt de ceste
ourse barbaresque ne leur permettroit guere de repos:
ins qu'auec plus de tumulte, & violence ils visite-
oyent derechef les Venitiens. Sur ce le Senat Veni-
en par sa prouoyance coustumiere fit clorre & rem-
arer de grosses leuees, & continues tout ce qui court
e riuiere gueable du fleuue de Lisonce entre le pont
oricien, & les Paludes d'Aquileie. Plusieurs mil-
ers d'hommes expres y estans appellez, l'ouurage en
eu de iours se vid à sa perfection: & d'abondant és
ndroits où la riuiere auoit des guez plains & faciles,
n y dressa deux chasteaux bien clos, & fossoyez, l'vn
Gradisque, l'autre Foliane, ainsi appellez du nom de
ertains bourgs prochains de ces lieux: & droit à droit
u pont Gorician planterent vn petit fort en maniere
e citadelle, ou l'on logea nombre de soldats: les au-
tres deux chasteaux cy dessus, distans mille pas l'vn de
l'autre furent asseurez de plus forte garnison, y estans
aissez trois mille cheuaux, & peu de fantassins. Il
sembloit par là que desormais le barbare seroit pour
s'abstenir de l'Italie: au moyen dequoy toute la pro-
uince, ne plus ne moins que s'il n'eust onques esté me-
moire des alarmes ennemies, & que l'on iouyst d'v-
ne paix profonde, chacun vaquoit à ses affaires, & s'en-
tretenoit paisiblement. Mais autant que l'estat & con-
dition de celle Prouince sembloit plus asseuree, autant
plus grieue playe, & calamiteuse tempeste la vint op-
primer. Rien n'est tant mal seur en guerre que l'asseu-
rance. Ainsi arriua il que lors que moins on atten-
doit la venue des infideles, Homarbeg Sanjac de la
Bossine, fils d'vn Geneuois se fit sentir aux portes
l'Italie, suiui de quinze mille cheuaux d'eslite, des-
sus le riuage de delà du fleuue de Lisonce campés

Les Venitiens fortifient le Lisonce.

Pont Gorician.

Gradisque.

Foliane.

Homarbeg Sanjac de la Bossine court le Frioul.

La descouuerte ennemie donna soudain aux Chrestiens l'alarme chaude & pleine d'effroy: & neantmoins pour certain, ils fussent venus des l'heure aux mains de l'vne à l'autre riue, si la nuict tombant n'eust surprins le soldat de part & d'autre, comme il s'appareilloyent au combat. Les compagnies Venitiennes des deux forteresses, iointes ensemble passerent la nuict à veiller, estans commandez de se tenir prests auecque leurs cheuaux sellez. Le Conte Hierosme Nouod Veronnois estoit general de l'armee, gentil-homme, nourri d'enfance au train des armes, & qui en cest exercice, auecque les plus beaux grades d'honneur, s'estoit moyenné insigne reputation: y estoyent en outre ces autres chefs de guerre, Iean Antoine Caldore, & son fils Anastase de la Romagne, Hercules Maluece, Iean Iaques Picenin fils de ce tres-fameux Capitaine Iaques Picenin, qui fut fait mourir par le Roy Ferdinand de Naples dedans Castel Noue, comme vous auez veu, Iaques Badonare Proueditor de la Seigneurie Venitienne, Philippes Nebulon, Georges Galege, & maints d'autres qui tenoyent rangs tres-honnorables en l'armee de ce Senat: lesquels mirent en deliberation de conseil celle mesme nuict, si l'on deuoit venir au fait d'vne bataille ouuerte auecque le barbare, ou maintenir l'auantage de leurs forts: attendu que s'opiniastrans à la defense de leur camp, sembloit que l'ennemi ne s'emanciperoit guere, crainte (laissant à ses espaules si grandes forces) de commettre temerairement au sort douteux des armes la liberté toute asseuree de retourner arriere quand bon luy sembleroit. Mais rauis & forcez, (s'il est permis d'ainsi dire) par la violence des destins, trouuerent plus specieux de s'aller opposer à l'infidele quelque part qu'il s'esforçast de vouloir passer. Le General Venitien auoit fait à l'vsance Italiẽne, trois esquardes. La premiere estoit conduite par son fils, luy commandoit à la seconde, & à la tierce estoyent plusieurs chefs, entre autres le Picenin & Anastase Romagnol. Durant que ces choses s'ordõnoyent, Homarbeg se reposoit-il?

Hierosme Nouod.

Ne reputant moindre gloire le vaincre par fraude que par vertu, il fait sus l'abrunissant du soir, prendre le tour à quelques enseignes, & enuironnans le fort qui commandoit au pont, s'en rédit maistre à peu de sang, mettant à l'espee ce qui s'y trouua, fors aucuns, lesquels refugiez dessus le pont, taschoyēt se garentir, rompans le pont qui estoit de bois: mais à l'instant mesme importunez de la vie, à coups de trait furent presque tous precipitez du haut en bas dedans l'eau. Nostre camp en estoit à quatre bons mile, qui fit ignorer la prinse du fort, & descroire, (nonobstant le rapport qui luy en fut fait la nuict mesme en cest effroy & tumulte) que le Chasteau & la garnison forcee, le passage fut Mahometan. Le Sanjach se voyant le pont libre, commença à descouurir çà & là vn lieu propre à dresser quelque embusquade & l'auoir recognu, fait sus le plus profond silence de la nuict, tout coyement passer à nage mille de ses cauailliers les plus deliberez, (aucuns disent qu'ils prindrent par dessus le pont) les y loge & pose luy-mesme, les instruisant d'estre tousiours aux escoutes, & attendre le signal de sortir, & donner à l'improueuë dessus l'ennemi. Cela fait, & l'Albe descouuerte, il despesche vn puissant hot de cheuaux de l'autre costé du fleuue pour resueiller les nostres: & au cas que rien ne remuë, donner iusqu'à ses tranchees, l'escarmoucher bien roide & l'amener au combat, & au fort de la meslee, l'attirer à leur embuscade, reculans pian pian, & luy quittans du champ. Le fils du Comte de Nouuel fut vigoureusement les inuestir auec vne aisle grosse de cheuaux bardez, & donnant à toutes brides, renuersa dessus dessous les premiers Turcs, auec meurtre signalé: si commencerent à mōstrer les croupes, comme rompus. Le ieune cauailler gaillard de la main, non moins que de la ceruelle, leur dōne la charge longuement, suiui d'vne ieunesse brusque, & hautaine du present succez, & les poursuit si auāt és destroits de la plaine, que desia tous les lieux à l'entour se descouuroyēt pleins de crainte & soupçon. Le Comte crioit apres eux, & leur faisoit signe auec banderoles & trompettes, qu'ils retournas-

Embuscade Turquesque.

Bataille donnee sur le Lisonce & perdue par les Chrestiēs.

sent à luy: se doutant de ce qui estoit, assauoir que les ennemis les menoyent perdre.

A peine voulut le ieune Comte retenir bride, & donner volte, que les infideles par vn subit tourne teste, enuelopperent aussi tost tout l'esquadron: & martellans à coups de masses & cymeterres, les mirent tous à leurs pieds, premier que son pere fut à leur secours : lequel s'aduance neantmoins, auec la bataille, cuidant sauuer les siens. Ce-pendant à l'autre riue Homarbeg s'estoit aussi diligenté de passer l'eau, pour fauoriser ses gens, & estoit presque toutes ses compagnies deçà le Lisonce: le cōflict se renouuelle, l'ennemi y est repoussé iusqu'au torrent de Gramme, lequel impetueux de nature coule le long des valles Pogoretanes. Tandis qu'icy le soldat Venitien presse de tout pouuoir l'ennemi au desastre de plusieurs, & que de là il resiste facilement (pour l'auantage du lieu) à ceux lesquels, la riuiere guéée, se mettoyent en effort de ioindre leurs compagnons: tandis, vous di-ie, qu'ils sont tous ententifs, vous & autres à repousser le dāger à eux present, combatans d'aspresse, le signal est soudain donné du haut du † Licinise, montagne reiettee sur la gauche, & panchee sus la teste des bataillants. L'embuscade sort auec clameurs horribles de ses cachettes, & s'adresse de furie sur les Chrestiens, qui luy estoyent au dessous. Les Italiens à ceste huee prenent si estrangement l'espouuante (de faict ils se voyoyent de toutes parts enuironnez) qu'en vn moment ne les eussiez prins desormais pour ceux qui nagueres se portoyent si braues & asseurez. Toutesfois ne voyans leur rester espoir de salut qu'en la roideur de leurs dextres, ployent pian pian en arriere, & prennēt du chāp, afin de cōbatre moins serrez. Mais si violente fut la charge descendant d'enhaut dessus ceux qui cedoyēt, qu'ils ne peurent onques s'estendre au combat, poussez en lieux estroits, & angoisseux: au moyen de quoy rangez cōme en vn rond, le Barbare de frōt, & à droite les enfonça de grande impression, & en fit vn carnage nōpareil. C'est cōme fut defaite la premiere aisle, qui presque toute y demeura accablee de la grande foule des

† Autres la nōment Pedogor.

nnemis. Le Comte voyant son auantgarde si mal me-
ee,veut aussi auec sa troupe, en faisant teste & retraite
out ensemble, gaigner la plaine & estendre mieux ses
angs: mais ce fut auec tel effroy & tumulte, qu'à ceux
jui faisoyent l'arrieregarde il donna monstre & conte-
iance de fuite plus que de retraite: lesquels à ceste cau-
e,cõme vaincus, se mirent à fuyr abandonnément de-
ant l'ennemi victorieux & plus eschauffé que iamais.
i s'eslance apres auec hauts cris,& troublez qu'ils sont
l'eux-mesmes,les rõpt,les escarte,sans cõtr'effort, cha-
un est pour soy,nul ne recognoist chef,cõmandement
ii deuoir autre que de garentir la prison de son ame à
orce d'escãper & gaigner les prochaines forests : là où
ieantmoins poursuiuis à perte d'haleine, par la vistesse
les cheuaux Turcs,sont r'atteints & piteusement trait-
ez,iusqu'à la Mosse,& au delà. A ce fait d'armes infor-
uné moururẽt les armes en main,& auec insigne preu-
ie de leur asseurance le Cõte Hierosme Nouuel Gene-
al des troupes Chrestiennes, son fils Iaques Badüaré,
Anastase de la Romagne,& maints autres chefs de mar-
que.Peu des principaux reschaperent:entre lesquels fut
Iaques Picenin : lesquels pour estre richement armez
furent reseruez à l'esperance d'vne grosse rançon, &
nenez enchainez au grand Turc à Constantinople, la
victoire ne fut donnee au Barbare, ains achetee auec
grande mortalité des siens, y estant mesme le Sanjac
griefuement blessé. Mais des infideles qui y perdirẽt la
vie,(considerez,ie vous prie,l'astuce de ceste nation)les
corps furẽt mis par monceaux dessus la plaine,& incõ-
inent bruslez,par commandement du Sanjac. Ainsi le
faut-il par necessité cõclurre(car autre certitude ne nous
en est dõnee) d'autant qu'au milieu de tant d'autres des
nostres, vn seul corps des leurs ne fut trouué. Et est
vray-semblable qu'ils ayent pratiqué cest artifice, pour
nous dauantage espouuanter: cõme s'il fut ainsi adue-
nu par dispensation diuine, qu'à vne si generale descõ-
fiture de Chrestiẽs les Mahometistes fussent demeurez
sans nul deschet.De cest exploit se peut cõprẽdre,& in-
ferer que les Turcs valẽt mieux par art,& en grand nõ-

Finesse des Barbares.

Comme il faut combatre les Turcs. bre, que par vraye force, & magnanimité. Car si le Cõte eust ordõné ses batailles toutes d'vn front, & nõ à la file, il se fust trouué au milieu, ayãt la premiere & la tierce des aisles à ses flãcs, à la forme des cornes, ou pointes des anciẽs Romains: & ainsi n'eust esté quasi qu'vn seul corps, que les Turcs n'eussent peu si facilement enuirõner, le rompre ni enfoncer: comme ils feront, toutesfois & quãtes que les nostres viendrõt en ceste disposition malheureuse se prẽdre à eux. La fuite fut tres-frequẽte des bourgades, & des chãps, qui se fit és villes prochaines, la nuict qui preceda la bataille: & pour ce le lendemain, estant le Soleil vers le milieu de sa course, commencerent en plusieurs lieux à se manifester, & enleuer grosses fumees és enuirons de la ville de Hunnies, enseignes euidentes que les Barbares estoyent là: & en moins de rien (tout ainsi que si ç'eust esté chose entre-eux complottee) tous les bourgs & villages seans entre les riuieres de Lisonce & Taliauent furent arses, & cõsommees par feu. Elles complissoyẽt le nombre de cẽt pour le moins. Le tiers iour le Turc serrãt bagage s'esloigna de la riuiere vne iournee & non plus, donnant apparence (veuë sa mine) de vouloir faire retraite tout à fait: & lors qu'il estima l'auoir faict croire à toute la prouince (aussi n'auoit-il encore butiné à son aise) r'entra de nouueau, auec non moindre furie, & tumulte dedans le pays, courant & voltigeant iusques sus le Taliauent: lequel diligemment traietté, ces Harpyes affamees y exercerent toutes les especes d'excez, & violences de gens despouillez de toute humanité se chargeans de captifs quasi en tel nombre, qu'à leur premiere inondation, & se retirerent en Bossine, auec le Sanjac, pour fournir promptement au rendez-vous deuant Scodre, suiuant le mandement expres du souuerain des Turcs.

CROIE EST ASSIEGEE DE *Mathbeg auec dix mille cheuaux, & les Veni-tiens la voulans secourir sont batus à Tyranne.*

CHAP. VII.

LA viue atteinte du Lisonce aduint donc aux Venitiens pour la paille rompuë auec le Roy de Hongrie, & n'auoir bien sçeu retenir l'amitié d'vn si puissant & bon voisin: & plustost leur apporta elle occasion de pleurer leur faute non amendee, que non pas le remede aux autres lourdes cousses qui pour eux s'apprestoyent: lesquelles leur ent bien dauantage trouuer à dire leur ancien bouuard, le fort inuaincu Scanderbeg. Qu'il soit ainsi, est-ce chose estrange & esloignee presque de toute erisimilitude que dedans l'Albanie (dedans laquelle peine y auoit-il huict ans accomplis, que de gros:s & puissantes armees furent totalement desfaites, int de vaillans & renommez Capitaines morts ou aptifs par la seule vertu & presence d'vn homme morel) le temps fust maintenant de voir vn vil Esclaue uec dix mil cheuaux tels quels, oser courir, voltier, saccager en toute licence la campagne, au long k au large, camper vn an entier deuant vne ville, ou leux Monarques consecutifs, les plus heureux & reloutez de l'vniuers, auec plus de trois cens mille guerriers, auoyent (mal asseurez) esté contraints en fin de lesmordre & en des-loger peu honorablement? Et outesfois voici qu'vn † Mathbeg, vn petit Sanjac à la presence de son Monarque s'offre de prendre Croie, & a mettre à raison, moyennant dix mille cheuaux seulement. Croie se trouuoit bien garnie, & approuisionnee pour vn an, & auoit pour Gouuerneur Antoine Vetturi personnage d'insigne experience & valeur. La Seigneurie Venitienne prisant beaucoup la place, auoit enuoyé en Albanie prouidador, François Contaren, l'an mil quatre cens soixante seize, à la faueur des assiegez: Leg Ducagin, auec sa compagnie d'Albanois, Antonasse de Dossa, Pierre de Carthage, Loys de Castel, Carlin, & plusieurs autres compagnies Italiennes. Ils estendirét leurs troupes en bataille au lieu appellé Tytanne: Mathbeg, lequel se tenoit embusqué au dos d'v-

† *Autres le nommēt Alybeg.*

Leg Ducagin.

Tyranne.

Desfaite des Chrestiens en Albanie.

de montagne, auec partie de ses caualliers, leur vient à l'encontre, le conflit est aspre, & cruel plusieurs heures, esgalement douteux, en fin les Turcs prennēt la fuyte, par ruse, ou par crainte, ne sçait-on: tant y à que leur cāp fut gaigné, & mis au net, les forts, & blocus cōstruits à l'entour de Croie abbatus & renuersez: mais (cōme le hasard, & droit de fortune cō mande plus en guerre que en autre chose) le Venitien s'estimant vainqueur se vid incontinent vaincu. Car tandis qu'il est plus attentif au butin, qu'à acheuer son aduersaire, nō encore descōfit, pendāt que malaccort il s'eslargit, & se charge de proye, tandis que les chefs consultent s'ils passeront la nuict és logis infideles (car le vespre inclinoit fort) cest esquadró de cōsultans, inopinémēt couuert d'ennemis, & chargé de furie du Sanjac, fut aussi tost enclos, tué, & renuersé, Nostre caualler ie de fuyr, nos fātassins tout de mesme, les Turcs apres, & vous en aurez: si que ne leur dōnans tēps de se recognoistre, & mettre ensemble, tous espars çà & là, bien auāt dedans la nuict, plus de mille furēt desfaez. Gontaren pris en vie, fut decapité. Le Ducagien, Antonasse, & Pierre de Carthage eurēt la fortune plus benigne, estās rachetez à derniers. Carlin, aucuns caualliers, & gēs de pied se sauuerēt à mieux escāper. Loys de Castel auec compagnie d'hōmes d'armes dōna sus to' preuue de sa suffisance, & resolutió: Car auoir reduits les siēs en petit espace de terre, en fit vn cercle, & rōd, tournāt les croppes de cheuaux l'vn cōtre l'autre, les lances en l'arrest. Fut chose à voir belle ensemble, & de merueille, que de tant de Turcs maistres du camp, vn seul ne se monstra prouueu de tant d'anime que d'oser enfoncer les Chrestiēs lesquels vaincus, à la longue de la faim, eux & leurs cheuaux, tōberent à la fin par terre, & pour leur admirable vertu, & cōstance furēt prins tous à rançon: & depuis deliurez des deniers du Senat Venitien. Ceux de Croie se voyās manques de munitions, de viures, & encore plus d'esperāce, ietterēt de belle nuict secrettement hors de leur ville, par les plus aspres montagnes, les femmes, & le peuple inhabile, ne reseruans que les hommes de defense pour eux maintenant.

Le vainqueur vaincu.

Loys de Castel prēdu ne braue resolution.

Vertu insigne des Chrestiens.

LE SIEGE MERVEILLEUX POUR la seconde fois planté par les Turcs deuant Scutari.

CHAP. VIII.

ENCORE n'estoit-ce aux Venitiens la fin de leurs maux. Tous les esprits de Mahomet, ses yeux, & ses pensees estoyent arrestees dessus Scodre : elle estoit le deuis, & l'entretien ordinaire du Sultan, le sujet de s armes: & mesme afin que plus chaudement il fus icité à en entendre la conqueste, il auoit ordōné gros pension à vn quidam de sa maison, pour la luy ramē uoir tous les iours. Et pour ce ma deliberation est de vous d'escrire succinctement, au plus de mon pouoir, selon la verité historiale, par moy recueillie des crits d'vn personnage digne de foy, & tesmoin oculai de la desolation de sa patrie : Si iugerez par son dis ours, qu'onques lieu ni place, depuis la creation du onde ne fut assaillie, pressee, combatuë, auec plus d'a mōsité, trauaux, & difficultez, ni plus virilement, & rtement defenduë.

OTTOMAN, pour ne rien laisser en arriere qui peust rendre iouyssant de ses vœus, auoit comman vne leuee generale de soldats de toutes les terres, & ys de son obeissance, que tout le nom Turc, que tout ge, & ordre militaire fut enrollé, auec appareil d'hō es aguerris, d'armes, de cheuaux, de chameaux, muni ons, & autres choses appartenantes à vn camp, & à vn ge le plus gros, & le plus superbe, qu'onques iour de vie il eust mis sus. Puis à la saison que toutes plantes r les chāps verdoyent, & cōmencent à poindre, il fit retement, cōme est leur mode, prēdre les deuās à sa ualerie legere, feignant l'enuoyer ailleurs: & flechis t tout court, auec toutes ses forces, marcha apres de eré de presser Scodre par grande espouuante & ef y. Ces choses rapportees aux habitans par lettres, ssages, & par la renommee coustumiere de se har r, & faire les choses, principalement qui sont

perilleuses, plus terribles) vn estonnement nompareil saisit toute la cité, & grand tumulte s'y esmeust. Qui fit soudain refugier en ville grosses bandes de ieunesse champestre, & gens de marine, & ceux des Galeres Venitiēnes ancrees à la bouche du fleuue de Boliane, dresser platte-formes, boulcuards, terrasses, & leuees, disposer corps de garde, reparer les murailles, trauailler iour & nuict: & tout ainsi que si l'ennemi fust desia aux portes, veiller, entendre, & suer à toutes choses necessaires, au fardeau d'vne guerre de si grād poids. Comme se faisoyent ces preparatifs à Scodre, tant les monts que les plaines, du costé de Septentrion flamboyoyent desia de la multitude des feux allumez par tous les bourgs & villages, iettans les fumees en haut, enseignes tres-certaines de guerre, & des approches de l'ennemi. Toutes choses incontinent s'en vont en trouble, chacun s'enfuit, chacun tremble: les gens des champs abandonnās leur labourage, partie auec leur bestail & petit meuble, ont recours aux lieux forts maritimes, partie se sauuent és villes, au cri de l'alarme, que les Turcs approchoyēt, qu'ils auoyent ia destruit & gasté la campagne, raui & entrainé auec les personnes, les bestes, & qu'ils auoyent peu empoigner. Antoine Legge sage, & aduisé gouuerneur de la ville par ordonnāce du Senat de Venise, seoit en pouppe, comme principal pilote & Nocher: lequel auoit soigneusemēt prouueu à toutes choses, assembla la ieunesse, tant Italienne, qu'Albanoise, & citadine, & l'ayant enhortee à son deuoir, par commun aduis de conseil, mit hors le peuple imbecille, & aage inutile, & les fit conduire és villes de defense des costes salees, & le douziesme de May, mil quatre cens soixante dix-sept, le fier & aspre ennemi ayant auec impetuosité tres-grande gaigné sur le soir bien tard les faux-bourgs, au second guet de la mesme nuict, enuironna la cité. A ces approches se trouua Alybeg, cest auantcoureur du Danube auec huict mille cheuaux appellez en leur langues Achanzes. Tous ceux de ce nom sont tenus d'aller à la guerre à leurs despens, possedans à ceste condition terres & heritages par la liberalité du Prince,

Antoine Legge gouuerneur à Scutari.

Achāzes.

ince, & en remuneration de leur vertu: & est la char-
: de ce Colonnel de deuancer l'armee du Prince, four-
geant, & destruisant la campagne ennemie: luy estant
ore de faire retraite où bon luy semble, lors que toutes
; forces sont renduës au lieu destiné. Son frere Sanjac
: la haute Mysie y comparut aussi, suiuy de quatre mille
ualliers, talonnez de Malacoce Sanjac de la basse My-
:, & de trois mille cheuaux. C'est ce Malacoce homme
udent & aduisé, beau & excellent de corsage par des-
s tous ceux de sa nation: des yeux duquel, (ainsi qu'il
t escrit d'Auguste Cesar) certaine splendeur esclairoit
a semblance des rayons du Soleil, si estincellante, que
ome ne pouuoit attentiuement arrester la veuë dessus
n regard. Le Scutarien se voyant de toutes parts en-
rmé de trenchees, & troupes ennemies, s'apprestoit
ıssi non moins allegrement à son deuoir, faisant l'ar-
:sse d'arquebusades, de flesches, & autre trait, & par
is les troubloit, chassoit, & mettoit à mort par brus-
ıes saillies, retournant tousiours auec ioye, & louange
ı dedans de son enclos: où cependant les guets, le soin
la vigilance des murailles est assignee à vn chacun en
rticulier. A aucuns fut enioint de munir, & renforcer
muraille és lieux qu'il appartiendroit, la refaire & re-
rer en diuers endroits moins asseurez. Le demeurant
la multitude bourgeoise, les Ecclesiastiques, & le re-
: des soldats sont ordonnez dessus le marché, auec la
nniere d'or de S. Marc, & de S. Estienne premier Mar-
:, & leur Patron, pour subuenir prōpts, & deliberez,
ı le plus grand besoin, & peril les appelleroit. Comme
; choses s'expedioyēt, innumerables tentes, & pauillōs
parurent sus l'autre riuage du fleuue Drinon: C'estoit
ııit Gajola Bassa general de la nouuelle Rome, & ses
oupes nōpareilles, que les inōdatiōs des eaux tenoyēt
ıtrestees, & au deuant duquel furent les plus grāds du
np, assis pres de Scutari. Ce persōnage estoit doüé de
ıntes belles & nobles parties de l'esprit, & du corps,
 de parens Chrestiens, quoy qu'obscurs, & de basse
ndition, du pays d'Epire. Toute la nuict il approcha
la ville, & fist estendre en largeur tres-spacieuse ses

Malacoce Saniac

Tant Gajola deuāt Scodre.

pauillons de pourpre au plus haut de la colline surnommee du Bassa, & au dessous, & plaine d'icelle, toutes ses bãdes au nombre de vingt-cinq mille hommes de cheual: ensemble enuiron de douze mille chameaux chargez de metail pour fondre artillerie. Les Barbares contemplans les gros remparements qui iour & nuict se poursuiuoyent dedans la place, s'aduiserent de ceste inuention. Ils prindrent deux des leurs qui parloyent Italien, & habillez à la marinesque, les enuoyerent deuant les murs Chrestiens, disants aux nostres qu'ils estoyent Galliots fraischement descendus des Galeres abordees de nagueres à la Boliane: dessus lesquelles l'Ambassadeur Venitien estoit transmis pour traitter de la paix auec le grand Ottoman: conseilloyẽt aux habitans de ne rien craindre: les asseurant d'vne briefue resolutiõ d'accord, & alliance auec le Turc: qu'ils ne trauaillassent ainsi sans cesse enuiron leurs murailles, attendu la certitude de la paix, desia concluë, & que les infideles ne seiourneroyent nullement là deuant. Mais leurs finesses estoyent si mal cousuës, qu'on voyoit assez le iour au trauers. Leur fraude descouuerte, ils y cuiderent demeurer pour espies: mais à la fin se sauuerent en fuyant. Le but de ceste ruse tendoit à faire alentir le Chrestien de son ouurage, induit de ceste fausse esperance de la paix: & à ce que les ennemis non encore prests, & appareillez de leurs machines, & pieces de batterie, eussent loisir de la fondre, & accommoder, pour puis apres canonner la ville, mal munie, & l'emporter plus aisément. De ceste façon le Barbare pratiquoit chacun iour quelque nouueau trait d'artifice: mais tant n'en pouuoit-il inuenter & feindre, qu'ils ne fussent par les habitants descouuerts. Le lendemain de l'arriuee de Gajole, pour auoir en sa puissance l'vne & l'autre riue de la Boliane, fut cõmencé vn large pont dessus le fleuue, à vn mille de Scutari: car il n'estoit lors nullement gueable, pour la hauteur où estoyent ses eaux. Les premiers iours ensuiuants sur le vespre, dix mille cheuaux conuoiteux d'aller en pratique, passerent le pont, & s'espandans dessus la campagne, & coste maritime, furent accueillis à l'improui-

Ruse des barbares

:e de telle abondance de pluye, que contraints de faire :traite, ils eurent l'aller pour le venir, & se tint toute armee en grande patience aucuns iours.

DVRANT ce repos Mustapha Beg Bassa de la Na-olie estoit paruenu sur le bord du Drinon: au deuant uquel estant officieusement desmarché le Bassa de la .omanie, & l'auoir racōduit à l'armee, s'incorpora au ros du camp general, & print ses logis en vn lieu ap-ellé Susscodre. Or auoit-il party ses troupes en cinq :gimens, ou bataillons, le premier portoit six larges nseignes, la premiere de couleur verde, la secōnde rou-e, & les autres blanches. Le seconde en auoit deux, de ouleur de pourpre, le tiers deux verdes, le quart deux, e couleur orangee. Le cinquiesme (surpassant tous les utres en nombre d'hommes, & armes claires, & luisan-:s, lequel on estimoit couurir la personne du Bassa) se ilsoit remarquer insigne de sept estendars riches & iagnifiques: desquels le premier estoit mi-party de ta-:tas blanc, & toile d'or, deux de couleur verde, le sur-lus vermeils. Chacune des autres compagnies conse-uemment estoient garnies de plusieurs, mais moin-res drapeaux, & de diuerses couleurs: faisans tous ces :gimens le nōbre de trente mille cheuaux Asiatiques, ommes de taille & corpulēce assez belle, archers tres-ons, vistes & legers: non toutesfois si roides, & belli-ueux, ne si vigoureux aux fatigues militaires, que les uropeens, & ceux de la nouuelle Rome ou Thrace, urs cheuaux neantmoins sont tres-forts & tres-vistes, e là est nay le Prouerbe vulgaire entre les Albanois, almates, & autres peuples de deçà la mer, Hommes la Romanie, cheuaux de la Natolie. En apres les re-mens de la garde Imperiale entrerent en camp, ils les pellent communément Ianissaires, & sont tous na-fs de Chrestiens, piteusement rauis entre les bras des res, & des meres. Car cōme ainsi soit que tāt de villes, aces, & bourgades Chrestiēnes soiēt sousmises à l'Em-:e des Ottomās, chacune est sujette (outre infinies au-:s tresdures oppressiōs, & maletostes) luy bailler tous ans autāt d'enfans masles: lesquels trāsportez delà la

Mustapha Bassa de la Natolie

Enseignes Turquesques.

Prouerbe.

Ianissaires

mez en la petite Asie, sõt dõnez à instruire à diuers Pedagogues, & hõmes experimentez és armes, iusques à l'aage de puberté, où c'est qu'ils sont assiduellement enseignez & instruits en diuers exercices, mais principalemẽt à celui de la guerre: n'ayãs quasi repos, ne relasche vne seule heure de tẽps: ains sõt assuietis d'enfance à toutes fatigues, & besongnes laborieuses, & presques insupportables: estans mesme cõtraints de coucher à l'erre, & sus la dure: & ainsi endurcis, & accoustumez à la peine, paruenus à l'aage de seize à dix-huict ans, il les fait venir à soy; & encore par trois ans les nourrissant à choses plus dures, & fascheuses, leur tient rigueur si extreme, qu'estans lassez, ne leur donne loisir quelconque de reposer: non pas de dormir, sinon fort legerement, à l'air & à descouuert, estans par fois cõtraints de passer les nuicts entieres sans clorre l'œil, ne sommeiller. Ce trauail accompli, il les choisit de ses gardes, qu'il appelle sa famille, ordonnant à chacun certaine solde par iour, qu'il leur augmente pour loyer de leur merite. Car ils sont nommez les enfans du grand Sultan, des costez duquel iamais ils ne departent, & luy sont comme vne muraille, & rempar, & le suiuent en tous lieux. En eux est la seureté de son salut, en la prouesse desquels consiste, & repose la forteresse de l'Estat Ottoman. Parce que marchant en bataille, ils le costoyent, iamais de luy ne s'escartent, l'enuironnans (comme espesse couronne) de la force, & gaillardise de leurs poitrines & bras: & si l'effort ennemy donne, & enfonce iusques à eux, alors peut-on dire que l'affaire est venuë à l'extremité du peril: sont belliqueux, de hardiesse, & force tres insigne, en tous dãgers tresloyaux & fideles, & braues contẽpteurs de la mort. Croissent tousiours aux armes, s'y exercent, & les hantent assiduellement, estãs tres-patiens és difficultez plus dures, à cause de la longue, & cõtinuë exercitation. S'il est question d'entreprendre assauts, & attaquer places, tousiours sont les premiers, pour y donner: de sorte que si quelque chose de hardy & de fort est exploicté, croyez que c'est d'eux, & par eux, qu'on estime qu'il est faict. De ces gens icy il en estoit desia venu en-

ron cinq mille, auec quatre estendars blancs : à la ve-
uë desquels tout le camp Barbare ietta hauts cris de
ye & allegresse, colligeans de là, la venuë prochaine
u Sultan. Cependant ils ne cessoyent apres les nostres,
our les haster à la paix, leur monstrans les riuages du
in fourmillans de troupes nouuelles, qui croissoyent
ns cesse, en nombre infini: lesquelles occuperent pour
ur departement, certains bourgs & plaines, appellez
bliche, au delà de la Boliane.

SCVTARI EST SOMMEE DE SE *rendre à Mahomet par deux hommes notables: à quoy est respondu vertueusement par Pierre Pagnan au nom de tous.*

Chap. IX.

De ces derniers arriuez, deux personnages approcherent iusqu'au marché situé hors la ville, au pied de la montagne, auec suite & compagnie belle & superbe, & monstroyent par dessus tous, à leur port & cō-
nance vne grande authorité, estans de tous reuerez. Ils
manderent à parlementer, disants auoir choses gra-
s de la part de leur Sultan à r'apporter au Gouuer-
ur, & aux habitans: ausquels le plus ancien parla ainsi
peu de langage.

Sommation d'Ottoman à ceux de Scutari.

Hommes Scutariens de quelque grande, &
ndition soyez-vous, nostre Souuerain vous mande
nous ces choses. Vous voyez les perils, & les angois
qui de toutes parts vous enuironnēt, & estes menas-
de beaucoup plˢ griefs encombres, si d'heure oppor- «
e, par sage prouoyance vous ne donnez party à vos «
ires, & à vostre estat. Il n'est pas que n'ayez ouy dire «
lle puissance, quelles richesses sont celles de nostre «
narque. Mais aux effects vous sentirez maintenant «
bien est terrible, & espouuantable la colere, quand «
 desdaigné. Vous n'ignorez non plus qu'il n'y a pla- «
n'y a forteresse, tant inexpugnable soit elle, par luy «
reprise, qui aye peu luy resister. Tesmoins, & exem- «

» ples tres-doulouroux en font à tous ceux de vostre loy,
» la tres-noble & royale cité de Constantinople, l'Isle de
» Eubœe, non moins riche que puissante, la region Ga-
» zariẽne, & le pays Trapesontin, & autres sans nombre,
» Parquoy nostre Prince tres-bon & tres-clement vous
» conseille & conforte de venir, sans delay, vous rendre
» aux pieds de sa grãdeur, ainsi que le iour d'hier ont fait
» les Croiens, qui obeyssoyẽt, ne plus ne moins que vous
» au Senat de Venise, & n'attendez son ire, & fureur, la
» violence de ses canons vous est ineuitable, l'effort vous
» est insupportable de ses gẽs d'armes: les mains desquels
» ne pouuez eschapper. Mais luy obtẽperans & vous rẽ-
» dans dociles, croyez qu'il vous fera à tous de quelque
» estat que soyez, des biens & honneurs ce qu'en sçauriez
» souhaitter. Car au citoyen il permet dés cy, & desia li-
» berté de corps & de religion en sa patrie, à tous autres
» qui ne sont de vostre ville, leur donnera tres-beaux &
» riches presens, vn seul ne s'en retournera les mains vui-
» des de ses largesses & bienfaits. Mais si vos esprits, si
» vos pensees sont autres, il n'y a genre de mort, il n'y a
» espece de tourment, de martyre qui ne soit apprestée à
» vos miserables corps.

Braue responſe des Scutariẽs à Ottoman. Ceux-cy ayans finy leur proposition, Pierre Pagnan citoyẽ tres-renõmé aux armes & aux lettres, leur donna ceste response de l'aduis & assentement de tous les Scutariens.

„ Entẽdez, ô hommes, & messagers du grand Ottomã
„ Trois sortes de gens y a en nostre ville, Italiens, soldats
„ de marine, & Scutariens, ou Albanois, entre lesquels re-
„ gne vne tres-grande concorde, sans suspicion de diffe-
„ rent. Tous sommes Chrestiens d'vne foy, d'vne loy, &
„ d'vn seul Dieu. Nous adorons, non Mahomet, non le
„ Soleil, nõ la Lune, non les Idoles, ou autres faux Dieux:
„ ains Iesus Christ vray fils de Dieu, lequel auec le Pere,
„ & le S. Esprit est & sera vn Dieu eternellement, Dieu
„ tres-haut, tres puissant, protecteur de ceux qui le con-
„ fessent: duquel toutes choses procedẽt, au nom duquel
„ toutes choses obeyssent, flechissent & tremblẽt, & n'y a
„ Dieu que celuy-là, ni rien qui luy resiste: en luy est no-

tre esperance, en luy auons nostre confiance, il batail- «
era pour nous, & garentira de la violence, & furie de «
'os pieces,& de vos soldats: Ayans donc auec nous Ie- «
us Christ, que peuuent les forces de vostre Prince? ses «
rtifices, ses inuentions? Pourquoy redouterons-nous «
a puissance,ayans pour nous le Tout-puissant? Sçache «
lonc vostre Prince, qu'il ne nous peut rien proposer si «
iorrible que nous l'apprehendions. Qu'il amene tant «
u'il voudra des troupes, tant qu'il voudra de bombar- «
les, & finalement qu'il employe contre nous tous ses «
fforts, toutes ses legions, desia sommes nous voüez «
'ifs & morts à nostre Dieu, & à nostre Prince le tres-il «
ustre Senat Venitien. Tous sommes appareillez de ver- «
er nostre sang, de respandre nos ames pour la defense «
le nos autels, & la liberté de nostre cité: de laquelle, si «
)ttoman a si grand' enuie, qu'il y employe le fer, & la «
'igueur de tous ses hommes. Rien n'est si cher que la «
onscience à vrais & bons Chrestiens. Faites donc en- «
endre à vostre Roy nostre resolution vnanime. Ces «
hoses vne fois pour toutes, vous suffisent: afin qu'à «
aduenir vous soit retrenchee toute esperãce d'accord «
z de composition. Ou (Dieu aidant) nous serons vain- «
queurs, ou (si les affaires tombent aduerses) no[us] y mour- «
ons tous contens & allegres iusques au dernier: & si «
lesormais vous osez entreprendre semblable ambassa- «
e, vous en remporterez pour responce finale des canõ- «
iades, pour des paroles, des espees trenchantes, des bal- «
es mortelles, & coups de trait. «

Ceste resolution entenduë fit retirer les Barbares
ıns riẽ repliquer. Mais quelques soldats de Mahomet
z professans Chrestiens approcherent secrettemẽt des
ıurailles assiegees, & aduertirent au vray les Scutariẽs
e la reddition de Croye, & que les citoyẽs (apres vn an
z plus de siege importun durement soustenu) maigres,
langouris, & demy-morts de faim, & de mesaise, a-
oyent liuré leur ville és mains du Sanjac Mathbeg,
ıoyennant la liberté des corps, & bagues sauues: non
olontairement, ni par crainte, ou foiblesse de cœur:
ins par la necessité de toutes choses: auec ce con-

seil (quoy que honteux) de sauuer ainsi les vies, plustost que par resolution desesperee perir d'vne mort cruelle, & des-naturee; comme celle de la famine, plus forte que le glaiue, qui aneantist les plus robustes & vaillans: & ne tarda gueres qu'ils n'entendissent plus par le menu le progrez, & issuë miserable de leurs voisins par eux-mesmes? lesquels contre la teneur de la capitulatiõ, amenez de Croie enchainez par le Sanjac, au cãp infidele, l'ayant ainsi cõmandé Ottoman, & en cest estat presentez aux portes de Scodre, furent contraints à force de menaces, d'admonester ceux dedans de se cõmettre à la mercy du Tyran: puis mis à rançon, ceux qui n'eurẽt dequoy assouuir l'auarice des Barbares, demeurerent esclaues: les autres se retirans vers Constãtinople, tõberent és mains cruelles de ceste gent perfide, qui les despouillerent, & mirent à mort. Ces nouuelles contristerent grandement les Chrestiẽs, tant à cause de la diminution (par maniere de dire) du patrimoine Chrestien, qu'ils voyoient tous les iours escorner, & estre deuolu aux peuples estrangers & infideles? que pour le trop prochain voisinage des Turcs, par l'adionction d'vne place si opportune à continuer la guerre à l'encontre d'eux.

Famine.

Fin miserable des Croiens.

Retrournons à nos assiegeans. Au sommet de la colline du Bassa ils edifierẽt vn chasteau de bois en forme de Theatre, moyennant lequel les ingenieux, & canonniers pouuoient, à fiance contempler la ville, auec son contour, & choisir lieu cõmode pour dresser leurs pieces à l'encontre des murs Chrestiens: & le lendemain fabriquerent quatre tours en forme de coffres, faites de grosses troines fiees, puis liees & enclauees l'vne dedãs l'autre, & les emplissoient de pierres, dont ils gabionnerent les canons, & machines, tant pour la seureté des pieces, que de ceux qui les tiroient: & estoient de telle façon disposees, qu'entre d'eux de ces coffres, y auoit tousiours vn canon pointé, & n'estoient desgarnies de portes pour les clorre, & couurir lors que besoin seroit. Enuiron lequel tẽps ils braquerẽt, ainsi que ie dy, deux pieces, dont l'vne portoit calibre de quatre cens, l'autre

Forme de gabions des Turcs.

le trois, & n'en tirerent ce iour que sept coups. Le iour suiuant entrerent en camp six mille Azappes. Ils sont assez bons à la guerre, & tiennent le second lieu apres les Ianissaires, different toutesfois en habits. Car les Azapes portent turbans rouges, & ceux des Ianissaires sont blancs estans neantmoins l'vn & l'autre gens de pied: lequel iour leurs pieces tirerent dix coups seulement. Ie serois ennuyeux nō moins à autruy qu'à moymesme si ie m'arrestois à vouloir denombrer par le menu les boules de pierre qu'ils enuoyerent chacun iour durant ce siege, aux tenans, comme de mesme, ie me passeray de vous d'escrire le calibre desmesuré de leurs pieces, & les boulets monstrueux qu'elles vomissoient: ie vous diray, sans plus, qu'ils en auoient huit portans douze, & treze cens pesant pour le moins: on les pourroit apeller doubles canons, ou bazilisces, & en auoient quantité d'autres qui ne vouloient boules de pierre moindres de trois & de quatre cens pesans: auecque ce tonnerre foudroyant, la ville fut battue quasi sans remise: ie ne conte les moyennes, & menues machines, qui molestoient incessamment les defendans, les maisons & Eglises: tenans les rempars, & les rues en grande suiection. Sus ces entrefaittes quatre mille Azapes, & quelques huit cens hommes du bagage arriuez au cāp par le Drinon, signifierent la prochaine venue du Roy des Turcs, & du surplus de ses forces en superbe & Royal appareil. Au deuant de luy demarcherent soudain en grande pompe, & resiouyssance, toutes les bandes l'accompagnans le lendemain dedans son camp: où du matin il entra deuant le Soleil leué, sus vn cheual tre-richement paré, & enharnaché: On dit qu'auoir soigneusement contemplé, & auecque les yeux couru, & reuisité, la situation de Scodre, & sa campagne tant plaisante, il en fist vn cas merueilleux: mais pour le grand de la ville on tient qu'il dist, « O excellent, & sublime lieu que l'aigle s'est choisi pour son nid, & esclot de ses poussins! Telle estoit l'ordonnance du lieu qui soustenoient le tentes Ottomanes. Les neuf pauillons du Prince s'estendoient en lieu plain: desquels le plus

Azapes.

Le Sultan deuant Scutari.

Ordonnāce des tētes Ottomanes.

spacieux s'appelloit du conseil, les autres estoyent pour ses gardes, disposez en rond, d'vne continuelle teneur & suite, la distance d'vn traict d'arc, munis & remparez d'vne treshaute & large trenchee. Car les Ianissaires logez ensemble, & contigus tout à l'entour en forme de couronne, enfermoyent le Prince, & se tenoyent pres de son corps, & s'appelloit ce lieu l'enceinte, ou cloistre du Sultan, comprenant deux mille pas & dauantage, auec vne seule yssue, ou porte, assiduellement gardee de soldats tres-hardis, & vigilans. Car premier que l'approche de ce Prince vous fust ouuerte, conuenoit passer trois rangs de tres-grosses gardes. Mais en apres le surplus de la multitude guerriere campee hors, & à l'entour de cest enclos, remplissoit tous les champs, en telle largeur, & estendue, qu'à quarante mille pas à la ronde tous les châps, & les montagnes blanchissoient de tentes, loges, & pauillons, non autrement qu'és iours plus cours, & bruineux de l'annee la terre chargee de neiges se void coulorée de blanc: sans que parmy se descouurist place vuide, ny interualle: tellement les loges, & toiles Payennes occupoyent tout à l'enuiron, pour tout ce monde, ne cessant tous les iours de naistre sus le terroir Scutarien nouueaux ennemis. De là est que les plus pratics des armees, & qui tousiours auoient hanté le camp auecque le Monarque, iugeoient qu'ils ne faisoient moins de trois cens cinquante mille combattans: laquelle multitude, presque innombrable, se fist par les Chrestiens, non sans tres grande admiration, attentiuement regarder & considerer. Car ceux qui monterent sus le haut des tours, & murailles ne furent pour vn peu troublez, & intimidez: ayans dessous leur veuë pour triste obiect tant de milliers de creatures ennemies, en vn lieu reduittes, & coniurees à leur ruïne, & finale destruction. Mais le gouuerneur auecque les autres chefs remuant en son esprit qu'il y alloit de l'interest de tous, que la mort instante, ou la victoire les sollicitoit, pour d'auantage disposer des cœurs tres-fermes, & des poitrines tres-resolues, fist conuo-

ue en assemblee generale, en l'Eglise nostre Dame ous les gens de guerre, citoyens, Italiens, Albanois, & nariniers. Adonc Dom Barthelemy Epirote de patrie, e l'ordre des freres predicateurs, homme certainemẽt age, rompu aux affaires d'estat, & de grande authorité, oble de sang, eloquent, grand annõciateur de la sacree Theologie, de belle & venerable presence, lequel autreois deuant son apprentissage aux lettres saintes, auoit ous le diuin Scanderbeg, long temps porté les armes, uecque insigne tesmoignage de sa prouësse & vertu ontre les Turcs, & tresbien cognoissoit leur façon de guerroyer, leurs mœurs & leur vie: & si mesme en Itaie, sous les plus fameux chefs & conducteurs d'armees, l auoit souuent esté honorablemẽt appointé, & finalenent poussé de l'esprit de Dieu, & enflammé de la diiine lumiere, quittant la vie seculiere, s'estoit retiré à a contemplation, & en icelle vescu longuement en elibat. Celuy-là en semblables termes parla deuant 'assistance.

Dom Barthelemy.

Propos de Dom Barthelemy aux Scutariens.

CEUX qui aspirent à la vraye gloire, mes compagnons & hommes Chrestiens, sont ordinairement exposez à mille trauaux, dangers & ennuis. Aussi estce de là necessairement que les vertus de plus en plus esclairent, & sont rendues illustres: & pource faut-il que les hommes genereux s'esleuent ainsi à plus haut degré d'honneur & reputation. Car comme ont dict les plus excellens d'entre les hommes, les choses glorieuses sont acheuees par fatigues & veilles assiduelles, les loyers & recompenses sont payees par sueurs, & faicts laborieux. Chacun de nous tienne pour tout persuadé que le seul vouloir diuin nous a icy tous reduits, & assemblez, à ce que nostre ville, & nostre chere patrie soit maintenant auecque la diuine faueur & assistance, par la vertu de vos dextres affranchies de ceste gent tyrãnique, & à ce que la foy Catholique ne soit par eux auilie & foulee aux pieds, monstrans à ce fier & insolẽt barbare, par euidẽs signes, nostre religiõ estre vnique, vraye, & indubitable, & que Iesus Christ nostre maistre est vray Dieu, Pere, defenseur & protecteur des

» siens. Que cest impie & tres-superbe Tyran (pour auoir
» vsurpé violentement tãt d'Empires, tant de couronnes,
» tant de villes & Prouinces) ne se promette d'arracher
» de nos mains ceste place, ni la soustraire pour crainte,
» fraude, ou trahison. Qui est celuy de vous qui ignore
» comme ce cauteleux & meschant n'a onques gaigné
» par droict des armes vne seule place dessus les Chre-
» stiens? ainçois tousiours par astuce, ou par composi-
» tion? cependant à qui a-il iamais tenu promesse, foy, ni
» serment? La vous tiendra-il Scutariens, si vne fois vous
» estes à luy? Ayant de vous souffert tant de contumelies,
» tant de mortalitez, tant de playes, ce cruel & sangui-
» naire vous conseruera-il sans vengeance? N'auez-vous
» memoire qu'il y a quatre ans à ceste heure, de sa der-
» niere guerre, ou vous luy auez tant tuez de gens? Don-
» ques vous pardonnera-il, vous laissera-il impunis? non,
» certes non. Il dechirera vn corps, & comme bouchers
» en vne tuerie, vous desmembrera tous. Les Croiens nos
» voisins, & compatriotes par luy ces iours receus à com-
» position de s'en aller les vies sauues, ne les a-il inhumai-
» nement meurtris? En Mysie, le Roy qui sous honne-
» stes paches s'estoit rendu auecque son beau pere, ce
» Mahomet icy mesme, insatiable de sang humain, ne les
» a il (comme on afferme) de sa propre main esgorget-
» tez? Aux Princes Rasciens n'a-il osté la veuë? En Les-
» bos, en Eubœe combien de personnes a-il empallez?
» Que diray-ie des autres en tres-grand nombre, qu'il a
» (sans pardonner mesme au berceau) tous tres-barba-
» rement estrangez? Desquels à vouloir tenir le conte,
» ie serois, certes, trop prolixe, & à les particulariser. Mais
» quelle merueille cela vous peut-il estre, ô Scutariens?
» Comme pourra-il bailler à vn autre, ce que luy-mesme
» a du tout banni d'auecque soy? Ayant cestuicy tous-
» iours esté perfide, comment gardera-il la foy à aucun?
» Ce sont concitoyens, les choses qui nous admonestent
» de fuir ses aguets & fallaces estoupans nos oreilles à
» ses blandissemens: que ses paroles, que ses menaces ne
» nous estonnent point. Mais que proffitent tant de pa-
» roles à hommes persuadez? Le cœur me croist, & l'es-

rance, vous voyant tous ardens, & deliberez pour « salut de vos ames, de vos autels, de vos familles, fiers « asseurez de la victoire sus vos ennemis, constans & « solus de mourir mille fois, (s'il se pouuoit faire, pour « patrie, pour l'Empire Venitien. C'est ce qui me rend « oyeux, gaillard, & asseuré. Car ie vous voy tous vna- « imes, & sans souspçon de discord, d'vne mesme pen- « ee, d'vne mesme ame, d'vn mesme propos, prompts, « igilans, infatigables à tous labeurs, à toutes coruees, « oit iour, soit nuict: & (que par dessus tout ie prise & « dmire) vous estes tous ardens d'honorer & seruir « Dieu par vraye foy & pieté: lequel estant tousiours « propice à ses fideles, que deuons-nous redouter? De- « quoy nous pouuons-nous desfier? Qui sera contre « nous? Qui nous osera attendre armez de la diuine sau- « uegarde & faueur? Vienne donc ce Goliath, qu'ils van « ent auoir tant exploicté de grandes choses, qu'il appro- « che auecque tant de legions, auecque tant de canons & « de machines! Nous soustiendrons tout, nous repous- « serons tout, & finalement surmonterons, & vain- « crõs tout. Car la vertu de Dieu nous assiste, la dextre du « tout-puissant bataillera pour nous. Adressez luy donc « Chrestiens tous vos vœus, toutes vos requestes, fondez « là dessus tout vostre cœur, toute vostre attente, con- « fessez luy vos offenses, receuez (enfans de Dieu) auec- « que ardeur, & reuerence condigne, la saincte commu- « nion. Ainsi munis, ainsi disposez, munissez vos poitri « nes, & vos murailles du signe glorieux de la croix. C'est « celle qui a brizé les enfers, & deliuré l'humain lignage: « saisissez vous, & vous couurez de ces armes. Cecy vous « semble-il peu de chose, qu'és efforts infideles, qu'en la « defense, ou prinse de ceste ville consiste le salut, ou la « desolation de la republique Chrestienne? Trauaillez, « suez, veillez iour & nuict, remparez, r'asseurez vous, & « vos murailles de fermes munitions. Soyons courageux, « & pleins d'audace: rien ne nous defaut à la victoire, « nous sommes en bon port. Nous auons armes, traict, « artillerie, munitions, rempars en abondance. Vous ne « voyez icy vne populace lasche, & inutile, non vn sexe, «

» non vn aage debile, non vne racaille de goujats, non
» finalement des personnes molles, & effeminees: tous
» sommes prompts, adroits, & routiers aux combats, &
» n'y sujet de prendre l'espouuante, voyans ceste mul-
» titude effrenee deuant vous. La plus part sont faineās,
» remis, & plus aptes aux larcins, & rapines qu'à com-
» bats iustes, & vrais assauts. En apres ce lieu tres-fort,
» tres-temparé d'art, & de nature, c'est vne montagne cō-
» tinue, haute & roide, ses auenues aspres, & estroites,
» & combattans d'enhaut auecque auantage, dix des
» nostres en renuerseront mille des leurs, & pource plus y
» aura d'ennemis aux attaques, plus aussi y aura pour
» nous de gloire, pour eux de meurtre, & de sang, estans
» precipitez en bas de la montagne, par nous qui se-
» rons frais, & dispos. Les premiers, & ceux du milieu
» yront par terre: des derniers, à peine la moindre partie
» retournera-elle entiere vers les siens. Ils tourneront le
» dos honteusement, ostans toute resolution à ceux qui
» viendront apres au second assaut. Parquoy, Chrestiens
» attendons allaigrement les vains essais des Payens,
» riez vous du barbare temeraire se ruant manifestement
» à la mort. Ce sera l'eternelle couronne, ce sera l'insi-
» gne, & eminent Diademe d'immortalité, la vraye pal-
» me, la vraye victoire. Alors vostre nom, alors vostre
» ville de Scodre sera chantee par l'vniuers. Desormais
» toutes gens, & nations iustement par vostre vertu ap-
» pelleront Scodre l'escu, & bouclier de la foy & de la
» religion.

Maints beaux exemples des insignes victoires du peuple Hebrieu, & des Chrestiens il leur allegua encore à ce propos, qui les animerent de telle sorte, que d'vn vnanime, & vniuersel cōsentemēt ils se vouërēt soudain pour la foy, pour la patrie, & le seruice de l'Empire Venitien: cōiurās ensemble d'exposer tout ce qu'ils auoyent d'esprits, de sang, de vigueur, sans nulle imaginatiue de la mort, ny des perils, & de ce pas s'embrasserent, & baiserent fraternellement: & assemblez deuotement par les Eglises, perceurent d'vne ame Chrestienne le sacré viatique des fideles, inuoquans ardemmēt la pro-

ection diuine, à l'intercession de tous les Saincts, pecialement de Sainct Marc. Pendant ce temps le ultan entendoit viuement à ses desseins encommencez, employant toutes ses machines grosses, & menues our razer les murailles, & defenses des Chrestiens: is le milieu du pendant de la colline du Bassa, au dessous de l'Eglise de Sainct Lazare, vn double canon, e grosseur desmesuree estoit poincté, faisant voler ierres de douze cens liures pesant: aussi l'appelloient ls le Canon du Prince, au nom duquel il auoit esté uecque singulier artifice, & diligence fondu, & orgé. C'estoit celuy dont les Turcs, des l'heure qu'ils ommencerent à trauailler nos murailles, menassoient es tenans qu'ils attendissent le canon du grand Ottoman. Car le bruit couroit dedans leurs tentes, que la ultane auoit enuoyé, pour le salut de son ame, le meal pour le faire: de faict les Mahometans, ont par eurs traditions ceste opinion toute approuuee, qu'autant qu'ils vseront de rudesse plus extremes au Chretiens, autant en remporteront-ils plus grand merite, & emission de leurs pechez. Or ayant secretement planté 'ne espece de machine qu'ō appelle mortier: ce fut sus e premier guet de la nuict qu'auecque ceste piece ils e prindrent à jetter des boules de feu dessus les toicts, t maisons de la ville: en esperance, ou d'y mettre le feu, u possible, que les habitans occuppez principalement i nuict à l'esteindre, il entreroyent dedans cependant: t leur enuoyerent celle nuict quattre boules seulemēt. 'es masses, ou boules de feu estoient de telle indurie, qu'à peine les pouuoit-on amortir, composees e poix, de rezine, de soulphre, cire, & huile, semblables atieres à nourrir le feu: & si tost que le couuert des aisons en estoit atteint, il s'embrazoit. Car ces globes toiēt portez d'impetuosité, & vistesse en l'air, auecque uit, & soufflemēt si estrāge, qu'on l'eust iugé vn vray nerre & hurlemēt de vents, & esprits: trainoiēt apres y vne queuë flāboyāte & tres-vehemente, sēblable à i Comete, lequel, specialemēt la nuict, l'air estāt espris enflammé, procede du Ciel, comme vn cheuelure

Canon du Prince.

Opinion superstitieuse des Mahometans.

longue, & claire, en forme de feu. Les nostres prouueurent gentiment à cest artifice. Car la fraude & machination descouuerte, (de faict rien ne s'entreprenoit là dedans sans conseil, & en tous perils on deliberoit par commun auis d'vn chacun) ils esleurent d'entre eux aucuns brusques, & dispos, & leurs fut enjoint cest office, que les toicts, & couuertures de bardeau diligemment enleuees, ils fussent studieux, & prompts à l'instant que ce feu trompeur, & surprenant seroit lancé dedans la ville, de l'estaindre soudain : & dautant que cecy fut soigneusement entretenu, tousiours les barbares s'efforcerent en vain. Vn second mortier fut mis en besoigne, au pied de la colline vers Septentrion, au dessus de l'Eglise de sainct Blaise, duquel ialissoit vne pierre de douze quintaux pesant, portee en l'air, & roüant par tres-haut espace dedans le ciel: de laquelle masse la descente venoit d'vne violence, & impetuosité si horrible, que rien ne sembloit tant à redouter aux tenans. Car tout ce qu'à sa cheute elle atteignoit, cela entierement, ne plus ne moins que par vne foudre tẽpestueuse tombee du ciel, estoit brisé & fracassé, enfonceant, & portant par terre les maisons: ne donnant qu'à pleine terre y entroit douze palmes de profond, & chocquãt à quelque grosse pierre, s'y fichoit comme en quelque matiere tẽdre & molle Les siecles de nos ayeuls se peuuent glorifier de cest instrument. Car içaoit que les aages plus chenus se vantent auecque raison, de maintes inuentions excellentes : si est ce qu'en plusieurs, & mesme en celle-cy, ils cedent à leur posterité. Certainement les Turcs auoient apposé ceste pernicieuse furie, non seulement à ruiner les edifices, & accabler les hommes, ains pour perdre, & corrompre les puits & fontaines, & priuer d'eau les habitans. Mais, par la clemence celeste, leur pretente ne reüssit pas. Car bien que les nostres fussent par tout grandement trauaillez de la multitude de telles pestes, si ne tuerent-elles que deux hommes restans sains & entiers tous leurs puits. Cest instrument est appellé de la semblãce d'vn mortier qui sert à broyer & piler. Car il est court, & gros, sa cõcauité profonde,

rofonde, la bouche en haut pour tirer, ayant la queuë ichée en terre : l'horrible ton, & grondement duquel epresentoit le bruit, & muglemẽt de la mer, lors qu'en à plus grande furie elle grossit ses flots. Au son de sa nalpaisante harmonie toute la montagne de Scutari sembloit crouler, depuis le pied iusqu'à la cime, & toutes choses és maisons & temples par quelque espace trembler, resonner, & vouloir tomber.

L'ESTAT MISERABLE DE SCVtari par la foudre du canon ennemi : les cœurs des Chrestiens abbatus, sont redressez par la diuine bonté, esmeuë des prieres assiduelles des gens de bien.

CHAP. X.

Les Scutariens voyãs chacun iour diuerses machines & canõs se rẽforcer alencõtre d'eux, & leurs personnes exposees à to9 perils de la vie, ne pouuãs marcher sans danger par les rues, poserẽt des sentinelles à to9 les endroits, où l'artillerie ctraire estoit pointee pour prẽdre garde de pres, & sõer les cloches, lors qu'elle iouëroit : afin que ceux qui archoyent par les rues, aduertis à ce son, prouueusnt à eux garentir : & les choses ainsi preparees, sous confiance du signal predit, chacun alloit hardient en ville. Mais tel orage & telle foudre vomissoyẽt pieces ennemies de toutes parts, (tant les infideles monstroient affectionnez) que les defendans à grãdifficulté trouuoyent du couuert, & telle quantité pierres, & boules voloit dessus leurs testes, qui sount elles se choquoyent en l'air, & brisoyent les sagets, & le traict. Car plusieurs sortes de jet tomboyent ssi dessus la ville dru comme gresle. Les murs estoyẽt tez, les rampars & terreplains s'en alloyent ruinez,

partie par les flâmes y attachees, partie par la frequence des coups de canon : les cloches n'auoyent repos, lieu ni coing se trouuoit plus dedans la ville, où les Chrestiens peussent seurement loger : contrains en fin de se creuser des cauins dessous terre, (comme connils) pour se cacher : de tous costez les pressoyent les destresses & calamitez; de toutes parts suruenoyẽt morts & perils, si extreme estoit la violence, & aspresse des Ottomaniens, l'effroy, & la crainte mettoyent tout en desordre, si excessiue estoit la multitude, & fierté des aduersaires, l'abondance des machines, & l'infinité des balles, & du traict, qui assiduellement atteignoyent les mẽbres des Chrestiens, que tous les sens humains, qui soustiennent la vie, estoyẽt entierement en eux vaincus & profligez: tant toutes choses sous le ciel sembloyẽt trẽbler, & tõber. Icy quelques vns par les maisons estoyẽt acrauantez des mortiers, de là aucuns les membres tronquez, & deschirez par morceaux se voyoyent espars en diuers endroits, les vns percez d'arquebuzades, & fleches sus les terrasses, tõboyent corps sans ame deuãt les yeux de leurs compagnõs: toute humaine faueur estoit absente de la ville, estat miserable, & presqu'au dernier desespoir. Mais la souueraine bonté meuë, & flechie des Chrestiennes prieres, & deuotions des bons & saincts personnages redressa les cœurs, & esprits des siens, ia couchez & abbatus, & les resueilla par foy & esperance, & les raffermit de constance & magnanimité, les corroborant soudain de sa diuine & celeste vertu. Depuis cela tant de vigueur, tant d'audace leur reuint qu'ils ne sembloyent plus ces Scutariens de naguers, ains vne race nouuelle de Geans : si que souuent leur aduersaire ne pouuoit n'admirer leur deuoir obstiné. mesmement Ottoman, quoy qu'à son grand regret, Toutesfois d'autant qu'il n'y auoit plus forme de murs autour la place, ses defenseurs tous nuds, & descouuerts, il conceut en sa pensee qu'il triompheroit à ce coup de leur dernier malheur, & les fit presser, & estonner par la continue de ses bouches ensoulfrees, de l'importunité de ses archers, & de sa scopeterie, acheminant tous les premiers, ses Ianissaires, & Azappes, les-

Leger assaut à Scutari.

quels bien deliberez, & couuerts de clayes, & mante-
ets iour & nuict eussent à attaquer les rampars Chre-
tiens, y mettre le feu, & à quelque prix que ce fust, les
forcer. Mais il se vid bien loin costier de ses desseins,
encontrant des poitrines encouragees, qui y firent tel
deuoir, que plusieurs assaillans n'eurent depuis autre
epulture que les fossez ennemis. Car la peur s'estoit bã-
nie de la ville, l'audace seruoit desormais de bouleuard
aux tenans, ils ne bougeoyent plus de leurs leuees, cha-
cun alloit au deuant des perils, les Turcs ainsi repous-
sez, prenans nouuelle vigueur, allumerent le feu à la
tour de dessus la grand porte, & au bouleuard de Car-
in, auecque ceste astuce, que se hastans les nostres de
l'esteindre, ils les accueilloyẽt de leurs pieces brãquees
par expres sus ce mesme endroit, de faict aucuns en
furent emportez du canon. Mais pour leur iouër à la
reuanche, ceux de dedans atiltrerent nombre de plus
certains arquebuziers, & archers sus les auenues, pour
moucher ceux qui auecque torches & fassines flamban-
tes viendroyẽt les esclairer si pres de leurs fortificatiõs:
lesquelles plusieurs des le lendemain s'estans auancez
bien eschauffez, & à leur malheur, n'en retournerent
onques puis: le reste esfarouché se cõtenta de ne passer
outre, (continuãs neãtmoins cest embrazemẽt des clo-
tures fideles, celuy qui portoit le feu, deuãçant ses cõ-
pagnons, fut atteint d'vne bale mortelle, qui conuia les
autres, de se reseruer à exploits moĩs scabreux, tellemẽt
que ceste inuention leur tournãt au rebours, de leur es-
perance, recoururẽt à ceste autre subtilité. Ils pointerẽt
les pieces chargees de cartouches, chaines, & cloux, &
prestes à tirer, les aiusterent à l'endroit où ils desti-
noyent mettre le feu, & au derriere brusloyent vn peu
de poudre: afin que les deffendãs voulãs euiter le coup,
qu'ils estimoyẽt prochain, quittassent le lieu, où cepen-
dant ils mettoyẽt le feu: & adõc si les Chrestiẽs frãche-
ment se hazardoyent de l'esteindre, estoyent faits butes
infalibles aux canõnades de dehors. Ce feu dõques sans
grãde mortalité des nostres ne se pouuoit empescher, &
apres q̃ beaucoup de citoyẽs y perdissẽt la vie pour cela,

les autres n'estoyent degoutez de l'amortir. Le Sultan enflammé de courroux, & grinçant les dents ne pouuoit dissimuler son desplaisir, de voir telle constance d'esprits, & les Scutariens non forçables par le fer: & pource fist approcher des Catapultes, & instrumẽs de iet, pour à coups de pierre les opprimer: tãdis qu'on apportoit quantité merueilleuse de mantelets, & pauois, pour couurir ses hõmes d'assaut. Mais l'effort des machines s'en alla sans effect: parce que Donat maistre des ingenieurs & architectes de Scodre ayãt disposé ses bõbardes aux deux costez de la ville les enuoya en pieces, de mode que les assaillans ne tindrent conte d'en remettre sus. A ceste espece de guerre, & brustemẽt de rẽpars ils s'opiniastrerent fort par le moyen de leurs canons, & y auancerent grandement: de fait les ayans rẽdus presque inutiles, s'adonnerẽt, pour le plus desormais, à forcer la place par assauts. Desia marchoyẽt biẽ encouragees les trouppes Ottomanes à teste baissee, & enuironnoyent ceste petite place: desia targuez de leurs clayes, & mantelets, ils rẽplissoyẽt ses fossez de pierres, fascines & choses diuerses, s'applanissans le chemin pour l'attaquer. D'autre part les Scutariens auoyẽt sans cesse quatre cens bõs hõmes en armes dessus leurs terrasses pour reboucher la premiere poincte de leur ardeur: tandis que les autres soldats, & gens de ville se mettoyent en ordre pour les secõder. Adoc commencerẽt les attaques par forme de recognoissance, depuis le flanc de la grand porte, iusques aux munitiõs de la Boliane où cõmandoit Carlin capitaine de gẽs de pied Italiẽs, s'entretenãs vne grosse heure: sans que l'aduersaire eust ce credit d'outrepasser le fossé, ou d'approcher les rempars de plus pres. Car beaucoup y en demeura, plusieurs y furent blessez & repoussez, laissans l'honneur de celle apresdisnee aux citadins. Le lendemain au plus matin quelques legeres escarmouches contre les tenans s'estans passees, incontinẽt apres midy les voicy qui en tres grosses bãdes bien serrez & ordonnez, & auecque asseuree desmarche paruienent brusquement contre les rẽpars. Ce fut alors que l'assaut cõmencé par tout alentour de la ville, elle

Catapultes.

Donat ingenieur.

Recognoissance de Scutari.

Assaut à Scutari.

:es que beaucoup de citoyés y perdissét la vie, pour
eut fort à souffrir, estãs les siens griefuement endõ-
;ez du canõ: & pource en fut desiré bon nõbre. Le
tacle estoit piteux & lamentable de voir les repare-
is de la grand' porte du tout par terre, & enfondrez,
: couuert de corps, & de mẽbres Chrestiẽs dissipez,
r estre à la mercy des pieces ennemies: l'infidele s'e-
: tellement auantagé sus la gloire des nostres, qu'il
)it les premieres terrasses, & corps de garde de la
l' porte en sa disposition. Icy le conflict s'esmeut fu
x & sanglãt. Car c'estoit où cõsistoit le hazard plus
ortant de toute la place: & pource si violẽt & impe-
ıx se fit sentir le barbare, si frequentes, & outrageu-
urẽt les volees des pieces grosses & menues, si estrã-
a pluye des sagettes, & bales Turquesques, que si
x-cy n'eussent eu qu'eux, ils estoyent emportez: estãs
i, ou occis, ou malement naurez. De tout cecy ne-
moins la ioye ne fut longue à ceux de dehors. Car
grosse teste d'habitans frais, & non moins proueus
on cœur, que de bonnes armes renouuellant le tu-
te, & le danger se presenta d'vne resolution fiere &
die, les cõbattit, les renuersa & mit en fuite, rendant
ı tost ses munitions & defenses vefues d'ennemis,
i vne quãtité remarquable qu'elle fit demeurer estẽ
dedans ses fossez, apres deux grosses heures de cõ-
saisissans ainsi les nostres de l'hõneur & auãtage de
ıur là: auecque telle suite de bon heur que d'ores en
it le Turc, ayãt à son premier essay esté repoussé, &
ıerpy de la possessiõ de nos rempars, fit conscience
approcher: & auint ceste prinse cõme vn auant jeu
ıssaut general qui s'apprestoit au lendemain: en cõ
.son duquel, & des suiuans, ceux que vous ay cy de-
epresentés ne sont qu'esbats, & gracieuses escrimes
Theatre, ou eschaffaut.

SAVT GENERAL DONNE A *ceux de Scutari, & la repousse.*

Chap. xi.

NE penſez pas que ſe repoſaſt l'artillerie, depuis les premiers iours de ce ſiege. Car encore ce iour meſme cét ſoixãte treze boules de pierre eſtoyẽt ſorties de ces maudites bouches d'enfer, & ſi quelque curieux en deſire le conte, ſache que iuſques au iour de ceſt aſſaut general en auoit eſté tiré contre les murs Scutariens deux mil cinq cẽs trente neuf, outre cent & neuf qu'auoit vomi le tõnerre du mortier, & dix boules de feu aux deſpẽs de pluſieurs de nos meilleurs hõmes, & d'aucuns chefs plus ſignalez, qui y reſpandirent leur ſang fort genereuſement, principalemẽt aux premieres & ſecondes fortifications de la grand porte, où plus de meurtre ſe commettoit: les merites deſquels ne veulent que ie les taiſe: Antoine Bouuin, François Padouan, François de Sainct Corbare, Capitaines Italiens: Alexis Beganie, Nicolas Beganie, Nicolas Gradiſclaue Scutariens. Antoine de Cortone y fut tant battu, & malmené qu'il en demeura long tẽps inutile de ſon corps. Ceſt aſſaut deſmeſlé, les barbares poſez en garde cõtinuelle enuiron nos remparemens (groſſes eſquadres deſquels y demeuroyent iour & nuict, ſous la ſeureté de leurs pauiſades) deſcendirent au camp: Cependant le Baſſa de la Romanie, & celuy de la Natolie mandez par le Sultan le furent trouuer, & ſoudain les trompettes deſpeſchees par les tentes des Colonnels, chefs, & autres commandans en grade dedans l'armee, leur ſignifierent de venir preſentement aux tentes du Monarque. Tous conuoquez en aſſemblee de conſeil, les difficultez de ceſte guerre furent miſes en deliberation, & apres les opinions particulieres d'vn chacun, il parla à eux ſuccinctement en telle ſubſtance.

Exhortement de Mahomet.

NVL de vous ne peut ignorer, mes conſeilliers & capitaines, que ſommes au troiſieſme mois de noſtre
» ieur deuant ceſte place, qu'auec toutes ſortes de ma-
» chines auons aſſaillie, preſſee, trauaillee, & (com-
» vous voyez) deſmantelee, & aneantie de ſes fortifica-
» tions: auſquelles autant de fois qu'auõs fatigué de no

:le feu, tousiours certes, sommes venus aux mains «
ntre les Scutariens : & mesme en ces déux dernieres «
carmouches, n'ayās rien oublié ni laissé chose à faire, «
ui peust estre faite ou entreprise par vn vray cōquerāt, «
ous les auons rangez au pauure estat où ils sont: l'afai- «
donc, (cōme il me semble) ne se doit plus differer, ni «
mettre, ains nous faut auoir le plaisir de la voir dere- «
ief encouronnee, & ceinte tout à l'entour, de nos en- «
ignes, & luy donner vn general, & obstiné assaut, «
rauant que l'assiegé se rempare, & reprenne vigueur. «
ue chacun de vous donc se tienne prest, & auertisse «
soldat de faire le semblable, à ce que demain à la «
iane chacun se presente auecque les armes, pour à ce «
oup l'emporter. La maiesté & splendeur du nō Otto- «
an, l'estendue de nostre Empire, tant de legions, tant «
: milliers de soldats, hardis, prompts, & obeissans nous «
nt à tous reproche, que ne les employons plus viue- «
ent. Il ne tiendra donc qu'à nous si Scutari n'est de- «
ain nostre. Desormais cognoistray-ie ceux qui sont «
gnes de nostre grace, & estre de nous caressez. Vous «
issa de la nouuelle Rome auecque vos legions, & cel «
s de nostre corps, partagerez la moitié de la ville, & «
ttaquerez gaillardement : tandis que vous Mustapha «
ecque vos Asiatiques occuperez le demeurant. No- «
e fortune nous promet, le cœur nous prognostique «
: nous en voir demain possesseurs. Vous voyez ses ha- «
tans sans murs, sans couuert quelconque, ses rampars «
us à bas, ses fossez comblez, bref tout empeschement «
rs, libre vous y est le monter. Nos assauts, & escar- «
ouches les ont si bien recreus, & destituez de forces, «
'ils sont rares, & debiles, nous frais, entiers & en «
and nombre. Nous faudra-il retirer sans vne dernie, «
vengeance de nos iniures, de nos fatigues, de nos «
mmages? Pouuez-vous digerer vos haines mortelles «
ntre ceste gent superstitieuse, l'indignité de tant d «
; de vos peres, de vos freres, de vos amis, de vos com «
gnons couchez morts deuant ces odieux rempars, «
sang desquels il m'est tousiours auis que ie voy demā «
r vengeance. Ceste montagne, ces rochers nous bra- «

„ uët, teints, & vermeils encore de leur sãg des ans passez.

Plustost n'eut Mahomet finy sa remonstrance, que le conseil esmeu s'escria d'vne voix, qu'il faloit aller visiter la place, & n'en lascher la poursuite, qu'elle ne fust renuersee dessus dessous, & le citadin mort, & exterminé, puis l'assemblee licentiee on proclama l'assaut au lẽdemain. Là dessus vous eussiez veu le soldat infidele remuãt courir çà & là par le cãp, embesoignẽ tantost à cecy, maintenãt à cela se pesle mesler, & secourir l'vn l'autre, cõme vne grosse republique de formis mesnageres. lesquelles soigneuses de leur prouisiõ future, trauaillent sans cesse, vont & viẽnent, les vnes chargees entrainent le grain, les autres retournẽt vuides & se soumettans au fardeau, soulagẽt les lassees. Mais les Cõseillers & chefs de bande sortis de la tente Royale, monterent au dessus de la colline du Bassa, pour contẽpler le sit de la place, deliberãs ensemble des moyẽs de l'auoir. D'autre coste les habitãs consideroient soigneusement par le tumulte vniuersel des ennemis leur apprest pour les venir recueil ler. Si cõmencerent aussi à ordonner toutes choses requises à leur defense: crainte que le non endormy fust surprins par le plus esueillé: d'autãt qu'ils n'estoient en doute qu'on les voulust prendre d'emblee & à despourueu. Car sus le declin du Soleil, ils en dõnerent quelques indices, s'estans mis secretement deuers le marche à vn ject d'arc des murailles à saillir à mõt le tertre, chargez de fleches, & de traict, & enuirõner la place, dissimulans le cõbat, & ne se dõnans repos cependant, autant que la nuict fut longue, qu'ils ne gaignassent le plus haut du mõt couuerts de targues, clàies & mãtelets, so⁹ lesquels pour tromper les yeux des aduersaires se logeoiẽt trois & quatre sous chacun. Cent 50 mille personnes ennemies se trouuerent alentour des rempars, ainsi que ceux qui en peurent tenir le conte n'ont crainte de l'asseurer: & n'estoiẽt que la lite des pl⁹ robustes & courageux, & en fleur de ieunesse. Le pauillõ du Roy de couleur de pourpre paroissoit riche & eminẽt sus la creste de la colline: de laquelle il pouuoit recreer ses yeux du cõbat futur sã glãt, & cruel d'vn & d'autre party. Le lumineux flãbeau

du iour cõmençoit à esclairer la terre, lors q̃ les Turcs rusez & accorts espierent le temps opportun d'enuahir les infideles, à l'instant qu'ils estoient occuppez és Eglises au seruice diuin, enuiron vne heure de soleil du iour de Saincte Marie Magdaleine, au son de la trompette donné de la tente Ottomane, & en mesme tẽps, au ton effroyable de quatre basilics, ausquels estoient adioustez autres douze gros canons, qui continuellement deuoient batre les terrasses. Adonc sortans promptement du couuert de leurs pauesades, & franchissans les fossez de la ville, entournerent toutes les clostures, & fortifications, espais, & serrez, non autrement qu'vn gros essein d'abilles, venans de loin s'asseoir ensemblement. Sur ce les assaillans de braire, & bugler, les cloches de sonner, & au cry de ceste alarme, les Chrestiens d'accourir: lesquels quittãs sans delay leurs deuotions, empoignent les armes, seul gared de leurs vies, & r'emplissent aussi tost leurs terrasses, & leuees, où ils trouuerent les corps de garde assez embesongnez auec l'ennemy: quoy que ces alarmes procedassent plus à la façon de quelques coureurs, & brigands, que de soldats determinez. Mais a le grãde porte le combat estoit bien autre cas: car le Turc aux prinses auec le tenant, l'vn parmy l'autre, dessus le rempar, y auoit ja planté l'estẽdard Mahometan. Le Sultan estimat desia ville gaignee, demenoit ioye nompareille. Le Scutarien qui ne sçauoit que c'est de la peur, ne de la fuyte, voyant l'aspresse de ceux de dehors, s'oppose à ce flot impetueux, & à coups de pique, de halebarde, & autre long bois en met infinis à ses pieds: les autres il renuerse du haut en bas auec gros blocs, & longues poutres, tõneaux pleins de pierres, force clayes d'osier, & semblables artifices oingts & frottez de poix, d'huile, & de soulfre allumez. Ainsi les Turcs effarouchez, leur enseigne renuersee, & deschiree, plusieurs tuez, chassez & poursuyuis auec largesse de trait, arquebusades, & coups de canon, sont les munitions Chrestiennes regaignees, auec insigne loüange de ceux de dedans: mis à l'extreme creue cœur de

Assaut general à Scutari.

Mahomet : & pour-ce, faisant redoubler sur l'heure la furie de sa batterie, d'vne voix pleine de menaces, crioit apres les Bassas, leur commandant r'enuoyer le soldat à l'assaut. Or la ville du costé de la colline s'estend assez doucement sur la plaine, & rend ceste auenue non trop fascheuse : mais la main de l'ouurier luy a esté liberale en recompẽse du naturel du lieu trop accessible de soy. Car à la premiere porte, hors le premier enclos, vne tour auoit esté construite haute, & tres-forte en forme ronde, de laquelle ceux qui la maintenoient pouuoiẽt garder à droite, & à gauche, tout le prochain espace de la ville Entre ceste porte, & celle de dehors, vne autre tour s'esleuoit cõtigue à la premiere. Toutesfois les habitans craignans (ce qui aduint) que la violence de l'artillerie ne les mist en poudre, auoient dressé ioignant icelle, des leuees grosses & larges de terre, & de bois. Car les Turcs conuertirent tout l'effort & labeur de ce siege à celle partie moins forte de nature, & pour-ce y auoiẽt placé six canons doubles, six milles arquebusiers & infinis gens de trait : par la ruyne, & bris desquels canons les tours, & leur circuit en vn instant enuoyees par terre, nulle force ne restoit de ce costé, fors les leuees & plattes-formes qu'on y auoit planté. Parquoy s'y adressoient en affluence, & plus volõtiers. A ceste cause aussi les defendans s'y rangeoient plus en gros : c'est où le combat s'eschauffa incontinent, aspre, & dangereux, au moyen que ce lieu sembloit estre le gond principal, sur lequel reposoit le salut, ou la desolation de Scodre. L'assaillant paruenoit assez au haut du rempar : mais soudain l'opiniastreté des nostres le rẽuersant cul sus pointe, l'enuoyoit prendre sa lõgueur au fonds de leur fossé ; autres luy succedoient qui n'en auoiẽt meilleur marché Les meurtres y estoient frequens, les fossez regorgeoient de sang, les machines tirans sans cesse faisoient horrible degast.

Reprinse d'assaut.

LE Bassa de la Romanie, auquel estoit commise la charge de forcer ceste partie de la ville qui s'estend depuis la Roné, iusques aux rẽpars de Carlin deuers Bo-

liane, voyant le Sultant s'enflammer de courroux, & perdre patience, part d'auec luy, & accompagné de celuy de la Natolie descend la montagne, charge à coups d'espee sur ces fuyars, & les contraint de reprendre l'assaut. Alors il s'asprit, & acharna: deça les Barbares se ruans vers la grand porte par grosses esquadres, delà les Chrestiens les receuans de leurs poictrines, & dextres armees, donnoient esgalemẽt preuue de leur ferme resolution: L'artillerie ne manquoit de part ne d'autre, & tous engins de trait, fleches, bales, pierres, en telle abõdance, que l'air s'en voiyoit obscurcy: & non seulement entreprindrent d'emporter les terrasses: mais mesme la Rouë, c'est vn lieu hors les murailles adherãt à la ville, de la part d'Oriẽt, fait d'vn rocher haut escarpé de tous costez & sans accez: au coupeau duquel, qui est plain, y auoit vne Eglise dediee à Sainct Pierre, où les Grecs faisoient leur exercice Chrestien. Pour lors on l'auoit fourny de bons hommes, & de toutes sortes de pieces, comme estant le fort & bouleuard de la ville de ce costé: & pour ce les infideles auec insigne dommage en furent deboutez iambes contremont. Mais à la grande porte vn horrible conflict s'entendoit. On n'oyoit que cris & voix effroyables, que canonnades, que son de cloches, de trompettes, de tambours, qui tollissoient l'ouye, & la veuë aux combatans, l'air estoit tout en feu, & fumee, la terre estrangement poudroyoit: & mesme le ciel sembloit s'ouurir, & prest à choir: tellement toutes choses estoient pertroublees, obscures, & confuses: les enhortemens ne failloient où ils faisoient besoin. Cependant ceux de dehors desmarchent, s'auancent, & combatent les nostres main à main. Entre vns & autres toute la distance & interualle n'estoit qu'vne petite leuee, ou parapect de tables & aisses dressees pour couurir le soldat des arquebusades, & fleches dõt on ne faisoit espargne, ny deçà ny de là, nõ plus que d'autres bastons: on estoit par tout teste à teste, aux espees, & courtes armes: tellemẽt que c'est grãd miracle, qu'ils ne furẽt forcez: plusieurs tõboient d'vns & d'autres: de l'ordre, &

Assaut.

La Rouë.

lieu où les tenans s'estoient vne fois plantez, ne pouuoient iamais estre troublez ; ains en esloignoient l'aduersaire, aidez du scours de maints artifices de feu, & lourds fardeaux, qui en bruslerent, & escacherent beaucoup. Ceux qui leur succedoient se cuidans bien couuerts d'vn costé, se sentoient atteints, & transpercez de l'autre, d'où ils ne se guettoient. Car il y auoit vn flanc proche de la grãd porte caué fort bas dedans le roc, où estoit logé nombre de menuës pieces qui gardoient la courtine, & le fossé de tout ce quartier de ville, iusques à la Boliane. Ce secret osta la vie à plusieurs, & en estrangea infinis. Car de diuerses canonnieres on les faisoit butes mortelles aux mosquetades & arquebusades sans s'en pouuoir garentir: qui fist aux Turcs prẽdre congé de meilleure heure, crainte d'auoir pis. Mais les maistres de camp, & colonnels, partie par menaces, partie par suasiues poussoiẽt leurs gens à renouueller la noise, & ne pardonnoient qu'aux naurez, qu'ils ne tuassent tout ceux qui se monstroient restifs. si que derechef par grosses bandes ils se ruoient contre la grãde porte, empoignoient les planches, poutres, & fassines des rempars, ne laschans prinse, que premier ils n'y laissassent le dernier souspir: tandis que leurs compagnons faisoient rage d'entretenir la meslee auec le Chrestiẽ: lequel sans se rompre, par l'auantage du lieu plus esleué, soustenoit brusquemẽt leurs essais. Mais si excessiue multitude s'y renforcissoit, tant aussi d'artillerie, tant d'archers, tant d'arquebusiers s'en mesloient qu'il se vid fort esclaircy: les vns tuez, les autres estropiez, le surplus rompu, & appesanty du long trauail: & en fort petit nombre, n'estoit desormais pour arrester deuant les ennemis: lesquels se profitans cest aduantage, sautent dessus le rempar, & y replantent l'estendart Mahometan. Le Sultan tousiours aux escoutes, voyant changer le sort des armes, se resiouyssoit outre mesure, & s'adiugeoit la victoire, ignorant le nerf des forces principales de dedans: c'estoit vn puissant esquadron, & bien armé, que nous auons dit, de la ieunesse plus gaillarde & robuste,

Reprinse d'assaut.

iour & nuict en bataille sus la place de la ville, destinee pour subuenir promptement aux endroits plus affoiblis & desnuez quād il escherroit: sans que pour cela les corps de garde, disposez ailleurs par les murailles eussent que faire d'abādonner le lieu à eux assigné. La clameur des citoyens s'esleue, l'alarme est portee au marché, que le Turc rendu maistre de la grand porte, auoit rāgé les nostres à mauuais termes, & quasi tous morts, ou qui n'en pouuoyent plus. Ce fut l'heure qu'on vid ceste ieunesse ardente, & pieça conuoiteuse de donner, & receuoir sa part des coups, desmarcher au son de la trōpette, & legerement se presenter où s'entēdoit tout le peril: & d'intrade ruant jus l'estendart odieux de l'infidele, redressa en son lieu, & desploya au vent celuy de S. Marc: qui augmenta le bruit, & le meurtre. Car s'encourageans l'vn l'autre ils frappent, tuent, bouleuersent tout ce qu'ils rencontrent, & le font sauter à bas, aidez de force boules de feu, & semblables artifices, de grosses masses de pierres, tonneaux pleins de terre, & autres fardeaux: dequoy ne se faut esmerueiller. Car le Scutarien estoit frais, & entier, le Turc demy recreu, & ia cōbatu de la chaleur, & des coups. Parquoy luy arrachent des poings ses drappeaux, le chassent, & menent batant, non si loin toutesfois, que le retour ne luy fut certain sous la seureté de ses murailles. Par ainsi la ioye, & esperance d'Ottoman conuertie en dueil & amertume, telle forcenerie de despit luy saisit l'ame, que maugreant sa fortune, il se renferma seul dedās la plus secrette de ses tentes, par quelques iours, comme mal exercé aux sinistres accidens au contraire des Chrestiens, lesquels en tres-grande allegresse & mutuels applaudissemens rentrerent en ville chargez de despouilles, & de quelques testes ennemies, pour trophee, qu'ils ficherent au bout de leurs piques sur le rēpar, puis sans faire pause, assemblez par les Eglises, rendirēt graces à Dieu, à ses saincts, & singulierement à la Vierge sacree, comme à celle qui fut veuë de maintes religieuses personnes de la ville, à la garde & defense des murailles, representant aux yeux

des Barbares, durant l'assaut, la semblance de quelques supremes diuinitez : au rapport qu'en firent les mesme Mahometistes apres l'assaut liuré: Ioint que maints citoyës de cödition cötoiët à qui le vouloit entëdre, que la böne Dame leur estoit apparuë en leur sommeil, les confortant à la victoire: par tel si qu'ils recogneussent tous leur deuoir. Ceste iournee nous osta peu moins de quatre cens fideles, & tout le reste blessez. Car il n'y eut celuy qui ne voulust se sentir de la feste, & auoir sa part au gasteau. Au regard des aduersaires, ils en regretterët plus de douze mille, auec beaucoup de chefs les plus signalez: & infinis de nautez dont peu reschapperët, ainsi que les leurs mesme confesserent depuis.

SECOND ASSAVT GENERAL *liuré à Scutari.*

CHAP. XIII.

ES iours suyuans vns & autres occupez à leurs playes, refaire, & restaurer les corps, ceux de dehors neantmoins ne donnerent induces aux assiegez, les resueillans à toute heure de leur artillerie, & l'horreur des mortiers, qui remplirët la miserable ville de nompareil dommage, & effroy. Les plus sains, & entiers estoiët ou tuez, ou alloient errans çà & là : mais ceux qui gisoient au lict, detenus, ou des playes, ou de maladie, se iettans du grabat, au son espouuantable de telles furies, quittoient soudain leurs maisons, & d'vn pas tremblant, & en estat difforme cerchoient quelque garand à leur salut douteux & incertain: mesme aucuns (chose possible estrãge plusieurs) à ceste peur & fuyte contrainte perdirent la fieure, & recouurerent santé. Pendant ce delay, le Roy des Turcs auoit, (solitaire,) digeré la plus grande chaleur de sa colere. Si fist soudain appeller ses Bassas & Visirs, & auoir entr'eux traicté de l'auancement, & diffinition de ce siege, cöclud à vne plus chau-

de,& generale oppugnation,persistant qu'il n'estoit pas croyable, les habitans si à l'estroit de toutes choses, espuisez de sang, & de courage par tant de playes, tant d'incommoditez souffertes, pouuoit encore attendre vne seule minute, l'aspresse des siens.

« Maintenant, disoit-il, nous sera facile la victoire, puis « qu'à tant de prinses,& dures escarmouches sont morts « & esteints les plus forts,& asseurez dés leurs Si quelque « force, si quelque vigueur les maintenoit és autres atta- « ques, ils l'ont perduë desormais: & pour- ce nos hom- « mes y entreront à peu desfort.

PVIS auoit faict conuoquer tous les Colonnels & Chefs de bande de son armee, leur fist vne vehemente, & persuasible harangue, & comme presque toute la cômune des soldats en merueilleuse foule y affluoit voulant entrer dedans sa tente, & qu'aucuns des grands de la Cour les faisoient retirer, commanda qu'on cessast, & qu'on les laissast faire,par-ce qu'il y alloit du leur,nô moins que du sien particulier:lesquels entendans par la conclusion de sa harangue qu'il abandonnoit au soldat le sac de la ville,& autres belles récompêses aux gês de bien,ils tesmoignerent tous à haute voix,& au bruit qu'ils faisoient de leurs armes,combien il les auoit rendus animez: & dés l'heure iurerêt tous ensemble la ruyne derniere des Scutariês. Mais ils attendoiêt le retour de la nouuelle Lune, pour renouueller le sâg, & les trauaux. Car tous Mahometistes en sont là logez par superstition entr'eux d'ancienneté receuë, (s'ils sont au quartier brisant de la Lune) de ne sortir au combat general, sinon qu'au prealable. ils la voyent renouuellee, & qu'ils l'ayent saluee: laquelle monstra ses petites cornes cinq iours apres le precedent assaut, & resueilla les assaillans à nouuelles fatigues. Par ainsi la môtagne surmôtee, enuironnerent la ville, garnie de pauois, clayes, & mâtelêts. Le monde y estoit si espais, & en telle estêduë, qu'vn mile à la rôde, tout en estoit empesché, nul quasi n'estoit resté à la garde du camp: & ja se voient outre le fossé: lors qu'ils firent halte, dessus la creste d'iceluy: cepêdât, si quelque curieux môstroit le nez sur les

Superstitiô des Mahometistes.

terrasses, il estoit aussi tost mouché, & s'entretenoiét le reste de la iournee à coups de flesches & arquebuses cótre le tenans, les prouoquans à belles iniures de sortir à l'escarmouche: & au premier guet de la nuict, faisans retenir l'air de leurs hauts cris & exclamations de ioye, se prosternerét en terre, saluans la Lune, auec quelques autres ceremonies entre-meslees par leurs prestres, dót ie me tairay pour breueté. En ces entre-faites le pere Barthelemy cy deuant mentionné marchoit à cheual parmy la ville, & à l'œil reuisitoit diligemment les rempars & fortifications, accompagné de Nicolas Monete Capitaine de gens de cheual, vaillát, & expert guerrier: chacun desquels parloit aux citoyens & soldats, les enhortoient à ne se reculler de leur deuoir, leur representans deuát les yeux ce dont ils estoiét debteurs à Dieu, au glorieux Senat Venitien, & à la patrie, & qu'en nul lieu plus claire n'estoit la magnanimité de courage, qu'au milieu de playes & des difficultez. Certainemét qui voudroit par quelque comparaison sortable recómander ce bon pere Barthelemy, il se porta tel en ceste guerre, comme Iean Capestran à l'assiegement de Belgrade sur le Danube à l'encontre de ce mesme ennemy. Car tout ainsi que celuy là par la saincteté de sa vie, & les merites de ses sainctes & deuotes intercessions luy donna la fuyte, auec tres-honteuse & dómageable perte: en pareil le pere Barthelemy ne cessa ordinairement toute ceste nuict de vaquer à deuotes prieres, loüanges & cantiques, & à viues remonstrances pour enflammer les cœurs des Chrestiens, enuoyant à la fin tous les essais de ce Tyran en fumee. Vne orageuse tempeste de vens, & de tourbillons, plus violens que l'hyuer mesme n'est coustumier de produire, s'esleua dessus le vespre: laquelle ayant presque toute la nuict trauaillé, & asprement battu les habitans (car sa plus gráde violence s'adressoit aux lieux hauts, dont les Turcs prenoyent augure à leur auantage) & venant puis apres, par permission diuine (comme il le faut croire) à descendre sur les lieux bas, és vallees, & par consequent, à affliger horriblement

blement les Turcs, iusques au Soleil leué, ouurit les moyens aux nostres de bien les frotter. Car sortans sur eux de furie leur firent quitter la place par eux toute la nuict gardee, & eux retirer dedans leurs premieres trẽchees, non sans vergõgne & notable deschet. Mais cest accidẽt, soit qu'il emprun tast son effect de la nature, ou soit qu'il procedast de la cause premiere, ne fut le seul presage de la victoire future aux Scutariens. Car d'abõdant la manifestation de cest autre miracle fut de tous receuë & approuuee, que durant ceste nuict maintes personnes apperceurent des cierges & chandelles ardẽtes dessus la pointe des piques & autres armes d'aste, & dessus les pieux fichez debout aux pallissades & plateformes. Et ne doit-on estimer qu'és esprits des habitãs y eust illusion abusiue. Car on sçait assez que le mesme est souuent arriué aux mariniers, lesquels agitez de fortes tourmentes & tempestes, inuoquans S. Nicolas, ou autres Saincts, ont attesté auoir veu des chandelles, & luminaires flamboyans dessus les masts, & antennes de leurs nauires: quoy que la vanité des vieux siecles l'aye superstitieusemẽt attribué aux iumeaux Castor & Pollux. Pline neantmoins cache ce mystere dedans la maiesté de la nature. Les esprits des Chrestiens redressez, & remplis d'esperance se moquerent desormais des hurlemens & menaces ennemies qu'ils redoubloyent pour les estonner: sans rien oublier qui peust profiter à rendre la ville hors de prinse, & l'affrãchir du ioug Mahometan, fust en renforçant les bresches, & endroits gastez de la muraille, fust en inuentant & mettant en pratique toutes sortes d'artifices: mais sur tout se munissans de magnanimité, & constance.) Nõ moindre vertu se vid reluire és matrones: lesquelles d'vn masle courage contestoyent auec les hommes en diligence & prõptitude, en trauaux & dangers, mõtans pesle mesle auec eux sus les remparts, & combatans virilement: de sorte que plusieurs furent emportees du canon ennemi. Le Sultan auoit dit qu'au premier ton de l'artillerie delaschee deuant iour pour signal de l'assaut, ils donnassent tous à la ville: à quoy les nostres tous resolus se tenoyẽt

Presages aux Chrestiẽs de la victoire.

Prouësse des Matrones Scutariennes.

prests, & en deuotion de les bien receuoir : principalement deuers la grand porte : sur laquelle les assaillans auoyent à descharger le plus de leur obstination : car le reste de la place estoit en suffisãt estat ainsi que i'ay dit. De là donc toutes les sueurs s'attendoyent, de là tout le peril s'approchoit, là tous les plus braues, & fiers de l'armee, & le Prince Turc mesme se deuoyent trouuer. En ce lieu, bien que s'y fussent rangez les Italiẽs, & les soldats de marine, toutesfois les plus gaillardes forces estoyent de citoyens, & d'vne ieunesse bien deliberee des champs : N . nmément le Podestat ou iuge de la ville y estoit, és mains duquel le sort declara celuy qui auroit la premiere pointe, & se presenteroit auec ses troupes dessus les munitions, pour s'opposer aux premiers efforts. Car la premiere chaleur des Turcs est plus fiere, & terrible : d'autant que ce sont tousiours les plus roides & asseurez qui commencent la noise, & s'efforcent ordinairement de la decider en trois essais : & ne faisans rien, en ces trois boutades, ils en deuiennent plus remis, & quittent facilement party. Les vns & les autres estoyent prests de bien faire. Entre les Scutariens ores que nul ne refusast l'honneur de la premiere attaque, toutesfois Iaques Monete, noble citoyen, & fort guerrier se presenta, & quant & luy Monein son frere hardy & asseuré & en outre excellent ingenieux à dresser fortifications. Mais Iaques obtint la prerogatiue : lequel auoit animé tous les defendans à la victoire, & rendus fiers comme lyõs à la proye, le diuin seruice paracheué les mena dessus les rampars.

Les Turcs n'ont que trois boutades.

Assaut de nuict.

DEVANT l'apparuë de la lumiere du iour le Sultan, pour introite de l'assaut, auoit fait iouër onze doubles canons, & douze moyens contre les terrasses & platteformes reparees de la grand porte : en mesme temps que s'acheminoyent ses enseignes promptes & encouragees, de leurs trenchees droit contremont, ce qu'ils exploicterent de telle vistesse que les drapeaux infideles s'y voyoyent plantez, que nos gens n'y estoyent encore rangez. Le Capitaine Monete à la teste de sa bande ne la fit longue sans leur mettre barriere à si hardie

entreprinse,&les arrestant court,arracha les enseignes, & chargeant de violence plus qu'humaine, les repoussa bien loin contrebas,&adonc à force de pierres,de feux, huyles,&autre secours en fit merueilleux abbatis:d'autant qu'ils estoyent si espais, & en foule, que les coups ne tomboyẽt en faux: ains pour la grãde presse de ceux qui montoyent apres, n'ayans moyen de reculer en arriere, se pouuoyent plustost plaindre de leur mal-heur que le repousser:qui haussa le cœur aux tenans, qui par trois fois rembarrerent les autres iusques dedans leurs trenchees. Tel fut le succez du combat nocturne. Iacques Monete voyant à la clairté du Soleil plusieurs des siens sans vie, & autres plusieurs qui ne valoyent pas mieux,en deuint plus irrité:& iaçoit qu'il fust tout couuert de playes,ores qu'il eust receu vne griefue blesseure dessus la face,par la main d'vn puissant Turc,par luy neantmoins terrassé à ses pieds (de fait bien armé qu'il estoit,le sang lui decouloit par tous les membres) deux fois rẽuersé par terre de la multitude des ennemis,deux fois redressé sur ses iambes, il entretint le conflict tresconstamment, par la diuine bonté: & adonc resueilla gayement sa compagnie,par ce bref propos:

Valeur de Iacques Monete.

Monete à ses gens.

Voici, hommes Chrestiens, compagnons magnanimes,& auiourd'huy tres-heureux, voicy,que nous auõs acheué la guerre,nous auons vaincu nostre aduersaire, laissez toute crainte, chassez de vos cœurs toute desfiãce,soyez allegres,& resiouys:trois fois auõs nous rompu l'infidele,nous en auõs remporté triple victoire, triple triomphe nous en est deu, voyez comme il s'en est allé pauurement,descheu de ses forces, de son aspresse, de son courage.

A peine eut-il finy ces parolles,que l'artillerie Payenne donnant au trauers de ceste bãde,en mist par pieces aucuns:dont le reste estõné se ietta le ventre à terre,qui esmeut derechef les Turcs.Mais le genereux & inuaincu Capitaine rẽdant tout deuoir de defense,soustint en petit nõbre,la violẽce barbare iusqu'à l'arriuee du surplus des habitans, qui prõptememẽt furẽt sur les terreplains:& n'abãdõna la meslee,qu'auec vne issuë glorieu

se pour les siens:lesquels il alloit,l'espieu en main, incitant,& ne permettroit à aucun,quoy que blessé, de quitter son rang. Tandis s'estoiét ioints à eux pour secours, Blaise Humoy, & Pierre son parent, suyuis d'vne puissante bande de citoyens, & autres soldats de valeur. Ils renouuellent le conflict, le rendent long, aspre, & perilleux,par ainsi succedoit assez heureusemét pour ceux de la ville, sans le dommage incroyable des pieces Turquesques, qui esclaircirent & dissiperét les rangs Chrestiens. Car on les deschargeoit si dru, & si souuent, que elles monstroient auoir reserué le plus fort de leur violence à ceste fois: de maniere que souuent les rempars, & murailles demeuroient vuides de soldats & par ainsi les Turcs superieurs en nombre les couurans sans cesse de gens frais s'auantagoit fort sur les tenans, n'eust esté Lucas Monete nepueu de Iacques, ieune cauallier brusque, remuant, & bien accompagné: car il chargea dessus si rudement, & si souuent, qu'à plusieurs, auec la vie il fist perdre l'enuie de telles hardiesses, les faisant reculer. Mais si puissant,si prompt,& continu fut le refort des leurs, suruenant auec targues & pauois, que les fossez,& trenchees outre-passees, c'estoit chose impossible les en deplacer:ains paruenus au plus haut des terrasses, & ioincts aux petites leuees & parapects des nostres,contestoient auec eux main à main, pour l'auantage du lieu. Trois fois ils franchirent les rempars,trois fois ils en furent brusquement repoussez. Parquoy Ottoman considerant tout ensemble, & admirant és tenans leur vertu tant insigne,ordonna aux Colonnels,& Sanjacs toutes les bãdes en general recueillies en masse, les acheminer à la grand' porte, les y pousser sans relasche,& assommans les poltrons, & manques d'anime, grossir, & r'enforcer les attaques, pour n'en quitter la poursuyte, qu'ils ne fussent dedans. Voicy donc incontinent ceste multitude ennemie enseignes desployees, qui liure l'assaut cruel, & opiniastre à la grand' porte. Son impetuosité fut telle, si extreme l'excez des canonnades, sagettes, & scopperterie, que le Turc se voyoit quasi la victoire en main, n'ayant plus ame viuante de-

Braue repousse des Turcs.

Assaut general à la grande porte.

uant luy pour l'arrester: car ceux qui leur tenoient contre carre estoient tous, ou occis, ou recreus, ou malement endommagez. Le Sultan contemploit cest esbat, & ses estendars dressez sus nos terreplains auecque allegresse si immoderee, qu'il luy conuint par ces paroles la manifester, ainsi que conterent en apres aucuns de ceux qui lors estoient plus proches de luy.

« Or voy-ie maintenant le Chrestien defailly, le Scutarien acheué, sa ville forcee. Qui resistera à mes soldats? Où est le lieu, haut & imprenable qui ne soit par eux emporté? Ie ne voy plus ce Chrestien braue, & terrible, il ne comparoist plus deuant mes gens. Pour le seur Scodre est mienne, elle ne me peut fuyr, le Scutarien est matté.

Aquoy on dit que Soliman, celuy qui cy deuant l'auoit sondee par vn siege de trois mois luy repliqua ce qui s'ensuit.

Propos de Soliman à Mahomet.

Ie crains grandement, Monarque tres-victorieux, que soyons bien loin de nostre conte, ie me doute qu'il en va bien d'autre façon, & que Scodre n'est vaincue, ne le citoyen surmonté. Croyez, Sire, que le Chrestien feint, dissimule. Quatre ans y a que i'en fis plus d'vne preuue, lors qu'en tiltre de general vous m'enuoyastes camper icy deuant. Le caut & rusé Scutarien reserue tousiours à bonne bouche & derniere necessité la vigueur, & nerf principal de ses hommes frais & entiers pour auoir son ennemy, & le combattre las, & destitué de forces: Nous n'auōs pas encore veu en bataille toute leur puissāce, ny l'arriere garde de leur dernier rēfort. »

Comme il parloit encore, les compagnies Chrestiēnes rangees sus la place, du marché se representerent à la grand porte, marchans sous la grande banniere d'or desployee, & le nom de Iesus Christ deuant tout' œuure inuoqué, la trompette sonnant affrontent l'ennemy, le chargent viuement, & d'vne hardiesse desesperee se font faire laige par le Turc: lequel se voyant de si pres importuné de la vie ne print le loisir de les attendre, & leur quitta ses drapeaux. Ottoman de tant plus enfurié

de si pauure deuoir de ses hommes, faisoit en recompense vomir à ses machines le venin de son ire & indignatiõ, les deschargeãt indifferẽment nõ moins sur les siens, que sur les defendans. Il saccage, foudroye, desmembre, destruit non seulement les corps, mais mesme les palissades, & fortifications met tout en espouuante, & horrible degast. A ceste occasion les Colonels, & chefs de bande, qui d'ordinaire se tenoyent en bas derriere les regimens (car notez que selon la discipline Turquesque les Capitaines ne vont iamais les premiers au combat, & ne frayent le chemin à leurs soldats) l'espieu ou la iaueline au poing doublent le pas, & s'auancent, frappent sur les derniers, chastient, & blasment les paresseux, les contraignent de repartir, & releuer leur honneur. De mal-heur pour nous, ils auoient les yeux de leur Roy pour tesmoins & iuges de la vertu ou lascheté de chacun: & pource s'excitans l'vn l'autre, s'adressent à la grand porte, pressent le tenant, au malheur, & soudaine fin de plusieurs. Le Chrestien d'autre costé auec armes d'aste, auec arquebuses, & fleches: auec cercles, pots, & lances à feu, pierres, machines, & toutes matieres offensiues resistoit terriblement, & se faisoit craindre, s'esuertuant de n'estre maistrisé. Les Barbares tombent deça, delà, sont precipitez, & ruez par terre. Ce nonobstant la foule, & impetuosité estoit si extreme des assaillans qui incessamment suyuoient, & montoient à haut, le nombre, & le bris si merueilleux des machines du trait, & des arquebusades qui voloient de tous costez, qu'à grande difficulté les defendans pouuoient-ils plus soustenir leur roideur, & furie: estans tous ou creuez, & deschirez de grosses pieces, meurtris ou blessez des bales & flesches, prests de rendre les derniers abbois. Et d'autant que l'importance & totale decision de ceste noise s'adonnoït entierement à la grand' porte, hautes clameurs s'entendoient par toute la ville appellans tout le monde au secours, vers ce quartier, où toute la furie, & aspresse ennemie s'estoit rangee, preste de la forcer, & en auoir le dessus: qui conuia le dernier & supreme renfort d'vne vigoureuse

Rang des Capitaines Turcs marchans au combat.

troupe de reserue, à venir hastiuemẽt, & à teste baissee enfoncer les Turcs.

ADONC estoit-ce chose belle, & miraculeuse de les voir tous iusques aux plus esbranlez reprendre nouuelles forces, &, non comme hõmes, mais comme lions irritez par l'obiect de tant de sang, se ruer forcenez, & bouillans de rage, à l'encontre de tout ce qu'ils rencõtrent d'ennemis: n'ayans autre regard qu'à vanger les iniures de Iesus Christ, & les playes de leurs freres, & concitoyens. Comme sangliers se lançans par grande violence dessus eux, desployoient toutes leurs forces, leur haine, & leur chaleur, principalement auec fricassees, & autres artifices de feu, qui en deuoroyent infinis: en eschange dequoy leur venoit du mont du Bassa vn horrible tonnerre de l'artillerie du grand Turc, auec nompareil massacre & execution. De faict rien ne nous endommagea tant, & affoiblit que ce seul foudre infernal: dautant que desormais toute apprehension de telle horreur chassee de cœurs des hommes contempteurs de la mort, & oublieux de soy-mesme, ils exposoient leur vie audacieusement, & marchans par dessus les corps des leurs, combatoyent auec allegresse, repetans souuẽt, comme garde corps tres-seur, le nom glorieux de nostre Sauueur, & de sa sacree mere: & par mutuels enhortemens s'appelloient freres desdaignãs leurs propres nõs. Se voyoit le mary trespassé sous les yeux secs de sa femme, le fils tomber à la face constante du pere, sans l'esmouuoir ny attrister de la mort de son enfant, la fille ne regarder seulemẽt son pere mort, ou sanglotant les derniers souspirs. Les canons ne donnoiẽt plus de crainte, les bales sulphurees, les fleches, les pierres estoient pour rien contees, la fierté, l'audace, & le nombre effrené de tant de creatures ennemies, toutes ces choses estoient à mespris: le seul amour, le seul respect, & soucy les poignoit de garder & maintenir leur ville, & par dessus toutes forces humaines, au mespris de leur sang, de leurs playes soustenir la liberté de la patrie, & la foy de Iesus Christ, Mahomet d'vn œil felon contẽ-

Resolution & cõfiance des Scutariẽs.

ploit ceste obstination inuaincuë, qui luy adioustoit nouuelles pointures de courroux: & pource ne pouuãt leur pis faire, le deschargeoit à toute outrance, par ces bouches espouuantables,& autres engins d'assaut, aussi bien sur ses hommes,que les Scutariens: publiant derechef à son de trompe que chacun eust incontinent à se rallier sous son enseigne, & faire la derniere preuue de sa force,de son industrie & science à subiuguer ceste cité:auec menaces horribles de tres-griefues peines, si à ce coup elle n'estoit enleuee, & le Chrestien assujetty. Suyuant cela donc tous iusques aux plus lasches, & faillis de la commune des soldats reprenans vigueur, couroyent à perte d'haleine à ceste grand porte, là où en pareil toutes leurs pieces adiustees tonnoyent, non seulement sur les nostres,mais aussi sur eux: & pource beaucoup en estoyent emportez. Ainsi tres grand carnage de Barbares se fist par trois fois auec leurs mesmes armes & engins, qui ne moyenna pas pour vn peu la victoire aux defendans. Et bien que cela retardast aucunement l'ardeur Turquesque, si ne pouuoyent-ils à la fin auoir duree,sans l'assistance propice de Iesus Christ, de la glorieuse vierge nostre Dame, & monsieur sainct Nicolas,comme l'on croit certainement qu'ils en furẽt garantis.Car on vid par la ville & par les murailles des Heroes,& Deitez de figure, & semblance plus auguste, & venerable, que l'humaine, & excedans la forme des autres hommes en grandeur & majesté:lesquels bataillloyent pour eux contre les assaillans, ainsi que ceux-là mesme accertenerent apres la composition. Les ennemis croissoyent en nombre & gaillardise,l'artillerie n'auoit cessé, les flesches pleuuoyent dedãs Scodre si espais, qu'elles ionchoyent la terre d'vn palme de hauteur, & pour leur quantité, les cordes des cloches en estoyent cousuës,de façon qu'elles ne se voyoyent point:& si en plus d'vn lieu en fut trouué fichees l'vne dans l'autre: tellement qu'vn mois entier les habitans ne firent feu d'autre bois pour la cuisine & pour les fours. Par tout vn piteux spectacle s'offroit aux yeux d'vn cha-

Visiõs miraculeuses profitables aux Scutariens.

Quantité tres-notable de flesches tirees contre Scodre.

un. Par tout n'estoit que sang, ce n'estoit que corps morts, que membres tronquez, & separez par la violence des canons. Les cris, les voix resonnoyent par les rues, & remplissoyent la ville, de ceux qui s'exclamoyẽt, ô Chrestiens, ô fideles, ô hommes, ô femmes, ô enfans, ô filles, ô blessez, ô languissans, & affolez! accourez, accourez à la grand porte, hastez-vous, diligentez, secourez les nostres defaillis, recreus, & qui n'en peuvent plus. L'ennemi est entré, il est le maistre desormais, l'infidele à gaigné la ville, il est dedans. Cependant (tel estoit le bruit des pieces) on n'oyoit que tonnerres, que foudres, que grondemens en l'air. Rien que tumulte, qu'effroy, que hurlemens, & bruits horribles des assaillans. Rien que cris, que clameurs, que voix plaintiues des tenans qui s'enhortoyent l'vn l'autre: & non seulement les fains & entiers faisoyent merueilles: mais aussi les naurez, & ceux qui gisoyent au lict reprenans vertu, & faisans vne grosse masse herissee de long bois, recommençoyent le conflict tres-animeusement, auecque terrible boucherie de ceux de dehors: lesquels neantmoins tenoyent bon, & se deffendoyent à toutes restes: d'autant qu'autres prenans la place des morts, & defaillis, les coups s'en augmentoyent, & les sueurs auecque le peril: ceux-cy couchans du reste de leur vigueur, esperance, & haleine à terminer heureusement cest affaire tant de fois infortunement recommencé: ceux-là, pource qu'il y alloit de l'extreme hazard & danger du salut public & priué d'eux, & de leur patrie. Le conflict auoit duré par plusieurs heures, Mars estoit douteux, la victoire incertaine: finalement presque tous tant vns qu'autres (outre les morts) estans naurez, & rendus impotens, la chaleur de l'assaut commença à s'alentir, & ceste promptitude à defaillir. Ce qu'estant auisement recogneu par les nostres, ils reprindrent leurs esprits, & recueillans leurs forces esgarees, & abbatues, repoussent l'aduersaire, & le rechassent rudement, & tant font en somme qu'ils les mettent en fuite. Vray-est que le Sultan desesperé de l'honneur de ceste

iournee auoit en mesme temps fait sonner la retraite, qui rendit aux fideles la chasse moins hazardeuse: & faict les talonnãs de pres, les contraignirent se serrer en leurs trenchees, & retournerent comme triomphans en ville garnis de maintes despoüilles, force enseignes, & testes Turques, qu'ils enleuerent au bout des piques dessus leurs murs, & rempars.

LES SCVTARIENS RENDENT graces à Dieu de l'ennemi vaincu, & chassé de leurs rampars. Mahomet conseillé de quitter la voye des assauts, poursuit le siege auecque partie de ses forces, & auecque le reste assiege & prend Xabiac & autres villes cõfederees des Venitiens.

CHAP. XIIII.

AINSI nos genereux & indomptez Chrestiens rentrerent dedãs Scodre cõblez de loüange & gloire immortelle: Là où assẽblez par to' les tẽples pour payer leurs vœux à Dieu, & à ses saincts ils declarerent leur gratitude de tãt de benefices, & graces singulieres receuës de sa misericordieuse bõté, vacans par trois iours consecutifs à hũbles & deuotes prieres, & processiõs: sans toutesfois abandõner le soin & garde de leur ville & ses reparatiõs: ausquelles ils entendirẽt de mesme vigilance, & soucy, que s'ils eussent veu les bandes Turquesques prestes à recõmencer: cependãt qu'Ottomã grinçant les dents, & de rage se mordãt les poulces & s'arrachant le poil, tesmoignoit, par indignes complaintes, la penitence de ses vains essais: lequel se retira seul dedans la plus secrette de ses tentes, affligé de tristesse, & angoisses d'esprit, & s'y contint par trois iours. Nonobstant ce cœur hautain ne pouuoit retirer son esprit de sa sanglante deliberation contre les assie-

gez, ains (comme guerroyant la mesme fortune) vouloit à toute force coucher du reste de sa puissance, & marcher en personne contre les murs Scutariens, pour ne boire ce reproche & deshonneur: mais il en fut desmeu par Ahamathbeg, & condescendit aux remonstrances, & viues raisons qu'entr'autres il luy proposa ainsi.

Pardonnez (dit-il, ie vous supplie Sire) à ma temerité, & trop grande liberté, Ie ne pense pas que sous le ciel se puissent rencontrer mortels de telle fermeté & constance que ceux-cy. Certainement ils sont maintenus, non d'aucune force & vigueur humaine: ains de l'appuy de quelque puissance d'enhaut. Ils sont veritablement feez, ou (comme il faut croire) de la race de Mars. Parquoy ceux que la vertu des armes n'a sceu vaincre, les faut essayer par la subtilité de l'esprit. I'ay (Prince tres-inuincible) apprins de mon pere, entre autres sages & vtiles enseignemens, ceste similitude, qu'il me donnoit en ma ieunesse, que si quelqu'vn voyant vne pomme à descouuert, au milieu d'vn large tapy estendu par terre, la desiroit auoir sans toucher des pieds à ses bords, luy conuiendroit rouler peu à peu l'vn de ses coings, iusques au plus pres de la pomme, tant qu'il la peust facilement empoigner: le semblable deuez-vous faire de Scodre. Il la vous faut clorre par tout de forts, & terrasses, bien munies d'hommes de valeur, & construire vn pont sus la Boliane, auecque tours bonnes & puissantes de l'vne & l'autre riue, puis marcher auecque partie de vostre armee alencôtre des villes circonuoisines, qui durant ce fascheux siege vous ont trauaillé, donnans confort & aide à vos ennemis: si verrez ceste place venir la corde au col vous crier mercy. Autrement que seroit ce desormais de vostre obstination à la vouloir forcer par vos armes, sinon s'abandonner au hazard, & se prostituer à la discretion de l'inconstance des choses humaines?

Ce conseil receu & approuué d'Ottoman, & la continue des assauts rõpue, les places voisines sont desparties

iournee auoit en mesme temps fait ... mmission de qui rendit aux fideles la chasse ... e le fort adiu- faict les calonnás de pres,les c... iller s'y auoya- leurs trenchees, & retourne... tes Ottomanes, ville garnie de maintes d... s portees contre- & testes Turques, qu'i... sentent aussi des- dessus leurs murs,& r... s vn rocher:haut en- ... mille de Scutari, au ri- ... Dalmatie, non loin d'Af-

LES SCV... ... de Iuan Cernonich de dessus *graces à I...* ... Senat Venitien. Pour l'heure n'y *leurs ra...* ... uy bien son gendre, auecque nom- *voye d...* ... lesquels ou de crainte, ou par seductió *de s...* ... dirent la place au Bassa. La reddition fai- ... en mit hors les habitans, & y auoit laissé *I...* garnison, se retira au cãp de Scutari. Le traitté de ... fut infame:mais les Driuastins se porterent plus ... ans & vertueux. Tout le temps que les Turcs ... yent sejourné deuant Scodre, ceux-cy estoyent sou- ... ent allez par trouppes iour & nuict en pratique sus eux,& leur donnans maintes alarmes, en auoyent tousiours glené quelques vns, fussent hommes, bagage, cheuaux, ou chameaux, & entrans par fois en surprise iusques dedans leur camp, le remplissoyent de tumulte & effroy,& rendoyent le siege plus incommode, & difficile au Sultan: Dequoy griefuement irrité,il espia vn iour auec les autres (pour plus facilement auoir la place) que la ieunesse Driuastine sortie, comme elle souloit,se fust estendue sus la campagne. Adonc il transmit le Bassa de la Natolie, auecque ses regimens d'Acanzes pour luy contredire le retour. Par ainsi la plus gaillarde deffense des habitans excluse,par mesgarde,il y plãta soudain le canõ,à l'endroit le plus foible, & par seize iours continuez de furieuse batterie, auoir ouuert ses murailles, & enleué ses flancs, le Sultan aduerty du piteux estat des assiegez,s'y transporta la vigile de l'assaut, & en voulut auoir le passe-temps. Le lendemain deuant la Diane la ville attaquee se vid soudain emportee,sous la pauure, & quasi nulle resistance de ceux de dedans:

...efailloit tout moyen de secours, & conseil. ...estoit spatieux, & de grande garde : huict ...ses meilleurs hommes en estoyẽt hors, ...resque tous inutiles, & aneantis, & ...ez combatus de la peste. Ce qui ... remplir la breche fut taillé ... de trois cens personnes: ...deuant Scutari, passerent ...humains. Cent soldats reso... ...e chasteau, que les Turcs n'a... ...: ains les pressoyent & menoyent ...r ce traict aigu de la faim : de mode ...l'extremité de viures, ils se rendirent à ...e composition : laquelle leur estant tresmal ...e, furent conduicts dessous les murs de Scutari, ... ils coururent la mesme fortune que leurs com...agnons.

Drinaste prins d'assaut.

Ces choses ainsi exploittees, & Ottoman ennuyé de tant de difficultez, & pertes soustenues en ce voyage: de faict il luy coustoit la vie de plus de cinquante mille de ses plus hazardeux (s'estoit rangé au conseil mieux digeré de ses Princes) & se disposoit desormais à la retraitte dedans ses pays. Car aussi bien les Bassas restez au camp auoyent bloqué Scodre par toutes ses auenues, & reduite en peu de iours si biẽ barree, que depuis ses habitans ne s'y voyoyent autres que prisonniers, n'en pouuans sortir qu'à la discretion des assiegeans : & l'ouurage parfait, s'estoyent ia retirez chacun à son gouuernement. Premier donc que dire adieu à Scodre il laissa Ahamath seul pour y commander à quarante mille hommes, & poursuiure l'assiegement. Cependant afin de ne laisser aux assiegez esperance quelconque du secours pretendu, il despescha trẽte mille cauallıers choisis de son armee sous la conduitte du Sanjac de la Bossine, par la mesme piste que celles des mois passez, leur enioignant que la Dalmatie, l'Illyrie, & la Liburnie trenchees, ils donnassent le gast au pays de Frioul, & s'y entretinssent quelque temps : puis soudain tournans bride à la volte d'Albanie, eussent à se reioindre à Aha-

Les Turcs vont au Frioul.

aux Bassas. Celuy de la Natolie eut la commission de Driuaste: & à celuy de la nouuelle Rome le sort adiugea la ville de Xabiac: & le dernier de Iuillet s'y auoyagea auec ses legions, seconde des Galeres Ottomanes, qui radoyent sus la Boliane: lesquelles portees contremont le fleuue dedans le Lac se presenterent aussi dessous Xabiac. Ceste place est sise sus vn rocher: haut enleué, fort de nature, à quarante mille de Scutari, au riuage du Lac, és confins de la Dalmatie, non loin d'Ascriue de la domination de Iuan Cernonich de dessus nommé, deuotieux du Senat Venitien. Pour l'heure n'y estoit le Despote: ouy bien son gendre, auecque nombre de ses suiets: lesquels ou de crainte, ou par seductiõ des Turcs rendirent la place au Bassa. La reddition faite le Bassa en mit hors les habitans, & y auoit laissé forte garnison, se retira au cãp de Scutari. Le traitté de Xabiac fut infame: mais les Driuastins se porterent plus constans & vertueux. Tout le temps que les Turcs auoyent sejourné deuant Scodre, ceux-cy estoyent souuent allez par trouppes iour & nuict en pratique sus eux, & leur donnans maintes alarmes, en auoyent tousiours glené quelques vns, fussent hommes, bagage, cheuaux, ou chameaux, & entrans par fois en surprise iusques dedans leur camp, le remplissoyent de tumulte & effroy, & rendoyent le siege plus incommode, & difficile au Sultan: Dequoy griefuement irrité, il espia vn iour auec les autres (pour plus facilement auoir la place) que la ieunesse Driuastine sortie, comme elle souloit, se fust estendue sus la campagne. Adonc il transmit le Bassa de la Natolie, auecque ses regimens d'Acanzes pour luy contredire le retour. Par ainsi la plus gaillarde deffense des habitans excluse, par mesgarde, il y plãta soudain le canõ, à l'endroit le plus foible, & par seize iours continuez de furieuse batterie, auoir ouuert ses murailles, & enleué ses flancs, le Sultan aduerty du piteux estat des assiegez, s'y transporta la vigile de l'assaut, & en voulut auoir le passe-temps. Le lendemain deuant la Diane la ville attaquee se vid soudain emportee, sous la pauure, & quasi nulle resistance de ceux de dedans:

Xabiac.

ausquels defailloit tout moyen de secours, & conseil. Son contour estoit spatieux, & de grande garde : huict cens, ou plus de ses meilleurs hommes en estoyẽt hors, & ce qui restoit, presque tous inutiles, & aneantis, & desia d'eux mesmes assez combatus de la peste. Ce qui se presenta au dedans pour remplir la breche fut taillé en pieces. Restoyent enuiron de trois cens personnes: lesquelles prinses, & menees deuant Scutari, passerent sous le trenchant de ces inhumains. Cent soldats resolus gardoyent encore le chasteau, que les Turcs n'auoyent sceu prendre : ains les pressoyent & menoyent fort à l'estroit par ce traict aigu de la faim : de mode que conduits à l'extremité de viures, ils se rendirent à honnorable composition : laquelle leur estant tresmal obseruee, furent conduicts dessous les murs de Scutari, là où ils coururent la mesme fortune que leurs compagnons.

Driuaste prins d'assaut.

Ces choses ainsi exploittees, & Ottoman ennuyé de tant de difficultez, & pertes soustenues en ce voyage: de faict il luy coustoit la vie de plus de cinquante mille de ses plus hazardeux (s'estoit rangé au conseil mieux digeré de ses Princes) & se disposoit desormais à la retraitte dedans ses pays. Car aussi bien les Bassas restez au camp auoyent bloqué Scodre par toutes ses auenues, & rẽdue en peu de iours si biẽ barree, que depuis ses habitans ne s'y voyoyent autres que prisonniers, n'en pouuans sortir qu'à la discretion des assiegeans : & l'ouurage parfait, s'estoyent ia retirez chacun à son gouuernement. Premier donc que dire adieu à Scodre il laissa Ahamath seul pour y commander à quarante mille hommes, & poursuiure l'assiegement. Cependant afin de ne laisser aux assiegez esperance quelconque du secours pretendu, il despescha trẽte mille cauallliers choisis de son armee sous la conduitte du Sanjac de la Bossine, par la mesme piste que celles des mois passez, leur enioignant que la Dalmatie, l'Illyrie, & la Liburnie trenchees, ils donnassent le gast au pays de Frioul, & s'y entretinssent quelque temps : puis soudain tournans bride à la volte d'Albanie, eussent à se reioindre à Aha-

Les Turcs vont au Frioul.

math dessous les murs Scutatiens. Nous laisserons donc aller ces trop diligens remuemesnages où les tristes destinees des Histriens les conduiront à la misere improueuë de tant d'ames Chrestiennes, qu'ils y butineront. Car scachant bien leurs desseins, & le chemin qu'ils ont à faire ie ne serai guere à reprendre le discours de ce qu'ils y exploitteront de memorable : Si reconnoirons le Monarque Turc en sa maison, estant sa conception d'attenter derechef, & mordre plus asprement sus le domaine de la Republique Venitienne, à ces mesmes fins de troubler dauantage ses deliberations, & destourner les belles leuees qu'elle proiecte en faueur des Scutariens. A son desloger en trouppe de xl. mille hommes de combat, comme il approcha de Lysse, la crainte d'vn siege fut assez forte medecine aux habitans pour les faire vuider : & pource la trouuant deserte, & abandonnee, y fist mettre le feu : & y ayant surprins deux Galeres Venitiennes fournies de tout armement, se saisit des soldats, & de la chourme, & les enuoya deuant Rodre, pour tenir compagnie mortelle aux autres fideles sacrifiez à son ire & courroux bestial, & reprint les erres de Constantinople, detestant auecque execration la terre Albanoise, (comme si la felicité humaine n'estoit iamais lubrique) accusant sa fortune de ce que l'auoir sublimé au plus haut point de ses caresses, il se pouuoit desormais plaindre, par ce seul refus, de se voir precipité en l'abisme de son courroux, & l'interpretoit desia à la ruine prochaine de sa vie, & de ses proiects. Ainsi voyons nous que l'improuueu, & celuy qui se promet toutes choses riantes est souuët abbatu de chasque aduersité : d'autant que les euenemens non attendus sont plus difficiles à supporter, & aux calamitez qui suruiennent, adiouste beaucoup de poids la nouueauté de l'accident admiré. Il disoit vray cependant, & comme souuent és grādsPrinces la diuinité de leur ame leur represente (ombrageusement toutesfois) la verité du futur, fortune se faschant de plus le fauoriser tourna doresenauant son visage, & regardant plus humainement les affaires des Chrestiens, fit reussir contraire effet au reste

Mahomet part de deuant Scutari.

ses entreprises & conseil, & tost apres, comme nous
[di]rons, luy fist franchir le pas de la mort.

Naupacte, ou (comme on la dict à present) Lepan[t]e ville maritime d'Achaie, boulevard, & seure gar[d]e du Golfe Corinthien, & auiourd'huy illustree de [n]ouuelle gloire, à cause de la victoire nauale diuine[m]ent remportee, par la saincte ligue sus ceste mesme [n]ation deuant ses murs, mil cinq cens septante deux, la [p]lus celebre dont les memoires des vieux siecles facent [m]ention: ceste place, dy ie estoit lors dominee des [V]enitiens, & sous la fermeté d'icelle retenoyent enco[r]e quelque Empire en celle mer, & à ceste occasion [e]stoit enuiee du Roy des Turcs, à l'egal de celle de [S]cutari, ayant resolu de l'enleuer des mains Catholi[q]ues, estimant, pour sa consequence, que les Chre[s]tiens y despenseroient tous leurs moyens, & abandon[n]eroient mesme la defense de Scodre, premier que de [l]a laisser aller. Le Bassa Solyman eut ceste commission, [l]'ayant tres-instamment recerchee, sous la confiance qu'il auoit d'en enrichir son armee, & de loüange & de butin, de faict elle n'estoit beaucoup defensable, & les Venitiens occupez à la guerre en diuers lieux, ne donnoient apparence d'y pouuoir remedier à temps. Mais il eut, outre toute esperance, ce mesme aduersaire en teste Antoine Lauredan, fatal obstacle & rauallement de [sa] gloire: auquel, (pour s'estre pieça si fortement porté a-lencontre de luy au siege de Scodre) l'honneur auoit esté deferé de l'Empire des galeres Venitiennes. Apres donc vn long, & laborieux assiegement, apres maintes braues escarmouches & exploits de part & d'autre, les Solymaniens voyans le ieu trop mal parti en leurs assauts, n'eurent pas enuie de mieux faire qu'à Scutari: & conuierent leur general (pour vne seconde bastonnade de son malheur) d'abandonner l'entreprise, despitant, & maugreant sans cesse ses destinees, & la suruenue du general Venitiẽ. Si les conduisit-il neãtmoins au partir de là, deuant Lemnos, & eust, certes, triomphé de l'isle, sans la vertu & insigne pieté de Marulle, ieune Damoyselle Lemnienne, car s'estans les Turcs auancez en sur-

Naupacte Lepanthe.

Repousse de Solymã de deuant Lepanthe par Lauredan.

Vertu feminine.

Marulle Virage.

prinse deuant les murs de Cochine, ainsi que la pucelle apperceut son pere mort estendu dessus l'entree, & portes de la ville, elle y courut de vistesse, & s'estre saisie tumultuairement des armes qu'elle trouua de fortune aupres du corps, elle combattit si virilement, & par la teneur de son audace, soustint si long temps les infideles, que les habitans suruenus en foule, les chasserent de tout point auecque honte & dommage dedãs leurs vaisseaux, tãdis que Lauredan, qui les suiuoit en queuë auecque son armee nauale, arriué en diligence, les contraignit de prendre le large de la haute mer. Le temps, & la promesse que vous auõs faite no' admonestẽt desormais de poster iusques au Frioul, afin de vous raconter le hardy, & laborieux voyage de Homatbeg Sanjac de la Bossine, & de ses troupes, & deliurer la Prouince de ceste gent auare, & importune, pour la ramener au camp deuant Scutari. Les forteresses cy deuant mentionnees de Gradisque, & de Foliane sus le fleuue de Lisonce auoyent esté tres-opportunement refaites, & raccommodees par la sage ordonnance du Senat Venitien, auecque meilleure forme, & plus grands frais que parauant : comme en pareil y auoyent auisement estably en tiltre de general le Conte de Monton, dict Fortebras. Car comme nagueres nous disions, en la mesme annee, vers les induces de vendanges, le Sanjac comparut sus les riues opposites du fleuue, puis le lendemain la riuiere surmontee il desploya ses bandes deuant la forteresse de Gradisque, deliberé de faire iournee, si le Chrestien en eust voulu prendre le hazard. Mais le chef Venitien rendu sage, & accort par le souuenir de la calamité recente, contint ses hommes dedans de ses rampars en ordõnance, ne plus ne moins que s'il eust voulu sortir au combat. Le Capitaine Manfron, celuy qui mourut à la bataille de Pauie souloit raconter, (ainsi que gens dignes de foy ont laissé par escrit) qu'vn iour ils sortirent à la campagne, & firent de tous leurs hommes d'armes vn bataillon en forme de coin, à la maniere ancienne des Romains, desquels il estoit le beau premier, & que soudain les Turcs furent

Fortebras Conte de Monton.

Capitaine Manfron.

furent à eux pour les combatre:de sorte qu'ils venoyēt à s'enfiler dedans nos lances : lesquelles nos gens tournoyent contre les ennemis,sans se desordonner:& ainsi ne les pouuans mettre hors de rang,&moins les attirer hors de leurs filés , n'oserent se respandre en courses & pilleries : crainte que les Venitiens les prenans par derriere, n'en tirassent quelque reuanche à leur interests ains s'adresserent à la prochaine frontiere d'Alemagne,au pas de Cador , & en enleuerent des ames à milliers,y perpetrans en ces iours là des excez si horribles à voir,& des faicts si estranges , qu'à peine se peuuent ils vendiquer foy & croyance,fust à surmonter les difficultez des Alpes , ou fust à vaincre les opiniastres resistances des habitans d'icelles. Entre autres cestui-cy est indigne du silence , qu'en plus d'vn endroit , apres estre paruenus aux sommets plus pointus de ces couppeaux sourcilleux, attachans leurs cheuaux à leurs robbes, les deualerent de dessus le front des precipices,de haut en bas, & de vallee en autre : iusques à ce qu'ils se trouuassent és abysmes plus creux.Par fois toute leur caualerie,ou la plus part(comme il s'est veu à leur trace frayee) s'est comme precipitee en de si basses fondrieres, que la longueur de plus de deux cens pas , il estoit impossible, non seulement de cheminer à pied, mais mesme y arrester la plante , qui ne se fust acroché à quelques racines, ou arbrisseaux. Moins n'est memorable cecy,quand ils eurent surmonté les cimes de ces monts, & atteint les confins bossus de la marche Treuisane montueuse,& qu'on les eut auertis que les montagnars auoyent occupé la creste de la mōtagne de la Lāce(seul passage ouuert pour laGermanie)qu'ils s'y trāsporterēt d'vn cœur,contempteur de fatigues , & perils, sans s'estonner de sa hauteur desmesuree,laquelle dresse le frōt presqu'au dessus des plus hautes nuees, ni de la roideur qu'elle preste à y monter:ains s'appuyās sur leurs targes, grimperent , plustost qu'autrement, & atteignirent où estoyent leurs ennemis. Ceux qui gardoyent le pas, espouuantez de telle merueille,commencerēt à bransler, puis à fuyr d'vne fuite esperdue : laissans aux barbares

Pas de Cador.

Entreprise admirable des Turcs.

Mont de la Lance.

matiere d'innumerables outtrages, ruines & depopulations : lesquels se retirerent entiers, & riches au camp d'Ahamatbeg, par les monts dessus nommez des Carniens.

LES MAVX ENDVREZ PAR CEVX de Scodre, la reddition de leur ville, & les capitulations de la paix entre le Turc, & les Venitiens.

CHAP. XV.

LA ioye des Scutariẽs ne fut dõques pleine ni entiere, se voyans de toutes parts clos & pressez. Toutesfois ils ne perdirẽt onques courage ni l'esperance de la protection diuine, & des Venitiẽs. Tandis la necessité croissoit au milieu d'eux. Hors le pain, & l'eau, toutes choses leur defailloyẽt. Mais qu'estoit-ce à des hõmes qui auoyẽt sans cesse à exercer leurs membres ia debiles à veiller & trauailler iour & nuict aux leuees & rẽpars? Car à l'entree du siege les citoyẽs auoyẽt liberalemẽt mis en cõmun leurs prouisiõs de viures: estimãs que l'ennemi forclos de son esperãce, s'en yroit auecque toutes ses trouppes: autremẽt ils eussent mieux mesnagé leurs munitiõs. Les viãdes estoyẽt mõtees à pris si haut & excessif pour les malades, qu'on n'en recouuroit quasi pour or ni pour argẽt. Seroit chose lõgue & pitoyable de nõbrer la rareté des viures, & la famine qui pressoit les habitans, & cõme elle les cõtraignoit d'vser de choses immundes & vilaines. Ils n'abhorrerẽt la chair de cheuaux, de chiens, & chats: & puis apres de leurs entrailles : mesme leurs peaux qu'ils faisoyent cuire auec eau toute simple, les assaisonnans d'vn peu de vinaigre leur estoyent delices. Ie ne serois creu vous exposant combien cousta la chair d'vn seul rat, cõbien fut vendue vne fricassee de trippes de chien: le semblable estoit de toutes prouisions de bouche:

Extreme disette dans Scodre.

Et nonobstant que les chetifs souffrissent ainsi iusques au dernier souspir, (car qu'y-a il plus dur, plus mortel, plus intollerable que d'estre priué de ce que quelqu'vn des sens appete naturellement?) toutesfois ils resolurẽt de supporter tous maux les plus griefs de la terre, & esprouuer toutes extremitez, premier que receuoir le ioug Mahometan. Il y auoit vn an cõplet qu'ils estoyẽt en serre: lors qu'à vn iour de Dimanche certains Italiens se presenterent aux murailles, & ayans salué les citoyens, leur annoncerent que Benedict Treuisan Ambassadeur Venitien approchoit, tendant à Constantinople, pour traitter de la paix, les confortans à auoir bon cœur, & qu'ils ne demeureroyent plus guere en ceste destresse, & captiuité. De faict la republique Venitienne informee particulierement de l'estat deploré des Chrestiens, par le Gouuerneur de la place, notamment qu'ils estoyent restez auec peu de gens de deffense, estans morts aux assauts le plus des hommes graduez, conclud, pour (entre autres iustes considerations) donner relasche à ses suiets, ouurir aux marchans le commerce, & la nauigation de la mer Majour, tant d'annees interrompue, d'entendre à la paix. Par ainsi les pratiques de l'accord commencees, qui durerent peu moins de trois mois, en fin par la prudence & dexterité de Iean Dario secretaire de la republique furent concluës en Auril M CCCC. LXXVIII. auecque cõditions peu honnorables aux Chrestiens, Que la garnison retiree, & ceux des citoyens qui n'y voudroyent tenir residence, Scutari seroit consigné au Sanjac, & y adiousteroyent les Venitiens Tenare promontoire de la Laconie, & l'isle de Lemnos, payans en outre tous les ans huit mille ducats au grand Seigneur, sous ce tiltre que le trafic maritime de la mer Majour seroit libre à leur nation. Autres escriuent qu'il ne fut promis que cent mille escus payables en deux ans, par les marchans qui voudroyent iouyr de ce benefice de la negotiation du Leuant. Aussi fust accordé le restablissement de Bail dedans Constãtinople, office exercé par vn gentilhõme Venitien, pour administrer iustice entre les marchans

1478.

Tenare.

C'est le pont Euxin.

Bail.

Venitiens, & cognoistre des differens qui se pourroyent mouvoir entr'eux. Ceste pacification n'apporta guere plus de repos & patience au Senat de Venise, qu'au reste de l'Italie elle occasionna de crainte & souci: chacun predisant vulgairement ceste malencontre, que les Venitiens remis en tranquillité, celle part d'Italie qui ne seroit de leur Seigneurie, sentiroit desormais plus de travail des armes Turquesques, qu'elle n'avoit encore fait. De faite ceste paix tant desavantageuse tout ainsi que les Venitiens avoyent maintes causes necessaires: ne plus ne moins aussi celle-cy estoit de toutes la plus urgente, parce que destituez du secours de tous les Princes Chrestiens, cest ennemi leur pesoit merveilleusement dessus les bras: & si ne leur estoyent incogneues par bons indices, & messages, les lettres & pratiques d'aucuns Princes du nom Chrestien, lesquels sollicitoyent le Monarque Turc à l'encontre d'eux: puis (comme nous avons monstré) le Roy de Hongrie, pour avoir esté cassé à leurs gages leur estoit mal affectionné. Qui plus est, le Roy Ferdinand & le Pape Sixte (que lon disoit meilleur gendarme, que bon prestre) confederez, outre ces deux glaives tres-pointus de l'Eglise, l'Anatheme & l'Interdiction, tenoyent les Florentins en une difficile guerre: ausquels la Republique Venitienne, & le Duc Milanois estans confederez, & par ce moyen toute l'Italie soustenue en tumultes & dissentions: les Venitiens n'avoyent iamais peu desmouvoir la saincteté de son animosité vindicative, & poursuite de telles armes, & moins encore l'induire d'unir leurs forces, & les renoter alencontre de l'ennemi public: auquel seuls ils avoyent resisté, plus de seize ans: & porté le fait d'une despense si immoderee. Parquoi en cest accessoire se voyans contrains par les capitulations mutuelles avec que la Republique Florentine, de contribuer grosses sommes de deniers, iugerent sagement que s'il bastoit mal à leurs alliez, & que les adversaires vinssent à tourner le fer contre leur estat de terre ferme en Italie, ils leur tolliroyent facilemét. A ceste occasion, pour s'alleger de si grief fardeau ils estreignirét avecque le bar-

Causes de la paix des Venitiens, & de Mahomet.

re ces articles de paix non tant honnestes que necessaires. De ces conuentions les Scutariens furent aussi tost aduertis par lettres de l'Ambassadeur: nommement que leur ville consignee au Sanjac Ahamath il estoit libre à tous habitans ou de demeurer en leurs libertez, & franchises sous la puissance Turquesque, ou eux retirer vies & bagues sauues la part que bon leur sembleroit. Ce qu'ayans entendu les fideles & Religieux citoyens s'assemblerent en conuocation generale: & entre plusieurs, & diuerses sentẽces proposees, celle-là se trouua la meilleure, & plus acceptable, qui prouuoyoit au salut des ames & des corps, de fuyr la cruelle tyrannie Ottomane, & troussant bagage, & abandonnans leur douce, & naturelle demeure, se mettre en la protectiõ des Seigneurs Venitiens. Mais à ce qu'ils perseuerassent tous en ce sainct propos se leua au milieu d'eux Florius Ionime capitaine du guet de Scodre personnage fort honnoré, & renommé es afaires de guerre, comme de paix, la vigilance, industrie, & viuacité duquel auoit merueilleusement affermi la ville contre les surprinses des Turcs, & eut vne longue, & elegante oraison, par laquelle il persuada aux habitans de reietter plus que la mort le ioug & subiection des infideles. En voici la teneur.

Harëgue de Florius Ionime aux Scutariens.

Chacun de vous, comme i'estime, n'est que trop aduerti, concitoyens magnanimes, combien est inique, iniuste, & insupportable la domination des Turcs, leur naturel farouche, nous haissans de mort, & detestans non par suiect raisonnable: ains par vsance, nourriture, & inclination. Desia sommes nous à la trentiesme annee que sans les auoir prouoquez d'iniures, ils nous " trauaillent sans cesse & affligent par guerre mortelle, " & pernicieuse, saccagent nos champs, souillent & con- " taminent toutes choses diuines & humaines, degastent " le cœur. Non contens de tant de depopulations, & " ruines, se sont plus d'vne fois trauaillez de prendre, & " raser nostre ville, esteindre, & abolir nostre memoire " par tres-durs sieges, violentes, & terribles oppugna- " tions. Cependant, moyennant la diuine assistance, no- " stre vertu, & prouësse, sommes tousiours demeurez "

„ vainqueurs: eux auecque desconfiture tres-insigne hon
„ teusement vaincus & dechassez. Qui pourroit à plain
„ declarer leur sanglante haine contre nous? Ils promet-
„ tent mille choses: mais à leurs paroles fallacieuses, gar-
„ dez vous bien, ie vous prie, de vous arrester. Ils ta-
„ cheront par toutes voyes d'assouuir la cupidité enra-
„ gee de leur rancune & maltalant. Car dés le temps que
„ ce mesme Mahomet, lequel maintenant met en preuue
„ tous essais pour nous opprimer & abbatre, entreprint,
„ toutes ses forces assemblees, de subiuguer Croie, lors
„ possedee & maintenue par le tres-heureux Scander-
beg, il enuoya vn petit Grec son Bassa auecque sa comte
te dix mil hommes en armes piller & destruire le chāp
Scutarien. Ce qu'il executa en maints endroits de no-
„ stre campagne, entrainant pour butin, plusieurs Chre-
„ stiens & leur bestail. Puis enuironnant nostre ville,
„ l'assiegea & assaillit de furie: mais repoussé courageu-
„ sement auecque perte, & deshonneur tres-notable, il
„ fut contraint se retirer. D'vne plus terrible secousse fut
„ suiuy cest effort ennemy: là où commandoit Soliman
„ Bassa, sage & hardy conducteur des belles legions de la
„ nouuelle Rome, lequel à nostre cité apporta des maux
„ & calamitez non croyables. Car nous tenans pressez
„ d'vn siege long & incommode, nous reduisit à telle ex-
„ tremité de mal-aise, que trois mille des nostres perirent
„ malheureusement de soif: bien qu'aussi luy mesme ne
„ deslogea de nos murailles qu'auecque ample matiere
„ de dueil & tristesse de tant de corps des siens qu'il y lais-
„ sa pourrir. Mais tout nouuellement ce mesme Ottomā
„ enflé de courroux & de rage, toute la puissance Tur-
„ quesque assemblee s'estant rué en personne, & d'vn es-
„ prit vindicatif sus ce territoire, l'a presque tout reuersé
„ sans dessus dessous, perdu & aneanty, à ceint & enui-
„ ronné tres-estroittement ceste ville, l'a importunee
„ d'assauts quasi vn an durant nuict & iour auecque toute
„ violence, artifices & engins, l'a pressee sans relasche,
„ ne pardonnant au soldat, aux fatigues ni aux frais, & fi-
„ nalement apres maintes diuerses & tres-griefues playes
„ receuës, s'est departy dolent, & vergongné, laissant ce-

C'estoit Mahomet Bassa.

core vn gros & fascheux siege à l'entour de nous. Mais "
puis que le faux & perfide, lequel d'vne soif alteree "
appete (ainsi qu'vn Tigre cruel) nostre sang, & celuy "
de nos familles: puis, di-ie, qu'il est ores faict possesseur "
de nostre ville, afin de prendre libre vengeance de tant "
de griefs & opprobres qu'il a soufferts de nous, il feint, "
il feint le regard de nous cherir, & aimer tendrement, "
nous prie, nous requiert, & suade de ne sortir de nostre "
patrie, de nos foyers, de ne quitter si legerement nos "
champs & possessions hereditaires, que iadis nos ayeuls, "
bisayeuls & deuanciers ont acquis au prix de leur sang, "
& sueurs. "

Ce dissimulé monstre bien quelque compassion ex- "
terieure de nostre misere: mais par fois sous faux sem- "
blant & parole flateresse se supprime la douleur, & ai- "
greur de l'esprit nauré, & souuent à face serene, prepa- "
re vengeance tres cruelle celuy qui pense à se venger. "
C'est ce que le barbare inhumain machine, c'est ce "
qu'il proiecte, vsant de fraudes secretes, afin qu'allé- "
chez de ses blandices il nous engloutisse miserablemẽt, "
& effectue sus nous ce que tousiours il a faict sentir "
aux autres qu'il a ainsi tirez en ses pieges & laqs. Si "
sa cruauté naturelle n'a pardonné aux siens, nous "
exemptera il de violence, ayant de nous tant receu "
d'outrages & de torts? Ne faut douter qu'il nous affli- "
gera de plus durs tourmens. Pour cela nous est-il si "
large de caresses, à ce qu'il se rassasie à souhait de ce "
que pieça il a conceu de nous. Mais où est sa foy? où "
est sa clemence & debonnaireté, où est à tout le moins "
l'vmbre, par maniere de dire, tant petite soit elle, de "
quelque misericorde nee auecque ce farouche? lequel, "
s'il pouuoit, mangeroit & dechireroit à belles dents "
nos membres, & ceux de nos enfans. O que c'est chose "
de haute entreprinse cuider ioindre par societé de vie "
auecque nous les infideles: veu qu'ils sont de nous tant "
esloignez & de religion, & de nourriture, & de naturel: "
lequel en eux, plus qu'és bestes sauuages, tend à ven- "
geãce & inimitié. De quels yeux nous regarderont-ils, "
& nous eux, se souuenans de tant des leurs par nous "

„ meurtris & exterminez ? Quelle pensee sera la nostre,
„ nous ramenteuans nos peres, nos freres, nos enfans par
„ eux occis, ou mutilez ? De quel estomach vn ennemy
„ verra-il l'autre? La colere, le despit ne s'enflera il de part
„ & d'autre, tout le corps ne fremira-il d'horreur, lors q̃
„ regarderons nostre ville par tout desfiguree, de murail-
„ les, de temples, d'edifices publics & priuez ? Pourrons-
„ nous oublier nos maisons rasees, nos labourages tous
„ gastez, nos vignes arrachees, nos vergers coupez, &
„ (pour plus grãde indignation & amertume) nos mois-
„ sons bruslees, & depopulees, tous nos lieux de plaisan-
„ ce, en somme reduits à neant ? De quel œil pourrõs no⁹
„ voir les Barbares entrans en triomphe dedans ceste vil-
„ le: lesquels s'appropriãs soudain de nos maisons, & de
„ nos meubles, nous chetifs serons contraints, la ville a-
„ bandonnee, nous façonner nous mesmes, comme pau-
„ ures bergers, petites cabannes, & logettes au milieu de
„ ces champs? Quel dueil, quelles larmes de nous voir
„ bannis de nos marchez & lieux publiques, de nos tem-
„ ples, de nos autels, des sepulchres de nos maieurs? Que
„ sera ce quand nous conuiendrons aux mysteres, & ce-
„ remonies diuines de nostre religion, comme sourds &
„ muets, sans aucun chant, sans aucune melodie, & son?
„ Ne creuerõt de despit les cœurs fideles ? En apres quels
„ commerces, quel trafic, quelle conuenãce sera de nous
„ aux Barbares, dont les mœurs n'ont rien aux nostres de
„ conformité ? non la raison, non la parole, non les loix,
„ non les droicts & coustumes, dont la religion est repu-
„ gnante, leurs mariages illegitimes & abusifs ? Diray ie
„ de la façon de viure, des habits, de la frequẽtation quo-
„ tidienne, des assemblees, de l'amitié, accointance, & fa-
„ miliarité? De tous lesquels points nous differons, autant
„ que les hommes d'auec les bruts animaux. Car autant
„ que tous peuples & nations ont tousiours gardé & en-
„ tretenu les droits tres anciens de l'equité, & continen-
„ ce, & tousiours fort detesté les voluptez charnelles:
„ ceux cy à l'opposite ont publié des loix meschantes, par
„ lesquelles ils se sont licentiez à toutes choses pleines de
„ tres-infame turpitude. Ni les paillardises, ni les ordes

voluptez du corps, bref nulle abomination n'e
damnee entr'eux. Ils suyuent ce faux Prophete l
met, lequel depuis la creation du monde, s'est seul
deuoir subuerty, & esteint toute pieté, & toute
tus, & en leur place introduit tous crimes, ordur
Pechez. Donc ne different ils point des bestes: ains
me sont pires de beaucoup: dautant que celles là
retenues du prescrit, & reigle seulement de nature: m
ceux-cy du mouuement de leurs appetis sensuels &
fourches se vont precipitans en toutes vilenies & me
chancetez. Parquoy, concitoyens tres-chers, sinon
vous, du moins prouoyez à vos enfans, à vostre po
sterité, que du tout elle ne voise à perdition: car par le
voisinage, & la contagion, les maladies se prennent, les
corps s'infectent, & corrompent entierement. Souffri
rez-vous en si grande souillure & corruption de vices,
en telle dissolution de mœurs vos enfans estre nourris?
Croyez-vous que parmy vne peste si dangereuse, & vn
tel esgoust de vices ils deuiennent gens de bien? Vou-
lez vous à la parfin vous perdre & vous & eux ensem
ble, & les ames, & les corps? Ignorez-vous, ô peres, cest
autre hideuse & detestable loy? Ils rauissent d'entre les
bras & le sein des tendres meres les petits enfans des
Chrestiens, & les enleuent des yeux, & presence pater-
nelle, violent les femmes à la veuë des maris, corrom-
pent leurs filles, donnent mille martyres & tourmens
aux hommes pour leur plaisir, les trainét en seruitude,
n'en faisans conte non plus que de brebis. De ces vio-
lences qui les empeschera? Qui reprimera leurs outra
ges? Deuant qui adresserons nous nos plaintes? A quel
iuge recourrõs-nous, qui sera nostre refuge & support?
Ils seront iuges & parties. La violence certes, sera pour
la raison. Donc, ô citoyens, ô matrones, ô enfans, tan-
dis qu'il est heure, chassons tout delay, fuyons l'infor-
tunee & miserable patrie, la gent cruelle, & sanguinai-
re. Quelqu'vn à l'auenture me repliquera, où prendrõs-
nous adresse? où fuyrons-nous? Que deuiendrons nous
tous? Qui nous receura? Qui nous fera secours? En tel
les difficultez ne faut tomber en desespoir. Car estans

„ pieça consacrez, & deuoüez à la foy Catholique,&
„ professans tous Iesus Christ, pour la foy duquel auons
„ tant sué,tant veillé, & bataillé, tant souffert de meur-
„ tres,de pertes,& de calamitez,rien n'est que ne deuions
„ attendre de bon,& bien heureux: dautant que ce Dieu
„ benin,& pleine de grace n'abandonne iamais les iustes
„ ses seruiteurs. Ayez en memoire mõsieur sainct Marc,
„ lequel en nos prieres nous inuoquons,& reuerons de si
„ bon cœur, en la tutelle duquel nous,& nos ancestres a-
„ uons tousiours heureusement vescu, & du costé des fils
„ fidelement persisté: onques de sa Republique ne nous
„ sommes distraits, ny reuoltez, pour elle auons és guer-
„ res des Barbares si long temps enduré Les maux,les pe-
„ rils, les dommages, & ruynes pour elle soufferts par
„ nous,& par nos peres, il seroit ennuyeux, & superflu les
„ deduire en ce lieu. Il n'est celuy de vous citoyens,qui
„ ne les aye veus, ou entendus. Puis donc(hommes Scu-
„ tariens, Chrestiens remplis de zele,) que pour la maje-
„ sté du nom Venitien, pour ceste glorieuse Republique
„ nous auons , outre infinis des nostres perdu mainte-
„ nant, mesme iusques à nostre chere patrie, que doute-
„ rons nous, d'aller desormais d'vn cœur allegre , & face
„ ioyeuse vers la saincte cõpagnie,& fraternité des Chre-
„ stiens? Marchons, mes amis,allons gayement chercher
„ la tres-celebre,& tres-fertile Italie, la nourrice, voire la
„ mere diuinement esleuë de toutes terres. Allons trou-
„ uer la noble cité de Venise,port tres-seur de to' les bõs,
„ domicile tres-certain de la paix, de la foy & de la reli-
„ gion. Là nous attendent,& nous sont reseruez les tres-
„ amples loyers,& salaires tres-riches de nostre merite,&
„ fidelité. Là nous est la couronne d'or preparee. Retirõs
„ nous hardiment, & sans des fiance au benoist S. Marc
„ nostre patron & protecteur: auquel sont coustumiers
„ s'adresser tous recreus & pressez de miseres, lequel vn
„ seul ne reiette, de ceux qui à luy refugient : ains tous,
„ singulierement ceux qui le seruent, il reçoit, embrasse,
„ & de tout secours les soulage, nourrit, & entretient.

Ayant Ionime,en tres-frequente assemblee
ainsi parlé,les citoyens de plus en plus esmeus, & per

iadez condescendirent tous à ceste resolution, de lais-r leur propre patrie, leurs antiques demeures, & bien-ance, (chose tres dure & amere à leurs estomachs,) & ioug tres-insolent & damnable des Barbares Turcs. donc pour eux rendre à l'aduenir du tout asseurez de eur salut, repos, & conseruation à l'encontre des vio-ences Barbares, & rester à iamais sous la douce & gra-ieuse domination Venitienne, les hostages fournis de a part des Turcs, à ce que les Scutariens eussent le che-nin seur & ouuert, la sortie libre, & hors tout danger, ils uiderent de leur ville, & la laisserent aux infideles: les-quels soudain y entrerent en ioye, pompe, & allegresse nompareille. Les nostres auec leurs meubles, & famil-es se retirerent à la flotte Venitienne distant de là cinq nile seulement, munie au reste, & approuisionnee de outes choses requises à la nauigation, & finalement es ancres leuees, les voiles & rames desployees, entrez dedans le Golfe Adriatique furent tres-humainement tant en general, comme en priué receus, hebergez, & charitablement secourus & consolez du magnifique Senat & de ses citoyens.

Les Scutariens abãdõnẽt leur ville & patrie.

LES EXPLOICTS DU SULTAN depuis la reddition de Scodre.

Chap. XVI.

PLustost ne sont les conuenances de ceste pacificatiõ effectuees, qu'Ottoman occupa sur Leonard Taucie, Nerite, ou Leucadie, que maintenant nous appellons Saincte Maure, auec Cephalonie, & Zacynthe, isles de la mer Ioniq: c'est le large chãp humide: ou le grãd Dieu des batailles octroya à ses seruiteurs, mil cinq cẽs septãte deux, l'hõneur de la victoire dont nagueres auõs fait mẽtiõ, parlãs de la ville de Lepanthe. Ce Prince Grec auoit espousé la fille de Fernãd d'Aragõ

Nerite, Saincte Maure, Cephalonie Zacynthe.

Roy de Naples, outre le gré du Sultan, & des Seigneurs Venitiens, à ceste occasion n'auoit esté comprins és articles de la paix. Or estoit-il obligé par conuention speciale, toutesfois & quantes qu'vn Sanjac iroit à Sanina, ou à Larta, (c'est le golfe Ambraciē,) luy payer cinq cens ducats, outre le tribut annuel qu'il rēdoit au Turc. Aduint qu'vn Sanjac y arriua, lequel deposé de l'estat de Bassa, estoit creé Flamburare, ieune garçō de seize ans, appellé Faït Bassa, & attenoit de sang à Leonard : lequel ou par auarice, ou se confiant de la parenté, ne luy enuoya les cinq cēs ducats deus aux Sanjacs, ains en lieu de ce, luy fist present de certains beaux fruicts. Dequoy Faït griefuement offensé, dist à ses amis: Cestui-cy cuide m'auoir contenté, comme vn enfant, auec des pommes : mais en brief luy feray cognoistre comme il s'est mespris: & escriuit aussi tost en Cour à Cōstantinople, donnant auis, que durant la guerre des Venitiens contre leur Monarque, Leonard, outre le deuoir de vassal & tributaire, auoit logé, & accommodé dedans le Zanthe certains cheuaux legers Albanois en faueur des Venitiens: au grand dommage & oppression des lieux circonuoisins, sujets à l'Empire Ottoman, & se retiroient tousiours à sauueté dedans ceste place & isle: adioustāt à ces griefs qu'il n'estoit aucunemēt comprins és capitulations de la paix. Au moyen dequoy Mahomet fit equipper & armer vingt-neuf gros vaisseaux de guerre à l'encontre de Leonard, & quant & quant ce fameux Capitaine Bidichiamat Bassa. Le Prince Chrestien aduerty des approches de ceste flotte, & d'ailleurs se sentant mal voulu de ses hommes qu'il tyrannisoit, ne luy sembla le plus court de l'attendre: & promptement deslogeant auec sa femme, & ses plus precieuses choses, nauigea à Naples, où il acheta quelques Chasteaux, & gras heritages en Calabre. Bidichiamat cependāt auoit prins terre dedans les isles, ne pardonna à aucun des officiers du Prince Leonard, puis s'estre emparé des biens des insulaires, se saisit de leurs personnes autant qu'il luy fut possible d'en prendre, & les conduisit auec leurs familles en Constantinople vers le Sultan : lequel par

Larta golfe Ambracien.

Bidichiamat ou Acomat Bassa.

Leonard quitte les isles de Cephaline & de Zanthe.

n nouuel exemple pratiqua sur ces miserables, la barbare puissance de la loy Mahometane dessus les esclaues,& prisonniers de guerre. Car il força tant les mariez qu'autres, à peine de la vie, d'espouser des Ethiopiennes,comme en pareil les femmes Grecques de prẽdre en mariage des Ethiopiens:voulant de ce meslange tirer race d'Esclaues basannez,ou de moyenne couleur: & les confina tous és villes, & isles adiacentes à la mer Majour. Ces profanes & illegitimes accouplemens n'aduindrent comme vous pouuez croire, sans la dissolution mortelle de maints bons mariages de ceux, lesquels conioints & fortifiez par l'esprit de Dieu en ce sainct lien,esleurent les tourments exquis,& griefs martyres des mains bourrelles, & infideles, plustost que consentir à telle souilleure, & pollution de leurs ames, & corps.

Assez ne se peut imaginer la grandeur des calamitez des dix Tribus d'Israël, regnant Ezechias sur celle de Iuda. Car alors Salmanassar abolit leur regne, emmena en captiuité la plufpart des Israëlites, & les assit, les vns en Assyrie, les autres en la region des Medes. O la misere indicible! ô la desolation extreme de voir l'Eglise, & les familles honnestes chassees de leur fond, & particuliers domiciles, & ailleurs colloquees,pour y viure en seruage:ou sans certaine habitatiõ!Et toutesfois pis de beaucoup nous faict la desnaturee gent Mahometane. Rarement, certes,l'antiquité esquartoit toutes les familles vaincuës:ains de plusieurs mesnages assemblez en faisoit des colonies,& aux autres distribuoit autres lieux & demeures, afin qu'ensemblement vesquissent peres, meres,& enfans. Mais, helas! ces Barbares despouillez de toute ciuilité, & humaine courtoisie separent les personnes mariees, les peres, & les meres de leurs fils,& de leurs filles: & ainsi esloignez les vendet, ou occient tres- cruellement.

Comme les choses ainsi se passoient en Italie & en Grece, le Monarque Turc aduerty de la Diete qui se tenoit en tres- grosse assemblee entre les Roys de Hongrie, & de Boeme à Olmuce, noble cité de Morauie,il *Olmuce.*

manda vne caualcade & incursion desrobee de trent mille cheuaux choisis, pour endommager la Hongrie lors destituee de la presence, & sauuegarde de son Roy La fortune seconda l'audace des infideles: car celle annee fut asseichee de telle defaillance de pluyes, & humiditez, que ce qu'il y plut, iusques au 24. de Mars n'estoit chose pour seulement arrouser tant soit peu le dos alteré de la terre. L'vne & l'autre Pannonie enuironnee deçà du Saue, delà du Draue sont munies, & reparees du fleuue du Danube, & par ainsi tres-bien defenduë des courses, & tumultuaires inuasions des Turcs. Toutesfois pour la seicheresse inusitee, qui faisoit lors, le Saue estoit gueable en maints lieux. Le Draue tousiours & par tout nauigable, se laissoit aisément trauerser à pied: & parce le Turc auoit recouuert vne guide à gros pris d'argent, & outre passé le Saue, tenoit desia les riuages de delà du Draue: lequel soudain surmõté, il entra à main ennemie, courut, pilla, & rauagea la prouince luy apportant toutes les iniures, dont il se peut aduiser, non moins sur les champs, le bestail & bourgades que sur ses habitans, iusqu'au Chasteau Ferré, la Styrie & Racospurge: & destruisant tout auec le fer & le feu, se retira en Bossine, ayãt enleué plus de trente mille ames raisonnables, sans le gros pillage qu'il y fist. Ces tristes nouuelles rapportees au Roy Matthias, il rompt l'assemblee, & auoir fait treues à l'Empereur Frideric, appelle à soy Estienne, Gerepetre principaux chefs, & conducteurs de ses forces, auec lesquels il se met en queuë apres ses ennemis: & ne les ayãt peu ioindre dessus ses terres, en prend la piste hors les Limites, & n'en quitta la poursuite, qu'il n'en eust tiré raison. Car en fin ayant campé trois iournees au delà de Iaicze, en vn champ qu'ils appellent Greben, de là il despescha apres ces coureurs seize mille caualliers des plus roides, & deliberez de ses troupes, pour aussi iouër à la reuãche sur la Burbosigne prochaine contree appartenant au Sultan. Mais ils passerent outre, iusques à Verbes grosse, & puissante ville de Sclauonie. où les ayans r'atteints, les assiegent, & entrent dedans furtiuement de nuict. Le

Pannonie.
Saue.
Draue.
Le Turc en Hongrie.
Les Turcs surprins en Esclauonie

carnage y commence horrible & mal piteux. Les habitans pesle mesle, les Turcs ne se doutans de telle aubade y sont miserablement occis & massacrez. On brusle les maisons par tout, remplies d'hommes, de femmes, d'enfans,& de biens,le sac y est exercé en toute violence, Mars tres-sanglant & furieux court, & erre de toutes parts. Le Bassa nonobstāt se sauue à la faueur du tumulte confus, & des tenebres: & en diligence incroyable auoit recueilly, & allié par les villes, & bourgs circonuoisins bon nombre de confederez, & deuotieux court sus par derriere de mesme promptitude & vistesse à nos Hongres: lesquels trois iours durant amusez à la pratique se retiroient encore à Iaicze sans doute de rien, & plus soigneux de leur gain, que de l'honneur. La meslee y est aspre & furieuse. Car tandis que ceux-cy s'esforcent garentir leur proye, ceux-là de la recourse, le conflict deuient mortel,& obstiné. Les Chrestiens auoient chargé de butin non seulement leurs cheuaux, mais aussi leurs espaules: & ainsi enfardelez, ne pouuoient rendre iuste combat: & neantmoins plusieurs aymoient quasi autant ne plus viure, que perdre ce que ils auoient serré de friand & de bon: comme en pareil les autres, pour se faire riches, ne craignoient les coups, ne la mort. La plupart toutesfois ayans mis bas leurs troussseaux, venoient à la charge fort brusquement. Neantmoin se fussent les nostres à la fin retirez plus pauures qu'honorez, sans la suruenuë opportune de trois cens Coruatiens à cheual : lesquels donnans par flanc sur les infideles, arresterent leur effort : si que iugez en plus grosse bande, les estonnerent, & leur firent tourner le dos.

Prouësse insigne de trois cens Coruates.

DEDANS la Sclauonie tout ce qui se rencontra de l'obeyssance Turquesque à trente mile à la ronde du camp, sentit, sans nulle espargne, l'outrage du feu, & de fer Chrestien. Et si adonc l'Empereur Romain eust entretenu les tresues, & les paches iurez au Pānonien, & que les induces gardees inuiolables, il n'eust, cōtre sa foy, renouuellé les armes dessus la region Iaurienne, le Roy, certes, auoit fortune propice & auantageuse pour

affranchir l'Illyrie des mains des Ottomans. Mais l'endurcissement du Monarque Latin ayant vlceré son esprit de tant d'offenses sur offenses, luy fit reuoquer son armee, & la dresser contre l'Austriche, resolu (comme par vne desesperade) ou de perdre sa couronne, ou de despouiller entierement de son patrimoine Frideric. Voila nos beaux desportemens Chrestiens, qui presterent suiet au Sultan d'oublier, auec ceste recente disgrace, les autres refus de sa fortune, & connoiteux que pieça il estoit de l'Empire du monde, charger son imaginatiue de ces autres trois, & diuerses entreprises en vn mesme interualle, de Rhodes, d'Italie, & d'Egypte: esquelles trois expeditions il soudoyoit trois cens mil hommes, par terre, & en mer deux cens galeres, & trois cens autres voiles quarrees, & Latines.

LE SIEGE DE RHODES ENTREprins par Mahomet, & conduit par Mesith Bassa.

CHAP. XVII.

DISONS donc en premier lieu de celle de Rhodes. L'ayant ia parauant en vain de quatre flottes differentes oppugnee, tousiours auec tare de sa reputation, ses affaires ne succedans à sa pretente, où force n'auoit eu lieu, il proceda par ruse & finesse, & d'vn esprit feintement disposé à la paix, proposa aux Rhodiens par certains faux Chrestiens à luy refugiez offres de son alliance, & protection, sous condition de quelque gracieux & leger present en forme de re-cognoissance de sa souueraineté. Mais les genereux cheualiers de sainct Iean reiettans & l'vn & l'autre refuserent son accointance, & de luy rien donner. Apres donc trois ans de tous vains & inutiles essais, le voyant

voyant non endormis aux restaurations de leurs murailles quasi par terre de vieillesse, aux victuailles, & munitions à grande foison, se hasta aussi de les cuider estonner par vn plus puissant & general effort, qu'au passé. Les causes qu'il alleguoit de ce siege estoyent en premier lieu, que les Rhodiens trop voisins aux Turcs eschaugettoyent leurs forces, pour facilement les rompre, si leurs affaires venoyent en declin. Qu'auec leurs brigantins, fustes, & legers vaisseaux de mer sans nombre, ils leur rendoyent la marine fort ennemie, & toute nauigation pleine de perils, en apres qu'ils impugnoyent opiniastrement leur religion, & choses sacrees : finalement repudioyent quasi seuls son amitié, & sa domination. Il y fut aussi induit des persuasiues d'aucuns esprits remuans, & amis de nouueautez : lesquels reuoltez de la foy Chrestienne (ordinairement les plus capitaux ennemis de l'Eglise) s'estoyent rendus du party des Turcs, & cognoissoyent les secrets de la ville. Sur tous auoit preeminence Antoine Meligal Rhodien Cheualier Hospitalier de Sainct Iean de Hierusalem, issu de noble famille : mais d'vne ame variable & frauduleuse : lequel deuenu pauure, & souffreteux par ses prodigues & folles despenses, & ne trouuant rien illicite en audace & meschanceté, conuertit sa pensee à la ruyne de sa patrie, comme parauant à celle de son patrimoine & de sa reputation. Or auoit-il desia gaigné au consent de ses damnables conceptions vn certain Demetrie Sophonie d'Eubee, superstitieux & adonné à la vanité magique, lequel apres la cheute de sa patrie, s'estoit retiré en Constantinople. Cest Antoine donc indigné de Rhodes, ayant enuiron ce mesme temps esté trouuer la Court du Sultan, à l'instant se rendit son familier par le maquerelage d'vn plan, ou portrait de la cité de Rhodes, de ses portes, de ses flancs, tours, & haures, si ingenieusement effigié qu'il representoit le mesme naturel. Il traitoit cependant, enuers tous autres que les Turcs, la raison, de la deliurance de la Grece, opprimee d'innumerables tributs, & surcharges tres griefues, & de dure seruitude par les Latins : comme si plus loyal

Antoine Meligal traitre à sa patrie.

Demetrie Sophonie.

& [illegible] deuoit estre à sa patrie iusqu'à Iesus Christ, celuy qui naguieres corrompu de l'or des Barbares, auoit fait banqueroute à toute pieté. Frere Pierre d'Ambusson

Pierre d'Ambusson.

Gentilhomme des plus anciennes noblesses d'Auuergne commandoit à l'Isle & aux Cheualiers Hierosolymitains en grade de Prince & Grand-maistre, nourri de ses ieunes ans à la Court de l'Empereur Sigismond, Prince studieux, & amateur des Muses & sciences humaines, au moyen dequoy institué és bonnes disciplines, & paruenu à vne grande cognoissance de l'histoire & de l'antiquité, [illegible] mesmement luy ayant esté liberale de ses dons tant de beauté & venusté corporelle, qu'excellence d'esprit vif & subtil auec vne estude & grace merueilleuse à tirer à luy les amitiés de tous ceux qu'il praticquoit, par ce moyen, luy estoit aduenu, (comme les lettres presque seules donnent & frayent le chemin à la vertu) qu'il fut appellé du Roy Charles vij aux affaires d'Estat, où il respondit [illegible] Prince sage & [illegible] de dexterité & diligence, qu'il confessoit auoir en luy remarqué vne deuotion singuliere à receuoir ses commandemens, vne foy & suffisance non moindre à les mettre à effect. Qui luy moyenna credit & faueur enuers les Recteurs & commandeurs de l'ordre, que [illegible] concordamment l'auoyent iugé digne de l'Empire souuerain des Rhodiens, en laquelle administration il se declara tousiours tel, qu'il sembloit de Dieu, non des hommes appellé à telle dignité, pour la conseruation non seulement de l'Isle, mais mesme du nom Chrestien. Il estoit de labeur infatigable & vigilance [illegible] le sagacité & bon nez, qu'il [illegible] facilement tous conseils des infideles, [illegible] se passoit [illegible] n'eust leur aduis & conclusions de leurs desseins, par ses espies qu'il entretenoit à gros despens sans y espargner: & comme il fut inuincible aux veilles & peu de sommeil, tousiours se trouuoit le premier à prendre ou repousser l'ennemy. C'est pourquoy ne peurent estre cachees les pratiques [illegible] de M[illegible] gal, & Demetrie, & qu'à ceste cause il donna ordre d'[illegible] re, & de temps aux fortifications de la ville, à l'emplacement des grains & autres munitions, & mesme à celle des [illegible]

tres en telle abōdance, que ceste prouision seule fut de tres-grande consequēce à la future victoire. Six mois auant le siege il fut aidé de soixante mille escus du Roy Loys xj. occupé à la guerre Bourguignonne, & tres-desplaisant de ne luy pouuoir faire mieux. Fernand Roy de Naples luy en donna quatre mille, & quantité de munitions. Sixte iiij. luy fit cōcession de leuer les decimes sur les prochaines Eglises, & colleges beneficiez, & quelques tributs & peages litigieux entre sa Saincteté, & le Roy Fernand. Vn peu deuāt la venue des Turcs à Rhodes y estoit arriué Antoine d'Ambusson son frere accōpagné de plusieurs Seigneurs & cavalliers Frāçois, specialement de la lāgue d'Auuergne, Loys de Craon, Guillaume Gomar Santongeois, Claude Colōb Bourdelois, Charles le Roy de Dijon, Loys Sanguin Parisien, Mathieu Brangelaire, Perigordin, & mainte autre noblesse de profession guerriere, dés sa ieunesse instruite à ce mestier. Desia de quelque mois les auoit deuancez le prompt & zelé deuoir de Benedict, de celle tres-illustre famille de la Scale royal de cœur, & de faits, & suiuy d'vne belle & gaillarde ieunesse Verōnoise. Ce nō celebre ayāt tāt de tēps relu y en la principauté de Verone, & de partie tres-noble d'Italie, & depuis enduré trop lōgue eclipse par l'ordre fatal de toutes choses, ou la varieté ordinaire des accidens humains, qui se viennent mesler au cours de nostre vie, resplendist encore neantmoins par l'vniuers plus que iadis glorieux, d'vne clairté nouuelle & immortelle, par la diuine lumiere de ceste Encyclopedie de toutes les bonnes sciēces Ioseph, fils du grād Iules Cesar de la Scale, tres-noble reiettō de si rare & excellēte plāte, miracle de sa patrie, & de nostre Frāce l'ornement. Aussi s'y vindrēt renger les cōmandeurs Allemans en grosse noblesse. Mais en tous affaires le grand-maistre s'aidoit volontiers de l'industrie & bon sens de Charles de Montelon Authunois, pour sa fidelité & vigilance, en quoy il ne cedoit à aucun.

Antoine Ambusson. *Loys de Craon.* *Benedict de la Scale.* *Ioseph de la Scale.* *Charles de Montelō.*

Or fut-il par ses explorateurs admonesté de se prēdre garde, & que de bref il auroit deuant ses murs les infideles, au nombre de quatre vingt mille, & Misath Bassa

feur conducteur, il estoit de la race des Paleologues. Par ainsi la monstre, & reueuë generale faite dedans la ville, tant des citoyens, que des estrangers, tant des libres que des serfs, iusqu'au nombre de seize mille hommes à porter armes, le chef Chrestië les instruisit, & departit à leurs charges, & recueillit les bleds, nõ encore meurs, par la cãpagne, à ce que l'ennemy ne s'en peust seruir.

Descriptiõ de la cité de Rhodes.

Mer Carpathie.

Desia par le destroit du riuage Lycien la flotte Mahometane tendoit à Rhodes auec heureuse nauigatiõ, les voiles enflees d'vn gracieux Autan, ou vent de Sud. La situation de la ville a esté des anciens souuent descrite: mais auiourd'huy elle ne se void du tout au mesme endroit. Du costé du Nort où son port est la mer de la mer Carpathie, ell'a l'isle de Carpathe, dont ceste mer prend le nom. La part regardant l'Occident s'estend sur vne plaine rude, & pierreuse, de plus de longueur, que de largeur, soustenant des collines, proches & panchees sur la ville, & embellies de censes, & cassines mignonnement basties, de fontaines ruisselantes, de vignes, de plants d'arbres oliuiers, grenadiers, citronniers, & cerisiers. Sur la sortie du mont ou promontoire Philerme, au Septentrion auoit d'Ambusson, peu de mois auparauant, construit vne forteresse inexpugnable. Aussi est l'Eglise de S. Estienne sur la mesme adresse, à vn petit mile de la cité. Ceste isle est nõbree entre les isles Asiatiques pour la troisiesme en grandeur. Car Lesbos, & Cypre sont estimees plus grandes, contenant ceste-cy en sa pourprinse CCCCXXVij. mile cinq cẽs pas: la precedente CXXXVij. mile cinq cens: au lieu que Rhodes est moindre de vij mile cinq cens pas: mais au demeurãt qui par dessus toutes a emporté le prix en la folliage des armes, & de l'eloquence. Ayans les Sarrasins couru l'Afrique, pillé l'Egypte, gasté la Palestine, osterent, d'vn mesme cours de victoires, aussi Rhodes des mains des Empereurs Grecs, lors qu'ils demolirẽt ce Colosse tant fameux du Soleil, lequel enjamboit le canal du port, estãt de hauteur si mõstrueuse, qu'vn gros nauire à pleines voiles y passoit dessous: & duquel, la cité capitale de l'isle auoit prins le nom: & cõme ceste isle fust prinse &

Lesbos.

Cypre.

Sarrasins.

Colosse de Rhodes.

reprinse, ores par les Empereurs, puis par le Sultan d'Egypte: en fin les croisez Cheualiers de Hierusalem (n'estant plus tenable pour eux la Palestine) se ruerẽt sur les Mahometistes, qui derechef s'en estoiẽt faits maistres, & les en chasserent l'an de nostre salut M CCC, vij. & si bien y fonderent leur demeure, que depuis, nonobstãt la diligence, & les efforts des Sultans du grãd Caïre, des Mores d'Afrique, & celuy des Turcs d'Asie, & de Grece, ils l'auoient iusques à ce iour gardee, & defenduë tres-constamment. Les sentinelles du mont Phileme furent les premieres à denoncer en grande alarme l'arriuee de la flotte des Turcs le 20 May 1480. & plustost n'est arriuee, que le Bassa fait appeller Meligal: mais les Galiots ennuyez de l'infection tres-puante de son corps: dõt les vers sortoient à mõceaux, l'auoient nagueres precipité dans la mer, criant, & implorãt la foy de Dieu, & des hõmes, que sa perfidie auoit irritez: & en son lieu voulut auoir Demetrie, & s'en seruit d'interprete, & guide à tous ses pas. Sa caualerie au mesme instant se vid logee au mont S. Estienne: là où les machines de batterie, les mantelets & autre appareil d'assaut furent placez, au plus bas de la vallee, pres le riuage, si à propos, que couuerts des rochers & dunes ne pouuoient estre apperceus des assiegez: puis prindrent terre, & place de cãp les autres enseignes & estẽdars. Bien que d'Ambusson, lors qu'il presenta à son frere le gouuernement de la ville, eust fort parlé à vn chacũ en particulier: toutesfois maintenant à la veuë des Turcs luy sembla bon conuoquer tout le monde, & derechef les exhorter de fortement & constamment soustenir les fatigues, & incommoditez de ceste guerre, leur disant en ceste substance:

Le tẽps que les Hospitaliers prindrent Rhodes.

1480. Misath Bassa deuant Rhodes.

Fin de Meligal.

EN fin, en fin treschers cõpagnons, voyons nous deuant nos yeux, ce que par lettres de plusieurs, & le lãgage de tous no⁹ estoit rapporté. Les Turcs halerẽt nostre ruine, ils s'apprestent à violer nos tẽples, fouiller nos autels, machiner le sac, & desolation de ceste cité tres-noble & nostre fin miserable, abbayent nos fortunes, nos vies, nos esperances, & tout ce que par tant de siecles nous auons icy acquis de glorieux. Et certes pour mon

Enhortement du grãd Maistre aux Rhodiens.

„ regard cōme ie ne defauouë pas tout sort de Mars estre
„ commun,& tousiours incertains les euenemens des ba-
„ tailles, aussi la magnanimité de vos courages souleue
„ mon esprit à vne esperance indubitable de la victoire.
„ Ils entreprennent ceste guerre sans nostre coulpe ni
„ desserte, autre occasion ne les meine que la conuoitise
„ immoderee d'amplifier leurs bornes, esteindre le nom
„ Latin & abolir nostre religion sacrosaincte. Nous auōs
„ artillerie, armes, munitions pour plusieurs annees, se-
„ cours de France & d'Italie, tres-puissant. Nous auons
„ finalement pour chef, & autheur Iesus Christ tres-bon,
„ & tres-inuincible: duquel assistez repousserons sans grā
„ de peine la violence de cest ennemy impur & meschāt.
„ Vn genereux souci de defendre le nom Chrestien nous
„ resueille les esprits, & les rend plus grands à rōpre leurs
„ entreprinses: mais eux à quoy suent-ils, sinon à augmē-
„ ter vne opinion fausse & detestable? Pour nous sont les
„ François, les Italiens, les Espagnols, les Allemans nays
„ aux armes: pour eux bataillent les Egyptiens, les Syriēs,
„ les Asiatiques nourris aux delices & voluptez. Ie n'en-
„ ten pas qu'vn seul de nous encoure sciemment sa mort
„ appareillee: & moins qu'il alaitte de vaine esperāce son
„ entendement: & pource frāchement ie vous promets &
„ gage, (au cas que prennent ceste guerre) vn tel se-
„ cours de France, d'Italie, d'Espagne, de Germanie, qu'a-
„ uec luy nous aurons, (ie ne daignerois dire) pour faire
„ leuer ce siege, mais bien dauantage assez dequoy leur
„ faire perdre la possession de Constantinople, & tout ce
„ qu'ils ont acquis. Ils se verrōt, ils se verrōt, les temerai-
„ res, sans issuë à leurs conseils, & leurs affaires tellement
„ clocher, & pācher à leur ruine, qu'ils sentiront ceste ex-
„ pedition precipitee reüssir inutile à leurs desseins. Et
„ quand ores quelque cas sinistre, & plus amer nous ad-
„ iourneroit, mes freres, qui ne diroit tres-heureuse, & re-
„ commandable la conscience d'vne droite volonté, vn
„ sang, vne vie respāduë à la protection de nos saincts &
„ diuins sacremens? Certainement mon aage chenu, mes
„ ans ia aduancez, leur cours presque acheué, selon mon

ſir, au ſouſtien de l'Egliſe Chreſtienne, la certitude "
des biens celeſtes, & en ſomme les diuins ſalaires, à cela "
il conuient de peu redouter deſormais les outrages, "
& les occurrences des futurs accidens: auſquels toutef- "
fois, à ce qu'ils ne nous preuiennent, auons, autant qu'il "
nous a eſté poſſible, excellemment remedié. Mais vous "
freres enfans de Dieu, ſoldats de ſon fils vnique, formez "
vous des cœurs fermes & viriles, & (qui giſt en vous "
ſeuls) ayez les grands. Ce qui reſtera, le temps le gou- "
uernera, & nos conſeils en ordonneront pour le mieux. "

La feſte cõſacree à la natiuité de S. Iean-Baptiſte, ainſi que la reuolte Demetrie coſtoyé de quelques cavaliers & fantaſſins, par ordonnance du Baſſa voltigeoit contre les murs aſſiegez, aſpirant à la recognoiſſance, à Antoine Aubuſſon deſplaiſt ceſte brauade, & ſort ſur luy auec nombre de bon cheualier de ſon frere. La noiſe cõmencee de part & d'autre, le Chreſtien charge d'appointement le Mahometiſte en teſte, & par flanc. Demetrie auec les ſiens le reçoit, & par tout où le danger ſe renconſtre, y reſiſte & prouoit bruſquement: les pietons peſle-meſlez auec les cheuaux le repouſſent, & ſurmõtans en nombre les noſtres, les aſſaillent par derriere & frappent deſſus. Mais Demetrie (ſon cheual le ventre percé d'vn eſtoc, & fondant ſous luy) tomba par terre, & eſt foulé aux pieds & greuy par la furieuſe des Chreſtiens. Ainſi les Barbares repouſſez & mis en routte, & prenans preuue à ceſte premiere attaque, de la roideur des Rhodiens, deliberent, (eſtant autheur de ce conſeil Georges Frapame Alleman adroit canonnier) d'auoir autrement la place, qu'à forces ouuertes: Parquoy occupent les iardins de S. Antoine, & les arbres fruictiers abbatus, y poinctent trois bombardes de grandeur monſtrueuſe, cuidans renuerſer la Tour S. Nicolas & la porte. Contre ces efforts le Grand-maiſtre auoit ia fait paſſer deux baſilics ſi opportunement, que vaine reüſſit leur pretente. Là s'eſtendoit le iardin du Palais des Auuergnats, & d'autant qu'il ſembloit opportun à ſecretes brues, auoit eſté foſſoyé, & tres bien remparé, aſſeuré

Georges Frapame Alleman canonnier des Turcs.

[illegible]

d'artillerie, & d'vn corps de garde gros & fort. Le Turc auoit fait recognoistre ce lieu, entreprend le forcer, iugeant auec raison, ou que le grand Maistre y transmettant des hommes au besoin, il les deferoit en surprinse, pressez de la multitude des siens, qui leur coupperoient chemin: ou n'estant le fort secouru, l'occuperoit sans sang, ny peril. Le Rhodien d'autre costé cōmençoit ia à se douter de ce lieu, & s'apprestoit deuant iour, les cōpagnies en bataille, d'en enleuer les pieces, & les mettre à sauueté: les infideles de les serrer de pres, & importuner: si que voyāt l'ennemy trop fort crainte de pis, abādonna les pieces, & se retira sous le couuert de ses murs. Le plan de la ville de Rhodes s'esloigne trois cēs pas de la tour, & forteresse S. Nicolas & s'alongeant en mer auec artifices merueilleux de l'antiquité, prestant vn roide precipice de la part d'Occident, forme vn Mole, & clost vn port tres-seur, & ample à y accommoder tous vaisseaux, d'entree angoisseux, & estroit: mais par le dedans tres-spacieux, & large, tendant au Septentriō. Sur la sōmité duquel est posee la forteresse susdite, d'ouurage prodigieux, de toutes parts enuironnee de rochers marins. Ce Mole se void encore de present à la pointe droite deuāt le port auancé. Dessus lequel on tiēt auoir iadis esté fōdé, ce noble Colosse du Soleil l'vn des sept miracles du monde: l'airain duquel (apres trois cēs cinquante ans de sa fondation, qui fut par tremblement de terre renuersé) vendu à vn Iuif d'Emessa cōplit la charge de neuf cens chameaux, qu'il transporta à Alexādrie d'Egypte. Ceste Tour (ainsi qu'on tient) fut fortifiee aux impenses, & largesses du Duc de Bourgogne: & est de telle consequence, qu'occupee, & fournie à point d'artillerie, les autres tours haut esleuees, qui ferment le haure, en peuuent, sans grande difficulté estre abbatuës, & ruinees, & les nauires empeschez d'y prendre port. Le Paleologue donc persuadé (ceste forteresse occupee) de iouyr à son aise, des assiegez, renforce de pieces, & de tours de bois hautes, & puissantes, les iardins Sainct Antoine, en intention de raser les deffenses du port, & nier tout abord aux vaisseaux de secours,

Tour saint Nicolas.

Mole de Rhodes.

Colosse de Rhodes.

: ces edifices gros cailloux rouloyent en bas, en abõnce: mais sans aucun profit. En quoy Georges l'inmier auoit abusé le Bassa. Iamais aux Chrestiens ne anquerent traistres, non plus qu'aux Troyens les Sions. Cestuicy se voyant suspect aux Turcs, ou bien ie frauduleusement il pretendist descouurir les conils de dedans la nuict mesme se presenta aux portes, querant vn chacun qu'il rencontroit le conduire à la esence d'Ambusson. Plusieurs le tindrent pour espiõ, uelques lettres enuoyees du cãp dedans la ville auec le fleches augmenterent le souspeçon. Occasion que grand maistre caut, & vigilant luy bailla six hommes : garde, pour veiller sus luy & ses actions. Lequel quis des appareils, forces, & desseins ennemis en paris au vray, auecque prudence, & grauité, & declara ie l'armee infidele estoit de cent mil hommes de utes pieces, que la flotte Turquesque auoit amené, itr'autres, seize canons desmesurez, dont la longueur dimension estoit de vingt deux palmes en rondeur. Cependant le Turc perdoit temps enuiron les defenses i part, & moins y faisoit de nuisance, qu'aux maisons s particuliers, que des boules violentes offençoyent andement. Par ainsi reprenant le train de sa premiere itterie contre la forteresse sainct Nicolas, enuoya de s tours de bois par luy dressees des globes de pierre, os à merueilles, pointant en mesme instant trois cens enues pieces: dont le costé de la Tour qui regarde Occident se sentit, tellement que ces gros quartiers, & ateriaux d'antique structure par le dehors assis pour ustien d'icelle contre toute batterie, en tomboyent, de leur ruine se faisoit ouyr vn son effroyant: mais ciment, & autres ouurages de l'edifice demeuroyent itiers auecque leur mortier. Ceste cheute estonna aucoup les assiegez: lesquels le grand Ambusson enurageoit luy mesme, & par bons harangueurs, qu'ils rtassent auecque modestie cest accident, & s'armasnt contre fortune, de confiance & magnanimité: onobstant lequel desastre il feroit en sorte que les arbares n'auroyent dequoy rire, sinon de leur propre

deshonneur. Pour lors estoit à Rhodes frere Fradin de l'ordre sainct François, personnage non moins docte, & zelé, qu'eloquent, & bien estimé: lequel par ses sermons, & enhortemẽs ordinaires auoit gaigné ce point, qu'il pouuoit relouer le cœur au peuple languissant, moderer, & faire taire les plus insolens, & mutins. Au mesme temps que les assiegeãs mieux se promettoient mettre à raison la forteresse, le grãd maistre choisissant nombre de cheualliers & soldats, la maintint, ordonnant à Fabrice Carrette prudent & fort guerrier, d'y creuser nouueaux fossez, & dresser nouuelles leuees au dedãs, pour arrester la furie de dehors & l'y laissa chef cependant que porté sus vne nasselle, il alloit recognoissant tout le lieu. Vne autre terrasse aussi y fut promptement enleuee ioignant le rempart qu'ils appelloient auant-murs & la tour qui retient le nom de sainct Pierre. De ce lieu iusques au Mole qui court vers la Tour sainct Nicolas, la mer y est basse, & souuent si on la sonde, se trouue gueable, & sans fonds. Aux rempars & fossez furent disposez grosse esquadre de cheualliers François, & Espagnols de valeur & experience notoire, conduits par de Craon, & la Scale qui soustindrent constamment les leurs: & si y fit conduire autres machines, & grosses pieces à feu, enuironã les murs, pour tenir loin les galeres, & Brigantins aduersaires, qui s'eslanceroient contre la Tour, les clameurs horribles qu'ils ietterent en l'air toute la nuict declarerent leurs appareils. A la Diane donc chacun resueillé à la trompette, vn bruict tres-grand s'entendoit de toutes parts. Les galeres liurerent l'assaut à la Tour, le tonnerre des pieces est porté iusques au ciel. Les nostres se defendirent magnanimement: nul n'a attenté qu'à sa propre dextre, le trait vole de tous costez, ceux-là s'efforcent de guerpir les nostres du lieu à eux assigné. Les nostres immobiles, & d'obstination inuaincue les repoussent rudement. Derechef ceux de dehors veulent franchir les breches, & endroits plus demolis, les Chrestiens ont recours aux pierres, aux piques, & autres bastons, & en iettent plusieurs dedans la mer: & tandis qu'Alexie

Assaut à la Tour S. Nicolas.

Alexie Tarsien.

Tarsien fournit, & enuoye gens frais & entiers au lieu des autres morts ou blessez, les Turcs auecque eschelles sont quasi au dessus des rempars. Ce iour là Paleologue estoit malade, & le Tarsien commandoit: les tenans accourent en grosse foule, lancent pots a feu, pierres, fascines ardentes, huiles chaudes, & semblables artifices. Les assaillans trauaillerent les nostres auecque cordages, lesquels conioints les vns aux autres en forme d'eschelles, estoit apprestez auecque crochets, & haims, qu'ils sçauoient jetter par grande dexterité contre la tour. Mais leurs eschelles, & crocs rompus & fracassez, l'ennemy se conseille auecque la necessité de faire retraitte, & à force de rames s'esloigne des murs odieux. Plusieurs des nostres desirez, ou blessez, huict cens Mahometistes virent leur dernier iour, mille blessez, & plus d'auant enseuelis dedans la mer. Le Bassa decheu de ceste pretente reuient à ses premiers conseils, poincte de rechef les canons, & bat sans intermission nos murs. Tandis ses gens bien deliberez attaquoient la ville, dressans leuees, & terreplains vers la montagne, qui regarde à la Bize, là où coustumierement sont les malfaicteurs punis. Ils affustent leur pieces, foudroyent & les murailles, & les maisons. Ceste soudaine allarme ne preuint la vigilance auisee d'Ambusson. Car sans delay faisant renuerser les maisons, & iardins de la Iudeque proches de ce lieu, les coferme d'vn long retranchement & leuee, l'appuyant en outre, d'vn gros mur le long du fossé, & le rend moins accessible au Payen. Nul ne s'exempta de telles coruees, singulierement quand on vid les chefs & conducteurs principaux chacun à sa tasche, porter la hotte, fournir la chaux, sousmettre ses espaules aux pierres, au sable, à remuer le terrain. A leur exemple les Dames, iusques aux vierges sacrees à Dieu, tandis que les autres ont embesoignez à l'œuure, leur administroient viures, celles là mesmes (si aucuns estoient de corpulence virile) furent veües, lors qu'il faloit trauerser la ville aux trenchees, les armes sus le dos: à ce-

Diligence officieuse des Dames Rhodiennes.

que plus grande monstre apparust de gens de defense, à l'ennemy qui espioit d'enhaut.

LE TVRC DESESPERE DE LA force, recourt aux aguets par poison, & autres artifices.

CHAP. XVIII.

Rien ne prosperant à Paleologue qui remuoit tant d'essais & entreprises, il insidia la vie du grand maistre par poison: à l'entremise de certains transfuges: lesquels auant la guerre deno̅cee, s'estoiét glissez dedans Rhodes pour apprédre le secret des cheualliers: c'estoyent Ianus Sclauon de patrie, & Pythius Albanois. Mais leur detestable conseil conuaincu en iustice, on leur fit rendre les ames infideles haut en l'air.

Faux Chrestiens empoisōneurs en faueur du Turc.

Sus ces entrefaites Calybassa le plus ieune enuoyé expres au camp par Ottoman publia que le grand Sultan seroit de bref deuant Rhodes, auecque cent mil hommes de renfort, & quinze cens pieces d'artillerie d'admirable force & grosseur. A ceste rumeur quelques soldats qu'Italiens, qu'Espagnols & Nauarrois prirent l'espouuante si chaude, que desia par petites assemblees ils s'entredemandoyent si l'Empire des croisez estoit desormais pour tenir? Ausquels le grand maistre les ayant fait tenir en sa presence & assemblee des cheualliers.

Sedition à Rhodes.

» Ie suis, dit-il, tout prest vous rendre tous sus mes
» galeres en telle terre & contree que demanderez, &
» tres-volontiers vous feray rayer des rôles de nos com-
» pagnies: pourueu que cessiez desormais vous enquerir
» combien sont grandes les forces ennemies. Autrement,
» continuās en vos fascheuses menees, ie vous feray mou-
» rir. Car ie ne fay doute de bien defendre ceste ville, &
» ne fussions-nous que ces gentilshommes mes freres &

moy: nos citoyens, & les bandes Veronoises que le gẽtil de la Seale nous a amené.

La moderation de ce Prince en ce chastiment est biẽ fort cõsiderable. Il pouuoit par la seuerité des loix militaires les punir de mort sus le chãp. Mais il luy sẽbla deuoir pceder par la clemẽce cõiointe à quelque rigueur. Par ce que plus facilement penetrent les choses qui võt mollemẽt, que les rudes & aspres. Et puis on doit le pl⁹ souuent punir, non pour le peché cõmis: mais de peur qu'on peche: & faut plustost desraciner le mal, que le meschant auquel remonstrãt sa faute si vous ne rescindez le vice, du moins le reprimez vo⁹, & par intermissiõ de mal faire, souuẽt se corrige & quitte le mal. Qu'ainsi soit ceux-cy retournez à resipiscence, & amendemẽt, se condamnerent de leur bon gré à ceste amende, que (l'infamie de leur sedition abolie) quand on verroit les Turcs plus eschauffez marcher contre la ville, ils donneroient dedans le plus gros de leur esquadrons, pour se perdre, ou remporter auecque leur pardon, chacun vn teste ennemye au bout d'vn baston: & si ne profiterent peu depuis aux assauts qui suiuirent: ayans par saillies soudaines & desrobbees encloüé & rendu inutiles plusieurs de leurs canons: bien que d'Ambusson ne leur permist ces alarmes qu'en la compagnie des cheualiers Auuergnats: où ils donnerẽt telle monstre de leur hardiesse & resolution, qu'au General Turc il eschappa quelque fois de dire qu'il auoit à faire auecque le Cantabrois, & Espagnol indompté, auecque antique, & guerriere race de Romulc, & de Charles le Grand.

Seneque.

Ces embusches, & tumultes domestiques ennoyez en fumee, le Prince eut enfin quelque respit du Bassa, long temps suspens & irresolu en ses deliberations: & iusques à ce qu'il retourna à son oppugnatiõ de la forteresse sainct Nicolas. Mais il tascha, deuãt toute œuure, renuerser nos forts bastis au long de la marine. Adonc le frere du grand maistre ce conseil descouuert, le dissipa par vn saillie nocturne & secrette, & tout ce preparatif f..t pourueu. reprenans derechef les assiegeans la

Assaut de la Tour S. Nicolas.

batterie de la Tour susdite, autant qu'ils pouuoient demolir de nos leuees, tout cela en vn instant se voyoit restably, & remis sus, par la multitude & diligence incroyable des soldats, & pionniers trauaillans à l'enuy, & pource entrerent en vne nouuelle entreprise, de trauerser dessus vn pont depuis l'Eglise Sainct Antoine, iusques à la Tour. Le pont artificiellement construit de quarreaux de bois fort biẽ liez & clouez, prestoit vne voye si large, que six hommes armez y marchoient de front. Ils s'efforcent le remuer, & l'approcher auecque gros & long chables & cordages, attachez, lesquels couppez secretement de nuict par Geruaise Roger Anglois tres-expert à nager, à ceste fatigue rendue inutile, essayerent le trainer auecque barques, & petits vaisseaux coulez ingenieusement dessous, en mesme temps qu'ils conduisoient ensemble quantité de Galions, & bacs de grandeur desmesuree chargez d'hommes, d'artillerie, & autres engins de traict : à ce que d'vne impetuosité vnie & compartie, les vns attaquassent la garde de la forteresse, les autres s'efforçassent de monter tandis que les autres les estonneroient de l'orage du canon. Le general Chrestien auerty de ceste autre besoigne auoit desia r'asseuré le lieu de mille Cheualiers bien armez, & faict autres terrasses & remparemens. Les nostres assaillis de grande aspreté & violence, se faisoit estrange ruine, & destruction d'hommes, & autres choses, ensemble vn bruit & tintamarre d'autant plus effroyable, parce que c'estoit la nuict. Comme on s'empeschoit à cecy, le pont, au moyen des batteaux fut amené. Mais la prouoyance d'Ambusson y auoit accommodé si à poinct, vn si bon nombre de pieces, que le pont, & son appreil brisé, ensemble quelques fustes, & bacs auecque leurs charges, le Bassa se vid autant esloigné de son esperance, que prest à recommencer : si que sans en rien refroidir de la chaleur de ses assauts, & ne manquant de machines en abondance, il greuoit fort nos Chrestiẽs ; lesquels en semblable de leur contrebatterie enuoioyẽt par pieces celles des Mahometans : estant ce conflict entretenu des trois heures de nuict iusques à dix heures

Geruaise Roger Anglois.

Assaut general.

iour suiuant: lequel cousta aux infideles deux mil-
cinq cens de leurs meilleurs hommes, trois iours
rant vous eussiez veu maints corps des ennemis roi-
s estendus dessus la greue, reluisans encore en or, ar-
nt, & superbes accoustremens, qui fut pour soula-
r les fatigues à quelques vns de nos soldats. Celle
ict mesme deux Candiots soldats mercenaires, qui
prestoient de se rendre aux aduersaires, furent exe-
tez à mort. L'endroit de la muraille où veilloient
Italiens, & les Iuifs ensemble, ne fut exempt des
sites mal plaisantes de ceux de dehors: tant la nuict
orce de mines souterraines, que de iournee à coups
canon: à quoy par ceux de dedans fut industrieu-
ment proueu par l'aduis de Charles, cheualier Gene-
is, y opposant de iour & de nuict vne tres-grosse
ntrebatterie, & y faisant conduire des mines, qui re-
rserent l'vn & l'autre ouurage du Bassa, & en outre,
ison de menues pieces, qui fort esclaircirent les en-
mis. Ce non obstant ne donnoient repos, ny relas-
e à eux mesmes non plus qu'aux assiegez. On auoit
amené le fugitif Georges en ce lieu, pour prendre
luy conseil, de quelle astuce guerriere on pourroit
mpre coup aux machinations du Bassa: & ne discou-
nt des affaires sinon froidement, & par maniere d'ac-
it, conseilla à la fin qu'on montast vne nouuelle ma-
ine, & la fit on braquer vn peu plus haut; pour
eux nuire aux Turcs: & ne leur estant ce conseil
forty, tous commencerent d'entrer en plus grand
uspeçon de luy, en sorte qu'ils le voulurent enuoyer
gibet. Aucuns disent que malgré le Prince la com-
gne demy enragee le deschira par pieces. Mais la plus
nstante opinion est que presenté à la torture rigo-
euse, il narra tout par ordre, de quelle fraude il estoit
tré en la ville: par quelles arts il auoit promis à Ma-
omet luy liurer Rhodes, & côme des autres villes, les
es il auoit attirées à se rendre, les autres fait saccager,
perdre, trompant, & decenant les pauures habitans.
n tient que le supplice de ce traistre fut la closture
s esperances de Paleologue. Car se voyant au bout

Georges traistre executé à mort à Rhodes.

de ses finesses, & la force ouuerte ne preualoit contre le grand maistre, conuertit sa pensee à l'auoir par autre subtilité. Lettres sont par luy escrites aux Grecs, & familles anciennes de Rhodes, dont la substance estoit: Que ceste guerre auoit par Ottoman esté mise sus pour » subuenir & donner la main auecque foy, & syncerité » aux oppressez de la seruitude Latine, & de ceux, lesquels » de prime face se monstrans tres studieux de vertu, de » continence, d'amour, & de l'amplification de la liberté » publique, auoyent peu à peu oublié ceste accoustumance » ce & discipline. Que cruauté auoit esté exercee, non » seulement sus eux, mais mesme sus les autres lumieres » de la Grece. Chose trouuee si dure & inique, que plu» sieurs desia emeus de l'odeur de leurs exces & tyran» nies, auoyent mieux aymé demeurer bannis de la dou» ceur de leur patrie, & de leurs commoditez particu» lieres: comme assez estoit manifeste, mesme par l'exem» ple douloureux de Meligal, & autres infinis. Qu'ils pro» ueussent donc quelque iour à leur infortunee patrie, & » remettans sus le fort, & sauuegarde des loix, & de la li» berté rauie, & enleuee de leurs mains par la meschan» ceté des Ioannites croisez, ne les souffrissent par vne » licence de rapines, quasi comme de rage, proceder alen» contre des particuliers, & entiers. Qu'ils ne croyent à » d'Ambusson gehenné en son esprit, & rongé de conuoi» tise, troublé de la frayeur de ses crimes, & abusant de » leur facilité: ains prennent pour eux-mesmes vn con» seil salutaire: premier que derechef son armee appro» chee de leurs murailles, renuersast Rhodes par le fer, & » par le feu.

Lettres du Bassa à Rhodes.

Ces missiues leuës en publique assemblee, les bourgeois & habitans declarerent au grand maistre, qu'ils n'estoyẽt aucunement esbranlez des promesses pleines » de deception & d'embusches: & pource s'asseurast de » tous les moyens, & prompt vouloir des Grecs, appa» reillez au commandement non de luy seul: ains aussi » de tous les Latins: qu'il ordonnast au reste ce qu'il iuge» roit appartenir à la deffense de Rhodes: car ils n'oublie» royent soin ni diligence quelconque à procurer toutes choses,

Response des Rhodiens.

choses : iusques à espancher tres-liberalement le sang d'eux, de leurs femmes, & enfans. Ce que faisans, bien pourroient ils imiter l'amour enuers eux des Latins: mais non pas leur tendre la pareille, à l'egal de leurs bien faits.

Derechef, & à mesme instant le general de l'armee trasmet certains Grecs reuoltez en Ambassade au chef Chrestien: lesquels introduits à sa presence par maintes raisons, mesme auecque ostentation de tres-belles recompenses, tascherẽt l'induire à se rendre à Mahomet. L'admonesterent aussi (ses affaires tant deplorees) d'aduiser où il se mettoit: que semblable occasion ne s'offriroit tousiours, ne si propice d'impetrer des condiõtis equitables: & pource se cõseillast d'heure à ne se perdre ainsi, & tous les Rhodiens quant & luy: se precipitant sciemment, & deliberément en lieu, d'où aucune yssue ne se voyoit. A quoy il fist response, Qu'il ne prenoit volontiers auis de ses aduersaires, les choses en leur entier: & qu'és deplorees, il rendoit constamment sa vie à Dieu tout bon, & tout puissant, plustost que descendre à aucunes ouuertures de se rẽdre, quoy que les plus honnorables, & auantageuses qu'on luy sceust presenter. Les Ambassadeurs luy repliquans, qu'ils le prioient, non de faire reddition absolue: ains, par quelque petite obeissance prestee à leur Prince, cõtracter auecque luy amitié. Adonc Antoine d'Ambusson parlant à son frere, Il est vray, dist il, monsieur, que de parole on vous recerche par alliance: mais en effect c'est pour proye & butin tout asseuré. Ainsi les aguets infideles euitez, les Ambassadeurs eurent leur congé. Voyant donc le Bassa ceste guerre ne se pouuoir composer par aucunes conuenãces, se resolut à la derniere preuue de ses efforts. Si commanda aussi tost de placer en diligence tous ses instrumens de breche deuant la cité, & le trentiesme iour de ses vains assauts de la Tour Nicoleane poursuiuit & iour & nuict de telle violence à fulminer, & tourmenter les murailles, & auecque les moyẽnes tirer plus haut dedãs la ville, que l'espace de quatre iours entiers tous disoient, par grand' merueille, le ciel obscurcy, l'air es-

Ambassade de pai au grand maistre.

poissi ietter esclairs, auecque bruit horrible, & fumee sulfuree: & ia aucunes des tours les plus esleuees reduittes en poudre, desia les murs ouuerts, & rasez iusques au pied donnoient entree à l'ennemy, moins penible, que n'estoient aux nostres les eschelles pour mõter sus leurs rempars. Parquoy les breches franchies tout à leur aise, les premiers des assaillans poussez par derriere de la multitude innumerable, s'emparerent du dessus des rempars, & y plantent leurs drappeaux : le semblable firent deuers la Tour des Italiens. Tandis à gauche, & à droitte se presentent à la defense les bandes Italiennes, & Espagnoles, & à leur secours le fiere du general suiuy de grosse noblesse Françoise & Allemande. Ils sont aux mains furieusement. Chacun s'esuertue, chacun s'ingere d'outrer son ennemy, le conflict est long, douteux, & variable. Plusieurs tombẽt corps sans ame, les cris & hurlemens des blessez, & mourans, le son & froissis des armes remplit le ciel: en fin les Turcs sont chassez, & mal menez terriblement, les vns terrassez, les autres precipitez dedans la mer. En ceste action fut illustree la vertu de Charles de Montlieu. Quatre eschelles de vingt pieds en longueur, (c'estoit la hauteur des rempars par dedans la ville) prestoient montee, & descente dedans la Iudeque, là où l'attaque commença. Voyant le grand maistre que par l'vne de ces eschelles les assaillans deualloient en foüldre dedãs la ville, il l'a faict rompre, & abbatre hastiuement : dont ceux qui desia s'estoient auancez, y trouuerent dequoy maudire leur temerité. Car il n'en demeura en vie vn tout seul. Et par les autres eschelles, (ainsi que desia gros des esquadres d'ennemis pressoient) d'Ambusson monte brusquement sus les terrasses, costoyé d'vn puissant bataillon de cheualliers, & autres hommes choisis. Leur fait de son cops barriere, les arreste, les repousse, & en renuerse morts infinis : faisant luy & sa trouppe reluire leur prouësse & constance, non moins clairement pour le salut de la ville, & l'exaltation du nom du Fils de Dieu, que iadis les glorieux Machabees pour leurs diuines cerimonies, & la liberté des Hebreux. Car,

Autre assaut general à la ville.

Charles de Montlieu.

Valeur & hardiesse du grand Maistre.

e Prince tres genereux imitãt ces guerriers tãt memo ables,rendoit deuoir, non seulemẽt de chef tres-suffi ant & digne:mais mesme celuy de soldat aspre,& cou ageux.Rompoit & desordonnoit les plus hardis,& es hauffez de leurs contraires : & ainsi troublez, despes hoit autres de ses cheualliers alencontre,pour les met re à vau de route,& du tout les chasser. A cest assaut il eceut cinq playes,l'vne pres la mãmelle,iugee mortel elle par les chirurgiens:à l'aide de Dieu neantmoins il ōualessa.Trois mille Mahometistes y perdirent la vie, c cinq cens en la ruë des Iuifs. Deux mille cinq cens Turcs tresbiẽ armez,& serrez en gros remplissoiẽt nos ourailles,& courageusemẽt venus aux prinses auecque s nostres taschoiẽt à force d'armes les en dechasser. Mais leur vertu ꝑsistãte indõtee,& de l'appuy diuin sou enue,ne reculerẽt onques de leur deuoir:quoy que les ayés ainsi maistres & possesseurs de nos terrasses, fus ent suiuis d'vne commune inestimable de soldats, qui ouuroiẽt tout le chãp voisin des breches & ruines, le ẽpar,& les fossez.L'on dit qu'ils estoiẽt plus de quarã e mille. L'assaut dura deux heures auecque fortune al ernatiue,& variant tantost aux nostres,maintenãt aux nnemis, finalement ils sont desfaits, espars, chassez & uez,& de telle impetuosité,& vistesse tournẽt les espau s,qu'ils s'estouffoient l'vn l'autre,& escachoiẽt mise ablẽmẽt.Les nostres considerãs leur lascheté esperdue, s poursuiuent, & atteignirent iusques dedans leurs reches,en tuant plusieurs.Des despoüilles desquels,& esme de l'estendard tres-riche & excellent du Sultan s se chargerent,pour seruir à vne victoire tant insigne, remarque& monumẽt:& r'ẽtrez en ville par les bre es & ruines,donnerẽt loüanges & graces immortel au souuerain Dieu des batailles. La renommee est ez commune & ratifiee,que ce iour les infideles fu nt espouuantez du miracle d'vne visiõ,auec tant d'ef oy,& trẽblemẽt,qu'ils abandonnerẽt tous l'assaut:car le point & la chaleur du cõflict,lors que par l'ordõ ce du grãd maistre les bãnieres de Iesus Christ, de la ierge sa mere,& celle de S.Ieã furẽt desployees,ils virẽt

apparemment vne croix d'or en l'air, & dedans le ci
l'image representee de la vierge tres-pure armee d'vn
lãce, & d'vn bouclier, & assistee d'vn personnage vest
d'vn habit vil & grossier en compagnie de grande no
blesse tres-resplendissante, comme pour secours au
croysez. Laquelle apparition leur donna tel estonne
ment, qu'ils ne peurent onques puis marcher vn pa
en auant.

Miraculeuse apparition au ciel en faueur des Rhodiens.

Pendant l'entretien & delay de ce siege le Roy Fer
nand auoit despesché de Naples deux grosses naux ar
mees, à la volte de la Grece, pour secours des Cheua
liers. Tost apres cest assaut sanglant & terrible, elles se
presenterent à la veuë des nostres, les prouës adresse
au port. La moindre, auecque autãt d'heur que de cou
rage, donnant au trauers de la flotte ennemie, (laque
pour leur contredire l'entree du port luy estoit allee
deuant) & luy ayant tué nombre de ses gens, entra
brauade dãs le port: là où elle fut receuë auecque ioy
incroyable de tous les habitans. Franzin Pastor qui cõ
mandoit à l'autre voyant le risque qu'auoit couru la
Conserue, (c'estoit le nõ de la premiere) auily de cœur,
& ne luy bastãt de passer outre, gira la prouë, & s'eslar
gissant plusieurs mile de l'armee Turquesque, surgit au
milieu de la mer. La matinee suiuãte forcé des Ga
& mariniers qui se voyoient le vent en pouppe, il s'e
stoit auoisiné du port: mais à l'instant estant le vẽt to
bé, & ne pouuant tirer auant ny arriere, fut cõtraint de
rester là, auecque grand effroy des ennemys: lesque
soudain s'apperceuans qu'elle estoit en calme, dera
en diligence, & toute l'armee ensemble, à force de
mes, s'adressent à elle, deliberez de la brusler. Ils auo
vne palandree chargee d'estoupes, & de poix: à ce q
allãs pour l'inuestir, le feu s'y allumast: & tandis qu'ap
prochez, les catalans la remarchoient en arriere, le
se remettant sus plus frais & gaillard que deuant (
sans expresse faueur, & secours diuin) le Capitaine
rechef les voiles haussees, & la prouë tournee vers
mee infidele, alloit impetueusemẽt pour l'inuestir
que les galees s'eslargissans, & donnans voye, la lai

Heureuse resolution de deux naus Espagnoles.

gent passer sans offense: & en grande allegresse d'eux, & de toute la ville surgit heureusement au port. Dequoy les citoyens & soldats donnerent par deux iours continus signes de ioye, auecque feux, sons de cloches, & d'artillerie, & autres tesmoignages dont ils se peurent auiser. Le Bassa au desespoir de plus rien gaigner dessus l'isle, principalement parce qu'il estimoit de ces deux naues, qu'elles eussent conduict plus d'hommes, & de victuailles, qu'elles n'auoient fait: chacun commença à alentir ses trauaux, & escarmouches, ne pensans plus qu'à rompre le siege, & desloger: finalement l'artillerie remise és Gallions, & naus de charge, le gast faict par toute l'isle, & leuant le camp le xvij. d'Aoust, cinglerent vers Callipoli, ayãs perdu neuf mille soldats, outre plus de quinze mille, qui ne valoient guere mieux. Il y en a qui asseurent qu'au dernier combat les Turcs se tenoyent tellement certains de la victoire, qu'ils auoient amené huict mille paulx, menassans, les tenans, d'y empaller autant de Latins, & furẽt trouueęs à l'entour des ceintures de plusieurs morts, des cordes qu'ils auoient apportees, (comme il est croyable) contre les Rhodiens & les Grecs.

Rhodes soustint trois mois & plus le camp ennemy, auecque constance merueilleuse: parainsi, ny les ruzes, ny le dol, ny les embusches, nõ la multitude des Turcs, non l'aduersité, ny l'aspresse des choses ne flechirent le courage magnanime des cheualliers de sainct Iean de Hierusalẽ: que le lieu acquis par leur vertu propre, ensemble leurs ames genereuses ne leur demeurassent sauues, & en toute liberté. Les choses qu'en maintes guerres bataillans ils auoient veuës, & que, dés leur ieunesse, à eux enseignees par hommes tres-prudens & experts, ils auoient comprises, & retenues en leur memoire, ils les mirent lors en pratique alencontre de ces difficultez: & leur seruirent ces labeurs, & ceste valeur esprouuee, tellement, que de quarante ans, & plus, ensuiuans, ils ne virent aucun siege ennemy deuant leurs murs.

LA SVRPRISE DE LA CITÉ D'OTRANTE EN LA POUILLE, & LA MORT DE MAHOMET.

CHAP. XIX.

Acomath.
Otrante.
Salentins.
Mer Ausonnienne ou Sicilienne.
Valone.

QVASI à l'instant que de Rhodes auec q̃ Mesith Bassa s'esloignoyẽt l'effroy, les dãgers & les fatigues, d'Otrante s'auoisinoit auecque Acomath, sa desolatiõ, & sa captiuité. Ce Capitaine, qu'autres appellẽt Bidi Acomath Bassa, fils d'Estiẽne, iadis Despote de Bossine s'en estoit impatrony. Cette ville, des anciens appellee Hydronte, est sise és fins de la Pouille & de la Calabre, au païs des Salentins là où vn biẽ petit destroit d'eau distingue la mer Ionique de l'Ausonnienne, ou Sicilienne, droit à droit de la Valone, & d'elle diuisee du traject d'vne seule nuict: cité illustre, & renommee tant pour son siege Archiepiscopal, que de ce qu'ell'est populeuse; de grand commerce, & traffic: mais pour lors, & des pieçà desarmee & effeminee par vne longue & antique paix. Le Roy Turc informé des occupations guerrieres de Fernand Roy de Naples, pour le Ferrarois contre les Venitiens, & autres differens qui sousleuoient les peuples, & tenoient en tumeur les Princes d'Italie, y auoit despesché ce Bassa auecque armee marine de cent voiles, & quinze mille bons guerriers. Desia la flotte descouuroit le cap d'Otrante, & acheminee vers terre ferme, estoit surgie au port: lors que Acomath voyant les habitans esperdus, & sans deuoir d'aucune contenance determinee à leur defense, qu'effarouchez, & saisis de lascheté tres-vile, leurs portes fermees, ils se tenoient les mains au sein, sus les murailles: il iette en terre hõmes & cheuaux, & d'intrade, tout le territoire Otrantin librement couru & rauagé, cinquante mile au long & au large, le pillage tres-grãd reduit és galeres, sans que d'ame viuante luy fust contredit: de la peur d'autre

prend asseurance, & se delibere de têter la fortune d'vn assaut alencontre des murs Italiens. Son camp dõc tresbien fortifié, & la ville de tous costez enuironnee, que rien ne s'y pouuoit mettre ny en sortir, plante le canõ, commence à le faire bruire & ronfler, & y procede iour & nuict de telle furie, que la muraille aplanie, & breche faite par l'orage de ces pieces, au quatorzieſme iour la bataille liuree, & biẽ ordonnee, les tenans chassez des defenses, forcez & vaincus, la place deuient Mahometane. François Zuile là enuoyé par le Roy Fernand, ensemble tous les citoyens refugiez à l'Eglise Cathedrale furent sans misericorde taillez en pieces. Le venerable Archeuesque chargé d'ans, des habits Pontificaux, & de la vraye croix en ses mains tremblantes fut sié au trauers du corps, (ô cruauté bestiale!) d'vne sie de bois. Les Prestres & Ministres de l'Eglise massacrez deuant les autels. Le reste du peuple, les femmes, & enfans sont enuoyez en Grece pour y estre vendus. L'Italie adonc abbatue de peur trembla vniuersellement, plusieurs preparent la fuite: mesme le pasteur general du troupeau Chrestien pensoit desia à sa retraite delà les monts. Le Roy Fernand guere mieux asseuré appelle à soy de Toscane Alfonse son fils Duc de Calabre, sage & hardi Prince, & aux armes tres expert, & renommé: & sans perdre temps, auec celerité incroyable allie cependãt en mer, & met ensemble ses galeres, & tous autres vaisseaux de guerres semez çà & là par les costes de son Royeume. Le fils du Roy d'autre costé, outre les bãdes de Toscane, leue, enrole, & soudoye gens de guerre tant que luy permet la precipitation des affaires: & tãdis que d'vne promptitude extreme l'armee nauale cingloit desia vers la Pouille, il marche en diligence pareille, & va camper vn peu loignet de l'ennemy: là où ses trouppes arrestees, il fortifie son camp de fossez & leuees, n'osant, crainte de la fierté Barbare tant approcher de la place occupee, que l'artillerie le peust offenser: ains logé vn peu au large de la campagne, se presentoit chacun iour aux murailles: les ennemis en pareil sortans sus luy, gaillards & deliberez, estoient aux

Prise d'Otrante.

Cruauté Turquesque.

mains à toute heure, & le repoussoient auecque reproche, & dechet des siens: mesme s'estant vn iour entre eux attaquee vne chaude escarmouche, & s'y assemblans petit à petit toutes les bandes du camp Italien, s'y mesla, l'espace de plusieurs heures, vn faict d'armes fort mortel & dangereux: auquel estant tué le Comte Iules d'Aqua-viua pere du feu Duc d'Atri, l'vn des plus celebres conducteurs de la gendarmerie du Roy, l'infanterie perdue de courage, se mit en fuite. Loys de Capoue leur colonnel, pour garentir sa vie, & sauuer bonne part de sa compagnie, se iette dans vne certaine tour assez bonne & forte, non trop lointaine d'Ottante, poursuiuy des cheuaux Turcs: lesquels paruenus deuant la place, & deliberez de la prendre, l'enuironnent & la pressent: & ia s'estans proueus de matieres pour y mettre le feu, il se rendit & sa compagnie, & furent tous menez à Ottante prisonniers. Depuis cela les forces Royales venues souuent à s'esprouuer aux infidelles, & ayans continuellement esté battues, & mal menees, Fernand y perdit le Seigneur Matthieu de Capouë, le Côte Iules de Pise, & autres maints Chefs, & signalez Capitaines Italiens. Ce fut alors que le Roy de Naples, pour donner reputation à l'entreprise, se transporta auecque sa Cour en la Pouille, premierement à Foggia, puis à Barlette, apres auoir par lettres, & ambassades imploré l'aide & faueur de tous les Princes & potentats Chrestiens. La façon des Turcs d'aller à la guerre, & leur fierté Barbare auoit tellement refroidy le soldat Italien, qu'il n'en vouloit plus manger. Le Portugais luy enuoya nombre de carauelles: aussi y comparut d'Arragó & Catalogne mainte noblesse volontaire: mais nonobstant tout ce renfort les Mahometans fortifiez & animez de l'heureux succez de leurs armes, maintindrent non seulement la place: mais assaillans iournellement le camp fidele, en tuoient, & emmenoient infinis prisonniers: & leur ayant faict en vain consommer l'Esté tout entier, & puis l'Automne, les contraignirent, par la suruenue des gelees, de passer l'Hyuer és garnisons, & villes à l'entour, tandis que ces praticiens couururent la

Faict d'armes des Italiens auecque les Turcs.

Iules d'Aqua-viua.

coste de la Pouille, iusques au mont Sainct Ange, où ils ruinerent Bestie tres-ancienne ville du mont Gargan, mettans en proye & desolation la prouince. Cela faict, voulant Acomath, parauant la venuë du Printemps, s'aboucher à son Monarque, laissa à la garde d'Otrante huict mil hommes d'eslite, & la place fournie pour dix-huict mois de victuailles, artillerie, & munitions: si repassa auec sa flotte à la Valonne, & par terre se rendit au Grand Seigneur à Constantinope: là où le trouuant sur la deliberation de son passage en Natolie en faueur de son fils Bajazeth: lequel en vn affaire auec Pyramet Roy de Caramanie confederé du Roy d'Egypte auoit esté rompu auec perte de la pluspart de ses gens, luy cõmanda de le suyure: ne se promettant rien moins de sa bonne fortune qu'vn heureux & bref succez à ceste expedition, & d'estre d'heure & de temps de retour en Grece, pour passer luy-mesme en Italie contre le Roy Fernand.

Secours de Hongrie contre les Turcs, au Roy Fernand.

LE secours fut opportun au Neapolitain de la part du Roy de Hongrie son gendre. Magior Blaise, & Nagy Janus deux vieux routiers de guerre, & chefs tres-insignes de cauallerie luy amenerẽt deux mille bons guerriers à cheual. Ceux cy passez en la Pouille deuãt Otrãte assiegee par mer & par terre, voulurent faire monstre de la valeur Hongroise aux soldats Italiens: car à l'instant mesme de leur arriuee furent visiter de fort pres l'ennemy. Ils enleuerent par force vne tour tresbien remparee, & par les Turcs edifiee deuant la porte qui joint la fontaine, asseuree de bons hommes, & munie à l'auenant. Il y cousta la vie à beaucoup de part & d'autre: finalement, prinse, & forcee, tant preualut la vertu & reputation des Hongres, que l'audace Turquesque en fut reprimee: sans que depuis ils se fissent plus voir si audacieux & braues par leurs sorties & incursions, & se teindrent le plus du temps dedans leur enclos. Sur ces entrefaites Mahomet entré auec ses gens en Asie, & proche de Nicodemie en Bithynie fut assailly d'vne douleur colique si vehemente, & griefue, qu'en quatre

iours elle le priua de la vie, non sans quelque soupçon de poison à cause de la briefueté de son mal: & finit le tiers iour de May M.CCCCLXXXI sous le Pōtificat de Sixte IIII. La mort de Mahomet fut le salut d'Italie, de faict les Turcs qui franchement auoient soustenu la puissance de presque tous les Princes Chrestiens l'espace d'vn an, & plusieurs mois, n'attendirent plus Acomath, ia pres de la Valone de retour auec vingt cinq mille hommes de supplement & rafraischissement des siens, & rendirent la place à composition honnorable, que les vies sauues, eux, leur butin, artillerie, & tout autre bagage seroient seurement reconduits à la Valone. Ces Turcs d'Otrante firent apparoir qu'ils estoiēt maistres passez à la guerre, & tousiours battirent les hommes d'armes Italiens; leur tuans deux excellens Capitaines que nous auons cy dessus nommez: & ne leur firent resistance, sauf les compagnies Hongresques, qui combatoiēt d'art & adresse pareille, comme vsitez auec eux aux combats, & escarmouches, és confins de Belgrade & de Samandrie sur le Dalmatien. Iean Iaques Triunlsce ce grand & fameux Capitaine souloit dire que les Capitaines Italiens auoient appris à faire bons rempars & bastions, considerans ceux qu'auoient bastis auec singulier artifice ceste nation dedans Otrante.

Mort soudaine de Mahomet.

Otrante rendu par les Turcs.

Les Turcs ingenieux en fortifications.

Le Duc de Calabre, la cité recouuerte, souldoya quantité de ceux-cy, & à la bataille de Campo Morto, où il fut rompu des Capitaines du Pape Sixte, s'y porterent si excellemment, qu'y estans tous morts les Ianissaires à coups de traits des arbalestiers à cheual, sans iamais monstrer les espaules, les cheuaux Turcs sauuerent la personne du Duc par grand vertu & adresse corporelle, le conduisans seurement en despit de la vogue importune des caualliers ennemis: & souuent se retournans, & faisans teste, reboutoient les premiers, reprenans tousiours leur chemin, iusques à Neptune. Regna Mahomet trente deux ans non complets, vescut cinquante trois. Il fut roide, & nerueux: auoit la face iaunastre, les yeux de griffon, auec les sourcils fort voutez

Valeur insigne des Turcs.

en arc, & le nez tellement croche, que la pointe sembloit luy toucher les leures. Se peut comprendre du discours de ses factions guerrieres, qu'il luy est mort de coups de main trois cēs mille hommes pour le moins: Fut tres-excellent Prince, & à la verité tres-fauorisé & grand mignon de la fortune: se monstra tres liberal & magnanime à l'endroit des soldats, & des chefs: & si aucun auoit produit vn acte loüable de proüesse, le remuneroit tres-largement: si que d'vne extremité souuent il passoit à l'autre: & s'est veu soldat, auquel, pour auoir hardiment franchy la muraille de quelque ville, il a accreu de telle sorte sa prouision, que pour trois ducats qu'il touchoit le mois de solde ordinaire, il eut quatre-vingts mil ducats par an: & le faisoit pour animer les hommes à prendre plus librement tout hasard pour luy. Il ne despensoit ses intrades en bouffons, histrions, & farceurs, ou autres personnes inutiles: ains prenoit vn plaisir nompareil à les employer és guerres, maintenir soldats & gens de valeur, & à choses regardans l'honneur plus que le profit. Et estant aduenu à Constantinople que l'Eglise des Apostres fust ruynee, il fist en sa place construire vne superbe Mosquee auec son hospital, où tous malades peussent heberger, & estre commodement pansez & medicamentez: & la dota de cent cinquante mille escus par an. Cecy pareillemēt luy accreut le renom de liberal. Il auoit à sa suyte entre autres estaffiers, vn nommé Bidie facetieux & recreatif en ses deuis: lequel pour auoir perdu vne dent on surnommoit Acomath. Cest esclaue deuisant vn iour auec luy, luy dist, qu'vn Prince ne se peut vrayement dire grand, si d'vn petit il ne peut faire vn grād, & d'vn grād, vn petit. Ces paroles eurent telle force en l'esprit de Mahomet que d'Estaffier il le rendit premier Bassa. Cest Acomath, comme nous auons dit, fut grand Capitaine, & est celuy qui fist trembler l'Italie par la surprise d'Otrante. Il auoit vne tres-belle femme: de laquelle Mustapha fils de Mahomet (ainsi que l'amour surprēd les hommes) s'enamoura vn iour qu'il venoit pour

Conditiōs de Mahomet.

Mahomet iusticier.

baiser la main à son pere. De fortune elle alla à l'estuue selon leur coustume. Mustapha l'ayant sceu, y alla aussi & la trouuant nuë, la viola, sans nul regard de son deuoir. L'acte r'apporté au Sultan par Acomath: lequel deschira ses vestemens, & son turban en sa presence, & se lamentant fort de l'outrage, luy en demanda raison. L'Empereur luy respondit:

QV'AS-TV à te douloir si amerement? n'es tu mon serf, & mon esclaue? si mon fils a embrassé ta femme, n'en a-il vsé comme de chose mienne, & qui m'appartient?

TOVTESFOIS il reprint fort aigrement son fils en secret de telle insolence, & le chassa de deuant luy. Mais par-ce qu'il n'entendoit manquer à la iustice que tant il cherissoit, trois iours apres il enuoya vn sien ministre qui estrangla son fils. Ce iugement rigoureux m'en represente vn autre qui luy est attribué guere moins seuere, & que possible il auoit puisé en la lecture qui luy estoit familiere des histoires antiques des Grecs. Son Cadi (c'est entre les Turcs celuy qui tient la iustice ordinaire dedans la ville) estant trouué par plusieurs fois s'estre laissé pratiquer par argent, & vendre la iustice, il le fist escorcher tout vif: ayant colloqué son fils dans son siege, luy commãda de regarder les despouilles de son pere, & iuger droictement, s'il ne vouloit estre de mesme chastié. Ainsi enseigna Cambyses à Otanes d'estre droit en sa charge, quand il luy tapissa de la peau de Sisamnes son pere, iuge & gouuerneur de prouince, le siege, & tribunal où il deuoit s'asseoir.

Cadi.

Iugement rigoureux de Mahomet.

Iugement seuere de Cambyses.

Cruauté nompareille de Mahomet.

AVSSI n'eut-il onques depuis Neron son pareil en cruauté. Que di-ie, pareil à Neron? Ains plus que Neron il fut inhumain, & sanguinaire: veu qu'il se trouue que par son ordonnance & mandement ont esté tuées plus de huict cens mille personnes.

AVX enseignemens que vous en auez peu recueillir par le discours de sa vie, ie veux encore remarquer cestui-cy. Vn iour se promenãt par esbat dedãs ses iardins il aperçeut d'auenture vn concõbre nouuellement sor-

mé: & pource cõmanda tres-estroitemẽt qu'il luy fust gardé,& qu'il le vouloit voir en sa perfection. Aduient qu'vn de ces ieunes pages qui suyuoyent l'Emp. voyãt ce nouueau fruict,& en ayant enuie,le cueillit,& le mãgea. Depuis Mahomet retourné és iardins, & ne le trouuant plus,voulut sçauoir qui l'auoit mangé: & nul ne luy satisfaisant là dessus, conclud en tout cas de l'auerer. Au moyen dequoy fist ouurir le ventre à quatorze de ces petits garçons,& ainsi le trouua, au bon-heur de leurs compagnons, qui estoient trois cens en nombre. Car le faict demeurant incertain au quatorziesme, son dessein estoit en faire poursuyte iusqu'au dernier.

On recite aussi de luy,qu'apres la prinse de Constantinople estant viuement & soudain espris de la beauté singuliere d'vne ieune Grecque nommee Hyrenee, faite Esclaue,le poison d'Amour auoit tellement charmé ses sens, que ja par trois ans se donnant à luy en proye, il dependoit du tout des blandices & mignardises de ceste Grecque, abandonnant ainsi les resnes du Gouuernement. Dequoy repris assez librement par l'vn de ses Bassas, il fist publiquement trencher la teste à la fille miserable, disant que c'estoit pour monstrer à ses Princes quelle puissance il auoit sur soy-mesme, & comme il sçauoit commander à ses affections.

Il eut vn esprit tres-rare & superlatif,instruit & enseigné tres-diligemment tant és lettres Latines, Grecques, qu'Arabes, ayant pour Precepteur vn Religieux Chrestien, nommé Scolarius,homme de beaucoup de doctrine,mesmement és lettres sacrees: lequel se trouua present au Concile de Florence, & lisoit ordinairement les histoires anciennes à l'Empereur Mahomet, de sorte qu'on eut opinion qu'il s'accostoit plus à la religion Chrestienne, qu'à toute autre, principalement quelques annees auant sa mort. De faict tenoit-il aupres de soy, auec lampes allumees, certaines reliques qui luy estoient paruenuës és mains, & les reueroit. Mais possible(comme ie croy)par ceste deuotion fein-

Scolarius precepteur de Mahomet.

re, vouloit-il donner reputation, & mieux vendre ses coquilles aux Chrestiens. Le corps de Mahomet fut conduit à Constantinople, & tres-somptueusement inhumé en vne Chappelle à costé du grand Marath par luy edifié. Là sont continuellemẽt les lãpes ardentes, & certain nombre de leurs Prestres appellez Talasmans, changeans sans cesse de veilles, & d'ornemens enuiron sa sepulture, & disans pseaumes, & prieres pour sõ ame, ainsi qu'est la coustume à tous Empereurs Turcs. Dessus son sepulchre est graué en lettres Turquesques vn Epitaphe contenant les noms de tous les Empereurs, Roys & Princes par luy vaincus, les prouinces & citez qu'il auoit conquises : desquelles il laissa heritier Bajazeth son fils.

Ceremonies Turquesques à l'endroit de leurs Empereurs morts.

FIN.

Nec multò, nec diu.

CHRONOLOGIE TVRCIQVE,

Depuis la mort de MAHOMET II. Sultan des Turcs, l'an M. CCCC. LXXXI. iusques à l'an M. D. XCVIII.

En laquelle sont sommairement representez les principaux exploits des Sultans BAIAZET II. SELIM I. SOLYMAN II. SELIM II. MVRAT III. & MAHOMET III. *en l'espace de* CXVII. *ans.*

BAIAZET.

MAHOMET II. eut trois fils, l'aisné desquels nommé Mustapha mourut deuant son pere. Baiazet & Geme ou Zeme resterent : qui estoyent en leurs gouuernements lors que Mahomet deceda. Il y eut grand estrif entre les Principaux pour donner l'Empire à l'vn de ces deux. En fin Baiazet fut proclamé Sultan, dont s'ensuiuit guerre cruelle entre les freres. 1481.

TANDIS qu'Achomat Bassa s'appreste pour Baiazet, les Italiens reconquestēt la Pouille, & font esclaues tous les Turcs de la garnison d'Otrante. Zeme non obstant le secours de Caramanie & d'Egypte, est desfait en trois batailles, & s'enfuit vers le grand Maistre de Rhodes, qui l'enuoye à Rome au Pape Innocent VIII. 1428.

Depuis il fut empoisonné du temps d'Alexandre VI ses enfants ayans esté tuez auparauant par Baiazet.

1483. Quant à Achomat, lequel auoit affermi l'Empire de Baiazet, pour recompense de ses peines il fut estranglé par le commandement de son maistre, lequel se saisit des thresors d'iceluy.

1484. Baiazet ayant fortifié quelques places, & souffert grandes pertes en l'embrasement & ruine d'Andrinople, entra en la Moldauie, s'empara de quelques places, & ne trouuant armee qui luy fist teste retourna vers Andrinople.

1485. Retiré vers les montagnes pour se recreer, il donna audience aux ambassadeurs de Hongrie, Inde & Egypte les renuoyant chargez de presens. Puis enuoya Alis-beg auec vne puissante armee en VValachie, où ayant faict accord auecques le Vayuode, il se ietta dedans la Moldauie, laquelle fut alors miserablemẽt ruinee des Turcs, qui retournerent vers Andrinople auec vn merueilleux butin.

1486. L'annee suyuãte les Turcs retournerent en Moldauie, qu'ils reduisirent à desolation extreme, & y firent cõme leur derniere main, sous la conduite d'Ischenderbeg & de Balim-beg.

Baiazet voulãt se venger de Caithbei Sultã d'Egypte, qui de viures, gens & argent auoit secouru Zeme enuoya contre luy vne puissante armee sous la cõduite de Ferhat-beg son gendre suiui de plusieurs autres chefs. Caithbei grand guerrier leur vint au deuant auec ses Mammelucs ou Chrestiẽs reniez (choisis d'entre les esclaues achetez, specialement des Circasses, qui habitent au long de la mer Euxine, depuis la Colchide & Iberie vers le Bosphore contre la Chersonese Taurique, & qui font profession de la religion Chrestienne, ayans mesmes ceremonies que les Moscouites, Roxolans, & Grecs leurs voisins) & desfit les Turcs en deux grosses batailles, l'vne donnee pres d'Aden en Cilicie, l'autre pres de Tarse. Ferhatbeg fut tué en l'vne. La derniere fut sanglante entre plusieurs autres: car de cent mille Turcs qu'il y auoit, à peine en eschappa il le tiers.

Ils voulurent auoir leur reuenche quelques mois apres, mais ils accreurent leur honte, & sans la prudence de Daudes Bassa qui fit vne retraite à propos, c'estoit faict de leur armee.

En ce mesme an vn Seigneur Hongrois (que les Turcs nomment Iacho-schic) vint en Ambassade vers Baiazet, lequel l'ayant benignement escouté, & honoré d'vne longue robe de drap d'or pour present, comme cest Ambassadeur se retiroit & approchoit de Hongrie, il fut r'atteint par vn gendarme Turc, nommé Gases Mustapha, monté à l'auantage, lequel trouuant moyen de le ioindre, luy donna tant de coups de cimeterre, qu'il en mourut sur la place, côme aussi Gases fut taillé en pieces par les gens de l'Ambassadeur. La querele vint de ce que quelques annees parauant l'Ambassadeur auoit prins prisonniers Gases & vn sien frere, faict arracher à Gases toutes ses dents, transpercé le frere d'vne broche de fer, & contraint Gases de tourner ceste broche au feu.

Ne pouuant Baiazet oublier les pertes receues en la guerre contre Caithbei & les Mammelucs, il redressa vne nouuelle & plus puissante armee que par auant, sous la conduite d'Alis Bassa, pour lequel effect presque toute ceste armee fut employee aux preparatifs d'vne tresgrande execution. 1487.

Alis ayant ramassé gens de toutes parts, specialement de la Natolie se mit aux champs: & bien print aux prouinces de deça, qu'il ne tira contre, attendu la gaillardise de ses troupes. 1488.

En ceste annee & la suiuante il employa le temps à forcer quelques places de Caithbei, les fortifier, & y mettre garnison, sur tout en la ville d'Aden, de laquelle il rebastit le chasteau Mais tandis qu'il s'amusoit à cela, les Mammelucs s'amassoient, & s'estans auancez marcherent droit à luy. Lors y eut cruel conflict entre les deux armees: Dont l'issue fut que les Mammellucs ayans eu du pire, Alis ne voulut toutesfois les poursuyure, redoutant quelque reuolution. Se contentant donc d'auoir gaigné le champ de bataille, il 1489.

fit vne belle retraite, & remena son armee en la maison. Les Mammelucs qui auoyent l'œil au guet coururent incontinent assieger Aden & Tarse, dont s'estans en fin rendus maistres, ils raserent le Chasteau d'Aden, puis se retirerent chez eux.

1490. L'an suyuant le feu se print à Pruse auec telle vehemence, que presque toute la ville en fut consumee: Et y eut si rude tremblement de terre à Constantinople, qu'vne partie des bastiments tresbucha. Baiazet mit sus vne puissante armee, dont Ischenderbeg eut charge, pour faire la guerre à vn Seigneur allié de Caithbei. Les Turcs ne se tenans pas bien sur leurs gardes furent surprins, & si rudement chargez par ce Seigneur nommé Aladeul, qu'ayant tué les deux fils d'Ischenderbeg, prins le pere prisonnier, taillé en pieces quelque millier d'hommes, le reste fut mis à vau de route. Parmi ces ignominies Baiazet celebra pompeusement les nopces de trois siennes filles. Et apres cela recueillit vne nouuelle armee, & renuoya l'Ambassadeur de Caithbei, sans vouloir luy donner audience. En ce téps le feu du ciel tomba sur quelque magazin de pouldres à Constantinople, dont s'ensuiuit la ruine entiere d'vne grande mosquee, de plusieurs edifices, & la mort d'enuiron cinq mille personnes.

EN ces entrefaites leur Circasses ou Mammelucs firent des courses sur les terres du Turc, forcerent, saccagerent & bruslerent quelques villes, bourgades, & villages, puis se retirerent chargez de butin. Quelque troupes Turquesques voulans leur faire teste furent desfaites, & y mourut Iacupesbeg fils d'Vsumchasan, gendre de Baiazet.

1491 CES pertes esmeurent quelque peu Bajazet, lequel sortit de Constantinople, en deliberation (ce sembloit) de remedier & pouruoir aux afaires. Mais il retourna soudain à son naturel, passant le temps à la chasse, & ayát ainsi perdu vne partie de l'annee reuint en son Serrail, d'où il despescha ses deputez vers Caithbei resident au Caire auec lequel ils traiterent la paix.

Matthias Coruin, Roy de Hongrie, mort soudain,

Ladislas II. son successeur enuoya vers Baiazet vn ambassadeur: dont s'ensuiuit accord entre eux. Preuse fut presque acheuee du feu ceste annee la.

L'AMBASSADEVR de Caithbei suiui de magnifique troupe vint en Constatinople, & y fut somptueusement receu. Apres son depart Baiazet tira vers Andrinople, & demeura quelques iours campé hors la ville. Ayant consulté auec ses Vezirs de porter la guerre en Hongrie, il marcha quelques iournees: puis enuoyant Achmet auec les troupes de la Natolie en vn quartier pour l'attendre, & Daudes Bassa suiui de quelques regiments vers Vscopie, luy prenant le reste s'achemina en Albanie pour faire la guerre au prince Iean fils de Scanderbeg. Il ferma la mer, afin que le Prince ne peust estre secouru de ce costé: puis commença la guerre, & en fin domta les Albanois. Sur son retour il faillit d'estre tué par vn moine Turc, de la secte des Calenders. 1492.

IACVQ Aga, gouuerneur de la Bossine amassa force troupes, en deliberation d'entrer en la Hongrie, fort aguettee de Baiazet. Ce fut vn appareil commencé long temps au parauant, mais lors, poursuiui par ce Iacuq, homme d'entreprise & d'execution, vers lequel se rangerent gens de pied & de cheual en tresgrand nombre. 1493.

LES Seigneurs & Gentils-hommes Hongrois, pleins de courage, deliberent se defendre, & assemblent pres de quarante mil hommes bien deliberez. Mais y ayant trop de chefs en ceste armee, elle fut incontinent rompue par les Turcs dōt s'ensuyuirēt beaucoup de degasts. 1494.

DEPVIS ceste desroute iusques à l'an 1500. auindrēt es afaires de Baiazet les particularitez suyuantes: Ayāt gaigné vne bataille sous la conduite d'vn de ses Bassas contre les Sclauons, Hongrois & Croates desfaits és larges campagnes de Croatie, il fit marcher son armee contre les Venitiens, pource qu'ils auoyent prins en leur protection le Prince Iean fils de Scanderbeg, & Ieā Ceruichin lequel auoit desfait en Croatie les garnisons Turquesques, & contraint le reste de se tirer loin de là. Le Prince Ieā auoit reprins les cōquestes de Mahomet en Albanie, & contraint Baiazet de faire paix à telles 1495. 1496. 1497. 1498. 1499.

conditions que Iean auoit proposées. Les Venitiens a-uoyét aussi refusé port à l'armee des Turcs des Hantes de Cypre, au temps du voyage d'Egypte. Ce furent les pretextes de la guerre. Mais plusieurs historiens disent que Louys Sforce Duc de Milan fut si mal-heureux que d'esmouuoir Baiazet contre les Venitiens. Ischender Bassa fit des courses soudaines & horribles iusques en la marque Treuisane, qui donnerent vne terrible alarme aux Venitiens, d'autrepart l'armee nauale approcha de Ladre ville de Dalmatie, d'où elle emmena grãd nombre de prisonniers, & ayant failli d'estre desfaitte par la flotte des Venitiens, tira vers le goulfe de Corinthe, & print Lepante au goulfe d'Ætolie.

1500. BAIAZET entra puis apres par le destroit au Peloponnese auec cent cinquante mil hommes distribuez en trois camps, auec lesquels il assiegea Methone, aujourd'huy Modon en la Moree: & apres plusieurs escarmouches, sorties, combats, & assauts, finalement il entra dedans la ville, estant auenu par mal-heur que les citadins ayans descouuert cinq galeres Venitiennes chargées de viures, armes & Soldats enuoyez aux assiegez, auoyent laissé leurs sentinelles pour courir vers le port. Tous les prisonniers au nõbre de mille furent liez de longues cordes, & contre le droit des gens cruellement esgorgez en presence de Baiazet. Quelques Gentils hommes furent sauuez, entre autres André Gritti depuis duc de Venise. Ceux de Coron & de Nauarin, estonnez de ce qui estoit auenu à Modon, se rendirent aux Turcs, qui se firent aussi maistres de Crissa.

1501. CES heureux succez resueillerent & inciterent les Rois de France & d'Espagne à donner secours aux Venitiens, qui par ce moyen conquirent l'isle & ville de Cephalonie en la mer Ionique: emporterét d'assaut aussi Leucade & Nerice, où fut faite grande boucherie de Turcs, Mitylene ou Metelin en l'isle de Lesbos ayant esté attaquee, assaillie, & bien defendue par les Turcs, les marchans de Venise commencerent à crier, & les Seigneurs las de la guerre, firent tant par l'entremise d'André Gritti qu'ils obtindrent la paix, sous condition

que Laucade & Nerice seroyent remisses és mains de Baiazet.

DEPVIS ceste paix iusques à la fin de l'an 1510. les Turcs furent fort empeschez chez eux par deux occasions. La premiere fut vn terrible trẽblemẽt de terre dõt la ville de Constantinople fut presque toute ruinee, & falut beaucoup de temps à la rebastir. Le tremblement dura six semaines, & le sentoit on d'heure en heure. Quelques annees au parauant vn personnage Turc, de grande authorité, se mit en teste de contrefaire le sainct homme, & pour en auoir le bruit se retira dedans vne cauerne, où il demeura quoy, sans vouloir sortir dehors, plusieurs annees. Baiazet luy enuoyoit tous les ans sept mille aspres, qui font enuiron six vingts escus, pour son petit entretenement. Mais il couuoit de la confusion contre ses gens mesmes, par vn iuste iugement de Dieu sur les Turcs. Ayant espié son poinct, & secrettement traité auec le Roy de Perse, qui luy tint la main, & le secourut de gens & d'argent, il sort de sa cauerne, en peu de iours se void enuironné de troupes resolues à la guerre: attaque des places en la Natolie, faict de terribles executions de grands & petis, donne des batailles, attrape vn Bassa nommé Caragose, & le fait empaler vif deuant les portes d'vne ville qui luy refusoit l'entree, apres auoir desfait vne puissante armee Turquesque. Il desfait en bataille rangee Coreur fils de Baiazet, lequel eut beaucoup de peine à se sauuer. Apres quoy toute la Natolie fut saccagee de façon estrange. Pour y remedier Ali Bassa recueillit force gens: mais tandis qu'il se mettoit aux champs, ce moine (que Paul Ioue nomme Techelles, & les Turcs Schachoculi) donne vne bataille au Bassa & au Sangiac de Caramanie, taille en pieces leurs troupes, attrape ces deux chefs, & leur fait trancher les testes. Alis Bassa menacé par Bajazet d'estre escorché vif, s'il ne prouuoyoit à ce souleuement, comme en poste courut apres Techelles, & sans donner loisir à sa cauallerie harassee de se reprendre, chargea le moine & ses troupes. Mais ceste precipitation luy cousta la vie & la route de son armee. Te-

1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510.

chelles marcha de là vers Tauris, fit esgorger tous les marchands d'vne fort grande carauane, & eut lors vn merueilleux butin. Or dautant que ces richesses pour la plusspart appartenoyent à Ismail, Scach ou Roy des Parthes, & que plusieurs des marchands esgorgez attouchoyent à ses principaux officiers, le moine & ses soldats furent attrapez dedans Tauris, & chastiez tost apres selon leurs demerites. Le moine entre autres fut bruslé tout vif.

1511. SVR la fin de ces perilleux remuements, Selim, dernier fils de Baiazet, partit de Capha, & trauersant la mer se rendit vers la Moldauie, puis à Bialogrod : ce qu'entendu à Constantinople, Baiazet luy enuoya deux Seigneurs qui luy conseillerent de retourner en son gouuernemét, depeur qu'Achmet & Corcut ses freres n'entreprinssent faire le mesme, & que cela ne causast vne cruelle guerre entr'eux. Selim se couurit de la reuerence qu'il portoit à son pere, disant qu'il vouloit premierement le voir, lui baiser les mains, puis s'en retourner par où il estoit venu. Iamais ne fut possible le destourner de ce dessein. Baiazet lui enuoya dire, qu'il se retirast à Semendrie, place non eslongnee des frontieres d'Hongrie, comme par vn secret commandement de se disposer à faire la guerre aux Chrestiens. Mais Selim, qui pretendoit s'establir maugré son pere, & supplanter ses freres, selon les grandes intelligences qu'il auoit en la Cour, & parmi les gents de guerre, continua de respondre qu'il vouloit au preallable visiter son pere, & luy faire la reuerence en toute soumission.

BAIAZET voyant que Selim (approchant d'Andrinople) vouloit le despouiller auant qu'il se couchast, se retira dedans Constantinople auec tous les Conseillers, gouuerneurs, capitaines & soldats : dont Selim esmeu print pretexte de suyure son pere, se plaignant qu'il vouloit establir Sultan Achmet son aisné. Marchant doncques en diligence il atteignit Bajazet pres de Zorlo, où les reuerences furent conuerties en coups de cymeterres, & le fils y donna bataille au pere lors fort impotent. Neantmoins Selim y eut du pire, fut contraint de se sau-

uer de vistesse & perdit tout son bagage fort riche. S'estant rendu en vn port de la mer noire, il fit voile vers Capha. Mais tost apres, quoy qu'en hyuer, il reprint la route de Grece.

ACHMET auoit plusieurs partisans en Constantinople, & ses ambassadeurs insistoyent vers Bajazet qui n'en pouuoit plus, à ce qu'il le declarast Sultan. Mais les Janissaires hayssoyent Achmet homme voluptueux, & fauorisoyẽt tant Selim, du tout porté aux armes, qu'ayãs descouuert qui estoyent les principaux Seigneurs sollicitans pour Achmet, ils allerent de nuict saccager leurs maisons, & mirent Constantinople en terrible rumeur, mesme contraignirent les ambassadeurs d'Achmet de s'enfuyr bien viste. Puis enuoyerent querir Selim, lequel empoigna l'occasion au poil, se rendit en Constantinople, où vint aussi Corcut en petite compagnie, & Achmet en approcha. Selim & Corcut se firent caresses: puis s'estans retirez en leurs logis, les Janissaires assemblez choisirẽt dix d'entre eux, pour aller dire aux Bassas, Puis que Bajazet (lors aagé de 74. ans) ne pouuoit plus, à cause de sa vieillesse, foiblesse & maladie continuelle, gouuerner l'Empire, eux recognoissoyent Selim pour Sultan. Pourtant vouloyent que les Bassas fissent entendre à Bajazet, qu'il eust à laisser la charge des affaires à Selim. Que s'il differoit, les testes des Bassas en respondroyent: d'auantage en despit de Bajazet mesme, Selim seroit par eux estably & proclamé Sultan. Les Bassas biẽ estonnez se transporterẽt auec ces dix deputez vers Bajazet, lequel respondit n'estre en volonté de quitter la domination à vn autre, tant que l'ame luy battroit au corps. A quoy Mustapha Bassa, grand Vezir, ou premier conseiller de l'Empire, fit response, Adieu donc, trespuissant Empereur, car si tost que nous serons arriere de vostre presẽce, ceux cy nous tuerõt. Et quoy? Replique Bajazet, me feront ils mourir aussi? Non, non, dirent les Bassas: mais les Janissaires vous tirerõt par la robbe hors de vostre throsne, & y establiront vostre fils Selim. Bajazet ayant vn peu pensé, leuant la teste dit, Et bien, ie laisse à Sultan Selim mon fils l'Empire, & la charge de tous

1512.

les affaires. Ces mots laschez les Ianissaires s'en allerent tous vers le nouueau Sultan.

Le lendemain Bajazet luy enuoya les coffres où estoyent ses thresors, commanda aux Bassas & Vezirs ou cōseillers de l'aller trouuer, & prier qu'il ottroyast vingt iours à son pere, au bout desquels il se retireroit à Dimotoque, pour y acheuer le reste de sa vie. Selim respondit gracieusement, & le lendemain alla baiser la main à son pere, & fit refus du commencement d'accepter l'Empire, disant qu'il se contentoit d'auoir salué son pere, & vouloit s'en retourner en son gouuernement, tenant vn langage fort doux en apparence. Mais Bajazet se voyant prins, luy dit, que la parole estoit donnee, & qu'il luy laissoit l'Empire, le priant d'espargner le sang innocent, & ne faire mourir aucun à tort. Ce que Selim promit, & puis se retira en ses pauillons au iardin neuf.

SELIM. I.

1513. Le iour suyuant de grand matin le nouueau Sultan, lequel regna 8. ans, 8. mois, & 8. iours, assis en vn throne magnifique, fit appeller l'Aga des Ianissaires, lequel se presenta incontinent auec iceux. Selim demande s'ils vouloyent le receuoir pour Souuerain Seigneur. Tous crient qu'ouy. Me sera il loisible (adiouste-il) de punir celuy que ie voudray d'entre vous, qui aura cōmis quelque faute? Ouy, ouy, dirent ils tous. Bien doncques dit Selim, ie commenceray demain à commander. Il n'y fit faute: car au poinct du iour remontant en ce throne, enuironé de tous les Bassas & Vezirs, il fit empoigner vn des plus braues & principaux Ianissaires, qui tout à l'heure fut pendu & estranglé à vn arbre, pource qu'il estoit beau-pere d'Achimet: puis fit trancher la teste à vn autre grand personnage. Bajazet estant en chemin de Dimotoque, fut empoisonné par vn sien medecin, auquel pour son loyer Selim fit incontinent couper le col. Tost apres ses freres & leurs enfans au nombre de cinq ou six furent attrapez par trahison, & tous estranglez.

1514. Se voyant seul, sa premiere guerre fut cōtre Ismael,

Seach, ou Roy des Parthes, lequel il desfit en bataille rãgee auec grãd meurtre de part & d'autre. Selim y perdit quarãte mil hõme, des plus vaillãs de sõ armee. Ismail en fuite, son camp pillé, Selim enleua de Tauris tous les artisans qui y estoyent, & les enuoya en Constantinople: puis fut contraint par les Ianissaires de retourner en Amasie, ayant ruiné & fait mourir vn grand Seigneur nommé Aladeules. Les Ianissaires se mutinerent, & tuerent grand nombre de soldats au camp de Pyrrhus ou Piris Bassa: ce qui cousta la vie à vn des principaux de la Cour de Selim, comme s'il eust esté autheur de ceste sedition. Selim de retour en Constantinople fit decapiter son gendre Ischender Bassa, le Cadileſcher Tazisad, & Bali Geme Seguan Bassa, disant qu'ils estoyent aussi cause de ce tumulte.

COMME il pensoit courir sus pour la seconde fois à Ismail, il entendit que Cansaues Gauris (que nos historiens appellent Campson Gaure) Sultan du Caire & Seigneur des Circasses ou Mammelucs, estoit en campagne auec vne puissante armee, comme pour fauoriser Ismail. Pourtant print il son chemin droit à Campson: & se donnerent bataille, en laquelle Campson fut tué. Selim poursuyuant sa victoire se rendit maistre d'Alep & des lieux voisins, puis assuietit Damas & toute la Syrie. D'autrepart les Circasses auoyent creé Sultan Tomambais, lequel enuoya vers Gasa son lieutenant Gasalis auec vne armee. Mais tout cela fut desfait par la diligẽce de Sinam Bassa. Selim tenta là dessus vn moyen, qui fut d'enuoyer vers Tomumbei, pour l'amener à quelque composition. Mais Tomumbei fit esgorger tous les ambassadeurs de Selim & leur suite. Dont s'ensuiuit vne guerre tres-sanglante. La fin d'icelle fut la desfaite totale des Circasses ou Mammelucs, la prinse du Caire, la fuite, prinse & executiõ à mort de Tomũbei, la cõqueste d'Egypte reduite en forme de prouince. Il y eut plusieurs sanglãtes batailles dõnees loin, pres & dedans le Caire, esquelles moururẽt infinis ennemis du nom Chrestiẽ. Les Mammelucs y furent cruellement traitez & esgorgez cõme des bestes, & nul ne fut espargné, tellement que

1515.
1516.
1517.

leur dominatiō fut esteinte. Selim perdit en ceste guerre la fleur de ses Capitaines & soldats: mais il surmōta toutes difficultez par ceste violēce impetueuse qui paroissoit en tous ses desseins, redouté des siēs nō moins que de ses ennemis: aussi n'espargnoit il personne: tesmoin Ionus Bassa son fidelle seruiteur, auquel sur vn simple faux raport il fit trancher la teste, sans aucune formalité de iustice. Les Mammelucs auoyent regné deux cens quarāte trois ans, depuis l'extermination de la posterité de Saladin en la personne de Meleschala.

1518. 1519. Es deux annees suyuantes il s'employa à prouuoir aux affaires de Syrie & d'Egypte prouince de nouuelle conqueste, laissant l'administration d'Egypte à vn nōmé Caierbec, lequel auoit trahi Campson, & esté cause de sa mort, & à Gasalis ou Gazelles (qui apres la ruine des Mammelucs s'estoit rangé au party de Selin) le gouuernement de Syrie. Il emmena de toute l'Egypte, specialement du Caire, plus de cinq cens familles riches & nobles, & vn grand nombre de femmes & d'enfans des Mammelucs. Puis il print le chemin de Constantinople, afin d'y venir faire ses triomphes, resolu d'employer le reste de ses iours à faire la guerre aux Chrestiens, ayant ainsi asseuré ses affaires de l'autre costé.

1520. Il passa quelques mois à Constantinople en repos. Mais en Septembre, il delibera d'aller à Andrinople. Estant en chemin, le charbon pestilent qui l'auoit saisi, s'embrasa tellement que force luy fut de s'arrester & faire dresser ses pauillons en la campagne de Zorlo, où il auoit donné bataille à son pere neuf ans auparauant, & là fut serré de la main de Dieu, tellement qu'il mourut le vingt-vniesme du mesme mois.

SOLYMAN.

Son fils vnique Solyman, aagé de 28. ans luy succeda. Gazelles gouuerneur de Syrie s'esmeut incontinent & ayant intelligence auec plusieurs essaya de remettre au dessus la principauté des Circasses. Mais Ferath Bassa enuoyé auec vne puissāte armee reprint en peu de temps les places pratiquees par Gazelles, lequel se retira

en Damas, où il fut assiegé. Ne voyant moyen de subsister que par vne victoire, il donna bataille: mais pour auoir trop peu de gens au pris des Turcs, luy & tous les siens furent taillez en pieces sur le champ. Par ceste desfaite la Syrie & tous les pays voisins furent pacifiez, & asseurez plus que deuant en la main des Turcs.

1521. L'an suyuant Solyman entra dedans la Hongrie, assaillit & print Belgrade ville forte, assize à la rencontre du Saue & du Danube, riche de la despouille des Turcs, qui en auoient esté chassez de deuant, au temps de Murat & de Mahomet second. Les Hongrois furent preuenus, ayans lors pour Roy Louys fils de Ladislas, ieune Prince, d'esprit paisible, & nullement dressé aux affaires à cause de son bas aage. Les principaux du royaume & les prelats ne pensoyent qu'à s'auancer aux despens de leur maistre, lequel n'auoit rien de roy que le tiltre. Cela fut cause qu'on ne peut assembler si tost gens pour aller au deuant des Turcs: ioint que les autres Princes Chrestiens complottoient les vns contre les autres: tellement que Solyman apres moyenne perte, se fit Seigneur de l'vn des bouleuards de la Chrestienté, & l'a gardee soigneusement depuis, comme ont fait aussi ses successeurs.

1522. PEV de temps apres Solyman resolut d'assaillir l'isle & ville de Rhodes, gardee par les Cheualiers Croisez, desquels estoit grãd maistre Philippe de Viliers de l'isle Adam. Il y eut beaucoup d'apprests, d'allees & de venues, auant que ioindre. En fin Solyman s'y trouua enuiron le commencement de Septẽbre, Pyrrhus Bassa y estant venu deux mois auparauant, mais auec peu de succes, car les assiegez luy tuerent plusieurs milliers d'hommes. Rhodes fut canonnee, minee & assaillie depuis l'arriuee de Solyman iusques sur la fin de Decembre, aussi furieusement que iamais fut ville assiegee. Les Turcs, au nombre de cent cinquante mil hommes & dauantage, donnerẽt cinq assauts generaux, où ils firent grand perte. Mais ils reduiserẽt les assiegez à tel poinct que force leurs fut d'accepter la composition que Pyrrhus leurs offrit, & furent chassez de là au grand deshõ-

neur des princes Chrestiens qui laisserent perdre ce boulevard, tandis qu'ils s'entreguerroyoient.

En la mesme annee, & auant la reddition de Rhodes, Ferhat Bassa surprint traistreusement & sous ombre de belles parolles, vn grand Seigneur nommé Alis-beg commandant sur vne grande prouince, & le fit tuer auec ses deux fils, par mandement expres de Solymã, lequel ne vouloit voir aucun grand que luy en son empire.

1523. SOLYMAN de retour à Contanstinople, les Ianissaires se sousleuerent dedans la ville, & y firent vn estrãge mesnage, iusques à piller les maisons d'Aigas Bassa & d'Abdusalam grand thresorier de Turquie: mais il n'en fut autre chose, pour ce que Solyman auoit à faire d'eux, & se contenta de les laisser à requoy, donnant ordre aux prouinces d'ancienne, & nouuelle conqueste, afin que nul remuement n'y entreuinst.

1524. CASERBEI gouuerneur d'Egypte estant mort en icelle annee, Solyman y establit en la suyuante Achmet Bassa pour successeur. Mais iceluy estant homme ambitieux & cauteleux, se mit à dresser des pratiques pour se faire Sultan: ce que toutesfois il ne sceut manier si dextrement que quelques seruiteurs de Solyman ne le descouurissent. Iceux craignans que le long delai ne causast changement, couperent la gorge à Achmet. Solyman auerti comme les choses passoyent, enuoya Hybraym Bassa au Caire pour pacifier ces troubles: à quoy

1525. il prouueut promptement.

L'ANNEE suyuante, pour la plusspart, fut employee aux appareils pour la guerre de Hongrie, Solyman ayãt fait vn choix de tous les plus asseurez capitaines & soldats, & d'vn tresgrand equippage pour les ponts qu'il pretendoit dresser sur le Saue, le Draue & le Danube, afin qu'il passast aisément auec toute son armee. & ne voulant perdre l'occasion que les guerres entre l'Empereur Charles V. & François I. roy de France luy donnoyent. Car les autres Rois, Princes & Estats estoyent tellement meslez parmi, que les Turcs, nullement empeschez ailleurs, auoyent beau moyen de s'auancer.

1526. ENVIRON le mois d'Auril Solyman se mit en cã-

pagne tirant vers la Hongrie. Le ieune Roy, mal conseillé par vn moine nommé Paul Tomori, Archeuesque de Colloc, se resolut à la guerre, quoy qu'il n'eust gens à suffisance, ni argent, ni temps pour demander secours. Ainsi donc ce pauure prince, beaufrere de Charles V. accompagné de vingtcinq mille combatants se fourra le vingtneufiesme iour d'Aoust à trauers vne armee de plus de soixante mille Turcs, tous hommes d'eslite. Le combat ne dura gueres plus d'vne heure, au grand auantage de Solyman. Car outre le Roy, qui fuyant se noya dedans les marests, moururent Tomori, quelques Archeuesques & Euesques, trente des principaux Seigneurs & barons de Hongrie, Morauie & Boheme, plus de cinq cens Gentils hommes, tous les Capitaines, & plus de douze mille pietons. Quatre vingts pieces de Canon & tout le bagage de l'armee demeurerent aux Turcs. Quinze cens prisonniers, entre lesquels estoyent plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes, furent decapitez le lendemain en presence de Solyman au milieu de son armee. Les Turcs coururent & saccagerent puis apres tout à loisir la Hongrie, qui perdit lors plus de deux cens mille personnes. Plusieurs villes demeurerent à Solyman, Bude entre autres: quoy fait il fit sa retraite en Andrinople, où il seiourna quelque temps.

1527.

Les Turcs portent grand honneur à la memoire d'vn certain Chaz Bectas, lequel ils reuerent comme sainct, & l'inuoquent. De la race de ce sainct homme estoit lors en la Natolie vn nommé Calender Zelebis, lequel ayant amassé des troupes de coureurs & porteurs de rogatons qu'ils appellent Deruis (gens de mesme sorte que ces affronteurs que la France appelle Egyptiens) donna la chasse à quelques Sangiacs, & mit toute la Natolie en troubles. Hibraym Bassa y fut enuoyé auec vne belle armee, pour reprimer ce moine. Ils se rencontrerent, & y eut vn cruel conflict, dont la fin fut que le Calender & ses Deruis furent tous taillez en pieces sur le champ de bataille.

1528.

Ce trouble de la Natolie appaisé, Solyman pensa aux

aux affaires de Hongrie, qui aloyent ainsi. Au Roy Loys succeda Iean Scepuse Vayuode de Transsyluanie, l'vn des principaux Seigneurs de Hongrie, & fut couronné du consentemẽt des estats du royaume. Cela esmeut guerre entre luy & Ferdinãd Roy de Boheme, qui pretendoit la couronne de Hongrie luy apartenir, ayant espousé Anne sœur du Roy defunct, & poussé à cela par quelques Seigneurs Hongrois. Les choses en vindrent si auant qu'il y eut bataille donnee, & perdue pour le Vayuode, qui fut chassé de Hongrie: au contraire Ferdinand & sa femme furent couronnez en grande pompe: puis ayans laissé quelques lieutenans se retirerent en Boheme. Le Vayuode se rendit en Pologne aupres d'vn grand Seigneur, nommé Ierosme à Lasco, par l'auis duquel il resolut enuoyer ambassade vers Solyman remonstrer ses droits, & prier d'estre restably en Hongrie, offrant de demeurer vassal de Solyman. Ierosme fut l'ambassadeur, & fit tant qu'il obtint promesse de secours & de restablissement pour le Vayuode. Ferdinand y enuoya aussi ses ambassadeurs, quelques temps apres Lasco, pour obtenir paix ou treues: mais Solyman luy denonça la guerre, & fit ses apprests durant l'hyuer pour l'an suyuant.

1529. LE dixiesme iour d'Auril il partit de Constantinople auec vne tres-puissante armee, & quinze iours apres arriué à Belgrade, passa le Draue & le Saue, puis vint à Bude abandõnee des habitans, où le Vayuode luy fit hommage, & fut courtoisement recueilly par l'entremise de Hibraym Bassa. Le Chasteau de Bude se rendit puis apres par composition: où Solyman fit iustice des Alemans qui auoient enfermé en vne prison leur capitaine, & maugré luy rendu la place. Solyman ayant laissé cinq mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garnison à Bude, & receu à composition les villes & places fortes de ce quartier, s'achemina vers Vienne en Austriche, laquelle il assiegea le vingt-deuxiesme iour de Septembre. Philippe Comte Palatin du Rhin s'estoit mis dedans, & y commanda heuresement en tout ce siege, accompagné de plusieurs grands Seigneurs, vaillans capitaines & soldats resolus, au nombre de seize mille pietons, &

tons,& deux mil hommes de cheual. Les Turcs auoient quatre vingts mille combatans,& vn bagage merueilleux. Ils donerent deux assauts en Octobre, où ils perdirent tant de gens, qu'impossible fut les ramener au troisiesme. La famine les chassa de ce siege: ils emmenerent vn tresgrand nombre de prisonniers, aucuns desquels furent rescoux par la caualerie. Mais la poursuite ne dura gueres: car les soldats Alemans qui pretendoyent de grandes recompenses esmeurent vne sedition dedans Vienne, ce qui empescha les chefs de faire grand exploit.

SOLYMAM retiré à Constantinople auec son armee fort harassee y passa l'hiuer, ayant congedié les vns & les autres, laissant à ses Lieutenans faire quelques courses par mer & par terre, mais de peu d'importance: excepté la desfaite de la flotte d'Espagne, où Portonde General d'icelle fut tué, auec grand perte de soldats, & vn riche butin, dont partie fut enuoyee à Constantinople par Charadin Barberousse chef de ceste exploit, lequel commença lors à entrer en credit, & à se faire connoistre sur la mer, où il dressa vne armade de soixante voiles, ayant pour vn de ses principaux Capitaines Halicot coursaire Turc, lequel fut surprins par André Dore, qui deliura huit cens forçats Chrestiens. Mais pour reuanche les soldats d'André descendus en terre à la coste d'Afrique,& s'amusans au butin, ne retournerent pas tous es galeres: car Halicot ayant ramassé ses troupes esparses, courut sus aux autres,& les contraignit se sauuer de vistesse: ce qu'ils ne peurent faire si promptement, qu'il n'en demeurast quatre cens morts sur la place.

1530. 1531.

DVRANT le sejour du Solyman à Constantinople, il fit vne feste & conuocation solennelle de tous les Bassas, Vezirs, Seigneurs & ambassadeurs, auec toutes sortes d'esbats & passetemps en la circoncision de Mustapha, Mahomet & Selim, ses trois fils. Quoy fait, Hibraym Bassa vint en Hongrie, où il ne fit guere, & Solyman qui lors menaçoit tout le monde fut contraint s'en retourner, son armee estant si grosse, qu'elle se ruy-

1532.

noit de soy-mesme. Sur la retraite quelques Turcs au nombre de quinze mil, demeurez dernier, pour faire des courses, furent attrapez par le Prince palatin, & le Marquis de Brandebourg, auec tel succes, que tous furent taillez en pieces: d'vn autre costé André Dore print Coron place d'importance en la Moree, consequemment la ville de Patras, puis vne des Dardanelles, forteresse à la poincte de la Moree, finalement Lepante: & ayant muni toutes ces places fit voile à Naples, de là à Gennes.

1533. CORON fut assiegee l'annee suyuãte par les Turcs, vaillamment defendue par les Espagnols, & courageusement secourue par André Dore qui l'auitailla auec perte des assiegeans, qui se contenterent de demeurer loin: où ceux de Coron les allerent cercher, auec notable perte de part & d'autre. Tost apres la peste suruenant à Coron fit que les Espagnols reduits à toute extremité, puis esmeus de la commodité de quelques vaisseaux qui auoyent amené du bled de Sicile, s'embarquerent auec les Grecs, qui emporterent leurs meubles. Ils chargerent aussi l'artillerie, laisserent la place vuide aux Turcs, & s'en vindrent en Sicile.

1534. BARBEROVSSE estant entré en credit, si auant que Solyman le fit Bassa & Amiral de Turquie, se mit en mer auec vne flotte de cent galeres bien equippees, & fit voile en Sicile, où il print quelques places & force prisonniers, pillant, tuant & saccageant, au grand effroy de toute l'Italie, qui branfloit lors en diuers endroits. Mais Barberousse eut lors faute de cœur & de mains. Il se contenta de munir & fortifier Coron: puis se saisit de Tunis, bornant illec le cours de ses conquestes, & s'empara de tout le païs voisin sous le nom de Solyman.

En ceste mesme annee Solyman porta la guerre contre Techmas, fils d'Ismail, Scach des parthes ou Perses. Nos histoires disent qu'Hibraym fut promoteur de ceste guerre, estant d'auis qu'il faloit laisser ruiner les Chrestiens les vns par les autres (comme ils faisoyent lors) pour en cheuir aisément puis apres. Aucuns estiment qu'il fauorisoit sous main les Chrestiens, & qu'il

en monstroit beaucoup de signes, comme es sieges & compositions des places rendues en Hongrie Solyman suiuit son conseil, & par la conduite d'vn Seigneur nômé Vlumas-beg, qui auoit quitté Techmas pour venir en Turquie, print le chemin d'Armenie, gaignant pays sans aucun rencontre, pource que Techmas s'estoit retiré des montagnes, attendant les Iberiens & Albaniës, qui seruoyent de cheuaux legers à son armee. Solyman passa outre, entra en Assyrie, print Babylone & se fit couronner Roy de tout le pays, où il passa l'hiuer, & en Mesopotamie, auec toute ses troupes.

L'AN suyuant, Vlumas-beg se mit le premier en campagne pour aller contre Techmas, desfit Seref-beg Prince de Curdistan, gaigna tout son pays. Hebraym fut enuoyé pour renforcer Vlumas, & marcher ensemble vers les Parthes. Ils s'auancerent iusques à Tauris qu'ils trouuerent abandonnee, & furent suiuis de Solyman. Voulans poursuyre les ennemis, ils furent tant incommodez par les neiges, les grosses riuieres, & le froid extreme, qu'ils perdirent vne grand part de leur armee, & furent contrains demeurer es garnisons. Le grand Thresorier de Turquie, Ischender Zelebis fut pendu hors la ville de Babylone, à cause de quelques mal-versations en sa charge. 1535.

TANDIS que Solyman sejournoit là, Techmas auec vne puissante armee reprint Tauris, où ses soldats firent vn grand butin. L'artillerie de Solyman y fut fondue, & gastee. Solyman y vint si tost que la saison fut commode: mais Techmas se retira incontinent: & pour empescher qu'on le suiuit, ruina luy mesme son pays, fit le gast par tout, & chassa ses suiets deuant soy. Les cheuaux legers Turcs coururent apres: mais ayans la famine à dos & en teste ils tournerent bride, dôt Solyman despité fit ruiner tous les beaux vergers de Tauris, & brusler les palais de Techmas & de ses predecesseurs, enuoyant plusieurs habitans de Perse en Constantinople. Tout le pays estant ainsi rauagé, Solyman fit retraite, mais Techmas auec sa vistesse accoustumee le suiuit, & tailla en piece douze mille hommes de son arriere 1536. 1489.

garde, leurs capitaines & trois Sangiacs : puis se retira comme il estoit venu. Ceste perte & autres soupçons furent cause que Solyman fit tost apres couper la gorge à Hibrayin son grand mignon, & s'empara soudain de tous les thresors d'icelui.

Dautre coste, Charles V. auec vne puissante flotte print la Goulette & Tunis, & donna tellement la chasse à Barberousse, qu'iceluy ayant perdu presques tous ses gens, peris de glaiue, de famine & de miseres estranges, s'enfuit honteusement en Constantinople, suiui de seize ou dix-huit galeres, ayant eu peu de mois au parauant pres de cent cinquante mil hommes sous sa charge.

1537. En l'annee suyuant y eut aspre guerre par terre & par mer en la coste de Sicile & de la Pouille, auec pertes reciproques du costé des Chrestiens & des Turcs. André Dore y acquit beaucoup de reputation, & trauersa merueilleusement les desseins de Barberousse, lequel endommagea fort le plat pays es enuirons d'Otrante, & enleua force esclaues, vendus à fort vil prix au faux-bourg de Constantinople.

1538. Charles V ayant fait trefues de deux ans auec le Roy de France, & vne ligue auec le Pape & les Venitiens, vne flotte d'enuiron deux cens galeres fut mise en mer, au deuant desquelles vint Barberousse pres de Candie, d'où il fut chassé. Quelques iours apres il y eut apparence de bataille nauale, mais le tout fut conuerty en escarmouches, & en vn dessein d'aller surprendre sur les Turcs la ville de Castronoue au goulfe de Cattaro : ce qui fut executé. Mais de là survint la rupture de la ligue, la retraite des 80. galeres Venitiennes, & l'accord entre les Venitiens & le Turc. Quatre mil Espagnols logez dedans Castronoue y soustindrent vaillamment vn furieux siege : mais en fin presque tous blessez des efforts de l'artillerie, & las de tuer Turcs, ils furent tuez les armes au poin, plus à coups de flesches, & de loin, qu'autrement.

1539. En l'annee suyuante les Turcs entrerent en la Moldauie, ayans passé le Danube, & ne trouuans point de

resistance se rendirent maistres du pays reduit en forme de gouuernement. Suyuant quoy y fut estably vn Vayuode vassal des Turcs. En la mer mediterranee Dore & Barberousse se faisoyent forte guerre auec armes journalieres. En fin l'vn se retira vers la Sicile, l'autre en Constantinople.

1540.

CONSTANTINOPLE fut pour la plusspart ruinée par feu: tost apres battue de peste & façon estrange. La guerre continuoit d'autrepart sur mer entre André Dore & Barberousse auec pertes de part & d'autre. Aussi les Turcs & les Portugais se battirent en la mer de Perse, aupres du port de Diu, au desauantage des Turcs, dont Solyman irrité fit mourir ignominieusement le Roy d'Adem. En Hongrie les courses & surprinses y continuerent aussi. Quant à Ferdinand la fleur de son armee y fut desfaite par la trahison d'vn de ses Lieutenants.

1541.

L'EMPEREVR Charles V. qui auoit enuoyé secours à son frere Ferdinand en Hongrie, voyant le danger qui menaçoit l'Alemagne & le reste de la Chrestienté, si l'on n'empeschoit les Turcs d'vn autre endroit, delibera de leur aller faire la guerre chez eux, afin de les chasser au loin. Pourtant apres auoir laissé quelques troupes à son frere, pour soustenir assez aisement la guerre, il vint en Italie, & fit leuee de gens à Naples & à Genes, pour aller en Barbarie, estimant qu'il faloit commencer par là, afin de passer oultre plus asseurement puis apres. Il print sa route droit aux isles Baleares, & finalement arriua pres d'Algier ville maritime de Barbarie. Son armee estoit composee de vingtdeux mille pietons & de deux mille cheuaux. Comme il commençoit à vouloir attaquer ses ennemis, l'air vint à se changer en telle fureur de vents, de tourbillons, de pluyes orageuses, & la mer à s'enfler de telle sorte, que toute ceste armee fut dissipee, & fut contraint l'Empereur s'en retourner auec beaucoup de difficultez, & au peril de sa vie.

1542. 1543. 1544.

Es annees suyuantes le fort de la guerre fut principalement en Hongrie. Vray est que Barberousse vint auec sa flotte en la coste de Prouence, puis tira vers celle de

Genes & de la Thoscane, où il fit de grands rauages sur tout es enuirons de Siene. Mais estant harassé par le secours qui y acourust de Naples, il alla piller la basse Calabre, courut en Sicile où il saccagea Pactes & Lipare, emmenant huit mille personnes, hommes, femmes & enfans en seruitude. Cela auint les annees 1542. & 43. Mais quant à la Hongrie, sur la fin de l'an 1541. le Vayuode de Transsyluanie, estabIi roy en Hongrie par Solyman, estant mort, Ferdinand delibera se mettre du tout en possession, & à main armee print par ses Lieutenans Vizgrade, Posth & Vacce. Puis assiegea Bude, & n'y faisant guere, approcha de Vissembourg, dont il se rendit maistre D'autre costé la vefue du Vayuode ayãt demandé secours à Solyman, il enioignit à Vstreph & Mahumet ses Lieutenans en Hongrie de se mettre en campagne, ce qu'ils firent. Ils assiegent Vacce, mal gardee, la forcent, tuent ceux qui estoyent dedans, & bruslent la place. Quoy fait, ils se campent deuant Posth, d'où ils furẽt chassez par la vaillãce des assiegez qui leur tuerent Achmet l'vn de leurs colonels, & force soldats.

1542. 1543. 1544.

Ferdinãd, qui estoit lors à Reinspourg ayant receu ces nouuelles obtint de l'Empereur son frere que le Conte Rokendolf iroit en Hongrie auec nouueau secours: ce qui fut executé. Rokendolf ioint à l'armee resolut d'assieger Bude, mais il ne fit que perdre le temps & les meilleurs soldats de ses troupes. Solyman enuoye Mahomet Bassa en Hongrie: encharge Barberousse de se mettre en mer pour faire teste à André Dore, lequel s'estoit emparé de diuerses places sur les Turcs, & les auoit remises es mains de Muleasses Roy de Tunes. D'autant aussi que le Vayuode de Transsyluanie tenoit le parti de Ferdinand, & se preparoit à la guerre, il commanda au gouuerneur de Nicopoli, nommé Mustapha d'y aller auec ses troupes, & au Vayuode de Valachie d'assister à Mustapha. L'armee de Ferdinand fut finalement desfaite deuant Bude, ne s'estant pas bien tenue sur ses gardes, & tout ce qu'il auoit de vaisseaux sur le Danube prins. Ceste guerre ẽporta plus de vingt mille Chrestiẽs. Les Turcs outre vn butin fort grand y gaignerent trẽte

six doublez canons, cent cinquante coulouurines, & autres pieces de campagne, item vne incroyable quantité de pouldres, boulets, armes, munitions de guerre, toutes les tentes, & le bagage.

Solyman arriua cinq iours apres la desfaite de l'armee terrestre & nauale de Ferdinand. On luy presenta huict cens prisonniers qui furent tous esgorgez deuant ses yeux. Tost apres il s'empara de Bude, & en mit dehors la vefue du Roy Iean & son fils nommé Estienne, encore entre les bras de sa nourrisse. Tost apres Ferdinand luy fit demander par ses ambassadeurs (qui porterent fort riches presens) le Royaume de Hongrie, à condition de le tenir de luy en fief. La responsse fut que si Ferdinand vouloit la paix, il tirast hors de Hongrie tous les soldats qui y restoyent à son seruice, & que par chascun an il payast tribut pour l'Austriche. Il fut impossible de tirer autre parolle, ni d'obtenir trefues pour auertir l'Empereur. Si tost que les ambassadeurs de Ferdinand furent partis, on enuoya des troupes de Turcs en Austriche & Morauie, où ils eussent fait de grands rauages, si les riuieres desbordees ne les eussent arrestez. Auant que partir Solyman donna ordre que les Transsyluains fissent hommage au petit Roy Estienne, ayant fait traistreusement attraper le Vayuode par ceux qu'il y auoit enuoyez.

Les Princes & Estats de l'Empire, sollicitez par Ferdinand & la Noblesse Hongroise, arresterent d'enuoyer vne armee pour faire la guerre aux Turcs On fit leuee de trente mille Lansquenets & de sept mille reistres sous la conduite de l'Electeur de Brandebourg, qui trouuerent pres de Vienne trois mille Italiens, & en Hongrie cinq mille hommes de cheual. Mais ceste puissante armee ne fit aucun exploit memorable, ains estant composee pour la pluspart de bouches inutiles, & de gens peu duits à la guerre, elle se retira sur le commencement de l'hyuer à Vienne.

Ce fut en l'an 1543. que Solyman reuint en personne en Hongrie, & fit marcher deuant ses Lieutenans pour se rendre maistres du fort chasteau de Valpou, sur les

frontieres de Bosne, Croatie & Hongrie. Ils furent trois mois deuant, en fin desquels, par la lascheté des soldats (qui se ruerent sur leur Capitaine, & le liurerent garrotté aux Turcs) la place leur fut rendue. Mais ces traitres furẽt tous taillez en pieces, & le Capitaine renuoyé sain & sauf. Socios petite ville fut incontinent assiegee, emportee au premier assaut, pillee & bruslee. Ceux qui tenoyent le chasteau eurent tresues de quelques iours: mais estonnez de la batterie furieuse, se rendirent par composition qui ne leur fut pas gardee: car les plus riches furent deualisez & tuez. Les bourgades & petites places d'alentour se rendirent sans resistance: ce nonobstant on traita cruellement tous les principaux de ces lieux-là, Solymã les ayant appellez & fait tailler en pieces deuant ses yeux.

Ayant fait son entree à Bude le 22. iour de Iuillet il alla tost apres auec toutes ses forces assieger Grand, iadis Strigonium, à trois lieües au dessus de Bude: il y auoit enuiron douze cens hõmes de guerre dedans ceste place, lesquels soustindrẽt l'espace de huict heures vn furieux assaut, repousserẽt par sept fois les Turcs, & sur la retraite firẽt vne sortie, en laquelle ils endõmagerent fort leurs ennemis qui perdirent ce iour trois mil hommes sans les blessez. Mais Solyman les fit taster si rudement & par tant d'endroits, que finalement ils furent contraints de venir à composition, laquelle portoit qu'ils sortiroyent auec les armes & toutes les hardes qu'ils pourroyent emporter. Les Turcs ne leur tindrent pas long temps promesse, ains les ayans despouillez de tout leur equipage ils furent presentez à Solyman, qui contre son naturel leur donna congé, en telle sorte toutesfois qu'vne grand' partie de ceux qui refuserent de demeurer en son armee furent tuez. On osta les femmes aux autres, mesmes aucunes furent violees en presence de leurs maris, quelques autres iettees en l'eau, & plusieurs petis enfans noyez. La ville fut desmantelee, & ruinee en partie.

Les Turcs assiegerent puis apres & prindrent par cõposition vne autre ville nommee Tate, puis vindrent se

camper deuant Albe royale, où ils perdirent la fleur de leurs troupes & vn Bassa. Neantmoins ils s'obstinerent tellemẽt que le premier iour de Septembre les assiegez se rendirent vies & bagues sauues. Estãs en chemin pour se retirer ailleurs ils furent chargez par les Tartares qui estoient en l'armee du Turc, tellement qu'ils s'enfuirẽt dedans les forests, où la plus part mourut de faim. Solyman entré dedans la ville fit entendre qu'il vouloit gracieusement traiter les habitans, & remettre tout le pays sous l'obeyssance du petit roy Estienne, fils de Iean. Trois iours apres, à son mandement, les principaux de la ville l'allerent trouuer en vn lieu prochain estant honnestement habillez, à fin de luy prester serment de fidelité. Mais sans aucun respect de Dieu ni des hommes il les fit tous tuer sur la place. On estime que ce fut pour despit qu'il eut que le Cõte de Serin & autres Seigneurs Hongrois luy auoient taillé en pieces trois ou quatre mille Tartares, qui s'estoient trop eslongnez du camp durant ce siege, pour picorer à leur coustume.

L'ARMEE de Ferdinand, conduite par L'Electeur de Brandebourg, retiree autour de Vienne, où elle demeuroit pour empescher Les Turcs d'entrer en Austriche, entendant ce siege d'Albe royale fit reueuë, & s'y trouuerent huict mil Italiens, vingt mil Bohemes & Morauës, puis enuiron huit mil gendarmes de Hongrie & d'Austriche. L'Electeur s'estant venu camper auec vne partie des troupes à Poson, employa trois iours à dresser vn pont sur le Danube, pour faire passer les forces, qui estoyent de l'autre costé, vers Morauie, afin que tous ioints ensemble allassent faire leuer le siege de deuant Albe. Comme les compagnies approchoyent du pont, voici s'esleuer vne tourmente de vents & de pluye, si impetueuse, qu'impossible estoit de subsister en campagne: tellemẽt que l'armee fut contrainte retourner à Vienne, sans auoir rien exploitté.

Quant aux Turcs, poursuyuans leur victoire ils assiegerent VVizgrade, & ayans contraint ceux de dedans de venir à capitulation de vies & bagues sauues, les traiterent aussi cruellement que les autres, ne se sou-

ciant de tenir promesse aucune aux Chrestiens. Solymā estimāt auoir assez fait pour ce voyage, proueut aux affaires d'Hōgrie, où il laissa vn Lieutenant qui continua la guerre par diuerses courses, & cōtraignit Ferdinād de māder trefues, accordees finalement pour certaines annees: les Turcs ayans d'autres querelles ailleurs contre Charles V. & les Perses. Vn iour apres l'arriuee de Solyman à Constantinople, on luy apporta le corps de son fils Mahomet decedé quelque temps au parauant, dont il fit grand dueil, donna liberté à plusieurs esclaues & prisonniers, & fit vn banquet à tous venans pour l'ame du trespassé, auquel l'on dressa vn magnifique sepulchre.

1545. 1546. 1547. 1548.

DEPVIS l'an 1544. iusques à l'an 1549. Solyman se donna quelques trefues, & ne bougea de Constantinople, où apres la mort de Barberousse, decedé l'an 1547. il dressa quelque armee pour faire la guerre en Perse, le frere de Techmas s'estant venu mettre en sa protectiō, auquel aussi il fit tous honneurs possibles, pour le desir qu'il auoit de s'en seruir contre Techmas, à qui il en vouloit, à cause des querelles passees entremises durant les guerres de Hongrie, & d'autres endroits en l'Europe, où il auoit choqué les Chrestiens.

1549. 1550. 1551.

LA guerre fut portee en Perse l'an suyuant, d'autre costé Dragut coursaire renommé en la mer mediterranee print la ville d'Afrique assize en la coste de Barbarie pres de Tunes. Mais l'an suyuant le viceroy de Sicile & André Dore reprindrent la place, laquelle tost apres fut entierement ruinee, Dragut ayant esté chassé, Solyman print occasion de rompre les trefues accordees pour cinq ans auec l'Empereur, alleguant ceste prinse d'Afrique, & l'an 1551. ariua vne flotte d'enuiron cent cinquante galeres sous la charge de Sinan Bassa, laquelle fit des dommages en Sicile, & es enuirons de Malte conquit l'isle de Goze, & en emmena quatre mille prisonniers, tant hommes que femmes, & ayant mis le feu en la ville arriua deuant Tripoli de Barbarie, laquelle fut rendue à Sinam par la lascheté de quelques traistres qui y commandoyent.

1552.

EN l'annee suyuante, au mois de Iuillet, Solyman en-

noya vne flotte de six vingts galeres sous la charge de Rostan Bassa au Roy de France, pour luy aider à la conqueste de Naples. Il fourragea la coste de Calabre, & y brusla quelques places. Il y eut quelque rencontre, où André Dore perdit sept galeres, & fut mis en route. Les Turcs ayans failli à leur entreprise sur Naples reuindrent l'annee suyuante, & firent tout plein de rauages en ces quartiers là. Quoy acheué ne pouuans y subsister d'auantage, se remirent à la voile vers Constantinople.

Du costé de Hongrie, en la mesme annee 1552. Ferdinand se rẽdit maistre en Transsyluanie d'vne forte place nommee Temes-vvar, pour le recouurement de laquelle fut enuoyé vn Beglier-bei auec soixante mil hommes qui vindrent se camper deuant, où les assiegez leur tuerent plusieurs milliers d'hommes, Mais la disette de viures & d'autres munitions de guerre contraignoit ces assiegez d'entrer en composition, laquelle les Turcs (à leur coustume) n'obseruerent nullement, & tuerẽt tous les soldats. Estiẽne Losonce leur chef, vaillant Gentil-hõmes indigné de telle violence & perfidie, tua vn des Sangiacs Turcs, à raison dequoy il fut incõtinent terrassé de coups, & luy coupa on la teste, qui fut enuoyeé en Constantinople. Les Turcs desfirent encor quelques troupes de Ferdinand, & s'emparerent de plusieurs places fortes & chasteaux: puis enflez de tant de succes assiegerent Agria, où Ferdinand auoit vne bonne garnison, qui soustint vaillemment trois furieux assauts à diuers iours, auec perte de plusieurs milliers de Turcs: les autres deslogerent de nuict en grande confusion enuiron la my Octobre, & pour fuir à l'aise quitterent partie de leur bagage & toute l'artillerie.

SOLYMAN ayant fait tant de rauage dehors, en fit vn estrange dedans sa maison. Car deuant ses yeux & par son commandement fut estranglé son fils aisné Mustapha, dont s'ensuyuit la mort d'vn autre sien fils nommé Gianfir, lequel se tua soy mesme, & la mutinerie des soldats, lesquels respectoyent merueilleusement ce Mustapha: item le meurtre de plusieurs Ianissaires & soldats au nombre de deux mil hõmes sans les blessez. Solymã

1553.

porta la peine de ce parricide le reste de ses iours, estant agité de furie continuelle, & d'vn esprit estrangement melancholique depuis vn si lasche coup.

1554. 1555. 1556. Les deux annees suyuantes se passerent au pourchas d'vne tresue entre Ferdinand & Solyman, & sur la fin d'icelle quelques Bassas & lieutenans du Turc en Hongrie irritez des dommages que les garnisons de Zigeth & autres lieux leur faisoient, amasserent leurs troupes, assiegerent & prindrent quelques places. Finalement au mois de May de l'an 1556. vindrent se camper à demy lieue pres de Zigeth, puis ayãs canonné & batu la place, furent acueillis si rudement par les assiegez, qu'apres auoir perdu plus de deux mil hommes, ils se retirerent auec tresgrand nombre de blessez, qui perirent presque tous puis apres.

1557. 1558. 1559. 1560. Depuis, la guerre commença à s'alentir en Hongrie, & se conuertit en courses & surprises, finalement en vne tresue, laquelle dura iusques à l'an mil cinq cens soixante quatre, Solyman ayant d'autres affaires & desseins, ioint qu'il possedoit les meilleures places en Hongrie.

Nous auons veu que Tripoli de Barbarie auoit esté conquise par les Turcs. Dragut coursaire renõmé en fut establi gouuerneur. Iceluy non content de telle dignité, empieta sur vn roy voisin, rendit l'isle de Zerbi (où demeuroient les anciens Lotophages) tributaire à Solyman. Le grand maistre de Malte considerãt que ce coursaire & ses adherẽs feroiẽt bien tost d'autres entreprises induisit le Duc de Medina Celi Viceroy de Naples & Sicile d'entreprendre auec vne bonne armee la reprise de Tripoly. & en proposa les moyẽs, biẽ aisez si l'on eust diligenté. Mais il y eut tant de longueurs, que Dragut auerty de tout, auant que l'armee nauale fut auancee en mer, ietta dedans Tripoli deux mille Turcs de renfort. Le Duc frustré de son intentiõ fit voile à Zerbi, s'en empara, & y fit tracer vn fort nõmé Philippalcazer, en l'hõneur du Roy d'Espagne. Piali Bassa fut enuoyé auec vne puissãte armee pour combattre celle d'Espagne. Le Duc auerti de se retirer es garnisons n'en voulut rien faire: tellement que les Turcs ayans vn vent propre, & estans

ont frais luy donnerent bataille au mois d'Aoust,& ob-
ndrent vne notable victoire, le Duc ayant perdu au
ombat,& en quelques escarmouches precedentes plus
e dixhuit mil hommes,vingt sept Galeres,& quatorze
Nauires de charge. Il s'enfuit honteusement,& se sauua
Malte auec Iean André Dore. Son fils demeura prison-
ier des Turcs,lesquels se rendirent maistres de Zerbi,&
u nouueau fort. En la mesme annee ils gagnerent Fi-
ec forte place en Hongrie. 1561.

VN Grec,nommé Iaques,surnõmé Basilic,Despote ou 1562.
Marquis de Samos,aidé de quelques Polõnois s'empara 1563.
e la Moldauie, d'où il chassa le Vayuode Alexandre,
uis se fit vassal de Solyman, lequel approuua son faict.
Mais les Vvalaques se mutinerent contre luy,& le firent
nourir. Depuis leurs affaires allerent à contrepoil: car le
Vayuode qu'ils esleurent fut tost apres enuoyé prison-
nier en Constantinople,où il perit. Son successeur fut
chassé par Alexandre,lequel r'entra en credit: le fils d'i-
celuy fut degradé par Iuonie, duquel nous parlerons cy
pres à cause des guerres qu'il eut contre Selim succes-
seur de Solyman.

GARSIAS de Tolede,general des Galeres d'Espagne, 1564.
assaillit auec vne puissante flotte Pennon de Velez en la
coste de Barbarie. C'est vne forteresse situee sur vn roc,
quelque peu auant en mer,inexpugnable, si ce n'est par
famine,ou par extreme lascheté de ceux qui y sont en
garnison,en si petit nombre qu'ils puissẽt estre. C'estoit
lors la retraitte de certains coursaires Turcs qui escu-
moyent toute la mer Mediterranee. Garsias auec cent
Galeres & beaucoup d'autres vaisseaux alla assaillir ce-
te forteresse, & la battit de telle furie de plusieurs en-
droits que les Turcs enclos dedans se donnerent l'es-
pouuante d'eux mesmes,qu'ils s'enfuirent de nuict,& se
sauuerent à nage par le destroit assez proche de terre,
laissans trente cinq de leurs compagnons dedans la pla-
ce, lesquels n'oserent pas les suyure, & se rendirent le
lendemain aux Espagnols, rauis de la prinse d'vne telle
forteresse,sans aucune effusion de sang ny perte de tẽps.
Apres cela vne partie de l'armee estant descẽdue en terre

pour se refraischir fut assaillie des Mores, qui ne remporterent que des coups, ayants laissé quelques milliers de leurs compagnons sur la place.

1565. SOLYMAN entreprint vne autre guerre l'annee suiuãte contre les cheualiers de Malte, ausquels il auoit des long temps osté Rhodes, & nouuellement Tripoli. Il resolut de les chasser de Malte, & pour cest effect arma vn merueilleux nombre de vaisseaux grands & petis, qui arriuerent pres de l'isle enuiron le dixiesme de May, & y demeurerent iusques au sixiesme de Septembre suyuant. Tout ce qui se peut penser de hardiesse & de resolution à viuement assaillir & brauement repousser, parut en ce siege. Mais secours gaillard estant venu aux assiegez, les Turcs furent cõtrains de trousser vistemẽt bagage, retirer leurs canõs dans les nauires (fors vne grosse piece, portãt la bale du poids de six vingts liures, qui fut trainee dedãs le bourg) mettre le feu dedãs leurs loges & boulleuards, se mettre à la voile, ayans perdu en ce siege es diuers assauts, escarmouches, sorties & surprises vingt trois mil hommes de guerre, des plus vaillants que Solyman eust, entre lesquels on conte Dragut & plusieurs Capitaines. Les Chrestiens y perdirent deux cents quarante chaualiers, trois mil six cents soldats, & enuiron quinze cents autres personnes tuees ès fortifications & reparations des brésches. Les assiegez furent battus de septante mille coups de canon.

LA guerre recommença aussi en Hongrie auec diuers euenements. Il y eut vne entreprise sur Albe Royale: mais elle fut descouuerte, & quarante bourgeois qui en estoyent furent empalez tout vifs par les Turcs.

1566. En l'annee suiuante la guerre y cõtinua. Vesprin ville & Chasteau furent prins en mesme iour par les Chrestiens, qui tuerent toute la garnison. Tost apres ils emporterent plusieurs autres places, & l'Empereur mesme marcha en personne suiui d'vn braue secours enuoyé par diuers Princes. Lazare Schuẽde l'vn de ses Colonels desfit en rase cãpagne dix mille Tartares. Mais l'armee de l'Empereur ne fit rien de memorable, & laissa perdre Iule & Zigeth. Car Iule fut rendue par la trahison du

gouuerneur, lequel fut payé de sa perfidie, ayãt esté roulé par les Turcs dedans vn tonneau tout plein de cloux poinctus, & perit ainsi miserablement. S'ensuiuit incontinent apres le siege de Zigeth, ruiné à coups de canon, & par le feu, auec perte du Conte de Herin, & par le feu auec la perte de deux mil trois cens hommes qui estoyent dedans abandonnez de tout secours humain. Les Turcs y perdirent dixhuit mil hommes de cheual, & sept mille Ianissaires, non comprins les pionniers, & autres gens. Solymã y mourut peu de iours deuant la prinse, & fut sa mort dextrement celee par Mecmet son principal Bassa en ce siege. Apres cela les Turcs firent entreprise sur quelques autres places que les tenants abandonnerent, apres y auoir mis le feu.

1512.

SELIM II.

SOLYMAN laissa deux fils viuants, assauoir Selim & Baiazet, lequel ayant esté poursuiui & desfait par son frere, s'enfuit en Perse, où il fut attrapé & estranglé auec quatre siens fils. Lors Selim estoit aagé de quarãte deux ans, & en regna huit. Estant allé promptement en Hongrie, au mois d'Octobre il y fit les funerailles de son pere: puis se retira à cause de l'hyuer, durant lequel la guerre continua: mais ce fut aux despens des Tartares, dont vingt ou vingtcinq mille furent tuez en diuerses charges, & le fort chasteau de Torray garanti de l'effort des Turcs.

LA guerre fut portee en Transsyluanie quelques mois apres à l'auantage de l'Empereur Maximilian, lequel desireux de la paix enuoya ses ambassadeurs en Constantinople pour la traiter. Ils y furent detenus pres de deux ans. Selim ne pouuant bonnement se resoudre es desseins qu'il auoit, & en diuerses consultations, finalement il accorda quelques trefues, s'estant resolu de faire forte guerre aux Venitiens, deuant que rien entreprendre ailleurs.

1567.
1568.
1569.

AV mois de Mars de l'an mille cinq cents septante il redemanda aux dits Venitiens l'isle de Cypre, laquelle luy ayants refusé, il y enuoya vne tres-puissante

1570.

armeé, laquelle en ces deux ans print Nicosie & Fa-
1571. gouste, & fit mourir tresgrand nombre de Chrestie
par toutes sortes de perfidies & cruautez: au reste se
dit maistre de l'Isle, laquelle a depuis esté gardee pa
Turcs, qui y laisserent plus de quarante mille des le

SVR la fin de la conqueste de Cypre, la flotte
Turcs rauagea en Cādie, es Isles de Cerigo, de Xant
de Cephaleuie, où furent tuez plusieurs milliers d'l
mes. Ils firent de grands dommages en Dalmatie, &
sent poursuiui plus auant, sans la ligue traitee entr
Roy d'Espagne, les Venitiens & le Pape, lesquels ay
dressé vne puissante armee nauale, combatirent & d
firent celle des Turcs le septiesme iour d'Octobre
goulfe de Lepante. Quant aux Venitiens ils y perdir
leur Prouiseur, dixsept capitaines de galeres, huit ch
ualiers, six Comites, cinq patrons de galeres, & quelq
autres officiers, deux mil hommes de guerre & dau
tage, auec grand nombre de matelots: du costé de l'E
pagnol y eut perte de deux mil hommes, & d'enuir
huit cens du Pape. Les Turcs y perdirent trente qu
principaux capitaines, six vingts gouuerneurs ou Co
mites de galeres, vingt cinq mil hommes de guerre, tu
tuez & iettez en mer: & laisserent trois mil trois cen
prisonniers. Les victorieux eurent vn beau butin qu'i
partagerent: & les Venitiens mesnagerent telleme
leur victoire, que voyans que la ligue leur nuiroit be
coup plus auec le temps qu'elle ne leur profite
l'Espagnol ne pouuant durer pres d'eux sans les br
commencerent à penser de plus pres à leur afaires.

1572. EN l'armee suyuante les galeres de la ligue fi
force courses sur la mer mediterranee aux despen
Turcs. Mais en fin apres beaucoup de voyages peu
tageux, les Venitiens conurent que leurs confed
vouloyent auoir le profit & l'honneur sans trauai
coust, tellemēt que s'il y auoit de la perte & de la ho
eux seuls la porteroyent: finalement, resolurent d'e
en accord auec Selim. Mais au preallable ils firent
core quelques efforts, deliurerent Catare, & gaigne
dixsept pieces d'artillerie aux Turcs, ausquels ils do

et la chasse tant par mer que par terre. Alors les armees estoyent fortes de part & d'autre: celle des Turcs de quatre cens voiles, & trois cens en celle de la Ligue.

1573. TOVT l'esté de l'an 1573. l'armee Chrestienne ne fit que roder sans effect. Le Roy d'Espagne fit conqueste en Barbarie, & fit dresser vne forte citadelle entre Tunis & la Goulette.

1574. AV commencement de Ianuier la guerre recommença entre les Espagnols & les Turcs aupres de Tunes. Sept sepmaines apres les Turcs surprindrent Canise en Dalmatie, tuerent plus de mille personnes, pillerent le bourg, puis se retirerent auec leur butin, sans que ceux du Chasteau osassent leur sortir dessus. En Mars la paix fut conclue entre les Venitiens & Selym, qui vouloit auoir ses coudees plus franches pour faire la guerre aux Espagnols: comme il fit, & attaqua par mer & par terre la Goulette, & la nouuelle forteresse qui y auoit esté bastie, lesquelles es mois de Iuillet & d'Aoust furent battues de soixante grosses pieces, sans intermission, tellement que tous les murs, rempars & boulevards furent renuersez. Incontinent apres les deux places eurent à soustenir des furieux assauts tant par mer que par terre, & en fin furent emportez de viue force & tous ceux qui estoyent dedans mis au fil de l'espee, exceptez quatorze seulement, menez prisonniers en Constantinople. Apres cela les Lieutenans de Selym firent raser à fleur de terre les murailles de la citadelle, & bastir vn fort en forme de havre, lequel deslors & depuis fut muni tres puissamment, afin de seruir de logis aux Turcs, pour sortir de là, afin de molester l'Espagne, l'Italie, & les Isles qui ne sont pas encore en leur puissance. Depuis ceste prinse les Espagnols ne firent rien de memorable contre les Turcs, & le Roy aimant mieux faire la guerre es pays bas, & embrasser d'autres desseins, dont il ne vint pas à bout, ains est mort en la poursuite, laissa tels ennemis, obtenant trefues d'eux pour quelque temps. Ainsi Selim demeura maistre sur mer comme deuant, & la ligue entre les Venitiens, l'Espagnol & le Pape, s'esuanouit comme d'elle mesme.

En la mesme annee Selim eut vne rude guerre en Valachie contre le Vayuode Iuonie, lequel assisté de quelques vaillans Polonois obtint des victoires presques incroyables sur les Turcs & leurs associez, iusques à leur tuer en vne bataille pres de cent mille hommes sans perte des siens: finalement il fut trahi par l'vn de ses Lieutenans, & apres auoir desfait tresgrand nombre de ses ennemis, s'estant rendu, tué cruellement contre la foy promise. Selim extremement despité d'auoir perdu pres de septante mille Turcs en ceste guerre, où presques pareil nombre de Tartares & de Moldaues furent tuez aussi, fit ruiner presques toute la Valachie, & mettre à mort toutes les personnes de quelque nom & apparence. Il mourut au mois de Decembre en la ville de Constantinople.

MVRAT III.

1575. Cestui ci, fils aisné de Selin incontinent apres sa reception au commencement de l'an 1575. fit estrangler en sa presence Mahumet, Aladis, Ziangir, Abdalla, Solyman ses freres, afin de regner sans competiteur. Il fit present à chasque Ianissaire de la valeur de soixante escus pour vn coup, haussa leurs gages, donna place de Ianissaires à leurs fils si tost qu'ils pourroyent porter les armes, & accreut leur nombre de deux mil: prouuoyant à beaucoup d'afaires necessaires pour la paix & la guerre: ce qui le rendit agreable.

Il enuoya (pour se venger des Polonois qui auoyent aidé au Vayuode de Valachie) vne armee de cent mille Tartares sur les frontieres de Pologne vers la Russie, lesquels saccagerent plus de trente lieuës de païs, brullerent deux cẽs chasteaux & maisons de Gentils-hommes, plusieurs villages, tuerent vieux & ieunes, emmenerent force prisonniers, & firent vn merueilleux butin. Mais ils furent poursuiuis par les Polonois qui les traiterent de mesmes, & ramenerent plusieurs prisonniers.

1576. Par l'intercession de Murat, Estienne Batori, Vayuode de Transsyluanie, fut esleu Roy de Pologne,

La guerre des Perses,(desquels Mahumet Hodebande fils de Techmas estoit Roy) contre les Turcs commença ceste annee la. La mort d'vn Sangiac, nommé Abdallas-beg, lequel s'estoit retiré en Perse, sous la protection de Mahumet: puis auoit esté frauduleusement appellé par Selim, & decapité auec tous ceux de sa suite dedans Constantinople par le commandement de Murat, fut cause de ceste guerre, outre quelques autres vieilles querelles pour le fait des ceremonies diuerses entre les Perses & les Turcs.

Ceste guerre s'eschauffa fort, les armees estans puissantes de part & d'autre. En celle des Turcs sous la conduite de Mustapha Bassa, lequel auoit conquis l'Isle de Cypre du temps de Selim, y auoit deux cens mil hommes. 1577.

Mustapha entra dedans le païs des Georgians alliez des Perses, & y assuiettit des Seigneurs à l'obeissance de Murat. Les autres luy resisterent, & y eut diuers conflicts, en l'vn desquels quinze mil Turcs demeurerent sur le champ. Peu apres Mustapha perdit dixsept mil hommes au passage d'vne riuiere, & vn tres-grãd nombre de mulets, cheuaux & chameaux. Ayãt passé outre il entra dans Sir-van ville capitale de Mede, & ne trouua que ruines & degasts en tout le pays, les Perses s'estans retirez plus auant en lieux forts. Ayant donné ordre aux afaires, & creé vn Lieutenant, Mustapha mena son armee en Armenie. Les Perses empoignans l'occasion acoururent en Mede, desfirent tout à plat le Lieutenant de Mustapha & ses troupes, reprindrent Sirbau, d'où Osman Bassa s'enfuit vers les portes Caspies, où il trouua moyen de s'establir. En ceste premiere annee les Turcs perdirent plus de septante mil hommes en diuers conflicts. 1578.

En la deuxiesme annee, Osman Bassa fut desfait, & tous les Tartares qu'il conduisoit furent taillez en pieces. Il se sauua dedans vn chasteau suiui de quelques mousquetaires, & harquebuziers, où il se maintint en asseurance, viuant de picoree, & se faisant redouter, à cause que les Perses ne sont gueres acoustumez à telles 1579.

armes offensiues. Mustapha ne bougea pourtant, ains delibera passer son deuxiesme hiuer fort loin de là.

Pensant auoir plus d'heur sur le printemps il assaillit les Perses & Georgians, & y eut diuerses rencontres, où les Turcs eurent tousiours du pire. Outreplus son camp fut combatu de peste & de famine: & la flotte Turquesque, du costé de Meugrelie, ne fit pas mieux. Tellement que Mustapha fut rappellé à Constantinople, où il fit la paix à force d'argent, rendant gorge d'infinies exactions qu'il auoit faites, & fut frustré totalement de l'esperance qu'il auoit d'estre president du Conseil.

1580. Ceste charge, la plus honnorable en Turquie, apres la dignité du Sultan, fut commise à Sinan Bassa, lequel eut aussi la commission pour la guerre de Perse. Mustapha en fut si despité, qu'il se tua par poison, peur d'estre estranglé, comme il en auoit esté menacé. Ce fut le loyer des horribles cruautez & meschancetez par lui commises en Cypre, & ailleurs.

1581. Sinan voyant que la guerre de Perse consumeroit les Turcs, & ne luy apporteroit que honte & confusion, ioint que son armee estoit trauaillee de peste & famine, mit en auant le traité de paix, ce qui fut agreable au Perse: tellement que le reste de l'annee se passa en treues, & Sinan reuint à Constantinople, où il fut receu fort magnifiquement.

1582. L'ambassadeur de Perse vint vers Murat pour conclurre la paix. Il assista aux ceremonies somptueuses de la Circoncision de Mahumet fils de Murat, lors aagé de seize ans. Là se trouuerent les ambassadeurs des Rois & Princes Chestiens. Celuy de France ne bougea de son logis, pource que le Polonois y estoit, alleguant que son maistre estoit Roy de Pologne, & non Estienne Battori. Mahumet fut circoncis en la chambre de son pere.

Osinan Bassa enuahit les Perses en ces entrefaites & les endomagea fort: mais ils luy coururent sus, le desfirent, & recouurerent tout le butin, dont Murat irrité fit serrer en prison estroitte l'ambassadeur de Perse & ses gens, qui moururent presque tous de pe-

Les Turcs receurent d'autres grands coups tost apres, ayans esté battus & rompus à diuerses fois par les Georgians, qui leur firent mille maux.

1583. Ferhat Bassa fit quelques courses sur les frontieres de la Georgiane, & y bastit deux forts. Mais vn grand Seigneur du pays, ayant amassé quelques forces, le batit par deux fois. En la seconde il fut blessé & emmené prisonniers, les Turcs desfaits & mis en route. Osman Bassa obtint de Murat les moyens de dresser vne flotte en la mer Caspie, pour roder au long des hautes & costes d'icelle: mais ce fut auec peu de succes.

Murat ennoyé de tant de pertes deschargea sa cholere sur Sinan Bassa son premier conseiller, & lieutenant en ceste guerre, lequel il degrada de ses estats, luy confisqua tous ses biens, & le relegua en Macedoine. Digne loyer de son orgueil & de son auarice. Osman fit quelques nouueaux efforts par terre, & recouura quelque peu d'honneur: Dont Murat fut esmeu à procurer que les Tartares allassent au secours, ausquels furent fournies les munitions qu'ils requeroient, & ce par l'auis de Siaus Bassa, mis en la place de Sinã. On leur enuoya aussi cent cheuaux chargez d'aspres: le tout montant enuiron neuf vingts mille dallers: item force armes & quelques robes de pris pour leur Prince. Iceluy tenant tout cela, & iusques alors ayant tiré pension annuelle des Turcs, se mit en chemin, puis au bout de quelques iours retourna chez soy, ayant descouuert qu'on vouloit l'arrester tellement aupres d'Osman, que cependant les Turcs s'empareroient de ses pays. Murat voyant sa mine esuentee, establit vn lieutenant à Osman, & commanda qu'Osman allast sans delai faire la guerre à ce Tartare.

1584. Il executa si dextrement sa commission, qu'il troubla fort les Tartares, emmena quelques vns de leurs Princes en Constantinople, fit que d'autres s'escarterẽt ailleurs, dont il entra si auant en la bonne grace de Murat, que venant à Constãtinople il degrada Siaus & mit celuy-cy en sa place de grand Vezir. Tost apres Murat entendãt que la Tartarie estoit fort troublee, y enuoya Osman, mais à autre dessein, c'est à sçauoir pour acheminer les

afaires à quelque accord auec les Perses. D'autre costé Murat auoit tel credit enuers le Roy de Pologne qu'il y remua beaucoup d'afaires, & se fit rendre tout le butin que les Cosatres Polonois auoyent legitimement prins aux voleurs qui estoyent venus sur les frontieres du Royaume. Qui pis fut, l'an precedent Potocove chef des Cosatres auoit esté decapité à l'instance de Murat, en l'assemblee des Estats du royaume. La trefue entre l'Empereur Rodolphe & Murat fut prolongee iusques à neuf ans apres.

Dix mille Turcs entrerent sur les frontieres de Carniose, où ils firent de grands rauages. Quelques Seigneurs & Barons de Croatie leur coururent sus, en tuerent vne partie. Les Galeres des Turcs saccagerent les Galeres de la vefue du Bassa de Tripoli, qui se retiroit à Constantinople, son mary ayant esté tué par les Ianissaires. Elle & tous ses gens furent cruelment mis à mort. Amurat s'en plaignit fort. Les Venitiens y prouueurent tellement quellement, & firent trencher la teste au general de leurs galeres.

1585.

Fechat Bassa, qui n'auoit esté gueres prisonnier, fit tant de concussions en l'armee, qu'il fut sur le poinct d'estre ruiné. Mais d'autant que Murat en auoit faute, & qu'Osmã Bassa vint à mourir, on luy pardonna. Sinan degradé auparauant fut aussi restabli en sa dignité precedente. Les Turcs continuerẽt à estre mal-heureux en la guerre de Perse, où en cinq ou six courses ils perdirẽt dix mil hommes. Osman peu auant que mourir penetra par chemin escartez iusques en Tauris. Mais sur le retour les Turcs furent rudement chargez par les Perses, & firent grandes pertes en ceste retraite : leurs conflicts durans quelques fois trois nuicts & trois iours. Ils laisserent plus de septante mille hommes de guerre des leurs, tuez par les chemins, entre lesquels y auoit pres de quarante mille soldats des vieilles bandes. Les Perses reconquirent aisément ce que les Turcs leur auoyent enleué: & leur Roy Mahumet quittant le sceptre à son fils luy fit iurer qu'il ne feroit paix auec les Turcs, que au prealable ils ne luy eussent rendu ce qu'ils tenoyent

de luy iusques à vn poulce de terre.

Ibrahym Bassa subiugua les Maronites & Trusques, peuples habitans au pres du mont Liban, & qui font profession de quelque Christianisme. Il enuoya de leurs despouilles à Murat vn throne d'or pur estimé six cens mille escus, & diuers ioyaux à la Sultane, & aux concubines de Murat, estimez mõter à deux cẽs mille ducats.

Le Chasteau de Tauris fut rauictuaillé par Ferhat Bassa, lequel affina les Perses, les faisant courir apres vn autre Bassa, lequel feignoit entrer plus auant en pays. Le Perse & le Tartare firent alliance ensemble pour resister aux Turcs. 1586.

Sur la fin de l'annee quelques milliers de Turcs furent taillez en pieces és frontieres de Croatie. Vn des fils de la sœur de Murat y fut tué, & sa teste portee à Viẽne en Autriche, où elle fut presẽtee à l'Archiduc Ernest. 1587.

Au mois de Feurier les Chrestiẽs surprindrent le fort chasteau de Copan assis au bord du lac de Balaton, lequel estoit gelé. Ils y trouuerent trois Sangiacs, dont l'vn fut emmené prisonnier, l'autre tué sous vne voute, le tiers se sauua, & tost apres fut despesché en vne rencontre. Il y auoit mille Turcs qui furent faits prisonniers pour la pluspart, auec septante femmes. quelques vns se sauuerent: les autres perirent en des cachettes. On y gaigna cẽt cheuaux, & vn butin de 40. mille escus.

En la mesme annee, le 8. iour d'Aoust, quatre Sãgiacs auec cinq mille hõmes firent vne course auãtageuse en Croatie, pillerent dixsept villages, & enleuerent force prisõniers. George Cõte de Serin, fils de celuy qui auoit defendu Zigeth, ramassa toutes les troupes qu'il peut, auec plusieurs grands Seigneurs qui l'acompagnerent. Ils coururent apres ces butineurs, en tuerent pres de deux mille, prindrent mil trois cens prisonniers, qui moururent presques tous de leurs blessures. Ceux qui se sauuerent, perirent dedans les marests & forests. Tous les prisonniers Chrestiẽs furent recous. Les victorieux perdirent onze soldats, & non plus.

La guerre continue en Perse à la confusiõ des Turcs, qui furẽt cõtrains de tout quitter, & reuenãs à Cõstãtino- 1588.

ple. Les Legionnaires & Ianissaires y esmeurent sediiõ pour estre payez de leurs soldes. Ils tuerent en ceste fureur le Beglierbeg de Grece, & le grãd thresorier, mirẽt le feu en la ville, qui consuma douze mille maisons.

1590. Apres plusieurs alloes & venues la paix fut faicte entre les Turcs & les Perses. Et l'an suyuant furent accordez aussi les Turcs & Tartares auec les Polonois.

1591.

1592. La guerre recommença entre l'Empereur Rodolphe II. & Murat. Les Turcs forcerent Vvihits, plaisante ville de Croatie, & le chasteau, tuerent deux mil hommes, emmenerent les suruiuans en captiuité, conquirent le pays voisin. Ils continuerent leurs courses & rauages en d'autres endroits, mirent en route les compagnies d'Esclauonie & de Stirie, saccagerent l'isle de Turepolie. Hazani Bassa fit entreprise sur l'Abbaye & chasteau de Sissek en Croatie, & battit le Chasteau fort rudement l'espace de six iours : mais l'Abbé & ses troupes le contraignirent de se retirer auec grand perte & deshonneur.

1593. Il print enuie aux Turcs d'auoir leur reuenche, & viadrent auec vne armee de vingt mille Turcs à Sissek, où ils furent presques tous taillez en pieces au moys ensuyuãt. Hazã Bassa, & six ou sept Colonels auec plusieurs Capitaines y demeurerent. Il n'en eschappa que quinze cens ou deux mille au plus. Les Chrestiens qui obtiadrent ceste belle victoire n'estoyent que quatre mille cinq cens, & perdirent au plus cinquante hõmes. Quelques mois apres les Turcs plus acharnez que deuant reuindrent au siege de Sissek, & s'en rendirent finalement les maistres sur la fin du mois d'Aoust.

Vn mois apres vne autre armee entra dedans la Hongrie, où elle fit de grands degasts, gaigna Vesprin le sixiesme iour d'Octobre, & Palote le dixiesme suyuant, ayant contre la foy promise massacré tous les soldats, & arresté prisonniers les Capitaines. Les Chrestiens assiegerent Albe Royale au commencement de Nouembre, mais ils furẽt contrains leuer le siege, encore qu'ils eussent obtenu vne tres-belle victoire le troisiesme iour du siege, ayans desfait le Bassa de Bude, & tué quatorze

mille de ses meilleurs soldats, entre lesquels y auoit tresgrand nombre de Ianissaires. Outre plus il s'en noya deux mille en fuyant, & la pluspart des blessez: tellemẽt que de vingt mil qu'ils estoyent à peine s'en sauua-il quinze cens. Les victorieux y perdirent enuiron deux cens hommes.

Christofle de Teuffeubac, General des troupes de l'Empire en la haute Hongrie, auec vne armee de vingt mille hommes força Zabatik forteresse estimee inexpugnable, le 27. de Nouembre, ayant deux iours auparauant taillé en pieces vn puissant secours que le Bassa de Bude & autres y enuoyoyent. Puis apres il se rendit maistre de Filek, & d'onze autres places en moins d'vn mois. En toute ceste entreprise & execution les Turcs perdirent plus de trente mille hommes: & le pays fut grandement soulagé.

Sur la fin de l'annee les Kosaques Polonois firent vne course en Moldauie, où ils esgorgerent tous les Turcs & Tartares qu'ils peurent attraper, dont le nombre fut tresgrand.

Au mois de Mars le Comte de Serin & François Nadast forcerent & raserent Bresenz, Sezzin & Segest forteresses des Turcs en la basse Hongrie. 1594.

Le premier iour de May l'armee des Turcs, où estoiẽt les Bassas de Bude & de Temesvarg, & le Beglierbeg de Grece, fut desfaicte, voulant secourir Hatvan assiegé par les Chrestiens. Trois ou quatre mille Turcs demeurerent morts sur le champ de bataille. Quelques peuples voisins secouerent le ioug des Turcs, & leur firent la guerre: mais faute d'estre soustenus, ils ne iouyrent pas long temps de ceste liberté.

Sigismond Bathori Vayuode de Transsyluanie quitta le party des Turcs au mois de Iuin, se rangeant à celuy de l'Empereur, & fit mourir quelques grands Seigneurs qui s'opposoyent à ce louable dessein.

Cinquante mille Tartares se ioignirent peu apres à l'armee des Turcs en Hõgrie, ayans fourragé la Podolie & la Russie en leur chemin.

Sinan Bassa print Tatte ville & chasteau proche de

Comar, & sur la fin de Iuillet assiegea Iauarin, nõmé vulgairement Raab, qui luy fut rendu par Ferdinand Comte de Hardec le dernier iour de Septẽbre. Le lendemain les Turcs se saisirent d'vne autre place nommee Papa, abandonnee de sa garnison.

Le Gouuerneur de Comar fit autrement, car il chassa les Turcs qui l'estoyent venu assieger le treiziesme iour d'Octobre.

1595. Au commencement de Ianuier les Vayuodes de Moldauie & de Valachie à l'aide & sollicitation de celuy de Transsyluanie, exterminerent tous les Turcs, Iuifs & Grecs de leur pays, se mirent en la protection du Transsyluain, & commencerent à faire la guerre aux Turcs.

En Feurier l'Empereur traita alliance auec les trois Vayuodes sus nommez contre les Turcs, & sur la fin du mois, les Transsyluains & Vvalaques desfirent l'armee des Tartares, qui se retiroyẽt de Hongrie, leur osta tout le butin, sauuant quarante mille Chrestiens que ces barbares emmenoient en seruitude. Hazan Bassa voulut venir au secours des Tartares: mais apres vn cruel conflict il fut mis en route auec insigne perte.

Le seiziesme iour de Mars trois mille Turcs furent taillez en pieces par Albert Kyrat lieutenant du Vayuode de Transsyluanie en Vvalachie, lequel destruisit Berzer ville de Bulgarie, & le lendemain se rendit maistre de Brailovv forteresse d'importance sur le Danube.

André Barczay lieutenant du Transsyluain en Moldauie print de force, le vingt deuxiesme iour de Mars, Smyla ville grande & riche, ensemble le chasteau, mit au fil de l'espee deux mille Turcs, gaigna force doubles canons, & y establit vne garnison de deux mille Valaques. Il essaya de forcer le fort des Turcs à l'endroit du traject des Tartares sur le Nestre: mais ce fut en vain.

Le Vayuode de Moldauie, nommé Aaron, pour auoir escrit quelques lettres qui le rendoyent suspect d'intelligence auec les Turcs, fut saisi prisonnier, & Estienne Resvvan Transsyluain establi en sa place.

Sur le commencement de Iuin les Tartares receu-

ent vn rude eschec sur les frontieres de Valachie, leur armee preste d'entrer en Transsyluanie, ayant esté taillee en pieces par les Valaques, Cosaires & Transsyluains. Peu apres Ferhat Bassa fut desfait auec ses trouppes pres de Nicopoli, la ville mise à feu & à sang.

FERDINAND Comte de Hardeck, qui auoit vendu le chasteau de Iauarin à Sinan Bassa, fut executé à mort à Vienne en Austriche, la main droite luy ayant esté coupee d'vn fer chaud, & la teste tranchee. Nicolas Berlin Lorrain, sergent Maior de Iauarin fut executé quand & luy, le 15. iour de Iuin.

CHARLES Comte de Mansfeld, Lieutenant de l'Empereur en Hongrie assiegea Gran ou Strigonium, le premier iour de Iuillet. Mahumet Beglierbeg de Grece, fils de Sinan Bassa vint en diligẽce auec quinze mille Turcs au secours des assiegez: mais il fut desfait & mis en route, ayant perdu cinq mille hommes tuez sur le champ, tout le bagage, force prisonniers, & vingtsept enseignes. Le Comte perdit enuiron cinquante hommes.

ACHMET Bassa de Temesvvar fut desfait, & son armee de huit mille hommes aussi par les Transsyluains, le trezieme iour d'Aoust. Il y perdit la moitié de ce nõbre, & vne forteresse d'importance nommee Fachiat. Trois iours apres, Theodore grand Duc de Moscouie offrit de beaux moyens par ses ambassadeurs à l'Empereur pour la guerre contre les Turcs.

LE vingtroisieme iour d'Aoust bataille fut donnee par les Turcs aux Transsyluains, où la charge recommença par trois fois autant furieusement qu'elle ait esté de memoire d'homme. En fin les Transsyluains demeurerent victorieux, taillerent en pieces plusieurs milliers de Turcs, Mahumet Bassa entre autres: gagnerent l'artillerie, le bagage, & les enseignes, Sinan & les suruiuants s'estans sauuez de vistesse.

GRAN ayant esté assiegee deux mois entiers se rendit par composition le premier iour de Septembre. On y mit vne forte garnison de Chrestiens. En Transsyluanie les Turcs furent aussi chassez hors de Lippe, forteresse

tres-importante. Ils auoient gardé Gran l'espace de cinquante deux ans.

Le vingt vniesme & vingtquatriesme de Septem: les Lieutenans de l'Empereur se rendirent maistres de Vizzegrad en Hongrie, de Petrinis en Croatie, & d'vne autre forteresse nommee Craftouiz.

D'autre costé le Prince des Tartares Precopites allié de Murat, suiui d'vne armee de septante mille hommes entra dedans la Moldauie, où il vouloit remuer. Le chancellier de Pologne, sage & vaillant Seigneur, n'ayant que dix mille cheuaux, se comporta tellement, qu'ayant escorné vne partie de ceste armee, il contraignit le Prince de demander la paix, & de se retirer dedãs trois iours. Cela auint les 18. 19. & 20. iours d'Octobre.

Maximilian frere de l'Empereur, s'empara de cinq fortes places es enuirons de Iule en Hongrie, en ce mesme temps. Le Vayuode de Transsyluanie recouura la Valachie, & en chassa du tout les Turcs, sans perte de son costé. Les Turcs y laisserent dix ou douze mil hommes tuez, & force butin au victorieux.

En consequence de tant d'heureux succes l'armee Imperiale print par composition sur les Turcs douze autres forteresses en Hongrie.

Murat, Sultan des Turcs mourut aagé de quarante sept ans, ayant dominé vingt vn an, laissant l'Empire à son aisné Mahumet, lequel pour son entree fit tuer dix huict siens freres & neueux, enseuelis auec Murat leur pere & grand pere.

MAHVMET. III.

1596. Mahumet aagé de trente vn an continua les guerres commencees. Sur la fin du mois de Ianuier, Achmet Bassa de Temesvvar fut tué en vne rencontre auec toutes ses troupes, par les Transsyluains.

Clisse forteresse presque imprenable en Dalmatie surprinse sur les Turcs le septiesme iour d'Auril: mais y rentrerent sept semaines apres, à l'aide d'vn traistre du pays, & saccagerent la garnison.

Le 22. de Iuillet le chasteau de Vacia au dessous de Naugrad pres du Danube fut prins de force sur les Turcs. Le Vayuode de Transsyluanie auoit rompu l'armee des Tartares pres de Temesvar le mois precedent: mais il ne peut pourtant se rendre maistre de la place, & fut contraint leuer le siege.

Hatvan forteresse importante en la haute Hongrie fut emportee d'assaut par l'Archiduc Maximilian au cōmencement de Septembre. Deux mille Turcs y furent tuez: mais pource que les bresches ne pouuoyent estre si tost reparees, on fit raser la place. Le 20. du mesme mois l'armee des Turcs fut chassee de deuant Pretriuia en Croatie.

Agria ville forte, assiegee par vne armee de cent cinquante mille Turcs, foudroyee d'infinis coups d'artillerie, & renuersee en partie par diuerses mines & contremines, fut rendue par les soldats en despit de leurs colonels & capitaines, ayant esté assiegee trois semaines. Ces traistres, & lasches deserteurs de leur deuoir, furent taillez en pieces par les Turcs, qui perdirent en ce siege vingt mil hommes. La reddition se fit le 12. iour d'Octobre.

Quinze iours apres fut donnee la bataille de Kerestesch, pres d'Agria, auec diuers succes. Les Chrestiens és escarmouches des trois iours precedens & le iour de la bataille perdirēt six mil hōmes, & quelques grāds Seigneurs: des Turcs il y en demeura pres de trois fois autant. Si les soldats de l'Empereur ne se fussent amusez au butin (cause qu'ils furent mis en route, perdirent le champ de bataille, & l'artillerie qu'ils auoyent gaignee) ils eussent lors obtenu vne victoire excellente: leur auarice & desordre les dissipa. Mais les Turcs & Tartares furent desfaits cinq ou six iours apres sur leur retraite par les Transsyluains, qui leur osterent tout le butin qu'ils emportoyent.

1597. Le vintdeuxiesme iour de May les colonels de l'Empereur petarderent en plein iour le fort de Tatte en Hongrie, & tuerent tous les Turcs qui y estoyent en garnison, sans perdre pas vn de leurs soldats. Maximi-

lian se rendit maistre de Papa forteresse de la bass Hongrie, tua trois cens Turcs de la garnison, les autre furent des-valizez. Au mois de Septembre il assiegea & battit Iauarin, qu'il laissa pour aller combatre le Lieutenant de Mahumet, auquel il tua vn Bassa, sept cens Ianissaires, & force gens de cheual : dont s'ensuiuit l honteuse retraite de ce Lieutenant.

1598. Vn Gentil-homme Lorrain nomme Vabaucourt f entreprise de petarder Iauarin, & vint à chef de son dessein sous le commandement d'Adolphe Baron d Schvvartzenberg Gouuerneur de Vienne. L'entree estant faite à trois heures de la nuict du vingtseptiesm de May, il y eut vn terrible conflict dedans la place. Seize cens Turcs y furent tuez auec leur General Mehemet Bassa, quatre cens demeurerent prisonniers. On trouua dedans la place sept cens bons cheuaux, & cent huitante cinq pieces d'artillerie grosse & moyenne.

Deux mois apres, le Baron en l'espace de huit iours s'empara par la valeur de ses troupes de Tatte emportee d'assaut, puis de six autres bonnes places en la basse Hongrie, reconquestees sur les Turcs. En mesme temps Zigeth & trois autres villes furent consumees de feu soudainement espris en plein midy.

Michel Vayuode de la Valachie transalpine desfit vne armee de treize mille Turcs sur la fin de Septembre. Poursuyuant sa victoire il print & brusla Nicopoli, & massacra tous les habitans Turcs & leur Gouuerneur. Mesme traitement fit-il à cinq autres villes Turquesques, & saccagea vne fort grande estendue de plat pays, ne touchant qu'aux Turcs, de la captiuité tyrannique desquels il deliura seize mil Chrestiens, qu'il ramena auec leurs petites commoditez en Valachie.

Depuis le commencement iusques à la fin d'Octobre l'Archiduc Matthias auec vne armee de trente mil homme assiegea Bude, tua deux mille Turcs, deux Bassas, & gaigna dixhuit canons, força le faux-bourg & la ville, où ses soldats eurent force butin. Apres auoir canonné long temps le chasteau, & ne pouuant gueres auancer il fit ruiner la ville, le faux-bourg & les lieux d'alentour, ensemble toutes leurs commoditez, puis

emmena plus de sept mille paysans auec leur gros & menu bestail és terres de l'Empereur, d'où ils auoyent esté enleuez par les Turcs, & congedia son armee.

Les Turcs au nombre de cent quarante mil hommes assiegerent Varadin en mesme temps. Il n'y auoit dedans la place que deux mil hommes, qui firent vn merueilleux deuoir, & tuerent tant de Turcs qu'ils en estoyent las: les contraignirent de leuer le siege à leur grande confusion & perte. Ces vaillans asiegez ne resterent qu'au nombre de sept cens, dignes, auec leurs compagnons, tuez és assauts, de gloire & loüange immortelle.

FIN DE LA CHRONOLOGIE TVRCIQVE.

TABLE DES CHOSES PLVS memorables contenues en ceste histoire.

A

Ass...

E

G

H

Inf-

L

Mamise

N

Q

R

Sa[illegible]

S

FIN.